Serfoje Rajoh. 1811

MANUEL LEXIQUE,

OU

DICTIONNAIRE PORTATIF DES MOTS FRANÇOIS

408

DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS FAMILIERE A TOUT LE MONDE.

Ouvrage fort utile à ceux qui ne sont pas versés dans les Langues anciennes & modernes, & dans toutes les connoissances qui s'acquerent par l'étude & le travail,

Pour donner aux mots leur sens juste & exact dans la lecture, dans le langage & dans le style.

On y a joint les Noms & les Propriétés de la plûpart des Animaux & des Plantes.

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire & Imprimeur, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



W. Horst
Predic.r de la M.a Ang.e

MANUEL,

OU

DICTIONNAIRE PORTATIF DES MOTS FRANÇOIS

Dont la signification n'est pas familiere à tout le monde.

K

K Lettre grecque qui paroît inutile aujourd'hui, parce qu'elle n'a pas d'autre usage que le C. Les Latins ne la faisoient gueres servir que de lettre numérale. K signifioit deux cens cinquante. Avec un tiré par-dessus dans cette forme ĸ, il signifioit 250000. Les Anglois l'employent beaucoup, sur-tout dans les noms où la prononciation du *c* doit être fortifiée comme dans *muſick*, *arithmétick*, &c. Dans les autres mots où il précede une consonne, il ne se prononce pas. En François, on ne l'employe gueres que dans les noms qui sont tirés des langues étrangéres. C'est le caractere de la Monnoie qui se frappe à Bordeaux.

KAB, s. m. Mesure des Hébreux, qui contenoit environ notre pinte.

KABAK, s. m. Nom célebre dans les Relations de Moscovie, qui se donne à tous les lieux

publics où l'on vend du vin, de la bierre, de l'eau-de-vie, du tabac, des cartes à jouer & d'autres marchandises de même nature au profit du Souverain, qui s'en est réservé le debit dans toute l'étendue de ses Etats, soit en gros ou en détail.

KABIN, s. m. Nom que les Turcs donnent à une sorte de mariage passager, qui est permis dans leur pays, en promettant devant le Cadi, de donner une certaine somme d'argent à une femme pour le tems qu'on veut la garder.

KADRIS, s. m. Nom d'une sorte de Religieux Turcs, dont la principale dévotion consiste à danser, en tournant sans cesse au son d'une flûte. Pour se former au jeûne pendant leur Noviciat, ils portent un petit faisceau de branches de saule, d'un certain poids, qui est la regle du poids de leur nourriture, & leur portion diminue à mesure que le bois sèche & devient plus leger. Leur Fondateur se nommoit *Abdul-Gadri Gilani*.

KAFY, s. m. Grand Arbre de Nigritie, dont le bois sert à construire des canots, & dont les feuilles ont des vertus contre diverses maladies.

KAKA-TODDALI, Arbrisseau fort commun au Malabar, dont la racine & le fruit verd, frits dans l'huile, forment un onguent fortvanté pour la goutte.

KALENDERS, s. m. Religieux Turcs, qui joignent beaucoup de libertinage à de rigoureuses mortifications du corps. Leur Fondateur se nommoit *Kalenderi*.

KALENDES, s. fém. *Voyez* CALENDES.

KALI, s. masc. Nom que les Arabes ont donné à la soude. C'est de la décoction de cette herbe maritime, qu'ils faisoient le sel qu'ils ont nommé *Alkali*. *Voyez* SOUDE.

KAM ou KHAN, s. m. Mot Tartare, qui signifie Prince ou Commandant, & qui est le titre de l'autorité souveraine, en Tartarie.

KAMINE-MASLA, s. fém. Drogue médecinale, qui se forme en Siberie, sur les plus hautes montagnes & les rochers les plus durs, comme une espéce de chaux ou de beurre de pierre, & qui se dissout dans l'eau comme le sel. On lui attribue quantité de vertus, sur-tout pour la Dyssenterie & les maux Vénériens; mais ses effets sont violens.

KANASTER, s. m. Terme étranger, qui signifie un grand Panier, une Mane, où l'on emballe des Marchandises. On le croit emprunté des bords de la Mer Baltique.

KANESSI, s. masc. Nom de deux arbres Orientaux, dont les feuilles séchées se vendent au nombre des drogues. On les réduit en poudre pour les prendre dans du lait contre la diarrhée.

KANGIARI ou GANGIAR, s. m. Poignard de l'Indoustan & d'autres Pays des Indes, célebre dans les Relations. Il se nomme *Kandger* en Turquie, où les femmes, dit-on, en portent un à leur ceinture.

KANTERKAS, s. m. Sorte de Fromages qui se font en Hollande, & dont le commerce est considérable. Il y en a de verds & de blancs.

KAOUANE, s. f. Nom d'une espéce de Tortue qui a la tête beaucoup plus grosse que les autres, mais dont la chair, l'écaille & l'huile sont moins estimées. Son écaille est mince & marbrée de blanc & de noir.

La *Kaouane* se défend de la patte & de la queue. Elle se pêche aux Isles du Caïeman.

KARA-ANGOLAM, s. m. Excellent onguent vulnéraire qui se fait des feuilles d'un arbre de même nom, bouillies dans l'huile. La racine du même arbre est purgative. Il croît au Malabar.

KARABE', s. m. Nom que les Arabes ont donné à l'Ambre jaune, & qui signifie dans leur langue *Tirepaille*, parce que c'est en effet une des propriétés de l'Ambre. Quelques-uns prétendent néanmoins que les trochisques de *Karabé* qui viennent du Levant, ne sont que de la gomme de peuplier.

KARAT, s. m. Mot d'origine obscure qui s'employe pour signifier le titre de l'or. On appelle *or à vingt-quatre karats* celui qui est le plus parfait; mais il n'y en a pas de cette perfection: s'il est mêlé d'un sixiéme de cuivre ou d'argent, il perd quatre degrés de bonté & n'est qu'à vingt karats. On distingue le *Karat de fin*, qui est un vingt-quatriéme dégré de bonté; & le *Karat de prix*, qui est la vingt-quatriéme partie de la valeur d'un marc d'or fin. Le *Karat* en langage de Jouailler, est un poids de quatre grains qui sert à peser les pierres précieuses & les perles.

KARATAS, s. m. Grande Plante d'Amérique, dont les feuilles bouillies donnent une espéce de fil, qui sert à faire de la toile & des filets pour la pêche. Elles sont rondes comme celles de l'Aloes, & terminées en pointes triangulaires. Il y a d'autres espéces de *Karatas*, une dont les feuilles sont creuses & contiennent si bien l'eau de pluye, qu'elles sont d'une grande ressource dans les lieux secs; une autre qui porte un fruit en forme de gros clou, dont le goût tire sur celui de la pomme de reinette, & dont on fait d'assez bonnes confitures.

KARMESSE, s. f. Nom qu'on donne en Flandres & en Hollande, à une Foire annuelle de chaque lieu où l'on fait des Processions & des Mascarades avec mille extravagances, qui sont un spectacle curieux pour les Etrangers. C'est ordinairement le jour du Saint Titulaire de la principale Eglise.

KAROUATA, s. f. Espéce d'Ananas qui croît dans plusieurs parties de l'Amérique méridionale, & qui est bon pour le scorbut & la fiévre.

KATATIPTI-POU, s. m. Plante du Malabar, dont les vertus sont fort vantées, & qui se prend en infusion, comme le Thé. *L'Hortus Malabaricus* contient quantité d'autres plantes dont les noms commencent par *Kata*, *Kaou*, *Kalla*, &c.

KAVIAR. *Voyez* CAVIAR.

KAUKI, s. m. Arbre de l'Isle de Java, dont les fleurs distillées produisent une eau qui a les mêmes vertus que l'eau rose, & presque la même odeur.

KERATOPHYTE, s. m. gr. Nom d'une plante visqueuse & transparente qui croît dans la Mer, & qui se couvre d'une espéce de croûte, sur laquelle on trouve quelquefois de fort belles couleurs. On en distingue plusieurs espéces.

KERMÉS, s. m. Excrescence de la grosseur d'un grain de poivre, rouge & luisante, qui croît sur l'*yeuse*, en Espagne & dans d'autres Pays chauds, & dans laquelle se forme une infinité de petits œufs, qui deviennent des insectes de couleur écarlate; aussi sert elle à cette teinture. On en fait aussi un cordial, qui

eſt amer, mais utile dans diverſes maladies, & propre à rétablir les eſprits vitaux. Le mot eſt Arabe. Il y a une préparation de l'Antimoine, qu'on nomme auſſi *Kermès*, dont ſe fait la fameuſe poudre des Chartreux.

KERNE, ſ. m. Ancien nom de l'Infanterie Irlandoiſe, qui avoit autrefois pour armes, une épée, & un dard attaché à une petite corde; de ſorte qu'après avoir lancé le dard, elle le retiroit, pour recommencer à s'en ſervir.

KERVA, ſ. m. Nom que les Apotiquaires donnent à l'herbe nommée *Catapuce majeure* & *Palma Chriſti*, ou plutôt à ſa graine, qui eſt un violent purgatif. *Voyez* CATAPUCE.

KETSERI, ſ. m. Nom de diverſes ſortes de petits pois des Indes Orientales; comme *Ketsaron* eſt celui d'un petit grain du même Pays, qui eſt un aliment commun, & ſemblable à la navette.

KIASTRE ou plutôt CHIASTRE, ſ. m. Eſpéce de bandage, dont le nom lui vient de ſa forme, qui repreſente la lettre grecque *Chi*. Il ſert pour la rotule fracturée en travers.

KIBLAH, ſ. m. Nom du Temple de la Meque, ou plus proprement d'une tour quarrée qui eſt au milieu de l'amphithéâtre de cette Moſquée. Il ſignifie en Arabe un lieu vers lequel on tourne le viſage: auſſi eſt-ce vers le *Kiblah* de la Meque que les Turcs ſe tournent dans toutes leurs prieres; & chaque Moſquée a une niche dans le mur, qui ſert à diriger le peuple de ce côté-là.

KIOSQUE, ſ. m. Nom que les Levantins donnent à un petit cabinet ouvert de tous côtés où ils ſe retirent pour prendre le frais. Les kioſques ſont fort ornés à Conſtantinople.

KNIPER, ſ. m. Oiſeau de riviere commun en Laponie, qui a le bec & les pieds rouges, le dos, la tête & une partie des aîles noires; l'eſtomac & le ventre blancs. Comme il a le bec fort pointu, on le prend pour une eſpéce de *Pic* plutôt que pour un *Canard* ſauvage.

KOLAK, ſ. m. Arbre de Nigritie, dont le fruit eſt une eſpéce de prune aſſez eſtimée.

KONIGSDALLER, ſ. maſc. Monnoie d'argent qui a cours en pluſieurs lieux d'Allemagne, particuliérement ſur les Frontieres de France & qui revient à trois livres ſix ſols huit deniers de notre Monnoie.

KONISMARK, ſ. f. Nom d'une eſpéce de lame d'épée, qui eſt large de trois ou quatre doigts proche de la poignée, dans l'eſpace d'un demi-pied, & dont le reſte n'a que la largeur ordinaire. Elle eſt bonne pour la parade: ce nom lui vient de ſon Inventeur le Comte de *Koniſmarck*, Général Suédois, qui pilla Prague en 1648.

KORBAN, ſ. m. Nom d'un ſacrifice que les Chrétiens Orientaux faiſoient d'un mouton dans l'Egliſe, avec l'uſage d'en diſtribuer les piéces aux Aſſiſtans, pour repreſenter les anciennes Agapes. Nos Miſſionnaires ſont parvenus à le faire abolir.

KURTCHIS, ſ. m. Nom d'une Milice Perſanne, qui conſiſte principalement en Cavalerie tirée de la Nobleſſe, & commandée par un Général qui ſe nomme *Kurchi-Baſchi*.

KYNANCHIE, ſ. fém. Mot grec formé de deux mots, dont l'un ſignifie *Chien* & l'autre *ſuffoquer*. C'eſt le nom d'un mal de gorge, qui conſiſte dans une violente inflammation du larynx, & qui oblige de tirer la

langue comme les chiens.

KYNOCEPHALE, s. m. gr. Nom d'une sorte de singe qui a la tête assez semblable à celle du chien, suivant la signification de son nom, & les dents très-fortes. Il est assez commun en Egypte.

KYPHONISME, s. m. Mot grec, qui signifie l'*action de courber*. C'est le nom d'un ancien supplice, consistant à suspendre un Criminel, les mains liées derriere le dos, & le corps enduit de miel, pour être la pâture des mouches.

KYRIELLE, s. m. Mot formé de *Kyrie eleïson*, qui est le commencement ordinaire des Litanies, pour signifier une longue énumération de chose, qui se suivent à peu près dans la même forme.

KYSTE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *vessie*, & par lequel on entend un dépôt d'humeurs qui se ramassent dans une membrane, en forme de vessie. De là le mot d'*enquisté*.

L

LA lettre *L* est une de ces consonnes qu'on nomme *liquides*, parce que le son en est fort doux dans la prononciation. On a remarqué que plusieurs Peuples, qui n'ont pas la lettre R dans leur Alphabet, & qui ne peuvent la prononcer, en rendent le son par celui de la liquide *L*. Ainsi les Chinois disent *Flançois* pour *François*, *Petlus* pour *Petrus*. La lettre L est numérale dans le chiffre romain, & signifie 50. Avec un tiré par-dessus, dans cette forme $\overline{L}$, elle signifioit anciennement 50000. C'est le caractere de la Monnoie qui se frappe à Bayonne.

LABARUM, s. m. lat. Nom d'un célébre Etendard romain, qui consistoit dans une longue lance surmontée d'un bâton qui la traversoit à angles droits, d'où pendoit une riche piéce d'étoffe couleur de pourpre, & quelquefois enrichie de pierres précieuses. Jusqu'au tems de Constantin le Grand, elle portoit la figure d'une aigle; mais ce Prince fit mettre à la place une croix, avec un chifre qui exprimoit le nom de Jesus.

LABIAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *levres*. On appelle *lettres labiales* celles qui se prononcent des levres, pour les distinguer des *gutturales* & des *dentales*, dont les premieres se prononcent du gosier, & les autres des dents.

LABOURER, v. act. Mot formé du mot latin, qui signifie *travail*. Il signifie proprement *remuer la terre avec la charrue*; mais on dit aussi qu'un vaisseau *labour*e, lorsque passant dans un lieu où il y a peu d'eau, il fauche la terre, & qu'un *ancre labour*e lorsqu'elle passe sur le fond sans s'y tenir ferme. *Labour* & *labourage* se disent également de l'action de labourer. On appelle *décharge* & *labourage des vins*, *cidres*, &c. la sortie de ces liqueurs hors des bateaux arrivés à Paris. Ce *labourage*, ou ce travail, appartient aux Maîtres Tonneliers. *Laboratoire*, s. m., signifie un lieu où l'on travaille, & se dit plus particuliérement du lieu où se font les opérations de Chymie. *Laborieux*, adj., signifie celui qui aime le travail & qui s'y exerce beaucoup.

LABURNE, s. m. Arbre connu des Anciens sur lequel on ne s'accorde pas aujourd'hui. On sçait par la description qui nous en est restée, qu'il croît sur les montagnes, que son bois est

blanc & très-dur, que ſes fleurs ſont hautes d'une coudée, & que la mouche à pied n'en approche pas.

LABYRINTHE, ſ. m. Mot tiré du grec. C'eſt le nom d'un lieu diviſé en tant de chemins, qui ſe coupent, & qui rentrent les uns dans les autres, qu'il eſt fort difficile d'en ſortir. On fait des labyrinthes d'allées dans les grands jardins. L'Hiſtoire nomme quatre fameux labyrinthes; celui de Crete compoſé par Dédale, pour garder le Minotaure; celui de Pſammeticus Roi d'Egypte dans l'Iſle de *Meroe*, qui conſiſtoit en trois mille édifices, entre leſquels on comptoit douze Palais; celui de Lemnos, célebre par ſes ſomptueux piliers; celui d'Etrurie que le Roi Porſenna fit faire pour ſa ſépulture & pour celle de ſes Succeſſeurs. En termes d'Anatomie, la ſeconde cavité de l'oreille ſe nomme labyrinthe. *Labyrinthe* ſe dit auſſi, en termes figurés, d'une complication d'embarras, dont il eſt difficile de ſe délivrer.

LAC, ſ. m. lat. Grand eſpace d'eau, qui ſe trouve enclavé dans les terres. Il y a des Lacs d'eau ſalée, comme d'eau douce. Les Gaulois avoient un reſpect religieux pour les lacs, parce qu'ils les regardoient comme le ſéjour de quelques divinités.

LACER, v. actif. Terme de Chaſſe ou de meute, qui ſe dit pour *accoupler*. Une Chienne *lacée* par un Mâtin.

LACERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *déchirer*. Il ne ſe dit gueres qu'en termes de Juſtice. Un écrit lacéré par les mains du Bourreau.

LACERET, ſ. m. Nom que les Ouvriers en bois donnent à une *petite tarriere*.

LACERON ou LAITERON, ſ. m. Eſpéce d'herbe, dont les lapins aiment à ſe nourrir.

LACK ou LECK, ſ. m. Monnoie de compte, en Perſe, & dans l'Indouſtan. Un lack vaut cent mille roupies; une roupie d'or vaut treize roupies d'argent; & une roupie d'argent, environ 38 ſols de notre Monnoie. Un *carol* vaut cent *laks*. Comme les 100000 roupies, qui font le *lack*, ſont des roupies d'argent, un lack vaut environ deux cens mille francs; & un carol, environ vingt millions.

LACONISME, ſ. m. gr. Maniére courte, vive & ſententieuſe d'exprimer une penſée, à l'exemple des Lacédémoniens, qui ſe nommoient auſſi *Lacons*. *Laconique*, adj. ſignifie ce qui eſt écrit, on dit dans ce goût, *Style Laconique*.

LACRYMATOIRE, ſ. maſc. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *larme*. Il n'eſt en uſage que dans *Urne lacrymatoire*, qui eſt le nom qu'on donne à une eſpéce de petite phiole, où l'on recueilloit anciennement les larmes verſées pour un mort. On les enfermoit dans ſon tombeau. *Lacrymale*, adjectif tiré de la même ſource, ſe dit d'une fiſtule qui ſe forme au coin de l'œil, par un abſcès ou un amas d'humeurs, & qui fait quelquefois carier l'os.

LACTÉE, adj. lat. qui ſignifie ce qui eſt de nature, ou de couleur de lait. *Voyez* VEINE, VOIE & GALAXIE.

LACUNE, ſ. f. lat. Terme de Littérature, qui ſe dit des lignes qui manquent dans quelque Ouvrage, imprimé ou manuſcrit, & qui interrompent la ſuite du texte. *Voyez* LAGUNE.

LADANUM, ſ. m. Nom d'une liqueur réſineuſe, qui découle des feuilles du *Ledum*. Le *Ladanum* nous vient en petites

boules, de Chypre & d'Arabie. Il s'employe à diverſes emplâtres, & s'avalle en pillules pour fortifier l'eſtomac.

LADRE, ſ. m. Mot qui paroît ſignifier la même choſe que *lépreux*, & qu'on croit une corruption de *Lazare*, parce que l'Evangile nous repreſente ce Lazare tout couvert d'ulcéres. On appelle *cochon ladre*, un cochon qui a la chair, & ſur-tout le deſſous de la langue remplie de petits grains blancs; un *cheval ladre*, celui qui a des marques blanches au bout du nez & autour de l'œil. Les liévres des lieux marécageux paſſent auſſi pour *ladres*. On nomme *ladres blancs*, les hommes qui n'ont la lépre qu'intérieurement & qui ne laiſſent pas d'avoir la peau belle; *ladres verds* ceux dans qui elle ſe déclare par des puſtules extérieures. On prétend que les premiers ſont inſenſibles. Ce mal qui n'eſt plus connu en France, devoit y être autrefois fort commun, puiſqu'il reſte quantité d'Hôpitaux qui s'appellent encore *Ladreries*.

LADY, ſ. f. Titre Anglois qui répond à celui de *Dame*, comme *Lord* à celui de *Seigneur*. On appelle *Milady* ou *Madame*, les femmes des perſonnes de qualité, juſqu'à celles des Chevaliers. Les autres ſe nomment *Miſtreſſ* ou *Maîtreſſe*; & les filles *Miſſ*, qui en eſt un diminutif.

LAGA, ſ. f. Nom de certaines féves rouges ou noires, qui croiſſent dans quelques endroits des Indes Orientales, & qui ſervent de poids pour peſer l'or & l'argent. Elles ſe nomment *Conduri* au Malabar.

LAGETTO, ſ. m. Nom d'une eſpéce de laurier de la Jamaïque, auquel on attribue une propriété fort ſinguliére. Sa ſeconde écorce eſt compoſée de douze ou treize couches, qui ſéparées les unes des autres, font autant de piéces de drap ou de toile. La premiere forme un drap aſſez épais pour faire des habits. Les couches intérieures ſont une ſorte de linge dont on fait des chemiſes. Les dernieres & celles des petites branches, fourniſſent autant de toiles de gaze ou de dentelles très-fines, qui s'étendent & ſe reſſerrent comme un rezeau de ſoie. On ne nous apprend pas ſi cet arbre eſt commun; mais il croît dans les montagnes.

LAGOPE, ſ. m. Nom d'une herbe formé de deux mots grecs qui ſignifient *pied de liévre*. C'eſt une eſpéce de trefle qui croît dans les bleds, & dont les têtes repreſentent le pied d'un liévre.

LAGUE, ſ. m. Terme de Marine qui ſe dit de l'endroit où paſſe un vaiſſeau.

LAGUNE ou LACUNE, ſ. f. Terme de Relation, qui ſignifie des marais remplis d'eau, ou des eſpéces de lac. On donne particuliérement ce nom aux canaux qui partagent la Ville de Veniſe.

LAI ou LAIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *peuple*. Il ſe dit de tout ce qui n'appartient pas à la Cléricature. Une Juſtice temporelle ou ſéculiére, s'appelle *Cour laïque*. En général les Laïques ſont ceux qui ne ſont pas du Clergé. Dans les Monaſteres mêmes, on appelle *Freres lais* les Religieux qui ne ſont pas deſtinés aux Ordres eccléſiaſtiques, & *Sœurs Laïques*, les Religieuſes qui n'aſſiſtent point au chœur. On prétend que l'inſtitution des *Freres lais* fut faite à Valombreuſe en 1040 par Saint Gualbert.

LAIE, ſ. f. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *forêt*, & d'où

eſt venu le nom de *Saint Germain en Laie*. Il ſe dit aujourd'hui des routes coupées dans une forêt. C'eſt auſſi le nom d'un marteau dentelé des Tailleurs de pierres, & celui des raies qui ſe font ſur une pierre avec ce marteau. *Laïer*, v. act. ſignifie également *ouvrir des routes dans une forêt*, & *tailler une pierre avec la laie*.

LAIE, ſ. f. Nom de la femelle du Sanglier.

LAIETIER, ſ. m. Artiſan qui fait des *Laïettes* & d'autres petits ouvrages de ſimple bois.

LAINAGE ou LANAGE, ſ. maſc. Façon qu'on donne aux draps & aux étoffes de laine, en les tirant avec des chardons pour y faire venir le poil; ce qui s'appelle *lainer* une étoffe. Dans la fabrique des Tapiſſeries, *lainer* c'eſt couvrir de laine hachée & réduire en pouſſiére l'ouvrage du Peintre avant que les couleurs en ſoient ſéches, ce qui ſe fait avec un petit tamis. On appelle *Barques lainieres*, de petits bâtimens qui ſervent au commerce de contrebande des laines d'Angleterre.

LAIS, ſ. f. Nom d'une célebre Courtiſanne de l'antiquité, qu'on donne encore aux femmes qui ne ſont pas plus chaſtes. C'eſt une Laïs, une Meſſaline.

LAIS, ſ. m. Nom qu'on donne aux jeunes baliveaux qu'on laiſſe en coupant un taillis, afin qu'ils croiſſent en haute-futaye. On en doit laiſſer vingt-ſix par arpent.

LAISSE'ES, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſignifie la *fiente* des bêtes noires, telles que le loup, le ſanglier, &c.

LAISSER-COURRE, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſignifie le lieu où l'on doit lâcher les chiens.

LAITANCE, ſ. f. Subſtance blanche & molle, qui ſe trouve dans les poiſſons mâles, & qui ſert à féconder les œufs des femelles, pour la propagation de l'eſpéce.

LAIT DE CHAUX, ſubſt. m. Liqueur blanche & claire, qu'on tire de la chaux lorſqu'on l'éteint, & qui ſert à blanchir les ouvrages de maçonnerie.

LAITERON, ſ. maſc. Herbe ſauvage, qui paroît une eſpéce d'Endive. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Ce nom leur vient, de ce que leur ſuc a la couleur du lait, comme d'autres plantes, que cette raiſon a fait nommer *laiteuſes*, & comme on appelle *Turquoiſe laiteuſe*, une Turquoiſe qui n'eſt pas de belle couleur.

LAITEUX, adj., qui ſignifie ce qui a les qualités du lait. On appelle *ſoupe de lait*, certains chevaux blancs tirant ſur l'Iſabelle. La *pierre de lait* ou *laiteuſe*, s'employe pour provoquer le lait aux femmes. On appelle *fiévre de lait*, ou fiévre laiteuſe, une fiévre qui vient aux femmes, les premiers jours de leurs couches. L'*Arbre laiteux* qui croît en Amérique, jette un lait excellent pour les playes, & pour d'autres maux.

LAITIER, ſ. m. Nom d'une ſorte d'écume, qui ſort des fourneaux où l'on fait le fer, & qui vient moins du minéral, que des craies & des terres qu'on employe pour la fonte.

LAITON, ſ. m. Métal compoſé de cuivre rouge & de calamine.

LAITUE, ſ. f. Herbe potagere, qui ſe mange crue auſſi, en ſalade, & qui eſt fort rafraîchiſſante. Sa ſemence même eſt bonne en décoction, pour rafraîchir & cauſer le ſommeil. Il y a différentes ſortes de laitues

sauvages & cultivées. On estime beaucoup la *laitue romaine*.

LAIT-VIRGINAL, s. m. Liqueur composée dont les femmes se lavent le visage pour se blanchir la peau ; on lui donne le nom de lait, parce qu'elle blanchit l'eau où elle est mêlée.

LAIZE, s. f. Terme de Manufacture, qui signifie la largeur qu'une étoffe ou une toile doit avoir entre les deux lisieres.

LAMA, s. m. Nom des Prêtres d'une grande partie de la Tartarie, sur-tout du Tibet, où le grand Lama est adoré comme un Dieu.

LAMANAGE, s. m. Terme de Mer, qui signifie le travail des Matelots pour entrer dans un Port ou pour en sortir. Ce mot paroît formé de *la main*, parce qu'elle est fort employée alors à se servir des crocs & des harpins. On appelle *Lamaneur* un Pilote qui réside dans un Port, dont il connoît les dangers pour aider à l'entrée des vaisseaux qui arrivent & qui partent.

LAMANTIN, s. m. Grand poisson qui se nomme autrement *Manatée*, & qui est une sorte de vache marine, fort commune sur plusieurs côtes d'Afrique & d'Amérique. Les habitans mangent sa chair, qui a le goût de celle de veau. On en a vû de dix-huit pieds de long, & de sept pieds de diametre au milieu du corps. Son museau ressemble parfaitement à celui d'une vache. Sa queue est faite en pelle de four. Sa peau est brune, ridée & parsemée de poil couleur d'ardoise. Il paît l'herbe qui se trouve sur les rochers ; & cherche ensuite à boire de l'eau douce à l'entrée des rivieres. Il a sous le ventre deux petites pattes en forme de mains, dont chacune a quatre doigts onglés & fort courts. De là lui vient le nom de *Manatée* ou *Manati* que les Espagnols lui ont donné, & que nos Marins ont corrompu en *Lamantin*. Il se prend comme la baleine.

LAMBDOIDE, adj. Mot formé du nom d'une lettre grecque, pour servir de nom à la troisiéme future du crâne, parce que cette future represente cette lettre.

LAMBEL, s. m. Terme de Blason. C'est le nom d'une brisure la plus noble de toutes, qui se forme par un filet qui doit être large de la neuviéme partie du chef. Il est garni de pendans qui ressemblent au feu d'une coignée, & se met ordinairement au milieu & le long du chef de l'Ecu sans toucher aux extrêmités.

LAMBIS, s. m. Nom d'un gros limaçon des Mers de l'Amérique, dont la coque sert de cor de-chasse à plusieurs Nations sauvages. Il se trouve de ces coques qui pesent jusqu'à six livres. On en compose un tres-bon ciment, en la mêlant avec du sable de riviere. La chair du *Lambis* est si dure qu'elle ne peut se manger.

LAMBOURDE, s. f. Nom d'une petite piéce de bois d'environ trois pouces en quarré, qui sert pour attacher le parquet sur un plancher. On nomme de même de petites piéces qu'on met aux entailles des poûtres pour poser les solives. La *pierre de Lambourde* est une pierre fort tendre qui se trouve aux environs de Paris, sur-tout près d'Arcueil.

LAMBREQUIN, s. m. Terme de Blason, qui étoit le nom de l'ancienne couverture des casques. Aujourd'hui les lambrequins sont des volets d'étoffe découpés, qui descendent du

caſque, & qui embraſſent l'Ecu pour lui ſervir d'ornement.

LAMBRIS, ſ. m. Mot qui paroît formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *lattes*. On appelle *lambris* tout aſſemblage de piéces de menuiſerie dont on couvre les murs d'une chambre. Lorſqu'ils en ſont revêtus depuis le bas juſqu'en haut, c'eſt un *lambris de revetement*. S'il n'a qu'environ trois pieds de hauteur, c'eſt un *lambris d'appui*. Un revêtement de diverſes ſortes de marbre par compartiment, ſe nomme fort bien *lambris de marbre*.

LAMBRUSQUE ou LAMBRUCHE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de vigne ſauvage qui eſt toujours verte, & qui jette une fleur qu'on appelle *Œnanthée*. Son fruit ne meurit jamais. On en diſtingue une autre eſpéce dont le fruit meurit.

LAME, ſ. f. Terme de Mer qui ſignifie les vagues agitées & s'entrepouſſant avec violence. La *lame* vient ou de l'avant, ou de l'arriere, ou par le travers du vaiſſeau. Les Tiſſerands appellent *lame* une partie du métier qui ſert à hauſſer & baiſſer l'étain pour faire courir la navette. En termes de Manufacture, *lamé* ſe dit d'une ſorte de tiſſu. Drap broché & *lamé* d'or & d'argent. On appelle *lames* ou fléches, les figures coniques ſur leſquelles on caſe, ou l'on place les Dames dans un Tric-trac.

LAMIE, ſ. f. Nom de certains monſtres fabuleux, ou de certains démons, qui ſous la forme de belles femmes dévoroient les enfans. On en a fait celui d'un monſtre marin d'une prodigieuſe grandeur, & ſi vorace, qu'on a trouvé des hommes entiers dans ſon eſtomac.

LAMINOIR, ſ. m. Nom d'une machine compoſée de deux rouleaux d'acier, entre leſquels on fait paſſer les lames d'or & d'argent à la Monnoie, pour leur donner l'épaiſſeur convenable. Ils reçoivent leur mouvement des roues d'un moulin que des chevaux font tourner. Cette action ou cet art ſe nomme *Laminage*. On dit de l'or, du plomb *laminé*, c'eſt-à-dire, en lames.

LAMIS, draps *lamis*, ſ. m. Sorte de draps d'or, fabriqués à Veniſe, dont il ſe fait un grand commerce à Smyrne.

LAMON, ſ. m. Nom d'un bois de Bréſil, qui s'appelle auſſi *Bréſil de la Baie*, parce qu'on l'apporte de la Baie de tous les Saints.

LAMPARILLAS ou NONPAREILLES, ſ. f. Sortes de petits camelots fort legers, qui ſe fabriquent à Lille & dans d'autres Villes de Flandres.

LAMPASSE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la langue des Animaux lorſqu'elle ſort de leur gueule, & que l'émail en eſt différent de celui du corps.

LAMPASSES, ſ. f. Nom des toiles peintes Indiennes, qui nous viennent particulierement de la Côte de Coromandel.

LAMPE, ſ. f. Etamine de laine d'Eſpagne, qui ſe fabrique dans quelques Manufactures de la Généralité d'Orléans.

LAMPE INEXTINCUIBLE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines lampes des Anciens, qui ne s'éteignoient jamais; comme celle qui fut trouvée au quinziéme ſiécle, dans le tombeau de *Tullia*, fille de Cicéron, & qui ne s'éteignit qu'après avoir ſenti l'air. Ce beau ſecret nous eſt inconnu; & ſi toutes les conjectures que les Modernes ont formées là-deſſus étoient juſtes, elles ſe vérifieroient par quelque expérience. On appelle *Lampe*

laire, un instrument propre à soutenir des lampes.

LAMPROIE, s. fém. Poisson marin de la forme d'une anguille, mais qui n'a que des cartilages, au lieu d'os. Il est fort estimé avant qu'il soit cordé, c'est-à-dire, avant que son principal cartilage soit endurci. Il y a une lamproie de riviere, qui s'appelle autrement *Setreu*, & qui n'est pas plus grosse qu'un ver.

LAMPSANE, s. fém. Herbe laiteuse, qui est une espéce de laiteron, dont les feuilles ressemblent à celles du navet, & dont les fleurs sont blanches.

LANCE, s. f. On donne le nom de *lance d'eau*, à un jet-d'eau, dont la grosseur n'est pas proportionnée à sa hauteur. On appelle *lance d'étendard* ou *de drapeau*, le bâton auquel l'étendard est attaché. Un cheval qui *a le coup de lance*, est celui qui a au col, ou près de l'épaule, une marque qui ressemble à un coup de lance. C'est une marque excellente, & commune aux chevaux d'Espagne & de Turquie.

LANCE A FEU PUANT, s. f. Terme de Mineur. On donne ce nom à une espéce de lance, dont la tête contient une composition de matiéres combustibles. Lorsqu'on entend un bruit sourd, qui menace d'une contre-mine, on fait un trou du même côté avec la fonde, & l'on y enfonce la *lance à feu puant*. On bouche soigneusement l'ouverture. La fumée qui s'enferme dans les terres, empoisonne l'air de la contre-mine, jusqu'à faire périr ceux qui y travaillent, ou du moins jusqu'à les forcer de quitter leur entreprise. Différentes sortes d'instrumens sont nommés *lances* de leur forme. *La lance de Mauriceau* sert aux Accoucheurs, pour ouvrir la tête d'un fœtus mort, & faciliter son passage. *La lance de bombe* est une verge de fer, qui se place au travers du noyau de terre, lorsqu'on coule une bombe. *La lance du canon* est l'instrument qui reçoit la charge, & qui la conduit au fond de l'ame, &c. *La lance brisée* dans les joutes, est une lance à demi sciée, qui peut se briser facilement, pour rendre le choc moins dangereux.

LANCELE'E ou LONCHILE, s. fém. Nom d'une Plante.

LANCER, s. m. Terme de chasse, qui se dit du tems & de l'action de lancer une bête, c'est-à-dire, de la faire sortir de son Fort.

LANCETTE, s. f. Diminutif de lance. Les Chirurgiens ont quatre sortes de lancettes; la premiere, *à grains d'orge*, plus large vers la pointe que les autres, pour les gros vaisseaux; la seconde, *à grains d'avoine*, dont la pointe est plus allongée, pour les vaisseaux plus profonds; la troisiéme, *à langue de serpent*, très-fine & très-aigue, pour les plus petits & les plus profonds vaisseaux; la quatriéme, qu'on nomme *lancette à abscès*, & qui est plus forte, plus longue & plus large que les autres.

LANCI, s. m. Nom de deux pierres qui entrent dans le jambage d'une porte ou d'une croisée. Celle qui est au parement, se nomme le *Lanci du Tableau*. Celle qui est au-dedans du mur est le *lanci de l'écoinçon*.

LANÇOIR, s. m. Nom d'une piéce de bois ou d'une stale, qui arrête l'eau d'un moulin, en fermant l'ouverture du bief, & qui se leve pour moudre.

LANDAN, s. m. Arbre des Isles Moluques, dont les feuil-

les reſſemblent à celles du Cocotier, & qui n'étant compoſé que d'écorce & de moëlle, ſe coupe facilement avec un couteau, quoiqu'il ſoit fort gros. Les Inſulaires font de cette moëlle, une eſpéce de pain, qu'ils nomment *Sagu*. Ils tirent auſſi du *Landan* une liqueur agréable. Les feuilles rendent un coton, dont ils font des étoffes, & ſervent d'ailleurs à couvrir les maiſons. Leurs petites veines tiennent lieu de chanvre, pour faire des cordes. Ainſi tout eſt utile dans cet arbre.

LANDE, ſ. m. Mot formé vraiſemblablement du mot Allemand, qui ſignifie *terre*, mais dont nous réduiſons la ſignification aux terres ſablonneuſes, qui ne ſont pas capables de culture.

LANDGRAVE, ſ. m. Titre Allemand d'une Seigneurie, qui ſe nomme *Landgraviat*. *Grave* ſignifie *Comte*.

LANDIT, ſ. m. Terme de l'Univerſité de Paris, qui eſt le nom d'une fête annuelle, ancien reſte d'une foire établie à Aix-la-Chapelle, par Charlemagne ſous le nom d'*indictum* ou d'*indict*, & transférée enſuite en France. Le Recteur de l'Univerſité y avoit des droits. Ainſi *Landit* eſt une corruption de l'*indict*. On le nomme auſſi *Landit minerval*.

LANERET, ſ. m. Nom d'un oiſeau de proie, qui eſt le mâle du Lanier. Il eſt moins grand que le Faucon.

LANGOUSTE, ſ. f. Nom d'une eſpéce d'Ecreviſſe de Mer qui eſt commune dans la Méditerranée. Quelques-uns donnent auſſi le nom de *Langouſte* aux Sauterelles.

LANGUE, ſ. f. Terme de l'Ordre de Malte. On appelle *Langues* dans cet Ordre, les huit Nations dont il eſt compoſé; ſçavoir, trois en France qui ſont la *langue de France*, la *langue de Provence* & la *langue d'Auvergne*; deux pour l'Eſpagne, qui ſont la langue d'Arragon & la langue de Caſtille; & trois autres qui ſont la *langue d'Italie*, la *langue d'Allemagne* & la *langue d'Angleterre*. Le Chef de chaque *langue* ſe nomme *Grand-Prieur*.

Pluſieurs Plantes ont en françois le nom de *langue*, qui n'eſt qu'une traduction de leur nom grec. Ainſi la *Bugloſe* s'appelle auſſi *langue de bœuf*. Il y a une Bugloſe ſauvage, qui s'appelle *langue de bouc*. L'*Hyppogloſſe* ſe nomme auſſi *langue de cheval*, & la *Cynogloſſe* langue de chien; l'*Ophioglоſſe* qui eſt un vulnéraire, ſe nomme en françois *langue de ſerpent*. La *langue de Cerf* eſt une ſorte de Scolopendre, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'oſeille, quoique plus longues & plus vertes, & qui croît dans les bois & les lieux couverts. Les Anciens ont cru trouver dans toutes ces plantes, quelque reſſemblance avec la langue des animaux dont elles portent le nom.

LANGUE ſe dit en termes de Vitrier, d'une fente qui ſe fait ſur le verre lorſqu'on le coupe. L'émeril ſervoit autrefois à couper le verre au lieu du diamant. Mais pour couper les verres épais, on faiſoit rougir une verge de fer qu'on poloit ſur celui qu'on vouloit couper, & mettant le doigt mouillé ſeulement de ſalive ſur l'endroit où la verge avoit touché, il s'y faiſoit une fente ou une langue qu'on conduiſoit avec cette verge rouge. En termes de Blaſon, *langué* ſe dit de la langue d'une aigle, lorſqu'elle eſt d'un autre émail que le corps.

LANGUEIEUR, ſ. m. Titre

l'office qui consiste à visiter les Cochons, sur-tout à la langue, pour voir s'ils ne sont pas ladres.

LANGUETTE, s. f. Muscle du Larynx, qui ouvre la luette.

LANIER, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui est la femelle du *Lanerer*. Il sert pour le liévre & la perdrix. On distingue plusieurs espéces de *Laniers*.

LANIFERE, adj. lat., qui signifie *qui porte de la laine*. On donne cette épithete aux animaux qui ont cette propriété, & à certains arbres qui portent une substance laineuse ou cotonneuse, telle qu'on en trouve dans les chatons du Saule.

LANQUERRE, s. f. Nom d'un gros bourlet de peau dont on se fait une espéce de ceinture, à l'aide de laquelle on peut se soutenir sur l'eau pour apprendre à nager.

LANSON, s. m. Petit poisson de Mer dont les Morues sont friandes, & qui sert d'appas aux Pêcheurs pour les prendre.

LANSQUENET, s. m. Mot Allemand, qui signifie simple Soldat. Nous donnions autrefois ce nom à l'Infanterie Allemande, que la France prenoit à sa solde.

LANTE'ES, s. fém. Grandes Barques Chinoises, que les Portugais de Macao employent pour leur Commerce à Canton.

LANTERNE D'HORLOGERIE, s. f. Nom d'une petite roue, placée au centre d'une grande, qui tient lieu de pignon dans les grosses horloges.

LANTERNE MAGIQUE, s. f. Machine d'optique, composée d'un miroir parabolique, qui réfléchissant la lumiere d'une bougie, la fait sortir par un tuyau, au bout duquel est un verre de lumiere. Si l'on met entre deux, d'autres petits verres peints de différentes figures, ils vont se representer en grand, sur la muraille opposée. Cette opération qui se fait dans un lieu obscur, cause de la surprise, & même de la frayeur aux ignorans.

LANTERNISTES, s. masc. Nom des Membres d'une Académie établie à Toulouse, qui leur vient, dit-on, de l'usage qu'ils avoient dans leur origine, de s'assembler la nuit, & de s'éclairer par de petites *lanternes*.

LANUGINEUX, adj. latin, qui signifie couvert ou rempli de poil, comme d'une espéce de laine. Il y a quantité de plantes lanugineuses, telles que la Guimauve, le Bouillon blanc, la Molaine, le Tussillage, &c.

LANUSURE, s. fém. Terme d'Architecture, qui est le nom d'une piéce de plomb, placée au droit des arrêtiers, & que sa forme fait nommer aussi *basque*.

LAPATHE, s. m. Plante qui a la vertu d'amollir & de résoudre, suivant la signification du nom grec. On en distingue plusieurs sortes. Le plus commun a les feuilles à peu près semblables à celles du plantain, & porte une fleur rouge. On le séme; mais il croît aussi de soi-même, dans les terres cultivées.

LAPIN, s. m. Animal fort commun en France, qui se retire dans des trous, qu'il fait en terre avec ses pattes de devant, & qui se nomment *terriers*. Le Lapin s'apprivoise aisément, mais il devient moins bon, en cessant d'être sauvage. La femelle du Lapin, qui se nomme *Hase*, est d'une fécondité si surprenante, que hors de l'hyver, elle fait tous les mois cinq ou six petits. Le Lapin & le Liévre, sur les médailles, sont le sym-

bole de l'Eſpagne, parce qu'il s'y en trouve beaucoup.

LAPIS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *pierre*, & dont on a fait le nom d'une ſorte de pierre précieuſe, bleue & marquetée de petits points d'or, beaucoup plus tendre que l'agathe. Les Arabes l'ont nommée *Lapis lazuli*, d'où s'eſt formé par corruption le mot d'*azur*, qui ſignifie *bleu*. Auſſi eſt-ce de cette pierre que ſe fait le plus bel *azur* ou le plus beau bleu. Le *Lapis armenus* (ou la pierre arméniene) n'en eſt différente, qu'en ce qu'au lieu de points d'or, elle eſt marquetée de verd & de noir. La pierre d'azur réſiſte tellement au feu, qu'elle y acquiert un nouveau luſtre. La plus belle ſe nomme auſſi *Lapis ſtellatus*. C'eſt celle où l'on voit briller le plus de paillettes d'or, qui forment comme de petites étoiles, ſuivant la ſignification de *ſtellatus*.

Du mot latin *Lapis*, s'eſt formé *Lapidaire*, qui ſignifie celui qui taille & façonne les *pierres* précieuſes. *Lapidaire*, adjectif, ſe dit des inſcriptions qui ſe gravent ſur les pierres; *Style Lapidaire*, *Inſcription Lapidaire*. En terme de Chymie, *lapidifier*, ſignifie réduire les métaux en pierre, par la calcination. *Lapidification* ſignifie cette réduction. Le ſuc terreſtre, qui ſert à la formation des métaux, ſe nomme *ſuc lapidifique*.

LAPMUDE, ſ. f. Robbe de peaux de Rennes, dont l'uſage eſt commun dans les Parties Septentrionales de l'Europe.

LAPPE, ſ. f. Herbe dont on diſtingue deux ſortes; la grande qui a les feuilles ſemblables à celles de la courge, mais plus vertes & plus noires, & dont la racine s'employe pour les cataplaſmes; la petite qui ſe nomme auſſi *Petit glouterre* & *petite dardanne*, dont les feuilles ſont déchiquetées, & ont l'odeur du creſſon alenois, & qui porte un petit fruit épineux qui s'attache aux habits des paſſans. Sa graine eſt bonne pour les tumeurs.

LAPTOTS, ſ. m. Nom que les Européens donnent en Afrique, à des Valets ou des Matelots du Pays qu'ils prennent à leurs gages. On les nomme auſſi *Gromettes*, & par corruption *Gourmets*.

LAQUE, ſ. f. Gomme ou cire rougeâtre, claire & tranſparente, qui vient du Malabar, du Bengale & du Pegu, dont on fait la cire d'Eſpagne, & qui entre dans les Peintures & les Vernis. Quelques-uns la croyent formée par une multitude de moucherons & de fourmies, qui laiſſent une humidité gluante ſur les branches de certains arbres. D'autres la regardent comme un ſuc de ces arbres mêmes. Il y a diverſes ſortes de Laques, naturelles & artificielles. Ce qui reſte au fond des chaudieres de Teinturier après la teinture, ſe nomme auſſi *Laque*. Le vernis de la Chine qui ſe nomme *Laque*, eſt compoſé d'une gomme précieuſe de couleur rouge qui vient d'une eſpéce de Cerifier. L'uſage a fait cette ſorte de *Laque*, maſculin. On dit *du vieux Laque*.

LARDON, ſ. m. Nom qu'on a donné long-tems à une petite Gazette de Hollande, ſoit à cauſe de ſa forme qui étoit longue & étroite, ſoit parce qu'elle contenoit quelquefois des véritez offenſantes ou des ſatyres qu'on appelle vulgairement *lardons*.

LARENIER, ſ. m. Piéce de

bois qui avance au bas d'un chaſſis dormant d'une croiſée ou du quadre des vitres, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur d'une chambre.

LARES ſ. m. lat. Divinités inférieures du Paganiſme qui préſidoient aux maiſons particuliéres & qui avoient leurs Statues autour des cheminées. Les Lares étoient fils de Mercure & de la Nymphe *Lare* ou *Larenda*.

LARGE, ſ. m. lat. En termes de Mer, *prendre le large* ou *le largue*, c'eſt s'éloigner de la terre vers la haute mer. Le cri des Sentinelles pour empêcher qu'une chaloupe n'approche la nuit eſt *au large*. En termes de Manége, *aller large*, c'eſt s'éloigner du centre de la volte. Un cheval va *trop large*, lorſqu'il fait un trop grand cercle, & qu'il s'étend ſur un trop grand terrein.

LARGO, ſ. m. Terme de Muſique Italienne, qui ſignifie que le mouvement, quoique lent, eſt d'un dégré plus vif que le *grave*, & de deux dégrés plus que l'*adagio*.

LARGUE, ſ. m. Terme de Mer. On dit *prendre le largue* comme *prendre le large*, pour dire *s'éloigner vers la haute mer*. Mais *vent largue* ſe dit du *vent de quartier*, c'eſt-à-dire, de tout air de vent qui eſt compris entre le vent de bouline & le demi-rumb, qui approche le plus du vent arriere. Ainſi *aller vent largue*, c'eſt aller avec le vent par le travers. *Larguer* dans le même langage, c'eſt lâcher certains cordages, ou laiſſer aller les manœuvres. Mais dire d'un vaiſſeau qu'*il a largué*, c'eſt-à-dire, qu'il s'eſt ouvert par quelque endroit. On dit auſſi *larguer* pour *prendre la largue*.

LARIGOT, ſ. m. Nom d'un jeu d'orgue compoſé d'un grand nombre de petits tuyaux, qui rendent un ſon fort aigu.

LARIX, ſ. m. Nom d'un arbre dont on prétend que le bois eſt incombuſtible. Jules Céſar en trouva une tour entiére au Château de Larignum, proche les Alpes, & s'efforça inutilement de la brûler.

LARME DE JOB, ſ. f. Eſpéce de roſeau qui pouſſe de groſſes tiges nouées, de deux ou trois pieds de hauteur, & dont les fleurs naiſſent en forme d'épi. Ses fruits, qu'elle ne porte que dans les Pays chauds, ſont des coques dont chacune renferme une ſemence dure & liſſe, jaune d'abord & rouge dans ſa maturité, en forme de larme, de la groſſeur d'un petit poids, d'où vient le nom de la plante.

LARMES, ſ. f. En termes d'architecture, on appelle *Larmes* ou *Campanes*, des ornemens qui pendent en forme de clochettes, ſous la corniche dorique, & ſous d'autres membres.

L'Onguent qui ſe nomme *Larmes de cerf*, eſt une liqueur épaiſſie dans deux fentes que le cerf a au-deſſous des yeux, dont il paroît qu'elle eſt diſtillée. On la fait avaller aux femmes pour le mal de mere. On appelle *larmes de ſapin*, une liqueur qui s'amaſſe entre l'écorce & le bois de ſapin, & qui a l'odeur de la térébenthine. C'eſt une ſorte de baume qui a d'excellentes vertus pour les playes & pour les ſciatiques.

LARMIER, ſ. m. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, qui eſt à la corniche au-deſſous de la cimaille. On appelle auſſi *Larmier*, le couronnement d'une fouche de cheminée & le talus du ſommet d'une muraille de clôture qui

ſert à donner de l'égout aux eaux. Le *larmier* d'un cheval eſt la partie qui eſt un peu au-deſſus de ſes yeux & à côté. Les fentes d'où ſe tirent les *larmes de cerf*, ſe nomment *Larmieres*.

LARRONS, ſ. m. Terme de Relieur. On donne ce nom aux feuillets d'un livre, qui demeurant pliés par un des bouts, ne ſe trouvent pas rognés par cet endroit.

LARVES, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie des *Revenans* ou des *Eſprits follets*. Les Anciens croyoient comme aujourd'hui le Peuple que les ames des Morts ou les ſubſtances aériennes, venoient quelquefois tourmenter les méchans & effrayer les gens de bien.

LARYNX, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom d'un organe de la reſpiration & de la voix, nommé autrement le *couvercle de la trachée artere*. Il ſe dilate & ſe reſſerre par le moyen de pluſieurs cartillages.

LASCIVITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un penchant, un goût exceſſif pour les plaiſirs de l'Amour. *Lacif* eſt l'adjectif. Un air *laſcif*. Des expreſſions *laſcives*.

LAS-D'AMOUR, ſ. m. Chiffres ou lettres entremêlées, qui s'employent en galanterie pour les cachets ou pour d'autres uſages. Quelques-uns écrivent *laqs-d'Amour*, parce qu'il vient du mot latin qui ſignifie *laq* ou lien.

LASERPITIUM, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Ache, & dont les beſtiaux ſe purgent & s'engraiſſent au Printems. Il ne paroît pas qu'elle ſoit aujourd'hui fort connue; mais elle étoit autrefois très-eſtimée. On appelloit *Lazer*, le ſuc qu'on tiroit de ſa tige & de ſa racine. L'Empereur Neron en faiſoit beaucoup de cas, ſuivant le témoignage de Pline; & quelques-uns ont cru que c'étoit le vrai *Benjoin*.

LASSIS, ſ. m. Eſpéce de Capiton ou de bourre de ſoie. On donne le même nom à des étoffes légeres de capiton.

LASTE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie deux tonneaux. Ainſi un bâtiment de cent laſtes eſt un bâtiment du port de deux cens tonneaux. Les vaiſſeaux hollandois ſe meſurent par *laſtes*.

LASTRE, ſ. m. Nom qui ſe donne dans les échelles du Levant, aux carreaux de verre blanc qu'on employe pour les vitrages. Il paye à Smyrne juſqu'à trente piaſtres d'entrée pour chaque caiſſe.

LATANIER, ſ. m. Arbre des Iſles Antilles qui s'éleve fort haut, quoiqu'il ait peu de groſſeur. Son bois a la dureté du fer, mais il n'a pas plus d'un doigt d'épaiſſeur, & tout l'intérieur n'eſt qu'une ſorte de filaſſe. Ses feuilles qui ſortent au ſommet en petits faiſceaux, ſervent à couvrir les cabanes des Habitans & à divers ouvrages. Ils font des lances du bois. Ils en arment la pointe de leurs fléches. On feroit d'excellens aqueducs du tronc des Latanieres.

LATERAL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *côté*. En Algebre on appelle *équations latérales*, celles qui n'ont qu'une racine. *Inciſion latérale* ſe dit d'une inciſion qui ſe fait au côté.

LATICLAVE, ſ. m. Nom célebre d'une robe des Magiſtrats & des Senateurs de l'ancienne Rome. Recevoir le *laticlave* c'étoit recevoir la qualité de Senateur. Mais le laticlave n'étoit proprement qu'un ornement de cette robe, conſiſtant dans une large bande de pourpre qui la bordoit des deux côtés, en diminuant de haut en bas;

ce

ce qui pouvoit donner à cette bordure quelque reſſemblance avec la figure d'un *clou*, ſuivant la ſignification du mot latin.

LATIN, ſ. m. Langue des Anciens Romains qui eſt devenue la langue propre des Sçavans, depuis qu'elle a ceſſé d'être d'un uſage commun en Italie. C'étoit l'ancienne langue du *Latium* où Rome avoit été bâtie. Elle ſe perfectionna par dégrés à meſure que les Romains prirent le goût des Sciences, & qu'ils étendirent leur domination. Mais elle ne ſurvécut pas long-tems dans ſa perfection à la durée de leur empire; & s'étant altérée par mélange des Nations barbares, elle a donné naiſſance à l'Italien, au François, à l'Eſpagnol & au Portugais qui en ſont viſiblement des corruptions. La pureté de la langue latine ne ſe trouve plus que dans les ouvrages qui nous reſtent de l'ancienne Rome. Telle qu'on l'apprend d'après eux, elle ſert de lien entre toutes les Nations de l'Europe; mais la langue françoiſe commence à lui diſputer cet honneur. On appelle aujourd'hui *Latiniſte* celui dont le ſçavoir ſe borne à la connoiſſance de la langue latine.

LATITUDE, ſ. f. lat. Terme de Géographie, qui ſignifie la diſtance comprile depuis un certain point de la Terre, ou du Ciel, juſqu'à la ligne Equinoxiale. Elle ſe nomme Septentrionale ou Méridionale ſuivant que ce point eſt compris entre la ligne & le Pôle-arctique ou entre la ligne & le Pôle antarctique, & des deux côtés elle ſe compte ſur le Méridien. En termes d'Aſtronomie, on appelle *Latitude*; la diſtance entre l'équateur & l'un ou l'autre Pôle. Le Soleil ne ſortant pas de l'écliptique, ne peut jamais avoir de latitude. Les autres Planètes s'écartent quelquefois juſqu'à dix dégrés, mais les étoiles fixes peuvent avoir tout dégré juſqu'à nonante.

LATITUDINAIRE, ſ. m. latin. On donne ce nom à ceux qui ſe donnent trop de liberté dans leurs principes de Religion, ou qui en parlent trop librement.

LATRIE, ſ. f. gr. Culte de Latrie. Terme de Religion qui ne ſe dit que du culte ou de l'*adoration* qu'on rend à Dieu, comme à l'Etre ſuprême, principe de tous les autres Etres. On appelle ſacrifice *latreutique*, celui qui s'offre à Dieu pour reconnoître ſon ſouverain domaine ſur toutes les créatures.

LATRINES, ſ. f. lat. Lieux d'aiſance pour les néceſſités naturelles. Il ne s'employe gueres qu'en parlant des anciens uſages ou dans un ſtyle au-deſſus du familier.

LATTE, ſ. m. Petite piéce de bois qui traverſe les chevrons d'un toît, & ſur laquelle les ouvriers clouent l'ardoiſe ou attachent la tuile. On nomme *Lattes jointives* celles qu'on met ſi près qu'elles ſe touchent. Les échellons qui ſont aux aîles des Moulins, ſe nomment auſſi *Lattes*. *Latter*, c'eſt attacher des *Lattes*. On dit auſſi faire un *latis*.

LAVAGNE, Pierre de Lavagne. Eſpéce d'ardoiſe qui ſe tire d'un lieu nommé *Lavagne*, ſur la Côte de Genes, & qui s'employe également pour couvrir les maiſons & pour faire du pavé. Sa grandeur & ſon épaiſſeur la rendent bonne auſſi à peindre de grands Tableaux.

LAVANDE, ſ. f. Plante touffue & fort odoriférante, qui porte une fleur tirant ſur le pourpre, dont on tire une eau fort en uſage pour les propriétés du

corps, & une huile qui se nomme *huile d'aspic*, par corruption pour de *spic*; le nom latin de la lavande étant *spica*. Cette plante a des vertus pour fortifier les nerfs & la tête.

LAVANDER, s. masc. Nom d'une sorte de linge ouvré, qui se manufacture en divers endroits de Flandres.

LAUDANUM, s. masc. lat. Préparation d'Opium, dont les Médecins usent avec succès, pour procurer le sommeil & appaiser les douleurs, mais qui doit être prise avec précaution, & dans une dose réglée. Son nom lui vient du mot latin qui signifie *louer*, parce qu'on lui attribue d'excellentes qualités.

LAUDES, s. f. Mot latin, qui signifie *louanges*, & dont on a fait le nom de la seconde partie du Bréviaire Romain, qui commence par un autre office nommé *Matines*.

LAVEGE, s. f. Pierre qui ne se tire que de trois carrieres connues; l'une dans le Comté du Chiavennes, une autre dans la Valteline, & la troisiéme dans le Pays des Grisons. Elle sert à faire des marmites, & d'autres vaisseaux de cuisine, qui résistent au feu.

LAVER, v. act. En termes de Peinture, *laver*, c'est coucher les couleurs à plat, sans les pointiller. *Laver un dessein*, c'est coucher une couleur d'encre de la Chine ou de Bistre, à l'eau, sur un dessein passé à l'encre. On appelle *lavis*, dans le même langage, toute couleur simple détrempée avec de l'eau. En terme de Charpenterie, *laver une poutre*, signifie en ôter une dose avec la scie, au lieu d'employer la coignée.

LAVETON, s. m. Nom d'une petite laine courte, qui se tire de dessus les étoffes grossiéres, avec le chardon.

LAVIGNON, s. m. Petit coquillage marin, de la grandeur de la Moule, mais plus plat, plus large & plus court. Le poisson est de fort bon goût. Sa coquille paroît noire dans la boue, où il se tient au bord de la Mer; mais en la lavant, on est surpris de la trouver blanche.

LAUREAT, s. m. Nom d'un Officier de la Cour d'Angleterre, dont l'office consiste à composer des Poëmes ou des Chansons, sur le jour de la naissance du Roi, & sur les événemens publics. En Italie, en Espagne, &c. l'usage a subsisté long-tems de couronner de laurier les Poëtes célébres, avec d'autres honneurs publics. Ils prenoient alors le titre de *Laureat*. Le Tasse mourut la veille du jour marqué pour son couronnement.

LAUREOLE, s. fém. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais sont plus minces & plus molles. Elle porte des fleurs blanches. Sa graine est noire & purgative. On distingue une autre Laureole, dont la graine est rouge, & qui se nomme autrement *Chamædaphné*. Celle-ci passe pour le mâle, & l'autre pour la femelle.

LAURES, s. f. Nom qu'on donnoit anciennement dans l'Eglise grecque, à un certain nombre de maisons, qui formoient ce qu'on a nommé depuis une *Paroisse*. On le donnoit particuliérement aux Paroisses de Campagne, dont l'Eglise occupoit ordinairement le centre, autour duquel les maisons étoient rangées en bon ordre. Le Desert même de la Thébaïde avoit des Laures de Solitaires. On appelle *Histoire Lausiaque*, une Histoire des Laures monastiques, commencée au commencement du

cinquiéme siécle, par *Palladius*.

LAURIER, s. m. Arbre qui conserve toujours sa verdure, & dont les feuilles sont odoriférantes. On attribue quantité de vertus au Laurier, sur-tout celles d'être inaccessible à la foudre; de garantir le bled de la nielle; & de produire un feu par le seul frottement de ses branches séches sur du souffre en poudre. Les Généraux Romains étoient couronnés de Laurier dans leurs triomphes; & les rameaux qui avoient servi à cet emploi, se plantoient dans les lieux les plus éminens de Rome. L'usage du Laurier est commun aussi dans la Médecine, & pour l'assaisonnement des mets. On distingue le Laurier femelle, du Laurier mâle qui a les feuilles plus larges. Du fruit du Laurier, qui est une Baie en forme d'olive, venue d'une fleur blanchâtre, on tire une huile, qui se nomme *Lauria*.

Le *Laurier rose* & le *Laurier cerise*, sont des arbustes qui s'élevent dans des caisses, & qui produisent des fleurs rouges ou blanches. Le *Laurier Alexandrin* est une autre plante, dont les feuilles sont molles & blanchâtres, les fleurs blanches, & la graine rouge. Ses feuilles, quoiqu'un peu amères lorsqu'on les mâche, donnent un goût d'amande au lait.

Le *Laurier thym* est un arbrisseau à fleurs, qui se cultive aussi pour l'ornement des jardins, & dont on distingue trois espéces.

LAXATIF, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de ce qui lâche le ventre. Une Tisanne laxative.

LAY, s. m. Nom d'une ancienne espéce de Poésie lyrique françoise. On distinguoit les grands Lays, qui étoient de petits Poëmes, composés de douze Stances de vers de différentes mesures sur deux rimes; & les petits Lays, qui n'étoient que de quatre ou cinq couplets. Les Lays se faisoient ordinairement sur des sujets tristes, ou contenoient des plaintes d'amour. *Laye* est un vieux mot qui a signifié *Complainte*. *Voyez* LAI.

LAZARET, s. m. Nom qu'on donne à certains Hôpitaux, dans lesquels ceux qui sont attaqués ou soupçonnés de quelque mal contagieux, sont forcés de se retirer, jusqu'à la certitude de leur guérison. Ce mot est formé du nom du *Lazare*, fameux malade de l'Evangile. Les personnes suspectes de peste, sont retenues quarante jours dans les Lazarets; ce qui s'appelle *faire la quarantaine*.

LAZZI, s. masc. Terme du Théâtre Italien. On donne ce nom à quantité de gestes & de mouvemens divers, qui forment une action muette, dans la représentation des Comédies Italiennes.

LE, Pronom. On est quelquefois embarrassé sur le genre dont il doit être, lorsqu'il est séparé du mot auquel il se rapporte. La régle suivante paroit assez juste. *Le* est indéclinable, s'il se rapporte à un adjectif. Au contraire, il suit le genre & le nombre du mot, si c'est un substantif. Par exemple, si l'on demande à une femme, *êtes-vous jalouse?* elle doit répondre, *je ne* le *suis pas*, quoique jalouse soit féminin; *êtes-vous jalouses, Mesdames? Nous ne* le *sommes pas*; quoique jalouses soit au pluriel. Mais, si l'on vous demande, *est-ce là votre pensée?* Il faut répondre, *ne doutez pas que ce ne* la *soit: sont-ce là vos sentimens? ne doutez pas que ce ne* les *soit*. L'application de ce principe est aisé à tous les cas.

LE-BESCHE, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt le nom qu'on donne ſur la Méditerranée, au vent qui ſe nomme *Sud-Oueſt*, ſur l'Océan.

LECK, ſ. maſc. Terme de compte, entre les Marchands qui commercent dans l'Indouſtan. *Leck* ſe prend pour cent mille, & ſe dit ordinairement des *Roupies* & des *Pagodes*, monnoies de cet Empire. *Voyez* LACK, comme les Mogols prononcent.

LEDUM, ſ. m. Arbriſſeau duquel il découle une ſorte de réſine, nommée *Ladanum*, qui s'employe dans la Médecine. Le *Ledum* eſt une eſpéce de *Cyſte*.

LEGAT, ſ. m. l. Nom qu'on donne aux Ambaſſadeurs du Saint-Siége. Le nom de *Légat à latere*, répond à celui d'Ambaſſadeur extraordinaire, & ne ſe donne qu'à des Cardinaux. Le *Légat de latere* eſt un autre titre de légation Apoſtolique, mais qui ne ſe donne point à un Cardinal. La qualité de *Légat né*, eſt une dignité habituelle, attribuée à certains Siéges, tels que celui d'Arles & de Rheims.

LEGATINE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de Papelne, c'eſt-à-dire, d'une étoffe qui eſt moitié fleuret & moitié ſoie ou laine.

LEGENDE, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *lire*. C'eſt le nom qu'on a donné au Recueil des Vies des Saints, pour marquer que c'eſt un Livre qui mérite d'être lû par excellence. L'ancienne Hiſtoire des Saints, qui ſe nommoit la *Légende dorée*, compoſée au treiziéme ſiécle, par *Jacques de Voragine*, étoit néanmoins un ouvrage rempli de fauſſetés & d'extravagances, qui eſt encore recherché des curieux, à ce titre. On appelle auſſi *Légende*, les Lettres qui ſont marquées ſur la monnoie & ſur les médailles.

LEGILE, ſ. m. lat. Terme d'Egliſe, & le nom de l'Echarpe ou piéce d'étoffe dont on couvre le Pupitre ſur lequel l'Evangile ſe chante aux Meſſes ſolemnelles.

LÉGION, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *choiſir*. C'étoit le nom d'un corps de Milice Romaine compoſé de cinq ou ſix mille Hommes d'Infanterie, & de quatre ou cinq cens Chevaux. Les Légions étoient diviſées en cohortes, & les cohortes en manipules. Dans leur origine, ſous *Romulus*, elles n'étoient que de trois mille hommes, & ce nombre augmenta par dégrés. *François I.* entreprit de former une Milice Françoiſe ſous le nom de *Légions*; mais cet établiſſement dura peu.

LEGIS. *Soies Legis*. Belles eſpéces de ſoies qui viennent de Perſe, tant par les retours des Vaiſſeaux qu'on envoye directement à Bander-Abaſſi, que par ceux qui trafiquent dans les Echelles du Levant, ſur-tout à Smyrne.

LEGISLATEUR, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie celui qui fait ou qui porte des loix. La mémoire des Anciens *Légiſlateurs* eſt fort reſpectée; parce qu'ils ont rendu un ſervice ineſtimable au genre-humain. *Légiſlature*, ſ. f. & *Legiſlatif*, adj., viennent de la même ſource.

LEGITIME, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt conforme aux Loix. On en a formé *légitimer*, v. act. & *légitimation*, ſ. f.

LEGITIME, ſ. f. formé de l'adjectif, pour ſignifier une partie de l'héritage Paternel qui paſſe aux Enfans ſuivant les

loix, indépendamment de la volonté du Pere.

LEGUME, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *cueillir*. C'eſt un nom général qu'on donne à toutes les herbes & les plantes de jardin qui ſe mangent.

LEMMA, ſ. m. Plante dont les Anciens ont parlé, & qu'on a reconnue dans ces derniers tems auprès de Nantes en Bretagne, & dans quelques autres lieux. M. *de Juſſieu* en a donné l'Hiſtoire dans les Mémoires de l'Académie des Sciences 1740.

LEMME, ſ. m. Mot grec formé du verbe, qui ſignifie *prendre*. C'eſt le nom qu'on donne en Géométrie, à certaines propoſitions, tirées d'autres propoſitions déja prouvées, & qu'on met comme en réſerve, pour en prouver d'autres qui doivent ſuivre.

LEMMER, ſ. m. Eſpéce de Souris des champs fort communes en Laponie, & peu différentes des nôtres, excepté par leur couleur qui eſt un mêlange de roux & de noir. Elles ſe défendent par leurs morſures. Elles ſe battent quelquefois entr'elles, ce qui paſſe pour un préſage des guerres dont les Lapons ſe croyent menacés. Lorſqu'elles viennent du côté de l'Orient, ils concluent qu'ils auront la guerre avec les Moſcovites. Si c'eſt de l'Occident, ils comptent d'avoir affaire aux Danois. Les *Lemmers* crient & jappent comme de petites chienne.

LEMNIENE, adj. On appelle *Terre lemnienne*, une terre de l'Iſle de *Lemnos*, à laquelle on attribue diverſes qualités Médecinales, & qui entre dans la compoſition de la Thériaque lorſqu'on peut s'aſſurer qu'on en a de véritable. Dans le doute on lui ſubſtitue le *bol d'Arménie*.

LEMURES, ſ. m. Nom que les Romains donnoient aux Fantômes des morts, qui ſuivant l'opinion populaire, ſe faiſoient voir quelquefois la nuit. On les regardoit comme des eſpéces de Divinités, à l'honneur deſquelles on célébroit le 9 de Mai des Fêtes qui ſe nommoient *Lemuries*.

LENITIF, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *adoucir*. C'eſt le nom qu'on donne en Médecine, à un Electuaire purgatif, compoſé d'ingrédiens capables d'adoucir l'âcreté du ſang & des humeurs. Dans le même langage *lenifier* ſe dit pour *adoucir*.

LENTICULAIRE, adj. lat. Mot formé de *Lentille*, qui ſe dit des petits corps qui ont la forme d'une Lentille, mais particuliérement en Optique, des verres ronds & convexes, c'eſt-à-dire, plus épais au milieu qu'aux bords. Par la même raiſon, ces verres ſe nomment *Lentilles*. Les Pendules ont une Lentille attachée au bout du balancier pour en régler les vibrations.

LENTILLE, ſ. f. lat. Légume commun, dont les feuilles & les fleurs reſſemblent beaucoup à celle de la Veſce. On diſtingue pluſieurs ſortes de *lentilles* qui ſe mangent lorſqu'elles ſont de bonne eſpéce. Mais on prétend qu'elles forment un gros ſang qui engendre des humeurs mélancoliques. Il y a des *lentilles* ſauvages qui s'appellent *Lentilles de Marais*, & dont la diſtillation eſt employée dans la Médecine pour les inflammations.

LENTISQUE, ſ. m. lat. Arbriſſeau toujours verd, dont les feuilles ont de petites veines rouges, & qui donne par inciſion un maſtic naturel. Le *Lentiſque* eſt commun en Italie &

dans les Isles de l'Archipel. Son odeur est d'une force incommode. On ne laisse pas de faire un excellente huile de sa graine. Son fruit croît en grappes. On trouve sur les *Lentisques* de petites excrescences en forme de gousses, qui contiennent une liqueur claire dont il se forme de petites bêtes.

LEONESSES. *Segovies Leonesses.* Nom des plus belles laines d'Espagne, qui se tirent du Royaume de Leon.

LEONIN, adj. *Vers Leonin.* On a donné ce nom à des vers latins rimés à la fin & à l'hemistiche, parce qu'un certain *Leoninus*, Religieux de Saint Victor, au quatorziéme siécle, en fit un grand nombre de cette espéce. Cette Poésie s'est nommée aussi *Leonimeté.*

LEONTOPODIUM, LEONTOPETALON, s. masc. *Voyez* PIÉ DE LION.

LEOPARD, s. m. Animal féroce qu'on croit engendré d'une Panthere mâle & d'une Lionne, ou d'une Panthere femelle & d'un Lion. Sa peau est marquetée de diverses tâches. Il a cinq griffes fort aigues aux piés de devant, & quatre aux piés de derriere, les oreilles rondes, le cou long, une longue queue, la gueule fort grande & armée de dents redoutables.

LEPAS, s. m. gr. Nom d'un coquillage univalve qu'on trouve toujours attaché à quelque corps dur, & qui est vivement tacheté. Il se nomme vulgairement *Patelle* ou *œil de Bouc*, *Arapede* en Provence, *Berdin* en Normandie, *Jambe* en Poitou, & *Bernicle* en d'autres lieux. Sa coquille est un peu platte, quoiqu'élevée en cône au milieu.

LEPIDIUM, s. m. Herbe dont on vante la vertu pour les Sciatiques, & pour ôter les taches du visage. Elle est toujours verte, ses fleurs sont blanches & ses feuilles ressemblent à celles du *Nasitort.* Quelques-uns croyent que le *Lepidium* & l'*Iberis* sont la même herbe.

LEPRE, s. f. Terrible maladie qui n'est plus connue que de nom, & sur la nature de laquelle on s'accorde peu. Elle étoit commune parmi les anciens Juifs. La loi Juive bannissoit les *Lépreux* du commerce des hommes, sans en excepter les Rois. On croit que la défense de manger de la chair de Porc étoit fondée sur ce que cet animal étoit sujet lui-même à la *lépre*, & pouvoit contribuer à l'augmenter dans la Nation. La *lépre*, suivant le témoignage des Livres saints, s'attachoit jusqu'aux habits & aux murs des maisons.

LESION, s. f. latin. Action d'offenser ou de blesser. En termes de Palais, *Lesion* signifie *tort*, *dommage*, & quelquefois même *fracture.*

LESSE, s. f. Fiente des Sangliers, & autres bêtes noires, qui se nomme aussi *laissées. Lesses*, au pluriel, se dit en langage de Chasse, des lieux ou les Loups ont aiguisé leurs ongles, & *lesse*, au singulier, du cordon avec lequel on méne un Chien.

LESSIVE, s. f. En termes de Pharmacie, on appelle *lessive*, une sorte de médicament qu'on met au nombre des fomentations, & qui a une qualité détersive. On distingue la simple & la composée; la premiere se fait de simples cendres détrempées; la seconde se fait de la premiere, en y mêlant les sucs de diverses simples. Les *lessives* fortes, comme celles de chaux vive & de sel de tartre, dissoudent tous les souffres, & tirent

même ceux des métaux.

LESTER, v. act. Terme de Mer, qui signifie mettre du *Leſt*, c'eſt-à-dire, du ſable, des pierres & d'autres choſes peſantes, au fond d'un Vaiſſeau, pour le faire entrer dans l'eau juſqu'à un certain point, & le tenir en aſſiete. Le *Leſt* ſe renouvelle ordinairement une fois en deux ans. La quantité du *Leſt* ſe régle ſur la maniére dont les vaiſſeaux ſont conſtruits; les uns ne prennent que la moitié de leur charge; d'autres le tiers; d'autres le quart. Dans les vaiſſeaux Anglois & Flamans, on appelle *Leſt* ou *Laſte*, un poids de deux tonneaux, c'eſt-à-dire, de quatre mille livres. L'action de *Leſter* un vaiſſeau s'appelle *Leſtage*.

LETCHI, ſ. maſc. Nom d'un des plus délicieux fruits du monde, ſuivant toutes les Relations de la Chine, où il eſt fort commun. Sa groſſeur eſt celle d'une Noix de Galle. Il eſt couvert d'une écorce chagrinée, d'un rouge éclatant, qui renferme une eſpéce de Pruneau, dans lequel on trouve un petit noyau pierreux, de la figure d'un *giroſle*. Les Chinois font ſécher des *Letchis*, pour en manger toute l'année. Ils en mêlent même dans le thé, pour en augmenter l'agrément.

LETH, ſ. maſc. Nom qu'on donne dans la pêche du Hareng, à une certaine quantité de ce poiſſon. Un *Leth* eſt de dix mille milliers, en comptant ſix vingt pour chaque centaine.

LETHARGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *oubli par engourdiſſement*, & qui eſt le nom d'une maladie fort dangereuſe. Elle conſiſte dans un profond aſſoupiſſement, qui vient d'un engourdiſſement des eſprits animaux, trop chargés de phlegmes. Elle eſt ordinairement accompagnée d'une fievre lente, & cauſe la mort en ſept ou huit jours, ſi une heureuſe criſe, ou la force des remédes, ne tire pas le Malade d'embarras. Elle eſt mortelle, ſur-tout, lorſque le tremblement s'y joint.

LETHE', ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *oubli*. Les Poëtes en ont fait le nom d'un Fleuve infernal, dont l'eau a la vertu de faire oublier tout le paſſé.

LETIFERE, adj. latin, qui ſignifie ce qui donne la mort, *mortel*.

LETTRES, ſ. f. Caractéres de l'Ecriture, qui compoſent l'alphabet, & dont on attribue la premiere invention à *Cadmus*. Il y a des Lettres majuſcules ou initiales, des lettres rondes, italiennes, batardes, &c. Quantité de Langues ont des lettres tout-à-fait différentes. Les Romains n'en avoient pas d'autres que ce qu'on nomme aujourd'hui les *Capitales*. Quelques-uns attribuent l'invention des lettres Hébraïques à Moyſe, celle des lettres grecques aux Phéniciens, les lettres latines à Nicoſtrate, les Syriaques & les Chaldéennes à Abraham, les Egyptiennes à Iſis, les Gothiques à Gulfila. Le mot de *lettre* a pris différentes ſignifications dans notre langue, qui ſont toutes imitées de la langue latine. *Lettre*, pour *Epître*. *Lettres*, par excellence, pour ſignifier les Sciences & tout ce qui fait l'objet des connoiſſances humaines. De là *Lettré*, pour, *inſtruit des Lettres*, dans quelque degré. *Belles Lettres* ſe dit particuliérement de l'Eloquence, de la Poéſie, de l'Hiſtoire, des Langues, &c. *Lettres* ſe dit auſſi pour toutes ſortes d'actes, par écrit: *lettres* Patentes, *lettres* de Change, *lettres* de Créance, *lettres*

de Naturalité, *lettres* de Grace, &c. Ce mot eſt toujours employé au féminin, excepté dans *Lettres royaux*, qui ſe dit de certaines Ordonnances de nos Rois. *Lettre Dominicale* eſt un terme de Calendrier : c'eſt une lettre qui marque le Dimanche, & qui eſt ordinairement en rouge, dans les Almanachs. *Littérature* ſignifie proprement les *Belles-Lettres ; Littéraire*, adj., ſe dit de tout ce qui leur appartient, & *Littérateur*, ſ. m., de celui qui les cultive. *Littéral*, *Voyez* ſon art. On appelle *Poème lettriſé* ou *Vers lettriſés*, ceux dont les mots commencent par une même lettre. *Voyez* TAUTOGRAMMES. *Lettrine*, ſ. f., ſe dit des petites lettres qu'on met quelquefois au-deſſus ou à côté d'un mot qui eſt en plus gros caracteres.

LEVAIN, ſ. m. Ce qui fert dans le pain à faire lever la pâte. C'eſt un morceau de pâte aigre, qu'on mêle avec la nouvelle ; ou du mout de biere, dans les Pays où elle eſt commune. On appelle auſſi *Levain*, en Médecine, un ſuc acide qui ſert à la digeſtion des alimens dans l'eſtomac, par le moyen d'une fermentation qui les diſſout & les volatiliſe.

LEVANT, ſ. m. Nom qu'on donne à l'Orient, c'eſt-à-dire, au côté par lequel le Soleil ſe leve chaque jour ſur notre horiſon. Le *Levant* d'Eté, le *Levant* d'Hyver. On en a formé *Levantin*, adjectif, pour ſignifier ce qui appartient au *Levant*. *Levantin* eſt auſſi ſubſtantif, & ſe dit des Habitans de l'Aſie & des autres Peuples du *Levant*. En termes de Marine, la Méditerranée ſe nomme *Mer du Levant*.

LEVANTIS, ſ. maſc. Nom qu'on donne aux Soldats des Galeres Turques.

LEUCACANTHE, ſ. f. Plante, dont les Anciens prétendoient que la racine mâchée appaiſe le mal de dents. Comme elle n'eſt connue que par ſon nom grec, qui ſignifie *Epine blanche*, on pourroit croire que c'eſt l'arbriſſeau de ce nom, ſi d'habiles gens ne la prenoient plutôt pour le *chardon notre-dame*.

LEUCOGRAPHITE, ſ. f. gr. Eſpéce de craie ou Pierre blanche, facile à diſſoudre, dont les Blanchiſſeurs ſe ſervent pour donner de l'éclat au linge. Elle entre auſſi dans pluſieurs médicamens, ſur-tout pour les pertes & les crachemens de ſang.

LEUCOION, ſ. maſc. grec. Eſpéce de Violette blanche, dont l'odeur eſt fort agréable. Malgré la ſignification du nom qui borne cette fleur à la couleur blanche, il y a des *Leucoions* rouges & de jaunes qui ſont même fort communs.

LEUCOME, ſ. m. Mot grec qui ſignifie *blancheur*, & dont les Médecins ont fait le nom des petites taches blanches qui ſe forment quelquefois dans l'œil. Les Eſpagnols apportent du Pérou une eſpéce de Châtaigne, nommée auſſi *Leucome*, qui eſt d'un fort bon goût, & qui arrête les flux de ventre

LEUCOPHLEGMATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt ſuivant ſa ſignification, le nom d'une maladie cauſée par une abondance trop grande de *pituite blanche*. Le corps enfle. Les fibres nerveuſes & muſculeuſes ſe relâchent. Si l'on preſſe quelque partie avec le doigt, la marque de la preſſion demeure long-tems.

LEVE, ſ. f. Inſtrument en forme de cuiller à long manche, qui ſert au jeu de mail à faire paſſer les boules dans la paſſe.

LEVESCHE, s. f. Plante marécageuse, dont la tige est creuse & semée de lignes, comme d'autant de veines. Ses feuilles sont larges, tirant sur le rouge & entremêlées de fleurs comme le Romarin. La *Levesche* est fort chaude & sert à fortifier l'estomac. Sa racine est odoriférante & rend l'haleine fort douce.

LEVIER, s. m. Machine la plus simple des Méchaniques. C'est une barre de fer ou de bois, qui étant appuyée horizontalement sur un point, sert à lever d'un côté des poids proportionnés à la puissance qui est de l'autre, & dont la force dépend de sa proximité ou de son éloignement du point d'appui.

LEVIATHAN, s. m. Nom qui se trouve dans le Livre de Job, & que les Sçavans prennent pour le Crocodile ou la Baleine. Les Théologiens l'entendent du Diable, & quelquefois de l'Enfer.

LEVIGER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie, en langage de Chymistes, réduire un corps dur en poudre très-fine, en le broyant sur un marbre. *Levigation* est l'action de *Leviger*.

LEVITIQUE, s. m. Nom du troisiéme Livre de l'Ancien Testament, ainsi nommé, parce qu'il contient principalement les Loix des Lévites, qui étoient les Prêtres Hébreux, & les régles des Sacrifices. Il fut composé par Moyse, vers l'an du Monde 2514 & 1490 avant Jesus-Christ.

LEVRAUT, s. m. Jeune Liévre. C'est aussi le nom d'une espéce de Chardon la plus commune qui croît sur les bords des grands chemins.

LEVRE, s. f. En termes de Médecine, on appelle *Levres* les deux bords d'une playe.

LEVRETER, v. actif. Mot formé de Liévre, qui exprime l'action de la Hase ou de la femelle du Liévre lorsqu'elle fait ses petits.

LEVRIER, s. m. Nom d'une espéce de Chiens qui ont les jambes longues, la tête & le corps menus & allongés, & qui servent particuliérement à courir le Liévre. La femelle du Lévrier se nomme *Levrette*, & leurs petits s'appellent *Lévrons*. On distingue plusieurs sortes de *Lévriers*. Ceux du Nord qu'on appelle *Lévriers* d'attache, sont si forts & si hardis qu'ils courent le Sanglier, le Buffle & les animaux les plus sauvages. Ceux d'Espagne & de Portugal se nomment *Charnaigres*, & sont d'une extrême vivacité. Les Anglois en ont une petite espéce, qui servent à courir les Lapins, & qui les prennent pour peu qu'ils soient éloignés de leurs terriers.

LEVRIER. *Ordre du Lévrier*. Ancien Ordre militaire du Duché de Bar en Lorraine, institué en 1416, par plusieurs Seigneurs, & dont la marque étoit la figure d'un *Lévrier* avec un collier au cou, sur lequel étoient ces deux mots; *Tous un*.

LEURRE, s. m. Terme de Fauconnerie. On appelle *Leurre* un morceau de cuir rouge en forme d'Oiseau, qui sert pour rappeller l'Oiseau de proie lorsqu'il ne revient pas droit sur le poing. *Leurrer* un Oiseau signifie le dresser au *leurre*. On appelle *Oiseaux de leurre* ceux qu'on rappelle ainsi; tels sont le *Faucon*, le *Gentil-Pelerin*, le *Gerfaut-Lanier*, le *Sacre*, l'*Aigle*, le *Fenon bâtard* & l'*Emerillon*. L'*Epervier* & l'*Autour* s'appellent *Oiseaux de poing*, parce qu'ils ne se dressent pas au *leurre*. Aussi dit-on *leurrer bec au vent* pour les premiers, & re-

clamer pour ceux-ci, au lieu de rappeller ou faire revenir l'oiseau. On doit concevoir pourquoi *leurrer*, v. act., s'employe dans le sens figuré, pour *tromper, amuser par de fausses apparences*; & *leurre*, s. m., pour *tromperie*.

LÉXICON, s. m. Mot grec, qui signifie recueil de mots, *Dictionnaire*. *Lexicographe* signifie celui qui a composé un Dictionnaire ou un *Lexicon*.

LEXIVIAL, adj. Terme de Chymie formé de Lessive, qui se dit des sels qu'on tire des corps, par le moyen des Lessives. *Voyez* LESSIVE & LIXIVIEL.

LEZARD, s. m. Reptile à quatre pattes qui est petit & sans venin en France, où il ne fait la guerre qu'aux Escargots. Mais il s'en trouve en Afrique & en Amérique d'affreux par leur grandeur & par le mal qu'ils peuvent causer. Il y en a de fort doux qui se mangent. Il y en a d'aquatiques. On les trouvera sous les différens noms qui leur sont propres.

LEZARDE, s. f. Nom qu'on donne aux crevasses qui se font dans les murs.

LEZ ou LE', s. m. *Voyez* LAIZE, qu'on prononce *Lé*, dans l'usage commun.

LEZE, adj. lat., qui ne s'employe que joint avec un autre mot. Il signifie blessé, offensé. Ainsi, *Leze-Majesté* signifie proprement Majesté offensée, & se prend pour *crime* qui offense la Majesté royale. On a fait à cet exemple, *Leze-faculté*, *Leze-antiquité*, &c.

LIAIS, s. m. Nom d'une pierre dure & blanche, dont le poli approche du marbre blanc. On en distingue plusieurs sortes, le *liais-rose*, qui est le plus beau, le *franc-liais*, le *liais feraut*, qui ne brûle point au feu, & qui sert par cette raison à faire les jambages des cheminées. Toutes ces pierres se trouvent aux environs de Paris, & portent depuis six pouces jusqu'à huit de hauteur. Les Tisserans ont de longues tringles de bois qu'ils nomment *liais*, pour soutenir les fils.

LIAISONNER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui signifie arranger tellement les pierres que les joints des unes portent sur le milieu des autres. C'est ce qu'on appelle *Maçonnerie en liaison*. En termes de Paveurs, *liaison de pavé*, signifie des pavés disposés d'une maniére qui les rend capables de résister aux roues des voitures. Les Maçons appellent aussi *liaison de joint*, le mortier qui sert à jointoyer les pierres. En termes de Fauconnerie, *liaison* se dit des serres de l'oiseau. Les oiseaux qui ont la *liaison* crochue ne se tiennent gueres sur les Rochers, parce que leurs crocs n'y peuvent prendre.

LIARD, s. m. Petite monnoie françoise de cuivre pur qui vaut trois deniers. On fait venir son nom de celui de Philippe *le Hardi*, qui en fit fabriquer le premier. *Liard*, dit-on, est une corruption de *le Hardi*; ce qui paroît d'autant plus vraisemblable, qu'on disoit alors l'*Hardi* au lieu de *le Hardi*.

LIASSE, subst. fém. Plusieurs choses, sur-tout plusieurs papiers, attachés ou *liés* ensemble avec une corde. Les gens d'affaires mettent leurs papiers en *liasse*.

LIBAGE, s. m. Nom qu'on donne à une sorte de gros moilon ou de pierre informe, dont on n'a pû faire de la pierre de taille, & qui se fait ordinairement du ciel des carrieres.

LIBANOTIS, ſ. m. gr. Plante dont la racine a l'odeur de l'Encens, ſuivant la ſignification de ſon nom. Sa ſemence abbat les vapeurs. Elle croît ſur les Montagnes chaudes & pierreuſes. Ses feuilles ſont larges, dentelées, aſſez ſemblables à celles de l'Ache. Ses fleurs ſont petites, blanches, avec l'odeur & le goût de la ſemence d'Angélique.

LIBATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie en termes de Religion, l'effuſion de quelque liqueur, à l'honneur de ce qu'on adore. Les Juifs avoient leurs *Libations* comme les Payens.

LIBELLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Petit livre*; mais dont on a fait le nom des Ecrits ſatyriques & diffamatoires; apparemment parce que la malignité n'a pas beſoin d'un gros volume, pour répandre ſon poiſon.

LIBELLES, au plurier, ſ. m. Terme d'antiquité eccléſiaſtique qui ſe diſoit, & de certains billets ou certificats que pluſieurs Chrétiens prenoient des Magiſtrats pour ſe mettre à couvert de la perſécution; & d'autres Billets par leſquels les Martyrs ſupplioient les Evêques de remettre au Porteur, une partie de la Pénitence qu'il devoit ſubir pour quelque péché. De là *Libellatiques* pour ſignifier ceux qui étoient attachés à cet uſage.

LIBERAL, adj. lat. Outre ſa ſignification commune, il ſe prend quelquefois pour noble, honnête, & pour tout ce qui eſt oppoſé à vil, bas, ignoble. Une naiſſance, une éducation *libérale*. On dit les Arts *libéraux* par oppoſition aux Arts méchaniques. Mais dans ce ſens, il n'a point de ſubſtantif ni d'adverbe.

LIBERATION, ſ. m. Terme de Droit. C'eſt un mot purement latin, qui ſignifie *délivrance*. Obtenir la *libération* d'une dette ou d'une ſervitude, c'eſt obtenir d'en être délivré ou déchargé.

LIBERTINAGE, ſ. m. Excès de liberté qui en eſt un abus, & qui eſt par conſéquent un déſordre. Il ſe dit particuliérement du déréglement des mœurs, & ne ſe dit gueres que des jeunes gens; comme *Libertin*. Mais il y a auſſi un libertinage d'eſprit, d'idées, de principes, de Religion, qui eſt de toutes ſortes d'âges.

LIBIDINEUX, adj. lat. Diſſolu, laſcif, livré aux plaiſirs des ſens. Il ſe dit plutôt des choſes que des Perſonnes. Une *Avanture libidineuſe*. *Deſirs libidineux*.

LIBOURET, ſ. maſc. Nom d'une ligne pour la pêche des Maquereaux. Elle eſt compoſée de deux ou trois petites cordes, où l'on attache autant d'hameçons.

LIBRATION, ſ. f. Mot formé du latin. On appelle mouvement de *libration*, un balancement régulier, tel que celui d'une pendule ou d'un plomb ſuſpendu à une corde. Les Aſtronomes en admettent différentes ſortes, dans les Cieux & dans les corps céleſtes.

LICE, ſ. f. Nom qu'on donne à pluſieurs fils ſoutenus par un liceron, pour faire du ruban. Le *liceron* eſt un petit morceau de bois plat qui ſoutient ces fils. Les Cordiers appellent auſſi *lice*, un bâton dont ils s'aident pour faire de la ſangle.

LICE. HAUTE-LICE, & BASSE-LICE. Fabrique de Tapiſſerie. Elle porte le premier de ces deux noms, quand le fond ſur lequel les Ouvriers travaillent, eſt tendu de haut en

bas ; & le second, quand il est couché tout plat.

LICENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *liberté, permission de faire quelque chose*. Il se prend encore quelquefois dans ce sens ; mais plus communément, il s'entend de l'abus de cette liberté. *Licencieux*, adj., n'est pas équivoque, & se prend toujours en mauvaise part. En Poésie & en Musique, on appelle *licence* ce qui se fait contre les régles exactes de l'Art. Il y a d'heureuses *licences* qui plaisent plus que l'observation des régles. *Licence* est aussi un terme d'Université ; c'est un certain dégré qui donne le titre de *Licentié*.

LICENTIER, v. act. lat. Se *licentier*, c'est s'accorder trop de liberté, s'oublier, passer les bornes du devoir. On dit dans le même sens *licentieux* ; une conduite, des manieres, des expressions *licentieuses*. *Licentier* des Troupes, c'est les congédier. Des Soldats *licentiés* deviennent quelquefois fort *licentieux*.

LICHEN. s. m. lat. Plante qui sert à la teinture en rouge, & qui vient de diverses Isles de l'Archipel. Elle croît par bouquets grisâtres, longs de deux ou trois pouces, & partagés en plusieurs cornichons solides, qui sont courbés en faucille. C'est aussi le nom d'une espéce de Plante parasite qui vient sur l'écorce des Arbres, & qu'on prendroit pour une croûte, mêlée de jaune & d'un blanc sale. On s'en sert contre les dartres, d'où elle tire son nom.

LICITATION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie augmenter le prix d'une chose. On appelle *licitation* une enchere admise en Justice, dans la vente d'un immeuble, qui n'est pas susceptible de partage entre les co-propriétaires.

LICORNE, s. f. Animal qui a le corps d'un Cheval & la tête d'un Cerf, mais qui n'a qu'une seule corne. Elle est au milieu du front, longue d'environ trois pieds, polie, blanche & rayée de raies jaunes. Quantité de Voyageurs rendent témoignage qu'ils ont vû des *Licornes*, surtout en Ethiopie & dans d'autres parties de l'Afrique. On a vû aussi des *Licornes* de Mer, témoin celle qui échoua en 1644 au rivage de l'Isle de la Tortue, & celles qui sont poussées souvent par les glaces sur les Côtes d'Islande. Ces animaux sont d'une grandeur monstrueuse, avec une corne de douze ou quinze piés de long, qui est torse en quelques endroits.

LICTEUR, s. m. lat. Nom de douze Officiers de l'ancienne Rome qui marchoient devant les Consuls, portant des haches envelopées dans des faisceaux de verges, & toujours prêts à délier les faisceaux pour fouetter les Criminels ou leur trancher la tête. Les *Lictеurs* servoient aussi à faire ouvrir la foule pour le passage de leurs Maîtres. Lorsqu'ils marchoient devant un Général à qui l'on avoit décerné les honneurs du triomphe, leurs faisceaux étoient entrelacés de branches de laurier.

LIDE, s. m. Ancienne machine de Guerre, qui servoit à lancer des pierres.

LIEGE, s. m. Arbre dont l'écorce est épaisse & fort legere. Il est fort commun en Espagne & en Italie. On se sert de son écorce pour faire des bouchons de bouteilles, & pour soutenir sur l'eau les filets de Pêcheurs. On prétend aussi que l'écorce de *liége* réduite en poudre & bue dans de l'eau chaude, arrête les crachemens de sang. Le *lie-*

eſt toujours verd. Il reſſemble à l'Yeuſe par ſon fruit & ſes feuilles, mais il a moins de hauteur. *Liéger* un filet de pêche, c'eſt y mettre du *liége* pour le ſoutenir dans l'eau.

LIEN DE VERRE, ſ. maſc. Nom que les Vitriers donnent à un paquet de ſix tables de verre blanc. Chaque balot de verre blanc contient vingt-cinq *liens*. Le balot de verre de couleur n'en contient que douze & demi & trois tables à chacun.

LIENES, ſ. f. Nom de certaines eſpéces de bois des Iſles de l'Amérique, qui rampant à terre & s'attachant aux arbres, rendent quelquefois les Forêts impénétrables. C'eſt une ſorte de ronces ſouvent de la groſſeur d'un cable. On en voit qui portent des fleurs; d'autres portent une eſpéce de Pommes que les Habitans nomment *Pommes de lienes*, & qui contiennent quatre Châtaignes dont l'écorce eſt noire, & dont la chair a le goût de l'Aveline. C'eſt ce qu'on nomme *Châtaigne de Mer*. L'écorce vuidée ſert à mettre du tabac & d'autres poudres.

LIENNE, ſ. f. Terme de Manufacture, qui ſe dit des fils de la chaîne, dans leſquels la treme n'a point paſſé, parce qu'ils n'ont point été hauſſés ou baiſſés à propos.

LIENTERIE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une maladie des inteſtins, dans laquelle on ne rend les alimens qu'à demi digérés; ce qui arrive, ou faute de levains, pour la digeſtion, ou parce que le Pylore, c'eſt-à-dire, l'orifice intérieur du ventricule par lequel les excrémens paſſent dans les inteſtins, eſt exceſſivement relâché. Le *Scorbut* eſt ordinairement accompagné de la *lienterie*.

LIERNE, ſ. f. Nom de certaines piéces de bois qui s'aſſemblent ſous les faîtes d'un poinçon à l'autre, pour faire les planchers en galetas. Dans les voûtes gothiques on appelle *liernes*, certaines nervures qui ſe croiſent entr'elles. *Lierner*, en termes de Charpenterie, c'eſt attacher des *liernes*.

LIERRE, ſ. m. Plante ligneuſe, qui rampe à terre lorſqu'elle ne trouve pas d'appui, ou qui s'éleve contre les murailles & autour des arbres. Ses feuilles ſont toujours vertes. Elle produit ſur la fin de l'Automne une ſorte de fleurs pâles, & dans l'Hiver une eſpéce de raiſins qui noirciſſent en meuriſſant vers le mois de Janvier. On vante les vertus de la fleur pour la dyſſenterie. Les feuilles ſervent aux cauteres pour attirer l'humeur. Il y a un autre *lierre* nommé *lierre terreſtre*, qui eſt auſſi rampant, mais qui fleurit au mois d'Avril, & dont la fleur tire ſur le pourpre. On en fait une huile qui eſt excellente pour la colique.

LIEU, ſ. m. En termes d'Aſtronomie, on appelle *lieu apparent* d'une Planéte, l'endroit du Zodiaque, auquel on la rapporte par une ligne tirée de l'œil, par le centre de la Planéte, & prolongée juſqu'au Zodiaque. Mais ſi l'on ſuppoſe la ligne tirée du centre de la terre, le point du Zodiaque marqué par cette ligne s'appelle le *lieu véritable*. On appelle *lieu briſé*, celui où paroît être la Planéte, lorſque le lieu apparent eſt changé par des réfractions. En Géométrie, *lieu* ſe dit de toute ſurface & de tout ſolide qui contient les différents points propres à réſoudre une queſtion indéterminée.

LIEVE, ſ. fém. Nom qu'on

donne aux Extraits d'un Papier terrier de Seigneurie, qui servent au Receveur, pour faire payer les Droits Seigneuriaux.

LIEVRE, ſ. m. Petit animal ſauvage, de la forme d'un Lapin, mais un peu plus gros, qui a le poil gris & rougeâtre, de longues oreilles, & dont la chair eſt fort bonne; quoiqu'elle rende, dit-on, le ſang épais & mélancolique. Quelques Anciens ont prétendu que tous les *Liévres* étoient hermaphrodites; d'autres aſſurent que les femelles ne laiſſent pas de retenir, quoique pleines, & qu'elles font leurs petits à divers tems, ſuivant les différens jours auxquels elles ont été couvertes. Les *Liévres* de la Laponie & des autres Pays Septentrionaux deviennent blancs en Hyver, & reprennent leur couleur au Printems. On parle d'un Poiſſon fort venimeux, qui a la forme d'un Eſcargot écorché, & qui s'appelle *liévre marin*. Le *liévre* eſt un ſymbole ſur les Médailles. *Voyez* LAPIN.

LIEVRETEAU, ſ. m. Nom qu'on donne aux petits du Liévre, tandis qu'ils ſont encore nourris par le pere & la mere; différens des *Lévrauts*, qui ſont de jeunes Liévres bons à manger, depuis deux mois juſqu'à ſix ou ſept.

LIEUX, ſ. maſc. pluriel. On donne ſimplement ce nom aux lieux d'aiſance, que les Anciens nommoient *Latrines*: ſur quoi l'on remarque que les Anciens n'avoient que des Latrines publiques, en divers lieux des Villes, & que les perſonnes riches, ou de diſtinction, ſe ſervoient de baſſins, que leurs Eſclaves alloient vuider dans les égouts. On appelle *Lieux à l'Angloiſe*, ceux dans leſquels on fait venir de l'eau par divers conduits; ce qui ſert autant à la ſanté qu'à la propreté.

LIGAMENT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie en général, tout ce qui ſert à lier, mais qui ſe dit particuliérement de certaines parties membraneuſes, qui ſoutiennent ou joignent d'autres parties, dans les corps organiques. On a formé de ce mot, *ligamenteuſes*, adj., qui ſe dit des plantes qui ont leurs racines en forme de menus cordages, mais plus groſſes néanmoins que les *fibreuſes*.

LIGATURE, ſ. f. Terme de Chirurgie, qui ſe dit de l'emploi même des ligamens, ou de l'action de lier. Les Imprimeurs appellent auſſi *ligature*, un caractere d'Imprimerie, qui joint deux lettres enſemble, tel *ft*, *ct*, *ff*.

LIGE, adj. Ancien terme de Coutume, qui paroît venir du verbe latin, qui ſignifie *lier*, & qui ne s'employe pas ſans l'addition de quelqu'autre mot; tel qu'*homme lige*, *fief lige*, &c. Il ſignifie *lié* au ſervice du Seigneur ſuzerain, d'une maniére plus étroite que les autres Vaſſaux. Les devoirs de l'*hommage lige* comprenoient l'emploi des biens & de la vie même, pour le ſervice du Seigneur, excepté contre le pere de l'*homme lige*. *Ligence*, ſ. f., ſe diſoit de l'action de cet engagement.

LIGNE, ſ. f. En termes de Géométrie, une ligne eſt la douziéme partie d'un pouce, comme un pouce eſt la douziéme partie d'un pié. En termes de Fortification, s'il eſt queſtion d'un plan, *ligne* ſignifie un trait tiré d'un point à un autre; ſi l'on parle du terrein, c'eſt un foſſé bordé de ſon parapet, ou la dimenſion priſe pour l'ouvrir. Il y a différentes ſortes de lignes, ſuivant le deſſein de l'ar-

taque ou de la défense. *Ligne d'approche*, qui se fait dans les siéges, pour s'approcher à couvert du corps de la Place. *Ligne de circonvallation*, qui se fait autour d'un Camp, pour en assurer les quartiers. *Ligne de contrevallation*, qui se fait pour se couvrir du côté d'une Place qu'on assiége, &c. En termes de Guerre, *ligne* se dit de la disposition d'une armée rangée en bataille. Une armée est rangée sur une seule *ligne*, lorsqu'il n'y a pas de division marquée entre les corps. Mais elle se divise ordinairement en trois *lignes*, dont la premiere forme l'avant-garde; la seconde, le corps de bataille; la troisiéme, l'arriere-garde ou la réserve. Chaque ligne est composée de bataillons & d'escadrons sur plusieurs rangs. Les distances entre les lignes, dépendent de la situation des lieux & des vues du Général. Sur Mer, *ligne* se dit aussi de la disposition d'une armée navale.

Le mot de *Ligne* a quantité d'autres sens, suivant d'autres mots auxquels il est joint. Ainsi, *ligne de foi*, se dit d'un petit fil de métal appliqué sur le verre d'une lunette, pour rendre les observations plus justes. La *ligne du fort*, dans un Vaisseau, est l'endroit où il est le plus gros; la *ligne de l'eau* est l'endroit du bordage, où l'eau se termine quand le Bâtiment a sa juste charge. *Ligne*, en termes de Chiromancie, se dit des traits marqués dans la main. La *ligne de vie* est celle qui est au-dessous du pouce. La *Ligne de Vénus*, prend depuis l'*index* jusqu'à l'autre bout de la main. La *ligne blanche*, en termes de Médecine, est la terminaison des muscles de l'épigastre, continuée jusqu'à l'os pubis, &c.

LIGNE DE LOKE, s. fém. Nom qu'on donne à une petite corde attachée au loke, par le moyen de laquelle on estime le chemin d'un Vaisseau, en mesurant la longueur de la partie de cette corde, qu'on a dévidée pendant un certain tems, qui est ordinairement une demie minute, pendant lequel le Vaisseau poussé par le vent, s'est écarté du *loke*, qui est demeuré comme immobile dans l'endroit où on l'a jetté. *Voyez* LOKE.

LIGNE ou LIGNE EQUINOXIALE. *V.* EQUINOXIALE.

LIGNE. *Vaisseaux de Ligne.* On donne ce nom aux grands Vaisseaux de Guerre, qui ont au moins cinquante canons, & qui peuvent se placer en ligne avec les autres.

LIGNER, v. n. Terme de Chasse, qui se dit de l'action d'un Loup, lorsqu'il couvre une Louve.

LIGNEUL, s. m. Mot formé de *lin*, qui est le nom de plusieurs fils liés avec de la poix, dont les Cordonniers se servent pour coudre les parties d'un soulier.

LIGNEUX, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *bois*. On appelle *corps ligneux*, *plantes ligneuses*, les corps & les plantes qui tiennent de la nature du bois. On dit aussi la *partie ligneuse* d'un arbre, pour distinguer le bois des feuilles & des fruits. *Lignifier*, signifie convertir en bois.

LIGNOPERDA, s. m. Petit Insecte qui croît dans l'eau, mais qui ne nage point, & qui est une sorte de Ver ou de Chenille, dont le Poisson est fort friand. On s'en sert pour amorce. Quelques-uns le croyent bon pour la fiévre quarte, pendu au cou.

LIGUE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *lier*. Il

ſignifie l'union de pluſieurs, pour ſe défendre ou pour attaquer. *Ligue offenſive. Ligue défenſive.* Mais on a donné particuliérement le nom de *Ligues* à quelques Peuples d'Allemagne, nommés anciennement *Rhætiens*, qui ſe ſont ligués d'abord entr'eux, & enſuite avec les Suiſſes, pour le maintien de leur liberté. On en diſtingue ſix, qui ſont toutes compriſes ſous le nom de *Griſons*. La *Ligue Griſe*, la *Ligue de la Maiſon de Dieu*, celle *des Droitures*, celle *de la Valteline*, celle *de Ghiovena*, & celle *de Bormio*. *Coire* eſt leur Capitale.

LIGUSTIQUE, ſ. m. Plante, qui a tiré ſon nom de la *Ligurie*, où elle eſt fort commune, ſur tout au Mont-Apennin. Ses feuilles reſſemblent à celles du Melilot, mais ont plus d'odeur & ſont plus déchiquetées. La graine qui reſſemble à celle du Fenouil, tient lieu de Poivre aux Habitans du Pays. Elle eſt âcre, chaude, & s'employe dans les médicamens maturatifs.

LILAS, ſ. m. Arbuſte dont les fleurs forment un bouquet naturel, & ſont d'une odeur agréable. Celui qui ſe nomme *Lilas de Perſe*, a ſes feuilles dentelées. Il y a des *Lilas* rouges, blancs, violets, &c., ſuivant la couleur de leurs fleurs.

LILIUM, ſ. maſc. lat. Nom d'une liqueur forte de Pharmacie, qui s'appelle auſſi *Camphorata*, autre nom latin.

LIMAÇON, ſ. maſc. Inſecte gluant, dont on diſtingue ceux qui ſont renfermés dans une coquille, & ceux qui ne le ſont pas. Les premiers ſe nomment auſſi *Eſcargots*; les autres s'appellent proprement *Limas*. On prétend que chaque *limaçon* eſt mâle & femelle. Il a quatre cornes, deux grandes & deux petites. On en voit de différentes couleurs. Les Eſcargots paſſent dans pluſieurs Pays, pour un bon aliment, ſur-tout ceux qui ſe trouvent dans les Vignobles. Les anciens Grecs & Romains en étoient ſi friands, qu'ils en nourriſſoient exprès pour n'en pas manquer. On les prétend bons pour les nerfs & les poumons, & la Médecine les employe à divers uſages. La poudre de leurs coquilles blanchit les dents.

ON appelle *limaçon* ou *limace*, les voûtes dont les aſſiſes ſont conduites en ſpirale. On nomme auſſi *eſcalier en limaçon*, un eſcalier qui tourne en forme de vis, autour d'un cylindre de pierre. La fameuſe vis d'*Archimede*, qui ſert à faire remonter les liqueurs en deſcendant, a reçu de quelques-uns le nom de *limace*.

LIMAIRE, ſ. m. Nom des jeunes Tons, qui n'ont pas encore plus d'un pié de grandeur.

LIMANDE, ſ. fém. Poiſſon plat de Mer, dont la chair eſt aſſez eſtimée, lorſqu'il eſt d'une certaine groſſeur. Les Charpentiers ont donné le nom de *limande* à certaines piéces de bois plates, qui ont peu de largeur & d'épaiſſeur.

LIMBE, ſ. m. Mot tiré du latin, dont les Aſtronomes ont fait le nom du *bord* du Soleil, & de celui de la Lune. Les Botaniſtes nomment auſſi *limbe*, la bordure des plantes & celle des fleurs & des feuilles. En termes de Religion, on nomme *Limbes*, un lieu ſuppoſé où les ames des Juſtes, morts avant Notre-Seigneur, attendoient qu'il fût venu pour opérer le myſtere de la Rédemption. Quelques-uns y mettent auſſi les Enfans morts ſans Baptême.

LIME, ſ. fém. Inſtrument d'acier, tout revêtu de petites dents, qui ſert à couper ou à polir le fer. Il y a des *limes* de toutes ſortes de formes, qui tirent leur nom particulier de leur uſage. On appelle *lime douce*, celle qui ayant le grain fort menu, s'employe pour polir & adoucir. La *limaille* des métaux s'employe dans la Médecine. *Lime* eſt auſſi le nom d'une eſpéce de petit *limon*, qui eſt plein d'un jus fort doux. Les Chaſſeurs appellent *limes*, les deux dents inférieures du Sanglier, qui ſe nomment communément *défenſes*.

LIMESTRE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de Serge, drapée & croiſée, qui ſe fabrique à Rouen.

LIMIER, ſ. m. Grand Chien qui ſert à la chaſſe des grandes bêtes, telles que le Cerf, le Sanglier, &c.; ſur-tout pour les lancer hors de leur fort, ou pour achever de les tuer, lorſqu'étant forcées elles ſe défendent trop bien contre les Chiens de meute. Le *limier* ne parle pas.

LIMITROPHE, adject. Mot compoſé du grec, qui ſignifie ce qui touche aux limites, ce qui les borde ou qui en eſt voiſin.

LIMODORE, ſ. m. Plante apéritive, qui croît dans les lieux humides, & qui eſt de couleur violette. Ses feuilles ont l'apparence d'autant de petites gaînes, & ſa fleur reſſemble à celle de l'Orchis. Sa tige eſt haute d'un pié.

LIMON, ſ. m. Nom que les Architectes donnent à la pierre, ou à la piéce de bois, qui termine & ſoutient les marches d'une rampe d'eſcalier, ſur laquelle on poſe une baluſtrade pour ſervir d'appui. *Limoneux*, adjectif de *limon*, pris pour boue, ſe dit de ce qui a l'apparence ou les qualités du *limon*. *Limonier*, ſ. m., formé de *limon*, partie d'une Charrette, ſe dit du Cheval qui s'y attele, & qui le ſoutient.

LIMON, ſ. m. Fruit qui reſſemble au Citron, excepté qu'il n'a pas l'écorce ſi épaiſſe, qu'il eſt un peu plus long, & que ſon jus eſt plus aigre.

LIMONIUM ou LIMOINE, ſ. m. Nom d'une Plante, qui eſt une eſpéce de bête ſauvage. Elle croît dans les lieux marécageux, à peu près de la hauteur du Lis. Sa graine qui eſt rouge, a des vertus aſtringentes, qui la rendent bonne pour la dyſſenterie.

LIMPIDITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *clarté*, *netteté*, & qui ne ſe dit que des fluides extrêmement clairs, tels que l'eau. *Limpide* eſt l'adjectif.

LIN, ſ. m. grec. Plante qui s'éleve en petites tiges rondes, compoſées de filets dont on fait du fil & de la toile, après certaines préparations. Sa graine eſt fort employée dans la Médecine, pour molifier, pour adoucir, pour réſoudre, &c. On en fait une huile qui réſiſte plus au feu que l'huile d'olive, & qui ſert non-ſeulement à brûler, mais à quantité d'opérations dans la Médecine & dans les Arts. Le *lin* ſe cultive; mais il y en a un ſauvage qu'on réduit en filace, & qui ſe file auſſi. *Gris de lin* ſe dit d'une couleur qui reſſemble à la fleur du *lin*.

LINAIRE, ſ. f. Herbe qui tire ſon nom de la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du lin. Ses fleurs ſont jaunâtres. On prétend que priſe en décoction, elle eſt bonne pour la jauniſſe. Elle ſe nomme auſſi *Oſyris*.

LINÇOIR, ſ. m. Nom d'une piéce de bois qui ſoutient les chevrons au droit des *bées*, c'eſt-

à-dire, des passages de cheminées & de lucarnes.

LINEAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *ligne*. Il n'est gueres d'usage qu'en Mathématiques, où l'on nomme *grandeurs linéaires*, les grandeurs simples, qui ne sont formées par aucune multiplication, & qui n'ont qu'une dimension comme la *ligne*.

LINEAMENT, s. m. Mot de même origine que le précédent, qui se dit particuliérement des traits du visage, c'est-à-dire, des lignes & des divisions qui font la laideur ou la beauté, par la justesse ou l'irrégularité des proportions.

LINGE, s. m. Nom général de la toile, soit de lin, soit d'étoupe; mais qui se dit particuliérement des toiles façonnées pour l'usage. On appelle *linge de table*, les napes, les serviettes, &c. *linge de garde-robe*, les chemises, les draps, &c. *Linge de cuisine. Linge de toilette. Linge d'Autel*, &c.

LINGOT, s. m. Nom qu'on donne à des portions de métal, dans la forme qu'elles conservent en sortant du moule après avoir été fondues. On appelle *lingotiere*, le moule où les Potiers d'étaim jettent l'étaim pour en faire des *lingots*, & celui qui sert aux Vitriers pour fondre leur plomb, qu'ils allongent ensuite dans le *tire-plomb*.

LINGUET, s. m. Nom d'une piéce de bois qu'on attache sur le tillac d'un Vaisseau pour fixer le cabestan.

LINOT, s. m. Nom d'un petit Oiseau dont le chant naturel est fort agréable. On le nourrit en cage, & on lui apprend facilement à siffler avec une justesse & une douceur admirable. La femelle se nomme *Linote*.

LINTEAU, s. masc. Terme d'Architecture. C'est le nom d'une piéce de bois, qui sert à fermer le haut d'une porte ou d'une croisée.

LION, s. m. Animal farouche, qui passe pour le plus fier & le plus courageux de tous les animaux. Cette raison l'en a fait nommer le Roi. Sa figure se trouve par-tout. Les Anciens ont crû faussement qu'il avoit peur du coq. Il dort les yeux ouverts & remuant la queue. Il jette son urine en arriere & s'accouple de même. La *lionne* n'est différente du *lion* qu'en ce qu'elle n'a pas de criniere, c'est-à-dire, de longs poils autour du cou. Leurs petits se nomment *lionceaux*. Il n'y a pas de *lions* à la Chine, quoiqu'il y ait toutes sortes de bêtes sauvages. L'Afrique en produit beaucoup. On prétend qu'il y a des *lions marins* qui se retirent dans la Mer après avoir cherché leur proie dans les bois; mais qui ont les jambes si courtes que leur ventre touche presque à terre, & dont les dents sortent d'un demi-pié hors de leur gueule. On prétend qu'on en a pris un au Cap de Bonne-Espérance, qui n'avoit pas moins de dix piés de long.

La France avoit sous le régne de *François I*, une monnoie d'or qui se nommoit *Lion*, parce qu'elle portoit la figure de cet animal. Elle valoit cinquante-trois sols neuf deniers, & son poids étoit de trois deniers cinq grains. La République de Hollande a pour armes un *lion*. *Lionné* est un terme de Blason, qui se dit du *Léopart rampant*.

On nomme *Lion* une sorte de linge ouvré, qui se fabrique en Beaujolois, & qui est tout de lin. Il y a le grand & le petit *Lion*.

LION. *Ordre du Lion.* Nom d'un Ordre militaire, institué en 1080, par *Enguerrand de Coucy*, à l'occasion d'un Lion qu'il avoit tué dans sa Forêt, & qui y faisoit beaucoup de ravages. La marque étoit une Médaille, avec la figure d'un Lion.

LIOUBE, s. fém. Terme de Marine, qui signifie une entaille qu'on fait sur le bout d'un mât rompu, pour y joindre un autre bout.

LIPKI, s. m. Terme d'Histoire. On appelle *Lipkis*, d'après les Polonois, des Déserteurs qui passent de Turquie & de Tartarie en Pologne, ou de Pologne en Turquie ou en Tartarie, pendant la guerre, ou pendant la paix.

LIPOGRAMMATIQUE, adj. gr., qui se dit d'un Ouvrage dans lequel on affecte de ne pas faire entrer une lettre particuliere de l'alphabet. On a divers Ouvrages de cette espéce, anciens & modernes. L'Odyssée de Tryphiodore n'avoit pas d'*a* dans le premier chant, point de *b* dans le second, & ainsi des autres. Le Pere *Homen*, Augustin, publia en 1696, un petit Ouvrage de *Gradianus Fulgentius*, où la même méthode est observée. Le Recueil des *Variétés ingénieuses*, en contient aussi quelques exemples en François.

LIPOME, s. masc. gr. Nom d'une tumeur ou loupe graisseuse, formée par une graisse épaissie dans la membrane adipeuse. Il s'en forme quelquefois de fort grosses entre les épaules.

LIPOTHYMIE, s. fém. Mot grec composé, qui signifie un état de défaillance & d'épuisement d'esprit, où le pouls est très-foible, & la respiration douteuse.

LIPPITUDE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une maladie des yeux. C'est l'état de ce qu'on appelle un *chassieux*. On distingue deux sortes de *lippitude*; l'une avec inflammation, qui se nomme *sanguine*; l'autre seulement avec foiblesse & distillation continuelle, qui se nomme *lippitude séreuse* ou *épiphore*.

LIQUEFIER, v. actif. Mot formé du latin, qui signifie réduire en liqueur, rendre liquide. *Liquefaction* est le substantif.

LIQUET, s. m. Petite Poire, nommée aussi *la Vallée*, qui est colorée du plus beau rouge, mais que son âcreté ne rend bonne qu'à cuire.

LIQUIDAMBAR, s. m. Mot formé d'*ambre liquide*. C'est le nom d'une résine oléagineuse & d'une odeur agréable, qui distille d'un arbre des Indes nommé *Ocoscol*.

LIQUIDATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie la même chose qu'*éclaircissement*. C'est un terme de Pratique par lequel on entend le réglement d'un compte, ou des dépens & des intérêts qu'on est en droit de répéter. *Liquider* se dit dans le même sens.

LIQUOREUX, adj. formé de *liqueur*. Il ne se dit que du vin, pour signifier une douceur excessive, qu'il ne doit point avoir pour être bon.

LIS, s. m. Nom d'une plante commune & de sa fleur. La racine du *lis* est bulbeuse & composée d'écaille pleines de jus. On s'en sert en décoction & dans les cataplasmes, pour amollir la partie & procurer la suppuration. On tire des fleurs une huile nommée *Oleum liliorum*, qui adoucit beaucoup toutes sortes d'humeurs. Il y a des *lis* jaunes & des *lis* rouges. L'Amérique en offre d'Orangés, qui forment

une fleur très-belle, mais sans odeur. Le *Lis saint Bruno* ou *Liastre*, est une autre Plante qui approche du *lis*, & dont la semence passe pour un antidote. On a vu en France, sous Louis XIV. en 1655, une monnoie d'or nommée *Lis d'or*, de la valeur de sept francs; & une monnoie d'argent du même nom qui valoit vingt sols. Elle n'eut cours qu'un an.

LIS. *Chevaliers du Lis.* Il y a parmi les Officiers de la Chancellerie de Rome, trois cens soixante Chevaliers *du Lis*, dont on attribue l'institution à *Paul III*, pour la défense du patrimoine de Saint Pierre. Leur marque devoit être une Médaille d'or, avec l'image de la Vierge d'un côté & un *lis* de l'autre.

LISERAGE, s. m. signifie en termes de Brodeur, l'ouvrage qui se fait sur une étoffe, en contournant les fleurs & le dessein avec un seul fil d'or, d'argent, de soie ou de laine.

LISERÉ, s. m. formé de Lisiere, & nom d'une sorte de petit galon ou ruban, qui sert ordinairement à border. On dit d'une fleur, qu'elle est *liserée*, c'est-à-dire, bordée d'une couleur différente de celle du fond.

LISME, s. f. Droit que les François du Bastion de France paient aux Algériens & aux Maures du Pays, suivant d'anciennes Capitulations, pour la liberté de la Pêche du Corail, & du Commerce au Bastion même, à la Calle, au Cap de Rose, à Bonne & à Colle.

LISOIR, s. m. Nom de la piéce de bois qui est au-dessus de l'essieu d'un carrosse.

LISSE, s. f. Nom général d'une chaîne de piéces de bois, qui étant placées bout à bout dans le corps du bordage d'un Vaisseau, servent à lier toute la charpenterie. Il y a d'autres piéces particuliéres qui se nomment *lisses*, & qui servent à affermir d'autres parties.

LISSE, HAUTE-LISSE, *Voyez* LICE.

LISSER, v. act. Unir, applanir quelque chose, lui donner une apparence unie & lustrée en la frottant. On appelle *sucre à lisser*, du sucre au premier dégré de sa cuisson. *Lisser* la laine, c'est l'ouvrir dans la teinture en la remuant avec une perche qui se nomme *Lissoir*, pour lui faire prendre également la couleur. On appelle *Lisserons*, des fils tendus en grand nombre, pour en faire du ruban; & *Lissettes*, des ficelles tendues de même pour d'autres ouvrages.

LISTEL, s. f. Mot tiré de l'Italien, qui signifie, en termes d'Architecture, la petite bande qui est dans les moulures.

LIT, s. m. En termes d'Accoucheur, l'arriere-faix se nomme *lit*, parce que l'Enfant est couché dessus. *Liter* se dit dans les Arts, pour arranger les choses par *lits*. On appelle *le lit* d'une pierre la situation où la nature l'a placée dans la carriere. Les pierres y ont deux *lits*, celui de dessus qui s'appelle *lit tendre*; & celui de dessous qui se nomme *lit dur*. En termes de Mer, *tenir le lit du vent*, c'est aller à six quarts de vent près du rhumb d'où il souffle.

LITAUX, s. m. Toiles rayées de blanc & de bleu, qui se fabriquent en divers lieux d'Allemagne, pour le Commerce des Indes Occidentales.

LITEAU, s. m. Nom que les Chasseurs donnent au lieu où le Loup repose pendant le jour.

LITES, s. f. Déesses de la Fable, Filles de Jupiter, qui étoient comme médiatrices en-

tre les Hommes & les Dieux, pour obtenir ce qui convenoit au bien du genre-humain.

LITHARGE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie en ſoi-même *pierre d'argent*. C'eſt le nom d'une eſpéce d'écume qui réſulte du plomb & de l'argent ou de l'or fondus enſemble. Ainſi il y a deux ſortes de *litharges*; celle d'or & celle d'argent. On ſe ſert de *litharge* d'argent pour peindre ſur le verre. La Médecine en fait uſage auſſi à cauſe de ſes qualités rafraîchiſſantes & déterſives; mais priſes par la bouche elle eſt dangereuſe.

LITHIASE ou LITHIASIE, ſ. f. gr. Nom que les Médecins donnent au calcul ou à la maladie calculeuſe. Les Oculiſtes le donnent auſſi à une maladie des Paupieres, qui conſiſte dans de petites tumeurs dures & comme *pétrifiées* ſur leurs bords. Ils les nomment autrement *Gravelles*.

LITHOCOLLE, ſ. f. gr. Ciment de réſine & de vieille brique, avec lequel on attache les pierres, pour les tailler ſous la meule.

LITHOGRAPHIE, ſ. f. ou LITHOLOGIE. Mot grec compoſé, qui ſignifie *deſcription des pierres*. On donne auſſi le premier de ces deux noms à l'art de graver ſur la pierre.

LITHOLABE, ſ. m. gr. Pincette qu'on emploie pour ſaiſir le calcul, dans la Lithotomie.

LITHONTRIBON, ſ. m. Mot Grec compoſé, qui ſignifie *briſe pierre*. C'eſt le nom d'une poudre célebre, qui ſert à briſer la pierre & à chaſſer le ſable des reins & de la veſſie.

LITHONTRIPTIQUE, ſ. m. gr. Remede diſſolvant, qui briſe & diſſout la pierre dans la veſſie. Tel eſt celui qu'une Dame Angloiſe, nommée *Stephens*, publia en 1735, & pour lequel le Parlement d'Angleterre lui donna une groſſe récompenſe. En général, on appelle *Lithontriptiques*, tous les médicamens qui s'emploient pour la pierre.

LITHOPHAGE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *mangeur de pierre*. C'eſt le nom d'un petit Inſecte noirâtre, qui ſe trouve dans l'ardoiſe, & dont le corps eſt compoſé d'anneaux. Il eſt couvert d'une petite coquille cendrée & verdâtre. On prétend qu'il ſe métamorphoſe par degrés, ſans qu'on ſache quelle forme il prend.

LITHOPHYTE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à certaines productions de la nature, qui tiennent de la *pierre* & de la *plante*. Elles ſont rangées, par les uns, dans la claſſe des végétaux, & par d'autres dans celle des minéraux. La plûpart ſont des Plantes maritimes.

LITHOTOMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *taille*, ou *opération de la pierre*. C'eſt le nom de l'art qui apprend à faire cette opération. On appelle *Lithotomiſte*, celui qui exerce cet Art, & *Lithotome*, le Biſtouri qu'on y emploie. Il y a différentes méthodes pour pénétrer aux fonds de la veſſie.

LITHURGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom général de toutes les cérémonies & les prieres qui appartiennent à une Religion, mais qui s'entend plus particuliérement de l'ordre établi dans les prieres & les cérémonies de la Meſſe.

LITIGIEUX, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *procès*, *différend* dont on demande le jugement aux Tribunaux de juſtice établis. *Litigieux*, adj., ſe dit de ce qui eſt en doute, de ce qui demande

d'être éclairci & décidé par des Juges.

LITISPENDANCE, ſ. f. Terme de Palais, compoſé du latin, qui ſignifie *engagement d'un Procès commencé*. Un Homme aſſigné pour une affaire qui a quelque liaiſon avec une autre affaire, dans laquelle il eſt engagé d'un autre côté, demande évocation, à cauſe de la *litiſpendance*.

LITORNE, ſ. f. Nom d'un Oiſeau, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces. Celui que les Italiens nomment *Caſtriga Palumbica*, eſt un manger très-délicat. Il ſe prend avec la *Rejettoire*, comme les Grives, ou avec le trebuchet. On le nourrit en cage, où il chante deux mois de l'année, en Juillet & Août. Il a le bec crochu, & les ongles fort aigus, quoiqu'il ne vive que de graines.

LITRON, ſ. m. Meſure creuſe de choſes ſolides, qui eſt la ſeizieme partie du Boiſſeau.

LITTERAL, adj. lat. Mot formé de *lettre*, pour ſignifier *ſimple* & *exact*, ſur-tout lorſqu'il s'agit de traduction d'une langue dans une autre. *Traduction littérale*, c'eſt-à-dire, où l'on s'attache exactement au ſens naturel des mots. *Sens littéral*, par rapport aux ſaintes Ecritures, eſt oppoſé à *ſens allégorique* & à *ſens myſtique*.

LITTERATURE, ſ. f. lat. Nom général qu'on donne au *Savoir*, ſur-tout à la connoiſſance des belles-Lettres & des Langues. *Voyez* LETTRE.

LIVECHE, ſ. f. Plante dont la tige eſt de la hauteur d'un Homme, & qui porte de petites fleurs blanches, à cinq petales. Sa racine excite l'urine, & réſiſte au venin.

LIVIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'une couleur ſombre, mêlée de bleu & de noir; telle que devient celle d'une chair meurtrie par quelque coup, ou par une bleſſure.

LIVRE, ſ. f. Meſure de poids, qui eſt différente ſuivant les lieux. La *livre* de Paris eſt de ſeize onces: celle de Provence & de Languedoc eſt de treize, celle de Bretagne eſt de vingt-quatre. La *Livre* des Médecins n'eſt que de douze onces. En termes de Compte, *livre* eſt une monnoie imaginaire, qui ſe prend, en France, pour vingt ſols; ce qui vient de ce qu'anciennement la *livre* étoit un poids ſur lequel étoit réglée la taille de la monnoie, & cette taille étoit de vingt ſols à ce poids. Enſuite, le poids, ou la *livre*, varia, mais l'on n'en continua pas moins d'appeller *livre*, tout ce qui valoit vingt ſols. *Voyez* GROS, STERLING, FRANCS. *Payer au marc la livre*, ou *au ſol la livre*, c'eſt payer des Créanciers, ſur des efferts mobiliers, à proportion de ce qui leur eſt dû.

LIXIVIATION ou LEXIVIATION, ſ. f. Terme de Chymie, qui ſignifie l'action de tirer des ſels par la leſſive.

LIXIVIEL, adj. ou LEXIVIAL, ou LEXIVIEUX. On trouve tous ces mots comme indifféremment employés dans les traités de Chymie, pour ſignifier des ſels tirés par la *leſſive*, ou *lotion*.

LOBE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux différentes parties du foie & du poumon. On le donne auſſi aux deux parties entre leſquelles toutes les graines ſont diviſées. Les deux *lobes* d'une féve ſont les deux parties entre leſquelles eſt le germe. *Lobule*, ſ. m., ſe dit d'un petit *lobe*.

LOCAL, adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie

local. Il se dit de tout ce qui appartient particuliérement à quelque lieu. *Coutumes locales. Local* devient quelquefois substantif; connoître le *local*, c'est-à-dire, toutes les parties d'un lieu.

LOCHE, s. m. Petit poisson de riviere, de la grandeur de l'*Eperlan*. Le *loche* est rond. Il a le corps jaunâtre & marqueté de taches noires. Les Mineurs emploient une sorte de Bêche, qu'ils nomment *Lochet*.

LOCHIES, s. f. Mot grec, dont on a fait le nom du flux de sang, qui arrive aux Femmes, après l'accouchement. La suppression des *lochies* est dangereuse; & leur flux immodéré l'est encore plus.

LOCOMOTRICE, adj. lat. Terme de Philosophie, qui ne se dit que de l'Ame, à qui les Anciens attribuoient la faculté de transporter le corps d'un lieu à un autre; ce que ce mot exprime.

LOCUTION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *parler*. Il se dit d'un tour de phrase, ou d'une maniere de parler, qui est propre à une Nation, à un Art, &c. C'est une *locution Angloise*, une *locution Chirurgicale*.

LOF, s. m. Terme de mer. *Aller de lof*, *tenir le lof*, c'est serrer le vent, aller au plus près du vent. *Au lof* est un terme de commandement, pour faire manœuvrer vers le vent.

LOG, s. m. Nom d'une mesure Juive, qui contenoit la quatriéme partie d'un *cab*, & deux sixiémes de notre pinte.

LOGARITHME, s. m. Mot grec composé, qui signifie en soi-même, *nombre raisonné*, & dont on a fait le nom d'une méthode arithmétique, inventée par *Jean Neper*, Ecossois, par laquelle on réduit toutes les multiplications à de simples additions, & les divisions à des soustractions; ce qui facilite beaucoup les calculs. On a fait, pour cela, des tables de *logarithmes*, pour tous les nombres. Les Géométres ont aussi une ligne qu'ils appellent *logarithmique*. C'est une courbe, dont les *abscisses* de l'axe sont en proportion arithmétique, & les *ordonnées*, en proportion géométrique.

LOGEMENT, s. m. En termes de Guerre, c'est un endroit dont on s'est saisi pendant un siége, & dans lequel on se couvre contre le feu des assiégés, par des gabions, des palissades, des fascines, &c., pour conserver le terrein, & pousser librement le travail.

LOGIQUE, s. f. & adj. Mot tiré du grec, & nom d'une science qui apprend à raisonner juste; ce qui la fait regarder comme le fondement de toutes les autres sciences. On appelle *Logique naturelle*, la faculté de raisonner, que nous avons reçue de la nature, indépendamment des regles.

LOGISTIQUE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *calcul*, *supputation*. C'est le nom qu'on donne à une partie de l'Algébre, qui regarde l'addition, la soustraction, &c., c'est-à-dire, les quatre premieres régles. D'autres l'appliquent à toutes les opérations de l'Algébre.

LOGOGRYPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *énigme de mot*. C'est un mot qu'on propose à trouver, dans lequel soient renfermés les noms de plusieurs choses qui composent ses parties.

LOGOMACHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *dispute de mots*.

LOGOTHETE, s. m. Nom d'un des grands Officiers de

l'Empire Grec, dont la principale fonction consistoit à répondre pour l'Empereur, aux Ambassadeurs étrangers, & même aux Placets & aux demandes des Sujets. Quelques-uns ont cru que c'étoit un simple *Interprète*.

LOI, s. f. En termes de Monnoie, c'est le titre, ou le carat, auquel les Monnoies doivent être fabriquées; c'est-à-dire, le dégré de bonté intérieure de l'or & de l'argent. Le Roi permet aux Maîtres des Monnoies de tenir le titre un peu moindre qu'il n'a été ordonné; ce qui s'appelle *remede de loi*. *Voyez* ÉCHARSETÉ.

LOIR, s. m. Espéce de grosse Souris qui habite les bois, & qui dort pendant tout l'Hiver, dans le creux d'un arbre. On mange des *loirs* dans plusieurs Pays, après les avoir écorchés & salés dans des barils, mais leur chair est très-difficile à digérer. C'est pendant la nuit qu'on les surprend dans leurs retraites.

LOK ou LOKE, du nom de son Inventeur, s. m. C'est un morceau de bois de huit à neuf pouces de long, fait quelquefois comme le fond d'un vaisseau qu'on charge d'un peu de plomb, afin qu'il demeure sur l'eau dans l'endroit où on le jette. *Voyez* LIGNE DE LOKE & TABLE DE LOKE.

LOMBARD, s. m. Nom qu'on donne en Flandres & en Hollande, à un établissement autorisé pour prêter de l'argent sur gage. Ses Inventeurs étoient des Juifs Lombards. L'intérêt y est réglé par le Magistrat. Il est modique; mais les grands profits du Lombard sont dans la vente qui se fait des effets au bout de l'année, si l'on néglige de le payer.

LOMBES, s. m. Mot tiré du latin, que les Médecins emploient pour signifier les cinq vertebres de l'épine du dos, qui sont immédiatement au-dessus de l'*os sacrum*. Ils appellent *veine lombaire*, une veine qui arrose les vertebres des *lombes*, & qui a plusieurs branches. C'est un des cinq rameaux illiaques.

LOMBIS, s. m. Nom d'une grosse coquille vermeille, qui sert aux ornemens de rocaille.

LONCHITIS, s. m. Nom d'un Arbrisseau épineux des Indes, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier. Sa graine est un contre-poison. Quelques-uns le prennent pour le *Lycium d'Inde*. *Lonchitis* est aussi le nom d'une Plante vulnéraire, plus connue en Italie qu'en France.

LONDRE, s. f. Nom d'une espéce de Galiote, qui ne sert qu'au transport des Marchandises, & qui a des voiles latines; en quoi elle différe des *Sayques* qui ont des voiles quarrées.

LONDRINS, s. m. Draps de laine qui se fabriquent en Provence, en Languedoc & en Dauphiné, pour les Echelles du Levant, à l'imitation de ceux de Londres dont ils tirent leur nom.

LONGANIMITÉ, s. f. Mot latin composé, qui signifie grande patience, force d'esprit, qui fait supporter long-tems une chose qui déplaît.

LONGER, v. n. Mot formé de *long*, qui se dit en termes de Chasse, des bêtes qui menent la Chasse fort loin. Dans le même langage *longer le chemin*, c'est le prendre, l'enfiler.

LONG-JOINTÉ, adj. Mot composé, qui se dit d'un Cheval, pour signifier qu'il a le paturon long & effilé.

LONGIMETRIE, s. f. Mot composé du grec & du latin, qui signifie

signifie *mesure des lieux éloignés*. C'est l'art de mesurer par la Trigonométrie, les lieux dont on ne peut approcher. Il se dit aussi de la mesure des longueurs dans les lieux accessibles.

LONGITUDE, s. f. lat. Terme de Géographie. C'est la distance du Méridien d'un lieu particulier jusqu'au premier Méridien. Pour fixer la situation d'une Place, on cherche sa longitude & sa latitude. *Voyez* MERIDIEN. En Astronomie, la *longitude* des Astres se prend sur l'Ecliptique, au lieu que la longitude géographique se prend sur l'Equateur.

LONGITUDINALEMENT, adverbe, formé de longitude, qui signifie en longueur, en forme longitudinale.

LONGUE, s. f. Terme de Grammaire & de Prosodie, opposé à *breve*. Les *longues*, c'est-à-dire, les voyelles dont la prononciation est longue, se marquent par une petite ligne horisontale qu'on tire dessus. On dit proverbialement qu'un Homme observe les longues & les breves, pour dire qu'il agit & qu'il parle avec circonspection.

LONGUEUR DE CABLE, s. f. Sur Mer on entend par ce terme, une longueur de six vingt brasses.

LOOCH, s. m. Mot Arabe. C'est le nom d'un Electuaire plus liquide que mol, qui se prend pour les maladies du poumon & de la trachée artere. On l'appelle aussi *Diacassia*, parce qu'il a la couleur & la vertu de la Casse.

LOOM, s. m. Mot Lapon, qui signifie *boiteux*, & qui est le nom d'un Oiseau, qui ne pouvant se soutenir sur ses jambes, vole ou nage toujours. C'est une espéce de Canard, mais qui a le bec pointu.

LOQUIS, Nom d'une petite espéce de Verroterie en forme de cylindre que les Européens employent en Afrique, dans le Commerce avec les Négres.

LORD, s. m. Titre d'honneur en Angleterre, qui signifie *Seigneur*. Ainsi *Mylord* veut dire *Monseigneur*, & *Your Lordship* Votre Seigneurie.

LORETAN, s. m. Chevalier ou Associé de l'Ordre de Notre-Dame de Lorette.

LORGNER, v. act. & n. Regarder de côté ou comme à la dérobée. On appelle *Lorgnettes* ou *Lunettes d'Opéra*, de petites lunettes d'approche qui servent à distinguer les Assistans, mais particuliérement celles dont la forme est telle, qu'on peut voir d'un côté différent de celui vers lequel on presente le visage. Il y a même des Eventails de Dames qui ont une petite ouverture garnie d'un verre, par le moyen duquel elles peuvent voir sans être vues, & qui se nomme aussi *Lorgnette*.

LORIOT, s. m. Oiseau qui est une espéce de Pie, d'un jaune verdâtre & de la grosseur d'un Merle.

LORMERIE, s. f. Ouvrage de *Lormerie*. On comprend sous ce nom, tous les menus Ouvrages de fer, tels que des mords de bride, de gourmettes, des éperons, des gonds, des crampons, &c., qu'il est permis aux Maîtres Cloutiers *Lormiers* de forger & de vendre. Les Anglois donnent à ces Artisans le nom de *Lorimer*. En France, on disoit autrefois *Lorimiers*, de sorte qu'il paroît incertain si l'origine de ce mot est Angloise ou Françoise.

LORRÉ, adject. Terme de Blason, qui se dit des nageoires des Poissons. *Lorré de gueules*.

LOSANGE, ſ. f. Nom d'une figure à quatre côtés égaux, qui a deux angles aigus & deux obtus. Ce mot paroît formé du grec avec quelque altération, & compoſé de deux mots, qui ſignifient *angle oblique*. *Loſangé*, adj., en termes de Blaſon, ſe dit des figures couvertes de *loſanges*. Les Filles portent leur Ecu en *loſange*, c'eſt-à-dire, aſſis ſur une des quatre pointes.

LOT, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie *portion*, *partage*. *Lottir*, qui en eſt le verbe, eſt encore plus hors d'uſage, excepté dans le ſtyle familier, où l'on dit encore: Je ſuis *bien* ou *mal* lotti, pour, *bien* ou *mal* partagé. *Loterie* vient de cette ſource. Dans les Pays-bas, *lot* eſt le nom d'une meſure de choſes liquides, qui revient à un Pot ou deux Pintes de Paris. On appelle *lotiſſage* ou *lotiſſement*, la diviſion que l'on fait d'une choſe en diverſes parts, pour être tirées au ſort, entre pluſieurs perſonnes. Un *lot* de Loterie eſt ce que le hazard donne par un Billet heureux.

LOTE, ſ. fém. Poiſſon de riviere fort eſtimé, qui a le corps rond & la queue platte. Il eſt couvert de petites écailles.

LOTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie en termes de Pharmacie, la préparation d'un médicament dans quelque liqueur, pour le purger de ſes mauvaiſes qualités. C'eſt auſſi dans le même langage, un remède pour laver les playes ou quelque partie du corps. La *lotion* tient le milieu entre la fomentation & le bain.

LOTOS, ſ. m. Plante d'Egypte, dont on diſtingue pluſieurs eſpéces auxquelles on attribue des propriétés ſinguliéres. La plus célebre eſt celle, qui, croiſſant ſur le bord des rivieres, plonge ſes fleurs & ſes têtes dans l'eau pendant la nuit, & ſe redreſſe peu à peu, au lever du Soleil. *Lotos* eſt auſſi le nom d'un arbre du même Pays, dont le fruit eſt ſi agréable, qu'après en avoir mangé, les Etrangers perdent l'envie de retourner dans leur Patrie. Telle étoit du moins l'opinion des anciens Grecs; ce qui avoit donné lieu au proverbe, *manger du Lotos*, pour, *oublier ſon pays*, par goût pour un autre.

LOVER, v. actif. *Lover un cable*, en termes de Marine, c'eſt le mettre en cerceaux, pour ſe tenir prêt à le filer.

LOUIS D'OR, ſ. m. Monnoie d'or de France. Les premieres piéces de ce nom furent fabriquées ſous Louis XIII, en 1640, au titre des piſtoles d'Eſpagne, pour valoir dix livres. Elles portoient d'un côté, la tête & le nom du Roi; de l'autre, quatre fleurs-de-lys, avec cette legende, *Chriſtus regnat, vincit imperat.*

LOUNIQUIN, ſ. m. Terme de Relation, qui ſignifie le Portage d'un Canot, d'une Riviere à une autre, ou d'un endroit de quelque Riviére, par lequel un Canot ne peut paſſer, juſqu'à d'autres endroits où elle eſt navigable. Les *Louniquins* ſont fréquens dans la Nouvelle France.

LOUP, ſ. m. Animal farouche & carnaſſier, qui eſt une eſpéce de Chien ſauvage. L'Angleterre n'a pas de *loups*, par le ſoin qu'on a pris d'en purger l'Iſle, en payant un prix pour chaque tête. Les Pays Septentrionaux en ſont remplis. Il eſt difficile de forcer les vieux *loups* à la courſe, parce qu'ils peuvent courir pluſieurs jours ſans s'arrêter. La femelle du *loup* ſe nomme *louve*, & ſes petits,

louveteaux & *chéneux*. La *louve* en fait ſept ou huit d'une portée, ce qui s'appelle *louveter*. Le *loup cervier* eſt un autre animal, que les uns regardent comme une eſpéce de grand Chat ſauvage, parce qu'il en a les oreilles, & que d'autres prennent pour le Lynx, parce qu'il a la vue extrêmement perçante. Il eſt farouche & vorace. Le nom de *Cervier* lui vient de ſa couleur, qui reſſemble à celle du Cerf, & de ſa taille qui eſt allongée comme celle du même animal. Il y a des *loups* de Mer, qui ſont de gros Poiſſons à grande gueule, & velus. Ils ont deux pattes, qui leur ſervent à ſe traîner ſur terre. On en a vu de huit ou dix piés de long. Ils ronflent en dormant, & grondent lorſqu'on les pourſuit. Il y a auſſi des *loups d'Etang*, qui ont deux ou trois coudées de longueur, & dont la chair eſt fort bonne.

On appelle *Loup* une eſpéce de tumeur ou d'ulcére chancreux, qui vient aux jambes. Les Libraires ont un inſtrument qu'ils nomment *loup*, pour dreſſer les paquets de Livres.

LOUP-CERVE, ſ. fém. Femelle du Loup cervier.

LOUPE, ſ. f. En termes de Monnoie, on donne ce nom aux briques & aux carreaux des vieux fourneaux, qui ont ſervi à la fonte de l'or & de l'argent, & qu'on ne manque point de caſſer, pour en tirer avec le moulin aux lavures, les particules de métal qui peuvent s'y être attachées. *Loupe*, en termes d'Optique, eſt le nom d'un verre convexe, qui groſſit les objets. On appelle *loupes* de ſaphir, *loupes* de rubis, certaines parties imparfaites & groſſiéres qui ſe trouvent quelquefois dans ces pierres. Les *loupes* de perles ſont des tumeurs dans les nacres, qui demandent beaucoup d'adreſſe pour les ſcier proprement.

LOURE, ſ. f. Vieux mot, qui étoit anciennement le nom de la *Muſette*, & qui ſignifie aujourd'hui un *air*, dont le mouvement s'appelle *Louré*, c'eſt-à-dire, qui eſt dans le goût des airs de muſette.

LOUTARI, ſ. m. Poiſſon de Lac, dans l'Iſle Madagaſcar. Il reſſemble à la Truite, avec cette différence ſinguliere, que bouilli, frit ou rôti, il n'eſt pas plutôt ouvert, qu'il rend un ſuc délicieux, qui lui ſert d'aſſaiſonnement.

LOUTRE, ſ. m. & f. Animal amphibie, qui fait la guerre au Poiſſon, & qui ſe retire dans des trous, ſur le bord des grands Etangs. Il a la tête & les dents d'un Chien, la queue ronde & pointue. On fait des chapeaux de ſon poil. Quelques-uns le regardent comme une eſpéce de Caſtor. Il en a du moins les oreilles.

LOUVER, v. actif. Louver une pierre, c'eſt y faire un trou, pour y faire entrer la *louve*, qui eſt un inſtrument de fer taillé quarrément, dont on ſe ſert pour élever les pierres de taille. On appelle *Louveteaux*, des coins de fer qui ſervent de chaque côté, à ſerrer la *louve*.

LOUVOIER, v. n. Terme de Marine, qui ſignifie aller tantôt à *ſtribord*, tantôt à *bas-bord*, c'eſt-à-dire, porter le Cap d'un côté & puis revirer de l'autre, pour ménager un vent contraire, & ne pas s'éloigner de la route qu'on veut tenir.

LOXODROMIQUE, adject. Mot grec compoſé. On appelle *ligne loxodromique*, une *ligne oblique* qu'un Vaiſſeau décrit dans une certaine direction.

LOY, ſ. fém. *Voyez* LOI.

LUBERNE, ſ. f. Nom qu'on donne à la femelle du Léopard. Quelques Naturaliſtes prétendent que c'eſt la *Panthere*.

LUBRICITE', ſ. f. lat. C'eſt proprement la qualité d'une choſe *gliſſante*; & les Phyſiciens l'employent dans ce ſens. Ils diſent même *lubrifier*, pour rendre une choſe gliſſante par quelque onction. Mais dans le ſens moral & figuré, *lubricité* ſe prend pour *deſirs & goûts* ſenſuels. *Lubrique* eſt l'adjectif.

LUCIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui jette de la lumiere. On dit d'un fou qui retrouve quelquefois la raiſon, qu'il a des *intervalles lucides*.

LUCIDE, ſ. f. lat. Nom de pluſieurs Etoiles de différentes Conſtellations, qui paroiſſent plus brillantes que les Etoiles voiſines. La *Lucide* d'Aries.

LUCIFER, ſ. m. Nom latin, qui ſignifie *Porte-lumiere*, & qu'on donne au chef des Anges rebelles, que ſon orgueil fit précipiter du Ciel dans l'Enfer, avec la troiſiéme partie des Créatures de ſon eſpéce. Dans la Fable, c'eſt un Fils de Jupiter & de l'Aurore. En Aſtronomie, c'eſt l'Etoile brillante nommée *Vénus*, qui marchant le matin devant le Soleil, paroît au point du jour; & qui ſuivant le Soleil au ſoir, prend alors le nom d'*Heſperus*.

LUCINE, ſ. f. Nom que les Anciens donnoient à Diane, conſidérée comme la Déeſſe qui préſidoit aux accouchemens. C'eſt auſſi le nom d'une eſpéce de Poire qui s'appelle autrement *Citron* ou *Citron verd*.

LUCRE, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *gain*. De là, *lucratif*, adj., pour ſignifier ce qui rapporte du profit. Un métier *lucratif*, c'eſt-à-dire, qui fait beaucoup gagner. *Lucre ceſſant*, eſt un terme de Théologie morale, qui demande de l'explication. Il y a des cas où l'on peut, ſans uſure, exiger au-delà du principal qu'on a prêté. Tels ſont le *dommage émergent*, c'eſt-à-dire, *naiſſant*, & le *lucre ceſſant*, dans leſquels on ſuppoſe qu'on ſe fait payer, non des uſures, mais des dommages & intérêts, parce qu'on n'eſt point obligé de procurer le bien d'autrui à ſon déſavantage.

LUETTE, ſ. f. Nom d'une petite glande qui pend du palais, à l'entrée de la gorge. La *luette*, ou plutôt ſa membrane, ſe relâche quelquefois, & cauſe beaucoup d'incommodité.

LUITES, ſ. fém. Nom qu'on donne aux teſticules du Sanglier.

LUMBRICAL, adject. Mot formé du latin, qui ſe dit de quatre muſcles qui ſervent au mouvement des doigts de la main; parce que ces muſcles ont la forme de certains vers, dont le mot latin eſt le nom.

LUMIERE, ſ. f. l. On appelle *lumiere*, dans les armes à feu, le trou par où le feu s'y communique. Dans les inſtrumens à vent, c'eſt le trou qui eſt au-deſſus de l'embouchure. En termes de Marine, on appelle *lumiere de pompe*, une ouverture qui eſt au côté de la pompe, & par où l'eau en ſort. En termes de Peinture, *lumiere* ſe dit, comme jour, des parties éclairées d'un tableau.

LUNAIRE, adj. Ce qui appartient à la Lune.

LUNATIQUE, adj. Mot formé de *lune*, qui ſe dit d'une humeur capricieuſe & ſujette à changer, comme les apparences & les effets de cette Planéte. Les Anglois nomment *lunacy*, une ſorte de folie, & *lunatick*, celui qui en eſt atteint. Elle met à couvert des rigueurs de la Loi

ceux qui s'étant tués eux-mêmes, ſont déclarés avoir été dans ce cas par les Commiſſaires. On appelle *lunatique*, un Cheval qui a la vue plus ou moins foible, ſuivant le cours de la lune. C'eſt un fort mauvais ſigne pour ſa vie.

LUNE, ſ. tém. Nom d'une plaque de métal, qu'on met au-devant & aux côtés de la tête des Mulets d'équipage, & où ſont gravées les armes du Maître. En termes de Chymie, l'argent ſe nomme *lune*. C'eſt auſſi le nom d'un Poiſſon de Mer, rond, large environ d'un pié, épais de deux ou trois pouces, dont la queue ſe termine en croiſſant, & qui a le goût de la Perche.

LUNEL, ſ. maſc. Terme de Blaſon, qui ſe dit de quatre croiſſans appointés, comme s'ils formoient une roſe de quatre feuilles.

LUNETTE, ſubſt. fém. *Voyez* TELESCOPE & MICROSCOPE. En termes d'Horlogerie, on nomme *lunette*, la partie d'une montre dans laquelle on met le cryſtal. *Lunette* ſe dit auſſi d'un fer de Cheval, dont on retranche la partie qui eſt vers le quartier du pié; ce qui s'appelle *ferrer à lunettes*. On appelle *voûtes à lunettes*, celles où l'on fait des ouvertures, pour y pratiquer des jours. En termes de Fortification, les *lunettes* ſont des enveloppes qui ſe font devant la courtine, & qui ſont compoſées de deux faces, formant un angle rentrant.

LUNULE, ſ. fém. Terme de Géométrie. C'eſt un Plan terminé par les circonférences de deux cercles, qui ſe trouvent au-dedans. On donne le même nom aux Satellites de Jupiter & de Saturne, qui ſont l'office d'autant de petites lunes.

LUPERCALES, ſ. fém. Fête annuelle de l'ancienne Rome, qui ſe célébroit à l'honneur de Pan, le 15 des Calendes de Mars. Les Prêtres de ce Dieu couroient nus par la Ville, & frappoient le ventre & les mains des Femmes, avec une peau de bouc, pour les rendre fécondes. Cette pratique s'eſt conſervée juſqu'en 496, que le Pape *Geliſe* l'abolit, à cauſe de ſon indécence.

LUPIN, ſ. maſc. Eſpéce de pois, qui ne ſe mange qu'après avoir trempé quelque-tems dans l'eau, pour lui ôter ſon amertume. Il eſt célébre, pour avoir fait la nourriture ordinaire de pluſieurs anciens Philoſophes grecs. On en ſéme beaucoup en Italie, ſur-tout en Toſcane. Il y a auſſi des *Lupins* ſauvages, qui ont leurs fleurs rouges, au lieu que les autres les ont blanches.

LUSERNE, ſ. f. Eſpéce de foin mêlé de trefle, qui ſe ſéme pour la nourriture des Chevaux, & qui revient après avoir été fauché, ſans demander d'autre culture. La *Luſerne* produit une fleur violette.

LUSIN, ſ. maſc. Nom d'un menu cordage de Mer, qui ſert à faire des enflechures.

LUSTRATIONS, ſ. fém. lat. Sacrifices établis dans l'Ancienne Rome, pour la purification des Maiſons, des Champs, des Armées, &c. Les *Luſtrations* des Champs ſe nommoient *Ambarvales*; celles d'une Armée, *Armiluſtries*; celles des Maiſons, ſur-tout lorſqu'elles avoient été ſouillées par quelque crime, *Expiations*, &c. On appelloit *Eau luſtrale*, celle dont on arroſoit le Peuple, pour le purifier; & de là nous vient apparemment l'uſage de l'Eau-benite.

LUSTRE, ſ. m. Mot tiré du latin. Un *luſtre* eſt un eſpace de cinq ans, au commencement duquel les Romains payoient le tribut qui leur étoit impoſé par les Cenſeurs. L'autorité de ces Magiſtrats duroit cinq ans, pendant leſquels ils faiſoient une revue générale des Citoyens & de leurs biens, ſuivant l'inſtitution du Roi. *Servius Tullius*, l'an 180 de Rome.

On appelle auſſi *Luſtre*, une eau compoſée, dont les Pelletiers & les Chapeliers ſe ſervent pour rendre luiſans les manchons & les chapeaux. De là vient l'expreſſion figurée, *donner du luſtre* à la réputation de quelqu'un.

LUT, ſ. m. Eſpéce de pâte, compoſée de terre graſſe, de ſable, de pots caſſés, de fiente de cheval, de verre pilé, de mache-fer, de ſang de bœuf, &c., dont les Chymiſtes ſe ſervent pour conſtruire leurs fourneaux, & pour rendre leurs vaiſſeaux de terre ou de verre capables de ſoutenir l'action d'un feu violent. Il y a d'autres ſortes de *Luts*. Le *Sceau hermetique* ſe nomme *Lut de ſapience*. Voyez HERMES. *Luter* eſt le verbe. *Lutation*, ſ. f., ſignifie l'action de *Luter*.

LUTH, ſ. m. Inſtrument de Muſique, dont on tire le ſon en pinçant les cordes de la main droite, & en appuyant de la main gauche ſur les touches. Il eſt compoſé d'onze rangs de cordes. Anciennement il n'en avoit que ſix rangs. On appelle *Mandore luthée*, une Mandore qui a plus de quatre rangs de cordes.

LUTRIN, ſ. m. Pupitre ſur lequel on met les Livres qui ſervent au chant de l'Egliſe. On le nommoit autrefois *Letri*.

LUTTE, ſ. f. Exercice du corps, qui conſiſte à employer toute ſon adreſſe & toutes ſes forces pour abbatre quelqu'un qui attaque & qui réſiſte avec la même vigueur. La *Lutte* étoit fort en uſage parmi les Anciens. Les Lutteurs ſe nommoient *Athlettes*. *Lutter* eſt le verbe. Il ſe dit auſſi du Bélier, pour ſignifier *couvrir une Brebis*.

LUXATION, ſ. f. lat. Terme de Chirurgie, qui ſignifie le déplacement ou le déboitement d'un os, hors de ſa jointure naturelle.

LY, ſ. m. Nom de la meſure itinéraire de la Chine. Dix *lys* font une de nos lieues communes.

LYCANTHROPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *homme loup*. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui *loup-garou*. On prétend qu'un homme mordu par un Loup, par un Cheval, un Bœuf, &c. qui auroient la rage, courroit les Champs & les Bois en hurlant, en mugiſſant, & ſe croyant un de ces animaux. Cette maladie, ſi elle eſt poſſible, s'appelle *Lycanthropie*. Quelques Commentateurs ont crû que c'étoit le cas de Nabuchodonoſor.

LYCE, ſ. f. Mot tiré du grec. C'eſt le nom qu'on donne aux Chiennes de chaſſe qu'on nourrit pour avoir de leur race.

LYCE'E, ſ. maſc. Nom grec. C'étoit un lieu près d'Athenes, où Ariſtote tenoit école de Philoſophie. Il étoit orné d'arbres, plantés en quinconce & de divers portiques. *Voyez* PÉRIPATÉTITIENS.

LYCHNIS, ſ. fém. gr. Nom d'une Plante, dont on prétend que les Anciens ſe ſervoient pour méche dans leurs *lampes*, d'où elle a tiré ſon nom qui eſt grec. Les Anciens n'avoient pas l'uſage du coton.

LYCIUM, ſ. m. Arbre épi-

neux, dont le ſuc ou le jus exprimé, fait un médicament du même nom, utile pour les inflammations, les meurtriſſures, les ulcéres, &c. Le *Licium des Indes*, qu'on tire du *Lonchitis*, eſt le plus eſtimé. Les Apothicaires font un *Lycium* de grains de *Troeſne*.

LYCOPSE, ſ. f. Nom d'une Plante des Champs, qui ſe nomme auſſi *Anchuſe*, dont les feuilles reſſemblent à celle de la laitue, mais ſont beaucoup plus âpres. Sa racine eſt un vulnéraire & un ſudorifique.

LYDIEN, adj. *Mode lydien*. C'étoit dans la Muſique des Anciens, une méthode triſte & convenable à la douleur, qu'on employoit aux funérailles des Particuliers, & dans les calamités publiques.

LYMPHE, ſ. f. Mot tiré du latin. C'eſt le nom d'une liqueur ou d'une eſpéce d'eau ſpiritueuſe & acide, qui ſe ramaſſe dans les glandes du corps, & qui paſſe dans le ſang par de petits vaiſſeaux, qui s'appellent, par cette raiſon, *vaiſſeaux lymphatiques*. La *Lymphe* viciée, c'eſt-à-dire, trop acide ou trop abondante, devient la cauſe de diverſes maladies.

LYNCURIUM, ſ. m. Nom d'une eſpéce d'ambre qui attire les plumes; comme l'ambre jaune attire la paille.

LYNX, ſ. m. Nom d'un animal ſauvage, vorace, moucheté comme le tigre, & célebre par la ſubtilité de ſa vue. Quelques-uns le croyent fabuleux. D'autres le prennent pour le Loup cervier. Il y a une *pierre de lynx* qu'on croit une congelation de ſon urine.

LYRE, ſ. f. gr. Inſtrument de Muſique des Anciens, qui ayoit la forme d'une *Tortue*, dont on lui donnoit auſſi le nom.

Quelques-uns veulent néanmoins que la *Lyre* des Grecs n'ait été que notre guittare. C'étoit l'inſtrument que les Poëtes donnoient à leur Apollon, & qu'ils croyoient fait pour accompagner les chants Poétiques. De là le nom de *lyrique* qu'on donne aux ouvrages de Poéſie qui ſe chantent. Poëte *lyrique*. Genre *lyrique*.

LYSIMACHIE, ſ. f. gr. Herbe vantée par les Anciens, mais aujourd'hui peu connue, quoiqu'ils nous en ayent laiſſé la deſcription. Elle a tiré ſon nom du Roi *Lyſimachus*, qui en reconnut le premier les propriétés, telles que d'arrêter le ſang, de chaſſer les Serpens, &c. Quelques-uns l'ont priſe pour la *Corneole*.

M

LA lettre *M* eſt une de ces conſonnes, qui ſe nomment *liquides*, ou demi-voyelles. *Quintilien* obſerve qu'il n'y a pas de mot grec qui finiſſe par *m*, & qu'elle eſt toujours changée en *n*, pour l'agrément du ſon. En François elle ſe prononce ordinairement comme *n*, lorſqu'elle eſt immédiatement ſuivie d'une autre *m*, d'un *b* ou d'un *p*; comme dans *embraſſer*, *emmener*, *tromper*, &c. Cette régle ſouffre néanmoins des exceptions, comme dans *immédiat*, *immodeſte*, &c. Elle ſe prononce comme *n* à la fin des mots; *renom*, *parfum*, &c. L'interjection *hem* eſt ſeule exceptée. Elle prend auſſi le ſon de l'*n* dans quelques mots où elle ſe rencontre immédiatement devant *n*; *condamner*, *ſolemnel*, &c. Dans le chiffre Romain, c'eſt une Lettre numéraire, qui ſignifie *mille*. Anciennement,

avec un tiré dessus, dans cette forme, M, elle signifioit *mille fois mille* ou un *million*. Dans les Tables Astronomiques, elle signifie le Sud ou le Midi. Dans les abbréviations latines, M s'employe souvent pour *Magister artium*, c'est-à-dire, *Maître-ès-Arts*. Dans notre langue M, devant un nom propre, signifie *Monsieur* ou *Madame*. En Angleterre, c'étoit la marque qu'on imprimoit avec un fer chaud, sur le pouce de ceux qui ayant commis un meurtre étoient sauvés du supplice, par ce qu'on appelle *le bénéfice* ou le *bienfait* du Clergé. Les Médecins dans leurs ordonnances, se servent de la lettre M, pour signifier une mesure qui se nomme *Manipule*, & pour *Misce*, qui signifie *Mêlez*.

MAB, s. masc. Mot Anglois, qui s'écrit *mob*, mais qui se prononce *mab*, & qui signifie la *populace*. Il est comme *francisé*, par l'usage qu'en font tous les François, qui demeurent ou qui ont vécu en Angleterre.

MABOUJA, s. f. Nom d'une racine de l'Amérique, dont les Sauvages font leurs massues. Elle est extrêmement compacte, noire, garnie de nœuds, & plus pesante que le bois de fer. *Maboujа* signifie proprement *Diable*; & les Amériquains donnent ce nom à tout ce qui leur paroît terrible, comme dans l'article suivant.

MABOUJAS, s. m. Lézard des Isles de l'Amérique qui ne paroît différent du Crapeau que parce qu'il a une queue. Sa retraite est sur les branches des arbres. Il jette un cri fort désagréable, qui annonce les changemens de l'air.

MABY, s. m. Breuvage des Isles de l'Amérique, composé de Syrop de Cannes, de Patates & d'Oranges aigres, qu'on laisse fermenter dans l'eau. C'est une espéce de vin clairet, plus agréable que l'Onicou, mais dont l'excès est plus dangereux.

MAC, s. m. Mot Irlandois, qui signifie *fils*, & qui se joint en Irlande, à un grand nombre de surnoms, comme dans *Macdonald*.

MACAF, s. m. Terme d'Imprimerie, & nom d'un petit trait, par lequel deux mots sont joints ensemble, comme dans *viendra-t'il ?*

MACANDON, s. m. Arbre du Malabar, qui y porte le nom de *Cala-Calva*, & dont le fruit ressemble à la Pomme de Pin; comme ses fleurs à celles du Melilot. Son fruit cuit sous la cendre, guérit la dyssenterie, & s'employe contre l'asthme, la phtisie, la pleurésie & d'autres maladies de la poitrine.

MACARONI, s. m. Mot Italien, qui est le nom d'une sorte de mets composé de farine & de fromage, qu'on cuit dans le pot avec la viande. Les Italiens en sont fort friands. De là vient apparemment *Macaron*, qui est en France une petite pâtisserie, composée d'amandes, de sucre & de blancs d'œufs. De la encore *Macaronique*, adj. qui est le nom d'une Poésie burlesque, composée de mots latins altérés & estropiés, ou de mots des langues vulgaires, auxquels on donne des terminaisons latines. *Macarone* en Italie se dit pour *plaisant*, *grossier*, *rustique*; apparemment parce que les *Macarons* sont la nourriture ordinaire des Payſans. Ainsi *Poésie macaronique*, signifie une *Poésie* plaisamment grossiere. Le plus fameux Poëme de ce genre est celui d'un Bénédictin, nommé *Théophile Folengi*, qui le publia au quinziéme siécle, sous le nom

de

de *Merlin Coccaie*. On a remarqué que le caractère plaisant dans la populace de chaque Pays, a été désigné par le nom de l'aliment favori de la Nation. Ainsi, les Italiens appellent les Plaisans de cette espéce, *Macarone*; les François, *Jean potage*; les Anglois, *Jacque Poudings*; les Hollandois, *Pickle Harengs*, &c.

MACAXOCOTL, s. m. Fruit des Indes Occidentales, dont les Européens font beaucoup de cas. Sa forme est oblongue, sa couleur rouge, sa poulpe molle & jaune, & sa grosseur à peu près celle d'une Noix. Il lâche le ventre. La décoction de l'écorce de l'arbre guérit les enflures & fait cicatriser les ulcéres. Les Femmes du Pays en emploient la cendre, pour donner une couleur jaune à leurs cheveux.

MACE ou MASSE-D'ARME, s. f. Nom d'une espéce de massue, qui étoit autrefois une arme de Bataille, particuliérement pour les Prélats ecclésiastiques, que les devoirs de leurs terres obligeoient quelquefois d'aller à la guerre, & qui vouloient éviter de répandre le sang humain, sans être moins en état d'attaquer & de se défendre.

MACER, s. m. Ecorce odorante, vantée par les Anciens, qui guérissoit le crachement de sang & la dyssenterie, & qui leur venoit des Indes; ce qui a porté quelques modernes à la prendre pour la canelle ou le *macis*.

MACÉRATION, s. f. Mot tiré du latin, dont les Chymistes ont fait le nom d'une de leurs opérations. On appelle *macération*, l'action de faire tremper à froid dans le vinaigre ou dans une autre liqueur acide, quelque médicament pour en perfectionner la vertu. *Macération du corps* se dit aussi pour *mortification*.

MACERER, v. act. Terme de vie dévote. *Macérer la chair* c'est la tourmenter par des mortifications, la faire *maigrir* suivant la signification du mot dans son origine latine.

MACERON, s. m. Plante qui est une espéce d'Ache ou de Persil, fort commune en Asie, & bonne pour la toux, pour les ulcéres, pour les sciatiques.

MACHABE'ES, s. m. Nom de quatre Livres de l'ancien Testament, dont les deux premiers seulement sont canoniques, & qui contiennent l'histoire de sept freres Juifs, surnommés *Machabées*, qui furent persécutés pour la défense de leur foi; avec d'autres événemens historiques, qui regardent le Peuple de Dieu.

MACHA-MONA, s. f. Espéce de Calebasse d'Afrique & d'Amérique, dont la chair bien mûre, est extrêmement rafraîchissante dans les grandes chaleurs. De son écorce qui est ligneuse & dure, on fabrique divers ustenciles.

MACHAO, s. m. Oiseau du Bresil, d'un plumage noir, mêlé de verd, qui le fait luire singuliérement au Soleil. Il a les piés jaunes, le bec & les yeux rougeâtres. On vante sa beauté.

MACHECOULIS, s. m. Vieux mot qui se dit encore de certaines galeries saillantes dans les vieux Châteaux, & aux anciennes Portes des Villes, d'où l'on jettoit autrefois des pierres, pour empêcher qu'on n'en approchât.

MACHEFER, s. m. Espéce d'écume ou de crasse de fer, qui en sort dans la forge & qui sert à divers usages.

MACHEMOURE, s. f. Terme de Mer. On donne ce nom aux miettes du biscuit brisé.

MACHIAVELISME, s. masc.

Syſtême de Politique ainſi nommé de *Machiavel*, ſon Auteur, où l'on prétend établir que les Princes & les Miniſtres d'Etat doivent aller à leur but, ſans égard pour la Religion, l'honneur & la Juſtice.

MACHINE, ſ. f. grec. Nom général de tout inſtrument ſimple ou compoſé, qui ſert à produire quelque effet. On en a fait le verbe *machiner*, qui ſignifie *inventer*, *préparer* des moyens pour faire réuſſir quelque entrepriſe. Celui qui n'agit que par les lumieres & les impulſions d'autrui, eſt traité de *machine*, parce qu'il n'a qu'un mouvement *machinal*. Un *Machiniſte* eſt celui qui fait profeſſion d'inventer, de compoſer & de faire agir des *machines*.

MACHINOIS, ſ. m. Outil qui ſert aux Cordonniers pour blanchir leurs points. *Machiner* les points, c'eſt y paſſer le *machinois*.

MACHO, ſ. m. On nomme *Quintal Macho* d'après les Eſpagnols, un poids de cent cinquante livres, c'eſt-à-dire, plus fort de cinquante livres que le *quintal* commun.

MACHURAT. ſ. m. Nom d'un Apprenti Imprimeur, qui ne fait pas encore ſon métier. De là *machurer*, qui ſignifie dans ce langage, tirer une feuille ſans netteté, la barbouiller faute d'adreſſe.

MACIS, ſ. m. Drogue Aromatique, qui eſt une petite écorce intérieure & rougeâtre, dont la Noix muſcade eſt enveloppée dans ſa maturité. Les Médecins s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac, & contre pluſieurs maladies. On en tire une huile qui eſt auſſi fort utile.

MACLE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui eſt le nom d'une ſorte de loſange, percée au centre en forme auſſi de loſange; ce qui fait la différence des *ruſtres*, qui ſont percées en rond. C'eſt auſſi le nom d'un petit fruit de la groſſeur d'une noix, qui croît ſur une eſpéce de Trefle d'eau.

MACOBIE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à ceux qui ont vécu un nombre extraordinaire d'années, tels que les anciens Patriarches. Il ſignifie *longue vie*.

MACOCO, ſ. m. Mot Afriquain du Pays de Congo, qui ſignifie *grande bête*, & qui eſt le nom d'un animal cornu de la groſſeur du Cheval.

MACOCQUER, ſ. m. Eſpéce de Melon de la Virginie dont on vante le goût. Les Habitans ſe ſervent de ſon écorce pour en faire une ſorte d'inſtrument, en y mettant de petites pierres qui rendent un ſon, lorſqu'elles ſont ſecouées méthodiquement.

MAÇONNERIE, ſ. f. Nom d'un Art qui conſiſte à ranger des pierres avec du mortier ou quelqu'autre liaiſon. L'ouvrage même ſe nomme auſſi *maçonnerie*. On diſtingue la *maçonnerie en liaiſon* & la *maçonnerie en blocage*. La premiere eſt celle où les pierres ſont poſées les unes ſur les autres, & les joints de niveau. L'autre eſt celle qui eſt compoſée de menues pierres d'inégale grandeur, jettées à bain de mortier. Il y a une troiſiéme *maçonnerie*, qu'on appelle *maçonnerie en échiquier* ou *à échiquier*, lorſque les joints des pierres ſont obliques.

MACQUER, v. act. Terme d'Art. *Macquer* le chanvre, c'eſt le rompre avec un inſtrument qui ſe nomme *macque* ou *broyeoire*.

MACREUSE, ſ. f. Oiſeau de Mer, qui eſt une eſpéce de Canard, mais dont le ſang eſt ſi froid, qu'il tient de la nature du Poiſſon.

MACUCAGUA, ſ. m. Eſpéce

de Faiſan du Breſil, dont la chair eſt fort délicate. On en diſtingue pluſieurs ſortes.

MACULATURE, ſ. f. Nom qu'on donne au gros papier gris dont on fait des enveloppes. En termes d'Imprimerie, les *maculatures* ſont des feuilles mal tirées, auxquelles il manque quelque choſe, & qui ne ſont propres qu'à ſervir d'enveloppes pour les envois de Livres.

MACULE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *tache*, & qui ne ſe dit que des taches qu'on découvre ſur le diſque du Soleil. *Scheiner* Allemand, eſt le premier qui les ait étudiées. Enſuite elles ont été obſervées ſoigneuſement par Galilée, Flamſtead, Caſſini, &c.

MADAMS, ſ. m. Terme de quelques Pays des Indes Orientales, tels que le Maduré, pour ſignifier ce que les Turcs nomment *Caravanſeras*, c'eſt-à-dire, des Edifices publics dreſſés ſur les grands chemins, pour ſuppléer aux Hôtelleries.

MADIER, ſ. m. Nom de pluſieurs piéces de bois, qui ſont clouées à d'égales diſtances ſur la carene d'une galere.

MADRAGUE, ſ. m. On appelle *Madrague*, la pêche du thon, ſur les bords de la Méditerranée.

MADRE', adj. Mot d'origine ancienne, mais douteuſe, qui ſe dit pour *tacheté*, marqueté de diverſes couleurs. On dit dans ce ſens, qu'un Léopard eſt *madré*. On appelle bois *madré*, du bois dans lequel on voit des taches rembrunies, comme dans le hêtre. Mais pourquoi diſoit-on autrefois *fin comme madré?* Et pourquoi dit-on encore aujourd'hui *Madré*, pour *fin?* *Du Cange* répond qu'il y avoit autrefois à la Cour un Officier dont le titre étoit *Madrinier*, qui étoit chargé du ſoin des vaſes du Roi, & que ces vaſes étoient d'une pierre qui s'appelloit *madre*. Le même Auteur croit que c'étoit l'*onyx*.

On appelle *Madrure* les veines en bois, & les taches que certains animaux ont ſur la peau.

MADREPORE, ſ. m. Nom qu'on donne à certaines Plantes de Mer qui ſe trouvent pétrifiées dans le ſein de la Terre. On en diſtingue pluſieurs eſpéces. Ce nom leur vient ſimplement de la multitude de leurs pores. Leur couleur eſt ordinairement blanche, quelquefois griſe & quelquefois rouge marquetée de blanc.

MADRIER, ſ. m. Mot formé apparemment du mot Eſpagnol, qui ſignifie *bois*. En général on appelle *madrier*, une planche de bois fort épaiſſe. Il y a diverſes ſortes de *madriers* pour divers uſages.

MADRIGAL, ſ. m. Nom d'une petite piéce de Poéſie galante qui n'a pas de régles fixes pour le nombre, ni pour la meſure des vers. Ce mot vient de l'Italien.

MADRISE, ſ. f. Arbre de l'Iſle *Madagaſcar*, dont le bois eſt de couleur violette au centre du tronc.

MAENA, ſ. m. Petite eſpéce de Hareng, qui eſt marqué à chaque côté d'une tache ronde, noire, azurée ou jaune, & quelquefois varié par-tout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît dans l'océan, comme l'autre eſpéce. Les plus grands ne paſſent pas la longueur de la main. On les ſale comme les autres, auxquels ils ne cédent rien pour le goût.

MAERCETE, adj. gr. Surnom qu'on donnoit à Jupiter, & qui ſignifie conducteur des

Parques ; parce qu'on supposoit que ces Divinités ne faisoient rien que par son ordre.

MAESTRAL, s. m. Nom qu'on donne sur la Méditerranée, au vent qui se nomme *Nord-Ouest*, sur l'Océan. Il s'appelle aussi *Galliège*. On dit que la Boussolle *maestralise*, lorsque l'aiguille aimantée tournant du Nord à l'Ouest, la variation devient Occidentale.

MAFORTE, s. f. Nom d'un Manteau que les Anciens Moines d'Egypte portoient par-dessus leur Tunique.

MAGA, s. m. Arbre des Indes Occidentales, dont le bois est extrêmement dur & n'est pas sujet aux vers.

MAGALAISE, s. f. C'est la même chose que la *Magnestre*, qu'on trouve encore nommée *Magne*, *Magnese*, *Magnesie* & *Meganaise*.

MAGDALON, s. m. Mot tiré du grec dont on a fait le nom d'un petit rouleau d'onguent ou d'autres drogues qui se vendent chez les Apothicaires.

MAGISTERE, s. m. Nom que les Chymistes donnent à un corps mixte, exalté & perfectionné par des opérations & des mêlanges qui le déchargent de ses impuretés, sans altérer beaucoup sa substance. *Magistere* de soufre. *Magistere* de tartre. *Magistere* de perle & de coraux.

MAGISTRAL, adj. Terme de Médecine, qui signifie ce qui se fait sur le champ. On donne ce nom aux médicamens composés, qui sont préparés sur le champ par les Médecins ; à la différence de ceux qu'on tient dans les Boutiques & qui se nomment, *Compositions officinales*. En termes d'Ingénieurs on appelle *Ligne magistrale* le principal trait qu'on trace sur le terrein ou sur le papier, pour representer le plan d'une Ville, d'une Fortification. Dans quelques Eglises Cathédrales, on nomme *Prebende magistrale* celle qui dans d'autres, porte le nom de *Preceptoriale*.

MAGMA, s. m. Mot formé du grec, qui signifie en langage de Pharmacie, ce qui reste au fond des vaisseaux où l'on a fait un onguent, la lie, le marc.

MAGNESTRE, s. f. Espéce de pierre ou de fossile noir, qui entre dans la composition du verre, pour lui donner de la blancheur, mais qui produit un effet contraire, si on l'y fait entrer en trop grande quantité. On fait dissoudre aussi la *Magnestre* pour en peindre les pots de verre, auxquels elle donne une couleur bleue.

MAGNETISME, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *pierre d'aiman*. On appelle *magnetisme* la vertu par laquelle l'aiman attire le *fer* ; & l'on a étendu ce nom à toute action secrette & naturelle d'un corps ou de ses parties sur un autre corps. Ainsi l'on dit fort bien le *magnetisme* de la sympathie. On a fait passer aussi dans notre langue le mot latin *magnes*. Les Médecins appellent *magnes arsénical*, une composition d'antimoine cru, de soufre jaune & d'arsenic blanc, qui préserve de la peste & des odeurs malignes par sa vertu *magnetique*.

MAGNOLIE, s. fém. Plante dont la fleur est en rose, composée de plusieurs Petales en cercle. Le calice contient un pistil qui dégénere ensuite en un fruit dur & conique, garni d'un grand nombre de tubercules, qui contiennent chacun une sorte de noix dure.

MAGUEI, s. m. Arbre des Indes Occidentales dont les

feuilles donnent une espéce de Chanvre, dont on fait de la ficelle & des cordes. Ces feuilles sont épineuses & canelées. L'Arbre s'éleve d'environ vingt piés. Sa moële sert aux Peintres & aux Sculpteurs.

MAHALEB, s. m. Mot Arabe, qui est le nom d'une plante dont les noyaux s'employent pour les Savons odoriférans & autres compositions des Parfumeurs. Elle est aussi de quelque usage en Médecine.

MAHEUTRE, s. m. Nom que les Ligueurs donnoient aux Soldats royalistes. On n'en connoît pas l'origine, mais il paroît certain que c'étoit un terme injurieux.

MAHONNE, s. f. Nom d'une petite galeasse Turque, moins grande que les nôtres. On nomme *Mahons* dans quelques Provinces, un gros sou de cuivre ou piéce de douze deniers. La grandeur des *Mahons* est celle des Médailles de grand bronze, & les demis ressemblent aux moyennes. Si l'on y joint les liards fabriqués en même-tems & qui ont la même marque, on aura les trois grandeurs.

MAHOT, s. m. Arbrisseau marécageux d'Amérique, dont l'écorce coupée en aiguillettes sert de cordes aux Habitans, sur-tout pour lier le tabac & pour attacher les roseaux sur les toits des cabanes.

MAHOUTS, s. m. Draps de laine destinés pour les Echelles du Levant. On en fait beaucoup en Languedoc & en Provence, mais leur origine & leur nom viennent d'Angleterre.

MAHUTE, s. f. Terme de Fauconnerie qui se dit du haut des aîles proche du corps, dans les Oiseaux de proie.

MAI, s. m. Dans les Ports on appelle *Mai* un grand espace grillé par le fond, où l'on met égouter les cordages lorsqu'ils sont nouvellement goudronnés.

MAIEUR, s. m. lat. Titre de dignité qu'on donne dans quelques Provinces, au premier Officier de l'Hôtel-de-Ville, au lieu de celui de *Maire*, qu'on lui donne ailleurs. Il signifie le plus grand ou le Chef des Echevins.

MAJEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *plus grand*, mais qui prend différentes acceptions en François. Entre les sept Ordres ecclésiastiques, il y en a trois qu'on appelle *Ordres majeurs*, ou absolument les *Majeurs*, comme on nomme les quatre autres, les *Mineurs* ou les *Moindres*. Les *Majeurs* sont le Soudiaconat, le Diaconat & la Prêtrise. Dans les Echelles du Levant, on appelle *Majeurs*, les Marchands qui font le commerce pour eux-mêmes; pour les distinguer des Commissionnaires, *Coages* & *Courtiers*. Dans les Tribunaux de Justice, prendre les voix *à la majeure*, c'est se déterminer par la pluralité des suffrages. On appelle *Majeur*, celui qui est parvenu à l'âge où les loix permettent de disposer de son bien & de soi-même. C'est vingt-cinq ans. Nos Rois sont *majeurs* à quatorze ans. Ton *majeur* en Musique est celui qui passe le ton *mineur*, d'un demi-ton. On appelle *Majeure ordinaire* en termes de Sorbonne, l'acte de Théologie qui termine *la Licence*, & où l'on ne soutient que de la Positive pendant tout le jour. En termes de Logique, on appelle *Majeure*, la premiere proposition d'un Syllogisme.

MAIGUE, s. m. Poisson de la Méditerranée, que les Italiens appellent *Umbrino*.

MAIL-ANSCHI, MAIL-

ELON, ſſ. mm. Deux Arbres du Malabar, au premier deſquels, qui n'eſt qu'une eſpéce de Rhamnus, on attribue des vertus contre la goutte. Le ſecond, qui eſt un grand arbre toujours verd, a dans l'écorce & les feuilles un ſuc qui remédie aux mauvaiſes ſuites de l'accouchement.

MAILLE, ſ. f. Petite monnoie de cuivre, qui n'eſt plus en uſage, mais qui valoit la moitié d'un denier. Les Lorrains ont eu une monnoie d'or, qui ſe nommoit *maille de Lorraine*. On appelle *maille*, dans un Perdreau, les taches qui ſe forment ſur ſon plumage, lorſqu'il commence à ſe fortifier. Un *Perdreau maillé* eſt un Perdreau de bonne grandeur. En termes de Blaſon, *maille* ſe dit d'une boucle ronde, ſans ardillon. *Maille de filet* eſt un petit quarreau dont on donne la forme à la ficelle. En ce ſens, *mailler* ſignifie *faire des mailles de filet. Mailler en loſange.* En termes de Jardinage, *mailler*, c'eſt tracer en grand, ſur le terrein, un deſſein graticulé de parterre. On appelle *fer maillé*, un treillis dormant de barreaux de fer, dont les mailles ſont quarrées ou en loſange.

MAILLER, ſ. m. ou CHAINETTER. Nom de l'Artiſan qui compoſe de petites Chaînettes ou mailles de fer. Le *Maillon* eſt une petite piéce de forme ovale, percée de deux trous, pour faire des chaînes de Montre.

MAINADE, ſ. f. Mot formé apparemment de *Mener*, que M. Fleury employe pour ſignifier des troupes de Vagabonds, qui ſuivent un Chef. *Megnie* ſignifioit autrefois, Compagnie, Cortége.

MAIN DE GLOIRE, ſ. fém. Nom d'un prétendu Charme, qui ſe fait avec la main d'un Pendu, enveloppée dans un drap mortuaire, &c., & qui a, dit-on, la vertu d'endormir ou de rendre immobile, lorſqu'on s'en ſert comme d'un chandelier, pour ſoutenir une chandelle, ſéparée avec d'autres pratiques ſuperſtitieuſes.

MAIN DE JUSTICE, ſ. fém. Nom qu'on donne à une eſpéce de ſceptre, terminé par la figure d'une main d'Ivoire, qu'on met dans la main de nos Rois, lorſqu'on les peint avec leurs habits royaux.

MAIN DE MER, ſ. f. Nom d'une Plante marine, qui a la figure d'une main avec ſon poignet. Elle eſt épaiſſe, charnue, blanchâtre, membraneuſe. On lui attribue des vertus atténuantes & réſolutives. En termes de Botanique, on appelle *Mains des Plantes*, les filets ou grapins, par leſquels elles s'attachent aux plantes voiſines.

MAIN-MORTE, ſ. f. Terme de Droit civil & canonique. On appelle *Gens de main-morte*, tous les Corps eccléſiaſtiques, ſoit ſéculiers ou réguliers, qui ſont cenſés ne pas mourir, parce qu'ils ſe renouvellent continuellement. On dit d'un fief ou d'un héritage, qu'*il eſt en main-morte*, lorſqu'il tombe dans cette condition, parce qu'il devient alors inaliénable; mais ce privilége vient d'être modifié par une ordonnance du Roi. *Voyez* AMORTISSEMENT. Il y avoit autrefois, dans quelques Provinces, des familles qui ſe nommoient *Main-mortes*; parce qu'étant de condition Serve, tout ce qu'elles poſſédoient retournoit au Seigneur dans certains cas.

MAJOR, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *Plus grand*, & dont on a fait le titre de di-

vers Officiers militaires, dont les fonctions regardent la discipline & le commandement. *Major-général* de l'Armée. *Major* de Brigade. *Major* d'un Régiment de Cavalerie ou d'Infanterie. *Major* d'une Place de guerre.

MAJORASQUE, s. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui signifie un droit d'aînesse, en Espagne; par lequel les aînés des Ducs & des Grands succédent aux principales terres de leur Maison, sans aucun partage avec les Cadets.

MAJORDOME, s. m. Mot tiré de l'Italien & composé du latin. C'est un titre d'Officier domestique, qui gouverne l'intérieur d'une maison. On donne aussi ce nom sur Mer, à un Officier de galere, qui a soin des vivres.

MAIRAIN, s. m. Nom qu'on donne à de petites planches de bois de chêne refendu, dont on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiserie; & aux petites piéces de bois dont se font les Tonneaux.

MAIRE, s. m. Mot formé de *Major*, comparatif latin, qui signifie *Plus grand*. C'est le titre du premier Officier d'une Ville. Le *Maire* est à la tête des Echevins. Anciennement le *Maire du Palais* étoit le premier Officier de la Couronne. L'origine de ce nom est d'autant moins douteuse, que dans plusieurs Villes de Picardie, on dit *Mayeur*. *Voyez* MAIEUR.

MAIS, s. m. Espéce de blé qui se nomme aussi *blé d'Inde*, & dont on fait du pain en Amérique & dans plusieurs parties de l'Asie & de l'Afrique. On prétend même qu'il n'y en a pas de plus sain & de plus nourrissant. Le *maïs* n'a besoin que d'être broyé, d'être paîtri à l'eau, sans sel & sans levain, & d'être cuit sur la cendre ou bouilli à l'eau. On se sert aussi du maïs pour composer diverses boissons. De ses cannes vertes, on tire une sorte de fort bon miel noir, & ses feuilles servent à nourrir les Chevaux. Quelques-uns font bouillir ses épis, lorsqu'ils commencent à se former, & les regardent comme un mêt fort délicat.

MAISONS DU CIEL, s. fém. On donne Poétiquement ce nom aux douze Signes du Zodiaque, que le Soleil habite successivement. Les Astrologues divisent aussi le Ciel en douze portions, qu'ils nomment les douze Maisons du Ciel, & auxquelles ils attribuent diverses propriétés.

MAJUSCULE, s. & adj. Diminutif du mot latin, qui signifie plus grand. Il n'est en usage que pour les lettres en grands caracteres, qu'on appelle *Majuscules* ou *grandes lettres Romaines*. Voyez ONCIALE.

MAL, s. masc. Mot tiré du latin, qui signifie *douleur*, *infirmité*, *accident fâcheux* de corps ou d'esprit. En y joignant d'autres mots, on en a fait le nom de plusieurs espéces particuliéres de maladies. Ainsi, *mal de Mere* est une suffocation qui arrive aux Femmes, lorsque la matrice remonte. *Mal de cœur* est un soulevement de cœur, causé par quelque dégoût. *Mal de Mer* est un désordre d'estomac, qui produit sur Mer, des vomissemens & des agitations fort violentes, dans ceux qui ne sont pas accoutumés à la navigation. *Mal de terre* est le scorbut. *Mal de ratte* est une maladie causée par les vapeurs qui s'élevent de la ratte au cerveau. *Mal d'enfant* est le travail d'une Femme qui accouche. *Mal caduc* ou le *haut-mal*, est l'épilepsie. *Mal de Naples* est la grosse vérole, que

les Anglois appellent *Mal de France* ou *Mal François*. *Mal d'avanture* eſt une petite apoſthume aux doigts, cauſée ordinairement par quelque piquûre. *Mal de Siam* eſt une maladie contagieuſe des Iſles de l'Amérique, qui ſe nomme ainſi, parce qu'elle y eſt venue de Siam, par un Vaiſſeau François, nommé l'Oriflamme. Les ſymptômes en ſont terribles. On vomit du ſang. Quelquefois on en rend par toutes les ouvertûres du corps & même par les pores. On rend des vers par le haut & par le bas. Le corps ſe couvre de bubons noirs, pleins de ſang caillé & de vers. On meurt en ſept ou huit jours, ſouvent plutôt, & quelquefois même aux premiers ſymptômes, qui ſont de grands maux de tête & de reins. On appelle *Mal-mort*, une eſpéce de Lepre ou de Galle très-maligne, qui rend le corps noir, livide, & croûteux, quoique ſans douleur & ſans pus. En termes de Fauconnerie, *mal ſubtil* eſt une eſpéce de caterre, qui tombe dans la mulette des Oiſeaux, & qui les empêche de digérer.

MALABATHRE ou MALABATHRUM, ſ. m. Huile aromatique, que quelques-uns confondent avec le Nard des Indes, & qui ſe tire d'un arbre de même nom, dans le Pays de Malabar. D'autres prétendent que le véritable *Malabathrum* eſt une feuille qui a ſon eſpéce propre, & qui croît dans les Marais des Indes, où elle nage ſur l'eau, ſans racines.

MALACHITE, ſ. fém. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *Mauve*. C'eſt le nom d'une pierre précieuſe, dont la couleur tire un peu ſur celle de la *Mauve*, & tient le milieu entre celle du Jaſpe & celle de la Turquoiſe. On en diſtingue pluſieurs ſortes, dont la plus eſtimée eſt celle qui approche le plus de la Turquoiſe.

MALACIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *mol* ou plutôt *molleſſe*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie de l'eſtomac, qui fait deſirer vivement certains mêts uſités, & qui en fait manger avec excés.

MALACODERME, ſ. m. & adj. gr. Terme d'Hiſtoire naturelle. C'eſt le nom qu'on donne aux animaux, qui, ſuivant la ſignification du mot, ont la peau molle; pour les diſtinguer des *Oſtracodermes* ou *Teſtacés*.

MALACOIDE, ſ. fém. grec. Plante qui a la fleur & la forme de la *Mauve*, d'où lui vient ſon nom; mais dont le fruit eſt compoſé d'une multitude de capſules qui forment un amas de grapes, & qui ſont pleines de ſemences ſemblables à des reins.

MALACTIQUES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *ce qui a la vertu d'amollir*. C'eſt le nom qu'on donne aux médicamens qui ont cette propriété; tels que la Mauve, la graine de Lin, &c. *Malagme*, ſ. m., ſignifie cataplaſme émollient.

MALADIES SATURNIENNES, ſ. f. On donne ce nom au *ſcorbut*, au *mal hypocondriaque*, à la *goutte vague*, & à la *mélancolie hypocondriaque*; ce qui vient apparemment de la Planéte de Saturne, que les Aſtrologues croient ſéche, froide & mal-faiſante, parce qu'elle eſt la plus éloignée de la terre, & celle dont le mouvement paroît le plus lent.

MALAGUETTE, ſ. f. Eſpéce de Poivre, qui ſe nomme auſſi *graine de Paradis*, à cauſe de ſes excellentes propriétés, & *grand Cardamome*. Il a donné ſon nom à une Côte occidentale

d'Afrique, où il en croît beaucoup. Son fruit eſt rouge; ſa chair blanche & d'un goût piquant; ſa graine eſt noire.

MALANDRES, ſ. fém. Nom que les Charpentiers donnent à certains nœuds pourris qui ſe trouvent dans le bois à bâtir. En voiſant les piéces aux Marchands, on rabbat les *Malandres*. C'eſt auſſi le nom d'une maladie des Chevaux, qui conſiſte dans des galles, au pli du genou, d'où il coule des eaux mordicantes, lorſqu'elles viennent à crever. *Malandreux* eſt l'adjectif.

MALAIS ou MALAI, ſ. m. & adj. Langue la plus pure de toutes celles de l'Inde Orientale, & qui n'étoit autrefois que la langue des Savans, mais qui eſt devenue celle du Commerce. Nous avons un Dictionnaire *Malai* latin, imprimé à Rome, en 1631.

MALEBETE, ſ. f. Inſtrument de Mer, qui ſe nomme auſſi *petaraſſe*. C'eſt une hache à marteau, qui ſert particuliérement à pouſſer l'étoupe, en calfatant un vaiſſeau. On appelle *Male-bête* en langage populaire, une Bête cruelle que la faim ou la rage fait ſortir des bois, & qui dévore ce qu'elle rencontre.

MALEBRANCHISTE, ſ. m. Sectateur des opinions philoſophiques du Pere *Malebranche*, Prêtre de l'Oratoire de France, & génie du premier ordre.

MALETOTE, ſ. f. Vieux mot qu'on croit formé du latin, en faiſant venir *tôte* du verbe qui ſignifie *lever*. Ainſi *maletôte* ſignifieroit ce qui eſt *mal-levé*, c'eſt-à-dire, injuſtement. Auſſi le peuple donne-t'il ce nom aux impôts qui lui déplaiſent, & le nom de *Maletôtiers* à ceux qui s'enrichiſſent en les levant. On lit dans le Dictionnaire *de Nicod*, à l'occaſion de *Maletôte*: » De ce nom fut dit cet impôt, » que *Nicolas Gilles* en la vie » du Roi Philippe *le Bel*, nomme exaction grande & non » accoutumée, qui ſe fit l'an » 1296 par le Royaume de France, pour le fait de la guerre » contre les Anglois; premiérement ſur les Marchands & » Lais ſeulement; puis ſur le » centiéme, & derechef ſur le » cinquantiéme de tous les biens » tant des Lais que des Clercs.

MAL-FAÇON, ſ. f. Mot compoſé, qui ſe dit en termes d'Art, des défauts qui ſe trouvent dans la *façon* d'un ouvrage. Ainſi un Couvreur qui emploie de la tuile mal cuite, un Charpentier qui met en œuvre du bois défectueux, un Serrurier qui emploie du fer aigre ou cendreux, &c., ſont accuſés de *mal-façon*.

MALHERBE, ſ. fém. Herbe commune dans nos Provinces méridionales, qui a l'odeur forte, & qui ſert aux Teinturiers.

MALICE, ſ. f. latin. *Voyez* MALIGNITÉ.

MALICORIUM, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie proprement écorce de Pomme, mais qui ſe dit de celle de Grenade. Le *Malicorium* a des qualités très-aſtringentes.

MALIGNITE', ſ. m. Mot tiré du latin. En termes de Médecine, la *malignité* dans les maladies eſt un degré peſtilentiel de contagion, qui ſe reconnoît à divers ſymptômes. Cette fiévre eſt *maligne*. Il y a de la *malignité* dans cette fiévre. Dans le ſens Moral, *malignité* ſignifie une diſpoſition de l'ame qui porte à faire du mal avec envie de nuire. Ainſi *malignité* emporte beaucoup plus que *malice*, qui ne ſignifie que diſpoſition à ſe réjouir aux dépens d'autrui, par des ruſes badines &

agréables. Auſſi la *malice* ſe nomme-t'elle *malice noire* quand elle eſt pouſſée ſi loin, qu'elle touche à la *malignité*. Il y a la même différence entre *malin* & *malicieux*.

MALINE, ſ. fém. Terme de Mer, qui ſe dit des tems de grande marée, c'eſt-à-dire, de l'état de la Mer, au plein & au défaut de la Lune.

MALLEABLE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *marteau*. Il ſe dit de tout ce qui eſt ſuſceptible de l'action du marteau. On cherche les moyen de rendre le verre *malléable*, & l'on prétend qu'il avoit été découvert du tems de *Néron*, mais que l'invention en eſt morte avec l'Auteur. *Malléabilité* eſt le ſubſtantif.

MALLEAMOTHE, ſ. m. Célebre arbriſſeau du Malabar, dont les racines ſervent à faire des manches de couteaux, & les feuilles à fumer la terre. Frites dans de l'huile de Palmier, elles font un bon liniment pour les puſtules de la petite vérole.

MALLE-MOLLE, ſ. f. Mouſſeline ou toile de coton blanche, claire & fine, qui nous vient des Indes Orientales.

MALLEOLE, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *petit marteau*. Les Médecins donnent ce nom à l'os qui forme la cheville du pié à cauſe de ſa forme.

MAL-SONNANT, adj. ſat. Terme Théologique & qualification qu'on employe dans la condamnation d'un Livre. Une propoſition peut n'être pas fauſſe, erronée, &c., mais être *mal-ſonnante*, c'eſt-à-dire, répugner aux ſaines idées, choquer par ſa hardieſſe, ſa dureté, ſa ſingularité, &c.

MALT, ſ. m. Nom que les Anglois donnent à l'Orge préparé pour faire de la Bierre & d'autres liqueurs, par leſquelles ils ſuppléent au défaut du vin dans leurs Iſles. Les droits ſur le *Malt* ſont un des principaux fonds du revenu public.

MALTE, ſ. f. *Chevaliers de Malte*. Ordre Militaire inſtitué au douziéme ſiécle, ſous le nom de *Saint Jean de Jéruſalem*, le plus illuſtre & le plus conſidérable de la Chrétienté, qui demande quatre races de Nobleſſe, tant du côté Paternel que du Maternel.

MALVOISIE, ſ. f. Nom qu'on donne proprement au vin de l'Iſle de Candie. Les Canaries ont auſſi une eſpéce de vin, & la Provence un vin muſcat cuit, auxquels on donne le même nom.

MAMANT, ſ. m. Production de la nature, qui ne ſe trouve qu'en Siberie, & ſur laquelle on s'accorde peu. Elle ſe trouve dans la terre, ſur-tout dans les terreins ſablonneux. Elle reſſemble parfaitement à l'Ivoire par la couleur & par le grain. L'opinion la plus commune eſt que ce ſont de vraies dents d'Eléphant, de quelque maniere qu'elles y ſoient venues. D'autres croyent que c'eſt une ſorte d'Ivoire foſſile, & une vraye production de la terre. Enfin d'autres ont crû que c'étoit la corne d'un aſſez grand animal, qu'ils font vivre ſous terre dans les lieux fangeux. Le *Mamant* eſt apparemment ce que d'autres nomment *Mamut*, & dont ils font à peu près la même deſcription.

MAMEIA, ſ. m. Arbre de l'Amérique, fort commun dans la Province de *Panama*, dont les feuilles ſont plus longues que larges, & qui produit un excellent fruit de même nom, dont la chair reſſemble à celle du

coing, avec des noyaux fort amers. Les *Mameïes* ſont de la groſſeur du poing, & couvertes d'une écorce aſſez rude. Les feuilles de l'arbre reſſemblent à celles du Noïer, mais ſont plus grandes.

MAMELUQUES ou MAMELUS, ſ. m. Nom d'une fameuſe Dynaſtie qui régna long-tems en Egypte. C'étoit dans l'origine une troupe de mille Eſclaves Turcs & Chrétiens achetés des Tartares par *Melicſſalch*, qui les ayant formés pour la guerre, les éleva aux premieres dignités de l'Empire. Leur Chef portoit le titre d'*Emir*.

MAMMALE, adj. On appelle *veines mammales*, celles des mammelles, qui naiſſant de la ſous claviere, s'étendent en pluſieurs rameaux juſqu'au nombril.

MAMMELLE, ſ. f. En terme de Sellier, les *mammelles* d'une ſelle ſont les endroits où finit le garot, dont eſt compoſé l'arçon de devant.

MAMMELON, ſ. m. Petit bout des mammelles. On appelle *mammelons de la langue* des parties nerveuſes qui traverſent la membrane reticulaire, & qui ſervent à la cenſation du goût, lorſqu'elles ſont ébranlées par les ſels des alimens. Un *mammelon de gond* eſt le bout du gond qui ſort hors du bois ou de la pierre, & qui entre dans le repli de la barre de fer. Le bout d'un treuil s'appelle auſſi *mammelon*.

MAMMILLAIRE, adj. latin. Mot formé de *mammelle*. On appelle *muſcle mammillaire*, le muſcle qui ſert à baiſſer la tête; & *apophyſes mammillaires*, deux petites tumeurs aſſez ſemblables à des mammelles qui ſont ſous les ventricules du cerveau, & qu'on croit les organes de l'odorat.

MAMMO, ſ. m. Grand arbre de Nigritie, dont le fruit eſt une eſpéce de Prune blanche qu'on employe à divers remédes, & qui ſe conſerve pendant toute l'année.

MAMOERA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont le fruit qui ſe nomme *Mamaon* eſt purgatif. La chair en eſt jaunâtre & remplie de pluſieurs grains noirs & luiſans de la groſſeur des petits pois. On diſtingue le *Mamoëra* mâle & le *Mamoëra* femelle. Le mâle ne porte que des fleurs, & l'autre ne porte que du fruit.

MANACA, ſ. m. Arbriſſeau du Breſil, dont le bois eſt dur & les feuilles ſemblables à celles du Poirier. Ses fleurs ſont dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles. On en trouve ſur le même arbriſſeau de bleues, de purpurines, de blanches, & toutes d'une odeur de violette ſi forte qu'elles embaument les bois. La racine mondée de ſon écorce, eſt un purgatif très-violent par le haut & par le bas.

MANAGUAIL, ſ. m. Eſpéce d'Hériſſon de la nouvelle Eſpagne, qui eſt couvert de pointes, & dont la chair eſt excellente.

MANATE ou MANATE'E, ſ. f. Vache marine qui eſt commune ſur les Côtes du Pérou, & dans pluſieurs parties des Mers d'Afrique. *Voyez* LAMENTIN.

MANCELLE, ſ. f. lat. Petite chaîne attachée au collier des Chevaux de voiture, & qui ſe termine par un grand anneau qui ſe met au limon.

MANCENILLIER, ſ. maſc. Arbre très-commun aux Antilles & dans pluſieurs parties de l'Afrique, qui produit des Pommes dangereuſes, nommées *Mancenilles* ou *Manzanilles*. Ceux qui après en avoir mangé n'a-

vallent pas auſſi-tôt une cuillerée d'huile d'olive, ne peuvent trouver de remède contre la mort. Le ſuc qui ſe trouve ſous l'écorce de l'arbre eſt auſſi un poiſon fort ſubtil; dont les Sauvages ſe ſervent pour empoiſonner la pointe de leurs fléches. On prétend que l'ombre même du *Mancenillier* eſt nuiſible, & que la viande cuite au feu de ſon bois, contracte des qualités qui le ſont auſſi. Comme il croît le long de la Mer & des Rivieres, ſes Pommes rendent venimeux le Poiſſon qui en mange lorſqu'elles ne lui ſont pas auſſi mortelles qu'aux Hommes, & l'on s'abſtient dans cette ſaiſon de manger particuliérement des Crabes. Il n'y a qu'un animal nommé *Artos*, qui mange des *Mancenilles* ſans danger. Ces Pommes reſſemblent parfaitement à nos Pommes d'Apis.

MANCHE, ſ. f. Nom d'un fourneau d'affinage pour les monnoies. En termes de Guerre, on appelle *manches* les aîles d'un bataillon. On dit *manche de main droite*, *manche de main gauche*, & chacune ſe diviſe en demie *manche*, en quarts & en demi-quarts de *manche*, ſur-tout lorſqu'on défile. En termes de Mer, on appelle *manche d'eau*, un long tuyau de cuir, qui ſert à conduire au fond de cale, juſqu'aux futailles, l'eau qu'on embarque; & *manche de pompe*, un autre tuyau goudronné qui reçoit de la pompe l'eau qu'on en fait ſortir. *Manche* eſt maſculin lorſqu'il ſe dit de la partie de quelque inſtrument qui ſert à le prendre. On a donné le nom *de la manche* au détroit qui ſépare la France de l'Angleterre. *Manche de velours* eſt le nom d'une ſorte d'Oiſeaux qui ſont communs vers le Cap de Bonne-Eſpérance, & qui ſe nourriſſent de Poiſſons. Ils ont le bout des aîles noir, & le reſte du corps blanc. On les rencontre par troupes qui flottent ſur l'eau.

MANCHE DE COUTEAU, ſ. m. Nom d'un coquillage bivalve, qui eſt en effet de cette forme, & qui ſe prend dans des trous qu'il fait ſur le ſable où il reſpire l'air en allongeant la tête. Il a deux tuyaux au bout d'en-haut, & une jambe qu'il allonge par le bout d'en-bas.

MANDARIN, ſ. m. Nom que les Portugais ont donné à la Nobleſſe Chinoiſe. On diſtingue à la Chine neuf ordres de *Mandarins*, qui portent différentes marques auxquelles on reconnoît leur rang. Il y a des *Mandarins* lettrés, qui ſont chargés de l'adminiſtration des affaires civiles & de la juſtice; & des *Mandarins* militaires qui commandent la milice. Cette Nobleſſe n'eſt pas héréditaire. Tout *Mandarin* eſt choiſi après de longs examens, pour l'ordre auquel il eſt élevé; & les grandes Villes de l'Empire ont des Colléges où ſe font les études qui donnent droit d'aſpirer à ces hautes diſtinctions.

MANDARU, ſ. m. Arbre du Malabar qui porte des ſiliques, & dont les feuilles ſont diviſées en deux. Quelques-uns l'appellent *Arbre de Saint Thomas*, parce qu'ils regardent quelques taches rouges qui paroiſſent ſur ſes feuilles comme des taches du ſang de Saint Thomas, qui ſouffrit, dit-on, le martyre dans ces Contrées.

MANDAT, ſ. m. Mot tiré du latin, dont on a fait le nom d'un reſcrit du Pape, par lequel il *mande* ou donne ordre à un Collateur de pourvoir quelqu'un du premier Bénéfice qui ſera vacant par mort. On appelle

Mendataire, celui qui demande un Bénéfice en vertu d'un Mandat apoſtolique. Les Mandats furent introduits en France ſous *Clément V.*, lorſqu'il eut établi ſon ſiége à Avignon, mais ils n'y ſont plus en uſage.

MANDIER, v. act. En termes de Pratique, *Mandier* une ſaiſie, *Mandier* une intervention, c'eſt faire faire une ſaiſie ou une intervention par quelqu'un, qui n'eſt pas encore Partie dans un Procès, pour faire traîner l'affaire en longueur.

MANDORE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de Muſique, qui eſt une eſpéce de Luth. La *Mandore* n'a ordinairement que quatre cordes. Celles qui ſont à ſix cordes s'appellent *Mandores lutées*, parce qu'elles approchent plus du Luth.

MANDOUAVATE, ſ. maſc. Arbre de Madagaſcar, dont le bois ſert à faire des poignées pour les Zagaies. Il porte pour fruit une eſpéce de noiſette, & ſon écorce eſt couverte de petites pointes.

MANDOUTS, ſ. m. Serpent de Madagaſcar, qui ſe nourrit de Rats & d'Oiſeaux qu'il ſurprend dans leur nid. Sa groſſeur eſt celle du bras. Il n'eſt pas venimeux.

MANDRAGORE, ſ. f. Plante ſinguliere, dont on diſtingue deux eſpéces. La noire, qui paſſe pour la femelle, & dont les feuilles reſſemblent à la Laitue. Elle porte une ſorte de Pommes cornues, qui contiennent une graîne noire. Ses racines ſont grandes, couvertes d'une écorce noire fort épaiſſe, & blanches en dedans. La *Mandragore* mâle produit des Pommes plus groſſes du double, couleur de Safran, & d'une aſſez bonne odeur. La *Mandragore* eſt un puiſſant narcotique, mais d'un uſage dangereux. On lui attribue d'ailleurs des vertus fabuleuſes; & ce qu'on dit de la reſſemblance de ſes racines avec le corps humain, n'eſt fondé que ſur l'artifice de quelques Charlatans, qui les taillent dans cette forme.

MANDRENEQUE, ſ. f. Toiles des Indes, dont la treme eſt de coton, & la chaîne de fil de Palmier.

MANDRERIE, ſ. f. Partie du métier des Maîtres Vanniers, ou l'on travaille aux gros Ouvrages.

MANDRIN, ſ. m. Inſtrument de Serrurier, qui ſert à percer le fer à chaud. Il y a différentes ſortes de *mandrins*, qui ſont des poinçons gros ou menus, ronds ou quarrés, ſuivant la grandeur & la forme qu'on veut donner au trou. Les *mandrins* des Tourneurs ſont des morceaux de bois de différentes formes, entre leſquels ils font tenir les ouvrages délicats, qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *manger*. Il n'eſt en uſage qu'en parlant du corps de Notre-Seigneur dans l'Euchariſtie. *Manducation réelle. Manducation en figure.*

MANEAGE, ſ. m. Mot formé de *m in*, qui ſignifie en termes de Mer, le travail que les Matelots font avec les mains, pour charger & décharger mille choſes, ſans ſalaire particulier.

MANEGE, ſ. maſc. Exercice qu'on fait faire à un Cheval, pour le dreſſer. On donne auſſi ce nom au lieu où ce fait cet exercice. *Manége par haut* ſe dit de la maniére de dreſſer les ſauteurs par courbettes, par croupades, &c., qui s'appellent *airs relevés*. Dans le ſens Figuré, *manége* ſe dit des moyens

compoſés, des reſſorts, des ruſes par leſquelles on s'efforce d'arriver à ſon but.

MANEQUE, ſ. f. Nom que les Hollandois donnent à une eſpéce de Muſcade, une fois auſſi longue & un peu plus groſſe que la Muſcade ordinaire. C'eſt ce que nous nommons *Muſcade mâle*.

MANEQUIN, ſ. m. Nom que les Peintres & les Sculpteurs donnent à une figure de bois ou de cire, qui leur ſert à diſpoſer les draperies de leurs Ouvrages. On appelle auſſi *manequin*, une ſorte de panier haut & rond, qui eſt ordinairement d'oſier.

MANES, ſ. m. Certaines Divinités des Anciens, que les uns prenoient pour les Ames humaines ſeparées du corps; d'autres, pour des Dieux infernaux; d'autres, pour les Dieux des morts; d'autres enfin, pour les Dieux de la nuit; & qui régnoient entre le Ciel & l'Enfer. On offroit des ſacrifices aux *Manes*, pour les invoquer, pour les appaiſer, &c.

MANGA, ſ. m. *Voyez* MANGO.

MANGALIS, ſ. maſc. Petit poids, d'environ cinq grains, qui ne ſert dans les Indes Orientales, que pour peſer les Diamans. Il eſt différent du *Mangelin*, qui ſert au même uſage, & qui peſe un carat & trois quarts, c'eſt-à-dire, ſept grains.

MANGANESE, ſ. fém. Nom d'une pierre qui reſſemble à l'Aiman, par ſa couleur & ſa peſanteur, & qui étant mêlée avec le ſaffran dans les émaux, forme une couleur de pourpre. Les Verriers s'en ſervent auſſi pour donner une couleur rougeâtre à leurs matiéres.

MANGAZAHOC, ſ. m. Eſpéce d'Ane ſauvage de l'Iſle de Madagaſcar, qui a les oreilles fort longues, & le cri d'un Ane.

MANGEURE, ſ. f. Terme de Chaſſe. C'eſt le nom qu'on donne aux pâturages des Loups & des Sangliers.

MANGLE, ſ. m. Nom que quelques-uns donnent à l'arbre que nos Voyageurs nomment plus communément *Paletuvier*. *Voyez* PALETUVIER.

MANGO, ſ. m. Fruit des Indes Orientales, qui reſſemble à un gros Concombre, & qui ſe confit au ſel & au vinaigre, pour le manger comme des Cornichons. La plante ſe nomme *Manguier*. Les *Mangos* confits s'appellent *Mangos d'achar*. On prétend que dans ſa fraîcheur & ſa maturité, le *Mango* eſt auſſi bon que la Pêche. Les *Mangos ſauvages*, qui ſe nomment *Mangos bravas*, ſont un poiſon fort ſubtil.

MANGOSTAN, ſ. m. Fruit excellent des Indes, dont on trouve de longues deſcriptions dans les Voyageurs. Il donne le flux de ventre à ceux qui en mangent beaucoup; & l'eſpéce de coque, dans laquelle il croît, le guérit lorſqu'elle eſt cuite au feu.

MANGOUSTE, ſ. m. Animal des Indes qui reſſemble beaucoup à notre Belette.

MANGUIER, ſ. m. *Voyez* MANGO.

MANIAQUE, adjectif. Mot grec, qui ſignifie *fou*, *furieux*. *Voyez* MANIE.

MANICHORDION, ſ. maſc. Inſtrument de Muſique, qui s'appelle autrement *épinette ſourde*, & qui n'eſt effectivement qu'une ſorte d'épinette à ſoixante-dix cordes, revêtue de drap depuis les mortoiſes des ſautereaux juſqu'au clavier, pour rendre le ſon plus doux en l'étouffant.

MANIE, ſ. fém. Mot tiré du grec, qui ſignifie *démence*, *fureur*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à un délire ſans fiévre, qui produit des mouvemens de fureur ſi violens, qu'un *Maniaque* ſe jette ſur-tout ce qu'il rencontre, déchire ſes propres habits, & s'agite avec une force ſurprenante, ce qui paroît venir d'une ébulition contre nature dans la maſſe du ſang. Ce mal ſe guérit rarement, & revient après avoir paru guéri. *Manie* ſe dit auſſi dans l'uſage ordinaire de toute paſſion violente qui prend le deſſus ſur la raiſon.

MANIER, v. act. En termes de Doreur, *manier les couches de blanc pour dorer* ſignifie les frotter avec la broſſe. En termes de Couvreur, *manier à bout* ſignifie réparer le latis & l'ardoiſe ou la tuile d'un toît. En termes de Paveur, c'eſt ôter les vieux pavés pour en mettre de neufs à la place. En termes de Manége, on dit qu'un *Cheval manie*, pour dire qu'*il eſt dreſſé aux exercices du manége*.

MANIERE, ſ. f. En termes de Peinture, *maniere* ſe dit du goût de Peinture, qui eſt propre à chaque Ecole ou à chaque Peintres

MANIERE', adj., formé de *Maniere*. On dit de quelqu'un qu'il eſt *manieré*, pour dire qu'il a des manieres affectées, trop étudiées.

MANIFESTE, ſ. m. Mot tiré du latin. C'eſt le nom qu'on donne à une *déclaration publique*, par laquelle un Prince explique les raiſons de ſa conduite à l'égard d'un autre Prince, ſur-tout lorſqu'il s'agit de guerre. *Manifeſte*, adjectif, ſignifie *ouvert*, *apparent*, *évident*. *Manifeſter*, v. act., & *manifeſtation*, ſ. f. ſe diſent dans le même ſens.

MANIGUETTE, ſ. fém. *Voyez* MALAGUETTE, qui ſignifie la même choſe & qui eſt plus uſité.

MANILCO ou MENILLE, ſ. f. Nom d'une Marchandiſe que les Européens portent ſur les Côtes d'Afrique, pour commercer avec les Negres. C'eſt un grand anneau de cuivre jaune, en forme de carcan, qui ſert d'ornement pour les bras & les jambes.

MANIMA, ſ. m. Serpent aquatique du Breſil, qui eſt marqueté de différentes couleurs, & dont la vûe paſſe pour un heureux préſage parmi les Habitans. On prétend que c'eſt de lui qu'ils ont pris l'uſage de ſe peindre le corps.

MANIOC ou MANIOQUE, ſ. m. Arbriſſeau fort tortu, dont le tronc ſe diviſe en pluſieurs branches auſſi ſouples que l'oſier. Ses feuilles ſe ſuccédent ſans ceſſe, ce qui le rend toujours verd. On cultive le *manioc*, en Afrique & en Amérique, & de ſa racine on fait une ſorte de pain qui eſt de fort bon goût & fort nourriſſant. Ce qu'il y a d'étrange, c'eſt que le ſuc de cette racine eſt venimeux, l'eſpace de vingt-quatre heures, après en avoir été tiré, & qu'enſuite il perd cette dangereuſe qualité On diſtingue pluſieurs ſortes de *manioc*. Le plus eſtimé eſt celui dont la racine eſt d'un violet fort beau. *Voyez* CASSAVE.

MANIPULATION, ſ. f. lat. Terme qui s'emploie particuliérement dans les minieres, pour expliquer le méchaniſme par lequel on tire l'or & l'argent, du mineral, c'eſt-à-dire, de la terre & des pierres qu'on tire des Mines, & qui renferment ces métaux.

MANIPULE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *poignée*.

C'étoit anciennement le nom d'une Compagnie d'infanterie Romaine, composée de cent Hommes, & commandée par deux Centurions. Nos Apothicaires appellent *manipule*, une poignée d'herbes, c'eſt-à-dire, ce que la main en peut contenir; & les Médecins, dans leurs ordonnances, déſignent cette meſure par la lettre *M*.

MANIQUE, ſ. f. Mot formé de *main*, & nom d'un morceau de cuir dont les Cordonniers ſe couvrent une partie de la main, pour leur travail.

MANITOU, ſ. m. Animal d'Amérique, qui ſe nomme auſſi *Opaſum*. Il eſt de la grandeur d'un Chat. Sa tête tient beaucoup de celle du Cochon. Sa queue eſt fort longue, moitié velue & moitié pelée, & ſi forte qu'elle lui ſert à ſe pendre aux branches des arbres, pour s'élancer ſur d'autres arbres. Il fait la guerre aux Poules & aux Oiſeaux. Mais ce qu'il a de plus ſingulier, eſt un ſac ſous le ventre, dans lequel il porte ſes petits, qui s'y nourriſſent en ſuçant huit petits tétons. Le mâle en a autant que la femelle, & l'on raconte qu'il porte alternativement.

MANIVELLE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui ſe tourne avec la main. C'eſt le nom d'un manche de fer, ou de bois, dont on ſe ſert pour faire tourner une roue, ou toute autre machine. La *manivelle*, chez les Imprimeurs, eſt ce qui ſert à rouler la preſſe.

MANNE, ſ. f. Drogue Médecinale, qui s'emploie pour les purgations douces. Celle qui eſt la plus commune, & qui ſe nomme *Manne de Calabre*, eſt une liqueur blanche & douce, qui diſtille d'elle-même, ou qui ſe tire par inciſion, des branches & des feuilles du Frêne, dans la Calabre, & qui ſe recueille le matin, après avoir été endurcie par le Soleil, mais avant qu'il ſoit aſſez haut pour la faire fondre & évaporer. Au mois de Juillet, elle ſort d'elle-même. Au mois d'Août, on la tire par inciſion. Il y a deux autres ſortes de *Manne* du Levant, dont l'une ſe nomme *Maſtiſine*, parce qu'elle a de petits grains qui reſſemblent à ceux du maſtic; & l'autre, *Bombacine*, ou *Manne de coton*, parce que ſes grains ſont en floccons. Cette derniere, qui ſe trouve auſſi en Pologne, & ſuivant quelques-uns, en pluſieurs endroits du Dauphiné, tombe du Ciel ſur les feuilles des arbres, ſur l'herbe, & ſur les rochers. C'eſt une eſpéce de miel condenſé, de la même forme que l'Ecriture donne à la *Manne*, dont les Iſraélites firent leur nourriture, dans leur voyage en Canaan. Les Pêcheurs parlent d'une *manne* qui tombe auſſi ſur les Etangs, & dont les poiſſons s'engraiſſent dans une certaine ſaiſon. On appelle *Manne de Mercure*, un ſublimé fait avec le précipité, par une double opération. La *Manne d'encens* eſt une farine d'encens, qui ſe forme du froiſſement des grains, & qui reſte dans les ſacs où l'on a mis de l'encens.

MANOBI, ſ. m. Fruit du Breſil, qui croît ſous terre comme les Truffes, & qui contient un noyau, du même goût que la Noiſette. Les *Manobis* ſe lient les uns aux autres, par des filets.

MANOEUVRE, ſ. m. & f. Mot compoſé, qui ſignifie proprement *ouvrage de main*, & qui ſe dit auſſi de celui qui gagne ſa vie, par le travail de ſes mains. En termes de Marine, on

on appelle *manœuvre*, non-seulement toutes les cordes qui servent à gouverner les vergues & les voiles, mais aussi le service des Matelots, & l'usage de tous ces cordages. Les *manœuvres hautes* sont celles qui se font au-dessus les vergues & les hunes. Les *manœuvres basses*, celles qui se font par le bas. On distingue quantité de différentes *manœuvres*, par des noms qui leur sont propres. *Manœuvrer*, v. act., c'est travailler aux *manœuvres*, disposer les vergues & les voiles. *Manœuvre* se dit, dans le sens figuré, d'une action composée par laquelle on tend à quelque but. Une bonne, une mauvaise *manœuvre*.

MANOIR, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *demeurer*, *habiter*. En général, c'est un espace de terrein, qui peut être cultivé & habité. On appelle *Manoir Seigneurial*, ou *principal manoir*, la partie d'un héritage que l'Aîné doit avoir par *préciput*. Les Poëtes nomment l'Enfer, le *sombre manoir*, c'est-à-dire, la *demeure sombre*.

MANOUSE, s. m. Sorte de Lin, qui nous vient du Levant, par la voie de Marseille.

MANSARDE, s. f. Mot formé du nom de *François Mansard*, célebre Architecte françois, & qui signifie une maniere de charpente, ou de toît de Maison, dont il est l'inventeur. C'est ce qu'on nomme autrement *comble brisé*.

MANSFENI, s. m. Oiseau de proie, d'Amérique, à peu près de la grosseur du Faucon, mais qui a les griffes beaucoup plus grandes & plus fortes. Il a la forme & le plumage de l'Aigle. Sa chair passe pour excellente.

MANTEAU DE CHEMINÉE, s. m. On donne ce nom à la partie d'une cheminée, qui paroît dans une chambre, & qui couvre les barres de fer qui portent sur les deux jambages. Les *Manteaux d'une porte* sont les deux pieces d'une porte qui s'ouvre des deux côtés.

MANTEAU. *Rolles à manteau.* On donne ce nom à certains Personnages de Comédie, auxquels ce vêtement est convenable, à cause de leur âge, de leur condition, & de leur caractere. M. *Bonneval* fait à present les Rolles à *manteau*, à la Comédie françoise. Le *manteau* étoit un vêtement particulier aux anciens Grecs, sur-tout aux Philosophes, qui sont toujours representés avec un *manteau* & une longue barbe. Dans le troisiéme siécle, on fit un crime aux Chrétiens d'avoir quitté la Toge romaine, pour prendre le *manteau* des Grecs, & *Tertullien* les justifia par un discours qui est venu jusqu'à nous. On appelle *Droit de manteau*, une somme de dix livres annuelles, qui doivent être payées, pour gages, suivant l'Edit de 1554, à chaque Secrétaire de la Maison & couronne de France. Les Conseillers ecclésiastiques du Parlement ont aussi le droit de *manteau*. En termes de Fauconnerie, la couleur des Oiseaux de proie se nomme *Manteau*. De là vient le nom de *Corneille emmantelée*.

MANTELET, s. m. Diminutif de *manteau*. Nom d'un petit manteau, que les Evêques portent par-dessus leur rochet; & d'un habillement dont les Femmes se couvrent les épaules. Celui-ci est ordinairement de soie, & différe de la *mantille*, en ce qu'il est rond & sans pointe. On donne aussi le nom de *mantelet*, sur les Vaisseaux, aux fenêtres qui ferment les sabords. On fait quelquefois de

faux mantelets, ou de faux sabords, aux Vaisseaux Marchands, pour les faire paroître plus capables de défense. En termes de Blason, *Mantelet* se dit des courtines du pavillon des armoiries, lorsqu'elles ne sont pas couvertes de leurs chapeaux. En termes de Guerre, le *mantelet* est une couverture de planches épaisses, inclinée contre une muraille qu'on entreprend de sapper, ou de miner, & qui doit être à l'épreuve du mousquet & des pierres. Dans les carrosses de voiture, les cuirs qui s'abattent sur les portieres se nomment *mantelets*.

MANTELURE, s. f. Nom qu'on donne au poil du dos d'un Chien, lorsqu'il est d'une couleur différente de celle du poil des autres parties.

MANTONET, s. m. Nom d'une petite piece de bois, ou de fer, qu'on attache dans quelque lieu, & qui a un cran, pour soutenir quelque chose.

MANTURES, s. f. Nom qu'on donne aux coups de Mer, lorsque les vagues sont fort agitées.

MANUCODIATA, s. f. Nom Indien d'un Oiseau que plusieurs Voyageurs prennent pour l'*Oiseau de Paradis*.

MANUEL, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *main*. Il est consacré par un fameux ouvrage de l'antiquité, qui se nomme le *Manuel d'Epictete*; & dans ce sens, il signifie ce qu'on a, ou ce qu'on doit avoir, souvent entre les mains. Mais, dans toute autre usage, il est adjectif, & signifie ce qui se fait avec les mains. Ainsi, le travail des mains se nomme fort bien *travail manuel*.

MANUMISSION. s. Mot latin composé, qui signifioit chez les Romains l'affranchissement d'un Esclave, avec les formalités établies par la Loi, & qui a passé anciennement, dans notre langue, pour signifier aussi l'affranchissement des Serfs, ou *gens de main-morte*, qui se faisoit par Lettres-Patentes du Roi, vérifiées à la Chambre des Comptes.

MANUSCRIT, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui est écrit à la main. On donne particuliérement ce nom aux anciens Livres, avant l'invention de l'Imprimerie, & à tout Livre original, qui n'a point encore été imprimé.

MANUS DEI. Sorte d'Emplâtre utile, dont on trouve la composition & l'usage dans le Dictionnaire Economique.

MANUTENTION, s. f. lat. Terme de Palais, qui signifie proprement l'action de tenir la main; mais qui ne se prend qu'au figuré, pour soin qu'on prend de faire exécuter quelque chose.

MAPPE-MONDE, s. f. Nom que les Géographes donnent à une description de la figure du Monde, sur un Plan, ou dans une Carte. Il y a des *Mappes-mondes* composées de deux cercles, qui representent les deux hemispheres. Il y en a d'autres qui sont en projection platte. *Mappe* est tiré du latin, & signifie *nappe de table*. De là *Mappaire*, qui étoit le nom d'un Officier de l'ancienne Rome, chargé de donner le signal pour faire commencer les jeux publics, avec un mouchoir, ou une serviette, qu'il recevoit de l'Empereur, ou du Conseil, ou de quelqu'autre Officier suprême, qui se trouvoit dans l'assemblée.

MAQUEREAU, s. m. Poisson de Mer, sans écailles, ta-

cheté de bleu & de noir, & fort eſtimé dans ſa fraîcheur. Il ſe pêche particuliérement aux mois d'Avril & de Mai. Les bateaux qu'on emploie pour cette pêche ſe nomment *Maquilleurs*, & n'ont qu'un ſimple tillac.

MAQUETTE, ſ. f. Ital. Terme de Peinture, formé du mot Italien, qui ſignifie *tache*, & par lequel on exprime, dans cette langue, comme dans la nôtre, la premiere ébauche d'un ouvrage de Peinture. C'eſt une eſquiſſe mal digérée, & tout-à-fait informe, du moins en apparence, où ceux qui ne connoiſſent point cet art croient ne voir que des *taches*.

MARABOUT, ſ. m. Corruption de *Marbout*, ou *Marbut*, qui eſt le nom que les Mahométans d'Afrique donnent aux Prêtres de leur Religion.

MARACOU, ſ. m. Eſpece de Citrouille de la Virginie, qu'on eſtime fort ſaine, & qui croît fort vite.

MARAISCHER. *V.* MARÉCHATS.

MARANDA, ſ. m. Nom d'une ſorte de Myrte des Indes orientales, ſur-tout de Ceylan, dont les feuilles, en décoction, paſſent pour un remede excellent contre les maladies vénériennes.

MARANE, ſ. m. Mot qui nous vient de l'Eſpagnol. C'eſt un nom de mépris, que les Eſpagnols donnent à ceux qui ſont de race Mahométane, c'eſt-à-dire, deſcendus des anciens Maures qui ont poſſédé une partie de l'Eſpagne.

MARASME, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *deſſecher*, *flétrir*, & nom que les Médecins donnent à une mauvaiſe diſpoſition du corps, qui le fait tomber inſenſiblement dans une maigreur exceſſive. C'eſt l'effet ordinaire de la fievre hétique.

MARAUDE, ſ. f. Mot formé de *Marand*, pour ſignifier les pillages qu'un Soldat exerce ſans permiſſion. *Marauder*, aller *à la maraude*, c'eſt faire le métier d'un *maraud*, d'un *coquin*. Auſſi les *maraudeurs* ſont-ils punis de mort.

MARAVEDIS, ſ. m. Petite Monnoie Eſpagnole de cuivre, qui vaut un peu plus d'un denier de France. C'eſt la monnoie de compte dans les Finances, comme dans le Commerce, quoiqu'elle n'ait pas elle-même un grand cours. Soixante-trois *Maravedis*, font une réale d'argent. La piaſtre, ou la piece de huit réales, en contient 504, & la piſtole deux mille ſeize; de ſorte que la moindre ſomme comptée en *Maravedis*, en fait une prodigieuſe; ce qui ſatisfait le faſte Eſpagnol.

MARBRE, ſ. m. Pierre fort dure, qui reçoit un très-beau poli. Il y a des marbres d'une ſeule couleur, & des marbres veinés, ou mêlés de taches. Ils ſont tous opaques, à l'exception du blanc qui eſt tranſparent, du moins lorſqu'il eſt coupé en pieces, & qui ſervoit autrefois de verre, aux fenêtres. Le *marbre* de Paros paſſoit anciennement pour le plus beau. Aujourd'hui, l'on eſtime beaucoup les *marbres* de Carare, ſur-tout le blanc, qui eſt fort recherché pour faire les figures, & le *Portoro*, qui a reçu ce nom, parce que ſes veines paroiſſent d'or. Le *marbre* verd antique eſt d'un verd d'herbe & de noir, par taches de grandeurs & de formes inégales. Le moderne, qui ſe tire auſſi près de Carare, ſur les Côtes de Gênes, & qui ſe nomme *ſerpentin*, en

Italien *scipolatio*, eſt d'un verd foncé & taché de gris de lin & d'un peu de blanc. Le *marbre* tel qu'il ſort de la carriere, ſe nomme *marbre brut*. On appelle *marbre ébauché*, celui qui eſt travaillé à double pointe, pour la Sculpture, ou approché, avec le ciſeau, pour l'Architecture; *marbre dégroſſi*, celui qui eſt équarri, ſuivant la diſpoſition d'une figure, avec la ſcie & la pointe; & *marbre fini*, celui qui eſt terminé avec le petit ciſeau & la rape. On polit le *marbre* avec le grais & la pierre de Gothlande. On le repaſſe enſuite avec la pierre de ponce & au bouchon de linge. Pour les *marbres* de couleur, on ſe ſert de la potée d'émeril; & de celle d'étaim pour les *marbres* blancs, parce que l'émeril les rouſſit. La plûpart des *marbres* de couleur ſont *filardeux*, c'eſt-à-dire, qu'ils ont des fils; témoins ceux de Serancolin & de la Sainte Baume. On appelle *marbre cameloté*, celui qui étant d'une ſeule couleur ne laiſſe pas de paroître tabiſé, après avoir reçu le poli, tel que celui de Namur. Les taches d'huile pénétrent le *marbre*, ſur-tout le *marbre* blanc. On fait un *marbre* artificiel d'une compoſition de gyp, en forme de ſtuc, où l'on mêle des couleurs qui le font reſſembler au *marbre* naturel. On appelle *marbriere*, les carrieres d'où l'on tire le *marbre*, & les lieux où il ſe travaille.

MARBRES D'ARONDEL, ſ. m. On a donné ce nom à certaines tables d'ancien marbre où eſt gravée une chronique d'Athenes, deux cens ſoixante-trois ans avant Jeſus-Chriſt, preſentée à l'Univerſité d'Oxford par le Comte d'Arondel, qui la fit apporter du Levant. Le Docteur Prideaux en a publié toutes les inſcriptions en 1676. Ces Tables ſe nomment à preſent *Marbre d'Oxford*, parce qu'elles ſont dans cette célebre Univerſité.

MARBRE, TABLE DE MARBRE. On nomme *Table de marbre*, la Juriſdiction des Eaux & Forêts, celle de la Connétablie, & celle de l'Amirauté; parce qu'autrefois ces Juriſdictions ſe tenoient près d'une grande Table de Marbre, qui occupoit la largeur de la Salle du Palais, & qui ſervoit auſſi pour les Feſtins royaux.

MARC, ſ. maſc. Nom d'un poids, qui eſt de huit onces, & qui ſe ſubdiviſe en pluſieurs petits poids qui ſe mettent l'un dans l'autre, & qui diminuent toujours de moitié. Il ſert à peſer les choſes précieuſes. C'eſt auſſi le poids de l'or & de l'argent. On n'a commencé à s'en ſervir en France, que ſous *Philippe I*; avant lequel la livre de poids, compoſée de douze onces, étoit en uſage. Le poids de marc a varié depuis. Celui d'aujourd'hui eſt de huit onces, qui ont pour ſubdiviſions, ſoixante-quatre gros, & quatre mille ſix cens huit grains. On appelle *marc-d'or* un droit établi par *Henri III*, qui ſe leve ſur tous les Offices de France, lorſqu'ils changent de Titulaire.

MARCASSIN, ſ. maſc. Nom qu'on donne aux jeunes Sangliers qui ſont au-deſſous d'un an. On les nomme, en termes de Chaſſeur, *bêtes de compagnie*, parce qu'ils ſont encore à la ſuite de la laie.

MARCASSITE, ſ. f. Pierre métallique qui paroît être comme la ſemence ou la premiere matiere du métal. Il s'en trouve dans toutes les mines, mais la plus eſtimée eſt celle qu'on tire des mines d'or & d'argent, & qui contient ordinairement

quelques paillettes de ces métaux.

MARC DE MOUCHES, s. m. On donne ce nom aux ordures qui restent dans un sac d'où l'on a tiré la cire avec la presse. Elles servent dans les foulures des nerfs pour les Hommes & pour les Chevaux.

MARCGRAVE, s. m. Titre de dignité Allemand, qui répond à celui de Marquis. *Voyez* MARCHE.

MARCHE, s. f. Ancien mot qui signifioit autrefois Confins, limites, & formé de *Marca*, qui signifioit la même chose dans la basse latinité. De là les titres de *Marchio* en latin, de *Marquis* en François, de *Marcgrave* en Allemand, & de *Marqueff* en Anglois, qui signifient proprement *Seigneur de la marche* ou *des limites*. On a d'abord donné ce titre aux Gouverneurs des Provinces ou des Places frontieres. On appelle *marche* un dégré d'escalier, c'est-à-dire, la partie où l'on pose le pié pour monter & pour descendre. Les *marches* prennent différens noms suivant leur forme. *Marches quarrées*, *marches droites*, *marches courbes*, &c. La *marche d'angle* est celle qui est la plus longue d'un quartier tournant. On appelle *marches girommées*, celles des quartiers tournans, des escaliers ronds ou ovales. Les touches d'un clavier d'orgue ou de claveſſin se nomment aussi *marches*. Les Tourneurs & les Tisserands appellent *marche* le morceau de bois sur lequel ils mettent le pié pour faire aller leur travail. La *marche* en termes de guerre, est un certain son du tambour qui avertit les Soldats qu'il faut *marcher*.

MARCHE AVANTAGERE. Nom qu'on donne en Bretagne, en Poitou & en Anjou, aux limites qui séparent ces trois Provinces, à cause de plusieurs priviléges dont jouissent les Habitans des lieux voisins. On ne fait cette remarque que pour confirmer l'ancienne signification de *marche* qui se disoit pour Frontiere. *Voyez* MARCHE.

MARCHER, v. n. Il n'y a que les Chapeliers qui *marchent des mains*, c'est-à-dire, qui se servent du verbe *marcher*, pour dire, *manier*, *préparer avec les mains* l'étoffe d'un chapeau.

MARCHETTE, s. f. Nom que les Oiseleurs donnent au petit bâton qui soutient un piége, & sur lequel les oiseaux ne peuvent marcher sans détendre la machine & sans se trouver pris.

MARDELLE, s. f. Mot qui paroît corrompu de *Margelle*, & par conséquent latin dans son origine. C'est un diminutif du substantif latin, qui signifie *bord*. On nomme *Mardelle* une pierre percée, ronde ou à pans, qui forme le bord d'un puits en recouvrant les autres pierres.

MARECHAIS ou MARAISCHER, s. m. Mot vulgaire formé de marais, & annobli par l'usage qu'en a fait la Quintinie, pour signifier les Jardiniers qui cultivent des légumes & des herbages dans les marais dont Paris est environné.

MARECHAL, s. m. Mot d'origine incertaine. C'est tout à la fois le nom d'une espéce d'Artisans dont l'office est de ferrer les Chevaux, & le titre de plusieurs grands Officiers de l'Etat. *Maréchal de France* est aujourd'hui la premiere dignité militaire, quoique dans l'origine où il n'y en avoit que deux, ils ne fussent que les premiers Ecuyers sous les Connétables. Depuis *François I.* le nombre s'en est extrêmement multiplié, & n'a

plus d'autre régle que la volonté du Roi. Ils ſont Généraux nés des armées & Juges de la Nobleſſe. La marque de leur dignité eſt un bâton ſemé de fleurs-de-lis. Les *Maréchaux de Camp* ſont des Officiers Généraux, dont l'Office eſt de marcher devant les armées pour aſſurer la route & régler le camp. Ils tiennent rang après les Lieutenans généraux. Les *Maréchaux des Logis* ſont des Officiers de Cavalerie, qui ont ſoin du logement dans chaque compagnie. Il y a un *Maréchal général des* logis de l'armée, & un grand *Maréchal des Logis* de la Maiſon du Roi. L'ancienne charge de *Maréchal de Bataille* a été ſupprimée. Ses fonctions conſiſtoient à ranger les troupes en Bataille, & à régler les poſtes; ce qui eſt aujourd'hui l'office des *Maréchaux de Camp*, & des *Majors Généraux*.

MARE'CHAL DE LA FOI. Titre d'honneur attaché aux aînés de la Maiſon de Lévi, en conſéquence duquel ils ont droit de porter derriere l'Ecu de leurs armes, deux bâtons en ſautoir ſemés de fleurs de lis & de croix d'or. C'eſt M. le Duc *de Mirepoix* qui jouit actuellement de cette diſtinction.

MARE'CHAL DE MALTE. C'eſt la ſeconde dignité de l'Ordre. Elle n'a que le grand Commandeur devant elle, & ſe trouve attachée à la Langue d'Auvergne. Lorſque le Maréchal ou le grand Maréchal eſt en Mer, il commande le Général des galéres & même le grand Amiral.

MARE'E, ſ. f. Mouvement régulier de la Mer, qui ſe nomme autrement le flux & le reflux. La *marée* monte & deſcend deux fois dans l'eſpace de vingt-quatre heures, c'eſt-à-dire, de ſix en ſix heures. Chaque mois les *marées* augmentent vers la nouvelle & la pleine Lune. Leur mouvement eſt auſſi beaucoup plus conſidérable aux nouvelles & aux pleines lunes de Mars & de Septembre, qui ſont le tems des Equinoxes, & dans les nouvelles & pleines lunes de Juin & de Décembre, qui ſont le tems des ſolſtices. Les baſſes *marées* s'appellent *mortes marées*. *Avoir vent & marée* en termes de Mer, c'eſt être pouſſé par le vent & par le courant de l'eau.

MARFIL, ſ. m. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui ſignifie *Ivoire*, & qui eſt le nom que nos Commerçans donnent auſſi à cette marchandiſe.

MARFORIO, ſ. m. Fameuſe ſtatue de Rome, à laquelle on attache les réponſes qu'on lui fait faire aux Epigrammes & aux Libelles ſatyriques d'une autre ſtatue, qui ſe nomme *Paſquin*: ou plutôt on ſuppoſe dans ces piéces malignes que *Paſquin* parle, & que *Marforio* répond.

MARGE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de l'eſpace blanc qu'on laiſſe autour d'une page écrite ou imprimée. *Marger* une feuille, en termes d'Imprimerie, c'eſt compaſſer la marge avant que la feuille ſoit tirée. *Marge*, en termes de Taille-douce, ſe dit de la feuille de papier qui ſe met ſous la planche de cuivre, pour ſervir à marger l'Eſtampe.

MARGOTTER, v. act. Terme de Jardinier. *Margotter* un œillet, c'eſt en couper un rejetton pour le planter, & le faire venir de bouture. Ce rejetton ſe nomme *Margotte*. En termes de Chaſſe, on dit des cailles qu'*elles margottent*, pour ſignifier un certain cri qu'elles font avant que de chanter.

MARGRAVE & MARGRAVIAT. *Voyez* MARCHE.

MARGRIETTE, ſ. f. Groſſe Verroterie, d'un bleu foncé, tirant ſur le noir, avec des rayes jaunes ou blanches. Elle ſert au Commerce des Européens, avec les Peuples de la Côte d'Afrique. Le *Margritin* eſt une eſpéce de raſſade ou de rocaille fine, qui ſe fait à Veniſe, à Rouen & en Allemagne. Il s'en fait de diverſes couleurs.

MARGUERITE, ſ. f. Nom d'une petite fleur, dont on diſtingue pluſieurs eſpéces; la grande, la moyenne & la petite. La premiere a les feuilles étroites par le bas & larges à la cime, dentelées & couchées en forme de roue. Ses fleurs ſont jaunes en dedans & blanches à la circonférence. La *Marguerite* moyenne croît dans les Prés. Elle a ſes feuilles & ſes fleurs ſemblables à la premiere, mais plus petites. La troiſiéme croît dans les Jardins, & ſe diviſe en quantité d'eſpéces, les unes rouges, les autres blanches, rouges & blanches, jaunes, rouſſâtres, bigarées, &c. Leurs feuilles ne ſont pas moins variées. Le jus de toutes les eſpéces de *Marguerite*, en breuvage, eſt excellent pour toutes ſortes de playes & de fractures. Leurs feuilles mâchées guériſſent les ulcéres de bouche. En termes de Mer, on appelle *Marguerite* un nœud qu'on fait ſur une manœuvre, pour agir avec plus de force.

MARIAGE DE LA MAIN GAUCHE. Terme en uſage pour ſignifier un Mariage de conſcience qui eſt légitime devant Dieu, mais qui n'a aucun effet civil. La France en a eu des exemples fort étranges. En Allemagne, où les Princes ſont en poſſeſſion de croire que s'ils n'épouſent des Femmes d'une naiſſance proportionnée, les Enfans qu'ils en ont ne peuvent ſuccéder à leur principauté, ces Mariages portent le nom de *Mariages de la main*, ou du côté *gauche*.

MARIE. *Ordre de Sainte Marie de Merude.* C'eſt le nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué au treiziéme ſiécle, par *Jacques*, Roi d'Arragon, pour le rachat des Eſclaves. Ils portoient un habit blanc avec une croix noire.

MARIE'ES. *Rimes mariées.* On donne ce nom, en Poéſie françoiſe, aux rimes qui ne ſont pas ſéparées l'une de l'autre, c'eſt-à-dire, dont les deux maſculines ſe ſuivent immédiatement, & les deux féminines de même, comme elles ſont toujours dans le Poëme épique.

MARIGNI, ſ. m. Petit Moucheron du Breſil dont les piquures ſont fort incommodes.

MARIGOT, ſ. m. Terme de Relation. C'eſt le nom qu'on donne généralement dans nos Iſles, aux lieux bas où les eaux de pluyes s'aſſemblent & ſe conſervent.

MARINE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Mer*. On entend par *Marine* tout ce qui appartient à la Mer, ſoit pour l'adminiſtration, ſoit pour le détail de la guerre, du commerce & de la navigation en général. On appelle *Marin* un Homme de Mer; ce qui eſt différent de *Marinier*, qui ne ſe dit que d'un Matelot. *Mariner*, v. act., ſe dit d'un aſſaiſonnement particulier au ſel & au vinaigre, avec beaucoup d'épices, qui eſt propre aux gens de Mer, parce qu'il ſert à conſerver longtems ce qui eſt ainſi préparé pour les voyages de long cours. Le *Miniſtre de la Marine* en France, eſt celui qui eſt chargé de l'adminiſtration des affaires maritimes. On appelle *gardes-marines*, un corps de jeunes gens, qui ſe deſtinant aux Em-

plois de la Mer, ſe forment dans les Ports & ſur les Vaiſſeaux, aux exercices de cette profeſſion. *Mariné*, adj., en termes de Blaſon, ſe dit des animaux auxquels on donne une queue de poiſſon comme aux ſirenes.

MARINE, ſ. f Tableau qui repreſente des Mers, des Vaiſſeaux, des Ports de Mer, des Tempêtes & d'autres ſujets Marins.

MARINGOUIN, ſ. m. Gros Moucheron fort commun & fort incommode en Afrique & en Amérique. Il ſe forme d'un petit vermiſſeau, auquel il vient des aîles. L'air en eſt obſcurci dans pluſieurs Régions à la fin du jour, & leur perſécution ne ceſſe pas pendant la nuit.

MARJOLAINE, ſ. f. Plante odoriférante, qui a ſes feuilles longuettes, blanches & velues, & qui étant fort branchue, produit au bout de ſes tiges, quantité de fleurs d'un jaune pâle, deſquelles il ſort une petite graine. Les feuilles & la ſemence s'employent en décoction, pour fortifier la poitrine, & pour ſoulager les douleurs de foie & de rate.

MARIPENDA, ſ. m. Arbriſſeau des Indes, qui porte ſes fruits par grapes, mais moins ſerrés que les raiſins. Son bois eſt noir, & ſes feuilles reſſemblent au fer d'un dard. On fait bouillir ſes rameaux, coupés fort menus, pour en tirer une eſpéce de ſyrop qui arrête le ſang, & qui guérit les plus dangereuſes playes.

MARISQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une eſpéce de groſſe Figue ſans goût.

MARITAL, adj. Terme de Pratique, pour ſignifier ce qui convient, ce qui appartient à la qualité de Mari. *Maritalement* eſt l'adverbe. Vivre *maritalement* avec ſa Femme, c'eſt-à-dire, en bon Mari.

MARITATACA, ſ. m. Animal du Breſil de la grandeur d'un Chat, & ſemblable au Furet. Il ſe nourrit d'oiſeaux & de leurs œufs; mais il eſt ſurtout friand d'ambre, qu'il cherche la nuit le long du rivage de la mer. Il jette une puanteur ſi venimeuſe, qu'elle eſt mortelle pour les hommes & les bêtes, dans les lieux d'où l'on ne ſe hâte pas de le chaſſer. Il a ſur le dos deux lignes qui ſe croiſent, l'une blanche & l'autre brune.

MARKAIO, ſ. m. Nom d'un Poiſſon monſtrueux, qui a la gueule ſi grande qu'il avalle un homme entier.

MARMELADE, ſ. f. Confection qui ſe fait du jus ou de la poulpe, de divers fruits, tels que l'abricot, le coing, la prune, &c., bouillis avec du ſucre, de la canelle, &c.

MARMENTEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à un bois de haute futaye, qui ſert à l'ornement d'un Château, & que les Uſufruitiers n'ont pas la liberté de faire couper.

MARMOT, ſ. m. Eſpéce de gros Singe connu des Anciens ſous le nom de *Cercopitheques*. Il a une queue, ſuivant la ſignification de ce mot qui eſt compoſé du grec.

MARMOTE, ſ. f. Animal fort commun dans les montagnes de Savoie & du Dauphiné. Il eſt de la grandeur d'un Chat, avec quelque reſſemblance au Liévre par la tête, quoiqu'il ait les oreilles fort petites. Il eſt ſi ſauvage, qu'il ne s'apprivoiſe jamais s'il n'eſt jeune. Les *Marmotes* dorment tout l'Hiver comme les Loirs, dans le foin & la paille où elles ſe cachent.

Leur

Leur chair eſt fort graſſe, mais ſa puanteur ne permet pas d'en manger.

MARNOIS, ſ. m. Nom d'un Bateau de grandeur médiocre, qui ſert particuliérement ſur la Riviere de Marne dont il tire ſon nom.

MARON, ſ. Piéce de cuivre de la grandeur d'un Ecu, & numérotée, qui ſert dans les Garniſons à marquer les heures auxquelles les Officiers doivent commencer leurs rondes. Ces Piéces ſont tirées au ſort par les Sergens, dans un ſac que tient le Major. Il y en a autant qu'il y a de Corps-de-garde dans le circuit que l'Officier doit faire. Chacune eſt laiſſée ſuivant ſon numéro, au Caporal de garde, qui la reçoit l'épée nue à la main, & qui la met dans ce qu'on nomme la Boëte aux rondes. Cette Boëte, dont le Major a la clé, lui eſt portée le lendemain, pour connoître ſi les rondes ont été faites fidélement. *Maron*, en termes d'Artificier, eſt une eſpéce de Petard de carton fort, à pluſieurs doubles, & de figure cubique. *Maronner* s'eſt dit dans ces derniers tems, pour friſer en groſſes boucles, qui reſſemblent à des Marons.

MARONIER, ſ. f. Bel arbre, qui nous eſt venu des Indes orientales, en 1615, avec les premieres Anémones doubles, & qui ſert à former de belles allées. Ses fleurs ſont des bouquets naturels, qui, mêlés avec de grandes feuilles d'un très-beau verd, font un ſpectacle charmant. Mais il eſt déſagréable par ſon fruit, qui, ſans être d'aucun uſage, devient très-incommode lorſqu'il tombe dans ſa maturité; ce qui fait qu'on commence à ſe dégoûter de cet arbre, pour les jardins.

MAROQUIN, ſ. m. Peau de Chevre, ou d'autres animaux, préparée avec le Sumach ou la Noix de galle, & teinte enſuite de la couleur qu'on veut. On s'en ſert beaucoup dans le Royaume de Maroc, d'où lui vient ſans doute ce nom, & au Levant.

MAROTIQUE, adject. Style marotique. Goût particulier de Poéſie, ſimple & naïf, mais plein de fineſſe, formé ſur l'exemple de *Marot*, valet de Chambre de *François I*, & fameux Poëte. On imite ſon langage, & non-ſeulement le tour, mais encore la meſure de ſes vers, qui ſont ordinairement de dix à onze ſyllabes.

MAROTTI, ſ. m. Grand arbre du Malabar, dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier & dont le fruit contient dans un large noyau, dix ou onze amandes, deſquelles on tire une huile excellente pour appaiſer toutes ſortes de douleurs.

MAROUCHIN, ſ. m. Sorte de Paſtel qui ſe fait des derniéres récoltes des feuilles de la Plante nommée *Gueſde*. C'eſt le moindre de tous les Paſtels pour la teinture en bleu.

MAROUFLER, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie coller un Tableau peint ſur toile, avec de la colle forte ou des couleurs graſſes, en l'appliquant ſur du bois ou ſur un enduit de plâtre ou ſur une muraille.

MARQUE. *Lettres de marque*, ſ. f. On donne ce nom au pouvoir que les Rois & d'autres Puiſſances accordent à leurs Sujets, d'enlever par repreſailles les Navires d'une Nation, dont les Armateurs leur ont fait le même tort en tems de paix, & refuſent ou négligent de leur en faire raiſon. Ces Lettres ſe nomment auſſi *Lettres de repreſailles*.

MARQUER, v. n. Terme de Manége. On dit d'un Cheval, qu'*il marque*; c'eſt-à-dire, que ſon âge ſe fait connoître par une marque noire qui lui vient dans le creux des coins lorſqu'il approche de cinq ans & demi. Cette *marque* qui s'appelle *germe de fève*, diſparoît lorſqu'il a huit ans, & l'on dit alors qu'*un Cheval ne marque plus* ou qu'*il raſe*.

MARQUESBEC, ſ. m. Nom d'un filet de pêche à petites mailles, qui ſert ſur les Côtes de Provence, à prendre une eſpéce de petit poiſſon qui s'appelle *Nonnat*.

MARQUETERIE, ſ. f. Nom qu'on donne à un ouvrage de Menuiſerie, compoſé de feuilles de différens bois durs & précieux, plaquées ſur un aſſemblage, & repreſentant diverſes figures ou d'autres ornemens. On fait auſſi une *Marqueterie* de lames de cuivre gravées, qui ſont chantournées ſur un fond d'étaim & de bois. Les marbriers ont leur *marqueterie* de marbre qui ſe fait par incruſtation.

MARQUINIER. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux Tiſſerans qui travaillent en Batiſte.

MARQUIS, ſ. m. Titre d'honneur. *Voyez* MARCHE.

MARQUISE, ſ. f. Eſpéce de ſurtout, qui ſe met par-deſſus les tentes des Officiers pour les garantir mieux de la pluie. Tendre *la Marquiſe*. C'eſt auſſi le nom d'une fuſée volante d'environ un pouce de diametre.

MARRANE, ſ. maſc. *Voyez* MARANE.

MARRE, ſ. f. Inſtrument de Vigneron. C'eſt une eſpéce de *houe* qui ſert à couper les racines des mauvaiſes herbes. C'eſt de là qu'on fait venir *tintamarre*, à cauſe du bruit que les Vignerons font quelquefois en *tintant* ſur leur *marre*.

MARRONIER, ſ. m. Nom qu'on donne dans les Alpes, à ceux qui conduiſent les Voyageurs ſur des traîneaux, & qui les font deſcendre ſur les néges avec une extrême vîteſſe.

MARRUBE, ſ. m. Plante amere, qui croît de la hauteur d'un pié le long des vieilles murailles, & qui pouſſe pluſieurs rejettons velus, quarrés & blanchâtres. Ses feuilles ſont ridées & couvertes d'un coton blanc; ſes fleurs blanches & petites, font pluſieurs cercles autour de la tige. Le *Marrube* eſt abſterſif & purge le poumon & la poitrine. Il y a un *Marrube* noir dont les feuilles reſſemblent à celles de la Meliſſe, mais ſont d'une odeur déſagréable, & qui croît le long des grands chemins.

MARRUBIASTRE, ſ. maſc. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles du Marrube. Elle croît dans les champs, & ſes qualités ſont déterſives & vulnéraires.

MARS, ſ. m. Nom d'une des douze grandes Divinités de la Fable. *Mars* étoit fils de Junon, qui le produiſit en touchant une fleur qui lui fut montrée par *Flore*, pour ſe vanger de la naiſſance de *Pallas*, qui étoit ſortie de la tête de *Jupiter*. On en a fait le Dieu de la guerre. De là vient *martial*, adj., qui ſignifie *belliqueux*, & ce qui appartient à la guerre. *Mars* eſt célébre par ſes amours avec *Venus*, & pour avoir été ſurpris avec elle par *Vulcain* mari de cette Déeſſe. On lui ſacrifioit un Cheval, un Loup & un Chien. Les Aſtronomes ont nommé *Mars* une des trois Planettes ſupérieures,

dont la révolution se fait en un peu moins de deux ans. Il a le Soleil pour centre. Sa plus grande distance de la terre est de 50000 demi-diamétres de la terre, & la plus petite de 8000. Les Astrologues croyent cette Planette ennemie de la nature humaine. En Chymie, *Mars* se prend pour le fer. On en fait des préparations, ou en forme liquide, qui sont nommées *teintures*, ou en forme séche, qui s'appellent *saffran*. L'*essence de Mars tartarisée* passe pour un remède excellent dans les maux de reins & de la vessie. Le *Besoard martial* est un spécifique pour l'hydropisie.

MARSILE'E, *s. f.* Nom qu'on donne en Turquie à l'Ecu ou Piastre d'Espagne; parce que ce sont les Marchands de Marseille qui ont porté les premiers de grandes sommes de Piastres, à Smyrne & dans les autres Echelles du Levant.

MARSILIANE, *s. f.* Nom d'un Bâtiment à pouppe quarrée, & du port d'environ sept cens tonneaux, fort en usage dans le Golfe de Venise.

MARSOUIN, *s. m.* Gros poisson de Mer, qu'on appelle aussi *Pourceau marin*, parce qu'il gronde comme un pourceau de terre. Il ressemble beaucoup au Dauphin. Il a sur la tête un trou par lequel il respire, & il jette de l'eau. Les *Marsouins* vont en troupe & se plaisent à faire des bonds sur Mer. Ils ont le sang chaud. Leur chair se mange. Elle est grasse & noirâtre. Il y a dans les Mers des Antilles, une espéce de *Marsouins* qu'on appelle *Moines de Mer* ou *Têtes de moine*, parce qu'ils ont le grouin rond, au lieu que les autres l'ont plat & pointu.

MARTAGON, *s. m.* Espéce de Lis, mais dont les fleurs sont plus petites, & qui vient d'un oignon jaune. Il y a des *Martagons* de différentes couleurs, blancs, orangés, pourprés, &c. Le *Martagon de montagne* est à fleurs doubles pointillées & à trois rangs.

MARTEAU, *s. m.* Instrument commun. Le trou qui sert à mettre le manche du *marteau* se nomme *œil*. Il y a diverses sortes de *marteaux*, qui sont distingués par des noms propres. Les *marteaux bretelés* servent à tailler la pierre. Les *marteaux à panne* sont pour battre le fer. *Marteaux à tête platte. Marteaux à tête ronde. Marteaux d'assiette*, pour les Paveurs. *Marteaux de Couvreur*, qui sont ronds par un bout & pointus par l'autre. *Marteau de Clavessin. Marteau d'Horloge*, qui fait sonner l'heure, en frappant sur le timbre. *Marteau de porte*, qui sert à frapper pour se faire ouvrir. *Marteau d'armes*, qui est rond d'un côté, & tranchant de l'autre en forme de hache. *Marteau à dent*, qui est fourchu, pour arracher des clous. *Marteau de pompe*, qui est tout de fer, avec un tire-clou au bout du manche. *Marteau du bâton de Jacob*, qui sert, en Mer, à prendre la hauteur du Soleil. *Marteau d'Eaux & Forêts*, avec lequel l'Officier, qui se nomme *Garde-marteau*, marque les arbres qu'il faut couper pour les vendres. Cette marque se nomme *martelage*. *Marteau*, en termes d'Anatomie, est un petit os, dans l'intérieur de l'oreille, qui, frappant sur un autre, produit la sensation de l'ouie. *Martelet* est un petit *marteau*; qui sert aux ouvrages délicats, tels que ceux des Graveurs & des Orfevres. Les Sculpteurs ont un petit *marteau*, qu'ils nomment *marteline*, un bout en pointe & l'autre mar-

telé, pour gruger le marbre. On appelle *Marteleur*, dans les Forges, celui qui fait travailler le *marteau*, pour forer les barres. En termes de Fauconnerie, *marteller* exprime l'action des oiseaux, lorsqu'ils font leurs nids.

MARTEAU, s. m. Nom d'un des plus curieux coquillages de Mer, qui est une espece d'Huitre, de la forme d'un Marteau.

MARTELÉE. *Médaille martelée.* Terme d'Antiquaire, qui se dit d'une Médaille antique, dont on a limé le revers, pour en frapper un plus curieux & plus rare, avec un coin neuf & dans le goût de l'antiquité. C'est une imposture, que les habiles gens démêlent, en comparant le revers avec la tête, dont ils reconnoissent la différente fabrique. *Martelée*, s. f. est le nom que les Veneurs donnent aux fientes, ou fumées, des bêtes fauves, dont le bout est sans aguillon.

MARTIAL, adj. *Voyez* MARS.

MARTICLE, s. f. Terme de Mer. Les *Marticles* sont de petites cordes, disposées en maniere de fourches, qui aboutissent à des poulies qu'on nomme *Araignées.*

MARTINET, s. m. Espéce d'Hirondelle qui vole sans cesse, & qui ne prend de repos que dans son nid. Elle a le dos noir, & la gorge & le ventre blancs.

MARTINGALE, s. f. Nom d'une large courroie de Manége, qui, attachée par un bout aux sangles, & de l'autre au-dessous de la muserole, empêche un Cheval, qui porte au vent, de battre à la main. C'est aussi un terme de jeu de Pharaon, lorsque le *Ponte* double toujours son jeu, pour se retirer avec un gain sûr, supposé qu'il gagne une seule fois.

MARTIN-PECHEUR ou MARTINET PECHEUR, s. m. Nom d'un petit Oiseau aquatique, qui a le plumage de la tête bleu; celui des ailes bleu & blanc; celui du corps blanc & verdâtre, & celui de l'estomac, d'un brun sale. Son bec est long & aigu. On prétend que suspendu sec, dans un garde-meuble, il préserve les habits de toutes sortes de vermine.

MARTIN-SEC, s. m. Nom d'une Poire tardive, rousse & allongée, qui est d'assez bon goût, quoique fort pierreuse. Il y a une autre Poire, nommée *Martin-Sire*, qui se nomme aussi *Ronville.*

MARTRE, s. f. Animal commun dans les Païs les plus froids de l'Europe, tels que la Laponie, & semblable à la Fouine, excepté qu'il est plus grand. Les fourrures de *martres* sont fort recherchées, sur-tout celles des *martres zibelines*, qui sont beaucoup plus rares, & quelquefois d'un prix inestimable. La *martre* habite les Forêts, & se nourrit d'Oiseaux & d'Ecureuils, qu'elle surprend la nuit sur les arbres. *Voyez* ZIBELINE.

MARTYR, s. m. Mot grec, qui signifie *témoin.* L'Eglise donne ce nom aux Fidéles qui ont souffert la mort, ou quelques tourmens, pour soutenir la Religion Chrétienne, par la constance de leur *témoignage. Martyre*, s. m., est le tourment, ou la mort, qu'on souffre dans cette vue.

MARUM, s. m. Espéce de Marjolaine, fort commune dans nos Provinces méridionales. Son nom paroit une corruption du mot latin, qui signifie *amer*, d'autant plus que le goût du *Marum* a beaucoup d'amertume. Ses feuilles sont plus odorantes,

plus blanches & plus petites que celles de la Marjolaine ordinaire.

MARZEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à de petites excreſcences de chair, qui ſont fort ordinaires à la gorge des Cochons.

MAS, ſ. m. Nom d'une petite maſſe de fer, qui étant tranchante d'un côté, ſert en même tems de maillet & de coin, pour fendre du bois. C'eſt auſſi le nom d'un petit poids des Indes, pour l'or & l'argent. Il ſe diviſe en dix condorins. Dix *Mas* font le tael.

MASANDIBA, ſ. m. Eſpéce de Cerifier du Breſil, mais dont le fruit n'eſt pas rond, & contient, dans ſon noïau, un ſuc laiteux fort agréable.

MASCARET, ſ. m. Nom qu'on donne, particuliérement ſur la riviere de Dordonne, au reflux de la Mer, qui y remonte avec beaucoup d'impétuoſité. C'eſt ce qu'on nomme la *Barre*, ſur la riviere de Seine & ſur d'autres rivieres.

MASCARON, ſ. m. Mot tiré de l'Italien. C'eſt une figure de tête groteſque, qu'on met aux fontaines & aux portes.

MASQUASPENNE, ſ. f. Racine de la Virginie, qui eſt rouge comme du ſang, & qui ſert aux Habitans pour peindre leurs armes & leurs uſtenciles.

MASQUE, ſ. m. En termes de Peinture & de Sculpture, on donne ce nom à un viſage ſéparé du reſte du corps, tel qu'on en met quelquefois dans les ornemens de ces deux Arts. *Maſque* eſt auſſi le nom d'un petit ciſeau dont les Arquebuſiers, les Armuriers, & d'autres Artiſtes, ſe ſervent pour leurs ciſelures.

MASSACRE, ſ. m. En termes de Blaſon, *maſſacre* ſe dit d'une tête de quelque animal, lorſqu'elle eſt décharnée. En termes de Venerie, la tête du Cerf, ſéparée du corps, ſe nomme *Maſſacre du cerf.*

MASSE, ſ. f. En termes de Peinture, on appelle *maſſe*, les parties conſidérables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumieres, ou de grandes ombres. *Maſſe* eſt le nom d'une herbe marécageuſe, qui porte à ſa cime une fleur épaiſſe, nommée auſſi *maſſe*, dont la propriété eſt de ſe réſoudre en une eſpéce de bourre. On s'en ſert, à la campagne, pour garnir les matelats. Quelques-uns prétendent que cette bourre rend ſourds ceux qui s'en mettent dans l'oreille, & que de là vient ſon nom Italien, qui eſt *Mazza ſorda.*

MASSE-D'ARMES, ſ. f. Nom d'une ancienne armure, qui avoit la forme d'une ſorte de maſſue. *Maſſer* eſt un terme de jeu, qui ſignifie mettre une certaine ſomme. *Maſſe* tant, c'eſt-à-dire, je mets telle ſomme au jeu.

MASSICOT, ſ. m. Nom d'une couleur de peinture. Il y a du *maſſicot* jaune & du *maſſicot* blanc. Le *maſſicot* ſe fait avec du plomb calciné.

MASSIF, adject. Mot formé de *maſſe*, qui ſignifie ce qui eſt épais, compact, peſant par ſa groſſeur & ſon épaiſſeur. On en a fait auſſi un ſubſtantif, pour ſignifier un amas épais & ſolide de quelque choſe. Ainſi, les Maçons appellent *maſſif de pierre*, un mur qui eſt entiérement de pierre, ſans blocage & ſans moëlon; & *maſſif de moëlon*, celui qui, dans les fondations, fait un corps de maçonnerie, ſur lequel on fonde. En terme de Jardinage, on appelle *maſſif* un plein Bois qui eſt entre des allées. Il y a des *maſſifs* d'arbuſtes, taillés à hauteur d'appui.

Un *maſſif de gaſon*, dans un parterre à l'Angloiſe, eſt une platte-bande de gaſon, en enroulement, mêlée de broderie.

MASSOI, ſ. m. Drogue médecinale, qui eſt une eſpéce d'écorce, qu'on réduit en bouillie, avec de l'eau pour s'en frotter le corps, dans les tranchées & les maux de ventre. Elle vient de Guinée.

MASSORAH, ſ. m. heb. Titre d'un Commentaire des Docteurs Juifs ſur la Bible, qui contient les différentes lecons, le nombre des verſets, des mots & des lettres, &c. Le but de cet ouvrage a été de garantir la Bible hébraïque de toute corruption, & de la purger des erreurs qui s'y étoient gliſſées pendant la captivité de Babylone.

MAST, ſ. m. *Voyez* MAT.

MASTIC, ſ. m. Mot tiré du grec, & nom d'une gomme qui ſort du *Lentiſque*, & qui ſe nomme auſſi *Lenteſcine*. Le plus eſtimé eſt le *maſtic* blanc de l'Iſle de Chio. Celui d'Egypte eſt noir; ou du moins, le *maſtic noir* ſe nomme *maſtic d'Egypte*. *Voyez* LENTISQUE. On donne auſſi le nom de *maſtic* à différentes ſortes de colles, ou de compoſitions, qui ſervent à joindre un corps avec un autre.

MASTICATION, ſ. f. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *exprimer le jus de quelque choſe*. C'eſt un terme de Médecine, par lequel on entend le broiement de quelque aliment ſolide, entre les dents, pour en imbiber les parties de ſalive, & les rendre plus faciles à digérer. Les médicamens qui ſe mâchent long-tems, ſoit pour attirer la pituite du cerveau, ſoit pour faire deſcendre leurs ſucs dans l'eſtomac, ſe nomment *Maſticatoires*.

MASTIGADOUR, ſ. m. Terme de Manége. C'eſt le nom d'une eſpéce de mors uni, compoſé de trois moitiés d'anneaux de grandeur inégale, & garni de patenôtres, qu'on met quelquefois à un Cheval, pour le rafraîchir par l'écume qu'il attire du cerveau & qui lui humecte la bouche.

MASTOIDE, adj. Mot tiré du grec, qui ſignifie proprement ce qui a la figure de mammelle. On appelle *muſcle maſtoïde*, le muſcle qui ſert à baiſſer la tête.

MASULIPATAN, ſ. m. Nom de certaines toiles fines des Indes, qui ſe vendent à l'aunage, ou qui ont une meſure déterminée dans leur forme, pour ſervir de mouchoir. Elles viennent d'une Ville du même nom, dans le Golfe de Bengale.

MASULIT, ſ. m. Nom d'une ſorte de Chaloupe indienne, calfatée de mouſſe.

MAT ou MAST, ſ. m. Grand tronc d'arbre, planté dans un Navire, pour y attacher les vergues & les voiles. Il y a quatre *mâts* dans un grand Vaiſſeau; le *grand mât*, qui eſt au milieu du premier pont; le *mât de miſaine*, qui paſſe à travers le château d'avant, au-deſſus de l'étrave; le *mât d'artimon*, qui eſt entre le grand mât & la poupe; & le *mât de beaupré*, qui eſt couché ſur l'éperon, à la proue. On y en ajoûte quelquefois un cinquiéme, qui eſt un *double artimon*. Tous ces *mâts* ſont compoſés de parties ou de briſures, auxquelles on donne auſſi le nom de *mât*. On appelle *mâts de rechange*, des mâts qu'on porte dans un voyage, pour ſuppléer à ceux qui pourroient manquer. *Mâter* un Vaiſſeau, c'eſt le garnir de ſes mâts. On dit *mâté en Frégate*, *mâté en Galere*, ſuivant le nombre & la diſpoſition des

mâts. Un petit *mât*, ou un bout de *mât* rompu, se nomme *mâtereau.* On dit d'un Vaisseau, qu'il est de bonne *mâture*, ou qu'il a trop de *mâture.* Le *Mâteur*, est l'Ouvrier qui fait les *mâts* de Vaisseau.

MAT, adj. Vieux mot, qui a signifié *froid*, *triste*, *pesant*, *confus.* De là vient *échec & mat*, au jeu des Echecs, lorsque le Roi est forcé. *Couleur matte* se dit encore d'une couleur sombre & épaisse. C'est aussi l'origine de *matter*, qui signifie tourmenter, affoiblir son corps, par le jeûne & les veilles. Tous ces mots viennent sans doute du mot Espagnol *Matar*, qui signifie *tuer*; & de là aussi *Matador*, qui signifie proprement *Tueur* ou *Assassin.* Mais l'acception la plus commune de *Mat* est pour l'or ou l'argent, qu'on appelle *Mat*, lorsque n'ayant point été bruni, ni poli, il est inégal, peu clair, & demande qu'on y passe le brunissoir.

MATADOR, s. masc. Mot Espagnol, qui signifie, *Assassin*, *Meurtrier*, & qui est devenu François, pour signifier les trois premieres cartes du jeu de l'Hombre & de celui du Quadrille. Leur nom particulier est Spadille, Manille, & Baste. Les Espagnols de l'Isle Saint Domingue nomment *Matadores*, les Chasseurs de Taureaux, que les François appellent *Boucaniers.*

MATAMORE, s. masc. Mot emprunté de l'Espagnol, pour signifier *Capitan*, *Faux brave*, ou *Brave avec affectation.* Il signifie proprement *Tueur de Mores.* C'est un Personnage des Comédies espagnoles.

MATASIONS, s. masc. Nom qu'on donne sur Mer, à de petites cordes en forme d'éguillettes, qui servent à attacher les petites piéces.

MATASSE, s. f. Nom que les Négocians donnent aux *soies greges*, c'est-à-dire, aux soies qui sont par pelottes, & qui n'ont pas encore été filées.

MATASSINS, s. masc. Nom qu'on donnoit autrefois à certains Danseurs, qui portoient des corcelets, des morions dorés, des sonnettes aux jambes, & l'épée à la main, avec un bouclier. Leur danse se nommoit aussi les *Matassins.* La danse de l'épée qui subsiste encore dans les Troupes, paroît être une imitation de cet ancien usage.

MATATUM, s. m. Table célebre dans les Relations, qui est celle des Insulaires de l'Amérique. C'est un tissu de Roseau & de queues de Latanier, dont le travail est si ferré que l'eau même n'y peut passer; avec quatre bâtons aux quatre coins, terminés en boules, pour lui servir de piés. Sa forme est celle d'une grande corbeille, dont le fond est plat & uni. Les bords ont trois ou quatre pouces de hauteur.

MATAVANES, s. f., corrompu de *Martavanes* ou *Martabanes.* Ce sont de grands vaisseaux de terre vernis dedans & dehors, qui se font particuliérement à *Martaban* ou *Martavan*, dans le Pegu, & dont les Anglois & les Hollandois se servent sur leurs Navires. Les *Matavanes* ont la propriété de purifier dans l'espace de vingt-quatre heures, l'eau la plus mauvaise & la plus puante dont on les remplit.

MATE, s. f. Nom d'une fameuse herbe qui s'appelle vulgairement *Herbe du Paraguai*, parce qu'il en croît beaucoup dans ce Pays. Elle se prend en infusion comme le Thé, dans toute l'Amérique méridionale, & ses vertus sont fort vantées

par les Espagnols. On donnoit autrefois à Paris, le nom d'*Enfans de la mate* aux Voleurs; parce qu'ils s'assembloient pour tenir conseil entr'eux, dans un lieu nommé *la Mate*.

MATELOT, s. m. Nom commun de tous ceux qui servent à la manœuvre nécessaire pour conduire un Vaisseau. On appelle aussi *Vaisseaux matelots*, deux Vaisseaux commandés pour secourir le Commandant d'une Flotte, l'un à l'avant & l'autre à l'arriere. *Matelotage*, s. m., signifie, en termes de Mer, le salaire des *Matelots*.

MATÉRAUX ou MATÉRIAUX, s. m. L'un & l'autre se dit également, & signifie les parties qui doivent servir ou qui ont servi à la composition de quelque chose. Les *matériaux* d'un Edifice sont la pierre, le bois, le fer, & tout ce qui en doit faire la matiere. On appelle *matieres* d'or & d'argent, les espéces fondues, les lingots, les barres qui sont employées à la fabrication des monnoies; *Matiere médecinale* ou *médicale* les drogues qui se tirent des végétaux, des minéraux, des animaux, & qui entrent dans la composition des médicamens.

MATÉRIALISTES, s. masc. Secte de Philosophes, qui croyent la matiére éternelle, & qui ne laissent pas d'admettre un premier Etre immatériel; supposant qu'elle a reçu successivement différentes formes, suivant l'usage qu'il en a voulu faire. Il y a d'autres *Matérialistes*, qui n'admettent absolument que de la matiére, & qui, rejettant l'existence des substances spirituelles, comme une chimere de l'imagination, soutiennent que l'ame n'est qu'une certaine modification de la matiere, ou une harmonie qui résulte de l'assemblage & de l'organisation de ses parties. C'est proprement cette monstrueuse opinion qu'on nomme aujourd'hui *le matérialisme*.

MATHÉMATIQUES, s. fém. Mot grec, qui signifie en lui-même toutes sortes de sciences, mais qu'on a restreint à celles qui regardent les nombres & les quantités. On en a fait des divisions & des subdivisions, qui peuvent être réduites en général, aux *Mathématiques spéculatives* & aux *Mathématiques pratiques*. *Voyez* leurs parties, sous leurs différens noms.

MATINES, s. f. Nom qu'on donne à la premiere partie de l'Office Ecclésiastique. Il vient simplement du tems où elle se dit, qui est le matin, entendu de l'espace qui commence après minuit. On appelle aussi *Matines* une sorte de tripes qui est par feuillets. C'est proprement le troisiéme ventricule du Bœuf, qu'on nomme autrement *Mellier*.

MATIR, v. act., formé de *mat*, qui signifie rendre mat l'or ou l'argent, en leur ôtant le poli. On dit aussi *amatir*. *Voyez* MAT, adj. Les petits instrumens qui servent à *matir*, pour la damasquinerie & d'autres ouvrages, se nomment *Matoirs*.

MATRAS, s. m. Nom d'un vaisseau de verre, qui a le cou fort long & fort étroit, & qui s'employe dans les opérations chymiques. On nommoit aussi *matras* une ancienne sorte de dard, qui n'ayant pas la tête assez pointue pour percer, ne faisoit que des meurtrissures.

MATRICAIRE, s. f. Plante d'un goût amer, & d'une odeur puante, qui a tiré son nom des propriétés qu'on lui attribue, pour remédier à tous les maux

qui viennent de la matrice. Ses feuilles reſſemblent à celles de coriandre. Ses fleurs ſont blanches en dehors & jaunes en dedans. On diſtingue deux *Matricaires*, l'une qui a ſes fleurs ſimples, & l'autre qui les a doubles. Les feuilles de l'une & de l'autre ſont excellentes en teintures, pour la gravelle & pour les difficultés de reſpiration.

MATRICE, ſ. f. Terme d'Imprimerie & de Monnoie. Les Imprimeurs appellent *matrices* les moules dans leſquels on fond les caractéres. En termes de Monnoies & de Médailles, les *matrices* ſont les quarrés originaux des unes & des autres, gravés avec le poinçon. Il y a les *matrices* d'effigie, les *matrices* de croix ou d'écuſſon, & les *matrices* de légende. *Matrice* ſe dit dans le même ſens, des étalons des poids & des meſures, qui ſervent à étalonner les autres. On appelle auſſi *couleurs matrices*, les cinq couleurs ſimples dont toutes les autres peuvent être compoſées, c'eſt-à-dire, *noir*, *blanc*, *bleu*, *jaune*, *rouge*.

MATRICIDE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui a tué ſa mere ou l'action même de la tuer.

MATRICULAIRES, adj. Ce qui appartient à quelque Matricule. On a nommé *Procureurs matriculaires*, des Procureurs qui étoient reçus ſans proviſions du Roi, & qui n'avoient point d'autre titre, que d'être inſcrits dans le Regiſtre, ou la *Matricule*, après avoir ſubi l'examen.

MATRICULE, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à un Rôle ou un Catalogue, qui contient les noms de toutes les perſonnes d'un Corps ou d'une Société. On en a formé *immatriculer*, verbe actif, qui ſignifie inſérer le nom de quelqu'un dans un tel Catalogue; & *immatriculation*, ſubſtantif féminin.

MATRISYLVA, ſ. f. Plante qui s'entortille à tout ce qu'elle rencontre, & qui croît dans les champs parmi les buiſſons. Ses feuilles ſont blanchâtres, croiſſent deux à deux, & reſſemblent pour la forme à celles du Lierre. Sa fleur eſt blanche. On prétend que les feuilles & la graine arrêtent le *hoquet*.

MATROLOGUE, ſ. m. grec. Nom qu'on donne dans quelques Provinces, à un Regiſtre ſur lequel on a ſoin d'écrire tout ce qui concerne une Ville, une Compagnie, une Communauté.

MATRONE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifioit autrefois une femme reſpectable par ſa conduite, ſon caractere, ſon expérience, &c., mais qui ne ſe dit gueres aujourd'hui que des Sages-femmes & de la fameuſe *Matrone d'Epheſe*.

MATTONS, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *brique*, dans ſon origine, & qui ſe dit des gros quarrés de brique qui ſervent à paver.

MATTOUCE, ſ. m. Plante de la Virginie, dont la ſemence a beaucoup de reſſemblance avec le Seigle, & dont les Habitans font un fort bon pain, qu'ils mêlent avec la graiſſe des bêtes ſauvages.

MATURATIFS, adj. lat. On appelle *Maturatifs*, les remedes qui hâtent la formation de la matiere purulente. *Maturité*, ſ. f., qui ſignifie l'état de ce qui eſt *mûr*, ſe dit auſſi pour *prudence*, *circonſpection*.

MATURATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie en termes de Pharmacie, la coction qui ſe fait des remédes pour les employer, & qui leur donne une ſorte de *maturité néceſſaire*.

MAVALI, ſ. m. Poiſſon des Indes occidentales, d'une groſſeur extraordinaire, qui eſt capable de s'apprivoiſer. La reſſemblance qu'on lui attribue avec la Vache, le goût qu'on lui ſuppoſe pour l'eau douce, & l'habitude qu'il a de ſe montrer à découvert ſur le rivage & de marcher quelquefois à ſec, font juger que c'eſt la *Manatée* ou le *Lamantin*, ſous un autre nom.

MAUGE ou MAUGERE, ſ. f. Nom qu'on donne ſur Mer, à une ſorte de bourſe, ſoit de cuir ou de toile goudronnée, qui ſert à l'écoulement des eaux de deſſus le tillac. Elle eſt faite en forme de manche ouverte par les deux bouts; mais l'eau n'y peut entrer de dehors, parce que les vagues l'applatiſſent contre le bordage.

MAURE, ſ. m. Ancien Habitant de la Mauritanie. Il ne ſe dit gueres qu'en parlant des Anciens. Les *Maures* & les *Numides*. *More* a prévalu pour ſignifier tous les Habitans, non-ſeulement de l'Afrique, mais de l'Aſie & des Indes occidentales, qui font profeſſion du Mahométiſme. *Voyez* MORE. Moreſque en eſt le féminin. Une Moreſque. A la Moreſque, c'eſt-à-dire, à la maniere des Mores. Il eſt adjectif & ſubſtantif. *Voyez* MORESQUE.

MAURELLE, ſ. f. Nom vulgaire du *Tournefol*, que les Botaniſtes nomment *Heliotrope* ou *Recionoïdes*.

MAUSOLE'E, ſ. m. Mot formé du nom d'un Roi de Carie, nommé *Mauſole*, à qui ſa femme *Artemiſe* fit élever dans la Ville d'Halicarnaſſe, un ſi magnifique tombeau, que les Anciens le comptoient entre les ſept merveilles du monde. De là on a nommé *Mauſolées* les tombeaux ſomptueux qu'on éleve pour les Princes ou pour des perſonnes célébres.

MAUSSADE, adj. Mot d'origine obſcure, qui ſe dit de ce qui a mauvaiſe grace, & de tout ce qui déplaît par ſa forme ou ſes qualités. *Mauſſaderie* eſt le ſubſtantif.

MAUVAIS, adj., dont la ſignification differe de celle de *méchant*; 1°. En ce qu'il ſe dit particuliérement des choſes phyſiques. On dit ce pain, ce vin eſt mauvais, & non pas eſt méchant. 2°. En ce que dans le ſens Moral même, il ſignifie plutôt méchant par emportement, par violence que par nature.

MAUVE, ſ. f. Plante commune qui eſt la principale des herbes émollientes. Les Anciens cultivoient ſoigneuſement la *mauve*, pour en manger. On prétend néanmoins qu'elle eſt nuiſible à l'eſtomac. Auſſi ſon principal uſage eſt-il aujourd'hui pour les lavemens & les cataplaſmes.

MAUVE, Oiſeau. *Voyez* MOUETTE.

MAUVIS, ſ. m. Nom d'un grand Oiſeau, qui eſt commun vers le Cap de Bonne-Eſpérance, & que nos Matelots nomment *Gaiveton*. Il a les aîles griſâtres & le corps blanc. Il y a auſſi une eſpéce de petite Grive, qui ſe nomme *Mauvis*, dont on a fait *Mauviete*. On confond, mal à propos, ſous ce nom, les *Alouettes* communes, & d'autres eſpéces de petits Oiſeaux, qui ſe mangent l'hyver à Paris.

MAXIME, ſ. f. En Muſique, c'eſt le nom d'une note qui vaut douze meſures, & qui s'exprime par un quarré long, avec une queue. *Maxime* eſt un mot latin, qui ſignifie *très-grand*, dans cette langue.

MEANDRE, ſ. m. Fleuve de

l'ancienne Phrygie, nommé aujourd'hui *Madre* ou *Mindre*, qui roule ſes eaux en ſerpentant beaucoup ; ce qui fait donner ſon nom aux détours & aux ſinuoſités des autres Rivieres, & par extenſion, à tout ce qui eſt obſcur, tortueux, détourné.

MECAXOCHITLE, ſ. maſc. Petit Poivre long du Mexique, que ſa qualité chaude & ſéche fait employer dans la compoſition du Chocolat, auquel il donne d'ailleurs un goût agréable. On lui attribue quantité d'autres vertus.

MECHANIQUE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *machine, ouvrage de main*. On appelle *les Méchaniques*, une partie des Mathématiques qui regarde les forces mouvantes, & l'uſage des différentes machines, qui ſervent à mouvoir les corps. *Méchanique*, adjectif, ſe prend pour tout ce qui appartient aux *Méchaniques*, & ſe dit auſſi des mouvemens réguliers, qui n'ayant pas pour principe une cauſe libre & intelligente, ne peuvent paſſer que pour le jeu d'une machine. Cette eſpéce de mouvement & la diſpoſition même de la machine qui le produit, ſe nomment *un pur méchaniſme*. Dans le ſens Figuré, *méchanique* ſe prend pour *vil, abject*. On appelle *Arts méchaniques*, les Arts d'une pratique groſſiere, qui ne demandent que l'office du corps, pour être appris & exercés, par oppoſition aux Arts libéraux.

MÉCHANT, adject. *Voyez* MAUVAIS.

MECHE, ſ. f. On appelle la *méche* d'une corde ou d'un fil, une partie intérieure, qui n'eſt preſque pas tortillée. *Mécher* du vin, c'eſt le ſouffrer avec une *méche* ſouffrée, dont on lui fait recevoir la vapeur. On appelle *méche* d'un villebrequin, d'un trepan, d'une tariere, &c., la partie de fer, c'eſt-à-dire, celle qui ſert à percer. En termes de Marine, on appelle *méche de mât*, le tronc de chaque piéce de bois, depuis ſon pié juſqu'à ſa hune ; & *méche de gouvernail*, la premiere piéce de bois qui fait le corps du gouvernail.

MECHOACAN, ſ. m. Racine laiteuſe & purgative, qui a tiré ſon nom du *Mechoacan*, Province de la Nouvelle Eſpagne, où elle croît. Les meilleures ſont les blanches, qui ſe caſſent facilement, & qui n'ont aucun goût. On prétend qu'elles fortifient en purgeant ; au lieu que les autres purgatifs affoibliſſent.

MECONITE, ſ. f. gr. Nom d'une pierre formée de ſable marin, qui imite les graines du Pavot.

MECONIUM, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *Pavot*, dans ſon origine. On donne ce nom au ſuc de Pavot, tiré par expreſſion ; pour le diſtinguer de l'*Opium*, qui eſt une larme diſtillée par inciſion. Les Médecins donnent auſſi le nom de *Meconium*, à l'excrément qui s'amaſſe dans les inteſtins d'un Enfant, pendant la groſſeſſe de ſa Mere ; parce qu'étant noir & épais, il reſſemble au ſuc de Pavot.

MECREANT, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie Homme ſans religion, ou celui qui ne croit rien. Il ne ſe dit plus qu'en badinant, de ceux qui rejettent le joug de la Foi, ou qui affectent l'incrédulité.

MEDAILLE, ſ. f. Nom qu'on donne à une piéce de métal, qui repreſente le viſage de quelque perſonne célebre, ou quelque événement extraordinaire avec une legende ou une inſcription qui y a rapport. Tous les amateurs de l'antiquité font

grand cas des anciennes *médailles*, parce qu'ils en tirent beaucoup de lumieres pour la connoissance de l'Histoire, de la chronologie & des usages. Ils s'efforcent d'en rassembler à grand prix, des suites méthodiques, pour former un *Médailler* complet. Les Princes de l'Europe font aujourd'hui frapper des *médailles*, qui deviendront sans doute précieuses pour la postérité. On appelle *Médaillons*, des médailles d'une grandeur extraordinaire, qui n'ont jamais servi de monnoie, au lieu que plusieurs *médailles* de moindre grandeur en ont servi dans certains tems.

MEDECINE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'Art de connoître les maladies du corps humain, internes & externes, & de les guérir, ou les soulager par les remédes qui leur conviennent. On ne s'accorde pas sur son premier Inventeur; mais les Anciens reconnoissoient pour Dieux de la Médecine, *Apollon* & *Esculape* son fils. Ils représentoient celui-ci avec une longue barbe, un bonnet, un bâton rempli de nœuds, un serpent, une chouette, un chien & un coq, pour désigner les qualités d'un bon Médecin. *Hippocrate*, qu'on prétend avoir été le dix-huitiéme descendant d'*Esculape* en ligne directe, fut le premier qui réduisit en ordre les principes de Médecine qui sont venus jusqu'à nous, sous le nom de ses Aphorismes, & qui a mérité par là le titre de Prince des Médecins. On prétend que la Médecine n'a pas été regardée comme une science noble dans l'ancienne Rome, & qu'elle n'y étoit exercée que par des Esclaves & des Affranchis.

MEDIANE, s. f. Nom d'un petit vaisseau du corps humain, qui n'est proprement qu'un rameau de la veine basilique, & qui va s'unir à la céphalique, dans la partie intérieure du coude.

MEDIANE, adj. *Plane & médiane.* Les Astronomes donnent ce nom à celle des sept Planétes, qui est comme au milieu des autres, parce qu'elle a le même nombre au-dessus d'elles qu'au dessous. C'est le Soleil. Il a trois Planétes supérieures, *Saturne*, *Jupiter* & *Mars*; & trois inférieures, *Venus*, *Mercure* & la *Lune*.

MEDIANOCHE, s. m. Mot emprunté des Espagnols pour signifier une partie de plaisir, un festin ou quelque autre divertissement qui se fait au milieu de la nuit.

MEDIANTE, s. f. lat. Nom qu'on donne en Musique à un son élevé d'une tierce au-dessus de la finale; parce qu'il tient le milieu entre la finale & la dominante.

MEDIASTIM, s. f. lat. Nom d'une partie de la membrane qu'on appelle *Pleure*, qui enferme le thorax, & qui est tendue sous toutes les côtes. Ce nom lui vient de ce que se doublant de part & d'autre au *milieu* de la poitrine, elle sépare le côté droit d'avec le côté gauche.

MEDIATEUR, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *milieu*. On appelle *Médiateur* celui qui s'entremet pour concilier deux choses ou deux partis opposés. *Médiation* est l'office du *Médiateur*. *Médiat*, adj., & *médiatement*, adv., ne se disent guéres, quoiqu'*immédiat* & *immédiatement*, qui signifient le contraire soient fort en usage. *Mediateur* est aussi le nom d'un jeu de cartes, qui est une espéce de cadrille.

MEDICAL ou MEDECINAL, adj. La seule différence de ces deux mots est que l'un est for-

né du latin, & l'autre du françois. Ils signifient tous deux ce qui appartient à la Médecine, ce qui en dépend, ce qui la concerne. *Médicament*, s. m. se dit de toutes sortes de remédes, & *Médicamentaire*, adj., de ce qui regarde la préparation des médicamens. On a donné le nom général de *Pierres médicamenteuses*, à plusieurs sortes de pierres auxquelles on attribue des vertus Médecinales ou Médicales.

MEDIE'TE', s. f. lat. Terme d'Arithmétique, qui se dit de trois nombres proportionels.

MEDIMME, s. m. Ancienne mesure grecque, qui valoit environ quatre de nos boisseaux.

MEDIN, s. m. Petite monnoie d'argent de Turquie, qui vaut dix-huit deniers de notre monnoie.

ME'DIONNER, v. act. Terme d'Art, sur-tout des Bâtimens, qui s'employe pour *compenser*. Par exemple, si l'on compte plusieurs toises de réparations, sur le pié d'une toise d'ouvrage neuf, cela s'appelle *médionner*.

ME'DIQUE, s. f. Herbe qui tire son nom de la Médie, d'où elle est venue, & qui est ce qu'on appelle, en France, le *sain-foin* ou le grand trefle. Quelques-uns néanmoins le nomment aussi *Médoise*, ce qui rend le même témoignage à son origine.

ME'DITERRANE'E, s. f. lat. Mer, qui est entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique, & qui tire son nom de cette situation, qui paroissoit aux Anciens comme le *milieu de la terre* connue. Elle est divisée de l'Océan, par le détroit de Gibraltar. Elle a l'Europe au Nord, l'Asie à l'Est, l'Afrique au Midi. Il n'y a pas de flux & de reflux dans la *Méditerranée*.

MEDIUM, s. m. Plante dont on prétend que la graine a des vertus contraires à celles de sa racine. La graine est apéritive, & la racine astringente. Elle tire son nom de la Médie, d'où elle vient. Ses feuilles ressemblent à la Flambe. Sa fleur est grande, ronde & rouge.

ME'DOC. *Pierres de Médoc*. On donne ce nom à de petits cailloux brillans, qui se trouvent en France dans le Pays de Médoc, petite partie du Bourdelois, & qui peuvent passer pour une espéce de Diamans.

MEDRASTHIM, s. m. Mot hébreu, qui signifie *Allégorie*, & nom que les Juifs donnent aux Commentaires allégoriques sur l'Ecriture-Sainte.

MEDULLAIRE, adj. latin. Ce qui appartient à la moelle, ou ce qui est de nature de moelle. Il se dit particuliérement de certaines fibres du cerveau.

ME'FIER. *Se méfier*, pour *se défier*, est encore en usage, comme *méfiance* pour *défiance*; & quelques-uns prétendent y trouver cette différence, que *se méfier* ne se prend jamais qu'en mauvaise part, dans les occasions où la défiance suppose quelque mal à craindre; au lieu que *se défier*, peut recevoir un sens plus doux. *Se défier* de l'adresse de quelqu'un, *se défier* du succès d'une chose, c'est en *douter* simplement.

ME'GERE, s. f. Nom d'une des trois *Furies* poétiques. On l'employe quelquefois pour signifier une méchante Femme.

ME'GISSERIE, s. f. Trafic qui consiste à vendre des laines & des peaux de Moutons. On appelle *Mégissier* celui qui l'exerce; & *Mégie*, l'art de passer les peaux en alun, qui est le métier des Mégissiers.

MEHON. *Voyez* MEON.

MEIGLE, s. f. Espéce de Pio-

che, composée d'un fer large du côté du manche, terminée en pointe & courbée, qui sert à labourer la vigne.

MELAMPYGE, adj. gr. Nom qu'on donnoit anciennement à ceux qui, suivant la signification du mot, avoient les *fesses noires* & velues. *Hercule* même fut surnommé *Mélampyge*.

MELANAGOGUES, s. masc. Mot grec composé, qui est suivant sa signification, le nom des médicamens simples ou composés, qui chassent ou qui purgent la *bile noire*; tels que le *jené*, la *fumeterre*, &c.

MELANCHOLIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *bile noire*. C'est une disposition d'humeurs qui rend un Homme pensif, inquiet, & qui l'empêche d'être sensible au plaisir. Quand elle se fortifie, ou qu'elle s'invétere, elle devient une maladie qui va jusqu'à troubler la raison, & qui s'appelle alors *délire mélancholique*. Elle vient moins de la tête, que de la masse du sang, & sur-tout des visceres de l'abdomen, situés sous les hypocondres. Les purgations, les vomitifs & le régime, sont les seuls remedes.

MELANGE DES COULEURS, s. m. Terme de Peinture, qui signifie l'Art de distribuer les couleurs, non-seulement en les prenant avec le pinceau, mais encore en les employant avec justesse & discernement. C'est une des plus difficiles parties de l'Art. Une seule couleur est souvent un composé de plusieurs mélanges.

MELANTERIE, s. f. Mot grec composé. C'est le nom d'un suc minéral qui croît aux bouches des mines de bronze. On prétend même qu'il s'en trouve des mines particulieres, en divers endroits. La *Melanterie* est couleur de souffre; mais elle noircit aussi-tôt qu'elle sent l'eau.

MELLON, s. m. On prononce *Melon*. Nom d'une espéce de Vers noirs qui sortent de terre au mois de Mai, & qui rendent une odeur agréable, lorsqu'ils sont broyés. C'est aussi le nom d'une certaine sorte d'Escarbot.

MELASSE, s. f. Sediment qui reste du sucre, après qu'il a été rafiné.

MELESE, s. f. Arbre résineux qui produit le bon *Agaric*, & une sorte de Térébentine nommée *Bijon*, commune en Italie. Son bois est rouge & fort cur. Ses fleurs sont odorantes & couleur d'écarlate; ses feuilles épaisses, capilleuses, & plus étroites que celles du Pin; son écorce toute crevassée & rouge en dedans. L'arbre est fort haut. On s'en sert beaucoup pour bâtir. Le charbon de Melese s'employe autour de Brefce & de Trente, pour faire fondre le fer des mines.

MELETE, s. f. Nom d'un petit Poisson, qui est une espéce d'Anchois, mais d'un goût moins délicat.

MELIANTHE, s. f. gr. Plante d'Afrique qu'on a transplantée heureusement en Europe. Elle se trouve dans le Jardin de l'Université de Leide. Chacune de ses fleurs est composée de quatre feuilles disposées en main ouverte. Son nom qui signifie *fleur de miel*, lui vient de ce que le calice de chaque fleur contient une liqueur mielleuse, rouge & d'un goût fort agréable, qui distille goutte à goutte sur la feuille inférieure. On prétend que cette liqueur est stomachale & nourrissante.

MELICA, s. f. Nom d'une espéce de blé dont la plante ressemble au roseau, avec cette

différence que le tuyau contient une moelle blanche, & qu'il croît un grain au ſommet dans des pellicules. Ce grain eſt commun en Italie, où les Payſans le font moudre & en font un pain âpre & groſſier. Il ſert auſſi à nourrir les Pigeons, & rend leur chair excellente.

MELICERIS, ſ. m. Mot grec compoſé. C'eſt le nom d'une eſpéce d'abſcès qui ſe forme par la diſtenſion violente de quelque partie membraneuſe, & dont l'humeur reſſemble à du miel, ſuivant la ſignification d'une partie du nom. Le *Melicéris* arrive ſouvent aux genoux de ceux qui font de fréquentes génuflexions ou de longues prières à genoux.

MELIENNE, adj. *Terre Melienne.* Eſpéce de terre qui a la vertu de l'Alun, & qui ſert aux Peintres pour maintenir longtems leurs couleurs. Elle eſt caſſante, & froiſſée entre les doigts, elle petille comme la pierre de ponce raclée.

MELILOT, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Lotus miellé*, & qui eſt le nom d'un herbe douce qu'on prend pour une eſpéce de *Lotus*. Ses fleurs reſſemblent à celles du ſafran. Sa graine a une vertu réſolutive, qui la fait employer pour les emplâtres. Ses feuilles ſont une eſpéces de tréfle. Le meilleur *Melilot* eſt celui du Royaume de Naples, mais il croît auſſi en France parmi les menus grains.

MELIORAT, ſ. m. Eſpéce d'Organſin, de Boulogne, en Italie, dont il ſe fait un commerce conſidérable à Amſterdam.

MELISSE, ſ. f. Plante, dont les feuilles ont l'odeur du citron, ce qui lui a fait donner auſſi le nom de *Citronelle* & de *Citragon*, comme les Italiens l'appellent *Cedronella.* On lui attribue les mêmes propriétés qu'au Marrube, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de reſſemblance par la forme de ſes feuilles. En teinture, elle eſt bonne pour les battemens de cœur, & pour les vapeurs du cerveau.

MELITITE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, couleur de Coing ou d'Orange, qui rend une humeur douce & tirant ſur le miel, d'où lui vient ſon nom.

MELLIER, ſ. m. Nom d'une eſpéce de raiſin blanc, qui eſt d'un goût très-agréable. On appelle auſſi *Mellier*, le troiſiéme ventricule des animaux qui ruminent.

MELOCACTE, ſ. maſc. grec. Plante, qui ſuivant la ſignification de ſon nom, eſt *heriſſée d'épines*, & reſſemble à une *Pomme.* Rien n'eſt ſi biſarre que ſa figure. Elle forme une eſpéce de Polygone, rempli de ſuc. Sa fleur eſt en cloche tubuleuſe, nûe; & ſon ovaire dégénere en un fruit mou, & plein d'une multitude de ſemences.

MELOCARDUUS, ſ. maſc. Plante d'Amérique, qui croît contre terre, & qui n'a ni branches ni feuilles. C'eſt un fruit ſeul, qui ſort de la terre en forme de gros Melon, mais dont la chair eſt plus molle & d'un goût aigrelet. Son écorce qui eſt verte, eſt armée d'aiguillons recourbés, qui forment comme des étoiles dans leur diviſion, & qui empêchent qu'on ne la prenne aiſément. De là vient ſon nom, qui ſignifie en latin, *Melon-chardon.*

MELOCHIA, ſ. m. Eſpéce de Bête-rave d'Egypte, qui eſt un aliment commun du Pays. Ses fleurs ſont couleur de ſafran; ſes feuilles ſemblables à celles de la

Bête-rave, excepté qu'elles ſont plus étroites, plus longues & plus aigues; ſa graine eſt noire, & contenue dans une cellule terminée en pointe. Le *Melochia* eſt connu en France, ſous le nom de *Jambon*, & ſe mange préparé comme les *Bêtes-raves*.

MELOCHITE, adject. Pierre *melochite* ou *Arménienne*. C'eſt ce qu'on nomme vulgairement la Pierre d'azur bleue & verte, à l'uſage des Peintres. Sa groſſeur eſt celle d'une Noiſette. Elle differe du Lapis Lazuli, & n'a aucune veine d'or.

MELODIE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *chant agréable*, & qui ſe prend pour toute ſorte d'harmonie muſicale. *Mélodieux*, qui eſt l'adjectif, ſe dit de tout ce qui plaît aux oreilles, par la douceur & l'agrément du ſon.

MELON, ſ. maſc. Excellent fruit, dont la tige rampe ſur terre, & qui tire ſon nom de ſa figure, qui eſt ordinairement celle d'une très-groſſe Pomme, car *Melon* ſignifie *Pomme*, en grec. Sa feuille reſſemble à celle de la vigne. Sa fleur eſt jaune. Il y a différentes ſortes de *melons*, par la forme, la couleur & le goût. Les *melons* viennent ſur couche en Europe; mais dans les deux Indes, où ils ſont incomparablement meilleurs, la graine ſe jette en terre ſans autre préparation, & produit ſon fruit en ſix ſemaines. Les *melons d'eau* ſont une autre eſpéce de *melons* plus délicieux encore que les *melons* communs. Leur chair ſemble n'être qu'une eau gelée, qui ſe fond d'elle-même dans la bouche. Il y a des *melons* d'eau ronds & d'autres longs. Les uns ont la chair blanche, d'autre couleur de roſe. La Tartarie produit auſſi d'excellens *melons*. On vante beaucoup ceux du Karazm & d'Aſtracan.

MELONGENE, ſ. m. Nom d'une plante des Antilles, & de ſon fruit qui a la forme d'une Poire. Les Habitans le font bouillir & le mangent avec de l'huile & du poivre. La plante ſe cultive dans les Jardins. Elle croît de la hauteur d'environ deux piés, & ſes feuilles ſont larges comme la main.

MELOTE, ſ. f. grec. Peau de Brebis avec ſa laine. C'étoit une ſorte d'habillement que les Anciens Moines portoient ſur leurs épaules en forme de manteau, & qui n'étoit effectivement qu'une peau de mouton. La verſion des Septante donne le même nom au manteau d'Elie.

MELPOMENE, ſ. f. gr. Nom d'une des neuf Muſes, qui préſide à la Tragédie. On la repreſente avec une contenance grave, richement vêtue, tenant d'une main des ſceptres & des couronnes, & de l'autre un poignard.

MELUSINE, ſ. f. En termes de Blaſon, on nomme *Meluſine* une figure nûe, échevelée, demi-Femme & demi-Serpent, qui ſe baigne dans une cuve, où elle ſe mire & ſe coëffe. Les Maiſons de Luſignan & de Saint Gelais, portent une *Meluſine* pour Cimier, par alluſion à des origines fabuleuſes, mais qui marquent l'ancienneté de ces deux Maiſons.

MEMARCHURE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſignifie l'effort que fait un Cheval lorſqu'il ne met pas le pié dans une aſſiette ferme.

MEMBRANE, ſ. f. lat. Subſtance nerveuſe, fibreuſe, platte, déliée & capable de dilatation, qui ſert comme d'enveloppe aux autres parties du corps animal, & qui a le ſentiment

ment fort vif. On distingue les *membranes vrayes*, telles que celles qui couvrent le cerveau & les côtes, & les *membranes fausses* ou *bâtardes*, qui ne sont que des ligamens & des tendons, que l'on pourroit plutôt appeller *corps membraneux*.

MEMBRE, s. m. lat. Partie de quelque chose, qui se dit particuliérement des parties extérieures du corps animal. En termes d'Architecture, on appelle *membres*, toutes les parties qui composent les principales piéces, telles que les *cymaises*, les *astragales*, &c. En termes de Mer, on nomme *membres* toutes les piéces de bois qui entrent dans la construction d'un vaisseau. *Membron* est le nom d'un petit *membre rond*, qui est dans les bâtimens, au-dessous du gros *membre* de plomb, qu'on appelle le *Boursaut*. *Membrure* se dit de la partie la plus solide d'une menuiserie dans laquelle s'enchassent les panneaux. Il se dit aussi de certaines grosses piéces de bois refendues. *Membré*, adj., en termes de Blason, se dit des cuisses d'oiseaux, lorsqu'elles sont d'un autre émail que le reste du corps.

MEMOIRES, s. m. Nom qu'on donne à ce qui est écrit, pour rappeller ou pour conserver le souvenir de quelque chose. On appelle particuliérement *Mémoires*, un Recueil de faits & de circonstances, dans lequel on s'attache moins à l'ordre & à l'ornement qu'à la vérité, pour servir à l'histoire générale ou particuliere.

MEMOIRE, s. f. lat. Faculté de l'ame, par laquelle elle conçoit & se rappelle le souvenir du passé, à l'aide des traces qui en sont demeurées dans le cerveau. On appelle les neuf Muses, *Filles de Mémoire*, parce que les Poëtes les supposent nées de *Mnemosyne*, qui signifie *mémoire*, en grec. *Mémorable*, adj., signifie ce qui mérite d'être conservé dans la *mémoire*.

MEMORIAL, s. m. Ce qui sert à conserver la mémoire de quelque chose. Dans l'Ordre de Malte, on donne ce nom à l'extrait des preuves de Noblesse, qu'on presente à l'Ordre, pour être reçu Chevalier. A la Chambre des Comptes, on appelle *Memoriaux* les Registres où les Lettres-Patentes de nos Rois sont inscrites. Quelques-uns donnent le nom de *Memorialistes* à ceux qui écrivent des mémoires.

MEMPHITES ou PIERRE MEMPHITIQUE. Nom d'une sorte de pierre d'Egypte, dont on prétend que la poudre, jettée sur un membre qu'on veut couper, le rend insensible à l'opération.

MENAC, s. m. Arbrisseau de Madagascar, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne, & qui produit dans une coque armée de pointes, six féves de couleur cendrée, dont on fait une huile de même nom.

MENAGERIE, s. f. Un des substantifs du verbe *Ménager*, par lequel on entend particuliérement un lieu qui renferme tout ce qui appartient à la vie & aux commodités champêtres, c'est-à-dire, des Bestiaux, une Laiterie, une Voliere, &c. Les Maisons de Campagne ont ordinairement leur *Ménagerie*. *Ménage*, s. m., signifie l'ordre & la dépense d'une Maison. C'est ce qu'on appelle plus noblement l'*économie domestique*. *Ménagement*, troisiéme substantif du même verbe, se dit pour circonspection, mesures qu'on doit garder dans les actions.

dans les discours, dans une entreprise, &c. *Ménager*, v. act., se prend dans le second de ces trois sens, pour épargner, ou faire un bon usage des choses; & dans le dernier, pour observer, mesurer. *Ménager*, s. m., se dit de celui qui ménage ou qui épargne. Un bon *ménager* du tems.

MENAGYRTHES, s. m. gr. Surnom des Galles ou Prêtres de Cybele, ainsi appellés, parce que suivant la signification de ce mot, ils alloient ramasser, *chaque mois*, des aumônes pour la grande Mere, en faisant divers *tours de souplesse*.

MENDE'S, s. masc. Nom du Bouc que les Egyptiens admettoient parmi leurs Dieux, & qu'ils regardoient comme un des sept principaux. Il étoit consacré au Dieu Pan, ou plutôt, c'étoit le Dieu Pan même qu'on honoroit en Egypte, sous cette forme; au lieu que chez les Grecs & les Romains, on le peignoit avec la face & le corps d'Homme, ayant seulement les cornes, les oreilles & les jambes d'un Bouc.

MENDIER. *Voyez* MANDIER.

MENDOLE, s. m. Poisson de la Méditerranée, nommé dans quelques lieux, *Cagarel* & *Juscle*. On attribue à la cendre de sa tête, & à sa saumure, la vertu de guérir les ulcéres de la bouche, & les maladies du fondement. Les anciens Grecs sacrifioient ce poisson à Diane, pour être préservés de la manie, & lui donnoient ce nom dans leur langue.

MENEAU, s. m. Nom qu'on donne dans une croisée, à la séparation des tableaux & des ouvertures, qui est ordinairement de pierre ou de bois. Lorsqu'elle n'est pas assemblée avec le dormant de la croisée, elle se nomme *Faux-meneau*.

MENE'E, s. f. Nom d'une ancienne Déesse, qui présidoit aux mois des Femmes; ce mot est grec, & signifie *lune*. Dans l'Eglise grecque, on donnoit le nom de *Menées* à douze parties de l'office ecclésiastique, qui répondoient aux douze mois de l'année; & de là vient aussi *Ménologe*, pour signifier un Calendrier; & *Ménologue*, qui se dit d'un Traité sur les mois des Femmes. *Menée*, en termes de Vénerie, se dit de la route que prend un Cerf, & que les Chasseurs suivent.

MENESTRE, s. f. Mot emprunté de l'Italien, qui signifie *potage*, & qui s'employe quelquefois dans la même signification.

MENE'TRIER, s. m. Vieux mot, qui a signifié un Joueur de violon, ou d'autre instrument. On a dit aussi *Menestrel*. Quelques-uns appellent encore *Menetriers*, ces mauvais violons qui courent les villages.

MENILLE. *Voyez* MANILLE.

MENIANE, s. f. Nom qu'on donne en Italie, à de petites terrasses, ou à des lieux découverts en saillie, qu'on pratique dans les Maisons, & qui reviennent à nos galeries & nos balcons. Ce mot paroît venir du substantif latin, qui signifie *mur*: mais quelques-uns attribuent son origine à *Menius*, ancien Consul Romain, qui fut, disent-ils, l'inventeur de cet usage.

MENIANTHE, s. fém. Plante des lieux aquatiques, dont les feuilles sont attachées trois à trois sur une longue queue, & ressemblent en figure & en grandeur à celles des Féves. Ses fleurs sont en cloche, découpées en cinq parties, & d'un blanc

purpurin. C'eſt un Anti-ſcorbutique, que la Médecine emploie auſſi pour la jaunifſe, la pierre, l'hydropiſie, la rétention d'urine, les maux de poitrine, &c. On le prend en décoction ou en poudre, trois fois par jour, au poids d'une dragme.

MENIN, ſ. m. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui eſt le titre d'un certain nombre de jeunes gens de qualité, qu'on met auprès de M. le Dauphin, pour compoſer ſa Cour ordinaire; comme les *Menimos* ſont en Eſpagne auprès des Princes du Sang.

MENINGE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie, en termes de Médecine, les membranes dont le cerveau eſt enveloppé. L'une porte le nom particulier de *Pie-mere*, l'autre celui de *Dure-mere*; ce qui vient des Médecins Arabes, qui ont donné le nom de *mere* à ces tuniques.

MENISQUE, adject. Terme d'Optique, qui ſe dit de la figure d'un verre de lunette, convexe d'un côté, & concave de l'autre. Ce mot vient du nom grec de la *Lune*, parce qu'elle ſe repreſente de cette forme.

MENOLOGE, MENOLOGUE, ſ. m. *Voyez* MENÉE.

MENON, ſ. m. Animal terreſtre, à quatre piés, ſemblable au Bouc ou à la Chevre, & de la peau duquel on fait le Maroquin.

MENSALE, adj. Terme de Chiromancie. On appelle *ligne menſale*, une ligne de la main, qui commence ſous le mont du doigt auriculaire ou du petit doigt, & qui finit ordinairement ſous celui de Saturne. Elle eſt, dit-on, favorable, lorſqu'elle eſt droite, continue & profonde. L'origine de ce mot eſt incertaine.

MENSOLE, ſ. f. On appelle *menſole* ou *clé*, la pierre qui eſt au milieu d'une voute, & qui ſert en quelque ſorte à la fermer, ſoit qu'elle ſoit en ſaillie, ou non.

MENSTRUE, ſ. m. Terme de Chymie. On donne ce nom à un diſſolvant humide, qui, en pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps, ſert à en tirer les extraits, les teintures, & ce qu'il y a de plus ſubtil & de plus eſſentiel. Les *Menſtrues* ordinaires n'ont la vertu de réſoudre que certains corps particuliers, avec leſquels ils conviennent radicalement, par une certaine proportion, qui ſe trouve entre les particules du *menſtrue* & du corps qu'on veut diſſoudre. Ainſi le ſucre qui ſe diſſout promptement dans l'eau, ne ſe diſſout pas dans l'eſprit de vin. Mais on cherche le ſecret d'un *menſtrue* ou d'un diſſolvant univerſel. *Vanhelmont* a prétendu l'avoir trouvé, & l'a nommé *Alchaeſt*.

MENSTRUALE, adjectif. *Voyez* PURGATION.

MENTAL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Eſprit*, & qui ne ſe dit gueres que de l'*oraiſon mentale*, c'eſt-à-dire, de celle qui ſe fait intérieurement, & ſans aucune prononciation de paroles, & des *reſtrictions mentales*; c'eſt-à-dire, d'une diſpoſition de l'ame par laquelle on penſe le contraire de ce qu'on aſſure de bouche. La doctrine qui permet les reſtrictions *mentales* eſt pernicieuſe.

MENTHE, ſ. f. Plante de Jardin fort commune, dont on diſtingue pluſieurs eſpéces, qui différent un peu par la forme de leurs feuilles & par la couleur de leurs fleurs. Il y a une *Menthe* ſauvage, dont on diſtingue auſſi deux eſpéces; l'une qui croît par-tout, l'autre qui ne

vient que dans les Prés. Elles différent auſſi par les feuilles. Toutes les *Menthes* ont une odeur forte qui n'eſt pas déſagréable. Elles ſont chaudes, deſſicatives & apéritives.

MENTION, ſ. f. Mot tiré du latin. *Faire mention* d'une choſe ſignifie en parler, en prendre connoiſſance par une attention particuliere de l'*eſprit*. On en a fait le verbe *mentionner*, qui n'eſt guéres en uſage que dans le ſtyle Dogmatique ou dans celui du Palais.

MENTON, ſ. m. En termes de Botaniſte, on appelle *menton*, les extrêmités des trois feuilles de l'Iris bulbeuſe, qui panchent vers la terre.

MENTOR, ſ. m. Nom qu'on donne à tout Homme ſage & & fidéle, ſur-tout à celui qui eſt chargé de la conduite d'un jeune homme pendant un long voyage, par alluſion à *Mentor* ami d'*Ulyſſe*, ou plutôt à *Minerve* Déeſſe de la Sageſſe, que l'Auteur des Avantures de *Télémaque* introduit ſous la forme de *Mentor*, pour conduire ce jeune Prince dans ſes voyages. On prétend qu'*Homere* n'a placé *Mentor* dans ſon Poëme, que par reconnoiſſance, après avoir reçu de lui les meilleurs Offices de l'amitié à ſon retour d'Eſpagne, lorſqu'une fluxion qui lui tomba ſur les yeux, lui eut fait prendre le parti d'aborder à l'Iſle d'Ithaque.

MENTULAGRE, ſ. f. Maladie de la partie virile, cauſée par une contraction des muſcles érecteurs, qui cauſe l'impuiſſance.

MENTULE MARINE, ſ. f. Eſpéce de Sangſue de Mer, qui reſſemble à la racine du Nenuphar, & qui ſe trouve ordinairement ſur le rivage. Cet Inſecte eſt fort dur, & ſa couleur eſt rougeâtre. Il ne nage point, & ſa marche eſt même fort lente.

MENU, ſ. m. On appelle le *menu* d'un repas, un mémoire qui contient les mets qui doivent y entrer, & l'ordre dans lequel ils doivent être ſervis.

MENUES PENSE'ES, ſ. f. Nom d'une petite fleur trop commune pour demander une deſcription, qui, bouillie & priſe en breuvage, appaiſe les convulſions des Enfans. Ses feuilles employées de même, nettoyent les poulmons & la poitrine.

MENUET, ſ. m. Danſe, dont les pas ſont compoſés d'un coupé, d'un pas relevé, & d'un balancement, & dont l'air porte auſſi le nom de *menuet*. Les airs de *menuet* ſont à trois tems, & ne devroient avoir que l'étendue d'une octave; mais on s'écarte ſouvent de cette régle.

MENUISE ou CENDRE'E, ſ. f. Nom qu'on donne à la plus petite des eſpéces de plomb à tirer. On nomme auſſi *Menuiſe*, dans le commerce du bois à brûler, celui qui eſt trop menu pour être mis avec les bois de compte ou de corde.

MENUISIER, ſ. maſc. Nom des Artiſans qui travaillent au bois, avec le rabot & la varlope. Ce mot paroît formé de *menu*, parce que les *Menuiſiers* travaillent en petit, du moins en comparaiſon des Charpentiers. Leur ouvrage s'appelle *menuiſerie*. On diſtingue les *Menuiſiers d'aſſemblage*, qui travaillent en groſſe *menuiſerie*; & les *Menuiſiers de placage*, qui travaillent à des cabinets & à des ouvrages de marqueterie, ou de piéces de rapport.

MENUISIERES, ſ. fém. ou PERCEBOIS. Eſpéce d'Abeilles, auxquelles on donne ce nom, parce qu'elles font leurs

nids dans des troncs d'arbres. Mais jamais elles n'attaquent les arbres vivans, ni le bois verd.

MENUS-DROITS, f. masc. Terme de bonne chere. On donne ce nom à un mets composé d'oreilles hachées, & d'autres parties legéres de certains animaux, avec un assaisonnement de haut goût. L'origine du mot est un droit royal sur les oreilles d'un Cerf, les bouts de sa tête, quand elle est molle, le musle, les dintiers, le franc boyau & les nœuds, qui se levent seulement au Printems & dans l'Eté. *Menu-vair* est un terme de Blason, qui se dit de l'Ecu chargé de vair, lorsqu'il est composé de six rangées; au lieu que le *vair* ordinaire n'en a que quatre. *Menus marchés* est un terme d'Eaux & Forêts, & du commerce des Bois, pour signifier la vente des Chablis, des Arbres de délit & autres qui ne sont pas en coupes réglées. On y comprend les glandées, les pacages & les paissons.

MEON, f. m. Nom grec d'une Plante dont les feuilles & la tige ressemblent au Fenouil, & qu'on appelle aussi *Aneth* ou *Fenouil tortu*. Ses racines qui sont odorantes, mais d'un goût âcre, entrent dans la composition de la Thériaque. En décoction elles guérissent les tranchées de ventre, chassent les vents, & provoquent l'urine & les mois.

ME'PLAT, adj. Terme de Charpenterie. Il se dit d'une piéce de bois, qui ayant plus d'épaisseur d'un côté que de l'autre, n'est pas *bien plate*.

MEQUINE, f. f. Vieux mot, qui a signifié *Servante*, & qui s'est conservé dans quelques Provinces pour le même usage. En Artois, le Peuple prononce *Mequaine*. On a dit aussi *Meschine*. Voyez MESCHIN.

MER DES HUMEURS, MER DES PLUIES, MER DE NECTAR, &c. Noms que les Astronomes ont donnés aux différentes taches de la Lune, qu'on suppose des espaces d'eau, qui ne réfléchissent point la lumiere.

MERA, f. m. Arbre de Madagascar, dont le bois a la couleur & la dureté du Bonis. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier.

MERCANTIL, adj. lat. Ce qui appartient à la Marchandise, ou ce qui est de même nature. On en a fait l'adverbe *mercantilement*, pour signifier *d'une maniére qui sent* le Marchand, mais en mauvaise part. On se sert quelquefois aussi du mot *Mercantiste*, pour signifier un *Marchand*.

MERCAVA, f. m. Nom que les Rabbins donnent aux Spéculations sur la nature de Dieu & de ses Ouvraages; comme ils appellent *Bereschith*, tout ce qui regarde la Création réelle. Ce sont deux termes mystérieux.

MERCENAIRE, adject. & subst. Mot formé du substantif latin, qui signifie *salaire*, *récompense*. Il se dit de celui qui fait ou qui promet quelque chose par un motif d'intérêt. Quelques uns donnent le nom de *Mercenaires* aux Religieux de la Merci.

MERCI, f. m. Vieux mot, qui signifie pardon, bonté qui fait pardonner. On appelle en style badin, *Don d'amoureuse merci*, les dernieres faveurs de l'Amour. L'Ordre de la *Merci* ou de la rédemption des Captifs, fut institué en 1223, par Saint Pierre *Nolasque*, sous la régle de Saint Augustin.

MERCURE, f. m. Nom que les Chymistes ont donné au vif-argent, apparemment parce

qu'ils reconnoissent la Planette *Mercure* pour son générateur, ou parce qu'étant d'une subtilité extrême, il a quelque rapport avec l'agilité du Dieu *Mercure*, que les Poëtes representent avec des aîles aux talons. Le *mercure* ou le vif-argent, est un corps minéral & liquide, qui se trouve quelquefois coulant dans plusieurs mines, sur-tout en Carinthie, & qui porte alors le nom de *Mercure-vierge*, parce que le feu ne l'a pas dépouillé de son soufre. Mais ordinairement sa veine est une pierre rougeâtre, friable & de la pesanteur du plomb, qui est encroutée de petits brins de vif-argent. On le sépare de ces pierres, en le mettant dans des pots environnés de feu de charbon, dont la chaleur le fait tomber goutte à goutte. Le *mercure* sert à quantité d'usage, dans les Arts & dans la Médecine. On le prépare de différentes manieres, qui s'appellent *purification*, *précipitation*, *sublimation*, &c., sans quoi il seroit dangereux. Il prend ensuite différens noms, suivant ses propriétés & son usage.

Les Astronomes appellent *Mercure* la plus petite des Planettes, & le croyent vingt mille fois plus petit que la terre. Il fait sa révolution autour du Soleil, & ne s'en éloigne jamais de plus de vingt-huit degrés. Sa plus grande distance de la terre est de 33000 demi-diametres de la terre, & la plus petite de 11000. Les Astrologues prétendent que sa nature renferme beaucoup de variétés; qu'il participe de la Planette qui le regarde, mais que de lui-même il est froid & sec; que dans sa force, il signifie un bon esprit, un esprit subtil, politique, appliqué; & qu'autrement il marque un esprit leger, dissipé, un menteur, un babillard, un mauvais plaisant.

Mercure, Dieu de la Fable, étoit fils de *Jupiter* & de *Maia*. Il etoit le Messager des Dieux, & representé dans cette qualité, avec un caducée & des aîles aux talons. On l'honoroit aussi comme le Dieu de l'Eloquence & comme le Dieu des Voleurs. Les Grecs le nommoient *Hermes*, ou l'Interprête des volontés du Ciel.

MERCURE DE FRANCE, Livre périodique, qui se donne à Paris, tous les mois, & qui contient divers ouvrages d'esprit, avec une courte exposition de tout ce qui regarde les Sciences, les Arts, l'état civil, politique, &c., de la France. Il fut commencé sous le nom de *Mercure galant*, en 1672, par M. *de Visé*, qui l'interrompit en 1674, jusqu'au mois de Mars 1677. M. *de Fresny* en fut chargé depuis Juin 1710, jusqu'au mois d'Avril 1714. Ensuite, il fut continué jusqu'au mois d'Octobre 1716, par M. *le Fevre*, sous le nom de *Nouveau Mercure*, en faveur des Communautés religieuses, qui étoient offensées du nom de *Galant*. M. *Buchet* succéda jusqu'au mois de Mai 1721. M. *de la Roque* suivit M. *Buchet*, & prit le titre de *Mercure de France*. En 1745, après la mort de M. *de la Roque*, le privilege fut donné à MM. *de la Bruere* & *Fuselier*, qui y travaillerent quelques tems ensemble. M. *Remont de Saint Albine* leur prêta sa plume en 1748, & M. *l'Abbé Raynal* lui a succédé en 1750.

MERCURIALE, s. f. Nom d'une assemblée du Parlement de Paris, qui se tient le premier Mercredi après la Saint Martin, & le premier Mercredi après la semaine de Pâque, où le pre-

mier Président parle contre les tromperies & les désordres qui se commettent dans l'administration de la Justice. Sa Harangue se nomme aussi *Mercuriale*.

MERCURIALE, s. f. Nom d'une plante émolliente, résolutive & purgative, dont on distingue le mâle & la femelle. Ses feuilles ressemblent au Basilic; mais celles du mâle sont plus noires que celles de la femelle, & la graine du premier sort d'entre les feuilles, les grains deux à deux, au lieu que celle de l'autre est disposée en grappe. Les Anciens prétendoient qu'une Femme qui bûvoit du jus de la *Mercuriale* mâle, concevoit un garçon, & que si elle bûvoit le jus de la femelle, elle concevoit une fille. Il y a aussi une *Mercuriale* sauvage, qui n'est pas différente du *Cynocrambé*. Sa graine tient aux feuilles, qui sont blanchâtres par intervalles.

MERDE-D'OIE, s. m. Nom d'une couleur qui ressemble à celle des excrémens de l'Oie, c'est-à-dire, qui est entre le verd & le jaune.

MERE DE DIEU. Nom d'un Ordre de Chevalerie, institué en 1233, & confirmé en 1262, par *Urbain VI*, sous la regle de Saint Dominique, pour soutenir les intérêts des Veuves & des Orphelins. La marque étoit une croix pattée de rouge, avec deux étoiles en chef, de même couleur, sur une soutane blanche. Il dégénera bientôt en libertinage; ce qui fit donner aux Chevaliers le nom de *Freres de la joye*; & comme ils n'étoient point en Communauté, l'Ordre ne se soutint pas longtems.

MERE-PERLE, s. f. On donne ce nom aux grosses coquilles de Perles, qui en renferment quelquefois un fort grand nombre. On appelle *Mere-goutte*, le vin qui coule des grappes vendangées, avant qu'elles aient été pressurées, & *Mere-laine*, la laine du dos des Brebis, qui est meilleure que celle des autres parties du corps. Quelques-uns écrivent *Mere laine*, & font venir *Maire* de *Majeure*, qui signifie *plus grande*.

MERELLE, s. f. Jeu puéril, qui se joue sur un quarré, traversé de plusieurs lignes qu'on tire des angles & des côtés, par le centre. Chacun des deux joueurs a trois jettons, qu'ils placent alternativement sur le bout de chaque ligne, & celui qui les range le premier sur un même côté du quarré gagne la partie. On nomme aussi *Merelle*, un autre jeu d'enfans, fait en maniere d'échelle, avec de la craie, où les joueurs, marchant à cloche-pié, poussent un petit palet dans chaque espace de l'échelle.

MERIDIEN, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *midi*. C'est le nom qu'on donne, en Astronomie & en Géographie, à tous les cercles de la Sphere, qui passent par le *Zenith* & le *Nadir*, de quelque lieu que ce soit, & par les Pôles du monde, où ces cercles se rencontrent. *Voyez* POLE, ZENITH & NADIR. On compte pour l'ordinaire trois cens soixante *méridiens*, qui répondent aux trois cens soixante degrés de la Sphere; & ce nom leur est donné, parce que lorsque le Soleil parvient à ce point du Ciel, il est midi dans tous les endroits de la terre, qui sont sous le même *méridien*. Mais on appelle *premier méridien* un grand cercle qu'on se figure décrit sur le globe terrestre, pour compter de là les degrés de longitude. La plûpart des Géographes ont choi-

si les Isles Canaries, à l'Oueſt de l'Afrique, pour le premier *méridien*. Les Hollandois le font paſſer par l'Isle de Ténerife & le Cap-Verd; les François, à l'exemple de *Ptolomée*, par l'Isle de *Fer*, qui eſt plus à l'Oueſt, ce qui fait une différence de deux degrés quarante-quatre minutes. Les Portugais ont placé leur premier *méridien* dix degrés plus loin, dans l'Isle de *Tercere*, une des *Açores*; par cette raiſon, diſent-ils, que l'aiguille aimantée, qui varie & décline preſque par-tout ailleurs, ſe tourne ici directement au Nord. On doit juger par-là de quelle importance il eſt pour un Voyageur d'obſerver ſoigneuſement le premier *méridien*, s'il ne veut pas tomber dans de grandes erreurs ſur la ſituation des lieux. Ce qu'on appelle la *ligne méridienne*, eſt une ligne tracée du Pôle du Nord à celui du Midi, qui déſigne ſur un plan le cercle *méridien*. Elle eſt toujours perpendiculaire à l'horiſon, & ſert à dreſſer les quadrans horiſontaux, & à faire les obſervations des aſtres, dans les quadrans verticaux. On nomme *hauteur méridienne* le point où le Soleil & les autres aſtres ſont plus élevés ſur notre horiſon.

MERIDIONAL, adj. Mot tiré du latin, comme le précédent, & qui ſe dit de tout ce qui appartient au Midi, comme de tout ce qui eſt du côté du Monde, qu'on appelle le *Midi*, ou le *Sud*. En termes de Navigation, la différence de longitude entre un lieu d'où eſt venu un Vaiſſeau, & celui où il eſt actuellement, ſe nomme *diſtance méridionale*.

MERISIER, ſ. maſc. Arbre, qui porte pour fruit une eſpéce de petite Ceriſe rouge ou noire, qu'on nomme *Meriſe*. Le bois de *meriſier* eſt fort dur, ſes feuilles deviennent fort rouges avant qu'elles tombent. Les Pigeons ramiers aiment beaucoup les *meriſes*, & l'on en tue beaucoup ſur les *meriſiers*.

MERLAN, ſ. m. Poiſſon de Mer, qui a les yeux fort brillans, & la chair legere. Un gros *merlan* bien frais eſt un excellent poiſſon.

MERLE, ſ. m. Oiſeau commun, dont le chant eſt naturellement agréable, & qui apprend à ſiffler, par les leçons qu'on lui donne. Son plumage eſt noir & ſon bec jaune. De là vient le proverbe du *merle blanc*, qu'on ſuppoſe impoſſible à trouver. La femelle du *merle* eſt moins noire que le mâle, & ſon eſtomac eſt tacheté de blanc.

MERLETTE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un Oiſeau ſans bec & ſans piés.

MERLIN, ſ. m. Nom d'un petit cordage de Mer, dont on ſe ſert à faire des rabans. *Merliner* une voile, c'eſt la coudre avec du *merlin*.

MERLON, ſ. m. Terme de Fortification. C'eſt un monceau de terre haut de ſix piés & épais de dix-huit, qui eſt entre deux embraſures d'un parapet. On fait venir *merlon*, d'un mot de la baſſe latinité, qui a ſignifié *creneau*.

MERLUCHE, ſ. f. Poiſſon de Mer. C'eſt une eſpéce de Morue, qui ne paſſe gueres deux piés de longueur. On la fait ſécher, pour en faire des proviſions. Elle eſt commune dans toutes les Mers du Nord.

MERLUT, ſ. maſc. Terme d'Art. On nomme *Peaux en merlut*, les peaux de Bouc, de Chevre, & de Mouton, en poil & en laine, qu'on a fait ſécher ſur une corde, pour les garantir de corruption, juſqu'à ce qu'elles ſoient

soient passées en Chamois, en Mégie, ou en Maroquin.

MEROPS, s. m. Oiseau de la grandeur d'un Etourneau, & fort semblable au Merle, mais dont les plumes sont bleues sur le dos, & pâles sous le ventre. Il est fort commun en Italie, où il porte aussi le nom de *Muscipula*, parce qu'il vît d'Abeilles & d'autres Mouches. Sa voix approche assez de celle de l'Homme; & dans son cri, ou son chant, il prononce *grul*, *gruru*, *grebul*. On mêle son fiel avec de l'huile & de la noix de galle, pour donner aux cheveux une couleur fort noire.

MERVEILLE, s. f. Plante, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne, mais sont plus petites & moins dentelées, & qui s'attache, par quantité de petites branches, aux herbes & aux arbrisseaux voisins. Ses fleurs sont jaunâtres & son fruit est une sorte de poire, qui devient rouge en meurissant. Il y a une autre espèce de *merveille*, dont la tige est plus grosse, les feuilles plus longues, & les fleurs purpurines. Les feuilles de ces deux plantes passent pour un excellent vulnéraire.

MERVEILLE DU PEROU. C'est une autre Plante de cette Région, dont la *merveille* consiste en ce qu'elle porte cinq petites fleurs, en forme de cloche, dont chacune est tout-à-fait différente des autres. Elle sert d'ornement dans les Parterres.

MESAIR, s. m. Terme de Manége. On nomme *Mesaire* une allure du Cheval, qui tient le milieu entre le terre à terre & les courbettes.

MESANGE, s. f. Espèce de *Pinson*, qui a la tête noire & blanche, l'estomac verdâtre, & le dos tirant sur le violet. Son chant est désagréable, & semble marquer du dépit, ou de la méchanceté.

MESARAIQUE, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *Mesentere*. On appelle *veines mesaraiques*, les veines du mesentere, qui sucent le chyle des intestins, pour le porter au foie.

MESCHIN, s. m. Vieux mot, qui a signifié *Jeune garçon*, comme *Meschine* signifioit *Jeune fille*: & de là sans doute, *Mesquine*, ou *Mequine*, qui se dit, dans quelques Provinces, pour *Servante*; *Mesquin*, pour, vil, bas, avare, & *Mesquinerie*, qui en est le substantif.

MESELINE, s. f. Nom d'une petite étoffe mêlée de soie & de laine, qui est une sorte de brocatelle, fabriquée en Flandres. On l'appelle plus communément *étoffe de la porte de Paris*.

MESENTERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *intestin du milieu*. On donne ce nom à un corps membraneux, composé de deux tuniques & de quantité de veines & d'arteres, par lequel les intestins sont liés ensemble. Il est situé au milieu de l'*abdomen*. On appelle *rameau mesenterique*, un rameau de la *veine porte*, qui entre dans le mesentere, où il se distribue en plusieurs petites veines.

MESEREON, s. masc. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, & qui produit aussi une sorte d'Olives, qui sont successivement vertes, rouges & noires. Les feuilles du *Mesereon* sont ameres & piquantes. Elles purgent la bile; mais l'usage en est dangereux.

MESIRE, s. f. Maladie du foie, qui est accompagnée d'inflammation, de douleur & d'enflure, & quelquefois d'une

étrange noirceur de la langue.

MESNIL, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié *Village*, *Hameau*, & qui ne s'eſt conſervé que dans quantité de noms propres.

MESOLABE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique, inventé anciennement pour trouver méchaniquement deux moyennes proportionnelles, qui ne pouvoient être trouvées géométriquement. Il eſt compoſé de trois parallelogrammes, qu'on fait mouvoir dans une couliſſe, juſqu'à certaines interſections. Il fut inventé pour le fameux problême de la duplication du cube.

MESQUITE, ſ. m. Arbre de l'Amérique, de la groſſeur d'un Chêne, & dont le fruit qui croît dans une gouſſe comme de petites féves, tient lieu de la Noix-de-galle, pour la compoſition de l'Encre. Les Indiens ne laiſſent pas d'en faire auſſi une ſorte de pain. Le fruit ſe nomme *Huitzaze*.

MESSAMINE, ſ. f. Gros raiſin, qui rend un ſuc fort épais, & qui eſt commun dans la Virginie.

MESSE-ROUGE, ſ. f. Terme vulgaire, qui ſe dit de la Meſſe que les Parlemens font célébrer après les Vacances, pour recommencer leurs fonctions; parce qu'ils y aſſiſtent en robe rouge.

MESSETERIE ou MESSETENE, ſ. f. Droit d'entrée qui ſe paye à Conſtantinople, pour les Marchandiſes, particuliérement pour les Pelleteries & le Caffé. Il fut établi pour l'entretien de la Sultane Mere, qu'on nomme *Sultane Valide*.

MESSIE, ſ. m. Mot hébreu, qui ſignifie proprement *Oint*. C'eſt le nom ſous lequel les Juifs attendent encore leur Libérateur; quoiqu'il ſoit venu & qu'ils n'ayent pas voulu le reconnoître dans la perſonne de Jeſus-Chriſt. Les Prophêtes avoient annoncé que le vrai *Meſſie* ſeroit Dieu & Homme exalté & abbaiſſé, Maître & Serviteur, Prêtre & Victime, Roi & Sujet, Mortel & Vainqueur de la mort, riche & pauvre, Roi, Conquérant, glorieux, & cependant Homme de douleurs, inconnu, abject & humilié; qu'il naîtroit d'une Vierge, &c. Toutes ces contrariétés apparentes ont été clairement réunies dans la perſonne du Sauveur.

MESSIEURS. Terme de Verrerie. On donne ce nom comme par excellence aux Gentilshommes de race verriere, qui ont ſeuls le privilége de travailler au verre ſans déroger. Il y en a quatre familles en Normandie ſous les noms de Broſſart, Caqueray, Vaillant & Bongard; & de là ſortent les *Meſſieurs*. Ils vont s'établir & travailler dans les autres Provinces, & lorſqu'on y a voulu former de groſſes Verreries, les Entrepreneurs ont été obligés de faire venir des *Meſſieurs* de Normandie. Il eſt certain que ces Familles ſont anciennes. L'opinion commune eſt qu'elles deſcendent de quatre Bâtards d'un Duc de Normandie, qui leur fit prendre le nom de quatre de ſes Chiens de Chaſſe, & qui leur donna le privilege de la Verrerie.

On a donné auſſi en ſtyle badin, le nom de ces *Meſſieurs*, ou de *Meſſieurs* du Recueil, aux Auteurs de diverſes petites Piéces d'eſprit, dont on a formé des Collections.

MESSIRE. Titre d'honneur qu'on ajoûte dans les Actes, aux titres particuliers des Perſonnes de qualité. Mais on abu-

se de cet usage pour des conditions fort inférieures. Les Prêtres, les Médecins, les Avocats & d'autres Professions qui s'appellent *Nobles*, prennent sans façon, la qualité de *Messires*. Ce mot est composé de *Mon* & de *Sire*; si l'on n'aime mieux le croire emprunté des Italiens, qui disent *Messer*. Voyez SIRE. *Messire-jean* est le nom d'une sorte de Poire tardive, qui est rousse & fort sucrée.

MESSOTIER, s. m. Terme de mépris que les Protestans donnoient autrefois aux Prêtres de l'Eglise Romaine, & qui signifie *diseur de Messe*; comme nos petits Maîtres donnent le nom de *Robins* aux Gens de robe, & ceux-ci celui d'*Epétiers* aux Gens d'Epée, qui les méprisent.

MESTRE DE CAMP, s. m. Nom qu'on donne à l'Officier qui commande un Régiment de Cavalerie. Le *Mestre de Camp général* est celui qui commande toute la Cavalerie dans l'absence du Colonel général. Il est Colonel d'un Régiment du même nom, qui marche après le *Régiment Colonel*. Les Commandans des Régimens d'Infanterie portoient aussi le nom de *Mestres de Camp*; mais depuis la suppression de la charge de Colonel général de l'Infanterie Françoise, ils ont pris la qualité de Colonels. Les Marins du Levant appellent le grand mât *Arbre de Mestre*, & sa voile, *voile de Mestre*.

MESURE, s. f. En Musique, *mesure* signifie le tems qu'on doit demeurer sur chaque note, pour jouer ou chanter juste. Il y a différentes sortes de *mesures* qui se marquent par des signes différens. En général, la *mesure* contient d'ordinaire une seconde d'heure, qui est environ le tems du battement du pouls. *Battre la mesure*, c'est la marquer avec le pié ou la main.

METACARPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie en termes d'Anatomie, les quatre os de la paume de la main, situés entre ceux du poignet & ceux des doigts.

METAL, s. m. Corps minéral, qui devient fluide par la chaleur du feu, & qui reprend sa solidité, en refroidissant. On divise les *métaux* en *liquables*, en *ductiles*, & en ceux qui sont tout à la fois *liquables* & *ductiles*. Les Chymistes prétendent que la matiere des *métaux* n'est que le soufre & le vif-argent. D'autres y ajoûtent un sel vitriolique. Il y a des *métaux* factices, qui se font du mêlange des *métaux* naturels & de divers ingrédiens. Le *Mercure*, n'étant ni dur, ni malléable, ni liquable au feu, ne doit pas être mis au rang des *métaux*; quoique les Chymistes lui donnent ce nom, pour en avoir sept à rapporter au nombre des sept Planètes. L'or & l'argent se nomment *Métaux parfaits*, parce qu'ils sont formés d'une matiere plus pure. Le cuivre ou l'airain, le fer, l'étaim & le plomb, s'appellent *imparfaits*. On a cherché de tout tems le secret de la transmutation des *métaux*, ce qui s'appelle la *Pierre philosophale*; & non-seulement on n'en peut démontrer l'impossibilité, mais on ne peut nier la réalité de certaines transmutations, qui semblent ouvrir la porte à l'espérance. Si l'on jette du fer dans de l'eau vitriolique, & qu'on fasse fondre ensuite la poudre rouge qui se forme sur la superficie de ce fer, cette poudre devient du cuivre. De même on fait du plomb avec du vif-argent dissous par l'eau

forte, si l'on y verse un peu de vinaigre, dans lequel on ait fait tremper de la poudre de plomb.

METALLIQUE, adj. Mot formé de *metal*, qui se dit de tout ce qui appartient aux *métaux*, ou de ce qui en a quelques propriétés. *Métalliques*, subst. pl. signifie les parties terrestres & excrementeuses des métaux, soit celles qui se trouvent dans la mine, ou celles qui sont séparées par l'action du feu. Il n'y a que l'or qui n'ait aucun de ces excrémens, parce que sa substance est d'une pureté qui n'en admet pas.

METALLISTE, subst. Celui, ou celle qui s'entend en métaux, qui les étudie, qui en connoît la nature & les propriétés.

METALLURGIE, s. f. gr. Partie de la Chymie, qui traite des métaux. C'est la science, ou l'art, de fondre les métaux, de les préparer, ouvrer & dépurer, pour l'usage de la Médecine. On appelle *Metallurgiste*, celui qui *travaille aux métaux*.

METAMORPHOSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le *changement d'une chose en une autre*. La Fable attribuoit aux Dieux le pouvoir de faire ces changemens merveilleux, qui transformoient un Homme, une Femme, un Animal, dans une fleur, un arbre, une fontaine, &c. L'histoire des *métamorphoses* faisoit une partie de la Religion Païenne. *Ovide* en a composé un Recueil, en vers latins. *Métamorphose* se dit, dans le sens figuré, pour tout changement extraordinaire. La naissance des Plantes qui se forment de leur semence, est une *métamorphose* continuelle.

METAPHORE, s. f. Mot grec composé. C'est le nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle la signification naturelle d'un mot est changée dans une autre, ou par laquelle le nom propre d'une chose est appliqué à une autre chose, pour signifier que celle-ci a les qualités de la premiere. Ainsi, l'on donne par *métaphore*, le nom de *Renard* à un Homme *rusé*, de *Tygre* à un Homme *cruel*, &c. Ces expressions *métaphoriques* sont un langage de la nature; car elles échapent à tous momens, sans qu'on y pense.

METAPHYSIQUE, s. f. Nom grec d'une science, qui a pour objet les choses abstraites & purement intellectuelles; c'est-à-dire, qui considere l'excellence des choses & leurs rapports entr'elles, sans aucune relation à la matiere. Le *Métaphisicien* est celui qui s'occupe de ces connoissances. *Métaphysique*, adj., se dit, en général, de tout ce qui est abstrait, & qui roule sur de simples idées.

METASTASE, s. f. gr. Terme de Médecine, qui signifie changement d'une maladie en une autre qui lui succede immédiatement. C'est une espéce de crise, toujours salutaire, ou dangereuse.

METATARSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Anatomie, une partie du pié, contenant cinq os, entre le talon & les orteils.

METATHESE, s. f. gr. Figure Grammaticale, qui consiste dans la transposition d'une lettre; d'où naît quelque différence de prononciation. C'est ainsi que quelques-uns disent *Eprevier*, ou *Epervier*.

METEIL, s. m. Blé qui est moitié froment, & moitié seigle. On appelle *Passe-meteil* celui dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de seigle.

METELLES, adj. *Noix metelles*. Fruit du *Stramonium*, qui

eſt épineux & qui a la vertu d'endormir. On le prend en poudre pour la colique ; mais ayant qu'il ſoit ſec, c'eſt un poiſon pour les Hommes & les Animaux qui en mangent. Il ne faut pas confondre les *Noix metelles*, avec les *Noix vomiques*.

METEMPSYCOSE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie le *paſſage d'une ame*, d'un corps dans un autre. C'eſt une ancienne opinion, qui a même été celle de quelques Juifs & de quelques Chrétiens. On nomme *Pythagore*, pour Auteur de cette Philoſophie. Il enſeignoit que les Ames ne ſortoient des corps, par le trepas, que pour en habiter d'autres, ſoit d'Hommes ſoit d'Animaux, ſuivant qu'elles avoient mérité d'être punies, ou récompenſées dans leur premier domicile. Cette doctrine eſt encore répandue dans les Indes & à la Chine.

MÉTÉORE, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *lever en haut*. C'eſt le nom qu'on donne à des corps formés d'exhalaiſons & de vapeurs de la terre, qui s'élevent, ſe condenſent, & ſe diſſipent bien-tôt en l'air ; tels que la grêle, le tonnerre, les pluies, les feux ardens, &c. On met même, dans ce nombre, *l'arc-en-ciel*, & quelques Cométes, qui, n'aïant pas de cours fixe, ne ſont que de ſimples *météores*. *Météorologique*, adj., ſe dit de ce qui concerne les *météores*. Obſervations *météorologiques*.

METHODE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie un arrangement régulier, un ordre juſte & bien ménagé, dans les idées ou dans les choſes. On ne parvient à rien, ſans *méthode*. Les Philoſophes diſtinguent deux *méthodes* de raiſonnement, qu'ils nomment *Analytique* & *Synthetique* ; la premiere, qui remonte au principe, par les conſéquences ; l'autre, au contraire, qui commence par le principe, d'où elle deſcend, par degrés, aux conſéquences les plus éloignées. *Méthodique*, adjectif, ſignifie ce qui eſt bien réglé, bien ordonné, ſuivant certaines régles.

METIER BATTANT, ou METIER OUVRANT, ſ. m. Terme d'Art, qui ſe dit d'un métier qui travaille actuellement.

METIER ou PETIT METIER, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Pâtiſſerie, compoſée de farine, d'œufs, de ſucre & d'eau, qu'on fait cuire entre deux fers, & qu'on roule enſuite en forme de petits cornets ; c'eſt une ſorte d'*Oublie*.

METIF, ſ. m. Celui qui eſt né d'un Européen & d'une Indienne. Il ſe dit auſſi des Chiens qui ſont engendrés de deux eſpéces. On ne s'accorde point ſur ſon origine ; & quantité de Voïageurs écrivent *Meſtice*, *Metice* & *Metis*.

METLE, ſ. m. Arbre du Mexique, dont le tronc rend, par inciſion, une liqueur fort claire, & fort agréable à boire, qui ſe convertit en miel, lorſqu'on la fait bouillir. Les Sauvages en font leurs délices. Les feuilles de l'arbre ſont d'une grandeur extraordinaire, & armées de fortes épines, qui ſervent de poinçons & d'aiguilles.

MÉTOIERIE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *borne*, *limite*. On dit de deux maiſons, qui ne ſont ſéparées que par un mur commun, qu'elles ſont en *metoierie*.

METONIQUE, adj. *Année métonique*. Cycle, ou eſpace de dix-neuf ans, inventé par *Meton*, où les Lunaiſons ſont ſuppoſées retourner au même point auquel elles étoient, dix-neuf ans auparavant. Mais on a trouvé que ce calcul n'eſt pas juſte.

METONOMASIE, s. f. gr., qui signifie *changement de nom*. C'étoit une fantaisie fort commune, parmi les Sçavans des derniers siécles, & dont on connoît aussi des exemples dans le nôtre. M. l'Abbé *Desfontaines* a pris, dans un de ses Ouvrages, le nom de *Creny*; mot grec, qui signifie *Fontaine*, &c.

METOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement la distance qu'il y a d'un trou à un autre. Aussi n'est-il, en Architecture, que le nom d'un certain intervalle qui est entre chaque triglyphe, dans la Frise Dorique. On appelle cet espace *Metope barlong*, lorsqu'il a plus de largeur que de hauteur. Les Anciens ornoient ces interstices, de têtes de bœuf, de bassins & d'autres instrumens, qui servoient aux sacrifices. Quelques Architectes ont prétendu que cet ordre ne devoit être que pour les Eglises.

METOPION, s. m. Mot grec, qui est le nom du bois qui produit le Galbanum. C'est aussi celui d'un onguent célebre, composé de Galbanum & d'autres ingrédiens, qui est bon pour nettoïer les ulceres, &c.

METOPOSCOPIE, s. f. Mot grec composé, qui a la même signification que *physionomie*. C'est l'Art de *connoître* les inclinations & les dispositions des Hommes, par leur contenance & *l'air de leur visage*.

METRE, s. m. Mot tiré du grec & du latin, qui signifie *mesure*. Les Poëtes se servent quelquefois de ce mot, en parlant de la mesure des vers, & des vers mêmes. De là *métrifier*, pour faire des vers; *métromanie*, s. f. qui signifie *passion*, ou manie d'en faire. Le *Metronometre* est une machine de nouvelle invention, pour *régler la mesure* d'un air de Musique. Elle se fait avec une pendule d'horloge.

METRETE, s. f. gr. Nom d'une *mesure* attique, qui contenoit environ quarante Pintes, c'est-à-dire, soixante & douze setiers.

METRICOLE, s. m. Petit poids, dont les Portugais se servent, aux Indes orientales, pour peser les Drogues de Médecine. Il pese la huitiéme partie d'une once.

METROPOLE, s. f. Mot grec composé, qui se dit de la principale Eglise d'un Diocèse, ou de l'Eglise Episcopale. On appelle *Métropolitain*, un Archevêque qui a, sous lui, plusieurs Evêques Comprovinciaux. A la rigueur, c'est l'Eglise de cet Archevêque, qui est par cette raison, l'Eglise Métropolitaine. Il paroît, par l'ancien état de l'Eglise Grecque, que le Métropolitain étoit au-dessus de l'Archevêque, & au-dessous du Patriarche. Le titre de l'Archevêque de Cantorbery est *Primat & Métropolitain de toute l'Angleterre*. Celui de l'Archevêque d'Yorck est *Primat & Métropolitain d'Angleterre*. Les anciens Grecs entendoient, par *Métropole*, une *Ville Mere*, c'est-à-dire, d'où sortoient des Colonies, qui alloient habiter d'autres terres.

MEUBLE, adj. Terme de Jardinage, pour signifier, dans la terre, une sorte de fecheresse & de legéreté, qui la rend facile à remuer.

MEULES, s. f. Termes de Chasse, qui se dit du bas de la tête d'un Cerf, d'un Daim & d'un Chevreuil. C'est l'endroit qui est le plus proche du *massacre*. On nomme aussi *meules* certains fromages ronds & plats comme une meule, qui viennent de Suisse.

MEULIERE, ſ. f. On appelle *meuliere*, ou *pierre de meuliere*, des moilons de roche, rudes, ſpongieux, & remplis de trous, dont on ſe ſert pour la maçonnerie des pieces d'eau; parce qu'elles font des liaiſons plus fermes, en prenant mieux le mortier. On s'en ſert auſſi pour les grottes. Il eſt aiſé de leur faire prendre une couleur rouge, en les mettant au feu, ou verdâtre, avec du verd de gris & du vinaigre fort.

MEUM, ou plutôt MELON, ſ. m. gr. Nom d'une Plante, dont les feuilles ſont plus fines que celles du Fenouil. Elle eſt employée, dans la Thériaque & le Mitridate, & dans les uſages communs de la Médecine. Son nom vient du mot grec, qui ſignifie *moins*. Elle eſt commune dans quelques parties du Nord de l'Angleterre, où elle fleurit au mois de Juin.

MEUNIER, ſ. m. Poiſſon de riviere, qui tire ſon nom, ou de la blancheur de ſa chair, ou de ce qu'il ſe trouve ordinairement autour des moulins. Il a la tête groſſe, ſans dents, & quatre ouies de chaque côté. On l'eſtime peu, parce qu'il eſt mollaſſe dans ſa plus grande fraîcheur.

MEURIER, ſ. m. Arbre, dont le fruit, qui ſe nomme *mures*, eſt très-ſain & très-rafraîchiſſant, dont les feuilles ſont fort utiles, parce qu'elles ſervent à nourrir les vers à ſoie, & dont le bois eſt eſtimé, parce qu'il dure long-tems, & qu'il a de la facilité à ſe courber. Il y a des *mures* ſauvages, qui ſont le fruit d'une ſorte d'épine, & qui ont à peu près les mêmes propriétés que les autres, mais avec moins d'agrément dans le goût. Les inflammations de bouche, & celles des amygdales, ne réſiſtent gueres au ſyrop de *mures*.

MEUTE, ſ. f. Nom qu'on donne à une troupe de Chiens dreſſés pour la grande Chaſſe, qui ſe nomme *Venerie*. Un Chien de *meute*. Valet de *meute*. On appelle auſſi *meute*, en termes de chaſſe d'Oiſeaux, un Oiſeau attaché à une corde, qui ſert pour faire approcher les autres des filets.

MEZARAIQUE, adj. *Voyez* MESARAIQUE.

MEZUZOTH, ſ. m. Mot hébreu. C'eſt le nom que les Juifs donnent à de petites pieces de parchemin, ſur leſquelles ils écrivent quelques verſets de l'Ecriture-Sainte, & qu'ils attachent à la porte de leurs chambres; pour exécuter littéralement les verſets 9, 11, & 13 du chapitre 6 du *Deutéronôme*, qui leur ordonnent d'écrire la Loi divine ſur leurs portes.

MEZZANIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien. On appelle *Mezzanin*, ou arbre de *Mezzanin*, un troiſiéme mât, garni de ſa voile, qu'on met quelquefois dans une Galere, entre l'arbre de Meſtre & la pouppe.

MEZZANINE, ſ. f. ital. On donne ce nom à une petite fenêtre, moins haute que large, qui ſert à éclairer un *attique*, ou un *entreſol*.

MEZZO-TINTO, ſ. m. Terme emprunté de l'Italien, pour ſignifier cette eſpece d'Eſtampes, qu'on appelle autrement *Pieces noires*. Le *Mezzo-tinto* eſt fort en uſage en Angleterre. Il demande moins de travail que la gravure ordinaire, mais il n'a pas tant de relief.

MIBI, ſ. m. Plante ſarmenteuſe de l'Amérique, qui eſt une eſpece de Liane de la groſſeur d'une plume à écrire. On s'en ſert pour diverſes ſortes de petits ouvrages, & pour atta-

cher des choſes legéres. Le *Mihipi* eſt une autre liane de la même Région, mais plus groſſe & plus forte que le *mibi*.

MICHEL. *Ordre de Saint Michel.* Nom d'un Ordre militaire, inſtitué, en France, par *Louis XI*, en 1469. Le ruban eſt noir, & le collier de coquilles lacées l'une avec l'autre, ſur une chaînette d'or, d'où pend une médaille de *Saint Michel*. On en fait aujourd'hui la récompenſe de ceux qui ſe diſtinguent dans les Arts libéraux. Cependant, il conſerve toujours la nobleſſe de ſon origine, en ce qu'on ne peut être reçu dans l'Ordre du *Saint Eſprit*, ſans être entré auparavant dans celui de *Saint Michel*; & de là vient que les Chevaliers du *Saint Eſprit* ſont nommés *Chevaliers des Ordres du Roi*. Auſſi leurs armes ſont-elles entourées des deux colliers de ces deux Ordres.

MICROCOSME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *petit monde*. On donne quelquefois ce nom au corps de l'Homme, pour exprimer la variété admirable de ſa compoſition.

MICROMETRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure des petites choſes*. C'eſt le nom d'un inſtrument d'Aſtronomie, qui ſert à découvrir & à meſurer de petites diſtances & d'autres curioſités, dans les Cieux; telles que le diamétre apparent des Planetes, &c. On a imaginé quantité d'inventions curieuſes, pour rendre cet inſtrument plus exact & plus utile.

MICROPHONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *petit ſon*, ou ce qui rend un *peu de ſon*. C'eſt le nom d'un inſtrument qu'on met dans l'oreille des perſonnes ſourdes, pour leur faciliter l'uſage de ce ſens.

MICROSCOPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui ſert à *voir les petites choſes*. C'eſt le nom d'une ſorte de lunette, qui, groſſiſſant beaucoup les objets, fait découvrir les moindres parties des plus petits corps. Son effet vient de ce que ſa lentille étant extrêmement convexe, elle diminue extrêmement la divergence des rayons; de ſorte que le cryſtallin les réunit ſans peine: ce qui fait que l'objet eſt beaucoup plus proche, & par conſéquent que le diametre de ſon image, dans l'œil, eſt beaucoup plus grand. Par exemple, ſi le *Miſcroſcope* met l'objet douze fois plus proche qu'il n'eût été, le diametre de l'image, dans l'œil, ſera douze fois plus grand; & par conſéquent l'image entiere, que l'on conçoit comme une ſurface circulaire, ſera cent quarante-quatre fois plus grande: car les aires des cercles ſont entr'elles comme les quarrés des diametres.

MI-DOUAIRE, ſ. m. Terme de Juriſprudence. C'eſt une penſion qui eſt quelquefois adjugée à la Femme, pour lui tenir lieu de Douaire, avant la mort de ſon Mari; ce qui arrive dans les cas de ſéparation, de longue abſence, de mort civile du Mari, &c.

MIEL, ſ. m. Suc, ou jus, condenſé, que les Abeilles compoſent de ce qu'elles recueillent ſur les fleurs & les plantes; ce qui fait que le *miel* eſt plus ou moins bon, ſuivant la qualité des plantes & des fleurs qui naiſſent dans un Pays, & qu'il s'en trouve même de fort dangereux; tel que celui d'*Heraclée de Pont*, qui fait perdre la raiſon, & celui *de Sardaigne*, qui eſt amer. Le *miel* des jeunes Abeilles s'appelle *miel vierge*, & paſſe pour le meilleur. Le *miel*

rosat, le *miel violat*, le *miel anthosat*, &c. sont différentes préparations du *miel*, avec le suc des fleurs dont il prend le nom.

MIELAT, s. m. Nom qu'on donne à certaines exhalaisons huileuses, qui retombent le matin sur les feuilles des arbres & des plantes, & qui leur deviennent fort nuisibles, lorsque le Soleil vient à darder ses rayons.

MIGNONE, s. f. Nom d'un des plus petits caracteres d'Imprimerie, qui est entre le petit Texte & la Nompareille. *Mignonette* est le nom d'une petite espéce de Poire, d'une sorte de Dentelle ou de Rezeau fin, & du plus beau Poivre blanc en grains.

MIGNOTIE, s. f., ou ŒIL DE CHRIST. Belle fleur qui se marcotte & se replante tous les ans comme les Œillets.

MIGRAINE, s. f. Mot grec composé, qui signifie littéralement *moitié du crâne*. C'est le nom d'un mal aigu, qu'on ressent dans la moitié de la tête, c'est-à-dire, à droite ou à gauche, & qui est causé par des vapeurs élevées des hypocondres qui viennent piquer le *pericrane*. Les Femmes y sont plus sujettes que les Hommes. Quelques-uns donnent le nom de *migraine* au fruit du Grenadier, qui se nomme ordinairement *Grenade*.

MIGRATION, s. f. l. Terme historique, qui signifie passage, voyage ou transport d'un lieu dans un autre. Il se dit de la sortie d'une Nation ou de quelque partie d'une Nation, qui quitte son Pays pour aller s'établir dans un autre.

MILAN, s. m. Gros oiseau de proie, de couleur fauve ou noire, qui est fort ennemi de deux autres Oiseaux de proie, nommés le *Duc* & le *Sacre*. Les *Milans* sont en si grand nombre & si hardis en Afrique, qu'ils viennent enlever la viande entre les mains des Hommes. *Milan* est aussi le nom d'un poisson volant de Mer, qui s'éleve un peu au-dessus de l'eau, & qui a la chair fort dure.

MILAN D'ETE', s. m. Poire précoce, qui est une sorte de Beurré, nommée aussi *Hativeau blanc*.

MILIAIRE, s. f. & adjectif. Mot formé apparemment de *mil*. On appelle *miliaire* ou *fièvre miliaire* une fièvre dans laquelle le corps est parsemé de petites pustules en forme de grains de mil. C'est une espéce de pourpre, qu'on nomme *rouge* ou *blanc*, suivant la couleur des grains.

MILICE, subst. fém. Mot tiré du latin, qui signifie l'art & l'exercice de la guerre. On donne le nom de *Miliciens* ou de *Soldats de Milice*, aux nouveaux soldats qui se tirent au sort dans chaque Paroisse, pour former de nouveaux Régimens, ou pour être incorporés dans les vieux. *Militaire*, adjectif, signifie ce qui appartient à la guerre. On en a fait dans ces derniers tems un substantif, pour signifier un Homme de guerre. Ainsi l'on dit communément, *c'est un vieux Militaire. Entre nous Militaires.* Dans l'ancienne Rome, la *colomne militaire* étoit une colomne sur laquelle on gravoit le dénombrement des troupes d'une armée romaine par légions, pour conserver la mémoire de l'ordre qu'on avoit suivi dans une expédition. On appelle *Eglise militante* la société des fidéles sur la terre.

MILIORATI ou MILIORATES. Soies d'Italie, qui se tirent de Bologne & de Milan,

& dont on fait un assez grand commerce à Amsterdam.

MILLE, s. m. Mesure d'espace, par laquelle on exprime la distance d'un lieu à un autre. Comme la longueur du *mille* n'est pas égale dans les différentes Nations, on a pris soin de les réduire en piés romains, c'est-à-dire, de douze pouces. Voici cette réduction, telle qu'on la trouve dans les Auteurs Anglois & Allemands :

Italie		5000.
Angleterre		5754.
Ecosse		6000.
Suede		30030
Moscovie		3750.
Lithuanie		18500.
Pologne		19850.
Allemagne.	grand mille	25000.
	moyen.	22500.
	petit	12000.
France		5250.
Espagne		7090.
Bourgogne		6000.
Flandre		6666.
Hollande		8000.
Perse		18750.
Egypte		25000.

MILLE, s. m. Grand arbre du Pays de Quoja, dans la Nigritie, dont les racines s'élevent de cinq ou six piés au-dessus de terre.

MILLE-CANTON, s. masc. Nom qu'on donne à un flux de petits Poissons qui paroissent en prodigieux nombre, & qui ne sont pas plus longs qu'une épingle. C'est ce qu'on nomme de *la montée*, à Caen, de *la fotteville*, à Rouen, &c. : c'est le premier développement du frai des différentes espéces. On publie quelquefois défense de pêcher le *Mille-canton*, pour empêcher que les rivieres ne se dépeuplent.

MILLE-FEUILLE, s. f. Nom d'une petite Plante, qui jette plusieurs surgeons, & dont les feuilles sont fort petites, courtes, déchiquetées & en si grand nombre, qu'elle en a tiré son nom. Ses fleurs sont blanches, & quelquefois incarnates. Elle croît dans les lieux secs. C'est un bon vulnéraire, & son jus est fort vanté pour les crachemens de sang, causés par quelque rupture de veine. Il y a une *mille-feuille* de marais, qui ne jette qu'une seule tige jaunâtre & comme rayée.

MILLE-FLEURS. *Eau de mille-fleurs.* On donne ce beau nom à l'urine de Vache qu'on prend en remède pour diverses maladies. L'eau & l'huile distillées de la bouse de Vache, se nomment aussi *Eau & Huile de mille-fleurs.* Il y a un *Rossolis de mille fleurs*, composé de la distillation de différentes fleurs.

MILLE-GRAINE, s. f. Plante gommeuse & odorante, dont les feuilles ressemblent à la Chicorée, & qui produit sur ses branches, une sorte de grapes qui contiennent sa graine. On la met dans les garde-robes pour donner une bonne odeur au linge & aux habits. On prétend qu'en décoction, elle est excellente pour l'asthme & pour toutes les affections de poitrine.

MILLE-PERTUIS, s. masc. Nom d'une herbe, dont les feuilles ressemblent à celles de la Rue. Sa fleur, quoique jaune, rend un jus fort rouge, lorsqu'elle est pressée entre les doigts. Elle croît également dans les lieux cultivés & les lieux âpres. Sa graine qui est noire, & qui se forme dans de petites gousses velues, a l'odeur de résine. C'est un antidote contre les venins & les morsures des bêtes venimeuses.

MILLE-PIE'S ou MILLE-PEDES, ſ. m. Inſecte de l'Amérique, qui tire ce nom de la multitude preſqu'innombrable de ſes piés, avec leſquels il rampe très-vîte. Sa longueur eſt d'environ ſix pouces. Il a le corps tout couvert d'écailles fort dures, & ſes morſures ſont fort douloureuſes. C'eſt une eſpéce de grande *Cloporte*.

MILLE-PIE'S A DARD, ſ. m. Inſecte de l'Amérique, ainſi nommé, parce qu'il eſt armé par derriere, d'une pointe aſſez longue. Il ſe trouve ſur les Plantes aquatiques.

MILLESIME, ſ. m. Mot formé de *mille*, qui ſe dit de la marque de l'année, qu'on met ſur les monnoies, depuis l'Ordonnance de *Henri II*, en 1549.

MILLET, ſ. maſc. Plante qui porte un grain du même nom, dont on peut faire une eſpéce de pain, mais moins nourriſſant que celui des autres blés; quoiqu'il ſe mange avec plaiſir, au ſortir du four. Les feuilles du *millet* reſſemblent à celles des roſeaux; & ſon chaume s'éleve de la hauteur d'une coudée.

MILLIAIRE, adj. Mot formé de *mille*, pris pour meſure d'eſpace. On nommoit à Rome, *Pierres milliaires*, des bornes plantées ſur les grands chemins, à la diſtance d'un mille l'une de l'autre. Elles ſe comptoient du *milliaire doré*, qui étoit une colomne enrichie d'or, qu'*Auguſte* avoit fait élever dans une grande Place de Rome, où aboutiſſoient tous les grands chemins d'Italie. Au lieu de dire, à *quatre*, à *cinq milles*, on diſoit, à *la quatrieme*, à *la cinquieme pierre*. *Voyez* MILLE. La colomne *milliaire* ſubſiſte encore à Rome.

MILLIASSE, ſ. f. Nombre compoſé de dix fois cent milliards; comme un milliard l'eſt de dix fois cent millions; & le million de dix fois cent mille.

MILONIENNE, ſ. f. Nom qu'on donne à une des Oraiſons de *Cicéron*, compoſée pour la défenſe de *Milon*, & qui paſſe pour le chef-d'œuvre du plus grand des Orateurs. Il en portoit lui-même ce jugement.

MILORD, ſ. maſc. *Voyez* LORD.

MILORT, ſ. m. Nom que les Italiens donnent à une eſpéce de Serpent ſans venin, qui eſt commun dans le Milanez.

MILRE'E, ſ. m. Nom d'une monnoie de compte, en Portugal, qui eſt d'environ 6 livres 10 ſols de France.

MILTRAIN, ſ. m. Nom de la Mi-moéda, ou demie-Piſtole de Portugal.

MIMBOUHE, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont les feuilles jettent une odeur fort agréable, & dont le bois brûlé, eſt une eſpéce de parfum.

MIME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *imitateur*. Les Romains donnerent d'abord ce nom à certains Comédiens, qui repreſentoient les actions des Hommes, par des geſtes & des poſtures, ſans prononcer aucune parole. Ils les appelloient auſſi *Pantomimes*, c'eſt-à-dire, gens qui *imitent*, qui contrefont *tout*. Enſuite les geſtes & les poſtures furent accompagnées de paroles indécentes; témoins les *Mimes de Laberius*, qui étoient des Comédies licentieuſes. *Mimique*, ſubſt., ſe dit pour *Bouffon*, *imitateur*, *plaiſant* des ridicules d'autrui; & *Mimographe*, pour Auteur des Comédies qui s'appellent *Mimes*.

MINAGE, ſ. m. Droit que les Seigneurs lévent ſur chaque *mine* de grain, pour le meſurage.

MINARET, s. m. Nom que les Turcs donnent aux Tours de leurs Mosquées, d'où les Imans avertissent le Peuple du tems de la priere, parce qu'on n'a pas l'usage des cloches en Turquie.

MINAUDER, v. n. Faire des mines, c'est-à-dire, mettre de l'affectation dans les manieres, l'air, les gestes, &c. La *minauderie* est un attribut des Pécieuses & des Coquettes. On dit d'un Homme & d'une Femme, qu'il est un *minaudier*, qu'elle est une *minaudiere*.

MINE, s. f. En termes d'histoire naturelle, c'est un lieu où se forme quelque métal ou quelque minéral, tel que le vitriol, l'antimoine, la litharge, le cinnabre, &c. *Mine* se dit aussi des lieux d'où l'on tire des diamans. La plus fameuse mine d'or est celle du *Potosi* au Pérou. C'est une montagne qui n'a pas plus d'une lieue de circuit, & d'où les Espagnols ont tiré des millions sans nombre. Les plus fameuses mines de *diamans* sont celles de Golkonde & du Bresil. On remarque que toutes les veines des mines d'or & d'argent sont du côté du Soleil levant. Quelques Naturalistes prétendent que les *mines* des métaux croissent comme de véritables végétaux; qu'elles ont un tronc, des rameaux & des veines proprement dites, qui servent à leur nourriture & à leur accroissement. On en cite plusieurs, telles que les *mines de fer* de l'Isle d'Elbe, qui ayant été long-tems abandonnées comme vuides, sont redevenues ensuite plus abondantes que jamais.

En termes de Fortification, *mine* signifie une ouverture souterraine, où l'on place des barils de poudre pour y mettre le feu avec une mêche & faire sauter tout ce qui se trouve au-dessus. On appelle *Mineurs* ceux qui travaillent aux *mines*. En termes de Peinture, on appelle *mine de plomb* une couleur composée de ceruse brûlée, qui donne un rouge orangé fort vif. En termes de Mesure, *mine* se dit communément de deux minots. En termes de Monnoie, *mine* est le nom d'une ancienne monnoie grecque, du poids de cent drachmes ou d'une livre. La petite *mine* n'étoit que de soixante-cinq drachmes. Les Hébreux avoient aussi leurs *mines*; la grande de six-vingt drachmes, ou soixante-dix sicles, & la petite de cinquante sicles, qui s'appelloit *mine attique*.

MINERAI, s. m. Nom qu'on donne à la terre, dans laquelle des parties de minéral se trouvent mêlées.

MINERAL, s. m. Substance mixte, qui se forme d'un mêlange de terre & de diverses exhalaisons. Il y a des minéraux de plusieurs sortes, qui se divisent en *métaux*, *terres*, *pierres*, *sels* & *sucs*, tant concrets que liquides. *Minéral* est aussi adjectif, & se dit non-seulement de tout ce qui appartient aux minéraux, mais encore de plusieurs compositions chymiques, qui prennent la nature de quelque *minéral*, telles que certains sels, certaines teintures, &c. On appelle *Eaux minérales*, des eaux naturelles, chaudes ou froides, qui sortent de la terre, imprégnées de quelques essences *minérales*, & dont on se sert pour la guérison de diverses maladies. La *Minéralogie* est une partie de la Chymie, qui traite des Minéraux.

MINEURE, s. f. Nom qu'on donne en termes de Logique, à la seconde proposition d'un syllogisme. Dans l'Ecole de Sor-

bonne, on appelle *mineure ordinaire*, l'acte le plus court de la Licence.

MINEURS, f. m. lat. Terme eccléſiaſtique, qui ſe dit des quatre ordres de *Portier*, de *Lecteur*, d'*Exorciſte* & d'*Acolythe*, qui ne ſont pas des ordres ſacrés, & qu'on reçoit entre la Tonſure & le Sous-Diaconat.

MINIA, f. m. Serpent de Nigritie, dont on prétend que la groſſeur eſt ſi prodigieuſe, qu'il avale des moutons & même des cerfs entiers; après quoi il s'endort juſqu'à ce qu'il ait digéré ſa proie.

MINIATURE, f. f. Art de peindre en petit ſur le vélin, avec des couleurs très-fines. Ce mot eſt formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *vermillon* ou de *mine de plomb*, qui eſt une couleur faite de ceruſe brûlée à la fournaiſe. Le *Miniateur* eſt un Peintre en *Miniature*.

MINISTE'RIEL, adj. *Chef miniſtériel*. Terme qu'on employe pour diſtinguer le Pape, en qualité de Chef de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, qui en eſt le *Chef eſſentiel*.

MINORATIF, f. m. lat. Remede pour purger doucement, c'eſt-à-dire, où l'on n'employe que des ingrédiens de force médiocre.

MINORITE', f. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'état ou la condition d'une perſonne, qui n'a point encore atteint l'âge réglé par les Loix, pour jouir librement de ſon bien, & pour diſpoſer de ſoi-même.

MINOT, f. maſc. Meſure qui contient la moitié d'une mine. Le *minot* de ſel doit peſer cent livres. Celui de blé doit avoir onze pouces & neuf lignes de hauteur, ſur un pié deux pouces & huit lignes de diamétre. En termes de Mer, on appelle *minot*, une piéce de bois armée d'un crampon, qui ſert quand on leve l'ancre, à la tenir éloignée du bordage d'un Navire.

MINOTAURE, f. m. Monſtre fabuleux, que les Poëtes ſuppoſent né d'un Taureau & de *Paſiphaé*, Femme du fameux *Minos*, Roi de Crete, qui, ayant civiliſé le premier ſes Sujets, par des loix très-ſages, fut établi Juge aux Enfers.

MINUSCULE, f. f. Diminutif du mot latin, qui ſignifie *plus petit*, dont on a fait le nom des petites lettres d'Imprimerie, par oppoſition aux grandes, qui s'appellent *majuſcules* ou *capitales*.

MINUTE, f. f. Mot tiré du latin. C'eſt le nom qu'on donne à la ſoixantiéme partie d'une heure, & à la ſoixantiéme partie d'un degré de cercle. La *minute* ſe diviſe en ſoixante ſecondes, dont chacune ſe diviſe auſſi en ſoixante tierces, & ainſi à l'infini. En termes de Notaire, on appelle *minute*, le premier acte qui ſe fait entre les Parties, ſigné de leur nom & de ceux des Notaires; & en termes de Palais, les jugemens qui s'expédient dans les Greffes, ſignés des Parties ou des Juges. C'eſt ſur les *minutes* qu'on délivre les *groſſes*, c'eſt-à-dire, les copies authentiques. *Minuter*, v. act., c'eſt dreſſer la *minute* de quelque acte. Il ſe dit auſſi dans le ſens figuré, pour *former*, *concerter*, quelque deſſein.

MI-PARTI, adj. Vieux mot, formé de *demi* & de *partir*, qui ſe diſoit autrefois pour *partager*. En termes de Blaſon, un *Ecu mi-parti* eſt celui qui eſt coupé dans une de ces parties. Il ſe dit auſſi de deux Ecus coupés par la moitié, & joints enſemble par un ſeul Ecu; ce qui arrive lorſqu'un Mari veut joindre les ar-

moiries de ſa Femme aux ſiennes.

MIQUELET, ſ. maſc. Nom qu'on donne aux Habitans des Pyrenées, qui ſont une eſpéce de Brigands, armés d'une carabine, de deux piſtolets à leur ceinture & d'un poignard. Ils cauſent quelquefois de l'embarras aux Troupes réglées.

MIRAILLE, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit des aîles de Papillon & des queues de Paon; parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec un Miroir.

MIRE, ſ. f. Terme d'Artillerie. On appelle *point de mire*, le point où l'on viſe, pour tirer une arme. Les *coins de mire*, les *fronteaux de mire*, &c., ſont divers inſtrumens dont les Canoniers s'aident pour tirer juſte. *Mettre une piéce en mire*, c'eſt la pointer. *Mirer* ſe dit auſſi pour, *chercher ſa mire*. *Se mirer* c'eſt contempler ſa figure dans un miroir, ou dans quelque choſe qui la repreſente. En termes de Chaſſe, on appelle *Sanglier miré*, un vieux Sanglier, dont les défenſes ne ſont plus dangereuſes.

MIRIROT, ſ. maſc. Nom d'une herbe à fleur jaune, qui croît beaucoup dans les Avoines, & dont l'odeur eſt aſſez forte.

MIRMICOLEON, ſ. m. *Voyez* MYRMICOLEON.

MIROBOLAN, ſ. m. Nom d'une ſorte de Datte des Indes, froide au premier degré, & ſéche au ſecond. *Voyez* MYROBOLAN.

MIROIR, ſ. m. Nom général de tout ce qui exprime la reſſemblance des objets qu'on lui preſente. On entend particuliérement par *miroir*, une glace de verre ou de criſtal, enduite de vif-argent par derriere. On appelle *miroirs ardens*, des miroirs concaves, faits ordinairement d'acier extrêmement poli, qui, raſſemblant ces rayons du Soleil, font prendre feu aux corps les plus durs, qu'on leur preſente à quelque diſtance. On prétend que ce fut avec des *miroirs* de cette nature, qu'*Archimede* brûla une Flotte romaine, devant *Syracuſe*; & M. *de Buffon* en a fait un qui brûle de ſi loin, que cet événement commence à devenir vraiſemblable. Il y a des *miroirs cylindriques* & des *miroirs coniques*, qui défigurent les images qu'on leur preſente, & qui remettent dans leur état naturel, des images défigurées; par un effet du mêlange des lignes, qui les font participer des *miroirs* plats, & des *miroirs* convexes.

En termes d'Eaux & Forêts, on appelle *miroirs*, des places entaillées & marquées avec le marteau ſur les arbres, qui font qu'on puiſſe mirer, à droite ligne, d'un arbre à l'autre. On appelle *œufs au miroir*, des œufs cuits ſur le plat, ſans que les jaunes ſe confondent avec les blancs; ce qui leur donne l'apparence, d'autant de petits *miroirs*. On appelle *miroir*, dans une pierre de taille, une cavité qui cauſe un éclat conſidérable, lorſqu'on veut tailler la pierre. *Miroir* eſt auſſi un terme d'Architecture, qui ſe dit d'un ornement en ovale, taillé dans une moulure creuſe.

MIROIR *Guedaſſe de miroir*. Nom qu'on donne dans le Commerce, à la gravelée qu'on tire de Riga, & qui ſe vend au laſt. On diſtingue l'excellente, la moyenne & la ſimple, qui ont des prix différens.

ORDRE DU MIROIR; c'eſt le nom d'un Ordre militaire, inſtitué en 1410, par *Ferdinand de Caſtille*, après une Victoire

remportée sur les Maures. La chaîne étoit de fleurs-de-lys, entremêlées de Griffons.

MIROITE', adj. Mot formé de *miroir*, qui se dit d'un Cheval noir pommelé, dont les marques noires sont encore plus luisantes que le reste de son poil. On dit également *Cheval à miroir*.

MIROTON, s. m. Nom d'un mets, composé de tranches de Veau minces, avec du lard & divers assaisonnemens.

MIS, s. m. Terme de Palais, qui n'est que le participe de *mettre*, pris en substantif. Le jour du *mis* d'un Procès, c'est le jour que les sacs ont été déposés au Greffe; ce qui se marque sur l'étiquette du premier sac.

MISAINE, s. fém. Nom d'un des mâts d'un Vaisseau, qui s'appelle aussi *mât d'avant*, parce qu'il est placé sur l'avant du Vaisseau, entre le beaupré & le grand mât. On dit ordinairement le *mât de misaine*; au lieu qu'en disant simplement *la misaine*, on entend la voile de ce mât.

MISANTHROPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *celui qui hait les Hommes*. On donne ce nom aux personnes qui fuyent la Société humaine, soit par humeur, ou par d'autres raisons.

MISCELLANE'E, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit en langage de Belles-Lettres, d'une variété de petites Piéces de différens genres, recueillies dans un ou plusieurs volumes. C'est ce qu'on appelle aussi *mélange de littérature*.

MISCHIO, s. m. Nom d'une sorte de marbre, qui est commun aux environs de Carrare & dans la Toscane. Ce mot qui est Italien, signifie le mêlange des diverses couleurs dont ce marbre est composé. Il tire ordinairement sur le pourpre, avec des veines bleues & jaunâtres.

MISERERE, s. m. Mot latin, qui signifie *ayez pitié*, dont on a fait le nom d'une espéce de colique fort violente, parce qu'elle demande de prompts secours. Elle vient d'une forte obstruction des intestins, causée par le renversement du mouvement péristaltique. Cette maladie est souvent mortelle, lorsqu'on ne procure pas bientôt l'évacuation des excrémens; mais l'opinion que les intestins s'entortillent est fausse. Comment pourroient-ils s'entortiller, puisqu'ils sont attachés au Mesentere?

MISERICORDE, s. f. Nom d'un petit poignard, dont les anciens Chevaliers étoient armés, & qui leur servoit à tuer leur ennemi après l'avoir renversé s'il ne crioit pas *miséricorde*. Les Grecs & les Romains avoient des Temples de la Déesse *Miséricorde*.

MISI, s. m. Minéral qui se trouve dans les mêmes mines que le vitriol, & qui pour être bon, doit être de couleur d'or, dur & luisant. Il est à peu près de la même nature que le *Chalcite*, mais moins aisé à fondre, parce qu'il est plus sec.

MISNA, s. f. Mot hébreu, qui est le nom d'une espéce de Code des Juifs, ou de leurs corps de Loix civiles. C'est une explication de la Loi de Moyse. Les Juifs croient qu'avec la Loi écrite, Moyse en reçut une de bouche, qui se conserva entre les Docteurs de la Synagogue, jusqu'au tems du fameux Rabbin *Judas le Saint*. Ce Judas la mit en écrit sous le nom de *Misna* vers l'an 180 de Jesus-Christ,

afin qu'on ne fût plus obligé de s'en fier à la mémoire des Docteurs. La *Misna* eſt diviſée en ſix parties : la premiere, qui roule ſur les diſtinctions des ſemences, ſur les arbres, les fruits, les dixmes, &c. : la ſeconde, ſur la maniere d'obſerver les Fêtes : la troiſiéme, ſur les Femmes, & ſur les divers cas du mariage : la quatriéme, ſur les Procès qui naiſſent du commerce : la cinquiéme, ſur les oblations, les ſacrifices & tout ce qui les concerne : la ſixiéme, ſur les diverſes ſortes de purifications.

MISOGAME, ſubſt. Mot formé du grec, qui ſignifie une perſonne qui a de l'*averſion pour le mariage*.

MISS, ſ. f. Nom que les Anglois donnent aux jeunes Filles, & à toutes les perſonnes du même ſexe, qui ne ſont point encore mariées. Il répond à celui de *Mademoiſelle*.

MISSI DOMINICI ou MIS, ſ. m. Terme latin, adopté en françois, qui ſignifie proprement *Envoyés*, ou *Commiſſaires du Roi*. C'eſt le nom qu'on donnoit avant l'inſtitution des Parlemens, à des Commiſſaires que le Roi envoyoit dans les Provinces, pour prendre connoiſſance des abus & de tout ce qui appartenoit au bon ordre & à la juſtice. On trouve que *Charles le Chauve* envoya douze *Mis*, dans les douze *Miſſies* de ſon Royaume. C'eſt à peu près ce qu'on nomme aujourd'hui Intendans.

MISSEL, ſ. m. lat. Nom du Livre eccléſiaſtique, qui contient les différentes Meſſes de l'Egliſe Romaine, & qui ſert aux Prêtres à l'autel.

MISSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action d'*envoyer*. On donne particuliérement ce nom aux établiſſemens que l'Egliſe Romaine s'eſt faits dans les Pays infidéles pour la prédication de l'Evangile. Les *Miſſionnaires* ſont ordinairement des eccléſiaſtiques ſéculiers ou réguliers, qui ſacrifient le repos & les commodités de leur vie à la converſion des ames & au ſalut d'autrui.

MISSISSIPIEN, ſ. m. & adj. Nom qu'on a donné pendant le fameux ſyſtême de *Jean Law*, aux Agioteurs & à ceux qui avoient des actions ſur la Compagnie du *Miſſiſipi*.

MISSITAVIE, ſ. f. Droit de Douane que payent les Marchandiſes qui viennent dans les Pays Chrétiens, en paſſant à Conſtantinople, pour aller à la Mer noire. Elles n'en payent pas d'autre.

MITAINES, ſ. f. Gants de Femme, qui ne couvrant que la moitié de la main, leur laiſſent l'uſage des doigts libre, pour les travaux propres à ce ſexe. Les *mitons* ſont des *mitaines* fourrées pour l'hiver.

MITE, ſ. f. Nom d'un Inſecte preſqu'imperceptible, qui ronge les habits. On obſerve avec le Microſcope, que les *Mites* ont huit piés.

MITELLE, ſ. f. Plante qui tire ce nom de ſon fruit, dont la forme reſſemble à celle d'une Mitre Epiſcopale. Il contient un nombre infini de ſemences. Ses feuilles approchent de celles de la Cortuſe, & ſa fleur eſt en roſe à cinq petales.

MITHRIDAT, ſ. m. Fameux antidote ainſi nommé de ſon Inventeur. *Mithridate* Roi de Pont & de Bithynie, qui s'étoit tellement fortifié contre les poiſons, qu'il lui devint impoſſible de s'empoiſonner. *Pompée* ayant trouvé ſa recette après ſa mort, la fit porter à Rome. On s'en

sert encore aujourd'hui comme d'un opiat ; mais on a plus de confiance à la thériaque, pour les poisons & les morsures des bêtes venimeuses.

MITOIEN, adj. Mot formé de *moitié* : ou de *moi & toi ;* ce qui paroît d'autant plus vrai, qu'on disoit autrefois *moitoïen.* Il se dit de ce qui sépare deux choses, avec participation d'un côté & de l'autre. Une haie qui sépare deux champs est *mitoïenne.* Un *puits mitoïen* est un puits qui se trouve dans un mur *mitoïen.*

MITRAILLE, s. f. On donne ce nom à toutes sortes de menue feraille. De là vient qu'on nomme *canon chargé à mitraille*, un canon qui est chargé de petites balles, de clous, de pointes de fer, &c. Mais on appelle plus proprement *mitraille*, une sorte de laiton qui sert à souder, & qui est composé de fer, de cuivre & d'argent.

MITRE, s. f. Ornement Pontifical que les Evêques & les Abbés portent sur la tête dans les occasions solemnelles. Anciennement la *mitre* étoit la coëffure des femmes, comme le chapeau est aujourd'hui celle des hommes. Les Cardinaux ont autrefois porté la *mitre* ; mais au Concile de Lyon en 1245, il fut réglé qu'ils prendroient le chapeau tel qu'ils le portent aujourd'hui.

MITRE, s. f. Les Couteliers donnent ce nom au petit rebord qui sépare la lame des couteaux de table d'avec la soie ou la queue, qui sert à les emmancher.

MITRON, s. m. Nom qu'on donne aux Boulangers ou plutôt à leurs Ouvriers, & qu'on fait venir de l'usage qu'ils avoient autrefois de porter des bonnets en forme de *Mitre.*

MITULE, s. f. Nom d'une espéce de Moules qui entrent dans les médicamens pour les yeux & dont on vante la vertu, pour guérir les taies de l'œil, & pour éclaircir la vue.

MIVE, subst. fém. On donne le nom de *mive de coing*, à la gelée ou au syrop qu'on fait de ce fruit. C'est un excellent stomachique.

MIXTE, adjectif tiré du latin, qui signifie *mêlé.* On appelle une Pendule *mixte*, lorsqu'il est adopté à un mouvement, & *simple*, lorsqu'il est seul. Ce mot n'est gueres d'usage qu'en Physique, & ne se dit que des corps composés d'un *mélange* de parties de différentes natures. Ainsi les minéraux sont des corps *mixtes.*

MIZQUITIL, s. m. Arbre épineux de la nouvelle Espagne, dont les feuilles ressemblent à celles de l'ail, & qui produit un fort bon fruit de la forme du Tamarin, dont plusieurs Nations sauvages se nourrissent au lieu de pain. On lui attribue des vertus Médecinales, sur-tout pour les yeux.

MNEMOSYNE, s. f. Déesse de la mémoire du verbe grec, qui signifie *se souvenir.*

MOB, s. m. *Voyez* MAB.

MOBILE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie tout ce qui est mû ou capable de recevoir du mouvement. On appelle *premier mobile*, la premiere cause de plusieurs mouvemens subordonnés. Le Ciel qu'on nomme *Firmament*, passoit autrefois en Astronomie pour le *premier mobile* de tous les autres Cieux & de tous les Astres, mais depuis qu'on lui a reconnu un mouvement propre d'Occident en Orient, on a fait d'autres suppositions. *Mobilité*, s. f., signifie la capacité d'être mû, &

se dit dans le sens figuré de l'inconstance d'esprit.

MOCADE ou MOQUADE ou MOQUETTE. Etoffe Flamande, de laine sur fil, rayée ou à fleurs, qui se travaille comme le velours, & qui sert à faire des ameublemens.

MOCHE, s. f. Nom qu'on donne à des paquets d'écheveaux de fil de Bretagne, de dix livres chacun. On donne le même nom à des soies qui n'ont point encore reçu de teinture, ni d'aprêt; mais il ne leur vient que de la forme de leurs paquets.

MODE, s. m. & f. Mot tiré du latin, qui signifie *manière* ou *forme*, dont une chose peut être. Lorsqu'il est pris pour tout ce qui regarde les usages de la Société, il est féminin, & l'on n'entend par *mode*, qu'une façon de se vêtir, de parler, d'agir, &c., qui est reçue pour un tems, & qui fait souvent place à une autre *mode*. C'est dans ce sens qu'on dit que *la mode* est inconstante, & qu'il faut sacrifier beaucoup à la *mode*. Dans tous les autres sens, *mode* est masculin. En termes de Philosophie, il signifie dans les substances, une manière d'être, qui ne peut subsister indépendamment d'elles, quoiqu'elle puisse être conçue à part & dans elle-même; comme la forme ronde ou quarrée, dans un morceau de cire. En termes de Grammaire, c'est une manière différente de conjuguer un verbe, ou d'exprimer l'action. On distingue ainsi cinq *modes*, qui contiennent chacun un certain nombre de tems; l'*indicatif*, l'*impératif*, l'*optatif*, le *subjonctif* & l'*infinitif*. En Musique, c'est un certain ordre dans la composition du chant, qui a ses régles établies. En termes de Logique, c'est aussi un certain ordre dans le raisonnement ou dans la manière d'argumenter, qui dépend de la nature des propositions.

MODELE, s. m. Mot formé de *mode*, pour signifier une manière d'être originale, qui sert d'exemple ou de patron, à ceux qui veulent l'imiter. On en a fait le verbe *Modeler*, qui signifie en termes de Sculpture, *travailler de cire ou de terre*, pour faire quelque ouvrage sur ce *modele*.

MODENATURE, s. f. Mot Italien, qui signifie les membres ou moulures de l'Architecture, & que nous employons quelquefois dans le même sens.

MODE'RATEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui arrête, qui tempere, qui corrige les autres, pour l'entretien de l'ordre. *Modération*, qui est le substantif, signifie une disposition d'ame, par laquelle on se contient soi-même dans l'ordre, en se rendant maître de ses passions. Ces deux mots n'appartiennent guéres qu'à la Morale. *Modérer*, qui est le verbe, & qui s'employe dans les mêmes sens, se dit aussi dans le sens physique, pour *arrêter* tout ce qui tend à l'excès. Ainsi, *modérer l'action du feu*, c'est empêcher qu'elle ne soit trop vive. Un feu *modéré*, un mouvement *modéré*, sont un feu & un mouvement contenus dans de justes bornes.

MODERNE, adj. latin. Mot qui signifie *nouveau*, ou plutôt ce qui s'est fait ou qui s'est introduit nouvellement, par opposition à ce qui est ancien. Il n'est guere en usage que pour ce qui regarde les Sciences, les Arts, & ceux qui les ont exercés. On ne s'accorde pas sur le point qui fait la distinction des Auteurs anciens & modernes. Quelques-uns le fixent au tems

de *Boece*, c'eſt-à-dire, qu'ils nomment *Modernes* tous ceux qui ont écrit après lui. En fait de médailles, on appelle *modernes* toutes celles qui ont été frappées depuis l'empire d'*Héraclius*. L'Aſtronomie & l'Architecture, qui ſont en uſage aujourd'hui, portent auſſi le nom de *modernes*, quoiqu'elles ſoient comme reſſuſcitées des régles anciennes. On a mis en queſtion, ſi la préférence du mérite appartient aux anciens ou aux modernes.

MODIFICATION, ſ. f. Terme de Philoſophie qui ſe dit de la maniére d'être des choſes, des changemens qui leur arrivent, des diverſes formes, ou des diverſes impreſſions, qu'elles peuvent recevoir, & qui les rendent différentes de ce qu'elles étoient. La matiere eſt capable d'une infinité de *modifications*. On dit auſſi dans le même ſens, *modifier*, verbe actif, *modificatif*, adjectif.

MODILLON, ſ. m. Terme d'Architecture tiré de l'Italien, qui ſignifie de petites conſoles poſées ſous le plat-fond des corniches, qui ſervent à en ſoutenir la ſaillie. Il y a des *modillons rampans*, des *modillons en conſole*, des *modillons à contre-ſens*, des *modillons à plomb*, &c.

MODULATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de *régler les ſons* de la voix ou d'un inſtrument, pour exécuter une piéce de muſique.

MODULE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *petite meſure*. C'eſt un terme d'Architecture, qui ſe dit de toute grandeur établie pour ſervir de régle aux meſures de la diſtribution d'un bâtiment. Dans l'ordre Dorique, le *module* eſt la moitié du diametre de la colomne. C'eſt le diametre entier dans les autres ordres.

MOHATRA, ſ. m. Nom d'un Contrat illicite, par lequel un Uſurier vend une marchandiſe au plus haut prix de l'année, & la fait acheter enſuite au plus bas prix, par des perſonnes interpoſées. L'origine du mot n'eſt pas connue. *Voyez* CONTRAT.

MOIAC, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'une Oie, mais qui a le cou beaucoup plus court & le pié long. Le *Moyac* eſt commun dans la nouvelle France.

MOIE, ſ. f. Nom qu'on donne au tendre d'une pierre dure, c'eſt-à-dire, à la partie de la pierre par laquelle elle ſuit ſon lit de carriere, & qui la fait déliter. On appelle *Pierre moyée* une pierre qui eſt altérée par ſa partie tendre. *Moyer*, c'eſt ſcier une pierre ſuivant ſa *moie*.

MOIEDOR, ſ. m. Nom d'une monnoie d'or de Portugal, qui vaut quatre *milrées* dans le Pays, & qui revient à vingt-ſix ou vingt-ſept livres de France.

MOIEN, ſ. m. En termes de Barreau, on appelle *moyens de droit*, *moyens de défenſe*, les piéces & les raiſons qu'on produit pour faire valoir quelque prétention, ou pour répondre à quelque demande ou à quelque accuſation. En Mathématique on appelle *moyen proportionnel*, un terme tellement diſpoſé entre deux autres, que le rapport du premier terme au terme *moyen*, ſoit égal au rapport du terme *moyen*, avec le troiſiéme terme. *Six* eſt *moyen proportionnel* entre trois & douze, parce que *ſix* eſt à douze, comme trois eſt à *ſix*. Si l'on parle de ligne, on dit *moyenne proportionnelle*.

MOIEN-BRONZE, ſ. m. On donne ce nom à des médailles de Bronze, d'une médiocre grandeur. *Moyen âge* ſe dit du tems qui a ſuivi la décadence de l'Empire Romain, juſqu'en

viron la fin du dixiéme siécle : *& moyenne latinité*, de tout ce qui s'est écrit en latin, depuis environ le tems de *Severe*, jusques vers la décadence de l'Empire. On appelle *tems moyen* le tems calculé dans la supposition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures, le Soleil se retrouve exactement au méridien où il étoit le jour précédent, par opposition à *tems vrai*, qui est le tems calculé suivant l'heure où le Soleil doit se trouver véritablement au méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant ou après l'instant qu'il y étoit la veille. Il y a peu de jours dans l'année où le *tems moyen* s'accorde avec le tems vrai. Tel est le premier jour de Novembre.

MOIENNE, s. f. Nom d'une piéce d'artillerie de campagne de deux livres de boulet, qui sert à nettoyer un fossé dans le tems des approches, & à d'autres opérations qui demandent de la legereté dans le maniment.

MOIER, verbe actif. *Voyez* MOIE.

MOIEU, s. m. Nom d'une Prune jaune qui n'est bonne qu'à confire, & qui nous vient confite de Franche-Comté.

MOILON, s. m. Pierre à bâtir qu'on nomme aussi *Blocage*, & qui est la moindre qu'on tire des Carrieres. Elle s'employe ordinairement sans être façonnée, sur-tout pour les fondemens des édifices, & pour garnir les gros murs. Celle qu'on taille & qu'on façonne s'appelle *moilon en coupe*, *moilon plat*, *moilon gisant*, *moilon piqué*, *moilon d'appareil*. On devroit écrire *muellon* puisqu'il vient de *moelle*.

MOINE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *seul*. On a donné ce nom à ceux qui se retiroient dans la solitude, pour exercer plus parfaitement les vertus Evangéliques. De là aussi le nom de *Monastere*. *Saint Pacome* fut le premier qui rassembla des *Moines* en Communauté, dans l'Orient. Ensuite *Saint Basile* leur donna des regles, au quatriéme siécle. Il se forma aussi des Monasteres dans l'Occident ; & *Saint Benoit* fonda son Ordre, dans le sixiéme siécle. Il n'y avoit d'abord aucun *Moine* qui fût Prêtre ; & les Prêtres n'avoient pas même la permission de se faire *Moine*. Le Pape *Syrice* fut le premier qui admit les Moines à la Clericature, parce que l'Eglise manquoit de Ministres. Leurs engagemens n'étoient pas non plus irrévocables ; & *Saint Benoit* déclare nettement, dans sa regle, que ceux qui veulent se retirer en ont la liberté. Les Imprimeurs appellent *moines*, des feuilles mal imprimées, qui n'ayant pas bien pris l'encre, paroissent noires & blanches comme l'habit de certains *Moines*.

MOINEAU, s. m. Nom d'un petit Oiseau gris, fort commun en France. On a remarqué que les *moineaux* vivent neuf ou dix ans. Comme l'Ecriture leur donne le nom de *Solitaire*, il paroît que *Moineau* vient, comme *Moine*, du mot grec qui signifie *seul*. En termes de Fortification, *moineau* est le nom d'un petit Bastion plat, élevé devant une courtine, dont il est séparé par un fossé.

MOIS, s. m. Espaces de tems, par lesquels l'année se divise. Le nom de *mois* peut être conçu différemment. On appelle simplement *mois*, ou *mois usuels*, les douze *mois* qui font la division annuelle du Calendrier, & qui sont inégaux dans leur lon-

gueur. On appelle *mois aſtronomique*, le tems que le Soleil emploie à parcourir un ſigne du Zodiaque, qui fait la douziéme partie d'une année. On appelle *mois lunaire*, l'eſpace de tems que la Lune emploie, dans ſon cours, depuis l'inſtant de ſa conjonction, avec le Soleil, juſqu'à l'autre conjonction, & qui eſt d'environ vingt-neuf jours, douze heures & quarante-quatre minutes. Les *mois* des Arabes & des Turcs s'appellent *mois vagues*. Leur année n'eſt compoſée que de douze *mois lunaires*: c'eſt toujours à la treiziéme nouvelle Lune qu'elle recommence; & comme elle finit onze jours plutôt que l'année Solaire, elle retrograde d'onze jours tous les ans; ce qui fait qu'elle n'a pas de commencement fixe. En langage de Chymiſtes, le *mois philoſophique* eſt de quarante-quatre jours. Ce qu'on appelle *mois Romains*, en Allemagne, eſt une taxe que les Empereurs levent dans les néceſſités preſſantes, & qui eſt une ſuite de l'ancien uſage qu'ils avoient de faire payer la dépenſe de leur voyage aux Sujets de l'Empire, lorſqu'ils alloient ſe faire couronner à Rome. Un *mois* romain, pour tous les Cercles enſemble, monte, en argent, à la ſomme de quatre-vingt trois mille neuf cens ſoixante-quatre florins d'Allemagne; ou, en Troupes, à deux mille ſix cens quatre vingt un Cavaliers, & à douze mille ſept cens quatre-vingt-quinze Fantaſſins.

MOISE, ſ. f. Nom qu'on donne aux liens de bois qui lient & affermiſſent une charpente. On appelle *moiſes coudées*, celles qui ne ſont pas entaillées & qui ſe croiſent. Il y a des *moiſes circulaires*, qui ſervent à la conſtruction des moulins. *Moiſer* une charpente, c'eſt la lier, ou la retenir, avec des *moiſes*. *Moiſeles* eſt le nom de deux pieces de bois, qui ſervent à la poupe des galeres.

MOISON, ſ. m. Convention, ou Bail, qui ſe fait entre le Propriétaire & le Fermier, par lequel celui-ci s'oblige à cultiver & ſemer une terre, pour en partager les fruits avec l'autre. *Moiſon* eſt un vieux mot, qui a ſignifié *meſure*. On dit encore, dans ce ſens, la *moiſon* des chalas eſt réglée à quatre piés & demi de long.

MOKISSE ou MOKISSO. Nom que les Peuples idolâtres, de diverſes parties de l'Afrique, donnent à tout ce qu'ils croient rempli de quelque puiſſance, pour leur faire du bien, ou du mal; & que cette raiſon leur fait adorer.

MOLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *maſſe*, & qui ſe dit d'une jettée de groſſes pierres, dont on fait une digue, dans la Mer, contre l'impétuoſité des vagues, ou pour fermer l'entrée d'un Port. *Môle* eſt auſſi feminin, quoique tiré de la même ſource, pour ſignifier une maſſe de chair, qui ſe forme dans le ſein d'une Femme, au lieu du fœtus ordinaire, & qui n'a la figure d'aucun animal vivant. Il y a néanmoins des *môles* qui ſont animées, mais la plûpart, dit-on, ſortent ſans aucun ſigne de vie. On appelle *môle venteuſe*, des vents renfermés dans le même lieu, qui produiſent un gonflement extraordinaire, & font quelquefois juger fauſſement qu'une Femme eſt groſſe.

MOLER, v. n. Terme de la Marine du Levant. *Moler en poupe*, ſe dit, pour *faire vent en arriere*, *prendre le vent en poupe*.

MOLET, ſ. m. Nom d'une petite pincette d'Orfevre.

MOLETTE, ſ. f. Nom de la pierre ſur laquelle les Peintres broient leurs couleurs. Il paroît que c'eſt un diminutif de *meule*. Les Lunetiers ont leur *molette*, qui eſt une petite piece de bois ſur laquelle ils travaillent le verre des lunettes. Les Cordiers ont auſſi leur *molette*, qui eſt une petite poulie de bouis, avec un fer recourbé, qui ſert à retordre. On appelle *molette d'éperon*, l'étoile de fer, à huit ou dix pointes, qui ſert à piquer les flancs du Cheval. *Molette* eſt encore le nom d'une maladie des Chevaux, qui conſiſte dans une tumeur molle à côté du boulet. Il y a des *molettes* nerveuſes, qui viennent aux jambes de derriere, & qui ne peuvent être guéries que par le feu. Enfin, l'on nomme *molette*, ou *épi*, dans un Cheval, un petit amas de poil friſé, qui ſe releve en quelques endroits ſur le poil couché.

MOLI, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent au Chiendent, & les fleurs à la Violette blanche. Les Anciens vantoient beaucoup la vertu de l'herbe. *Moli*, contre les enchantemens, mais comme ils varient ſur ſa couleur, que les uns croyoient blanche & d'autres jaune, on ne ſait ſi c'eſt celle qui eſt connue aujourd'hui.

MOLIERE, ſ. f. On appelle *molieres*, dans quelques Provinces, certaines parties de terre graſſe ou marécageuſe, dans leſquelles il n'y a pas de ſûreté pour les Chevaux & les Voitures, parce qu'elles ſont ſi molles qu'on y enfonce beaucoup. *Pierre de moliere.* Voyez MEULIERE. Quelques-uns appellent *dents molieres*, les groſſes dents plattes qui ſervent à broyer les alimens dans la bouche; mais elles ſe nomment plus communément *dents molaires.*

MOLINE & MOLIENNE, ſ. f. Nom de différentes ſortes de laines que nos Marchands tirent d'Eſpagne.

MOLLE, ſ. fém. Eſpéce de Bierre hollandoiſe, qui eſt extrêmement agréable, & rafraîchiſſante dans les tems de chaleur, mais qui a le défaut d'être fort venteuſe. *Molle*, maſculin, eſt le nom d'un grand arbre du Pérou, dont les feuilles ſont d'un verd tirant ſur le pourpre, & les fleurs blanches & pendantes par grapes, qui ſe changent bientôt en petits fruits ronds, comme la Coriandre. La couleur de ces grains eſt un rouge clair. On en a fait un breuvage, dans lequel on mêle du *maïs*. Le tronc & les feuilles jettent des larmes qui ſentent le Lentiſque, auxquelles on attribue les propriétés de la Térébenthine. Les Péruviens reſpectent beaucoup cet arbre.

MOLLETON, ſ. maſc. Nom d'un Oiſeau de mer, de la forme d'un petit Canard, dont le plumage tire ſur le noir, & qui ſe mange les jours maigres, comme les Macreuſes.

MOLLIFIER, v. actif. Mot compoſé du latin, qui ſe dit pour *amollir*, ſur-tout en termes de Médecine.

MOLLIR, v. n. En termes de Manége, on dit qu'un Cheval *mollit*, pour dire qu'il ſe laſſe, qu'il s'affoiblit & qu'il commence à broncher.

MOLOCH, ſ. maſc. Dieu des Ammonites, célébre dans l'Ecriture, par le culte impie qu'on lui rendoit en faiſant paſſer des Enfans au travers du feu, & par le temple que Salomon eut la foibleſſe de lui élever ſur le mont des Olives.

MOLUQUE ou MELISSE DES MOLUQUES, f. f. Plante venue des Iſles Moluques, qui a beaucoup de rapport à la Meliſſe, & qui ſe cultive aujourd'hui dans nos Jardins, pour la vertu qu'on lui attribue de fortifier le cœur & de réſiſter au venin. On en diſtingue deux eſpéces, dont l'une eſt d'une odeur moins agréable que l'autre.

MOLYBDITE, ſ. f. gr. Nom qu'on donne à la Marcaſſite de *plomb*, & à toutes les pierres dans leſquelles il ſe trouve des parties de ce métal. La *Molybdoïde* eſt une eſpéce de mine de plomb, moins peſante, mais beaucoup plus dure que la commune. Elle croît dans les mines d'argent, & dans quelques mines particuliéres. On prétend qu'étant fort difficile à mettre en fuſion, elle nuit aux ouvrages de plomb, lorſqu'il s'y en trouve.

MOM. *Voyez* MUM.

MOMENTANE'E, adj. m. & f. Mot formé de *moment*, qui ſe dit de ce qui eſt d'une durée fort courte, de ce qui ne dure qu'un moment. *Des plaiſirs momentanés.* Voyez INSTANTANÉE.

MOMERIE, ſ. f. Mot formé de *Momus*, pour ſignifier *plaiſanterie.* Les Poëtes ont fait de *Momus* le Dieu des plaiſans & des railleurs.

MOMIE, ſ. f. Mot Perſan, qui s'écrit *Mumie*, dans cette langue, & qui ſignifie *cadavre ſeché.* On donne ce nom aux corps morts conſervés à la maniére des Egyptiens, par une maniére de les embaumer qui étoit propre à cette nation. Les Voyageurs, ſur-tout *Thevenot* & *Pierre della Vallée*, font des relations fort curieuſes des puits, des caves & des autres monumens, où l'on trouve encore d'anciennes *momies.* On appelle auſſi *momie* une compoſition de poix ou d'aſphalte, qui rend les chairs incorruptibles. En termes de Médecine, on nomme *Momie* ou *Mumie*, des eſprits qu'on ſuppoſe réſidens dans les cadavres, auxquels on attribue encore des vertus pour la guériſon de diverſes maladies. Dans les corps même vivans, il y a, dit-on, une *momie magnetique* qui influe ſur d'autres corps. D'autres nomment ſimplement *momie* une ſubſtance liquide qui ſort des corps embaumés avec ce mêlange de poix & d'aſphalte, qu'on appelle auſſi *Momie.*

MOMINS, ſ. m. Fruit des Antilles, à peu près ſemblable au Coroſol, mais moins bon, quoiqu'il faſſe une excellente nourriture pour les animaux. Il croît dans les lieux humides parmi les roſeaux. Il y a dans les mêmes Iſles des Prunes de *momins*, qui viennent ſur un fort grand arbre, dont les feuilles reſſemblent au Frêne. Elles ſont en grappes comme les Cormes, & paſſent pour un remède excellent contre le flux de ſang. On en fait auſſi une liqueur capable d'enivrer. La couleur de ces Prunes eſt jaune, picotée de rouge & leur goût fort acide.

MOMON, ſ. m. Nom qu'on donne à une partie de Jeu, dans laquelle pluſieurs Joueurs, en riſquant une ſomme égale, prennent chacun la même quantité de jettons, à condition que celui qui gagnera tous les jettons des autres, gagnera auſſi la ſomme totale de l'argent.

MONACHISME, ſ. m. Mot formé de *Moine*, qui eſt le nom qu'on donne quelquefois à la profeſſion *monaſtique. Monachal*, adjectif, ſe dit auſſi de ce qui appartient aux Moines & à leur profeſſion; mais il ne ſe prend

guere en bonne part. *Un air monachal. Grossiéreté monachale.*

MONACO, s. m. Monnoie battue aux armes du Prince de *Monaco*, valant environ cinquante-quatre sols.

MONADE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit en Arithmétique, des nombres composés d'une seule figure, tels que 1, 2, 3, 4, 5, &c. En termes de Philosophie, on appelle *Monades* les Atomes supposés indivisibles, qui sont par conséquent des unités parfaites.

MONARQUE, s. masc. Mot grec composé, qui signifie *seul Prince*, comme on appelle *Monarchie* tout grand Etat gouverné par un seul Chef, en qui réside l'autorité souveraine. La division générale de l'ancienne Chronologie se fait en quatre grandes Monarchies, qui sont celles des *Assyriens*, des *Perses*, des *Grecs* & des *Romains*. Les Monarchies sont ordinairement héréditaires, c'est-à-dire, que le Fils aîné ou le plus proche parent succéde à la couronne. Il y en a néanmoins d'électives; telles que la Pologne, &c.

MONASTERE, s. masc. Mot formé du grec, qui signifie *habitation des Moines*. L'usage l'a restreint aux maisons des anciens Moines, tels que ceux de l'Orient, & les plus anciens de l'Occident: c'est-à-dire, ceux qui font profession de la régle de Saint Benoît, sous les divers noms de Bénédictins, de Bernardins, de Celestins, de Feuillans, &c. Les maisons des Ordres plus modernes s'appellent *Couvents*, sur-tout celles des Ordres Mandians. Celles des Jésuites & des autres Religieux qui font profession d'enseigner, se nomment *Colleges*.

MONBAIN, s. m. Nom d'un grand Prunier des Antilles, dont le fruit est jaune, & sert à composer divers breuvages. Le *Monbain* jette une gomme jaune fort odorante.

MONCAIAR, s. m. Nom d'une étoffe de laine, qui est une espéce de serge croisée & fort déliée.

MONDIFICATIF, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est capable de nettoyer & de purifier. On appelle en médecine, *Onguents mondificatifs*, ceux qui nettoyent les ulcéres. *Mondifier* se dit dans le même sens.

MONETAIRE, s. m. Mot formé de *monnoie*. On a donné ce nom aux Fabricateurs des anciennes monnoies qui étoient des Officiers établis par le Roi. Le nom du *Monetaire* sous la premiere race, étoit marqué sur chaque piéce; ce qui se voit sur les piéces de *Dagobert*, qui ont toutes avec la tête du Roi, *Eligius* pour nom du *Monetaire*, c'est-à-dire, *Eloi*. On croit que c'étoit *Saint Eloi* Orfévre. On cessa sous la seconde race, de mettre le nom du *Monetaire*; mais au lieu de la tête du Roi, on y mettoit ordinairement le monogramme de son nom.

MONITOIRE, s. m. Terme ecclésiastique formé du verbe latin, qui signifie *avertir*. On donne ce nom à certaines ordonnances de l'autorité ecclésiastique, accompagnées d'une menace d'excommunication, pour obliger ceux qui ont quelque connoissance d'un crime commis, à déclarer ce qu'ils en peuvent sçavoir. Le *Monitoire* se répéte & se nomme alors *Réaggrave*.

MONNOIE, s. f. Piéce de quelque métal, frappée par l'ordre de quelque Prince ou de quelque Etat, & portant quelque marque de son origine, pour

pour servir de prix dans le commerce suivant son poids & sa valeur. On ne connoît pas de plus ancienne trace de la *monnoie*, que dans l'Ecriture-sainte, vers l'an du monde 2110, lorsqu'on y parle de mille piéces d'argent données à Abraham, & de quatre cens sicles qu'Abraham paya en monnoye courante. Jacob paya aussi cent agneaux qui paroissent avoir été une *monnoie* sur laquelle étoit gravé un agneau. En effet, toutes les premieres *monnoies* connues ont porté la figure de quelque animal, & le mot latin *Pecunia* vient clairement de *Pecus*, qui signifie toutes sortes de bestiaux. Ces piéces se donnérent d'abord au poids : ensuite pour éviter l'embarras de les peser, on imprima sur chaque piéce une marque qui en faisoit connoître le poids & la valeur. L'origine du mot latin *Moneta*, d'où vient *monnoie*, se lit dans l'Histoire romaine. La Chambre des *monnoies*, qui est fort ancienne en France, n'a été érigée en Cour supérieure qu'en 1551, par *Henry II.* Elle est composée d'un Premier Président, de huit Présidens, de trente-cinq Conseillers, d'un Procureur général & de deux Avocats généraux, avec un Prevôt général des *monnoies*. On appelle *Monnoierie* un lieu particulier, dans l'Hôtel des *monnoies*, où l'on donne à la *monnoie* l'empreinte établie par les Ordonnances.

MONNOIERE ou HERBE A CENT MALADIES. Plante rampante, dont les tiges ressemblent à des Joncs, d'où sortent des feuilles, depuis la racine jusqu'à la cime. Elles sont rondes & épaisses comme des piéces de monnoie, d'où est venu le nom. On vante ses vertus pour toutes sortes d'hémorrhagies & de dyssenteries, pour les poulmons, les intestins & les ruptures. La *monnoiere* croît sur le bord des fossés & dans les lieux humides.

MONOCEROS, s. masc. Mot grec composé, qui signifie ce qui n'a qu'*une seule corne*. C'est le nom d'un animal de Mer, armé d'une longue corne, qui lui sort du front. Quelques-uns ont donné aussi ce nom à la Licorne.

MONOCHORDE, s. m. grec. Nom général des instrumens de Musique, qui n'ont qu'*une seule corde*, tels que la trompette marine. On appelle aussi *Monochorde*, un instrument composé de plusieurs cordes, mais toutes à l'unisson, qui sert à régler les tons des autres instrumens. Enfin, on appelle *Monochorde*, un instrument particulier, composé d'une seule corde, dont les divisions réglent la proportion des sons entr'eux. *Pythagore* ayant remarqué que deux marteaux, qui battoient sur l'enclume, étoient à l'octave, trouva en les pesant, que l'un pesoit le double de l'autre. Ainsi, comme l'octave est de deux à un, la quinte est de trois à deux, la quarte de cinq à trois, la tierce majeure de cinq à quatre, la tierce mineure de six à cinq; ce qui se trouve par le *Monochorde*. Qu'on touche une corde, par exemple, & qu'ensuite on en touche la moitié, les deux sons feront l'octave, &c.

MONOCHROMATE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui est d'un seul ton. Les Peintres donnent ce nom à un Tableau d'une seule couleur. C'est ce qu'on appelle ordinairement Camayeu. On en attribue l'origine à *Cléophante de Corinthe*, premier auteur de la Peinture, car on ne dessinoit avant lui qu'avec du charbon,

mais il n'employa d'abord qu'une seule couleur.

MONOCLE, s. m. Mot grec, qui est suivant sa signification le nom d'une lunette, qui ne sert à voir les objets qu'*avec un œil*, c'est-à-dire, qui est composé d'un seul verre. C'est ce qu'on appelle aussi une *lentille* & une *loupe*, à cause de sa forme. *Monocule* est le nom d'un bandage pour la fistule lacrymale.

MONOGRAMME, s. m. Mot grec composé, qui signifie *une seule lettre*. On donne ce nom à une espéce de chiffre composé d'une ou de plusieurs lettres entrelassés, qui sont ordinairement les lettres initiales d'un ou plusieurs noms propres. Ce *monogramme* servoit autrefois de sceau & d'armoiries. On marquoit aussi les monnoies du *Monogramme* des Rois, ☩ est le *Monogramme* de *Christ*.

MONOLOGUE, s. m. Terme grec de Poésie Dramatique, qui signifie *discours tenu par un seul*. On donne ce nom aux Scènes où il ne paroît qu'un Acteur qui parle seul.

MONOMACHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *combat singulier* ou *d'un seul contre un seul*. C'est un nom qu'on donne aux duels.

MONOME, s. masc. Terme grec d'Algebre, qui se dit d'une grandeur, lorsque n'ayant qu'un seul terme, elle n'est liée avec aucune autre par les signes ordinaires.

MONOPHYSISME, s. masc. grec. Opinion de ceux qui n'admettent qu'une *seule nature* en Jesus-Christ, suivant la signification du mot.

MONOPOLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *vente au profit d'un seul*. L'entreprise d'un particulier qui achéte toutes les marchandises d'une espéce, pour les vendre avec plus d'avantage, lorsqu'il aura mis tout le monde dans la nécessité de s'adresser à lui, est un *monopole*. Toutes les Nations ont des Loix séveres contre cette espéce de fraude, sur-tout lorsqu'il est question des marchandises nécessaires à la vie, telles que le blé, &c.

MONOPTERE, s. masc. Mot grec composé, qui signifie *ce qui n'a qu'une aile*. Les Anciens donnoient ce nom à un temple rond, dont la couverture étoit en coupe, & qui n'étoit soutenu que par des colomnes sans muraille.

MONOPTOTE, s. m. grec. Terme Grammatical, qui se dit des noms grecs ou latins, lorsqu'ils n'ont pas de variation, & qu'ils sont les *mêmes* dans tous les *cas*. C'est ce qui s'appelle autrement *indéclinable*.

MONORIME, s. masc. Mot grec composé, qui se dit des piéces & Poésie, dont tous les vers sont sur la *même rime*.

MONOSSYLLABE, s. f. Mot grec composé, qui signifie un mot d'*une syllabe*, ou qui ne forme qu'un son dans la prononciation. On blâme les vers *monosyllabiques*, c'est-à-dire, qui ne sont composés que de mots d'une seule syllabe.

MONOSTIQUE, s. m. Mot grec composé. On donne ce nom à une Epigramme, qui n'est composée que d'un *seul vers*, comme on appelle *dystiques* celles qui en ont *deux*.

MONOTONIE, s. fém. grec. Uniformité de ton. C'est un défaut dans tous ceux qui parlent en public, sur-tout dans les Prédicateurs & les Acteurs du Théâtre. *Monotone*, adj., se dit dans le figuré, de ce qui est ennuyeux, par une trop grande

uniformité. On dit auſſi d'une fiévre qui n'augmente & ne diminue point, qu'elle eſt *monotone*.

MONOTRIGLYPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie en termes d'Architecture, l'eſpace d'un *triglyphe* entre deux colomnes ou deux pilaſtres. *Voyez* TRIGLYPHE.

MONS, *pour* MONSIEUR. C'eſt aujourd'hui une maniere de parler libre & cavaliere, quelquefois mépriſante. Autrefois il s'employoit dans les Actes publics, pour *Monſieur* ou *Monſeigneur*, à moins que dans les actes où il ſe trouve, il ne ſoit peut-être une abréviation de l'un ou de l'autre.

MONSON ou MOUSSON, ſ. f. Nom d'un ancien Pilote, qui ayant traverſé la Mer des Indes, dans le tems où le vent y ſouffle pendant ſix mois du même côté, a donné ſon nom à cette eſpéce de vent périodique. Aujourd'hui l'on obſerve ſoigneuſement les *Mouſſons* pour faire le voyage des Indes.

MONSTRE, ſ. m. Mot tiré du latin. On appelle proprement *monſtre* une production de la nature qui eſt contraire à ſes loix communes. Ainſi un animal qui naît de l'accouplement de deux animaux d'eſpéces différentes, eſt un monſtre ou un animal monſtrueux. Dans l'uſage ordinaire, *monſtre* & *monſtrueux* ſe diſent auſſi de tout ce qui péche par quelque excès de difformité Phyſique ou de déſordre moral, comme d'une perſonne extrêmement laide ou d'un grand ſcélérat. En termes de Blaſon, *monſtrueux* ſe dit des animaux qui ont face humaine.

MONSTRÉE, ſ. f. Terme de Palais, qui ſignifie une deſcente ſur les lieux pour vérifier ce qui eſt contentieux. On ordonne *vue & monſtrée*. Cette procédure a été abrogée en 1667 par une Ordonnance du Roi.

MONT, ſ. m. En termes de Chiromancie, on appelle *mont* la petite éminence qui eſt au-deſſous de chaque doigt de la main. Celle du Pouce s'appelle *mont de Mars*; celle de l'index, *mont de Jupiter*; celle du doigt du milieu, *mont de Saturne*; celle du doigt annulaire, *mont de Venus*; celle du petit doigt, *mont de Mercure*.

MONT DE PIE'TE', ſ. m. *Voyez* LOMBARD.

MONTANT, ſ. m. Terme de Charpentier & de Menuiſier, qui ſe dit de toutes les piéces de bois placées debout. Il y a auſſi des *montans* de Serrurerie, qui ſont des eſpéces de pilaſtres, compoſés de divers ornemens. En termes de Vigneron, on dit qu'un vin n'a pas de *montant*, pour dire, qu'*il eſt ſans eſprit & ſans pointe*. En termes de Blaſon, *montant* ſe dit des piéces ou des choſes dreſſées vers le chef de l'écu.

MONTANS, ſ. m. En termes d'Académiſtes, on donne ce nom à ceux qui apprennent à monter à Cheval. Il y a cinquante *Montans*, chez M. *Duguat*.

MONTASINS, ſ. m. Sorte de coton filé, qui nous vient du Levant, par la voie de Marſeille.

MONTE'E, ſ. f. En termes d'Architecture, la *montée* d'une colomne ou d'un édifice eſt leur hauteur. En termes de Fauconnerie, on appelle *montée d'oiſeau*, le vol par lequel il s'éleve. La *montée d'eſſor* eſt lorſqu'il s'éleve à perte de vûe; *montée par fuite*, lorſque la crainte de quelque oiſeau plus fort le fait fuir

MONTER, v. act. & n. Ce verbe reçoit tant de ſens diffe-

rens dans l'uſage, qu'il ſuffit d'en obſerver quelques-uns, ſans autre explication, pour faire remarquer la variété de ſes acceptions & de ſes régimes. *Monter* & deſcendre. *Monter* un Eſcalier. *Monter* à Cheval, & *monter* un Cheval. *Monter* ſur un Vaiſſeau. *Monter* dans une Chambre. *Monter* à quelque Grade. *Monter* la Cavalerie. *Monter* un Inſtrument, &c.

MONTESIA. *Ordre de Notre-Dame de Monteſia.* Nom d'un Ordre militaire, inſtitué en 1317, par *Jacques II d'Arragon*, à Monteſia, Ville d'Eſpagne, ſur les ruines des Templiers. La marque étoit une croix de gueule ſur l'eſtomac, & les ſtatuts à peu près les mêmes que ceux de l'Ordre de Calatrava.

MONTICULE, ſ. m. Diminutif de Mont, qui ſe dit quelquefois d'une élévation de terre, moindre qu'une montagne, & plus grande qu'une colline.

MONTIER & MOUTIER, ſſ. mm. Vieux mots, qui ſignifient *Monaſtere*, & qui en paroiſſent une corruption. Ils ſe trouvent ſouvent dans nos anciens Auteurs, & pluſieurs Abbayes portent encore ce nom. *Jumiéges-moutier*, *Saint Pierre le Moutier*, &c.

MONT-JOIE. Ordre de Chevalerie, inſtitué dans le douziéme ſiécle, par le Pape *Alexandre III*, pour combattre les Infidéles dans la Terre-Sainte. Ils furent introduits en Eſpagne, par *Alfonſe le Sage*, ſous le nom de Chevaliers de *Motrac*, & unis enſuite à l'Ordre de Calatrava, par le Roi *Ferdinand*.

MONT-JOIE SAINT-DENIS, ſ. f. Cri de guerre que les François jettoient autrefois dans les Batailles. On le fait venir d'un ancien uſage, qui conſiſtoit à élever après la victoire, un *mont* ou *un tas de pierres*, en forme de pyramide. D'autres veulent que *mont* ne ſoit qu'une corruption de *moult*, qui ſignifioit *beaucoup*. D'autres le font venir d'une ancienne tour, nommée *Mont-joie*, près de laquelle *Clovis* défit un Roi, venu d'Allemagne, nommé *Dandat*, aux environs de Pontoiſe. Le titre du premier Roi d'armes de France eſt *Mont-joie*. Voyez HERAUT.

MONTOIR, ſ. m. Terme de Manége. C'eſt le côté du Cheval, par lequel on monte ſur la ſelle. *L'Etrier du montoir.*

MONUMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui eſt fait ou établi, pour rappeller la mémoire d'une choſe, ou pour la rendre plus célébre. Il nous reſte quantité de *monumens* antiques, & nous en élevons pour la poſtérité.

MOOSE, ſ. maſc. Nom d'un gros animal de la nouvelle Jerzey, dont on nous apprend que le cuir eſt employé à faire d'excellens mufles, ſans nous donner ſa deſcription.

MOQUE, ſ. fém. Nom d'une eſpéce de mouſle, percée en rond par le centre, mais ſans poulie, qui ſert ſur Mer à divers uſages.

MOQUETTE, ſ. fém. *Voyez* MOCADE.

MOQUEUR, ſ. m. Oiſeau de la Virginie, qui tire ſon nom de l'erreur qui le fait prendre pour un Homme, parce qu'il imite parfaitement la voix humaine.

MOQUISSE, ſ. maſc. *Voyez* MOKISSE.

MORABITE, ſ. maſc. *Voyez* MARABOUT ou MARBOUT. Ce ſont différentes maniéres d'écrire & de prononcer *Marbut*, qui eſt le nom des Prêtres, des Philoſophes & des Saints Ma-

hométans, dans plusieurs parties de l'Afrique, où cette Religion est établie.

MORAILLE, s. f. Instrument de fer, composé de deux branches, qui servent à serrer le nez d'un Cheval indocile, pour le rendre traitable, tandis qu'on lui fait quelque opération, telle que de le ferrer, ou de lui mettre le feu, &c.

MORAILLON, s. m. Nom d'un morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, qu'on fait entrer dans la serrure pour le fermer.

MORAINE, s. f. ou MORTAIN. Laine qu'on fait tomber, avec de la chaux, de la peau des Moutons & des Brebis qui meurent de maladie.

MORALE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *mœurs*, *usages*. C'est le nom d'une Science très-utile à la Société, qui apprend à régler le cœur & l'esprit des Hommes, par des principes tirés de la droite raison, & par la force des exemples. La *morale* étoit presque l'unique Philosophie des anciens; & son objet pour eux étoit la recherche du *souverain bien*. Dans les Ecoles d'aujourd'hui, on donne encore aux jeunes gens un traité de *morale*. Le Christianisme a perfectionné la *morale*, en l'élevant à l'ordre surnaturel, par les grands motifs de l'amour de Dieu & du Prochain. On appelle *Théologie morale*, une partie de la Théologie, qui traite des *cas*, & de tout ce qui appartient à la conscience. En termes de Philosophie, *certitude Morale* se dit d'une certitude fondée sur des témoignages ordinaires, tels que le recit d'autrui, l'expérience & les régles ordinaires de la sagesse. C'est dans ce sens qu'on dit qu'il y a des démonstrations *morales*, qui ont la force d'une démonstration géométrique. Par exemple sur le témoignage de tant d'Ecrivains & de tant de Voyageurs qui n'ont pû s'accorder pour tromper le public, il est aussi certain qu'il existe un Pays nommé *la Chine*, qu'il l'est que dans un triangle rectangle, le quarré de l'hypothenuse est égal au quarré des deux autres côtés. *Moral*, adj., se prend aussi pour ce qui est opposé à *physique*. Ainsi l'on appelle *action morale*, l'action d'un Agent capable de choisir & de refuser librement, au lieu que l'action physique n'est qu'une action aveugle de la nature. Dans l'interprétation de l'Ecriture-Sainte, on distingue le sens littéral, le sens *moral*, le sens allégorique, &c. *Moralité*, s. f. se dit des maximes de *morale*. *Moraliser*, v. act., c'est parler, traiter de *morale*.

MORBIDE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *maladie*. C'est un terme de Peinture, qui se dit particuliérement de la chair grasse, fortement exprimée. *Morbifique*, adj., qui vient de la même source, se dit en termes de médecine, de ce qui appartient aux maladies. Causes, effets, signes *morbifiques*.

MORCE, s. f. Nom qu'on donne dans un pavé, aux pierres, qui commençant un revers, font liaison avec les autres.

MORDACHE, s. f., formé du verbe *mordre*. C'est le nom d'une tenaille propre à tirer le gros bois du feu. Les Capucins nomment *Mordache* un petit bâton, ou un petit mors que leurs Novices se mettent dans la bouche pour avoir rompu le silence.

MORDACITÉ, s. f. Qualité corrosive. On l'employe quelque-

fois dans un sens figuré, pour humeur satyrique & mordicante, penchant à médire, à relever les défauts d'autrui.

MORDANTE, adj. *Bête mordante.* Les Chasseurs donnent ce nom à certaines bêtes qui se défendent avec les dents; tel que le Sanglier, le Renard, le Bléreau, le Loup, le Loutre, &c. On appelle *Mordans* ou serres, les deux grandes pattes des Ecrevisses.

MORDARET, s. masc. Nom d'une sorte de grand clou de cuivre doré, à deux pointes, qu'on met sur les harnois des Chevaux & sur les goutieres des carrosses.

MORS, s. m. lat. Assemblage des piéces de fer, qui servent à la bride d'un Cheval, telles que l'embouchure, la gourmette, les branches, &c. Il y a des *mors* brisés, des *mors* entiers, &c.

MORE, adj. Nom de couleur pour un Cheval. On appelle *More* ou *Moreau*, un Cheval qui a le poil d'un noir foncé, vif & luisant. *Gris de more* est une couleur grise, tirant sur le noir.

MORE, s. masc. Nom qu'on donne aujourd'hui presqu'indifféremment à toutes les Créatures humaines, qui ont la peau noire, de quelque Nation qu'elles soient. On les appelle aussi *Negres*, du mot latin *Niger*, qui signifie *noir*. Il faut mettre quelque distinction entre *Maure* & *More*, quoique le dernier ne soit apparemment qu'une corruption de l'autre. *Maure* ne se dit guéres que des anciens Afriquains de ce nom; & *More*, comme nom national, de ceux qui conquirent autrefois l'Espagne, & qui se nommoient aussi *Sarrasins*. Le nom de *Maure* vient de la Mauritanie, grand Pays d'Afrique, & fort célebre du tems des Romains.

MOREAU, s. m. Nom d'une espéce de sac ou de panier de corde, dans lequel les *Bâtiers* donnent du foin à leurs Mulets, pendant qu'ils marchent.

MORELLE, s. f. Herbe fort branchue, qui étoit une herbe potagere des Anciens, & dont les feuilles sont plus grandes que celles du basilique. Elle croît dans les vergers, & le long des grands chemins. Ses fleurs sont d'un blanc rayé & jaunes au milieu. Elle porte un fruit en forme de grape, qui renferme une petite graine blanche. On prétend que son jus est excellent pour les chaleurs de tête & les inflammations des yeux. Il y a plusieurs espéces de *morelle* dans les pays chauds. Celle qui se nomme *Dutura* en Egypte, a la vertu d'enivrer, ou du moins d'assoupir tous les sens, lorsqu'on mêle de sa graine pilée, dans les alimens, ou dans la boisson.

MORESQUE, adj. Ce qui appartient aux Mores ou à leurs usages. *Une danse moresque.* Un habit *à la moresque. Moresque* est aussi substantif, pour signifier une sorte de peinture & de gravure à la maniere des anciens Mores d'Espagne, qui consiste en certains rameaux accompagnés de feuillages, sans ordre & sans aucun assujettissement à la nature. C'est une sorte de grotesque, sur-tout lorsqu'on y mêle quelquefois des animaux imparfaits. On s'en sert particuliérement dans les ouvrages de damasquinerie.

MORFIL, s. m. Nom qu'on donne à de petites parties d'acier qui restent au tailland d'un rasoir ou d'un couteau lorsqu'il sort de la meule. On ôte le *morfil* au rasoir en le passant à l'huile sur la pierre. Quelques-uns appellent *morfil*, l'ivoire en marchandises. Mais *voyez* MAR-

FIL, qui eſt le véritable nom marchand.

MORFONDURE, ſ. f. Nom d'une maladie des Chevaux. C'eſt une eſpéce de fluxion qui leur fait jetter des humeurs par les naſeaux qui les fait touſſer, & qui leur cauſe des battemens *de flanc*.

MORGANE, ſ. fém. Nom qu'on donne dans le Royaume de Naples, à l'apparition prétendue de quantité de Fantômes, qui repreſentent dans l'air, des Palais, des Hommes, des Animaux, des Forêts, &c., & dont *Kirker* fait une longue deſcription. Cet admirable Phénomene eſt ordinaire, dit-il, à Reggio vers le milieu de l'Eté.

MORGELINE, ſ. fém. Nom françois d'une herbe qui croît à l'ombre & qui porte une fleur bleue comme celle du Mouron. On en vante l'effet pour les fiſtules des yeux. Son nom latin ſignifie *oreilles de Souris*. Elle produit pluſieurs tiges, qui ſont un peu creuſes & rouges par le bas. Ses feuilles ſont rangées deux à deux par intervalles. Elles ont le dos élevé & tirant ſur le noir.

MORGOULES, ſ. f. Eſpéce d'Inſectes qui nagent ſur la mer, & dont on rencontre quelquefois un prodigieux nombre entre l'Europe & l'Amérique. On les prendroit ſur l'eau pour des moitiés d'oranges moiſies, d'où pendent comme des floccons de coton d'un violet clair. Lorſqu'on les tire de l'eau, ce n'eſt qu'une ſubſtance glaireuſe, qui fait la même impreſſion ſur la peau que les Orties.

MORGUE, ſ. f. Mot preſque hors d'uſage, qui a ſignifié *orgueil*, *arrogance*. On diſoit auſſi *morgant* pour *arrogant*, & *morguer* pour *inſulter*, *braver par des inſultes & des défis*. *Morgue* ne ſe dit plus gueresque d'une petite Chambre à l'entrée des Priſons de Paris, où l'on met d'abord les Priſonniers, pour donner le tems aux Guichetiers de les bien reconnoître. On y expoſe auſſi les corps morts qui ſe trouvent la nuit dans les rues. On appelle *Morgueurs* ceux qui gardent le guichet de la *morgue*.

MORILLE, ſ. f. Eſpéce de Champignon, de la forme d'une petite éponge, qui ſort de terre au Printems, & qui croît particuliérement le long des haies & ſous les Frênes. La Morille eſt d'un excellent goût.

MORILLON, ſ. maſc. Nom d'une eſpéce de raiſin noir, qui eſt la meilleure pour faire du vin. C'eſt auſſi le nom d'une eſpéce d'Emeraudes brutes qui ſe vendent au marc.

MORINE, ſ. fém. Plante du Levant qui ſe cultive au Jardin du Roi, & qu'on prétend cordiale, cephalique & ſtomachale, en conſerve ou en infuſion. Ses feuilles ſont beaucoup plus longues que larges, pointues, épineuſes par les bords & d'un verd luiſant. Ses fleurs qui ſont blanches d'abord, rougiſſent en vieilliſſant. Toute la Plante eſt d'un bel aſpect, & haute de deux piés & demi.

MORINGA, ſ. m. Arbre de Malabar, aſſez ſemblable au Lentiſque, dont le fruit qui eſt long d'un pié, & de la groſſeur d'une rave, avec huit angles de couleur claire, ſe mange cuit & ſe vend dans les marchés. Sa fleur eſt d'un verd brun, & ſa racine paſſe pour un excellent antidote.

MORION, ſ. m. Pierre précieuſe, qui eſt une eſpéce d'Onyx d'un noir rougeâtre, tranſparente & brillante. Elle vient des Indes & de divers endroits du Levant. On prétend que pen-

due au cou, elle chaſſe l'épilepſie & la mélancolie.

MORISQUES, ſ. maſc. Nom qu'on donnoit aux Mores reſtés en Eſpagne, après la ruine de leur Empire, par *Ferdinand V. en* 1492. Ils y étoient encore au nombre d'environ neuf cens mille, qui furent chaſſés en 1610 par le Roi *Philippe III.*

MORNE, ſ. f. Nom que les François donnent dans les Iſles de l'Amérique aux petites montagnes. En termes de Blaſon, on appelle *morne* le cercle que forme une trompette ou un huchet à ſon extrêmité. *Morné*, adj., ſe dit dans le même langage des animaux ſans dents, ſans bec, langue, griffes & queue.

MOROCHTE, ſ. maſc. Nom grec d'une pierre molle, verte, noire ou jaune, qui ſe nomme auſſi *galexie*, & qui ſert aux Tiſſerands & aux Foulons, pour nettoyer les étoffes & le linge. Les médecins l'employent en breuvage pour les fluxions d'eſtomac, & pour les crachemens de ſang & dans les collyres, pour les fluxions des yeux. Elle eſt commune en Saxe & dans quelques endroits de l'Allemagne.

MOROSE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *triſte, penſif, ſombre, noir.* Il ne ſe dit gueres que de l'humeur.

MORPHÉE, ſ. m. gr. Dieu poëtique du ſommeil & de la nuit, le premier des ſonges, & le ſeul qui annonce la vérité. Ses deux Freres, ſuivant *Ovide*, étoient *Phobetor*, & *Phantaſe*. On le repreſente avec un faiſceau de pavots. Son nom ſignifie, *figure, apparence.*

MORTADELLE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de gros Sauciſſon, qui vient de Boulogne en Italie, & qui eſt fort eſtimé par les Buveurs, parce qu'il eſt de haut goût. On fait venir ce mot de *Mouſtardelle*, & quelques-uns même lui donnent ce nom.

MORTAILLABLE, adj. On appelle *gens mortaillables*, non-ſeulement ceux dont l'héritage revient à leur Seigneur, parce qu'ils ſont Serfs de condition, mais encore ceux qui ſont taillables à la diſcrétion du Seigneur. On fait venir ce mot de *mortaille*, vieux mot qui a ſignifié *mortalité.*

MORTAIN. *Voyez* MORAINE.

MORTAISE, ſ. f. Entaillure qu'on fait dans une piéce de bois, pour y aſſembler une autre piéce. C'eſt auſſi le nom d'une petite piéce de bois percée de trous, par leſquels paſſent les ſautereaux des clavecins & des épinettes.

MORT AUX CHIENS, ou COLCHIQUE, ſ. fém. Plante de Sicile & du Levant, dont les feuilles reſſemblent à celles du Lis. Elle pouſſe de ſa racine, trois ou quatre tuyaux longs, qui, s'élevant en pluſieurs parties, forment une eſpéce de Lis purpurin, & quelquefois blanc. La racine en eſt dangereuſe, parce qu'elle s'enfle dans l'eſtomac, comme une éponge; mais le goût en eſt fort bon. On l'employe extérieurement pour la goutte & les rhumatiſmes.

MORTE-CHARGE, ſ. f. En termes de Mer, un Vaiſſeau à *Morte-charge* eſt celui qui n'a point ſa charge entiere. Le droit de fret, qui eſt de cinquante ſols par tonneau, pour les Navires étrangers dans les Ports de France, ſe paye à *Morte-charge*, comme ſi le Navire étoit plein. *Morte-ſaiſon* ſe dit vulgairement du tems où le commerce eſt languiſſant, & les Artiſans peu occupés.

MORTE-EAU, ſ. f. Terme

de Mer, qui se dit du tems où la Mer monte peu ; ce qui arrive entre la nouvelle & la pleine Lune, & entre la pleine Lune & la nouvelle, c'est-à-dire, le sept & le vingt-deux de la Lune. On donne le même nom au plus bas de l'eau, entre la fin du reflux & le commencement du flux.

MORTE-PAIE, s. f. Soldat qui ne fait pas de service, & que le Roi ne laisse pas de payer. Les Invalides de l'Hôtel sont des *Morte-payes*.

MORTIER, s. m. Mot tiré du latin. Le *Mortier* est un vase de quelque matiére dure, qui sert à broyer avec un pilon, ce qu'on y met. Le *Mortier* de Maçonnerie est une espéce de mastic, composé de chaux & de sable, ou de chaux & de ciment ; dont les Maçons se servent pour lier les pierres. On l'appelle *mortier gras*, quand il y a beaucoup de chaux. En termes d'Artillerie, *mortier* est le nom d'une piéce de fonte, de la forme d'un *mortier* à piler, qui sert à jetter des bombes & des carcasses. Il y en a qui servent à jetter des pierres & des cailloux, & qui se nomment *pierriers*. *Mortier* est aussi le nom d'une couverture de tête, que le Chancelier de France & les grands Présidens, qu'on appelle *Présidens à mortier*, portent pour marque de leur dignité. Celui du Chancelier est de toile d'or bordé d'hermine. Celui du premier Président est de velours noir, bordé de deux galons d'or ; & celui des autres Présidens à mortier n'a qu'un seul galon. On prétend que la couronne de nos Rois de la premiere race étoit une espéce de *mortier*, & que celui du Chancelier & des Présidens, avec les accompagnemens, n'est que la representation des ornemens royaux que nos Rois leur ont communiqués, en leur abandonnant leur Palais pour siége de la Justice.

MORTIER DE VEILLE, s. m. Terme de la Maison du Roi. On donne ce nom à un petit vaisseau d'argent, qui a quelque ressemblance avec le mortier à piler & qu'on remplit d'eau, sur laquelle surnage un morceau de cire jaune d'une demi-livre, avec un petit lumignon au milieu qu'on allume aussitôt que le Roi est couché & qui brûle toute la nuit dans sa Chambre. Il est accompagné d'une bougie qu'on allume aussi dans un flambeau d'argent au milieu d'un bassin du même métal.

MORTIFICATION, s. f. Mot formé du latin, qui se dit des pénitences & des austérités par lesquelles on tourmente & l'on affoiblit le corps, dans la vue d'expier ses péchés, ou pour diminuer la révolte des sens contre les loix Evangéliques. *Mortifier la chair*, c'est exercer des *mortifications*. On appelle en Médecine, *parties mortifiées*, *chairs mortifiées*, celles où il ne reste plus de sentiment par leur corruption. *Mortifier* se dit aussi en termes de Chymie, pour détruire la forme d'un corps mixte par des mêlanges. On *mortifie le Mercure*, en lui ôtant sa fluidité. Dans le langage commun, une *viande mortifiée* est celle qu'on a gardée quelques jours après la mort de l'animal pour la rendre moins dure & de meilleur goût. On mortifie un poulet qu'on veut manger sur le champ, en lui faisant avaller du vinaigre.

MORT-NE', & par corruption MORNE, adj., qui se dit de tout ce qui est venu mort au

monde, Enfans & petits des Animaux

MORTODES, ſ. fém. Perles fauſſes, qu'on nomme auſſi *Perles godronnées*, & qu'on employe dans le commerce d'Afrique, avec les Négres du Senégal & de Guinée.

MORTUAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne dans l'Ordre de Malte, à tout le revenu d'une Commanderie, depuis la mort du Commandeur juſqu'au mois de Mai ſuivant. Il appartient au Grand-Maître.

MORTUAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit de ce qui regarde la mort. *Un billet mortuaire. Cérémonies mortuaires.*

MORTUMNON, ſ. m. Eſpéce de Prune noire, un peu plus petite que le damas, & fort commune au Pérou, où l'on prétend qu'elle cauſe une yvreſſe dangereuſe.

MORUE, ſ. fém. Poiſſon de Mer, qui eſt excellent dans ſa fraîcheur, & qui ſe ſale en divers endroits, pour être tranſporté dans les terres, où il ſe conſerve des années entiéres. Le Commerce de la *morue* eſt très-conſidérable. On appelle *Morue de Terre-neuve*, celle qui ſe pêche ſur un grand banc, long de cent lieues, qui eſt voiſin de cette Iſle. On prétend que les *morues* voyent peu, quoiqu'elles ayent les yeux fort grands. Elles ont les dents au fond du goſier.

MORVE, ſ. f. Maladie des Chevaux, différente de la morfondure, en ce qu'elle eſt un écoulement *habituel* d'humeurs, par les naſeaux, qui vient de quelque vice dans le poumon, & que les humeurs ſont viſqueuſes & jaunâtres. La *morve* eſt contagieuſe entre les Chevaux. On eſt obligé en vendant un Cheval, de garantir ce défaut pendant neuf jours.

MOSAIQUE, ſ. f. Mot formé des noms latins *Muſeum* & *Muſivum*. C'eſt le nom d'un ouvrage compoſé de petites piéces de pierre ou de bois, de différentes couleurs, qui expriment des figures réguliéres. On en pave les temples & les grands édifices. On en orne les murs. Un des plus célebres ouvrages de *Moſaïque* eſt le Chœur de l'Egliſe de Saint Remi, à Rheims. On fait auſſi des *Moſaïques* de verre & d'émaux, qui ont un luiſant & un poli merveilleux. On attribue aux mores, l'invention de la *Moſaïque*. Cependant on en trouve des traces dans *Pline*.

MOSARABE. *Voyez* MOZARABE.

MOSCH, ſ. m. Plante d'Egypte, qui produit une petite ſemence noire & muſquée, nommée *Abelmoſch*, dont les Arabes ſe ſervent pour falſifier le muſc. On en fait auſſi des pilules, pour ſervir aux maladies des Femmes, qui s'appellent *maux de mere*.

MOSCHATELINE, ſ. f. Plante déterſive & vulnéraire, qui croît dans les prés & les haies épaiſſes. Ses fleurs qui ſont de couleur herbeuſe, & ſes feuilles qui ſont découpées & diviſées d'un verd de Mer, ont une odeur de muſc, d'où elle tire ſon nom.

MOSCOSQUE, ſ. f. Monnoie de compte de Moſcovie. Les Livres s'y tiennent en Roubles, Grives & Moſcoſques. C'eſt auſſi le nom d'une petite monnoie courante du même Pays.

MOSCOUADA, ſ. fém. Nom qu'on donne au *ſucre brut*, c'eſt-à-dire, avant qu'il ait été rafiné.

MOSQUE'E, ſ. f. Nom qu'on donne aux Temples de la Religion Mahométane. La plûpart des *Moſquées* ſont de forme quarrée, avec une cour devant la

principale porte, environnée d'une galerie soutenue sur des colomnes de marbre, où les Mahométans se lavent avant que d'entrer dans la Mosquée. Au lieu de cloches, elles ont une ou plusieurs tours, d'où les Prêtres font l'office de nos cloches, en avertissant le Peuple à haute voix, des heures de la priere. Au sommet de toutes les *Mosquées*, s'éleve la figure d'un croissant ou d'une demie-lune. Quelques-uns font venir *Mosquée* du mot grec, qui signifie *Veau*, & s'abandonnent à leurs conjectures, pour remonter jusqu'au Dieu *Apis*, qu'on adoroit en Egypte sous la figure d'un bœuf, & jusqu'au *Veau* d'or des Israélites.

MOSQUITE, s. f. Espéce de grosse Mouche, qui a l'aiguillon fort pointu, & qui est fort incommode en Amérique.

MOSSE, s. f. Animal de l'Amérique Septentrionale, de la grandeur d'un Bœuf, & commun dans la nouvelle Angleterre, qui a le cou d'un Cerf, la tête & la queue d'un Daim, des cornes fort larges qui muent tous les ans, les jambes longues & les piés d'une Vache. Sa chair est fort bonne, & se garde longtems, après avoir été séchée a la maniére des Sauvages.

MOTACILLE, s. f. Petit Oiseau, qui porte quantité d'autres noms, tels que Hochequeue. Bergeronnette, Batremarre, &c. On en distingue deux espéces, l'une blanche & l'autre jaune, & c'est proprement le jaune qui se nomme *Motacille*. On prétend que sa cendre excite l'urine.

MOTTER, v. act. Terme de Chasse. On dit des Perdrix qu'elles se *mottent*, pour dire qu'elles se cachent derriere les mottes de terre. On dit aussi en termes de Fauconnerie, que l'*Oiseau prend motte*, pour dire, qu'*il se pose à terre*.

MOUCHACHE, s. f. Espéce d'Amidon, qui se fait aux Isles de l'Amérique, avec du suc de Manioc desséché au Soleil.

MOUCHE, s. f. Nom d'un petit Insecte ailé, gris noir, qui est armé de deux petites cornes entrelassées, & d'une petite trompe dont il se sert pour sucer ce qui sert à le nourrir. On prétend que les *mouches* viennent d'un petit œuf blanc, d'où elles sortent d'abord en forme de ver. Leurs aîles sont membraneuses; & leurs jambes qui sont au nombre de six & velues, se divisent en plusieurs parties, qui se subdivisent encore. Leurs piés sont couverts d'une infinité de petites pointes, qui leur servent à s'attacher sur les corps les plus polis. L'Amérique a des *mouches* luisantes, qui rempliss'ent l'air de lumiere, dans les nuits les plus obscures, & qui sont de la grosseur des Hannetons. Cette lumiere dépend de leur santé, & s'éteint lorsqu'elles deviennent malades. On croit avoir remarqué qu'elle est dans leurs yeux & sous leurs aîlerons. Il y a dans le même Pays des *mouches cornues*, & armées d'une espéce de casque, qu'elles baissent & haussent à leur gré. Elles ressemblent beaucoup au Cerf volant; mais leur corne est noire, polie, dure, & longue d'environ deux pouces. On trouvera d'autres espéces de *mouches* sous les noms qui leur sont propres. Quelques Naturalistes en distinguent quarante-huit sortes, sans y comprendre les *Moucherons*. On prétend que les Moucherons s'engendrent dans l'eau, d'œufs fort petits que la Mere y cache. C'est un spectacle admirable qu'un Mou-

cheron considéré avec le Microscope.

MOUCHET, s. m. Nom d'un Oiseau de proie, qui passe pour le mâle de l'Epervier. Il n'est pas propre à la Fauconnerie.

MOUCHEROLE, s. m. Petit Oiseau, de la grosseur à peu près d'un Moineau, qui habite ordinairement près des Bois, & qui se nourrit de Mouche. Il vole souvent autour des Bœufs, pour faire la chasse aux Mouches dont ils sont couverts.

MOUCHETTE, s. f. Terme de Sculpture & d'Architecture. Les Sculpteurs appellent *Mouchettes saillantes*, la *plinthe* ou le *listel*, qui est au-dessus d'un quart de rond, dans les ornemens. En Architecture, *mouchette* se dit du *larmier* d'une corniche, ou plutôt du petit rebord qui pend au larmier, & qui empêche que l'eau ne coule en dessous. Les Menuisiers ont une espéce de rabot qu'ils appellent *mouchette*, qui sert à faire & à pousser un quart de rond.

MOUCHETE', adj. Mot formé de mouche, qui se dit d'une variété de petites taches, en forme de mouches. *Moucheture* est le substantif. En termes de Blason, *moucheté* se dit particuliérement des hermines, & du milieu du *papeloné*, lorsqu'il est plein de *mouchetures*.

MOUE'E, s. fém. Soupe de Chiens courans, composée de pain & de potage ou de lait, dans laquelle on mêle du sang de la bête qu'ils ont forcée.

MOUET, s. m. Nom d'une mesure dans les salines. Elle contient dix cartaux.

MOUETTE, s. f. Espéce de Poule d'eau, commune sur la Loire, en Automne, & qui présage, dit-on, la crûe des eaux. Il y en a de noires, de blanches, & de cendrées.

MOUFLE, s. m. Nom d'une machine de Méchaniques, qui consiste dans un assemblage de plusieurs poulies enchassées dans des mortaises, pour faire monter quelques poids à l'aide d'une corde, dont les divers tours augmentent la puissance. Les Chymistes appellent *mouffle*, une tuile qu'ils mettent sur la coupelle, pour soutenir les charbons allumés, qui entretiennent le métal en fonte. Le *mouffle* des Orfévres, des Emailleurs, est un petit arc de terre, sous lequel ils fondent leurs émaux. Celui des Vitriers est un morceau de bois fendu, avec lequel ils prennent leur fer à souder. Ils appellent *mouflettes* deux morceaux de bois en demi-canal, qui leur servent comme de manche, pour tenir le même fer.

MOVIETTE, s. f. fém. *Voyez* MAUVIS.

MOUILLAGE, s. masc.

MOUILLER, v. act. Termes de Marine. Un *mouillage* est un endroit de la Mer, qui est propre à jetter l'ancre. On dit *bon & mauvais mouillage*. *Mouiller l'ancre* ou simplement *mouiller*, signifie *donner fond*, jetter l'ancre pour arrêter le Vaisseau. *Mouiller en patte d'oie*, c'est jetter trois *ancres*, comme on y est quelquefois obligé dans un gros tems. *Mouiller en croupiere*, c'est *Mouiller* à poupe, pour maintenir les ancres de l'avant. On *mouille* quelquefois tandis qu'on a encore les voiles au vent, ce qui s'appelle *mouiller à la voile*. *Mouiller de la quille*, est un terme ironique, pour dire *échouer*.

MOUILLE BOUCHE, s. f. Poire d'Eté, qui a beaucoup de suc & qu'on nomme aussi *Beurré d'Eté*.

MOULE, s. f. Petit Poisson de Mer, renfermé entre deux

écailles noires au-dehors, qui s'attache aux pierres & aux rochers comme les huitres. Il eſt d'un goût agréable, mais on le croit dangereux dans certaines ſaiſons. Il y a des *moules* d'eau douce, mais rarement bonnes à manger. On donne auſſi le nom de *moules* aux écailles, lorſqu'on les fait ſervir à l'ornement des grottes & des rocailles. Les *moules* foſſiles, ſe nomment *Muſculites* & *Tellinites*. Elles ſont analogues à celles de Mer, & jamais à celles des Rivieres & des Lacs.

MOULE, ſ. m. Nom général qu'on donne à tout patron qui ſert à former une figure. Il en a de creux pour les choſes fuſibles, telles que les métaux de plats, & d'autres formes, ſuivant la nature du ſujet & le deſſein de l'Artiſte. Les Tailleurs de pierre appellent *moule*, une forme de bois, ou de métal, ſuivant laquelle ils tracent, ſur les pierres, les profils des corniches & autres piéces d'Architecture, pour les tailler. *Mouler* une pierre, c'eſt y tracer ainſi des panneaux, pour leur uſage. *Mouler*, en général, c'eſt jetter quelque choſe au *moule*. Les Architectes appellent *marches moulées*, celles qui ont une moulure, avec un filet, au bord de leur giron. La *moulée*, en terme de Taillandiers, eſt une poudre qui ſe raſſemble ſous leur meule, & qui eſt mêlée de petites parties de fer & de pierre, détachées des ferremens qu'ils aiguiſent, & de la meule. En terme de Monnoie, *mouler* des louis d'or, ou des écus, c'eſt jetter des piéces fauſſes dans du ſable bien préparé, entre deux chaſſis. *Mouler du bois*, c'eſt l'arranger dans une *membrure*, pour le meſurer. Le ſubſtantif eſt *moulage*.

MOULET, ſ. m. Nom d'un calibre de bois, qui ſert aux Menuiſiers, pour régler des épaiſſeurs.

MOULLETTES, ſ. f. Petites coquilles blanches, qui ſervent à former des figures en relief.

MOULIN, ſ. m. Machine compoſée de diverſes piéces, pour faire tourner des meules. Il y a des *moulins* à vent, des *moulins* à eau, & des *moulins* à bras qui ſont portatifs. On appelle *moulin banal*, celui d'une Seigneurie, auquel tous les Vaſſaux ſont obligés de venir moudre. Les Monnoies ont auſſi leur *moulin*, pour la fabrication des eſpéces; les Lapidaires ont le leur, pour tailler & polir les diamans, &c. On appelle *moulinage des ſoies*, dans le Négoce, la façon qu'on donne à la ſoie, en la faiſant paſſer le *moulin*. *Mouliné*, adj., ſe dit du *bois* corrompu, & de la *pierre*, qui, étant graveleuſe, s'égraine à la lime. Les Ouvriers qui filent la ſoie, ſe nomment *Mouliniers*.

MOULINET, ſ. m. Terme de Méchanique. C'eſt un tour traverſé par deux leviers, qui s'applique aux engins, aux cruaux, aux cabeſtans, &c., pour tirer les cordages & élever les fardeaux. On donne auſſi le nom de *moulinet* à divers inſtrumens compoſés de deux bâtons en croix, qui tournent ſur un pieu; & à d'autres machines qui tournent à force de bras. Les Vitriers donnent à certaines piéces de vitres le nom de *moulinets doubles*, de *moulinets en tranchoir*, &c. *Faire le moulinet* ſe dit d'une maniere de ſe défendre avec le ſabre, ou avec un bâton à deux bouts, qu'on manie autour de ſoi avec une viteſſe extraordinaire.

MOULLAVA, ſ. f. Plante filiqueuſe des Indes, dont la fleur eſt jaune. La fumée de ſes feuilles, priſe par le nez, guérit du vertige & du mal de tête.

MOULURE, ſ. m. Terme d'Art. On donne ce nom à toutes les parties éminentes de Sculpture, qui ne ſervent que pour l'ornement, ſoit en pierre ou en bois. La *moulure liſſe* eſt celle qui n'eſt pas travaillée, & qui ne ſert d'ornement que par ſon contour. La *moulure ornée* eſt taillée de Sculpture, de relief, ou en creux.

MOURON, ſ. m. Herbe branchue, qui a de petites feuilles arrondies, & dont on diſtingue différentes ſortes; l'une qui porte des fleurs rouges, l'autre qui les a blanches; & une troiſiéme dont les fleurs ſont jaunes. Les deux premieres ont une qualité abſterſive, qui les rend bonnes pour conſolider les plaies. Leur jus reſpiré purge auſſi le cerveau ſans cauſer d'éternuement. *Mouron* eſt auſſi le nom d'une eſpéce de Lezard tacheté, dont la queue eſt dangereuſe par ſes piquûres.

MOURRE, ſ. f. Jeu d'Italie, qui conſiſte à montrer une partie des doigts levée & l'autre fermée, & à deviner en même-tems le nombre de ceux qui ſont élevés.

MOUSQUET, ſ. m. Nom d'une arme à feu, dont l'inventeur n'eſt pas connu, & qui eſt fort commode par la médiocrité de ſa longueur & de ſon poids. C'eſt l'arme de la Cavalerie legere de France, avec le ſabre & deux piſtolets. La balle d'un *mouſquet* doit peſer une once. On a donné, en général, le nom de Mouſquetaires aux Soldats à pié quoique leur arme à feu ſoit le fuſil. Autrefois, il y avoit, dans une Compagnie d'Infanterie, deux tiers des Soldats armés de *mouſquets* à croc, & un tiers de Piquiers. Mais les Mouſquetaires, proprement dits, ſont deux compagnies de jeunes Nobleſſes, qui ſont diſtinguées par les noms de *Mouſquetaires gris* & de *Mouſquetaires noirs*, à cauſe de la couleur de leurs Chevaux, & qui ſont partie des troupes de la Maiſon du Roi. C'eſt le Roi même qui eſt Capitaine de ces deux compagnies, & le Commandant de chacune porte le titre de Capitaine-Lieutenant. On appelle *Mouſqueton* une eſpéce de fuſil dont le calibre eſt celui d'un *mouſquet*, mais dont le canon a moins de longueur.

MOUSQUETS, ſ. m. Nom des Tapis de Turquie & de Perſe, que les Marchands achetent à Smyrne, & qui entrent, en France, par Marſeille.

MOUSSE, ſ. f. Production de la nature, qui croît comme une eſpéce de petite herbe, non-ſeulement ſur la terre, mais encore ſur le tronc de arbres & même ſur les pierres. On emploie, dans la Médecine celle de quelques arbres, tels que le Cedre & le tremble. Sa vertu eſt aſtringente. Les Apothiquaires l'appellent *Uſnée*, qui eſt ſon nom Arabe. On nomme *Mouſſe-terreſtre*, une plante rampante, qui croît parmi les pierres chargée de *mouſſe*, & qui jette de longs ſarmens, garnis de petites feuilles aſſez longues. Elle eſt eſtimée pour la gravelle. A la cime de ſes ſarmens, croît une eſpéce de chatons jaunâtres, comme ceux des Coudriers.

MOUSSELINE, ſ. f. Nom qu'on donne communément à la toile de coton, ſur-tout à la plus déliée.

MOUSSEMBEI, ſ. m. Herbe

potagere d'Amérique, dont on n'employe que les feuilles. Sa ſentence a la forme d'un rognon applati.

MOUSSERON, ſ. m. Eſpéce de Champignon fort délicat, qui tire ſon nom de la *mouſſe*, ſous laquelle il croît ordinairement vers le mois de Mai.

MOUSTACHE, ſ. f. Nom d'une manivelle dont les tireurs d'or ſe ſervent pour tirer & dévider le fil d'or & de ſoie. On appelle auſſi *mouſtache*, le poil qui croît entre le nez & la bouche, lorſqu'on lui laiſſe prendre une certaine longueur. On oblige quelquefois les Soldats de porter la *mouſtache*, pour avoir l'air plus martial.

MOUSTILLE, ſ. f. Sorte de Belette très-ſauvage, qui ne vit qu'à la Campagne, & dont la [illegible] revêtue du Poil, entre dans le négoce de la Pelleterie.

MOUSTIQUE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de Mouche d'Amérique, ſur-tout des Antilles, qui pique plus vivement que les Maringoins quoiqu'elle ne ſoit pas plus groſſe qu'une pointe d'épingle.

MOUTIER. *Voyez* MONTIER.

MOUTON, ſ. m. Mâle de la Brebis, qui prend ce nom lorſqu'il a été châtré. On châtre les agneaux mâles, pour les rendre plus gras & plus tendres. Leur laine ſert à faire diverſes ſortes de draps. De leur graiſſe on fait communément du ſuif de chandelle, en y mêlant néanmoins deux tiers de graiſſe de Bouc & de Chevre. Dans pluſieurs endroits de l'Afrique, les *moutons* s'engraiſſent tellement par la queue, qu'elle peſe juſqu'à vingt & trente livres. La groſſeur & la bonté des *moutons* & de leur laine varient, ſuivant les climats & la nature des pâturages; mais on connoît peu d'endroits où leur chair ne ſoit regardée comme une excellente nourriture.

MOUTON eſt le nom d'un Oiſeau du Breſil, de la grandeur d'un Paon, & de plumage noir & jaune, dont la chair eſt excellente. On appelle *mouton marin* un poiſſon de Mer, qui a la blancheur & les cornes du *mouton* terreſtre. On donne auſſi le nom de *mouton* à la piéce de bois dans laquelle on fait entrer les anſes d'une cloche, pour la ſuſpendre; & à un gros billot de bois qui ſe leve à force de bras, par des cordes, pour ſervir à enfoncer des pilotis, en tombant deſſus. Avant l'invention des armes à feu, on ſe ſervoit, dans les ſiéges, d'une machine nommée *mouton*, ou *marmouton*, ou *carcamouſſe*, pour abattre les murs d'une ville. C'étoit le *belier* des Anciens, qui étoit ſuſpendu & balancé avec des cables. Enfin, *mouton* a été le nom d'une ancienne *monnoie d'or* de France, qui portoit, d'un côté, l'image de Saint Jean-Baptiſte, & de l'autre celle d'un agneau, avec *Ecce Agnus Dei* pour legende.

ON a nommé *Moutonne* une coëffure de Femmes qui a été long-tems en uſage, & qui conſiſtoit dans une treſſe de cheveux friſés & fort touffus, qu'elles ſe mettoient ſur le front.

MOUTONNER, v. n., formé de Mouton, pour exprimer une apparence de laine, que l'eau forme par ſon écume, lorſqu'un grand mouvement la fait bouillonner. La mer *moutonne*, c'eſt-à-dire que l'agitation des flots y produit des taches d'écume, qu'on prendroit quelquefois pour un troupeau de Moutons.

MOUTURE, ſ. f. Mot formé

de moudre qui se dit & de la charge de blé qu'on a fait moudre, & du droit des Meuniers, pour leur travail. Il est fixé au seiziéme.

MOUVANT, adj. Participe actif de mouvoir, qui se dit en termes de fiefs, pour signifier la dépendance qu'une terre ou un fief a du premier Seigneur. *Mouvant du Roi.* En termes de Blason, *mouvant* se dit des piéces qui semblent sortir du chef des angles, des flancs, ou de la pointe de l'écu.

MOUVANT, TABLEAU MOUVANT. On appelle *Tableau mouvant* un tableau à ressort, qui presente successivement diverses figures, & quelquefois même des figures mobiles.

MOUVEMENT, s. m. Action par laquelle un corps passe d'un lieu à un autre. Les corps qui se rencontrent, se communiquent leur *mouvement* suivant les proportions de leur dureté, de leur masse, de leur vitesse, &c. C'est ce qui s'appelle *Régles du mouvement*, & ce que les Philosophes cherchent à découvrir parfaitement, comme une des plus importantes lumiéres pour la connoissance de la nature. On appelle en Astronomie, *mouvement commun*, celui par lequel tous les corps célestes se meuvent également sur les Pôles de l'Equateur, dans l'espace de vingt-quatre heures; & *mouvement propre*, celui par lequel chaque corps céleste se meut sur les Pôles du Zodiaque. On nomme *mouvement d'une armée* ses différentes marches.

MOXA, s. fém. Plante de la Chine & du Japon, qui ressemble assez à l'Armoise, mais dont les feuilles sont plus grandes. Elle est célebre par l'usage qu'on en fait dans ces contrées, en l'appliquant avec le feu, comme une espéce de cautere, pour guérir la goutte & d'autres maladies.

MOZARABE, s. m. ou MUSARABE. Nom qu'on a donné aux Chrétiens d'Espagne, venus des Mores & des Sarrasins. Quelques-uns le prennent pour une corruption de *Mixt Arabes* ou *Arabes mêlés*. D'autres le font venir de *Moza* ou *Musa*, Gouverneur de la Mauritanie Tingitane, du tems du Comte *Julien*, qui introduisit les Mores en Espagne. D'autres, avec plus de vraisemblance de *Musa*, qui signifie *Chrétien*, en Arabe. L'Office divin se fait encore, dans plusieurs Paroisses de Tolede, avec les anciennes cérémonies des *Mozarabes*.

MUCILAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'une espéce de *morve*, ou de certaines matiéres crasses, qui sortent des corps humides. *Mucilagineux* est l'adjectif. C'est aussi le nom d'un médicament liquide, qui est une décoction de racines & d'écorces, avec certaines gommes qui lui donnent la même apparence crasse & visqueuse.

MUCOSITE', s. f. Mot tiré de la même source que le précédent, c'est-à-dire, du mot latin, qui signifie *morve*. Aussi donne-t'on ce nom à l'excrément dont le cerveau se décharge par le nez. Les Médecins le donnent aussi à la partie la plus épaisse du chyle, qui s'attache aux parties des intestins. En général, *mucosité* se prend pour *humeur* épaisse. On dit vulgairement *muere*.

MUER, v. n. Mot formé du verbe latin, qui signifie *changer*, mais dont le sens est plus borné. Il ne se dit que du plumage des oiseaux, & du poil de la peau, & des cornes de certaines bêtes, qui se renouvellent dans certains,

certains tems. Quelques-uns le disent aussi de la voix des Enfans, qui change à l'âge de quatorze ou quinze ans. Dans ce dernier sens, *muance* est le substantif; au lieu que c'est *mue* dans le premier. De *mue* s'est formé le nom de *muette*, qu'on donne aux Maisons des Capitaineries & des Juridictions de Chasse; parce qu'on y apporte ordinairement les *mues* des Cerfs, c'est-à-dire, les têtes qu'ils ont posées, & qu'on trouve dans les Bois. On nomme aussi *muette* le gîte où le Liévre fait ses petits.

MUFLE, s. m. Nom qu'on donne au bas de la tête de certains animaux, tels que le Bœuf, le Taureau, la Vache, le Lion, le Tigre, &c. On le donne aussi aux ornemens de Sculpture, qui representent cette partie; & par la même raison, on a nommé *Mufle de lion*, une plante dont la fleur represente le *mufle* de cet animal, & forme une espéce de gueule quand on l'ouvre. Il y a des *Mufles de lion* bleus, il y en a de blancs, de rouges, & d'autres couleurs.

MUGE, s. m. Poisson, qui est également de Mer, de Riviere, & d'Etang. Il a la tête grosse & grande, & la chair d'une bonté médiocre.

MUGUET, s. m. Petite plante qui croît dans les Bois, & dont les feuilles ressemblent au Plantain, mais sont d'un verd plus tendre, & n'ont pas tant de veines. Elle produit sur une petite tige, plusieurs fleurs blanches, d'une odeur fort agréable. Les Allemands l'employent dans quantité de remedes, & lui attribuent la vertu de fortifier toutes les parties nobles. Il y a un petit *Muguet* de marais, qui se nomme autrement *Galion*, du mot grec, qui signifie *lait*, parce qu'il sert de présure à cailler le lait. Ses feuilles sont plus petites, & sa fleur qui est jaune & blanche, a la forme d'un épi.

MUID, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'une *mesure*, tant des choses liquides, que des grains & d'autres choses qui peuvent se mesurer dans un vaisseau, telles que le sel, le charbon, la chaux, le plâtre, &c. Mais les subdivisions sont différentes. Le *muid* des choses liquides se divise en deux demi-*muids*, &c. Celui des choses séches en douze septiers, &c.

MULATRE, s. m. Nom qu'on donne, comme celui de *Metif* ou *Metis*, aux Enfans nés d'un Pere negre & d'une Mere blanche ou réciproquement. On le croit formé de *Mulet*, qui est le nom d'un animal engendré de deux différentes espéces. Nous l'avons tiré des Espagnols, qui disent *Mulato*. Aussi quelques Voyageurs François écrivent-ils *Mulate*.

MULET, s. m. Bête de charge, née d'un Ane & d'une Jument, ou d'un Cheval & d'une Anesse. Le *Mulet*, & la *Mule* qui est la femelle de son espéce, n'engendrent pas, non plus que tous les autres animaux qui viennent d'espéces différentes. *Mulet* est aussi le nom d'un Poisson de Mer, qui remonte en Eté dans les rivieres, & qui a quelque ressemblance avec la Truite. Les Portugais ont dans leur Marine, un Vaisseau de moyenne grandeur, quoiqu'à trois mâts, auquel ils donnent le nom de *Mulet*.

MULET. *Guêbe Mulet*. On donne ce nom à une espéce de Guepes, qui ne sont pas faites pour la multiplication de l'espéce, & qui se nomment aussi *Ouvrieres*, parce qu'elles sont laborieuses. Leur aiguillon

eſt plus piquant que celui des Abeilles.

MULETTE, ſ. f. Partie de l'oiſeau, qu'on appelle vulgairement *le geſier*. On donne le même nom à la partie du veau qui lui ſert de ſac, & qui s'appelle *caillette*, dans les Moutons, & *franche-mule*, dans les Bœufs.

MULOT, ſ. m. Nom d'une eſpéce de petites Souris de terre, qui rongent la racine des plantes. Elles habitent de petits terreins, qui ont pluſieurs ouvertures; de ſorte que pour les faire périr, on bouche la plûpart des trous, & l'on fait entrer de la fumée de ſoufre, par ceux qui reſtent.

MULTINOME, ſubſt. maſc. Terme d'Algébre, qui ſignifie une grandeur compoſée de pluſieurs grandeurs différentes, jointes enſembles, par les ſignes ordinaires; comme $a + b - c + ld - ee$, &c.

MULTIPARE, adj. Mot compoſé du latin, qui ſe dit, ſuivant ſa ſignification, des animaux qui produiſent pluſieurs petits d'une ſeule portée.

MULTIPLE, ſ. m. Terme d'Arithmetique. On donne ce nom à un nombre qui en contient pluſieurs fois exactement un autre. 20 eſt le *multiple* de 2, 4 & 5, parce qu'il contient dix fois deux, cinq fois quatre, & quatre fois cinq.

MULTIPLICATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en général, *augmentation de nombre*. En termes d'Arithmétique, c'eſt le nom d'une des quatre régles élémentaires, par laquelle on répete un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre; ce qui forme une ſomme totale, qui s'appelle *le produit*. La Géométrie a ſa *multiplication* des lignes, les unes par les autres. Cette opération change les eſpéces des lignes aux plans, & des plans aux ſolides. On appelle *Multiplicateur*, le nombre par lequel on fait une *multiplication* Arithmétique.

MULTIPLICITE', ſ. f. Mot tiré de la même ſource que les précédens, qui ſe dit, pour, *grand nombre de choſes multipliées*, & par conſéquent embarraſſées & confuſes. Une *multiplicité* d'affaires, de circonſtances, d'incidens.

MULTIVALVE, ſ. m. & adj. lat. ou POLYVALVE, gr. & lat. Coquilles compoſées de *pluſieurs piéces*; comme on appelle *Bivalve*, les Coquilles qui n'ont que *deux* piéces, & *Univalves*, celles qui ſont d'une ſeule.

MUM, ſ. m. Nom d'une liqueur Allemande, qui ſe fait avec de l'eau, du froment, de l'avoine, des féves, de l'écorce de ſapin, & différentes herbes aromatiques. C'eſt une eſpéce de Biere.

MUMIE, ſ. f. *Voyez* MOMIE.

MUNASICHITES, ſ. m. Nom d'une ſorte de Mahométans qui croient la *Métempſycoſe*. Ce que ſignifie ce mot arabe.

MUNGO, ſ. m. Graine d'Amérique, de la groſſeur de la Coriande, qui ſe mange cuite, comme du riz, & qui paſſe pour un fébrifuge, en decoction.

MUNICIPAL, adj. lat. Terme des Loix romaines, qui ſe dit des Droits & des Privileges du Cytoyen, c'eſt-à-dire, des Réglemens & des Uſages établis dans chaque Ville, pour l'ordre, l'avantage & la ſureté de ceux qui la compoſent. On appelle *Officiers municipaux*, ceux qui ſont prépoſés, dans une Ville, pour l'obſervation

de ces réglemens, tels que les Maires, Echevins, &c.; & *Villes municipales*, celles qui jouissent de cet ordre établi.

MUPHTI ou MUFTI, s. m. Nom du Pontif suprême, ou du Chef de la Religion Mahométane, qui est consulté sur tout ce qui se fait d'important; mais qui peut être dépossé de son emploi, par l'ordre simple du Grand Seigneur. S'il se rend coupable d'un crime qui mérite la mort, l'instrument de son supplice est un grand mortier qu'on garde dans la prison des sept Tours, dans lequel il est pilé & réduit en marmelade. Il juge de toutes les affaires de conscience, par lui-même, ou par ses *Cadilesquers*, qui sont ses Officiers. Le fond de son revenu est de deux mille aspres par jour, qu'il reçoit de la Cour. Mais il reçoit des présens immenses, & tire des sommes considérables de quantité de Bénéfices dont il dispose.

MURAL, adj. Mot formé de *mur*. On appelloit *Couronne murale*, chez les anciens Romains une couronne d'or crenelée, qu'ils donnoient à ceux qui étoient montés les premiers sur les murs d'une Place assiégée, & qui en avoient chassé l'ennemi.

MURENE, s. f. Nom latin de l'espéce d'Anguille de mer, que nous nommons *Lamproie*. Cependant le Poisson de mer, qu'on nomme aujourd'hui *Murenne*, paroît un peu différent de la Lamproye, puisque voici la description qu'on en fait: » C'est, dit-on, une sorte » de Serpent marin, qui a la » forme de l'Anguille, mais » qui est moins rond. Il a la » tête ronde, fendue d'une » grande gueule armée de deux » rangs de dents fortes & » aussi pointues que des aiguil- » les. La peau des femelles est » brune, & parsemée de fleurs » dorées. Les mâles n'ont qu'un » rang de petites taches, aussi » dorées, qui va depuis la tête » jusqu'à la queue. Les *Murenes* » se pêchent sur les Côtes de » cailloux, ou de petites Ro- » ches. Les plus grandes n'ont » qu'environ deux piés de long, » & quatre doigts de large. Leur » chair est blanche, & d'assez » bon goût. Mais si elles ne sont » un peu grandes, ce n'est que » de la colle; & les grandes » mêmes sont si remplies de » petites arrêtes, que cette » raison empêche plusieurs d'en » manger. *Voyez* LAMPROYE.

MURENGERS, s. m. Nom qu'on donne en Angleterre, à des Officiers publics, qui sont établis pour la conservation des murs d'une Ville, & pour les faire réparer. Cet usage s'observe particuliérement dans la Ville de Chester. Les *Murengers* sont toujours deux Citoyens notables. Ils sont obligés, à chaque réparation, de faire graver, sur une des nouvelles pierres, une inscription qui fasse foi du nombre de toises qu'ils ont fait réparer; & leur Office les met en droit de lever la somme nécessaire sur la Bourgeoisie.

MUREX, s. m. lat. Poisson de mer à coquille univale, qui est une espéce de Pourpre, de la grosseur de deux Huitres jointes ensemble. Sa coquille est jaunâtre & raboteuse en dehors, blanche & polie en dedans. Il a la bouche oblongue & garnie de dents, une tête élevée & une basse alongée. Son sang teint en pourpre. Celles qui se trouvent dans la terre se nomment *Murinites*. V. POURPRE.

MURRHINE, s. f. Ancien-

ne boiſſon, compoſée de Vin doux, & d'Aromates qui lui faiſoient toujours conſerver ſa douceur ; & fort différente, par conſéquent, du Vin de Myrrhe, qui étoit une boiſſon fort amere, que les Juifs donnoient aux Criminels, en les menant au ſupplice.

MURTILLE, ſ. f. Nom d'un arbre fort commun dans toute la partie méridionale de l'Amérique, juſqu'au détroit de Magellan, qui porte une eſpéce de raiſins de la groſſeur d'un pois, & ſemblables aux grains de Grenade, par la forme & la couleur. Les Naturels du pays l'appellent *Unni*. On fait de ſon fruit, une ſorte de vin, qui eſt une liqueur ſaine & agréable.

MURUCUCA, ſ. f. Herbe du Breſil, qui rampe, comme le Lierre, le long des murs & des arbres. Elle porte des fleurs agréables, & un fruit rond, noir, ou brun, de fort bon goût, quoiqu'un peu aigre. Il ne faut pas confondre cette plante avec le *Murucuga* qui eſt une eſpéce de Poirier ſauvage du même pays, & qui produit, pour fruit, un bouton qu'on cueille verd, & qu'on laiſſe un peu attendrir, pour le manger. On tire, de ſon tronc, par inciſion, une liqueur laiteuſe, qui ſe change, comme en cire, lorſqu'elle s'épaiſſit.

MUSA, ſ. m. Plante d'Egypte, dont les feuilles reſſemblent à celles du roſeau, mais ſont plus longues ; & qui ne produit, pour branches, qu'un germe à ſa cime, duquel ſortent d'autres germes emboîtés par intervalles, l'un dans l'autre. Il en ſort des fruits de la groſſeur d'un petit Concombre, qui ſe pelent comme la Figue, & dont la chair reſſemble à celle du Melon, ſans noyau ni graine. On en aime le goût, quoiqu'un peu fade. Quelques-uns regardent cette plante comme une eſpéce de petit Palmier.

MUSÆUM, ſ. maſc. *Voyez* MUSEUM.

MUSAGETE, adj. gr. Surnom qu'on donnoit au Dieu *Apollon*, & qui ſignifie *Conducteur des Muſes*. Il y avoit au Circle *de Flaminius*, un Temple dédié à *Hercule Muſagete*, parce qu'il y étoit accompagné des neuf Sœurs.

MUSARABE, ſ. maſc. *Voyez* MOZARABE.

MUSARAIGNE, ſ. f. Vulgairement *Muſeraine* ou *Muſette*. C'eſt le nom d'une eſpéce de Souris, qui a la queue fort menue, & le muſeau long & pointu. Sa morſure eſt venimeuſe, & fort à craindre, ſur-tout pour les Chevaux dans les écuries. On prétend que le remede eſt d'ouvrir l'animal, & de l'appliquer ſur la playe. Son nom, qui eſt latin, ſignifie *Souris-araignée*.

MUSC, ſ. m. Parfum extrêmement fort, mais peu agréable, s'il n'eſt tempéré par un mêlange d'autres parfums. L'opinion vulgaire, qu'il vient du teſticule du Caſtor, eſt une erreur. Le *muſc* ſe trouve dans un petit ſac de la groſſeur d'un œuf de poule, qui croît ſous le ventre, & près des parties génitales, d'un animal aſſez commun en Afrique & en Aſie. C'eſt une eſpéce de Chevreuil, qui n'a qu'une corne. On a vérifié que ce qu'on appelle *muſc* n'eſt qu'un ſang putride, congelé dans le ſac de l'animal. Les Habitans du pays où il ſe trouve, le tirent des animaux mêmes lorſqu'ils les prennent ; ou le recueillent parmi les pierres & les troncs des arbres, où l'animal frotte

son sac pour le faire crever lorsqu'il est trop plein. Le *musc* fortifie le cœur & le cerveau.

On appelle *Herbe au musc*, une plante assez semblable à la Mauve, qui produit des boutons de la grosseur d'un œuf de pigeon, dans lesquels est une petite graine noire, qui rend une odeur de *musc*. Les Confituriers s'en servent dans leurs dragées. Cette plante est commune aux Antilles, & dans plusieurs pays de l'Afrique.

MUSCADE, s. f. Fruit d'un arbre qui ne se trouve que dans quelques Isles de la mer des Indes, sur-tout dans celles de Banda, qui en sont remplies. L'arbre ressemble au Pêcher; mais ses feuilles sont un peu plus courtes & plus rondes. Le fruit en couvert d'un brou aussi épais que celui de nos Noix. Ce fruit, en s'ouvrant, fait paroître une feuille très-mince sur une coque fort dure. C'est cette feuille qu'on nomme *macis* ou fleur de *muscade*. Le *macis* est d'un incarat très-vif, tant que la noix est verte, mais il prend ensuite une couleur orangée. On trouve la noix dans la coque, qu'on est obligé de casser. Les Hollandois ont seuls le commerce des *Noix muscades*. Ils racontent que certains oiseaux du pays avallent les noix entieres dans leur maturité, qu'ils les rendent de même; & qu'ainsi humectées d'une matiére visqueuse, elles prennent racine d'elles-mêmes, & produisent de nouveaux arbres. La *muscade* & le *macis* sont astringens des nerfs, du cerveau & de l'estomac.

MUSCADELLE, s. f. Nom d'une Poire, qui a quelque chose de l'odeur du musc.

MUSCARI, s. masc. Plante, dont la racine est vomitive, & dont les feuilles sont résolutives, étant appliquées extérieurement. Elle tire son nom de son odeur de musc. Ses fleurs sont formées en grelots, d'abord purpurines ou vertes, puis blanchâtres ou bleuâtres, ensuite pâles ou jaunâtres, & enfin noirâtres. Toute la plante a beaucoup de rapport à la Hyacinthe, mais sa fleur est plus évasée par l'ouverture.

MUSCAT, MUSCADET, s. m. Noms de diverses espéces de raisins blancs & bleus, dont on fait du vin & blanc & rouge, qui se nomme aussi *vin muscat*. Les plus renommés sont le blanc de Frontignan & le rouge de Toulon.

MUSCAT. *Poire.* On en distingue plusieurs; telles que le *Muscat fleuri*, excellente Poire d'Automne, ronde & roussâtre, qui se nomme aussi *Muscat à longue queue*, & *Rousseline*; le *Muscat d'Août*, nommée autrement *Robine*, le *Muscat Robert*, Poire d'Eté très-bien faite, & fort sucrée, &c.

MUSCIPULE. *Voyez* MEROPS & MOUCHEROLE.

MUSCLE, s. m. lat. Partie organique du corps animal, qui est charnue & fibreuse, & qui sert aux mouvemens naturels. On distingue trois parties du muscle; la tête, le ventre & la queue. Les Anatomistes comptent jusqu'à quatre cens cinq *muscles* dans le corps humain. *Musculaire*, se dit de tout ce qui appartient aux *muscles*. *Musculeux*, adj., signifie ce qui a des *muscles*, ce qui est rempli de *muscles*; & se prend aussi pour *vigoureux*, parce que la force du corps dépend beaucoup de celle des *muscles*. La queue d'un *muscle* se nomme *Aponeurose*, mot grec composé, qui signifie *extension de nerf*.

MUSCOSITE', s. f. l. Espéce

de mouſſe ou de velouté, qui ſe trouve dans les ventricules des Animaux qui ruminent. Il vient du mot latin, qui ſignifie *mouſſe*. Ainſi ne le confondez pas avec *mucoſité*, qui vient de celui qui ſignifie *morve*.

MUSEAU, ſ. m. En termes de menuiſerie, on donne ce nom aux accoudoirs des hautes & baſſes chaiſes d'Egliſe ; parce que l'uſage étoit anciennement d'y repreſenter en ſculpture, des *muſeaux* ou des muſles de divers animaux.

MUSELIERE, ſ. f. Machine de bois ou de corde, qu'on met au nez de certains animaux, pour les empêcher de mordre.

MUSEON, ſ. m. grec. Nom d'un ancien édifice d'Alexandrie, proche du Palais, autour duquel régnoient des galeries qui ſervoient de promenades aux Philoſophes. C'étoit une eſpéce d'Académie, fondée par *Ptolemée Soter*, fils *de Lagus*, où les Savans perſonnages étoient entretenus aux dépens du Public.

MUSER, v. n. Terme de Vénérie. Les Cerfs *muſes*, avant que d'entrer en rut ; c'eſt-à-dire, que pendant quelques jours, ils vont la tête baſſe le long des chemins & dans les campagnes.

MUSEROLE, ſ. f. Partie de la têtiere d'un Cheval, qui ſe place au-deſſus du nez.

MUSES, ſ. f. lat. Nom commun de neuf Divinités de la Fable, Filles de *Jupiter* & de *Mnémoſyne* qui ſignifie *Mémoire*, auxquelles on attribue l'invention des Sciences, & qui ſe nomment *Clio*, *Uranie*, *Calliope*, *Euterpe*, *Erato*, *Thalie*, *Melpomene*, *Terpſicore*, & *Polyhymnie*. On ſuppoſe qu'elles préſident chacune à la ſcience qui leur eſt propre. D'autres les font Filles de *Cœlus* & de *la Terre*, pour exprimer les qualités d'eſprit & de corps, qui ſont néceſſaires aux Sciences. Elles n'étoient d'abord que trois ; *Méditation*, *Mémoire* & *Chant*. Mais un certain Sculpteur, ayant reçu ordre de faire leurs trois ſtatues, pour le temple d'*Apollon*, en fit trois de chacune ; l'ouvrage parut ſi bon, qu'elles furent toutes placées dans le Temple, où l'on inventa de nouveaux noms, pour caractériſer les différentes parties du *Savoir*.

MUSETTE, ſ. f. Nom d'un Inſtrument de muſique champêtre, qui eſt compoſé d'une peau, d'un bourdon, de deux chalumeaux, & d'un portevent. On nomme auſſi *muſettes*, les airs de muſique qui ſont propres à cet inſtrument. Il eſt à anches & à vent. C'eſt auſſi le nom d'une eſpéce de Souris. *Voyez* MUSARAIGNE.

MUSEUM, ſ. maſc. ou MUSÆUM. Nom purement latin. Les Romains nommoient *Muſæum*, tout lieu deſtiné à l'étude des Sciences, parce que ſon uſage étoit une eſpéce de conſécration aux Muſes. Ce mot eſt [illegible] adopté en François, pour ſignifier un *Cabinet d'étude*.

MUSIQUE, ſ. f. Mot formé de *Muſe*. C'eſt le nom d'une ſcience qui enſeigne à faire des accords agréables à l'oreille. Elle ſe diviſe en *Muſique théorique*, qui recherche les propriétés des ſons, & qui conſidere les rapports qu'ils ont entr'eux, & en *Muſique pratique*, qui enſeigne non-ſeulement la compoſition du chant, mais encore la maniere de l'exécuter avec la voix, ou ſur les inſtrumens.

MUSQUINIER, ſ. m. Tiſſerand qui fait de la Batiſte, de la demi-Hollande, du Cambrai rayé & moucheté, & quelques

autres toiles de même eſpéce.

MUSSASSOUS, ſ. m. Eſpéce de Rat-d'eau de la Virginie, qui rend une forte odeur de muſc.

MUSSOF, ſ. m. Mot hébreu, qui ſignifie *ajoûté*, & dont les Juifs ont fait le nom de la Priere qu'ils font, le jour du Sabbat, dans leurs Synagogues, à la fin de leurs autres cérémonies. Elle contient les paroles de l'ancien ſacrifice, qui ſe faiſoit le même jour au Temple de Jéruſalem.

MUSULMAN, ſ. m. Mot Turc, qui ſignifie *Fidéle*, ou *vrai croyant*. On croit que les Turcs l'ont pris des Sarraſins. Ils ſe le donnent, comme Sectateurs de la Religion de Mahomet, qu'ils croient la ſeule bonne.

MUTATION, ſ. f. lat. Mot purement latin, qui ſignifie *changement*.

MUTE, ſ. f. Mot tiré du latin qui ſignifie *muette*. C'eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit de certaines lettres de l'alphabet, qui ne produiſent, d'elles mêmes, aucun ſon, ſans l'addition d'une voyelle, telles que *B. C. D. G. H. K. P. T. Q.* &c. Les Aſtrologues donnent le nom de Signes *mutes*, ou *muets*, au *Cancer*, au *Scorpion*, & aux *Poiſſons*. Ils prétendent, dans leurs *Themes de nativité*, que ces ſignes cauſent ou annoncent quelque empêchement dans l'uſage de la langue.

MUTILER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *couper, retrancher*, une partie de quelques corps. *Mutilation* ſe dit particuliérement de la ſéparation d'un membre du corps humain. La *mutilation* des parties viriles eſt en uſage au Levant, pour faire des Eunuques, qui ſont employés à la garde des Femmes; & en Italie, pour faire une eſpéce de Muſiciens qui ont le ſon de voix des femmes.

MUTISME, ſ. m., formé d'un mot latin, qui ſignifie *muet*, pour ſignifier l'état d'une perſonne muette, le malheur d'être muet.

MUTU, ſ. m. Nom d'un eſpéce de poule du Breſil, qui a la crête d'un coq, & dont les œufs ſont d'une dureté ſurprenante. Ses os ſont un poiſon mortel, pour les Chiens, quoique les Hommes mangent ſa chair & ſes œufs.

MUTUEL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt le même de part & d'autre entre deux perſonnes. Haine, amitié *mutuelle*, c'eſt-à-dire, réciproque, rendue au même dégré.

MUTULE, ſ. m. Terme d'Architecture, qui paroît formé de *mutiler*, parce que les *mutules* repréſentent le bout des chevrons *mutilés*, ou *coupés*. C'eſt une ſorte de modillon quarré, dans la corniche de l'ordre dorique.

MYAGRUM, ſ. m. Nom grec d'une herbe qui vient parmi le blé & le lin, & qui a les feuilles pâles & ſemblables à la Garance. Elle eſt puante, & par cette raiſon les Mouches l'évitent, ſuivant la ſignification du mot grec. Sa graine eſt fort graſſe, & rend, lorſqu'elle eſt pilée, une eſpéce d'huile dont on ſe ſert pour adoucir la peau du corps.

MYOGLOSSES, ſ. m. gr. Nom de deux des *muſcles* de la *langue*, qui naiſſent des racines des dents molaires.

MYOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie la *deſcription des muſcles* d'un corps animal; comme *Miologie*

ſignifie un *Diſcours*, ou un Traité, ſur le même ſujet.

MYOPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'action de *fermer les yeux*. On donne ce nom à l'état de ceux qui ne peuvent voir que de fort près; parce qu'ils ont le chryſtalin fort convexe, & diſpoſé, par conſéquent, à faire les grandes réfractions qui ſont néceſſaires pour réunir des rayons très-divergens, tels que ſont ceux des objets proches. Celui qui ne peut voir ainſi que de près, ſe nomme *Myope*, en termes d'Optique.

MYOTOMIE, ſ. f. gr. Partie de l'Anatomie, qui traite de la *diſſection des muſcles*.

MYRABOLS, ſ. m. Eſpéce de Myrrhe, qui vient d'Arabie, mais que les Européens tirent de Surate, avec les drogues des Indes orientales.

MYRIADES, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie un nombre de *dix mille*.

MYRIONYME, adj. gr., qui a *mille noms*. On a donné cette Epithete à quelques anciennes Divinités, qui étoient adorées ſous *quantité de noms* différens.

MYRMECIE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de Verrue, formé du mot grec, qui ſignifie *Fourmi*, parce que ceux qui ſe la font couper ſentent une douleur qui reſſemble à celle que cauſe la morſure des Fourmis. On appelle *Myrmecite*, une pierre figurée, qui porte naturellement l'empreinte d'une *Fourmi*.

MYRMICOLEON, ſ. m. gr. *Voyez* FORMICALEO, qui eſt le même Animal. L'un des deux noms eſt latin, l'autre grec. On ne dit gueres *Fourmilion*, qui devroit être le nom françois.

MYRMIDONS, ſ. m. Peuples de Theſſalie, qui accompagnerent *Achille* à la guerre de Troie. On en a fait en France, un nom ironique, pour les perſonnes de petite taille & de petite figure; & en Angleterre, pour les Sergens, les Huiſſiers & autres gens de cette eſpéce.

MYRMILLONS, ſ. m. Nom qu'on donnoit dans l'ancienne Rome, à une eſpéce de Gladiateurs, qui étoient armés d'une épée & d'un bouclier, avec un caſque au ſommet duquel étoit la figure d'un poiſſon. Les *Myrmillons* combattoient contre les *Retiaires*.

MYROBOLAN, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *onguent de gland*. On a donné ce nom aux fruits de certains arbres de l'Inde, qui reſſemblent aux dattes par la forme & dont on diſtingue ordinairement cinq ſortes. Ce ſont des purgatifs, qui ont tous différentes propriétés. Quelques-uns prétendent qu'ils ſont les fruits du même arbre, & que ce qui fait leur différence eſt d'avoir été cueillis plus verds ou plus murs. Les Anciens en faiſoient plus de cas qu'on n'en fait aujourd'hui.

MYRRHE, ſ. f. Mot grec formé du verbe qui ſignifie *couler*. C'eſt le nom d'une ſorte de gomme, qui diſtille d'elle-même, & par inciſion d'un arbre épineux de l'Arabie, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier. On l'employoit anciennement comme un parfum, pour embaumer les Corps morts. La Médecine en fait auſſi divers uſages. On en compoſe une huile excellente pour les playes, & pour diſſiper les taches de la peau.

MYRRHIS, ſ. f. Plante qui tient un peu de l'odeur de la *Myrrhe*, d'où elle a tiré ſon nom, & dont les feuilles reſſemblent à la Cigue; ce qui l'a fait nommer

mer auſſi *Cicutaire*. Quelques-uns prétendent que la *Myrrhis* de Galien & de Dioſcoride n'eſt que le cerfeuil.

MYRTE, ſ. m. gr. Arbriſſeau odoriférant, fort commun en Eſpagne, dont on diſtingue différentes ſortes ; le blanc, le noir, le tarentin, &c. Les baies qui ſont le fruit du *myrte*, ont une qualité aſtringente, qui adoucit les fluxions, & qui arrête le ſang. Sa fleur eſt blanche, & l'on en fait une eau fort eſtimée. Les Teinturiers Allemands tirent une couleur bleue du *myrte*, & les Anglois ſe ſervent de ſes feuilles & de ſes branches pour tanner.

MYRTILLE, ſ. m. Eſpéce de Myrte qui eſt commun en Bohême, & dont les Apotiquaires du pays ſe ſervent à la place du vrai Myrte, qui leur manque. Ses fleurs tirent un peu ſur le rouge, & ſont en forme de cloche. Les baies reſſemblent à celles du Génievre. C'eſt de cette eſpéce que les Teinturiers Allemands ſe ſervent, ſur-tout pour les toiles & les filets.

MYRTILLITE, ſ. f. Pierre figurée, cendrée, de forme ronde, & très-dure, ſur laquelle on reconnoît la figure des feuilles de Myrte.

MYSTAGOGUE, ſ. m. Mot grec compoſé. On donne ce nom à ceux qui entreprennent d'expliquer ce qu'il y a de merveilleux dans chaque Religion, & de donner un ſens pratique & moral aux choſes myſtérieuſes.

MYSTERE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *choſe cachée* ou difficile à pénétrer. Quoiqu'il puiſſe ſe dire de tout ce qui porte ces deux caracteres, il ſe prend particuliérement pour certaines vérités de la Religion, qui ſurpaſſent la portée de l'eſprit humain. Les Payens avoient leurs *Myſteres*, qui conſiſtoient dans des fêtes accompagnées de cérémonies inconnues à tous ceux qui n'y étoient pas initiés. Les *Myſteres* d'Eleuſine en Grece ; ceux de la bonne Déeſſe, à Rome ; les *Myſteres* d'Adonis, de Priape ; ceux de *Samothrace*, &c. Les *Myſteres* de la Religion des Juifs n'étoient que des types ou des repréſentations de la Religion Chrétienne. *Myſtique*, adj., qui vient de la même ſource, ſe dit de tout ce qui a un ſens ou des rapports cachés, en matiére de Religion. Le *ſens myſtique* des ſaintes Ecritures, n'eſt découvert qu'à ceux que le Ciel favoriſe de ſes lumieres.

MYTHOLOGIE, ſ. fém. Mot grec compoſé, qui ſignifie *diſcours* par lequel on explique les *Fables*. C'eſt le nom qu'on donne à la Théologie payenne, qui n'étoit qu'un compoſé d'imaginations fabuleuſes.

MYTHOLOGISTE ou MYTHOLOGUE, ſ. m. & adj. gr. Celui qui fait l'Hiſtoire des Dieux, des Myſteres, & des Héros du Paganiſme, qui en écrit ou qui en donne des leçons.

MYTILE, ſ. m. Nom d'un petit coquillage de Mer & de Riviere, qui reſſemble à de la mouſſe. On prétend que ſa chair, qui eſt bonne à manger, s'employe utilement pour la morſure des Chiens enragés.

N

LA lettre N eſt une des conſonnes liquides. Elle ſe prononce double dans un grand nombre de mots hébreux, grecs & latins. Les Romains, pour l'adoucir, la changeoient ſouvent dans la conſonne ſuivante. Ils diſoient *illudo*, *irrigo*, &c., au lieu d'*inludo*, *inrigo*. Cette let-

tre étoit numérale parmi les Anciens, & signifioit 900. Mais avec un tiré au-dessus, dans cette forme N, elle signifioit 90000. Les Jurisconsultes Romains usoient de cette abbréviation, *N. L.* pour signifier *Non liquet*, c'est-à-dire, que la chose en question ne leur paroissoit pas évidente. Les Anciens mettoient quelquefois la lettre *n* entre *e* & *s*, pour adoucir la prononciation ; comme dans *quotiens*, au lieu de *quoties*. Nous avons conservé d'eux l'abbréviation commune *N. B.*, qui signifie *Nota bene*, c'est-à-dire, *remarquez bien*, pour faire entendre qu'une chose mérite particuliérement d'être observée. *N*, dans une ordonnance de Médecin, signifie *Nombre*. C'est le caractere de la Monnoie qui se fabrique à Montpellier. Cette lettre seule tient lieu d'un nom propre qu'on ignore, ou qu'on ne veut pas nommer. Elle signifie alors *Nom* ou place du *Nom*.

NABIT, s. m. Nom du Sucre candi réduit en poudre, qui est un fort bon remede pour les yeux.

NABONASSAR, s. m. Roi de Babylone, qui porte divers autres noms dans l'Ecriture-Sainte, & dans les Auteurs profanes. Il régna quatorze ans, depuis l'an du monde 3257, jusqu'en 3272. L'Ere ou l'Epoque de son nom, si fameuse dans la Chronologie, tombe à l'année 4367 de la période Julienne, & 747 avant Jesus-Christ. Les années de cette Ere sont Egyptiennes, c'est-à-dire, de trois cens soixante-cinq jours chacune, & commencent au 26 de Février. Le commencement des jours est à midi.

NACARAT, s. m. Nom d'une couleur, qui est un mêlange de rouge & d'orangé.

NACELLE, s. f. En termes d'Architecture, on appelle *nacelle* dans les profils, tous les membres creux en demi-ovales, parce qu'ils ont l'apparence d'un petit bateau, ou d'une *nacelle*.

NACRE, s. fém. Mot tiré de l'Espagnol, qui appellent *Nacar de perlas*, la coquille des perles. Les *nacres* sont ordinairement roussâtres & raboteuses en dehors, mais toujours très-blanches en dedans. On préfere les plus polies & celles qui ont la couleur argentine. Les Lapidaires appellent *nacre de perles*, toutes les perles qui tiennent à la coquille, quand elles sont relevées en demi-rond. Ils ont alors l'adresse de les scier & de les joindre ensemble.

NADIR, s. m. Mot Arabe & terme d'Astronomie. C'est le point du Ciel, qui est directement opposé au *Zenith*, c'est à dire, à celui qui est au-dessus de la tête. Ainsi, l'un peut se changer dans l'autre, suivant la situation où l'on est ; c'est-à-dire, que ce qui étoit le *Nadir* dans l'Hémisphere méridionale, devient le Zenith dans l'Hémisphere du Nord. Ces deux points sont comme les Pôles de l'horison, & en sont éloignés d'un quart de cercle de chaque côté.

NÆNIES, s. f. latin. Chants funebres ou lamentations, qui se faisoient dans l'ancienne Rome aux obsèques des Morts, par des Femmes qu'on louoit pour cet office, & qui se nommoient *Præficæ*. Elles étoient accompagnées de flutes & d'autres instrumens, qui jouoient des airs lugubres. Les Romains avoient bâti un Temple, près de la porte Viminale, à la Déesse *Nænia*, qu'ils faisoient présider aux *Nænies*.

NAGAM, s. m. Grand arbre, fort commun aux Indes orien-

tales, qui porte des siliques, & dont les feuilles rendent un suc, qu'on mêle avec de l'huile de Noix d'Inde, pour en faire un très-bon onguent contre les enflures.

NAHER, subst. masc. *Voyez* NAIRE.

NAIADES, s. fém. gr. Nymphes ou Déesses imaginaires des Payens, qui présidoient aux Rivieres, &c. Leur nom signifie *Habitantes de l'eau*. Les Peintres les representent comme de belles Filles, avec une chevelure aussi claire que le cristal, la tête ornée de guirlandes ou de couronnes de cresson, entremêlées de feuilles rouges; les bras & les jambes nus, & des vases d'où coule de l'eau.

NAIN-LONDRINS, s. masc. Nom qu'on donne dans le Commerce, à des draps fins d'Angleterre, fabriqués de laine d'Espagne, & destinés pour le négoce du Levant.

NAIRES, s. m. ou NAHER. Nom que les Indiens du Malabar donnent à leurs Nobles, sur-tout à ceux qui exercent particuliérement la profession des armes. Le *Samorin* de Calecut marche accompagné de ses *Nairs*.

NAISSANCE, s. fém. Nom qu'on donne à la partie naturelle des Vaches & des Jumens.

NAISSANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux dont la tête seule se montre, sur-tout de l'extrêmité du chef, ou du dessus de la face. En termes de Palais, on appelle *Propre naissant*, un héritage acquis par le Pere, & laissé au Fils, de sorte qu'il commence à faire *bien patrimonial*.

NALUGN, s. m. Arbrisseau baccifere du Malabar, qui fleurit deux fois l'an. On employe sa racine en décoction, contre les douleurs d'estomac & de ventre, & le suc de ses feuilles contre l'indigestion.

NANDI-ERVATAN, s. m. Arbrisseau des Indes orientales, dont toutes les parties sont laiteuses. La Médecine emploie son suc, mêlé avec de l'huile, pour diverses maladies, surtout pour celles des yeux.

NANTISSEMENT, substantif de *Nantir*. On appelle *Pais de nantissement*, ceux où l'usage veut qu'on se fasse inscrire, sur le registre public, lorsqu'on constitue une rente; ce qui se fait pour obtenir une sûreté privilégiée sur les biens du Débiteur, en vertu de laquelle on est préféré à ceux qui ne sont pas déjà inscrits, ou qui ne le seront qu'après.

NAOS, s. m. Nom qu'on donne, comme celui de Galions, aux plus grands vaisseaux Portugais, & qu'on fait venir de *nau*, qui signifioit anciennement un gros Navire.

NAPÉES, s. f. Mot grec, formé du substantif, qui signifie *colline*, lieu montagneux. La Fable en a fait le nom de certaines Nymphes, qui présidoient aux Bois & aux Montagnes. Elles sont representées, par les Peintres, comme de jeunes Filles d'un air gai; en robe verte liée d'une ceinture; la tête couronnée de thym, de roses & d'autre fleurs; cueillant des fleurs, faisant des guirlandes & des bouquets, ou dansant en rond.

NAPEL, s. m. Mot formé du mot latin, qui signifie *Navet*, & qui n'en est qu'un diminutif. C'est le nom d'une plante dont la racine, qui est noirâtre & fort capilleuse, de la forme de celle du Navet, passe pour un poison si subtil, qu'elle cause la mort à ceux qui la tiennent assez

long-tems dans la main, pour qu'elle puisse s'échauffer. On prétend qu'il y a une autre plante, nommée *le Napel de Moïse*, qui est son antidote. Le vrai *Napel* produit cinq feuilles au bout de chaque queue. Sa tige est roussâtre, & haute d'environ deux coudées. Ses fleurs, qui sont purpurines en forme d'épi, ont quelqu'apparence d'une tête de mort, avant que de s'ouvrir. Cette plante n'est pas rare en Italie.

NAPHTE, s. m. Espece de Bitume, qui se trouve dans différentes parties de la terre, plus ou moins inflammable, & tantôt d'une couleur ou d'une autre, suivant les propriétés du lieu qui le produit. On en tire beaucoup, près de *Hit*, ville de Chaldée. Les Turcs l'appellent *mastic noir*, pour le distinguer de la Poix. On croit que le *naphte* sort des Rocs; & quelques-uns le confondent, par cette raison, avec le Petreol, ou huile de pierre. Le bon *naphte* est si inflammable, qu'il prend feu à la seule chaleur du Soleil, lorsqu'on le jette, en poudre, dans l'air. Les Anciens l'appelloient *Huile de Medie*.

NAPOLITAIN, s. m. & adj. qui signifie qui est de Naples, ou ce qui appartient à cette Ville. Ce mot est plus en usage que *Néapolitain*, quoique l'un & l'autre se disent.

NAPPE, s. f. En terme d'Hydraulique, on appelle *nappe d'eau*, une cascade dont l'eau tombe & s'étend en forme de *nappe*. En termes de Venerie, on donne le nom de *nappe* à la peau des bêtes fauves, parce qu'on l'étend pour donner la curée aux Chiens.

NAQUE-MOUCHE, s. m. Nom d'un petit Animal de quelques Isles de l'Amérique, qui prend, comme le Caméléon, la couleur des lieux où il repose, & des objets qui l'environnent. Il est fort petit, & si familier, qu'il s'approche des Hommes, pour prendre, sur leurs habits & sur leurs mains, des Mouches, dont il fait sa nourriture. Il a quatre jambes, dont il se sert si legérement qu'il paroît voler. On en voit beaucoup dans l'Isle de Nevis.

NARCAPHTE, s. m. Nom d'un arbre odoriférant des Indes, dont les Anciens brûloient l'écorce comme un parfum. On croit que c'est le *Tignamé* d'aujourd'hui. Les Epiciers ont ainsi corrompu *Thymiania*, qui signifie *parfum* dans son origine grecque.

NARCISSE, s. m. Nom d'une fleur, qui est communément blanche, quoiqu'il y en ait aussi de jaunes, de rouges & de vertes. Son nom est formé du substantif grec, qui signifie *assoupissement*, *pesanteur*; parce qu'on prétend qu'elle est ennemie des nerfs, & qu'elle appesantit la tête; & de-là vient qu'on en offroit des couronnes aux Furies, qui endurcissent les Scélérats au crime. La Fable raconte qu'un jeune Homme, nommé *Narcisse*, fils du Fleuve Cephisse & de Litiope, devint si amoureux de sa propre beauté, qu'il se consuma d'amour en se mirant dans une fontaine, après quoi il fut changé dans la fleur qui porte son nom. Il y a une pierre figurée, qui se nomme *Narcisste*, parce qu'elle represente cette fleur.

NARCOTIQUE, subst. & adject. Mot grec, tiré de la même source que le précédent. On donne ce nom à certains médicamens froids, dont la vertu va jusqu'à assoupir & stupéfier le sentiment, tels que

l'*Opium*, la *Mandragore*, la *Nymphe*, la *Jusquiame*, &c. Ils demandent toujours d'être employés avec précaution.

NARD, ſ. m. Plante Indienne, dont la tige eſt longue & mince, & pouſſe pluſieurs épis, d'où elle a tiré le nom de *Spic nard*. C'eſt un bon ſtomachique. On diſtingue différens *nards*, tels que le *Celtique*, le *Sampharitique*, le *Gangetique*, &c. ainſi nommés des lieux où ils croiſſent. L'*Indique*, ou le *Spic nard*, qui eſt le meilleur, doit être de couleur jaune, tirant ſur le purpurin; avoir le goût un peu amer, quoiqu'il laiſſe enſuite quelque choſe d'agréable dans la bouche; une forme d'épi un peu long, & l'odeur à peu près du *Cyperne*.

NAROUAL, ſ. m. ou NARHVAL. Gros poiſſon de la mer Glaciale, que nos Pêcheurs de Baleines appellent *Rohard*, & qui eſt armé d'une longue corne, ſortant de ſa mâchoire ſupérieure comme une dent, avec laquelle il combat les Baleines, & perce quelquefois les plus gros vaiſſeaux. Cette corne eſt canelée & fort pointue.

NARTHEX, ſ. m. gr. Terme d'Hiſtoire eccléſiaſtique, qui ſignifie le lieu des anciennes Egliſes Grecques, où l'on mettoit les Cathécumenes & les Pénitens. Il étoit en dehors du Temple, proche de la porte.

NASAL, adj. Mot formé de nez, ou plutôt du mot latin, qui ſignifie *nez*. Il ne ſe dit guéres que des ſons qui paroiſſent venir du nez. *Son naſal. Prononciation naſale.*

NASI, ſ. m. heb. Nom que les Juifs donnoient au Préſident de leur *Sanhedrin*, ou de leur grand Conſeil, qui étoit compoſé de ſoixante & onze perſonnes. *Moïſe*, ſuivant les Rabbins, fut le premier *Naſi*.

NASILLER, v. n. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *nez*. *Naſiller*, c'eſt donner un ſon naſal à ſa prononciation; ce qui s'appelle auſſi *parler du nez*.

NASITORT, ſ. m. Herbe des Jardins, qui s'appelle vulgairement *creſſon alenois*. Ses feuilles ſont petites & déchiquetées, ſes fleurs blanches, & ſa graine d'un rouge noirâtre. Cette graine eſt fort chaude; ce qui la fait employer pour les ſciatiques & les douleurs de tête.

NASSE, ſ. f. Eſpece de panier d'oſier, de figure oblongue, rond par l'ouverture & terminé en pointe, qui ſert à prendre du poiſſon. De là vient la locution proverbiale, *Prendre quelqu'un dans la naſſe*, pour le ſurprendre, le tromper.

NASSIP, ſ. m. Mot Turc, qui ſignifie, dans l'idée des Mahométans, le ſort, ou le deſtin irrévocable de chacun, écrit au Ciel, dans un Livre qui contient tout ce qui arrive, & tout ce qui doit arriver, ſans qu'on puiſſe eſpérer aucun changement.

NATAGNI, ſ. m. Nom d'une célebre Idole des Tartares, qu'ils ont dans toutes leurs Habitations, & qu'ils adorent comme Dieu de la Terre. Ils lui frottent la bouche avec de la graiſſe, pour la nourrir & s'attirer ſes faveurs.

NATAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui appartient à la naiſſance*. Pays *natal*. Jour *natal*. Fête *natale*.

NATION, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à un certain nombre d'Hommes, nés dans un même Pays, ſoumis au même Prince, liés par les mêmes intérêts, accoutumés aux mêmes uſages, &c. En termes d'Univerſité, on

appelle *Nations*, certaines Provinces qui la composent. L'Université de Paris est composée de quatre Nations, qui ont leurs titres particuliers ; l'*honorable Nation de France*, la *fidele Nation de Picardie*, la *vénérable Nation de Normandie*, la *constante Nation de Germanie*. Ce sont les Procureurs de ces *Nations*, avec les Doyens des trois Facultés supérieures, qui forment le tribunal du Recteur.

NATIONAL, adj., qui se dit de tout ce qui appartient à une Nation, & de ce qui lui est particulier. On appelle *Cardinaux nationaux*, ceux qui sont attachés à une Couronne, non-seulement par la naissance, mais par quelqu'autre engagement.

NATIVITE', s. f. Mot tiré du latin qui signifie *naissance*. Il n'est guere d'usage qu'en termes d'Eglise & d'Astrologie. La *Nativité* de Notre-Seigneur ou de la sainte Vierge. Les Astrologues appellent *Theme de Nativité*, un horoscope dressé à l'heure de la naissance, par les regles de leur science prétendue.

NATRIX, s. masc. Espéce de Serpent aquatique, dont la morsure est venimeuse, quoique sa chair purifie le sang, & résiste au venin, comme celle de Vipere.

NATRON, s. m. Nom d'une espéce de nitre, qui se tire, en Egypte, d'un lac d'eau-morte-minerale ; & qui, mêlé avec des cendres de bois, sert à blanchir des toiles.

NATTE, s. f. Nom qu'on donne à des tissus de joncs, de roseaux, d'osier ; & d'autres matieres capables de recevoir la même forme. *Natter* un mur, un plancher, &c. c'est la revêtir de *nattes* ; ce qui se faisoit, en France, avant que les Tapisseries y fussent communes.

NATURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en général, l'assemblage de tous les Etres créés, & la succession réguliere, ou la génération des choses, suivant certaines loix établies par le Créateur. En Morale, on appelle *Loi de la nature*, ou *Loi naturelle*, certains principes de raison commune, auxquels l'Homme est obligé de se conformer dans ses actions, & pour la violation desquels il ne peut apporter d'excuse. En langage de Théologie, on distingue l'*ordre de la nature*, ou l'*ordre de la grace*. En langage de Physiciens, la *Nature*, qui est l'objet de leur étude, sous le nom grec de *Physique* est l'assemblage de tous les Phénomenes, dont ils recherchent les causes & les effets, par le raisonnement & par l'expérience. Dans le langage ordinaire, on personnifie ordinairement la *Nature*, en lui attribuant tout ce qui arrive dans l'ordre qu'on appelle *naturel*. Ce seroit une impiété, si l'on ne supposoit pas que sous ce nom tout est attribué à son Auteur. *Naturel*, adjectif, se dit de tout ce qui vient de la *Nature* & de tout ce qui lui appartient. En termes de Religion, il se dit de tout ce qui est opposé à l'ordre de la *grace* qui est *surnaturel*. *Naturel*, substantif, est la disposition de corps & d'esprit que chacun tient de la *Nature*, c'est-à-dire, qu'on apporte en naissant, & qui se réforme, ou se perfectionne, par les préceptes, la réflexion & l'exemple.

On appelle *les Naturels* d'un Pays, ceux qui non-seulement y ont pris naissance, mais dont

on ſuppoſe que la race y eſt établie de tous tems. *Naturaliſer* un Etranger dans un Pays, c'eſt l'admettre, par lettres Patentes du Prince, à tous les droits des Sujets naturels.

NATURALISME, ſ. m. Nom de la Doctrine des Athées, qui donne tout à la Nature. *Naturaliſte*, adj., ſe dit de ceux qui étudient la Nature ou l'Hiſtoire naturelle. On diſoit autrefois *Naturien*.

NAVAL. adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *vaiſſeau Naval*, ſe dit de tout ce qui appartient aux Bâtimens de mer & à leur uſage. *Armée navale. Combat naval. Forces navales*, &c.

NAVÉE, ſubſt. fem. Mot tiré de la même origine que le précédent. Il eſt en uſage, ſur les rivières d'Oiſe & de Seine, pour ſignifier la charge d'un Bateau de pierre de Saint Leu.

NAVET, ſ. maſc. Eſpéce de Rave fort commune, qui ſe mange cuite, & qui n'a pas d'autre défaut que d'être venteuſe. La graine de *navet* entre dans la Thériaque, mais la qualité du terroir met une extrême différence entre les *navets*. Il y a un *navet ſauvage*, dont les feuilles reſſemblent à celle du Perſil, & dont la graine eſt odorante. On prétend que ſes feuilles en décoction, ſont un excellent apéritif.

NAVETTE, ſ. f. Petit Inſtrument de la figure d'un *bateau*, comme le marque ſon nom, qui eſt un diminutif du mot latin. En termes d'Egliſe, c'eſt un petit vaſe de cette forme, où l'on met l'encens. La *navette* des Tiſſerands eſt un morceau de bouis, où ils mettent leur trame, pour la paſſer au travers de la chaîne, en faiſant de la toile. La *navette* des Plombiers, eſt un morceau de plomb de la même forme, peſant environ cent cinquante livres. On appelle auſſi *navette*, la graine noire & ronde d'une plante de même nom, qui a ſes feuilles déchiquetées. On fait une huile de cette graine.

NAUFRAGE', adj., formé de *naufrage*, qui ſe dit en termes de Mer, des Marchandiſes qui ont été gâtées par l'eau, dans un *naufrage*.

NAVIGATION, ſ. fém. Art compoſé de pluſieurs parties des Mathématiques, qui apprend à conduire un Vaiſſeau d'un lieu à un autre, par la voie la plus ſûre & la plus courte, & à ſavoir toujours où l'on eſt. La conduite du Vaiſſeau dépend de la manœuvre, qui conſiſte à lui donner tous les mouvemens dont il eſt capable, par ſa forme & par ſa diſpoſition méchanique. La ſûreté & la vîteſſe de ſa courſe dépendent de la connoiſſance des vents, des mers, des bancs de ſable, des courans, &c. La certitude du lieu où l'on eſt à chaque moment, dépend d'en avoir la latitude & la longitude.

NAVIRE, ſ. m. Nom général de tout Bâtiment qui ſert à naviguer ſur Mer. Il prend ſes différences de quelqu'autre mot qu'on y joint; comme *Navire marchand*, pour un Vaiſſeau qui ne fait que la marchandiſe; *Navire en courſe*, pour celui qui eſt armé en guerre, avec commiſſion de l'Amiral; *Navire en guerre & en marchandiſe*, pour celui qui, quoique Marchand, eſt muni d'une commiſſion de guerre; *Navire à fret*, pour un *Navire* de louage; *Navire profondé*, pour celui qui tire beaucoup d'eau, c'eſt-à-dire, qui ne peut flotter s'il n'en a beaucoup, &c. On trouvera d'autres acceptions du mot de *Navire*, ſous le

termes qui les désignent. On appelle *Petit navire*, un instrument de bois que les Pilotes jettent à la Mer, pour connoître le fillage du Vaisseau.

Nous avons eu un Ordre militaire *du Navire*, nommé aussi d'*Outre-mer*, & institué par *Saint Louis*, en 1269, pour encourager la Noblesse Françoise à l'expédition de la Terre-Sainte. Il dura peu en France; mais il devint ensuite fort illustre dans le Royaume de Naples & de Sicile, sous *Charles de France*, Comte d'Anjou & Frere de *Saint Louis*; & sous les Rois, ses Successeurs, qui le rétablirent en 1448, sous le nom d'*Ordre du croissant*.

NAULIGE, NAULAGE. *Voyez* NOLISER.

NAUMACHIE, s. fém. Mot grec composé, qui signifie *combat de Vaisseaux*. C'est le nom d'un spectacle qu'on donnoit souvent au Peuple, dans l'ancienne Rome. On formoit un cercle, environné de portiques & de sieges, dont l'enfoncement tenoit lieu d'Arene, & se rempliſſoit d'eau, par le moyen d'un grand nombre de tuyaux. Ce cercle contenoit deux Armées navales, qui faisoient tous les exercices de la guerre.

NAUSE'E, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie proprement l'*envie de vomir*, à laquelle on est sujet sur Mer. Il se dit de toutes les envies de vomir, qui viennent de dégoût. Le vomissement est excité ordinairement par quelque humeur vicieuse, qui picote l'estomac.

NAUTILE, s. m. Coquillage univalve de Mer, dont la figure approche un peu de celle du Limaçon. Son nom lui vient de ce qu'il *nage* dans sa coquille, comme dans une Gondole. Ses couleurs sont fort brillantes. On en distingue plusieurs espéces, dont quelques-unes sont cloisonées dans l'intérieur. Elles sont toutes minces & legéres. Celles qui sont fossiles, se nomment *Nautilites*.

NAUTIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui appartient à la Mer & à la Navigation. Cartes *nautiques*, c'est-à-dire, *cartes marines*.

NAZARD, s. m. Nom d'un des jeux de l'Orgue, dont les tuyaux sont de plomb. Il y a un second *Nazard* à son octave, & une quarte de *Nazard*.

NAZARE'EN, s. masc. Nom qu'on a donné à Jesus-Christ, parce qu'il étoit né à Nazareth, petite ville de Galilée; & à certains Hérétiques, qui joignoient la Loi de Moyse à l'Evangile. Mais c'étoit proprement le nom d'une Secte Religieuse parmi les Juifs, qui s'obligeoient pour toute la vie, ou pour un tems, à certaines privations, telles que de boire du vin & des liqueurs fortes, de se raser, d'approcher des morts, &c. Saint Jean-Baptiste étoit *Nazaréen*, dans ce sens, c'est-à-dire, *privé par vœu* de quantité de choses; ce que signifie ce mot hébreu.

NEALENIE, s. f. Divinité, dont on a trouvé plusieurs Statues en 1646, dans l'Isle de Valcheren, avec des inscriptions qui ont appris son nom. Elle a toujours l'air jeune; elle est vêtue des piés jusqu'à la tête. Une corne d'abondance, des fruits, un panier & un chien, sont les symboles qui l'environnent. On ne s'accorde pas sur l'explication de cette Déesse; quoique depuis on en ait trouvé des monumens en d'autres lieux.

NE'BULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui paroît d'une épaisseur obscure,

en maniére de nuée. Tems *nébuleux*. Air *nébuleux*. Etoile *nébuleuse*. On appelle *cryſtal nébuleux*, celui qui a des nuages blancs; *pierres nébuleuſes*, celles qui ne ſont pas parfaitement claires. *Nébulé* ſe dit en termes de Blaſon, des piéces qui ſe mêlent en forme de nuées.

NE'CANE'ES, ſ. fém. Toiles rayées de bleu & de blanc, qui nous viennent des Indes orientales. Il y en a de larges & d'étroites.

NE'CESSAIRE, ſ. m. Nom d'une ſorte de meuble, qui eſt d'un uſage continuel, par ſa commodité. C'eſt particuliérement, un aſſortiment de tout ce qui convient, pour faire, ſervir & prendre du caffé, du thé & du chocolat.

NE'CROLOGE, ſ. maſc. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Liſte des Morts*. On donne ce nom aux Regiſtres qui ſe gardent dans les Egliſes & les Monaſteres, & qui contiennent les noms des Morts, le jour de leur décès, &c.

NE'CROMANCIE, ſ. f. Nom grec de l'Art, vrai ou prétendu, d'évoquer les Ames des Morts. Les Payens s'imaginoient qu'il n'y avoit que ceux qui étoient morts avant leur tems, ſoit par quelque accident, ſoit par une mort volontaire, qui fuſſent ſoumis aux myſteres de cet Art, parce qu'ils ſuppoſoient que les Ames de ces gens-là réſidoient comme aux confins du monde, & n'étoient pas encore parvenues aux Enfers. Les *Nécromanciens* de l'antiquité ſe ſervoient quelquefois des veines d'un Mort, pour évoquer ſon Ame & ſe procurer une réponſe. Quelquefois, ils verſoient du ſang chaud ſur le corps. L'Ecriture-Sainte raconte que l'ombre de *Samuel* fut évoquée par la Pythoniſſe, ſans qu'elle explique ſi ce fut une impoſture ou une réalité. Aujourd'hui, le Peuple donne ſans diſtinction, le nom de *Nécromancie*, à toutes ſortes d'enchantemens où il ſuppoſe quelque communication avec les Eſprits, ou avec les Démons.

NECTAR, ſ. m. Nom que les Poëtes donnent à la liqueur dont ils font la boiſſon des Dieux, dans le Ciel. Ils la ſuppoſent non-ſeulement très-délicieuſe, mais capable de donner l'immortalité. On nomme ainſi dans le ſtyle figuré, toute liqueur agréable.

NEF, ſ. fém. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *Temple*, ou du mot latin, qui ſignifie *Navire*. On donne ce nom à la partie d'une Egliſe, qui eſt depuis le Portail juſqu'au Chœur. Il ſe diſoit autrefois pour *Navire*, & les Poëtes l'employent encore quelquefois dans ce ſens. L'étui où l'on renferme le couvert du Roi, & qui ſe ſert ſur un bout de ſa table, porte le nom de *Nef*. On appelle *Moulin à nef*, un moulin conſtruit ſur un Bateau.

NEFASTE, adj. Nom que les anciens Romains donnoient aux jours dans leſquels l'exercice du Barreau étoit interdit; comme ils appelloient *Faſtes* les jours où il étoit libre de plaider.

NEFLE, ſ. f. Fruit d'un arbre commun, qui ſe nomme *Neflier*. Il y a des *Nefles* ſauvages & des *Nefles* qui viennent de culture. On les croit ſaines dans leur maturité, & capables d'arrêter tous les flux de ventre. Quoique les *Nefles* ayent ordinairement trois noyaux, il y en a qui n'en ont aucun.

NÉGATIF, adj. lat., qui nie ou qui emporte *négation*. *Non* eſt l'adverbe *négatif*. *Voix négative*, dans une aſſemblée, ſi-

gnifie droit de s'oppoſer à une réſolution, & d'empêcher qu'elle ne paſſe.

NÉGE, ſ. f. Parties d'eau, à demi congelées en l'air, qui tombent ſur la terre en flocons blancs. Quelques-uns croyent que loin que l'eau des nuées acquére cette qualité en s'approchant de la terre, elle l'a dans les nuées mêmes, & qu'elle la conſerve juſqu'à ſa chûte, lorſqu'elle ne rencontre que de l'air froid; au lieu que c'eſt en approchant de la terre qu'elle ſe convertit en pluye, lorſque la chaleur qui eſt ordinairement plus grande autour de la terre, l'eſt aſſez pour fondre cette eau congelée. L'eau de *nége* eſt dangereuſe à boire, même chauffée, parce qu'elle retient quantité de corpuſcules de nitre.

NE'GOCIER, ver. act. & n. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *affaire*. Il ſignifie en général, faire des affaires; mais il eſt quelquefois neutre, c'eſt-à-dire, ſans régime. Un Miniſtre *négocie* avec un autre, c'eſt-à-dire, qu'il traite d'affaires. Un Marchand *négocie* en toiles, c'eſt-à-dire, qu'il fait le Commerce de cette marchandiſe. *Négocier* eſt auſſi actif. On *négocie* un traité, un mariage & toutes ſortes d'affaires. *Négocier* a deux ſubſtantifs; *négoce* & *négociation*. *Négoce* ne ſe dit que des affaires de Commerce, & *Négociant* de celui qui en fait ſa profeſſion. *Négociation* ſe dit des affaires civiles & politiques, qu'on entreprend de traiter; & *Négociateur* de celui qui les traite. *Négociable*, adj., ſignifie ce qui peut ſe *négocier*, & ne ſe dit gueres qu'en ſtyle de Commerce.

NEGRE, ſ. m. Mot tiré du latin *Niger*, qui ſignifie *noir*. L'uſage a fait donner ce nom en général, à toutes les créatures humaines, qui ont la peau noire; mais on le donne particuliérement à ces malheureux Habitans de diverſes parties de l'Afrique, que les Européens achetent pour le ſervice de leurs Colonies. Les Phyſiciens ont fait de grandes recherches ſur l'origine de la noirceur dans un grand nombre de Nations. On appelle *Négrillon*, un petit *Négre*; & *Batimens négriers*, ceux qui ſervent à ce Commerce.

NEGRE eſt auſſi le nom d'un Poiſſon des Mers de l'Amérique, qui eſt de couleur abſolument noire. Sa figure eſt celle d'une Tanche, mais il s'en trouve de fort gros. On vante le goût de ſa chair, qui eſt d'ailleurs très-nourriſſante.

NEGRILLO, ſ. maſc. Pierre métallique ou minérale, qui ſe tire des mines d'argent du Chili. Elle a quelque reſſemblance avec le machefer. Lorſqu'il s'y trouve du plomb, elle ſe nomme *Plomorenco*.

NÉGUEIL, ſ. m. Poiſſon de Mer, un peu plus grand que la main, & d'environ la peſanteur d'une livre, couvert de larges écailles, d'un bleu noir ſur le dos, & blanchâtre au ventre. Sa queue eſt large & marquée de taches noires; ce qui le fait nommer auſſi *Melanure*, qui ſignifie, en grec, *queue noire*.

NEGUNDO, ſ. m. Arbre des Indes, dont les feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, & dont les fleurs ont l'odeur du Romarin. Son fruit eſt une eſpece de Poivre noir. On en fait divers uſages dans la Médecine, ſur-tout pour les tumeurs, les contuſions, & les ulceres. Les Femmes du Païs ſe lavent le corps de la décoction de ſes feuilles, pour aider à la conception.

NEGUS. *Le grand Negus.* Titre de l'Empereur des Abyſſins, qu'on a nommé auſſi *Prete-Jean.*

NELLE, ſ. f. Petite piece de Monnoie, qui valoit autrefois ſix-blancs; ainſi nommée, dit-on, parce qu'elle ſe fabriquoit à la Tour *de Neſle.*

NEME'ENS, adj. *Jeux Neméens.* Ancien nom de certains jeux ſolemnels qui ſe faiſoient à l'honneur d'*Hercule*, parce qu'il avoit achevé un de ſes plus difficiles travaux, dans la Forêt de Nemée. Ces jeux conſiſtoient dans des courſes à pié & à cheval, des combats au ceſte, à la lutte, au dard, &c. La couronne étoit de branches d'Olivier.

NEMESIS, ſ. f. Déeſſe du Paganiſme, que les uns font Fille de *Jupiter* & de la *Néceſſité*; les autres de l'*Océan* & de la *Nuit.* Son office étoit de punir les crimes que la Juſtice humaine laiſſoit impunis. On l'appelloit auſſi *Adraſtrée & Rhamnuſie.*

NEMINE CONTRADICENTE, ſ. m. Expreſſion latine, qui ſignifie *ſans aucune contradiction*, & qui eſt familiere dans les Cours de Juſtice, pour ſignifier l'accord unanime de tous les ſuffrages, pour ou contre.

NE'NIES. *Voyez* NÆNIES.

NENUPHAR, ſ. m. Plante qui croît dans les Marais & dans les Etangs. Une partie de ſes racines ſe nourrit au fond de l'eau & les autres nagent deſſus. Sa feuille eſt blanche, aſſez ſemblable au Lis. Sa graine eſt noire. Il y a une autre ſorte de *Nenuphar*, dont la fleur eſt jaune & reſſemble à la Roſe. Cette plante eſt très-froide. La Médecine emploie ſa graine, ſa racine, & ſur-tout ſes fleurs. C'eſt un bon ſoporifique.

NE'OCORE, ſ. m. gr. Terme d'ancienne Religion, qui ſignifie *Sacriſtain*, ou plutôt Valet d'un Temple, pour y entretenir la propreté. Quelques Villes, qui avoient des Temples fameux, ſe glorifioient de prendre le titre de *Neocores.*

NE'OGRAPHISME, ſ. m. gr. Maniere nouvelle d'écrire, ou Nouvelle orthographe. Les *Néographes*, c'eſt-à-dire, ceux qui inventent ces nouvelles méthodes, ou qui les ſuivent, nuiſent à la langue, en lui faiſant perdre ſes étymologies, & par conſéquent ſa généalogie & ſa nobleſſe; ſans compter qu'ils y introduiſent une variété ridicule.

NE'OLOGISME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *maniere de parler, nouvelle* ou *inuſitée. Néologue*, ſubſtantif, ſe dit de celui qui donne dans le *Néologiſme*; & *Néologique*, adjectif, de tout ce qui lui appartient.

NE'OMENIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *nouvelle Lune.* Les Juifs ont toujours obſervé les *Néomenies*, ou la Fête des nouvelles Lunes.

NEOPHYTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *nouvellement planté.* On donnoit anciennement ce nom, dans l'Egliſe, aux nouveaux Chrétiens, c'eſt-à-dire, aux Payens qui avoient embraſſé, depuis peu, le Chriſtianiſme, & à ceux qui étoient entrés nouvellement dans les Ordres eccléſiaſtiques.

NE'OTERIQUE, adj. Mot grec, qui s'emploie quelquefois pour ſignifier *nouveau, moderne.*

NEPENTHES, ſ. m. Nom grec, & célebre, d'une Plante qui n'eſt connue que par le Poëme d'*Homere.* Quelques-uns croient que c'eſt l'*Helenium*, dont la belle *Hélene* faiſoit uſage pour diſſiper ſa mélancolie, & que *Pline* y croit propre en effet, lorſqu'il eſt infuſé dans le vin. D'autres prennent le *Nepen-*

thes pour une fiction Poëtique, qui signifie seulement qu'*Helene*, par les agrémens de son esprit & de sa figure, réjouissoit tous ceux qui avoient le bonheur de la voir & de l'entendre.

NEPETE, s. m. Espece de *calament*, qui a l'odeur du Pouliot, & que les Apothicaires appellent *Calamen d'usage commun.*

NEPHALES, s. f. Nom de certaines fêtes que les Grecs célébroient à l'honneur de *la sobriété*, suivant la signification du mot. Ils n'y offroient pas de vin aux Dieux, & n'y brûloient pas de bois de vigne, ni de figuier, ni de meurier, parce qu'ils les regardoient comme les symboles de l'yrognerie.

NEPHRETIQUE, s. & adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *Rein.* On appelle *Néphrétique*, ou *colique néphrétique*, une sorte de colique fort douloureuse, qui est ordinairement causée par du gravier qui se forme dans les reins; mal souvent mortel, sur-tout aux personnes maigres. On nomme aussi *Néphrétiques*, les médicamens qui remédient aux incommodités de reins. *Néphrétique* est aussi le nom d'une pierre précieuse, où l'on découvre, en la polissant, un mêlange de blanc, de jaune, de bleu & de noir. Elle est différente de l'*Héliotrope.* Enfin, *Néphrétique* est le nom d'un bois qui vient de la nouvelle Espagne, & qui colore l'eau fort agréablement, lorsqu'on l'y infuse en poudre, ou en petits morceaux. Il la fait paroître d'or à travers le jour, & bleue à contre-jour. Le moindre acide fait disparoître ces deux couleurs; mais si l'on y met de l'huile de tartre, la couleur bleue revient.

NEPOTISME, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Neveu.* On a donné ce nom à l'autorité excessive que les Neveux, ou les autres Parens des Papes ont ordinairement dans l'administration des affaires de Rome.

NEPTUNE, s. m. Nom d'une des douze grandes divinités Payennes, qui étoit le Dieu de la Mer. Les Poëtes le font Fils de *Saturne* & d'*Ops*, Frere de *Jupiter*, & Mari d'*Amphytrite.* Ayant été chassé du Ciel, pour avoir conspiré contre *Jupiter*, il fut réduit à se faire *Maçon*, & bâtit les murs de Troye. D'autres racontent que *Néptune* étoit un fameux Pirate, dont les Grecs jugerent à propos de faire un Dieu après sa mort. Les Peintres representent le Dieu *Neptune* en grand manteau bleu, ou verd de mer, bordé d'argent, avec une longue barbe blanche, traîné sur un char bleu par des Poissons monstrueux, un trident d'argent à la main.

NEREIDES, s. f. Nom de cinquante Divinités imaginaires, que les Poëtes supposent nées de la Nymphe *Doris*, & auxquelles ils donnent *Neptune* pour Pere. Elles habitent la Mer, dont elles ont le gouvernement subalterne. *Hesiode* rapporte leurs noms & leur généalogie.

NERET, s. m. Nom d'une vieille monnoie. Un *Sou neret* valoit un quart moins que le sou tournois.

NERF, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom d'une partie organique du corps animal, qui sert à porter les Esprits animaux dans tout le corps, pour le rendre mobile & sensible. Les *nerfs* ne sont qu'une substance fibreuse, revêtue d'une double tunique. La partie du Cerf & du Taureau, qui sert à la génération, s'appelle *Nerf.* Les Bora-

niſtes donnent le nom de *Nerfs* aux fibres des feuilles d'arbres & de plantes, qui ſervent à la communication des ſucs nourriſſiers. En Architecture, on appelle *nerfs d'ogives*, des corps ſaillans, qui ſoutiennent les *pendentifs*. Les *nerfs* du corps humain, & ceux d'Architecture, prennent différent noms, ſuivant leur ſituation & leur uſage.

NERF FERRURE, ſ. f. Mot compoſé de *nerf* & du vieux mot *ferir*, qui a ſignifié *frapper*. C'eſt le nom d'un mal des Chevaux, qui vient d'un coup donné aux nerfs des jambes de devant, par la pince d'un pié de derriere.

NERGAL, ſ. m. Nom d'une Idole des Samaritains, qui avoit la forme d'un Coq. On prétend qu'elle repreſentoit le Soleil, & que c'étoit par cette raiſon qu'on entretenoit devant elle un feu continuel.

NERINDES, ſ. f. Toiles blanches de coton, tirant ſur le taffetas, qui viennent des Indes orientales.

NERITE, ſ. f. Coquillage de Mer, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces; les unes grandes, rondes & de la figure d'un cornet. D'autres, qui aprochent de la figure des Limaçons de terre. Il y a des *Nerites* d'eau douce, ou fluviatiles. Celles de la Seine forment un beau réſeau. On en trouve de rouges & de verdâtres; & les Médecins s'en ſervent pour exciter l'apétit.

NEROLI, ſ. m. On appelle *Eſſence de Neroli*, celle qui ſe trouve ſur l'eau de fleur d'orange. Elle eſt précieuſe, parce qu'il faut beaucoup de cette eau pour en produire une certaine quantité. On fait venir ſon nom d'une Princeſſe *Neroli*, Italienne, à laquelle on en attribue l'invention.

NERPRUN, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau qui croît parmi les Haies, & qui a ſes branches droites & piquantes. Il porte un fruit blanc & mince, en forme de petite bourſe. On en tire un jus qui eſt purgatif. Les Peintres s'en ſervent auſſi pour faire une ſorte de verd.

NERVAISON, ſ. f. Mot formé de *nerf*, qui ſe dit, en Médecine, de l'aſſemblage de nerfs, des fibres & des ligamens, dont eſt compoſée une eſpece de tendon qui ſe trouve à la queue des muſcles.

NERVEUX, adj. lat., formé du mot, qui ſignifie *nerf*. Il ſe dit des corps robuſtes, & même des eſprits qui ont de la force & de la fermeté. On dit auſſi que le ſtyle d'un ouvrage eſt *nerveux*, pour dire qu'il eſt ſerré, & fort de ſens. Les Médecins appellent *Genre nerveux*, toute la diſtribution des *nerfs* du corps humain. *Nerval*, adj., ſignifie ce qui eſt bon pour les *nerfs*.

NERVEZE, ſ. m. Nom qu'on a donné à l'obſcurité du langage & du ſtyle, & qui revient à celui de *Phœbus* & de *Galimathias*. *Nerveze* étoit un Ecrivain du ſiécle paſſé, Sécretaire de la Chambre de *Louis XIII.*, qui ſe rendoit fort obſcur à force de vouloir être ſublime.

NERVIN, ſ. m. Terme de Médecine, pour ſignifier des médicamens qui ſervent à fortifier les nerfs, ou à donner du reſſort aux fibres nerveuſes. Tels ſont la graiſſe humaine, la moëlle de cerf, les baumes naturels & artificiels, les plantes & les vins aromatiques, &c. *Voyez* NERF.

NERVURE, ſ. f., qui ſignifie proprement l'Art d'appliquer des *nerfs*. En termes de Relieurs, on appelle la *nervure* d'un Livre, ces petites parties élevées qui diviſent le dos des Livres, & qui ſont formées par les nerfs, ou

les cordes qu'on emploie pour les relier. En termes d'Architecture, *Nervure* se dit des moulures rondes, sur le contour des consoles. On le dit aussi des Côtes élevées des feuilles, dans les ornemens de feuillages.

NETHERLAND, s. m. Nom que les Anglois donnent, dans leur langue, à la basse Allemagne, c'est-à-dire, à la partie de l'Allemagne qui est voisine de la Mer, & que nous nommons le Pays-bas, divisé dans ses dix-sept Provinces.

NEURE, s. f. Nom d'un Bâtiment de mer, d'environ soixante tonneaux, que les Hollandois employent à la pêche du Harang. C'est une espece de flute.

NEURITIQUES, s. m. Mot formé de *nerf*, ou du nom grec, qui a la même signification. On donne ce nom aux médicamens qu'on employe pour les incommodités des nerfs & des jointures.

NEUTONIANISME ou NEUTONISME, s. m. Doctrine de *Neuton*, célebre Philosophe Anglois. On appelle *Neutoniens*, les Sectateurs de *Neuton*.

NEUTRALITÉ, s. f. Mot tiré du latin qui signifie *indifférence entre deux partis*, ou disposition qui fait qu'on ne se déclare pas plus pour l'un que pour l'autre. Garder la *neutralité*. Demeurer *neutre*. En termes de Grammaire, on appelle *neutres* les mots substantifs, qui ne sont ni masculins ni feminins; ce qui appartient particuliérement aux Langues grecque & latine. Les verbes *neutres* sont ceux qui expriment une action en elle-même, sans aucun régime, comme *marcher*, *mourir*.

NEZ, s. m. Partie du corps à laquelle est attaché le sens de l'odorat, & qui est en partie osseuse, en partie cartilagineuse. Les deux cavités du *nez* s'appellent *Narines* & sont tapissées d'une membrane fine & délicate, parsemée d'un grand nombre de glandes où se filtre la liqueur visqueuse, & dont l'obstruction cause ce qu'on appelle l'*enchifrenement*. Au-delà sont des especes de petits cornets osseux, revêtus de la même membrane. On croit que plus on a de ces cornets, plus on a l'odorat fin. On a prétendu que quelques Aveugles distinguoient les couleurs par le *nez*. Dans le Journal des Savans du mois d'Août 1731, on trouve l'Histoire d'un bout de *nez* coupé, qui en quatre jours, fut remis & parfaitement cicatrisé.

NHAMDUI, s. m. Célebre Araignée du Bresil, dont les Voyageurs ont fait d'étranges descriptions. Une de ses plus admirables singularités est de representer, dans sa partie postérieure, un visage d'Homme, comme s'il y avoit été peint. La longueur du *Nhamdui* est de la moitié du doigt.

NIAIS, adject. On appelle *Oiseau niais*, un oiseau de Fauconnerie qu'on prend au nid, & qui n'en est point encore sorti. Ce mot paroît formé de *nid même*, ou le *d* ne se prononce pas. Dans le figuré, il se dit d'une personne qui a l'esprit & l'air simples & naïfs, faute d'instruction & d'usage du monde.

NIAUCOMI, s. m. Nom d'un arbre de la Nigritie, dont l'écorce n'a pas moins de chaleur que le Poivre, & s'emploie pour diverses maladies.

NICHE, s. f. Mot qui paroît venir du mot Italien *Nicchio*, coquille de mer, & qui signifie un enfoncement pratiqué dans l'épaisseur de quelque corps solide, pour y placer quelque chose. On met les statues dans

des *niches*. Il y a des *niches* de toutes les formes. On appelle *niches en tour ronde*, celles qui ſont priſes dans le dehors d'un mur circulaire. On fait des *niches de rocaille*, des *niches de treillage*, &c.

NICOTIANE, ſ. f. Premier nom que la plante du Tabac a porté en France, & qu'elle tiroit du Préſident *Jean Nicot*, Ambaſſadeur en Portugal, qui l'envoya, de Liſbonne, à *Catherine de Médicis*, en 1560. Enſuite, cette Princeſſe ayant voulu lui faire porter ſon nom, on l'appella quelque-tems l'*Herbe à la Reine*.

NID-D'OISEAU, ſ. m. Plante déterſive & vulnéraire, qui tire ce nom de ſa reſſemblance avec un nid d'Oiſeau, par l'entrelacement de ſes racines. Ses feuilles ſont creuſées, luiſantes & canelées, preſque de la forme d'un cœur. Ses fleurs ſont pâles. Elle croît dans les bois & les lieux montagneux, ſurtout au pié des Sapins. *V.* NIDS D'OISEAUX.

NIDOREUX, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *odeur d'une choſe brûlée*. Il ſe dit, en Médecine, de certaines crudités, d'une odeur dégoûtante, qui viennent de la corruption des alimens dans l'eſtomac, & qui produiſent des nauſées, accompagnées de vomiſſemens dont la matiére eſt amere & jaunâtre.

NIDS D'OISEAUX, ſ. m. Aſſaiſonnement pour les viandes, fort eſtimé à la Chine, & que les Indiens nomment *Saroi Bura*. Ce ſont de petits nids que certains Oiſeaux font dans les rochers, ſur le bord de la mer, & qui n'étant compoſés que d'une humeur ſalée & viſqueuſe, ſe détrempent aiſément dans les ſauces. Ils ſe vendent fort cher. Quelques Marchands Anglois en ont apporté, à Londres, par curioſité. Les blancs ſont les plus recherchés. Leur matiére eſt ſi fine, qu'ils ſont tranſparens. Il ſont de la forme d'une cuillere médiocre, avec des bords plus élevés.

NIELLE, ſ. f. Plante qui croît parmi les blés, & dont la graine ne rend pas le pain mauvais, quand elle ne s'y trouve pas mêlée avec trop d'abondance. Les Botaniſtes l'appellent *Melanthium*, de ſon nom grec. Ses feuilles ſont menues, & ſa tige eſt haute d'environ un pié & demi; ſa graine, qui eſt noire, eſt renfermée dans de petites têtes ſemblables à celles du Pavot. Les Romains en avoient fait une Divinité, & lui avoient élevé un Temple.

NIGANICHE, ſ. f. Quartier de l'Iſle Royale, en Amérique, qui a donné ſon nom à une Compagnie de Commerce établie au Havre de Grace, pour la pêche des Morues vertes.

NIGOTEAUX, ſ. m. Nom qu'on donne aux morceaux d'une tuile fendue en quatre, pour ſervir aux *ſolins* & aux *tuilées*.

NIGUAS, ſ. m. Nom d'une eſpece de Puces Indiennes, qui ſe cachent dans la pouſſiere, & qui, ſautant aux piés de ceux qui les ont nûs, s'y fourrent dans les orteils, entre cuir & chair, & n'en peuvent être arrachées que par des opérations violentes.

NIIR-NOTSJIL, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont les feuilles priſes en poudre, avec du ſucre, dans une infuſion de riz, guériſſent, dit-on, la vérole.

NILICA-MARAM, ſ. m. Eſpece de Prunier Indien, dont le fruit & les premieres feuilles, pris en poudre, paſſent pour un

remede excellent contre la dyſſenterie, & la fievre chaude.

NILLE, ſ. f. Filament verd & rond, qui ſort de la vigne, lorſqu'elle eſt en fleur. On donne auſſi ce nom à de petits pitons de fer quarrés, où l'on fait paſſer des clavettes pour tenir les panneaux de vitre, ſur-tout dans les vitraux d'Egliſe. Le fer d'un moulin s'appelle auſſi *Nille*. En termes de Blaſon, *nille* ſe dit d'une eſpece de croix ancrée, plus étroite & plus menue que les croix ordinaires. On dit, dans ce ſens, *croix nillée*, ou *croix de moulin*.

NILOMETRE, ſ. m. Mot compoſé du grec, qui ſignifie *meſure du Nil*. On donne ce nom à un pilier qui eſt élevé au milieu du *Nil*, ſur lequel ſont marqués les degrés d'accroiſſement de ce fleuve. On a obſervé que lorſque le *Nil* ne s'enfle que de douze coudées au-deſſus de ſa hauteur ordinaire, la famine ſuit infailliblement en Egypte, & qu'il en eſt de même, lorſqu'il paſſe dix-huit coudées. Anciennement, on conſervoit cette meſure dans le Temple de Serapis, comme une précieuſe relique, juſqu'à ce que l'Empereur *Conſtantin* l'eut fait tranſporter dans l'Egliſe d'Alexandrie.

NIMBE, ſ. m. Terme d'Antiquaire, tiré du latin, qui ſe dit d'un cercle qu'on voit ſur les médailles, autour de la tête de quelques Empereurs; comme la couronne de gloire, dont on couronne la tête des Saints.

NIMBO, ſ. m. Arbre de l'Amérique & des Indes orientales, où il porte le nom de *Bepole*. Ses feuilles, mêlées avec du ſuc de limon, ſont un admirable vulneraire; & leur ſuc, pris par la bouche, tue infailliblement les vers. On tire de ſon fruit, qui eſt une petite Olive jaunâtre, une huile qu'on emploie pour les piqûres & les contractions de nerfs.

NIMERULAHIS, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux des Turcs, inſtitué par un Médecin du même nom l'an 777 de l'Egire. L'objet des *Nimerulahis* eſt de louer l'unité de Dieu, par des cantiques & des danſes.

NIRUALA, ſ. m. Arbre de pluſieurs Pays des Indes, ſur-tout du Malabar, dont les feuilles rendent un ſuc qui, reçu dans un linge qu'on applique ſur les aines, provoque fort promptement l'urine.

NISAN, ſ. m. Nom d'un mois Juif, qui répond à notre mois de *Mars*, mais qui prend quelquefois d'*Avril*, ou de *Février*, ſuivant le cours de la Lune. Il eſt fameux par la Fête de Pâque, qui y tombe toujours.

NISANE, ſ. f. Racine médecinale de la Chine, ſi eſtimée des Chinois, qu'ils l'achetent près de cent écus la livre. Sa principale vertu eſt contre les évanouiſſemens. Le *Niſi* eſt une autre plante admirable, qu'on croit la même que le Gingſeng.

NITRE, ſ. m. Eſpece de ſel. Le *Nitre* des Anciens paroît avoir été différent du nôtre, par les deſcriptions qu'on en trouve; mais il n'eſt plus connu, du moins celui qui venoit de *Nitrie*, Région d'Egypte, d'où l'on croit qu'il a tiré ſon nom. Ce qu'on nomme aujourd'hui *Nitre*, n'eſt que le *Salpêtre*, dont on diſtingue trois ſortes: celui qui ſe fait avec une leſſive de terre graſſe; celui qui ſe forme naturellement ſur les vieilles murailles, & qui paroît venir de la diſſolution des ſels de la chaux, mêlés avec les ſels acides qui s'exhalent de la terre, & celui qui ſe tire de l'u-

rine

rine des animaux, imbibée en terre, ou tombée sur des pierres. Le meilleur *Nitre* est le plus transparent. On le dépure avec le soufre, ce qui fait le *sel de prunelle*. La Médecine fait divers emplois du *Nitre*, en cristaux épurés, sur-tout pour les hémorragies & les fievres ardentes. Le *Nitre* est la base de l'eau forte & de toutes les eaux regales, de la poudre à tirer, &c.

NIVEAU, s. m. Mot corrompu, qui s'est mis en usage au lieu de *liveau*, comme le Peuple de Paris dit *Nantille*, au lieu de *Lentille*. Les Italiens disent encore *Livello*, les Anglois *Level*; diminutifs corrompus de *Libella*: & nous avons dit autrefois *Liveau*. C'est le nom d'un instrument de Mathématique, qui sert à tirer, ou à déterminer, des lignes parfaitement horisontales, ce qui s'appelle *niveller*. On a inventé différentes sortes de *niveaux*: le *niveau d'eau*, le *niveau d'air*, le *niveau à pendule*, le *niveau de réflexion*, le *niveau de poseur*, &c.

NOAILLES, s. m. Nom qu'on a donné à une espece de Louis d'or, de vingt au marc, frappés en 1716, pendant que M. le Duc de *Noailles*, aujourd'hui Maréchal de France, étoit Président du Conseil des Finances. Outre qu'ils sont d'une très-belle fabrication, ils n'ont point été refrappés, ni contrefaits, comme les Chevaliers & les Mirlitons.

NOBILIAIRE, s. m. lat. Registre qui contient les noms de toutes les Races nobles d'une Province.

NOBLE A LA ROSE, s. m. Nom d'une monnoie d'or de France & d'Angleterre. Ce fut sous *Edouard III*, que les *Nobles à la rose* furent frappés en Angleterre, avec les *roses* des Maisons d'*York* & de *Lancastre*. On les appelloit aussi *Nobles de Raimond*, parce que l'opinion étoit que *Raimond-Lulle* ayant réussi dans le *grand œuvre*, avoit fourni à ce Prince tout l'or dont il avoit fait faire cette monnoie. *François I* & *Henri II* firent battre aussi des *Nobles à la rose*; le premier du poids de six deniers & de la valeur de cent deux sous; le second, de la valeur de quatre livres quatorze sous, & du poids de cinq deniers dix grains.

NOBLESSE, s. f. Rang & qualité de ceux qui sont élevés au-dessus des Roturiers, soit par leur naissance, soit par des Lettres du Prince. Dans l'ancienne Rome, on appelloit *Nobles* ceux qui avoient les statues de leurs Ancêtres dans leurs Cours & dans leurs Cabinets. On peignoit ces statues au visage, pour leur donner un air de vie. Mais pour en avoir, il falloit être descendu d'anciens Magistrats *Curules*. On les exposoit à la vue du Public aux jours de fête; & lorsqu'il mouroit quelqu'un de la famille, on les portoit en procession devant le Corps. On pouvoit être *Patricien* sans être Noble dans ce sens. Les Athéniens distinguoient leur Nation en *Nobles*, en *Fermiers*, & en *Marchands*. Il y avoit de grands priviléges pour les *Nobles* chez les Grecs & les Romains. Les Nobles Grecs étoient distingués par la figure d'une Sauterelle qu'ils portoient à leur chevelure, & les Romains par un croissant, ou une demi-lune qu'ils portoient sur leur chaussure de pié. En France, on appelle *Noble*, celui qui, étant annobli, commence la *Noblesse* de sa famille. Ceux qui naissent de lui ont le titre de Gentilhom-

me. Un ancien Gentilhomme se nomme un *Homme de condition*. Un ancien Gentilhomme d'une maison illustre, se nomme un *Homme de qualité*. En Angleterre, on n'appelle proprement *Nobles* que ceux qui ont le titre de Duc, de Marquis, de Comte, de Vicomte, ou de Baron.

NOCHER, s. m. Vieux mot, qui signifie Batelier, ou celui qui conduit tout autre Bâtiment sur l'eau. Il ne s'est conservé qu'en Poésie, pour *Caron* qu'on appelle *Nocher des Morts*; parce qu'on suppose qu'il leur fait passer le Styx dans sa Barque.

NOCLA-TALI, s. m. Arbre des Indes, fort estimé, qui est une sorte d'Epine-vinette à feuilles d'Oranger. Il est de grosseur moyenne. On fait des cordes de son écorce, & son fruit est d'une fraîcheur délicieuse.

NOCTAMBULE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *celui qui marche pendant la nuit*. C'est une sorte de maladie qui consiste dans une agitation violente des esprits par laquelle on est porté à se lever dans le sommeil, & à marcher dans les lieux les plus dangereux, avec plus d'assurance que si l'on veilloit. Le plus grand malheur est d'être réveillé pendant ces mouvemens aveugles de la machine, parce que la frayeur de l'état où l'on se trouve expose toujours à des accidens fâcheux.

NOCTILUQUE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *ce qui luit pendant la nuit*. C'est ce qu'on appelle plus communément *Phosphore*; nom grec qui signifie la même chose. *Voyez* PHOSPHORE.

NOCTURNE, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *nuit*, & qui se dit de tout ce qui appartient à la nuit. *Entreprise nocturne*. En langage d'Eglise, il est substantif, pour signifier certaines parties de l'Office qui s'appelle *Matines*. On appelle *Nocturnal* ou *Nocturlabe*, un instrument de Mathématiques dont on se sert pour trouver, à chaque heure de la nuit, combien l'Etoile du Nord est plus haute, ou plus basse, que le Pôle.

NODUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *nœud*, que les Médecins emploient pour signifier une tumeur qui se forme dans les os & dessus, & qui est ordinairement un effet de la vérole. C'est un accident fort dangereux, par la corruption qu'il produit dans les parties voisines.

NOEL, s. m. Nom qu'on donne à la fête de la naissance de Notre-Seigneur, qui se célèbre le 25 Décembre. On le croit une corruption de *nouvel*; d'autant plus qu'on croit anciennement *Noel*, à l'arrivée de quelque *nouvelle* heureuse, qui apportoit de la joye. L'Ange, qui annonça la naissance de Jesus-Christ aux Pasteurs, leur dit qu'il leur annonçoit une *joyeuse nouvelle*. On donne aussi le nom de *Noels* à certains airs de musique, & à certains chants, qui ont été composés pour la fête de *Noel*. Le Recueil des *Noels Bourguignons* est célebre.

NŒUD, s. m. Mot formé du latin, qui, outre sa signification commune, se dit des liaisons & des jointures du corps animal, & de toutes les parties dures & épaisses qui se forment naturellement, ou par accident, dans tous les corps physiques. En termes d'Astronomie, on appelle *nœuds*, les deux points de l'Ecliptique où les Planètes le coupent dans leur cercle. Comme elles ne le coupent pas

toujours aux mêmes points, ce changement se nomme le *mouvement des nœuds*. Le point par où la Planète passe, dans la partie du Nord, s'appelle *nœud boréal*, & celui par où elle passe dans la partie du Sud, se nomme *nœud austral*.

NOIALE, s. f. *Toile de Noiale*. C'est le nom de la toile dont on se sert pour faire les grandes voiles d'un Navire.

NOIAU, s. m. Nom que les Naturalistes donnent à des pétrifications qui ont pris forme dans la cavité des coquilles, & qui sont composées d'un mêlange de petits corps marins, lesquels s'étant décomposés & fondus, se sont convertis en une seule masse de pierre, qui représente la structure intérieure de la coquille, dans laquelle ces petits corps sont entrés. On en trouve dans les couches & ailleurs, dans des états de pétrification très-différens.

NOIAU, s. masc. Espéce de Noix fort dure, qui est au centre de certains fruits, tels que la Prune, l'Abricot, &c., & qui renferme ordinairement une sorte d'amande. En termes d'Artillerie, on appelle *noyau* ce qui fait le calibre d'une piéce de canon, lorsqu'elle est en moule. Dans l'Orgue, le *noyau* est la partie d'un tuyau que l'on perce de la même grosseur que son anche, avec sa languette, pour la faire entrer dedans. Les Architectes appellent *noyau*, toute saillie brute d'Architecture, sur-tout celles de brique, dont il faut que les moulures lisses soient traînées au calibre. *Noyau* est aussi le nom d'une Maçonnerie qui sert d'ébauche, pour former une figure de plâtre ou de stuc.

NOIER, s. m. Arbre commun qui porte des noix, & qui aime les lieux froids & montagneux. Son bois est fort estimé pour faire des meubles & pour monter des armes. Presque toutes ses parties servent aux Teinturiers. On prétend que l'ombre du *Noyer* verd est nuisible. *Voyez* NOIX.

NOIER, v. act. En termes de Peinture, *savoir bien noyer les couleurs*, c'est les savoir mêler & confondre si bien, qu'elles forment de belles nuances dans le passage de l'une à l'autre. En termes de Mer, on dit d'un Pilote, qu'*il est noyé*, pour dire qu'en prenant hauteur il ne découvre point assez d'horison avec son instrument. Dans le style figuré, on dit qu'un homme se *noye*, ou qu'il est *noyé*, pour dire qu'il se perd, qu'il est perdu, de fortune ou de réputation. On appelle *noyon*, au Jeu de boule, l'espace enfoncé qui est au-delà du but, & qui fait perdre le coup lorsque la boule y tombe; ce qui s'appelle *se noyer* ou *être noyé*.

NOIR, adj. Ce mot devient substantif pour signifier différentes sortes de couleurs noire, qui servent à peindre *à fresque*; le *noir de terre*, qui vient d'Allemagne; le *noir bleuâtre*, dont se servent les Imprimeurs; le *noir roussâtre* ou la *terre de Cologne*; le *noir de lie de vin brûlée*; le *noir de fumée*; le *noir d'os & d'yvoire brûlés*, &c.

NOISETTE, s. fém. Fruit du Coudrier, petit arbre qui jette plusieurs petits troncs, & qui se nomme *Noisettier* lorsqu'il est cultivé. On tire des *noisettes*, une huile qui s'employe dans la Médecine, & sur-tout pour les sciatiques. Il y a des *noisettes* de plusieurs sortes, entre lesquelles on estime le plus celles qui se nomment *Noisettes franches* ou *de Saint Gratien*, dont la pel

licule intérieure eſt rouge. Mais l'excès des meilleures eſt fort nuiſible à l'eſtomac & à la poitrine. Quelques-uns prétendent que les *noiſettes* & les *noix* ne ſe digérent jamais.

NOIX, ſ. f. Fruit du Noyer, arbre fort commun. On attribue à la *noix* une vertu fort aſtringente, & plus encore à ſon écorce, dont les Foulons & les Teinturiers ſe ſervent par cette raiſon. L'huile qu'on en tire s'employe dans la Médecine, pour guérir les chancres, la gangrene, les charbons, les fiſtules, &c. On appelle *Cerneaux*, les *noix* qui ſe mangent au mois de Juin, avant qu'elles ſoient tout-à-fait mûres, & qu'elles ſe dépouillent naturellement de leur écorce.

LA *Noix de galle* eſt le fruit d'une eſpéce particuliére de Chêne, qui ſe nomme *Rouvre*, du mot latin, qui a la même ſignification. *Voyez* GALLE, METELLE, VOMIQUE, MUSCADE, COCO, ARECA, qui ſont autant de *noix* de nature différente. La *noix d'Inde* eſt le fruit d'une eſpéce de Palmier. Sa groſſeur eſt celle d'un gros Melon. Elle a deux écorces; la premiere un peu dure; la ſeconde graſſe & gluante, mais ferme, qui renferme une ſubſtance blanche auſſi bonne au goût que du beurre. On en fait une huile qui ſert à la Médecine. Tous les Apothicaires ſont fournis de noix d'Inde.

NOLI ME TANGERE. Phraſe latine, qui ſignifie *gardez-vous de me toucher*. Les Médecins donnent ce nom latin à une ſorte de cancer qui ſe forme aux parties éminentes du viſage, telles que le nez & les levres, & qui empire ou s'irrite beaucoup lorſqu'on y touche.

NOLISER ou NAULISER, v. n. Mot formé d'un ſubſtantif, qui ſignifie *ſalaire du Matelot*. *Noliſer*, c'eſt freter, ou louer un vaiſſeau. L'affretement d'un vaiſſeau ſe nomme *Nolis*, ſur la Méditerranée; & *Nolage*, ſur l'Océan. Quelques-uns diſent auſſi *Noliſement*.

NOMANCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'art de deviner, par la combinaiſon des lettres d'un nom, ce qui doit arriver à la perſonne qui le porte.

NOMARQUE, ſ. m. gr. Ancien titre de dignité en Egypte. Les *Nomarchies* étoient certains Diſtricts, ou certaines diviſions du Pays, & les *Nomarques* en étoient les Chefs.

NOMBLE, ſ. f. Terme de Venerie, qui paroît venir de *nombril*, ou du mot latin qui le ſignifie. Il ſe dit de la partie du Cerf qui s'éleve entre ſes cuiſſes. On donne auſſi ce nom au ventre des Bœufs & des Vaches.

NOMBRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie l'aſſemblage de pluſieurs unités. On appelle *nombres pairs*, ceux qui peuvent être diviſés par deux, & *nombres impairs*, ceux qui ont toujours une unité de reſte après cette diviſion; *nombres entiers*, ceux qui contiennent une quantité préciſe d'unités, ce qui eſt vrai de chaque nombre particulier; & *nombres rompus*, ceux qui ne contiennent qu'une certaine quantité des parties dans leſquelles l'unité peut être diviſée, comme *deux-tiers*, *trois-quarts*, &c., ce qui s'exprime ainſi en chiffre, $\frac{2}{3}$ $\frac{3}{4}$. &c. L'Arithmétique eſt la Science des nombres.

EN terme de Chronologie, on apelle *Nombre d'or*, un Cycle, ou une révolution, de dix-neuf ans, inventé par un Athénien,

nommé *Meton*, pour accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil. Mais comme il n'en réſultoit pas aſſez de juſteſſe, & que depuis cette invention, la différence ſe trouvoit de pluſieurs jours, on a ſuppléé au nombre d'or par les nombres Epactaux, qui ſervent à déſigner les nouvelles Lunes. Cependant, on ne laiſſe pas de le marquer encore dans les Calendriers, parce qu'il ſert à jetter du jour ſur divers points hiſtoriques, tels que le tems des Eclipſes de Lune, pendant pluſieurs ſiécles, & parce que quelques Nations s'en ſervent encore pour trouver leur Pâque.

NOMBRIL, ſ. m. Partie extérieure du corps animal, par laquelle le fœtus prend ſa nourriture dans le ventre de la mere, & dont il ſe fait, après la naiſſance, une ſorte de nœud au milieu de la ſurface du ventre. Dans les Hommes bien proportionnés, le *nombril* eſt le centre du corps. En termes de Blaſon, on appelle *nombril de l'Ecu*, un point qui ſépare la faſce de la pointe. On dit qu'un Cheval eſt bleſſé ſur le *nombril*, quand il l'eſt ſur le dos, à l'endroit qui répond au *Nombril*.

NOMENCLATEUR, ſ. m. Mot tiré du latin. On donnoit ce nom, dans l'ancienne Rome, à un Eſclave, dont les Candidats, c'eſt-a-dire, ceux qui aſpiroient aux Magiſtratures, ſe faiſoient accompagner pour leur faire connoître les Citoïens qu'ils rencontroient. Ils les ſaluoient alors par leur nom, & ces apparences de popularité leur acqueroient des Partiſans. On a donné de là le nom de *Nomenclature* aux Catalogues des mots d'une langue, qui en facilitent l'uſage à ceux qui commencent à l'apprendre.

NOMINAL, adjectif de *Nom*, qui ſe dit de ce qui roule uniquement ſur le nom des perſonnes, ou des choſes, ſans égard au ſujet.

NOMINATAIRE, ſ. m. Terme de Bénéfices, pour ſignifier celui qui eſt nommé, par le Roi, à quelque Evêché, ou à quelque Abbaïe.

NOMINATIF, ſ. m. Terme de Grammaire, qui ſignifie le premier cas d'un nom ſubſtantif; ou plutôt, c'eſt le nom même, & comme la ſource d'où ſes autres cas dérivent.

NOMINAUX, ſ. m. Nom d'une Secte de Philoſophes du quatorziéme ſiécle, dont le Chef, ou du moins le Reſtaurateur, étoit un Cordelier Anglois, nommé *Ockam*.

NOMOCANON, ſ. m. gr. Mot compoſé qui ſignifie, *Recueil des Canons*, ou des Loix impériales, qui s'y rapportent. Nous avons, ſous ce nom, un recueil des anciens Canons des Apôtres, des Conciles, & des Peres.

NOMOGRAPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *celui qui écrit*, ou qui recueille, *des traités de Loix* civiles, ou eccléſiaſtiques.

NOMPAREILLE, ſ. f. Mot compoſé, dont on a fait le nom de pluſieurs choſes ſupérieures aux qualités communes de leur eſpece, telles qu'une ſorte de petites pommes, une ſorte de dragées de ſucre, une ſorte de ruban, &c. On appelle auſſi *Nompareille*, un caractere d'Imprimerie, qui eſt entre le *petit texte* & la *ſédanoiſe*.

NON-AGE. Terme dont on s'eſt ſervi long-tems, pour ſignifier l'*impuberté*. On le trouve en uſage du tems de Saint *Louis*.

NONAGENAIRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit de

ceux qui ont atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans.

NONAGESIMAL, adject. Terme Astronomique, pour signifier le dégré de nonante, c'est-à-dire, le plus haut point de l'Ecliptique.

NONCE, s. m. Nom, ou titre, établi pour les Ministres ordinaires du Pape, dans les Cours des Princes Catholiques. Leur emploi s'appelle *Nonciature*. On appelle *Nonces*, en Pologne, les Députés de la Noblesse des petites Dietes à la grande Diete, pour composer la Chambre de la Noblesse.

NONCHALANCE, s. f. Mot formé du vieux verbe *non-chaloir*, qui a signifié *ne se pas soucier d'une chose*, en prendre peu de soin. Le verbe est hors d'usage, & le substantif est demeuré pour signifier *négligence*, *indolence*.

NON-CONFORMISTE, s. m. Mot composé, qui se dit particuliérement, en Angleterre, de ceux qui s'écartent des principes de l'Eglise établie. On donne aussi ce nom à ceux qui ont des goûts de plaisirs contraires à la nature.

NONES, s. f. Nom latin, qui signifioit, parmi les Anciens, le cinquiéme jour des mois de Janvier, de Février, d'Avril, de Juin, d'Août, Septembre, Novembre, Décembre; & le septiéme des mois de Mars, de Mai, de Juillet & d'Octobre. Les jours précédens de chaque mois se comptoient par les *Nones*, c'est-à-dire que le plus proche des *Nones* se nommoit la *veille des Nones*; le précédent, le troisiéme avant les *Nones*; celui d'après, le quatriéme avant les *Nones*, &c., jusqu'au premier, qui se nommoit les Calendes.

NON-ETRE, s. m. Terme de Philosophie, qui se dit des choses dont on ne sauroit supposer l'existence, parce qu'on les croit impossibles.

NONNAT, s. m. Nom d'un fort petit poisson de la Méditerranée. Il passe pour le plus petit de tous les poissons.

NONNE, s. f. Vieux mot, que plusieurs emploient encore pour signifier une *Religieuse*. On a dit aussi *Nonnin* & *Nonnette*. Il vient apparemment du mot latin *Nonnus*, qui est le nom que saint *Benoît*, dans sa Régle, ordonne aux Religieux de donner à leurs Supérieurs.

NONOBSTANCES, s. f. Mot composé du latin, qui se dit, en Jurisprudence Canonique, de la troisiéme partie des provisions de la Cour de Rome, où *nonobstant* toutes sortes d'obstacles, on est mis en droit de jouir du bénéfice obtenu.

NONPAREILLES. *Voyez* LAMPARILLAS.

NON PLUS ULTRA, s. m. Mots latins, dont on a fait un seul mot en françois, qui signifie, terme au-delà duquel on n'est pas capable de pénétrer. Il s'employe dans le sens figuré comme dans le propre. On sait que c'étoit l'inscription des fameuses colomnes d'*Hercule*.

NON-VUE, s. f. Terme de Marine, qui se dit des tems où la brume est fort épaisse. Il y a *non-vue*, c'est-à-dire, que l'épaisseur du brouillard empêche qu'on ne voie. Lorsqu'on ne connoît pas le parage, on périt quelquefois par *non-vue*.

NOPER, v. act. Terme de Manufacture. *Noper* une piéce de drap, c'est en arracher avec de petites pinces, les nœuds qui s'y trouvent lorsqu'on les a levées de dessus le métier: ce qui s'appelle aussi *énouer*. Le *Nopage* est la façon qu'on donne aux

draps, en arrachant ces nœuds.

NOQUET, ſ. maſc. Nom de petites bandes de plomb qu'on met dans les angles enfoncés des couvertures d'ardoiſe.

NORD, ſ. m. Mot que nous avons tiré des langues Septentrionales de l'Europe, pour ſignifier un des quatre points du Monde, qui eſt oppoſé à celui du Midi. Sur l'Océan, on entend par *Nord* le Pôle Septentrional, qui eſt élevé ſur notre horiſon. Etre *Nord de la ligne*, c'eſt être en-deçà de l'*Equateur*, du côté de ce Pôle. On en a fait les verbes *Nordeſter* & *Nordoueſter*, pour ſignifier *décliner* du Nord vers le Nord-eſt, & vers le Nord-Oueſt. La derniere Etoile de la queue de la petite Ourſe, qui eſt à deux degrés du Pôle, ſe nomme l'*Etoile du Nord*. On donne auſſi le nom de *Nord* à un vent froid qui vient de ce côté-là, & qui eſt un des quatre vents Cardinaux. Le *Nord-Eſt* eſt un quart de vent entre l'Orient & le Septentrion. Le *Nord-Oueſt* eſt un autre quart de vent entre le Septentrion & l'Occident. Le *Nord-Nord-Eſt* & le *Nord-Nord-Oueſt* ſont deux vents entre moyens.

NOSOLOGIE, ſ. f. gr. Diſcours ou Traité ſur les Maladies.

NOSSIS ou NOUES, ſ. fém. Nom qu'on donne dans le Commerce, aux tripes de Morues ſalées, qu'on apporte dans des Bariques.

NOSTOCH, ſ. m. Nom que les Naturaliſtes donnent à une eſpéce de Champignons, qui paroiſſent quelquefois ſubitement dans les allées de Jardins & dans d'autres terres, ſur-tout après les jours de pluie. Quelques-uns les mettent au rang des Plante. Leur figure eſt irréguliére, d'un verd brun un peu tranſparent, ſans fibres & ſans nervures. Ils ſe deſſéchent, s'ils ne ſont cueillis avant le lever du Soleil. On leur attribue de grandes vertus, ſur-tout pour les cancers, les fiſtules & les bleſſures. On s'en ſert en Allemagne, pour faire croître les cheveux.

NOTA ou *NOTA BENE*. Expreſſion latine adoptée, qui ſignifie *Remarquez* ou *remarquez-bien*, & qui s'écrit ordinairement en abregé par les deux lettres initiales *N. B.*

NOTAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *marque*, *note*, & qui étoit anciennement le nom de ceux qui ayant l'art d'écrire en caracteres abregés, qu'on appelloit *Notes*, étoient gagés par le Public pour rédiger par écrit, toutes ſortes d'actes & de conventions. Les *Notaires* en France, ont été établis par les Ordonnances des Rois, Officiers publics, avec le titre de *Conſeillers du Roi & Gardes-notes*, pour recevoir & paſſer les contrats, les obligations & toutes ſortes d'actes volontaires, dans l'étendue ſeulement de la Juriſdiction où ils ſont reçus; à moins que par le titre de leur Conceſſion, leur pouvoir ne s'étende au-delà, comme celui des *Notaires* de Paris, qui peuvent exercer dans toutes les villes du Royaume, quoiqu'ils ſoient obligés d'avoir leur domicile à Paris. On appelle *Notaire Apoſtolique*, un Officier établi pour recevoir & expédier les actes en matiére ſpirituelle & bénéficiale. La Communauté des *Notaires* du Châtelet a acquis ces offices, à la réſerve de quelques-uns qui ont été rachetés par quelques Diocèſes, & auxquels l'Evêque ſeul a droit de nommer.

NOTE, ſ. f. En termes de

Muſique, on appelle *Notes*, les caracteres par leſquels on exprime les ſons, dans la compoſition, & qui s'écrivent communément ſur cinq lignes, avec une clé au commencement & les ſignes des meſures, pour en régler la *méthode*. *Note* eſt d'ailleurs un mot tiré du latin, qui ſignifie toutes ſortes de marques. On appelle *Homme de note*, un Homme au-deſſus du commun, ſoit par ſa naiſſance, par le rang, ou par les qualités perſonnelles. *Noté*, adj, ſe prend en mauvaiſe part, pour ſouillé d'une tache *remarquable*, ſurtout par quelque Sentence de Juſtice.

NOTICE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *connoiſſance*, & qui ne ſe dit gueres qu'en termes de Palais. *Notion*, qui vient de la même ſource, ſignifie l'idée qu'on a d'une choſe, & qui en donne la connoiſſance. On appelle *notions communes*, certaines vérités qui ſont reconnues de tout le monde. *Notoire*, adjectif, ſe dit de ce qui eſt clairement connu. On dit d'une choſe notoire, qu'elle eſt de *notoriété* inconteſtable, de *notoriété* publique.

NOVALE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *terre* nouvellement labourée, & qui ne l'avoit pas été de mémoire d'Homme.

NOUASSE, ſ. f. Eſpece de Noix muſcades ſauvages, qui croiſſent dans quelques Iſles de la Mer des Indes, mais qui ſont fort inférieures à celles des Moluques.

NOVATION, ſ. f. Mot tiré du latin, pour ſignifier, en termes de Pratique le *changement* d'une ancienne obligation en une nouvelle. Il faut qu'elle ſoit formellement exprimée dans le contrat, ſans quoi elle n'a pas la force d'éteindre le privilége de l'ancienne, avec toutes ſes dépendances.

NOUE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans pluſieurs Provinces, à certains eſpaces de terre graſſe & humide qui forment une ſorte de Pré, & dans d'autres, à des mares d'eau. Les Couvreurs appellent *noues* une eſpece de tuile en demi-canal, qui ſert à égouter les eaux. Les Charpentiers donnent le même nom à des pieces de bois qui ſervent, au lieu d'*arêtiers*, pour les angles enfoncés des couvertures. La *noue corniere* eſt celle où les couvertures de deux corps de logis ſe joignent. On appelle auſſi *noue de plomb*, une table de plomb qui eſt de toute la longueur de la *noue* d'un comble d'ardoiſe.

NOUÉES, ſ. f. Fiente des Cerfs, qu'ils jettent depuis le milieu de Mai juſqu'à la fin d'Août.

NOVELLES, ſ. f. lat. Titre d'un Livre ancien de Juriſprudence, qui contient les Loix & les Conſtitutions de quelques Empereurs. Les *Novelles de Juſtinien* ſont reçues de tous les Juriſconſultes.

NOVEMSILES, ſ. m. lat. Nom que les anciens Romains donnoient à certaines Divinités de nouvelle création, telles que les Héros morts depuis peu, qui étoient admis au nombre des Dieux. D'autres croient que c'étoient les Dieux des Provinces qu'ils avoient nouvellement conquiſes, auxquels ils offroient des ſacrifices, pour ſe les rendre favorables.

NOUER L'AIGUILLETTE. Terme de Manege, qui ſe dit d'un Cheval ſauteur, lorſqu'il ſépare & qu'en allongeant également les deux jambes, il rue entiérement du train de derriere. *Nouer la longe* eſt un terme

me de Fauconnerie, qui signifie mettre l'oiseau en mue, & lui faire quitter pendant quelque-tems la volerie. En termes de Peinture, on dit que des couleurs, ou des figures, sont bien *nouées*, lorsqu'elles ont ensemble une belle liaison. *Noué*, adj., se dit aussi des Enfans qui ont, dans les jointures, quelque embarras qui arrête le développement des membres, & qui les empêche de croître. *Voyez* RACHITIS.

NOULETS, s. m. Diminutif de Noue, & terme de Charpenterie, qui se dit des enfoncemens de deux combles qui se rencontrent. Il se dit aussi des deux noues d'une lucarne.

NOURRAIN, s. m. Mot formé apparemment de *nourrir*, qui signifie le petit poisson qu'on jette dans un étang pour le peupler, & qu'on nomme autrement *Alvin*.

NOURRISSON, s. m. Petit Enfant qu'on nourrit encore à la mammelle. On étend ce nom, dans le figuré, à celui qui reçoit de quelqu'un des instructions qui servent à lui former l'esprit. Les Poëtes s'appellent *Nourrissons* des Muses, ou du Parnasse.

NOUVELLETE', s. f. Vieux mot auquel on a substitué *nouveauté*; & qui ne s'est conservé qu'au Palais pour signifier *entreprise nouvelle* dans les actions possessoires.

NOYALE. *Voyez* NOIALE.

NTOUPI, s. m. ou TOUPI. Nom que les Chrétiens Grecs donnent aux Corps des Excommuniés, après leur mort. L'opinion vulgaire est qu'ils demeurent noirs, enflés, & incorruptibles. On prétend que *Mahomet II* eut la curiosité de vérifier le recit qu'on lui en avoit fait. Quoiqu'il en soit, les *Ntoupis* sont des especes de Vampires & de Brucolaques, avec cette différence qu'ils demeurent immobiles dans leur sépulture.

NU, s. m. Les Architectes, les Peintres & les Sculpteurs, ont fait un substantif de ce mot, pour signifier les parties d'une figure, ou d'un mur, qui ne sont pas couvertes. Un pilastre excede le *nu* d'un mur. On dessine les *figures sur le nu* avant que de les draper. Les *nudités*, en Peinture & en Sculpture, sont les parties qui demeurent découvertes & que la bienséance obligeoit de cacher.

NUAGE, s. m. Assemblage épais de nuées. On donne ce nom à tout ce qui a l'air de vapeur épaisse, & qui forme quelque obscurité. Un *nuage de poussière*. En terme de Blason, il se dit des pieces qui sont representées avec des sinuosités & des ondes. *Nuage* se prend aussi, dans le sens Moral, pour *idées sombres*. On dit d'un Homme qui paroît mélancolique, ou trop sérieux, qu'il a l'esprit rempli de *nuages*.

NUAISON, s. f. Terme de Marine, qui se dit du tems, ou de la durée, d'un vent.

NUANCE, s. f. formé de nue, pour signifier la différence, ou le changement des couleurs, sur-tout dans leur passage d'un ton à un autre. *Nuancer*, v. act., c'est observer les jours, passer habilement du clair à l'obscur, de l'obscur au clair, &c. Il se dit, au figuré, dans la Poésie & l'Eloquence, comme dans la Peinture; car il y a une sorte d'optique pour les yeux de l'esprit, comme pour ceux du corps.

NUBECULE, s. f. Diminutif du mot latin, qui signifie *nuée*. On donne ce nom à un vice de

la vue, qui arrive par l'obſcurciſſement de la cornée, & qui fait voir les objets comme au travers d'un nuage. C'eſt ce qu'on appelle vulgairement une *Taie*.

NUBILITE', ſ. f. lat. C'eſt l'état d'un Garçon, ou d'une Fille, qui a l'âge & les autres qualités requiſes pour le Mariage. Les Juriſconſultes l'appellent *Puberté*, *Nubile* eſt l'adjectif. Une Fille eſt *Nubile* à douze ans, ſuivant les Loix, pour leſquelles on a conſulté l'ordre de la nature. Un Garçon ne l'eſt qu'à quatorze ans.

NUE'E, ſ. f. En termes de Lapidaires, on donne ce nom aux parties ſombres qui ſe trouvent quelquefois dans les pierres précieuſes, & qui diminuent beaucoup leur valeur.

NUESSE, ſ. f. Vieux mot formé de *nu*, qui a ſignifié autrefois *ſimplicité*. On dit encore *Tenir un Fief en nueſſe*, c'eſt-à-dire, le tenir immédiatement, & avoir la Seigneurie féodale dans toute ſon étendue.

NUIT, ſ. f. Terme de Peinture, qui ſe dit de ces Tableaux où l'on ne voit point d'autres clairs ni d'autres reflets, que ceux qui paroiſſent venir de la lueur d'une bougie, d'une lampe, ou d'une lanterne. Une *Nuit* de Baſſan.

NUMERIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *nombre*. Il ſe dit de ce qui appartient aux nombres, & d'une choſe, ou d'une perſonne, individuelle. *Numeral*, qui vient de la même ſource, ne ſe dit que des lettres qui ſervent de chiffres pour exprimer les nombres. Il y en a ſept : M. D. C. L. X. V. I. On appelle *Vers numeraux* des Vers chronologiques, dont les lettres numerales marquent le milleſime, c'eſt-à-dire, l'année d'un événement. *Numerateur* eſt un terme d'Arithmétique. On donne ce nom au chiffre qui ſe met au-deſſus de la ligne, avec laquelle on marque les fractions ; comme dans $\frac{1}{3}$, 1 eſt *le numerateur*, & 3 le *dénominateur*, pour ſignifier un tiers. Ainſi, le *numerateur* exprime combien l'on prend de parties d'un tout. *Numeration* ſe dit auſſi, dans le même langage, pour ſignifier l'expreſſion d'un nombre propoſé, ſoit de bouche ou par écrit.

NUMISMATIQUE, adject. *Science Numiſmatique*. On donne ce nom à la ſcience des Médailles, du mot grec & latin, qui ſignifie *Médaille*.

NUMMULAIRE, ſ. f. Nom d'une plante, dont les feuilles, rondes & aſſez épaiſſes, ont quelque reſſemblance avec les pieces de *monnoie*, ſuivant la ſignification latine du mot. Elle eſt rampante & croît le long des foſſés. La Médecine l'emploie pour le ſcorbut & pour les ulceres du poumon.

NUNCUPATIF, adj. latin Terme de Palais, qui ne ſe dit que d'un Teſtament fait verbalement & de vive voix, c'eſt-à-dire, où les choſes ſont ſimplement prononcées, ou *nommées*, ſuivant la ſignification du mot.

NUPTIAL, adject. Mot formé du ſubantif latin, qui ſignifie *Nôce*, & qui ſe dit de tout ce qui appartient à la cérémonie & à l'état du mariage.

NUQUE, ſ. f. Nom qu'on donne vulgairement au derriere du cou. Mais c'eſt proprement le creux qui eſt entre la premiere & la ſeconde vertebre au haut du derriere du cou. Quelques-uns prétendent néanmoins

que la *Nuque* eſt l'eſpece de queue qui deſcend du cerveau, pour former la moëlle de l'épine.

NUTRITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de nourrir. On donne ce nom, en Phyſique, au changement qui ſe fait de l'aliment en la ſubſtance du corps nourri. Il ſe dit des végétaux comme des animaux. En Pharmacie, on appelle *nutrition* une augmentation de force qui ſe fait dans un médicament, par le mélange de quelque ſuc qui lui donne une nouvelle vertu. *Nutritif*, adj., ſe dit de tout ce qui opere la *nutrition*.

NYABEL, ſ. m. Arbre du Malabar, dont le fruit eſt fort eſtimé, & contient une ſorte d'amandes purgatives. Avant ſa maturité, on en fait un ſyrop vanté pour l'aſthme & la toux.

NYCTALOPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une maladie des yeux dans laquelle on ne voit pas du tout pendant la nuit, quoiqu'on voie fort bien le jour & qu'on voie un peu le ſoir.

NYCTELIES, ſ. f. gr. Anciennes Fêtes à l'honneur de Bacchus, qui portoient ce nom, parce qu'elles ſe célébroient la nuit, à la lumiere des flambeaux. L'excès des déſordres, auxquels elles donnoient occaſion, les fit ſupprimer à Rome.

NYMPHE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *Epouſée*. Les Anciens donnoient ce nom à certaines Divinités inférieures, qu'ils croyoient Filles de l'Océan, & de Thetis, & les faiſoient préſider aux rivieres, aux fontaines, aux lacs & aux mers. Ils les diſtinguoient en *Nereïdes* & en *Naïades*; les premieres qui habitoient les mers, les autres qui ſe tenoient dans les rivieres & les fontaines. Il y avoit auſſi des *Nymphes* de terre, diſtinguées en *Dryades* & *Hamadryades*, qui préſidoient aux forêts; en *Napées*, qui préſidoient aux prairies, aux grottes & aux boſquets; & en *Oreades*, qui préſidoient aux montagnes. Ces Fables avoient leur origine dans une ancienne opinion des Grecs & des Phéniciens, qui croioient que les Ames des Morts erroient dans les lieux où elles avoient pris le plus de plaiſir pendant la vie, & qui leur offroient des ſacrifices dans les mêmes lieux. Les Naturaliſtes appellent *Nymphe* la petite peau qui enveloppe les Inſectes, ſoit tandis qu'ils ſont enfermés dans l'œuf, ſoit dans le tems de leur transformation, qui ſe fait par l'accroiſſement des parties qui forcent & rompent cette peau. On donne auſſi le nom de *Nymphe* à l'Inſecte même, lorſqu'il n'eſt encore que ver ou chenille.

NYMPHÉE, ſ. f. Nom grec, que les Médecins donnent au *Nenuphar*. Les Romains appelloient *Nymphées*, des bains publics qui étoient à Rome, au nombre de douze, ornés de fontaines délicieuſes, de grottes fraîches & de belles ſtatues de Nymphes. Il reſte encore quelques veſtiges de ces anciens bains, ſur-tout entre Naples & le Mont-Veſuve, où l'on en admire un preſqu'entier.

O

O, quatorziéme lettre de l'Alphabet, & la quatriéme Voyelle, étoit autrefois une lettre numérale, qui ſignifioit onze; & qui, avec un tiré deſſus dans cette forme $\bar{O}$, ſignifioit onze

mille. Parmi les Anciens, la lettre O étoit le ſymbole de l'Eternité. C'eſt la marque d'un *cas* des noms ſubſtantifs, qui s'appelle le *vocatif*. Elle s'employe naturellement dans les invocations, & les exclamations dont elle augmente la force : *O prodige ! O Dieux !* En Irlande, c'eſt le caractere diſtinctif des illuſtres Familles, qui la portent à la tête de leurs noms. Elle ſe nomme *Zero* en Arithmétique, & forme un chiffre qui ne vaut rien lorſqu'il eſt ſeul ; mais qui, placé après un autre chiffre, le fait valoir dix fois autant. Deux *zeros*, après quelque chiffre, le font valoir cent fois autant. Trois *zeros* le font valoir mille fois autant, & toujours en augmentant ainſi, ſuivant la proportion décuple. Dans les ordonnances de Médecine, O déſigne l'alun ; & CO l'huile. On appelle O de Noel, certaines Antiennes, au nombre de neuf, qui ſe chantent depuis le 14 de Décembre juſqu'au 23 ; parce qu'elles commencent par O. Cette lettre eſt le caractere de la Monnoie qui ſe fabrique à Riom.

OBANG. *Voyez* OUBANG.

OBE'DIENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *obéiſſance*, & qui n'eſt en uſage que dans les Communautés Religieuſes. *Obédience* eſt un terme dogmatique. On appelle *puiſſance obédientielle*, la diſpoſition qui fait que le ſujet obéit à ſa cauſe. *Obédiencier*, ſ. m., ſe dit d'un Religieux qui deſſert, par l'ordre de ſon Supérieur, un Bénéfice dont il n'eſt pas Titulaire. Il ſe dit auſſi en termes eccléſiaſtiques, de ceux qui ſont ſoumis à l'autorité ſpirituelle de quelque Supérieur.

OBÉDIENCE. PAIS D'OBÉDIENCE, ſ. maſc. Nom qu'on donne en France, aux Provinces qui ne ſont pas compriſes dans le Concordat ; telles que la Bretagne, la Lorraine, &c., où pendant huit mois de l'année, le Pape confére de plein droit, les Bénéfices vacans. *V.* CONCORDAT.

OBELISQUE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *broche* ou *aiguille* dans ſon origine ; & dont on a fait le nom d'une pyramide longue & étroite, qui a quelque rapport avec une broche. Les *Obeliſques* ſont ordinairement des colonnes quarrées, finiſſant en pointe d'une ſeule pierre ou de pluſieurs, enrichies de quelques inſcriptions ſur les faces, pour éterniſer la mémoire de quelque grand événement. La différence entre la pyramide & l'*obeliſque*, eſt que l'*obeliſque* a ſa baſe beaucoup plus petite. Quelques-uns prétendent que l'*obeliſque* doit être d'une ſeule pierre, pour mériter proprement ce nom. Les proportions d'un *obeliſque* demandent que la hauteur ſoit le décuple de l'épaiſſeur, & que le ſommet n'ait pas moins de la moitié du diametre d'en bas, ni plus des trois quarts. L'invention des *obeliſques* vient des premiers Rois d'Egypte, qui les chargeoient de caracteres hiéroglyphiques. On les appelloit en Arabe, *Meſſelets de Pharaon*, qui ſignifie *Aiguilles de Pharaon* ; parce que tous les premiers Rois du Pays ſe nommoient *Pharaon*. Les Romains, devenus maîtres de l'Egypte, en firent tranſporter à Rome, quantité d'*obeliſques*, dont l'un y ſubſiſte encore. On appelle *Obeliſque d'eau*, une ſorte de pyramide à pluſieurs faces, qui ſont formées par des nappes d'eau à divers étages.

OBERON. *Voyez* AUBERON, qui eſt la maniére commune d'écrire ce mot.

OBESITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'état d'une perſonne fort graſſe, ce qui vient d'un ſang fort chyleux, qui étant porté aux diverſes parties du corps, s'y attache, & les diſtend quelquefois juſqu'à une groſſeur prodigieuſe.

OBJECTIF, adj. lat. En termes de Théologie, on dit que Dieu eſt notre béatitude *objective*, c'eſt-à-dire, le ſeul objet qui puiſſe faire notre bonheur. En termes d'Optique, *Objectif* ſe dit des verres qu'on met au bout des teleſcopes, & qui reçoivent immédiatement les rayons de l'objet.

OBIER, ſ. maſc. ou OPIER. Nom d'un arbre qui a beaucoup de reſſemblance avec le Cournouiller, & dont le fruit vient en grapes. *Voyez* AUBIER.

OBIT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *mort*, *décès*. On donne ce nom dans pluſieurs Egliſes, aux Meſſes anniverſaires qui ſe diſent pour les Morts. *Obituaire*, ſ. m., ſe dit du regiſtre où l'on écrit les noms des Morts, le jour de leur ſépulture, la fondation des *Obits*, &c. On appelle auſſi *Obituaire* celui qui eſt pourvû d'un Bénéfice vacant par mort.

OBLAT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *offert*. C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois aux Enfans qui étoient donnés par leurs Parens, à quelque Monaſtere, & à ceux qui s'y donnoient eux-mêmes, avec leurs biens & quelquefois avec toute leur famille. Cet uſage commença au ſixiéme ſiécle, & ſaint *Maur* en fut un des premiers exemples. On a donné enſuite le nom d'*Oblat* à une eſpéce de Moine laïc, que le Roi mettoit dans chaque Abbaye de ſa nomination, & qui étoit ordinairement quelque vieux Soldat, dont la portion ſe convertiſſoit en argent. Ces portions, qui n'étoient d'abord que de ſoixante livres, monterent juſqu'à cent cinquante. Mais l'établiſſement de l'Hôtel des Invalides a fait ſupprimer cet uſage, & les penſions y ont été transférées.

OBLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a la même ſignification qu'*offrande*; mais qui ne s'employe gueres qu'en parlant de l'ancien Paganiſme. Il ſignifie les préſens de diverſe nature qu'on offroit aux Autels des Dieux. On ne ſe ſert aujourd'hui que du nom d'*offrandes* pour les preſens qu'on fait à l'autel. *Aller à l'offrande*, c'eſt porter de l'argent au Prêtre, qui ſemble marquer ſa reconnoiſſance en faiſant baiſer le dos de la patene.

OBLIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui s'écarte de la ligne droite. Dans le ſens Moral, un Homme *oblique* ou d'un caractere *oblique*, eſt un Homme qui manque de droiture. En termes de Géométrie, on appelle *oblique* ce qui ne fait pas des angles droits, & *ligne oblique* eſt oppoſée à ligne perpendiculaire. En Gnomonique, un Plan qui incline ſur l'horiſon, ſe nomme un *Plan oblique*. On appelle auſſi *Sphere oblique*, celle où l'Equateur tombe ſur l'horiſon; ce qui cauſe l'inégalité des jours & des nuits, pour ceux qui ont cette Sphere, à l'exception du tems des Equinoxes.

OBLONG, adj. Terme commun pour ce que les Géometres nomment *parallélogramme*, & pour toute autre figure qui eſt plus longue que large.

OBOLE, ſ. f. Nom d'une ancienne monnoie de cuivre, qui valoit, ſuivant quelques-uns, la moitié d'un denier; & le quart, ſuivant d'autres. Quelques an-

ciens uſages témoignent qu'il y a eu des *oboles* d'or & d'argent. Ce mot comme nom de Monnoie, n'a plus d'uſage qu'en proverbe. On dit qu'une choſe ne vaut pas une *obole*, pour dire qu'elle n'a aucune valeur. Mais en termes de Médecine, *obole* ſignifie un poids de dix grains, ou d'un demi-ſcrupule, qui fait la ſixiéme partie d'une dragme, ou d'un gros.

OBOLISCOTHECA, ſ. maſc. Petit Tourneſol d'Amérique, dont les fleurs ſont radiées. On en compte deux eſpéces.

OBREPTICE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſe *gliſſe* ſans être apperçu, ce qui eſt comme clandeſtin. Il ſe dit particuliérement des Lettres patentes ou d'autres permiſſions, qui ont été obtenues irréguliérement, ou ſur de faux expoſés.

OBSCENE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt diſſolu, impur, contraire à la chaſteté, dans les diſcours comme dans les actions. *Obſcénité* eſt le ſubſtantif.

OBSCURATION, ſ. f. latin. Terme d'Aſtronomie, qui s'employe particuliérement pour les Eclipſes, & qui ſignifie l'action par laquelle une choſe s'obſcurcit & parvient à l'obſcurité.

OBSCURE, CHAMBRE OBSCURE ou CAMERA OBSCURA, ſ. f. Nom d'une machine d'Optique. C'eſt un lieu où la lumiere ne peut entrer que par un trou d'un pouce de diametre, auquel on applique un verre, qui, faiſant paſſer les rayons des objets extérieurs ſur le mur oppoſé, ou ſur un drap qu'on y tend, fait voir parfaitement en dedans, tout ce qui ſe preſente en dehors.

OBSEDER. *Voyez* OBSESSION.

OBSEQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie les derniers devoirs qu'on rend aux Morts, les cérémonies de l'enterrement.

OBSERVANCE, ſ. fém. lat. Terme eccléſiaſtique. On appelle *Religieux de l'ancienne obſervance*, ceux qui n'ayant été aſſujettis à aucune réforme, ſont cenſés obſerver la premiére régle qu'ils ont reçue de leur Fondateur. On donne particuliérement ce nom aux Cordeliers, qui s'appellent auſſi *Obſervantins*.

OBSERVATION. *Armée d'obſervation*. C'eſt le nom qu'on donne à la partie d'une Armée qui couvre un ſiége, pour s'oppoſer à l'approche des Ennemis, tandis que l'autre partie aſſiége la Place.

OBSERVATOIRE, ſ. m. lat. Edifice bâti & fourni de toutes ſortes d'inſtrumens, pour les obſervations aſtronomiques. Les plus célebres *Obſervatoires* de l'Europe ſont, celui de *Tycho-Brahé*, dans l'Iſle de *Ween*, entre les Côtes de *Schonen* & de *Zelande*, dans la Mer Baltique, où il travailla vingt ans pour compoſer ce qu'on appelle ſon *Catalogue*; celui de Paris, érigé par *Louis XIV*, qui eſt un Bâtiment quarré, répondant aux quatre points cardinaux du Monde, élevé de quatre-vingt piés au-deſſus du rez-de-chauſſée, avec une terraſſe au ſommet, d'où tout l'horiſon paroît plat, & un eſcalier en coquille, du fond duquel on voit les étoiles qui paſſent au Zenith; & celui de Greenwich, près de Londres, fondé par *Charles II*, d'où ſont ſorties les célebres obſervations de *Flamſtead*. *Kang-hi*, Empereur de la Chine, a fait bâtir auſſi un ſuperbe *Obſervatoire* à Pekin.

OBSESSION, ſ. f. Mot tiré

du latin, qui signifie l'action d'*obséder*, & qui ne s'entend ordinairement que des assiduités trop fréquentes, ou de la présence trop continuelle des gens importuns, ennuyeux, incommodes. *On est obsédé de ces gens-là.* C'est une *obsession* insupportable. En langage ecclésiastique, *obsession* se dit de l'état d'une personne qu'on suppose troublée & tourmentée par le Diable, ce qui est différent de la *possession*, qui signifie l'habitation actuelle du Diable dans un corps.

OBSIDIANE, s. f. Nom d'une pierre de couleur noire, transparente, & semblable à la Sardoine.

OBSIDIONAL, adject. Mot formé du verbe latin, qui signifie *assiéger*. On appelle *couronne obsidionale*, une couronne dont les Romains honoroient un Général, qui avoit fait lever le siége d'une Ville. Elle se faisoit de l'herbe qui se présentoit sur le champ; ce qui la faisoit nommer aussi *Graminée*, du mot latin qui signifie *herbe*. On appelle aussi *Monnoie obsidionale*, celle qu'on frape quelquefois dans une Place assiégée, où elle a cours pendant le siége.

OBSOLETE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui est hors d'usage*. Quelques Grammairiens l'ont employé en parlant des mots & des expressions qui ont appartenu à une langue, & qui ont été supprimés.

OBSTANCE, s. f. lat. Terme de droit Canonique. On emploie ce mot au lieu d'obstacle, pour les difficultés qui peuvent empêcher le Saint Siége d'accorder une grace.

OBSTRUCTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un empêchement qui se trouve au passage d'un fluide dans ses canaux naturels. Il se dit particuliérement en Médecine, des empêchemens qui se rencontrent au passage des humeurs, des esprits animaux, &c., soit par la contraction des vaisseaux, soit par des mêlanges de parties, par des concrétions, &c. *Obstrué*, adj., se dit de ce qui souffre une *obstruction* actuelle. Une rate *obstruée*.

OBTEMPE'RER, v. n. Mot purement latin, qui signifie *obéir*, & qui est en usage au Palais dans ce sens.

OBTURATEUR, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *boucher*. Les Médecins appellent *muscles obturateurs*, deux muscles de la cuisse, qui bouchent le trou qui est entre l'os *pubis*, & l'os de la hanche.

OBTUS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est sans pointe. En termes de Géométrie, on appelle *angle obtus* ou *amblygone*, un angle qui est plus grand qu'un droit.

OBVENTION, s. f. Terme d'Histoire, qui signifie *Impôt ecclésiastique*.

OBVIER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie *aller au-devant*; mais qui ne se dit que dans le sens moral, comme *obvier à quelque difficulté*, *obvier aux tentations*; c'est employer des précautions convenables pour empêcher leur naissance, ou leurs effets.

OCA ou OQUE, s. f. Nom d'une racine dont on fait du pain, dans quelques Pays des Indes occidentales. Elle se mange aussi crue. Mais les Habitans la nomment *Cuvi*, lorsqu'ils l'ont fait sécher au Soleil pour la réduire en farine.

OCCASION, s. f. lat. Déesse du Paganisme, qui présidoit aux momens favorables pour les entreprises. On la représente sous

la forme d'une Femme nue, chauve par derriere, avec une longue treſſe de cheveux, par devant, un pié en l'air, & l'autre ſur une roue, tenant un raſoir d'une main, & de l'autre, une voile au vent. On lui met même des ailes aux piés, & l'on ſuppoſe la roue dans un mouvement continuel, pour marquer que les occaſions favorables ſont momentanées, & ne peuvent être ſaiſies ſans beaucoup d'attention & d'adreſſe.

OCCASIONEL, adj. *Cauſe occaſionelle.* On appelle *Syſteme des cauſes occaſionelles*, un ſyſtême de Philoſophie, dans lequel on ſuppoſe que certains Agens ſont déterminés dans leur action, par des cauſes particulières, à l'occaſion deſquelles cette action eſt conſtante & uniforme. Ainſi, les mouvemens & les ſenſations du corps ſont la cauſe occaſionnelle des idées & des deſirs de l'ame. Le Pere *Mallebranche* a cru que les deſirs de l'humanité ſainte de Notre-Seigneur ſont la cauſe occaſionelle de la diſtribution des graces divines.

OCCIDENT, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *tomber*, *ſe coucher*. En termes d'Aſtronomie, on donne ce nom à celles des quatre parties du Monde, qui eſt du côté où le Soleil ſe couche. Il y a un Occident d'Eté, un Occident d'Hyver, & un Occident des Equinoxes. Ce ſont les trois points de l'horiſon où le Soleil ſe couche, ſoit aux Solſtices, ſoit aux Equinoxes. L'*Occident* des Equinoxes s'appelle le *Vrai coucher*. *Occidental*, adj., ſe dit de ce qui appartient à l'Occident.

OCCIPITO-FRONTAL, ſ. m. Nom d'un muſcle de la tête, qui naît de la ligne tranſverſe de l'os occipital, & qui couvre toute la partie ſupérieure du crâne, en forme de calote. Lorſqu'il agit, il tire en arriere, la peau de la tête, en même-tems qu'il tire & qu'il ride celle du front. Ainſi, il eſt oppoſé au Corrugateur.

OCCULTATION, ſ. f. lat. Terme d'Aſtronomie, qui exprime le tems pendant lequel un aſtre eſt *caché* dans ſon éclipſe. L'*occultation* d'un Satellite.

OCCULTE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *caché*, *obſcur*, *ſecret*. Aller à ſon but par des *voies occultes*. En termes de Philoſophie, on appelle *qualités occultes*, certaines propriétés des choſes naturelles qui produiſent des effets dont la cauſe n'eſt pas connue, telles que les propriétés de l'aimant. On donne le nom de *Sciences occultes* à celles, qui n'étant pas ſuſceptibles de démonſtration, dépendent uniquement de certains faits difficiles à éclaircir; telles que la *Magie*, l'*Aſtrologie*, &c.

OCCURRENCE, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *rencontrer*. Il ſe dit des choſes qui arrivent ſans être prévues & comme par rencontre.

OCE'AN, ſ. m. Nom de la Mer, qui ſe prend quelquefois pour l'aſſemblage univerſel de toutes les eaux qui environnent la terre, & quelquefois ſeulement pour une grande partie de ces eaux, ou pour une grande Mer; comme on appelle *Océan Atlantique*, la Mer qui eſt entre l'Europe & l'Afrique à l'Oueſt, & l'Amérique à l'Eſt; l'*Océan Germanique*, &c. Les Anciens faiſoient un Dieu de l'*Océan*, fils du Ciel & de *Veſta*, mari de *Thetys*, & pere des rivieres & des fontaines. Quelques-uns diſent la Mer *Océane*, pour l'*Océan*.

OCHRE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *pâle*, & dont on a fait

le nom d'une terre jaune, qui se trouve dans les mines de plomb. Il y en a aussi de rouge. On fait, avec le plomb, de l'*ochre* artificielle, qui est beaucoup plus luisante que la naturelle. Il y a une autre terre jaune, qui se trouve aux ruisseaux des mines de fer, & qui s'appelle *ochre de ruth*.

OCHRUS, s. m. Plante déterfive & astringente, qui croît dans les blés, & qui tire son nom de la ressemblance de sa semence avec celle de l'Ochre. Ses tiges sont anguleuses, ses feuilles oblongues, & ses fleurs blanches. Sa semence, qui est renfermée dans des gousses de deux cosses, est une sorte de petits pois, d'un jaune obscur.

OCOLOXOCHITL, ou FLEUR DE TIGRE, Plante du Mexique, dont les feuilles ressemblent au Glaïeul, la racine au Poreau, & dont la fleur est d'un rouge fort vif, mais tachetté, d'où lui vient son nom. On vante extrêmement la vertu de sa racine, prise dans l'eau, pour éteindre la plus ardente fievre.

OCOSCOL, s. m. Nom d'un grand arbre de la nouvelle Espagne, qui a les feuilles semblables à celles du Lierre, & dont le tronc incisé rend une résine liquide & rougeâtre, qui s'appelle *liquidambar*. Elle est en usage dans les Médecines. Celle qui se tire par expression ne sert qu'à parfumer des grands.

OCOZOALT, s. m. Nom Mexiquain d'un terrible serpent à sonnettes. *Voyez* SERPENT.

OCTAEDRE, s. m. Mot grec composé qui signifie, en termes de Géométrie, un corps qui a huit faces égales, ou huit triangles équilatéraux.

OCTANT, s. m. Nom d'un instrument de Mathématique, pour mesurer les angles, qui contient quarante-cinq degrés, c'est-à-dire, un huitiéme du cercle. En langage d'Astrologie, *octant*, se dit d'une Planete dont l'aspect, par rapport à une autre, est de quarante-cinq degrés.

OCTAVE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *huitiéme*, ou *huitaine*. On donne ce nom à un espace de huit jours, qui renferment les Fêtes solemnelles, pendant lesquels l'Eglise en fait l'office. Il se dit aussi des Stances de huit vers, dans la Poésie italienne, telles que celles du Tasse. En termes de Musique, on appelle *octave* l'intervalle de huit sons. *L'octave* est le plus parfait accord après l'unisson. C'est de sa division que tous les autres sons se forment. En termes de Marchand, *octave* est un nom de mesure. Comme la largeur ordinaire du taffetas est d'une demi-aune, on nomme un taffetas de *trois octaves*, de *cinq octaves*, &c., celui qui est moindre, ou qui excede.

OCTAVO, s. m. Terme d'Imprimeur & de Relieur, qui se dit d'un Livre tellement imprimé & relié, que chaque feuille fait huit feuillets, ou seize pages. Ce Dictionnaire est de cette forme.

OCTOGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a *huit angles & huit côtés*. Une place de guerre qui a huit bastions se nomme un *Octogone*.

OCTOSTYLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a *huit colomnes*. Il se dit d'une ordonnance de huit colomnes, soit en ligne droite, soit en ligne circulaire.

OCULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *œil*. Il se dit de ce qui appartient aux yeux. *Témoignage oculaire*, signifie ce qu'on assure pour l'a-

voir vu. En termes d'Optique, *oculaire* eſt ſubſtantif pour ſignifier le verre des Teleſcopes qui eſt tourné du côté de l'œil, différent de l'*objectif*, qui eſt du côté de l'objet. *Oculaire* ſe dit auſſi du Teleſcope *entier*; ainſi *oculaire dioptrique* ſignifie un Teleſcope, ou une lunette d'approche. *Oculiſte*, ſ. m., tiré de la même ſource, ſignifie celui qui eſt verſé dans cette partie de l'Anatomie, qui enſeigne la conſtruction des yeux, & qui s'emploie à guérir les infirmités de la vue.

OCULUS CHRISTI, ſ. m. Nom latin d'une fleur de parterre, dont la couleur eſt bleu-céleſte.

ODE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *chant*, & dont nous avons fait, à l'imitation des latins, le nom de certaines piéces de Poéſie, qui ſe chantoient autrefois, accompagnées de la lyre; d'où eſt venu le nom de *Poeſie lyrique*.

ODEUM, ſ. m. gr., ou ODE'E. Nom d'un Edifice qui ſervoit aux ſpectacles des Grecs. On ne convient pas ſur ſa conſtruction & ſon uſage; mais c'étoit une eſpéce de Théâtre, qui étoit environné de colomnes & de ſiéges. Quelques-uns croient qu'il ne ſervoit qu'à la Muſique, parce que ſon nom eſt formé du mot grec, qui ſignifie *chant*.

ODIN, ſ. m. Nom d'un Dieu des anciens Danois, qui paſſoit, dans cette Nation, pour le Dieu de la guerre, avec une autre Divinité nommée *Thor*. Les Savans de ce Païs ont cru que c'étoient des Magiciens prétendus, qui abuſant de la crédulité du Peuple, lui avoient perſuadé qu'ils étoient Dieux, & qu'ils n'avoient pris une forme humaine que pour être utiles aux Hommes.

ODOMETRE, ſ. m. gr. *Meſure de chemin*. C'eſt le nom d'un inſtrument de Méchanique, fort utile aux Géographes & aux Arpenteurs, qui ſert à meſurer les chemins, ſans compter les toiſes ou les pas. Il eſt compoſé de ſix roues, quatre pignons, & un reſſort; & placé ſur l'eſſieu d'une voiture, il marque juſqu'au nombre de cent mille tours de roue. Si l'on ſuppoſe la circonférence de cette roue, de quinze piés de Roi, elle fera, dans mille tours, quinze mille piés, c'eſt-à-dire, une lieue; ce qui continuera juſqu'à cent lieues, après quoi tous les index, ou aiguilles, de l'*Odometre* recommencent d'eux-mêmes. Si la voiture recule, il recule auſſi; & par conſéquent il ne marque que le chemin qui ſe fait en avançant.

ODONTALGIE, ſ. f. Mot grec, compoſé de deux ſubſtantifs, dont l'un ſignifie *dent*, & l'autre *douleur*. C'eſt le nom qu'on donne, en Médecine, au *mal de dents*; non que les dents ſoient capables de douleurs, mais elle eſt dans leur membrane, immédiatement dépendante de l'expanſion du nerf, qui eſt rongé par un acide vicié, & dont les fibres s'inſinuent par de petits conduits dans la ſubſtance de la dent, où elles cauſent quelquefois une douleur extrêmement vive.

ODONTECHNIE, ſ. f. gr. comp. Nom qu'on donne à la partie de la Chirurgie, qui a pour objet la conſervation des dents.

ODONTIQUES, ſ. m. Nom grec, qu'on donne aux remédes qui ſervent à guérir le mal de dents.

ODYSSÉE, ſ. f. Titre d'un fameux poéme épique d'Homere, qui contient les avantures d'*Ulyſſe*.

se, à son retour de la guerre de Troye.

ŒCONOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *loi domestique*, ou *bon ordre d'une maison*. On donne ce nom, en général, à la prudence & à la bonne conduite que chacun doit avoir dans le soin de ses affaires. Les plus grands biens se dissipent entre les mains d'un Homme qui n'a pas d'*œconomie*. Un bon *Œconome* les augmente.

ŒCONOMIE ANIMALE. Les Médecins donnent ce nom à l'ordre, à la bonne disposition, de toutes les parties du corps humain, qui doit produire de la régularité dans leurs fonctions.

ŒCUMENIQUE, adj. Mot grec, qui signifie *universel*, ou ce qui regarde tout le monde. L'Eglise donne ce nom à tous les Conciles généraux. Les Protestans ne l'accordent qu'aux quatre premiers. *Œcumenicité* est le substantif.

ŒDEME, s. m. Mot grec, qui signifie *enflure*, ou *tumeur*. Les Médecins donnent ce nom à une tumeur causée par des humeurs phlegmatiques, qui est quelquefois un commencement d'hydropisie. Elle est blanchâtre & sans douleur. Il y a aussi des *œdemes* venteux. Lorsque l'*œdeme* est universel, il porte le nom de *Leucophlegmatie*. Quelquefois ce n'est qu'une lymphe extravasée & congelée.

ŒDEMOSARQUE, s. f. gr. Espece de tumeur, qui tient le milieu entre l'Œdeme & la Sarcome.

ŒIL, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom de la partie du corps animal qui sert à la sensation de la vue. Sa composition est admirable. Le globe de l'*œil* est composé de six membranes, dont la premiere est la *conjonctive*, qui est fort lice & d'un sentiment très fin; la seconde est la *cornée*, qui paroît dans l'espace que laisse la conjonctive, sous laquelle elle est immédiatement. L'*uvée*, qui est la troisiéme, est immédiatement sous la cornée. Celle-ci a un trou en devant, qui fait la prunelle, dont le tour paroissant au-dehors s'appelle *Iris*, à cause de ses diverses couleurs. La quatriéme est la *cryssalline*, qui renferme immédiatement le *cryssallin*; la cinquiéme est la *retine*, qui est formée par l'expansion du nerf optique; la sixiéme est la *vitrée*, qui enveloppe l'humeur du même nom. Les mouvemens des yeux se font par le moyen de divers muscles, dont les uns levent les yeux en haut, les autres les abbaissent, d'autres leur font regarder le nez, & d'autres font regarder par-dessus l'épaule. Les uns se nomment *droits*, & les autres *obliques*. L'*œil* reçoit des nerfs de cinq différentes paires. Ceux dont on parle le plus souvent sont les *optiques*, qui forment la membrane appellée *retine*.

Le mot d'*œil* a différentes significations, qu'il tire des mots avec lesquels il est joint. Les Poëtes appellent le Soleil, l'*œil* de la Nature. Les Architectes nomment *œil de bœuf*, toute fenêtre ronde qui se prend dans un *fronton*; un *attique*, dans les reins d'une voute, dans la couverture d'une maison; & *œil de dôme*, l'ouververture qui est au bout de la coupe d'un dôme. L'*œil de la volute* est son centre, qui se taille en forme de petite rose. Un *œil de pont* est une ouverture ronde au-dessus des piles & dans les arches d'un Pont, pour faciliter l'écoulement des grosses eaux. L'*œil de bœuf* des Vitriers est le nœud qui est au milieu des tables de verre. L'*œil*

de bœuf des Peintres eſt un petit vaiſſeau dont ils ſe ſervent au lieu de coquille, pour y détremper leurs couleurs. En termes de Mer, on appelle *œil de pie*, les trous, ou les œillets, qui ſont le long du bas de la voile, & *œil de bouc*, un Phénomene qui paroît comme le bout de l'arc-en-ciel. L'*œil* des Tireurs d'or eſt la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filieres, par où ſort le lingot, ou le fil, qu'ils dégroſſiſſent. L'*œil* des Vignerons eſt le bourgeon qui vient au ſarment de la vigne. Celui des Jardiniers eſt un petit bouton qu'ils inſerent dans un arbre, pour faire une *ente*. Dans une bride de cheval, l'*œil* eſt la partie du haut de la branche, qui eſt platte, & percée pour joindre la branche à la têtiere & tenir la gourmette attachée. Dans les roues de l'affut d'un canon, l'*œil* eſt le trou par où paſſe l'eſſieu. Dans les chaînes d'attelage, l'*œil* eſt la boucle qui eſt au bout de la chaîne. Enfin, les Artiſtes & les Ouvriers donnent le nom d'*œil* à divers trous qui en ont la figure, ſoit dans la matiere de leur travail, ſoit dans leurs inſtrumens.

ŒIL DE BOUC, ſ. m. Coquillage, du genre des Limaçons.

ŒIL DE PERDRIX ET YEUX DE PERDRIX. C'eſt le nom d'une étoffe, moitié laine & moitié ſoie, diverſement ouvragée & façonnée. *Œil de Perdrix* ſe dit auſſi d'une couleur de vin, qui eſt une eſpece de *gris*.

ŒIL ET BATTE, ſ. m. Terme de Poiſſonnerie, qui ſignifie tout ce qui eſt contenu depuis l'ouie, ou l'œil du Poiſſon, juſqu'à la queue, qu'on nomme *batte*, apparemment parce qu'elle lui ſert à battre l'eau, en nâgeant.

ŒILLET, ſ. m. Nom d'une très-belle fleur de Jardin, dont on prétend que les Anciens n'ont pas eu de connoiſſance. Son odeur reſſemble à celle du Giroffle. Il y a des *œillets* ſimples & des *œillets* doubles, & de toutes ſortes de couleurs. On les varie même par artifice, en y mêlant des graines de toutes les eſpéces. L'*œillet* ſauvage eſt ſans odeur. Il eſt ordinairement jaune ou blanc. On appelle *œillet d'inde*, une fleur d'Automne, d'odeur aſſez forte, & dont la couleur tire ſur l'Orangé. Les petites foſſes, où le ſel ſe fait à la chaleur du Soleil, ſe nomment *œillets de ſalines*; & l'on donne auſſi le nom d'*œillets* aux bouillons qui s'élevent quelquefois au feu ſur les plaques émaillées. L'*œillet* des Tailleurs & des Couturieres eſt un terme commun.

ŒILLETON, ſ. maſc. Terme de Jardinage, qui ſignifie des rejettons qui croiſſent à côté des Artichaux & d'autres plantes.

ŒNANTHE', ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *fleur de vin*. C'eſt le nom d'une plante à groſſe tige, dont les feuilles reſſemblent à celles du Panais, & dont la fleur eſt blanche. Il lui vient de ce que ſa racine a l'odeur du vin. Quelques-uns donnent auſſi le nom d'*œnanthé* à la fleur de la vigne.

ŒNAS, ſ. m. gr. Eſpéce de Pigeon ſauvage, qui aime fort le raiſin, d'où il a tiré ſon nom. Son bec eſt long & pointu; ſa queue griſe & noire; la tête, les aîles & le ventre cendrés. Sa chair eſt dure; mais on la prétend bonne pour l'Epilepſie.

ŒNOMANTIE, ſ. f. gr. *Divination par le vin*, dont on obſervoit anciennement la couleur & le mouvement, pour en tirer divers préſages.

ŒNOPE, adj. gr. Terme de Médecine, qui signifie proprement *couleur de vin*. On donne cette Epithete à tout ce qui ressemble au vin.

ŒPATA, s. m. Grand arbre des Indes orientales, qui croît sur le bord de la Mer, parmi le sable. Son fruit mêlé avec des ingrédiens onctueux, quand il est verd, compose une cataplasme excellent pour amollir les tumeurs, sur-tout pour meurir & dissiper la rougeole & la petite vérole.

ŒSOPHAGE, s. m. Mot grec composé, qui est suivant sa signification, le nom du conduit par lequel les alimens descendent dans l'estomac. Il s'étend depuis la gorge jusqu'au ventricule, derriere la trachée artere.

ŒSTROMANIE, s. fém. gr., qui a la même signification que *fureur uterine*. Voyez UTERINE.

ŒSYPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement *pourriture de brebis*. Les Médecins en ont fait le nom d'une graisse tirée de la laine crue, & qui en a l'odeur, dont ils se servent pour les ulceres & pour d'autres usages.

ŒUF, s. masc. *Voyez* OVIPARE. On appelle *œuf philosophique* la matiére préparée des Chymistes, pour produire le *grand œuvre*, qui est la transmutation des métaux.

ŒUF DE VACHE. ŒUF DE CHAMOIS, ff. mm. On donne ces noms à une espéce de Bezoard, qui se trouve assez souvent dans le ventre de ces animaux.

ŒUF DE SERPENT. Espéce d'amulete des Druides, auquel ils attribuoient de grandes vertus, & qu'ils vendoient fort cher à ceux qui avoient la crédulité d'en acheter. On croyoit que cet œuf étoit formé de la bave des Serpens, lorsqu'ils étoient entortillés ensemble, qu'il s'élevoit aussi tôt en l'air, par la force de leurs siflement, & que pour lui conserver toutes ses vertus, les Druides le recevoient dans leur robe avant qu'il retombât à terre, avec de grandes précautions, pour éviter d'être mordus des Serpens, par lesquels ils étoient poursuivis jusqu'au passage de quelque riviere.

ŒUF D'ORPHE'E. Symbole mystérieux des anciens Philosophes d'Egyptes & de Phénicie, pour désigner le principe intérieur de fécondité, qui produit hors du sein de la terre, tout ce qui est compris sous le nom de végétaux.

ŒUVRE, s. f. En termes de Mer, on distingue *œuvres vives* & *œuvres mortes*. Les *œuvres* vives sont toutes les parties d'un vaisseau qui entrent dans l'eau, & qui se font du Chêne le plus dur. Les *œuvres* mortes sont celles qui sont hors de l'eau, & pour lesquelles on employe du bois plus leger. En termes de Maçonnerie, reprendre un mur *sous œuvre*, c'est le rebâtir par le pié. En Architecture, *dans œuvre* & *hors d'œuvre* se disent des mesures du dedans & du dehors d'un bâtiment. Dans le service de la table, on appelle *hors d'œuvres*, certains plats legers qui ne forment pas un service régulier, & qui accompagnent ordinairement les potages, avant le service des entrées. On nomme aussi *hors d'œuvres*, dans les Bâtimens certaines piéces, telles que des cabinets, une galerie, &c., qui tiennent au corps de logis, par un de ses côtés. Le *grand œuvre* se dit par excellence, de la *pierre Philosophale* & des méthodes qu'on employe pour la trouver. On appelle l'*œuvre* d'un

Graveur d'Eſtampes, le Recueil de toutes les piéces qu'il a gravées.

OFFE, ſ. f. Eſpéce de Jonc, qui vient d'Alicante en Eſpagne, & qu'on employe beaucoup dans nos Provinces méridionales, ſur-tout à faire des filets pour la pêche.

OFFENSIVE, ſ. f. lat. Attaque, action par laquelle on entreprend de nuire à quelqu'un. *Défenſive* eſt le ſubſtantif oppoſé.

OFFERTOIRE, ſ. f. Terme d'Egliſe, qui eſt le nom d'une partie de la Meſſe, venu de ce que c'eſt le tems où les Aſſiſtans vont à l'offrande, & où le Prêtre commence à offrir à Dieu le pain & le vin qu'il doit conſacrer.

OFFICE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *devoir*. C'eſt dans ce ſens que les Eccléſiaſtiques appellent *leur office*, le Bréviaire qu'ils ſont obligés de reciter chaque jour, & le ſervice régulier qu'ils font à l'Egliſe. Dire ſon *office*. Aller à l'*office*. De là vient *Officier*, qui ſe dit de tous ceux qui ſont chargés de quelque adminiſtration de devoir. *Office* ſe dit auſſi pour *ſervice*; rendre *un bon office* à quelqu'un; & de là vient *officieux*, adj., qui ſe dit de celui qui eſt porté d'inclination à rendre ſervice. *Office*, dans ce ſens, ſe prend auſſi en mauvaiſe part, car on dit *rendre de mauvais offices*. Dans les grandes Maiſons, on appelle *Office*, ſ. fém., le lieu où ſont les deſſerts, & où ſe garde tout ce qui appartient au ſervice & aux proprerés de la table. Le domeſtique qui eſt chargé de ce ſoin, ſe nomme l'*Officier*.

OFFICES DE CICERON eſt le titre d'un excellent Livre de ce grand Orateur, ſur les principes & l'exercice de la morale.

OFFICE. LE SAINT OFFICE, ſ. m. Nom qu'on donne au Tribunal de l'Inquiſition, dans les Pays où elle eſt établie.

OFFICIAL, ſ. m. Titre de dignité, dans les Cours eccléſiaſtiques; L'*officialité* eſt la Juriſdiction de l'*Official*, qui conſiſte à juger privativement de toutes les actions Civiles & perſonnelles des Eccléſiaſtiques, en défendant ſeulement. L'*Official* ne punit que par les peines Canoniques, & doit recourir au Juge royal, pour les peines afflictives. Il y a trois ſortes d'*Officiaux*, l'Ordinaire, le Metropolitain, & le Primatial.

OGIVE, ſ. fém. Terme d'Architecture. On donne ce nom aux arcs ou aux branches, qui traverſent les voûtes d'un angle à l'autre, ſur-tout dans les voûtes gothiques. Ces arts forment entr'eux des eſpéces de croix, qui s'appellent *croiſées d'ogives*.

OGOESSES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des Tourteaux de ſable.

OGRE, ſ. m. Monſtre imaginaire, auquel on donne pour nourriture ordinaire, de la chair humaine. Il joue un grand rolle dans les Contes des Fées.

OIE, ſ. f. Oiſeau commun, dont la chair ſe mange & dont les plumes ſont utiles à quantité d'uſages. On diſtingue les *Oies* ſauvages, & les *Oies* domeſtiques. *Patte d'oie* ſe dit de quantité de choſes qui ont la forme de la patte d'une *oie*, c'eſt-à-dire, d'une eſpéce de triangle. *Voyez* OISON.

OIEZ, (Impératif du verbe *ouir*.) Vieux mot François que les Anglois ont anciennement adopté, pour impoſer ſilence dans leurs Aſſemblées de Judicature. Les Huiſſiers Anglois

crient *oyez*, comme les nôtres crient *paix là*.

OIGNON, ſ. m. Plante commune, qui eſt du nombre de celles qu'on nomme *Bulbeuſes*. Nos Jardins ne produiſent rien d'un auſſi grand uſage que l'*oignon*, ſoit en qualité d'aliment ou de médicament. Il eſt utile aux pituiteux, parce qu'il ſubtiliſe les humeurs. Ses vertus ſont ſans nombre; cependant on prétend que ſon uſage trop fréquent bleſſe l'eſtomac, la tête & la vue. Les *oignons* des Pays chauds ſont plus doux que les nôtres. *Spon* aſſure que ceux d'Egypte ſe mangent comme des pommes, & ſont d'un goût délicieux. On appelle en général, *oignon de fleur*, la tête d'où naît la fleur, à cauſe de ſa reſſemblance avec l'*oignon* proprement dit. La *flûte d'oignon* eſt une ſorte de flûte qui a un gros bouton, de la forme d'un *oignon*, dans lequel on ſouffle en chantant.

OIGNON. *Rang d'oignon.* On fait venir l'expreſſion proverbiale, *être aſſis en rang d'oignon*, d'Artus *de la Fontaine Solaro*, Baron *d'oignon*, qui faiſoit l'office de Grand-Maître des cérémonies aux Etats de Blois; parce qu'il aſſignoit les places & les rangs des Seigneurs & des Députés. A l'égard de regretter les *oignons* d'Egypte, qui eſt une autre eſpéce de Proverbe, pris de l'Hiſtoire Sainte; *Spon* a remarqué que les regrets des Iſraélites étoient aſſez juſtes, parce que les *oignons* d'Egypte ſont d'une bonté ſurprenante.

OILLE, ſ. f. lat. Mets favori des Eſpagnols, qui conſiſte dans un mêlange d'excellentes viandes, qu'on fait cuire avec toutes ſortes d'aſſaiſonnemens, & qu'on appelle ainſi, du nom latin d'un pot dans lequel on le fait cuire. On nomme *Pot à Oille* un vaiſſeau de forme particuliere dans lequel l'*Oille* ſe ſert. En France, où cet uſage eſt paſſé d'Eſpagne, ſous *Philippe V*, par un Cuiſinier nommé *Aſmac*, l'*Oille* a pris le nom de *Terrine*.

OISEAU, ſ. m. Animal qui a des plumes & des aîles. On diſtingue en général, les *oiſeaux* domeſtiques, les *oiſeaux* paſſagers, les *oiſeaux* de bois, les *oiſeaux* de riviere, les *oiſeaux* de nuit; & les *oiſeaux* de proie. Le nombre des eſpéces en eſt infini, & la plûpart ſont diſtinguées par leur nom. Cependant, il y en a quelques-une; qui ont conſervé le nom général d'*oiſeau*, avec l'addition ſeulement de quelque mot qui les détermine. L'*Oiſeau de paradis* eſt un oiſeau Aſiatique, dont on raconte qu'il eſt toujours en l'air, parce qu'il n'a pas de piés, & qu'il s'entortille dans les branches d'arbres quand il veut dormir. Mais quelques Voyageurs aſſurent que ceux qui les prennent ont l'art de leur couper ſi bien les piés qu'on ne s'apperçoit pas de cette opération; ce qui les rend fort précieux. L'*oiſeau mocqueur* eſt un oiſeau de la Virginie, ainſi nommé parce qu'il contrefait parfaitement la voix de l'Homme. L'*oiſeau murmure* eſt un autre oiſeau d'Amérique, de la groſſeur d'un Hanneton, qui fait beaucoup de bruit en volant. L'*oiſeau rouge* eſt un oiſeau dont tout le corps & le plumage ſont de couleur de ſang. L'*oiſeau mouche* ou le *Tati*, eſt un petit oiſeau des Indes de la groſſeur d'une Noiſette, qui attache ſon nid aux feuilles des arbres avec une eſpéce de fil. En termes de Fauconnerie, *oiſeau* ſe dit par excellence, des *oiſeaux* de proie qu'on dreſſe & qu'on apprivoiſe,

On distingue les *oiseaux* de poing & les *oiseaux* de leurre ; les premiers, qui fondent sur le *poing*, sans l'entremise du leurre ; les seconds, qui fondent sur le leurre, & du leurre sur le poing. *Voyez* LEURRE. Les Poëtes nomment l'*aigle*, l'oiseau de *Jupiter* ; le *paon*, l'oiseau de *Junon* ; le *pigeon*, l'oiseau de *Vénus* ; le *hibou*, l'oiseau de *Minerve*. Les Maçons appellent *oiseau*, un petit ais qui se met sur les épaules, pour porter du mortier. En termes de Fauconnerie, *oiseler* un Faucon, c'est le dresser pour le vol. L'*Oiseleur* est celui qui s'occupe à prendre des *oiseaux*, ou qui fait son métier d'en vendre.

OISELEURS, s. m. Nom de certains vents réguliers & périodiques, qui soufflent tous les ans dans la même saison, & qui s'appellent autrement *Etésiens*, ou *Ornithies*. On les nomme *Oiseleurs*, parce qu'ils regnent dans le tems où les Oiseaux travaillent à faire leurs nids, & qu'ils sont d'ailleurs fort doux.

OISON, s. m. Diminutif d'Oie, nom qu'on donne aux jeunes de cette espece. On passe aux *oisons* une plume à travers les ouvertures qu'ils ont au haut du bec, pour empêcher qu'ils n'entrent dans les Jardins ; ce qui s'appelle *brider une oie*. De là sont venus les expressions proverbiales d'*oison bridé*, & de *passer la plume par le bec*.

OLAMPI, s. m. Gomme très rare, qui nous vient de l'Amérique. Elle est dure, transparente, d'un jaune qui tire sur le blanc, assez douce au goût ; & ses qualités sont déterfives, desficatives & résolutives.

OLEAGINEUX, adject. Mot formé du latin, qui se dit en Physique & en Médecine, pour *huileux*, ou ce qui a les qualités grasses de l'huile.

OLEANDRE, s. m. Arbrisseau aquatique, qui se nomme autrement *Rosage*, ou *Rosagine*. Ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, & ses fleurs ont la forme de roses. Son fruit est une espece d'amande. Mais toute la plante passe pour un poison chaud, qui est capable de causer de très-fâcheux accidens.

OLEB, s. m. Sorte de Lin, qu'on apporte d'Egypte, aussi bon que celui qu'on nomme Forsette, mais de moindre qualité que le Squinanti. Son prix est de sept piastres & un quart, le quintal de cent dix rotols.

OLFACTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui sert à l'odorat. Les nerfs *olfactoires*.

OLIBAN, s. m. Nom d'une gomme odoriférente, qui distile naturellement de plusieurs arbre du Mont-Liban, en gouttes blanches & jaunes, & que quelques-uns appellent *encens male*.

OLIGARCHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie gouvernement de la multitude. C'est le nom qu'on donne à une forme de gouvernement où tout le monde participe à l'autorité, par le choix que le peuple fait d'un *certain nombre de Chefs qui le gouvernent*. La République de Hollande est une *Oligarchie*, suivant *Grotius*.

OLIVAIRE, adject. Terme d'Anatomie. On nomme Corps *olivaires*, deux protuberances de la moelle allongée.

OLIVE, s. f. Fruit de l'Olivier, dont on tire une excellente huile qui est un des plus utiles présens de la nature. On confit aussi les *olives* avant leur parfaite maturité ; & dans cet état on les conserve long-tems vertes pour les manger. L'huile d'*olive* ne vaut rien pour la Peinture, parce qu'elle ne sèche pas.

Les

Les *olives* d'Eſpagne ſont beaucoup plus groſſes & plus charnue que celles de Provence & d'Italie, mais elles ſont ameres. L'*olivier* eſt un arbre de médiocre grandeur, dont les feuilles ſont longues & épaiſſes, vertes par-deſſus & blanchâtres par-deſſous, & ſe terminent en pointe. Il porte des fleurs blanches, en forme de grape. Son bois eſt maſſif & veineux. Il brûle verd comme ſec, & ſert à quantité d'ouvrages. Les Architectes appellent *Olives* un ornement de Sculpture, qui ſe taille ſur les baguettes & les aſtragales, en forme de grains d'*olives*. Il y a auſſi une ſorte de boutons pour les habits, qui s'appellent *olives*, parce qu'ils en ont la forme. L'*olivier* eſt le ſymbole de la paix. L'*Olive* eſt le nom d'un coquillage, du genre des Rouleaux.

OLIVETTE, ſ. f. Nom d'une plante qui porte ſa graine en tête, comme le Pavot, & dont on tire une huile.

OLONE. PETITE OLONE, ſ. f. ou LOCRENAN. C'eſt le nom d'une ſorte de toile, dont on fait des voiles de Vaiſſeaux, & qui ſe fabrique en abondance dans pluſieurs parties de la Bretagne.

OLUSE, ſ. f. Mot d'origine incertaine, qui ſe dit vulgairement de la vente du vin en fraude & ſans payer les droits des Aides. Vendre *à l'Oluſe*, c'eſt vendre en cachette, en fraude.

OLY, ſ. m. Eſpece de Divinité des Inſulaires de Madagaſcar, qui n'eſt, ſuivant les Relations des Voyageurs, qu'un grillon du Pays, qu'ils nourriſſent au fond d'un grand panier, dans lequel ils mettent ce qu'ils ont de plus précieux. Ils donnent auſſi le nom d'*Oly* à des caracteres magiques qu'ils reçoivent de la main de leurs Prêtres.

OLYMPIADE, ſ. f. Eſpace, ou période, de quatre ans, qui étoit la maniere commune de compter chez les Grecs, venue des jeux Olympiques, qui ſe célébroient tous les quatre ans pendant cinq jours, vers le ſolſtice d'Eté, près d'Olympie, ville d'Elide. Les *Olimpiades* commencerent l'an 3120 du monde, ou 884 ans avant Jeſus-Chriſt, ſuivant l'Ere commune; mais on ne les compte ordinairement que depuis la vingt-ſeptiéme, ou *Chorebus* fut vainqueur, de façon que dans ce calcul la premiere revient à l'an 3228 du monde, ou 776 avant Jeſus-Chriſt.

OLYMPIQUE, adject. *Feu Olympique*. On donne ce nom au feu qui naît des rayons du Soleil, ramaſſés par le moyen d'un miroir ardent; ce qui vient de l'idée des anciens Payens, qui donnoient le nom d'Olympe au Ciel, de celui d'une très-haute montagne qu'ils regardoient comme l'entrée du Ciel.

OLYRE, ſ. f. Eſpece de Seigle dont parle *Homere*, & qu'on donnoit aux Chevaux de ſon tems. Il croît encore en abondance dans pluſieurs parties de l'Egypte.

OMAGRE, ſ. f. gr. Nom d'une eſpece de goutte, qui attaque l'articulation de l'humerus avec l'omoplate.

OMBELLE, ſ. f. lat. Terme de Botanique. On donne ce nom à la partie des plantes dont le bout de la tige ſe diviſe en d'autres moindres tiges qui portent des bouquets & des graines; telles que *l'aneth* & le *fenouil*. On appelle auſſi *ombelle*, une eſpece de *paraſol*, en forme de chapeau. Le Doge de Veniſe en porte un ſur ſes armes.

OMBELLE D'IMPRIMERIE. C'eſt un petit caractere dont les Imprimeurs ſe ſervent quelquefois pour marquer & diſtinguer les articles. Il eſt compoſé, en forme d'Etoile, de huit ou dix rayons qui partent d'un même centre ; différent de l'*Obele*, qui eſt un autre caractere de la forme d'une aiguille ; & différent auſſi de l'Aſteriſque, qui n'eſt qu'une Etoile de cinq rayons.

OMBIASSES, ſ. m. Nom des Prêtres de l'Iſle de Madagaſcar, qui paſſent pour être fort verſés dans les myſteres de la Magie. Ils ſont diviſés en pluſieurs ordres, qui forment une eſpece d'Hierarchie eccléſiaſtique.

OMBLE, ſ. f. Poiſſon vorace de Riviere, qui reſſemble beaucoup à la Truite. Il a le dos & les côtes couleur de roſe, & le ventre fort blanc. Sa tête contient de petites pierres.

OMBRE, Poiſſon. *Voyez* THYMALLE.

OMBRÉ, adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit des figures qu'on trace de noir, pour les mieux diſtinguer.

OMBRES, ſ. f. Dans le ſyſtême de la Théologie payenne, ce qu'on appelloit *Ombre* n'étoit, ni le Corps, ni l'Ame, mais quelque choſe qui tenoit le milieu entre l'un & l'autre, qui avoit la figure & les qualités du corps de l'Homme, & qui ſervoient comme d'enveloppe à l'Ame.

OMBU, ſ. m. Arbre du Breſil, moins haut que rouffu, qui porte une ſorte de Prunes dont l'uſage fait tomber les dents. Ses racines ſe mangent, & ſont ſi ſaines, que les Médecins Portugais les ordonnent dans la fievre comme un refrigerant.

OMEGA, ſ. m. Nom de la derniere lettre de l'alphabet grec, qui ſignifie *grand O*, pour les diſtinguer d'un autre *O*, qui s'appelle *Omicron*, ou *petit O*. On donne métaphoriquement le nom d'*Omega* à la fin, ou à la derniere partie de quelque choſe. Dans l'Apocalypſe, Jeſus-Chriſt ſe nomme lui-même *Alpha & Omega*, c'eſt-à-dire, le commencement & la fin des choſes.

OMELETTE, ſ. f. Coquillage, de l'eſpece des Rouleaux, qui tire ce nom de ſa couleur aurore, mêlée de blanc, comme celle des œufs en omelette.

OMISSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *négligence* à faire ce qu'on doit, ou celle qui laiſſe paſſer les choſes ſans y faire l'attention qu'elles demandent. La Religion nous apprend à diſtinguer des péchés d'omiſſion & des péchés de commiſſion. Les premiers, qui conſiſtent à ne pas faire les bonnes œuvres auxquelles on eſt obligé ; les ſeconds, qui ſont de commettre le mal qu'on doit éviter.

OMNISCIENCE, ſ. f. Mot compoſé du latin, que les Théologiens emploient pour exprimer, ſuivant ſa ſignification, la connoiſſance infinie de Dieu.

OMOCOTYLE, ſ. f. gr. Nom qu'on donne à la cavité qui eſt ſituée à l'extrémité du cou de l'omoplate, & qui reçoit la tête de l'humerus.

OMOPLATE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *épaule large*. On donne ce nom à la partie plate de l'os qui couvre le derriere de l'épaule.

OMPHALODES, ſ. m. grec Plante baſſe & rampante, qui reſſemble au Symphite, & qui en eſt une eſpece. Ses feuilles reſſemblent à celles de la Pulmonaire, & ſes fleurs ſont bleues, en forme de roſette.

Son nom lui vient de la figure de ſes capſules, dont le creux approche de la forme du *nombril*. On lui attribue la vertu d'arrêter le ſang, & d'adoucir les humeurs âcres.

OMPHALOMANCIE, ſ. f. gr. Eſpece de divination des Sages-femmes, ou connoiſſance qu'elles prétendent tirer, par le nombre des nœuds du cordon ombilical d'un Enfant naiſſant, du nombre d'Enfans qu'une Femme doit encore avoir.

OMPHACIN, adj. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *raiſin qui n'eſt pas mûr*. Les Médecins donnent le nom d'*Huile omphacine*, à celle qui eſt fait d'olives vertes.

OMPHALOCELE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie en ſoi-même *Tumeur de nombril*. C'eſt le nom d'une ſorte de deſcente, ou d'hernie du nombril, qui arrive aux Enfans lorſqu'on ne leur a pas bien lié le cordon ombilical, ou qu'on lui a laiſſé trop de longueur.

OMPHALOPTRE, adj. Mot grec compoſé, qui ſe dit, en termes d'Optique, d'un verre convexe des deux côtés, par lequel les objets ſont extrêmement groſſis.

OMRAS, ſ. m. Titre des grands Seigneurs de la Cour du Mogol. Ils ſont ordinairement Etrangers, & la plûpart Perſans. Quoiqu'ils rempliſſent les grands Emplois de la Cour, & qu'ils commandent dans les Provinces, ils ne poſſedent aucune terre en propre, parce que le Mogol eſt ſeul propriétaire dans ſes Etats.

ONAGRE, ſ. f. Nom grec d'une plante montagneuſe, qui s'éleve fort haut en pluſieurs branches, & dont les feuilles reſſemblent à celles du lis. Sa fleur eſt une eſpece de roſe. On prétend que ſa racine ſent le vin, comme celle de l'Onanthé.

ONCE, ſ. f. lat. Nom de la ſeiziéme partie de la livre commune, & de la huitiéme du marc. L'*once* des Médecins eſt la douziéme partie de la livre, & contient huit drachmes, dont chacune eſt de trois ſcrupules, & chaque ſcrupule de vingt-quatre grains. Ainſi, l'once, en Médecine, eſt de cinq cens ſoixante & ſeize grains. Les Orfevres diviſent l'*once* en vingt *eſterlins*, chaque eſterlin en deux mailles, chaque maille en deux ſelins & chaque ſelin en ſept grains & un cinquiéme. On appelle *perles à l'once*, des ſemences de perles, ou des perles fort menues, qui s'achetent au poids. Les autres ſe nomment *Perles de compte*. *Once* eſt auſſi le nom d'un animal très-féroce en Afrique, & ſi privé, en Perſe, qu'on le dreſſe à la chaſſe des Gaſelles. C'eſt une ſorte de Loup cervier, que d'autres prennent pour le Lynx, & qui eſt tacheté comme le Tigre.

ONCIALE, adj. *Lettre onciale*. On donne ce nom aux grands caracteres qui s'emploient aux titres des Livres, aux Inſcriptions, &c. Tous les anciens Manuſcrits juſques vers le ſeptiéme ſiécle, ſont en lettres *oncials*. Les uns le font venir du mot latin qui ſignifie *orochre*; d'autres plus ſimplement d'*once*, parce que leur grandeur étoit anciennement d'un pouce, qui eſt la douziéme partie d'un pié, & qu'*once*, en latin, ſignifie la douziéme partie d'un tout.

ONCRE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Bâtiment de mer: ſur quoi l'on remarque que l'Angleterre a toujours dans ſes Ports,

un *Hoy*, un *Smaque*, & cinq *Oncres*, qui ſont des Bâtimens mâtés & appareillés, comme les *Hen* de Hollande. Tous ces mots ſont écrits ici, ſuivant la prononciation françoiſe.

ONCTION, ſ. f. lat. Action d'oindre. On dit dans le ſens figuré, qu'une perſonne parle avec *onction*, c'eſt-à-dire, avec une douceur affectueuſe, qui touche le cœur. *Onctueux*, adj., ſe dit dans le même ſens, & ſignifie proprement ce qui eſt gras & huileux.

ONDÉ, adj. Mot formé d'*onde*, qui ſe dit des choſes façonnées en ondes, & des nuances de peinture qui ont la même apparence.

ONDES, ſ. f. On donne ce nom à des lignes de différentes couleurs, qui vont en ſerpentant ſur la robe d'un coquillage, & à de petites étoffes de ſoie, de laine & de fil, dont les façons ſont *ondées*.

ONDOIEMENT, ſ. m. Terme de Religion, qui ſignifie proprement *arroſement d'eau*, mais dont la ſignification eſt bornée, par l'uſage, au Baptême ſimple, où l'on obſerve ſeulement ce qui y eſt eſſentiel; tel qu'il eſt donné par une Sage-femme, dans un cas dangereux, où elle craint pour la vie de l'Enfant. Les cérémonies eccléſiaſtiques ſont enſuite ſuppléées. On dit de même, *ondoyer* un Enfant.

ONDULATION, ſ. f. Terme de Phyſique, formé d'*onde*, qui ſe dit des mouvemens d'un fluide qui ſe font en cercles, comme ceux qui ſe forment dans l'eau lorſqu'on y jette une pierre. Il ſe dit auſſi d'un mouvement contre nature, auquel le cœur eſt ſujet.

ONEIROGONE, ſ. m. grec Nom que les Anciens donnoient à une diſpoſition du corps, qui produit des ſonges laſcifs. C'eſt quelquefois une maladie, qui prend alors le nom d'*Oneiropoleſe*. *Oneirogone* ſignifie proprement *Songe vénérien*.

ONERAIRE, adj. lat., qui ſe dit de celui qui a le ſoin réel d'une choſe dont un autre a l'honneur. Ainſi l'on diſtingue Tuteur *oneraire*, & Tuteur *honoraire*.

ONGLE, ſ. m. Nom d'une maladie qui vient à l'œil par une excreſcence membraneuſe qui ſe forme dans le coin de l'œil, d'où elle s'avance inſenſiblement juſqu'à ce qu'elle couvre la cornée, & qu'elle bouche le trou de la prunelle. Les oiſeaux de proie ſont ſujets auſſi à cette maladie. *Ongle odorant* eſt le nom d'une coquille de poiſſon qui vient de la Mer rouge, & qui reſſemble à celle dont la pourpre eſt couverte. Elle ſent un peu le Caſtoreum, & la Médecine l'emploie à divers uſages. C'eſt une eſpece d'Onyx.

ONGLE' eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux au pié fourchu.

ONGLET, ſ. m. Nom d'une eſpece de burin, qui n'eſt différent du burin ordinaire des Graveurs, qu'en ce que ſon extrêmité eſt en loſange. Les Orfevres ſe ſervent de l'*onglet*. Le burin des Serruriers ſe nomme *onglette*. En terme d'Imprimerie, *onglet* ſe dit de deux pages qu'on réimprime, parce qu'on juge à propos d'y faire quelque changement après l'impreſſion totale. Les Relieurs appellent *onglet* une bande de papier qu'ils relient dans un Livre, pour y coller une carte, ou une figure. Les Menuiſiers appellent *aſſemblage à onglet*, celui des pieces qui ſont cou-

pées diagonalement, ou en triangle. Les Botaniſtes nomment *onglet*, dans quelques fleurs, telles que la roſe, &c. la partie blanche de la feuille qui tient au calice. Dans les bêtes de Boucherie, la partie de la freſſure, qui tient au mou & au foie, ſe nomme *onglet*. C'eſt auſſi le nom d'une maladie de l'œil, qui ſe nomme autrement *Pterygion*.

ONGUENT, ſ. m. lat. Nom général de certains médicamens de conſiſtence molle. On en diſtingue un grand nombre par des noms propres, dont on trouvera quelques-uns dans leur ordre. Il y en a un pour les plaies, qu'on nomme l'*Onguent des Apôtres*, ou *Apoſtolorum*, parce qu'il eſt compoſé de douze drogues.

ONIROCRITIE, ſ. f. grec Art d'*interpréter les Songes*, qui faiſoit une importante partie de l'ancien Paganiſme. L'Ecriture-Sainte nous apprend que cet Art étoit connu dès le tems de *Joſeph*, Fils de *Jacob*. On l'appelle auſſi *Oniromancie*, ou *Oniromance*, *Oniroſcopie*, *Onirocratie*; tous mots qui reviennent à la même ſignification.

ONOCROTALE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'un grand oiſeau aquatique, à qui la nature a placé, ſous la partie inférieure du bec, une eſpece de ſac, ou de poche, où il ſerre tout ce qu'il prend, pour le manger à loiſir. Son cri reſſemble, ſuivant la ſignification de ſon nom, au *braire d'un âne*.

ONOMATOPÉE, ſ. f. Mot grec compoſé. C'eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit des mots qui repréſentent la choſe qu'ils ſignifient; comme *bombe*, qui exprime en quelque ſorte le bruit d'une bombe *ſiffler*, *miauler*, &c.

ONONIS, ſ. m. Nom grec, formé du mot qui ſignifie *âne*. C'eſt le nom d'une plante qui s'appelle autrement *Bugrane*, ou *Arrête Bœuf*. Ses feuilles reſſemblent à celles de la Rue, mais ſes branches ſont âcres & épineuſes, comme le Chardon; ce qui les rend agréables aux ânes.

ONOSME, ſ. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles reſſemblent à l'Orcanette, & qui ne jette ni tige, ni fleur, ni graine, ne conſiſtant que dans quelques feuilles molles & éparpillées par terre. On prétend qu'elle fait avorter les Femmes.

ONQUES & ONC, adv. Vieux mot, qui a ſignifié *jamais*, & qui s'emploie encore dans le marotique. On diſoit auſſi *Onques mais*, & *Onques puis*, qui ſignifioient la même choſe avec plus de force.

ONNAVA, ſ. f. Divinité des anciens Gaulois, qu'on prend pour la *Vénus* céleſte. Sa figure portoit une tête de Femme, avec deux aîles déployées au-deſſus, & deux larges écailles, qui ſortoient au lieu des oreilles. Cette tête étoit environnée de deux Serpens, dont les queues alloient ſe perdre dans les deux aîles.

ONYCHOMANCE ET ONIROMANCE, ſſ. ff. gr. Deux ſortes de *divination*; la premiere, qui ſe fait en couvrant les *ongles* d'un Enfant fort ſain, d'huile & de ſuie, mêlées enſemble, qu'on tourne enſuite aux rayons du Soleil, pour obſerver les figures qui s'y forment, & qu'on regarde comme les hieroglyphiques de ce qu'on cherche à connoître; la ſeconde, qui ſe fait par les *ſonges*. Elles ſont toutes deux fort anciennes. *Voyez* ONIROCRITIE.

ONYX, s. m. Mot grec, qui signifie *ongle*. C'est le nom d'une pierre précieuse qui est une espece d'Agathe. Sa couleur est un mêlange de blanc couleur d'*ongle*, d'où lui vient son nom, & de noir. C'étoit l'onziéme pierre qui étoit sur le *pectoral* du grand Prêtre des Juifs. Lorsqu'on a taillé l'*Onyx*, les couleurs paroissent arrangées circulairement. L'Ecriture-Sainte appelle quelquefois *Onyx*, l'*Ongle odorant*, dont on a parlé dans son ordre.

OOSCOPIE, s. f. gr. *Divination par des œufs. Livie*, Femme d'*Auguste*, voulant savoir si elle deviendroit mere d'un mâle, ou d'une femelle, échauffa elle-même un œuf, jusqu'à ce qu'elle eût fait éclore un Poulet, qui avoit une fort belle crête.

OPACITE', s. f. Substantif d'*Opaque*, mot latin qui signifie *épais obscur*. On appelle *corps opaques*, les corps qui ne sont pas *diaphanes*, c'est-à-dire, transparens.

OPALE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, qui a l'admirable propriété de presenter différentes couleurs, suivant sa situation. Les *Opales* les plus estimées sont les *orientales*. Elles ont le feu du Rubis, le pourpre de l'Amethiste & le verd de l'Emeraude. *Opale* est aussi le nom d'une belle espece de Tulipe.

OPALES, s. f. Fêtes que les Romains célébroient les 14 des Calendes de Janvier, à l'honneur d'*Ops*, Femme de *Saturne*.

OPAQUE. *Voyez* OPACITE'.

OPASSUM, s. m. Animal de la Virginie, qui a la tête & la grandeur d'un Cochon de lait, mais la queue semblable à celle d'un Loir, & un sac sous le ventre, dans lequel il porte & nourrit ses petits. Il grimpe facilement sur les arbres, pour se nourrir de fruits.

OPERA, s. m. lat. Nom que les Italiens ont donné aux Poëmes dramatiques, mis en Musique, & chantés avec un accompagnement d'instrumens, de machines & de spectacles extraordinaires. Les Veniciens en sont les premiers inventeurs. l'Abbé *Perrin* obtint de *Louis XIV*, vers 1669, la permission d'établir un *Opera* dans Paris; & la premiere representation fut celle de *Pomone*, en 1672. Nos voisins, sur-tout les Anglois, ont imité cet exemple.

OPERATEUR, s. m. lat. On donne ce nom, par excellence, à une sorte de Médecins errans, qui s'arrêtent quelque-tems dans chaque ville, pour y exercer leur art aux yeux du Public, souvent sur un théâtre, où le Peuple est amusé en même-tems par des farces. Ils joignent quelquefois au débit de leurs remedes, une adresse extraordinaire pour les *opérations* de la main, sur-tout lorsqu'il est question des maux de dents. On leur donne aussi le nom de *Charlatans*, qui est devenu synonyme à Trompeur.

OPERATION, s. f. lat. En termes de Chirurgie, on distingue quatre sortes d'*opérations*; la *Synthese*, la *Dieresе* l'*Exeresе*, & la *Prosthese*.

OPERCULE, s. m. lat. *Petit couvercle*. Nom qu'on donne à une espece de petite Soupape, dont le poisson à coquille se sert pour en défendre l'entrée, dans l'endroit qu'on nomme la bouche, & pour se renfermer en dedans.

OPES, s. m. grec. Terme d'Architecture, qui se dit des trous de boulins, qui restent dans les murs, & de ceux où les bouts

des ſolives ſont poſés.

OPHIASE, ſ. f. Nom grec d'une maladie qui fait tomber le poil en différentes places, & qui en laiſſe dans d'autres; de ſorte que le Malade paroît moucheté comme un *Serpent*, ſuivant la ſignification du mot.

OPHIOGLOSSE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *langue de Serpent*. Auſſi, ces deux noms ſont-ils également celui d'une herbe vulnéraire qui croît dans les prairies, & dont on tire une huile propre à conſolider les plaies. Elle pouſſe une petite tige, au bout de laquelle eſt une petite langue pâle, en forme de langue de Serpent.

OPHITE, adject. Mot grec, qui ſignifie *ſerpentin*. On appelle indifféremment *marbre ophite*, ou *ſerpentin*, une eſpece de marbre dont la couleur eſt un verd obſcur, raié de filets jaunes qui ſe croiſent. Il eſt fort dur, & ſi rare, qu'on ne l'emploie que par incruſtation. On prétend qu'il ne ſe trouve qu'en Egypte & dans quelques endroits de la Morée, ou du moins que celui qui ſe trouve dans d'autres lieux eſt fort inférieur. Le *ſerpentin* ou l'*ophite* d'Allemagne n'eſt pas plus dur que l'albâtre, & ſa couleur eſt cendrée.

OPHRIS, ſ. f. gr. Nom d'une plante vulnéraire, qui reſſemble à l'Ellebore blanc, & dont la racine eſt revêtue de petits filamens très-odorans. Elle ne jette que deux feuilles, & ſa tige eſt garnie de petites têtes, d'où il ſort de petites fleurs blanches, en forme de petites langues. Cette plante a la propriété de noircir les cheveux.

OPHTALMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Maladie des yeux*. C'eſt proprement une inflammation des tuniques des yeux, avec rougeur & douleur. On prétend qu'il y a des *Ophtalmies* contagieuſes, où le mal ſe gagne en regardant le Malade. On appelle *Ophtalmiques*, les médicamens qui ſervent à guérir les maladies des yeux; & *Ophtalmoſcopie*, cette partie de la phyſionomie, qui enſeigne à juger du caractere, ou de la diſpoſition de quelqu'un, par ſes yeux, ou ſes regards.

OPHTALMOXISTRE, ſ. m. gr. Broſſe chirurgicale, faite avec des épis d'orge, pour la ſcarification des paupieres.

OPIATE, ſ. f. Nom formé d'*Opium*, qu'on donne à certains électuaires, dans leſquels il entre ordinairement de l'*Opium*; & qui ont été inventés pour provoquer le ſommeil, ou pour appaiſer les douleurs aigües. Il y a des *Opiates* aſtringentes, purgatives, aperitives, &c., ſuivant leur compoſition & l'effet qu'on ſe propoſe.

OPIME, adj. Mot purement latin, qui ſignifie *riche*, *abondant*, & qu'on emploie dans l'Hiſtoire Romaine, pour exprimer le *Spoliaopima*, nom qu'on donnoit aux dépouilles qu'un Général Romain remportoit ſur le général Ennemi, lorſqu'il l'avoit tué de ſa main.

OPISTHOGRAPHE, adj. gr., qui ſignifie un Ouvrage *écrit ſur les deux côtés*. Cette diſtinction vient de l'uſage commun des Anciens, qui étoit de ne pas écrire ſur les revers du papier.

OPIUM, ſ. m. Mot grec, & nom du jus condenſé des têtes de Pavots d'Inde; ce qui le rend différent du *Méconium*, qui eſt plus foible, parce que ce n'eſt que le jus de toute la plante tiré par l'expreſſion, au lieu que l'autre eſt tiré par inciſion. Le plus pur *Opium* eſt

en gouttes blanches. Il nous vient de Grece, du Roïaume de Camboia, & des environs du grand Caire, en Egypte. Les Indiens l'appellent *Amfion*. Il y en a de noir & de jaune. Mais nous ne recevons gueres que du *Méconium*, parce que les Turcs gardent pour eux l'*Opium*, dont ils font beaucoup d'usage, & qu'ils croient propre à leur inspirer de la vigueur & de la joie, en le prenant avec certaines préparations. Il est néanmoins froid aux quatriéme degré. Préparé, suivant l'usage de notre Médecine, pour appaiser les douleurs, provoquer le sommeil, arrêter les vomissemens, on le nomme *Laudanum*. Mais il doit être pris avec précaution.

OPLOMACHIE, s. f. gr. Escrime, combat de Gladiateurs. Il se dit des jeux des Anciens, où les Gladiateurs combattoient armés d'épées, ou de poignards.

OPOBALSAMUM, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Suc de Baume*. C'est un jus blanc, ou une espece de gomme, qui distille d'un arbre du Levant, & qui a quelque chose de l'odeur de la Terebenthine, mais plus agréable. Quelques-uns prétendent que cet arbre, qu'ils appellent *Baumier*, ne croît qu'en Judée; & que tous les autres Baumes en ont tiré leur nom par le rapport de leurs vertus aux siennes. L'*Opobalsamum* en a d'admirables. Il distille par incision, goutte à goutte, & en si petite quantité, que chaque année on n'en recueille pas dans le pays plus de six ou sept conges, dont chacun pese neuf livres.

OPOPANAX, s. masc. Mot grec composé, qui signifie *Suc de Panacée*. C'est le nom d'une gomme qui découle par incision d'un arbre commun, dans l'Achaïe & la Macédoine. Elle est blanche au-dedans, jaune au-dehors, grasse & amere. Elle purge la pituite, & sert à la goutte & aux sciatiques.

OPPIA. LOI OPPIA ou OPPIENNE. Fameuse Loi Romaine, contre le luxe & l'excessive dépense des Femmes dans leurs habits, portée par *Oppius*, Tribun du Peuple, sous les Consuls, *Q. Fab. Maximus & Sempron. Gracchus*. Elle résista pendant vingt ans aux sollicitations des Femmes pour la faire abolir.

OPPILATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour *obstruction* ou empêchement, dans le cours des fluides du corps humain. *Oppilatif*, adj., se dit de ce qui est capable de causer quelque obstruction; *oppilé*, de l'état où l'on est quand on en souffre.

OPPOSITION, s. f. lat. En termes d'Astronomie, on appelle *opposition de deux Planètes*, lorsqu'étant éloignées entr'elles de cent quatre-vingt degrés & diamétriquement opposés, l'une se leve lorsque l'autre se couche; c'est-à-dire, que l'une est aussi élevée sur l'horison, que l'autre est au-dessous. Les Astrologues regardent cet aspect comme celui de la plus grande inimitié.

OPRA ET OYA, ff. mm. Titre des premiers Ordres de l'Etat, dans le Royaume de Siam.

OPSIGONE, adj. grec, qui signifie, *produit dans un tems postérieur*. On donne cette Epithete aux dents molaires; parce qu'elles sont les dernieres qui sortent, & qu'elles ne viennent que dans l'adolescence.

OPSIMATHIE, s. fém. Mot grec composé, qui signifie *l'envie*

vie tardive d'apprendre, ou la paſſion du Savoir, dans la vieilleſſe.

OPTATIF, ſ. m. Terme de Grammaire, qui eſt le nom du troiſiéme mode dans la conjugaiſon des verbes. Il exprime ſuivant ſa ſignification du mot, qui eſt tiré du latin, quelque ſouhait ou quelque réſerve, qu'on fait toujours connoître par quelque particule qui l'accompagne.

OPTIMATIE, ſ. f. Mot formé d'un ſubſtantif latin, qui ſignifie proprement *les meilleurs*, mais qui s'employoit à Rome, pour ſignifier les principaux Citoyens d'une Ville, ou les premiers Sujets d'un Etat. *Optimatie* eſt employé par quelques-uns, pour *Ariſtocratie*, qui ſignifie une forme de gouvernement où les Nobles ont l'autorité; comme à Veniſe.

OPTIMISTES, ſ. maſc. Nom qu'on a donné aux Philoſophes qui enſeignent que Dieu a fait les choſes ſuivant la perfection de ſes idées, c'eſt-à-dire, le mieux qu'il a pu, & que s'il avoit pu faire mieux dans la création du Monde, il l'auroit fait. Tels ſont *Mallebranche*, *Leibnitz*, &c.

OPTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *choix*, action de choiſir. *Opter* ſe dit auſſi pour *choiſir*.

OPTIQUE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie *ce qui appartient à la vue*. C'eſt le nom d'une Science qui fait partie des Mathématiques, & qui enſeigne de quelle maniére la viſion ſe fait dans l'œil. *Optique* eſt auſſi adjectif, comme dans *nerf optique*, qui eſt un nerf du fond de l'œil, dont eſt formée la retine.

OPUNTIA, ſ. f. Herbe célebre parmi les Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Suivant leur deſcription, la racine & la graine de l'*Opuntia* naiſſent de ſa feuille, qu'on plante en terre. Elle croiſſoit anciennement près d'une Ville nommée *Opunt*, d'où elle tiroit ſon nom, & portoit un fruit dont le jus étoit fort rouge.

OR, ſ. m. Nom du plus pur, du plus peſant & du plus ductile de tous les métaux; ce qui l'a fait regarder, depuis un tems immémorial, comme le plus précieux. Les Chymiſtes le nomment *Soleil*. Entre une infinité de propriétés, on obſerve que ce qui le rend plus ductile que tous les autres métaux, c'eſt qu'il eſt le plus dégagé de ſoufre groſſier; ce qui ſe vérifie par une opération des Tireurs d'or: ſi l'on mêle ſeulement un milliéme de ſoufre dans une maſſe d'or, elle ceſſe d'être malléable. L'*or* eſt ſi ductile & ſi malléable, que le Tireur l'étend juſqu'à ſix cens cinquante-un mille cinq cens quatre-vingt-dix fois, & le Batteur d'*or* juſqu'à cent cinquante-neuf mille quatre-vingt-douze fois, plus que ſon volume. D'une once d'*or*, on tire ſeize cens feuilles, chacune de trente-ſix lignes quarrées, avec leſquels on peut dorer cent piés quarrés. Les degrés de l'*or* ſe partagent en vingt quatre carats, dont chacun ſe diviſe en vingt-quatre grains. On appelle *Or vierge*, celui qui n'a pas ſouffert le feu, & tel qu'il eſt ſorti de la mine; *Or de coupelle* ou *Or affiné*, celui que le feu a purgé de toutes ſortes de mélanges; *Or moulu*, celui dont on dore au feu, le bronze & le cuivre; *Or ſculpé*, celui dont le blanc a été gravé de rameaux & d'ornemens de ſculpture; *Or de coquille*, celui avec lequel on écrit en lettres d'*or*, & qui ſert aux Enlumineurs; *Or mat*, celui

qui n'eſt pas poli & dont la ſurface eſt inégale; *Or bruni*, celui qui eſt poli avec la dent de loup; *Or de la moſaïque*, celui qui eſt partagé en petits carreaux pour paroître de relief; *Or d'orfévrerie*, l'*or* ſolide & maſſif, qui doit être mis en œuvre, &c. L'*or en pâte* eſt l'*or* prêt à fondre dans le creuſet. L'*or verd* eſt de l'*or* en feuille, appliqué ſur ce que les Doreurs nomment l'aſſiete, après l'avoir brunie.

On appelle *Or fulminant*, de l'*or* calciné; opération qui ſe fait en diſſolvant l'*or* dans de l'eau régale, & précipitant la diſſolution dans de l'huile de tartre. La poudre de l'*or* fulminant eſt employée à pluſieurs uſages de la Médecine. En termes de Blaſon, *Or* eſt une couleur jaune, qui repreſente le premier *métal* ou le premier des *émaux*, & qui s'exprime dans la gravure, par une infinité de petits points. C'eſt une biſarrerie de notre langue de dire *Doreur* & *Dorer*, au lieu de *Oreur* & *Orer*.

OR-SOL, ſ. m. Les Banquiers employent ce terme, pour évaluer & calculer les monnoies de France, dans les remiſes qu'on en fait pour les Pays étrangers; ce qui triple la ſomme qu'on remet. Ainſi, quand on dit 450 livres quinze ſols ſix deniers d'*Or-ſol*, on entend 1352 livres ſix ſols ſix deniers tournois; la livre d'or valant trois livres ſimples, le ſol d'or trois ſols, & le denier d'or trois deniers.

ORACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit des réponſes que faiſoient les faux Dieux & leurs Prêtres aux queſtions de leurs adorateurs ſur l'avenir, & qui ſe dit quelquefois des Dieux mêmes qui étoient conſultés. L'Ecriture parle de l'*Oracle de Beïzebut*, Roi d'*Ekron*, que les Juifs alloient quelquefois conſulter; des *Téraphims*; de l'*Ephod*, fait par *Gédéon*, & des fauſſes Divinités de *Samarie*. Les *Oracles* du Paganiſme pouvoient venir de l'Eſprit-malin, ou des Prêtres & des faux Prophêtes, qui feignoient d'être inſpirés & qui trompoient le Peuple. Les Juifs avoient auſſi pluſieurs ſortes d'*Oracles*. 1°. Ceux qui leur étoient délivrés de vive voix, comme lorſque Dieu parla à Moïſe. 2°. Les ſonges prophétiques, tels que ceux de Joſeph. 3°. Les viſions, comme lorſqu'un Prophête en extaſe avoit des révélations ſurnaturelles. 4°. L'*Urim* & le *Thummin*, accompagnés de l'*Ephod* ou du *Pectoral*, que portoit le grand Prêtre, & doués du pouvoir de prédire l'avenir dans les occaſions extraordinaires. 5°. Les Prophêtes ou les Meſſagers, envoyés immédiatement de Dieu. Au commencement du Chriſtianiſme, le don de prophétie paroît avoir été fort commun. Les Payens ont beaucoup vanté leurs anciens *Oracles*; mais on n'en peut conclure preſque rien de certain, parce qu'ils étoient toujours prononcés en termes ambigus, qui pouvoient être appliqués à toutes les ſuppoſitions. Le ſavant *Kirker*, pour détromper ceux qui ſe perſuadent trop de choſes à l'avantage du célebre *Oracle de Delphe*, inventa & plaça dans ſa Chambre, un tuyau qui répondoit dans le Jardin de ſa Maiſon, avec tant d'art, qu'il entendoit nettement ce qui ſe diſoit à voix ordinaire dans cet éloignement, & qu'il leur répondoit auſſi facilement par le même moyen. Enſuite, il appliqua ſi adroitement ce tube à une figure de ſa compoſition, que lorſque le ſon venoit juſqu'à elle, on lui voyoit ouvrir la

bouche, comme si elle eût été animée, remuer les yeux & les levres. C'étoit ainsi suivant *Kirker*, que les Prêtres Payens faisoient croire au Peuple qu'une Idole répondoit à leurs questions.

ORAISON, s. f. lat. Ce mot n'a pas aujourd'hui d'autre signification que celle de *Priere*; mais lorsqu'on parle des Anciens, il ne signifie que *Harangue*. On dit les *Oraisons de Demosthene*, d'*Isocrate*, de *Cicéron*; c'est-à-dire, leurs harangues. Dans le sens d'aujourd'hui, on appelle *Homme d'oraison*, un Homme fort livré à la méditation des vérités du Christianisme, à la retraite, à la priere.

ORAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *bouche*. Il se dit de ce qu'on exprime de bouche, & particuliérement de la *Loi orale*, ou de la tradition des Juifs, qui consiste dans un grand nombre de pratiques que les Rabbins font venir de Moïse, sans qu'elles ayent jamais été écrites.

ORANGE, s. f. Fruit de l'Oranger, arbre commun dans les Pays chauds, qui a ses feuilles assez semblables à celles du Laurier, mais plus épaisses & d'un verd plus clair; & qui produit des fleurs blanches d'une odeur fort agréable. La couleur des *Oranges* a donné lieu à la Fable des pommes d'or du Jardin des Hesperides. On prétend que l'eau de fleurs d'*orange* est si cordiale, que six onces avallées en breuvage, provoquent une sueur qui fait sortir toutes les mauvaises humeurs du corps. On estime particuliérement les *Oranges* de la Chine, de Malte & de Portugal.

ORATOIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *lieu où l'on prie*. C'est aussi le nom d'une Congrégation de Prêtres, instituée en France, par le Cardinal *de Berulle*, & approuvée du Saint-Siége en 1613, qui fait profession d'instruire la Jeunesse dans les Colléges, & d'élever des Clercs pour l'Eglise, dans les Séminaires. Elle avoit été précédée en Italie, par une autre Congrégation de Prêtres du même nom, fondée par Saint *Philippe de Neri*, & approuvée par le Pape, en 1575.

ORBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *rondeur*, *cercle*. On nomme ainsi tout corps sphérique & toute figure ronde. L'espace que parcourt une Planéte, dans toute sa révolution, s'appelle aussi *son orbe*. On appelle *orbes concentriques*, plusieurs *orbes* qui ont un même centre; & *orbes excentriques*, ceux qui ont des centres différens. *Orbiculaire*, adj., a la même signification que *rond* ou *spherique*. En langage d'Anatomiste, on appelle *muscles orbiculaires*, le second & le troisiéme muscle des trois qui servent à élever & à abbaisser les deux paupiéres de l'œil. *Orbiculairement* est l'adv. *Orbite*, s. f., se dit pour *orbe* mais on donne particuliérement ce nom au tour du creux des yeux.

ORBE, MUR ORBE, Terme de Maçonnerie, pour signifier un mur où l'on n'a percé aucune porte, ni fenêtre.

ORBIS, s. m. Gros Poisson de Mer sans écailles, dont la forme est sphérique ou orbiculaire. Sa peau est dure & piquante, de couleur cendrée & marquetée. Sa tête ne paroît point séparée de son corps. Il ne se trouve gueres que dans la Mer d'Egypte, ou à l'entrée du Nil. On nous en apporte les dents broyées, comme un re-

mede pour la dyſſenterie & l'hémorrhagie.

ORBITE. *Voyez* ORBE.

ORBITE', ſ. f. lat. Privation d'Enfans, c'eſt-à-dire, état d'un Pere qui n'en a point, ſoit qu'ils ſoient morts ou qu'il n'en ait jamais eu. Les Romains avoient une Déeſſe qu'ils nommoient *Orbone*, invoquée par les Peres & les Meres ſans Enfans, & Protectrice des Orphelins. Elle avoit un Autel près du Temple des Lares.

ORCANETTE, ſ. fém. Nom d'une plante, dont les feuilles reſſemblent à la Laitue, avec cette différence, qu'elles ſont pointues, velues & noires. Sa racine, qui eſt fort aſtringente, rend un jus rouge comme le ſang. On prétend que les feuilles réſiſtent au venin de toutes ſortes de Serpens.

ORCHESTRE, ſ. maſc. Mot grec formé du verbe, qui ſignifie *danſer*. On a donné ce nom, dans le Théâtre moderne comme dans l'ancien, au lieu où l'on place la ſymphonie dans les repreſentations des Poëmes dramatiques. *Orcheſtre* ſe dit auſſi de l'aſſemblée des Joueurs d'inſtrumens.

ORCHIS, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *teſticule*. C'eſt le nom d'une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, & dont les fleurs ſont rouges. Ses racines, qui ſont doubles, ont quelque rapport à deux teſticules, & ſe mangent cuites. Il y a une autre eſpéce d'*Orchis*, dont les feuilles ſont beaucoup plus longues, & reſſemblent à celles du Poreau, mais qui n'eſt pas différent de l'autre par ſes racines.

ORDINAIRE, ſ. m. lat. On nomme l'*Ordinaire*, le départ réglé des poſtes. Un Gentilhomme ordinaire du Roi ſe nomme quelquefois ſimplement, un *Ordinaire*. En termes de Juriſdiction eccléſiaſtique, on donne ce nom à l'Evêque qui a la Juriſdiction immédiate & la collation des Bénéfices dans un certain diſtrict. Les Maiſons Religieuſes qui ne ſont pas en Congrégation, ou qui ne jouiſſent pas du privilége, qu'on appelle *Exemption*, ſont ſoumiſes à la juriſdiction de l'*Ordinaire*.

ORDO, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *Ordre*. Il eſt adopté dans l'Egliſe, pour ſignifier un petit Livre qu'on fait chaque année, à l'uſage des Eccléſiaſtiques, & qui les inſtruit de tout ce qui regarde l'office de chaque jour. Il porte auſſi le nom de *Directoire*.

ORDONNANCE, ſ. f. *Compagnies d'Ordonnance*. On donne ce nom en termes de Guerre, à des Compagnies détachées, qui n'entrent point en corps de Régiment. *Habit d'ordonnance* ſe dit de l'habillement militaire, conforme aux *Ordonnances* du Roi. En termes de Peinture & d'Architecture, *ordonnance* ſignifie *arrangement*, & ſe dit de la diſpoſition des figures dans un tableau, ou des piéces & des parties dans un édifice.

ORDONNATEUR. *Commiſſaire ordonnateur*. C'eſt le plus ancien Commiſſaire, qui fait dans un Port, la fonction d'Intendant de Marine.

ORDONNE'E, ſ. f. Terme de Géométrie. Les *ordonnées* ſont des lignes droites tirées au diametre d'une courbe, & toutes coupées en deux par ce diametre. Toutes les courbes ont des *ordonnées*, & en ont autant qu'elles ont de diametres différens.

ORDONNER, v. actif. Mot formé du latin, qui a trois différentes ſignifications. Il ſe di

pour *commander*, *donner ordre*; pour *ranger*, *mettre en bon ordre*; & pour conférer les Ordres sacrés, par la cérémonie Epiſcopale qui s'appelle *Ordination*.

ORDRE, ſ. maſc. En termes d'Architecture, *Ordre* s'entend de certaines régles pour la figure & la diſpoſition des colonnes, ſuivant les proportions convenables. On diſtingue cinq *Ordres*. 1°. Le *Toſcan*, qui eſt le plus ſimple & le plus ancien. Il tire ſon nom de la Toſcane, où il a pris ſon origine, & ne s'employe gueres que dans les bâtimens ruſtiques, parce qu'il eſt fort groſſier. 2°. L'*Ordre Dorique*, qui a été inventé par les *Doriens*, peuple de la Grece. 3°. L'*Ordre Ionique*, qui tire ſon nom de l'Ionie, Province d'Aſie, & qui a été fort augmenté depuis ſon origine. Les colomnes de cet *Ordre* ſont ordinairement cannelées de vingt-quatre cannelures. 4°. L'*Ordre Corinthien*, inventé à Corinthe, par un Sculpteur Athénien, nommé *Callimachus*. C'eſt le plus délicat & le plus riche. 5°. L'*Ordre Compoſite*, que les Romains ajouterent aux quatre premiers, pour enrichir l'Architecture, après qu'*Auguſte* eut donné la paix à l'Univers. Il s'appelle *Compoſite*, parce que c'eſt un un mêlange du Corinthien & de l'Ionique.

Outre cette diviſion ordinaire, on appelle *Ordre compoſé*, toute compoſition d'Architecture qui eſt différente de ces cinq *Ordres*. On donne auſſi les noms particuliers, d'*Ordre Attique*, à un petit ordre de pilaſtres qui ont une corniche architravée pour entablement; d'*Ordre Ruſtique*, à celui qui eſt orné des refends & des boſſages; d'*Ordre Caryatique*, à celui qui a des figures de Femmes pour colomnes; d'*Ordre Perſique*, à celui qui a, au lieu de colomnes, des figures d'Eſclaves: d'*Ordre Gothique*, à celui où les proportions ſont mal obſervées & qui eſt chargé d'ornemens exceſſifs, comme on en voit dans la plûpart des édifices du moyen âge; enfin, quelques-uns appellent *Ordre François*, un ordre compoſé d'attributs qui conviennent à notre Nation, tels que des têtes de coq, des fleurs-de-lys, &c., avec les proportions Corinthiennes.

ORDRE, ſ. m. Terme eccléſiaſtique, qui eſt le nom d'un des ſept Sacremens inſtitués par Jeſus-Chriſt. Quoiqu'il conſiſte proprement dans le Sacerdoce, dont l'Epiſcopat n'eſt que la perfection ou le complément, on diſtingue deux *Ordres* ſubalternes, qui ſe reçoivent par degrés, avec des ceréſtices réglés, & qui engagent irrévocablement au célibat & au ſervice de l'Egliſe. Ils ſe nomment le *Diaconat* & le *Sous-Diaconat*. On n'y eſt admis qu'après avoir reçu d'abord la Tonſure, qui n'eſt qu'une ſimple cérémonie, & paſſé enſuite par quatre autres degrés, qui ſe nomment *Ordres Mineurs*. Voyez MINEURS & ORDONNER.

OREILLE, ſ. f. Mot formé du latin, qui eſt le nom de la partie du corps animal où réſide le ſens de l'ouie. La cavité extérieure de l'*oreille* s'appelle *Conque*, & ſes contours augmentent la force des corps réſonans, par la quantité d'angles, & par conſéquent, de répercuſſions, qu'ils font faire à l'air. Elle eſt terminée par une membrane nommée *Tambour* ou *Tympan*, qui ſert à modérer les mouvemens de l'air, & à les faire paſſer par d'autres degrés juſ-

qu'au nerf Acouſtique, qui eſt proprement l'organe de l'ouie. *Oreille* eſt un nom commun à quantité d'autres choſes. On appelle *Oreille du cœur*, deux petites ouvertures du cœur, qui ſervent à recevoir le ſang & à en faire la circulation. *Oreille d'Ours* eſt le nom d'une petite fleur odoriférante, rouge, blanche, gris-de-lin ou panachée, qui fleurit au mois d'Avril; *Oreille de Liévre*, celui d'une petite plante qui reſſemble effectivement à l'*oreille* de cet animal; *Oreille d'Ane*, celui d'une autre plante, qui s'appelle auſſi *Grande Conſoude*, & dont les feuilles ſont longues, larges & velues; *Oreille de Rat*, celui d'une herbe, qui ſe nomme autrement *Alſine*, dont les feuilles ſont étroites & comparties deux à deux par intervalles, ſes tiges un peu creuſes & rouges par le bas, ſa fleur bleue comme celle du Mouron. On donne le nom d'*Oreilles d'Abricots*, aux Abricots confits dont on a rejoint les deux moitiés après en avoir ôté les noyaux. En Architecture, on appelle *Oreilles* ou *Groſſeurs*, les retours des chambranles aux portes & aux fenêtres. *Oreille* ſe dit auſſi des deux pointes qui ſont au haut des grandes coquilles de mer.

OREILLE DE JUDAS. Nom d'un Champignon ſans queue, qui eſt une eſpece d'Agaric, qu'on trouve attaché au tronc du Sureau. Sa figure eſt ſouvent celle de l'oreille humaine, d'où lui vient ſon nom. Il eſt membraneux & de couleur gris-noirâtre. C'eſt un poiſon, dont on ne laiſſe pas de ſe ſervir extérieurement pour les tumeurs.

OREILLE DE MER, ſ. f. Nom d'une coquille univalve, qui a quelque reſſemblance avec l'oreille humaine. Quelques-uns la nomment *Ormeau*; d'autres, *grand-Bourdon*. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, la plûpart percées de trous, les uns à côté des autres. Elles ſont généralement aſſez applaties, avec une bordure relevée d'un côté. On n'en a point encore trouvé de foſſiles. En termes de Conchyliologie, on appelle généralement *Oreilles*, une ou deux parties plates & ſaillantes, des deux côtés de la charniere d'une coquille. Elles ſont fort différentes des aîles.

OREILLONS, ſ. m. Nom qu'on donne aux rognures des cuirs de Bœufs, de Vaches & d'autres animaux, deſtinées à faire de la colle forte; apparemment parce qu'il s'y trouve quantité d'oreilles.

ORELLANE, ſ. f. Plante de l'Amérique, ſur-tout des environs de la Riviere de Surinam, qui ſe cultive comme l'Indigo, & qui donne une teinture, nommée auſſi *Orellane*, qu'on n'eſtime gueres moins que l'Indigo.

ORFEVRE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie proprement ouvrier en or, par le changement de *Faber* en *Fevre*. Auſſi, *le Fevre*, qui eſt un nom propre fort commun, ſe traduit-il en latin par *Faber*. Les *Orfevres*, à Londres, ſont les dépoſitaires authentiques de l'argent des Particuliers, & font l'office des Notaires dans cette partie.

ORFRAIE, ſ. f. Nom d'un oiſeau de nuit, de couleur brune, qui vit de rapine, ſur-tout de poiſſons. Il a les jambes courtes & couvertes d'écailles, & ſon cri eſt fort lugubre.

ORFROI, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux étoffes riſſues d'or. Il ne s'eſt conſervé qu'en termes de Sacriſtie, pour

ſignifier les paremens d'une Chape.

ORGANISME, ſ. m. Mot formé d'organe, pour exprimer tout ce qui appartient à l'organiſation des corps, ou l'état d'un corps organiſé. Tout eſt organique dans la nature, ſans excepter le genre minéral, qui ne l'eſt pas moins que l'animal & le végétal, mais dans un autre ordre.

ORGANSIN, ſ. m. Nom qu'on donne à une ſorte de ſoies torſes, qu'on a fait paſſer deux fois par le moulin.

ORGASME, ſ. m. gr. Terme de Médecine, qui ſignifie, gonflement, agitation, & mouvement impétueux des humeurs ſuperflues dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer.

ORGE, ſ. m. Eſpece de blé, qui vient dans un épi fort barbu, & dont la plante porte le même nom. On ne vit de pain d'*orge* que lorſqu'on y eſt réduit, faute de froment. Outre qu'il eſt peu nourriſſant, ce qui le fait ordonner aux goutteux, il eſt nuiſible à l'eſtomac par les ventoſités qu'il y cauſe. Il y a différentes ſortes d'*orge*. On s'en ſert beaucoup pour la compoſition de la biere. L'*orge mondé* eſt de l'*orge* dépouillé de ſon écorce, dont on fait des bouillons rafraîchiſſans.

ORGE. PETIT ORGE. Graine de la Nouvelle Eſpagne, qui a la figure de l'Orge, ſans être plus groſſe que la ſemence de Lin, & dont l'épi eſt ſemblable à celui de l'Orge commun. Elle eſt ſi cauſtique, qu'on ne s'en ſert point intérieurement: mais on l'applique en poudre ſur les ulceres putrides pour manger les chairs baveuſes, & ſur les parties gangrenées, un peu temperée en la mêlant dans de l'eau de Plantain.

ORGE. GRAIN D'ORGE. Nom qu'on donne quelquefois à la grandeur d'une ligne, qui eſt la douziéme partie d'un pouce. Les Imprimeurs nomment *Grain d'orge* les notes de Plein chant qui ſont en lozange, & qui valent la moitié d'une meſure. On appelle Futaine & toile à *grain d'orge*, une ſorte de Futaine & de toile pour le ſervice de table, figurées en *grains d'orge*. *Lancette à grain d'orge*. Voyez LANCETTE.

ORGEAT, ſ. m. On a dit autrefois *Orgeade* & *Orgade*. C'eſt une liqueur rafraîchiſſante, compoſée d'eau d'orge, où il entre de la ſemence de Melon, du ſucre & quelque eau de ſenteur.

ORGENCIN, *Voyez* ORGANSIN.

ORGEOLET, ſ. m. Maladie des paupieres, qui attaque leurs cartilages; différente par conſéquent de la *grele*, ou *chalazion*, qui eſt une maladie du Corps même des paupieres.

ORGIES, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom des fêtes que les Payens célébroient à l'honneur de Bacchus. On le donne aux parties de plaiſir trop libres & trop vives; parce que ces fêtes étoient accompagnées de tous les déſordres de l'ivreſſe, ſurtout de la part des *Bacchantes*, qui en étoient les Prêtreſſes.

ORGUE, ſubſt. fém. Mot tiré du latin, & nom d'un inſtrument de Muſique, à vent, qui eſt conſacré à l'uſage des Egliſes. La premiere *Orgue* qui ait été connue en France fut envoyée à *Clovis*, par le Roi *Théodoric*. Il y a des *orgues* portatives, qui s'appellent *Cabinets d'orgues*. La conſtruction de Menuiſerie, qui renferme toute la machine d'une *orgue* d'Egliſe s'appelle *buffet d'orgue*. Le

nombre des tuyaux de certaines *orgues* monte juſqu'à trois mille. On voit, en Italie, des *orgues hydrauliques*, qui jouent, par le moyen de l'eau, dans des grottes. *Orgues*, en termes de guerre, eſt une machine compoſée de pluſieurs canons de mouſquets attachés enſemble, dont on ſe ſert quelquefois pour la défenſe des breches dans une ville aſſiégée. *Orgues* ſe dit auſſi d'une ſorte de *herſe* qu'on laiſſe tomber du haut des portes d'une ville, pour en fermer le paſſage.

ORGUE DE MER, ſ. f. Plante pierreuſe, compoſée de quantité de petits tuyaux, rangés l'un ſur l'autre par étages comme des tuyaux d'*orgue*. Elle naît dans la Mer, ſur les Rochers, & ſa couleur eſt rouge, ou purpurine. On en prend en poudre, pour le cours de ventre & les hémorhagies.

ORIENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en Aſtronomie, le point de l'horiſon où le Soleil ſe leve. Il ſe dit auſſi, en général, de la partie du Monde qui eſt oppoſée à l'occident, & ſes Habitans s'appellent *Orientaux*. On appelle *Commerce d'orient*, celui qui ſe fait dans l'Aſie orientale, par l'Océan; & Commerce du Levant, celui qui ſe fait dans l'Aſie occidentale, par la Méditerranée. L'*Orient*, dans nos Cartes, eſt toujours le côté qui eſt à main droite. *Oriental*, adj., ſe dit de tout ce qui appartient à l'*Orient*. *S'orienter*, c'eſt ſe ſituer à l'égard de l'*orient* & des autres points cardinaux. On dit auſſi orienter un Plan, une Carte, &c. En termes de Mer, orienter les voiles, c'eſt les braſſer de maniere qu'elles reçoivent le vent.

ORIENT D'ÉTÉ, ORIENT D'HIVER. On donne le premier de ces deux noms à l'endroit de l'horiſon où le Soleil ſe leve, lorſqu'il entre au ſigne de l'Ecreviſſe, qui eſt le tems des plus grands jours; & le ſecond, à l'endroit de l'horiſon où le Soleil ſe leve, lorſqu'il entre dans le Capricorne, qui eſt le tems où les jours ſont les plus courts. Ces *Orients d'Eté & d'Hiver* ne ſont pas également éloignés, dans tous les Pays, de l'Orient des Equinoxes. Mais cet éloignement eſt d'autant plus grand, que la Sphere eſt plus oblique, c'eſt-à-dire, que le Pôle eſt plus élevé ſur l'horiſon, ou que les Pays ſont plus éloignés de la Ligne équinoxiale.

ORIFICE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie ouverture, trou qui ſert d'entrée.

ORIFLAMME, ſ. f. Nom d'une ancienne Banniere de France, qui étoit ſemée de Lis, & dont la matiere étoit du ſandal, couleur de flamme d'or. Elle étoit gardée dans l'Abbaye de Saint Denis, où le Roi la recevoit avec beaucoup de cérémonies, des mains de l'Abbé, dans les grandes occaſions de guerre, & la remettoit au Comte *de Vexin*, qui avoit droit de la porter, comme premier Vaſſal de cette Abbaye. On fait remonter l'origine de l'*oriflamme* à *Dagobert*, & quelques-uns juſqu'à *Clovis*. Elle ſubſiſtoit encore en 1534. Quelques anciens Ecrivains l'appellent *Oriflor* & *Oriflour*.

ORIGAN, ſ. m. Plante chaude, qui paſſe pour un antidote contre la ciguë & l'opium, & qu'on emploie auſſi en qualité de vomitif. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'hyſſope. On en diſtingue deux ſortes, l'*origanum tracleoticum* & l'*origanum*, dont les

feuilles ſont plus blanches. Il y a auſſi un *origan* ſauvage, qu'on apporte de Candie à Veniſe, & ſa fleur eſt blanche & odoriférante.

ORIGINAIRE, adj. d'origine, qui ſignifie, ce qui, ou celui qui tire ſon origine de quelque lieu, ou de quelque choſe. Un Homme *originaire* de France. Un mot *originaire* du grec. En terme de Palais, *demandeur originaire* ſe dit de celui qui a fait la premiere demande, ou qui a commencé le Procès. *Originel*, autre adjectif d'origine, ne ſe dit gueres que du péché d'Adam, qui s'eſt communiqué à ſa poſtérité, ou par illuſion de quelque faute dont les ſuites y ont une ſorte de rapport.

ORIGINAL, ſ. m., qui ſignifie ce qui eſt le premier dans ſon genre, & qui peut être imité, ou copié. Un Ouvrage d'eſprit, un Tableau *original*. On dit ſavoir une choſe d'*original*, c'eſt-à-dire, la ſavoir de ſource. *Original* ſe dit auſſi des perſonnes, en bonnes part, pour dire de quelqu'un qu'il a excellé le premier dans quelque genre; la *Fontaine* eſt le véritable *original* du tout fin & naïf: en mauvaiſe part, pour ſignifier; un extravagant, un Homme ſingulier; c'eſt un *Original* achevé. Plaiſant *Original*. Enfin, *Original* devient quelquefois adjectif, & l'on dit fort bien, une penſée *originale*, pour dire une penſée nouvelle; un trait *original*, c'eſt-à-dire, un trait ſans exemple.

ORIGINAL, ſ. m. Quelques-uns écrivent *Orignac*. C'eſt le nom d'un animal de l'Amérique ſeptentrionale, de la grandeur d'un Mulet. On le prend pour [illegible]. Le mâle porte ſur la [illegible] un grand [illegible] fourchu. Il a le cou long & [illegible]chargé, les jambes hautes & ſéches, le poil fourchu, & le poil gris blanc, ou roux & noir. Sa chair eſt beaucoup meilleure que celle du Cerf. On fait de ſa peau de bons Buffes, des Tapis de table, & d'autres Ouvrages.

ORILLON, ſ. m. Diminutif d'*oreille*. On nomme *les Orillons*, une maladie des oreilles, cauſée par quelque fluxion d'humeurs ſur les glandes parotides. En termes de fortification, *Orillon* ſe dit d'une maſſe de terre revêtue de brique, que l'on avance ſur l'épaule des baſtions à Caſmate, pour couvrir le canon qui eſt dans le flanc retiré. Les *orillons* ſont de figure ronde; ou du moins on appelle *épaulement* ceux qui ſont de figure preſque quarrée.

ORIN, ſ. m. Nom d'une groſſe corde qui tient la bouée attachée à la croiſée de l'ancre, lorſqu'on la jette en Mer.

ORION, ſ. m. Nom d'une conſtellation qui eſt vis-à-vis du ſigne qu'on nomme *le Taureau*. On le prend quelquefois ſeulement pour l'Etoile de la ſeconde grandeur, qui s'appelle *cœur du Scorpion*, & qui paroît au commencement de l'Equinoxe d'Automne, & pronoſtique le froid. Suivant la Fable, *Orion* étoit né d'une peau de Bœuf, enterrée pendant neuf mois, par l'ordre de *Jupiter*. Il fut grand chaſſeur; & étant mort de la morſure d'un Scorpion, il fut changé par *Diane*, en une conſtellation, qui eſt compoſée de trente-ſept Etoiles ſuivant *Ptolomée*, de ſoixante-deux ſuivant *Tycho*, & de quatre-vingt ſuivant *Flamſtead*.

ORIPEAU, ſ. m. Letton battu en feuilles, dont on fait divers ornemens, qui ont plus d'éclat que de richeſſe; ce qui fait donner ce nom, dans le

figuré, aux choſes qui ont de l'apparence & peu de valeur réelle.

ORIX, ſ. m. Animal inconnu aujourd'hui, mais que les Anciens repreſentent aſſez fort pour battre les Lions & les Tigres. Ils lui donnent une corne au milieu du front, & diſent qu'il a tout le poil tourné vers la tête.

ORLE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien qui ſignifie *ourlet*. Les Architectes donnent ce nom au filet qui eſt ſous l'ove d'un chapiteau. En termes de Blaſon, c'eſt une eſpece de petite ceinture qui eſt autour de l'Ecu.

ORLEANE, ſ. f. Nom qu'on donne au *Rocou*. Voyez *ce mot*.

ORME, ſ. m. Nom d'un arbre commun, dont le bois eſt fort bon, & les feuilles d'un beau verd; ce qui en fait planter beaucoup en allées & en quinconces, tant pour l'utilité que pour l'agrément. Il y a un *Orme* à larges feuilles, qui s'appelle *Ipreau*, parce qu'il en croît beaucoup aux environs d'Ipres, en Flandres. La graine de l'*Orme* vient dans de petites bourſes, qui croiſſent, au Printems, parmi les feuilles. On appelle *Ormeau* un jeune *Orme*; *ormoie* ou *ormaie*, un lieu planté d'*ormes*; & *ormille*, l'*orme* formé en paliſſade.

ORMIN, ſ. m. Nom d'une plante dont les feuilles ſont grandes & larges, & dont les fleurs ſont bleues. Elle eſt d'une odeur forte.

ORNE, ſ. m. Nom d'un arbre qui croît dans les Forêts & les Montagnes, & dont l'écorce eſt liſſe & rouſſâtre. C'eſt une eſpece de Frêne.

ORNITHIES, ſ. m. gr. *Voyez* OISELEURS & ETESIENS.

ORNITHOGALE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *lait d'oiſeau*. C'eſt le nom d'une petite plante qui s'appelle auſſi *churle*, & qui pouſſe, à ſa cime, des fleurs vertes en dehors, mais blanches lorſqu'elles ſont épanouies, d'où lui vient apparemment ſon nom de lait. Sa racine eſt une eſpece d'Oignon, qui ſe mange fort bien dans les lieux où cette plante eſt commune.

ORNITHOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie deſcription, ou Traité des différentes eſpeces d'oiſeaux. L'*ornithomancie* eſt une divination par le vol des oiſeaux. C'eſt ce que les Romains appelloient *Augurium*, ou la ſcience des Augures. Noé en uſa, dans quelque ſens, en lâchant le Corbeau & le Pigeon hors de l'Arche.

OROBANCHE, ſ. f. Nom grec, d'une fleur commune, qui s'appelle autrement *queue de Lion*, & *herbe de Taureau*, parce que les Vaches, dit-on, entrent en chaleur après en avoir mangé. Elle ne jette qu'une tige, ſans feuilles; ſa fleur eſt blanchâtre & ſort à la cime de la tige.

OROBE, ſ. f. Plante apéritive & déterſive, qui croît dans les lieux incultes. Ses feuilles ſont oblongues, comme celles de la Parietaire, & rangées paire à paire ſur pluſieurs tiges. Ses fleurs naiſſent en forme d'épi, & ſont de couleur purpurine, ou bleue. Elle eſt ennemie de l'Orobanche, qui la fait mourir.

ORONOCO, ſ. m. Nom d'une eſpece particuliere de Tabac, qui vient de la Virginie.

ORPHE'E, ſ. m. Nom fameux parmi les Anciens. *Orphée* étoit un Homme verſé dans toutes les Sciences, ſur-tout dans la Muſique; ce qui a fait dire

poétiquement qu'il arrêtoit le cours des rivieres, & qu'il faisoit danser, autour de lui, les animaux, les arbres & les rochers, au ſon de ſa lyre. Il deſcendit aux Enfers, où ayant charmé *Cerbere* & *Pluton*, par ſes tendres accens, il obtint la permiſſion d'en ramener ſa Femme *Euridice*. Il fut tué par quelques Femmes *Thrace*, pour avoir voulu leur perſuader de vivre ſans Maris. Mais les Muſes prirent ſoin de ſon corps, & firent une conſtellation de ſa lyre.

ORPHIE, ſ. f. Poiſſons des mers qui environnent les Antilles, dont la chair eſt de fort bon goût. C'eſt une eſpece d'*Aiguille de mer*, qui eſt armée, comme elle, d'une pointe fort dangereuſe. L'*orphie* s'élance ſouvent hors de l'eau, & fait des ſauts de trente pas de long. Lorſqu'elle eſt cuite, ſon arrête eſt verte.

ORPHIQUE, adject. Mot formé d'*Orphie*. On appelle *Vie orphique*, une vie ſage, & reglée par l'amour de la vertu; telle qu'on l'attribue au célebre *Orphée*. Nous avons une diſſertation ſur la vie *Orphique*, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tome III.

ORPIMENT, ſ. m. Minéral de ſubſtance pierreuſe, qui tient de la nature de l'Arſenic, & dont la couleur eſt un jaune d'or, qui ſert à la peinture. On prétend que ſa fumée eſt mortelle, lorſqu'on le calcine. Auſſi la vente en eſt-elle défendue comme celle de l'Arſenic, par un Edit de 1682.

ORPIN, ſ. m. Couleur jaune, metallique & naturelle, dont on ſe ſert pour peindre en mini[illegible] qui eſt compoſé[illegible] eſt auſſi le [illegible] vulnérai-re, dont les racines ſont formées de pluſieurs Tubercules blancs.

ORQUESTRE. *Voyez* ORCHESTRE.

ORRERY, ſ. m. Nom d'une fameuſe machine de Mathématique, inventée pour repreſenter le ſyſtême moderne d'Aſtronomie, qui ſuppoſe la mobilité de la terre. Ce nom lui vient d'un Seigneur Anglois à qui elle fut dédiée, & qui eut part à l'invention.

ORSEILLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de petite mouſſe qui croît ſur les rochers & les pierres des montagnes, & dont les Teinturiers ſe ſervent avec certaines préparations.

ORSER, v. n. Terme de Mer, qui ſe dit pour *aller contre le vent*, ſur-tout avec le ſecours des rames; ce qui arrive ſouvent aux petits bâtimens. Sur la mer du Levant, *Orſe* ſignifie la main gauche, & ce qui s'appelle bas-bord ſur l'Océan. Aller à *Orſe* s'emploie, ſur la méditerranée, pour aller à *gauche*.

OR-SOL, *Voyez ce mot, après* OR.

ORTEIL, ſ. m. C'eſt une corruption d'*arteil*, qui ſe diſoit autrefois pour doigt du pié, & qui vient du mot latin *articulus*. En termes de Fortification, *Orteil* ſe dit, comme *Berme* & *Retraite*, d'une largeur de terrein qu'on laiſſe en dehors, entre le pié d'un Rempart & l'eſcarpe du Foſſé, pour retenir la terre du Parapet.

ORTHODOXE, adject. Mot grec compoſé, qui ſignifie celui qui eſt attaché à une ſaine doctrine. Il ſe dit auſſi de la doctrine ſainte à laquelle on eſt attaché, & qui s'appelle *Orthodoxie*.

ORTHODROMIE, ſ. f. Mot

grec composé, qui signifie *course droite*. C'est un terme de Marine, qui se dit de la route que fait un vaisseau en suivant directement un des trente-deux vents. Il est opposé à *loxodromie*.

ORTHOGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *angle droit*. On appelle Ligne *orthogone* celle qui tombe à angles droits sur une autre.

ORTHOGRAPHE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *manière d'écrire vraye & correcte*. C'est la partie de la Grammaire qui enseigne à écrire les mots d'une langue, suivant les loix Grammaticales. *Orthographier*, v. act., c'est suivre exactement les régles de l'*orthographe*. Voyez NÉOGRAPHISME.

ORTHOGRAPHIE, s. fém. Mot formé de la même source que le précédent, qui se dit en Architecture, de l'*élévation* géométrale d'un bâtiment où toutes les proportions sont observées dans leur naturel, sans avoir égard aux diminutions de la perspective.

ORTHOPEDIE, s. f. gr. Art de prévenir & de corriger dans les Enfans, les difformités du corps. M. Andry en a publié un Traité.

ORTHOPNE'E, s. fém. Mot grec composé, qui signifie en soi-même *respiration droite*, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie dans laquelle on ne peut respirer que debout, à cause de quelque désordre qui empêche le mouvement du poulmon.

ORTIE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une plante très-commune, dont les feuilles & la tige sont armées de petites pointes fort picquantes. On en distingue plusieurs sortes. L'*ortie grieſche* est la plus âpre & la plus mordante. L'*ortie morte*, qui se nomme autrement *Galiopſe*, rend une odeur puante lorsqu'on la pile; mais elle n'est pas brûlante comme les autres. On attribue aux feuilles d'*ortie* une vertu résolutive, qui la fait employer dans la Médecine. Le Microscope fait observer que la base des piquans de l'*ortie* est une petite vessie, qui renferme une liqueur âcre; & que la pointe des piquans étant percée, cette liqueur s'écoule dans les parties qui en sont piquées.

ORTIE DE MER, s. f. Petit Poisson fort mou & fort aqueux, dont on distingue plusieurs espéces, particuliérement celle qui se nomme *Pudende marin*, à cause de sa ressemblance avec la partie naturelle d'une Femme. Elles ont toutes la bouche placée au milieu du corps, & garnie tout autour de dents menues, qui ressemblent à de petites cornes.

ORTIF, adject. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui se leve*, & qui ne s'employe qu'au féminin, en termes d'Astronomie. On appelle *amplitude ortive* ou *latitude ortive*, l'arc de l'horison qui se trouve entre le point où se leve un astre, & celui du vrai orient, où se fait l'intersection de l'horison & de l'Equateur.

ORTOLAN, s. masc. Oiseau d'un goût fort délicat, mais d'une graisse excessive, qui a le bec, les jambes & les piés rouges, le plumage de la tête & du cou tirant sur le jaune, le ventre orangé, les ailes & la queue mêlées de jaune & de noir. Sa grosseur est à peu près celle d'une Alouette. Il ne se trouve pas d'*Ortolans* dans les Pays froids, ou du moins il n'y sont point connus par l'[illegible] de leur goût. Ils [illegible] Languedoc,

ORVALE, ſ. f. ou TOUTE-BONNE. Plante commune, qui ſe nomme en langage de Botaniſte, *Horminum*, de ſon nom grec. Elle eſt excellente pour les yeux. Ses feuilles reſſemblent au Marrube. On diſtingue l'*horminum* ſauvage & celui des jardins. Il y a une autre eſpéce d'*horminum* qui s'appelle *ſclarée*, & qui a les mêmes propriétés pour les yeux. Elle eſt odorante.

ORVIE'TAN, ſ. m. Fameux Electuaire, qui paſſe pour un contrepoiſon d'une grande vertu, & qui tire ſon nom de ſon inventeur, qui étoit un Opérateur italien.

OSAPHORIES, ſ. fém. Mot grec, qui eſt le nom d'une ancienne fête qui ſe célébroit à Athenes le dix d'Octobre, à l'honneur de *Bacchus* & d'*Ariane*. Elle fut inſtituée par *Theſée*, après qu'il eut délivré ſon Pays du tribut de ſept jeunes Hommes & de ſept jeunes Filles qui étoient envoyés en Crete, pour être dévorés par le Minotaure.

OSCILLATION, ſ. fém. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'un mouvement d'allée & de venue, tel que celui d'une pendule, ou du balancier d'une horloge. On en a fait, depuis peu, le verbe *Oſciller*.

OSCINES, ſ. m. lat. Oiſeaux des Anciens, qui apprenoient l'avenir par leur chant. Ils appartenoient à la ſcience des Augures.

OSEILLE, ſ. f. Plante commune, qu'on diſtingue en ſauvage & domeſtique. La premiere vient d'elle-même dans les prés. Celle qui ſe ſéme dans les jardins eſt de deux ſortes; la *longue*, qui a ſes feuilles longues & noirâtres, & la *ronde*, qui a effectiv[illegible] ſes feuilles rondes & [illegible]lus clair. On prétend que la graine d'*oſeille* eſt un bon vermifuge.

OSEILLE, ſ. m. Arbriſſeau de Guinée, d'un bois tendre, dont l'écorce eſt mince & verte, & les branches en grand nombre. Ses feuilles, qui ſont dentelées, ont le goût de l'*Oſeille* des jardins; & ſes fleurs reſſemblent à des Tulipes qui ne ſeroient pas bien ouvertes. On fait des fleurs & des feuilles, une ſorte de gelée rafraîchiſſante, qui a la couleur & le goût de la gelée de Groſeille.

OSIER, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau, qui ne conſiſte qu'en branches menues & droites, qui ſortent d'un même tronc. C'eſt une eſpéce de Saule, mais qui ne s'éleve de terre que par ſes rameaux, dont on fait divers ouvrages de Vannerie, & diverſes ſortes de liens. On appelle *Oſeraie*, un lieu où croiſſent quantité d'*Oſiers*.

OSIRIS, ſ. m. Nom d'un fameux Dieu d'Egypte, qui en avoit été le Roi & le premier Légiſlateur. On croit que c'étoit lui que les Egyptiens adoroient ſous le nom d'*Apis* & de *Sérapis*, & ſous la forme d'un Bœuf auquel ils attribuoient des choſes merveilleuſes.

OSMONDE, ſ. f. Plante vulnéraire, & qui a quantité d'autres uſages dans la Médecine, ſur-tout pour la colique néphrétique & les pâles couleurs. On l'employe, ſoit en décoction, ſoit en onguent. Elle ne porte point de fleurs: mais on la reconnoît facilement à ſes feuilles, qui ſont longues, étroites, rangées, par paires, pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feuille & par ſon fruit, qui eſt d'une petiteſſe extrême, ſur des eſpéces de grapes ou de bouquets. Ses racines ſont longues & noires. Elle croît dans les

lieux aquatiques & marécageux.

OSSEC, ſ. maſc. Nom qu'on donne ſur les vaiſſeaux & ſur les bateaux, à l'endroit où ſe raſſemblent toutes les eaux qui s'écoulent des autres parties. Il paroît que c'eſt une corruption d'*au ſec*, parce que cet écoulement ſert à ſécher toutes les autres parties d'un navire.

OSSEUX & OSSU, Deux adjectifs d'Os, qui ont une ſignification différente. *Oſſeux* ſe dit de ce qui a la nature, la dureté de l'os. Les parties *oſſeuſes*. *Oſſu* ſignifie, ce qui a beaucoup d'os ou de gros os. Un Homme *oſſu*. Un viſage *oſſu*. *Oſſemens*, ſ. m., ſe dit d'un tas d'os. Il eſt toujours pluriel.

OSSIFIER, v. act. Changer en os, en prendre la nature. On a des exemples de l'Oſſification des cartilages, & de celle même des membranes & des chairs, dans les Vieillards.

OSSIFRAGUE, ſ. maſc. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *briſeur d'os*. C'eſt le nom d'un oiſeau de proie, peu connu en Europe, mais que les Anciens croyoient une ſorte d'Aigle, quoique plus grande que les autres eſpèces. Il étoit défendu aux Juifs d'en manger la chair, *Levit.* 11. 13. On prétend qu'il ſe nomme ainſi, parce qu'il briſe les os des autres animaux pour ſe nourrir de leur moëlle. En Perſe & en Arabie, où il eſt aſſez connu, il porte le nom de *Humi*, & paſſe pour un animal fort innocent, qui ne vit que des carcaſſes des autres animaux qu'il trouve morts. C'eſt apparemment cette raiſon, qui l'a fait mettre au nombre des bêtes impures.

OSTAGE, ſubſt. maſc. *Voyez* OTAGE.

OSTENSIBLE, adj. lat., qui ſignifie ce qui peut être montré. Une lettre *oſtenſible*, c'eſt-à-dire, qui ne contient rien de ſecret.

OSTENTATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement affectation à *montrer*, & qui ſe dit pour *vanterie*, air de *ſuffiſance*, excès dans la maniére de faire valoir quelque titre, quelque action ou quelque qualité.

OSTEOCOLLE, ſ. fém. Mot grec compoſé, qui ſignifie *colle d'os*, & qui eſt le nom d'une ſorte de pierre, commune en Saxe & en Siléſie, qu'on mêle dans la compoſition de diverſes emplâtres, pour joindre & conſolider les os rompus, parce qu'elle eſt d'une nature fort viſqueuſe.

OSTEOCOPE, ſ. maſc. Mot grec compoſé, qui ſignifie *fracture d'os*, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une douleur aigue dans les membranes des os, que les Vérolés & les Scorbutiques éprouvent ſouvent, & qui les affecte auſſi vivement que ſi on leur briſoit les os.

OSTEOLOGIE, ſ. fém. Mot grec compoſé, qui ſignifie *deſcription* ou *traité des os*. C'eſt le nom d'une partie de l'Anatomie, qui enſeigne la nature & la diſpoſition des os du corps animal.

OSTRACE'E, adj. gr. Terme d'Hiſtoire naturelle, qui ſignifie couvert d'une écaille ou d'une *coquille*. On diſtingue entre les coquillages, les *oſtracées*, qui ſont entre deux écailles, comme les huitres; les *teſtacées*, qui n'ont qu'une ſeule écaille, comme les *nautiles*, les *cul-de-lampes*, &c., & les *cruſtacées*, qui ont des articulations dans leurs coques, comme les *Homards*, les *Ecreviſſes*, les *Crabes*, &c. Ces trois mots s[illegible]nt auſſi comme ſub[illegible]

OSTRACISME, ſ. maſc. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *coquille*. C'eſt le nom d'une ancienne loi d'*Athenes*, qui banniſſoit pour un certain nombre d'années, les Citoyens, qui, ayant trop de richeſſes, de mérite ou d'autorité, pouvoient être tentés de ſe rendre les Tyrans de leur Patrie. Cette peine ne leur ôtoit pas leurs biens & n'avoit rien de déshonorant pour eux. Elle portoit le nom d'*Oſtracisme*, parce qu'étant décernée par la pluralité des ſuffrages, le Peuple écrivoit ſur des *coquilles* le nom de celui qu'il vouloit bannir.

OSTRACITE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *coquillage*. C'eſt le nom d'une ſorte de croûte terreſtre ou de pierre rougeâtre, qui a quelque reſſemblance pour la forme, avec une écaille, & qui ſe diviſe par couches, comme l'Oignon. On lui attribue des vertus pour la gravelle & la pierre, & pour purifier la vue.

OSTRELINS, ſ. m. Corruption du nom d'*Eſterlins*, que les Anglois donnent aux Nations qui ſont à l'Eſt de l'Angleterre. Ce ſont nos Matelots de la Manche qui ont altéré ce mot. Mais il ſe dit particuliérement des villes confédérées, dont Lubec eſt la capitale.

OSTROGOT, ſ. m. Got de la partie auſtrale. On donne ce nom à un Homme ignorant ou groſſier, parce qu'anciennement les *Oſtrogots* qui étoient les Habitans de l'Oſtrogothie, Province de Suéde, paſſoient pour des Peuples barbares.

OSYRIS, ſ. m. Plante qui ſe trouve en France, aux environs de Montpellier, & que les Droguiſtes ſubſtituent quelquefois au Caſſia [illegible] il n'ait pas les mêm[illegible]ce de ſa racine eſt fort aſtringente.

OTAGE, ſ. m. Mot fort ancien, qui s'écrivoit *oſtage*, & qu'on croit formé d'*Oſt*, vieux mot qui a ſignifié *armée*. On appelle *ôtage* une ſûreté qu'on donne à des Ennemis ou à des Alliés, pour l'éxécution de quelque promeſſe, en remettant entre leurs mains, une ou pluſieurs perſonnes. On a mis en queſtion, ſi ceux qui reçoivent des *ôtages* ont droit de vie & de mort ſur eux, lorſqu'on manque à l'éxécution de la promeſſe?

OTALGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *douleur d'oreille*. C'eſt le nom d'une maladie qui attaque la membrane interne, & qui conſiſte dans une corruption de cette membrane par des humeurs âcres & ſalées, ou dans un ſimple abſcès.

OTELLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des bouts de fer de piques, dont on charge quelquefois l'Ecu.

OTENCHYTE, ſ. maſc. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une petite Seringue pour injetter des médicamens dans l'oreille.

OTHONNE, ſ. f. Nom d'une plante qui produit beaucoup de rejettons, & dont les feuilles ſont fort nombreuſes & dentelées. On en diſtingue trois eſpéces, qui ne différent que par la grandeur & la couleur de leurs fleurs, dont il ſort une graine noire que la Médecine emploie comme purgative. L'*Othonne* eſt une ſorte de Camomille.

OTTOMAN, adject. & ſubſt. On donne ce nom aux Turcs & à leur Empire, de celui d'un de leurs plus célébres Empereurs.

OU, adv. de lieu, qui s'emploie quelquefois pour le pronom relatif *lequel*, *laquelle*, mais jamais lorſqu'il s'agit des

perſonnes. Ainſi, le péril *où* vous vous expoſez, pour auquel vous vous expoſez, mais on ne dit pas, c'eſt un Homme *où* j'ai trouvé de la vertu, pour dire, *dans lequel*, &c.

OUAICHE, ſ. f. Terme de Mer, qui ſe prononce dans pluſieurs endroits *Ouache* & *Ouage*, & qui ſe dit du ſillage ou de la trace d'un vaiſſeau. On tire un vaiſſeau en *Ouiche*, lorſqu'on lui donne le cable.

OUAILLES, ſ. f. lat. toujours pluriel, qui ſignifie *Brebis*, & qui ne ſe dit qu'au figuré, pour ſignifier des perſonnes commiſes à la garde ſpirituelle des Evêques, des Curés, &c., auxquels on donne auſſi figurément, le nom de *Paſteurs*.

OVAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *œuf*. On donne ce nom dans les animaux ovipares, à la partie du corps où ſe forment les œufs. Les Plantes ont leur *ovaire*, qui eſt la capſule, où ſont contenues les ſemences; & les Anatomiſtes modernes trouvent auſſi des *ovaires* dans le corps des Femmes.

OVALE, ſ. m. Nom commun de la figure que les Géometres appellent *Ellipſe*. C'eſt un cercle oblong, qui tire ce nom de ſa reſſemblance avec la forme d'un œuf. *Voyez* ELLIPSE.

OUATE, ſ. f. Bourſe de ſoie bien préparée, qui ſert à fourrer des robes de chambre & d'autres choſes. Quelques-uns prononcent *Ouette* & *Ouetté*.

OUATERGAN. *Voyez* WATERGAN.

OVATION, ſ. f. Mot tiré du latin, & formé du ſubſtantif, qui ſignifie *Brebis*. Les Romains appelloient *ovation*, une eſpéce inférieure de triomphe, qui s'accordoit à un Général après une victoire un peu conſidérable, ou remportée dans une guerre qui n'avoit pas été déclarée ſuivant les loix. On n'immoloit alors qu'une *Brebis*, au lieu du *Taureau*, qui étoit la victime dans le grand triomphe; & les autres cérémonies avoient auſſi moins d'éclat.

OUBANG ou OBANG, ſ. m. Nom d'une monnoie de compte du Japon. Mille *Obangs* font 45000 Taëls d'argent; & le Taël, ſuivant *Kæmpfer*, eſt de cinquante-ſept ſols de France: ne confondez pas l'*Obang* avec le *Cobang*, qui eſt une monnoie d'or du même Pays, de figure platte, mais oblongue, avec différentes marques. Les plus grandes de ces piéces peſent une once ſix gros; ce qui revenoit du tems de *Tavernier*, à quatre-vingt-ſept livres dix ſols; & du tems de *Kæmpfer*, au poids de ſix Réaux, qui faiſoient quarante Siumomes ou Taëls, de cinquante-ſept ſols.

OUBLIETTE, ſ. f. Ancien nom de certains Cachots, ou de certains lieux dans les Priſons publiques, où l'on mettoit ceux qui étoient condamnés à une Priſon perpétuelle. Quelques-uns prétendent qu'on donnoit auſſi ce nom au ſupplice de ceux qu'on exécute quelquefois en ſecret dans une Priſon; ce qui s'appelloit faire paſſer *quelqu'un par les oubliettes*.

OUDENARDE, ſ. f. Belle Tapiſſerie de haute-liſſe, qui ſe fabrique en Flandres, dans la Ville du même nom.

OVE, ſ. m. Terme d'Architecture, tiré du latin, qui eſt le nom d'un ornement taillé en forme d'*œuf* ſur un membre qui ſe nomme *quart de rond*. On fait auſſi des *Oves* en forme de cœur.

OUEST, ſ. m. Mot qui nous vient des langues [illegible] pour ſignifier la [illegible] où le

le Soleil se couche. Il se dit aussi du vent qui souffle du même côté, & qui est un des quatre vents primitifs. On appelle *Ouest-Nord-Ouest* le vent qui est entre le Nord & le Nord-Ouest; *Ouest-Sud-Ouest* celui qui est entre l'Ouest & le Sud-Ouest; *Ouest-Sud-Est*, celui qui est entre l'Ouest & le Sud-Est; & *Ouest-quart-de-Nord-Ouest*, celui qui est entre l'Ouest & l'Ouest-Nord-Ouest.

OUETE. *Voyez* OUATE.

OUICOU, s. masc. Breuvage commun des Isles de l'Amérique, dont les Européens se servent comme les Sauvages, lorsqu'ils manquent de vin. Il est composé de grosses Cassaves, faites des parties grossieres du Manioc, & coupées en morceaux avec des Patates, coupées aussi en quartiers, des Bananes bien mûres & bien écrasées, & du syrop de cannes de sucre. Les Caraïbes offrent à leurs Dieux, de la Cassave & de l'Ouicon.

OVICULE, s. m. Diminutif d'*ove* & nom d'une petite moulure du chapiteau Ionique & du Composite.

OUIE, s. fém. Nom d'un des cinq sens, qui est celui par lequel on reçoit les sons. *Voyez* OREILLE. On appelle *Ouie* dans les poissons, une partie de la tête par laquelle ils entendent & ils respirent. Il y a des poissons qui ont les *ouies* ouvertes, & d'autres qui les ont couvertes. L'*ouie*, dans certains instrumens de Musique, tels que le Violon, la Harpe, &c., est l'ouverture de la table, par laquelle sort le son.

OUILLE, qu'on prononce communément OUILLE, s. fém. Mot qui [illegible] de l'Espagnol, [illegible] d'une espéc[illegible] qui est un assaisonnement de plusieurs viandes ensemble. *Voyez* OILLE.

OVIPARE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit des animaux qui produisent leurs petits par des œufs. Il est opposé à *Vivipare*, qui se dit de ceux qui les mettent bas vivans, tels que la Vipere. Tous les oiseaux sont *ovipares*. Voyez VIVIPARE.

OULANS. *Voyez* WLANS.

OULICE, s. fém. On appelle *tenons à oulices*, en termes de Charpenterie, ce qu'on appelle aussi *tenons à tournices*. Ce sont des tenons coupés quarrément.

OUPELOTE, s. fém. Racine d'une plante des Indes orientales, qui nous vient de Surate, au nombre des Drogues médecinales.

OURAGAN, s. m. Nom d'origine Indienne, que les gens de Mer ont donné aux grandes tempêtes, qui se forment presque toujours par l'opposition de plusieurs vents. On avoit observé autrefois que les *ouragans* de l'Amérique, sur-tout aux Isles Antilles, n'arrivoient que de sept en sept ans. Mais ils sont aujourd'hui plus fréquens, & sont annoncés par divers Phénomenes. Leurs effets sont terribles, & sur mer & sur les côtes.

OURANOGRAPHIE, s. fém. ou URANOGRAPHIE. Mot grec composé, qui signifie *description du Ciel*, c'est-à-dire, des corps Célestes & de leur disposition.

OURAQUE, s. m. Mot grec, formé du substantif, qui signifie *urine*. C'est le nom d'un des quatre vaisseaux ombilicaux, qui va du fond de la vessie jusqu'au nombril, & par lequel le *fœtus* rend son urine, tandis qu'il est dans le ventre de la mere.

OURDIR, v. actif. Terme d'Art, qui signifie pour les Tisserands, disposer, arranger les

fils pour faire de la toile ; & pour les Vanniers, tourner l'osier autour du moule, le tortiller pour en faire des paniers ou d'autres ouvrages. *Ourdir* un menſonge ſe dit dans le figuré, pour le forger, pour le tramer, le conduire.

OURDON, ſ. m. Eſpéce de Plante, qu'on nomme auſſi *Petit ſenné*, & dont les feuilles ſe trouvent dans les couffes ou les balles de ſenné. Ce n'eſt ſouvent que du Plantain ſéché & briſé.

OURQUE, ſ. f. Nom d'un monſtre marin, ſur la deſcription duquel on s'accorde peu. Un ancien Voyageur (*Marco Polo*) parle d'un oiſeau de l'Iſle de Madaſcar, d'une groſſeur ſi prodigieuſe, que de ſes aîles il couvre plus d'un arpent. Il le nomme *Ourgue*, mais en avouant qu'il en parle ſur le témoignage d'autrui. *Ourque* eſt auſſi le nom d'un gros poiſſon de Mer, & celui d'un petit vaiſſeau Eſpagnol.

OURS, ſ. m. Animal féroce, mais qui s'apprivoiſe juſqu'à pouvoir être dreſſé à danſer & à faire divers tours. Il a le muſeau long, tirant ſur celui du Porc, les yeux petits, les oreilles courtes, la gueule longue, des ongles crochus & les piés aſſez ſemblables à des mains. Son poil eſt épais, de couleur griſe, quelquefois noire & blanche dans les Pays les plus Septentrionaux, ſur-tout pendant le tems des néges. On prétend qu'il n'eſt pas plus gros qu'une Souris en naiſſant ; qu'il naît ſans forme diſtincte, & que l'*Ourſe* lui en donne une, à force de le lécher. Il monte au ſommet des arbres à l'aide de ſes eſpéces de mains. La chair des *Ourſons* paſſe pour un aſſez bon manger.

En termes d'Aſtronomie, on donne le nom d'*Ourſe* à deux conſtellations, dont l'une eſt la *grande Ourſe*, & l'autre *la petite*. Celle-ci eſt la plus proche du Pôle, & comprend ſept Etoiles, qui ſe nomment *le Chariot*. On dit que l'Etoile du Nord eſt dans la queue de la *petite Ourſe*, parce que cette Etoile n'eſt jamais à plus de deux degrés du Pôle du Nord. La *grande Ourſe* eſt compoſée de trente-cinq Etoiles, ſuivant *Ptolomée*, & de cinquante-ſix, ſuivant *Kepler* ; ſa ſituation eſt contraire à l'autre.

OURSIN, ſ. m. Coquille de Mer multivalve, dont on diſtingue pluſieurs eſpéces & de diverſes formes, mais preſque toutes arrondies. La plus commune eſt en bouton, avec deux trous oppoſés ; l'un dans le milieu du deſſus, l'autre dans le milieu du deſſous. Cette coquille eſt revêtue de pointes, qui tombent après la mort de l'Animal. Il eſt commun ſur les Côtes de Provence, & paſſe pour excellent dans ſa fraîcheur. Quelques-uns lui conteſtent la qualité de Poiſſon, & le regardent comme une ſimple excreſcence de mer. Les *Ourſins* foſſiles ſe nomment *Echinites*.

OUTARDE, ſ. f. Gros oiſeau, qui vole fort peſamment, & qui aime les grandes campagnes. Sa couleur eſt tannée, mais plus noire ſur le dos. Il a le deſſous du ventre & des aîles blanc, à l'exception des extrêmités qui ſont noires ; le cou & la tête cendrés, le bec fort, & les jambes longues d'un demi-pié. L'*Outarde* a la chair fort bonne. On en voit beaucoup dans les plaines de Champagne & de Picar[illegible]

OUT[illegible] paroît venir [illegible] effet rien [illegible] tous

les instrumens d'Art & de travail auxquels on donne ce nom. On appelle *Outil en ondes* une machine composée d'une roue, avec une échelle au-dessous, & des ressorts qui font agir un fer taillant, dont les Menuisiers en placage se servent pour faire leurs moulures en ondes sur les bois durs.

OUTIL CROCHU, OUTIL PLAT, ſſ. mm. Le premier est le nom d'un ciseau tranchant, à l'usage des Sculpteurs & des Marbriers. Il est d'acier fin par un bout, qui est à demi-courbé en crochet. Les Lapidaires nomment *Outil plat*, un petit cylindre d'acier ou de cuivre, attaché au bout d'un long fer, dont ils se servent pour graver les pierres précieuses. Du côté de la pierre, la section du cylindre est platte & unie.

OUTRANCE, ſ. f. Vieux mot formé d'*outre*, & qui s'écrivoit autrefois *outrance*, conformément à son origine latine. Il n'est plus en usage que dans certaines expressions proverbiales, pour signifier l'excès de quelque chose, comme *un combat, un emportement, à toute outrance*, &c.

OUTRE, ſ. fém. Nom qu'on donne à une peau de Bouc, qui sert à porter de l'eau, du vin, & d'autres liqueurs.

OUTRE, PLUS OUTRE. *Voyez* NON PLUS ULTRA.

OUTRE MER, ſ. m. Couleur de peinture, qui est un bleu d'azur fait de *Lapis lazuli*. V. LAPIS.

OUVARI, *à terme, à haut.* Cri de Piqueurs, pour obliger les Chiens à retourner & trouver les bouts de la ruse d'une Bête, lorsqu'elle a fait un retour.

OUVERTES TETES OUVERTES. *Voyez* TETE.

OUVERTURE LE FIEF, ſ. f. Terme féodal, qui se dit lorsqu'il y a mutation de Seigneur ou de Vassal. *Ouverture de rachat* se dit dans le cas où le rachat est dû au Seigneur. *Ouverture de Requête*, signifie en termes de Palais, les moyens qui servent de fondemens à la Requête civile.

OUVRAGES, ſ. m. En termes de Maçonnerie, on distingue les gros Ouvrages, qui sont les murs de fondation, les murs de face & de refend, les voutes & les contre-murs; & les menus Ouvrages, qui sont les cheminées, les plafonds, les enduits, les carrelages, &c. Les Maréchaux appellent *Ouvrages noirs*, les gros Ouvrages de fer qu'ils peuvent forger, en vertu de leurs Statuts, comme les socs de charrue, les houes, les fourches, &c.

OUVRIR, v. act. lat. Vieux mot, qui signifie mettre en *œuvre*. Il s'est conservé dans la monnoie, pour *fabriquer*, & dans plusieurs autres Arts. On appelle toiles *ouvrées*, les toiles de fabrique figurée, qu'on emploie particuliérement pour le service de table. Dans les Manufactures de draps d'or, d'argent & de soie, on appelle *Ouvriers à façons*, les Maîtres ouvriers qui travaillent ou font travailler, pour les Maîtres Marchands, sans fournir rien de plus que la façon qui leur est payée.

OUVRIR, v. act. En termes de Marine, *ouvrir* deux pointes, *ouvrir* deux côtés, c'est être situé de maniére que les ayant devant soi, on les voit séparément.

OUYCOU. *Voyez* OUICOU.

OXYACANTHA, ſ. f. Mot grec composé, qui signifie *Epine aigue*. C'est le nom ancien d'un arbre, que les uns prennent aujourd'hui pour l'*Epine*

vinette, & d'autres pour l'*Aubepine*.

OXYCEDRE, ſ. maſc. Mot grec, qui ſignifie *cedre aigu*, & qui eſt le nom d'une eſpéce de cedre dont les feuilles ſont piquantes & ſemblables à celles du Génevrier.

OXYCRAT, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *mélange aigu* ou *piquant*. On donne ce nom à une compoſition d'eau & de vinaigre, qui eſt un remede ſimple pour les inflammations de gorge & de bouche.

OXYCRICEUM, ſ. m. grec. Nom d'un médicament compoſé de ſaffran, de vinaigre, & d'autres ingrédiens.

OXYGLUCU, ſ. m. gr. Boiſſon très-rafraîch ſſante, préparée avec des rayons de miel, macérés & bouillis.

OXYGONE, ſ. m. On appelle *triangle oxygone*, en Géométrie, un triangle dont les trois *angles* ſont *aigus*, ſuivant la ſignification de ce mot grec.

OXYMEL, ſ. m. gr. Eſpéce de ſyrop compoſé de vinaigre, d'eau & de miel. L'*Oxyſaccharum* eſt de même un compoſé de vinaigre & de ſucre; comme l'*Oxyrhodinum* l'eſt de vinaigre & d'huile roſat.

OXYPETRE, ſ. f. gr. & lat. Eſpéce de pierre ou de terre, d'une couleur blanche, jaunâtre, un peu acide, qui ſe trouve dans le territoire de Rome. L'eau de ſon infuſion eſt employée en boiſſon, pour modérer la chaleur de la fiévre.

OYA. *Voyez* OPRA.

OYE. *Voyez* OIE.

P

LA lettre *P* eſt la quinziéme de l'Alphabet & une de celles qui ſe nomment *conſonne*. Devant un *H*, elle ſe prononce comme *F*; ce qui marque ordinairement que l'origine du mot eſt grecque. *P* étoit une lettre numérale chez les Romains, qui ſignifioit 100; & qui, avec un tiré au-deſſus, dans cette forme, ſignifioit 400000. En langage d'Aſtronomes, *PM* ſignifie *après-midi*; c'eſt l'abregé de *Poméridies*. Les Apoticaires Anglois employent *PP*, pour ſignifier, *Pulvis Patrum*, c'eſt-à-dire, le *Quinquina*, qu'ils appellent autrement *la Poudre des Jéſuites*, parce qu'elle nous eſt venue du Cardinal *Lugo*, Jéſuite, qui l'apporta le premier en 1650. *P* ſimple, ſignifie *pincée*. Les Banquiers & les Négocians ſe ſervent de P, dans les abréviations ſuivantes. *P*, ſignifie *Proteſté* ou *Payé*. A. P. à proteſter. A. S. P. accepté ſous protêt. A. S. P. C. accepté ſous protêt, pour mettre à compte. P. $\frac{0}{0}$ pour cent. *P* eſt le caractere de la Monnoie de Dijon.

PACA, ſ. m. Nom d'un petit animal du Breſil, qui a la forme d'un Cochon de lait.

PACAGE, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *paître*. On donne ce nom aux lieux où l'herbe eſt propre à nourrir les beſtiaux. En termes de Coutume, *pacager* ſe dit pour *paître*.

PACAL, ſ. maſc. Arbre de l'Amérique méridionale, dont la cendre mêlée avec du ſavon, guérit toutes ſortes de dartres & de feux volages. Elle efface même les plus vieilles cicatrices. Le *Pacal* eſt aſſez commun ſur les bords d'une riviere du Pérou, à vingt-cinq lieues de Lima.

PACFI, ſ. m. On prononce *Pafi*. C'eſt le nom d'une voie de

vaisseau. La grande voile, qui est au milieu du grand mât, s'appelle *grand Pacfi*; & la voile de misaine se nomme *petit Pacfi* ou *Pacfi de bourset*.

PACIFICATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie l'action d'établir, & de faire régner la paix. On a donné le nom d'*Edits de pacification*, à plusieurs Edits de nos Rois, qui avoient pour but d'appaiser les troubles de Religion; tels que celui de *Charles IX* en 1562, de *Henri III* en 1576, de *Henri IV* en 1592, &c. *Pacifier*, v. act., signifie établir la paix, appaiser les troubles qui s'y opposent. *Pacifique*, adj., est le plus beau titre des Rois. Il signifie celui qui aime la paix & qui y rapporte tous ses soins, comme au plus grand bien de ses Sujets.

PACO, s. masc. Nom d'une pierre métallique & molle, d'un rouge jaunâtre & roux, naturellement brisé en morceaux, qui se tire des mines du Pérou & du Chily. *Paco* est aussi le nom d'une espéce de Brebis du Pérou, qui a le cou long comme le Chameau, & qui est beaucoup plus grande que les nôtres. Les *Pacos* servent de bêtes de charge, & portent jusqu'à cent cinquante livres pesant. On fait de bonnes étoffes de leur laine. Ces deux utilités empêchent qu'on n'en tue beaucoup, quoique leur chair soit très-bonne.

PACOBA, s. m. Plante du Brésil, dont les feuilles sont fort longues & rayées de blanc & de verd. Elle porte en grapes, un fruit jaune, qui est fort agréable, & si sain qu'on le donne aux Fiévreux. La tige du *Pacoba* croît si haut, quoique tendre & poreuse, que plusieurs Relations lui donnent le nom d'arbrisseau.

PACOSEROCA, s. f. Plante de l'Amérique, dont le fruit donne une belle teinture rouge, que l'eau n'efface point, & dont la racine rend une belle teinture jaune. Elle ressemble à la Canne d'Inde. Ses fleurs sont rouges; & le fruit qui leur succéde, est une sorte de Prune triangulaire, succulente, d'une odeur vineuse, dont les semences sont triangulaires aussi.

PACOTILLE, s. f. Terme de Commerce, qui se dit d'une certaine quantité de Marchandise, que les Officiers, les Matelots & tous les Particuliers d'un Navire ont la permission d'embarquer pour leur propre compte, & sans payer aucun frais.

PACQUIRE, s. m. Nom d'un animal commun dans l'Isle de Tabago, qui est une espéce de Porc, dont la chair est bonne & le lard très-ferme, mais qui a le nombril singuliérement placé sur le dos. Il a peu de poil.

PACT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *accord*, *convention*. Il ne se dit guéres que des prétendues conventions que les Sorciers font avec l'Esprit malin. *Pacta Conventa* est une expression latine, qui est passée en usage pour signifier les conventions entre le Souverain & le Peuple dans plusieurs Etats, tels que l'Empire d'Allemagne, la Pologne, &c.

PADELIN, s. m. Nom d'un grand creuset dans lequel le Verrier fait fondre la matiére dont il fait le verre.

PADOU, s. m. Nom d'une espéce du ruban, composé de la bourre de soie, qui est l'envelope du Cocon.

PADOUANE, s. m. Nom que les Médailliftes donnent à une médaille nouvellement frappée pour contrefaire les antiques, & tromper ceux qui ne s'y con-

noiſſent pas. Il vient d'un impoſteur nommé *le Padouan*, qui en a contrefait un grand nombre en Italie.

PADRI, ſ. m. Arbre du Malabar, qui porte des ſiliques étroites, longues & recourbées, & dont les feuilles ſont employées dans la Médecine, pour la tenſion exceſſive des viſceres. Leur ſuc mêlé avec celui du Limon, eſt auſſi un reméde contre la manie.

PÆNOE, ſ. m. Autre Arbre du Malabar, dont l'écorce, la racine & le fruit donnent une réſine, qui, bouillie avec de l'huile, forme une poix odoriférante, qu'on brûle au lieu d'encens.

PAG, ſ. m. Nom d'un animal ſauvage du Breſil, moucheté & de moyenne hauteur, dont la chair a le goût de celle du Veau.

PAGAIE, ſ. m. Célébre eſpéce de Rame, dont on ſe ſert aux Indes orientales, & dont la forme eſt celle d'une Pelle, longue de cinq ou ſix piés, avec une petite traverſe de quatre ou cinq pouces, en forme de béquille au bout du manche. Les Rameurs, qu'on nomme *Pagayeurs*, s'en ſervent debout, ſans l'appuyer ſur les bords du Navire; & la tenant des deux mains, l'une au ſommet, l'autre vers le milieu du manche, ils pouſſent l'eau derriere eux. Les Flibuſtiers avoient adopté cette méthode.

PAGALI, ſ. m. & fém. Nom qu'on donne dans l'Iſle de Mindanao, aux Inſulaires de l'un ou de l'autre ſexe, qui, à l'arrivée d'un vaiſſeau Etranger, offrent leurs ſervices aux gens de l'Equipage, pour leur rendre tous les devoirs de l'amitié, pendant le ſéjour qu'ils doivent faire dans l'Iſle. Si c'eſt une Femme, elle leur ſert auſſi de Concubine. Il en coûte peu à la reconnoiſſance deceux qui les employent. Chaque Matelot, comme les Officiers, a ſon *Pagali* ou ſa *Pagali*.

PAGALOS, ſ. m. Nom d'un oiſeau étranger, de la groſſeur d'une Poule, dont le plumage eſt de différentes couleurs fort vives, avec une queue d'environ deux piés de longueur. On en a vu dans la Ménagerie de Chantilly.

PAGANINE, ſ. f. Ital. Terme de Médecine, pour exprimer les premiers excrémens des Enfans ou le *Meconium*, qu'on réduit en poudre très-fine & qu'on fait prendre comme un excellent reméde contre l'épilepſie.

PAGANISME, ſ. maſc. Mot formé du latin, qui ſignifie le culte des faux Dieux ou la Religion, qui ſe nomme autrement l'Idolâtrie. Ceux qui la profeſſent ſe nomment Payens ou Idolâtres.

PAGAIEUR, ſ. maſc. PAGAIER, v. n. *Voyez* PAGAIE.

PAGE, ſ. m. Mot qui paroît formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *petit Garçon*, quoique pluſieurs le faſſent venir du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Village*. C'eſt le nom qu'on donne aujourd'hui à de jeunes Gentilshommes, qui ſervent auprès des Rois, des Princes ou des Seigneurs du premier rang, & qui portent leur livrée, avec la ſeule diſtinction qu'elle eſt plus propre, & que les manches ſont ordinairement de velours. Mais il eſt certain qu'on a auſſi donné quelquefois en France, le nom de *Page* à des gens de vile condition, qui ſuivoient quelqu'un à pié; ce qui doit ſervir à diminuer un peu la vanité de ceux qui croyent donner une grande opinion de leur Nobleſſe, en di-

ſant que leurs Ancêtres avoient des *Pages*. On appelle auſſi *Pages*, ſur un vaiſſeau, les jeunes Matelots apprentifs, qui ſe nomment vulgairement *Mouces*, du mot Eſpagnol, qui ſignifie *jeune Garçon*.

PAGNE, ſubſt., tantôt maſculin, tantôt féminin, dans les Relations de Voyage. C'eſt le nom d'un morceau de toile de coton ou d'autre étoffe, dont tous les Négres d'Afrique qui ne vont pas tout-à-fait nus, & même une partie des Indiens, s'enveloppent le corps, depuis la ceinture juſqu'aux genoux, & quelquefois juſqu'au milieu des jambes. Ce mot vient des Portugais, mais originairement du latin.

PAGNON, ſ. m. Nom qu'on donne, par excellence, à une ſorte de drap noir fort fin, de la Manufacture de Sedan, dont l'auteur ſe nommoit *Pagnon*.

PAGNONES, ſ. f. Nom des pieces de bois qui forment le rouet d'un moulin.

PAGNOTERIE, ſ. f. Mot d'origine obſcure, qui ſe dit pour lâcheté, poltronnerie. On dit auſſi d'un Homme ſans cœur, que c'eſt un franc *Pagnote*. A la guerre, on appelle *Mont-pagnote*, un lieu élevé, hors de la portée de l'artillerie, où ſe placent ceux qui veulent voir un ſiége ou un combat ſans danger.

PAGODE, ſ. f. Nom qu'on donne aux Temples Idolâtres des Indes orientales & même aux Idoles. Les Relations des Jeſuites le font maſculin; mais M. *de la Loubere* & pluſieurs autres Voyageurs diſent toujours *une Pagode*. On donne le même nom à de petites figures groteſques, qui ſont devenues fort à la mode, pour orner des cabinets. Quelques-unes viennent de la Chine, & la plûpart ſont faites, en France, d'après ces modèles. *Pagode* eſt auſſi le nom d'une monnoie des Indes, qui vaut à peu près un ducat.

PAGRE. *Voyez* PHAGRE.

PAGURE, ſ. m. Eſpece d'Ecreviſſe de mer, longue d'un pié, & plus large que longue, qui peſe quelquefois juſqu'à dix livres. Quelques-uns la confondent avec le Poupart.

PAILLE, ſ. f. En termes de Lapidaires, on appelle *pailles*, les obſcurités qui ſe trouvent quelquefois dans les pierres précieuſes & qui diminuent beaucoup leur prix. En termes de Mer, on nomme *pailles de bittes*, de longues chevilles de fer qu'on met à la tête des *bittes* pour aſſujettir le cable. *Paillette* & *paillon* ſont des termes d'Orfevrerie, & ſe diſent des petits morceaux de ſoudure dont les Orfevres ſe ſervent. Les Botaniſtes appellent *Paillettes* ces petites parties qui ſont autour du piſtile d'une fleur, ſuſpendues ſur des filets, & qui ſe nomment auſſi *Etamines*. *Pailleux*, adj., ſe dit du fer & des autres metaux qui ont des *pailles* & des filamens. En termes de Blaſon, *paillé* ſe dit des piéces bigarrées de différentes couleurs.

PAILLO, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur les Galeres, à la chambre où l'on garde le biſcuit & où l'Ecrivain eſt logé.

PAIN, ſ. m. Mot formé du latin, qui ne demande d'être expliqué que dans ſes uſages figurés. En termes de Monnoie, on appelle *pain d'affinage*, l'argent qui ſe fixe, en maſſe platte, dans la coupelle où il a été mis pour l'affiner. En langage d'Egliſe, on appelle *pain à chanter*, du pain ſans levain, qui ſe fait pour être conſacré à la

Messe par les Prêtres. Les Juifs donnent à cette espece de pain le nom d'*Azyme*, qui signifie *sans levain*, & en mangent aussi avec l'agneau Pascal. *Pain de proposition* se dit des pains qui étoient offerts à Dieu dans l'ancienne Loi, & dont les Prêtres & les Levites avoient seuls droit de manger. *Pain du Roi* se dit du pain que le Roi donne pour la nourriture des Prisonniers, & qui se prend sur le fond des amendes. Le *pain de munition* est le pain qu'on fournit aux Soldats. On appelle *pain d'épice*, une pâte aromatique, paîtrie avec du miel, ou de l'écume de sucre, & assaisonnée de diverses épices. *Pain de sucre*, *pain de bougie*, *pain de vieux oing*, &c., se disent de ces matieres préparées sous la forme dans laquelle on les vend.

PAIN AUX CHAMPIGNONS. Mets assez délicat, composé de la croûte d'un pain, avec des Champignons, des Mousserons, de la Crême, &c.

PAIN D'ACIER. Sorte d'acier qui vient d'Allemagne, différent de celui qu'on nomme *Acier en bille*.

PAIN DE POURCEAU, s. m. Plante qui se cultive dans les Jardins, & qui vient naturellement dans les Alpes. Ses feuilles sont presque rondes, larges, brunes, marbrées, blanchâtres en-dessus, purpurines en-dessous. Ses fleurs sont purpurines, & d'une odeur agréable. La racine est grosse, large, ronde, garnie de fibres noirâtres, & plaît beaucoup aux Pourceaux. On lui attribue des vertus incisives, atténuantes, apéritives & déterfives.

PAIN DE ROSES, ou CHAPEAU DE ROSES, s. m. Nom qu'on donne au marc des roses, qui reste dans l'alembic, après qu'on en a tiré l'eau, l'huile ou d'autres extraits. On s'en sert pour la diarrhée, la dyssenterie, le vomissement, & pour les dissipations des parties qui servent à la nourriture de tout le corps.

PAIOMIRIOBA, s. f. Plante fort commune dans les Isles de l'Amérique, dont les feuilles sont longues & pointues, & passent pour un excellent vulnéraire. On attribue à sa racine une grande vertu contre toutes sortes de poisons. Sa tige pousse plusieurs branches de chaque côté.

PAIPOIRCA, s. m. Arbrisseau du Malabar, toujours verd, dont les baies sont velues, & contiennent quatre noyaux. On fait de ses feuilles, de ses racines & de son fruit, un apozème fort vanté pour la goutte.

PAIR, s. m. Mot formé du latin, qui signifie *égal*, *semblable*. On en a fait un nom de dignité, qu'on a donné, par excellence, à douze des plus grands Seigneurs de France, tant Ducs que Comtes. L'opinion commune est qu'ils furent créés par *Louis le Jeune*, pere de *Philippe Auguste*, pour assister au couronnement des Rois de France, & pour juger les causes de la Couronne. Il y avoit six *Pairs* Ecclésiastiques & six *Pairs* Laïcs; trois de chaque ordre, Ducs, & trois Comtes. Ces anciens titres subsistent encore; mais on a étendu le nom de *Pair*, à tout Seigneur d'une terre érigée en *Pairie*. Dans l'origine, c'est-à-dire, avant tous ces établissemens, on appelloit *Pairs*, les principaux Vassaux d'un Seigneur, qui avoient entr'eux également droit de juger avec lui. Les Anglois retiennent quelque

quelque chose de cet usage dans leurs jugemens, qui se font par des Jurés du même état que l'Accusé, & que cette raison fait nommer *ses Pairs*. *Voyez* JURÉ. Indépendamment de ces *Pairs*, ils ont aussi ceux du Royaume, qui sont les principaux Seigneurs, Ducs, Comtes, Vicomtes & Marquis, dont la *Chambre-haute* est composée. Aussi se nomme-t'elle autrement *la Chambre des Pairs*. La dignité de *Pair* s'appelle *Pairie*.

PAIRLE, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'une fourche ou d'un pal mouvant du pié de l'Ecu & divisé au milieu en deux parties égales, qui vont aboutir, en forme d'Y grec, aux deux angles du chef.

PAISAGE, s. m., formé de *Pays*. Nom qu'on donne à un Tableau qui represente des vues champêtres, c'est-à dire, des Champs, des Bois, des Prairies & tous les agrémens naturels, dont elles peuvent être accompagnées. On appelle *Païsagiste*, un Peintre qui travaille à faire des *Païsages*.

PAISSELURE, s. f. Menu Chanvre que les Vignerons emploient pour lier, aux échalas, les bourgeons de Vignes après les avoir taillées. On dit, dans quelques Provinces, *paisseler*, pour mettre les échalas aux vignes.

PAISSON, s. f. Mot formé du verbe *paître*, qui se dit de la glandée & autres fruits sauvages, & de tout ce que les bestiaux mangent dans les forêts & les campagnes. Les Gantiers donnent aussi ce nom à un instrument de fer, en forme de cercle, qui sert à étendre le cuir. *Paissonner*, dans le même langage, c'est tirer une peau sur le *paisson*.

PAITRIN, s. m. Mot formé du verbe *paîtrir*, qui est le nom d'une grande huche, où les Boulangers paîtrissent la pâte.

PAIX, s. f. Quelques-uns prétendent que ce mot n'a point de pluriel. Cependant, qui empêche de dire, Nous eûmes, sous ce régne, deux longues Paix.

PAKLANEAS, s. m. Espece de draps d'Angleterre, dont les pieces sont de trente-sept à trente-huit aunes, & s'envoient ordinairement en blanc, c'est-à-dire, sans être teintes.

PAL, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie une piece de bois longue & taillée en pointe. Il n'est en usage que dans le Blason, pour signifier un pieu posé debout, qui divise l'Ecu de haut en bas. *Ecu pâlé* se dit de celui qui est également chargé de *pals* de métal & de couleur.

PALA, s. m. Grand arbre du Malabar, dont l'écorce broyée est une drogue purgative. On l'emploie aussi, avec du sel & du poivre, pour fortifier l'estomac & calmer les chaleurs du foie.

PALABRE, s. f. Nom que nos Marchands donnent, sur les Côtes d'Afrique, aux présens qu'ils sont obligés de faire aux Chefs des Negres, sur-tout lorsqu'ils leur ont donné quelque sujet de plainte. C'est ce qui se nomme *Avanie*, au Levant.

PALACHE, s. f. Espece d'Epée, longue & large, qui se nomme aussi *Panseretesche*.

PALADIN, s. m. Mot corrompu de *Palatin*. On a donné ce nom aux anciens Chevaliers qui alloient chercher des avantures; tels que *Roland*, *Maugis*, *Renaud*, &c., qui étoient ou des *Comtes du palais*, ou des Princes du sang de Charle-

magne & d'autres anciens Rois. *Voyez* PALATIN.

PALAIS, ſ. m. Nom de la partie intérieure de la bouche humaine, & de la gueule des animaux, qui en eſt comme la voute, & qui communique aux narines par deux trous. Le *palais* ſe prend quelquefois pour le *goût*, parce que le goût paroît réſider particuliérement dans cette partie. Ainſi, l'on dit qu'une perſonne a le *palais fin*, pour dire qu'elle a le goût délicat.

PALAIS D'EOLE. Nom qu'on donne, en Italie, à des lieux ſouterrains, d'où l'on fait paſſer, par des canaux, une agréable fraîcheur dans les appartemens d'Eté.

PALAMANTE, ſ. f. Nom qu'on donne, en termes de Marine, à tout le corps des rames d'un bâtiment de basbord.

PALAN, ſ. m. Autre terme de Marine, qui eſt le nom d'une machine conſiſtant dans l'aſſemblage d'une corde de mouffle à deux poulies & d'une poulie ſimple qui lui eſt oppoſée, pour ſervir à lever des fardeaux. Il y a d'autres *palans*, qui tirent leur nom des parties du vaiſſeau auxquelles ils ſont attachés. *Palanquer*, v. act., c'eſt ſe ſervir du *palan*, pour lever, ou faire deſcendre, quelque fardeau.

PALANCHE, ſ. f. Nom que les Porteurs d'eau donnent à l'inſtrument de bois, un peu concave dans le milieu, qu'ils ſe mettent ſur l'épaule, pour porter deux ſeaux, accrochés aux deux bours.

PALANQUE, ſ. f. Nom qu'on donne, en Fortification, à un petit Fort compoſé de pieux, & revêtu de terre, dont on fait un poſte pour tenir la campagne. Ce mot & cet uſage viennent, dit-on, des Turcs.

PALANQUIN, ſ. m. Nom d'une eſpece de chaiſe, qui eſt en uſage dans toutes les parties de l'Inde & de la Chine, & dans laquelle on ſe fait porter, ou par des Hommes, ou par des Chamaux, & quelquefois par des Eléphans. C'eſt auſſi le nom d'un petit *palan* de Mer, qui ſert à lever des fardeaux médiocres.

PALASTRE, ſ. m. Nom d'une piece de fer qui couvre toutes les garnitures d'une ſerrure. On appelle auſſi *palaſtre*, une piece de bois platte, dont on garnit les fentes d'un bateau, pour empêcher qu'il ne prenne eau. C'eſt ce qu'on appelle *Palardeau*, ſur les bâtimens de Mer.

PALATAL, adject., formé du mot latin, qui ſignifie *le palais de la bouche*. On nomme *Palatales*, certaines conſonnes qui ne peuvent ſe prononcer ſans frapper le palais, de la langue; telles que le *c* dur, le *g*, & le *j* conſonne, le *k* & le *q*. Les Grammairiens diſtinguent cinq ſortes de conſonnes; les Labiales, les Dentales, les Gutturales, les Palatales, & celles de la langue.

PALATIN, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Palais*. On donnoit autrefois ce nom à ceux qui avoient quelque office dans le Palais des Rois. Il y avoit des *Comtes Palatins*, qui étoient des Seigneurs, que le Roi envoyoit dans les Provinces pour gouverner, ou pour juger des affaires. L'Allemagne, la Pologne & l'Angleterre avoient leurs *Comtes Palatins*, comme la France. Aujourd'hui ce tire, qui ne ſubſiſte plus qu'en Allemagne, eſt reſtreint aux Princes qui ont un *Palati-*

ent, entre lesquels l'Electeur *Palatin* est le plus distingué.

PALATINE, s. f. Nom d'une sorte de fourrure que les Femmes mettent sur leur cou, en Hiver, pour se couvrir la gorge. L'usage en vient, comme le nom, d'une Princesse de la Maison *Palatine*.

PALE, s. f. Nom d'une piece de bois avec laquelle on bouche les chaussées des Etangs, ou l'ouverture d'un biez de Moulin. Le bout plat d'un aviron se nomme aussi *pale*. C'est encore le nom d'un grand oiseau, qui se nomme autrement *Cuillier*, parce qu'il a le bec rond & large à l'extrémité.

PALÉAGE, s. m. Terme de Marine, qui signifie l'obligation où sont les Matelots de décharger, d'un vaisseau, les grains, les sels & les autres marchandises qui se remuent avec la pelle.

PALE'E, s. f. Rang de pieux qu'on enfonce en terre, suivant le fil de l'eau, pour soutenir les poutres d'un pont de bois, & qu'on garnit de moises & de liernes.

PALEFROI, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux chevaux que montoient les Seigneurs & les Dames, dans les occasions solemnelles. De là vient *Palefrenier*. On distinguoit anciennement les chevaux, en *Destriers*, qui étoient les chevaux de bataille; en *Palefrois*, qui étoient des chevaux de marche ordinaire, pour les voyages; & en *Ro[illegible]*, qui étoient les chevaux de somme & de travail.

PALERON, s. m. Nom d'un os presque triangulaire, d'où naissent la plupart des muscles qui servent au mouvement du bras. En parlant des animaux, il se dit de toute la chair qui couvre cet os & qui forme l'épaule.

PALES-COULEURS. Jaunisse des jeunes Filles, qui est causée par un épanchement d'humeur bilieuse. *Roses pâles*. On appelle ainsi les Roses communes, pour les distinguer des Roses de provin, qui sont d'un rouge plus vif & plus foncé.

PALESTRE, s. f. Mot d'origine grecque, adopté par les Latins, qui étoit le nom des lieux publics où l'on formoit la jeunesse, non-seulement aux exercices du corps, mais à ceux même de l'esprit. On donnoit ce nom, en général, à tous les lieux où l'on faisoit quelque exercice, & quelquefois à l'exercice même. Les exercices compris sous le genre *Palestrique* étoient le Pugilat, la Lutte, le Pancrace, la Course, le Saut, le Disque, l'Oplomachie, &c.

PALET, s. m. Nom d'un jeu fort commun, qui se joue avec des pierres plattes, ou des pieces de quelque métal, qu'on jette vers un but. Il ne faut pas la confondre avec le *Disque* des Anciens, qui étoit une machine d'airain, platte & ronde, qu'on lançoit en l'air.

PALETTE, s. f. On donne ce nom à l'os du genou, qui s'appelle aussi *Rotule*. *Palette* est un nom d'instrument dans plusieurs Arts. Les Imprimeurs ont leur *palette*, qui est une petite pelle de fer, dont ils se servent pour relever l'encre. Celle des Peintres est un petit ais, sur lequel ils mettent leurs couleurs, & qui est troué, pour le soutenir en y passant le pouce. Celle des Serruriers est aussi de bois, mais revêtue d'acier, & percée à demi pour recevoir le bout du foret quand on fore quelque ouvrage. Celle des Doreurs est un instrument qui leur sert à prendre l'or.

Celle des Chirurgiens eſt un petit vaiſſeau où tombe le ſang de ceux qui ſe font ſaigner, &c.

PALETTE D'ABEILLE, ſ. f. Cavité qui ſe trouve à chacune des jambes poſtérieures de l'Abeille, où elle empile la cire qu'elle ramaſſe à la campagne.

PALETUVIER, ſ. m. ou PARETUVIER. Arbre commun en Afrique, qui croît aux bords de la Mer & des Rivieres, & dont les branches ſe baiſſent juſqu'à terre, y prennent racine & forment de nouveaux arbres, qui ne ceſſant point ainſi de ſe multiplier, compoſent en divers endroits des bois impénétrables.

PALIER, ſ. m. Grande marche d'un eſcalier, qui ſert de repos en montant & en deſcendant. Les *paliers*, dans les retours des rampes, doivent être auſſi longs que larges. L'eſpace, qui ſépare deux appartemens de plain-pié, s'appelle *Palier de communication*.

PALINDROMIE, ſ. f. gr. Terme de Médecine, qui ſe dit du retour contre nature, ou du *reflux* des humeurs peccantes, vers les parties intérieures & nobles du corps humain.

PALINGENESIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *régénération*. Quelques-uns donnent ce nom à la Métempſycoſe, ancienne opinion qui ſupoſoit que l'Ame, après la deſtruction du Corps qu'elle habite, paſſe dans un autre, ce qui feroit comme une *nouvelle naiſſance*. Mais on entend ordinairement, par *Palingeneſie*, une operation chimique, qui conſiſte à faire paroître la forme d'un corps, après ſa deſtruction. Ceux qui ſe vantent d'avoir vérifié cette expérience, diſent que les eſprits qui s'exhalent d'un corps s'arrangent comme ils feroient s'ils étoient dans leurs canaux naturels, d'où il ſe forme une apparence nebuleuſe du même corps. Ils prétendent expliquer par-là les apparitions des Morts ſur les foſſes des Cimetieres. S'il faut les en croire, la *Palingeneſie* des plantes eſt une opération fort aiſée.

PALINODIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *chant répété*; mais qui ſe prend, dans l'uſage commun, pour *rétractation de ce qu'on a dit*. Ainſi, chanter, la *palinodie*, c'eſt dire le contraire de ce qu'on avoit avancé. On appelle *Palinods*, à Rouen & à Caen, diverſes Pieces de Poéſie qui ſe recitent publiquement dans un certain tems de l'année, ſuivant une ancienne inſtitution qui donne un prix à celle qui eſt jugée la meilleure. Le jour de cette ſolemnité s'appelle auſſi *les Palinods*, ou *la fête des Palinods*; nom qui vient de ce que le vers qui finit la premiere Stance de certaines Pieces, doit être *répété* à la fin des autres Stances.

PALIS, ſ. m. Rang de petits *pals* ou de pieux pointus, qui forment une clôture. De-là *paliſſade*, ſ. f., qui ſignifie, en termes de Fortification, une rangée de grands pieux, épais ordinairement de huit à neuf pouces & longs de ſept à huit piés, plantés à demi-pié l'un de l'autre, avec une traverſe qui les lie à quatre ou cinq piés hors de terre. Les paliſſades ſervent à garder les avenues de tous les poſtes qui pourroient être emportés d'emblée. En termes de Jardinage, on appelle *paliſſades*, des rangs d'arbres qu'on plante à la ligne, & dont on laiſſe croître les branches dès le pié, avec le ſoin de les

tondre pour en faire une espece de mur. On les nomme aussi *charmilles* ou *ormilles*, parce qu'elles sont ordinairement composées de charmes ou d'ormes. Celles, qu'on nomme *palissades d'appui*, se font d'arbustes, tels que le *jasmin*, le *filaria*, &c. & servent à revêtir les appuis des terrasses.

PALISSER, v. act. Terme de Jardinage, qui signifie attacher les branches d'un arbre fruitier contre un mur ou contre un treillage, pour les conduire régulierement & former de beaux espaliers.

PALIURE, s. f. Arbrisseau fort célebre parmi les Anciens, mais inconnu aujourd'hui sous ce nom; parce qu'étant fort commun de leur tems, ils n'en ont pas laissé d'exacte description.

PALIXANDRE, s. m. Espece de bois violet, propre au Tour & à la Marqueterie, que nos Marchands tirent des Hollandois, en très-grosses buches. Le plus beau est celui qui a le plus de veines. On l'appelle, par corruption *Palissand*.

PALLE, s. f. Mot ecclesiastique tiré du latin, qui est le nom d'un carton quarré, revêtu d'étoffe, & chargé d'une croix, dont le Prêtre couvre le calice pendant la Messe.

PALLADE, s. f. Vierge que les anciens Thebains consacroient à *Jupiter*. Ils choisissoient une des plus nobles & des plus belles Filles de Thebes.

PALLADIUM, s. m. Statue de bois, qui representoit la Déesse *Pallas*, une pique à la main, & dont on rapporte qu'elle paroissoit avoir les yeux mobiles. Les Troyens la croyoient tombée du Ciel, & l'Oracle d'Apollon les avoit assurés que leur Ville seroit imprenable aussi long-tems qu'ils conserveroient cette Statue dans leurs murs. Diomede & Ulisse l'enleverent pendant le siége de Troie; & la Ville ne résista plus long-tems.

PALLAS, s. f. C'est un des noms que la Fable donne à la Déesse Minerve, considerée comme Déesse de la guerre.

PALLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *couvrir*; mais qui n'a d'usage que dans le sens moral, pour signifier déguiser, couvrir quelque chose, sous des apparences qui en dérobent la vérité. *Palliatif*, adj. qui en est formé, se dit de ce qui ne sert qu'à couvrir les apparences. Un remede *palliatif* est celui qui ne guérit pas le mal, mais qui en arrête les principaux effets.

PALLIUM, s. m. Mot latin, qui signifie *manteau*. C'est le nom d'un ornement pontifical, propre aux souverains Pontifes, aux Patriarches, aux Primats & aux Métropolitains, qu'ils portent par-dessus leurs habits pontificaux comme une marque de leur Jurisdiction. Le *Pallium* n'est qu'une bande blanche, large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, & attachée à un rond qui se met sur les épaules, avec deux pendans longs d'un pié, l'un devant & l'autre derriere, & de petites lames de plomb arrondies aux extrémités, couvertes de soie noire & de quatre croix rouges. Comme cet établissement n'a été fait que pour tenir les principaux Prélats de l'Eglise dans une dépendance plus parfaite du Saint-Siége, on y a joint beaucoup de formalités. La matiére du *Pallium* est une laine blanche, tondue sur deux agneaux que les Sous-Diacres Apostoliques

ont soin de paître & de tondre en leur saison. Ces deux agneaux sont offerts tous les ans, pendant qu'on chante l'*Agnus Dei* à la Messe, par des Religieuses du Couvent de *Saint Agnès*, de Rome. Deux Chanoines de Saint Jean de Latran les reçoivent & les mettent entre les mains de ces Sous-Diacres, qui ont seuls le droit de faire les *Pallums*; & qui, après les avoir faits, les portent sur les corps de saint Pierre & de saint Paul, où l'on fait des prieres pendant toute une nuit, &c. Autrefois les Métropolitains étoient obligés d'aller chercher le *Pallium* à Rome, & devoient être enterrés avec cet ornement, afin que le Successeur fût dans la nécessité d'en aller demander un autre. Depuis, on en est quitte pour envoyer des gens exprès à Rome; mais pendant long-tems on l'a fait payer si cher, que, suivant les Historiens Anglois, il coûtoit cinq mille florins aux Archevêques de Cantorbery. Les Métropolitains ne peuvent conférer les Ordres sacrés, assembler un Concile Provincial, consacrer une Eglise, &c., avant que d'avoir reçu le *Pallium*. Dans l'ancienne Eglise, le *Pallium* étoit une espece de manteau couvert de croix, qui étoit un habit commun à tous des Fideles. Ce ne fut qu'au commencement du treiziéme siécle que *Grégoire XI* régla tout ce qui appartient là-dessus aux Métropolitains.

PALMA-CHRISTI, s. m. Nom latin d'une plante qui croît de la hauteur d'un petit Figuier, dont le tronc & les branches sont creux comme un roseau, & dont les feuilles ressemblent à celles du Plâne, mais sont plus grandes & plus noires. Sa graine sert aux usages de la Médecine. On en fait aussi une huile, qui est bonne pour éclairer.

PALMAIRE. MUSCLE PALMAIRE, s. m. Nom d'un muscle qui part de l'apophyse inférieure de l'os du bras, & qui va s'inserer à la peau de la paume de la main.

PALME, s. f. Mot tiré du latin, qui est proprement le nom d'une branche ou d'un rameau *de palmier*. On dit, dans le sens figuré, qu'un Vainqueur a cueilli des *palmes*, pour dire qu'il s'est acquis beaucoup de gloire; parce que les *palmes* servoient aux anciennes Couronnes & qu'elles entrent encore dans les ornemens d'Architecture, comme attributs de la victoire. Dans le Blason, les Ecus des Maris & des Femmes sont souvent accôtés par des *palmes*, parce que les Anciens regardoient les *palmes* mâles & femelles comme le symbole de l'amour conjugal. On appelle *Dimanche des Palmes*, ou *des Rameaux*, celui auquel l'Eglise célebre l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem, parce que le peuple Juif jetta des *palmes* sur son passage. *Palmette*, en termes d'Architecture, est le nom d'un petit ornement qui se taille sur les moulures, & qui ressemble aux feuilles du Palmier. Dans les Parterres des jardins, il entre de petites figures, bordées de bouis, qui se nomment *palmettes*. *Palme* est masculin, pour signifier un espace qui contient l'étendue de la main. Les Anciens avoient le grand & le petit *palme*; le premier, qui étoit une mesure de douze doigts, ou neuf pouces de pié de Roi; le second, de quatre doigts, ou trois pouces. Les Italiens se servent encore de cette mesure, mais elle y est différente suivant les

lieux. Le *palme* Romain moderne eſt de huit pouces trois lignes & demie.

PALME MARINE, ſ. f. Plante à demi pétrifiée, qui eſt une eſpece de *Litophyte*, nommée auſſi *Panache de Mer*.

PALMER, v. act. Terme d'Art. *Palmer* les aiguilles, c'eſt les applatir avec un marteau, ſur l'enclume, par le bout oppoſé à la pointe, pour en former le chas ou le cû.

PALMIER, ſ. m. Grand arbre, fort commun en Afrique & en Aſie, qui ne jette ſes branches qu'à la cime, & dont les feuilles ſont longues, étroites & pointues, en forme d'épée. Son fruit ſe nomme *datte*. Mais on prétend que le *palmier* femelle n'en porte point s'il n'eſt planté près du *palmier* mâle; & de là vient que pluſieurs nomment *Dattier*, celui qui porte des Dattes, pour le diſtinguer du *palmier* femelle, qui eſt ſtérile lorſqu'il n'eſt pas voiſin de l'autre. Quand on oppoſe *Palme* à *Palmier*, *Palme* ſe prend pour la *femelle*, & *Palmier* pour le *mâle*. On tire beaucoup d'utilité du *palmier*. On fait des poutres de ſon tronc, des uſtenciles de ſes branches, des corbeilles de ſes feuilles, des cordages de ſon écorce, de l'huile de ſon fruit; & les Negres dans pluſieurs pays d'Afrique tirent de ſon tronc une ſorte de vin qui eſt fort agréable dans ſa fraîcheur, mais qui change, & qui ſe tourne en vinaigre [illegible] ce de peu de jours.

Les Iſles de l'Amérique produiſent une ſorte de *palmiers* auxquels on a donné le nom de *Palmiſtes*. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont la principale ſe nomme *Palmiſte-franc*. Il n'a qu'un pouce de bois en rond, mais ſi dur que la hache a peine à l'entamer. Le dedans eſt une moelle ſpongieuſe. Au ſommet, il pouſſe des branches fort longues qui ſont garnies de deux rangs de feuilles vertes, longues & étroites. Au bout du tronc, il ſe forme une eſpece d'étui, d'où ſort comme un épi chargé de petites fleurs, au-deſſous deſquelles naiſſent des fruits de la groſſeur d'une balle de paume. Ce qu'on appelle *Chou Palmiſte* eſt une moelle qui ſe trouve dans l'arbre au-deſſous des feuilles, & qui en eſt apparemment le germe. Cette moelle eſt d'un goût fort agréable & qui tient de l'Aveline. Le tronc des *Palmiſtes* eſt excellent pour faire des tuyaux & des goutieres. Il ſert auſſi aux ouvrages du Tour & de Menuiſerie. Entre pluſieurs eſpeces de *Palmiſtes*, on en diſtingue une ſi épineuſe, que les Sauvages ſont obligés pour en cueillir le fruit, de commencer par brûler les épines en faiſant du feu autour de l'arbre. Les feuilles du *Palmiſte-franc* leur ſervent à couvrir leurs caſes.

PALO DE CASENTURAS, ſ. m. Nom que les Eſpagnols donnent à l'arbre dont ſe tire l'écorce médecinale & febrifuge, qui ſe nomme Quinquina. *Palo* ſignifie arbre.

PALOMBE, ſ. f. lat. *Pigeon ramier*, ou *ſauvage*, qui porte encore ce nom dans nos Provinces voiſines des Pyrenées, où l'on en prend beaucoup dans certaines ſaiſons.

PALONEAU, ſ. m. Nom d'une piece de bois, longue d'environ deux piés & demi, qui eſt de chaque côté du timon d'un carroſſe, & au bout de laquelle on attache les traits des chevaux.

PALPABLE, adject. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt *ſenſible au toucher*, ou ce qui

peut être reconnu par la forte impreſſion qu'il fait ſur les ſens. On dit, dans le ſens figuré, qu'un raiſonnement eſt *palpable*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt de la derniere clarté.

PALPITATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une eſpece de mouvement convulſif, qui arrive par le deſordre des Eſprits; tel qu'il ſe fait dans les chairs d'un animal qu'on vient de tuer. Les Médecins appellent *palpitation de cœur*, un battement violent du cœur, qui vient de quelque irritation dans ſes muſcles. Il y a auſſi des *palpitations* d'arteres, qui viennent de quelque empêchement dans la circulation du ſang.

PALPLANCHE, ſ. f. Pilot de bordage, dont la face à l'air d'une planche, & qui ſert à garnir le devant des fondemens de pilotis, ou les côtés d'une digue ou d'une jettée.

PALTE, ſ. f. Eſpece de Poire du Perou, trois ou quatre fois plus groſſe que les Poires d'Europe, d'un goût ſi agréable & ſi ſain, qu'on en donne aux Malades.

PALUDIER, ſ. m. Mot formé apparemment du ſubſtantif latin, qui ſignifie *maruis*. C'eſt le nom qu'on donne à ceux qui travaillent aux Salines; comme on l'appelle, aux environs de Paris, *Maraiſchers* ceux qui cultivent des légumes dans les marais voiſins.

PAMPE, ſ. f. Nom qu'on donne à une eſpece d'herbe platte, qui environne le tuyau du blé, & qui ſort de la même racine. On dit *pampe de blé*, *pambe d'orge*, *d'avoine*, &c.

PAMPELIMOUSE ou PAMPLEMOUSE, ſ. f. Fruit des Indes, que nos Relations vantent, ſans en donner la deſcription.

PAMPHLET, ſ. m. Mot Anglois, qui s'emploie quelquefois dans les autres langues, & qui revient à ce qu'on appelle, en France, une *Brochure*.

PAMPRE, ſ. m. Branche de vigne avec ſes feuilles. Les Architectes donnent ce nom à un feſton de feuilles de vigne & de grappes de raiſin, qui ſert d'ornement à la colomne torſe. En termes de Blaſon, *pampré*, adj., ſe dit de la grappe de raiſin attachée à la branche.

PAN, ſ. m. Nom d'une Divinité du Paganiſme. *Pan* étoit le Dieu des Bergers & des Gens de la campagne. On le repréſentoit avec des cornes, & une baguette à la main. Quelques-uns croient que *Pan* étoit Moiſe, diviniſé par les Payens. Il étoit conſideré auſſi quelquefois comme la Divinité univerſelle, ou le Dieu de la Nature.

PAN ſignifie auſſi une partie ou une face de quelque choſe. Ainſi, l'on dit un *pan* de mur, pour une partie; un *pan coupé*, pour une figure dont les angles ſont coupés. *Panneau* eſt un diminutif, qui a quantité d'acceptions différentes. *Pan de rets* ſe dit des filets avec leſquels on prend les grandes bêtes. *Pan* eſt encore une meſure qui eſt en uſage dans pluſieurs pays de la France, & qui eſt de neuf pouces deux lignes, comme le palme de Gênes.

PANACÉE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Remede qui guerit tout*. C'eſt le nom commun de trois plantes auxquelles les Anciens attribuoient de grandes vertus. Ils les diſtinguoient par trois autres noms; l'une par celui de *Chironium*, l'autre par celui d'*Aſclepium*, & la troiſiéme par celui d'*Heracleum*. C'eſt de celle-ci qu'on tire la gomme qui ſe nomme *Opoponax*. On donne

auſſi le nom de *Panacée* à certains médicamens qui peuvent être employés pour toutes ſortes de maladies dont les cauſes ſont internes, parce qu'ils agiſſent en fortifiant la nature.

PANACHE, ſ. m. Nom qu'on donne à un faiſceau de plumes, ou d'autres choſes legéres, qui étant liées par le bas & voltigeant par le haut, forment une eſpéce de bouquet. On fait des *panaches* avec des plumes d'Autruche & des aigrettes. Les Orfévres nomment *panache*, la branche d'un chandelier, qui s'étend en forme d'aîle autour de la tige. On donne auſſi le nom de *panache* à un certain mêlange de couleurs, qui ſe trouve dans quelques fleurs, telles que la Tulipe & l'Anemone; & l'on dit d'une fleur, qu'elle eſt panachée. *Panache de mer* eſt le nom d'un petit Inſecte marin, & celui de certaines branches d'arbres de différentes couleurs & d'un tiſſu aſſez délicat, qui s'élevent contre les rochers où elles ont leur racine. *Voyez* PALME MARINE.

PANADER, SE PANADER. *Voyez* PAON.

PANAGE, ſ. m. Droit qui ſe paie au Seigneur d'une Forêt, pour avoir la liberté d'y faire paître les Porcs.

PANAIS, ſ. m. Plante commune de jardin, dont la racine ſe mange & qui a ſes feuilles aſſez ſemblables à celles de l'Angélique. Il y a un *Panais* ſauvage, dont la racine eſt odorante, & dont on prétend que les feuilles ſont bonnes pour [illegible]ondifier les ulceres.

PANARIS, ſ. m. Mot grec compoſé, & nom d'une ſorte d'abſcès, qui vient, ſuivant ſa ſignification, ordinairement *près des ongles*; mal dangereux, par ce qu'il dégénére quelquefois en gangrene. On prétend que la racine de l'herbe, nommée *Tormentille*, en eſt le reméde infaillible.

PANCALIERS, ſ. m. Eſpéce de Choux, qui tirent ce nom de *Pancaliers*, ville de Savoie, d'où ils nous ſont venus.

PANCARPE, ſ. m. Nom d'un des anciens jeux de l'amphithéâtre Romain, qui conſiſtoit à faire combatre des Hommes vigoureux contre toutes ſortes de Bêtes.

PANCARTE, ſ. f. gr. Suivant la ſignification du mot compoſé, c'eſt un Papier qui peut contenir tout, ou toutes ſortes de choſes. Il ſe dit particuliérement des vieux Papiers écrits, qui contiennent les titres des Maiſons nobles, & des grands Papiers qu'on affiche, pour publier des Ordonnances, des droits de Péages, &c.

PANCERNE, ſ. m. Soldat d'un des Corps de la Gendarmerie Polonoiſe. Les Gendarmes Polonois, qu'on diſtingue en Houſſarts & Pancernes, marchent avec un équipage magnifique.

PANCHRESTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *utile à tout*. Les Médecins donnent ce nom à une ſorte de médicament qui convient à toutes ſortes de maladies & de plaies.

PANCHYMAGOGUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à des Extraits Cathartiques, auxquels on attribue la vertu de *purger toutes les humeurs*; tels que l'extrait d'Aloes, de Rhubarbe, de Sené, de Scamonée, de Jalap, de Coloquinte, & d'Ellebore noir.

PANCRACE, ſ. m. gr. Nom d'un des exercices de l'ancienne *Paleſtrique*. Il étoit compoſé de la Lutte & du Pugilat, & l'on s'y battoit à coups de poings & de piés. Quelques-uns prétendent que c'étoit un exercice ou combat général, qui comprenoit tous les genres d'Exercices Athlétiques. Cependant on trouve que la nudité n'étoit en uſa-

ge, parmi les Athlétes, que dans quatre exercices, la Lutte, le Pugilat, le Pancrace, & la Course à pié. *Voyez* PALESTRE & GYMNASTIQUE. On nommoit *Pancratiastes*, ceux qui remportoient le prix dans le *Pancrace*.

PANCRATICUM, s. m. Plante, dont les feuilles ressemblent à celles du Lis, quoiqu'un peu plus longues, & qui est une espéce de Squille. De sa racine, qui est revêtue de plusieurs tuniques, comme l'Oignon, ou plutôt, du jus de cette racine, on fait des trochisques pour l'hydropisie & le mal de rate.

PANCREAS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *entierement de chair*. C'est le nom d'une partie charnue du corps humain, qui soutient les rameaux de la *veine porte*, lorsqu'elle se distribue au ventricule & à la rate.

PANDALEON, s. m. gr. Nom d'un remède bienfaisant pour les maladies de la poitrine & du poumon, inventé par les Arabes, & fort vanté par les Médecins des derniers siécles. On en fait des Trochisques ou des Tablettes, en incorporant le suc de diverses Simples dans du sucre dissout, & en versant la masse dans des moulles, où elle prend l'une ou l'autre forme, en durcissant. Quelques-uns le conservent entier dans une boîte, dont il prend la forme, & dans laquelle il durcit.

PANDECTES, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui contient tout*. On a donné ce nom à un Volume du droit Romain qui contient les réponses des anciens Jurisconsultes, & qui est divisé en cinquante livres. Les Médecins ont aussi leurs *Pandectes*; c'est le titre d'un Dictionnaire de Médecine composé par *Matheus Sylvaticus*.

PANDEMIE, s. f. gr. Maladie qui se répand sur *tout un Peuple*. Ce mot est synonyme d'*Epidémie*.

PANDORE, s. f. gr., composé. Nom d'une fameuse Femme de la Fable, à qui tous les Dieux avoient donné chacun la plus parfaite de leurs qualités; *Venus* la beauté, *Minerve* la sagesse, *Mercure* l'éloquence, &c. *Jupiter* irrité du vol que *Promethée* avoit fait du Ciel, lui envoya *Pandore* avec une boîte fatale où étoient renfermés tous les maux. *Epimethée*, frere de *Promethée*, eut l'imprudence de l'ouvrir. Ils se répandirent sur la terre; & l'espérance, qui étoit au fond de la boîte, fut l'unique chose qui y resta. *Pandore* est aussi le nom d'un ancien instrument de Musique, à cordes de laiton, assez semblable au Luth.

PANDOUR, s. m. Soldat Hongrois.

PANE, s. f. Graisse de Porc, qui n'est ni battue ni fondue. On appelle *Pane* la partie la plus mince d'un Marteau. Frapper de *pane*.

PANEGYRIQUE, s. m. Mot grec, qui signifie *solemnel*, ce qui se fait avec pompe & solemnité. On a donné ce nom aux Eloges qu'on fait de quelque vertu ou de quelques personnes vertueuses; d'après les anciens Grecs, qui dans leurs assemblées, à certains jours de fête, s'animoient aux grandes entreprises, par des recits, en prose & en vers, des actions de leurs plus grands Hommes. *Panegyriste*, adject. [illegible] lui qui compose le *Panegyrique*, ou l'Eloge de quelqu'un.

PANETIER, s. m. Officier qui a soin du pain. Le *grand panetier de France* est un Officier de la Couronne, qui commande à la Paneterie, & qui dans les jours de cérémonie, sert le

Roi à table avec le *grand Echanſon*. Il a ſa Juriſdiction, compoſée de pluſieurs Officiers. Les nouveaux Maîtres Boulangers de Paris lui rendent un hommage, qui s'appelle le *Pot de Romarin*; & chaque année ils ſont tous obligés de comparoître, le Dimanche d'après les Rois, chez le Lieutenant-général de ſa Juriſdiction.

PANETIERE, ſ. f. Epéce de ſac de cuir, ſuſpendu en forme de fronde, où les Bergers portent leur pain. Les richeſſes d'un Berger ſont ſa houlette, ſa panetiere, & ſon chien.

PANICAUT, ſ. m. Plante commune ſur les bords de la Loire, dont les feuilles ſe confiſent au ſel, & ſont bonnes à manger. On l'appelle auſſi *Chardon à cent têtes*. Les feuilles du Panicaut ſont larges & âpres par les bords. Elles ont un goût aromatique, & deviennent piquantes en croiſſant, ſurtout au ſommet des tiges.

PANICUM, ſ. m. ou PANIC. Plante qui a le chaume, les feuilles & la racine du Millet, mais dont la chevelure eſt plus longue, & fournie de grappes fort épaiſſes. La chevelure & l'épi ſont de diverſes couleurs. On met ſon grain au rang des blés, quoiqu'il ſoit peu nourriſſant. Il y a un *Panicum* ſauvage, que les oiſeaux mangent volontiers.

PANIER A FEU, ſ. m. Machine de guerre, qui ſe jette avec un mortier, comme la bombe.

PANIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui n'eſt guéres en uſage que dans cette expreſſion, *terreur panique*, où il ſignifie *imprevue* & *ſans fondement*. On en fait remonter l'origine à un Capitaine de Bacchus, nommé *Pan*, qui mit en fuite une Armée ennemie en faiſant pouſſer de grands cris à ſes Soldats, dans une vallée remplie d'Echos; ce qui effraya les autres & leur fit croire qu'ils avoient en tête des forces ſupérieures aux leurs. D'autres croyent que c'eſt une corruption de *Punique*, & qu'il vient d'une fauſſe frayeur, autrefois conçue à *Carthage*.

PANNE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *drap* dans ſon origine. On en a fait le nom particulier d'une ſorte d'étoffe de ſoie qui tient quelque choſe du velours, & qui a la même largeur. En termes de Blaſon, *Panne* eſt une fourrure de *vair* ou d'*hermine*. En termes de Marine, ſe mettre ou être en *panne*, c'eſt ne pas tenir ni prendre le vent; ce qui ſe fait lorſqu'on veut retarder le cours du vaiſſeau pour attendre quelque choſe. De là l'expreſſion figurée *tenir quelqu'un en panne*, pour, le *tenir en ſuſpens*. On appelle auſſi *panne* une piéce de bois de fix ou ſept pouces en quarré, entre deux jambes de force, qui ſert à ſoutenir les chévrons.

PANNELLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des feuilles de Peuplier peintes ſur un Ecu.

PANNETON, ſ. m. On nomme le *Panneton* d'une clé, la partie où ſont les dents.

PANNICULE, ſ. m. Diminutif du mot latin, qui ſignifie *drap*. C'eſt un terme de Médecine, qui eſt le nom d'une eſpéce de membrane qui eſt ſous la graiſſe, & dont les muſcles du corps animal ſont enveloppés.

PANNONCEAU, ſ. maſc. Vieux mot, qui a ſignifié autrefois *enſeigne* ou *banniere*, & qui ne ſe dit aujourd'hui que d'un Ecuſſon d'armoirie, tel qu'on le met ſur un poteau, pour marquer la Juriſdiction.

PANON, ſ. m. Mot qui pa-

roît venir du mot latin, qui signifie *plume*. On appelle *Panon de Pilote*, des plumes enfoncées dans de petits morceaux de liége, qu'on laisse voltiger au vent, pour connoître d'où il vient.

PANSE D'A. Terme badin, qui est de la figure de l'*a*, qui s'arrondit en forme de *panse*. On dit, je n'ai pas écrit une *panse d'a*, pour dire, je n'ai pas écrit du tout, je n'ai pas écrit une seule lettre. *Pansu*, adjectif, se dit vulgairement de celui qui a la *panse* grosse.

PANSOPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *toute sagesse* ou sagesse universelle. Ce n'est pas le partage des Hommes.

PANTALON, s. masc. Nom d'un Personnage bouffon du Théâtre Italien, d'où s'est formé le mot de *Pantalonade*, pour signifier Bouffonnerie. On prétend que les Vénitiens sont regardés en Italie, comme les Gascons en France, parce qu'ils ont beaucoup de vivacité, & que cette raison les a fait nommer *Pantalons*. *Pantalon* est aussi le nom d'une sorte de caleçon ou haut-de-chausse, qui tient avec les bas, & celui d'une des moyennes sortes de Papier, qui se fabriquent aux environs d'Angoulême, marquée ordinairement aux armes d'Amsterdam, parce qu'elle est presque toute destinée pour les Marchands Hollandois.

PANTE, s. fém. Nom qu'on donne à une espéce de Chapelet, composé de ces petites coquilles blanches qu'on nomme *Koris* ou *Porcelaine*, & qui servent de monnoie dans plusieurs Pays de l'Asie & de l'Afrique.

PANTELER, v. n. Respirer difficilement, palpiter. Il se dit de ceux à qui le cœur bat trop fort, pour avoir couru ou pour avoir eu quelque émotion extraordinaire. Peut-être vient-il du verbe *Pant*, Anglois, qui se dit du mouvement alternatif de la poitrine, causé par la respiration, & qui se fait remarquer particuliérement au sein des Femmes. On disoit autrefois *Pantoiser*, pour avoir la courte haleine; & l'on nommoit *Pantois*, un Homme qui respiroit difficilement.

PANTHÉES ou STATUES PANTHÉENNES, s. fém. Nom que les Anciens donnoient à certaines statues qui servoient indifféremment à representer un ou plusieurs de leurs Dieux ensemble, c'est-à-dire, par exemple, *Jupiter* par son tonnerre, *Junon* par sa couronne, *Mars* par son casque, &c., que la statue portoit, ou dans les mains, ou sur la tête, suivant le caprice de l'Artiste.

PANTHEON, s. m. Temple de l'ancienne Rome, bâti en forme ronde par *Agrippa*, gendre d'Auguste, & ainsi nommé parce que, suivant la signification du mot, il étoit dédié à *tous les Dieux*. Il subsiste encore, & le Pape *Boniface III* l'a dédié à la sainte Vierge & à tous les Saints sous le nom de *Sainte-Marie de la Rotonde*.

PANTHERE, s. f. Mot grec, qui signifie *bête tout-à-fait farouche*. C'est le nom d'un animal furieux, que quelques-uns prennent pour la femelle du Léopard. La Panthere est de la grandeur d'un Veau. Elle a la peau marquetée. Les Romains en faisoient paroître beaucoup dans les spectacles qu'ils donnoient au Peuple. On en a fait le symbole de l'hypocrisie, parce qu'on prétend que l'odeur douce de sa peau attire les bêtes qu'elle dévore, & qu'en les voyant appro-

cher, elle cache sa tête, qui est hideuse, avec ses deux pattes de devant.

PANTHERE, s. fém. Nom d'une pierre précieuse, de couleurs fort variées, que les uns mettent entre les Onix, & d'autres entre les Jaspes.

PANTIERE, s. f. Nom d'une sorte de grand filet, dont on se sert pour prendre des bécasses.

PANTOMETRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mesure pour tout*. C'est le nom d'un ancien Instrument de Géométrie, que les Modernes ont beaucoup perfectionné, & qui sert à prendre & à mesurer toutes sortes d'angles, de hauteurs & de distances.

PANTOMIME, s. masc. Mot grec composé, qui signifie celui qui *imite* ou qui *contrefait tout*. L'ancien théâtre avoit des Acteurs auxquels on donnoit ce nom ou celui de *Mimes*, parce que sans le secours d'aucune parole, ils exprimoient par des gestes, les actions qui peuvent faire le sujet d'une Comédie. Cet Art s'est renouvellé de notre tems. *Voyez* MIME.

PANTOQUIERES, s. f. Terme de Marine. Cordes de grosseur moyenne, qui traversent les haubans d'un bord à l'autre, & qui font un entrelassement entre ceux de stribord & de bas-bord, pour les tenir plus fermes.

PANTOUFLE, s. fém. Nom d'une chaussure legere, dont on se sert dans la chambre, pour la commodité des piés. Elle s'appelle aussi *Mule*. On n'en parle ici que pour remarquer que ce mot est ancien, & qu'on le fait venir du substantif grec, qui signifie *liége*, joint avec l'adjectif, qui signifie *tout*; ce qui paroît assez vraisemblable, à cause de la legereté que cette chaussure demande pour être commode.

PANUS, s. m. Corruption de *Panis*, dont on faisoit autrefois le nom d'une tumeur érésipelateuse, garnie de petites pustules qui la font ressembler à du *pain*. On la nomme aujourd'hui *Panus* ou *Phygethlon*.

PAON, s. m. Il se prononce *Pan*. C'est le nom d'un bel oiseau, qui est admirable sur-tout par les différentes couleurs de sa queue, qu'il étale en roue, & qui est remplie de petites marques en forme d'yeux. De là la Fable d'*Argus*. Le *Paon* étoit consacré à *Junon*. C'est le symbole de l'orgueil, parce qu'il paroît se complaire dans sa beauté, qui est bien défigurée néanmoins par la laideur de son cri. Sa femelle se nomme *Paoneſſe*; & ses petits, *Paonnaux*. Leur chair est estimée. Se *panader*, pour, marcher avec une sorte de gravité ou de fierté, est formé de *Paon*, par allusion à l'orgueil qu'on attribue à cet Oiseau.

PAPABLE, adj., formé de Pape, & depuis long-tems en usage, pour signifier, capable d'être élu Pape, ou propre à cette grande dignité. *Papal*, adj., se dit de tout ce qui appartient au Pape. Terre papale. Bénédiction papale. Il n'est pas besoin d'ajouter que Pape, dans son origine, signifie *Ayeul*, ou Pere des Peres.

PAPAICOT, s. m. Arbre des Isles de l'Amérique, qui ne pousse aucune branche, & dont les feuilles, qui ressemblent à celles du Figuier, régnent le long du tronc, & font au sommet une espéce de couronne. Il porte sous ses feuilles, des fruits orangés, de la grosseur d'une poire de coing, dont la chair est semblable à celle du Melon,

mais doucereuſe & fade. Dans l'Iſle de la Guadeloupe ils deviennent auſſi gros que nos plus gros Melons.

PAPAS, ſ. maſc. Eſpéce de Pomme de terre ou de patate du Pérou, qui étant cuite, a preſque le goût d'une châtaigne bouillie.

PAPEGAI, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Perroquets, & qui ne ſe dit plus que d'un oiſeau de bois ou de carte, qu'on met au bout d'une perche pour ſervir de but à ceux qui diſputent le prix de l'arc ou de l'arquebuſe.

PAPELARD, ſ. maſc. Vieux mot, employé par *la Fontaine*, qui ſignifie *hypocrite* ou *faux flatteur*. On a dit auſſi *papelardiſe* pour *hypocriſie*, & *papelarder*, pour, *faire l'hypocrite*.

PAPELINE, ſ. f. Nom d'une ſorte d'étoffe, moitié ſoie & moitié fleuret, large ordinairement d'une demi-aune. On prétend qu'elle tire ſon nom de celui du Pape; parce qu'elle ſe fabrique à Avignon, qui eſt terre Papale.

PAPELONNÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une repreſentation en forme d'écaille, ou de demi-cercle ſur un Ecu.

PAPIER, ſ. m. ou PAPYRUS, dont papier eſt formé. C'étoit anciennement un arbuſte qui croiſſoit particuliérement en Egypte, ſur les bords du Nil, & que les Egyptiens appliquoient à pluſieurs uſages, tels que d'en faire des paniers, des ſouliers, des habits de petites barques, & du papier pour écrire; d'où eſt venu le nom du papier d'aujourd'hui. Le tronc de l'ancien *Papyrus* eſt compoſé de pluſieurs membranes l'une ſur l'autre, qu'on ſéparoit avec une aiguille, & qu'on étendoit ſur une table mouillée, pour donner à ces feuilles la longueur qu'on ſouhaitoit. Celles qui étoient près de la moelle ou du centre de la plante, étoient les plus fines & les plus eſtimées. Le *vélin*, le *parchemin* & le papier commun, ſont des inventions modernes, dont on a l'obligation à la néceſſité. Le papier eſt une compoſition de vieux linge, qui étant pilé & réduit comme en bouillie, s'étend par feuilles, qu'on laiſſe ſécher pour ſervir à écrire, à imprimer, &c. On appelle *papier gris* ou *papier brouillard*, un papier qui, n'étant pas collé, boit les liqueurs & ſert même à les filtrer; *papier bleu*, celui dont les Marchands font des enveloppes pour diverſes marchandiſes, & *papier marbré*, un papier peint de différentes couleurs. *Papier timbré.* Voyez TIMBRÉ. Entre les papiers à écrire, on diſtingue le fin & le gros, le papier blanc de nége, & le papier blanc de lait, &c. Les meilleures Manufactures de papier ſont en Auvergne. Il prend différens noms ſuivant ſa grandeur, ſa fineſſe, ſa bonté, &c.

PAPIER A LA COLBERT. PAPIER A LA TELLIER. Deux ſortes de Papier, fabriquées pendant l'adminiſtration de ces deux Miniſtres, avec leurs armes à chaque feuille.

PAPISTE, ſ. maſc. Nom que les Proteſtans donnent à celui qui reconnoît le Pape pour chef de l'Egliſe. Ils nomment *Papiſme*, la Religion R[illegible]

PAPULES, ſ. m. Terme de Médecine, qui s'emploie ſouvent pour Puſtules. On appelle particuliérement *Papules*, un vice de la peau, de nature rongeante & maligne, différent de l'éréſipelle.

PAPYRACE'E, ſ. m. Nom

que les Naturaliſtes donnent au ſeul *Nautile* qui ſe trouve dans nos Mers. Sa coquille eſt ſi mince qu'on le prendroit pour du papier. *Voyez* NAUTILE. *Papiracée* eſt auſſi le nom d'une eſpéce de Palmier de l'Amérique, dont les Amériquains ſe ſervent pour leur papier. Il eſt fort différent de l'ancien *Papyrus*. Sa feuille eſt grande, & ſon fruit de la forme d'un gros navet. Il ſe mange. La nouvelle Eſpagne produit un autre *Papyracée*, que les Habitans nomment *Guayarabu*. Sa tige eſt rougeâtre; ſa feuille très-grande, d'un verd rougeâtre, épaiſſe & ronde. Les Eſpagnols s'en ſervent pour écrire deſſus avec un ſtilet. Son fruit, qui eſt de la groſſeur d'une Aveline, eſt une eſpéce d'aſſez bon raiſin, qui contient un noyau fort dur.

PAQUE, ſ. fém. Mot tiré de l'Hébreu, qui ſignifie *Paſſage*, & qui eſt le nom d'une fête ſolemnelle, que les Juifs célébrent tous les ans, le 14 de la Lune de Mars, en mémoire de leur délivrance d'Egypte. Les Chrétiens ont donné le même nom à la ſolemnité de la Réſurrection de Notre-Seigneur, qu'ils célebrent le premier Dimanche après la pleine Lune qui ſuit l'Equinoxe du Printems, ou le 21 de Mars.

PAQUEBOT, ſ. maſc. Petit vaiſſeau de paſſage, qui ſert particuliérement pour les Meſſagers, & pour toutes les Commiſſions d'affaires qui demandent de la diligence. Il vient des Anglois, qui écrivent *Paqueboat*.

PAQUER, v. act. Terme de Pêcheur, qui ſignifie preſſer & fouler le poiſſon ſalé, à meſure qu'on le tire du ſel, & qu'on l'arrange dans des futailles. Du *Hareng paqué*, c'eſt du hareng arrangé par lits, dans un baril.

PAQUERETTE, ſ. f. Plante vulnéraire, ainſi nommée, parce qu'elle fleurit vers Pâque.

PAQUEFIC. *Voyez* PACFIC.

PARABOLAINS, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie dans ſon origine, *hardi*, *courageux*. C'étoit parmi les Anciens, le nom d'une ſorte de *Gladiateurs*, qui ne redoutoient aucun danger; ce qui fit nommer auſſi *Parabolains*, certains Clercs des premiers ſiécles de l'Egliſe, qui bravoient la peſte dans les Hôpitaux, & toutes ſortes de dangers, pour ſecourir les Fidéles. Comme ils n'étoient pas moins de ſix cens dans Alexandrie, leur nombre déplut aux Gouverneurs de l'Egypte.

PARABOLE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *comparaiſon*. C'eſt une figure du langage, par laquelle on envelope quelque vérité ſous des images reſſemblantes. Cette maniére énigmatique de parler étoit familiere autrefois parmi les Nations du Levant, & Notre-Seigneur l'a ſouvent employée dans ſes inſtructions. En termes de Géométrie, *Parabole* eſt le nom d'une figure bornée par deux lignes, l'une droite & l'autre courbe. C'eſt une des ſections coniques, qui ſe fait en coupant un cône par un plan parallele à un de ſes côtés. On appelle *Conoïde parabolique* ou *Paraboloïde*, un ſolide produit par la circonvolution d'une *parabole* autour de ſon axe.

PARACENTOSE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ouverture qui ſe fait en perçant*. On donne ce nom en Chirurgie, ou celui de *Ponction*, à l'opération par laquelle on ouvre l'abdomen des Hydropiques, pour en tirer les eaux, en y introduiſant une canule.

PARACHRONISME, ſ. m. grec. Erreur de Chronologie, qui conſiſte à placer un événement plus tard qu'il ne doit l'être. Le *Parachroniſme* eſt oppoſé à l'Anachroniſme, qui place l'événement plutôt qu'il n'eſt arrivé.

PARACLET, ſ. maſc. Mot grec, qui ſignifie *conſolateur*, *interceſſeur*. Les Saintes Ecritures ont donné ce nom au Saint-Eſprit, & quelquefois à Jeſus-Chriſt.

PARACLE'TIQUE, ſ. m. gr. Titre d'un Livre eccléſiaſtique des Grecs, qui contenoit des Prieres pour toute l'année & pour tous les tems; au lieu que d'autres Livres de même nature, comme le *Triodion*, le *Pentacoſtaire*, & le *Menée*, ne contenoient que les offices propres des tems ou des Fêtes particuliéres.

PARADE, ſ. f. Ce mot, formé de *parer*, qui ſignifie *orner*, ſe dit de ce qui n'eſt que pour l'ornement; *un lit de parade*, &c. Dans le même ſens, en termes de Guerre, on appelle *parade*, l'aſſemblée de quelques troupes qui ſont nommées pour monter la garde, & qui commencent par s'aſſembler *ſous les armes & en bon ordre* ſur une place qu'on nomme auſſi *parade*. En termes d'eſcrime, *parade*, formé de *parer*, qui ſignifie *ſe garantir*, *ſe défendre*, ſe dit de l'actionpar laquelle on pare un coup. Il n'y a pas moins de méthodes pour la *parade*, que pour l'attaque. On dit d'un Homme qu'il eſt fort à *la parade*. *Parade*, formé du verbe Eſpagnol, qui ſignifie *arrêter*, eſt un terme de Manége. Un Cheval ſûr à *la parade* eſt un Cheval qu'on arrête facilement dans ſa courſe. *Parade*, ſ. f., ſe dit auſſi des bouffonneries que les Opérateurs, les Danſeurs de corde, &c., font faire ou dire par leurs ſuppôts, pour piquer la curioſité des Paſſans, & s'attirer des Spectateurs. C'eſt de là qu'eſt venu le nom de *parade* pour une ſorte de Comédie fort à la mode dans ces derniers tems, où le plaiſant eſt pouſſé juſqu'au ridicule, par des caracteres forcés, de fauſſes alluſions, de mauvaiſes pointes, & des peintures ſans vraiſemblance.

PARADIGME, ſ. m. gr. Terme de Grammaire, qui ſignifie *exemple*, *modéle*. Les verbes & les noms dont on trouve la conjugaiſon & la déclinaiſon, dans le Rudiment, ſont des *Paradigmes*, pour décliner les autres noms, & pour conjuguer les autres verbes.

PARADIS, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *jardin*, & dont on a d'abord fait le nom du lieu de délices où le premier Homme fut mis après ſa création; enſuite, on a nommé de même le ſéjour éternel des Bienheureux, où la Religion nous apprend qu'ils jouiſſent de la viſion de Dieu. Suivant l'Ecriture, le Paradis d'Adam, qu'on diſtingue en y joignant *terreſtre*, étoit effectivement un jardin. Les Peres de l'Egliſe & les Savans ont recherché dans quelle partie de la terre ce jardin délicieux étoit ſitué. Les uns l'ont mis dans la Méſopotamie, les autres vers la Mer Caſpienne, dans les Iſles fortunées, dans la Taprobane des Anciens, ſous la Ligne équinoxiale, &c. On n'en eſt pas mieux éclairci. Par le *Paradis de Mahomet*, on entend un lieu où l'on jouit de tous les plaiſirs des ſens; ſuivant l'idée que ce faux Prophête a donnée de la félicité future qu'il promet à ſes Sectateurs. Dans les Salles de Spectacles, on appell

appelle *Paradis*, un lieu où les Spectateurs se placent, qui est au-dessus des secondes loges & le plus élevé de la Salle. *Graine de paradis.* Voyez CARDAMOME.

PARADOXE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit d'une proposition ou d'une idée, contradictoire ou fausse en apparence, mais qu'on ramene au vrai par le fond. *Paradoxal*, qui en est l'adjectif, s'emploie quelquefois aussi pour substantif. On dit le *Paradoxal*, comme on dit le vrai, le beau, &c. *Paradoxophile*, *Paradoxologue*, sont des mots composés, qui signifient celui qui aime & celui qui avance le *Paradoxe*.

PARAGE, s. m. Terme de Marine, qui signifie un certain espace de Mer, sous quelque latitude que ce soit. Anciennement *parage* a signifié *noblesse*, *grandeur*. On dit encore dans le style familier, *des gens de haut parage*, pour signifier des gens d'une naissance ou d'une considération distinguée.

PARAGRAPHE, s. m. Mot grec composé, qui s'emploie pour titre de division, dans les Ecrits & dans les Livres; comme *article*, *section*, &c. Il est formé du verbe qui signifie *écrire*, & d'un adverbe qui signifie *proche*. On l'exprime ordinairement par ce caractere §.

PARAISONNIER, s. masc. Nom ou Titre d'un Ouvrier de Verrerie, dont l'office est de souffler les places à miroir.

PARAKYNANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *étouffement*, *suffocation*. C'est le nom d'une espéce d'*Esquinancie*, dans laquelle les muscles externes du larynx sont attaqués.

PARALIPSE, s. f. Nom grec d'une figure de Réthorique, de l'espéce de l'Ironie. Elle consiste à feindre qu'on néglige certains sujets, ou qu'on les touche legérement, tandis qu'on s'y attache au contraire avec beaucoup de soin & d'étendue.

PARALLAXE, s. fém. Mot grec, qui signifie proprement *différence* ou *variation*, mais qui, en termes d'Astronomie, se dit de l'arc du firmament compris entre le lieu véritable & le lieu apparent d'un astre qu'on observe. Qu'on se suppose au centre de la terre, le vrai lieu d'un astre seroit celui où le rayon visuel, passant par le corps de cet astre, aboutiroit dans le Firmament. Mais comme nous sommes sur la surface de terre, qui est éloignée du centre, notre rayon visuel forme une autre ligne, qui passant par le corps de l'autre, aboutit à un autre point du Firmament, qui est son lieu apparent. C'est l'arc compris entre ces deux points qu'on nomme parallaxe, & qui sert à mesurer la distance où les astres sont de la terre, & leur distance entr'eux. Il y a des Etoiles si éloignées, que les deux lignes se confondant par rapport à nous, ne peuvent former de parallaxe. Une Planete qui est au Zenith n'a pas de parallaxe, parce qu'alors les lignes, tirées du centre de la terre & de notre œil, ne sont qu'une même ligne.

PARALLELE, s. m. & fém. Mot grec, qui signifie *choses également distantes*. Dans l'usage ordinaire *paralléle*, s. m., se prend pour *comparaison*. Ainsi l'on dit faire le *parallele*, ou la *comparaison*, de deux personnes; ce qui signifie, examiner à quelle distance elles sont, en quelque sorte, des mêmes points de mérite, de vertu, d'habileté. En termes de Géometrie, on appelle *lignes para-*

leles, celles qui sont également éloignées entr'elles, de sorte qu'elles ne se toucheroient jamais quand on les supposeroit prolongées à l'infini. *Parallele*, en ce sens, se dit des corps & des superficies, comme des lignes : par exemple, les côtés opposés d'un quarré sont *paralleles* entr'eux. En termes de Géographie & d'Astronomie, on appelle *cercles paralleles*, ou simplement *paralleles*, les cercles du Soleil qui sont également éloignés de l'Equateur. Leur nombre est de cent quatre-vingt deux & demi, c'est-à-dire, la moitié, du nombre des jours de l'année Solaire ; parce que le Soleil allant de l'Equateur à l'un des Tropiques, retourne à l'Equateur par les mêmes *paralleles* qu'il avoit tracés auparavant. Au fond, ce sont moins des cercles que des lignes spirales, à cause du mouvement propre & annuel du Soleil, qui est tous les jours d'environ un degré d'Occident en Orient. *Sphere parallele*. Voyez SPHERE.

PARALLELE, s. f., se dit, en termes Militaire, des lignes qu'on tire d'une tranchée à l'autre, lorsqu'une ville est assiégée dans les formes, pour servir de contrevallation, pour resserrer par degrés les Assiégés, & pour communiquer les attaques de la gauche à la droite. On établit aussi des *paralleles* dans les Places d'armes, & elles sont munies d'un bon Parapet, flanqué de Redoutes.

PARALLELIPIPEDE, PARALLELOGRAMME, ss. mm. Termes grecs de Géometrie, le premier est le nom d'un corps solide terminé par six Parallelogrammes, dont les opposés sont paralleles, égaux & semblables. Le *Parallelogramme* est une figure quadrangulaire, dont les côtés opposés sont paralleles ; mais c'est plus particuliérement ce que le vulgaire appelle un *quarré long*.

PARALLELISME, s. m. Terme d'Astronomie. Il se dit de la direction de l'axe de la Terre, qui demeure toujours parallele à lui-même, supposé que la Terre parcoure son orbite sans autre mouvement propre que celui de rotation autour de son axe.

PARALOGISME, s. m. Mot grec composé, qui signifie un raisonnement faux & trompeur ; comme lorsqu'on tire une fausse conclusion, d'un principe vrai, ou qu'on commet quelque autre erreur, dans une démonstration.

PARALYSIE, s. f. Mot grec, qui signifie *dissolution, cessation de liaison*. C'est le nom d'une fâcheuse maladie causée par une résolution de nerfs qui rend le corps ou quelqu'une de ses parties sans mouvement, & quelquefois sans sentiment. Les Vieillards & les Enfans sont comme à demi *paralytiques* ; les premiers par épuisement, les autres par foiblesse.

PARAMETRE, s. m. Terme grec de Géometrie. C'est le nom d'une Ligne constante dans plusieurs sections coniques, qui est une *mesure* invariable pour la comparaison des ordonnées & des abscisses de leurs diamètres.

PARANGON, s. m. Vieux mot, qui a signifié *modéle, patron* sur lequel on se forme. Il est demeuré aux Imprimeurs pour signifier deux sortes de caracteres d'Imprimerie, l'un nommé le *gros Parangon*, qui tient le milieu entre le *petit Canon* & le *petit Parangon* ; l'autre, qui est le petit, & qui est entre le gros *Parangon* & le gros Romain. On appelle aussi *Parangon*

une ſorte de marbre noir d'Egypte & de Grece, dont les Anciens faiſoient des Sphinx & d'autres Statuts d'animaux. Les Jouailliers nomment *Parangon* un diamant, ou toute autre pierre précieuſe, qui eſt d'une beauté extraordinaire.

PARANGORIES, ſ. f. gr. Anciennes corvées, qui conſiſtoient à fournir les Chevaux & les Voitures publiques, & dont les Clercs furent exemptés, en 353, par l'Empereur *Conſtantius*.

PARANOMASIE, ſ. f. gr. Terme de Littérature, qui ſignifie la reſſemblance que les mots de différentes Langues ont entr'eux, & qui marque qu'ils ont une même origine.

PARANYMPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui étoit, parmi les Anciens, le titre de certaines perſonnes qui jugeoient des marques de *la virginité* des Filles, au tems de leur mariage. Cet uſage s'obſervoit particuliérement chez les Juifs. Aujourd'hui quelques-uns donnent ce nom à celui qui conduit une jeune Fille à l'Autel, pour la cérémonie du mariage. En terme de Sorbonne, on appelle *Paranymphe*, un diſcours ſolemnel qui ſe prononce à la fin d'*une Licence*, où l'on fait l'éloge des Licentiés. De là vient que *Paranympher* ſe dit quelquefois pour louer.

PARAPEGME, ſ. m. Nom grec que les Anciens donnoient à des planches de cuivre ſur leſquelles les ordonnances & les proclamations publiques étoient gravées, & qui *s'affichoient* à quelque pilier pour y être lues de tout le monde. C'étoit auſſi le nom d'une autre table publique, qui contenoit les ſaiſons de l'année, les fêtes, en un mot qui ſervoit d'almanach, avant l'invention de l'Imprimerie. Les Aſtrologues nomment auſſi *Parapegme*, la table où ils tracent leurs figures, pour réſoudre les queſtions, ſuivant les regles de leur art.

PARAPET, ſ. m. Dans l'uſage commun, on nomme *Parapet*, un petit mur à hauteur d'apui, qui ſert de gardefou, ſur le bord des ponts, des quais & des terraſſes. En terme de Fortification, le *parapet* eſt particuliérement une élévation de terre ou de pierre par-deſſus le rampart, qui ſert à couvrir le canon & les combattans. Il y a des *parapets* faits de ſacs à terre, ou de bariques & de gabions. En général, on appelle *parapet*, tout ce qui borde une ligne, pour ſe mettre à couvert du feu des Ennemis. On croit ce mot tiré de l'Italien *Parapetto*, qui ſignifie ce qui ſert à couvrir la poitrine.

PARAPHE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *marque évitante*, & dont on a fait le nom d'une ſorte de chiffre qu'on ajoûte à ſon nom, dans les ſignatures, afin qu'il ſoit plus difficile de le contrefaire. *Signer avec paraphe.*

PARAPHERNAUX, adject. Biens *Paraphernaux*. Ce mot qui eſt formé du grec, ſignifie proprement *ce qui eſt au-delà de la dot*. Il ne ſe dit qu'en terme de droit, pour ſignifier les biens échus à une Femme, depuis que le Mari a reçu ſa dot.

PARAPHIMOSIS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ligament*, *contraction* d'une choſe liée. C'eſt le nom d'une maladie par laquelle le Prepuce ſe retire tellement qu'il ne peut plus être rabbatu.

PARAPHRASE, ſ. f. Mot gr. compoſé, qui ſignifie commentaire ſur quelque choſe, expo-

sition de ce qui manque d'étendue, ou de ce qui n'est pas assez clair. On fait des *paraphrases* sur l'Ecriture sainte, sur les ouvrages des Anciens, &c. On appelle *Paraphrase* Chaldéene, ou Targum, un ancien Commentaire Chaldéen sur le vieux Testament, qui fut fait après la captivité de Babylone, pour aider à l'ignorance des Juifs qui avoient oublié l'hébreu. *Paraphraste*, s. m., se dit de celui qui *paraphrase*, ou qui commente un ouvrage.

PARAPLEGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *frappement* de quelque partie du corps. C'est le nom d'une espece de paralysie d'un ou deux membres, qui succede particuliérement aux maladies du cerveau & de l'épine, aux convulsions, à l'apoplexie épileptique, & dans laquelle ce sont les nerfs qui sont attaqués.

PARASANGE, s. m. Mesure Géographique de Perse, qui se trouve différente suivant les tems & les lieux. On en trouve de trente, de quarante & de soixante stades. Les Anglois la réduisent à quatre environ de leurs milles. *Voyez* MILLE.

PARASCEVE, s. f. Mot grec, qui signifie *préparation*. Les Juifs donnoient ce nom au Vendredi, veille du Sabbat, parce qu'ils commençoient alors à se préparer pour la fête du lendemain.

PARACHE, s. m. heb., qui signifie *division*. Les Juifs ne divisoient pas, comme nous, les cinq Livres de la Loi en Chapitres. Ils en faisoient cinquante-quatre parties, qu'ils nommoient *parasches*, dont ils lisoient une chaque Sabbat.

PARASELENE, s. f. Mot gr. qui signifie ce qui est *autour de la Lune*. C'est le nom que les Physiciens donnent à une sorte de Météore qui consiste dans un cercle lumineux qu'on voit quelquefois autour de la Lune, ou qui la traverse. On y découvre une ou plusieurs apparences de cette Planete, qui se forment comme la *Parelie* autour du Soleil.

PARASITE, s. m. Mot grec, qui signifie, en soi-même, celui qui est *près du froment* ou de ce qui sert à nourrir. Dans l'origine, c'étoit le nom d'un premier Pontife, ou d'un Chef des Prêtres. On le trouve aussi employé pour *convive d'un Prêtre*, c'est-à-dire, celui que le Prêtre invitoit à manger sa part des viandes du sacrifice, & c'est de là sans doute qu'on lui a fait signifier une personne qui s'introduit à la table d'autrui, & qui cherche à s'y rendre agréable, pour avoir la liberté d'y retourner souvent. On appelle *Plantes parasites* celles qui croissent sur d'autres Plantes & qui se nourrissent de leur suc; telles que le *Gui*, l'*Agaric*, les *petits Capillaires*, &c.

PARASITIQUE, s. f. On donne ce nom après *Lucien*, à l'art, ou l'adresse, de vivre aux dépens d'autrui.

PARASOL, s. m. Espéce de petit pavillon portatif, soutenu sur une baguette, qu'on porte au-dessus de sa tête pour se garantir de l'ardeur du Soleil. Ceux, qu'on porte de même pour se garantir de la pluie, se nomment *Parapluies*.

PARAQUINANCIE, s. f. gr. Sorte d'Esquinancie, qui consiste dans l'inflammation des muscles externes de la gorge.

PARAT, s. m. Petite monnoie des Etats du Grand-Seigneur, qui vaut environ six liards de France. Le *Parat* est d'argent, mais d'un très-bas aloi.

PARATHENAR, s. m. gr.

Nom d'un muſcle aſſez long, qui forme le bord extérieur du pié, & qui ſe nomme auſſi *Hypothenar*. Il ſert particuliérement à ſéparer le petit orteil des autres.

PARATILAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne dans les Ecoles de Droit, au Docteur qui enſeigne les *Paratitles*, c'eſt-à-dire, une courte explication des titres du Digeſte & du Code, pour en faire connoître la matiere & la liaiſon.

PARATRE, ſ. m. Mot formé de Pere, qui ſe dit dans le même ſens que Marâtre; c'eſt-à-dire, que comme Marâtre ſe prend pour la Femme en ſecondes nôces du Pere, & pour une mauvaiſe Mere, *Parâtre* ſignifie le Mari d'une Femme qui a des Enfans d'un premier Mariage, & un mauvais Pere.

PARBOUILLIR, v. n. Terme de Médecine, qui ſe dit pour, faire *bouillir légerement*; comme lorſqu'il eſt queſtion de certaines herbes, dont on ne veut tirer que le premier ſuc.

PARC, ſ. m. Nom qu'on donne à un eſpace conſidérable, environné de murs ou de paliſſades, pour y conſerver des bêtes fauves, ou pour le ſeul agrément d'une Maiſon de Campagne. On nomme auſſi *Parcs*, d'autres eſpaces qui ſont enclos de même: tels ſont les pâturages fermés où l'on fait paître des beſtiaux; ce qui s'appelle *Parquer*, ſurtout pour les Moutons, dont les *Parcs* ſont un enclos de clais mobiles, afin que les faiſant changer ſouvent de place leur fiante ſerve à l'engrais des terres. En terme de Guerre, on appelle *Parc de l'artillerie* la partie d'un camp où l'on met le canon & les poudres, & qui eſt gardé ordinairement par des Troupes, pour prévenir les accidens du feu. Le *Parc des vivres* eſt le lieu où ſont les munitions de bouche. Les *Parcs de mer*, ſont des *pêcheries* environnées de filets, dont les mailles ſont réglées par l'ordonnance de la Marine. En terme de Chaſſe, un *parc* eſt une enceinte de toiles, où l'on court les bêtes noires qu'on y peut enfermer. Cet uſage eſt fort commun en Allemagne.

PARCHASSER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſignifie terminer la Chaſſe, par la priſe, ou la mort de la Bête.

PARCHEMIN, ſ. m. Cuir fort mince d'agneau, de veau & d'autres jeunes bêtes, qui eſt préparé avec de l'alun pour ſervir à quantité d'uſages, ſurtout pour les piéces d'écriture qu'on veut conſerver long-tems, telles que les titres des Maiſons & des Terres, les Brevets, les Lettres-patentes, &c.

PARCLOSES, ſ. f. Nom de certaines planches mobiles d'un vaiſſeau, qui ſe mettent à fond de cale, & qu'on leve ou qu'on baiſſe, pour obſerver le cours des eaux qui s'y amaſſent.

PARDAOS ou PARDOS DE REALES, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, aux piaſtres, ou piéces de huit, ſeules monnoies d'Eſpagne qui ayent cours dans ces Régions. On y nomment ſimplement *Pardaos*, ou *Cherafins*, des piéces d'argent de mauvais aloi, que les Portugais y fabriquent, & dont chacune vaut vingt fanons du même argent.

PARDON, ſ. m. Les Juifs ont une fête qu'ils appellent le *jour du pardon* ou de la *propitiation*, qu'ils célebrent le 10 de leur mois *Tiſri*, qui répond à

notre mois de Septembre. Ils s'abſtiennent du travail, comme le jour du Sabbat, jeûnent juſqu'au ſoir, & font profeſſion ce jour-là de pardonner toutes les injures qu'ils ont reçues. Dans quelques Provinces de France, ont appelle *les pardons*, ce qui ſe nomme ailleurs l'*Angelus*, c'eſt-à-dire, les trois ſons de cloche par leſquels on avertit du lever & du coucher du Soleil, & de l'heure du midi; parce qu'il y a des Indulgences ou des *Pardons*, accordés par le Pape à ceux qui recitent alors la *ſalutation Angélique*.

PAREAS, ſ. m. Nom d'un Serpent de Syrie, qui eſt tantôt couleur de cuivre & tantôt noirâtre, mais dont la morſure n'eſt pas mortelle, quoiqu'elle cauſe une douloureuſe inflammation.

PAREATIS, ſ. m. Terme de Palais, qui eſt purement latin, & qui ſignifie *obéiſſez*. C'eſt le nom de certaines lettres de Chancellerie, par leſquelles le Roi ordonne l'exécution du Jugement, dans un lieu qui n'eſt pas du Reſſort de la Juriſdiction où ce Jugement a été rendu.

PAREAUX, ſ. m. Nom que les Pêcheurs donnent à des cailloux peſans, qu'ils attachent le long de la Senne, pour en arrêter le bas aux fond de l'eau. On appelle *Pareaux*, ou *Parres*, certaines Barques Indiennes, où le gouvernail ſe met également au-devant & au derriere quand on veut virer de bord; parce que ces deux parties ont la même forme.

PAREGORIQUES, ſ. m. Nom grec de certains medicamens anodins, qui ſervent particuliérement à l'adouciſſement de la douleur.

PAREIRA BRAVA, ſ. f. Racine du Breſil, qui eſt un excellent diurétique, & qui paſſe même pour un antidote contre toutes les plantes venimeuſes. Elle eſt ordinairement de la groſſeur du petit doigt, ligneuſe, tortueuſe, fillonée dans ſa longueur, brune au dehors, ſans odeur, & d'une ſaveur douce, mêlée d'amertume. Son nom ſignifie, en Portugais, *vigne ſauvage & bâtarde*. Elle pouſſe des tiges longues, rameuſes & ſemblables à celles de la Vigne, qui s'attachent aux murailles & aux arbres. On attribue, à la poudre de cette racine, priſe dans du vin, une merveilleuſe vertu pour la pierre.

PARELIE, ſ. fém. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui eſt proche* ou *autour du Soleil*. C'eſt le nom qu'on donne aux fauſſes Images d'un ou de pluſieurs Soleils qui paroiſſent quelquefois autour du véritable. On en a vû juſqu'à cinq, à Rome, le 20 Mars 1629. Ce Phénomene arrive par des réflexions & des réfractions de la lumiére; & ſes couleurs s'expliquent comme celles de l'Iris.

PARELLE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont aſſez ſemblables au Plantain, mais dont la tige s'éleve d'une coudée, & dont la fleur eſt rouge, & la graine noire & luiſante. C'eſt une ſorte de *bête ſauvage*, qui croît d'elle-même dans les terres cultivées.

PAREMENT, ſ. m. Mot formé de *parer*, dans le ſens qui ſignifie *orner*. Un *parement d'autel* eſt un devant d'étoffe, ordinairement enrichi de broderie ou de galons, qui couvre le devant d'un autel. Le *parement* d'une pierre eſt le côté qui doit paroître en dehors du mur. Un *parement de pavé*, eſt l'arrangement uniforme des pavés. E

termes de Bucheron, on appelle *paremens* les gros bâtons d'un fagot, qui servent comme à le parer. En termes de Fauconnerie, le *parement* d'un oiseau est la diversité des couleurs qui parent ses aîles. Les *Tailleurs d'habits* s'appelloient autrefois *Parementiers*, apparemment parce qu'ils paroient les habits & ceux qui les portent.

PARENCHYME, s. m. Mot grec composé, qui signifie *infusion* ou plutôt *affusion*, & qui se dit en Médecine, des parties qui se forment par un amas de sang.

PARENESE, s. fém. gr. Discours moral, tels que les Sermons, les Homélies, &c., pour exciter à la pratique du bien & à la haine du mal. De-là le nom de *Parenetiques*, qu'on donne à tous les Ouvrages d'exhortation. On divise les discours de Religion en *Dogmatiques*, *Parenetiques*, *Ascetiques* & *Mystiques*.

PARENS, s. m. Mot tiré du latin, qui ne signifie dans son origine que le Pere & la Mere, ou ceux dont on tire directement la naissance, mais qui, dans notre langue, s'aplique à tous ceux auxquels on appartient par le sang.

PARENSANE, s. f. Terme de Marine des Levantins. *Faire la Parensane*, c'est mettre les voiles & les manœuvres en état de faire route.

PARENTALES, s. f. lat. Devoirs funebres que les Romains rendoient aux personnes de leurs Familles. Il n'est en usage qu'en parlant de l'ancienne Rome.

PARENTESE, subst. fémin. Mot grec composé, qui signifie une chose *placée entre* d'autres. C'est un terme de Grammaire, qui se dit d'un mot ou d'une courte phrase insérée dans le texte, & renfermés ordinairement entre deux crochets de cette forme ( ) qui ont quelque rapport au sens de la phrase entiere, mais qui n'empêchent pas qu'elle ne soit complette sans cette addition.

PARER, v. act. Mot dont le sens est double. Il signifie *orner*, *embellir*. Il signifie se garantir de quelque chose qui nous menace. Il a même d'autres significations dans les Arts. *Parer* une pointe, un cap, en termes de Marine, c'est le *doubler*, ou passer au-delà. On dit aussi *parer l'ancre*, *parer le cable*, pour, *les mettre en état de servir*. *Parer à virer* est un commandement de mer, par lequel on ordonne la manœuvre nécessaire pour *virer* ou changer de bord. En terme de Palais, une piéce *qui porte exécution parée* est une piéce en vertu de laquelle on peut contraindre quelqu'un à payer sur l'heure. *Voyez* PARADE, PARURE & PAREMENT.

PARERE, s. m. Ital. Terme de Commerce, emprunté des Italiens, qui signifie, avis, ou conseil d'un Négociant; & proprement, ce qu'il lui semble d'une chose. Nous avons un Ouvrage de *Savary*, Intitulé *Parere*, ou conseils sur le Commerce.

PARESE ou PARESIE, s. f. Mot grec, qui signifie *relâchement*. C'est le nom d'une espéce de paralysie, dans laquelle la perte du mouvement n'est pas accompagnée de celle du sentiment.

PARETUVIER, s. m. *Voyez* PALETUVIER, qui est la maniére la plus commune d'écrire ce mot.

PARFONDRE, v. act. Mot formé du latin qui se dit, en termes d'Emailleur, pour, fai-

re fondre l'émail également partout.

PARFOURNIR, v. act. Terme de Palais, qui signifie *contribuer subsidiairement*, ou donner sa part, pour achever un payement.

PARFUM, s. m. Nom général de toute odeur agréable qui s'exhale de quelque chose, soit naturellement, soit par quelque autre moyen. On l'applique aussi aux choses mêmes d'où l'odeur s'exhale. En terme de Médecine, *Parfum* se dit d'une composition de médicamens secs qu'on jette sur des charbons ardens pour en tirer des exhalaisons, & qui servent ou à purifier l'air ou à la guérison de diverses maladies.

PARIADE, s. f. ou PAIRIADE, suivant qu'on le fait venir du latin ou du françois. C'est le nom qu'on donne à la saison où les Perdrix s'apparient pour la propagation de leur espéce.

PARIAGE, s. m. Nom d'un droit de Société, établi entre le Roi ou un Seigneur, & un Abbé, ou l'Eglise, pour exercer la Justice & pour lever les droits Seigneuriaux.

PARIEN, *Marbre Parien* ou de *Paros*. Nom d'un marbre blanc fort célebre parmi les Anciens, qui se tiroit des carrieres de l'Isle de *Paros*, une des Cyclades, dans l'Archipel. La plûpart des beaux ouvrages des Anciens étoient de ce marbre.

PARIETAIRE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *muraille*. C'est le nom d'une herbe qui croît d'elle-même sur les murailles & parmi les masures. Ses feuilles sont velues, ses tiges rougeâtres & environnées d'une graine âpre qui s'attache aux habits. On lui attribue une vertu abstersive, qui la rend propre à plusieurs usages de la Médecine. Elle guérit les plaies fraîches. Elle provoque puissamment l'urine.

PARILI, s. m. Nom d'un arbre du Malabar, dont la racine & les feuilles ont la vertu de corriger la disposition mélancolique du sang, & d'adoucir les humeurs âcres & salées.

PARISIENNE, s. f. Nom d'un caractere d'Imprimerie, qui se nomme autrement *Sédanoise*. C'est le plus petit que les Imprimeurs emploient.

PARISIS, s. m. Nom qu'on donne à une certaine étendue de pays autour de Paris; mais dont on ne parle ici que dans un autre sens qui regarde la monnoie, & qui est oppofé à *Tournois*. On appelle *sou & livre parisis*, un sou & une livre qui contiennent un quart de plus que le sou & la livre tournois; ce qui vient de ce que la monnoie, qui se faisoit autrefois à Paris, valoit un quart de plus que celle qui se faisoit à Tours Ainsi, le sou & la livre tournois, qui sont le sou & la livre d'usage commun, valent l'un douze deniers, & l'autre vingt sols; au lieu que le sol *Parisis* est de quinze deniers, & la livre *Parisis* de vingt-cinq sols.

BARLEMENT, s. m. Nom qu'on donne, en France, à un certain nombre de Cours supérieures de Judicature, qui connoissent des affaires en dernier ressort dans l'étendue de leur Jurisdiction, & dans lesquelles se vérifient & s'enregistrent les Edits, Déclarations & les Ordonnances du Roi. On compte douze Parlemens en France, qui ont donné lieu à la belle devise de *Louis XIV*, representant le Soleil qui parcouroit les douze signes du Zodiaque, avec

ce demi Vers de Virgile : *Per duodenos regit.* Celui de Paris, qui après avoir été ambulant jusqu'au régne de *Philippe le Bel*, fut rendu sédentaire à Paris, en 1302 ; celui de Toulouse, institué en 1302, & rendu sédentaire en 1443 ; celui de Grenoble, institué en 1451, d'abord sous le nom de *Conseil Delphinal* ; celui de Bordeaux, institué en 1462 ; celui de Dijon, institué en 1476, & rendu sedentaire en 1494 ; celui de Rouen, institué en 1302, sous le nom d'*Echiquier*, rendu perpétuel en 1499, & confirmé sous le nom de Parlement en 1515 ; celui d'Aix, institué en 1501 ; celui de Rennes, institué en 1555, le seul qui soit Semestre ; celui de Pau, institué en 1519, par *Henri II* Roi de Navarre, Prince de Béarn, & rétabli en 1621, par *Louis XIII* ; celui de Metz, institué en 1633 ; celui de Besançon, rétabli en 1674 ; celui de Tournay, aujourd'hui Douay, institué en 1669. En Angleterre, on appelle *Parlement* l'assemblée générale des Etats, qui comprend la *Chambre haute*, ou *des Pairs*, composée de la haute Noblesse, ou de la Pairie, & des Evêques ; & la *Chambre des communes*, ou la *Chambre basse*, composée de Membres élus dans les Villes & Bourgs qui ont ce droit. Les Membres de la Chambre basse sont choisis parmi les Chevaliers & les plus honorables Citoyens. Ainsi, cette assemblée est proprement celle des trois Ordres du Royaume, en deux Chambres séparée, qui doivent être réunies dans leurs opinions, & obtenir le consentement du Roi, pour donner, à leurs actes, la force de loi Nationnale. Ce n'est qu'au treiziéme siécle, sous *Henri III*, que les Communes ont été appellées au *Parlement* d'Angleterre. D'abord, elles étoient convoquées tous les ans. Ensuite, il y eut de la variété dans le tems des convocations & dans la durée de la session, jusqu'à *Guillaume III*, qui passa un acte pour restreindre la durée à trois ans. *Georges I* l'a prolongée jusqu'à sept, qui est l'ordre présentement établi ; quoiqu'il change suivant la volonté du Roi & le cours des événemens.

PARMESAN, s. m. Nom d'une fort bonne espéce de fromage qui se fait dans l'Etat de Parme, en Italie, & qui se transporte dans toute l'Europe en forme de pain.

PARNASSE FRANÇOIS, s. m. Ouvrage mémorable de M. *Titon du Tillet*. C'est un groupe composée de Figures en pié & de Médaillons de bronze, représentant les meilleurs Poëtes de France, & *Louis XIV*, Protecteur des beaux Arts. On nomme *Parnasse*, un Dictionnaire Poétique, à l'usage des Colleges ; parce qu'il sert aux Ecoliers à faire des Vers, comme la fameuse Montagne du *Parnasse*, qui est l'habitation des Muses, passe pour la source de toute Poésie.

PARNASSIE, s. f. Plante rafraîchissante, dont le nom vient de sa ressemblance avec une Plante décrite par les anciens, qui croissoit sur le mont-Parnasse. Ses feuilles ressemblent à celles de la Violette, mais sont plus petites & d'un verd plus blanchâtre. Ses petites tiges, qui s'élevent de la longueur de la main, portent au sommet une seule fleur, composée de dix feuilles blanches. Elle croît en terre grasse, dans les Prés & les lieux humides.

PARNASSIM, s. m. Nom des Directeurs d'une Synagogue Juive. L'assemblée des *Parnassims*.

PARODIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'un ouvrage d'esprit, en prose, ou en vers, où l'on tourne en raillerie d'autres ouvrages, en se servant de leurs expressions & de leurs idées dans un sens ridicule ou malin. *Parodier* une piéce de Théâtre, c'est en faire la *Parodie*. On appelle *Parodiste*, l'Auteur d'une *Parodie*.

PAROI, s. m. Vieux mot qui signifie *muraille*, du mot latin qui a la même signification. Il se dit encore, en termes de Physique & de Médecine, des clôtures & des membranes qui forment les parties creuses du corps. Les *parois* de l'estomac.

PAROLE, s. f. Articulation de la voix. Ce mot est formé de *paroler* qui se disoit autrefois pour *parler*. On dit, dans le sens figuré, *donner sa parole*, c'est-à-dire, *promettre*, engager sa foi, par des expressions nettes & précises. Un *Homme de parole* est celui qui est fidéle à une promesse de cette nature. *Perdre la parole*, c'est perdre l'usage de la langue ou le pouvoir de parler.

PAROLI, s. m. Terme de Jeu, qui signifie le double de ce qu'on a joué la premiere fois. Il prend d'autres sens, dans le figuré; comme *faire paroli à quelqu'un*, pour, *lui être égal*, ou pour, *faire une réponse convenable* à quelque discours qu'il a tenu, &c.

PARONS, s. m. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom aux peres & aux meres de oiseaux de proie.

PARONYCHIE, s. f. Nom grec, d'une sorte d'apostume qui vient *aux ongles*. On a donné le même nom à une petite herbe qui en est le remede, & qui croît parmi les pierres. Comme elle est fort branchue & que ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Rue, on la nomme aussi *Rue Parietaire*.

PAROTIDE, s. f. Nom grec d'une glande, qui est, suivant la signification du mot, aux *côtés de l'oreille* & qui sert à la décharge du cerveau.

PAROXYSME, s. m. Mot grec composé, qui signifie l'augmentation d'une douleur ou d'une maladie. Le *Paroxysme* de la fievre est un accès avec redoublement.

PARPAILLOS, s. m. Nom injurieux que les Catholiques de France ont donné aux Protestans. L'origine en est obscure. Quelques-uns prétendent qu'il vient de certaines chemises, nommées *Parpailloles*, en Gascogne, qu'ils mirent dans une sortie pendant le siege de Clerac; comme le nom de *Camisards* leur a donné par la même raison dans un autre siége.

PARPING, sub. & adject. Une *pierre parpaigne*, est une pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur, c'est-à-dire, qui a un parement en dedans & l'autre en dehors. *Faire un Parpaing* signifie, en termes de Maçonnerie, *faire face* des deux côtés. On appelle aussi *Parpaings d'oui*, des pierres à deux parements qui sont entre les aléges, & qui forment l'appui d'une croisée.

PARPIROLLE, s. f. Petite monnoie de Savoie, fabriquée à Chamberi & dans d'autres lieux. C'est un mêlange de cuivre & d'argent, de la valeur d'un sol.

PARQUET, s. m. Nom d'un assemblage de menuiserie qu'on

poſe ſur des lambourdes, pour ſervir de pavé dans les appartemens. En termes de Palais, *Parquet* ſignifie la partie d'une Salle de Juſtice où ſe tiennent les Juges. Cet eſpace eſt ordinairement renfermé par une barre, qui s'appelle la *Barre d'audience*, & de là vient qu'on dit les affaires *du Barreau*, aller *au Barreau*. En termes de Mer, le *Parquet* eſt un retranchement qu'on fait ſur le pont, pour y mettre les boulets d'artillerie.

PARRICIDE, ſubſt. & adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'action de *tuer ſon Pere* ou *ſa Mere*, & qui ſe dit auſſi de celui qui a commis ce crime. Les anciennes loix Romaines n'avoient point ordonné de punition pour le parricide, parce qu'on le ſuppoſoit impoſſible. Cinq cens ans après la mort du Légiſlateur *Numa*, on en vit un exemple dans *L. Oſtius*, qui tua ſon Pere. Il fut arrêté, & condamné d'abord à paſſer une année en priſon avec des ſouliers de bois, comme indigne de toucher la terre qui eſt la mere commune du genre humain. Enſuite, après avoir été rigoureuſement fouetté, il fut lié dans un ſac de cuir avec un Chien, un Singe, un Cocq & un Vipere, & jetté ainſi dans l'eau. Un Enfant Romain, qui avoit frappé ſon Pere ou ſa Mere, devoit avoir les mains coupées. Les Egyptiens enfonçoient des Roſeaux pointus dans toutes les parties du corps d'un *Parricide*, & le jettoient, dans cet état, ſur un monceau d'épines, auxquelles on mettoit le feu.

PARSIMONIE, ſ. f. lat. Epargne, dans l'emploi de l'argent, & de tous les biens qui peuvent diminuer par la dépenſe.

PARTANCE, ſ. f. Vieux mot, qui s'eſt conſervé dans la Marine, pour ſignifier le *départ* du vaiſſeau. On dit auſſi *partement*. Le *coup de partance* eſt un coup de canon ſans balle, qu'on tire pour avertir qu'on va mettre à la voile. La baniere de *partance* eſt le pavillon qu'on met à la poupe, dans la même vue.

PARTE', A PARTE', ſ. m. Terme de Théâtre, purement latin, qui ſignifie tout ce qu'un Acteur fait ou dit *à l'écart*, & qu'on ſuppoſe que les autres n'apperçoivent ou n'entendent point, quoiqu'ils forment enſemble une même Scene. Un *a parté* demande beaucoup d'art. La *Fontaine* ſoutenoit que les *a parté* bleſſent le bon ſens.

PARTERRE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Salles des Spectacle, à l'eſpace qui eſt entre le Théâtre & l'Amphithéâtre. En France, les Spectateurs y ſont debout. En Angleterre & dans d'autres Pays, ils ſont aſſis commodément. On appelle auſſi *Parterre*, les Spectateurs mêmes dont le *Parterre* eſt rempli, & c'eſt lui que les Acteurs regardent comme leur ſouverain Juge. En termes de Jardinage, *parterre* ſignifie la partie découverte d'un Jardin devant la face d'une maiſon. Il eſt ordinairement diviſé en quarreaux & en diverſes figures; ce qui en forme de pluſieurs ſortes. On appelle *parterre à compartimens*, ou *parterre de pieces coupées*, celui qui eſt compoſé de figures régulieres, où l'on met des fleurs; *parterre de broderie*, celui qui eſt compoſé de rainceaux, de fleurons & autres figures formées de traits de bouis nain, & entouré de plattes bandes; *parterre de gaſon*, celui qui eſt fait de piéces de gaſon en com-

partimens quarrés & avec Enroulemens ; *parterre à l'Angloise*, celui qui eſt d'une broderie mêlée de plattes-bandes & d'enroulemens de gaſon. Les *parterres d'eau* ſont des compartimens formés par pluſieurs baſſins de différentes figures, avec des jets & des bouillons d'eau. On nomme auſſi *Parterres*, des eſpeces de Satins, ou de Damas, ſemés de fleurs naturelles, qui repreſentent l'émail d'un Jardin.

PARTHENIE, ſ. f. gr., qui ſignifie *Vierge*. On donnoit ce ſurnom à *Minerve*, parce qu'on ſuppoſoit qu'elle avoit toujours conſervé ſa Virginité.

PARTI, adj. Vieux mot, formé de *partir*, qui ſe dit pour *partage*. *Mi-partie* ſe dit encore, dans le ſtyle familier pour *partagé en deux moitiés*, ou *demi-parties*. En termes de Blaſon, *parti* ſe dit du chef des Aigles à deux têtes, & de l'Ecu, ou des pieces, qui ſont diviſées perperdiculairement en deux parties égales.

PARTI, ſ. m. Mot formé de *part*, qui a diverſes ſignifications. Il ſe prend quelquefois pour un certain nombre de perſonnes qui s'accordent à ſoutenir la même opinion & qui ſe déclarent contre ceux qui en ſoutiennent une autre. Il ſe prend auſſi pour l'opinion même qu'on ſoutient, & en général pour toutes les choſes auxquelles on s'attache ou pour leſquelles on ſe détermine & l'on ſe déclare. Il ſe dit abſolument pour *réſolution* ; ainſi *prendre ſon parti*, c'eſt ſe réſoudre à quelque choſe de fixe. On dit d'une Fille, qui a du bien, que c'eſt un bon *parti*. En termes de Guerre : *Parti* ſe dit d'un petit corps de Cavalerie, ou d'Infanterie, qui eſt employé à quelque expédition. *Aller en parti*, c'eſt courir la campagne avec une commiſſion particuliere, pour chercher l'occaſion d'incommoder l'Ennemi ; ce qui s'appelle auſſi *faire la petite guerre*. On nomme *Parti bleu*, ceux qui vont *en parti* ſans commiſſion. Ils ſont regardés & punis comme des Voleurs. Ceux qui ſont munis d'une commiſſion, s'appellent *Parti reglé*. En termes de Finance, *Partis* ſe dit de certaines Sociétés, qui ſe forment pour lever les droits du Roi, & qui rapportent ordinairement beaucoup de profit. On dit d'un Homme, qu'il a gagné ſon bien dans *les partis*. *Partiſan* ſignifie, en général, celui qui a pris parti pour quelque choſe ; mais dans ce ſens, il doit toujours être accompagné d'un régime : ainſi, l'on dit, *Partiſan* des Anciens, *Partiſan* des Modernes, &c. *Partiſan* ne ſe dit, ſeul, que de ceux qui vont en *parti*, dans le ſens militaire, & de ceux qui forment des Sociétés pour la levée de quelque droit du Roi. *Partial*, autre mot formé de *Parti*, ſignifie celui qui, dans le choix de quelque opinion, de quelque intérêt, en un mot, de quelque parti, panche plus d'un côté que de l'autre. *Partialité* eſt le ſubſtantif.

PARTIBUS, IN PARTIBUS. Terme latin, adopté en françois. On appelle *Evêque in Partibus*, en ſous-entendant *Infidelium*, celui qui poſſéde un titre d'Evêché dans un Pays occupé par les Infideles. Cet uſage commença dans l'Egliſe, lorſque les Chrétiens furent chaſſés de Jéruſalem & de l'Orient, par les Saraſins. On eſpéroit de faire rentrer, par cette voie, la foi & le gouvernement eccléſiaſtique dans les mêmes Pays.

PARTICIPATION, s. f. lat. En termes de Commerce, on appelle Société *en participation*, une des quatre Sociétés anonymes des Marchands. Parmi les Religieux, des Lettres de *participation* sont une espece de Certificat, par lequel ils rendent témoignage qu'ils font part à une personne séculiere des mérites de leurs prieres & de leurs bonnes œuvres.

PARTICIPE, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certains adjectifs dérivés naturellement de leurs verbes, & qui font un des tems du mode qu'on appelle *infinitif*. Il y a un participe actif, comme *aimant*, *lisant*, & un participe passif, comme *aimé*, *lu*.

PARTICULARISER, v. act. Terme de Justice criminelle. *Particulariser* une affaire, c'est la poursuivre contre un seul de ceux qui s'y trouvent impliqués.

PARTICULE, s. f. Diminutif de *partie*. En termes de Grammaire, il signifie de petits mots, la plûpart monosyllabes, qui ne se déclinent pas, & qui servent ou de prépositions, ou de conjonctions, &c., dans le discours; tels que *de*, *à*, *pas*, *ou*, *mais*, *car*, &c. En termes de Philosophie, on appelle *particules*, les petites parties qui composent un corps, & dont on suppose que la grosseur & la forme varient, suivant la nature & les propriétés des corps.

PARTIE, s. f. En termes de Musique, on appelle *parties* les accords de plusieurs personnes qui chantent ou de plusieurs instrumens qui jouent ensemble. On distingue quatre parties principales, le Dessus, la Basse, la Taille & la Haute-contre. Chacun chante, ou joue, *sa partie*. En termes de Finance, *partie* se dit d'une somme d'argent qui fait un article de compte. En termes de Barreau, *Partie* signifie celui qui est engagé dans un procès, soit en qualité de *Demandeur*, ou de *Défendeur*.

PARTIL, adj., Terme d'Astrologie, qui se dit d'un aspect, lorsqu'il est précisément dans le degré qui le forme, comme *Platique* se dit de l'aspect imparfait. Le *Trine partil* est celui de cent vingt degrés. Par exemple, le Soleil est en *trine partil* de la Lune, lorsqu'il est au douziéme degré du Lion & que la Lune est au douziéme degré du Sagitaire, parce qu'alors ils sont éloignés l'un de l'autre de cent vingt degrés, qui sont justement le tiers du Zodiaque.

PARTITIF, adj. On appelle, en Grammaire, articles *partitifs*, ou indéterminés, les genitifs des articles, lorsqu'ils deviennent nominatifs ou accusatifs, soit avant les noms des choses, soit avant ceux des personnes. Leur usage est de restreindre l'étendue de la signification des noms. Aussi peut-on presque toujours y substituer le pronom *quelque*. Par exemple, lorsque je dis, *des gens savans* pensent comme moi, je ne parle pas de tous les gens savans, mais de *quelques* gens savans. J'ai acheté des Livres, c'est-à-dire, *quelques* Livres. On voit que ces articles s'appellent *partitifs*, parce qu'ils ne désignent qu'une *partie* des sujets.

PARTITION, s. f. lat. Terme d'Art. En Musique, on appelle *partition* toutes les parties d'une Piece, lorsqu'elles sont écrites l'une sur l'autre, mesure contre mesure. En termes de Blason, *partition* de l'Ecu se dit pour *division*. En termes

d'Arithmétique, la *partition* eſt une opération par laquelle on diviſe un nombre par un autre plus petit. Douze, diviſé par trois, dont le quotient ſera quatre, eſt une *partition*.

PARTULE ou PARTOUDE, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *accouchement*. Les Romains donnoient ce nom à une Déeſſe qui avoit ſoin des Femmes groſſes; comme ils appelloient *Natio*, celle qui préſidoit aux Enfans nouvellement nés; *Lucine*, celle qui préſidoit à l'accouchement; *Alemone*, celle qui veilloit à la nourriture & à l'éducation des Enfans, *None*, celle qui avoit ſoin d'eux pendant le neuviéme mois, dans le ſein de leur Mere, & *Decime*, celle dont le ſoin étoit pour ceux qui alloient juſqu'au dixiéme mois.

PARVIS, ſ. m. On donne ordinairement ce nom à la Place qui eſt devant une Egliſe, mais on ne s'accorde pas ſur ſon origine, que les uns lui font tirer de Paradis, & d'autres plus vraiſemblablement de *Parviſium*, qui étoit un lieu au bas de la Nef, où l'on tenoit autrefois les Ecoles des petits Enfans.

PARULIS, ſ. m. Terme grec de Médecine, qui ſignifie *ce qui eſt proche des gencives*. C'eſt le nom d'une maladie qui conſiſte dans une inflammation des gencives, qui ſe termine quelquefois en ſuppuration.

PARURE, ſ. f. Mot formé de *parer*, dans le ſens qui ſignifie *orner*. En terme de Relieurs, on appelle *parure*, ce qui ſe retranche d'une peau, après que les couvertures ſont taillées. L'inſtrument qui ſert à cette opération ſe nomme *Cruteau à parer*.

PAS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en général, l'eſpace qui eſt entre les piés des animaux qui marchent. On appelle *Pas géométrique* un eſpace de cinq piés de Roi, *pas commun*, deux piés. Les Anglois entendent par le *pas* commun, environ trois piés ou une verge. En termes de Fortification, le *pas de ſouris* eſt un chemin de trois piés de largeur entre le rempart & le foſſé, qui s'appelle *Liſiere* & *Berme*. Les Artiſans diſent qu'il y a des outils de toutes ſortes de *pas*, pour dire, de toutes ſortes de grandeurs. *Pas* ſignifie quelquefois *paſſage*, comme le *Pas de Suſe*, le *Pas de Calais*, &c. *Pas de ballet*, *pas d'armes*, ſe diſent, l'un des *pas* figurés qui ſe font dans les ballets, l'autre des combats qui ſe faiſoient entre les Chevaliers, dans les Tournois. On appelle *Pas de deux*, *Pas de trois*, une entrée de Ballet, danſée par deux ou trois perſonnes. *Pas-d'âne* eſt le nom d'une plante dont les feuilles ſont aſſez grandes, blanches par-deſſous & vertes par-deſſus, la fleur jaune, & la tige de la hauteur d'une palme. On en fait le ſyrop de *Tuſſilage*, ainſi nommé du nom latin de cette Plante, qui eſt excellent pour la poitrine. Les feuilles du *Pas-d'âne* ſont bonnes en teinture & pour la toux. On donne auſſi le nom de *Pas-d'âne* à une garde d'épée qui couvre toute la main, & à une eſpece de mors qu'on met aux chevaux qui ont la bouche forte.

PASCALINE, ſ. f. Machine ainſi nommée du célebre *Paſcal*, ſon Auteur, pour faire toutes les opérations d'Arithmétique, avec une parfaite juſteſſe, ſans le ſecours du raiſonnement. Elle eſt à la Bibliotheque du Roi. On la nomme autrement *Rou-*

lette, ou *Roue Paſcaline*. Le Chevalier *Morland* en a publié deux à Londres, en 1673.

PAS D'HORLOGERIE, ſ. m. Nom qu'on donne à chaque tour que fait la fuſée, ou à chaque tour que fait la chaîne, ou la corde, autour de la fuſée. Les fuſées ont ordinairement ſept pas ou ſept pas & demi.

PASQUE, ſ. f. *Voyez* PAQUE.

PASQUERETTE, ſ. f. *Voyez* PAQUERETTE.

PASQUIN, ſ. m. Nom d'une Statue mutilée, de marbre, qui eſt au coin du Palais des *Urſins*, à Rome, à laquelle on attache des Satyres & des railleries, en Vers ou en Proſe, qui ſe nomment *Paſquins*, ou *Paſquinades*. On prétend que l'origine de cet uſage eſt un Cordonnier, nommé *Paſquin*, grand railleur, qui logeoit dans ce lieu vers le commencement du quinziéme ſiécle; & qu'après ſa mort, quelques Ouvriers ayant trouvé en terre, devant ſa maiſon, la Statue d'un ancien Gladiateur, on la plaça ſous ſon nom à l'encoignure de ſa rue.

PASSACAILLE, ſ. f. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui eſt le nom d'un air de Muſique d'une meſure particuliére. C'eſt une eſpece de *Chacone*, qui doit être compoſée ſur un mode qui ait la tierce mineure, & qui ſe bat lentement. Les Eſpagnols aiment beaucoup cet air; & comme ils le jouent ſur leurs guitares *en paſſant dans les cordes*, de là vient ſon nom dans leur langue.

PASSADE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſe dit du mouvement qu'un Cheval fait plus d'une fois dans un même eſpace, en paſſant & repaſſant ſur une même longueur de terrein. On diſtingue différentes ſortes de *paſſades*, c'eſt-à-dire, de méthodes pour ce mouvement.

PASSAGE, ſ. m. Terme de l'Ordre de Malte, qui ſe dit du droit de réception d'un Chevalier. Le *paſſage d'un Chevalier d'âge* eſt de deux cens cinquante écus d'or pour le tréſor de l'Ordre, & de douze écus blancs pour le droit de la Langue; celui d'un *Chevalier de minorité* eſt de mille écus d'or pour le tréſor, & de cinquante écus d'or pour la Langue, celui des Chapelains eſt de cent écus d'or, & douze pour la Langue; celui des Servants-d'armes eſt de deux cens écus d'or, & douze écus blancs pour la Langue. *Paſſage*, parmi les Ouvriers en cuir, ſe dit de la préparation qu'on donne aux peaux, en les paſſant dans diverſes drogues.

PASSAGE DE SERVITUDE. PASSAGE DE SOUFFRANCE. Termes de Coutume. Le premier eſt une liberté de paſſage, dont on jouit ſur l'héritage d'autrui, par convention ou preſcription. Le *paſſage* de ſouffrance eſt celui qu'on eſt obligé de ſouffrir ſur ſon fonds, en vertu d'un titre.

PASSANDEAU, ſ. m. Nom d'une ancienne piece de canon, de huit livres de balle, & qui peſoit trois mille cinq cens livres.

PASSATION, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit de l'action de paſſer un acte, un Contrat, &c.

PASSE, ſ. f., qui ſignifie, en termes de Marine, *paſſage*, *débouquement*. En termes d'Eſcrimes, *paſſe* ſe dit du mouvement qu'on fait pour ſauter au corps de ſon Ennemi. On enſeigne diverſes méthodes pour la *paſſe*. Il y a des *paſſes* volontaires & des *paſſes* néceſſaires.

PASSE-DEBOUT, ſ. m. On donne ce nom à l'acquit que les Commis des Douannes accordent, pour les Marchandiſes qui doivent traverſer quelque Pays ſans y être déchargées.

PASSÉE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de la trace du pié des Bêtes, comme la *paſſée* d'un Cerf, &c. On dit auſſi *prendre* des Becaſſes à la *paſſée*, ce qui ſe fait avec le filet qui ſe nomme *pantiere*.

PASSE-FLEUR, ſ. f. Anemone ſauvage, qui eſt plus grande que celle des jardins, & dont les feuilles ſont plus larges & plus dures. Quelques-uns donnent mal à propos le nom de *Paſſe-fleur* au Pavot ſauvage.

PASSEGER, v. act. Terme de Manége, tiré de l'Italien. *Paſſeger* un Cheval, c'eſt le faire marcher de côté, ſoit au pas ou au trot, de maniere que ſes hanches tracent un chemin parallele à celui que tracent ſes épaules. On le *paſſege* ſur deux lignes droites, le long d'une haie ou d'une muraille, ou bien de ſa longueur, ſur les voltes.

PASSEMENT, ſ. m. Vieux mot, qui s'eſt conſervé en uſage, pour ſignifier *dentelle* & tous les ouvrages qui ſe font avec des fuſeaux, pour ſervir d'ornement ſur les habits.

PASSE-MUR, ſ. m. Nom d'une eſpece de Couleuvrine qui tire treize livres de balle, & qui a quarante calibres de long.

PASSE PAROLE, ſ. m. Terme militaire, qui ſe dit d'un commandement donné à la tête d'une Armée, qu'on fait paſſer de bouche en bouche juſqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT, ſ. m. Nom d'une forte ſcie dont les dents ſont détournées de part & d'autre, & qui ſert à ſcier les gros arbres dans les Forêts. On appelle auſſi *paſſe-partout*, non-ſeulement une clé qui ſert à ouvrir pluſieurs portes, mais encore une ſorte de ſerrure où il y a ordinairement deux clés & deux entrées.

PASSE-PERLE, ſ. m. Nom d'un fil de fer très-fin, qui ſert à faire des Cardes, & qui nous vient de Ligourne.

PASSE-PIÉ, ſ. m. Sorte de danſe, qui a été fort en uſage en France. L'air ſur lequel on danſe, ſe nomme auſſi *paſſe-pié*. Il a la meſure du Menuet, mais le mouvement en eſt plus vif.

PASSE-POMME, ſ. f. Nom d'une Pomme précoce, dont le goût eſt un peu aigre, mais agréable. Il y en a de rouges & de blanches.

PASSER, v. n., lorſqu'il ſignifie *aller* d'un lieu à un autre, mais qui devient actif dans d'autres ſignifications. *Paſſer* l'éponge ſur quelque choſe. *Paſſer* au fil de l'épée. *Paſſer* ſur un deſſein à l'encre, &c. *Paſſer* ſe dit auſſi pour, *accorder ſans y être obligé*. Je vous *paſſe* cette propoſition, *Paſſer* un Homme à un Officier, &c. *Paſſer* une ſomme en compte, c'eſt la tenir pour reçue.

PASSERAGE, ſ. f. Plante, qui ſe nomme auſſi *Lepidium*, qui croît dans les lieux ſans culture, de la hauteur d'une coudée, & dont les feuilles reſſemblent à celles du Naſitort. Sa fleur eſt blanche. Sa racine, qui eſt chaude, s'emploie pour les ſciatiques.

PASSEREAU, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'un petit oiſeau fort commun, qu'on appelle auſſi *Moineau*. Sa femelle ſe nomme *Paſſe*.

PASSERIE, ſ. f. Nom d'une

eſpéce de traité ou de convention pour le Commerce, qui s'obſerve même en tems de guerre, entre les Habitans des frontieres de France & d'Eſpagne, auxquels il eſt permis en tout tems de commercer enſemble, par les portes ou les paſſages des Pyrenées, qui ſont exprimés dans la convention.

PASSERILLE ou PASSULE, ſ. f. Raiſin ſec de Frontignan, qui fait avec ſes vins muſcats, un objet conſidérable de Commerce. Les Médecins étendent ces noms à toutes ſortes de raiſins ſechés au Soleil. On trouve chez les Apoticaires, de ces raiſins apportés de Damas, de Smyrne, de Candie, &c., qu'ils appellent *Zibibum*.

PASSEROSE, ſ. ſém. Plante dont la tige eſt fort haute, les feuilles larges, & qui produit de grandes fleurs du même nom. Les *Paſſeroſes* cultivées ornent beaucoup un Jardin. Il y en a de blanches, de rouges & de panachées.

PASSE-VELOURS, ſ. maſc. Eſpéce d'Amaranthe, qui en a toutes les propriétés, excepté que ſa feuille eſt plus petite & ſa tige plus rougeâtre. C'eſt auſſi une fleur d'Automne.

PASSE-VOLANT, ſ. m. Nom qu'on donne ſur Mer, à certains canons de bois bronzé, qui ne ſont mis que pour effrayer par l'apparence. On appelle auſſi *Paſſe-volans* de faux Soldats que les Officiers font paſſer en revue pour tromper les Inſpecteurs & les Commiſſaires, quand leurs Compagnies ne ſont pas complettes. Il y a néanmoins une Ordonnance de l'année 1668, qui porte que les *Paſſe-volants* ſeront marqués à la joue, d'une fleur-de-lys, par l'Exécuteur, & que leur équipage ſera confiſqué.

PASSIBLE, adj. lat., qui ſignifie ce qui eſt capable de ſouffrir. Il eſt oppolé à impaſſible. L'Humanité, dans la perſonne de Jeſus-Chriſt, étoit *paſſible*, & la Divinité impaſſible. En termes de Coutume, *paſſible* ſe dit pour celui qui doit ſupporter quelque choſe. Accepter une ſucceſſion, c'eſt ſe rendre *paſſible* de toutes les dettes de celui dont on devient l'héritier.

PASSIF, adject. Terme de Grammaire, oppoſé à *actif*. On appelle *verbes paſſifs*, ceux qui emportent ſoumiſſion, inactivité de la part du ſujet; c'eſt-à-dire, qui ſignifient ſeulement une action ſur quelque choſe, ſans que cette choſe y contribue. *Remuer* eſt un verbe actif, c'eſt-à-dire, qui emporte une action. *Etre remué* en eſt le *paſſif*. *Obéiſſance paſſive* ſe dit d'une obéiſſance aveugle, qui rejette tout examen des raiſons du commandement. *Paſſif*, en Phyſique & en Chymie, ſe dit des choſes qui n'ont aucune vertu par elles-mêmes. La terre & l'eau ſont des principes *paſſifs*.

PASSION, ſ. f. lat. Mouvement intérieur qui nous porte à quelque choſe. Les *paſſions* ne ſont pas des vices en elles-mêmes. C'eſt leur objet qui leur fait prendre la qualité de vices ou de vertus. On peut nommer les vertus, des *paſſions* louables. *Paſſion*, en Peinture, ſe dit d'un mouvement du corps, accompagné de certains traits ſur le viſage, qui marquent une agitation de l'Ame. *Paſſion*, qui ſignifie *ſouffrance*, ne ſe dit que des tourmens, des Inſultes & de la mort auxquels Notre-Seigneur s'eſt aſſujetti pour la rédemption du genre-humain, & des Peintures ou des Eſtampes qui les repreſentent. *Paſſionné*, adj., ſe dit de tout ce qui porte le caractere d'une *paſſion* vio-

lente. *Se passionner*, v. actif, c'eſt marquer par des apparences extérieures, qu'on eſt animé de quelque *paſſion*.

PASSULE, ſ. f. *Voyez* PASSERILLE. On appelle *Paſſulat*, du miel préparé avec des raiſins cuits dans l'eau.

PASTEL, ſ. maſc. Terme de Peinture. On donne ce nom à des crayons compoſés de différentes couleurs broyées & réduites en pâte avec de l'eau de gomme. Peindre en *paſtel*, c'eſt peindre avec ces couleurs, qu'on mêle ſuivant les diverſes teintes qu'on veut faire. Mais elles réſiſtent peu au tems, ſi l'on ne couvre le tableau d'un verre.

ON nomme auſſi *Paſtel* ou *Gueſde*, une herbe qui ſe cultive pour ſervir à la teinture. Il y a un *paſtel* ou une *gueſde* ſauvage. *Voyez* GUESDE. L'Orangé *paſtelé* eſt une couleur orangée, qui tire un peu ſur le brun.

PASTENADE, ſ. fém. Nom Eſpagnol des *panais*, qui eſt en uſage dans pluſieurs de nos Provinces. *Voyez* PANAIS.

PASTENAQUE, ſ. fém. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une ſorte de Raie, armée de deux pointes dentelées ſur la queue. Quoique la chair de ce poiſſon ſoit bonne à manger, ſon épine, qui eſt longue d'environ cinq doigts, eſt fort venimeuſe, & cauſe de grandes douleurs à ceux qui en ſont piqués.

PASTEQUE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Melon, qui s'appelle auſſi *Melon d'eau*. Sa figure eſt ronde, ſa couleur d'un verd brun, & tacherée de quelques marques blanchâtres. Il n'eſt excellent que dans les Pays chauds. Sa plante a quelque reſſemblance avec celle de la Citrouille, mais ſes feuilles ſont plus petites & plus découpées. Il a la chair un peu rougeâtre. On le regarde comme le plus rafraîchiſſant de tous les fruits.

PASTEUR, ſ. m. Nom qu'on donne aux Princes Arabes qui régnerent en Egypte, & qui compoſent la ſeconde dynaſtie des Egyptiens. Elle dura 20 ans.

PASTICHE, ſ. maſc. Ital. On donne le nom de *Paſtiches* à des tableaux d'imitation, dans leſquels l'Auteur a contrefait la maniére de quelque Peintre, ſes touches, ſon goût de deſſein, ſon coloris, &c. *Lucas Jordans*, & *David Teniers*, ont excellé dans ce genre.

PASTILLE, ſ. f. Compoſition de choſes odoriférantes, qui ſe fait en maniére de pâte, & qu'on nomme auſſi *Trochiſque*. On brûle des *paſtilles* pour répandre une bonne odeur. On en fait qui ſe mangent, pour rendre l'haleine douce.

PASTORAL, adj. Mot formé de *Paſteur*, qui ſignifie tout ce qui appartient à cette qualité. On appelle *Genre paſtoral*, les compoſitions en vers ou en proſe, où l'on fait parler des Bergers, dans le langage qui leur eſt propre. *Inſtruction paſtorale* ſe dit de certains ouvrages de Religion, que les Evêques, en qualité de Paſteurs ſpirituels, publient pour l'inſtruction de leurs Diocéſains.

PAT, ſ. m. Terme du jeu des Echecs. On eſt *pat* lorſque le Roi, ſans être en échec, ne peut ſe remuer qu'il ne s'y mette. On ne perd alors que la moitié de la partie.

PATACA. *Voyez* PATAQUE.

PATACH. *Cendre de Patach*. Nom d'une cendre, qui ſe fait d'une herbe commune aux environs de la Mer noire. Elle ſert pour faire du Savon & pour dégraiſſer les Draps. Mais elle eſt moins eſtimée que celle de Tripoli.

PATACHE, ſ. m. Nom d'un petit vaiſſeau de guerre, qui s'employe au ſervice des grands Navires. On appelle *patache d'avis*, celles qu'on envoie pour la communication des nouvelles. Les Fermiers du Roi ont auſſi des *pataches* à l'entrée des rivieres, pour arrêter les marchandiſes de contrebande, ou faire payer les droits établis.

PATAGON, ſ. m. Nom d'une ancienne monnoie d'argent de Flandres, frappée ſous l'Archiduc *Albert*, avec ſon nom & celui de l'Archiducheſſe *Eliſabeth* pour légende, & un écuſſon couronné qui contenoit de petits Lions. Après avoir valu d'abord quarante huit ſols, les *Patagons* monterent à cinquante-huit. On nomme *Patagons* les Habitans de la Côte occidentale du détroit de Magellan.

PATALENE, ſ. f. Nom d'une Déeſſe du Paganiſme, qui préſidoit au blé lorſqu'il commençoit à croître en tige.

PATA LEONIS. *Voyez* PIÉ DE LION.

PATAQUE ou PATACA, ſ. f. Nom que les Portugais donnent à la Piaſtre d'Eſpagne, ou Piéce de huit.

PATARD, ſ. m. Mot tiré de l'Allemand, qui ſignifie *ſol*, & qui eſt en uſage en Flandres, pour ſignifier la même choſe. Mais par le ſol de Flandres, qui s'appelle *patard*, on entend ordinairement cinq liards de France. Ainſi, vingt *patards* font vingt-cinq de nos ſols.

PATATE, ſ. fém. Pomme de terre, qui ſe nomme auſſi *Topinambou*. La *Patate* d'Amérique eſt excellente. On en diſtingue pluſieurs ſortes, dont la fleur eſt à peu près de la même couleur que leur pomme ou leur racine. On nourrit les bêtes de leurs tiges, qui rampent & couvrent la terre comme un Pré. Les Inſulaires de l'Amérique font auſſi une fort bonne liqueur avec des *patates* chaudes détrempées dans de l'eau.

PATAVINITE'. *Voyez* PATOIS.

PATE DE FOURNEAUX, ſ. f. Nom que donnent les Chymiſtes à la terre, dont ils font leurs fourneaux. On appelle auſſi *Pate d'amande* & *Pate d'abricot*, des amandes & des abricots formés en maniére de pâte ſéche. *Paton*, ſ. m., eſt le nom qu'on donne à des morceaux de certaines pâtes, taillés en long, qu'on fait avaller aux Chapons, pour les engraiſſer.

PATE', ſ. m. En termes de Fortification, le *paté* eſt une eſpéce de *platte forme* ou de *terre-plein*, d'une figure irréguliére, & bordée d'un parapet, qui ſe conſtruit ordinairement dans les lieux marécageux, pour couvrir la porte d'une Place. Les Imprimeurs appellent *paté*, une *forme* rompue ou dérangée.

PATELET, ſ. m. ou VALIDE. Eſpéce de Morue verte, qui tient le cinquiéme rang dans le triage qui ſe fait de diverſes ſortes de Morues.

PATELLE. *Voyez* LE PAS.

PATENOTRE, ſ. fém. Mot formé par corruption, des deux premiers mots de l'Oraiſon Dominicale. Dire ſa *Patenôtre*, c'eſt faire ſa priere ou reciter ſon chapelet. En Architecture, on a donné le nom de *patenôtres* à une ſorte d'ornement des corniches & d'autres piéces, qui eſt en forme de grains de chapelets, les uns ronds, d'autres en forme d'olive, &c. Lorſqu'ils ſont longs, ils ſe nomment *fuſarolles*. En termes de Blaſon, la *patenôtre* eſt un chapelet ou ſeulement un dixain, dont les Ecus des Chevaliers de Malte & d'au-

tres personnes Religieuses sont environnés. *Pavenôtré*, adj., se dit dans le même langage, de ce qui est en forme de chapelet.

PATENTES, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ouvertes, connues*. On appelle *Lettres patentes*, certaines permissions ou certains priviléges accordés par le Roi, & munis de son sceau, qui établissent un droit public & connu pour les choses qu'elles regardent. On fait aussi *Patentes* substantif dans le même sens. Des *Patentes* en bonne forme. mais *Lettres* est sous-entendu.

PATHOGNOMIQUE, adj. gr. On appelle signes *Pathognomiques*, ceux qui sont particuliers à chaque disposition du corps, c'est-a-dire, à la santé comme aux maladies. On juge quelquefois mal sur un seul de ces signes; mais ils donnent une sorte de certitude, lorsqu'il s'en trouve plusieurs de réunis.

PATHOLOGIE, s. fém. Mot grec composé, qui signifie *Traité des affections*. C'est le nom qu'on donne à cette partie de la Médecine qui traite de la nature, des causes & des symptômes des maladies.

PATHOS, s. m. Mot grec, qui signifie *affection*. Les Orateurs donnent ce nom aux figures d'éloquence, qui sont capables de faire naître ou d'échauffer diverses affections dans les Auditeurs. De là vient *pathétique*, adj., pour signifier ce qui a la force d'émouvoir, de toucher le cœur.

PATIENCE, s. f. Nom d'une herbe potagere, qui se nomme aussi *Parelle*, & dont la racine est fort amere. C'est une sorte d'Oseille. *Voyez* PARELLE. Dans les Monasteres, on appelle *Patience*, une sorte de petit scapulaire, qui se porte quelquefois à la place du grand. C'est aussi un terme de Blason, par lequel on désigne une Salamandre dans un feu ardent: comme on appelle *immortalité* un Phénix sur son bucher; *Vigilance* une Grue avec une pierre dans son pié levé; & *Piété*, un Pélican qui s'ouvre le sein sur ses Petits.

PATIN, s. masc. En termes d'Architecture, on donne ce nom à des piéces de bois qui se mettent dans les fondations, sur des pieux ou sur un terrein qui n'est pas solide. C'est aussi le nom d'une chaussure de bois sous laquelle est un morceau de fer, par le moyen duquel on glisse fort legérement sur la glace. Les Femmes se servent, pendant le mauvais tems, d'une sorte de double chaussure, montée en quelques endroits sur un petit cercle de fer, qui sert à leur tenir les piés secs, & qu'elles nomment *Patins*. On nomme aussi *Patin*, un fer de Cheval, d'une forme particuliére, dont on se sert pour les Chevaux éhanchés.

PATIR, v. neut. Mot tiré du latin, qui signifie *souffrir*. Il n'est gueres en usage qu'en langage de Religion. *Patir* pour la justice. On en a formé *compatir*, v. n., & *compassion*, s. f. On appelle *patient*, un Malade entre les mains du Médecin, & un Criminel entre celles du Bourreau. *Voyez* PASSION.

PATOIS, s. m. Nom qu'on donne à un langage grossier & corrompu, qui est en usage dans un canton particulier, & qui tire son origine de quelque langue plus exacte. On fait venir ce mot de celui de *Patavinité*, célebre par le reproche qu'on en fait à *Tite-Live*. Il étoit de Padoue; & l'on prétend que son style se ressent quelquefois du Pays de sa naissance.

PATON, s. masc. Nom d'un petit morceau de cuir, qui est

dans l'intérieur d'un soulier, au bout de l'empeigne, pour le conserver dans sa forme.

PATRAT. PERE PATRAT, s. m. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, Chef du Collége des *Feciaux*, qui composoient un Conseil de guerre, pour examiner la Justice ou l'injustice des entreprises militaires. Leurs autres fonctions répondoient à peu près à celles de nos Hérauts-d'armes.

PATRE, s. m. Mot formé de *Pasteur*, qui se dit de ceux qui menent paître les Bestiaux; comme *Berger* de celui qui conduit les Moutons. Au Levant, on appelle *Patremens*, des peaux de Bœufs & de Vaches, qui se levent en Hyver.

PATRES. Voyez *AD PATRES*, qui est une expression prise de l'Ecriture-Sainte.

PATRIARCHE, s. m. Mot grec composé, qui se dit proprement, suivant sa signification, de ces anciens *Peres* ou *Chefs de famille*, nommés dans l'ancien Testament, qui ont vécu avant Moyse, tels qu'Adam, Lamech, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, &c. Il y a beaucoup d'apparence que le premier Gouvernement étoit *Patriarchal.* C'est de-là qu'on a donné le même nom aux Evêques des premieres Eglises de l'Orient, comme Antioche, Alexandrie, Jérusalem & Constantinople. On le donne aussi aux premiers Fondateurs des Ordres Religieux, tels que saint Basile, saint Benoît, &c. *Patriarchat*, s. m., ne se dit que de la dignité ou de la Juridiction des Evêques qui se nomment *Patriarches.*

PATRICIENS, s. masc. Nom qu'on donnoit dans l'ancienne Rome, aux Descendans des premiers Sénateurs. C'étoit le premier Ordre de l'Etat. Il y avoit de la différence entre *Noble* & *Patricien.* Voyez NOBLESSE.

PATRIMOINE, s. masc. lat. Bien d'héritage qui descend suivant les Loix, des Peres & Meres à leurs Enfans. On appelle *Patrimoine de l'Eglise* ou *de Saint Pierre*, les terres qui ont été données anciennement à l'Eglise de Rome, & dont Viterbe est la Capitale.

PATRICTE, s. m. Mot tiré du grec, que quelques-uns employent pour signifier *Amateur de la Patrie.* Il nous est venu des Anglois, qui s'en servent dans ce sens, & qui appellent *patriotisme* le sentiment qui porte quelqu'un à servir sa Patrie.

PATRONAGE, s. masc. lat. Terme de Droit ecclésiastique. On appelle *Droits de patronage*, ceux qui sont attachés à la qualité de Fondateur d'une Eglise ou d'un Bénéfice, & qui se transmettent à ses Descendans.

PATRONNE, s. fém. Nom qu'on donnoit à la seconde galere de France, avant la suppression de cet établissement. C'étoit le Lieutenant-général des Galeres qui la montoit; & elle tenoit entre les Galeres, le même rang que le Vice-Amiral entre les vaisseaux de haut-bord. Son Etendard étoit un quarré long, à l'arbre de *Mestre*, & deux fanaux sur la *pertiguette.* La *Patronne* n'est que la troisiéme Galere des Etats maritimes qui ont un Capitaine, outre la Réale.

PATRONNER, v. act. Terme de Peinture, formé de *patron. Patronner*, c'est appliquer sur une toile ou sur autre chose, un papier ou une carte découpée, dont on imprime la figure sur cette toile, avec de la couleur. Les Cartiers ont ainsi divers patrons, pour *patronner*

les figures des cartes à jouer.

PATRONYMIQUE, ſ. maſc. Mot grec compoſé, qui ſe dit des noms originaux, c'eſt-à-dire, du nom qu'on tire de ſes ancêtres.

PATROUILLE, ſ. f. Terme de Guerre, qui ſignifie un *Guet* ou une Garde de nuit, compoſée ordinairement de cinq ou ſix Soldats ſous les ordres d'un Sergent, pour viſiter les rues d'une Ville ou d'un Quartier, & faire régner la tranquillité.

PATTE, ſ. fém. Nom qu'on donne au pié des bêtes qui ont des doigts & des ongles ou des griffes. En termes de Jardinage, on appelle *patte d'oie*, une diviſion de trois allées qui aboutiſſent à un même point. *Voyez* OIE. La *patte* d'un verre, eſt la partie ſur laquelle il ſe ſoutient. On dit la *patte* d'un flambeau & d'un guéridon, pour dire, la partie la plus baſſe; & la *patte* d'un haut bois & d'une flûte, pour le bas-bout. Les *pattes* d'une Anémone & d'une Renoncule ſont leurs racines. La *patte* des Muſiciens eſt un petit inſtrument à pluſieurs pointes, qui ſert à régler les Livres de Muſique en y faiſant tout d'un coup pluſieurs rayes. *Patte* ſe dit auſſi d'une eſpéce de clou qui eſt plat & troué par la tête, & d'un morceau de fer qu'on ſcelle pour faire tenir les plaques dans les lieux où elles doivent être attachées. Les *pattes* d'une ancre, ſont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre. Les *pattes d'anſpect*, ſont des *pattes* de fer qu'on met au bout d'un levier pour le gros travail. *Pattes de bouline* eſt un autre terme de Mer, qui ſe dit de certaines branches de cordage au bout de la bouline, qui répondent l'une à l'autre, par des poulies. *Patté*, adj., en termes de Blaſon, ſe dit des croix dont les extrêmités s'élargiſſent en forme de *patte* ouverte.

PATTE DE LION, ſ. fém. Plante vulnéraire & bonne dans les lavemens pour la ſciatique. Elle croît en Italie, dans les Champs & parmi les Blés. Ses fleurs reſſemblent à celles de l'Anémone, & ſes feuilles à celles des Choux, quoique déchiquetées comme celles des Pavots.

PATTE-D'OIE, ſ. f. Plante, dont la feuille a la figure du pié d'une Oie. Ses feuilles reſſemblent à celle de l'Arroche ſauvage, mais ſont plus amples & d'une couleur forte. Ses fleurs naiſſent en épis. Elle croît le long des vieux murs & dans les terres incultes. On prétend qu'elle fait mourir les Pourceaux, & que priſe intérieurement, elle ſeroit un poiſon pour les Hommes.

PATTER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit d'un Animal qui emporte la terre avec ſes piés, dans les lieux humides. Un Liévre qui a *patté*, c'eſt-à-dire, qu'il a laiſſé des traces de ſes piés.

PATURE DU CHAMEAU, ſ. fém. ou JONC ODORANT. Nom d'une Plante médecinale.

PAVAME, ſ. m. Bel Arbre d'Amérique, qui ſe nomme autrement *Saſſafras* & *Bois de canelle*. On en voit des Forêts entiéres dans la Floride. Son tronc eſt fort droit. Ses feuilles approchent de celles du Figuier, & ſes branches ſortent vers ſa cime.

PAVANE, ſ. f. Nom d'une danſe grave, qui nous eſt venue d'Eſpagne, & qui tire ſon nom des *Paons*; parce que le port de ces animaux eſt majeſtueux. On prétend que les Hommes la danſoient autrefois en grands man-

teaux, & les Femmes en robes traînantes; ce qui se nommoit le *grand Bal*.

PAVATE, s. m. Arbrisseau des Indes dont les feuilles, qui ressemblent aux petites de l'Oranger, & la fleur, qui a l'odeur & la figure de celle du Chévrefeuil, sont d'un grand usage dans la Médecine du Pays.

PAVE', s. masc. On distingue plusieurs sortes de *pavés*. Celui *de grais*, qui sert communément à paver les grands chemins, & qui est de quartiers cubiques de huit à neuf pouces; le *pavé fendu*, dont on pave les cours, les écuries, &c., & qui est aussi de grais, mais qui n'a d'épaisseur que la moitié de celle de l'autre; le *pavé de pierre*, qui est de pierre dure à joints quarrés; le *pavé de brique*; le *pavé de marbre*; le *pavé de moilon* ou *de pierres de meuliere*, dont on pave le fond des piéces d'eau; le *pavé de terrasse*, qui sert de couverture en platte-forme, &c. On appelle *pavés d'échantillon*, ceux qui sont des grandeurs réglées par la coutume. L'histoire de Paris nous apprend que l'usage du *pavé* de grais pour les rues, les cours & les grands chemins, ne fut introduit à Paris, qu'en 1184, par le Roi *Philippe-Auguste*. *Paver à sec*, c'est asseoir le *pavé* sur une forme de sable; *paver à bain de mortier*, c'est l'asseoir sur un mortier de chaux & de ciment, ou de chaux & de sable. *Voyez* LITHOSTROTE.

PAVESADE, s. f. Mot formé de Pavois, qui signifie une sorte de toît ou de couverture, qu'on faisoit autrefois de plusieurs *Pavois* ou Boucliers. Depuis, on a donné le même nom dans nos Troupes, à de grandes claies portatives, derriere lesquelles les Archers étoient placés pour tirer.

PAVE'S ANCIENS. On avoit anciennement deux maniéres différentes de paver les grands chemins. Les uns se pavoient de pierre, & les autres étoient cimentés de sable & de terre glaise. Les premiers étoient à trois rangs. Celui du milieu qui servoit aux gens de pié, étoit un peu plus élevé que les deux autres, pour empêcher les eaux de s'y arrêter. Il étoit pavé à la rustique, c'est-à-dire, de gros pavés de pierres à joints incertains, sans aucun équarrissement. Les deux autres rangs étoient couverts de sable, lié avec des terres grasses; & les Chevaux y marchoient fort à l'aise. On trouvoit par intervalles sur les bordures, de grosses pierres dressées à une hauteur commode pour monter à Cheval, parce que les Anciens n'avoient pas l'usage des étriers. On trouvoit encore les colomnes milliaires, avec des inscriptions qui marquoient les distances des lieux, & le côté du chemin qui menoit d'un lieu à l'autre. Les chemins de la seconde maniére, c'est-à-dire, seulement de sable & de terre glaise, étoient en d'os-d'âne; de sorte que l'eau ne pouvant s'y arrêter, ils étoient toujours sans boue & sans poussiére.

PAVI, s. masc. Nom d'une sorte de Pêche dont la chair est ferme, & qui ne quitte pas le noyau. Confite au vinaigre, elle se garde pendant l'Hyver, pour les ragoûts.

PAVIE, s. f. Espéce de linge ouvré, qui se manufacture en Flandes & en basse Normandie.

PAVIER & PAVOISER, v. act. Deux termes de Mer, formés du vieux mot *pavois*, qui étoit le nom d'une sorte d'ancien

bouclier. *Pavier* ou *pavoiser* un vaisseau, c'est l'entourer de drap ou de toile pour empêcher de voir ce qui s'y passe; précaution qui s'observe quelquefois dans un combat & dans les jours de réjouissance. Ces tours de drap ou de toile, se nomment *pavesades* ou *pavois*, ou *paviers* ou *bastingues*.

PAVILLON, s. masc. Nom qu'on donne à la banniere d'un vaisseau, qui est chargée d'armes & de couleurs particulières, pour faire distinguer la Nation & le rang des Commandans, & qui s'arbore ordinairement à la pointe de quelque mât. En termes de Mer, *être sous tel Pavillon*, c'est être sous tel Commandant. Un vaisseau *pavillon* est un vaisseau monté par un Officier général. *Faire pavillon blanc*, c'est arborer un *pavillon* de cette couleur, en signe de paix. *Amener le pavillon*, c'est le baisser ou le mettre bas; ce qui se fait à la rencontre des vaisseaux auxquels on doit cet honneur. Chaque *pavillon* est distingué par le nom du lieu où on le place ou de l'usage auquel il sert. *Pavillon de poupe*, *pavillon de beaupré*, *pavillon de conseil*, &c. Il n'y a que les Officiers généraux qui puissent porter le *pavillon* quarré, au haut des mâts.

En termes d'Architecture, on appelle *Pavillon*, un corps de logis seul, qui se fait dans un jardin, loin de la maison principale. En termes de Blason, *pavillon* se dit de ce qui enveloppe les armoiries des Souverains, & qu'ils ont droit seuls de porter. Il est composé de deux parties, qui s'appellent les *courtines* & le *comble*. Les Rois électifs & les Ducs, quoique Souverains, qui relevent de l'Empereur, ne couvrent leurs timbres que des courtines du *pavillon*, dont ils ôtent le dessus, qui est le comble. On appelle aussi *pavillon*, la grande ouverture qui est au bout du cor de la trompette, & des instrumens de cette espéce.

PAULETTE, s. f. Nom d'un droit que le Roi fait lever sur les Charges de Magistrature. C'est la soixantiéme partie du prix d'un Office. Lorsqu'un Officier meurt sans avoir payé *la Paulette*, son Office va aux parties casuelles, & est perdu pour ses Héritiers. L'origine de ce droit est en 1604. L'Inventeur se nommoit *Paulet*.

PAULO-POST-FUTUR, s. m. Terme de Grammaire, composé de deux mots latins & un françois, qui signifie un tems dont les Grecs se servent dans les verbes *passifs*, outre les futurs ordinaires. La particule *ecce*, jointe à un present, marque fort bien ce que les Grecs nomment un *Paulo post-futur*.

PAUME, s. f. Mot formé du latin, qui se dit du dedans de la main, & qui est devenu par cette raison, le nom d'un Jeu où l'on pousse une balle avec la main. On dit *longue paume*, lorsqu'on joue dans un jeu qui n'est pas fermé de murailles. *Paume* se dit aussi d'une mesure dont on se sert pour la taille des Chevaux, & qui consiste dans la hauteur du poing fermé. *Un Cheval de seize paumes*. Siffler *en paume*, c'est faire du creux de la main, une espéce de sifflet.

PAUMELLE, s. f. Nom d'une espéce de penture de porte, qui tourne sur un gond, & qui empêche que l'air ne pénétre. C'est aussi le nom d'une sorte d'Orgue à deux rangs.

PAUMURE, s. f. Terme de Chasse, qui se dit du sommet des têtes de Cerf, où le bois se divise en plusieurs parties: ce qui represente

repreſente aſſez la paume de la main.

PAVOIS, ſubſt. maſc. *Voyez* PAVIER & PAVESADE.

PAVOT, ſ. m. Nom d'une Plante commune, & de ſa fleur. On en diſtingue pluſieurs eſpéces, qui ſont réfrigératives, & dont la décoction ſert à procurer le ſommeil. Le *Pavot* d'Europe eſt ſi éloigné des dangereuſes vertus du *Pavot* d'Egypte & de Cambaie, que dans la haute Autriche on fait de ſa graine une huile qui ſe mange. *Voyez* OPIUM. On peignoit Morphée, Dieu du ſommeil, couché ſur une gerbe de *Pavots*. Il en jettoit ſur ceux qu'il vouloit endormir. Le *Pavot* étoit auſſi le ſymbole de la Fécondité.

PAUPIERE, ſ. f. Peau qui couvre les yeux, & qui eſt bordée de poil pour les garantir des moindres choſes qui pourroient les bleſſer. Chaque œil a deux paupiéres, l'inférieure & la ſupérieure.

PAYCO, ſ. m. Nom d'une herbe du Pérou, dont les feuilles reſſemblent à notre *Plantain*, & qui ſe boit en poudre pour toutes les maladies qui ont une cauſe froide. Elle s'applique auſſi en cataplaſme.

PAYSAGE. *Voyez* PAÏSAGE.

PE'AGE, ſ. maſc. Nom d'un droit Seigneurial qui ſe leve dans certains lieux ſur tout ce qui paſſe, ſoit au profit du Seigneur, ſoit pour l'entretien d'un pont, ſi c'en eſt un, d'une chauſſée, d'un port, &c. On donne ce même nom au lieu même où ce droit ſe leve.

PEAN. *Voyez* PEON.

PEAUSSIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui façonnent les peaux & qui les mettent en couleur. En termes d'Anatomie, on appelle *Muſcles peauſſiers*, les muſcles du viſage qui font mouvoir la peau.

PEAUTRE, ſ. maſc. Vieux mot, qui ſe diſoit autrefois du gouvernail d'un bateau. De là l'expreſſion proverbiale, *envoïer aux peautres*, pour, *chaſſer*, *envoïer au-delà des monts*. *Peautré*, adject., s'eſt conſervé auſſi en termes de Blaſon, & ſe dit de la queue des poiſſons, lorſqu'elle eſt d'autre couleur que le corps; apparemment parce que la queue eſt comme le gouvernail des poiſſons.

PEC, adj. *Harang-pec*. On donne ce nom aux Harangs fraîchement ſalés. C'eſt une corruption de *Pikle*, mot Anglois, qui ſignifie la même choſe. C'eſt auſſi une ſorte d'injure, qui ſe dit quelquefois pour *méchant*. Un *pec de Cheval*. Un *pec d'Homme* qui me fait enrager. Cette Femme eſt une *pecque*, une mauvaiſe bête.

PECCABLE, adj. lat., qui ſignifie capable de péche. Il eſt oppoſé à *impeccable*, qui ſe dit de certaines Ames privilégiées, telles que la Sainte Vierge & les Apôtres après la deſcente du Saint-Eſprit, qui étoient confirmées en grace, & par conſéquent impeccables.

PECCADILLE, ſ. f. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui ſe dit pour *petite faute*, faute de ſo malité plutôt que de volonté & de ſentiment.

PECCANTES, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *pécher*, & qui n'eſt en uſage que dans *humeurs peccantes*, c'eſt-à-dire, humeurs contraires à la ſanté du corps par leur qualité ou par leur excès.

PE'CHE' ORIGINEL, ſ. m. *Voyez* ORIGINEL, dans l'article ORIGINAIRE.

PE'CHE' PHILOSOPHI-

QUE, s. m. On donne ce nom à une action humaine, contraire à la nature & à la raison qui étant commise par celui qui n'a aucune connoissance de Dieu, ou qui n'y pense point actuellement, n'est pas suivant quelques Théologiens, une offense qui mérite la peine éternelle. Cette Doctrine a trouvé tant d'opposition, que ses Partisans l'ont abandonnée.

PECHE, s. f. Excellent fruit à noyau, venu originairement de Perse, s'il faut s'en rapporter à son nom latin, qui signifie *Pomme Persique*. Malgré l'excellent goût de la *Pêche*, on la croit mal-saine, parce qu'elle se corrompt facilement; & *Galien* veut qu'on la mange en se mettant à table, avant les viandes solides. On distingue plusieurs sortes de *Peches*; la *Madelaine*, qui est la plus estimée; il y en a une musquée; la *Paysanne*, qui est aussi délicieuse; la *Mignone*; la *Peche cerise*; la *Pêche violette*; l'*Admirable*; la *Pourprée*; la *Lissée blanche*; la *Pêche d'abricot*; la *Dreusal* ou la *Sanguinole*, dont la chair est toute rouge; la *Peche Bourdin*; la *Peche de Bellegarde*; la *Pêche d'Andilly*, &c. Le Languedoc a des *Pêches* estimées, telles que celles de *Rossanne* & de *Narbonne*. L'arbre qui porte les *Peches* se nomme *Pecher*. Sa fleur est d'un blanc rougeâtre, lâche le ventre & provoque le vomissement. L'huile qu'on tire des noyaux de *pêche*, est un excellent remede pour la gravelle.

PECHEUR, s. m. Oiseau de proie des Antilles, qui fait la guerre aux Poissons. Les Habitans le prennent jeune, & l'élevent pour la pêche; mais ils sont obligés de le tenir attaché, parce qu'il ne s'accoutume pas à rapporter. *Voyez* MARTIN-PECHEUR.

PECHYAGRE, s. f. gr. Espéce de goutte, qui attaque particuliérement le *coude*.

PECOULS, s. m. ou PETITS BASINS. Nom qu'on donne à des bordures de bois unies qui servent à encadrer des Estampes.

PECTEN, s. m. *Voyez* PEIGNE.

PECTINAL, adj. formé du mot latin qui signifie *Peigne*, & nom qu'on donne aux Poissons dont l'arrête imite les peignes; tels que la Sole, la Plie, la Limande, le Carrelet, &c. On en fait une classe particuliere, qui se nomme *les Pectinaux*.

PECTORAL, subst. & adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *poitrine*. C'est le nom d'un ornement que le grand Prêtre des Juifs portoit sur son estomac. Il consistoit dans une piéce de broderie, d'environ dix pouces quarrés, enrichie de quatre rangs de pierres précieuses, sur chacunes desquelles étoit gravé un des noms des Tribus d'Israël. Cette piéce étoit double en forme de bourse, dans laquelle on prétend que l'Urrim & le Thummim étoient enfermés.

PECULAT, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom d'un crime qui consiste à voler les deniers publics, ou à les divertir à son profit. Le *Peculat* est puni suivant l'Ordonnance de 1545, par la confiscation du corps & des biens.

PECULE, s. m. lat. Petit amas d'argent, que l'industrie fait acquérir à ceux qui sont en puissance d'autrui; tels que les Enfans de famille, les Moines, les Esclaves, &c.

PECUNIAIRE, adj. Mot formé du latin qui signifie ce qui regarde l'argent considéré comme monnoie. *Pecune*, s. f., se disoit autrefois pour *argent*. Les Romains avoient donné ce nom à leur monnoie, parce que la première qui avoit été fabriquée à Rome portoit pour marque une Brebis, dont le nom latin est *pecus*. On appelle *Loix pécuniaires*, celles qui regardent la monnoie. *Peine pécuniaire*, les amendes ordonnées en argent, &c.

PEDAGNE, s. m. Terme de Galere. C'est le nom qu'on donne au marche-pié où l'Forçat, qui rame, pose celui de ses pieds qui est enchaîné.

PEDAGOGUE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Instructeur d'Enfans. Maître d'Ecole*. La *Pedagogie* est l'instruction des Enfans.

PEDALE, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *pié*. On donne ce nom aux plus gros tuyaux de l'Orgue, parce qu'on les touche avec les piés. Les touches se nomment *Pedales*, comme les tuyaux.

PEDANE'E, adj. *Juge pedanée*. On donne ce nom à certains Juges de Villages qui jugent debout, faute de siége pour tenir la Justice.

PEDANT, s. m. Nom de mépris, qu'on donne à ceux qui, avec de médiocres lumiéres & peu de savoir vivre, prennent un air de suffisance, & font un usage mal entendu de la doctrine qu'ils croient avoir acquise. *Regent de College* se dit de certaines gens prépofés à l'éducade la Jeunesse, qui affectent un air grave & sévere, pour en imposer aux Enfans. *Pedantesque*, adject., se dit de de l'air, des maniéres & du caractere d'un *Pedant*. La *Pedanterie* est ce caractere même.

PEDERASTIE, s. f. gr. Amour pour les jeunes Garçons. Ce mot étoit autrefois honnête, pour exprimer une passion que la Religion & l'honnêteté défendent aujourd'hui de nommer.

PEDERERO, s. m. Nom Portugais d'une espéce de *pierrier*, qui sert, particuliérement sur Mer, à lancer des pierres, des morceaux de fer, &c., pour arrêter l'Ennemi qui vient à l'abordage. Ce mot est employé par quelques-uns de nos Voyageurs, & généralement adopté par ceux d'Angleterre. *Voyez* PIERRIER.

PEDICULAIRE, s. f. Plante vantée pour les hemorrhagies. On la nomme ordinairement *Pediculaire des Prés*, parce qu'elle croît dans les Prés, dans les Marais & les autres lieux humides. Ses tiges sont à peu près de la hauteur d'un demi-pié, creuses, foibles, les unes rampantes, d'autres droites; ses feuilles ressemblent à celles du *Filipendula*, mais sont plus petites & découpées plus menu; ses fleurs, qui forment comme un mufle, sont de couleur purpurine, ou rouge, ou incarnate, ou blanche.

PEDICULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Pou*. On appelle *maladie pediculaire* une maladie causée par une grande corruption, qui fait sortir de la peau une multitude infinie de poux.

PEDICULE s. m. Diminutif du mot latin, qui signifie *pié*. Les Botanistes donnent ce nom à la queue par laquelle les fleurs, ou les feuilles, sont attachées à leurs branches.

PEDILULE, subst. masc. lat. comp. Nom que les médecins donnent à un bain qui n'est que pour les piés

PEDOMETRE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *mesure des piés*. C'est le nom d'un instrument de Mathématiques composé de plusieurs roues, avec une aiguille extérieure, &c., dont le mouvement est proportionné à un certain nombre de pas d'homme, pour servir à mesurer, en marchant, la distance d'un lieu à un autre. *Voyez* ODOMETTRE.

PEDOTROPHIE, s. f. gr. Maniére de nourrir les Enfans à la mammelle. C'est le titre d'un fameux Poëme de Scevole de Sainte Marthe, où ce sujet est fort bien traité. Nous en avons une traduction en Prose, de l'année 1698.

PEGASE, s. m. gr. Cheval aîlé que les Poëtes supposent Fils de *Neptune*, & qui fit sortir d'un coup de pié la fontaine d'Hippocrene. Il servit de monture à Bellerophon pour combattre la Chimere, & fut ensuite placé parmi les étoiles. D'autre font naître *Pegase* du sang qui coula du corps de Meduse lorsque Persée lui eut coupé la la tête. En Astronomie, c'est une constellation de l'Hemisphere du Nord, qui est representée sur le Globe & les Cartes comme un Cheval volant, & qui contient vingt Etoiles, suivant *Ptolomée*, dix-neuf suivant *Tycho*, & quatre-vingt-dix huit suivant *Flamstead*.

PEGE'ES, s. f. Nom qu'on donnoit anciennement aux Nymphes des Fontaines, comme celui de Nayades. Il est formé d'un mot grec, qui signifie *Fontaine*. On appelloit *Pegomancie* une sorte de divination, qui se faisoit par les Fontaines, en y jettant des sorts, qu'on croyoit heureux lorsqu'ils alloient au fond, & malheureux s'ils surnageoient.

PEHUAME, s. m. Nom d'une plante d'Amérique, qui est une espéce de *volubilis*, dont les feuilles ont la figure d'un cœur, & dont les fleurs son purpurines. On lui attribue quantité de vertus.

PEIGNE ou PECTEN, s. m. Nom d'une Coquille bivalve, de la forme des Cames; mais extrêmement applatis. Ses deux valves sont presque égales; avec des canelures, plus ou moins relevées, depuis la charniere jusqu'à l'extrémité opposée, dont les différences lui font donner plusieurs noms. C'est une espéce de *Petoncle* qu'on appelle aussi *Pelerine*. La plûpart ont deux oreilles aux côtés de la charniere; d'autres n'en ont qu'une & d'autres n'en ont point. Leurs Analogues fossiles se nomment *Pectinites*.

PEIGNE DE TISSERAND, s. m. C'est une espéce de chassis divisé par de petites ouvertures dans lesquelles le Tisserand passe ses fils, pour former la longueur de sa toile, ou de son étoffe, & faire jouer la navette. Le *Peigne* des Tonneliers est un morceau de douve, menu par un bout, qu'ils font entrer dans les cerceaux pour réparer les jables. *Peigne* est aussi le nom d'une maladie des Chevaux, qui attaquant la racine du pié, fait dresser le poil de la couronne & le fait enfin tomber. *Peigne de Venus* est le nom d'une plante vulneraire, dont la racine est blanche. Les feuilles sont semblables à celles du Panais, & les fleurs blanches. Il sort de ses bouquets une sorte de petites aiguilles, qui sont disposées en forme de *peigne*.

PEINTURE, s. f. Art de représenter toutes sortes d'objets, avec un pinceau & des couleurs. La *peinture* est un des Arts libéraux.

Elle a trois parties, qui ſont l'invention, le coloris, & le deſſein. On diſtingue la *peinture à fraiſque*, qui ſe fait contre les murailles & les voutes fraîchement enduites de mortier, de chaux & de ſable; la *peinture en détrempe*, qui ſe fait ou ſur des murs, ou ſur du bois, ou ſur de la toile, & à laquelle toutes couleurs ſont propres, à l'exception du blanc de chaux; la *peinture* à l'huile qui ſe fait ſur toutes ſortes de matiéres, & où les couleurs ſe broient avec de l'huile de noix ou de l'huile de lin; ce qui fait que le travail du Peintre ne ſéchant pas ſi-tôt que dans les *peintures* à fraiſque & en détrempe, il peut retoucher plus long-tems ſes figures, leur donner plus de force, un coloris plus doux, & plus d'union & de tendreſſe à tout l'ouvrage; la *peinture ſur le verre*, qui ſe fait auſſi à l'huile, ou en détrempe, avec des couleurs à gomme & à colle, qui ont encore plus d'éclat; la *peinture en émail*, qui ſe fait ſur les métaux & ſur la terre, avec des émaux cuits & refondus. La *peinture ſur plâtre* eſt un genre de *peinture* d'invention moderne, dont on trouve l'explication dans le Dictionnaire de cet Art; mais qui n'a pas fait beaucoup de progrès. La *peinture* a toujours été fort en honneur. On attribue ſon origine à une Femme nommée *Dibutade*, qui apercevant ſur un mur l'ombre de ſon Amant, nommé *Polemon*, la deſſina, en ſuivant les traits de l'ombre, avec un charbon.

PEINTURER, v. act., formé de Peinture, comme Peinture l'eſt de Peindre. Il ſignifie revêtir quelque choſe d'une ſimple couleur, ou de pluſieurs ſi l'on veut, mais ſans art & ſans autre deſſein que de leur ôter leur couleur naturelle; au lieu que *Peindre* ſignifie exercer l'art de la Peinture. La différence, entre ces deux mots, eſt la même qu'entre les deux verbes latins, *Pingere* & *Picturare*.

PELADE, ſ. f. Nom d'une maladie, qui conſiſte dans une humeur âcre qui ronge la racine des cheveux & qui fait tomber le poil. C'eſt auſſi le nom qu'on donne à la laine qu'on fait tomber, avec la chaux, des peaux de Moutons & de Brebis.

PELAINS, ſ. m. Satins de la Chine, que la Compagnie des Indes achette de divers Indiens, par les mains deſquels le Commerce les fait paſſer.

PELARD, adj. *Bois pelard*. On donne ce nom au bois qu'on a dépouillé de ſon écorce pour faire du Tan.

PELARDEAUX, ſ. m. Piéces de bois, qu'on couvre de poix & de bourre, pour boucher les eſcubiers, ou les trous, que le canon fait dans un vaiſſeau pendant le combat.

PELASTRE, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie large & platte de la pelle, qui eſt au bout du manche.

PELECIN, ſ. m. gr. Plante qui ſe cultive dans les Jardins, & qui a beaucoup de rapport avec la *Securidique*. Ses tiges ſont anguleuſes, & diviſées en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont rangées par paires. Elle porte de petites fleurs rouges, pluſieurs jointes enſemble ſur des calices dentelés, auxquelles ſuccédent des fruits, longs, applattis, & dentés par les bords, qui contiennent quantité de ſemences de la forme d'un petit rein.

PELERIN, ſ. m. Nom d'un oiſeau de proie, qui eſt un eſpéce de Faucon. On le nomme

ainſi parce qu'il eſt oiſeau de paſſage.

PELERINE, ſ. f. Nom d'une fameuſe Perle, qui fut apportée, en 1574, à *Philippe II*, Roi d'Eſpagne. Elle eſt en forme de Poire, & de la groſſeur d'un œuf de Pigeon.

PELICAN, ſ. m. Grand oiſeau, commun en Afrique, qui fait ſon nid autour des Lacs, & qui ſe nourrit de poiſſon. Il a le bec fort large. La nature lui a placé, ſous la gorge, une ſorte de ſac, dans lequel il met ſa proie, pour ſa proviſion & celle de ſes petits. les Anciens ont célébré un autre *Pelican*, oiſeau fort rare & qui vit dans les déſert, dont l'amour pour ſes petits va juſqu'à les nourrir de ſon ſang & le faire mourir pour eux. *Pelican* eſt le nom d'un inſtrument de Chirurgie qui ſert à arracher les dents. C'eſt celui d'un vaiſſeau Chymique de verre, qui ſert à diverſes opérations. C'eſt encore celui d'une piéce d'artillerie, qui eſt un quart de coulevrine, portant dix livres de balle.

PELIN ou PLIN, ſ. m. Nom d'une Eau, préparée avec de la chaux, que les Tanneurs emploient dans leurs opérations.

PELISSE, ſ. f. Robe fourrée de peau, dont on ſe ſert beaucoup dans les Pays du Nord & au Levant. On donne, en France, le nom de *Peliſſe* à la peau même dont on fourre les habits; & les Femmes nomment *Peliſſe*, un Manteau doublé de peau.

PELLETÉE, ou PELLERÉE, ou PELLÉE, ſ. f. Ce qu'on peut lever ou remuer de terre, ou de tout autre choſe, avec une Pelle. L'uſage le plus Commun eſt pour *Pellerée*.

PELLICULE, ſ. f. lat. Diminutif, pour *petite peau*. On emploie ſouvent ce mot au lieu d'*Epiderme*.

PELOTAGE, ſ. m. Nom qu'on donne à la troiſiéme ſorte des laines de Vigogne, par la ſeule raiſon qu'elles viennent d'Eſpagne en pelotes.

PELOTE MARINE, ſ. f. Plante marine, que les flots jettent quelquefois ſur le rivage, parmi la mouſſe de Mer, & qui tire ce nom de ſa forme, qui eſt ronde, & ramaſſée en forme de laine. On prétend que c'eſt un bon vermifuge, & qu'elle a auſſi la qualité de nourrir & épaiſſir les cheveux.

PELOTON, ſ. m. En termes de Guerre, on donne ce nom à un petit corps d'Infanterie, qu'on poſte dans les défilés, ou dans les intervalles des Eſcadrons, pour ſoutenir la Cavalerie.

PELUCHE, ſ. f. Etoffe de ſoie ou de laine, dont le poil eſt fort long, & qui fait un habillement fort chaud pour l'Hiver. Il y a une *Peluche* groſſiere, qui ſe nomme *Peluche*. En termes de Fleuriſte, on appelle *Peluche*, le velouté de l'Anemone, & l'on dit *une Anemone peluchée*.

PEMPHIGODES, adj. grec. Terme de Médecine, qui ſe dit des fievres diſtinguées par des flatuoſités & des enflures, dans leſquelles il s'exhale, par les pores, une ſorte d'air épais, ou de ſueur fort déliée.

PENAILLON, PENARD, ET PENAILLE. Noms que la *Fontaine* a donnés ſouvent aux Moines, & dont l'origine latine ne fait pas naître une idée fort honnête.

PENAL, ſ. m. Meſure de grains en uſage dans quelques Provinces de France, qui revient à deux Boiſſeaux de Paris. *Penal*, adjectif de *Peine*, ſe dit d'une Loi qui inflige quelque

peine ou quelque amende.

PENATES, ſ. m. Dieux domeſtiques des Payens. On en diſtinguoit deux ſortes ; les publics & les particuliers. Les premiers étoient comme les Divinités tutelaires de la Ville & de l'Empire de Rome ; & les Romains croyoient que les figures ou les repreſentations de ces Dieux leurs étoient venues de Troie, par Enée. Les unes étoient de fer, d'autres de cuivre, & d'autres de terre.

PENDANT, ſ. m. On dit figurément qu'une choſe eſt le *pendant* d'une autre, pour dire qu'elle lui reſſemble, ou qu'elle peut aller de pair avec elle. Cette figure eſt priſe, ſuivant les uns, de deux Tableaux d'égale grandeur ; & ſuivant d'autres, de deux *pendans* d'oreille. Les *pendans* d'un ceinturon ſont la partie où l'on paſſe l'épée.

PENDAR, ſ. m. Poire qui meurit à la fin de Septembre, & qui reſſemble beaucoup à la Caſſolette par ſa chair, ſon eau & ſon goût.

PENDELOQUE, ſ. f. Petite piece de cryſtal, taillée en poire, qui ſert d'ornement à un luſtre, ou à d'autres ouvrages. Les pierreries qui pendent aux boucles ou aux pendans d'oreilles, portent auſſi ce nom.

PENDENTIF, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit du corps d'une voute compris entre les arcs, les ogives & les formerets.

PENDEUR, ſ. m. On donne ce nom, en Mer, à un bout de corde de grandeur moyenne, à laquelle tient une poulie.

PENDILLON, ſ. m. Verge d'horlogerie, qui eſt rivée avec la tige de l'échapement, pour communiquer le mouvement au Pendule, & le maintenir en vibration. Elle ſe nomme auſſi *Fourchette*.

PENDRE, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Aloës, & qui produit des fleurs blanches d'une excellente odeur.

PENDULE, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à tous poids qui, étant attachés à une corde, ou à une verge de fer, ſuſpendue & miſe en mouvement, fait pluſieurs vibrations juſqu'à ce qu'il ſe ſoit remis en repos. On a vérifié par l'expérience qu'un Pendule, dont la longueur, depuis le point de ſuſpenſion juſqu'au centre du poids, eſt de trente-neuf pouces & deux dixiéme, a ſes vibrationsd'une ſeconde. Cette découverte eſt devenue une régle fort utile pour la meſure du tems & pour la conſtruction de toutes ſortes d'horloges ; car il eſt démontré que toutes les longueurs des Pendules ſont entr'elles comme les quarrés des tems des vibrations. Cependant, on a obſervé que ce rapport de meſure, pour être tout à-fait exact, doit ſe faire dans un Pays qui ſoit à peu près ſous le même parallele ; parce que le mouvement du même Pendule eſt plus lent, lorſqu'on approche de la ligne.

PENDULE SIMPLE. PENDULE MIXTE. PENDULE INFLEXIBLE. Le premier eſt celui qui étant ſuſpendu, continue ſes vibrations ſans aucun ſecours étranger ; le ſecond, celui qui eſt maintenu en vibration par un rouage ; & le troiſiéme, celui qui eſt fixé ſur la verge de la palette de l'échappement.

PENDULE eſt feminin pour ſignifier une ſorte d'Horloge, faite avec *un Pendule*, qui en rend le mouvement égal, par le moyen d'une ligne cycloïde.

PENE, ſ. m. Partie d'une ſerrure, qui eſt pouſſée par la

clef, & qui ferme ou qui ouvre une porte en allant ou venant. On appelle *peigne à reſſort* celui qui ſe ferme de lui-même en tirant la porte ; *pêne dormant*, celui qui eſt retenu par un reſſort ou par un arrêt ; *peigne à pignon*, celui des ſerrures qui ont pluſieurs fermetures, & qui a, par conſéquent, des reſſorts multipliés. On nomme auſſi *pênes* les petites cordes qui pendent autour des chaſſe-mouches, ou caparaçons d'Été, pour garantir les Chevaux des mouches, par leur agitation.

PENGOUIN ou PENGUIN, ſ. m. Eſpéce d'Oie marine, qui ſe trouve en abondance ſur pluſieurs Côtes d'Afrique, particuliérement dans la *Baie de Saldagne*. Les *Pengouins* ont les plumes du dos noires & celles du ventre blanches, une eſpéce de collier blanc autour du cou, & la peau fort épaiſſe. Leurs aîles, qui ſont fort petites & couvertes de plumes très-courtes, leur ſervent non à voler, mais à nager. Ils ne s'arrêtent guere à terre que pour y pondre leurs œufs & faire éclore leurs petits. Leur chair eſt d'aſſez bon goût. Il ſe trouve des *Pengouins* qui peſent quinze ou ſeize livres.

PENIDES, ſ. m. Nom d'un médicament pour la toux & pour les maux de la poitrine & des poumons, qui eſt fait de ſucre cuit dans une décoction d'orge, & qui ſe tire ou ſe file ordinairement en forme de corde. C'eſt ce qu'on appelle vulgairement *du ſucre d'orge*.

PENING, ſ. m. Nom du denier de Hollande, qui vaut un cinquiéme de plus que le denier tournois de France. Le denier ſterling d'Angleterre ſe nomme *Penny*.

PÉNINSULE, ſ. f. Terme de Géographie, compoſé du latin, qui ſignifie *preſqu'Iſle*. On donne ce nom à une portion de terre qui eſt environnée de la Mer à l'exception d'un paſſage étroit par lequel elle tient aux terres voiſines.

PÉNITENCE, ſ. f. Nom d'un des ſept Sacremens de l'Egliſe, inſtitué par Jeſus-Chriſt, lorſqu'il donna à ſes Apôtres le pouvoir de lier & de délier, & celui de remettre les péchés. On appelle auſſi *pénitence*, la peine qu'on impoſe, dans l'adminiſtration de ce Sacrement, comme une partie de la ſatisfaction due à la Juſtice Divine. Dans la primitive Egliſe, on impoſoit des *Pénitences* publiques pour les péchés ſcandaleux. Il étoit défendu aux Pénitens de cette eſpéce de demeurer dans l'Egliſe, pendant le Sacrifice. Ils n'étoient pas admis aux Sacremens. Ils coupoient leurs cheveux. Ils changeoient d'habillement. Ils ne portoient pas d'armes, s'ils étoient gens de guerre, &c. On appelle *Pſeaumes pénitenciaux*, ſept Pſeaumes de David, qu'on ſuppoſe qu'il compoſa pendant ſa pénitence ; & *pénitencielles*, les œuvres qui appartiennent à la *pénitence*.

PENITENCIER, ſ. m. Titre de dignité eccléſiaſtique. Chaque Diocèſe a ſon *Penitencier*, qui eſt ordinairement un des grands Vicaires, auquel l'Evêque donne le pouvoir d'abſoudre des cas qui s'appellent réſervés. A Rome, il y a un *grand Pénitencier*, qui eſt Cardinal & Chef de pluſieurs autres *Penitenciers*. Son Tribunal ſe nomme la *Sacrée Pénitencerie*.

PENITENS, ſ. m. Religieux du Tiers-ordre de Saint François, qui ſe diſent fondés par le Pape *Nicolas IV*, & qui portent, à Paris, le nom de *Piquepuces*, parce

parce qu'ils ont un Couvent dans un petit Village de ce nom. Leur habit ne differe de celui des Capucins qu'en ce qu'ils n'ont pas le Capuce en pain de ſucre, & qu'ils portoient de hautes ſandales pour chauſſure. On appelle auſſi *Pénitens*, certaines Confréries d'Italie & des Provinces Méridionales de France, qui font des Proceſſions, nus piés, le viſage couvert, & ſe donnent la diſcipline. Ils aſſiſtent les Criminels au ſupplice. Ils leur donnent la ſépulture. Il y a des *Pénitens* bleus, des *Pénitens* blancs, des *Pénitens* noirs; ſuivant la couleur de leur habillement.

PENNACHE, ſ. f. *Voyez* PANACHE, qui eſt la maniere d'écrire & de prononcer ce mot, quoiqu'ils viennent du mot latin *Penna*, qui ſignifie *plume*. De-là vient auſſi *Pennage*, ſ. m., qui ſignifie tout le plumage des oiſeaux de proie; & *penne*, ſ. f., qui ſe dit des groſſes plumes des mêmes oiſeaux, comme de petites plumes qu'on met au bout des fléches & qui s'appellent auſſi *Barbes*. On dit d'une fléche qu'elle eſt bien *empennée*.

PENNON, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *drap*. C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois à une ſorte de Banniere de drap, fendue en deux, qui ſe nommoit auſſi *Pannonceau*. A Lyon, les Chefs de certaines Compagnies des quartiers qui ſe nomment *Pennonages*, portent encore le titre de *Capitaines Pannons*. En termes de Blaſon, on appelle *Pennon généalogique*, un Ecu rempli des alliances diverſes d'une Maiſon.

PENOABSON, ſ. m. Arbre de l'Amérique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Pourpier, & ſont toujours vertes. Il a l'écorce odoriférente; & ſon fruit, qui eſt de la groſſeur d'une Orange, qui contient dix ou douze amandes, dont on exprime une huile qui guérit les playes, quoique ce fruit ſoit un poiſon.

PENOMBRE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *preſque ombre*. Les Aſtronomes donnent ce nom à un état de lumiere qui tient le milieu entre l'ombre & la lumiere éclatante, & qui rend douteux le moment précis du commencement & de la fin d'une Eclipſe.

PENSÉE, ſ. f. Nom d'une jolie fleur, dont chaque feuille eſt diviſée par trois couleurs, pourpre, jaune & blanc. Elle a la forme d'une violette, mais elle eſt ſans odeur. On prétend que ſon eau priſe en breuvage eſt un ſpécifique pour les tranchées des petits Enfans.

PENSIONNAIRE, ſ. m. En Hollande, on donne le nom de *grand Penſionnaire* à une ſorte du premier Miniſtre d'Etat, dont l'office dure cinq ans, & ſe renouvelle alors par l'élection de la même perſonne; ce qui continue juſqu'à ſa mort. Les Villes particulieres de cette Province ont auſſi leur *Penſionnaire*, qui préſide à leurs Conſeils; mais l'autorité de ces offices n'eſt pas égale dans toutes les villes. Leur nom vient de la penſion ou des apointemens reglés qu'on leur donne. En Angleterre, ce qu'on appelle les *Gentilshommes Penſionnaires* eſt une compagnie de quarante perſonnes d'honnête naiſſance, qui forment une ſorte de garde du Roi dans ſon Palais, & qui ſont obligés d'entretenir leurs Chevaux & un Valet armé. Leurs officiers ſont un Capitaine, un Lieutenant & un Porte-Enſeigne.

PENSUM, ſ. m. Mot purement latin, qui eſt devenu françois, par l'uſage des Ecoles, où l'on donne ce nom à une ſorte de pénitence, qui conſiſte à faire quelque ouvrage au-delà du devoir ordinaire, en punition de quelque faute.

PENTACRINOS, ſ. m. gr. Nom d'une pierre rouſſe & argilleuſe, figurée en angles, qui, dans leur ſéparation, repreſentent *cinq feuilles de Lis*.

PENTAGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui a cinq angles*. Si les cinq côtés d'un *Pentagone* ſont égaux, c'eſt un *Iſopérimetre* régulier. On choiſit ordinairement cette figure pour le deſſein d'une Citadelle, & l'on fait un Baſtion à chaque angle. En termes de Médecine, *Pentagone* ſe dit du muſcle pectoral, à cauſe de ſa figure. Dans les chimeres de l'Aſtrologie, & le *Pentagone* conſtitue l'aſpect qui s'appelle *quintil*.

PENTAGRAPHE, ſ. m. gr. Nom d'un inſtrument qui ſert à copier méchaniquement les deſſeins & les eſtampes, ſans aucune connoiſſance du deſſein & de la gravure.

PENTAMETRE, ſ. m. Terme grec de poéſie, qui ſignifie un vers *de cinq pies*. Un Hexametre, qui eſt un vers de *ſix pies*, & un *Pentametre*, forment ce qu'on appelle communément un *diſtique*.

PENTAEASTE, ſ. m. Machine compoſée de *cinq poulies*, ſuivant ſa ſignification du mot grec. Elle ſert à élever de gros fardeaux.

PENTATEUQUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux *cinq* premiers *Livres* de l'ancien Teſtament, la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. Ils ont été écrits par Moïſe. Le nom de *Pentateuque* convient de même à tout ouvrage diviſé en *cinq Livres* ou en cinq parties.

PENTATHLON, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *cinq ſortes de combats* ou d'exercices du corps, tels que la Courſe, la Lutte, le Ceſte, &c. C'étoient les amuſemens des jeux publics, & l'on donnoit des prix au Vainqueur. De-là vient peut-être le nom de *Pantalon*.

PENTE, ſ. f. Inclinaiſon d'un lieu haut vers un lieu bas. Les Architectes reglent les *pentes*, pour l'écoulement des eaux, à tant de lignes par toiſe. Ils appellent *pente de comble*, l'inclination d'un des côtés d'un *comble*, qui le rend plus ou moins roide ſur ſa hauteur, par rapport à ſa baſe.

PENTECOSTE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *cinquantiéme*, & qui, dans l'ancienne Loi, marquoit le cinquantiéme jour après le ſeize du mois de Niſan ou après le ſecond jour de Pâque; tems qui comprenoit ſept ſemaines & auquel les Juifs offroient à Dieu les premiers fruits de leurs moiſſons, &c. Les Chrétiens ont établi, le même jour, c'eſt-à-dire, le cinquantiéme après Pâque, la fête où ils célebrent la deſcente du Saint Eſprit, telle qu'elle eſt rapportée dans les Actes des Apôtres.

PENTHESE, ſ. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Egliſe d'Orient, à la Fête de la Purification, qui ſe célébre le 2 de Février.

PENTIERE, ſ. f. *Voyez* PANTIERE, qui eſt la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PENTURE, ſ. f. Nom d'une bande de fer qui ſert à ſoutenir une porte, ou une fenêtre, ſur ſes gonds. On nomme *Penture*

res flamandes celles qui ſont faites de deux barres reliées en rond, pour faire paſſe le gond.

PÉNULTIÉME, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *preſque dernier*, entre pluſieurs nombres, ou entre pluſieurs choſes, qui peuvent être comprées. On appelle *pénultiéme*, celle qui eſt immédiatement avant la derniere, comme celle qui précede la *pénultiéme* ou l'avant-derniere, s'appelle l'*ante-pénultiéme*.

PENURIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, dans le ſtyle familier, pour *grande diſette*, manque de quelque choſe dont la privati[illegible] véritable pauvreté.

PEON ou PEAN, ſ. m. Terme de Poëſie, qui ſe dit de pluſieurs ſortes de piés qu'on employoit particuliérement dans les Hymnes, à l'honneur d'Appollon, ſurnommé *Pean*. On en diſtingue quatre, le premier, compoſé d'une longue & trois breves; le ſecond, d'une breve, une longue & deux breves; le troiſiéme, de deux longues, une breve & une longue, le quatriéme, de trois breves & une longue.

PEOTE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Chaloupe Venitienne, qui, étant très-legere ſert à la communication des avis & des nouvelles.

PEPASTIQUES, ſ. m. ou PEPTIQUE. Mot tiré du grec, qui ſignifie *maturatif*, ou ce qui eſt propre à cuire les humeurs. Il y a cette différence entre les *ſuppuratifs*, & les *Pepaſtiques*, ou les *maturatifs*, que les premiers convertiſſent les humeurs en pus, au lieu que ceux ci les cuiſent en quelque ſorte, & les rétabliſſent en bon état.

PEPERIN, ſ. m. Nom d'une pierre griſe, commune aux environs de Rome, & qui s'y emploie pour les Bâtimens.

PEPLE ou PEPLUE, ſ. m. lat. Nom d'une robbe blanche, ſans manches, toute brochée d'or, qu'on mettoit à la Statue de Minerve dans les Proceſſions des grandes Panathenées, & ſur laquelle étoient repreſentées les Combats & les grandes Actions des Dieux & des Heros.

PEPLIS, ſ. f. Herbe maritime, qui eſt une eſpece de Pourpier ſauvage, dont les feuilles ſont rougeâtres par deſſous. Elle eſt fort branchue, & pleine d'un lait cauſtique. Il y a une herbe, nommée *Peplus*, qui reſſemble beaucoup à la précédente par ſes branches & par ſon lait, mais dont les feuilles ſont dentelées. Elle croît partout; & les Arboriſtes l'appellent *Eſule ronde*.

PEQUEA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont on diſtingue deux eſpeces; l'une dont le fruit reſſemble à l'Orange; l'autre, que les Portugais nomment *Setme*, dont le bois eſt fort dur & n'eſt pas ſujet à pourrir.

PERAGRATION, ſ. f. lat. Terme d'Aſtronomie, qui ſignifie *courſe*, ou *action de parcourir*. On appelle mois de *Peragration*, le tems que la Lune emploie pour faire la révolution d'un Point du Zodiaque juſqu'à ſon retour au même Point.

PERAGRE, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont la racine infuſée dans du petit lait, ou du vin, eſt employée contre les maladies du ventre. Sa poudre deſſeche les puſtules; & le ſuc de ſes feuilles eſt un excellent vermifuge.

PERCALLES-MAURIS, ſ. f. Toiles blanches de coton, plus fines que groſſes, qui nous viennent de Pondichery.

PERCE-BOIS. *Voyez* MENUISIERES.

PERCE-CHAUSSÉE, ſ. m. Inſecte, de la couleur & de la groſſeur d'un Hanneton, qui perce ſi facilement la terre, qu'on lui voit quelquefois traverſer une chauſſée, d'où il tire ſon nom.

PERCEINTES, ou PRECEINTES, ſ. f. Nom d'origine latine, qu'on donne aux pieces de bois qui regnent en dehors le long du bordage d'un Navire, & qui ſervent à la liaiſon des tillacs.

PERCE-NEIGE, ſ. f. Petite fleur, auſſi blanche que celle de l'Hellebore, qui croît en Hiver au travers de la nége.

PERCE-OREILLE, ſ. m. Nom d'un Inſecte, qui aime à ſe nicher dans les trous, & qui eſt non-ſeulement incommode, mais dangereux lorſqu'il entre dans l'oreille de quelqu'un. Le Journal des Savans parle d'un Enfant, dans l'oreille duquel un de ces animaux ſe logea ſi bien qu'aucune injection ne put l'en faire ſortir. Il y fit ſes œufs, qui étant éclos, produiſirent une multitude de *Perce-oreilles*, qu'on vit ſortir dans leur ſaiſon. Les *Perce-oreilles* ſe changent en Nymphes & prennent des aîles.

PERCE-PIERRE, ſ. f. ou FENOUIL MARIN. Nom d'une Herbe qui croît entre les pierres, ſur-tout dans les lieux maritimes, & qu'on fait confire au vinaigre pour la manger en ſalade.

PERCEPTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la faculté naturelle par laquelle l'Ame ſe forme l'idée d'un objet; ce qui s'appelle *percevoir*, en langage de Philoſophie.

PERCEPTIBLE, adject., tiré du latin, qui ne ſe dit gueres que des choſes qui peuvent être apperçues par les yeux du corps. Il eſt oppoſé à *imperceptible*. En termes de Palais, *Percevoir* des fruits, ou des revenus, c'eſt les recevoir, les recueillir.

PERCEUR, ſ. m. Nom de certains Ouvriers, de vaiſſeaux, dont le métier eſt de percer les navires pour les cheviller.

PERCHANT, ſ. m. Nom que les Oiſeleurs donnent à un oiſeau qu'ils attachent par le pié, pour attirer & prendre d'autres oiſeaux, qui s'approchent de lui, en le voyant voltiger dans cette ſituation.

PERCHE, ſ. f. Poiſſon commun d'eau douce, auquel [illegible] excellence a fait donner le nom de *Perdrix de riviere*. Il eſt couvert de petites écailles, & n'a pas de dents; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit fort vorace. Son nom eſt grec & ſignifie noir; auſſi eſt-il parſemé de petites taches noires. Les Chaſſeurs appellent *Perches* les deux groſſes tiges du bois ou de la tête du Cerf, du Daim & du Chevreuil, auxquelles les Andouillers ſont attachés. *Perche* eſt auſſi le nom d'une meſure, qui eſt ordinairement de vingt piés de Roi. Sa véritable longueur eſt de trois toiſes, ou dix-huit piés, meſure du Châtelet de Paris. *Perché*, adject., en termes de Blaſon, ſe dit des oiſeaux ſur les branches.

PERCUSSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'*impreſſion* d'un corps qui en *frappe* un autre.

PERDRIGON, ſ. m. Nom d'une eſpece de prune, noire, violette ou blanche.

PERDRIX, ſ. f. Oiſeau commun, dont la chair eſt fort nourriſſante & de très-bon goût. On en diſtingue pluſieurs eſpe-

ces ; les *Perdrix grises*, qui ſont les ſeules connues dans les Pays du Nord, les *Perdrix rouges*, qui ſont en abondance dans les Pays chauds, les blanches, qui ſont velues par les piés. Il s'en trouve de cette eſpece dans les Alpes, ſans parler de celles de Laponie qui blanchiſſent en Hiver comme la plûpart des animaux du même Pays. La Bartavelle eſt encore une eſpece de *perdrix*, qui ſe trouve dans le Dauphiné, & dont on fait beaucoup de cas. Le nom de *Perdrix* eſt grec & latin, avec peu de changement.

PEREGRINE, adj. lat. *Com[illegible] peregrine.* Nom qu'on donnoit autrefois, dans l'Egliſe, à une dégradation des Clers, par laquelle ils étoient réduits à un ordre inférieur. On ne s'accorde pas ſur la ſignification de ce mot, qui ſuivant quelques-uns marque ſimplement un état étranger à l'ordre de celui qui y étoit réduit.

PEREGRINOMANIE, ſ. f. [illegible]. & gr. Paſſion de voyager. C'eſt le ſens le plus naturel de ce mot, quoiqu'il ait été quelquefois employé pour ſignifier, *paſſion* pour la lecture des Relations de Voyages.

PEREMPTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit, en termes de Palais, pour *deciſif*, *expreſſif*, *abſolu*. Un *Jugement peremptoire*. *Peremption* eſt le ſubſtantif. Il y a *Peremption d'inſtance*, c'eſt-à-dire, que l'inſtance devient nulle, lorſque les Parties ont laiſſé écouler trois ans entiers, ſans pourſuivre les procédures qui étoient commencées. On dit, dans ce ſens, *une inſtance perimée*.

PERES. PETITS PERES. Religieux de l'Ordre de Saint Auguſtin, qui furent établis à Paris, en 1608, par la Reine *Marguerite*, d'abord au Fauxbourg Saint Germain, d'où ils furent tranſportés ſept ans après au quartier de Montmartre. Ce fut leur pauvreté & la petiteſſe de leur établiſſement, qui leur fit donner le nom qu'ils portent encore, quoique leur fortune ſoit avantageuſement changée.

PERFECTIONNEMENT, ſ. m. Mot aſſez moderne, mais qui manquoit à la langue pour ſignifier l'action de perfectionner une choſe. *Perfection* eſt l'état d'une choſe perfectionnée.

PERFOLIATE, ſ. f. Nom latin d'une Plante, qui vient parmi les blés & dans les prés. Sa tige eſt ronde & blanche, ſes feuilles ſont groſſes & pointues, quoiqu'elles ſoient rondes dans leur principale forme, ſes fleurs ſont jaunes, en forme de petites étoiles, & ſont d'aſſez bonne odeur. On lui attribue des vertus pour toutes ſortes d'inflammations. Les feuilles de la *Perfoliate* ſe tiennent étendues à terre, avant que la tige ſoit levée.

PERFORANT, adj. Terme d'Anatomie. Le *Muſcle perforant* eſt un muſcle des doigts, qu'on nomme auſſi *le profond*. Le *Perforé* en eſt un autre, nommé plus communément *le Sublime*. Celui-ci eſt ſitué le long de la partie interne de l'avant-bras, & ſe termine, vers le poignet, par quatre extrêmités ſéparées. L'autre eſt placé plus profondément & couvert du premier.

PERFORATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de percer quelque choſe.

PERGOUTE, ſ. f. Nom d'une petite fleur blanche, qui eſt une eſpece de Marguerite.

PERIAPTES, ſ. m. gr. Figures magiques qu'on portoit anciennement ſuſpendues au cou,

pour ſe garantir de diverſes maladies. Comme ce mot ne ſignifie qu'une *choſe ſuſpendue*, on en faiſoit auſſi le nom de pluſieurs remedes qu'on portoit au cou. Le ſachet Anti-apoplectique de *M. Arnoult* eſt un *Periapte*.

PERIBOLE, ſ. f. gr. Les Médecins donnent ce nom à un tranſport d'humeurs, de l'intérieur du corps à ſa ſurface, qui ſert à la guériſon, ou du moins au ſoulagement du Malade, comme il arrive lorſqu'une Maladie eſt appaiſée par une abondante éruption de puſtules. On fait le même mot maſculin, pour ſignifier un eſpace planté d'arbres, que les Anciens laiſſoient autour des Temples, ordinairement fermé d'un mur, & conſacré aux Divinités du lieu. Les premiers Chrétiens avoient auſſi des *Periboles*, autour de leurs Egliſes. On y voyoit des Cellules, de petits Jardins, des Bains, des Cours & des Portiques, qui, ſous les Empereurs Chrétiens, devinrent des aſyles inviolables pour ceux qui s'y étoient réfugiés. Le nom de *Peribole* convient à tout ce qui environne quelque choſe, tel qu'un Gardefou, un Parapet, les bords d'un Navire, &c.

PERICARDE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui environne le cœur*. C'eſt le nom d'une membrane dans laquelle le cœur eſt comme enveloppé, mais ſans le toucher, de ſorte qu'il a l'eſpace néceſſaire pour ſe mouvoir.

PERICARPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie, ce qui eſt *autour d'un fruit*. On donne ce nom à une Pellicule qui enveloppe le fruit ou la fleur d'une plante.

PERICHORES, ſ. m. & adj. gr. Les Grecs donnoient ce nom aux Jeux qui n'étoient, ni ſacrés, ni périodiques, & dans leſquels les Vainqueurs recevoient pour prix, non une ſimple couronne, mais de l'argent, ou quelque choſe d'équivalent.

PERICLYMENE, ſ. f. Nom d'une Plante, qui reſſemble au Chevrefeuille. Sa fleur, qui eſt monopetale, a l'apparence d'un tuyau, dont le ſommet eſt diviſé en pluſieurs ſegmens preſqu'égaux.

PERICRANE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui eſt *autour de la tête*. C'eſt le nom d'une membrane épaiſſe & ſolide dont le crane eſt enveloppé.

PERIDOT, ſ. m. Nom d'une pierre précieuſe, fort difficile à tailler, dont la couleur tire ſur le verd, & qui eſt d'ailleurs grande & nette.

PERIER, ſ. m. Inſtrument de Fondeur, qui ſert à faire l'ouverture des fourneaux, pour y faire couler le méral. C'eſt un morceau de fer emmanché au bout d'une longue perche. *Perier* eſt auſſi le nom d'un oiſeau, de la couleur & de la grandeur d'une Alouette.

PERIGE'E, ſ. m. Terme d'Aſtronomie, qui ſignifie *autour de la terre*. C'eſt le point qu'on donne au point de l'excentrique de la Lune, ou des autres Planetes, qui eſt le plus proche de la terre. Il eſt oppoſé à *Apogée*.

PERIGUEUX, ſ. m. Pierre noire & dure, qui a tiré ce nom du Perigord, d'où il en vient beaucoup, mais qui ſe nomme proprement *Manganeſe*, & qui, réduite en poudre, ſert aux Verriers, aux Emailleurs & aux Potiers, pour donner une couleur de pourpre à leurs matieres.

PERIHELIE, ſ. f. Mot grec

composé, qui signifie ce qui est *autour du Soleil.* Les astronomes donnent ce nom au point du cercle des Planetes, qui est le plus près du Soleil. Il est opposé à *Aphelie.*

PERIMER, v. act. Terme de Pratique, qui ne se dit que d'une instance, lorsqu'elle vient à tomber, faute d'avoir été poursuivie. C'est alors une instance *périmée*, ou qu'on a laissé *perimer.* Voyez PEREMPTOIRE.

PERIMETRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mesure à l'entour.* C'est le nom qu'on donne, en Géometrie, à la circonférence d'une figure, c'est-à-dire, [illegible] qui la termine.

PERINE'E, s. m. Terme d'Anatomie, tiré du grec, qui est le nom de la partie du corps, ou de l'espace, qui est entre les parties naturelles & l'Anus.

PERIODE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement ce qui est *autour du chemin*: mais, en termes de Grammaire, il se dit d'une phrase [illegible], dont tous les membres forment un sens parfait; & en Astronomie, du cours, ou de la révolution, que fait un astre, pour revenir au point d'où il est parti. On appelle *Période de Meton*, un Cycle lunaire de dix-neuf ans, qui se nomme aussi *Nombre d'or*, inventé par *Meton*, célebre Astronome, *Periode victorienne*, une multiplication de deux Cycles, le Solaire de vingt-huit ans, & le Lunaire de dix-neuf, qui fait cinq cens trente-deux ans, inventée par *Victorius d'Aquitaine; Periode*, ou *Saros Caldaique*, une *periode* de dix-huit ans onze jours, qui contient deux cens vingt-trois lunaisons, & qui ramene les Eclipses à peu près dans le même point, *Periode Julienne*, un Cycle composé de trois autres, le Solitaire de vingt huit ans, le Lunaire de dix-neuf, & celui de l'Indiction qui est de quinze, lesquels multipliés les uns par les autres font ensemble sept mille neuf cens quatre-vingt. Ce grand Cycle, inventé par *Joseph Scaliger*, se nomme *Julien*, ou Période Julienne, parce qu'il est composé d'*années Juliennes*, c'est à dire, réformées suivant la correction de *Jules César. Période*, s. m., se dit, dans une Maladie, du tems compris entre deux accès, ou Paroxismes. Le *période* du sang, c'est sa circulation.

PERIODIQUE, adj. Mot formé de *période*, qui se dit de tout ce qui a un cours ou une révolution réglée, c'est-à-dire, un tems déterminé pour achever son cours ou sa révolution; comme la fievre quarte, la circulation du sang, &c. De là vient le nom de *Périodique*, adject., pour certains ouvrages d'esprit, qui sortent de la presse, à des tems reglés, pour les gasettes, & autres piéces de cette nature, qui se publient régulierement chaque semaine ou chaque mois.

PERIOECIENS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *habitans alentour.* On donne ce nom, en Géographie, aux Habitans de la terre qui sont éloignés entr'eux de cent quatre-vingt degrés de longitude, mais qui sont dans la même latitude. La seule différence, qu'il y ait entr'eux, c'est qu'il est matin d'un côté tandis qu'il est soir de l'autre, minuit pour les uns tandis qu'il est midi pour les autres. Mais leurs jours & leurs nuits sont d'une longueur égale, ils ont les mêmes saisons dans les mêmes tems, &c.

PERIOSTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui eſt autour des os*. C'eſt le nom qu'on donne à la membrane ou à la petite peau qui enveloppe immédiatement les os.

PERIPATETICIENS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *gens qui ſe promenent*. On a nommé ainſi les Sectateurs de la Philoſophie d'Ariſtote, nommée auſſi *Peripateticiſme*; parce que leur uſage étoit de ſe promener dans le Lycée, en diſputant.

PERIPETIE, ſ. f. gr. Terme de Poéſie dramatique, qui ſignifie proprement *circonſtances*, mais qui ſe dit d'un changement inopiné d'action, d'un événement imprévu, qui change l'état des choſes, & qu'on appelle auſſi *Cataſtrophe*.

PERIPHERIE, ſ. f. Mot grec, qui a la même ſignification que *Perimetre*.

PERIPHRASE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie une expoſition de quelque idée ou de quelque ſujet par des circonlocutions & des expreſſions détournées, qui ne rendent pas directement la choſe. On eſt quelquefois obligé de ſe ſervir de *périphraſes*, faute de mots propres pour exprimer certaines idées.

PERIPLOQUE, ſ. f. Plante ſarmenteuſe, qui s'entortille autour des arbres, dans les Bois, & qui eſt un poiſon pour tous les animaux à quatre piés. Ses feuilles ſont oblongues, pointues & veineuſes. Ses fleurs, qui viennent aux ſommités des branches, ſont diſpoſées en Etoile, velues & purpurines en haut, mais ſans poil & d'un jaune verdâtre en bas. Cette plante rend du lait lorſqu'elle eſt rompue.

PERIPNEUMONIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *autour du poumon*. C'eſt le nom d'une maladie, qui conſiſte dans une inflammation de poumon, accompagnée de fievre, de douleur, & d'une grande difficulté de reſpirer.

PERIPTERE, ſ. m. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie un bâtiment entouré de colomnes avec *une aile autour*. Les Anciens donnoient le nom de *Peripteres*, aux Temples qui étoient environnés de colomnes, comme ils appelloient *Proſtyles* ceux qui n'en avoient que par-devant.

PERIR, v. n. On le fait quelquefois actif, dans le burleſque. Mais il n'y a que le Peuple, & le plus groſſier, qui ait jamais employé ſérieuſement ce verbe, dans une ſignification active, & qui ait dit, par exemple, *périr* quelqu'un, pour, perdre quelqu'un. Cependant le nouveau ſupplément au Dictionnaire univerſel lui donne ce ſens, & veut l'établir par des exemples nobles & ſérieux.

PERISCIENS, ſ. m. Mot grec, qui ſe donne aux Habitans des deux Zones froides ou glaciales, entre le Cercle polaire & les deux Pôles du monde. Comme le Soleil eſt continuellement ſur leur horiſon pendant ſix mois de l'année, leur *ombre*, ſuivant la ſignification du mot, tourne toujours *autour d'eux*.

PERISCYPHISME, ſ. m. gr. Opération chirurgicale, qui, ſuivant l'étymologie du mot, conſiſte dans une inciſion autour du crâne, & qui ſe fait pour remédier à de copieuſes fluxions ſur les yeux, lorſqu'elles viennent de vaiſſeaux fort profonds.

PERISTALTIQUE, adject. *Mouvement périſtaltique*. C'eſt un mouvement propre aux inteſtins, par lequel ils ſe *retirent*

& ſe *compriment*, ſuivant la ſignification du mot grec, pour pouſſer dehors les excrémens & les humeurs nuiſibles. Il ſe nomme *Périſtole*.

PE'RISTYLE, ſ. maſc. Mot grec, qui ſignifie un lieu *environné* intérieurement de *colomnes*; comme les Cloîtres monaſtiques: ce qui le rend différent du *Périptere*, où les colomnes ſont en dehors.

PE'RITOINE, ſ. maſc. Nom grec d'une membrane fort déliée, qui eſt *tendue*, ſuivant la ſignification du mot, pour renfermer les entrailles & toutes les parties de la région inférieure. Elle eſt double par conſéquent; & la veſſie eſt cachée dans l'intervalle.

PERLE, ſ. f. Subſtance blanche, dure & ronde ou en poire, qui ſe trouve entre les coquilles d'une eſpéce d'huitres, & dont on fait de précieux ornemens, ſur-tout pour les Femmes. On prétend que les *perles* ſont molles & tendres, tant qu'elles ſont dans la Mer, & qu'elles s'endurciſſent auſſi-tôt qu'elles en ſont tirées. La poudre de *perles* eſt aſtringente. On lui attribue la vertu de fortifier le cœur & d'éclaircir la vue. Les plus belles ſe pêchent dans le golfe Perſique & ſur les côtes de l'Arabie. La couleur des *perles* orientales tire un peu ſur l'incarnat. Celles de l'Amérique ſont verdâtres, & celles du Nord, gris de lin. En vieilliſſant, les *perles* jauniſſent. On a obſervé qu'elles s'altérent tout-à-fait au bout de cent ans. *Voyez* MERE-PERLE. On appelle *Perles baroques*, celles dont la figure eſt irréguliére; & *Perles parangon*, celles qui ſont d'une groſſeur extraordinaire. On nomme *Poupes de Perles*, des excreſcences en forme de *demi-perles*, qui s'élevent dans l'intérieur des Nacres, & que les Jouailliers ſcient adroitement pour les mettre en œuvre. *Perle* ſe dit auſſi d'un grain de plomb paſſé dans un fil, qui ſert à divers inſtrumens de Mathématique, & à guider l'œil quand on tire de l'arbalête. *Perlé*, adject., ſe dit de ce qui a la forme de *Perles*, & des cadences même de la flûte, quand chaque ſon eſt plein & qu'il a une ſorte de rondeur & de netteté, comme les *perles*. *Perlure* ſe dit des grumeaux qui font une croûte raboteuſe le long des perches & des andouillers du bois d'un cerf.

PERLOIR, ſ. m. Nom d'un petit inſtrument de divers Artiſtes, avec lequel ils forment de petits ornemens en forme de *Perle*.

PERMANENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *durable*, *continuel*. *Permanence* eſt le ſubſtantif; mais il ne s'emploie gueres qu'en termes de Phyſique.

PERMEZ, ſ. f. Nom d'une petite Nacelle, à peu près de la forme des Gondoles de Veniſe, qui ſert à Conſtantinople, pour aller d'un bord du Port à l'autre.

PERMUTER, v. actif. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *échanger*, ſur-tout en termes de Bénéfices eccléſiaſtiques. Un Bénéfice ſe *permute* pour un autre. *Permutation*, ſ. f., ſe dit dans le même ſens.

PERNICIEUX, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie *nuiſible*, *ruineux*, contraire à la conſervation de quelque choſe.

PER OBITUM. Terme latin, qui ſignifie, par *Mort*. Il eſt adopté en ſtyle eccléſiaſtique. Un Bénéfice vacant *per Obitum*.

PERORAISON, ſ. fém. lat. Terme de Rhétorique, qui ſi-

gnifie la conclusion ou la dernière partie d'une Harangue.

PERPENDICULAIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui descend ou ce qui tombe en ligne droite. Une ligne *perpendiculaire* est une ligne droite, qui ne peut toucher une autre ligne droite sans faire deux angles droits. On appelle *Perpendicule* d'un Horloge ou d'un niveau, un filet qui tend en bas par le poids d'un plomb qu'on y attache.

PERPE'TUITE'. PERPE'TUATION. Deux substantifs féminins de *perpétuer* & *perpétuel*. Le premier signifie *durée perpétuelle* ou qui ne finit point. Le second ne se prend que pour l'action par laquelle une chose se perpétue, ou par laquelle on la continue de manière qu'elle devient perpétuelle. La *perpétuation* des espéces est un point fort obscur.

PERPLEXITE', s. fém. Mot tiré du latin, qui se dit pour trouble, agitation d'esprit, qui cause de l'incertitude dans les résolutions.

PERQUISITION, s. f. latin. Recherche, soin qu'on prend pour trouver ou découvrir quelque chose. Ce mot est passé du Palais, dans l'usage commun.

PERRAU, s. m. Grand chaudéron de cuivre, qui sert particuliérement aux Epiciers, pour y faire amollir, dans l'eau chaude, la cire qu'ils employent à la fabrique des Cierges.

PERRELLE, s. f. Terre séche, en petites écailles grises, qui vient de Saint Flour en Auvergne, où elle se prend sur les Rochers, & qui se vend chez les Droguistes, pour la composition du Tournesol en patte, qu'on appelle autrement *Orseille*.

PERRIERE, s. f. Mot formé de *pierre*, qui se dit en quelques endroits pour *Carriere*. Les Carrieres, d'où l'on tire l'ardoise, se nomment *Perrieres* en Anjou.

PERRIQUES, s. f. Diminutif de Perroquet, & nom qu'on donne à de petits oiseaux de cette espéce qui ne sont pas plus gros qu'un Merle. Les Perriques ont le plumage entiérement verd, à l'exception du ventre, du bord des aîles & de la queue, où ce verd est jaunâtre. Elles apprennent facilement à parler; & leur voix est fort éclatante. Leur chair est un manger fort délicat.

PERRON, s. m. Espéce de Palier ou de repos, [illegible] monte par plusieurs marches, devant la porte d'une Eglise ou d'autres Bâtimens. Celui qui est à deux rampes, s'appelle *Perron double*.

PERROQUET, s. m. Oiseau des Indes & de plusieurs Régions d'Afrique, qui, outre la beauté de son plumage, a la propriété d'imiter le langage humain & le cri des animaux. On en distingue quantité d'espéces, & quelques-uns d'une beauté admirable. Leur chair se mange, & n'est pas mauvaise dans les lieux où ils trouvent une bonne nourriture. Ils font leurs nids dans des trous d'arbres. Quelques-uns prétendent que le mot de *Perroquet* vient de *Perrot* ou *Pierrot*, nom qu'on a donné d'abord à ces oiseaux, comme aux Pies celui de *Margot*, aux Corbeaux celui de *Colas*, aux Cygnes celui de *Godard*, &c. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Anglois les appellent *Parrot*, & prononcent *Perrote*. *Perroquet* est aussi le nom d'un Poisson des Antilles, de la forme de nos Carpes, & d'une couleur fort diversifiée. On estime sa chair. En termes

de Mer, on appelle *Perroquets*, de seconds mâts qui s'arborent sur les hunes du grand mât & de la misaine, & sur celles du beaupré & de l'artimon. Ils ont leurs voiles, qu'on ne met jamais pendant le gros tems, parce qu'elles ne serviroient alors qu'à renverser le vaisseau. Celui qu'on met au-dessus du grand mât, se nomme *Grand perroquet*; & celui du mât de misaine, *Petit perroquet*.

PERRUCHE, s. fém. Nom qu'on donne à la femelle du Perroquet.

PERS, adject. Ancien mot, qui signifie bleu. Yeux *pers*. Cou-[illegible]ge.

PER SALTUM. Terme latin, qui signifie *Par saut*. On appelle l'Ordination *per saltum*, lorsqu'on reçoit un Ordre supérieur, sans avoir passé par les inférieurs; comme si l'on étoit ordonné Prêtre, sans avoir reçu le Diaconat. Ces Ordinations sont défendues par les Canons.

PERSAN, s. m. & adj. Habitant de la Perse, ou ce qui appartient à cet Empire. On disoit autrefois *les Perses*; mais l'usage est aujourd'hui pour *Persans*. On ne laisse pas de dire, un habit à la *Persienne*; & une étoffe de *Perse* se nomme une *Perse*. On dit même depuis peu, *une Perse*.

PERSEA, s. m. Arbre d'Egypte, qui porte un fruit de la grosseur d'une Poire, long dans sa forme, & de couleur verte. Il n'est bon à manger qu'en Egypte; car en Perse, d'où on le transplante, & d'où il tire apparemment son nom, on prétend que c'est un poison mortel.

PERSE'CUTION, s. fém. Ce mot, lorsqu'il n'est accompagné de rien, signifie les anciennes persécutions contre le Christianisme. On en compte ordinairement vingt-quatre.

PERSES, s. fém. Nom qu'on donne à ces belles Toiles peintes au pinceau, qui viennent de Perse; comme on nomme *Indiennes* celles qui viennent des Indes.

PERSICAIRE, s. f. Plante, qui se nomme autrement *Curagé*, dont les feuilles ressemblent à celles de la menthe, mais sont plus grandes, & ont le goût du poivre sans avoir aucune odeur. C'est aussi le nom d'une fleur assez agréable, dont les tiges s'élevent fort haut, & qui nous vient de Perse.

PERSICITE, s. f. Pierre argilleuse, qui tire son nom de sa ressemblance avec la *Pêche*. *Voyez* PECHE & l'origine de son nom.

PERSICOT, s. masc. Liqueur agréable & spiritueuse, dont la base est de l'esprit de vin, des noyaux de Pêches, & du sucre avec un extrait de Persil & d'autres ingrédiens.

PERSIENNES, s. fém. Nom qu'on donne à des Jalousies ou des Chassis de bois, qui s'ouvrent en dehors, comme des Contrevents, & sur lesquelles sont assemblées à distance égale, des tringles de bois, en abatjours, qui garantissent une Chambre du Soleil. Cet usage nous vient de Perse.

PERSIFLAGE, s. m. Terme nouveau, qui s'est accrédité tout d'un coup à Paris. Je l'ai défini dans un autre endroit, l'*Art* ou l'action de railler agréablement un Sot, par des raisonnemens & des figures qu'il n'entend pas, ou qu'il prend dans un autre sens: ainsi, *persifler* quelqu'un, c'est le railler sans qu'il s'en apperçoive. Cependant, il semble que sous ce

mot on comprend auſſi tout badinage d'idées & d'expreſſions, qui laiſſe du doute ou de l'embarras ſur leur véritable ſens. *Perſifleur* ſignifie celui qui perſifle. C'eſt un *Perſifleur* éternel, un agréable, un ennuyeux *Perſifleur*.

PERSIL, ſ. m. Herbe potagere, d'une qualité fort chaude. Il y a un *perſil de marais*, qui croît près des ruiſſeaux, & qui eſt l'Ache commune des Apoticaires; un *perſil de montagnes*, qui pouſſe des feuilles férulacées, hautes de quatre à cinq piés; un *perſil de rochers*, dont la graine entre dans la compoſition de la Thériaque; & un *perſil ſauvage*, dont la tige & les feuilles ſont velues.

PERSIQUE, ſ. f. lat. Nom d'une ſorte de Pêche, qui eſt rouge & pointue, & qui a ordinairement des boſſes. *Voyez* PECHE. On donne le nom d'*Ordre perſique*, à un ordre d'Architecture, où ce ſont des figures de Captifs qui ſervent de colomnes; tout le reſte appartient d'ailleurs à l'ordre Dorique. On fait remonter l'Ordre *Perſique*, à *Pauſanias*, Général Lacédémonien, qui, ayant défait les Perſes, ſe fit une eſpéce de trophée de cette repreſentation de ſes Captifs.

PERSONATE, ſ. fém. Nom latin de l'herbe que les Apoticaires nomment *Bardane*. Elle a ſes feuilles comme la Courge, mais plus grandes, plus velues, plus noires & plus épaiſſes.

PERSONALITE'S, ſ. fém. Choſes perſonnelles, qui appartiennent à la perſonne ou aux qualités perſonnelles. On donne ce nom aux recits, aux reproches, aux injures, qui attaquent perſonnellement quelqu'un; car il ne ſe prend guere qu'en mauvaiſe *part*. La ſatyre s'attache aux *perſonnalités*; la critique ne dois tomber que ſur les Ouvrages.

PERSONNAT, ſ. m. Titre de Bénéfice eccléſiaſtique. Quelques-uns donnent ce nom à de ſimples Curés; d'autres le bornent à des Curés primitifs; d'autres le donnent à tous ceux qui ont quelque prérogative dans un Chapitre, au-deſſus des ſimples Chanoines. Les Anglois appellent leurs Curés *Parſon*, qui ſe prononce *Perſonne*.

PERSPECTIVE, ſ. fém. Mot formé du latin, & nom d'une ſcience qui fait partie des Mathématiques, & qui enſeigne à repreſenter les objets, ſur un plan, de la maniére qu'ils paroiſſent à la vue, en gardant les diſtances & les ſituations. *Perſpective* ſe dit au figuré, de tout ce qui s'offre à la vue, dans le ſens moral comme dans le ſens phyſique. Ainſi, l'on dit d'une belle campagne, que la *perſpective* en eſt agréable; & d'un fâcheux accident dont on ſe croit menacé, qu'il offre une triſte *perſpective*.

PERSPICACITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la vûe du corps & de celle de l'eſprit pour ſignifier pénétration vive & nette.

PERSPICUITE', ſ. f. Autre mot tiré du latin, qui ſignifie netteté, clarté, facilité d'une choſe à être conçue & pénétrée.

PERSPIRATION, ſ. f. lat. Eſpéce de tranſpiration inſenſible, qui ſe fait continuellement par les pores du corps, & qu'on diſtingue par ce mot, de la tranſpiration viſible, telle que la ſueur. Lorſque la *perſpiration* manque, la reſpiration devient languiſſante.

PERTE, ſ. fém. Nom d'une

ſorte de Toile de chanvre, qui ſe fabrique en divers endroits de Bretagne, ſur-tout dans un village nommé *Perte*.

PERTEGUES, ſ. fém. *Pertiguettes*, qui eſt le diminutif, ſe dit auſſi. C'eſt le nom des bâtons qui ſoutiennent ſur une Galere, une eſpéce de *paraſol*, qu'on appelle *Tendelet*, & qui ſert à couvrir la poupe. Ce mot eſt formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *perche*.

PERTINENT, adj. Mot tiré du latin, qui ne ſe dit guere que dans cet exemple, *Raiſons pertinentes*, pour ſignifier des raiſons convenables à ce qu'on veut prouver, des raiſons juſtes & [illegible] *impertinent*, qui ſignifie le contraire, eſt fort en uſage; & les occaſions de s'en ſervir ſont fréquentes.

PERTUIS, ſ. m. Mot qui nous eſt reſté du vieux verbe *pertuer*, qui ſe diſoit autrefois pour *percer*. *Pertuis* ſignifie *trou*. On appelle *pertuis*, les trous par leſquels l'eau ſe perd, quand le plomb ou le ciment d'un baſſin ou d'un réſervoir d'eau, eſt fendu. Les Serruriers nomment *pertuis*, l'ouverture qui eſt au canneton d'une clé; & les Tireurs d'or, la grande entrée des ouvertures de la filiére. On appelle auſſi *pertuis*, certains paſſages qu'on pratique dans les rivières & près des moulins, pour faciliter la navigation, en reſſerrant l'eau & la faiſant monter par le moyen d'une eſpéce d'écluſe.

PERTUISANE, ſ. fém. Nom d'une eſpéce d'hallebarde, compoſée d'une hampe, & d'un fer large, aigu & tranchant, au bout de la hampe. Avant l'Ordonnance de 1670, qui ordonna l'uſage de la pique, chaque compagnie d'Infanterie avoit quelques Soldats armés de *Pertuiſanes*, pour arrêter les efforts de la Cavalerie.

PERVENCHE, ſ. f. Plante, dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier, mais ſont plus petites, & dont les fleurs ſont bleues. Elle eſt preſque toujours verte, & elle produit de petits ſarmens de la groſſeur du Jonc, qui rampent à terre. C'eſt un vulnéraire. On prétend même qu'elle étanche le ſang qui coule du nez.

PERVERSION, ſ. fém. Mot tiré du latin, comme *pervertir*, qui en eſt le verbe, & *Pervers*, l'adjectif. Il ſignifie *changement total*, mais toujours en mauvaiſe part. La *perverſion des mœurs* en ſignifie *la corruption*.

PESADE, ſ. f. Quelques-uns diſent *Poſade*. Le premier viendroit de *peſer*, & l'autre de *poſer*. C'eſt un terme de Manége, qui ſe dit de l'action d'un Cheval, lorſqu'en ſe levant il tient à terre les piés de derriere ſans les remuer. On donne cette leçon aux Chevaux pour leur affermir la tête, & leur aſſurer les hanches.

PESANT, ſ. maſc. Eſpéce de Verroterie, qui ſert à la Traite, ſur les Côtes d'Afrique. & dont on diſtingue deux eſpéces, la jaune & la verte.

PESCESE, ſ. maſc. Nom d'un Droit ou d'un Tribut, qu'on paye au Grand-Seigneur, pour devenir Patriarche de Conſtantinople. Il n'étoit autrefois que de mille ducats; mais l'ambition des Concurrens l'a fait monter juſqu'à ſoixante mille écus.

PESCHE. *Voyez* PECHE.

PESE-LIQUEUR, ſ. m. Inſtrument de Mathématique, pour découvrir la différence du poids des corps liquides. C'eſt une phiole à demi-pleine de vif-argent, qui a ſur le cou pluſieurs

divisions. Elle s'enfonce plus ou moins dans les corps liquides, suivant leurs différens degrés de pesanteur.

PESNE. *Voyez* PENE.

PESON, s. m. Instrument qui sert à peser, au lieu de balances. Il est composé d'un fléau ou d'une verge, d'une masse, qui s'appelle aussi *peson*, & d'un crochet pour la suspendre.

PESSAIRE, s. m. Mot tiré du grec, qui est le nom d'un médicament propre à certaines maladies des Femmes.

PESSE, s. fém. Nom d'une espéce d'arbre qui ressemble beaucoup au sapin, & qui s'appelle autrement *Pignet* ou *Garipot*. Il a les feuilles plus noires, un peu plus larges & moins piquantes que le sapin. Son bois est meilleur, & n'a pas tant de nœuds. Sa résine, qui est entre l'écorce & le bois, est congelée en maniére de gomme; mais elle produit dans certains tems, une liqueur claire & liquide.

PESTE, s. fém. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie contagieuse & épidemique, qui n'est bien connue que par ses terribles effets. Les uns en attribuent la cause aux tremblemens de terre, qui répandent dans l'air des émanations arsenicales; d'autres à divers fermens venimeux; d'autres à de petits animaux ailés, qui portent leur corruption sur tout ce qu'ils touchent, ce qui explique fort bien la communication de la *peste* & la facilité avec laquelle elle se répand sur les uns sans attaquer les autres, aussi-bien que les bubons, les pustules, les ulceres, &c., qui en sont les effets ordinaires. On prétend que le meilleur préservatif, contre la *peste*, est du vin camphré, c'est-à-dire, sur lequel on a brûlé du camphre.

PETALE, s. m. gr. Terme de Botaniste, qui signifie la *feuille* d'une fleur. Une fleur *monopetale* est celle qui est composée d'une seule feuille.

PETALISME, s. m. gr. Sentence populaire, par laquelle les Syracusains condamnoient à l'exil pour cinq ans, ceux d'entre leurs Concitoyens dont la puissance paroissoit dangereuse pour la liberté publique. Le *Petalisme* étoit à Syracuse, ce que l'*Ostracisme* étoit dans Athénes.

PETARASSE, s. fém. Nom d'une espéce de hache à marteau, dont on se sert pour pousser l'étoupe dans les grandes coutures en calfeutrant les vaisseaux.

PETARD, s. m. Feu d'artifice, qui se fait avec de la poudre à canon renfermée dans une carte en plusieurs doubles. En termes de Guerre, on appelle *Petard*, une machine creuse, de métal, profonde de cinq ou six pouces & large de cinq, à peu près de la forme d'un chapeau, qu'on remplit de poudre, & sur la bouche de laquelle on applique un mâdrier, pour enfoncer les portes d'une Ville. On fait joindre exactement le mâdrier à la porte; & le *petard* étant arrêté par derriere, on y met le feu par une fusée qu'on pose à la lumiere. Celui qui attache le *petard*, se nomme *Petardier*.

PETASITE, s. masc. Plante dont on trouve la description dans les Anciens. Elle tire son nom du mot grec qui signifie *chapeau*, parce que ses feuilles, qui sont grandes & larges, pendent comme un chapeau renversé. Ses fleurs sont mousseuses & comme en grapes. Elle croît dans les montagnes. On vante ses vertus pour guérir les ulcéres malins & corrosifs.

PETAURE, ſ. m. gr. Eſpéce de Branloire ancienne, qui étoit compoſée d'une roue, portée en l'air ſur un eſſieu, par le moyen de laquelle deux perſonnes ſe balançoient, en ſe ſervant de contrepoids mutuel.

PETECHIE, ſ. f. gr. Nom que les Médecins donnent à des taches qui s'élevent ſur la peau dans certaines fievres malignes, que cette raiſon fait nommer *Fiévres pétéchiales.*

PETITION, ſ. f. lat. En termes de Logique, on appelle *Pétition de principe*, un ſophiſme qui conſiſte à ſuppoſer comme certain, ce qui ne l'eſt pas & qui a beſoin de preuve.

PETITOIRE, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *demander.* C'eſt un terme de Pratique, qui ſignifie une action par laquelle on démande le fond ou la propriété d'une choſe. A *petitoire* eſt oppoſé *poſſeſſoire.*

PETONCLE, ſ. maſc. Nom d'une ſorte de petit coquillage, ou de petit poiſſon à coquille. On ſe ſert de la coquille des *Peoncles*, qui eſt plate & griſâtre, pour orner les grottes & les autres ouvrages de rocaille.

PETREOL, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *huile de pierre*, & qui eſt le nom d'une ſorte de bitume noir, qui diſtile des pierres en quelques endroits de l'Italie. Il eſt plus groſſier que le naphte & ne s'allume pas ſi facilement.

PETRIFICATION, ſ. f. lat. Action de la nature par laquelle un corps eſt converti en pierre. Ce changement n'eſt pas rare, ſur-tout à l'égard du bois; ce qu'on attribue aux ſucs lapidifiques qui tombent deſſus, dans les différentes ſituations où il ſe trouve placé.

PETTO, ſ. m. *In petto.* Mot Italien, qui ſignifie *dans l'intérieur du cœur, en ſecret*; & que nous avons adopté dans le même ſens.

PETUN, ſ. m. Nom que les Habitans des Iſles de l'Amérique donnent au Tabac. Ils en cultivent ordinairement de quatre ſortes; le *grand petun verd*; le *petun à la langue*; le *petun de verine*; le *petun d'amazone.*

PEUCEDANUM, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui ſe nomme vulgairement *Queue de Cochon*, & qui croît dans les montagnes. Ses feuilles ſont capillaires, ſes fleurs jaunes, ſa racine noire pleine de jus, & de mauvaiſe odeur. On trouve quelquefois une ſorte de gomme attachée à ſa racine. Ce jus & cette gomme s'emploient dans la Médecine. Le meilleur jus de *Peucedanum* vient de Sardaigne.

PEUILLE, ſ. fem. Terme de Monnoie. On donne ce nom à un petit morceau de l'eſpéce monnoyée ou du métal, ſur lequel on fait l'eſſai du reſte. La maniére eſt réglée par l'Ordonnance, avec de ſages précautions contre toutes ſortes d'infidélités.

PEUPLIER, ſ. maſc. Grand arbre, qui aime les lieux humides & marécageux. Son écorce eſt blanchâtre & unie; ſes feuilles un peu mouſſues, & blanchâtres auſſi d'un côté. Le Tremble eſt une eſpéce de *Peuplier*, que pluſieurs nomment *Peuplier noir*, pour le diſtinguer du vrai *Peuplier*, qu'ils appellent *Peuplier blanc.* Le *Peuplier* étoit conſacré à Hercule. Il ſe débite en voliges.

PHAGRE ou PAGRE, ſ. m. Poiſſon de Mer, fort ſemblable au Rouget, mais plus grand & plus gros, couvert d'écailles rondes & tendres, & de fort bonne chair. Il a dans la tête, des pierres dont la poudre, &

apéritive, & bonne pour la gravelle & le cours de ventre. On fait venir son nom du mot latin qui signifie *fraise*; parce que sa rougeur lui donne la couleur de ce fruit.

PHALANGE, s. f. Nom que les Grec donnoient à leur Infanterie. Mais ensuite on nomma plus particuliérement *Phalange*, un bataillon composé de huit mille hommes, armés de piques & de boucliers, qui se serroient tellement dans les combats, qu'il étoit impossible de les rompre. Toute la confiance d'*Alexandre le Grand* étoit dans sa *Phalange*. Les Médecins appellent *Phalanges*, la disposition de nos doigts, parce qu'ils sont rangés comme en bataille. *Phalange* est aussi le nom d'une sorte d'Araignée, que les Naturalistes subdivisent en plusieurs espéces; & celui d'une *grosse Mouche* des Antilles, dont on trouve la description dans les Voyageurs. Enfin, c'est encore le nom d'une plante dont la fleur est blanche & assez semblable au Lis, mais déchiquetée en plusieurs endroits, & qui produit deux ou trois rejettons. Sa racine ressemble aux doigts de la main; d'où lui vient le nom de *Phalange*, suivant les uns: mais d'autres veulent qu'elle soit ainsi nommée parce que sa graine & ses fleurs en breuvage, sont bonnes pour la piqûre des Araignées qui se nomment *Phalanges*. Elle croît sur les côteaux & les petites montagnes.

PHALARIQUE, s. f. Ancienne machine de Guerre, qui étoit une espéce de lance armée, entortillée d'étoupe pleine de souffre & d'autres matiéres inflammables, pour percer les toits, & mettre ainsi le feu aux Maisons, en les y laissant attachées. Son nom venoit de *Phalaris*, célebre Tyran d'Agrigente, en Sicile.

PHALARIS, s. m. Nom d'une herbe dont la graine est fort *blanche*, suivant la signification du mot grec, & qui produit plusieurs petites tiges semblables aux tuyaux d'Epeautre. On prétend que le jus de cette herbe est bon aux douleurs de la vessie.

PHALENE, s. m. gr. Nom que les Naturalistes donnent au Papillon nocturne, pour le distinguer du Papillon de jour.

PHANATIQUE ou FANATIQUE, adject. Mot tiré du grec, qui se dit de ceux qui se croient *illuminés* par des inspirations surnaturelles, [illegible] en matiére de Religion, ou qui se préviennent en faveur de certaines opinions jusqu'à devenir capables de toutes sortes d'excès, pour les soutenir. On appelle *Fanatisme*, l'une ou l'autre de ces deux dispositions.

PHANTAISIE, s. f. Mot de même origine que le précédent; mais qui se dit des caprices de l'humeur, plutôt que de ceux de l'imagination.

PHANTASIASTES, s. m. Nom qu'on a donné à des Hérétiques qui soutenoient que le corps de Notre-Seigneur étoit aérien, & que par conséquent il n'avoit pas souffert.

PHANTOME, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *Etre d'imagination*, apparence qui a l'air de réalité. Comme on n'apperçoit les objets extérieurs qu'en conséquence de l'impression qu'ils font sur le nerf optique, si l'on suppose que, par quelque desordre des esprits, ce mouvement soit le même dans l'organe, on croira voir ce qu'on voit effectivement quand l'objet est réel. *Phantastiques*, adj., se dit de toutes les apparences

rences chimériques, qui ſont l'ouvrage de l'imagination.

PHARE, ſ. m. Nom qu'on donne à une Tour élevée, ſur laquelle on allume des feux, à l'entrée des Ports & des Rivieres pour guider les vaiſſeaux pendant la nuit. Ce mot vient d'une grande Tour, qu'un Roi d'Egypte fit élever pour le même uſage dans l'Iſle de Pharos, vis-à-vis d'Alexandrie, & qui étoit comptée entre les ſept Merveilles du monde. Cette Iſle, qui étoit alors éloignée de la Côte, y tient aujourd'hui preſqu'entierement.

PHARMIQUE, ſ. m. gr. Nom d'un ancien poiſon, qui alteroit tout d'un coup l'entendement, mais dont la compoſition n'eſt plus connue.

PHARISIEN; ſ. m. Nom de certains Sectaires Juifs, fort célebres dans le nouveau Teſtament, qui vivoient *ſéparés* des autres, ſuivant la ſignification du mot hébreu, pour mener une vie plus auſtere & s'appliquer à l'étude de la Loi. Les Auteurs de cette Secte ſe nommoient *Hellel* & *Saumois*. Elle pouvoit avoir été louable dans ſon origine; mais l'orgueil, une fauſſe vertu qui conſiſtoit dans de ſimples pratiques extérieures, & quantité de fauſſes opinions, telles que la tranſmigration des Ames, le *fatum*, ou la néceſſité inévitables, &c., en avoient fait de grands ennemis de la vérité du tems de Jeſus-Chriſt. L'*orgueil Phariſaïque* eſt paſſé en proverbe.

PHARMACEUTIQUE, ſ. f. gr. Partie de la Médecine, qui donne la deſcription des remedes, & qui enſeigne la maniére de les employer utilement.

PHARMACIE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui eſt le nom de la profeſſion des Apoticaires, c'eſt-à-dire, de l'Art de préparer & de compoſer des remédes, pour la guériſon des maladies. On diſtingue la *Pharmacie Galenique* & la *Pharmacie Chymique*. La premiére eſt une partie de la Médecine, qui enſeigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens, & qui ſe nomme auſſi *Pharmaceutique*. La ſeconde, qui appartient à la Chymie, enſeigne à réſoudre les corps mixtes, & à diviſer les parties dont ils ſont compoſés, pour faire ſervir les bonnes au rétabliſſement de la ſanté. Le *Pharmacien* eſt celui qui exerce la Pharmacie; comme le *Pharmacopole*, celui qui vend les remédes préparés.

PHARMACOPÉE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *compoſition de remédes*, ou de médicamens. On donne ce nom aux Traités qui enſeignent cette compoſition.

PHARINGOTOME, ſ. m. gr. Inſtrument de Chirurgie, qui ſert à *ſcarifier* les amygdales enflées, & à diverſes opérations dans le fond de la *gorge*.

PHARYNX, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *goſier*. On donne ce nom à la partie de l'orifice du conduit qui va de la bouche à l'eſtomach. On nomme *Sel pharyngien*, un ſel artificiel en uſage dans l'Eſquinancie & les autres maladies du *Pharynx*.

PHASE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *apparence*. En terme d'Aſtronomie, on appelle *phaſes*, les diverſes apparences de la Lune. On obſerve auſſi les *phaſes* de Venus & de Mars, avec le teleſcope.

PHASEOLE, ſ. m. Mot tiré du grec. C'eſt le nom d'une eſpéce de Féves, ou rouges, ou jaunes, ou tachetées de diverſes couleurs, dont les tiges s'élevent, comme la Vigne, à l'appui de ce qu'elles rencontrent,

& forment, de leurs feuilles & de leurs fleurs, des treilles fort agréables.

PHATZISIRANDA, ſ. f. Herbe, dont la racine eſt aromathique, & qui, réduite en poudre, paſſe en Eſpagne pour un puiſſant reméde contre la pierre des reins. Elle vient de la Floride, où elle eſt fort commune, & utilement employée par les Sauvages. Ses feuilles reſſemblent à celles du poreau, mais ſont plus déliées & plus longues.

PHELANDRE, ſ. m. Nom d'une Plante, qui ſe nomme auſſi *Cigue aquatique*, & dont on diſtingue deux eſpéces, qui loin d'être un poiſon, comme la véritable Ciguë, ſont employées pour purifier le ſang, pour exciter l'urine, & contre la pierre & le ſcorbut.

PHELLODRYS, ſ. m. Arbre qui porte du gland, & dont la feuille reſſemble à celle du *Liege*, d'où il tire ſon nom, qui eſt grec. Par ſon bois & ſon écorce, il reſſemble au Hêtre; ce qui le fait nommer, en Italie, où il eſt fort commun, *Corcoſato*, c'eſt-à-dire, *Hetre-liege*.

PHENIX, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *rouge*, & nom d'un oiſeau célebre parmi les Anciens, mais qu'on regarde aujourd'hui comme une chimére. L'opinion commune étoit qu'il n'y avoit qu'un ſeul oiſeau de cette eſpéce; qu'il avoit les plumes du cou dorées, & le reſte du plumage couleur de pourpre, la tête ornée d'une belle crête, la queue blanche, mêlée de plumes incarnates, & les yeux auſſi étincelans que les Etoiles; qu'il vivoit cinq cens ans, d'autre diſent mille; qu'enſuite ſe faiſant un bucher de bois aromatiques, il l'allumoit en battant des aîles, il s'y conſumoit, & que de ſa cendre il naiſſoit un ver, qui devenoit un autre *Phenix*. Les Rabbins prétendent que tous les autres oiſeaux s'étant laiſſés ſéduire par Eve pour manger du fruit défendu, le *Phenix* réſiſta ſeul, & obtint l'immortalité pour récompenſe. On dit, en proverbe, d'une choſe rare, ou d'une perſonne dont les talens ſont extraordinaires, que c'eſt un *Phenix*.

PHENOMENE, ſ. m. gr. Accident extraordinaire, qui ſurprend par ſa nouveauté. Il ſe dit proprement des effets naturels, ou phyſiques.

PHERECRATE, ſ. m. Terme de Poéſie, qui eſt le nom d'une eſpéce de vers, grec ou latin, compoſé d'un dactyle entre deux ſpondées.

PHILANTHROPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *affection pour les Hommes*. C'eſt cette diſpoſition de cœur, cette bonté de naturel, qui porte un Homme à aimer toutes les créatures de ſon eſpéce. Celui, qui eſt ſi heureuſement diſpoſé, ſe nomme *Philanthrope*.

PHILAUTIE, ſ. f. gr. Amour de ſoi même, qu'on nomme communément *Amour propre*.

PHILIPPE, ſ. m. Monnoie d'or de Flandres, frappée ſous pluſieurs Rois d'Eſpagne, qui ſe ſont nommés *Philippe*. Elle ſe nomme *Ride* en Allemand. Il y a auſſi des *Philippe* d'argent qui peſent prés de ſix deniers plus que les Ecus de France de neuf au marc, mais qui ne prennent de fin que neuf deniers vingt grains.

PHILIPPIQUES, ſ. f. Nom que les Anciens ont donné par excellence, aux harangues de l'Orateur Demoſthénes contre *Philippe*, Roi de Macédoine. Enſuite, on a nommé de même

celles de *Cicéron* contre *Marc-Antoine*, par la seule raison qu'elles sont dans le même genre, & composées avec la même force.

PHILLYRE'E, s. fém. grec. Arbuste, qui croît dans les montagnes, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais sont plus noires & plus larges. Elles sont fort astringentes; & bonnes pour les ulcéres de la bouche. La *Phillyrée* porte un fruit douçâtre, qui approche de celui du Lentisque.

PHILODOXE, s. m. gr. Ce mot, qui signifie proprement, *Amateur de Doctrine*, a été employé par quelques bons Ecrivains, pour signifier celui qui aime ses propres opinions, & qui s'y attache avec trop d'opiniâtreté.

PHILOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Amour du Discours* ou *du Savoir*. On donne ce nom à une sorte de Savoir universel, mais sur-tout à celui qui regarde les Belles-Lettres, les Langues, la Critique, &c. Le *Philologue* est celui qui cultive & qui aime toutes ces connoissances.

PHILOMELE, s. f. Mot grec, qui signifie *Ami du chant*. Les Poëtes donnent ce nom au Rossignol; & racontent l'histoire de *Philomele* & de *Progné*, deux Sœurs, Filles de *Pandion*, qui furent changées la premiere en Rossignol & la seconde en Hirondelle.

PHILONIUM, s. m. Opiat, qui tire son nom de *Philon* Médecin, son Inventeur. On en distingue deux sortes, le *Romain* & le *Persique*; le premier qui se donne pour la pleurésie, la colique & les douleurs internes; le second, pour arrêter les écoulemens de sang.

PHILOSOPHAL, adj. grec. *Pierre philosophale*. Nom que les Chymistes donnent à une poudre qu'ils croyent capable de changer les métaux imparfaits, en or & en argent. Ils appellent aussi cette poudre la *Médecine universelle*, & lui attribuent la vertu d'agir sur toute la Nature.

PHILOSOPHIE, subst. fém. Mot grec composé, qui signifie *Amour de la Sagesse*. La modestie des Anciens ne leur permettoit pas de se qualifier du nom de Sages, mais seulement de celui d'*Amateurs de la Sagesse*. La Philosophie comprend la connoissance de la nature, & celle des obligations morales, qui composoient anciennement la Religion; mais la Mission du Rédempteur nous a mieux instruits sur ce dernier article.

PHILOTESIE, s. f. gr., qui signifie, témoignage d'amitié. C'étoit le nom que les Anciens grecs donnoient à l'usage de boire à la santé l'un de l'autre, ce qui se pratiquoit en Grece non-seulement dans les festins, mais plus particuliérement à l'arrivée des Hôtes. Pour cette cérémonie, ils buvoient successivement dans la même coupe. Mais il n'étoit permis qu'aux Etrangers de boire à la santé des Femmes.

PHILTRE, s. m. Mot grec, formé du verbe, qui signifie *aimer*. On a donné ce nom à certaines drogues qu'on fait prendre pour inspirer de l'amour. Quoique l'imposture abuse quelquefois de la crédulité des esprits simples, l'expérience ne permet pas de douter qu'il n'y ait des influences d'un corps sur un autre qui peuvent produire ce qu'on appelle des panchans & des aversions: mais il est certain. 1°. Que ces sentimens, quoiqu'indélibérés, n'ont jamais la force de nous faire a-

malgré nous. 2°. Que ce ne peut pas être l'interposition d'un corps étranger qui les produise. 3°. Que quand cet effet pourroit être produit par un corps étranger, il ne pourroit l'être constamment, c'est-à-dire, qu'il ne dureroit pas plus long-tems que la cause, qui se détruiroit nécessairement par son action même; & par conséquent, que s'il y avoit des philtres, ils demanderoient d'être continuellement renouvellés, sans quoi leur impression s'évanouiroit aussi-tôt. Concluons que les seuls *philtres* qu'on puisse reconnoître, sont les influences immédiates d'un sexe sur l'autre; soit par le seul instinct de la nature, qui les porte l'un vers l'autre, & qui peut être fortifié par des rapports mutuels d'esprits & d'humeurs; soit par les charmes de la beauté, de l'esprit & des autres qualités naturelles ou acquises, qui agissent tout à la fois sur les sens & sur l'imagination; soit encore plus, par la force de ces deux causes réunies. Ainsi, pour être aimés des personnes d'un sexe différent du nôtre, rendons-nous aimables; & laissons faire le reste à la nature, qui est d'elle-même un assez bon *philtre*.

PHIMOSIS, s. f. Terme grec de Médecine, qui signifie *ligature* ou ce qui sert à en faire. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans un resserrement extraordinaire de l'Anus. *Voyez* PARAPHIMOSIS.

PHLEBOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de *couper* ou d'*ouvrir la veine*. On en a fait *Phlébotomiser*, v. act., pour signifier *tirer du sang*; & *Phlebotomiste*, s. m., pour signifier celui qui le tire.

PHLEGME, s. masc. Terme grec de Médecine, qui signifie *pituite*. On appelle *Phlegmagogues*, les médicamens qui servent à *purger la pituite* par le bas. En termes de Chymie, ce qu'on nomme *phlegme* est un principe passif, fort volatil, que la moindre chaleur du feu fait sortir en forme d'eau claire & insipide. On appelle *Phlegmon*, toutes les apostumes & les inflammations qui se font de sang; & lorsqu'il s'y mêle de la bile ou de la pituite, c'est un *phlegmon bâtard*.

PHLOGOSE, s. f. gr. *Inflammation* contre nature, sans apparence de tumeur.

PHLYCTENES, s. fém. grec. *Pustules* ou petites vessies, qui s'élevent sur la superficie de la peau.

PHOCENE, s. f. Nom d'un grand Poisson, qui a beaucoup de resemblance avec le Dauphin, & dont la graisse est nervale & résolutive. C'est une espéce de Marsouin.

PHŒBUS, s. masc. Un des noms que les Poëtes Grecs & Latins ont donné au Soleil ou à Apollon. Il se dit aussi d'une fausse élévation, dans les idées & les termes, qui est rarement accompagnée de justesse & de clarté.

PHŒNICOPTERE, s. masc. Oiseau aquatique, de couleur cendrée & de la grosseur d'un Héron. Il a le bec recourbé & le col fort long. On vante l'usage de sa chair pour l'épilepsie.

PHŒNICURE, s. masc. gr. Autre oiseau, de la grosseur du Coucou. Son nom lui vient de la couleur de sa *queue*, qui est *rouge*. Il vole ordinairement seul. Il vit de Mouches & d'Araignées. On prétend qu'il change de couleur en Hyver. Sa retraite est sur les arbres élevés, & dans les fentes des hautes murailles.

PHŒNIGME, ſ. maſc. Mot grec, formé du mot qui ſignifie *rouge*. C'eſt le nom d'une ſorte de cataplaſme très fort, qui ſert à réchauffer les parties froides; ce qui ne ſe fait pas ſans y cauſer quelque rougeur. Il attire auſſi les humeurs.

PHŒNIX, ſ. maſc. *Voyez* PHENIX. L'*Ivraie ſauvage* eſt nommée *Phénix*, par les Botaniſtes. C'eſt une herbe qui a ſes feuilles ſemblables à celles de l'Orge, quoique plus courtes & plus étroites, & ſon épi tel que celui de l'Ivraye commune.

PHOLADE, ſ. f. gr. Coquille de Mer, qui n'eſt pas rare ſur les Côtes de Provence. Il s'en trouve de bivalves & de multivales. Les premieres ſont de la forme d'une Moule, les deux valves plus renflées, mais égales. Les Multivalves ont les deux valves principales plus applaties, avec une charniere au côté. Dans l'un des bouts de la coquille, eſt jointe une queue en tuyau, quatre fois longue comme la coquille même. Celles-ci n'ont que trois valves: d'autres en ont cinq. Une ſingularité caractériſe le poiſſon des Bivalves. Il entre tres-petit dans des pierres ou dans le ſolide du corps d'autres coquilles. Il s'y loge. Il y croît, y vit, & y creuſe ſon tombeau. De là vient le nom de *Pholade*, qui ſignifie *caché*, renfermé. Ce n'eſt que depuis peu d'années qu'on connoît des *Pholades foſſiles*. M. Muſſart, qui les a découvertes, en a des deux premieres eſpéces, tant en coquilles dans leur état naturel, qu'en noyaux. On y voit des *Pholades* en coquille bivalves, dans leurs loges; & la coquille eſt ſix fois plus grande que le trou, par lequel l'Animal a pu entrer. Séparé de ſa coquille, il ſe nomme *Pholas*.

PHOSPHORE, ſ. maſc. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui *porte la lumiere*; & nom que les Aſtronomes donnent à la Planéte de *Vénus*, nommée vulgairement l'*Etoile du Berger*. On appelle auſſi *Phoſphore*, une ſubſtance lumineuſe, qui brille dans l'obſcurité. Il y a des *Phoſphores* naturels, tels que le ver luiſant, &c. Mais les Chymiſtes ont trouvé le ſecret d'en compoſer de différentes ſortes, en tirant les ſouffres les plus volatils de certaines matiéres, telles que l'urine, le ſang, la chair, les gros excrémens, &c. Quelques Chymiſtes aſſurent que par certaines diſſolutions, l'or devient un *Phoſphore* admirable ſans rien perdre de ſa couleur. On en fait auſſi du Mercure.

PHRASE, ſ. fém. Mot grec, qui ſignifie *locution*, *maniere de parler*. On en a fait *phraſer*, pour ſignifier employer des tours affectés, dans le langage ou dans le ſtyle.

PHRENE'SIE, ſ. fém. Mot grec, formé du ſubſtantif, qui ſignifie *entendement*. Les Médecins donnent ce nom à une dangereuſe inflammation du cerveau, accompagnée d'une grande douleur, qui trouble la raiſon juſqu'à rendre furieux ceux qui en ſont attaqués. Il y a auſſi des *Phrenéſies* tranquilles, où les Phrénétiques demeurent comme endormis, & ſont troublés par différens ſonges, ſur leſquels ils font des réponſes ſans ſuite aux queſtions qu'on leur fait. On appelle *Phrénitis* une autre maladie, qui conſiſte dans l'inflammation du diaphragme.

PHRYGIENNE, adj. *Pierre phrygienne*. Nom d'une pierre dont les Teinturiers ſe ſervent. Elle eſt blanche, avec de petits

cercles de la même couleur.

PHTHIRIASE, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *Poux*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à la maladie pédiculaire. *Voyez ce dernier mot.*

PHTHISIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *corruption*. C'eſt le nom d'une maladie qui conſiſte dans quelque ulcération du foie, du poumon ou des reins. Elle ſe tranſmet quelquefois des Peres aux Enfans, & l'on prétend même qu'elle eſt contagieuſe. Mais en général, on entend par *Phthiſie*, toute ſorte de conſomption, dans quelque partie du corps & par quelque cauſe qu'elle arrive. C'eſt proprement la maladie dont les Anglois viennent chercher la guériſon en France. La *Phthiſie dorſale* eſt une maladie qui conſiſte dans un épuiſement du ſuc nourriſſier, & qui ſe fait ſentir particuliérement à l'épine du dos.

PHTHISIE OCULAIRE, ſ. f. Maladie de la prunelle, lorſque ſe rétreciſſant elle fait voir les objets plus gros qu'ils ne ſont.

PHU, ſ. m. Nom d'une plante étrangere, qui paſſe pour un excellent vulneraire. Elle vient du Royaume de Pont, & l'on en diſtingue pluſieurs eſpeces, entre leſquelles on préfére la grande, qui a les feuilles à peu près ſemblables à la *Scabieuſe*.

PHYCIS, ſ. m. Poiſſon de mer, qui reſſemble à la Perche marine. Il ſe trouve vers le rivage, entre l'algue, la mouſſe & la boue. Sa chair eſt eſtimée.

PHYLACTERE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Gardien*, ou ce qui ſert à garder. Les Anciens ont donné ce nom à toutes ſortes d'amuletes, de charmes ou de caracteres, qu'ils portoient ſur eux, pour ſe préſerver de quelque mal. Dans la primitive Egliſe, on le donnoit aux Châſſes où l'on renfermoit les Reliques des Saints. Les Juifs portoient & portent encore de petits morceaux de parchemin, ou de petites tablettes, ſur leſquelles ſont écrits certains paſſages de l'Ecriture, & les nomment *Phylacteres*.

PHYLLITIS, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif, qui ſignifie *feuille*. C'eſt le nom d'une plante qui ſe nomme vulgairement *Langue de Cerf*, & qui ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Elle n'eſt compoſée que de feuilles, qui reſſemblent à celles de l'Oſeille & qui viennent ſur pluſieurs racines aſſemblées, dont chacune produit ſix ou ſept feuilles. *Phyllon* eſt le nom d'une autre plante, dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'Olivier. Sa fleur eſt blanche; & ſa graine reſſemble à celle du Pavot.

PHYSETERE, ſ. m. Nom grec, que quelques-uns donnent encore à une eſpece de Baleine, qui ſe nomme en françois *Souffleur*; ce qui ſignifie le mot grec.

PHYSIOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *diſcours ſur la nature*. On donne ce nom à la partie de la Médecine, qui conſidere la nature de l'Homme, par rapport à la guériſon de toutes ſes maladies.

PHYSIONOMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſe prend ordinairement pour *indication du viſage* & de la contenance. Une *phyſionomie heureuſe*, c'eſt-à-dire, un réſultat de tous les traits d'une perſonne, qui prévient en faveur de ſon caractere.

PHYSIQUE, ſ. f. Mot grec formé du ſubſtantif, qui ſignifie *nature*. C'eſt le nom d'une partie de la Philoſophie, qui

recherche & qui explique les causes & les effets de la nature. On appelle *Physique expérimentale*, celle qui procede par des expériences, à l'aide de quantité d'instrumens qui s'inventent & se perfectionnent tous les jours. *Physique* est aussi adjectif, pour signifier tout ce qui appartient à la nature ou à l'étude qu'on en fait. Le *Physicien* est celui qui la connoît, & qui rend raison de ses effets. On donnoit autrefois aux Médecins le nom de *Physiciens*, & les Anglois le leur donnent encore.

PHYSOCELE, s. f. gr. Hernie venteuse du scrotum, qui s'appelle aussi *Pneumatocele*.

PHYTEUME, s. m. Mot grec, qui signifie *Plante* ou *semence*, & qui est le nom d'une plante que les Anciens croyoient propre pour les Philtres. Ses feuilles ressemblent à celles de l'herbe aux Foulons, mais sont moins grandes.

PHYTOLAQUE, s. f. Plante de la Virginie, que les Botanistes cultivent en Europe. Son nom, qui signifie *Plante de Laque*, lui vient de ce que ses baies rendent un suc purpurin, approchant de la couleur de la Laque. Sa tige est grosse, ronde, rougeâtre, & divisée en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont d'un verd pâle, quelquefois rougeâtre, & dispersées sans ordre. Sa fleur est en rose, d'un rouge pâle; & le pistile se convertit en baie presque ronde, d'un rouge brun.

PI, s. m. Terme de Justice, qui paroît une corruption de *Pect*, pris pour *poitrine*. Quand un Laïc prête serment, en Justice, on lui fait lever la main, mais lorsque c'est un Prêtre, on la lui fait porter au *pi*, c'est-à-dire, à la poitrine. Dans quelques Provinces, on appelle *Pis*, les mammelons de la Vache, par lesquels on tire le lait.

PIACULAIRE, adj. lat. On y appelle Sacrifice *piaculaire* ou *expiatoire*, celui qui se fait pour expier quelque péché.

PIAFFER, v. n. Terme de Manége, qui se dit d'un Cheval lorsqu'étant vif & plein du feu, il est dans une agitation continuelle, & marche comme en dansant, avec une espéce de faste. Les Chevaux de cette nature s'appellent *Piaffeurs*.

PIAN ou PIAN. Nom de la Vérole en Amérique. Les symptômes n'y sont pas toujours les mêmes qu'en Europe; mais le seul climat y peut mettre cette difference; comme il est à présumer que la même raison, jointe à la longueur du tems, en a mis entre les anciens maux vénériens & ceux d'aujourd'hui, tels qu'on les connoît à present. Ainsi, lorsqu'on demande si les Anciens ont eu cette maladie, quelque nom qu'ils lui ayent donné, la question n'est pas juste, & suppose une constance de causes, qui paroît impossible.

PIANO, adv. Mot Italien, qui signifie *lentement*, & qui est passé en usage dans les autres Nations, particuliérement en termes de Musique.

PIASTE, s. masc. Terme de Relation. *Piaste*, en Pologne, est opposé à Etranger. On y appelle un Roi Piaste, un Roi de la Nation. Il paroît que les *Piastes* Polonois, sont proprement les Descendans des grandes & anciennes Maisons.

PIASTRE, s. f. Nom d'une monnoie d'argent Espagnole, qui est fort en usage dans le Commerce des Indes, & qui vaut environ cent sols. On appelle *Piastre chique*, & *Piastre gourde*, une *piastre* qui ne vaut

que ſoixante-quinze ſols de notre monnoie.

PIAZZA, ſ. f. Mot Italien, qui ſignifie *Place*, & que les autres Nations employent pour ſignifier ces belles Places environnées de Bâtimens, qui ſont l'ornement des villes & qui ſervent à la promenade.

PIC, ſ. m. Nom d'un oiſeau qui a le bec long, & ſi dur, qu'il perce le tronc des arbres. Sa langue eſt auſſi fort longue & fort pointue. Il y a pluſieurs ſortes de *Pics*, dont les uns ſont verds, d'autres gris ou couleur de cendre, d'autres marquetés de noir & de blanc, &c. Quelques-uns ſont venir, du nom de cet oiſeau, celui de l'inſtrument de fer qui s'appelle *Pic*, parce qu'il a quelque rapport avec ſon bec. Il étoit conſacré au Dieu Mars. En termes de Mer, *à pic* ſe dit pour *à plomb* ou perpendiculairement.

PIC, ſ. m. Poids de la Chine, célebre dans le commerce, & qui revient à cent vingt-cinq livres, poids de marc. On nomme auſſi *Pic*, une meſure de longueur, en uſage dans toutes les Echelles du Levant, qui contient deux piés, deux pouces, deux lignes, c'eſt-à-dire, $\frac{3}{5}$ de l'aune de Paris.

PICA, ſ. maſc. Nom que les Médecins donnent à cette ſorte d'appétit déréglé, qui fait deſirer des choſes peu convenables à la nourriture, tel que les deſirs des Femmes groſſes, ceux des jeunes Filles qui ont les pâles couleurs, &c., & qui leur font manger quelquefois du charbon, du plâtre, de la cire d'Eſpagne, &c. Le *Pica* vient ordinairement aux Femmes groſſes, au ſecond mois de la groſſeſſe.

PICHOLINES, ſ. fém. Ital. Nom qu'on donne aux petites Olives.

PICOT, ſ. maſc. Nom d'une eſpéce de rets ou de filet de pêche, qui eſt en uſage ſur les Côtes de Normandie. C'eſt auſſi le nom d'une eſpéce de Limande, qui ſe prend à l'entrée des Rivieres, & qui a peu de goût.

PIC-VERD, ſ. m. Nom d'un Oiſeau qui eſt proprement le *Pic*. On ajoûte *Verd*, pour ceux qui ſont de cette couleur, & l'on prononce *Pivert*. Voyez Pic.

PIE, ſ. f. Oiſeau commun, dont on ne diſtingue pas aiſément le mâle & la femelle, parce que leur couleur eſt la même, c'eſt-à-dire, noire & blanche, & qu'ils ont exactement la même forme. La *Pie* s'apprivoiſe, apprend même à parler, & devient alors auſſi familiére, qu'elle eſt naturellement ſauvage. On lui attribue de l'inclination au larcin; & l'on raconte là-deſſus des hiſtoires fort étranges. Ce qui eſt certain, c'eſt que ne valant rien à manger, elle doit être regardée comme un oiſeau nuiſible, parce qu'elle fait la guerre dans les plaines, aux œufs de Perdrix & aux Perdreaux. On vante la *Pie* des Antilles, pour la beauté de ſes couleurs. Un *Cheval pie* eſt celui qui eſt noir & blanc, comme la *pie*. Cependant on donne le même nom aux Chevaux qui ont des taches blanches ſur toute autre couleur que le noir. Il y a des *Pies bayes* & des *Pies alezanes*.

PIE-MARINE, ſ. f. Oiſeau de mer, dont tout le plumage eſt verd, à l'exception du derriere de la tête, des pieds & d'une partie des aîles. Il a la forme de la Pie, mais le bec un peu plus long & très aigu. En termes de Cuiſine, on appelle *Pie*, une grillade d'une épaule de Mouton,

ton, dont on a mangé la plus grande partie rôtie.

PIE', ſ. m. Partie du corps animal, qui eſt à l'extrêmité de la jambe. *Pié* ſe prend pour la partie inférieure de quantité de choſes, ſur-tout de celles auxquelles cette partie ſert de ſoutien. Il ſe prend auſſi, dans le ſens figuré, pour l'*état* ou le cours des *choſes*. Ainſi, l'on dit que les *affaires ſont ſur un bon pié*, pour dire qu'elles tournent heureuſement. *Pié* eſt un terme de meſure, pris apparemment de la longueur du pié de l'Homme, quoiqu'il varie ſuivant les lieux. On appelle *Pié de Roi*, celui qui eſt de douze pouces, diviſés chacun en douze lignes. *Pié courant* ſe dit du pié meſuré en longueur. *Pié quarré*, de celui qui ayant douze pouces par chacun de ſes côtés, en contient cent quarante-quatre de ſuperficie, & *pié cube* ou *cubique*, celui qui contient mille ſept cens vingt-huit pouces cubes ou ſolides. En termes de Poéſie, *pié* ſignifie une meſure, c'eſt-à-dire, un compoſé régulier de quelques ſyllabes, qui, étant redoublé juſqu'à la fin du vers, forme une ſorte de marche cadencée. Les plus grands vers françois ſont de ſix *piés*, & chaque *pié* ne contient pas plus de deux ſyllabes. Le *pié de griffon* eſt un inſtrument de Chirurgie, à deux crochets, qui ſert dans les accouchemens difficiles. *Pié de Chevre*, *pié de Biche*, &c., ſont des noms de machines, pour différens Arts.

PIÉ-BOT, ſ. m. Terme de plaiſanterie, qui ſe dit pour *Boiteux*. Quelques-uns prétendent que *Pié-bot* ſignifie proprement celui à qui la partie antérieure du pié manque, & à qui il ne reſte preſque que le talon pour s'appuyer.

PIECE, ſ. f. En termes d'Artillerie, *piece* ſe dit d'un canon. Une batterie de tant de *pieces*. Une *piece* de campagne. Une *piece* de dix-huit, de vingt-quatre, &c., pour dire un canon de dix-huit ou de vingt-quatre livres de balle. Les *pieces de chaſſe*, ſur un vaiſſeau, ſont des canons pointés à l'avant d'un vaiſſeau, qu'on tire par-deſſus l'éperon ſur les vaiſſeaux qui prennent chaſſe. *Piece de rapport* ſe dit des différentes parties d'une table, d'un cabinet, &c., où l'on voit des fleurs, des fruits, & d'autres choſes repreſentées. On y emploie ordinairement des marbres de différentes couleurs, & l'on y mêle quelquefois du Lapis, de l'Agathe, & d'autres pierres précieuſes. *Piece* ſignifie, en ſoi-même, *partie* ou *portion*. Mais on applique ce mot à toutes ſortes d'uſage : *piece* de Blaſon, *piece* de Muſique, *piece* de Poéſie & d'éloquence, *piece* d'Etoffe, *piece* du Jeu des échecs, *piece* de Monnoie, *piece* de Vin, *piece* de Four, *piece* de Volaille, &c. On dit d'une choſe qu'elle eſt toute d'une *piece*, pour dire qu'elle eſt ſans diviſion.

PIECE DE SAINTE HELENE. Eſpece de Monnoie ancienne, ou de médailles creuſes, en forme de petite taſſe, auxquelles les Antiquaires ont donné ce nom.

PIE' D'ALEXANDRIE, ſ. m. Racine médecinale, qui eſt une eſpéce de Pyrethre.

PIE' D'ALOUETTE, ſ. m. Fleur d'Eté, qui porte pluſieurs fleurons ſur une même tige, & qui ſert à l'ornement des plate-bandes. Il y en a de diverſes couleurs; mais elles ſont communément bleues.

PIE' DE LIEVRE, ſ. maſc. Nom d'une eſpéce de Trefle,

dont les têtes ont la figure du pié d'un Lievre.

PIE' DE LION, ſ. m. Nom d'une petite herbe, dont les feuilles ſont étroites, velues & longues de trois ou quatre doigts. Ses fleurs ſont noirâtres. La cime de ſes tiges offre de petites têtes qui ſemblent trouées. On donne auſſi le nom de *Pié de Lion* à la *Stellaire*, qui eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Mauve, & repreſentent une ſorte d'*Etoile*, lorſqu'elles ſont étendues. C'eſt un bon vulnéraire.

PIE'-DESTAL, ſ. m. Corps ordinairement quarré qui ſoutient une colomne, & qui lui ſert de ſoubaſſement. Il eſt différent dans chaque ordre d'Architecture, & prend différens noms, ſuivant ces différences. On le nomme auſſi *Stéréobate* ou *Stylobate*. Il y a des *pié-deſtaux* triangulaires & d'autres formes.

PIE'-DOUCHE, ſ. m. Mot formé de l'Italien, qui eſt le nom d'une petite baſe, longue ou quarrée, qui ſert à porter un buſte ou quelque petite figure de ronde boſſe. C'eſt un petit Pié-deſtal.

PIE'-DROIT, ſ. m. Terme d'Architecture. On donne ce nom à la partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure & l'embraſure. On appelle auſſi *pié-droit*, chaque pierre dont le *pié-droit* eſt compoſé.

PIE'-FORT, ſ. m. Terme de monnoie. On nomme ainſi certaines piéces d'or ou d'argent, beaucoup plus épaiſſes que les piéces communes de monnoie, qu'on frappe pour ſervir d'eſſai. C'eſt proprement un droit des Officiers de la Monnoie, à chaque renouvellement des eſpéces, & à chaque avénement des Rois à la Couronne. Il conſiſte à faire frapper pour eux-mêmes, ſous ce nom, une groſſe piéce de monnoie tant d'or que d'argent, marquée de la même empreinte que la monnoie qu'on doit fabriquer. Cependant, il y a des *Pié-Forts* qui doivent avoir toute la perfection du poids & de la loi des monnoies qu'on fabrique, & qui leur ſervent comme de patrons & de modéles. Ils portent cette inſcription ſur la tranche : *Exemplar probatæ monetæ* ou *Exemplum probati numiſmatis*.

PIE'-FOURCHE', ſ. m. Impôt du *Pié-fourché*. C'eſt un droit qui ſe leve ſur les ventes, le tranſport & les entrées du Bétail, gros & menu.

PIE-GRIESCHE, ſ. f. Oiſeau de la groſſeur d'un Merle & de couleur cendrée, avec les aîles noirâtres, la tête griſe, le ventre & le deſſous de la gorge blancs, les jambes & les piés noirs. Son cri eſt fort déſagréable. *Voyez* GRIESCHE.

PIE-MERE, ſ. f. Nom d'une membrane qui environne le cerveau, & qui eſt extrêmement remplie de vaiſſeaux ſanguins.

PIERRAILLE, ſ. f. Mêlange informe de diverſes ſortes de pierres.

PIERRE, ſ. f. Corps naturel, dur & ſolide, qui ſe forme ordinairement dans la terre. On parlera de chaque eſpéce de *pierres* ſous le nom qui lui eſt propre. On nomme *pierre de taille*, toute pierre dure ou tendre, qu'on a dreſſée à force de coups. La *pierre* de taille ſe vend ordinairement à la voie; chaque voie de cinq carreaux, qui ſont environ quinze piés de terre. Celle, dont il y a ſix ou ſept à la voie, ſe nomme *pierre de libage*. *Pierre verte* ou *pierre ve-*

lue, celle qui eſt encore telle qu'on l'a tirée de la Cariere ; *pierre à chaux*, une ſorte de *pierre* graſſe qu'on calcine pour en faire de la chaux ; *pierre à plâtre*, une autre ſorte de *pierre* blanche qu'on fait cuire & qu'on pulvériſe pour en faire le plâtre ; *pierre de bas appareil*, celle qui a peu de hauteur de banc ; *pierre en debord*, celle qui eſt de trop dans un attelier, ou que les Carriers voiturent ſans ordre ; *pierres à boſſage* ou *de refend*, celles qui étant en œuvre, ſont de même hauteur ; *pierre en délit*, celle qui eſt poſée ſur ſon parement & non ſur ſon aſſiſe de carriere ; *pierre à chaſſis*, une dale de *pierre*, ronde ou quarrée, qui ſert de fermeture à quelque trou ; *pierre coquilleuſe*, celle qui eſt pleine de petites coquilles ; *pierre d'attente*, celle qui eſt en boſſage, pour recevoir quelque ornement ou quelque inſcription ; *premiere pierre*, un gros quartier de *pierre* dure ou de marbre, qu'on place dans les fondemens d'un grand édifice, avec quelques médailles dans une entaille, ou une inſcription ſur une table de bronze ; *derniere pierre*, celle où l'on grave quelque inſcription, ou un *chronogramme*, pour faire connoître le tems auquel l'édifice a été achevé.

PIERRE A CHAMPIGNONS. Eſpece de pierre aſſez commune dans le Royaume de Naples, ſur laquelle on met un peu de terre qu'on arroſe d'eau tiede, & qui produit ainſi de fort bons Champignons en tout tems.

PIERRE ARMENIENNE. *Voyez* LAPIS.

PIERRE ASSIENNE. Cette pierre, qui tire ſon nom d'un lieu nommé *Aſſo*, dans la Troade, eſt de la couleur de la pierre de *Ponce*. Elle eſt legere & trouée, piquante à la langue, & d'une qualité aſtringente, qui la rend propre à guérir les vieux ulceres, & à rejoindre les chairs trop molles. On s'en ſert pour faire des cercueils, qui rongent la chair des Morts, comme la chaux vive. Il ſe forme ſur la *Pierre Aſſienne* une ſorte de fleur, ou d'écume, qui a les mêmes qualités que la pierre même.

PIERRE CRYSTALLISÉE, ſ. f. Eſpece de pierre précieuſe, dont les plus belles ſont les plus diaphanes & les plus nettes.

PIERRE D'AIGLE, qui ſe nomme auſſi *Aetite*, du nom grec de l'Aigle. On prétend que cette pierre ſe trouve dans les nids d'Aigles. Elle rend un ſon, lorſqu'on la ſecoue, comme ſi elle renfermoit quelque choſe. On lui attribue diverſes vertus, ſur-tout pour les Femmes groſſes & en travail.

PIERRE DE BOULOGNE. C'eſt une pierre célebre par la propriété qu'elle a de devenir lumineuſe lorſqu'après avoir été calcinée dans le feu, on la place dans un lieu obſcur ; ce qui la fait mettre au rang des Phoſphores. Cette lueur s'évanouit à la fin ; mais on la rend à la pierre en la mettant dans un lieu éclairé, où elle s'imbibe en quelque ſorte d'une nouvelle lumiére.

PIERRE DE CERF. Eſpece de pierre, qui ſe forme, dit-on, dans les coins des yeux du Cerf, & à laquelle on attribue les mêmes propriétés qu'au Bezoar.

PIERRE D'ECREVISSE. Eſpece de pierres blanches & rondes, qui ſe trouvent dans la tête des Ecreviſſes, au tems qu'elles ſe dépouillent de leur écaille, & qu'on prétend bonnes pour la gravelle.

PIERRE DE LIMASSE. Pierre qui se trouve dans la tête de quelques Limaçons, & qui, dans l'opinion populaire, guérit les fievres tierces, lorsqu'elle est liée au bras du Malade.

PIERRE DE LYNX. *Voyez* BELEMNITE.

PIERRE DE MEDOC *Voyez* MEDOC.

PIERRE D'EPONGE. Pierres qu'on trouve dans les Eponges, & qui se résolvent un une humeur blanche comme le lait. On en vante la vertu pour les pierres des reins.

PIERRE DE SARSENAGE. Petite pierre de la grosseur d'une Lentille, dure, polie, de différentes couleurs, qu'on trouve, en Dauphiné, sur la montagne de Sarsenage, & qu'on se met dans les yeux, pour les nettoyer. On prétend qu'étant alcaline & facile à pénétrer, elle s'abreuve de la sérosité de l'œil, avec laquelle elle entraîne tout ce qui s'y trouve d'impur.

PIERRE DE TOUCHE. Pierre noire, qui vient de l'Egypte, & de la Grece, & qui sert aux Orfevres pour éprouver la bonté de l'or. On prétend que la plûpart des Divinités & des autres Statues d'Egypte étoient de cette pierre.

PIERRE-FILTRE, *s. f.* Pierre qui vient du Mexique, & qui a reçu ce nom parce qu'elle est si poreuse, qu'elle laisse passer toutes les liqueurs. On en fait des vases, où l'eau se dépouille de toutes ses impuretés.

PIERRE HYSTERIQUE. Nom d'une pierre longue & ronde, pesante, noire & polie, qui s'applique sur le nombril des Femmes, pour les guérir des vapeurs. On prétend qu'elle s'y attache assez fort. Elle vient de la Nouvelle Espagne.

PIERRE JUDAIQUE, c'est-à-dire, qui vient de Judée. Elle est ordinairement de la forme d'une petite Olive, rayée tout autour de lignes, à distance égale, quelquefois aussi sans raies, & de forme cylindrique. Sa couleur est grise. Elle se réduit facilement en poudre. Les Médecins l'emploient contre la pierre, & le cours de ventre.

PIERRE NAXIENNE. Pierre dont parlent les Anciens, & qu'on croit celle qui sert à éguiser les faulx. Il se trouve en France & en Lorraine, des carrieres de ces pierres.

PIERRE PHILOSOPHALE. *Voyez* PHILOSOPHALE.

PIERRE PHRYGIENNE. Espece de marcassite, qui servoit anciennement aux Teinturiers de Phrygie.

PIERRE PLANTE, *s. f.* ou LITOPHYTE. On donne ce nom à certaines productions de la nature, qui tiennent du minéral & du végétal, telles que le corail, & qu'on distingue des *Dendrites*.

PIERRE PLOMBIERE. *Voyez* PLOMBIERE.

PIERRE PONCE. *Voyez* PONCE.

PIERRE SCISSILE. Pierre d'Espagne, qui a pris le nom de *Scissile*, parce qu'elle est aisée à *fendre*. On lui attribue les mêmes vertus qu'à l'*Hematite*.

ON parle de plusieurs autres pierres qui croissent dans le corps de différens animaux, & qui ont des vertus médecinales. On se sert, pour la jauniſſe, de la pierre qui croît dans le fiel du Taureau. Celle qui se trouve dans la tête d'un Serpent, nommé, par les Portugais, *Cobra de Cabellos*, parce qu'il

sur la tête une sorte de petit *chapeau*, est singuliere contre les morsures des bêtes venimeuses. Attachée à la plaie, elle attire le venin. Quand elle en est remplie, elle tombe d'elle-même. On la met dans du lait, où elle se décharge, & elle conserve ensuite sa propriété.

VOYEZ un grand nombre d'autres pierres, dont les noms se trouvent rassemblés dans le supplément au Dictionnaire Universel. On s'est borné ici aux plus curieuses.

CE qu'on appelle la *pierre* des reins, ou de la vessie, est un gravier formé d'humeurs visqueuses, qui sont endurcies & comme cuites par la chaleur naturelle. On nomme *pierre infernale*, une composition d'eau forte & de limaille d'argent, par des opérations Chymiques, qui en font une pierre dure, mais friable; c'est un excellent cautere. Les Peintres appellent *pierre à broyer*, une pierre de marbre, ou de porphyre, ou d'écaille de mer, sur laquelle ils broyent leurs couleurs.

PIERRERIES, s. f. Nom général qu'on donne aux pierres précieuses, colorées ou non-colorées. On prétend qu'elles se forment d'une eau très-simple, qui se congele par quelque sel spécifique d'où elles tirent aussi leur couleur. Les Chymistes se sont efforcés d'en tirer des teintures, pour les rendre utiles à la Médecine; mais ils y ont mal réussi. Quelques-uns s'en servent en maniere d'amulete, surtout du Saphir pour les maladies des yeux, & du Jaspe pour l'hemorragie du nez, & les pertes de sang des Femmes.

PIERRIER, s. m. Espece de canon, qui est ordinairement de fer, & qui sert à lancer des pierres & des cailloux. Il se charge par la culasse, & n'est pas monté sur un affut, mais sur ce qu'on appelle un *Chandelier*, qui donne la liberté de le pointer haut & bas.

PIERRURE, s. f. Nom qu'on donne à certaines petites pierres qui se trouvent sur la meule de la tête d'un Cerf.

PIES, s. m. Nom de certains Chevaliers, institués en 1560, par le Pape *Pie IV*, avec le titre de Comtes Palatins, qui avoient le pas à Rome, sur les Chevaliers de l'ordre Teutonique & de l'ordre de Malte. Entre plusieurs privileges, ils avoient celui de faire des Docteurs en toutes Facultés & des Notaires publics, & de légitimer les Bâtards. Ils portoient le Pape, lorsqu'il sortoit en Public, & ils jouissoient tous d'une pension pour cet office.

PIETE, s. f. Nom d'un Oiseau, plus grand que la Cercelle, & moindre que le Morillon. Il y a des *Pietes* entierement blanches: mais leur couleur commune est d'avoir le dessous de la gorge & du ventre, tout bleu, le dessus du corps, noir, & les ailes comme celles d'une Pie. Leur bec est rond, & dentelé par les bords. Cet oiseau est commun dans le Beauvoisis & le Soissonnois.

PIETE', s. f. Terme de Blason, qui signifie un Pelican s'ouvrant le sein sur ses Petits, pour les nourrir de son sang. *Mont-de-piété*. Voyez LOMBARD.

PIETOT, s. m. Petite monnoie, qui se fabrique & qui a cours dans l'Isle de Malte. Elle vaut un grain & demi, ou trois deniers de France.

PIEVES, s. f. Nom qu'on donne, dans l'Isle de Corse,

à un certain nombre de Villages, liés dans le même Canton, par des uſages & par des intérêts communs, & qui ſont à peu près ce que les Tribus étoient à Rome.

PIGACHE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de la connoiſſance qu'on tire du pié d'un Sanglier, lorſqu'il a une pince, à la trace, plus longue que l'autre.

PIGAIE ou IPEGAIE, ſ. f. Nom d'une herbe du Breſil, que les Portugais vantent comme un excellent purgatif, & bonne d'ailleurs contre la dyſſenterie. Sa tige, qui eſt d'une demi-coudée de hauteur, ne produit que quatre ou cinq feuilles. C'eſt de la racine qu'on ſe ſert.

PIGEON, ſ. m. Oiſeau domeſtique, fort chaud & fort fécond, qui n'a pas de fiel. On appelle *Pigeon Cauchois*, une ſorte de *pigeon* gros & gras, & *pigeon patu* celui qui a des plumes aux jambes. Il y a d'autres eſpeces de *pigeons* que les Curieux nourriſſent pour la beauté de leur plumage. On a remarqué que c'eſt le ſeul animal qui ne défende pas ſes Petits, & qui retourne ſans aucune marque d'intérêt dans le nid d'où on les a enlevés. C'eſt cette forte inclination pour leur logement ordinaire, qui a fait employer autrefois des *pigeons* à porter des lettres. On eſt ſûr qu'un *pigeon* tiré de ſon colombier y retournera avec le fardeau qu'on attache à ſon cou, & qu'on ſuppoſe proportionné à ſes forces. La chaleur naturelle du *pigeon*, ſur-tout celle de ſon ſang, le rend utile à la Médecine. Mais c'eſt un aliment dangereux pour ceux qui ont de la diſpoſition à la fievre. On appelle *Ramier*, un *pigeon* ſauvage qui ſe perche ſur les arbres, & qui eſt plus gros que le domeſtique. La *Palombe* eſt auſſi une eſpece de *pigeon* de paſſage, qui vient en troupes nombreuſes dans quelques Provinces de France, ſur-tout dans celles qui bordent les Pyrenées. On prétend qu'elle eſt fort différente du Ramier. Les Habitans ont inventé des méthodes pour en prendre un grand nombre. En termes de Maçonnerie, *pigeon* ſe dit pour *poignée*. Ainſi, lever le plâtre par *pigeons*, c'eſt le lever avec la main & la truelle, ſans le plaquer & le jetter; ce qui ſe fait dans les ouvrages qui ſont de plâtre pur, & ce qui s'appelle auſſi *épigeonner*.

PIGEON. CŒUR DE PIGEON. Nom d'une eſpece de Prune, qui a la figure ronde, & preſque platte. Il y a une eſpece de Pomme, qui ſe nomme auſſi *Pigeon*, ou Pomme de *Pigeon*. L'Ordre militaire du *Pigeon*, qui dura peu, fut inſtitué en 1379, par *Jean I*, Roi de Caſtille. Sa marque étoit un *pigeon* d'or émaillé de blanc, qui pendoit d'une chaîne ornée de rayons ſolaires. On donne le nom de *Pigeonier* à un lieu ſecret, où les Chirurgiens reçoivent & panſent ceux qui ſont attaqués du mal immonde.

PIGMÉE, ſ. m. *Voyez* PYGMÉE.

PIGNE, ſ. m. Terme de monnoie. On appelle *Pignes*, des reſtes de l'argent qui a été amalgamé, quand on en fait les lavures. Cet argent retient la figure des vaiſſeaux où l'on en a ſéparé le mercure, & demeure ou en *plaque*, ou en *culots*, ou en *pignes*, ſuivant la forme de ces vaiſſeaux.

PIGNET, ſ. m. Nom d'une eſpece de Sapin, qui s'appelle

au *Peſſe. Voyez ce dernier mot.*

PIGNOCHER, v. n. Quelques-uns prononcent *Pinocher.* C'eſt manger à la maniere des oiſeaux, c'eſt-à-dire, à petits morceaux, avec peu de marques d'appétit.

PIGNOLAT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie des Pignons, ou des noïaux de Pin, qu'on met en dragée. Les *Pignolats* entrent auſſi dans les ragouts.

PIGNON, ſ. m. Noïau de la pomme de Pin, qui eſt diſtribué dans diverſes cellules, & que ſa ſubſtance, graſſe & huileuſe, rend propre à divers uſages. Les *Pignons d'Inde*, ſont le fruit d'un arbriſſeau qui y eſt fort commun. C'eſt une eſpece de noix purgative, qui a le goût de la noiſette. Les Cardiers nomment *pignon*, tout ce qui ſort du cœur du Chanvre. En Architecture, on appelle *pignon*, la partie des murs qui s'éleve en triangle, & ſur laquelle porte l'extrêmité de la couverture. Le *pignon à redens* eſt celui qui eſt à la tête d'un comble à deux égouts, & dont les côtés ſont en maniere de degrés, pour pouvoir y monter lorſqu'il y a des réparations à faire au comble. *Pignon* eſt auſſi le nom d'une machine Mathématique, pour élever & ſoutenir de grands poids. Elle conſiſte dans une roue dentelée, qui par le moïen de ſes dents, qu'on nomme auſſi *nîles*, s'engraine dans la circonférence d'une autre roue dentelée, qu'elle fait tourner avec elle. Tout rouleau canelé, dans les canelures duquel les dents d'une roue s'engrainent, porte le nom de *pignon. Pignoné*, adject., en termes de Blaſon, ſe dit de ce qui s'éleve pyramidalement, en forme de *Pignon à redens.*

PIGNORATIF, adject. Terme de Juriſprudence, formé du ſuſtantif latin, qui ſignifie *Gage.* On nomme *Contrat pignoratif* un contrat par lequel on vend, ou l'on *engage* un bien, avec liberté de rachat.

PIGOU, ſ. m. Nom d'une eſpece de chandelier à l'uſage des vaiſſeaux, qui a deux pointes de fer, l'une pour piquer de côté, l'autre pour piquer de bout. Il peut ſervir ainſi à tenir une chandelle dans toute les parties du bâtiment.

PILAKENS. *Voyez* PYLAKENS.

PILASTRE, ſ. m. Colomne *quarrée*, qui ne differe que par-là des colomnes ordinaires d'Architecture. On appelle *Pilaſtre dans l'angle*, celui qui ne preſente qu'une encoignure, c'eſt-à-dire, qui n'a de ſaillie de chaque côté qu'une petite partie de ſon diametre; & *Pilaſtre de rampe* les petits *pilaſtres* à hauteur d'appui, qui ſervent à retenir les travées des baluſtres. Il y a différentes ſortes de *pilaſtres.*

PILAU, ſ. m. Nom qu'on donne, après les Levantins, à du riz préparé & cuit avec du beurre ou de la graiſſe & du jus de viande. Les grains de riz, dans le Pilau, ne ſont pas écraſés ni fondus à notre maniere. Ils ſont enflés, mais entiers.

PILE, ſ. f. Amas de pluſieurs choſes entaſſées les unes ſur les autres. On appelle particuliérement *Pile*, un maſſif de Maçonnerie, tels que ceux dont ſont formées les arches des Ponts de pierre. Le même mot a d'autres ſignifications dans les Arts. La *pile*, en termes de Monnoyeur, eſt un morceau de fer bien acéré, au bout duquel eſt gravée l'effigie, ou la deviſe, qui s'imprime ſur la monnoie à grands coups de marteau. De là vient apparemment

le nom de *Pile*, qu'on donne au revers des monnoies, opposé à la croix. La *pile* des Foulons est un gros arbre creusé, dans lequel ils foulent les étoffes. *Pile*, en termes de Blason, se dit d'un Pal, qui, s'étrecissant depuis le chef, va se terminer en pointe vers le bas de l'Ecu. Les Marchands en détail nomment *Pile*, un amas de plusieurs poids enfermés l'un dans l'autre, qui forment, par gradation, toutes les parties de la livre depuis le gros. Il y a un outil à battre le Chanvre, qui se nomme *Pile*.

PILES, s. f. Grands vaisseaux de pierre dure, dans lesquels les Italiens & les Provençaux mettent les huiles qu'ils veulent garder. On appelle *Pile des Chartreux*, *pile des Jésuites*, les laines primes d'Espagne, qui passent pour les meilleures laines Espagnoles.

PILET, s. m. Oiseau de mer, de la nature des Macreuses, mais plus en chair. Le *Pilet* se mange les jours maigres, comme une sorte de Poisson. La *Pilette* est un petit Oiseau de passage de très-bon goût, qui aime le bord des Rivieres, & qui suit la saison de cette petite espece de Becassines qu'on nomme *Culblancs*.

PILIER, s. m. Nom de tout massif qui sert à soutenir quelque partie d'un édifice. On appelle *Pilier butant*, un corps de maçonnerie, élevé pour contretenir la poussée d'une voûte ou d'*un arc*; *Pilier de bitte*, deux grosses pieces de bois, posées debout, & entretenues par un traversin; & *Piliers de carriere*, des masses de pierre, qu'on laisse de distance en distance, pour soutenir le ciel d'une carriere. Les *piliers de Manege* sont des colomnes dressées dans le terrein, autour desquelles, ou entre lesquelles, on exerce les Chevaux.

PILLAGE, s. m. En termes de Mer, on met de la différence entre le *pillage* & le *butin*. Le premier se dit de la dépouille des coffres, des hardes, & de l'argent qui se trouve sur l'Ennemi, jusqu'à trente livres. Le gros de la prise s'appelle *Butin*.

PILON, s. m. Instrument de métal ou de bois, dont on se sert pour broyer quelque chose dans un mortier. Les Moulins à Tan & à Papier ont des *pilons*, qui sont de gros maillets ferrés, de différentes formes. On appelle aussi *Pilon*, une Côte de mer fort escarpée, mais qui a peu de hauteur.

PILON, Terme de Librairie. Mettre, ou envoyer, des Livres au Pilon, c'est les déchirer par morceaux, de sorte qu'ils ne puissent plus servir qu'aux Moulins à Papiers & aux Cartonniers, pour être *pilonnés*, c'est-à-dire, réduits en cette espece de bouillie dont on fait le Papier & diverses sortes de Carton.

PILORI, s. m. Nom d'un instrument de punition publique, qui est différent suivant les lieux. Le plus simple est un poteau où l'on attache le Criminel avec un Carcan au cou, pour l'exposer à la vue du Peuple. A Paris, c'est une Tour de pierre, au milieu de laquelle est un pivot de bois, où pose une machine qui a des trous pour passer la tête & les bras. Cette machine tourne & fait voir le Criminel assis dans cette posture, par des ouvertures pratiquées dans la tour. *Pilorier* quelqu'un, c'est l'attacher au *Pilori* ou au Carcan.

PILORIS, s. m. Nom d'une

fort de Rat musqué, à peu près de la grosseur d'un Lapin, qui est fort commune à la Martinique. Il se retire dans des trous de la terre. Sa chair se mange, & passe pour bonne lorsqu'on lui a fait perdre l'odeur du musc.

PILOSELLE, s. f. Plante vulneraire, qui a ses feuilles couvertes de poils blancs, ses fleurs jaunes & entourées de petites feuilles qui s'envolent en bourre lorsqu'elles sont mures. Ses tiges, qui sont velues aussi, rampent en forme de petites cordes. La *Pilosselle* croît dans des lieux arides.

PILOTAGE, s. m. Art du Pilote, qui consiste à bien conduire un vaisseau par les régles de la navigation. *Pilotage* ou *Lamanage*, est aussi le nom des droits qui sont dûs aux Pilotes Lamaneurs, pour aider aux navires, dans l'entrée & la sortie des Ports. On appelle *Pilote côtier*, celui qu'on emploie pour gouverner sur certaines côtes difficiles; & *Pilote hauturier*, celui qui gouvernant dans les voyages de long cours, fait prendre les hauteurs du Pôle, pour régler sa route. On donne le nom de *premier* & de *second Pilote* à deux vaisseaux qui doivent toujours être près de l'Amiral, soit dans la route ou dans le combat. *Pilote* est aussi le nom d'un petit poisson, à peu près de la forme du Maquereau, qui nâge toujours devant le Requin, sans que ce monstre puisse ou veuille le dévorer. On le voit nâger aussi quelquefois devant la proue des vaisseaux, auxquels il sert comme de guide.

PILOT-BOUFFI, s. m. Terme de plaisanterie, qui a figuré long-tems sur le Théâtre & dans les Chansons, & qu'on trouvoit écrit sur les murs de tous les Cabarets, à peu près comme celui de *Béquille*, qui a eu quelque tems le même sort. S'il en faut croire un couplet du Théâtre Italien (Comédie de *Pasquin* & *Marphorio*, au troisiéme Tome) c'étoit le nom d'un grand Usurier de Mante.

PILOTIS, s. m. Pieux qu'on fiche en terre, dans les lieux marécageux ou dont le terrein n'est pas assez solide, pour affermir les fondemens d'un édifice. *Piloter*, c'est faire un ouvrage de fondation avec des pieux. Amsterdam est bâtie sur *pilotis*. On appelle *Pilotis de bordage*, ceux qui bordent le Pilotage; & *Pilotis de remplage*, ceux qui rempliſſent l'espace.

PILULE, s. f. Diminutif du mot latin, qui signifie *balle*. On donne ce nom à des médicamens réduits en forme de petite balle, & couverts ordinairement d'une feuille d'or ou de pain à chanter, qu'on fait avaler au Malade. Les Grecs les nommoient *Katapotion*.

PIMENT, s. masc. Espéce de Poivre d'Inde, dont on distingue trois sortes, qui ne diffèrent que par la figure de leur fruit. L'une est en forme de petit bouton rouge, de la longueur d'un clou de girofle. Les deux autres sont plus longues & ont l'écorce plus épaisse. La semence, qui est contenue dans ces fruits, est déliée & fort chaude. On s'en sert pour assaisonner les alimens; mais l'usage continuel en est dangereux pour l'estomac des Européens. Cet assaisonnement se nomme *Pimentade*. On l'emploie aussi dans les Isles, pour laver les Négres écorchés de coups, de peur que la gangrene ne se mette dans leurs playes.

PIMPANT, adj. Mot d'origine Angloise, qui signifie bril-

lant de parure, leſte, & quelquefois même fanfaron. Les Anglois appellent *Pimp*, ce que nous nommons un *Petit-maître*.

PIMPRENELLE, ſ. fém. Petite plante, qui croît d'elle-même dans les prés, & qu'on cultive dans les jardins pour la mêler dans les ſalades. Priſe en teinture, elle a des vertus ſurprenantes pour purifier le ſang & nettoyer les reins.

PIN, ſ. maſc. Grand arbre, dont les branches viennent vers le ſommet du tronc & ſe revêtent de feuilles épaiſſes, longues & aigues, & dont la couleur eſt un mêlange de verd & de blanc. Son fruit eſt une ſorte de pomme, qui contient des noyaux qu'on appelle *Pignolats*, d'une ſubſtance huileuſe & d'un goût aſſez agréable. *Voyez* PIGNOLAT. Le bois du *pin* eſt peſant & rougeâtre. Il y a différentes eſpéces de *pins*.

PINACE, ſ. f. Nom d'un petit bâtiment de mer, à poupe quarrée, qui porte trois mâts & qui eſt à voiles & à rames. Comme il eſt fort leger, on l'emploie à faire des courſes, à remonter dans les rivieres pour le bois & l'eau, à débarquer des troupes, &c. On appelle auſſi *Pinaces* ou *Pinaſſes*, des étoffes d'écorce d'arbres, qui ſe font aux Indes orientales.

PINACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt conſacré dans le langage de l'Ecriture pour ſignifier le ſommet d'un Temple.

PINCE, ſ. f. Levier de fer, qui ſert à lever des pierres & d'autres fardeaux. En termes de Fonderie, la *pince* d'une cloche eſt le bord, où le battant frape. On appelle *pince*, l'arrête que fait la corne du pié du Cheval, & qui eſt compriſe entre les quartiers. On donne auſſi le nom de *pinces* aux quatre dents de devant de la bouche d'un cheval, avec leſquelles il paît l'herbe, deux en haut & deux en bas. Les *pinces* lui viennent entre deux ou trois ans. En termes de Chaſſe, les *pinces* des bêtes fauves ſont l'extrêmité de l'ongle.

PINCEAU, ſ. m. Inſtrument qui ſert aux Peintres pour appliquer les couleurs, & qui ſe prend, en termes figurés, pour l'art même de la Peinture. Il eſt ordinairement compoſé de poil gris & d'une hampe. On prétend que le *pinceau* des anciens Peintres étoit fait de petits morceaux d'éponge. On appelle *Pinceau optique*, deux cônes que forment les rayons partis de l'objet de la vue, & qui ont la prunelle pour baſe. Pour entendre ce terme, il faut concevoir que les rayons partis de chaque point de l'objet vont toujours en s'écartant juſqu'à la prunelle, & que là au contraire ils commencent à ſe rapprocher pour aller ſe réunir ſur un ſeul point de la rétine. Les *pinceaux* des extrêmités de l'objet ſe croiſent à leur baſe; & plus leur angle eſt grand, plus l'image qui ſe forme ſur la rétine eſt grande; ce qui fait que l'objet eſt vu plus grand.

PINCER, v. act. En termes de Manége, c'eſt faire ſentir délicatement au Cheval la pointe de l'éperon. En termes de Mer, *pincer le vent*, c'eſt aller au plus près du vent. En termes de Monnoie, *pincer*, c'eſt marquer plus fortement les monnoies ou les médailles dans les endroits où l'empreinte n'eſt pas aſſez forte. *Pincer le luth* ſe dit pour jouer du luth, & des autres inſtrumens à cordes dont on joue en pinçant les cordes, de la main droite, & ſe ſervant de la gauche pour appuyer ſur les touches.

PIN[illegible]E', adj. L'air *pincé* se dit pour affecté, peu naturel.

PINCETTES, ſ. fémin. Les Artiſtes ont différentes ſortes de *pincettes*, qui ſont des outils pour manier les piéces de leur travail. On ne place ici un mot ſi connu, que pour faire remarquer que *pincette* ne ſe dit pas au ſingulier, non plus que d'autres inſtrumens qui ſont compoſés de deux parties ſemblables, tels que des ciſeaux, des lunettes, &c. Cependant il faut excepter la petite *pincette* dont on ſe ſert pour arracher le poil & la barbe, quoiqu'elle ait auſſi deux branches.

PINCHINA, ſ. m. Etoffe de laine non-croiſée, qui s'eſt fabriquée d'abord à Toulon, & qu'on a dans la ſuite imitée dans d'autres Villes de France. C'eſt une eſpéce de gros drap, d'une aune de largeur, & dont les piéces ont vingt-un à vingt-deux aunes de long, meſure de Paris.

PINC,ON. *Voyez* PINSON.

PINDAIRA, ſ. m. Arbre du Breſil, célébre dans les Relations, qui reſſemble beaucoup au Poivrier par la figure & par les qualités de ſon fruit.

PINDARIQUE, adj. Odes *pindariques*, c'eſt-à-dire, dans le goût de *Pindare*. Quelques-uns de nos meilleurs Poëtes ont fait des Odes, à l'imitation de ce Poëte grec, fameux par l'élévation de ſes idées, & par un excès d'enthouſiaſme qui le rend quelquefois obſcur. On remarque qu'il a toujours loué la Religion & la Vertu. *Pindariſer*, v. n., ſe dit figurément pour, parler d'une maniere affectée, trop recherchée, peu naturelle.

PINE'ALE, adj. lat. *Glande pinéale*. C'eſt le nom d'une glande, qui eſt placée vers le troiſiéme ventricule du cerveau, & qui s'appelle auſſi *Glande conoïde*. Son nom de *Pinéale* eſt formé de *Pin*, parce qu'elle a quelque reſſemblance avec la pomme de Pin. C'eſt dans cette glande que *Deſcartes* a établi le *Senſoriam* ou *le ſiége de l'Ame raiſonnable*. Mais on prouve fort bien que cette opinion ne peut être reçue, parce que la glande pinéale n'eſt pas le centre des nerfs.

PINEAU, ſ. m. Raiſin fort noir & fort doux. Le vin qu'on en fait ſe nomme *Pineau*, en Auvergne, d'où l'on croit qu'il vient originairement, *Auvernas*, dans l'Orléannois, & *Morillon* en d'autres endroits.

PINE'E, ſ. fém. Nom qu'on donne à toutes ſortes de Morues ſéches.

PINGUIN, ſ. m. *Voyez* PENGOUIN, qui eſt le nom le plus commun de cette eſpéce d'oiſeau.

PINIPINICHI, ſ. m. Arbre des Indes, de la figure d'un Pommier, dont on tire par diverſes inciſions, un ſuc blanc & laiteux qui eſt un violent purgatif.

PINNAS, ſ. maſc. Fruit de l'Amérique qui croît ſur un chardon épineux, & qui reſſemble à la pomme de *Pin*, d'où eſt formé ſon nom. Il eſt excellent par l'odeur & le goût. Sa groſſeur eſt celle d'un Melon commun. Sa couleur eſt jaune dans ſa maturité; mais il ne ſe conſerve pas long-tems. On en diſtingue pluſieurs eſpéces.

PINNULE, ſ. f. lat. Nom que les Mathématiciens donnent à une petite plaque de cuivre, qui s'éleve perpendiculairement ſur les inſtrumens d'obſervation. Il y a deux *Pinnules*, percées chacune d'un petit trou, l'un vis-à-vis de l'autre, par où entre la lumiere ou les rayons de l'ob-

jet, afin qu'ils ſoient en ligne droite de l'objet à l'œil.

PINQUE, ſ. fém. Nom d'un vaiſſeau de charge qui s'appelle auſſi Flûte. Il eſt plat de varangue, & il a le derriere rond.

PINSON ou PINÇON, ſ. m. Petit oiſeau commun, qui a la tête & le cou tirant ſur le bleu, le croupion verd, l'eſtomac entre rouge & gris, & les aîles mêlées de noir & de blanc. Il imite le chant du Roſſignol. Le *Pinſon* d'Ardenne, & le *Pinſon* royal ou gros-bec, qu'on nomme vulgairement *Cochepiere* ou Caſſe-noix, ſont d'une beauté particuliere, mais ils ne chantent pas ſi bien que le *Pinſon* commun.

PINTADE, ſ. f. Poule des Indes & d'Afrique, que les Eſpagnols ont nommée *Pintade*, parce que les couleurs de ſon plumage paroiſſent avoir été peintes. Il eſt ordinairement blanc & noir, avec un duvet noir au col. La *Pintade* a des membranes aux piés, comme les oiſeaux de riviere, des appendices rouges ou blancs à la machoire ſupérieure, & ſur la tête une ſorte de crête qui a la forme d'un caſque. Ses œufs ſont noirs & blancs comme ſon plumage.

PIOCHE, ſ. f. Outil qui ſert à remuer la terre. Il eſt ordinairement quarré; mais il y a auſſi des *pioches* pointues, qui ſe nomment feuilles de Sauge, & des *pioches* qui ont un côté tranchant & l'autre fourchu. Les Charpentiers ont un autre inſtrument qui s'appelle *Piochon*, & qui eſt une ſorte de petite *beſaigue*, plate d'un côté, & de l'autre en bec-d'âne, pour frapper dans de grandes mortaiſes.

PIOLLER, v. n., qui exprime le cri des Poulets. Les Poules *piaillent*, & les Poulets *piollent*.

PION, ſ. m. Terme de Jeu d'échecs, qui paroît corrompu de *Piéton*, pour ſignifier les plus petites piéces du Jeu, qui en compoſent la premiere ligne, & qui en ſont comme l'Infanterie. A Pondichery, on appelle *Pions*, les Gardes du Gouverneur.

PIONIER, ſ. m. Nom qu'on donne, en terme de Guerre, à des Ouvriers commandés par un Ingénieur, pour aplanir des routes, creuſer des foſſés, des tranchées & des mines, & pour d'autres travaux militaires.

PIOTTE, ſ. fém. Nom d'une eſpéce de petites Gondoles, qui ſont fort en uſage à Veniſe.

PIPE, ſ. f. Nom d'une meſure. La *pipe* de vin ou d'autres choſes liquides, contient environ un muid & demi. La *pipe* de blé, comme on l'appelle en Bretagne, contient dix charges, du poids de ſix cens livres, & chaque charge eſt de quatre boiſſeaux. On donne auſſi le nom de *Pipe* à diverſes ſortes de tuïaux; mais par excellence, un tuïau de terre cuite, qui ſert à fumer du tabac. Il eſt terminé par une tête en forme de petit vaſe, où l'on met le tabac, qu'on allume pour en tirer la fumée par l'autre bout. On appelle *Pipeau*, ſur-tout dans le ſtyle poétique, une flûte champêtre qui ſe nomme auſſi *Chalumeau*. Les Oiſeleurs font diverſes ſortes de *Pipeaux*, pour attirer les oiſeaux en contrefaiſant leur cri ou leur *pipis*. De là vient *Pipée*, pour ſignifier cette eſpéce de chaſſe, qui ſe fait avec des *pipeaux*.

PIPER, v. actif. Mot aſſez bas, qui ſignifie tromper. En termes de Joueurs, on nomme *Dés pipés*, des Dés falſifiés qui ſervent à tromper.

PIQUE, ſ. f. Arme compoſée d'une hampe, de treize à qua-

torze pés de longueur, & d'un fer applati & pointu. Par une ordonnance de *Louis XIV*, le tiers de chaque compagnie d'Infanterie devoit être armé de piques, pour arrêter l'effort de la Cavalerie. En Afrique & en Canada, *traiter à la pique* avec une Nation sauvage, c'eſt faire le commerce avec elle, en ſe tenant ſur ſes gardes, & comme la *pique* à la main.

PIQUENIQUE, ſ. m. Terme de Société, d'origine obſcure, qui ſignifie *à frais égaux*. Un *piquenique*, eſt un repas entre pluſieurs perſonnes, dont chacun partage également la dépenſe.

PIQUEPUCES. *Voyez* PÉNITENS.

PIQUER, v. act. Ce mot a diverſes ſignifications dans les Arts. *Piquer*, en termes de Couture, c'eſt faire des points continus & bien rangés. En termes de Découpeurs, *piquer* du taffetas, c'eſt le percer & le figurer avec un petit fer. En termes de Maçonnerie, *piquer* une pierre, c'eſt la façonner en ruſtique, avec la pointe du marteau. En termes de Charpentier, *piquer* le bois, c'eſt le marquer avec un outil de fer, ou avec le plomb percé en triangle. En termes de Fauconnerie, *piquer après la ſonnette*, c'eſt ſuivre l'oiſeau, &c.

PIQUET, ſ. m. En termes de Guerre, on appelle *piquet* un détachement du corps d'une armée, pour monter la garde dans un poſte avancé, ou pour d'autres opérations. On punit les Cavaliers & les Dragons en les mettant au *piquet*, où ils demeurent comme Priſonniers pendant un certain tems. Le Jeu de *piquet* eſt un Jeu de carte, ainſi nommé de ſon Inventeur. Nous avons dans le Journal de Trevoux une diſſertation curieuſe ſur ſon origine. En général, *piquet* ſignifie un petit bâton pointu qu'on fiche en terre, ſurtout pour arrêter les cordages des tentes; d'où vient l'expreſſion de *planter* ou *lever le piquet*, pour dire, *camper* ou *décamper*.

PIQUEUR, ſ. m. Nom qu'on donne dans les Atteliers, à celui qui veille ſur les Ouvriers, & qui prend ſoin de *piquer* ou de marquer ceux qui ſont abſens ou preſens. En termes de Vénerie, les *Piqueurs* ſont des Valets à Cheval, qui ſuivent la bête & qui réglent la courſe des Chiens; mais on prononce *Piqueux*. En termes de Jeu, les *Piqueurs* ou les *Capons*, ſont ceux qui ſe tiennent près des Joueurs, pour leur prêter de l'argent à gros intérêt.

PIRAMBU, ſ. m. Poiſſon de la mer du Breſil, dont le nom ſignifie *Ronfleur*. Il fait entendre, en effet, une ſorte de ronflement. Sa grandeur eſt de huit ou neuf palmes. Il a dans la gueule, deux pierres larges de cinq ou ſix doigts, qui lui ſervent à briſer le coquillage dont il fait ſa nourriture. Les Sauvages portent de ces pierres au cou.

PIRASSOUP, ſ. maſc. Nom d'une ſorte de Cerf d'Arabie, qui eſt fort velu, & qui a la tête du Mulet. On prétend que l'eau où a trempé ſa corne eſt un antidote contre toutes ſortes de poiſons.

PIRATE, ſubſt. maſc. *Voyez* CORSAIRE & FORBAN.

PIROGUE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de *Canot* ou de *Bateau*, compoſé d'un ſeul tronc d'arbre, qui eſt en uſage dans les deux Indes.

PIROLE, ſ. f. Plante commune dans les Pays froids, & qui ſe nomme auſſi *verdure d'Hyver*, parce qu'elle eſt verte dans cette ſaiſon. Le nom de

Pirole lui vient du nom latin du Poirier, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles de cet arbre. Ses fleurs ſont blanches & d'une odeur agréable. Elle paſſe pour un bon vulnéraire.

PIROUETTE, ſ. fém. Mot d'origine incertaine, qui ſe dit du tour qu'une choſe fait ſur ſa baſe ou ſur ſon pivot. En termes de Danſe, c'eſt un ou pluſieurs tours qu'un Danſeur fait ſur la pointe des piés ſans changer de place. Il ſe dit auſſi en termes de Manége, d'un tour qu'on fait faire à un Cheval; & l'on en diſtingue de pluſieurs ſortes.

PIRRHONIENS, ſ. m. Nom d'une Secte d'anciens Philoſophes, diſciples de Pirrhon, qui faiſoient profeſſion de douter de tout. Leur Chef vivoit vers l'an 450, de la fondation de Rome. *Pirrhoniſme*, ſ. m., ſe dit pour ſignifier une diſpoſition d'eſprit, qui porte à douter de tout.

PISCINE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Poiſſon*. C'eſt proprement le nom d'un baſſin d'eau, où l'on conſerve du poiſſon. Mais, outre cet uſage, les anciennes *Piſcines* étoient des lieux où les jeunes gens apprenoient à nâger. Les Juifs appelloient *Piſcine Probatique*, c'eſt-à-dire, *Piſcine du Bétail*, un réſervoir d'eau, près du Temple de Salomon, où étoient lavés les animaux qui devoient ſervir aux ſacrifices. Aujourd'hui quelques-uns donnent le nom de *Piſcines* aux fontaines de cuivre où l'on ſe lave les mains. En termes d'Egliſe, c'eſt un lieu où l'on jette l'eau des ablutions, & les cendres des uſtenciles eccléſiaſtiques qu'on brûle lorſqu'ils ne peuvent plus ſervir.

PISSASPHALTE, ſ. m. Mêlange de poix & de bitume, dont les Anciens ſe ſervoient pour calfater leurs navires & pour embaumer les gens du commun. Quelques-uns croyent que le *Piſſaſphalte* ſe forme naturellement; d'autres, que c'eſt une compoſition de l'art.

PISSENLIT, ſ. maſc. Plante amere, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée, & dont la fleur eſt jaune & la racine laiteuſe. Son nom lui vient en françois, comme en latin, de ſa vertu diurétique. Son amertume eſt très-ſalutaire, & ſur-tout pour les tempéramens bilieux.

PISSITE, ſ. m. gr. Liqueur compoſée de moût de vin & de goudron, à laquelle on attribue des qualités déterſives & pectorales. Elle facilite la digeſtion. On pourroit donner le même nom à tous les vins grecs qui ſentent toujours le *goudron*.

PISTACHE, ſ. f. Fruit d'un arbre, qui ſe nomme *Piſtachier*. Les *piſtaches* ſont rouſſes & contiennent une moelle verte, à peu près du goût des Pignolats. Elles pendent en grapes au bout des branches de l'arbre. On en fait des confitures & des dragées, qu'on prétend bonnes pour le dévoiement. L'Amérique a des *piſtaches*, qui croiſſent en terre, d'une petite plante rampante dont les fleurs ſont jaunes, & les feuilles ſemblables à celles du Mélilot. Elle produit ſous terre de petites gouſſes grêles, qui contiennent des *piſtaches* de la groſſeur d'une Aveline, dont on tire une huile fort eſtimée. On appelle auſſi *Piſtaches*, les dragées faites avec des *piſtaches*.

PISTE, ſ. f. Trace ou marque qui reſte d'une choſe ſur le terrein où elle a paſſé. Les Chiens ſuivent le gibier à la *piſte*. En termes de Manége, un Cheval qui manie ſur deux *piſtes* eſt celui qui en marque une par le

train de devant, & une autre par le train de derriere.

PISTER. *Voyez* PISTON.

PISTIL, ſ. m. Partie d'une fleur, qui s'éleve du milieu de ſon culier, & qui renferme ordinairement ſa graine.

PISTOLE, ſ. f. gr., formé apparemment du verbe qui ſignifie, *envoyer*. C'eſt un terme de compte, en France, qui ſe dit de dix livres tournois. Les Eſpagnols ont une monnoie d'or, du même nom, qui vaut environ le double de cette ſomme.

PISTOLET, ſ. m. gr. Arme à feu, qu'on tire d'une ſeule main, & qu'on porte ordinairement à la ſelle d'un Cheval. La longueur des *piſtolets* de la Cavalerie eſt d'un pié & demi, & le diamétre de la balle eſt de cinq lignes. Les *piſtolets* d'Eſpagne & d'Italie ſont beaucoup plus longs que les nôtres.

PISTON, ſ. m. Nom de la partie cylindrique d'une pompe, qui s'éleve & qui s'abaiſſe pour faire agir ſon extrêmité, qui eſt la force mouvante. On nomme auſſi *piſtons*, de petits boutons, à peu près de la même forme, qui ſervent à ouvrir une boîte en les preſſant du pouce. *Piſter*, en Pharmacie, ſe dit de pluſieurs drogues qu'on bat dans le mortier, apparemment parce que l'extrêmité du pilon forme une eſpéce de *piſton*.

PITANCE, ſ. f. Terme monaſtique, qui ſignifie la portion qu'on donne à chaque Religieux pour ſon repas. Ce nom eſt fort ancien & nous eſt venu de la baſſe latinité.

PETAUX ou PETAUX, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Payſans qu'on obligeoit d'aller à la guerre. De là s'eſt conſervé dans quelques Provinces, ſur-tout dans celle d'Artois, l'uſage populaire de crier *Pitaux* ou *Piteux*, lorſqu'on voit entrer dans les villes, des Payſans bien vêtus & bien montés.

PITE, ſ. f. Petite monnoie de cuivre, qui valoit anciennement la moitié d'une obole & le quart d'un denier. On prétend que ce nom lui venoit du nom latin de *Poitiers*, où elle étoit battue. Quoiqu'elle ſoit hors d'uſage. *Barrême* l'a fait entrer dans ſes *comptes*. L'Amérique produit une plante qui ſe nomme *Pite*, & dont on diſtingue pluſieurs ſortes. Sa principale propriété eſt de tenir lieu de Chanvre & de Lin par ſes feuilles, qui étant ſéches & dépouillées de leur peau, laiſſent un écheveau de fil blanc, de leur longueur. Les Eſpagnols font de ce fil, des bas & d'autres ouvrages. Les Sauvages en font leurs cordes d'arc & leurs filets pour la pêche.

PITHO, ſ. fém. gr. Nom de l'ancienne Déeſſe de la *perſuaſion*, qui étoit invoquée par les Orateurs. Elle avoit des Temples dans la Grece, & l'on voyoit à Mégare, une Statue de cette Déeſſe, de la main de Praxitele.

PITO, ſ. m. Nom d'un oiſeau de l'Amérique, de la groſſeur d'un Etourneau, & de la couleur d'une Alouette, excepté qu'il eſt verd ſous le ventre. Son bec, qui eſt long & fort, lui ſert à ſe creuſer dans les rochers, un trou dont il fait ſa retraite & ſon nid. On prétend qu'il ſe ſert pour cela d'une herbe que les Eſpagnols appellent *Herbe des Pitos*, & à laquelle ils attribuent une vertu ſinguliere pour rendre faciles à percer les choſes dures & le fer même.

PITON, ſ. maſc. Eſpéce de clou, dont la tête eſt percée en

anneau, pour retenir des crochets & des verges de fer. Il y a des *pitons* d'affut, qui servent aux affuts de canon.

PITREPITE, s. m. Liqueur très-forte, mais agréable, qu'on cite en exemple pour ce qu'il y a de plus vif & de plus piquant dans ce genre.

PITTORESQUE, adj. Ital., qui se dit de ce qui se sent de l'invention, de l'imagination, par laquelle on distingue les grands Peintres. On appelle *Pittoresques*, non-seulement les expressions singulieres d'un ouvrage de Peinture, mais encore tous les ornemens de l'Art ou de la Nature, toutes les Perspectives, dont il semble qu'on pourroit faire un beau Tableau. On dit fort bien une description *pittoresque*.

PITUITE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une des quatre humeurs qui constituent le tempérament des animaux. La *pituite* est une humeur blanche & froide.

PIVERD. *Voyez* PIC-VERD.

PIVOINE, s. m. Nom d'un bel Oiseau, qui est une espéce de Becfigue. Sa grandeur est celle d'un Moineau. Il a le bec très-court, large & noir; toute la tête noire; la queue noire & fort longue; le dos d'un bleu cendré; le dessous du ventre, de la gorge & de l'estomac, d'un beau rouge; les jambes & les piés roussâtres. Il se retire en Eté, dans les Forêts. En Hyver, il paroît dans les Plaines, il s'approche des Maisons, & sa chair est alors excellente. On distingue plusieurs sortes de *pivoines*.

PIVOINE, s. f. Nom d'une fleur & de sa plante. La fleur, qui se nomme *Pivoine*, approche beaucoup de la Rose par sa forme & par sa beauté, mais elle est sans odeur. Elle sert à l'ornement des plates-bandes, d'autant plus que ses feuilles forment une belle verdure. Il y a des *pivoines*, blanches, rouges, panachées. Les feuilles de la femelle sont déchiquetées. On vante la racine de *pivoine* pour fortifier les nerfs & le cerveau.

PIVOTER, v. n. Boire, sans que les levres touchent au verre ou à la bouteille, en se versant d'enhaut la liqueur dans la bouche. C'est ce qui se nomme aussi, *Boire à la régalade*.

PLACAGE, s. m. Nom d'une espéce de menuiserie, qui consiste à plaquer, par compartimens, des feuilles de bois sur des fonds d'autres bois. On se sert pour cela de colle d'Angleterre. On appelle aussi *placage*, le gason qu'on coupe dans un terrein inculte, & qu'on plaque dans un jardin, pour faire sur le champ des Boulingrins & d'autres piéces vertes, lorsqu'on n'a pas la patience de semer de la graine d'herbe.

PLACARD, s. masc. Ce qui s'applique en plaquant. De là le nom de *Placard*, pour certaines affiches, collées au coin des rues, qui contiennent ou des ordonnances, ou des avis publics. En termes d'Architecture, on appelle *Placard* la décoration d'une porte d'appartement, composée d'un chambranle avec sa frise & sa corniche. Il y a des *placards* de assemblage, qui sont à cadres & à panneaux. Une *Porte à placard* est celle qui est pleine & emboîtée haut & bas avec tous ses ornemens.

PLACE D'ARMES, s. f. Nom qu'on donne dans les Places de guerre à un terrein spacieux qui sert de lieu d'assemblées à la garnison. Les Camps militaires ont aussi leurs *Places d'armes*.

d'armes. On appelle *Place de guerre*, toute Ville ou toute Forteresse dans laquelle on peut se défendre, à l'aide des fortifications.

PLACIER, s. m. Mot formé de place, qui est le titre de ceux qui prennent à ferme le droit de louer les places d'un marché, aux gens qui veulent y étaler leurs marchandises.

PLACITE', adj. lat. Terme de Palais, qui se dit pour statué, approuvé, agréé.

PLAFOND, s. m. Dessous d'un plancher, soit qu'il soit de pierre, de bois, de plâtre, &c., simple ou à compartimens. Les *plafonds* des anciens Palais étoient de bois précieux & d'ouvrages de marqueterie, ornés d'yvoire, de nacres de perle, de lames de bronze, &c., ou même entiérement de bronze. Les Peintres appellent *plafond* un ouvrage de peinture fait pour être vu de bas en haut, & dont les figures par conséquent doivent être racourcies & vues en dessous.

PLAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'une mer basse, & d'un rivage plat, étendu en droite ligne, sans rade & sans cap où les vaisseaux puissent être à l'abri.

PLAGIAIRE, s. masc. Mot tiré du latin, & nom qu'on donne à ceux qui s'attribuent les ouvrages d'autrui, ou qui en dérobent quelque partie, pour enrichir les leurs. Ce crime, qui ne blesse pas moins les loix de la morale, que celles de la littérature, s'appelle *Plagiat*. Dans l'ancienne Rome, on nommoit *Plagiaire* celui qui achetoit ou vendoit pour esclave, une personne libre; & sa punition étoit le fouet. Le *Plagiat littéraire* consiste de même à prendre les droits de propriété sur ce qui ne nous appartient pas.

PLAIDER, v. actif. Terme formé du vieux mot *plaid*, qui a signifié *discours, avis raisonné*. *Plaider, Plaideur, Plaidoyer*, sont des termes très-connus, & qui vraisemblablement ne seront jamais hors d'usage. *Plaict* ou *Plect*, a signifié dans l'ancien Droit françois, un *Cheval de service*, que certains Vassaux devoient au Seigneur du Fief. Le *plaict de main-morte* étoit un Cheval dû à la mort du Vassal.

PLAIN ou PLEIN, adverbe. Terme de Marine, qui est un commandement d'Officier, lorsqu'il s'apperçoit qu'on serre le vent de trop près, & qu'on fait barbeyer ou friser la voile du côté du Lof. Ainsi, *Plain & au Lof* sont des commandemens qui ordonnent des manœuvres opposées.

PLAME'E, s. fém. Espéce de Chaux, dont les Tanneurs se servent pour faire tomber le poil de leurs cuirs. On s'en sert aussi pour bâtir en moilon, sur-tout dans les lieux où le Plâtre est rare. *Plamer* un cuir, c'est en faire tomber le poil ou la bourre.

PLAN, s. masc. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Géométrie, une *surface égale*, c'est-à-dire, sans aucune courbure. Ainsi, la surface d'un Globe peut être unie; mais n'étant point égale, elle n'est pas un Plan. Celle d'un Cube, posé sur une de ses faces, est un *Plan* parfait. En Méchanique, on appelle *Plan-incliné*, une ligne tirée d'un point de la ligne verticale à un point de la ligne horisontale. Plus la ligne du *plan* incliné sera longue, plus une petite puissance sera capable d'élever ou de soutenir un grand poids. En Arithmétique, on appelle *nombre plan*, celui qui n'est

formé que de la multiplication de deux nombres ; comme un *plan*, en Géométrie, eſt une grandeur de deux dimenſions. La multiplication de trois nombres forme le *ſolide*. En général, *Plan* ſe dit de toutes les repréſentations de la poſition des corps ſolides. Les Peintres nomment *dégradation d'un plan*, la différente diminution des objets, à meſure qu'ils ſont repréſentés plus éloignés.

PLANCHE, ſ. f. On appelle *planche d'entrevoux*, les planches qui couvrent les eſpaces d'entre les ſolives. En termes de Graveurs, *planche* ſe dit d'une feuille de cuivre ou de bois ſur laquelle on grave. On donne même le nom de *planches*, aux eſtampes qui s'en tirent. Les Jardiniers nomment auſſi *planche*, un eſpace de terre cultivé, où ils élevent des fleurs ou des légumes. *Planchette* eſt un diminutif, qui ſe dit de diverſes petites planches. *Plancher*, ſ. m., ſignifie proprement une épaiſſeur de ſolives couvertes de *planches*, qui ſépare les étages d'une maiſon ; mais il ſe dit auſſi de toute aire ſur laquelle on marche.

PLANCON, ſ. maſc. Nom qu'on donne à une jeune branche de certains arbres, tels que le Saule, le Frêne, &c., qui ſe plante en terre & qui prend de bouture.

PLANE, ſ. m. Grand arbre, qui étend fort loin ſes branches, & dont les feuilles ſont fort larges & l'écorce fort épaiſſe, ce qui le rend propre à faire une belle ombre. Il ne porte pour fruit que des bayes rondes, de la groſſeur d'une Noiſette. On lit dans les Anciens, que l'uſage de Rome étoit d'arroſer le *plane* de vin ; & quelques-uns prennent littéralement cette remarque comme une preuve du cas que les Romains faiſoient de cet arbre. D'autres croyent que ce n'eſt qu'une figure, pour ſignifier qu'on prenoit plaiſir à boire à l'ombre du *plane*.

PLANE, ſ. f., eſt le nom d'un outil d'acier tranchant, qui a deux poignées, c'eſt-à-dire, une à chaque bout ; & qui ſert aux Charrons & aux Tonneliers, pour applatir le bois. La *plane* des Plombiers eſt un morceau de cuivre quarré, avec une poignée pour le ſoutenir, qu'ils font chauffer pour planer le ſable. *Planer*, en termes de Charrons, &c., c'eſt polir le bois avec la *plane* ; en termes de Plombiers, c'eſt paſſer la *plane* ſur le ſable du moule pour le rendre uni. On appelle *étain plané*, celui qui eſt poli ſoigneuſement ; & *Planeur*, l'Ouvrier qui le *plane*. Le bois qu'on fait tomber avec la *plane*, ſe nomme *planure*.

PLANETE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie *Errant*. On a donné ce nom à un certain nombre d'Aſtres qui ont un mouvement propre & régulier d'Occident en Orient, c'eſt-à-dire, contraire au mouvement du premier mobile qui eſt d'Orient en Occident. On en compte ordinairement ſept ; *Saturne*, *Jupiter*, *Mars*, le *Soleil*, *Vénus*, *Mercure* & la *Lune*. Mais les Aſtronomes modernes ont découvert neuf autres corps céleſtes, qu'ils comptent auſſi entre les Planétes, & dont cinq tournent autour de Saturne, & quatre autour de Jupiter. On les a nommés *Satellites*, parce qu'ils ſont comme autant de Gardes qui eſcortent d'autres *Planétes*. On compte que le *Soleil* eſt cent ſoixante-ſix fois auſſi gros que la terre, *Saturne* quatre-vingt-onze fois, *Jupiter* quatre-vingt-quinze fois, *Mars* à

peu près de la groſſeur de la terre, *Vénus* groſſe d'un trente-huitiéme de la terre, *Mercure* d'un milliéme, & la *Lune* d'un quarantiéme. On prétend que leur diſtance de la terre eſt de 1100000 lieues pour le Soleil, de 167000 pour Mercure, de 35000 pour la Lune, de 64000 pour Vénus, de 1200000 pour Mars, de 8000000 pour Jupiter, & de 14000000 pour Saturne. Le Soleil acheve ſon cours en trois cens ſoixante-cinq jours & environ ſix heures, la Lune en vingt-neuf & demi, Mercure environ dans l'eſpace de ſix mois, Vénus environ dans l'eſpace de dix-huit mois, Mars en deux ans, Jupiter en douze ans, & Saturne en trente ans. L'Aſtrologie judiciaire attribue diverſes propriétés aux *Planétes*, les diviſe par différentes qualifications, & ſe ſert d'un langage qui lui eſt propre pour expliquer toutes ces différences, en leur attribuant des effets chimériques. On appelle *Région planétaire*, l'eſpace où ſe fait le mouvement de toutes les *Planétes*; & *Heure planétaires*, celles où les Aſtrologues s'imaginent que chaque *Planéte* domine le plus.

PLANETAIRE, ſ. m., qui ſignifie la repreſentation en plan ou en relief, du cours des *Planétes*.

PLANETOLABE, ſ. m. gr. Inſtrument aſtronomique, pour meſurer les Planétes. On vante celui qui fut inventé en 1685, par *Lothaire Zumbac*.

PLANIME'TRIE, ſ. f. Mot compoſé du grec & du latin, & nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enſeigne l'art de *meſurer les plans* & les ſurfaces.

PLANISPHERE, ſ. m. Mot compoſé du grec & du latin, qui ſignifie *globe plat*, c'eſt-à-dire, repreſentation d'un globe ou d'une ſphere ſur un plan, pour les uſages de la Géométrie & de l'Aſtronomie.

PLANTAIN, ſ. maſc. Plante commune, à laquelle on attribue de puiſſantes vertus contre le poiſon, la pourriture, les inflammations, & pour fortifier toutes les parties. On en diſtingue deux ſortes; le grand, qui a ſes feuilles & ſa tige plus hautes; & le petit. Quelques-uns prétendent même que celui qui croît dans les lieux humides eſt une troiſiéme eſpéce. *Plantain*, arbre. *Voyez* PLATANE.

PLANTE, ſ. f. lat. Nom général de tous les corps végétables, arbres, arbriſſeaux, arbuſtes, herbes & racines. Il n'y a pas de *plantes* qui n'aient quelque propriété particuliere; ce qui en rend la connoiſſance fort utile. On a formé des méthodes pour cette étude. Les Chymiſtes diviſent les *plantes* en cinq claſſes; les *Aqueuſes*, les *Ameres*, les *Acides*, les *Acres*, & les *Huileuſes*. *Plante* ſe dit auſſi du deſſous des piés, depuis les orteils juſqu'au talon, & même de toute la forme du pié en deſſous. De là le *muſcle plantaire*, qui eſt le nom d'un muſcle qui ſert au mouvement de la *plante* du pié. *Planter*, v. act., ſe dit de l'action de mettre une *plante* en terre; & dans le ſens figuré, de tout ce qu'on place debout dans une aſſiette ferme. *Plantoir* eſt le nom d'un outil de Jardinage, avec lequel on fait des trous en terre pour planter. *Plant* ſe dit des jeunes arbres, plantés en quinconce ou autrement. *Plantation* eſt un mot nouveau, introduit à l'occaſion des Colonies Européennes qui ſe ſont établies depuis la découverte des Indes, & qui ont commencé à ſemer, à

planter & à cultiver les terres dont elles ont pris poſſeſſion. Il ſe dit, & de ces terres nouvellement cultivées, & de la Colonie même.

PLANTE ANIMALE. *Voyez* ZOOPHYTE.

PLANTEUR, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Relations des Colonies Angloiſes, aux nouveaux Habitans qui s'y établiſſent; pour les diſtinguer des *Avanturiers*, c'eſt-à-dire de ceux qui prennent des actions dans les Compagnies de Commerce formées à l'occaſion de ces Colonies. Les *Planteurs* ſe nomment en France, *Colons* ou *Conceſſionaires*; & les Avanturiers portent le nom d'Actionnaires.

PLANTUREUX, adject., formé apparemment de Plante. Il ſignifie fertile, abondant en choſes bonnes & agréables, &c., & ne convient proprement qu'aux terres; mais il ſe dit, dans le figuré, de tout ce qui eſt remarquable par ſon abondance & ſa richeſſe. Une table *plantureuſe*. Un *plantureux* établiſſement. *Plantureuſement* eſt l'adverbe.

PLAQUER, v. act. En termes d'Ebeniſtes, *plaquer le bois*, c'eſt l'appliquer par feuilles déliées ſur d'autre bois. On dit auſſi *plaquer le plâtre*. On appelle *plaques* une ſorte d'incruſtation de pierre ou de marbre, qui ſe fait ſans liaiſon. *Plaque*, d'où tous ces mots ſont formés, paroît l'être lui-même du ſubſtantif grec, qui ſignifie *planche*.

PLAQUESOIN, ſ. m. Nom d'un inſtrument des Vitriers, qui eſt une petite cuve de plomb dans laquelle ils détrempent le blanc pour ſigner le verre.

PLASME, ſ. f. gr. Nom qu'on donne aux Emeraudes brutes, qu'on broie pour les faire entrer dans quelque médicament. Les meilleures ſont celles qui ſont d'un verd un peu gai.

PLASTIQUE, adject. Mot tiré du grec, qui ſignifie ce qui a le pouvoir de faire, de *former*, d'imiter. On appelle *vertu plaſtique*, ſuivant les idées d'une certaine Philoſophie, le pouvoir ou la vertu d'engendrer, dans les végétaux comme dans les animaux. Un Anglois, nommé *Cudworth*, a publié des idées ſingulieres ſur les *formes plaſtiques*.

PLASTRE. *Voyez* PLATRE.

PLATANE, ſ. m. Arbre de pluſieurs contrées de l'Afrique & de l'Amérique, fort différent du Plâne, & reſſemblant plutôt au Palmier par la forme & la grandeur de ſes feuilles. Ils en ſont des grapes qui contiennent un grand nombre de fruits, longs d'environ deux palmes, & gros de deux doigts, dont la chair eſt très-bonne & très-tendre. Nos Relations vantent beaucoup cet arbre; & quelques-unes l'appellent *Plantain*, dans la crainte apparemment qu'on ne le confonde avec le Plâne: mais les Eſpagnols & les Portugais, qui l'ont connu les premiers, l'ont nommé *Platane*, & ſon fruit *Plantain*.

PLAT-BORD, ſ. m. Terme de Marine. On donne ce nom à l'extrêmité du bordage, qui régne par en haut autour du pont. C'eſt auſſi un retranchement de planches qu'on fait ſur le haut du côté d'un vaiſſeau, pour empêcher l'eau d'y entrer quand on le veut carener.

PLATE, ſ. f. Nom que les Anglois donnent à toutes ſortes de vaiſſelle d'argent. Nos tarifs de Douanne donnent le même nom au cuivre qui s'appelle Roſette, apparemment parce qu'il vient en plaques fort minces.

PLATEAU, s. m. Nom qu'on donne, en termes de Guerre, à un terrein élevé, mais plat & uni, où l'on place une batterie de canon. Les Chasseurs appellent *Plateaux*, les fumées des Bêtes fauves, parce qu'elles sont plates & rondes.

PLATE-BANDE, s. f. Terme de Jardinage. C'est une espace de terre assez étroit, qui regne le long d'un parterre ou d'un mur, & qui contient ordinairement des fleurs. Les Architectes appellent *plate-bande*, le moule quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. La *plate-bande* est à cet ordre, ce que la cimaise est aux autres. On donne le même nom à divers autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur sans ornement & beaucoup de saillie. En terme d'Artillerie, la *plate-bande* d'un canon est la partie de la culasse qui regne autour de la piece. Les affuts ont des bandes de fer, qui se nomment aussi *plate-bandes*.

PLATE-FORME, s. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à une élévation de terre, qui se fait pour y dresser une batterie de canon. Dans les navires, c'est un arrangement de plusieurs planches pour le même usage. On appelle aussi *plate-forme* une sorte de terrasse, sur un édifice, où l'on peut se promener à découvert. Les maisons des Orientaux sont ordinairement couvertes en *plate-forme*. Les Architectes donnent le nom de *plate-forme* aux pieces de bois qui soutiennent la charpente d'une couverture.

PLATE-LONGE, s. f. Nom d'une bande de cuir qu'on met au cou des Chiens de chasse, pour les arrêter lorsqu'ils vont trop vîte. On nomme aussi *plate-longe*, une longe de fil qui sert aux Maréchaux, dans leur travail, pour abattre un Cheval, ou pour lui lever les jambes.

PLAT-FOND. *Voyez* PLAFOND.

PLATILLE, s. f. Espece de toile de Lin, très-blanche, qui se fabrique particuliérement en Anjou & dans le Beauvoisis.

PLATINE, s. f. Plaque de quelque métal, grande ou petite, qui sert à divers usages. Les Imprimeurs ont leur *platine*, qui est un morceau de fer ou de fonte, attaché à la boëte de la presse, & qui pose sur le tympan, lorsqu'on imprime, *Platine de fusil*, *platine de montre*, *platine de loquet*, &c.

PLATONIQUE, adj. Mot formé du nom de *Platon*, ancien & célebre Philosophe. On appelle *Année platonique* une révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes feront exactement dans le même ordre & dans la même place qu'ils avoient au moment de la création. *Tycho* a prétendu qu'elle demandoit vingt-cinq mille huit cens seize années communes; *Riccioli* vingt-cinq mille neuf cens & vingt; & *Cassini* vingt-quatre mille huit cens. Quelques-uns se sont persuadés qu'il se feroit alors un renouvellement total de la création. On nomme *Amour platonique*, une affection mutuelle entre deux personnes de différent sexe, qui n'a pour objet que le mérite spirituel & les perfections de l'Ame, sans aucun égard aux sens.

PLATONISME, s. m. Nom qu'on donne à la Doctrine philosophique de Platon, dont on croit qu'une partie étoit tirée immédiatement de nos saintes Ecritures, sur-tout de la Genese. Ses anciens Sectateurs étoient

nommés *Platoniciens*.

PLATRE, s. m. Espece de pierre blanche minérale, qu'on fait cuire dans un four, & qu'on réduit en poudre pour en faire une sorte de mortier qui sert à bâtir ou à revêtir d'autres bâtimens. Son nom vient apparemment de la même source que *plastique*. On appelle *plâtre cru*, la pierre de plâtre avant qu'elle soit cuite; & on lui donne d'autres noms suivant ses qualités & son usage. Le *plâtre fin*, c'est-à-dire, bien passé, & qu'on nomme autrement *plâtre au sas*, prend toutes sortes de formes dans les ouvrages d'Architecture & de Sculpture. *Plâtrer*, qui signifie proprement appliquer du *plâtre*, se dit, dans le sens figuré, pour, déguiser un mauvais fond, par de belles apparences. *Une paix plâtrée, une réconciliation plâtrée.*

PLATRE, s. m. Nom qu'on donne à une figure tirée en plâtre. *Tirer un plâtre* sur quelqu'un, c'est prendre la figure de son visage avec du plâtre préparé.

PLAUSIBLE, adj. Mot formé du latin, qui, suivant son origine devroit signifier *ce qui mérite des applaudissemens*. Mais il n'est pris, en françois, que pour *vraisemblable, juste en apparence*. Des raisons, des excuses, des prétextes, *plausibles*, sont des raisons, des excuses, & des prétextes, qui satisfont par une forte apparence de vérité.

PLEBEIEN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Peuple*. On appelloit *Plebeien*, dans l'ancienne Rome, celui qui étoit du Peuple, qui n'étoit ni Patricien, ni Chevalier, ni Noble. L'ordre *Plebeien* étoit l'ordre du Peuple, c'est-à-dire, le dernier ordre de la République.

PLEIADES, s. f. gr. Nom poétique d'une constellation de sept Etoiles, qui sont au derriere du signe du Taureau, & que les Poëtes font Filles d'*Atlas* & de *Pleïone*. Elles se levent vers l'Equinoxe du Printems, & leur lever est souvent accompagné d'orages & de pluies. Les Anciens & les Modernes ont formé des *Pleïades poétiques*; c'est-à-dire, qu'en différens siécles on a nommé *Pleïade*, un nombre de sept bons Poëtes qui se sont distingués dans le même tems. La *Pleïade françoise*, sous les regnes de *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*, étoit composée de *Ronsard*, de *du Bellay*, de *Jodelle*, de *Pont de Tiard*, de *Dorat*, *Belleau* & *Baif*.

PLEIN, s. m. Terme d'Ecriture. On appelle *plein* une certaine grosseur dans un trait de plume, l'on distingue le *plein parfait*, le *plein imparfait*, le *demi-plein* & le *délié*. Les Tanneurs appellent *plein*, une sorte de cuvier de terre, où l'on met les cuirs dans l'eau & dans la chaux.

PLEIN. Terme de Marine *Voyez* PLAIN.

PLEIN-SUCRE, s. m. Terme de Confiseur, qui signifie une livre de sucre pour une livre de fruit.

PLEION, s. m. Terme d'Ouvrier, formé vraisemblablement de *plier*. On appelle *pleïon*, le menu osier avec lequel on attache les vignes & les branches d'arbres. On donne le même nom, à Paris, à la paille choisie dont on fait des nattes & des chaises.

PLENIER, adj. Vieux mot, qui s'est conservé dans *Indulgence pléniere*, terme Ecclésiastique. *Voyez* INDULGENCE. Quelques-uns ont nommé *Conciles pleniers*, les *Conciles œcuméni-*

ques, qu'on suppose formés de tous les Evêques de l'Eglise ou du plus grand nombre. On a dit aussi *Cour pleniere*, ou *planiere*, pour signifier *Cour bien remplie de Courtisans. Tenir Cour pleniere*, ou *tenir Etat roial*, c'étoit appeller tous les Vassaux, Princes, Comtes, Chevaliers, Dames & Demoiselles.

PLENIPOTENTIAIRE, s. f. & adject. Mot composé, qui signifie proprement celui qui est revêtu d'une pleine puissance. C'est le nom qu'on donne aux Ambassadeurs & autres Ministres, auxquels la Cour donne un plein pouvoir pour terminer quelque affaire importante avec une Cour étrangere.

PLENISTE, s. m. Nom qu'on donne aux Philosophes qui soutiennent que les corps peuvent se mouvoir dans le *plein*, & qu'il n'y a pas de vuide dans la nature.

PLEONASME, s. m. Mot grec, qui signifie *abondance*, & nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle on emploie divers tours pour expliquer plus clairement la même chose. Mais on entend communément par *pleonasme*, un mot employé inutilement, un mot superflu, parce qu'il ne signifie que ce qui a déja été exprimé par un autre mot.

PLETHORE, s. f. Mot grec, qui signifie *plenitude*. C'est un terme de Médecine, qui se dit d'une trop grande abondance du sang; vice qui l'empêche de circuler.

PLEVENE. Terme des Coutumes de Bretagne & de Normandie, qui signifie *Caution*. Plege. *Plevir*, c'est donner caution.

PLEURE, s. f. Mot tiré du grec, & nom d'une double membrane qui, environnant la face intérieure des côtés, entoure le dedans de la poitrine. On appelle aussi *Pleures*, des laines qui se coupent sur une Bête, après qu'elle est morte.

PLEURESIE, s. f. Mot grec de la même origine que le précédent, & nom d'une maladie causée par l'inflammation de la *pleure* & d'une partie du poumon. Elle vient ordinairement de la coagulation du sang, par un froid externe qui suit une grande chaleur du corps. Le sang arrêté s'enflamme nécessairement dans les poumons. On appelle *fausse pleurésie*, ou *douleur pleuretique*, une douleur vive & piquante qui se fait sentir à l'un des côtés, quoique sans fievre, & qui se dissipe ordinairement par la sueur ou par la saignée. La *pleuropneumonie* est une inflammation de toutes les parties internes de la poitrine, & differe de la *pleurésie* en ce que celle-ci n'attaque que la moitié du poumon.

PLEUREUSES, s. f. Bandes de toile blanche, qui se portent retroussées de la largeur de trois ou quatre pouces sur le bord des manches de l'habit, dans le grand deuil. Nous avons vu naître cet usage, & nos Voisins l'ont adopté.

PLEURS DE TERRE, s. m. On donne ce nom aux eaux de pluye, qui se filtrent dans la terre suivant la pente des lieux, & qui aboutissent ordinairement à quelque lieu, où elles forment des étangs & des mares. Lorsqu'on découvre leur cours, on fait quelquefois des pierrées, c'est-à-dire, des aqueducs de pierre, pour les recueillir.

PLICA ou PLIQUE, s. f. Maladie des Cheveux, qui se nomme plus ordinairement *Plique Polonoise*, parce qu'elle est assez commune en Pologne. Les cheveux, qui sont autant de

tuyaux, se rempliſſent de ſang, & deviennent fort roides, avec une ſenſibilité très-douloureuſe. La *Plique* ſe nommoit anciennement *Trichome*, d'un mot grec qui ſignifie *Cheveu*.

PLI DE CABLE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſe dit de la longueur de la roue d'un cable. Ainſi, *mouiller un pli de cable*, c'eſt n'en filer qu'une très-petite partie en mouillant l'ancre, comme l'on fait lorſqu'on doit bientôt quitter le lieu où l'on mouille.

PLIE, ſ. f. Nom d'un poiſſon de Mer, plat & large, qui eſt excellent ſur certaines Côtes. On prend auſſi de bonnes *Plies* dans la Loire. La *Plie* eſt ſans dents.

PLIE', adject. En termes de Blaſon, *plié* ſe dit de ce qui eſt ſeulement courbé. Il ſe dit auſſi des oiſeaux qui n'étendent pas les ailes. *Un aigle au vol plié.*

Plioir, ſ. m., eſt le nom d'une petite lame de bois ou d'yvoire, arrondie par le bout, qui ſert à plier ou à coudre le papier.

PLINGER, v. actif. Terme d'Art. *Plinger la méche*, c'eſt lui donner la premiere trempe pour faire de la chandelle.

PLINTHE, ſ. fém. gr. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, tel que la face d'une baſe de colomne. Dans les murailles mêmes, une épaiſſeur de quelques rangs de briques, avancés en forme de plate-bande, ſe nomme *plinthe*. La *plinthe* de Menuiſerie eſt la bande de bois qui régne au pié d'un lambris courant.

PLISSON, ſ. maſc. Excellent mets de Poitou, qui mérite d'être plus connu. Il eſt compoſé de lait & de crême. On prend une pinte de crême nouvelle, qu'on mêle avec une terrinée de lait fraîchement tiré, & on les remue bien enſemble. On laiſſe repoſer ce mêlange dans un lieu frais, l'eſpace d'un demi-jour; puis on le met ſur le feu pendant une demi-heure, ſans le faire bouillir, & on le remet encore aux frais pendant ſix heures. Enſuite, on le remet une demi-heure au feu, & on le fait refroidir une ſeconde fois pendant ſix heures. On le met pour la troiſiéme fois au feu, pendant une demi-heure; après quoi, il ne lui faut ſimplement que le tems de refroidir. Il ſe forme deſſus, une eſpéce de croûte, épaiſſe d'environ trois doigts, qui ſe nomme *Pliſſon*. On la leve, avec la précaution de ne pas la rompre, & on la ſert ſaupoudrée de ſucre.

PLOC, ſ. maſc. Nom qu'on donne à une compoſition de poil de Vache & de verre pilé, qu'on met entre le doublage & le bordage d'un vaiſſeau, pour empêcher qu'il ne s'y engendre des vers; précaution néceſſaire dans la navigation, ſur-tout entre les Tropiques, ſous la Zone torride.

PLOMB, ſ. m. latin. Métal peſant & groſſier, qui ſe trouve en diverſes ſortes de terre, où il y a de l'argent mêlé, & même de l'or; ce qui oblige d'en faire l'eſſai avant que de l'employer. Il y a auſſi des mines particuliéres de *plomb*, dont les veines ſont quelquefois en forme de terre cendrée, avec de petites paillettes brillantes, & quelquefois en forme de terre blanche ou rouſſe, qui a quelque choſe de plombé. On a obſervé que le *plomb* croît en poids & en groſſeur, ſur-tout dans les lieux bas. Il fond plus facilement au feu que tout autre métal; & dans l'analyſe, on en tire un peu de mercure & de ſouffre, & beaucoup de terre bitumineuſe.

bitumineuſe. Le *plomb* calciné & pétrifié s'employe dans la Médecine. On nomme *Plomb laminé*, du *plomb* preſſé entre deux cylindres, qui prend ainſi la forme de *lame*, avec une épaiſſeur uniforme que le *plomb* commun n'a pas. On doit cette invention aux Anglois. On diſtingue trois ſortes de *plomb minéral*; l'un, qu'on nomme *Alquifoux*, & qui ne ſert qu'aux Potiers de terre; l'autre, qui eſt ſans nom, parce qu'il eſt ſans uſage; & le troiſiéme, qui eſt proprement ce qu'on appelle *Mine de plomb noire*, *Plomb de mine* ou *Crayon*. On appelle *plomb* un petit poids ſuſpendu à un cordeau, qui ſert à niveler ou à prendre ce qu'on appelle les *à-plombs*. Celui qui eſt attaché à un triangle de bois, dont on met la baſe en haut, ſe nomme *plomb à talus*. En termes de Marine, *plomb* ſe dit pour la *ſonde*, qui eſt un morceau de *plomb* en forme de cône, attaché au bout d'une corde. Les Graveurs de médailles appellent *plomb à la main*, une certaine quantité de *plomb* fondu, ſur lequel ils appliquent leur figure pour en voir parfaitement l'empreinte. On donne auſſi le nom de *plomb* à une ſorte de ſuffocation qui arrive quelquefois aux *Vuidangeurs*, & dont les accidens reſſemblent à ceux de l'apoplexie.

PLOMBAGINE, ſ. fém. Mot tiré du latin, & nom d'une eſpéce de marcaſſite ou de pierre d'argent & de plomb, qui ſe trouve dans les mines. Sa couleur eſt différente, ſuivant la nature des vapeurs de la terre dont elle ſe forme. On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la litharge d'argent ou de plomb. Celle, qui ſe forme dans les fourneaux où l'on fond la mine d'or ou d'argent, ſe nomme *plombagine artificielle*.

PLOMBATEUR, ſ. m. Titre d'un Officier de la Chancellerie Romaine, dont l'office eſt de plomber les Bulles.

PLOMBER, v. act. Mot formé de *plomb*, qui ſe dit en général pour mettre ou attacher du plomb à quelque choſe. *Plomber* de la vaiſſelle de terre, c'eſt la verniſſer avec de la mine de plomb. En termes de Jardinage, *plomber* ſignifie peſer du pié ſur de la terre remuée, pour l'affermir. En termes de Maçonnerie, *plomber*, c'eſt employer le plomb pour juger ſi un ouvrage eſt droit ou s'il a du fruit. *Plomber un navire* ſe dit auſſi dans le même ſens. *Plomber une dent*, c'eſt remplir d'une feuille de plomb le trou d'une dent cariée. En termes de Relieur, *plomber* c'eſt mettre ſur la tranche d'un Livre, du *plomb*, qui eſt une compoſition de mine de plomb, de colle & d'eau. On dit que l'*émail plombe*, pour dire qu'il devient louche & couleur de plomb, lorſqu'il eſt appliqué ſur un fond qui l'obſcurcit.

PLOMBIERE, adject. *Pierre plombiere*, nommée autrement *Molybdoïde*. Nom qu'on donne à la mine de plomb, avant qu'elle ait paſſé par le feu.

PLOMB LAMINÉ & PLOMB MINERAL. *Voyez* PLOMB.

PLOMO-RONCO, ſ. maſc. Mineral d'argent, le plus riche de ceux qui ſe tire des mines du Chili & du Pérou. Il eſt noir & mêlé de plomb.

PLONGEON, ſ. m. Oiſeau aquatique, qui eſt à peu près de la groſſeur d'une Cercelle. Il y a des *plongeons de mer*, & des *plongeons de riviere* ou d'*étang*. Le premier a le bec, les jam-

bes, le dessus du corps & la queue noirs. Il n'a que le ventre blanc. L'autre est noir aussi sur le dos & blanc sous le ventre; mais il a le bec rouge. *Faire le plongeon*, c'est se dérober à la vue en s'enfonçant dans l'eau, à l'imitation du *plongeon*. Cette expression se prend aussi dans le sens figuré, pour, se dérober à quelque difficulté, à quelque danger, lorsqu'on n'a pas la force ou le courage de faire tête.

PLONGEUR, s. m. Nom de certaines gens de mer, qui ont l'art & qui font métier de plonger dans l'eau, soit pour la pêche des perles, soit pour tirer d'autres choses du fond de la mer. On a proposé dans le Mercure de Juin 1749, une méthode pour tirer les rochers dans la mer, à l'aide des *Plongeurs*. On dit que le *canon plonge*, quand les décharges se font de haut en bas. *Plonger* est aussi verbe actif, pour signifier *enfoncer*. Se *plonger* dans les plaisirs. *Plonger* un poignard dans le sein de quelqu'un.

PLOQUER, v. actif, qui signifie l'action d'employer le *ploc*. Voyez PLOC.

PLUCHE, s. f. *Voyez* PELUCHE, qui est la maniére d'écrire, quoiqu'on prononce *pluche*.

PLUIE, s. f. Etoffe de soie ou de laine, mêlée avec du fil d'or ou d'argent, trait en larme. Elle tire ce nom des nuances de l'or & de l'argent qui brillent, comme s'il y étoit tombé une *pluie fine*, sur laquelle le Soleil fit tomber ses rayons.

PLUMASSEAU, s. m. Nom que les Chirurgiens donnent aux tentes de charpie qu'ils mettent dans les playes. On appelle proprement *plumasseau* un petit bout de plume qu'on taille pour faire les aîles d'une fléche, ou pour d'autres usages.

PLUME, s. f. Excrescence naturelle qui couvre les oiseaux. Toutes leurs *plumes* ensemble se nomment leur *plumage*. Comme on se sert des grosses *plumes* de certains oiseaux pour écrire, le nom de *plume* se donne à tout ce qui se taille de même pour cet usage. Ainsi, l'on dit une *plume d'argent*, une *plume d'or*. *Plume* se prend aussi dans le sens figuré, pour l'action d'écrire. On dit fort bien d'un bon Ecrivain, qu'il a une belle plume. On personifie même ce mot, en disant de celui qui écrit bien; C'est une bonne, une excellente *plume*. En termes de Botanique, on appelle *plume*, la partie de la graine qui est cachée dans les cavités de ses lobes, & qui sortant de terre, la premiere forme la tige de la plante. *Plumet*, s. masc., se dit d'une *plume* d'Autruche, que les gens de guerre mettent autour de leur chapeau. Les *plumets de Pilote* sont des *plumes* attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laisse voltiger pour connoître d'où vient le vent. On appelle *plumée d'encre*, ce qui entre d'encre dans une *plume*, pour écrire. En termes de Maçonnerie, *faire une plumée*, c'est dresser à la régle avec le marteau, les paremens d'une pierre, pour la dégauchir.

PLUME DE PAON, s. fém. Pierre fine, de couleur verdâtre, rayée comme les Barbes d'une plume, & qui paroît pourpre à la lumiere. C'est une agathe tendre.

PLUME-MARINE, s. fém. Plante qui croît sur les rochers, & qui a quelque ressemblance avec l'aîle d'un oiseau. On la nomme aussi *Verge ailée*. Elle est quelquefois entourée d'une ma-

tiére visqueuse, qui luit dans les ténebres, comme un Phosphore.

PLUMITIF, s. m. Terme de Palais, qui se dit d'une Minute que le Greffier écrit à la hâte & en abregé, lorsque le Juge prononce à l'Audience.

PLURALITE', s. fém. Mot formé du latin, qui signifie *le plus grand nombre*, dans les choses qui peuvent se compter. Ainsi, la pluralité des voix dans une élection, est le plus grand nombre des voix. *Pluralité de Bénéfices* signifie simplement possession de plusieurs bénéfices.

PLURIEL, s. & adj. Terme de Grammaire, qui est opposé à *singulier*. On appelle *pluriel* ou *nombre pluriel*, dans les verbes comme dans les noms, ce qui se dit de plusieurs; comme *singulier* est ce qui se dit d'un seul.

PLUS, adv. En termes d'Algebre, *plus* est le nom du caractere affirmatif, qui s'exprime par cette figure +. Ainsi, a + b signifie *a* plus *b*.

PLUTON, s. masc. Un des douze grands Dieux du Paganisme, que les Poëtes font Fils de *Saturne*, & Frere de *Jupiter* & de *Neptune*, & à qui ils donnent l'Empire des Enfers pour partage. On le represente dans un char traîné par six Chevaux noirs, avec un paquet de clés à la main, pour signifier qu'il a le commandement de la porte de la Mort. Il enleva *Proserpine*, Fille de *Cerès*, dont il fit la Reine des Enfers. On le confond quelquefois avec *Plutus*, Dieu des richesses, qui est representé boiteux lorsqu'il s'approche de quelqu'un, pour signifier que les richesses s'acquiérent difficilement; & avec des aîles, qui lui donnent beaucoup de legéreté à s'envoler. On le fait aussi aveugle, parce qu'il accorde souvent ses faveurs à ceux qui ne le méritent pas, & qu'il néglige ceux qui en sont le plus dignes.

PLUVIAL, s. m. lat. Nom d'un habillement d'Eglise, qui se nomme autrement Chape, & dont l'Officiant est revêtu lorsqu'il encense. C'étoit anciennement une sorte de manteau, que les Ecclésiastiques portoient pour se garantir de la pluye.

PLUVIER, s. m. Oiseau de la grosseur d'un Pigeon. On en distingue plusieurs espéces. Il a le bec noir, rond & court, & trois doigts à chaque pié. Il est brun & marqueté de jaune. On estime sa chair, sur-tout celle du *Pluvier doré*, qui est une espéce plus jaune. On appelle *Guillemot*, un jeune *Pluvier*.

PNEUMATIQUE, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *souffle*. On donne le nom de *machine pneumatique*, à toute machine qui agit par l'effet de l'air ou du vent; mais plus particuliérement à un *Récipient* duquel on tire l'air par un piston qu'on y pousse, ce qui s'appelle *pomper l'air*. Cette machine sert à faire quantité d'expériences, qui font connoître les effets de l'air sur les corps, par ce qui leur arrive lorsqu'ils n'en sont plus environnés.

PNEUMATOCELE, s. f. gr. Fausse *Hernie* du scrotum, causée par un amas d'*air* qui le gonfle. On la nomme aussi *Physocele*. La *Pneumatomphale* est une fausse hernie du *nombril*, causée par des *vents*. La *Pneumatose* est une enflure de l'estomac, causée par des vents ou des flatuosités.

PNEUMATOLOGIE, s. fém. Mot grec composé, qui signifie *Traité des Esprits*. Quelques-uns donnent ce nom à la Doctrine

qu'on enſeigne, dans les Ecoles, ſur les Eſprits, tels que *Dieu*, les *Anges*, les *Ames humaines*, &c.

PNEUMONIQUES, ſ. m. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *poumon*. C'eſt le nom général des médicamens qui s'emploient pour les incommodités du poumon & de la poitrine.

PNIGITE, adject. *Terre pnigite*. Nom grec d'une terre gluante, vantée par les Anciens pour les uſages de la Médecine. Entre pluſieurs propriétés, ils lui attribuoient celle de rafraîchir le ſang, quand on la tenoit dans la main.

POALLIER, ſ. m. Nom de la groſſe piece de cuivre dans laquelle porte le tourillon du ſommier d'une cloche, qui la tient ſuſpendue en l'air. On la nomme auſſi *Coüette*. Il y a beaucoup d'apparence que *pouillé* n'eſt qu'une corruption de *poallier*; d'autant plus que le nom de *poallier* s'étant étendu autrefois au clocher même des Egliſes, on le donnoit auſſi à l'inventaire de tous les clochers de France.

POCATSJETTI, ſ. m. Nom d'un petit arbriſſeau du Malabar, dont les feuilles, en poudre, ſechent les ulceres & diſſipent les excreſcences fongueuſes. Priſes intérieurement, elles excitent la ſueur.

POCHE, ſ. f. Les Maîtres à danſer appellent *poche*, un petit violon qui fait peu de bruit, & qu'ils portent dans leur poche pour aller donner des leçons de danſe, en ville. On nomme auſſi *poches*, les filets ou les bourſes qui ſervent à fermer les couvertures des terriers, pour prendre des Lapins au furet.

POCO, adv. Mot Italien, qui ſignifie *peu*, & qui s'emploie, en Muſique, pour ſignifier *diminution*. Ainſi, *poco allegro* ſe dit pour ſignifier plus foiblement que l'*allegro*.

POCOAIRE, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau du Breſil, dont le tronc eſt ſi tendre qu'il peut ſe couper comme une rave. Il eſt de la groſſeur de la cuiſſe, haut de dix ou douze piés. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'Oſeille de marais, mais ſont fort grandes, & ſi minces que le vent les perce à jour. Le fruit reſſemble au Concombre & croît par grapes; ſon goût tire ſur celui de la Figue.

POCONE, ſ. f. Plante célébre de la Virginie, qui croît ſur les Montagnes. Elle rend un ſuc rouge, qui amollit les humeurs. Les Sauvages le mêlent avec de l'huile, & s'en frottent le corps.

PODAGRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *priſe de pié* ou *pris par le pié*. Il ſe dit d'une perſonne ſujette à la goutte, ou qui en eſt actuellement attaqué. Un *vieux podagre*. On appelle *Podagre de lin*, une plante nommée autrement *Cuſcule*, qui s'entortille autour du Lin, des Orties, &c., & qui n'ayant pas d'autres racines que les concavités des aîles de ces plantes ne conſiſte qu'en de longs capillamens ſans feuilles, d'où il ne laiſſe pas de ſortir des fleurs blanches & enſuite une graine fort menue. On prétend qu'elle a les qualités de la plante qui la ſupporte.

PODESTAT, ſ. m. Titre d'un Officier de Juſtice & de Police, dans pluſieurs villes d'Italie. Veniſe & Genes ont auſſi des *Podeſtats*. Le premier Conſul d'Arles ſe nommoit *Podeſtat*, lorſque cette Ville étoit République.

PODOMETRE, ſ. m. *Voyez* PEDOMETRE ; quoiqu'on diſe auſſi *Podometre*, en faiſant venir du grec la premiere partie de ce mot, comme la ſeconde.

POELLE, ſ. f. Inſtrument de cuiſine, qui ſert à frire. Divers Arts ont auſſi leurs *poelles*, qui ſont de différentes formes, ſuivant la nature des opérations. Mais on ne met ici un mot ſi connu, que pour obſerver la différence de *poelle*, *poile*, & *poële*. *Poile*, ſ. m., eſt le nom d'un grand fourneau de terre ou de metal, ſouvent embelli de figures, qui ſert dans les Pays Septentrionaux à échauffer une chambre, ſans qu'on voie le feu. Cet uſage commence à s'introduire en France. On donne auſſi le nom de *poile* à la chambre où l'on entretient un de ces fourneaux. Les Anciens leur donnoient celui d'*Hypocauſte*, qui eſt formé du grec. *poele*, ſ. m., ſignifie un Dais, tel que ceux ſous leſquels on porte le Saint Sacrement aux Malades ou dans les Proceſſions, & que ceux qu'on preſente par honneur aux Rois & aux Princes.

POEME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *Ouvrage poétique*, Piece de vers compoſée ſuivant les regles de ſon genre De là *poéſie*, ſ. f., qui ſignifie l'art de compoſer des Vers ; *poëte*, qui ſignifie celui qui en compoſe ; & *poétique*, adj., qui ſe dit de tout ce qui appartient à la Poéſie.

POUGE ou POUGE, ſ. m. Terme de commandement dont les Levantins ſe ſervent ſur mer, & qui ſignifie *arrive tout*. Il ſe dit pour avertir le Timonier de pouſſer la barre ſous le vent, comme ſi l'on vouloit faire vent arriere.

POIDS, ſ. m. Qualité de ce qui eſt peſant. *Poids* ſe dit auſſi de certaines maſſes réglées de métal, qui ſervent à faire connoître le juſte poids de autres choſes. Il ſe dit encore de ce qui doit être peſé, & de tout ce qui eſt propre à l'être. En termes figurés, *poids* ſe dit de ce qui eſt grave & important. Un *Homme de poids*. Des affaires, une recommandation, d'un grand *poids*. On appelloit, chez les Juifs, *Poids du Sanctuaire* un *poids* dont les Prêtres gardoient l'étalon ou l'original, quoiqu'il ne fût pas différent du *poids* profane. Nous appellons *poids* de marc, un *poids* de huit onces, qui ſert à peſer les choſes précieuſes, & dont l'original eſt gardé ſous trois clés à la Cour des Monnoie ; *poids de fin*, celui dont les Eſſayeurs ſe ſervent pour peſer la matiere de leurs eſſais. Les Orfevres & les Jouailliers ont auſſi leurs *poids* de fin, qu'ils nomment *Karats*, pour peſer les perles & les pierres précieuſes, auxquelles ils donnent le prix ſur le pié de chaque Karat, qui ne peſe que quatre grains. *Voyez* LIVRE.

POIDS DE TABLE, ſ. m. Poids différent de celui de marc, dont on ſe ſert dans quelques Provinces. La livre de *poids de table* eſt compoſée de ſeize onces, comme celle du *poids de marc* ; mais les onces n'en ſont pas ſi fortes.

POILIER, ſ. m. Nom d'une groſſe piece de fer, qui porte la fuſée & la meule dans un moulin.

POINÇON, ſ. m. Inſtrument de fer, poli ordinairement, rond & pointu, qui ſert à percer. Les Arts ont leurs *poinçons*, de formes différentes, ſuivant leur uſage. Le *poin-*

çon des Graveurs & des Sculpteurs eſt une ſorte de ciſeau. On appelle auſſi *poinçons*, les coins qui ſervent à marquer les monnoies & les médailles qu'on fait au marteau, & l'on diſtingue le *poinçon d'effigie*, le *poinçon de croix* ou *d'écuſſon*, & le *poinçon de légende*. Le *poinçon* des Orfevres eſt un petit inſtrument d'acier, gravé en creux, pour marquer la vaiſſelle d'argent. En termes de Manége, on appelle *poinçon*, une pointe de fer enmanchée de bois, qui ſert à piquer les Chevaux ſauteurs, pour les dreſſer à ce manége. En termes de Charpenterie, le *poinçon* eſt une piece de bois, qui étant droite ſous le faîte d'un bâtiment, ſert pour l'aſſemblage des autres pieces. A Paris, on appelle *poinçon*, un tonneau de vin ou d'autres liqueurs, qui contient la demi-queue. Les Femmes ſe ſervent, pour arranger leurs cheveux, d'une longue aiguille qu'elles appellent *poinçon*, ou aiguille de tête.

POING, ſ. m. En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiſeau de poing*, celui qui revient, ſans leurre, ſur le poing du Fauconnier. *Voyez* LEURRE. En termes de Manége, ce qu'on nomme le *poing de la bride* eſt le poignoit de la main gauche du Cavalier.

POINT, ſ. m. Nom qui donne, en général, l'idée de la plus petite partie qu'on puiſſe ſe figurer. En Mathématiques, le *point* eſt conſidéré comme n'ayant aucune partie; ce qui le fait nommer *indiviſible*. Les ſurfaces ſe diviſent en lignes & les lignes en points, mais le *point* ne ſe diviſe pas. Il y a quantité de *points* differents dans les Arts; le *point de vue*, qui eſt celui auquel la vue s'arrête à une diſtance fixée; le *point de niveau*; qui eſt l'extrémité d'une ligne horiſontale; le *point ſaillant*, qui ſe dit de la premiere marque de conception dans les animaux, à l'endroit où le cœur ſe forme, &c. On appelle *point doré*, une opération de Chirurgie pour guérir les deſcentes, parce qu'elle ſe fait quelquefois avec une aiguille & un fil d'or tortillé. Le *point ſecret*, en termes de Monnoie, eſt un *point* qui ſe mettoit autrefois ſous les lettres de la Légende, pour faire connoître le lieu où une monnoie avoit été fabriquée. Mais cet uſage eſt abrogé depuis l'an 1549, que par une Ordonnance de *François I*, chaque ville où l'on bat monnoie eſt déſignée par une lettre de l'alphabet. Le *point* ſecret, dans la monnoie de Paris, ſe marquoit ſous le ſecond *E* du mot *benedictum*, & dans celle de Rouen, ſous le *B* du même mot. En termes de Mer, le *point de la voile* ſe dit pour *le coin* ou *l'angle* du bas de la voile. Les Tailleurs, les Couturieres, les Brodeurs, les Denteliers, les Cordoniers, &c., ont différens *points*, c'eſt-à-dire, différentes manieres de diſpoſer leurs fils, à l'aiguille, au fuſeau, &c. Dans le ſens figuré, *point* ſe dit pour *ſujet* ou *affaire*. Un *point* d'importance, c'eſt le *point* qu'il faut traiter. On appelle les quatre *points* Cardinaux, le Nord, l'Eſt, l'Oueſt & le Sud.

POINTAGE, ſ. m. Terme de mer. On donne ce nom à la déſignation qui ſe fait ſur la Carte marine, du lieu où l'on croit que le vaiſſeau eſt arrivé, c'eſt-à-dire, du point de longitude & de latitude.

POINTAL, ſ. m. Nom d'une grande piece de bois qui ſe

met debout sur des verrins, pour servir d'étaie aux poutres d'un édifice, lorsqu'elles menacent ruine.

POINTE, s. f. En termes de Sculpteur, on nomme *pointe*, un outil de fer qui sert à ébaucher l'ouvrage, après que le bloc de pierre ou de marbre a été dégrossi; ce qui s'appelle *approcher à la pointe*. Les Graveurs à l'eau-forte ont aussi leur *pointe*, qui est une pointe d'aiguille enmanchée, pour dessiner sur le vernis. D'autres Arts ont leurs pointes. La *pointe* des Imprimeurs est une espece d'alêne, avec laquelle ils enlevent les lettres en corrigeant les épreuves. Leur *pointure* est composée d'une branche de fer & d'un ranguillon, & attachée à chaque côté du Tympan avec une vis, pour aider à faire les regîstres. En termes de mer, *pointe* se dit d'un long espace de terre qui avance dans la mer. C'est aussi, dans le même langage, une des divisions du compas de mer, ou de la Boussole. Il y a trente-deux *pointes* qui marquent les vents. Un rumb de vent vaut quatre *pointes*. La *pointe de l'Ecu*, en termes de Blason, en est la partie inférieure. On appelle *Pointe*, le confluent de deux rivieres, c'est-à-dire, l'endroit où l'une se joint à l'autre. Ainsi, Charenton est à la *pointe* de la Seine & de la Marne. En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiseau *fait pointe*, pour dire qu'il s'éleve ou qu'il s'abbaisse d'un vol rapide, comme on dit, en termes de Manége, qu'un Cheval *fait pointe*, lorsqu'au lieu de suivre de rond, en maniant sur les voltes, il fort un peu du terrein & fait une sorte d'angle à côté de son cercle.

POINTER, v. act. Diriger quelque chose vers un point. C'est dans ce sens qu'on dit pointer le canon, pour dire, le dresser pour tirer. En Mer, on *pointe à démâter*, on *pointe à couler bas*, on *pointe à donner dans le bois*; & dans le même langage, *pointer la Carte*, C'est se servir de la pointe d'un compas pour chercher quelque lieu sur la Carte. En termes d'Architecture, *pointer une piece de trait*, c'est rapporter avec le compas, sur un dessein de coupe de pierre, le plan ou le profil au développement des panneaux.

POINTES NAIVES, s. f. Nom que les Lapidaires donnent à des diamans bruts, d'une forme extraordinaire, qui viennent particuliérement de la mine de Soumelpour, au Bengale.

POINTILLADE, s. f. Arbrisseau des Antilles, ainsi nommé de *M. de Pointis*, Gouverneur de ces Isles. On le cultive dans les Jardins de l'Europe. Sa hauteur est de six ou sept piés. Ses feuilles sont oblongues, chacune armée d'une épine crochue. Son écorce est de couleur purpurine. Ses fleurs, qui sont d'un rouge purpurin & d'une grande beauté, sont rangées, jusqu'au nombre de cinquante, en un long épi qui naît aux sommités des branches.

POIRE, s. f. Fruit du Poirier, dont on distingue une infinité d'especes. Il y a des *poires* d'Hiver & d'Eté. En général, la *poire* est moins saine que la pomme. On appelle *Poire d'angoisse*, une machine en forme de cadenas, qui, par divers ressorts qui se lâchent lorsqu'on la met dans la bouche, force de la tenir ouverte, sans qu'on puisse parler ni même crier. On nomme *Poire à poudre*, un fourniment en forme

de *poire*, dans lequel les Chaſſeurs portent leur poudre à tirer. Le *Poiré* eſt une boiſſon de jus de *poires*, qu'on prétend bonne pour l'eſtomac, & capable même de réſiſter au poiſon.

POIRÉE ou PORÉE, ſ. f. Légume dont les feuilles ont une large côte qui ſe nomme *Carde de Poirée*.

POIRIER, ſ. m. Arbre qui porte des Poires. On en diſtingue une infinité d'eſpeces, dont le fruit n'eſt pas moins différent. Son bois tire ſur le rouge & reçoit un fort beau poli. On le noircit pour en faire divers ouvrages, qui approchent de l'Ebene.

POIRIER. *Ordre du Poirier*, ou *de Saint Julien du Poirier*. C'eſt le nom d'un Ordre Eſpagnol de Chevalerie, inſtitué, en 1176, par *Gomez Fernand*, Roi de Léon, & qui a porté depuis le nom d'*Alcantara*.

POIS, ſ. m. Légume rond, qui vient dans une gouſſe, ſur une tige qui a quantité de rameaux, de tendons & d'agraffes, & dont les feuilles ſont épaiſſes. La fleur des *pois* eſt blanche, & rougeâtre au milieu. On diſtingue, en général, les grands & les petits; les premiers qui s'élevent à l'appui d'une ſorte d'échalas ou de *branches d'arbres* qu'on met auprès; on les appelle, par cette raiſon, *pois ramés*. Les autres qui rampent ſur terre, & qui ne ſont pas de ſi bon goût. Ces deux eſpeces ſe ſubdiviſent en différentes ſortes, plus ou moins eſtimées. On appelle *petits pois*, par excellence, les *pois* verds & frais, qui ſont un met fort délicat. Les *pois* chiches ſont une autre eſpece de *pois*, dont la plante a ſes feuilles velues & blanchâtres, & ſes fleurs preſque purpurines. On en diſtingue trois; les blancs, les rouges & les noirs, ſans compter les chiches ſauvages, qui ne different des domeſtiques que par la ſemence. L'Afrique & l'Amérique ont pluſieurs eſpeces de *pois*, vantées par les Voyageurs. On appelle *Pois noirs* & *pois jaunes*, de petites coquilles de mer qu'on emploie aux ouvrages de rocaille, & qui ſont de ces deux couleurs.

POIS DE MERVEILLE, ſ. m. Plante, dont le fruit, qui eſt d'une ſinguliere beauté, eſt une ſorte de petit *pois*, en partie noirs, en partie blancs, & marqués d'un cœur, ce qui lui fait donner auſſi le nom de *Cœur des Indes*. Les fleurs ſont d'un beau verd, & découpées comme l'Ache.

POISON, ſ. m. Qualité deſtructive qui ſe trouve dans certains corps. Les *poiſons* les plus connus viennent ou des plantes, ou des animaux, ou des minéraux. On les diſtingue en *poiſons* chauds, froids, ſecs & humides. Il paroît ſurprenant que ce qui eſt *poiſon* pour quelques animaux ne le ſoit pas pour d'autres. La Mandragore tue les Hommes & engraiſſe les Porcs. Les exemples ſont en grand nombre.

POISSON, ſ. m. Animal qui naît & qui vit dans l'eau. On prétend que tous les *Poiſſons* naiſſent d'œufs, à l'exception du Dauphin, du Veau-marin & d'un petit nombre d'autres. Suivant l'Ordonnance de la Marine, les Dauphins, les Eſturgeons, les Saumons & les Truites, qui ſe trouvent échoués au bord de la mer, appartiennent au Roi ſeul, & ſe nomment, par cette raiſon, poiſſons royaux. On a donné le nom de *poiſſons* à une conſtellation qui forme le douziéme

ſigne du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Janvier. Elle eſt compoſée de trente-quatre Etoiles, & ſuivant d'autres, de trente neuf. *Poiſſon* eſt auſſi le nom d'une meſure pour les liqueurs, qui contient la moitié d'un demi-ſeptier.

POITRINAIRE. POITRINAL. Deux adjectifs de *Poitrine*, dont le premier devient ſubſtantif, pour ſignifier celui qui a la poitrine mauvaiſe, ou qui eſt malade de la poitrine. *Poitrinal* ſe dit quelquefois des choſes qui appartiennent à la poitrine, ou qui s'attachent deſſus.

POITRON, ſ. m. Nom d'une eſpece de Prune jaune, qui eſt d'un goût fort âcre & peu agréable.

POIVRE, ſ. m. Sorte d'épice, qui croît en petits grains ronds, dans les Indes, ſur une plante foible & pliable, qui a beſoin d'être plantée au pié d'un arbre, ou d'être appuiée de cannes ou de perches pour ſe ſoutenir. Les grains de *poivre* viennent en grapes, dont chacune eſt couverte de trois feuilles. Ils ſont verds à l'arbre, & ne deviennent noirs qu'après avoir été cueillis & ſechés. Le *poivre* blanc vient de la même plante, & la différence de ſa couleur ne vient que de ce qu'après avoir été humecté d'eau de mer & ſeché au Soleil, il perd ſon écorce. On diſtingue le *poivre mâle*, qui a ſes feuilles plus grandes, & le *poivre femelle*, qui les a plus petites & plus pointues. Le *poivre long* eſt une autre ſorte de *poivre*, dont la graine vient dans une eſpece de gouſſe, de la forme d'un fer d'éguillette. Elle eſt blanche & a le même goût que le *poivre* commun. C'eſt le fruit d'un arbriſſeau, qui croît à la hauteur de ſept ou huit piés. Il eſt fort commun dans le Bengale & dans les Iſles de l'Amérique. Les Sauvages en emploient le bois, au défaut de cailloux, pour faire des fuſils avec leſquels ils allument du feu. Le *poivre long noir*, qui ſe nomme auſſi *Grain de Zelim*, ou poivre *d'Ethiopie*, vient ſur une tige rampante, qui n'a ni feuilles ni fleurs. Il croît dans une gouſſe, en forme de petite feve noire au dehors, & rougeâtre en dedans, qui a fort peu de goût; mais la gouſſe eſt âcre, chaude & aromatique. Le *poivre à queue*, ou le *poivre muſqué*, eſt ce qu'on appelle autrement *Cubebes. Voyez ce dernier mot.* Le *poivre de Guinée*, qu'on nomme auſſi *Corail de jardin*, eſt un *poivre* rouge dont on diſtingue trois ſortes. On ne fait paſſer en France que la premiere, dont on a même tranſplanté la plante dans nos Provinces Méridionales, où elle croît fort bien, ſur-tout en Languedoc.

POIX, ſ. f. Compoſition de réſine brûlée, & mêlée avec la ſuie du bois dont elle eſt tirée. On diſtingue la *poix* liquide & la *poix* ſolide. Il y a une autre *poix* qui ſe nomme *poix navale*, parce qu'on la racle des vieux navires, où l'on prétend qu'elle a tiré une vertu aſtringente de l'eau de la mer. La *Poix de Bourgogne* eſt une *poix* blanche, tirant ſur le jaune, qui vient de certains arbres réſineux de la Franche-Comté.

POLACRE, ſ. fém. D'autres diſent *polaque*. C'eſt le nom d'une ſorte de bâtiment de mer, en uſage dans la Méditerranée, qui va à voiles & à rames. On appelle *habit à la Polacre*, un habit dont les deux devants ſe croiſent, & s'attachent vers les épaules par deux rangs de bou-

tons ; ce qui vient apparemment des *Polacques* ou *Polacres*, dont nous en avons pris l'usage.

POLAIRE, adj. Ce qui appartient aux Pôles. Les cercles *Polaires* sont deux petits cercles de la Sphere, paralleles à l'Equateur, à vingt-trois degrés & demi de distance des Pôles du monde ; l'un au Nord, l'autre au Sud de l'Equateur. L'*Etoile Pôlaire* est une Etoile de la seconde grandeur, & la derniere dans la queue de la constellation qu'on nomme la *Petite Ourse*. Sa proximité du Pôle arctique fait qu'elle ne se couche jamais pour ceux qui sont dans l'Hémisphere du Nord. Aussi l'appelle-t'on le guide des Marins.

POLASTRE, s. m. Nom d'un instrument des Plombiers, qui est une Poele quarrée de cuivre, longue de deux ou trois piés, sur quatre ou cinq pouces de large, dans laquelle on met de la braise, & qu'on fait entrer dans de gros tuyaux lorsqu'on veut les échauffer pour les souder en dedans.

POLE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *tourner*. Les Astronomes & les Géographes donnent ce nom aux deux extrêmités de l'axe imaginaire sur lequel ils font tourner le globe. L'un de ces deux points se nomme le *Pôle arctique* ou du Nord ; & l'autre, le *Pôle antarctique* ou du Sud. Mais nous appellons simplement *Pôle*, le Pôle arctique, parce que c'est celui vers lequel nous habitons, & le seul qui nous soit visible. Ainsi, quand nous disons hauteur ou élévation du *Pôle*, nous entendons celle du *Pôle arctique*.

POLEMIQUE, adject. Mot grec, formé du substantif qui signifie *guerre*. On appelle *ouvrages polémiques*, ceux qui se font dans les disputes littéraires, pour soutenir une opinion contre une autre.

POLEMONIE, s. fém. Herbe dont les feuilles ressemblent à celles du Calament ou de la Corrigiale, & portent à leur cime une graine noire. Les Anciens, qui l'ont connue & nommée, lui attribuoient de grandes vertus pour les difficultés d'urine & contre les poisons. Quelques-uns font venir son nom de là. D'autres racontent que deux Rois grecs s'étant battus en se disputant la gloire de l'avoir découverte, elle en a tiré le nom de *Polemonie*.

POLEMOSCOPE, s. m. gr. Lunette à longue vue, destinée au service de la guerre.

POLICAN ou PE'LICAN, s. masc. Espéce de tenaille, à l'usage des Chirurgiens, pour arracher les dents. Elle est crochue par un bout & arrondie par l'autre.

POLICE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *ville*. On donne ce nom au bon ordre qui s'observe dans un Etat ou dans une Ville. Le Lieutenant de Police est un Magistrat qui préside à la Police. A Paris, cette charge est un démembrement de celle du Prevôt de Paris. *Police*, s. fém., se dit aussi d'un état qui sert à régler le nombre des caracteres d'Imprimerie, dans une fonte complete ; c'est-à-dire, combien il doit se trouver de chaque sorte de caracteres ou de lettres, à proportion du corps [illegible]. En termes de Marine, on appelle *Police d'assurance* ou simplement *assurance*, un contrat par lequel un particulier s'oblige de réparer les pertes & les dommages qui peuvent arriver à un vaisseau, ou à son chargement,

pendant un voyage, moyennant une certaine ſomme que les Propriétaires lui paient à ſon retour. *Police de chargement* ſe dit ſur la Méditerranée, pour ſignifier un écrit par lequel le Maître d'un Navire reconnoît qu'il a reçu tel chargement & s'oblige de le porter au lieu de ſa deſtination.

POLISSOIR, ſ. maſc. Nom qu'on donne à divers inſtrumens qui ſervent à polir, tels qu'une dent de loup, de chien, de renard, une pierre ſanguine, &c. Les Orfévres & les Ouvriers en métaux, ont des *poliſſoirs* d'acier, d'émail ou de dent de loup. Le *poliſſoir* de la marqueterie eſt de jonc. On appelle *Poliſſoire*, ſ. f., une ſorte de groſſe broſſe de jonc, qui ſert à polir les quadres & les bordures des tableaux & des miroirs. Les Couteliers & les Emouleurs nomment auſſi *Poliſſoire*, une meule de bois, qui ſert à polir les outils émoulus.

POLITIQUE, ſ. fém. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *ville*. On donne ce nom à cette partie de la Philoſophie morale, qui a pour objet le bon gouvernement d'un Etat. Il ſe donne auſſi à l'eſpéce de prudence qui fait raiſonner ſur les intérêts publics, former des conjectures & des ſyſtêmes, &c.; & dans un ſens plus étendu à une conduite adroite pour parvenir au but qu'on ſe propoſe. *Politique*, adj., ſe dit des perſonnes & des choſes, dans ces trois ſens.

POLIUM, ſ. maſc. Petite Plante odoriférante, mais d'une odeur un peu trop aigre, & qui tire ſon nom du mot grec, qui ſignifie *celui qui a les cheveux blancs*. En effet, elle eſt blanchâtre, & ſes petites têtes ne reſſemblent pas mal à la chévelure d'un Vieillard. Elle eſt commune en Provence & en Languedoc.

POLLICITATION, ſ. f. lat. Terme de droit civil, qui ſignifie l'obligation, par ſimple *promeſſe*, de faire ou donner quelque choſe. Il y a cette différence, entre le pacte & la *pollicitation*, que le pacte eſt un conſentement de deux ou de pluſieurs perſonnes, & que la *pollicitation* eſt la promeſſe du ſeul *Pollicitant*.

POLLUER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'eſt gueres d'uſage qu'en termes eccléſiaſtiques, pour ſignifier *ſouiller*, *corrompre*, *profaner*. *Pollution* eſt le nom qu'on donne dans le même langage, à un péché charnel qui ne peut être expliqué honnêtement.

POLOSE, ſ. maſc. Eſpéce de cuivre rouge, qu'on allie avec l'étain, pour en faire ce métal compoſé qui ſe nomme *Fonte verte*.

POLTRON, ſ. m. Mot qu'on prétend formé de deux mots latins, qui ſignifient *Pouce coupé*, parce qu'anciennement, dit-on, ceux qui vouloient ſe diſpenſer d'aller à la guerre ſe coupoient le pouce. Auſſi ſe prend-il pour *lâche & fainéant*. On appelle *Oiſeau poltron*, un oiſeau de proie, auquel on a coupé les ongles des pouces, c'eſt-à-dire, des doigts de derriere où conſiſte ſa force, pour l'empêcher de voler le gros gibier.

POLYANTHE'E, adj. grec. Terme de Fleuriſte, qui ſignifie, *à pluſieurs fleurs*. Ainſi, une oreille d'Ours polianthée eſt celle qui forme un gros bouquet de fleurs au haut de ſa tige. On a nommé *Polyanthées* certains Recueils de paſſages, tirés des Anciens ou des Modernes,

& réduits en ordre Alphabétique, sur-tout pour l'usage des Prédicateurs.

POLYCHNEUMON, s. m. Nom grec d'une herbe fort branchue, dont la tige ressemble à celle du Pouliot, & les feuilles à celles de l'Origan. C'est un vulnéraire, qui jette à sa cime de petits boutons âcres, mais d'assez bonne odeur.

POLYCHRESTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, qui a *plusieurs utilités*. On appelle *Sel polychreste* un sel artificiel qui se fait sur le feu par projection, avec du souffre & du nitre en cryſtaux.

POLYEDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui a plusieurs sièges*. C'est un terme de Géométrie, & le nom d'un solide terminé par plusieurs plans rectilignes. On distingue le *polyedre régulier & irrégulier*. Le second est celui dont tous les plans ne sont pas égaux. Les réguliers sont au nombre de cinq, qui tirent leurs noms du nombre de leurs plans; le *Tetraedre*, l'*Exaedre*, l'*Octaedre*, le *Dodecaedre* & l'*Icosaedre*. En termes de Gnomonique, on appelle *Lunettes polyedres*, des verres à plusieurs faces convexes, qui multiplient le même objet. Le *Polyedre gnomonique* est une pierre à plusieurs faces, sur laquelle on a tracé plusieurs cadrans.

POLYGALE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *beaucoup de lait*. C'est le nom d'une herbe dont les feuilles ressemblent à celles de la Lentille, & qui a, dit-on, la vertu de faire venir du lait aux Nourrices.

POLYGAMIE, s. fém. Mot grec composé, qui signifie l'action de se *marier plusieurs fois*, c'est-à-dire, d'avoir plusieurs Femmes ou plusieurs Maris. On appelle *polygame* un Homme ou une Femme, qui se rend coupable de ce désordre. On a nommé *polygamistes*, une Secte du seiziéme siécle, qui approuvoit le mariage d'un Homme avec plusieurs Femmes, & dont on fait Auteur *Bernardin Ochin*, qui apostasia après avoir été Général des Capucins. La *polygamie* est en usage dans la plûpart des Régions orientales. Elle y étoit aussi chez les Juifs jusqu'au regne de *Théodose le Grand*, & d'*Harcadius* & *Honorius*, qui ordonnerent que les Juifs n'auroient pas plus d'une femme.

POLYGARCHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *multitude de Chefs*. On donne ce nom au Gouvernement d'un Etat, lorsqu'il est entre les mains de plusieurs.

POLYGLOTTE, s. fém. Mot grec composé, qui signifie *plusieurs langues*. On a donné ce nom à la Bible imprimée en plusieurs langages. *François Ximenés de Cisneros*, Cardinal, Archevêque de Tolede, a été le premier qui ait publié en 1515, un ouvrage de cette nature, en quatre langues, *Hébraïque*, *Chaldaïque*, *Grecque* & *Latine*. On l'appelle la *Polyglotte* ou la *Bible de Complute*. On y a joint un Dictionnaire des mots Hébreux & Chaldéens de la Bible. Ce qu'elle a de plus remarquable est que le texte grec du nouveau Testament y est imprimé sans accens, parce que les plus anciens manuscrits n'en avoient pas. Les [illegible] ont aussi leurs *polyglottes*. Ceux de Constantinople ont imprimé deux copies du Pentateuque en forme de Tetraples, qui sont en quatre langues; sçavoir, le Texte hébreu de *Moyse*, la Pa-

raphrase Chaldéenne d'*Onkelos*, la Traduction arabe de *Sandias*, & la Version persienne d'un autre Juif, &c. La plûpart des Nations Chrétiennes ont publié une *Polyglotte* qui differe de celle des autres sur quantité de points.

POLYGLOTTE, s. f. Nom d'un Oiseau des Indes, de la grandeur de l'Etourneau, blanc & rougeâtre, avec des figures à la tête & à la queue, qui representent des couronnes argentées. Son chant est si agréable & si *varié*, qu'il en a reçu le nom de *Polyglotte*.

POLYGONATE, s. m. Nom grec d'une plante, qui se nomme vulgairement *Genouillet*, & que d'autres appellent aussi *Sceau de Marie* & *Sceau de Salomon*. Ses feuilles ressemblent à celles du Laurier. Ses fleurs sont blanches. Sa racine, qui est tendre & *pleine de nœuds*, passe pour un bon vulnéraire. En Italie, les Dames en tirent une eau pour le visage.

POLYGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a *beaucoup d'angles*. C'est un terme de Géométrie, & le nom d'une figure qui a plus de quatre côtés, car on ne commence qu'au Pentagone, qui en a cinq, à donner le nom de *polygone*. On appelle *polygone régulier*, celui qui a tous ses côtés égaux. En termes de Fortifications, *polygone* se dit quelquefois des ouvrages mêmes, & quelquefois du terrein tracé pour élever des ouvrages de cette forme. Le *polygone extérieur* est celui qui aboutit aux pointes des bastions; & le *polygone intérieur*, celui qui aboutit à leurs centres. En Arithmétique, les *nombres polygones* sont la somme des progressions en commençant par l'unité.

POLYGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art d'*écrire en diverses façons* ou l'art d'écrire en chiffre & de déchiffrer.

POLYHYMNIE, s. f. Nom grec d'une des neuf Muses. Les uns la font présider à l'Histoire; d'autres à la Rhétorique; d'autres aux Hymnes, aux Chansons & à la Musique. Quelques-uns la peignent avec une couronne de perles, une robe blanche, la main en mouvement comme si elle haranguoit, & tenant un papier roulé dans la même main.

POLYLOGIE & POLYMATHIE, ff. ff. Mots grecs composés, dont le premier signifie l'action ou le talent de *parler sur quantité de sujets divers*; & l'autre, *le Savoir universel*. On appelle *Polymathe* celui qui s'est rempli de toutes sortes de connoissances.

POLYNOME, s. masc. Mot grec composé, qui se dit comme *Multinome*, d'une grandeur composée de plusieurs grandeurs incommensurables entr'elles, c'est-à-dire, de plusieurs au-dessus de quatre; car si ce n'est pas au-dessus, on dit *Binome*, *Trinome* & *Quadrinome*.

POLYPE, s. m. Nom particulier d'un poisson, qui, suivant le mot grec, a *plusieurs piés*. On lui en compte huit, qu'on prétend qu'il mange lorsqu'il n'a pas d'autre nourriture, & qui renaissent. Il jette une humeur couleur de pourpre. On appelle *Polypes*, en général, tous les animaux qui ont un nombre de piés au-dessus de l'ordre commun de la nature, & l'on a beaucoup écrit sur leurs propriétés. En termes de Chirurgie, un *polype* est une excrescence de chair qui bouche les parties du corps dans lesquelles elle se forme. Il en naît ordinairement dans le nez. Ceux qui

naiſſent dans le cœur ſont mortels.

POLYPE. On a donné nouvellement le nom de *Polype*, à une production de la nature, qui avoit paſſé juſqu'alors pour une Plante, & qu'on a reconnue pour un animal. Il eſt aquatique. Sa forme eſt celle d'un Cylindre; & dans quelque dimenſion qu'on le coupe, ſes parties ſéparées & miſes dans des vaſes à part, pourvu qu'ils ſoient remplis de la même eau qui les a formées, reprennent en moins de vingt-quatre heures la portion qui leur manque; c'eſt-à-dire, qu'il revient une tête à la partie qui n'en avoit plus, & qu'il en eſt de même de toutes les autres. On ne connoît entre les *Polypes*, aucune différence de ſexe. Ils engendrent à la maniére des Plantes. Leurs petits ſortent tout formés, de toute la ſurface de leur corps. Ils reſtent quelque-tems après leur naiſſance, comme implantés ſur cette ſurface par leur partie inférieure; & pendant que ces premiers Enfans achevent de naître, ils en font d'autres par les mêmes voies; de ſorte que le Pere eſt Grand-pere avant que d'avoir enfanté tout-à-fait ſon premier né. Ils ne nagent point. Ils s'attachent fortement par la queue & avec leur glu, contre les corps ſur leſquels ils s'arrêtent. Ils vivent de la plûpart des petits Inſectes qui nâgent dans les eaux. Quoiqu'on ne leur découvre pas d'yeux, on a des preuves qu'ils aiment la lumiere. Ils ſont tués par un petit Inſecte plat, qui multiplie prodigieuſement ſur eux, qui les ſuce, & qui les détruit. Ce qui leur fait donner le nom de *Polypes*, c'eſt qu'ils ont deux cornes, qui reſſemblent aux bras de l'animal de Mer qui porte ce nom. Ils ſont d'ailleurs, informes; & leur corps, d'un bout à l'autre, n'eſt qu'un canal vuide, lorſqu'il n'y a point d'alimens. Leur chair, conſidérée avec le microſcope, paroît toute couverte de petits grains; mais ces grains ne ſont point adhérens à leur ſubſtance & s'en détachent facilement. En un mot, c'eſt une des plus ſingulieres productions de la nature.

POLYPODE, ſ. maſc. Nom d'une plante, qui, ſuivant la ſignification du mot grec, a *quantité de piés* ou de racines, par leſquelles elle s'attache aux pierres & particuliérement au pié des vieux Chênes. Elle reſſemble aſſez à la Fougere, mais elle eſt un peu velue & moins déchiquetée. On la prétend laxative.

POLYSARCHIE, ſ. f. Terme de Médecine compoſé du grec, qui ſignifie corpulence exceſſive, ou groſſeur extraordinaire qui vient de *trop de chair*.

POLYSCOPE, ſ. m. Nom grec, qu'on donne quelquefois aux verres qui multiplient les objets. Il ſignifie ce qui fait *voir beaucoup*.

POLYSPASTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui tire beaucoup*. C'eſt le nom d'une machine, qui par le moyen de trois mouffles contenant pluſieurs poulies, ſert à élever en peu de tems des fardeaux conſidérables.

POLYSYLLABE, ſ. fém. gr. Nom qu'on donne aux mots compoſés de *pluſieurs ſyllabes*, par oppoſition à *monoſyllabes*, qui ſe dit des mots compoſés d'une ſeule.

POLYSYNODIE, ſ. f. grec compoſé, qui ſignifie *multiplicité de conſeils*. L'adminiſtration de France, dans ſa forme preſente,

327 , 328 PAGES MISSING IN BOOK

dont ſe ſervent les Brodeurs, en l'enveloppant dans un morceau de toile, pour marquer ces deſſeins de broderie. *Poncer* ſignifie régler du papier avec la *ponce*. Les Orfévres *poncent* auſſi la vaiſſelle d'argent pour la rendre matte.

PONCEAU, ſ. maſc. Nom d'une plante, qui ſe nomme autrement *Coquelico* ou *Pavot ſauvage*, & qui croît parmi les blés. Elle produit des fleurs ordinairement fort rouges, quoiqu'il y en ait auſſi d'autres couleurs; & de là vient le nom de *Ponceau*, qu'on donne à un rouge fort foncé. Cette plante cuite & priſe en breuvage, rafraîchit l'eſtomac & provoque le ſommeil.

PONCHE. *Voyez* PUNCH.

PONCIRE, ſ. m. Nom d'une groſſe eſpéce de Citron, dont la peau eſt extrêmement épaiſſe, & ſert à faire ce qu'on appelle *l'écorce de Citron confite*.

PONCIS, ſ. m. En termes de Deſſinateur & de Graveur, c'eſt un deſſein piqué & frotté avec du charbon en poudre. En termes de Maître à écrire, c'eſt une demi-feuille de papier, coupée fort droit, qu'on met ſur le papier où l'on écrit, pour ſervir à rendre les lignes droites.

PONCTION, ſ. f. lat. Opération chirurgique, qui ſe nomme auſſi *Paracenteſe*. C'eſt une ouverture qu'on fait à l'abdomen, pour vuider les eaux qui cauſent la maladie des Hydropiques.

PONCTUATION, ſ. f. Art ou ſoin de ſéparer les phraſes les unes des autres, & de les diviſer en elles-mêmes, par des *points*, des *virgules* & d'autres marques, qui ſervent à régler le ſens, dans les Manuſcrits & les Livres imprimés. *Ponctuer* eſt le verbe. De là *Ponctuel*, adj., pour exact, régulier, qui ne manque en aucun *point*; & *Ponctualité*, ſubſtantif féminin, qui ſe dit dans le dernier ſens.

PONDAGE, ſ. maſc. Terme d'Hiſtoire & nom d'un Droit qui ſe leve en Angleterre par tonneau, ſur les Marchandiſes. *Tonnage & pondage*. Il eſt formé du mot Anglois qui ſignifie *poids*.

PONDE'RATION, ſ. f. lat. Terme de Peinture, par lequel on entend un *juſte équilibre des corps*, néceſſaire pour le mouvement; en conſéquence du principe, que les Peintres ne peuvent donner à leurs figures l'attitude & le mouvement qu'elles demandent, ſans obſerver les vraies régles de la Nature.

PONGA, ſ. maſc. Arbre du Malabar, que les Portugais nomment *Gaca*, parce que ſon fruit eſt attaché aux rameaux, comme celui de cette plante. Cet arbre eſt toujours verd. Le fruit qui eſt armé de piquans, s'employe dans la Médecine, pour les cataplaſmes maturatifs. Le *Pongelion* eſt un autre arbre du même Pays, dont le ſuc avalé avec du lait, chaſſe les vents du corps. Son écorce, broyée dans de l'huile, fait une onction admirable pour fortifier le corps. Le *Ponna*, autre arbre du Malabar, donne des amandes dont on tire une huile qui appaiſe les douleurs des membres.

PONT, ſ. m. lat. Conſtruction de bois ou de pierre, pour le paſſage des rivieres & des foſſés. Il y en a différentes ſortes, qui ſont diſtinguées par des noms propres. Le *pont-levis*, qui s'éleve & qui s'abbaiſſe, le *pont-dormant*, qui eſt fixe; le *pont à baſcule*, qui ſe leve d'un côté & ſe baiſſe de l'autre par le moyen d'un eſſieu qui eſt au

milieu ; le *pont à flèche*, qui se baisse & se leve tout entier ; le *pont à coulisse*, qui se glisse dans œuvre ; le *pont tournant*, qui tourne sur un pivot ; le *pont de bateaux*, qui est composé de bateaux retenus avec des ancres ; le *pont volant*, qui n'est que d'un bateau, ou de deux joints ensemble par un plancher, &c. Tous les *ponts* qu'on jette sur une riviere, pour le passage d'une armée, se nomment *ponts volans* ou *pontons*, du mot latin qui signifie *Bac*. En termes de Mer, on appelle *pont d'un vaisseau*, le tillac ou la platte-forme sur laquelle on met la batterie. Les plus grands vaisseaux n'ont que trois *ponts*, à cinq piés de hauteur, l'un sur l'autre. On appelle *Vaisseau ponté*, celui qui a un *pont*. *Pontal*, substantif masculin, se dit de la hauteur ou du creux d'un navire. *Pont-levis*, en termes de Manége, signifie l'action d'un Cheval qui se dresse tout-à-fait sur ses jambes de derriere.

PONTENAGE ET PONTAGE, iff. mm. Noms d'un droit que le Seigneur d'une riviere tire des marchandises qui passent sur les bacs & sur les ponts. Celui qui perçoit ce droit, se nomme *pontanier*.

PONTIFE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui est le titre donné par *Numa Pompilius*, à quatre personnes qu'il établit pour l'administration des choses saintes. Ce nombre augmenta dans la suite, & fut divisé en grands & petits Pontifes, dont le Président étoit nommé *souverain Pontife*. Ce Collége ne fut aboli que sous l'Empereur *Théodose*. Les Juifs avoient leur grand *Pontife*, qui étoit le souverain Sacrificateur, & qui avoit seul, droit d'entrer dans le Sanctuaire. Cette dignité a duré depuis Aaron jusqu'à la ruine de Jérusalem, par *Titus*, l'an 70 de Notre-Seigneur. Les Turcs & d'autres Nations ont leur souverain Pontife. Nous donnons ce nom au Pape, en qualité de Vicaire de Jesus-Christ, que l'Eglise regarde comme le *grand* & le *saint Pontife*. On dit le *pontificat* d'un Pape, au lieu de son régne ; quoiqu'il ne soit pas moins Roi que Pontife. L'autorité *pontificale*.

PONTILLES ou ESPONTILLES, ſ. f. Nom qu'on donne sur Mer, à des piéces de bois qu'on place debout sur le plat-bord d'un vaisseau, pour soutenir les pavois lorsqu'on est prêt de combattre.

PONTON, ſ. m. *Voyez* PONT. On appelle *Pontonier*, un Batelier qui tient ou qui conduit un Bac, pour le passage d'une riviere.

PONTS ET CHAUSSE'ES, ſ. m. On comprend sous ce nom en France, ce qui regarde les grands chemins & les voieries. Ce sont les Tresoriers de France qui ont l'inspection des Ponts & Chaussées de leur département.

POPE'ES, ſ. m. Nom qu'on donnoit dans l'ancienne Rome, à certains Officiers subalternes des sacrifices, dont l'emploi consistoit à fournir les animaux nécessaires & à les égorger. Ils étoient nus jusqu'au nombril, & couverts, de là jusqu'au milieu des jambes, d'un tablier de toile & d'une peau de bête. Leur tête étoit ceinte d'une couronne de laurier.

POPLITAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *jarret*. On appelle *muscle poplitaire*, celui qui est entre les adducteurs de la jambe, & *veine poplitaire*, celle qui est la plus proche des jarrets.

POPULAGUE, ſ. fém. latin. Plante, qui se nomme aussi Sou-

ci des marais, parce que ſes fleurs ſont diſpoſées en roſe, d'un jaune doré reſplendiſſant. Ses feuilles reſſemblent à celles de la petite Chelydoine. Le nom de *Populague* lui vient de ce qu'elle croît ordinairement entre les *Peupliers*, dans les cantons aquatiques.

POPULARITE', ſ. fém. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *peuple*, pour exprimer le caractere d'une perſonne qui ſe fait aimer du peuple, par des maniéres douces & inſinuantes. On dit dans le même ſens, qu'un Homme ſe rend *populaire*.

POPULEUM, ſ. maſc. Nom d'un ancien Onguent, dont on ſe ſervoit pour ſe parfumer, & dans lequel il entroit de petits bourgeons de *peuplier*; ſuivant l'origine du mot, qui vient du nom latin de cet arbre.

POPULO, ſ. m. Nom d'une ſorte de liqueur legere, qui ſe fait avec de l'eau-de-vie, de l'eau de veau & du ſucre.

POQUER, v. act. Terme de Jeu de boule, qui ſe dit d'une maniére de jetter la boule en l'élevant, pour la faire tomber juſte où l'on veut atteindre, ſans la faire rouler.

PORRACÉE, adjectif latin. Les Médecins appellent *bile porracée*, une bile verte, qui tire ſur la couleur du porreau.

PORC, ſ. m. latin. Animal domeſtique, qui ſe nomme auſſi *Pourceau* & *Cochon*. Il paſſe pour immonde, parmi les Juifs & les Mahométans; & leur Loi en défend rigoureuſement l'uſage: ce qu'on regarde comme une précaution politique dans les deux Légiſlateurs, fondée ſur ce que la chair de *porc* diſpoſe à la lepre, qui étoit autrefois une maladie commune parmi les Levantins. Les Médecins donnent le nom d'*Axonge* à la graiſſe de *porc*. On nomme auſſi *Porc*, un poiſſon de mer, qui eſt plat & couvert de rudes écailles.

PORC-EPI, ſ. m. Animal commun en Afrique, qui eſt de la grandeur d'un Lapin, & couvert de gros & longs aiguillons, mais qui tiennent peu à ſa peau, de ſorte qu'en ſe ſecouant il les lance contre les Chaſſeurs, qui en ſont quelquefois bleſſés. Sa ſoie reſſemble à celle du Sanglier, & forme ſur ſa tête une eſpece de panache. Il a des doigts, comme l'Ours, aux piés de devant & de derriere. Ses dents ſont fort tranchantes; & ſa langue eſt garnie de petits corps oſſeux, qui ſont comme autant d'autres dents. Ses oreilles ſont applaties comme les nôtres. Il ſe nourrit de fruits & de raiſins. On prétend qu'il dort ſous terre pendant ſix mois de l'année. Sa chair eſt peu eſtimée, quoique les Afriquains la mangent.

LOUIS de France, Duc d'Orléans, ſecond Fils *Charles VI*, inſtitua, en 1393, un *Ordre du Porc-épi*, dont les Chevaliers portoient entr'autres ornemens une chaîne d'or, d'où pendoit un *porc-épi* du même métal, avec cette deviſe: *Cominus & eminus*; De loin & de près.

PORCELAINE, ſ. f. Terre fine & tranſparente dont on fait, à la Chine, de très-beaux vaſes, qui ſe nomment auſſi *de la Porcelaine*. Elle ſe trouve dans les Carrieres, à vingt ou trente lieues de Kintechin, ville de cet empire; & l'art des Chinois eſt admirable pour la préparer, la cuire & la peindre. On en fait auſſi des carreaux de diverſes formes, que les Orientaux emploient pour l'ornement de leurs édifices. Le commerce de la *porcelaine* eſt une des richeſſes

de la Chine. Les Saxons ſont auſſi de la *porcelaine*, d'une terre qui leur eſt propre & par une méthode dont ils ont ſeuls le ſecret. On a fait, en France, pluſieurs eſſais pour l'imiter ; mais celles de Saint-Cloud, d'Orléans, de Chantilly, &c., ſont encore fort au-deſſous de la *porcelaine* de Saxe.

PORCELAINE, ſ. f. Nom d'un coquillage univalve, qui s'appelle autrement *Conque*, ou Coquille *de Vénus*. Les Koris, qui ſervent de monnoie dans pluſieurs Pays, ſont une petite eſpece de coquillage, & portent quelquefois, dans nos Relations, le nom de *Porcelaines*.

PORCHAISON, ſ. f. Terme de Chaſſe, formé de *porc*. Un Sanglier en *porchaiſon* eſt celui qui eſt bon à chaſſer, parce qu'il eſt gros & gras.

PORCHE, ſ. m. Premiere entrée ou petit veſtibule ſoutenu de colomnes, devant les Palais & les Temples. On exprime leur forme en y joignant d'autres noms ; *porche circulaire*, *porche cintré*. Le *porche de menuiſerie* eſt celui qui eſt ménagé par une cloiſon de planches.

PORE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *paſſage*, & nom de certains trous imperceptibles entre les fibres, dans la peau de l'animal, par leſquels ſe fait la tranſpiration, & qui ſervent de paſſage aux ſueurs. Dans les corps inanimés, on nomme *pores*, de petits intervalles entre les parties de matiere qui les conſtituent ; & chacun de ces corps eſt plus ou moins lourd, ſuivant que ſes *pores* ſont plus ou moins ſerrés. *Poreux*, adject., ſe dit d'un corps qui a beaucoup de *pores*, comme *poroſité*, ſ. f., ſignifie cette qualité même.

PORISME, ſ. m. Terme de Mathématique, formé du grec, qui ſignifie à peu près la même choſe que *corollaire*. On dit auſſi *Méthode poriſtique*, pour ſignifier la méthode de procéder par des Corollaires, c'eſt-à-dire, par des eſpeces de Théoremes, ou de Problêmes, qu'on découvre à l'occaſion de quelque autre choſe.

PORPHYRE, ſ. m. Mot grec, formé du ſubſtantif, qui ſignifie *pourpre*, & nom d'un marbre rougeâtre, tacheté de blanc, dont les Anciens faiſoient beaucoup de cas. Le *porphyre* eſt ſi dur, qu'on ne trouve preſque pas d'inſtrumens avec leſquels on puiſſe le travailler ; & que loin de ſe cuire au feu, il ne fait que s'y endurcir davantage. Il y a auſſi du *porphyre* verd, auſſi dur que l'autre, & qui ſe nommoit anciennement *Pierre de Numidie*.

PORPHYRION, ſ. m. Oiſeau aquatique, de la grandeur d'un Coq, & de couleur bleue ou diverſifiée. Son bec eſt gros & pointu. Il porte une crête ſur ſa tête. Ses jambes ſont longues. Ses piés ont cinq doigts. Sa queue eſt forte. Il vit de Poiſſons.

PORPHYRISER, v. act., formé de *Porphyre*, pour ſignifier, battre & réduire en poudre ; parce que les bonnes pierres à broier ſont de porphyre, qui eſt plus dur qu'aucune autre ſorte de marbre.

PORPHYROGENETE, adj. Mot grec compoſé, qui ſignifie *né dans la pourpre*. C'eſt un nom qu'on a donné à quelques Enfans des Empereurs d'Orient. *Conſtantin Porphyrogenete*.

PORQUES, ſ. f. Nom qu'on donne, dans un Vaiſſeau, à certaines pieces de charpenterie, qui, ſervant à faire la liaiſon des pieces du Bâtiment,

ont la même rondeur que ſes membres.

PORREAU, ſ. m. lat. Plante commune de Jardin, qui a ſes feuilles longues & plates comme l'Ail, mais un peu plus larges, la tête bulbeuſe & quantité de capillamens. Sa graine reſſemble beaucoup à celle de l'Oignon. Les Anciens avoient des *porreaux* dont la tête étoit plus groſſe que celle des nôtres. On prétend que pour en avoir de même, il n'eſt queſtion que de faire une inciſion au bout des feuilles, au devant du cœur de la plante, en lui émondant la tête & les premieres pelures; de la replanter enſuite & de mettre un morceau de brique ſur cette tête. On appelle *Porreau*, une petite excreſcence qui vient ſur la peau, & qui ſe multiplie beaucoup quand on la néglige.

PORRECTION, ſ. f. lat. qui ſignifie, *action de preſenter en étendant les bras*. Ce terme n'eſt en uſage que pour les Ordres qui ſe nomment *Mineurs*, & qui ſe conferent par la *porrection* des choſes qui en déſignent les fonctions.

PORT, ſ. m. lat. Eſpace de Mer enfermé dans les Terres, où les Vaiſſeaux trouvent du fond & de l'abri. On diſtingue les *Ports de havre*, où les Vaiſſeaux peuvent entrer en tous tems; & les *Ports de barre*, où ils n'entrent qu'à l'aide du flot & de la haute marée. Les lieux où les Bâtimens abordent, ſur les rivieres, ſe nomment auſſi *Ports*. Le même mot ſe prend pour le poids qu'un Vaiſſeau eſt capable de porter: ainſi, l'on dit qu'il eſt du *port* de deux cens, de quatre cens tonneaux, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. *Port* ſe dit auſſi pour contenance, air du corps, maniere de ſe preſenter. On dit d'un Homme, qu'il a le *port noble*. En Muſique, *port de voix*, *demi-port de voix*, ſe dit d'un agrément du chant, qui conſiſte dans une certaine liaiſon de la Note inférieure avec la ſupérieure.

PORTAGE, ſ. m. Terme de Mer. On nomme *portage*, le droit qu'ont les Officiers d'un vaiſſeau, & même les Matelots, d'y mettre pour eux un poids, d'un certain nombre de quintaux, ou de barils. *Portage* ſe dit en Amérique, de la néceſſité où l'on eſt de porter les Canots par terre, aux chutes d'eau qui interrompent le cours des Rivieres.

PORTANT, ſ. m. Nom de diverſes ſortes d'anſes qui ſervent à ſoutenir une choſe; telles que les fers où paſſent les bâtons des chaiſes à porteurs, ceux par leſquels on leve un coffre, &c. La partie baſſe d'un baudrier, d'un ceinturon, &c. ſe nomme auſſi *portant*.

PORTATIF, adj. qui ſignifie ce qui peut être porté, ou ce qui eſt facile à porter. On donnoit autrefois, en France, cette qualité à un *Evêque in partibus*, & à ceux qui, prêtant leur nom à d'autres, portoient le titre d'un Evêché ou d'une Abbaïe, dont ils ne touchoient pas le revenu.

PORTE, ſ. f. lat. *Porte Ottomane*. Ce nom, qu'on ne donne plus qu'à la Cour du Grand-Seigneur, étoit anciennement en uſage pour ſignifier les Cours de l'Orient, & l'on en trouve mille témoignages dans les anciens Auteurs. Nos Relations de Voyages nous apprennent que diverſes Nations d'Aſie & d'Afrique ſe ſervent encore du même terme dans leurs langues, pour exprimer la même choſe.

Ainſi, dans ce ſens, la *Porte* ſe dit, par excellence, pour la demeure d'un Souverain, comme une partie qui exprime le tout, & où l'on ſe preſente pour aller juſqu'au Maître. On appelle *veine-porte*, une veine qui ſort de la partie cave du foie, comme un tronc d'où ſortent pluſieurs autres veines, & qui tient lieu d'artere à l'égard des veines que le foie reçoit de la veine cave.

PORTE-BAGUETTE, PORTE-CRAION, PORTE-ÉTRIER, PORTE-VERGUES, &c., ſont autant de mots compoſés dont on a fait les noms de divers inſtrumens qui ſervent à porter ou à ſoutenir. On appelle *Porte-vent*, un tuiau par lequel le vent, ſoit de quelque ſoufflet, ſoit de la bouche, eſt porté à quelque lieu pour l'effet qu'il y doit produire; & *Porte-voix*, un inſtrument de métal, ou de bois, ou de carton, qui ſert à porter le ſon de la voix, dans un endroit éloigné.

PORTE-FLAMANDE, ſ. f. On nomme auſſi une grande Porte compoſée de deux jambages de pierre, avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer.

PORTELOT, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois qui regnent autour d'un bateau, au-deſſous des plat-bords.

PORTE-PLEIN, ou ſeulement PLEIN. Commandement de Mer. *Voyez* PLAIN.

PORTER, v. lat. act., ou neutre, ſuivant ſes diverſes ſignifications. *Porter du reſpect, de l'amitié, de la haine*, &c., c'eſt avoir quelqu'un de ces ſentimens pour autrui. On dit d'une choſe qui eſt hors de ſon à-plomb, qu'*elle porte à faux*; & de quelqu'un qui prend des airs extraordinaires, qu'*il le porte fort haut*. En termes de Marine, *porter* ſignifie *gouverner*, *faire route*. Un vaiſſeau qui *porte au Sud*, qui *porte le cap au Sud*, eſt celui qui fait route au Sud. Un animal, un arbre *portent*; c'eſt-à-dire, qu'ils produiſent des fruits, ſuivant leur eſpece.

PORTEREAU, ſ. m. Nom qu'on donne à des pales de bois dont on barre certaines rivieres, pour faciliter la navigation en retenant l'eau & la rendant plus haute. On donne auſſi ce nom à certains Leviers dont les Charpentiers ſe ſervent pour porter leurs pieces de bois.

PORTES, ſ. f. Nom qu'on donne à divers paſſages des Pyrenées, où le privilege des *Paſſeries* eſt établi. *Voyez* PASSERIE. Les principaux de ces Paſſages ſont les *Portes* d'Aula, de Salan & de Mortelat.

PORTEURS-D'ÉPÉES ou PORTE-ÉPÉES, ſ. m. Ordre Militaire, établi en Livonie, vers l'an 1203, par *Albert*, Evêque de Riga, pour combattre contre les Infideles, avec le double vœu d'obéiſſance & de chaſteté. Il fut bientôt incorporé dans l'Ordre Teutonique; mais ſéparé enſuite, lorſqu'Albert de Brandebourg fut devenu Luthérien.

PORTIERE, adj. Mot formé de *porter*, dans le ſens de *produire*. Il ſe dit des Femelles de certaines eſpeces, lorſqu'elles ſont en état de porter. *Une Brebis portiere. Une Lice portiere.*

PORTION, ſ. f. lat. Terme monaſtique, qui ſignifie une certaine quantité de nourriture aſſignée par la Regle. Saint Benoît accorde à ſes Religieux deux plats d'aliment, dont il n'excepte que les quadrupedes, & dans leſquels ne ſont pas compris les légumes, avec une meſure de vin qu'il appelle

hemine. Portion se dit d'ailleurs d'une partie de quelque chose, qui en est détachée.

PORTION CONGRUE. Terme ecclésiastique, qui se dit d'un certain revenu fixe, en forme de pension, pour les Curés dont le bénéfice n'a pas d'autre fond que le Casuel & l'Obituaire. La *portion congrue* n'est que de cent écus. *Voyez* CONGRU.

PORTIQUE, s. m. Mot formé de *porte*, qui se dit quelquefois pour *porche*; mais qui signifie plus proprement une décoration d'Architecture, en colomnes & en balustrades, pour servir d'entrée à quelque lieu, ou pour le simple ornement. Il se dit aussi d'un espace long ou circulaire, dont la couverture est soutenue, par des colomnes. On fait des *portiques* de treillage pour la décoration des jardins. En termes d'ancienne Philosophie, *Portique* se dit de l'Ecole de Zénon & de la Doctrine des Stoïciens.

PORTOR, s. m. Nom d'une sorte de marbre noir, mêlée de grandes veines jaunes, qui imitent l'or.

PORTRAIT, s. m. Representation de quelque chose. On disoit autrefois *pourtrait*, & *pourtraire*, pour, *tirer un portrait*. *Portrait* est aussi le nom d'un Marteau dont les Paveurs se servent pour fendre & tailler le grès.

PORTULAN, s. m. Ital. Nom qu'on donne à un Livre qui contient la description de chaque Port de Mer, du fond qui s'y trouve, de ses marées, de la maniere d'y entrer & d'en sortir, de ses inconvéniens & de ses avantages. Nous avons plusieurs *Portulans* de la Méditerranée.

POSADE, s. f. Terme de Manege. *Voyez* PESADE.

POSE, s. f. Terme militaire. On appelle *Poses*, dans une Ville de guerre, les Sentinelles d'augmentation, que les Caporaux doivent aller *poser*, pour la nuit, dans certains postes désignés, après que la retraite est battue.

POSITIF, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour *sûr*, *certain*, *absolu*. *Positivement* est l'adverbe. Il est formé de *posé*, qui vient de la même source, & qui se dit, en termes de Blason, des animaux arrêtés sur leurs piés. Dans le sens moral, *posé* signifie *grave*, *modeste*, *moderé*. *Un esprit posé*. *Un air posé*. *Positif*, substantif masculin, est le nom d'un petit buffet d'orgue, qui est ordinairement derriere l'Organiste, ou à ses piés. C'est aussi un terme de Grammaire, qui signifie l'acception d'un mot dans son sens simple, & qui est opposé à *comparatif* & *superlatif*.

POSITION, s. f. lat. En termes d'Astronomie, la *position d'un lieu* signifie sa situation, à tels degrés de longitude & de latitude. Dans le même langage, on appelle *cercles de position*, les six grands cercles, qui, passant par l'intersection du Méridien & de l'Horison, divisent l'Equateur en douze parties égales. En Arithmétique, on appelle *Regle de fausse position*, une regle, par laquelle, en calculant sur des nombres faux & supposés, on trouve par leurs différences, le vrai nombre qu'on cherche.

POSITIVE, s. f. Nom que les Théologiens donnent à cette partie de leur science, qui n'a pour fondement & pour preuves que les saintes Ecritures, les Conciles & l'autorité des anciens Peres de l'Eglise. On distingue la *Positive* de la *Scholastique*.

POSPOLITE, s. f. Nom qu'on donne à l'armée de Pologne, composée de la Noblesse du Païs. Elle peut former un corps d'environ cent cinquante mille Hommes. On la nomme *Pospolite Russienne*, qui ne signifie pas *de Russie*, mais *Pospolite marchante*. Russienne, en ce sens, est une corruption de *Rusch*, mot Polonois, qui signifie *mouvement*.

POSSESSION, s. f. En termes ecclésiastiques, c'est l'état d'une personne qui est actuellement sous le pouvoir du Diable, & dans le corps de laquelle on suppose qu'il habite réellement.

POST-SCRIT ou POST-SCRIPTUM, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *ce qui est écrit après*. On donne ce nom à ce qu'on ajoute au bas d'une lettre ou d'un mémoire, après l'avoir fini; ce qui se marque ordinairement par ces deux lettres initiales, *P. S.*

POST-DATER, v. act., moitié latin & moitié françois. *Post-dater* une Lettre, un Acte, c'est en reculer la date.

POSTE, s. m. En termes de Guerre, on nomme *Poste*, tout lieu, fortifié ou non, où un corps de troupes peut tenir & être logé. Il se dit aussi du lieu particulier où chacun doit être, suivant son Office & l'ordre de ses Commandans. On appelle *poste avancé*, un terrein dont on se rend maître, pour faciliter d'autres opérations. *Poste*, s. f. se dit d'un établissement pour les Voyages & pour le transport des Lettres, qui consiste dans des Chevaux entretenus de distance en distance, par le moyen desquels on fait diligemment des courses. Les Anciens ont connu cette méthode; mais elle n'a été rendue perpétuelle & réguliere, en France, que vers l'an 1447, sous le regne de *Louis XI*, & perfectionnée que sous le regne de *Louis XIV*. On donne indifféremment le nom de *Poste*, aux Chevaux, aux Couriers, aux courses, & aux maisons établies pour cet usage. *Poste* est aussi le nom d'une petite balle de plomb, dont on emploie plusieurs à la fois pour charger un fusil. Les Sculpteurs appellent *postes*, certains ornemens plats, en maniere d'enroulemens répétés, les uns simples, d'autres fleuronnés avec des roses. *Païer à poste*, c'est prendre un engagement pour payer à certains termes.

POST'ERIEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est après quelque autre chose, ce qui arrive plus tard.

POSTHUME, adject. Mot tiré du latin, qui se dit d'un Enfant né *après la mort* de son Pere, & des Livres publiés après la mort de leurs Auteurs.

POSTICHE, adj. lat., qui signifie ce qui est mis à la place de quelque chose qui n'y est pas & qui y devroit être naturellement. Ainsi, les cheveux d'une perruque sont des cheveux *postiches*.

POSTILLON, s. m. En termes de Mer, c'est le nom d'une petite Patache qui sert pour aller à la découverte ou pour porter quelque nouvelle. Les Femmes nomment *postillon*, un petit nœud de ruban qu'elles attachent, par derriere, à leurs cheveux. Le *Postillon* de poste est celui qui conduit les Couriers, & à qui l'on paye ce qui se nomme *les Guides*. Le *Postillon de carrosse* est un second Cocher, qui mene les Chevaux de devant quand on marche à quatre ou à six Chevaux.

POST-LIMINIE, s. f. lat., qui

qui signifie *par delà les limites*. C'eſt un terme de Droit, qui ſe dit de l'action par laquelle on eſt rétabli dans un état d'où l'on avoit été tiré par violence. Les Habitans des Frontieres ſont ſouvent dans le cas de reclamer le droit de *Poſt-liminie*, parce que la guerre les rend tantôt Sujets d'un Etat & tantôt d'un autre.

POSTULATUM, ſ. m. Terme de Géométrie, purement latin, qui ſignifie *demande*. Dans la Méthode géométrique, on commence par des propoſitions évidentes, qui ſe nomment *Axiomes*, & par des propoſitions qui ne répugnent à rien, qu'on appelle *Poſtulata*, ou *Demandes*. C'eſt de ce point qu'on part pour démontrer. *Poſtuler*, v. act., qui vient de la même ſource, ſignifie *demander*, *ſolliciter*; & *Poſtulant*, ſ. m., celui qui demande.

POSTURE, ſ. f. lat. Toute ſituation du corps dans laquelle on peut ſe mettre.

POT, ſ. f. Nom d'une petite ſorte de papier, qui ſert, dans les Cartes à jouer, pour mettre du côté de la figure.

POT-A-FEU, ſ. m. Terme de Guerre. C'eſt le nom d'une ſorte de longue bombe de terre, dans laquelle on met des Grenades chargées, & qui eſt avec cela remplie de poudre & couverte d'une peau, avec des bouts de mêche allumés par-deſſus. On jette ce pot par le moyen d'une corde attachée à ſon anſe, & tout prend feu lorſqu'il ſe briſe dans ſa chûte. On nommoit autrefois *Pot* une eſpece de ſalade à l'uſage de l'Infanterie, qui ne couvroit que la moitié de la tête.

POTAMOGETE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *voiſin des fleuves*, & nom d'une plante aquatique qui a ſes feuilles velues & ſemblables à la Bête. On lui attribue de bonnes qualités pour les demangeaiſons & les ulceres invétérés.

POTASSE, ſubſt. fem. Eſpece de terre, nommée auſſi *Vendaſſe*, qui vient de Dantzic & de Moſcovie, & qui ſert aux opérations de la teinture.

POTE', ſ. f. Titre d'honneur de certaines Terres. On fait venir ce mot du ſubſtantif latin qui ſignifie *puiſſance*. *Sully*, ſur Loire; *Aſnois*, en Nivernois; *la Magdeleine de Vezelay*, &c., ſont des *Potés*.

POTE'E, ſ. f. Les Chymiſtes donnent ce nom à un étain calciné & réduit en poudre très-fine, qui ſert à polir les miroirs d'acier & d'autres choſes de même nature. On appelle *potée d'émeril*, la poudre qu'on trouve ſur les pierres qui ont ſervi à tailler des pierres. La *potée* des Potiers eſt de l'eau mêlée d'ocre rouge, pour plomber la poterie.

POTELE, adj. Mot formé de *pot*, qui ſe dit du viſage & des autres parties du corps, lorſqu'ils ont une certaine rondeur qui marque la ſanté & l'embonpoint.

POTELET, ſ. m. Diminutif de Poteau. C'eſt le nom d'une petite piece de charpente, aſſemblée à tenons & à mortaiſes au-deſſous des fenêtres. On nomme auſſi *poteles*, de petits poteaux qu'on met quelquefois au-deſſus des portes, des fenêtres, &c.

POTENCE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *puiſſance*, & nom d'une piece de bois qui ſe met ſous une poutre, pour ſoutenir un plancher. On diſtingue la *potence à un* ou *à deux liens*; la premiere qui ſe met contre le mur, l'autre qui ſe met au milieu de la poutre.

On appelle auſſi *potence*, le fer qui ſert à ſuſpendre une enſeigne devant la boutique d'un Artiſan. Les bouts des branches d'une trompette, qui ſont formés en arc, ſe nomment *potences*. La verge de fer, qui traverſe un minot & qui ſert à l'élever, porte le même nom. *Brider la potence*, en termes de courſe de bague, c'eſt toucher avec la lance le bois d'où pend l'anneau. Dans le Blaſon, on appelle *Croix potencée*, celle qui a ſes extrémités en *potence*; c'eſt-à-dire, en forme de la lettre T, comme les croix de Jéruſalem.

POTENTAT, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à tout Prince ſouverain, dont la puiſſance eſt redoutable par la grandeur de ſes forces & par le poids de ſon autorité. Les *Potentats* de l'Europe; c'eſt-à-dire, les principales Puiſſances.

POTENTIEL, adj. lat. Terme de Grammaire, qui ſe dit de certaines particules qui augmentent la force de l'expreſſion. En Médecine, on appelle *Cautere potentiel*, la pierre de chaux & les autres cauſtiques; pour les diſtinguer du *Cautere actuel*, qui eſt le bouton de fer ardent.

POTENTILLE, ſ. f. Nom d'une herbe qui croît le long des ſentiers, & dans les lieux humides. Elle ſe nomme auſſi *argentine*, à cauſe de ſes feuilles qui ſont blanches par-deſſous & un peu velues. On lui attribue des effets merveilleux pour tous les maux intérieurs, & même contre la fievre, qu'on prétend qu'elle arrête, en la mettant ſeulement dans le creux de la main & ſous la plante des piés.

POTERE, ſ. m. Nom grec d'une Plante aquatique qui a quantité de branches longues & molles, ſes feuilles rondes, ſes fleurs blanches, & ſa graine odorante. Il ſort, de ſes racines coupées, une ſorte de gomme qui s'emploie pour les plaies & pour les accidens des nerfs.

POTERNE, ſ. f. Terme de Fortification, qui ſignifie une fauſſe porte, placée ordinairement dans l'angle du flanc & de la courtine, pour faire des ſorties ſecretes par le foſſé.

POTIN, ſ. maſc. Nom d'un métal jaune, caſſant & ſonnant, dans lequel il entre du plomb ou de l'étaim. Il ſert à faire des chandeliers & d'autres uſtenciles; mais il ne peut être doré.

POTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſe boit*, & qui ſe dit en termes de Médecine & de Pharmacie, de toutes ſortes de remedes liquides qu'on prend par la bouche.

POTIRON, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Citrouille, qui vient comme elle, à une plante rampante. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Ceux qui les aiment en font des potages & d'excellents Beignets.

POTNIADES, ſ. f. gr. Déeſſes de l'antiquité, auxquelles on attribuoit le pouvoir d'inſpirer la fureur & la rage. On leur ſacrifioit des Cochons de lait pour les appaiſer, dans l'opinion qu'elles en venoient manger ſur l'Autel. C'étoit auſſi le nom d'une Fontaine, qui rendoit furieux ceux qui avoient bu de ſon eau.

POUCE, ſ. maſc. Nom d'une meſure qui comprend la douziéme partie d'un pié de Roi, & qui ſe diviſe en douze lignes. Le *pouce ſuperficiel* quarré contient cent quarante-quatre de ces lignes. Le *pouce cube* en contient mille ſept cens vingt-huit. On appelle *pouce d'eau* une quantité d'eau, qui, paſſant ſans ceſſe par une ouverture ronde d'un pouce

de diamettre, fournit treize pintes d'eau dans une minute, & huit cens pintes dans une heure. Mais il faut pour cela que la superficie de l'eau soit toujours plus haute d'une ligne que l'ouverture. Le *pouceon* est une sorte de mesure qui contient un *pouce cubique*. Douze *pouceons* pesent huit onces.

POUCE-PIE', s. m. Coquillage multivalve, qui a la forme d'un gland de Chêne, ce qui le fait nommer aussi *Balanus*, & dont les piés ressemblent à des pouces, d'où lui vient le nom de *pouce-pié*. Sa chair devient rouge en cuisant, & passe pour plus délicate que celle de l'Ecrevisse. On le trouve attaché aux Rochers, sur les côtes de Bretagne & de Normandie.

POUCHOC, s. m. Drogue du Royaume de Siam, qui sert également pour la Médecine & pour la teinture en jaune.

POU-D'EAU, s. masc. Nom d'un Insecte de couleur rougeâtre, dont le nombre est quelquefois infini dans les fossés bourbeux. On appelle *poux de bois*, une espéce de *Fourmis* qui ont une petite tache noire sur la tête, & le reste du corps tout blanc, & qui rongent le bois avec leurs dents. Ils sont communs dans les Pays chauds. Les *poux de pharaon* sont d'autres Insectes qui entrent dans la chair des Chiens, & qui y font des playes dangereuses.

POU DE SOIE, s. m. Etoffe de soie, à grains, qui est une sorte de Ferrandine.

POUDING, s. m. Angl. Pâte composée de divers ingrédiens, tels que de la mie de pain, de la moelle de Bœuf, des raisins de Corinthe, & cuite à l'eau. Elle est fort en usage en Angleterre, où elle tient lieu de potage. On y fait quantité d'autres espéces de *pouding*. Les Anglois écrivent *puding*. Ils se sont corrigés d'y mettre de l'eau distillée des feuilles de Laurier-cerise, depuis qu'ils l'ont reconnue pour un poison.

POUDRE A TIRER, s. f. Composition de Salpêtre, de Souffre, de Charbon de Saule, & d'Esprit de Vin ou d'Eau de Chaux, dont le mêlange en parties proportionnées, forme une pâte presque séche, qu'on passe dans un crible de parchemin, pour donner aux grains la grosseur qu'on desire. Le Souffre est ce qui l'enflamme; mais c'est le Salpêtre qui en cause le plus grand effet par son étrange raréfaction. Les Indiens font de la *poudre* avec de la farine de riz. Il y a une *poudre muette* ou *sourde*, qui se fait de *poudre* commune, avec un mêlange d'autres ingrédiens; une *poudre fulminante*, voyez FULMINANTE; une *poudre* de sympathie, qui n'est que du vitriol calciné aux rayons du Soleil pendant les jours caniculaires, dont on se sert pour arrêter le sang des playes. On appelle *poudre*, des médicamens propres à purger ou à fortifier, qui sont réduits en parties fort menues par trituration, & distingués par des noms convenables à leurs propriétés. Les Chymistes nomment *poudre de projection*, une *poudre* à laquelle ils attribuent la vertu de convertir les autres métaux en or. La *poudre* à poudrer les cheveux est distinguée par le nom de *poudre de Chypre*, qui lui vient de l'usage qu'en faisoient autrefois les Habitans efféminés de cette Isle. Mais on donne particuliérement ce nom à une composition de *racine d'Iris*, de *Musc* & de *Civette*, qui sert aussi à poudrer les cheveux. On appelle aussi *poudre de plomb*,

ou *cendrée*, un plomb à tirer fort menu, qu'on employe pour le menu gibier.

POUDRE IMPE'RIALE, ſ. fém. Célebre poudre qui ſe fait dans la grande Chartreuſe, & dont les vertus ſont merveilleuſes pour toutes ſortes de playes.

POUDRES. *Fête des poudres.* Fanteuſe Fête que les Anglois célebrent tous les ans, en mémoire de l'heureuſe delivrance du Roi *Jacques I*, & de tout le Parlement d'Angleterre, qu'on avoit entrepris de faire ſauter avec le Palais, par le moyen d'une groſſe quantité de poudre dont on avoit rempli les caves. Les Catholiques furent injuſtement accuſés de cet attentat.

POUF, ſ. m. Nom que les Négres d'Afrique donnent aux armes à feu, parce qu'il en exprime le bruit. En termes de Marbrier, une *pierre* ou un *marbre* ou un *grais* eſt *pouf*, lorſqu'il s'égraine ſous l'outil.

POUILLE', ſ. maſc. Ancien terme d'Egliſe, qui ſignifie un Catalogue de Bénéfices, où leurs Collateurs, leurs Patrons & leurs revenus ſont marqués.

POUILLEUX, adjectif. *Bois pouilleux.* On donne ce nom à un bois plein de petites taches blanches, noires & rouſſes, qui marquent qu'il eſt échauffé & pourri.

POULAIN, ſ. m. Nom qu'on donne aux jeunes Chevaux, juſqu'à l'âge de trois ans. On appelle auſſi *poulain* une eſpéce de traîneau ſans roue, ſur lequel on porte de gros fardeaux. C'eſt encore le nom d'une maladie honteuſe, qui vient à l'aîne. On nommoit autrefois, *Souliers à la poulaine*, des Souliers de mode, dont la pointe étoit longue d'un demi-pié pour les perſonnes du commun, d'un pié pour les riches, & de deux piés pour les Princes. Cet uſage a régné ſous le régne de *Charles VI*, où *poulaine* ſe diſoit pour Polonoiſe. En termes de Marine, la *poulaine* eſt un aſſemblage de pluſieurs piéces de bois, en portion de cercle, & terminé en pointe, qui fait partie de l'avant d'un vaiſſeau.

POULANGIS, ſ. m. Eſpéce d'Etoffe groſſiere, qui eſt une *Turetaine*, laine & fil, fabriquée aux environs d'Auxerre.

POULE, ſ. fém. Nom qu'on donne aux Femelles de la plûpart des Oiſeaux, mais qui ſignifie particuliérement un Oiſeau domeſtique fort commun, dont les Petits ſe nomment *poulets*, & dont la chair & les œufs ſont un de nos alimens ordinaires. On appelle *poules d'Inde* de groſſes *poules*, qu'on prétend que les Jéſuites ont apportées les premiers des Indes orientales; & *poules de Guinée*, celles qui ſe nomment autrement *pintades*. La *poule d'eau* eſt un Oiſeau de riviere, qui reſſemble par la tête à la Poule domeſtique, & qui eſt ordinairement noir, avec une crête blanche ou rouge. Il ne ſe mange qu'en Hyver, lorſqu'il eſt gros.

POULIAT, ſ. m. Nom des Indiens de la plus baſſe Tribu ou Caſte du Malabar. Elle paſſe pour ſouillée; ce qui lui attire un ſouverain mépris de toutes les autres.

POULIE, ſ. f. Machine d'un grand uſage, qui ſert à faciliter le mouvement des poids, parce qu'elle épargne les frottemens. Elle n'augmente pas la force mouvante, quand ſon centre eſt fixe; mais ſeulement quand ſon centre eſt mobile & l'une des extrêmités fixe, parce qu'elle fait alors une eſpéce de levier. Les *poulies* mobiles, où les cordes ſont pluſieurs tours, s'ap-

pellent particuliérement Mouſles, & multiplient beaucoup la force. Il y a des *poulies* d'une infinité d'eſpéces, ſur-tout dans les Vaiſſeaux. En termes de Médecine, on appelle *poulies*, certaines emboëtures d'os, & de muſcles, qui, paſſant par-deſſus, forment une eſpéce de *poulie*, comme au coude, aux genoux, &c.

POULIOT, ſ. maſc. Plante odoriférante & fort commune, dont on diſtingue deux eſpéces; le mâle qui a ſes fleurs blanches; & la femelle qui les a rouges. Ses qualités ſont chaudes & ſubtiles.

POULPE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la chair des fruits. En terme de Médecine, on appelle auſſi *poulpe*, le plus gras & le plus ſolide de la chair de l'animal, ſur-tout la partie ſupérieure du ventre, qui eſt ordinairement fort charnue. Quelques-uns donnent le nom de *poulpe* au Poiſſon qui ſe nomme autrement *polype*.

POULS, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie *pulſation* ou *battement*. C'eſt le nom qu'on donne au mouvement des arteres, ſur tout à celui qui ſe fait ſentir vers le poignet, & qui ſert à faire connoître l'état de la fermentation du ſang dans le cœur. Les Médecins diſtinguent les indications du *pouls* par un grand nombre de différens noms. C'eſt une ſcience dont les détails ſont infinis à la Chine. Il faut quatre-vingt battemens de *pouls*, d'un Homme tempéré, pour faire une minute d'heure. *Voyez* PULSATILE & PULSATION.

POULVERIN, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'un étui où l'on met de la poudre fine, pour amorcer des armes à feu.

POUMON, ſ. m. Mot formé du latin, & nom d'une partie intérieure du corps animal, qui eſt le principal organe de la reſpiration, & qui eſt diviſée en pluſieurs lobes. Sa ſituation eſt dans la poitrine, entre le médiaſtin & les côtes. Il reçoit l'air extérieur, par la trachée artere, & ſon mouvement, de la poitrine qui le dilate & le reſſerre par le moyen de ſoixante-cinq muſcles. On appelle *Poumon de mer* un Inſecte marin qui a quelque reſſemblance avec le *poumon* des animaux, & qui eſt regardé comme une eſpece de Phoſphore; parce qu'un baton, qu'on en frotte, luit comme une torche allumée. Les *poumons* marins lorſqu'ils nâgent à fleur d'eau, paſſent pour un préſage de tempête.

POUNDAGE, *Voyez* PONDAGE, qui s'écrit POUNDAGE en Anglois

POUPART, ſ. m. Coquillage de mer, dont le Poiſſon eſt fort délicat. C'eſt une eſpece de Crabe, dans laquelle on trouve une matiere graſſe & jaunâtre, qui ſe nomme *Taumalin*, & dont on fait, avec quelques aſſaiſonnemens, une ſauce admirable pour manger la chair.

POUPE'E, ſ. f. Terme de Tourneur. Les *Poupées* d'un tour ſont deux pieces de bois, égales en longueur & en groſſeur, au bout deſquelles ſont enclavées les deux pointes de fer qui ſervent à ſoutenir la matiere du travail.

POUPELIN, ſ. m. Nom d'une piece de four, compoſée de fine fleur de froment, de lait & d'œufs frais, de ſucre & d'écorce de citron, qu'on trempe toute chaude dans le beurre, lorſqu'elle eſt cuite.

POUPES, ſ. f. Nom qu'on

donne aux mammelles de l'Ourse & de quelques autres femelles d'Animaux, du mot latin d'où vient *poupées*, *poupon*, *pourpart*, &c. *Poupes de perles*, voyez PERLE.

POUPPE, s. f. Mot tiré du latin, qui est dans un vaisseau, le nom de ce qui s'appelle autrement l'arriere. Avoir le *vent en pouppe*, c'est l'avoir directement favorable. La *pouppe* d'un vaisseau est ordinairement ornée de balcons, de galeries, des armes du Prince, &c. Les Médecins nomment *os de la pouppe*, l'os du front qui s'appelle autrement l'*os Coronal*.

POURCEAU, s. m. Nom qu'on donne aux gros Cochons qui ont été soigneusement engraissés pour les saler. On nomme *Pourceau* de saint Antoine, un Cochon que les Peintres representent ordinairement près de ce saint; parce qu'on prétend que dans sa solitude, le Diable le troubloit souvent sous cette forme.

POURCELET, s. m. Petit animal qui se nomme autrement *Cloporte* & *Mille-piés*. Il a effectivement un grand nombre de piés, & se roule en rond, lorsqu'on le touche. On prétend que son huile est excellente pour les Sciatiques & les douleurs de tête.

POURPIER, s. m. Herbe potagere, dont on distingue deux sortes, le sauvage & le cultivé. On appelle *pourpier doré*, celui qui est jaunâtre. On l'estime pour sa fraîcheur, qui n'empêche pas qu'on ne lui attribue la vertu de raffermir les dents. On le prétend aussi cephalique & néphretique.

POURPOINT, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à l'habit françois qui a précédé les juste-au-corps. Les *Marchands pourpointiers* étoient ceux qui vendoient des Pourpoints & des Manteaux, comme les *Drapiers chaussetiers* vendoient des hauts & bas de chausses. Le corps des Pourpointiers a été réuni à celui des Tailleurs.

POURPRE, s. m. lat. Nom d'une maladie contagieuse, dans laquelle on a le corps couvert de taches bleues ou noirâtres, causées par une fievre maligne qui s'appelle *fievre pourprée*. La moins dangereuse est celle où ces taches paroissent en fort grand nombre. C'est aussi le nom d'une couleur qui tire sur le violet. Quelques-uns admettent le *pourpre* dans le Blason, pour cinquiéme couleur, quoiqu'il ne soit proprement qu'un mêlange des quatre couleurs reçues; & s'en servant pour les Raisins, les Mûres, &c., ils la representent par des lignes diagonales de gauche à droite. *Pourpre*, s. f., est le nom d'un poisson de mer, à coquille, qui renferme une liqueur du plus beau rouge, qu'il rend en mourant, & qui servoit autrefois à faire des teintures précieuses. Les Anciens estimoient beaucoup la *pourpre* Tyrienne, qui étoit rouge. La *pourpre* ordinaire étoit violette. On en fait aujourd'hui avec de la cochenille, ou de la graine d'écarlatte, & l'on connoît à peine le poisson des Anciens, qu'ils appelloient *Murex*.

POURPRIS, s. m. Vieux mot, que les Notaires ont conservé pour signifier *une enceinte*, *un enclos*, ou plutôt ce qui le forme & qui sert à renfermer un espace. On disoit autrefois *pourprendre*, pour, *enceindre*.

POURSUIVANS D'ARMES, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à des Gentilshommes, qui, se proposant d'obtenir un

office de Héraut, en faiſoient l'exercice pendant ſept ans, comme une eſpece d'apprentiſſage. En termes de Palais, le *pourſuivant* eſt celui qui pourſuit un décret, un ordre, une diſtribution de deniers. Dans les criées, il repreſente tous les Créanciers.

POURTOUR, ſ. m. Terme d'Architectes, qui ſe dit de l'étendue du tour ou de la circonférence d'un eſpace. C'eſt ce que les Géometres appellent *périphérie*. Le *pourtour* d'un Dôme, d'une Colomne.

POUSET, ſ. m. Nom du paſtel, ou de la couleur rouge, qui ſe trouve dans la graine d'écarlatte, & qui ſert pour la teinture.

POUSSE, ſ. f. Nom d'une maladie des Chevaux, qui conſiſte dans une grande difficulté de reſpirer, cauſée par l'embarras des poumons, & ordinairement accompagnée d'un battement de flanc. Un cheval atteint de la *pouſſe* ſe nomme *pouſſif*. Il eſt ſujet à garantie pendant neuf jours. On appelle auſſi *pouſſe*, la pouſſiere ou le grabeau du Poivre & de quelques autres Drogues & Epiceries. La *pouſſe*, en termes vulgaires, ſe dit pour le Corps des Archers.

POUSE', adj. Participe du verbe *pouſſer*, qui ſe dit du Vin, lorſqu'il ſe gâte par quelque chaleur qui le fait bouillir hors de ſaiſon; ce qui arrive quelquefois dans un grand Tonnerre, ou lorſqu'une Femme, dit-on, entre dans une cave avec les infirmités propres à ſon ſexe.

POUSSE'E, ſ. f. Terme d'Architecture. On appelle *pouſſée* d'une voûte, l'effort que ſon poids lui fait faire contre les murs ſur leſquels elle eſt bâtie.

POUSSER, v. n. En termes de Dorure ſur cuir, *pouſſer* les bouquets, les filets d'un Livre, c'eſt appliquer de l'or ſur la couverture d'un Livre. En termes de Menuiſerie, *pouſſer à la main*, c'eſt travailler des moulures à la main. On emploie la même expreſſion pour les ouvrages en plâtre à la main. Les Architectes diſent qu'un *mur pouſſe au vuide*, pour dire qu'il fait ventre. Le *pouſſoir* eſt un inſtrument de Chirurgie à trois pointes, qui ſert à pouſſer dehors une dent déchauſſée. *Pouſſier*, ſubſtantif maſculin, ſe dit de la poudre des recoupes de pierres, paſſée à la claie; & du menu charbon qui demeure au fond des bateaux qui l'apportent.

POUSSOLANE, ſ. f. Eſpece de terre rougeâtre, qui tire ſon nom de *pouzolle* en Italie, où elle ſe trouve, & qui mêlée avec de la chaux fait un excellent mortier dont on lie les pierres, ſur-tout dans les édifices qui ſe fabriquent au fond de l'eau.

POUTRE, ſ. f. Groſſe piece de bois, ordinairement quarrée dans ſa longueur, qui ſert à ſoutenir les ſolives d'un plancher, ou à d'autres uſages. On nomme *poutrelle*, une petite *poutre*. La *poutre armée* eſt celle ſur laquelle ſont aſſemblées deux décharges en about, avec une clé retenue par deux liens de fer; la *poutre quarderonnée*, celle ſur les arrêtes de laquelle on a pouſſé un quart de rond, une doucine, ou quelque autre moulure entre deux filets.

POZZOLANE. *Voyez* POUSSOLANE.

PRAGMATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui ſignifie, en ſoi même, *prudent*, qui ſe *conduit bien*, & qui joint avec *ſanction*, mot latin qui ſignifie

donnance, est le nom de quelques Ordonnances célebres de divers Souverains. *Saint Louis* fit une *pragmatique-sanction* pour la collation des Bénéfices. *Charles VIII*, Roi de France, en fit une aussi pour le réglement de la discipline ecclésiastique. L'Empereur *Charles VI* en a fait une de notre tems, pour régler la succession de ses Etats hereditaires. Elle fut publiée le 19 d'Avril 1713.

PRALINE, s. f. Nom qu'on donne aux amandes rissolées dans le sucre. Il vient du Maréchal *Du plessis-Pralin*, à qui l'on en doit l'invention.

PRAME, s. f. Nom d'une sorte de Navire Moscovite, qui n'est propre que pour les Canaux, & qui emploie des rames & des voiles.

PRASIN, s. m. gr. ou PRASE. C'est le nom d'une pierre précieuse, couleur de *porreau*, comme ce mot le signifie, & qu'on nomme aussi Mere d'Emeraude, parce qu'elle en renferme presque toujours. On en distingue plusieurs especes, toutes-fausses, mais peu estimées des Lapidaires, qui la regardent comme une Emeraude imparfaite. Elle vient ordinairement des deux Indes; mais il s'en trouve aussi en Bohême, & dans d'autres Pays de l'Europe.

PRATIQUE, qui s'écrivoit anciennement PRACTIQUE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie quequefois simplement *action*, exercice du pouvoir d'agir; & dans ce sens, il est opposé à *théorie*, ou *spéculation*. Quelquefois il se prend pour *usage*, exercice habituel de certaines choses, ainsi, l'on dit que la *pratique* de la vertu est pénible, que *certaines pratiques* sont anciennes, qu'elles sont bonnes ou mauvaises. En termes de Palais, *pratique* se dit des Coutumes & des Procedures, suivant les formes réglées par les Ordonnances. Un Homme qui fait, qui étudie, la *pratique*. En termes de Commerce, *avoir pratique*, c'est avoir souvent l'occasion de vendre. Ceux qui s'attachent à prendre toujours chez le même Marchand s'appellent *ses pratiques*. En termes de Politique, des *pratiques avec l'Ennemi*, signifie des Communications, des intelligences secretes. *Pratiquer* est le verbe, & s'emploie dans tous les mêmes sens.

PRÉADAMITE, s. m. Mot composé, qui signifie *celui qui a existé avant Adam*. Quelques passages obscurs de l'ancien Testament ont fait douter s'il n'y a pas eu des *Préadamites*. La *Peyrere* a publié là-dessus des conjectures hardies, qui ont été condamnées.

PRE'AMBULE, s. m. Ce qui se fait, ou ce qui se dit, avant que de commencer quelque chose, & qui en est comme l'introduction, pour préparer le Lecteur, ou l'Auditeur, à ce qui doit suivre.

PRE'BENDE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *donner*, fournir. On nomme *Prébende*, un revenu qui doit être fourni en argent, ou en nature, à des Ecclésiastiques qui rendent certains services à l'Eglise. De là *Prébendaire*, s. m., & *Prébendé*, adjectif.

PRE'CAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *priere*. Il se dit de certains droits qui s'exercent avec quelque dépendance. Une autorité *précaire* est celle qui dépend d'autrui dans son exercice, qui a besoin d'obtenir le consentement de quelqu'un pour agir.

PRECENTEUR, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui *chante avant* les autres. On donne ce nom, dans quelques Eglises, au principal chantre, qui conduit le chœur.

PRE'CESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes d'Astronomie, d'un mouvement fort lent du point des Equinoxes, parce qu'allant insensiblement toujours vers l'Orient, elle avancent ainsi chaque année d'environ cinquante secondes. C'est la raison qui fait que depuis le tems des anciens Astronomes, toutes les Constellations n'ont plus les places qui leur avoient été assignées. La *Précession* des Solstices & des Equinoxes est causée par le mouvement de la Terre autour du Soleil, l'applatissement du Sphéroïde, & la grande inclination de l'Axe terrestre au plan de l'Ecliptique.

PRECHEURS. *Freres Prêcheurs.* Nom qu'on donne aux Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, depuis qu'ils furent employés à la conversion des Albigeois. On rapporte que ce titre plut tant à Saint Dominique, qu'il voulut le retenir, le fit mettre dans son sceau, & obtint du Pape *Honoré III*, qu'il fût conservé à son Ordre.

PRE'CIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui est d'une valeur extraordinaire, soit par son excellence, soit par sa rareté. Dans le sens figuré, *précieux* se dit d'une espece de ridicule, qui consiste dans des manieres & un langage affectés, par lesquels une personne fait juger qu'elle s'estime plus qu'elle ne vaut, & qu'elle aspire à des perfections qui ne lui sont pas naturelles. On dit d'une Femme, dans ce cas, c'est une *Précieuse*; elle fait la *Précieuse*. Un air *précieux*, un langage, un stile, *précieux*, &c., sont un air, un stile, un langage trop recherchés, & dans lesquels on découvre de l'affectation.

PRE'CINTE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement quelque ligne, ou quelque corps, qui environne un espace. On donne ce nom à de longues pièces de bois, qui régnent en dehors sur le bordage d'un vaisseau, & qui servent à lier toutes ses parties. Elles se nomment aussi *Lisses* & *Carreaux*.

PRE'CIPITANS, s. m. lat. Terme de Chymie. On donne ce nom à toute liqueur, ou à toute poudre, qui étant jettée dans des choses dissoutes, en sépare les parties & les fait tomber au fond du vaisseau, ce qui s'appelle *précipitation*. Les Médecins ont aussi leurs *précipitans*, qui sont des remedes capables de calmer les fermentations fiévreuses, en séparant & précipitant les superfluités qui causent l'effervescence. On appelle *précipité* une substance dissoute dans quelque liqueur corrosive, lorsqu'étant séparé de son dissolvant elle se précipite au fond du vaisseau. Il y a différentes manieres de précipiter, c'est-à-dire, de séparer un mixte dissout, & de le faire tomber en poudre au fond de son dissolvant. Mais on appelle particuliérement *Précipité* le Mercure aprés cette opération, & l'on en distingue plusieurs sortes, telles que le *précipité blanc*, le *précipité rouge*, le *précipité verd*, le *précipité corrosif*, ou l'*or de vie*, &c., qui ont tous leur usage en Médecine.

PRE'CIPUT, s. m. lat. Terme de Palais, qui signifie ce

qu'un Mari, ou une Femme, a droit de prendre sur la Communauté, avant tout partage; & ce qu'un Aîné a, pour son droit d'Aînesse, dans une Terre Seigneuriale. En un mot, c'est ce qui se préleve sur un tout, par préférence à d'autres intéressés.

PRE'CIS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie, dans son origine, ce qui est *coupé à l'entour*, mais qui ne se prend que dans le sens figuré, pour signifier court, dégagé d'inutilités, & par conséquent *net*, *exact*, &c. Un style *précis*. Une réponse *précise*. L'idée *précise* d'une chose. On dit dans le même sens *précision*, s. f., & *précisément*, adv.

PRE'COCE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui vient avant la saison ordinaire. Les fruits avancés s'appellent des *fruits précoces*. On dit aussi, dans le sens figuré, un mérite, des qualités, des assurances *précoces*. *Précocité* est le substantif.

PRE'CONISER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie proprement *publier* par la voix d'un Crieur. Mais *préconiser* & *préconisation* sont devenus des termes propres à une cérémonie de la Cour de Rome, qui regarde la nomination aux Bénéfices. On appelle *préconisation*, la proposition qui se fait, au Consistoire, d'une personne nommée par le Roi pour remplir tel bénéfice: ce qui est précédé de diverses formalités. *Préconiser* quelqu'un, c'est le proposer au Consistoire, après les formalités requises.

PRE'CURSEUR, s. m. Celui qui en annonce un autre dont il est suivi. Il se dit des choses comme des personnes. On dit fort bien de certains signes qu'ils sont les *précurseurs*, ou les Avant-coureurs, d'un événement.

PRE'DE'CESSEUR, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement celui qui est parti, ou *mort*, *avant* un autre, & qui se dit, en général, de toute personne qui a fait quelque chose avant celui qui la fait actuellement. Le *prédécesseur* d'un Roi est celui qui a occupé le Trône avant lui. Ainsi, *Prédécesseur* est opposé à *Successeur*.

PRE'DESTINATION, s. f. Terme de Théologie, tiré du latin, qui reçoit divers sens, suivant les divers principes des Ecoles. En général, on appelle *Prédestination*, un ordre qui regarde l'avenir & qui en regle les événemens. Les Stoïciens admettoient une *prédestination*, ou un *Destin*, qui est célebre sous le nom latin de *Fatum*; c'est-à-dire, qu'ils croyoient les causes & les effets tellement liés entr'eux par leur nature, que tout arrivoit nécessairement, & qu'ils n'étoit pas possible aux Hommes d'éviter leur destinée. Les Mohométans sont aussi dans le même principe; & l'on attribue leur bravoure à cette opinion. On appelle *prédestinatianisme*, s. m., une hérésie concernant la *prédestination*.

PRE'DE'TERMINATION, s. f. lat. Résolution, décret, qui a précédé quelque chose. On appelle *prédétermination physique*, une Doctrine qui enseigne que Dieu détermine toutes les actions des Créatures spirituelles & libres, par une impulsion physique, qui précéde [illegible] détermination de la cause [illegible] contre. Les *prédéterminans* sont ceux qui soutiennent cette Doctrine. Comme ils en nient les

conſéquences, on a dit d'eux qu'ils ſont bons Catholiques, & mauvais Philoſophes.

PRE'DIAL, adj. lat. Terme de Droit, qui ſe dit de *ce qui appartient aux fonds* & aux héritages. Une rente *prédiale* ou *fonciere*.

PRE'DICABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ne ſe dit qu'en Logique, pour ſignifier ce qui peut être attribué à un ſujet. Ainſi, pour dire que l'Homme & la Bête ſont également animaux, on dit que *l'animal* eſt *prédicable* de l'Homme & de la Bête. *Prédicat*, ſ. m., a la même ſignification *qu'attribut*. *Prédicament*, ſ. m., qui vient de la même ſource, ſe dit, dans le même langage, d'une des Cathégories d'Ariſtote, auxquelles ce Philoſophe a voulu rapporter tous les objets de nos penſées. Dans le langage ordinaire, *prédicament* ſe dit quelquefois de l'opinion qu'on a d'une choſe ou de ſes qualités. Ainſi, être en bon ou mauvais prédicament, c'eſt être bien ou mal en réputation.

PRE'DOMINANT, adject. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui l'emporte ſur d'autres choſes, ce qui eſt ſupérieur, ſoit par l'autorité, ſoit par la force, le nombre, &c.

PRE'MINENCE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'élévation ou la ſupériorité d'une perſonne ou d'une choſe ſur d'autres.

PRE'EXISTENCE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'exiſtence d'une choſe avant celle d'une autre. Il ſuffit, pour l'intelligence de quantité d'autres mots, d'avertir que *pré*, formé du mot latin *præ*, ſignifie *avant*.

PRE'FACE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Diſcours avant*. On donne ce nom à l'explication qu'on place à la tête des Livres, ſur les matieres qui y ſont traitées.

PRE'FET, ſ. m. Mot tiré du latin, qui étoit autrefois le titre d'un des premiers Magiſtrats de Rome, & de divers offices moins conſidérables. On nommoit *préfet du prétoire* le Chef de la Légion Prétorienne, deſtinée à la garde des Empereurs. *Préfet* eſt encore en uſage dans la Rome moderne, pour ſignifier *Gouverneur*, & pour d'autres emplois, tels que ceux de *préfet de la ſignature*, *préfet des Brefs*, &c. Dans les Colléges, on appelle *préfet*, un des Maîtres, qui a l'intendance du bon ordre & de la police ſcholaſtique.

PRE'FIXE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie, réglé, établi, ordonné avec certitude.

PREGATON, ſ. m. Nom des petits pertuits de la Filiére des Tireurs d'or.

PRE'JUDICIAUX. *Frais préjudiciaux*. Voyez PRÉJUDICIEL.

PRE'JUDICIE', adject. Lettre de change *préjudiciée*. C'eſt, en langage de Commerce, une Lettre de change qui n'arrive dans le lieu, où elle doit être payée, qu'après l'expiration des jours de grace, lorſque le mal vient de ce qu'elle eſt partie trop tard.

PRE'JUDICIEL, adj. En termes de Palais, on appelle une queſtion *préjudicielle*, celle qui dépend d'une autre & qui doit être jugée aparavant. Ainſi, ce mot n'eſt pas formé de Préjudice, qui ſignifie tort, dommage, non plus que dans *frais préjudiciaux*, qui ſignifie les frais des défauts, qui doivent être remboursés avant qu'on puiſſe être reçu à ſe pourvoir

contre un Jugement.

PRE'JUGE', s. m. Opinion qu'on se forme d'une personne, ou d'une chose, avant que d'en avoir une parfaite connoissance. Les *préjuges* sont toujours dangereux pour la raison; parce qu'ils diminuent le pouvoir qu'elle a de choisir ou de juger librement.

PRELARS, s. m. Nom qu'on donne, sur Mer, à une grosse toile goudronnée, qui se met sur divers endroits ouverts des Vaisseaux

PRE'LAT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui est *élevé au-dessus* des autres. Il est devenu le titre particulier des principaux supérieurs Ecclesiastiques, tels que les Evêques & les Abbés crossés & mitrés. Leur rang se nomme *Prélature*.

PRE'LATION, s. f. Terme de Palais, tiré du latin. On appelle *Prélation*, ou *Droit de prélation*, un droit par lequel les enfans sont maintenus, par préférence, dans les charges que leurs Peres ont possedées.

PRE'LEGUER, v. act. Terme de Testament, qui se dit pour *faire des legs payables avant* le partage d'une succession. Ces legs s'appellent *Prélegs*.

PRE'LIMINAIRE, adj. Mot composé du latin, qui signifie en soi-même, ce qui est *devant la porte*, mais qui se prend dans le sens figuré, pour ce qui précede quelque chose. Ainsi, l'on appelle *Articles préliminaires*, dans un Traité, certaines conditions qu'on regle & dont on convient d'abord, pour faciliter le corps du contrat. On en a fait même un substantif. De bons ou mauvais *préliminaires*.

PRE'LONGE, s. tém. Nom qu'on donne à un long & gros cordage, qui sert à traîner le canon sur les montagnes.

PRE'LUDE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement une sorte d'ouverture en Musique, pour l'essai des instrumens & la préparation de la main. On l'applique dans le sens figuré, à toutes sortes de préparations qui font attendre quelque chose de plus considerable ou de plus méthodique. *Préluder*, qui est le verbe, se dit dans le même sens.

PRÉMATURÉ, adj. Mot formé du latin qui signifie ce qui est *mûr avant* le tems naturel. Des fruits *prématures*. Un esprit *prématuré*. Des desseins *prématurés*. *Prematurité*, s. f., ne s'emploie que dans le sens figuré. On dit fort bien, *prématurité d'esprit*.

PRE'MICES, s. f. Mot formé du latin, qui ne s'emploie jamais qu'au pluriel, & qui signifie les premiers fruits ou les premiers effets d'une chose. Ainsi, les feuilles naissantes sont les *prémices du Printems*. Consacrer au Ciel les *prémices* de sa vie, c'est se donner à lui dans la premiere jeunesse.

PREMIERES COULEURS, s. f. Sorte d'Emeraudes qui se vendent au marc. C'est ce qu'on nomme plus ordinairement Négres-cartes.

PREMIER-PRIS, s. m. Terme de Jeu. Au Lansquenet, c'est le Coupeur, lorsque sa carte est amenée la premiere par celui qui tient la main. De là l'usage figuré de ce terme, pour signifier un Homme de contenance triste & embarrassée. Il a l'air d'un *Premier-pris*.

PRE'MISSE, s. f. lat. Terme de Logique, qui se dit des deux premieres propositions d'un Syllogisme. Il ne doit rien entrer dans la conclusion qui ne soit renfermé dans les *prémisses*.

PRE'MONTRE'S, s. m. Religieux d'un Ordre institué vers l'an 1120, par *Saint Norbert*,

Archevêque de Magdebourg, sous la régle de Saint Augustin, avec des constitutions qui leur sont propres. Ils sont vêtus de blanc, & chantent l'Office avec le surplis & l'aumusse. Aussi le Pape *Sixte II* leur a-t'il donné le titre de Chanoine régulier. Leur général habite en France, dans l'Abbaye de *prémontré*, au Diocèse de Laon ; & c'est de là que tout l'Ordre tire son nom.

PRE'MUNIR, s. m. purement latin. Nom d'une fameuse ordonnance d'*Edouard III*, Roi d'Angleterre, augmentée & confirmée par *Richard II*, pour arrêter les entreprises de la Cour de Rome à l'occasion des Bénéfices Anglois, sur lesquels le Pape s'attribuoit trop de pouvoir, & des Sentences de la Cour romaine, qui déroboient les Sujets de l'Etat à leurs Juges naturels.

PRE'NOTION, s. fém. lat. Connoissance imparfaite qu'on a d'une chose, avant que de la bien comprendre.

PRÉOCCUPATION, s. fém. Mot composé du latin, qui se dit de l'état d'une personne prévenue pour, ou contre quelque chose, par des raisons qui ont précédé le Jugement qu'elle en porte. On le *préoccupe* souvent mal-à-propos. La *préoccupation* est ennemie de la Justice.

PRE'OLIERS, s. masc. Nom qui est donné aux Maîtres Jardiniers, dans leurs Statuts, pour la Ville, Fauxbourg & Banlieue de Paris.

PRE'PATOUE, s. m. Terme de Vignoble. C'est le nom qu'on donne à certains Plans de vigne, choisis en divers endroits, qui est apparemment une corruption de *pris par tout*.

PRE'PARATION, s. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à l'art de réduire un médicament dans l'état où il doit être pour la guérison de quelque maladie, & l'on distingue quatre sortes de *préparations*, qui sont la *coction*, la *lotion*, l'*infusion* & la *trituration*.

PRE'PONDERANT, adj. latin, qui signifie ce qui *pese plus*, ce qui fait pancher la balance. On appelle *voix prépondérante*, dans une élection, celle, qui dans le cas d'égalité, détermine les suffrages pour ou contre, en se joignant à l'un ou l'autre parti. C'est ordinairement le privilége du Chef d'une Compagnie.

PRE'POSITION, s. f. Terme de Grammaire, tiré du latin, & nom qu'on donne à certaines Particules qui doivent marcher devant les Noms & les Verbes, suivant les régles de chaque langue.

PRE'PUCE, s. f. Mot tiré du latin. La circoncision Judaïque se fait par le retranchement total du *prépuce*. Aux personnes avancées en âge, les Mahométans se contentent d'en couper une petite partie.

PREROGATIVE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie tout droit, tout privilége, pouvoir, autorité, qu'une personne a de plus qu'une autre ; & qui la distingue de ceux qui ne l'ont pas.

PRE'SAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, marque par laquelle on juge ou l'on peut juger du futur. Les Anciens avoient des *présages* établis pour juger des bons & des mauvais événemens.

PRESSANTIFIE'S, s. masc. Terme ecclésiastique. Dans l'Eglise grecque, on appelle *Liturgies presanctifiées*, une Messe qui se dit pendant tout le Carême, à l'exception des Dimanches & des jours de Fête, à la-

quelle on n'emploie pour le Sacrifice, que du pain & du vin qui ont été consacrés auparavant.

PRESBYTE, s. m. Mot qui dans son origine grecque, signifie *Vieillard*. On donne ce nom, en termes d'Optique, à celui qui voit de loin, comme la plûpart des vieilles gens, parce qu'il a la configuration du cryſtallin plate. On distingue trois sortes de vue : La *Bonne* ; celle des *Myopes*, qui ne voyent que de près, & celle des *presbytes*.

PRESBYTERE, s. masc. gr. Habitation d'un Prêtre. On donne vulgairement ce nom à la Maison établie pour le Curé d'une Paroisse. Elle fait partie de son Bénéfice. *Presbytere* est aussi le nom d'une libéralité que le Pape fait à l'Office du Jeudi-Saint.

PRESBYTÉRIENS, s. masc. Secte du Christianisme, ainsi nommée de ce qu'elle soutient que le gouvernement de l'Eglise, pendant les trois premiers siécles, a été exercé par des Anciens ou des *Vieillards*, suivant la signification de ce mot grec, & qui bannit par conséquent, la Hiérarchie établie dans l'Eglise Romaine. Elle est attachée d'ailleurs à la plûpart des opinions du Calvinisme. Les *presbytériens* & les Episcopaux sont deux Partis dont l'opposition a causé de grands mouvemens en Angleterre.

PRESCIENCE, s. f. On donne ce nom à la connoissance particuliére que Dieu a des choses qui ne sont pas encore arrivées, & qui ne laissent pas de lui être déja présentes.

PRESCRIRE, v. actif. Mot formé du latin, qui signifie régler, établir, ordonner. *Prescrire* est aussi un terme de Palais, d'où sont formés *prescriptible*, adj., & *prescription*, s. f. On appelle *prescription*, une exception qu'on allégue contre ceux dont on est inquiété, lorsqu'il s'est écoulé un certain espace de tems ; après quoi, suivant les loix, on ne peut plus être troublé dans sa possession. Par exemple, lorsqu'un Ecclésiastique a joui paisiblement d'un Bénéfice pendant trois ans, il y a *prescription* contre celui qui le demande. La *prescription légale* est celle qui descend de la Loi, comme la *prescription* de dix ans, entre présens, & vingt ans, entre absens ; la *prescription statuaire*, celle qui provient de la Coutume, comme la *prescription* d'an & jour, pour le retrait lignager. *Prescriptible* se dit de ce qui est sujet à *prescription*. Quelquefois aussi *prescription* se dit pour *ordre* ou *ordonnance*, sur-tout en langage de Médecine.

PRÉSENTATION, s. f. Terme Bénéficial, qui se dit de l'acte de nomination fait au Collateur, par le Patron d'un Bénéfice, pour obtenir la *provision*. Un Patron Laïque a quatre mois pour faire la *présentation*. C'est aussi un terme de Palais, qui se dit d'un acte de comparution en Justice. Personne n'est reçu à plaider sans avoir fait sa *présentation* à un Greffe, qui s'appelle par cette raison, le *Greffe des présentations*. On appelle *présentation de la Sainte Vierge*, une Fête où l'Eglise célebre le jour auquel la Mere du Sauveur fut présentée au Temple, dans sa troisiéme année.

PRÉSERVATIF, s. m. Mot formé du latin, qui se dit de tout ce qui est propre à garantir d'un mal, soit moral ou physique.

PRÈS & PLEIN, adverbe. Commandement de mer, qui ordonne au Pilote d'aller au plus

près du vent, mais de maniére que les voiles soient toujours pleines. *Voyez* PLAIN.

PRE'SIDIAL, s. masc. Juriſdiction établie en France, dans la plûpart des grandes Villes, & composée d'un Préſident & d'un certain nombre d'autres Juges & Officiers, pour juger les appellations des Juriſdictions ſubalternes. En matiére civile, les Préſidiaux peuvent juger en dernier reſſort juſqu'à la ſomme de deux cens cinquante livres, & juſqu'à dix livres de rente; ou le double, par proviſion, malgré l'appel. En matiére criminelle, ils jugent de toutes ſortes de cas, à l'exception du crime de leze-Majeſté.

PRE'SIDIALEMENT, adv. Terme de Palais. Une Sentence rendue *préſidialement* eſt celle qu'un Prevôt des Maréchaux, après avoir inſtruit un Procès, pour un cas Royal & Prévôtal, contre des Vagabons & autres de ſa compétence, porte avec ſept Juges du Préſidial.

PRESLE, ſ. f. Nom d'une ſorte de jonc dont la tige eſt rude & ſert aux Doreurs, pour adoucir le blanc qu'ils couchent ſur l'or. Les Tourneurs s'en ſervent auſſi pour adoucir le bois.

PRESME ou ſuivant quelques-uns, PRIME D'ÉMERAUDE, ſubſt. fém. Nom d'une pierre précieuſe, demi-tranſparente & demi-opaque, qui vient des Indes, & qu'on trouve auſſi dans la Bohême. On en diſtingue pluſieurs ſortes; les unes vertes, d'autres vertes & jaunes, d'autres d'un blanc bleuâtre, d'autres mêlées de différentes couleurs.

PRE'SOMPTIF, adject. lat. Terme de Palais. On appelle *Heritier préſomptif*, celui qui doit naturellement hériter de quelqu'un, à moins que le Teſtament ne s'y oppoſe: celui qui hériteroit d'une perſonne, ſi elle mouroit *ab inteſtat*. *Préſomption*, ſ. f., ſe dit auſſi dans le même langage, pour *conjectures* qui ſe tirent naturellement des choſes. Il vient de *préſumer*, comme *préſomption*, qui ſignifie orgueil. *Voyez* PRÉSUMER.

PRESSE, ſ. fém. Nom d'une ſorte de Pêche, qui vient dans l'arriere-ſaiſon. Elle ne ſe colore pas & ne quitte pas le noyau. En termes d'Imprimerie, on appelle *Preſſe*, la machine qui ſert à imprimer les feuilles d'un Livre. Elle eſt compoſée de *Sommiers*, de *Jumelles*, d'*Etançons*, d'une *Tablette*, d'un *Barreau*, d'une *Vis*, d'une *Boëte*, d'une *platine*, de *Chevalets*, & de ce qu'on appelle le train de la *preſſe*. En termes de Monnoie, la *preſſe*, qui ſert à marquer la Monnoie ſans le ſecours du marteau, eſt un inſtrument de fer en forme d'étrier, avec une vis pour ſerrer les moules. Elle eſt différente du balancier. On appelle *preſſe*, toute machine compoſée de deux piéces de bois, qui ſe ſerrent par une ou pluſieurs vis qui les aſſemblent, pour tenir quelque choſe étroitement ſerrée.

PRESSEMENT, ſ. m. Action d'une choſe qui en preſſe une autre. On cherche la cauſe du preſſement de l'air, qui eſt cauſe lui-même d'un grand nombre d'effets dans la nature.

PRESSER, v. n. Terme de Mer, qui ne ſe dit qu'en parlant de l'Angleterre, d'où il eſt pris. *Preſſer*, c'eſt obliger les Equipages des Vaiſſeaux Marchands, & les Bateliers de la Tamiſe, à ſervir ſur les Vaiſſeaux de guerre. *Voyez* EMBARGO.

PRESSOIR, ſ. maſc. Grande machine à vis, qui ſert à preſſer les fruits pour en tirer le jus.

On appelle *Pressoir banal*, celui d'un Seigneur, lorsque tous ses Vassaux sont obligés d'y porter leur vendange, en payant un certain droit. *Pressoir* est aussi le nom d'une sorte de *Saloir*, où les Chaircuitiers falent leur lard.

PRESSURER, v. act. Terme de Vigneron, qui se dit pour *presser fortement*. On pressure les grapes, le marc, &c., sur la mai du Pressoir.

PREST, s. masc. Terme du service de la Maison du Roi. On y appelle *Prest*, l'essai que le Gentilhomme servant de jour fait faire, au Chef du Gobelet, de tout ce qui doit servir au Roi pour la table, comme Pain, Sel, Serviettes, Cuiller, Fourchette, Couteau & Cure-dent; ce qu'il fait avec un petit morceau de pain, dont il touche toutes ces choses, & qu'il fait manger ensuite au Chef du Gobelet. La table, où se fait cet essai, & qui se nomme Table du *prest*, est gardée par le Gentilhomme servant.

PRESTANT, s. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, qui s'appelle ainsi, parce qu'il sert à en regler les tons, du mot latin qui signifie *l'emporter sur les autres*, être supérieur.

PRESTATION, s. fém. Mot formé de *prêter*, dans lequel la lettre s se conserve & se prononce. C'est un terme de Palais, qui se dit du serment qu'un Officier doit faire entre les mains du Roi, ou de ceux qui le representent, avant que d'entrer dans l'exercice d'une charge. On appelle aussi *prestation* (*annuelle* ou *quotidienne*) certaines rentes de fruits en espèce, qu'on donne à des Bénéficiers ecclésiastiques.

PRESTESSE, s. f. Terme de Manége, qui se dit pour *agilité*, *diligence*. Un Cheval qui manie avec beaucoup de *prestesse*.

PRESTIGE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de tromper ou d'en imposer par des tours extraordinaires d'adresse, qui font illusion aux sens.

PRESTIMONIE, s. f. Nom qu'on donne à certaines Chapelles qui sont possédées par un Prêtre, avec l'obligation de la desservir, pour quelques revenus qui y sont attachés. C'est un Bénéfice ecclésiastique, qui n'est ordinairement sujet ni au Pape ni aux ordinaires, & auquel le Patron nomme de plein droit.

PRESTO, s. m. Mot emprunté de l'Italien, qui se dit en Musique pour signifier *vite*, *promptement*.

PRE'SUMER, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie quelquefois simplement, s'imaginer quelque chose dont on n'est pas bien sûr; & quelquefois se persuader trop aisément de quelque chose, à notre propre avantage. *Présomptueux*, qui en est l'adjectif, ne se prend que dans ce dernier sens. *Présomption*, s. f., se prend aussi dans le même sens; mais il se dit encore de l'opinion qu'on forme de certaines apparences, lorsqu'elles sont plus ou moins fortes. Ainsi, dans un cas douteux, la présomption est favorable ou ne l'est pas, suivant le nombre & la force des apparences. *Présomptif* vient de la même source. *Voyez* PRÉSOMPTIF.

PRETE-NOM, s. masc. Celui qui, sans entrer dans le fond d'une affaire, en paroît le principal Acteur, & signe un Acte où le véritable Contractant ne veut pas paroître. Les Fermes générales du Roi s'adjugent à des *Prete-noms*, & chaque Bail est ainsi distingué par le nom d'un Contractant imaginaire.

PRE'TERIT, s. masc. Mot latin. Terme de Grammaire, & nom qu'on

qu'on donne aux tems d'un verbe qui marquent le passé.

PRE'TE'RITION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit en termes de Palais, pour *omission*. C'est aussi le nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à feindre qu'on ne veut pas parler d'une chose, quoiqu'on en parle en assurant même qu'on n'en veut rien dire.

PRE'TEUR, s. masc. Ancien Magistrat Romain, qui administroit la Justice. Il n'y avoit d'abord qu'un *Preteur*; mais lorsque Rome eut commencé à recevoir quantité d'Etrangers, on en créa un second pour juger de leurs différends. L'an de Rome 605, le nombre des *Préteurs* monta jusqu'à six, dont les deux premiers avoient la connoissance des causes particulières, & les autres celle des crimes publics, tels que les extorsions, les trahisons, &c. Ensuite, après qu'on se fut rendu maître de la Sardaigne & de quelques autres Contrées, on créa des *Préteurs* pour chaque Province conquise. On appelloit *Familles Prétoriennes*, celles où la charge de *Préteur* étoit entrée. Cette dignité se nommoit *Préture*.

PRETINTAILLES, s. f. Mot d'origine incertaine. Il signifie un assemblage d'étoffes, de différentes formes & de différentes couleurs, & d'autres ornemens, dont les Femmes décorent leurs habits. Il s'employe dans le figuré, pour quantité de petites choses qui vont ordinairement à la suite des grandes.

PRE'TOIRE, s. m. lat. Palais du Préteur de l'ancienne Rome, qui étoit aussi le lieu où il rendoit la Justice. Dans la suite on donna ce nom à la tente du Général d'armée, où s'assembloit le Conseil de guerre.

PRETORIENS, s. masc. latin. Gardes des Empereurs Romains, choisis d'abord par Scipion l'Afriquain entre les plus braves Soldats de l'armée, & divisés ensuite par Auguste en plusieurs corps, avec deux Officiers pour les commander. Leur paie étoit double de celles des autres Soldats, & leur nombre d'environ dix mille, en neuf ou dix cohortes. Ils avoient beaucoup de part à toutes les révolutions de l'Etat.

PREU, s. masc. Vieux mot, formé apparemment du mot latin qui signifie *Homme de bien*; & dans ce sens, l'on a dit *Preud'homme* pour *probité*, & *Prude* pour *Femme vertueuse*. *Preu* signifioit aussi *brave*; & de là *prouesse*, qui s'est dit pour *bravoure* & pour *action courageuse*.

PRE'VARICATION, s. fém. Mot tiré du latin, qui signifie toute action mauvaise par laquelle on viole un devoir connu, mais qui se dit particuliérement d'une conduite équivoque dans les affaires, accompagnée de dessein de tromper, en répondant mal à la confiance d'autrui. *Prévariquer*, v. n., & *Prévaricateur*, s. m., sont en usage dans le même sens.

PRE'VENTION, s. fém. lat. En matière Bénéficiale, c'est le droit que le Pape a de pourvoir à un Bénéfice, dans les six mois accordés à l'Ordinaire pour le conférer. En termes de Palais, c'est l'avantage d'un Juge supérieur sur un inférieur, lorsque le premier est saisi d'un Criminel plutôt que l'autre. En termes de Rhétorique, c'est une figure par laquelle l'Orateur prévient ce qu'on pourroit lui opposer. Dans l'acception simple, *Prévention* se dit de tout ce qui dispose le Jugement ou la Volonté, à se déterminer, indépendamment des motifs de la vérité &

de la justice. Il se dit aussi de la disposition de celui qui se laisse ainsi prévenir l'esprit ou le cœur.

PRÉVOT, s. masc. Titre de dignité, qui paroît venu du mot latin, qui signifie *Prépositus*. Le *Prévôt* étoit autrefois le Seigneur qui administroit la Justice dans une Prévôté, comme les Baillifs & les Sénéchaux l'administrent dans les Bailliages & les Sénéchaussées. Il reste encore quelques-unes de ces Juridictions, telles que celle du Prévôt de Paris, qui étant Juge d'épée, recueille les voix au Châtelet & fait prononcer par ses Lieutenans. Le titre de *prévôt* se donne aussi à plusieurs Officiers, tant Ecclésiastiques que Séculiers. Le Maire de Ville, à Paris, à Lyon, & dans quelques autres Villes, se nomme *prévôt des Marchands*. On appelle *prévôt de l'Armée*, un Officier qui a la police de l'armée, sur-tout pour ce qui regarde la désertion & les autres crimes des Soldats; *prévôt général de la Marine*, un Officier qui instruit les Procès criminels des Gens de mer; *prévôt marinier*, un Homme dans chaque vaisseau, qui a les Prisonniers en garde, & qui est chargé du soin de faire nettoyer le bâtiment; *prévôt*, dans les Ordres militaires, celui qui a la direction des cérémonies; *prévôt de Salle*, un Sous-maître d'Escrime, qui montre à faire des armes, sous le principal Maître; *prévôt*, dans les Abbayes de Flandres, un Moine particulier, qui jouit d'un Bénéfice démembré sous le nom de Prévôté; *prévôt*, dans quelques Chapitres, un Chanoine qui tient ou le premier rang, comme à Albi; ou le second, comme au Pui; ou le troisiéme, comme à Tulles, &c.

PRIAPE, s. masc. Dieu des Anciens, Fils de Bachus & de Vénus, qui présidoit aux Jardins, & qui étoit honoré particuliérement à Lampsaque. On appelle *priapées*, s. f., des Poésies libres & obscenes; parce que les anciennes Statues de Priape étoient fort immodestes. *Priapisme*, s. m., est le nom d'une maladie de la verge, lorsqu'elle s'étend avec douleur.

PRIERES, s. f. Les Anciens personifioient les *prieres*, & les faisoient Filles de Jupiter. *Homere* les représente boiteuses, ridées, ayant toujours les yeux baissés, l'air rampant & humilié, marchant sans cesse après l'*Injure*, pour guérir les maux qu'elle a faits.

PRIÉS, s. m. Le conseil des *priés* ou *prégadi*, est un des plus célebres Conseils de la République de Venise, où l'on décide toutes les affaires qui concernent la Paix, la Guerre, les Alliances & les Ligues.

PRIEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui est devenu un titre Monastique. On appelle *prieur Claustral*, celui qui gouverne les Religieux, sous un Abbé régulier, ou dans les Abbayes & les Prieurés qui sont en commande; *prieur Conventuel*, celui qui ne reconnoît pas de supérieur dans le Couvent où il est; *prieur séculier*, celui qui, n'étant soumis à aucune régle, possede un Prieuré à titre de Bénéfice simple. Dans l'Université de Paris, on appelle *Prieur de Sorbonne*, un *Bachelier* qui préside pendant un an aux assemblées de la Maison de Sorbonne. Dans quelques anciennes Abbayes en commande, le *Prieur* se nomme *Grand-prieur*, parce que représentant l'*Abbé*, il a d'autres *Prieurs* sous lui. L'Ordre de Malte a aussi ses grands *Prieurs*. Voyez MALTE & LANGUE. Le *Prieur du Peuple*

romain est un Officier de Rome, qui répond à nos Maires, & que le Pape nomme tous les trois mois.

PRIEURE'-CURE, s. fém. Nom qu'on donne à une Cure desservie par un Religieux & dépendante d'un Monastere. La plûpart ont été de petites Communautés dans leur origine, comme les Prieurés simples.

PRIMAT, s. m. Titre ecclésiastique, formé du latin. On donne ce nom à quelques Archevêques, qui par d'anciens droits, la plûpart contestés, ont une sorte de supériorité sur tous les Evêques & Archevêques d'une Nation. La France, la Pologne, l'Angleterre, la Lorraine même, ont un ou plusieurs *Primats*. Cette distinction s'appelle *primatie*.

PRIME, s. f. Terme de Commerce. On appelle *prime*, la somme qu'un Marchand, qui fait assurer sa marchandise, paie à l'Assureur pour le prix de l'assurance. Le mot de *prime* s'emploie aussi dans l'*agiot* & les loteries, pour signifier un profit qui se tire d'abord, indépendamment des vues principales. *Prime*, en termes de Maître-d'armes, se dit de la premiere garde, qui est celle où le corps se rencontre en achevant de tirer l'épée. En termes de Chasse, *de haute-prime* signifie *d'abord* ou promptement. En termes d'Arithmétique, la simple fraction décimale se nomme *prime*. On appelle aussi *prime*, une sorte de poids qui pese vingt-quatre minutes. En termes d'Eglise, *prime* est le nom de la premiere des heures canonicales. La *prime* est un jeu de cartes, célebre autrefois, mais abandonné aujourd'hui. *Prime* est aussi le nom qu'on donne à la premiere sorte de laine d'Espagne, qui est la plus fine & la plus estimée. Dans la division du marc d'argent, *prime* se dit de la vingt-quatriéme partie d'un grain. Il se dit aussi dans le Commerce de la Morue, de celle qui arrive de la premiere Pêche. *Prime d'émeraude*. *V.* PRESME.

PRIME-ROSE, s. f. Espéce de rose jaune, qui fleurit au commencement du Printems.

PRIMEVERE, s. fém. Nom d'une fleur & de sa plante, tiré du latin. Elle est *primaniere*, suivant la signification du mot. On en distingue de violettes, de blanches, de jaunes, &c., de doubles & de simples, de sauvages & de cultivées. Sa racine a des vertus pour rompre la pierre, & le suc des fleurs dissipe les taches du visage.

PRIMITIF, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient à l'origine d'une chose. Ainsi, *l'Eglise primitive* est l'Eglise considérée dans sa naissance & comme au berceau. Les Peintres distinguent trois couleurs *primitives*, le jaune, le rouge & le bleu, laissant le noir & le blanc pour les extrêmes.

PRINCIPAL, s. m. lat. Titre qu'on donne au Supérieur d'un Collége. Son emploi se nomme *principalité*, pour le distinguer de *principauté*, qui ne se dit que du rang & du domaine d'un Prince.

PRIORITE', s. fém. lat. Etat d'une chose qui est la premiere de plusieurs autres, ou qui est avant une autre. Il n'est guere d'usage qu'en matiére de sciences. Les Théologiens distinguent la *priorité* d'ordre, la *priorité* de tems, la *priorité* de nature.

PRISME, s. m. Mot formé du verbe grec qui signifie *scier*. C'est le nom que les Géométres ont donné à une figure triangulaire, terminée aux deux bouts par deux triangles semblables,

égaux & paralleles ; & dans sa longueur, par trois parallélogrammes non paralleles entr'eux Telle est la véritable idée du *prisme*, qu'on a fort étendue, puisqu'on entend par *prisme* tout corps solide, terminé aux deux bouts non-seulement par deux triangles, mais par quelques polygones égaux, semblables & paralleles ; & dans sa longueur, par un nombre de parallélogrammes, égal à celui des côtés des polygones : de sorte que le *parallélipipede* même est une espéce de *prisme*. Le *prisme de verre* est un triangle solide de verre, avec lequel on voit l'ordre que la nature a mis dans l'arrangement des couleurs, par une vive représentation de l'arc-en-ciel ; & c'est de là que le célebre *Newton* a tiré sa Théorie des couleurs. *Prismatique*, adjectif, se dit des corps qui ont la figure d'un *prisme*.

PRISON DES VENTS, s. f. Nom qu'on donne à des lieux souterrains, pratiqués dans certains édifices, où l'on a trouvé l'art de conserver des vents frais, qui communiquent dans les appartemens pour les rafraîchir en Eté.

PRITANÉE. *Voyez* PRYTANÉE.

PRIVATION, s. fém. lat. En termes de Philosophie, on appelle *privation*, l'absence de quelque qualité qui doit être dans un sujet. *Privatif* est adjectif. Les Grecs nomment *Alpha privatif*, la premiere lettre de leur alphabet, lorsqu'étant placée à la tête d'un mot, elle signifie la privation de quelque chose, comme dans *Athée*, qui signifie *sans Dieu*. Notre langue a aussi ses particules *privatives*, comme *in* dans *incorruptible*, *im* dans *impraticable*, *il* dans *illegitime*, *ir* dans *irrevocable*, *de* dans *décolorer*, *e* dans *énerver*, &c.

PRIVÉ, adj. Mot formé du latin, qui signifie *particulier*, *secret*. *Privauté* est le substantif. Une personne *privée*, ou de condition *privée*, est celle qui vit sans rang & sans emploi qui l'engage dans les affaires publiques. On appelle *Conseil privé*, un Conseil d'Etat où l'on traite d'affaires d'une nature particuliére, & où se jugent les évocations & les renvois des Réglemens de Juges, les interprétations d'Edits & les cassations d'Arrêts. En Angleterre, on nomme *Sceau privé*, un sceau qu'on applique d'abord aux graces du Roi qui doivent passer ensuite au grand sceau d'Angleterre, & qui s'emploie pour les affaires de peu d'importance. Le *Lord du sceau privé* est le cinquiéme des grands Officiers de la Couronne, par les mains duquel passent les Lettres patentes, les Graces, les Pardons, &c.

PROBABILITÉ, s. fém. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a quelque apparence de vérité, parce qu'il est soutenu de quelque preuve qui lui donne de la vraisemblance, mais sans certitude. On demande en morale, si la conscience peut être tranquille sur de simples probabilités ? La Doctrine des opinions probables se nomme *Probabilisme*.

PROBATION, s. f. l. Terme monastique, qui signifie *épreuve*. Le Noviciat s'appelle *tems de probation*, parce qu'on y met comme à l'épreuve les qualités des Novices.

PROBATIQUE, adj. grec. Terme de l'Ecriture sainte. On appelle *Piscine probatique*, la piscine près de laquelle Notre-Seigneur guérit le Paralytique. *Voyez* PISCINE.

PROBATOIRE, adj. latin, qui signifie ce qui sert à mettre une chose à l'épreuve. On donne ce nom en Sorbonne, aux Actes dans lesquels on examine la capacité d'un Aspirant.

PROBLEME, s. masc. Mot tiré du grec, qui signifie en termes de Mathématiques, une proposition ou une question tendante à découvrir quelque vérité cachée qui demande d'être démontrée. Dans le langage ordinaire, on appelle *problème*, une proposition douteuse qui peut recevoir plusieurs solutions. *Problématique*, adj., se dit pour, douteux, susceptible de plusieurs sens & de plusieurs explications.

PROBOSCIDE, s. fém. Mot grec, qui signifie *Trompe* de Mouche ou d'Eléphant, & qui se dit en termes de Blason, de celle de l'Eléphant.

PROCATARCTIQUE, adj. grec. Terme de Médecine, qui signifie *primitif*. On donne ce nom aux causes des maladies, qui agissent les premieres, & qui mettent les autres en mouvement. Elles sont ou *internes*, telles que les passions de l'Ame; ou *externes*, & c'est tout ce qui est capable de nous offenser.

PROCELEUSMATIQUE, s. m. gr. Terme de Prosodie, qui signifie un pié de vers, composé de quatre brevès.

PROCLAMATION, s. f. lat. Ce mot, qui signifie *Publication solemnelle*, est synonyme avec *ban*, *dénonciation*. Il est en usage dans la plûpart des Coutumes du Royaume. Les Seigneurs de Fiefs sont obligés de faire les proclamations ordinaires, pour avertir leurs Vassaux de leur rendre foi & hommage dans le tems prescrit par la Coutume.

PROCONSUL, s. m. lat. Titre de dignité Romaine, qui ne se donnoit d'abord qu'à celui qui étoit continué dans l'office de Consul, après l'année de son Consulat. Ensuite, il fut donné à ceux qui étoient nommés Gouverneurs des Provinces Consulaires. Ces Provinces se tiroient au sort, & la dignité de *Proconsul* se nommoit *Proconsulat*.

PROCURATEUR, s. m. lat. Titre d'un des principaux Magistrats dans quelques Villes d'Italie, telles que Venise & Genes. Le *Procurateur* Vénitien a l'administration des biens des Orphelins & de ceux qui meurent intestats sans laisser d'Enfans.

PROCUREUR, s. m. Nom général de tous ceux qui ont reçu le pouvoir d'agir pour les affaires d'autrui. Ce pouvoir s'appelle *procuration*. Mais *Procureur* est plus proprement le nom d'un Officier établi dans les Tribunaux de Justice, pour agir au nom des Plaideurs. On peut rechercher les *Procureurs* dans cinq ans pour les procès jugés, & dans dix ans pour ceux qui ne le sont pas. De leur part ils ont deux ans pour demander leurs frais & leur salaire, en cas que leurs Parties meurent ou que les procédures soient discontinuées, & six ans dans les autres cas. On appelle *Procureur général*, un Officier qui est chargé des intérêts du Roi & du Public, dans tout le ressort d'un Parlement. C'est la premiere personne de la Justice après le Chancelier & le premier Président. Son autorité est d'une très-grande étendue. On ne peut lui faire son procès, tant qu'il est en charge. Un de ses droits est d'entrer chez le Roi sans être annoncé. On appelle *Procureur du Roi* un Officier qui a la même charge, dans l'étendue d'une Juridiction Royale, que le Procureur général, dans tout un

Parlement. Les Seigneurs particuliers ont dans leur Juſtice, un Procureur qui ſe nomme *Fiſcal*, pour la conſervation de leurs droits & de ceux de leurs Vaſſaux. Dans les Univerſités, on appelle *Procureur d'une Nation*, un Aſſeſſeur du tribunal du Recteur, qui eſt le chef de ſa Nation & qui en regle les aſſemblées. *Voyez* NATION. Dans les Communautés, l'office de Procureur de la Maiſon ſe nomme *Procure*.

PRODITOIREMENT, adv. Terme de Palais, tiré du latin, qui ſignifie *en trahiſon*. On a dit autrefois *prodition* pour *trahiſon*, & *proditeur* pour *traître*.

PRODROME, ſ. m. gr. *Avant coureur*, ou choſe qui en précede une autre. Quelques horloges ont un *prodrome*, c'eſt-à-dire, un petit battement ſur la cloche, qui ſe fait entendre quelques minutes avant que l'heure ſonne. Les Auteurs donnent quelquefois le nom de *prodrome* à un Ecrit, par lequel ils en annoncent d'autres qui doivent le ſuivre.

PRODUCTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de toutes ſortes d'*ouvrages & d'effets*, ſoit de l'art ou de la nature. En termes de Palais, on appelle *productions*, les titres & les moyens qu'on preſente, ou qu'on produit, en Juſtice, pour le ſoutien d'une Cauſe.

PRODUIT, ſ. m. Mot tiré de la même ſource que le précédent, qui ſignifie, en termes d'Arithmétique, un nombre formé par la multiplication de deux ou de pluſieurs nombres. Les Géometres diſent, dans le même ſens, le *produit de deux* ou de *pluſieurs lignes*.

PROEME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui a la même ſignification que *préface* ou *Exorde*.

PROEMPTOSE, ſ. f. gr. Terme d'Aſtronomie. C'eſt ce qui fait que les nouvelles Lunes, par l'Equation lunaire, arrivent un jour plus tard qu'elles ne ſeroient arrivées ſans cette équation.

PROFANER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Religion, *ſouiller* une choſe ſainte, en abuſer d'une maniere contraire au reſpect qui lui eſt dû. *Profane*, adj. & ſubſt., eſt oppoſé à *ſacré*, & ſe prend quelquefois ſimplement pour ce qui n'appartient pas à la religion. C'eſt dans ce ſens qu'on diſtingue l'Hiſtoire Profane, de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & que les Laïques ſont nommés *profanes*, pour les diſtinguer du Clergé.

PROFECTIF, adj. lat. Terme de Palais. On appelle Biens *profectifs*, ceux qui viennent de la ſucceſſion directe du Pere, de la Mere, & des autres Aſcendans. Les Aſtrologues judiciaires appellent *profection*, un certain calcul, par lequel ils font faire tous les ans un ſigne imaginaire, à chaque Planete & à chaque lieu du Ciel.

PROFERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *prononcer*, & qui ſignifie proprement *montrer* ou *faire paroître quelque choſe en dehors*.

PROFESSEUR, ſ. m. lat. Docteur qui enſeignent publiquement quelque Science ou quelque Art. *Profeſſorat*, ſ. m. ſe dit de l'emploi d'un *profeſſeur*, & *profeſſoral*, adj., de ce qui lui appartient.

PROFESSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie toute ſorte de *déclaration libre* & ouverte, par laquelle on fait connoître ſes vues & ſes ſentimens. *Profeſſion* de haine, d'amitié, de religion, d'impiété, &c.

On appelle *profession de Foi*, une formule qui contient les principes de Religion auxquels on eſt attaché. *Profeſſion* ſe dit auſſi de divers états de la vie, emplois, métiers dans leſquels on eſt engagé. *Profeſſion militaire. Profeſſion eccleſiaſtique.* De quelle *profeſſion* eſt cet Homme-là ? *Profeſſer* eſt le verbe. En termes monaſtiques, *faire profeſſion*, c'eſt s'engager par des vœux ſolemnels, à la fin du Noviciat ; après quoi l'on eſt *profès*.

PROFIL, ſ. m. En termes de Peinture & de Sculpture, le *profil* d'une figure eſt ſon contour, ou ſa vue de côté. En Architecture, c'eſt le plan ou la vue d'un édifice, qui repreſente ſa largeur, ſa profondeur & ſa hauteur, mais non ſa longueur, & qui le fait paroître tel qu'il ſeroit s'il étoit coupé perpendiculairement du ſommet juſqu'au fondement. De même on appelle *profil* d'une Forteresſe, la ſection imaginaire d'un Plan ou d'une Place à angles droits, pour repreſenter toutes les hauteurs & les largeurs ; au lieu que l'Ichnographie ne marque que les longueurs & les largeurs. *Profiler* une choſe, c'eſt en deſſiner ſeulement les contours.

PROFIT, ſ. m. En termes de Pratique, *profit* ſe dit pour *gain de cauſe*. C'eſt dans ce ſens qu'on dit un *défaut emportant profit*. En termes de Commerce maritime, on appelle *profit avantureux*, l'intérêt de l'argent qu'on a prêté ſur un vaiſſeau marchand, ſans être garanti des riſques de la guerre & de la mer.

PROFITEROLES, ſ. m. On appelle *potage de profiterolles*, un potage de petits pains découpés de béatilles, qu'on fait ſoigneuſement mitonner.

PROFONTIÉ, adject. Terme de mer, formé de *profond*. *Un Navire profontié* eſt celui qui tire beaucoup d'eau, c'eſt-à-dire, à qui il en faut beaucoup pour le mettre à flot.

PROGENITURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ceux qui ſont ſortis de quelqu'un, ſes Enfans & leurs Deſcendans. *Progéniteur*, ſ. m., ſe dit quelquefois au contraire pour Auteur d'une race, c'eſt-à-dire, celui à qui elle doit ſon origine.

PROGNOSTIQUE, ſ. m. & adj. Mot tiré du latin & originairement du grec, qui ſignifie *marque, indication, de quelque choſe qui n'eſt pas encore arrivée*. Il ſe dit ſurtout, en langage de Médecine, des ſignes de vie ou de mort, des augmentations ou des diminutions d'une maladie, qui s'appellent *prognoſtiques*, ou *ſignes prognoſtiques*.

PROGRAMME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie, en ſoi-même, *ce qui eſt écrit auparavant*, & qui ſe dit de toutes ſortes d'Ecrits par leſquels on annonce quelque ouvrage conſidérable, pour expliquer ce qu'il doit contenir, & faire naître l'envie de l'acheter.

PROGRES, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie avancement, accroiſſement, augmentation. De là *progreſſion*, ſ. f., qui ſignifie, en termes de Mathématiques, *une proportion continue* : Il y a des *progreſſions* arithmétiques, harmoniques & géométriques. Un mouvement, qui porte en avant, s'appelle *mouvement de progreſſion*, ou *progreſſif*.

PROHIBITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *défenſe*, empêchement. *Prohibé*, qui eſt l'adjectif, ſe dit particulierement, en matiere de commerce, des marchandiſes dont

le transport & l'usage sont défendus par quelque Ordonnance.

PROJECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de *jetter en avant*. En termes de Chymie & de Pharmacie, on appelle *projection* une préparation qui se fait en jettant, sur quelque substance posée au feu, des drogues ou des poudres convenables à l'effet qu'on se propose. La *poudre de projection*, ainsi nommée par excellence, est une poudre à laquelle les Souffleurs attribuent la vertu de changer les métaux inférieurs, en or ou en argent. *Projetter*, v. act., dans le même langage, signifie faire la *projection* de quelque matiere. En termes de Perspective, *projection*, se dit de la représentation ou de l'apparence d'un ou de plusieurs objets sur un plan. La *projection* est différente, suivant la position de l'œil dans un point de vue différent. La Gnomonique ou la Science des quadrans est fondée sur la *projection*. En termes de Fonderie, *projection* signifie un jet de métal en sable ou autrement. Les Architectes appellent *projecture*, toute saillie ou toute avance dans un édifice.

PROJET, s. m. Ier. Dessein, Plan, qu'on a conçu de quelque chose, pour l'exécuter. On appelle *Projet*, sur la Côte de Barbarie, & surtout au Bastion de France où se fait la Pêche du Corail, le Pêcheur qui jette l'espece de filet avec lequel on tire le Corail du fond de la Mer.

PROLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Musique, des prolongations de son, par la voix, soit dans les roulemens, soit dans les cadences. La *prolation* ne peut se faire que sur une des cinq voyelles.

PROLEGOMENE, s. m. Mot purement grec, qui signifie *ce qui est dit avant* d'autres choses. On donne ce nom aux explications qu'on met quelquefois à la tête d'un Ouvrage ou d'un Traité, pour expliquer ce qui est nécessaire à l'intelligence de ce qui suit.

PROLEPSE, s. f. Nom grec d'une figure de Rhétorique, qui consiste à prévenir les objections, en se les faisant à soi-même & les détruisant d'avance. De là *Proleptique*, adjectif, qui se dit des fievres dont l'accès revient, chaque fois, plutôt qu'il n'est venu auparavant.

PROLIFIQUE, adj. Mot composé du latin, qui se dit des animaux féconds, ou qui ont la vertu d'engendrer facilement.

PROLIXE, adj. Mot latin, qui signifie ennuyeux par la longueur. Un discours est *prolixe*, lorsqu'on y emploie beaucoup de mots & d'idées inutiles, qui l'allongent sans nécessité. *Prolixité* est le substantif.

PROLOGUE, s. m. Mot grec, qui signifie généralement tout *ce qui se dit avant* quelque chose en maniere d'introduction, mais qu'on applique particulierement au préambule qui précede quelquefois les Pieces de Théâtre. Les Anglois ont conservé, des Anciens, l'usage des *Prologues*, sur leur Théâtre. Les Grecs nommoient *Prologies* des Fêtes qu'ils célébroient *avant que de cueillir* les fruits.

PROLONGATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *augmentation de durée*. *Prolonger*, v. act., c'est faire durer plus longtems. En termes de Mer, *prolonger un vaisseau*, c'est le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue. *Prolonger* un Cap, une Côte,

Côte, &c., c'eſt continuer de les ſuivre.

PROLONGE, ſ. f. Terme d'Artillerie, & nom d'un cordage qui ſert à tirer le canon en retraite, lorſqu'une Piece eſt embourbée.

PROMETHE'E, ſ. m. Nom fameux dans la Fable. On croit que l'hiſtoire de *Promethée*, qui fut aidé par *Minerve* pour faire l'Homme, qui fut conduit dans le Ciel où il alluma un morceau de bois aux roues du Soleil, dont il ſe ſervit pour animer ſon ouvrage, qui forma auſſi *Pandore*, cette belle Femme de qui ſon Frere *Epimethée* reçut la boîte fatale, &c., n'eſt qu'une deſcription allegorique de la création & de la chûte du premier Homme.

PROMINENCE, ſ. f. lat. Avancement. Il ne ſe dit gueres qu'en termes d'Art. La *prominence* d'un Baſtion. La *prominence* du nez & des levres, ſur le viſage.

PROMONTOIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie une pointe haute, de terre ou de rocher, avancée dans la mer. C'eſt ce qu'on nomme auſſi un *Cap*.

PROMOTEUR, ſ. m. lat. Nom d'un Officier des Tribunaux eccléſiaſtiques, qui répond au Procureur du Roi dans les Juriſdictions ſéculieres. Dans les Conciles, il y a des Officiers de ce nom, qui ſont chargés de veiller à l'obſervation de la diſcipline preſcrite, & qui pourſuivent les Tranſgreſſeurs. *Promoteur* ſe dit auſſi, dans le langage commun, de celui qui ſert au progrès de quelque choſe. Le grand *Colbert* fut un puiſſant *Promoteur* du Commerce.

PROMOUVOIR, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie élever, avancer quelqu'un en l'élevant. Il ne ſe dit gueres que dans le ſens moral. *Promouvoir* à quelque dignité. *Promu* à l'Epiſcopat. De là *promotion*, ſ. f., qui ſignifie avancement, élévation.

PROMPTUAIRE, ſ. m. lat. Terme de Droit, qui ſignifie proprement un lieu d'où l'on tire, ou qui fournit quelque choſe, mais qui ne ſe dit que pour ſignifier, un Extrait, un Texte, un Abrégé du droit.

PROMULGATION, ſ. f. Mot tiré du latin qui ſignifie *publication*, déclaration ouverte & éclatante. A Rome, les nouvelles Loix devoient être promulguées, c'eſt-à-dire, expoſées au Public pendant trois jours de marché, avant qu'elles euſſent la force de Loi.

PRONATEUR, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *panchant ſur le devant*. Les *muſcles pronateurs* ſont deux des quatre muſcles qui ſervent au mouvement de l'avant-bras, c'eſt-à-dire, de la partie du bras qui eſt entre le coude & la main.

PRONOM, ſ. m. lat. Terme de Grammaire. On appelle *pronoms*, les mots d'une langue qui expriment la perſonalité, comme *je* ou *moi*, *nous*, *lui* ou *il*, *celui*, *celle*, *mon*, *ton*, *mien*, *tien*, *qui*, *lequel*, &c. *Pronominal* eſt l'adjectif.

PRONONCÉ, ſ. m. En termes de Palais, on appelle le *Prononcé* d'un Arrêt, ou d'une Sentence, ſon explication ou ſon diſpoſitif. En termes de Peinture, on dit que les parties d'un tableau ſont *bien prononcées*, pour dire, qu'elles ſont diſtinguées avec beaucoup de force & de netteté.

PRONOSTIQUE. *Voyez* PROGNOSTIQUE.

PROODIQUE, ſ. m. gr. Terme de Poéſie, qui ſignifie un

grand Vers par rapport à un petit. Ainſi, dans les Diſtiques compoſés d'un Hexametre & d'un Pentametre, le premier eſt un *Proodique*, & le ſecond eſt ce qu'on nomme l'*Epode*.

PROPAGANDE, ſ. f. lat. ou *Congrégation de la Propagande*. C'eſt le nom d'un célebre Tribunal, établi à Rome pour les affaires qui regardent la *propagation* de la Foi.

PROPAGATEUR, adjectif tiré du latin, qui ſe dit de celui qui ſert à la propagation de quelque choſe. *Propager*, v. act., ſe dit auſſi, en termes de Phyſique, pour, répandre, étendre, multiplier. *Propagation*, ſ. f., ſignifie l'augmentation de toutes ſortes d'Etres.

PROPENSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *penchant*, inclination, goût, pour quelque choſe.

PROPETIDES, ſ. f. Femmes de l'Iſle de Chypre, qui ſe proſtituoient dans le Temple de *Venus*. Elles furent métamorphoſées en rochers. *Ovide* dit ingénieuſement qu'après avoir foulé aux piés les Loix de la pudeur, elles étoient devenues ſi inſenſibles à tout, qu'il ne fallut qu'un leger changement, pour cette métamorphoſe.

PROPHETIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *prédiction*, & qui s'entend particuliérement des prédictions inſpirées par le Saint-Eſprit, dans l'ancien & le nouveau Teſtament; ce qui s'appelle le don de Prophétie. L'ancien Teſtament contient les Ecrits de ſeize Prophêtes: quatre grands; *Iſaïe*, *Jérémie*, *Ezechiel* & *Daniel*: douze petits; *Oſée*, *Joel*, *Amos*, &c. On nomme les *Prophêtes*, en Hollande, une Secte de Chrétiens qui ſe rendent à *Warmont*, près de Leyde, le premier Dimanche de chaque mois, pour tenir leur aſſemblée, & qui ſavent, preſque tous, le grec & l'hebreu, pour mieux étudier l'Ecriture Sainte. Leurs principes ſont ceux des Remontrans, excepté qu'ils condamnent la guerre dans toutes ſortes de cas.

PROPHYLACTIQUE, ſ. & adj. gr., qui ſe dit de ce qui ſert, ou qui tend à *conſerver*. On appelle *prophylactiques*, ou préſervatifs, les remedes qui entretiennent la ſanté, & qui préviennent les maladies.

PROPICE, adj. Terme de Religion, tiré du latin, qui ſignifie *favorable*, porté à favoriſer. De là *propitiation*, ſ. f., & *propitiatoire*, adj. Un ſacrifice de propitiation, ou propitiatoire, eſt un ſacrifice qui ſe fait pour obtenir la faveur du Ciel, en ſatisfaiſant à ſa juſtice & ſollicitant ſa bonté.

PROPINE, ſ. f. Terme de Chancellerie Romaine. C'eſt un droit qui ſe paie au Cardinal Protecteur, pour les Bénéfices qui paſſent au Conſiſtoire, & qui eſt proportionné à leur valeur.

PROPOLIS, ſ. f. Nom grec que les Médecins donnent à une cire naturellement rouge, chaude & ſubtile, qui ſe trouve dans les trous des ruches, & qui s'appelle ordinairement *Cire vierge*. Elle eſt fort attractive.

PROPORTION, ſ. f. lat. En termes de Mathématiques, c'eſt la reſſemblance ou l'égalité de deux raiſons entr'elles. La raiſon de 2 à 3 étant égale à celle de 8 à 12, ces quatre termes 2, 3, 8, & 12, ſont en proportion; c'eſt-à-dire, que 2 eſt à 3, comme 8 eſt à 12. Une *proportion*, au lieu d'avoir quatre termes, peut n'en avoir que trois. Par exemple, pour dire que 2 eſt à 4 comme 4 eſt à 8,

on n'a beſoin que des trois termes 2. 4. 8. Celui du milieu s'appelle *moyen proportionel* ; il eſt arithmetique ou géométrique ou harmonique, ſuivant la nature de la *proportion*. En termes d'Arithmetique, on appelle *Regle de proportion* ou *Regle de trois*, celle qui enſeigne à trouver un quatrieme nombre proportionel à trois autres qu'on a donnés : S'il faut dix livres de pain pour la nourriture de quatre Hommes, combien en faudra-t'il de livres pour dix mille Hommes ?

PROPOSANT, adj. *Cardinal propoſant*. Nom qu'on donne à un Cardinal, établi à Rome, pour recevoir la Profeſſion de foi de ceux qui ſont nommés à des Evêchés en Pays d'Obédience, & pour les propoſer aux autres Cardinaux.

PROPOSITION, ſ. f. Terme de Logique, qui ſignifie une partie de ſyllogiſme ou d'argument, dans laquelle on aſſure, ou l'on nie, quelque choſe d'un ſujet. En Géométrie, on appelle *propoſition*, ce qui eſt à démontrer. Les *propoſitions* géométriques ſont ou des *Problêmes* ou des *Théoremes*. En termes de l'Ecriture-ſainte, on appelle *pains de propoſition*, douze pains ſans levain, que les Juifs offroient à Dieu ſur la table du Tabernacle.

PROPRE, ſ. m. lat. Terme de Droit qui ſignifie un héritage venu par ſucceſſion. On diſtingue *propre paternel* & *Propre maternel* ; *Propre ancien*, qui vient de l'Ayeul ou au-deſſus ; *Propre naiſſant*, qui venant de l'acquêt du Pere, commence à faire ſouche dans la perſonne du Fils. Il ſe fait auſſi des *propres* par ſtipulation ; par exemple, d'une dot qui conſiſte en argent, ce qui ſe nomme *Propre fictif*.

PROPRE, adj. Ce mot a différentes acceptions. Il ſignifie *net*, ſans aucune mauvaiſe qualité qui bleſſe la vue, l'odorat, &c., quelquefois même, orné, paré. Dans ce ſens, ſon ſubſtantif eſt *propreté*. Il ſignifie *convenable* ; comme dans ces exemples, un *lieu propre* à la méditation ; le terme *propre*, c'eſt-à-dire, qui convient à l'idée ou à l'occaſion. Il ſignifie *capable* ; un Homme propre à quelque choſe ; un Homme qui n'eſt propre à rien. Il ſignifie *ce qui appartient excluſivement* à quelqu'un, ce qui ſert à le diſtinguer, des biens, des qualités, qui nous ſont propres. C'eſt dans ce ſens qu'on diſtingue le nom *propre*, du nom de famille, &c. *Propriété* eſt le ſubſtantif dans ces dernieres acceptions.

roprement eſt l'adverbe, dans tous ces ſens. *Propriétaire*, ſ. m., ne ſe dit que de celui à qui appartient réellement une choſe, ou qui en a le titre & la propriété.

PROPRETEUR, ſ. m. Nom que les Romains donnerent d'abord à celui qui étoit continué dans l'office de Preteur, après l'avoir exercé une année. Il fut donné enſuite aux Gouverneurs des Provinces Pretoriennes, qui étoient tirées au ſort.

PRORATA, ſ. m. Mot purement latin, où l'on ſous-entend *parte*. Il ſignifie, en ſoi-même, *ſuivant la part déterminée*, & ſe dit en effet dans ce ſens. *Payer au prorata*, c'eſt payer à proportion, ſuivant qu'on eſt convenu. En termes de rente, on appelle le *prorata*, l'intérêt qu'on doit payer d'une ſomme conſtituée, pour le tems courant d'une année qui n'eſt pas encore finie ; ce qui arrive dans les rembourſemens, où l'on eſt obligé de payer les arrérages & le *prorata*.

PROROGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a le même ſens que *prolongation*, mais qui ſe dit particuliérement des loix & des aſſemblées, lorſque n'ayant été formées que pour un tems, elles ſont prolongées par autorité.

PROSAYQUE, adj. Mot formé de *Proſe*, qui ſignifie moins ce qui eſt en Proſe, que ce qui en a les qualités. On appelle *Vers proſaïques*, ceux qui, n'ayant pas les véritables beautés de la Poéſie, dégénerent en Proſe, c'eſt-à-dire, manquent de chaleur, de nobleſſe, & d'harmonie. Les tours & les expreſſions *Proſaïques* deshonorent un Poëme. *Proſateur*, ſ. m., ſignifie celui qui écrit en Proſe.

PROSCRIPTION, ſ. f. Terme de Juriſprudence, tiré du latin, qui ſignifie proprement une Sentence, ou une condamnation, qui emporte les peines les plus graves, telles que le banniſſement, la confiſcation des biens, ou la peine capitale. Outre les proſcriptions légales, l'Hiſtoire romaine en offre un grand nombre d'autres, qui furent l'effet du reſſentiment particulier de pluſieurs Citoyens puiſſans, tels que *Sylla*, *Marius*, *Auguſte*, &c. *Proſcrire*, v. act., ſe dit auſſi dans ce ſens; & quelquefois pour, éloigner, chaſſer.

PROSE'LYTE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *celui qui vient d'un Pays étranger*. Les Juifs donnoient ce nom aux Payens qui embraſſoient le Judaïſme. On le donne aujourd'hui à ceux qui paſſent d'une Religion à une autre, c'eſt-à-dire, qu'il leur eſt donné par le parti qu'ils embraſſent, car celui qu'ils abandonnent les nomme *Apoſtats*.

PROSEUQUE, ſ. f. gr. Lieu deſtiné *à la Priere*. C'eſt le nom que les Juifs donnoient à des édifice, différens de la Synagogue, qu'ils élevoient dans les Campagnes, pour y faire leurs Prieres. C'étoient des eſpeces de Hailes ouvertes.

PROSODIE, ſ. f. Mot gr., & nom d'une partie de la Grammaire qui enſeigne la quantité des ſyllabes, c'eſt-à-dire, ſi elles ſont longues ou breves.

PROSOPOPE'E, ſ. f. Mot grec & nom d'une figure de Rhétorique, qui conſiſte à ſe former une vive image de quelque objet abſent, auquel on adreſſe la parole comme s'il étoit preſent ou en état d'entendre.

PROSPECTUS, ſ. m. Mot purement latin, qui eſt adopté dans la Librairie, pour ſignifier une ſorte de *vue anticipée* qu'on donne d'un Ouvrage qui n'eſt point encore publié, & qui doit l'être, ſoit par ſouſcription, ou par la voie commune. C'eſt ce qu'on nomme auſſi *Projet* & *Programme*. Un *Proſpectus* contient quelquefois, non-ſeulement l'idée générale de l'Ouvrage, mais encore un fragment, pour ſervir comme de montre, le format & la quantité des Volumes, le caractere, le papier, les conditions, & les promeſſes.

PROSPE'RITE', ſ. f. Mot latin, qui ſignifie *bonheur*, cours heureux de fortune. *Proſpérer*, v. n., ſignifie réuſſir heureuſement dans ſes entrepriſes, jouir d'une fortune heureuſe. *Proſpére*, adj., ſe dit, en Poéſie, pour, *heureux*, *favorable*.

PROSTAPHERESE, ſ. f. Terme grec d'Aſtronomie, qui ſignifie, en ſoi-même, *retranchement*, mais qui eſt plutôt pris pour *équation*. Il ſe dit de la maniere de trouver le mou-

vement moyen des Aſtres, en compenſant leur irrégularité apparente, qui nous les repreſente tantôt marchant avec lenteur, tantôt avec vîteſſe. L'arc du Zodiaque, compris entre la ligne du vrai mouvement d'une Planette & celle du mouvement moyen, ſe nomme *Proſtapheréſe*.

PROSTATES, ſ. f. gr. Terme d'Anatomie, qui eſt le nom de deux corps glanduleux & ſpongieux, ſitués près du col de la veſſie, & revêtus d'une membrane fort déliée, qui ſont le réſervoir de la ſemence.

PROSTHESE, ſ. f. gr., qui ſignifie *addition*. On donne ce nom à l'opération de Chirurgie par laquelle on ajoute au corps humain quelque partie artificielle, à la place de celle qui manque; telle, par exemple, qu'une jambe de bois, un nez d'argent, &c.

PROSTITUER, v. act. Mot latin, qui ſignifie en ſoi-même, expoſer, *livrer au public*. Il ſe dit particuliérement des Femmes qui font un trafic public de leurs charmes, & qui ſe nomment, par cette raiſon, *Proſtituées*. On appelle un mauvais lieu, un lieu de *Proſtitution*.

PROSTRATION, ſ. f. Mot latin, qui eſt le ſubſtantif de *proſterner*. C'eſt l'action de ſe jetter à terre, pour marquer de la ſoumiſſion. En termes de cérémonies eccléſiaſtiques, on dit *proſternement*.

PROSTYLE, ſ. m. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie un Edifice avec des colomnes au front.

PROTASE, ſ. f. Terme grec de Théâtre. La *Protaſe* eſt comme l'Exorde d'un Poëme dramatique, dans lequel on fait l'expoſition du ſujet.

PROTE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *premier*. De là le titre de *Protomartyr*, pour Saint Etienne. Dans les Imprimeries, on nomme *Prote*, celui qui eſt chargé de la direction de l'Ouvrage, & qui voit, le premier, toutes les Epreuves.

PROTE'E, ſ. m. Divinité de la Fable, que les Poëtes font Fils de Neptune, & qui changeoit de forme à ſon gré. De là vient que les Chymiſtes appellent le vif-argent, *Protée*, à cauſe de ſa fluidité merveilleuſe & de ſes différentes préparations.

PROTESTANS, ſ. m. Nom qu'on a donné d'abord aux Luthériens d'Allemagne, en 1529, parce qu'ils avoient *proteſté* d'appeller d'un décret de l'Empereur, au Concile général, mais qu'on a étendu dans la ſuite aux Calviniſtes & aux Anglicans. On entend aujourd'hui par Proteſtaniſme, la Religion des Luthériens & des Calviniſtes.

PROTOCANONIQUE, adj. gr. Nom qu'on donne aux Livres ſacrés, qui étoient reconnus pour tels, avant même qu'on eût fait des Canons. On diviſe les Livres de la Bible, en trois Claſſes; les *Protocanoniques*, les *Deutérocanoniques*, & les *Apocryphes*.

PROTOCOLE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement la *premiere feuille d'un Livre*, mais dont on a fait le nom du formulaire qui enſeigne à dreſſer les Actes publics. Quelques-uns veulent qu'il ait ſignifié autrefois une premiere Eſquiſſe, où les Notaires rédigeoient ſommairement l'affaire dont ils devoient dreſſer l'Acte; d'autres, que c'étoit anciennement le nom d'une

marque qu'on mettoit au bord du Papier, pour empêcher les fauſſetés.

PROTONOTAIRE, ſ. m. Mot compoſé du grec & du latin qui ſignifie *premier Notaire*, ou *premier Ecrivain*. Dans l'Egliſe grecque, c'eſt le titre d'un des grands Officiers du Patriarche, qui lui ſert comme de Secrétaire. Dans l'Egliſe Romaine, les *Protonotaires* ſont des Officiers qui expédient, dans les grandes Cauſes, les Actes que les ſimples Notaires Apoſtoliques expédient dans les petites. Ils ſont au nombre de douze. Ils portent le violet & le rochet. On les compte au rang des Prélats. Ils ont droit d'aſſiſter aux grandes cérémonies, & de précéder les Evêques qui ne ſont pas encore conſacrés. En France, *Protonotaire* eſt une ſimple qualité, qui s'obtient aiſément de Rome, & qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE, ſ. m. Nom grec de dignité, qui eſt le titre des Vicaires du Patriarche & des Evêques de l'Egliſe grecque.

PROTOTYPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *premier modèle*, patron ſur lequel tout ſe forme.

PROUE, ſ. f. Partie du Navire, qui s'avance la premiere en Mer. Elle s'appelloit *Roſtre*, ou *Bec*, chez les Anciens, parce qu'elle étoit ornée d'une forme de bec d'oiſeau, qui ſe nommoit *Roſtre*. On appelle *Prouïers*, les Matelots qui ſervent à la *proue*.

PROVEDITEUR, ſ. m. Titre de dignité à Veniſe. Les Vénitiens ont deux *Provediteurs*; l'un de terre, qui repreſente à peu près l'ancien Edile romain; l'autre de mer, qui commande la Flotte, dans l'abſence de Général.

PROVENDE, ſ. f. Mélange de Pois, d'Avoine & de Veſce, qu'on donne aux Brebis & aux Moutons.

PROVERBE, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie une maxime, ou une ſentence, courte & ſenſée, fondée ordinairement ſur l'expérience, & capable d'inſtruire ou de corriger. On a donné le nom de *Livre des proverbes* à un ouvrage de Salomon, qui contient un grand nombre d'inſtructions pour la conduite de la vie; parce qu'elles ſont écrites en forme de ſentences.

PROUESSE, ſ. f. Vieux mot, qui ſignifie action de courage. *Voyez* PREU.

PROVIDENCE, ſ. f. Dans l'ancienne Rome, c'étoit le nom d'une Divinité, qu'on repreſentoit ſous la figure d'une jeune Dame Romaine, avec un ſceptre à la main, dont elle montroit un globe qui étoit à ſes piés, pour faire entendre qu'elle gouvernoit le Monde. L'Empereur *Titus* la fit repreſenter avec un gouvernail & un globe; *Maximien*, par deux jeunes Femmes, avec des épis de blé dans les mains & cette légende, *Providentia Deorum, Quies Auguſtorum*; l'Empereur *Severe*, avec une corne d'abondance. Aujourd'hui l'on n'entend, par *la Providence*, que la ſageſſe & la puiſſance de Dieu dans le gouvernement du Monde.

PROVIN, ſ. m. Nom qu'on donne à un ſep de Vigne, qu'on couvre de terre pour lui faire prendre racine.

PROVINCIAL, adj. Ce qui eſt de quelque Province ou ce qui lui appartient. *Aſſemblée provinciale*. D'ailleurs ce mot ne ſe prend guere qu'en mauvaiſe part, pour ſignifier ce

qui porte le caractere des Provinces, qu'on suppose inférieur, en tous sens, à celui de Paris. *L'air provincial*, les *manieres provinciales*. On en fait un substantif, qui ne se prend pas en meilleure part. *Provincial*, *sot*, *niais*, *grossier*, sont presque synonymes. On appelle *Provincial*, en termes Monastiques, un Supérieur qui a le gouvernement de toutes les Maisons de son Ordre dans une Province. Quelques Ordres ont une division de Provinces, qui leur est propre & sans rapport à celle des Provinces du Royaume.

PROVISEUR, s. m. Terme de College. *Proviseur de Sorbonne*, *de Navarre*. C'est ordinairement quelque personne qualifiée, qui est le protecteur de ces établissemens, & qui en regle les affaires les plus importantes.

PROVISION, s. f. Mot latin, formé du verbe qui signifie *pourvoir*. En termes ecclésiastiques, on appelle *provisions* les Actes & autres formalités nécessaires pour entrer en possession d'un Bénéfice auquel on est nommé.

PROVISIONEL, adj. Ce qui se fait par précaution & conditionnellement, lorsque la prudence, ou d'autres raisons, obligent de *pourvoir* à quelque chose, dans un cas extraordinaire.

PROVISOIRE, adj., qui se dit, en termes de Pratique, de ce qui se fait par provision. *Provisoirement* est l'adverbe.

PROXENETE, s. m. Mot grec, qui signifie simplement celui qui s'entremet d'un marché. On a deshonoré ce nom, en l'appliquant aux Entremetteurs de certains marchés de volupté entre les deux Sexes.

PROXIMITE', s. f. Mot tiré du latin, pour exprimer l'état d'une chose qui est proche d'une autre. *Proximité de lieu*. *Proximité du sang* signifie *parenté*, plus ou moins proche.

PRUDE, s. f. Femme vertueuse. Ce mot ne se prend plus guere qu'en mauvaise part, pour signifier une Femme dont la vertu est difficile & hautaine, ou même une Femme qui n'en a que les apparences affectées. Quelques-uns font venir ce mot de *Preu*, d'autant plus qu'on a dit autrefois *Preude*. *Preuderie*, s. f., se dit de l'air & du caractere d'une *Prude*. On a dit aussi *Prud-homme*, pour signifier un Homme de courage & d'honneur. Il se dit même encore des Artisans jurés & nommés pour faire certaines visites ; *Experts* & *Prud-hommes*.

PRUNE, s. f. Fruit d'un arbre commun qui se nomme *Prunier*, & dont on prétend que les feuilles cuites au Vin guérissent les fluxions qui tombent sur la luette & les gencives. Il y a quantité d'especes de *prunes*. Les plus célebres sont le *Damas*, dont on distingue différentes sortes, la *Reine Claude*, le *Drap d'or*, la *Prune de Monsieur*, la *Norbette*, l'*Impériale*, la *Mirabelle*, le *Perdrigon*, la *Transparente*, la *Virginale*, la *Mignone*, la *Prune datte*, la *Prune sans noyau*, la *Prune à fleur d'or*, la *Prune de Brugnole*, la *Prune de Bordeaux*, ou de *Jérusalem*, qui s'apelle aussi *Œil de Bœuf*, la *prune d'Isle-vert*, celle de *Montmirel*, qui s'appelle aussi *Culot*, celle de *Sainte Catherine*, celle de *Catalogne*, celle de *Rhodes*, celle de *Pologne*, &c. En général, la *prune* lâche le ventre & nuit à l'estomac. *Prunelaie*, s. f., signifie un lieu planté de Pruniers.

PRUNELLE, s. f. Petite

prune sauvage, qui vient sur un petit arbre dont les rameaux sont fort piquans. Elle a une qualité fort contraire à celle des Prunes, elle est astringente. On appelle aussi *prunelle*, la petite ouverture qui est dans les tuniques de l'œil, & qui donne passage aux rayons de la lumiere, pour aller se briser dans le cristallin, & se répandre sur la retine; d'où se forme la vision.

PRURIT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *demangeaison*, & que les Médecins emploient dans ce sens.

PRUTENIQUES, adj. Tables Pruteniques ou Prussiennes. Nom des Tables Astronomiques qui ont été calculées par *Rheinold*, pour trouver le mouvement des Corps célestes, & dédiées au Duc de Prusse.

PRYTANE'E, s. m. Nom grec d'un Edifice public d'Athenes, où les Juges de la Police, nommés *Prytanes*, tenoient leurs assemblées, & où étoient entretenus, aux dépens du Public, ceux qui avoient rendu quelque service considérable à la Patrie. On y voyoit un Autel sur lequel brûloit, à l'honneur de *Vesta*, un feu perpétuel, qui étoit entretenu, non par des Vierges, comme à Rome, mais par des Femmes veuves.

PSALLETTE, s. f. ou SALLETTE. Mot formé du verbe latin, ou grec, qui signifie *chanter*. On donne ce nom à la Maison où logent les Enfans de chœur & leur Maître de Musique.

PSALMODIE, s. f. gr. Chant simple & uni, ou plutôt recitation soutenue, des *Pseaumes*. On ne fait remonter l'institution de la Psalmodie alternative, qu'à l'an 350. La *Psalmodie* continuelle, en latin *Laus perennis*, fut établie, en Orient, par Saint Alexandre, Fondateur des Acœmetes, & fut embrassée dans plusieurs Monasteres d'Occident.

PSALTERION, s. m. Instrument de Musique fort ancien, puisqu'il étoit en usage chez les Hebreux. Il est triangulaire, à treize rangs de cordes, les unes d'acier & les autres de laiton, qui se touchent avec une petite verge de fer, ou un bâton recourbé.

PSEAUME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Cantique*, & qui ne se dit que des Cantiques de David. De là *Psalmiste*, nom qu'on donne à David pour avoir composé les *pseaumes*; *Psalmodie*, s. f. qui signifie Chant des *pseaumes*; & *Pseautier*, s. m. qui se dit du recueil des *pseaumes*, & d'un grand Chapelet monastique, inventé, dit-on, par Saint Dominique, & nommé *Pseautier* parce qu'il contient autant de grains que David a composé de *pseaumes*. C'est aussi le nom du voile dont les Religieuses se couvrent la tête & les épaules.

PSEUDAMANTES, s. f. gr. Nom des pierres factices ou fausses, qui ont l'apparence de pierres précieuses, telles que les Pierres du Temple, les *Stras*, &c. Avec du sable blanc & gravelleux, on fait toutes sortes de fausses pierres, en y ajoutant des couleurs. Par exemple, un peu de vermillon, joint au verre en poudre, qu'on fait fondre, donne une belle Emeraude.

Remarquez, pour ce mot & pour les suivants, que *Pseudo* signifie *faux*.

PSEUDODIPTERE, s. m. Mot grec composé. C'est le nom que les Anciens donnoient à

une eſpece de Temple qui étoit entouré de Portiques. *Voyez* DIPTERE.

PSEUDOMARTYR, ſ. m. Martyr contrefait, ou pour une mauvaiſe cauſe.

PSEUDONYME, adj. Celui qui prend un *faux nom*. On nomme *Auteurs pſeudonymes*, ceux qui publient des Livres, ſous un nom déguiſé.

PSEUDO-PROPHETE, ſ. m. gr. *Faux Prophete*.

PSILOTRHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui fait tomber le poil*. On donne ce nom à certains médicamens qui produiſent cet effet; tels que l'or, la chaux vive, la ſandaraque, les œufs de fourmi, l'huile de ſoufre & de vitriol, &c.

PSORE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *galle*, & qui ſe dit, en Médecine, d'une rogne puante & farineuſe, nommée vulgairement le mal de Saint Main.

PSOROPHTALMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une maladie des yeux cauſée par une fluxion âcre & ſalée. C'eſt le premier degré de l'*Ophtalmie ſeche*.

PSYCHAGOGIQUES, ſ. m. & adj. gr. Remedes puiſſans, qui *rappellent à la vie*, dans un état déſeſpéré, ou lorſqu'on paroît mort; comme dans la léthargie, l'apoplexie, &c.

PSYCHOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Diſcours*, ou Traité *ſur l'Ame*.

PSYCHOMANCIE, ſ. f. gr. Eſpece de *divination par les Ames*, ou les eſprits des Morts.

PSYLLIUM, ſ. m. Nom que les Apotiquaires donnent à la petite plante qui ſe nomme vulgairement *Herbe aux puces*. Auſſi ce mot grec n'a-t'il pas d'autre ſignification. On ſe ſert du *Pſyllium* pour humecter & rafraîchir. Son nom vient de ce que ſa graine eſt noire & ſemblable à une Puce. Il croît dans les terres labourables & pouſſe pluſieurs tiges, à la cime deſquelles ſont des boutons, d'où ſortent des fleurs blanches, & qui contiennent la graine.

PTARMIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *ce qui cauſe l'éternument*. C'eſt le nom d'une petite herbe dont l'odeur produit cet effet. Elle croît ſur les montagnes. Ses feuilles reſſemblent beaucoup à celles de l'Olivier, & ſes fleurs à celles de la Citrouille. On nomme auſſi *Ptarmiques* tous les médicamens qui excitent l'éternument. *Tournefort* trouva une *Ptarmique* rare, dans l'Archipel.

PTERYGION, ſ. m. gr., qui ſignifie *petite aile*, & dont on a fait le nom des petites excreſcences charnues, qui couvrent quelquefois diverſes parties du corps, ſur-tout les ongles des piés & des mains.

PTILOSE, ſ. f. gr., qui ſignifie *chûtes des cils*. C'eſt une maladie du bord des Paupieres, accompagnée de calloſité & de dureté.

PTISANNE, ſ. f. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *ôter l'écorce*. C'eſt le nom d'un breuvage qui ſe fait ordinairement pour rafraîchir dans les maladies. La plus commune eſt celle d'Orge & de Regliſſe, bouillis enſemble. Les Anciens avoient auſſi leurs *Ptiſannes*. On prononce *Tiſanne*.

PTOLOME'E, ſ. m. Nom d'un fameux Aſtronome. On appelle ſyſtême de *Ptolomée*, ou le vieux ſyſtême, celui qui diviſe le Monde en deux Régions; l'*Etherée* & l'*Elémentaire*. La premiere commence au *premier mobile*, qui fait ſa révolution dans l'eſpace de neuf

heures de l'Eſt à l'Oueſt, & qui renferme dix Cieux ; ſavoir, les deux Cryſtallins, le Firmament, & les Cieux des ſept Planetes : les deux Chryſtallins, entre le premier Mobile & le Firmament, ſont ſuppoſés pour expliquer quelques irrégularités du premier Mobile. La Région Elémentaire s'étend juſqu'à la concavité de la Lune, & comprend les quatre Elémens, du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Elle eſt immobilement fixée au centre du Monde ; l'Elément de l'Air environnant la Terre ; & celui du Feu environnant celui de l'Air. Ainſi, tous les Cieux tournent autour de la Terre, de l'Eſt à l'Oueſt.

PTYALISME, ſ. maſc. Mot grec, qui ſignifie *crachement*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à une ſalivation qu'on excite exprès, par le gonflement des glandes de la bouche. C'eſt auſſi un ſymptôme qui ſuit quelquefois la petite vérole. On appelle *Ptyalagogues*, ſ. m., les remedes qui *excitent le Ptyaliſme*.

PTYAS, ſ. m. ou PTYADE, grec. Nom d'une ſorte d'Aſpic, qui jette ſon venin *en crachant*, & ſans morſure. Quelques Anciens ont cru que c'étoit d'un *Ptyas* que *Cléopatre* s'étoit ſervie pour s'empoiſonner.

PUBERTÉ, ſ. f. lat. Etat des *Puberes*, c'eſt-à-dire, des Garçons qui ont atteint l'âge de quatorze ans, & des Filles qui en ont douze. Les Loix permettent le Mariage à cet âge. En termes de Médecine, on appelle l'*os pubis*, la ſeconde partie de l'os *Iſchion*, autrement l'*os barré*. Voyez ISCHION. Dans les derniers tems de la République Romaine, l'âge de *puberté* étoit ſeize ans, & l'on prenoit alors la robe virile. Les Athéniens étendoient cet âge juſqu'à dix-huit ans. Chez les Juifs, c'étoit depuis treize ans juſqu'à treize ans & demi pour les Garçons, & depuis douze juſqu'à douze & demi pour les Filles ; à moins que la nature ne parût viſiblement tardive. Alors les Enfans étoient aſſujettis à toutes les pratiques de la Loi ; & leurs Peres & Meres ne pouvoient plus les empêcher de ſe marier.

PUBLICATION, PUBLICITÉ, ſſ. ff. de *Publier*. Le premier ſignifie l'action de *publier* quelque choſe ; & le ſecond, l'état d'une choſe qui a été *publiée* ou qui eſt *publique*.

PUBLICAIN, ſ. m. Nom que les Romains donnoient aux Fermiers ſubalternes des revenus publics, qui étoient regardés comme des Hommes fort vils, parce qu'ils abuſoient de leur office pour commettre beaucoup d'extorſions. Les Juifs les déteſtoient ſi fort, qu'ils ne leur permettoient pas d'entrer dans la Synagogue, ni de poſſéder aucun emploi de Judicature, ni même de paroître en qualité de témoins dans les affaires.

PUCE, ſ. f. Petit Inſecte qui ſe nourrit du ſang des Hommes & de la plûpart des Animaux. Il a ſix jambes qui lui ſervent à ſauter continuellement. On prétend que jamais les *Puces* ne s'attachent aux Morts, ni aux Epileptiques, & qu'on n'en voit jamais en Laponie. *Herbe aux puces*. Voyez PSYLLIUM. On appelle *Puceron*, une ſorte de vermine qui s'engendre dans les pois & dans d'autres grains.

PUCELLE, ſ. f. Nom d'un Poiſſon de mer, qui reſſemble à l'Aloſe, mais dont la chair eſt moins eſtimée.

PUCERON, ſ. maſc. Inſecte qui nâ[illegible] dans les eaux & qui

multiplie beaucoup. Il eſt rougeâtre & ſautille dans l'eau comme les Puces, dont ſon nom eſt un diminutif.

PUCHAMIAS, ſ. maſc. Nom d'un Arbre de la Virginie, qui porte un fruit délicieux dans ſa parfaite maturité, & fort ſemblable à la Neſle.

PUCHOT, ſ. m. Nom que les gens de mer donnent à une eſpéce de tourbillon de vent, qui, ſe formant en maniére de corne, deſcend juſqu'à la ſurface de l'eau, en pompe une groſſe quantité qu'il enleve dans l'air, & met dans un grand danger, les Navires ſur leſquels cette maſſe d'eau pourroit retomber; ce qui fait prendre beaucoup de précaution aux Matelots pour l'éviter.

PUDEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un ſentiment d'honnêteté naturelle, & d'averſion pour ce qui bleſſe les bonnes mœurs, dont l'effet ordinaire eſt d'agiter le ſang & de faire monter la rougeur au viſage. De là *pudicité*, ſ. f., qui a la même ſignification que chaſteté, & *pudique*, adj., pour chaſte. *Pudibond*, adj., ſe dit de ce qui a l'apparence de la pudeur.

PUÉRILITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'état de l'enfance, mais qui ſe prend plus ordinairement dans un ſens moral, pour les choſes frivoles & badines qui ſont propres à cet âge. Des *puérilités*, des actions ou des raiſonnemens puériles.

PUGILAT, ſ. m. lat. Nom d'un combat des anciens Athletes. C'étoit celui dans lequel deux Athletes ſe battoient *à coups de poings*, les bras armés de *ceſtes*, c'eſt-à-dire, de braſſarts de cuir. Le *Pugilat* eſt encore en uſage parmi les Perſans.

PUGILLE, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *petit poing*. Les Médecins l'employent pour ſignifier ce qu'on peut prendre entre trois doigts. C'eſt un diminutif de poignée.

PUI, ſ. m. Nom d'une Fête Poétique, qui ſe célebre dans quelques Villes de France, telles que Rouen, Caen, &c., à l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Elle conſiſte dans la diſtribution de quelque prix, qu'on donne à ceux qui ont fait les meilleures piéces de Vers ſur ce ſujet. On fait venir *Pui*, du *Podium* Romain, qui étoit un lieu élevé devant l'Orcheſtre du Théâtre, où ſe plaçoient les Conſuls & les Empereurs; parce que les prix du *Pui* ſe diſtribuent ſur un Théâtre. *Voyez* PALINOD, qui eſt un autre nom de la même Fête.

PUINÉ, ſ. m., qu'on croit compoſé de deux mots, *né*, & de *puis*. Il a la même ſignification que *cadet*, mais il eſt moins en uſage.

PUISARD, ſ. maſc. Eſpéce de puits, bâti ordinairement à pierre ſéche, ou pratiqué dans le corps d'un mur, pour l'écoulement des eaux. Il y a auſſi différentes ſortes de Puiſards pour les ſources, les aqueducs, &c.

PUISSANCE, ſ. f. En termes de Philoſophie, *Puiſſance* eſt oppoſé à *Acte*, & ſignifie ce que peut devenir une certaine choſe, quoiqu'elle ne le ſoit pas encore; ce qui en contient la force. Un gland eſt un chêne en *puiſſance*. En termes de Méchanique, *puiſſance* ſignifie *force*. En termes d'Algebre, il ſignifie *degrés*, & ſe dit de la multiplication d'un nombre pluſieurs fois par lui-même. En termes d'Optique, la *puiſſance* d'un verre eſt la diſtance de ſa convexité à ſon foïer.

PUITS, ſ. maſc. Nom d'une machine de Veniſe, en forme de Puits, qui ſert à porter dedans, & ſur un Brancard, le Doge autour de la Place de Saint Marc, le jour de ſon élection.

PULMONAIRE, ſ. f. Herbe qui tire ſon nom de ſa reſſemblance avec le *poulmon*. Elle approche beaucoup de l'hépatique; mais elle eſt plus large & plus ſéche. On la prétend bonne pour les dyſſenteries. Il y a une autre Pulmonaire dont les feuilles reſſemblent à celles de la Bugloſe & ſont couvertes de taches blanches. Elle eſt excellente pour les ulceres du poulmon.

PULO, ſ. maſc. On prononce *Poulo*. Mot Indien, qui ſignifie *Iſle*: deſorte que tous les noms Géographiques auxquels il eſt joint ſont des noms d'Iſles de la Mer des Indes.

PULPE qu'on prononce POULPE, ſ. fém. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qu'on nomme autrement la chair des fruits & des racines, & la moelle de certains arbres.

PULPITRE, ſ. m. Mot tiré du latin. Dans l'ancienne Architecture, on nommoit *Pulpitre*, la partie du Théâtre où ſe faiſoit la déclamation. Aujourd'hui ce n'eſt plus que le nom d'un petit ais de bois, à rebord, qui ſert à ſoutenir des Livres. Il y a des *pulpitres* à roue, & des *pulpitres* à pluſieurs faces.

PULSATILE, ſ. f. lat. Herbe dont on vante la vertu contre la peſte & toutes ſortes de poiſons. Sa feuille eſt velue & déchiquetée. Sa fleur eſt rouge, en forme d'Etoile, au milieu de laquelle ſortent de petits fleurons jaunes. Sa racine eſt comme rongée. Elle eſt d'un goût douçâtre, quoique la tige & les feuilles ayent beaucoup d'âcreté.

PULSATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit du battement de l'artere ou du mouvement du pouls. *Pulſatif*, adj., ſe dit en termes de Médecine, de tout ce qui cauſe une ſenſation de *battement*, comme il arrive dans certaines inflammations. Ces battemens répondent aux pulſations des arteres.

PULSILOSE ou PULSIMETRE, ſſ. mm. gr. & lat. Inſtrument qui ſert à meſurer la viteſſe du pouls. On en attribue l'invention à *Sanctorius*; & *Floyer* en a fait un Traité.

PULVERIN, ſ. m. lat. Quelques-uns prononcent ainſi; mais *Voyez* POULVERIN, qui eſt plus en uſage pour ſignifier une petite boete à poudre. *Pulverin* ſe dit d'une eſpéce de poudre d'eau, c'eſt-à-dire, d'une multitude de petites gouttes preſqu'imperceptibles, qui ſe font ſentir près des chûtes d'eau, & qui ſe détachent de la maſſe.

PULVERISER, v. act. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *poudre*, pour exprimer l'action de réduire quelque choſe en poudre. *Pulvériſation* eſt le ſubſtantif.

PUMICIN, ſ. m. Nom qu'on donne à l'huile de palme, telle qu'on l'apporte du Sénégal & d'autres lieux de l'Afrique. Quelques-uns la nomment *Huile du Sénégal*.

PUNAISE, ſ. f. Inſecte de fort mauvaiſe odeur, & très-incommode par ſes morſures, qui s'engendre ſur-tout dans les lieux revêtus de plâtre & dans les bois de lit. Un ancien conſeille, pour la fiévre quarte, d'avaller ſept *punaiſes* avant l'accès. Il y a des *punaiſes* de terre & des *punaiſes* d'eau, aîlées les unes & les autres.

PUNAISIE, ſ. f. Maladie de ceux qu'on appelle *punais*. Elle conſiſte dans un ulcere au-de-

dans du nez, d'où sort une odeur si désagréable, qu'on prétend que la punaisie est une raison de nullité pour le mariage.

PUNCH, s. m. Mot Anglois, qui se prononce *ponche*, & qui est le nom d'une liqueur assez agréable, composée ordinairement d'un mêlange d'Arrack ou d'Eau-de-vie, d'Eau de jus de Limon & de Sucre. On fait du *punch* avec toutes sortes de liqueurs fortes.

PUPILLE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'un Enfant mineur jusqu'à l'âge de douze ou quatorze ans. En termes de Droit, cet âge s'appelle *âge pupilaire*.

PUPUE, s. f. Nom vulgaire qu'on donne à la *Huppe*, parce que son chant en exprime le son. Aussi *pupuler* se dit-il, pour exprimer la maniére de crier de cet oiseau.

PURAQUE, s. m. Espéce de Torpille du Brésil, qui cause un engourdissement subit dans les membres lorsqu'on la touche, même avec un bâton; mais qui perd cette qualité lorsqu'elle est cuite & qu'on la mange.

PUREAU, s. m. Nom qu'on donne à la partie d'une tuile ou d'une ardoise, qui est à découvert sur un toit, c'est-à-dire, qui n'est pas cachée par la tuile ou l'ardoise voisine.

PURETTE, s. fém. Poudre magnetique qui se trouve près de Genes, dans un lieu sec, nommé *Mortuo*. Elle est plus pesante que le sable, noire, brillante. Elle s'attache au fer aimenté; & proche d'une pierre d'Aimant, elle se remue comme de la limaille de fer. Les Génois ne s'en servent que pour sécher l'Ecriture, comme de poudre de sie ou de buis.

PURGATIF, s. masc. Nom général de tous les médicamens qui servent à purger les corps. On divise les *purgatifs* en *benins* & *malins*. Les meilleurs ont toujours quelque chose de nuisible, & ne manquent pas d'emporter quelque partie de notre substance, avec les matieres étrangeres. En général, ils n'opérent que par une forte irritation des intestins, ou par la fusion du sang & des autres humeurs.

PURGATION, s. f. En termes de Médecine, c'est un médicament qu'on avalle, & qui pousse par les selles. En termes de Chymie, c'est une préparation qu'on donne aux métaux & aux minéraux, pour leur ôter leurs impuretés. Les Médecins appellent aussi *purgations menstruales*, l'infirmité périodique des Femmes. On nommoit autrefois *purgation canonique*, un serment qui se faisoit par un Accusé, pour se purger de quelque crime. Cette *purgation* étoit différente de la *purgation vulgaire*, qui se faisoit ou par un combat, ou par l'épreuve de l'eau & du feu.

PURGATOIRE, s. m. Nom d'un lieu où l'Eglise nous apprend que les Ames sont purgées ou purifiées des restes des souillures qu'elles ont contractées par le péché, avant que de parvenir à la jouissance du souverain bien dans le Ciel.

PURIFICATION, s. f. Ancienne cérémonie des Juifs, suivant laquelle une Femme qui avoit mis au monde un Garçon demeuroit renfermée pendant quarante jours, & pendant quatre-vingt si c'étoit une Fille, après lesquels elle alloit faire ses offrandes au Temple. Parmi les Chrétiens, on a institué la Fête de la *Purification*, pour honorer le jour où la Sainte Vierge remplit ce devoir de la Loi. Le Pape *Serge I*, ordonna que la

procession se fit avec des cierges ou des chandelles de cire, d'où est venu le nom de Chandeleur. *Purification* est aussi un terme de Chymie, qui signifie l'action de séparer des corps naturels, leurs fèces & leurs impuretés.

PURIM, PUR ou PHUR, s. m. Mot hébreu, qui signifie *Lots* ou *Sorts*. C'est le nom d'une Fête célebre des Juifs, instituée en mémoire des sorts qui furent jettés par *Aman*, leur ennemi à la Cour d'Assuerus, pour régler le mois auquel il vouloit que toute leur Nation fût détruite. Cette Fête dure deux jours, mais il n'y a que le premier qui soit solemnel. On y lit publiquement le Livre d'Esther. Les Juifs frappent des piés, avec un bruit effroyable, chaque fois que le nom d'*Aman* est répété. Leurs transports de joie vont si loin pendant ces deux jours, que les bonnes mœurs en sont quelquefois blessées.

PURISME, s. m. Mot formé de *pur*, pour signifier le caractere des Ecrivains, qui ne s'attachent qu'à la pureté du langage, & qui croyent avoir atteint à la perfection du style lorsqu'il ne leur est point échappé de faute contre la langue. On a fait aussi *puriste*, s., pour signifier ceux qui affectent cette grande exactitude.

PURITAINS, s. masc. Nom qu'on a donné en Angleterre, aux Calvinistes rigides qui rejettent la Hiérarchie, & qui causerent les troubles arrivés sous *Charles I*, parce qu'ils ne voulurent pas se soumettre à l'*Acte de conformité*. On les nomme aussi *presbytériens*.

PURPURIN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *pourpre*, & qui se dit en termes d'Art, de ce qui tire sur cette couleur.

PURPURINE, s. fém. Nom qu'on donne au bronze moulu, qui s'applique à l'huile & au vernis.

PURULENT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui jette du pus*, par la corruption de quelque partie.

PURUTU, s. m. Nom d'une sorte de Féve du Pérou, qui fait la nourriture ordinaire des Habitans du Pays.

PUS, s. masc. Mot purement latin, qui est le nom de la matiére corrompue qui se forme dans les parties attaquées d'inflammation, de contusion, d'abscès & de playes. De là *pustule*.

PUSILLANIMITÉ, s. f. lat. *Foiblesse* ou bassesse d'*Ame*. C'est un vice opposé à la grandeur d'ame ou la magnanimité. *Pusillanime* est l'adjectif.

PUTATIF, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie croire, *s'imaginer*. On appelle *Pere putatif*, celui qui passe pour le Pere de quelqu'un, sans l'être en effet.

PUTIDE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit en termes de Médecine, pour *puant, corrompu*.

PUTOIS, s. m. Animal sauvage, qui tient du Chat & de la Belette, & qui est fort puant, suivant l'origine de son nom. Son poil est brun, & l'on en fait des fourrures.

PUTREDINAIRES, s. masc. lat. Nom qu'on donne aux Philosophes qui prétendent qu'un grand nombre d'animaux se forment de *pourriture* & de *corruption*; sentiment fort rare aujourd'hui.

PUTREFIER, v. actif. Mot formé du latin, qui signifie résoudre quelque chose en pourriture. *Putréfaction* est le substantif.

PY. *Voyez* Pi.

PYCNOCOME, ſ. maſc. Mot grec, qui ſignifie *plante qui a les feuilles preſſées*. En effet, la Plante nommée *Pycnocome* a les feuilles épaiſſes. Sa tige eſt quarrée & porte ſa fleur comme le Baſilic. Sa racine eſt ronde, & noire ou pâle. C'eſt la deſcription qu'en font les Anciens; car elle eſt aujourd'hui peu connue.

PICNOSTYLE, ſ. maſc. Mot grec compoſé, que les Anciens donnoient aux édifices ou les colomnes étoient fort preſſées. En effet, la premiere partie du mot ſignifie *épais*, & l'autre, *colomne*.

PYCNOTIQUES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt *propre à condenſer*. On donne ce nom aux médicamens d'une nature aqueuſe, qui condenſent plutôt qu'ils ne reſſerrent.

PYGMÉE, ſ. m. Nom d'une Nation fabuleuſe, dont le Peuple n'avoit ſuivant les Poëtes, que la hauteur d'une coudée. De là, *Pygmée* & Nain, ou fort petit, ſont devenus ſynonymes.

PYLAKENS, ſ. maſc. Nom d'un drap d'Angleterre, dont la piéce eſt de vingt-quatre à vingt-ſix aunes.

PYLORE, ſ. maſc. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Garde-porte* ou Portier. C'eſt le nom que donnent les Anatomiſtes à l'Orifice inférieur du ventricule, par où les excrémens paſſent dans les inteſtins.

PYOSE, ſ. f. gr. Maladie de l'œil, qui conſiſte dans une eſpéce de *ſuppuration* continuelle.

PYRACANTHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Buiſſon ardent*. C'eſt le nom d'un arbuſte toujours verd, qui jette quantité de fleurs blanches, & dont la graine eſt d'un fort beau rouge. Ses feuilles reſſemblent à celles du *Phillyrea*.

PYRAMIDALE, ſ. f. Nom d'une Plante qui s'éleve fort haut, & qui porte des fleurs bleues, depuis la baſe juſqu'à ſa pointe.

PYRAMIDE, ſ. f. Mot grec, formé du mot qui ſignifie *feu*, parce que la flamme s'éleve en Pyramide. En termes de Géométrie, c'eſt un corps ſolide, qui a pluſieurs ſurfaces & qui finit en un ſeul point. Il y a des *pyramides* triangulaires, de quadrangulaires, &c., ſuivant le nombre de leurs côtés ou de leurs ſurfaces. Il eſt remarquable que tous les corps, ſoit opaques ou lumineux, tranſmettent leur ombre en forme de *pyramide*, avec cette différence que le corps lumineux la jette de maniére que le ſommet de la *pyramide* eſt le point d'où la lumiere procéde. On appelle *Pyramide d'Egypte* pluſieurs édifices de cette forme, à trois lieues du Caire. Elles étoient comptées par les Anciens, au nombre des ſept merveilles du monde. Les Voyageurs en ont donné des deſcriptions, & l'on croit qu'elles ont été bâties fort anciennement pour ſervir de ſépulture à quelques Rois du Pays. On donnoit auſſi le nom de *pyramides* aux buchers des Anciens, parce que les piéces de bois dont ils étoient compoſés formoient une figure Pyramidale.

PYRAMISTE, ſ. m. Eſpéce de Papillon, que la vue du feu ſemble attirer, même en plein jour, & qui eſt fort ſujet à ſe précipiter dans la flamme des chandelles.

PYRÈTHRE, ſ. maſc. Nom d'une Plante, dont les feuilles & les branches reſſemblent au Fenouil, & qui porte auſſi un bouquet rond, mais dont la racine, qui eſt longue & noirâtre,

a le goût *brûlant*. De là lui vient ſon nom grec. On diſtingue un autre *Pyrethre*, qui eſt une ſorte de *Ptarmique*. *Voyez ce mot.*

PYRETOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *diſcours* ou Traité *ſur les fiévres*.

PYRITES, ſ. m. Pierre métallique, qui ſe fond dans la fournaiſe, & qui eſt marquetée, tantôt d'argent, tantôt de cuivre & de laiton. C'eſt une ſorte de marcaſſite, qui *fait feu* lorſqu'elle eſt frappée d'un corps dur; & de là lui vient ſon nom grec. Quelques-uns prennent les *Pyrites* pour de vrais minéraux, qui tirent leur couleur du métal dont ils participent.

PYROBOLISTE, ſ. m. Mot compoſé du grec, qui ſignifie celui qui *jette du feu*. On donne ce nom aux Artificiers qui compoſent diverſes ſortes de feux d'artifice.

PYROLE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Poirier*. C'eſt le nom d'une herbe dont les feuilles ſont toujours vertes, & ſemblables à celles de cet arbre. On en tire une eau qui s'emploie pour les inflammations externes & pour conſolider les playes.

PYROMANCIE, ſ. fém. Mot grec compoſé, qui ſignifie *divination par le feu*. Les Anciens obſervoient la flamme dans les ſacrifices. Si elle conſumoit promptement la victime, ſi elle étoit claire, ſans bruit & ſans fumée, &c., ils ſe promettoient du ſuccès pour leurs deſirs. Le contraire étoit un mauvais préſage.

PYROMETRE, ſ. maſc. gr. Inſtrument de Phyſique, de l'invention de *Muſſembrock*, qui ſert à *meſurer* les divers degrés du *feu*, & de ſes effets. On appelle *Pyronomie* la ſcience qui enſeigne à *régler le feu*, dans les opérations de Chymie.

PYROTECHNIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Art du feu*. C'eſt la maniére de faire du feu, réduite en méthode. On appelle *Pyrotechnie militaire*, celle qui apprend à faire toutes ſortes d'armes à feu & de feux d'artifices.

PYROTIQUES, ſ. fém. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt capable de brûler. On donne ce nom aux médicamens qui brûlent, & l'on en diſtingue trois ſortes; les véſicatoires, qui font ſeulement lever des veſſies ſur la peau; ceux qui rongent les chairs mortes, tels que l'alun, la chaux vive, &c., & ceux qui brûlent la chair vive, comme l'arſenic, le ſublimé, le vitriol & autres cauſtiques.

PYRRHONISME, ſ. maſc. Doctrine des Pirrhoniens. *Voyez* PIRRHONIENS.

PYTHAGORE, ſ. m. Fameux Philoſophe de l'antiquité, Auteur du ſyſtême de la Métempſycoſe. On appelle *Table de Pythagore*, en Arithmétique, ce qui ſe nomme autrement la *Table de multiplication*. Les Géométres nomment *Théoreme de Pythagore*, une fameuſe propoſition, qui eſt la quarante-ſeptiéme du premier Livre d'Euclide, parce qu'elle fut trouvée par ce Philoſophe, & que la joie qu'il en eut lui fit immoler une Hécatombe au Ciel. En Aſtronomie, le Syſtême de *Pythagore* eſt celui qu'on nomme aujourd'hui Syſtême de *Copernic*. *Voyez* COPERNIC.

PYTHON, ſ. m. gr. Nom de certains Devins que les Payens croyoient inſpirés par Apollon. Ce Dieu lui-même avoit été ſurnommé *Python*, parce qu'il avoit tué un Serpent de ce nom. On appelloit

appelloit *Pythies* ou *Pythonisses*, les Prêtresses qui rendoient aussi ses oracles.

PYXACANTHE, s. m. Arbrisseau *épineux*, dont les feuilles ressemblent à celles du *Bouis*. Son nom grec exprime ces deux qualités. On le nomme aussi *Lycium*. Il porte une graine noire & amere, qui ressemble au poivre.

Q.

LA lettre *Q* est une muette. Quelques Grammairiens prétendent qu'elle est aussi inutile que le *K*, parce que le *C* peut avoir la même signification & servir à leur place. Les Latins changeoient souvent le *q* en *c*, comme dans *sequor & secutus*, *loquor & locutus*, &c. Dans l'ancienne maniére romaine de compter, Q signifioit 500; & avec un tiré dessus, dans cette forme $\bar{Q}$, il signifioit 500000. Dans les ordonnances des Médecins. Q signifie *quantité*. Q est le caractere de la monnoie fabriquée à Perpignan.

QUADRAGÉSIME, s. f. lat. Terme ecclésiastique, qui se dit de tout l'espace du Carême, parce qu'il est composé de *quarante* jours.

QUADRAN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *quart*, & nom qu'on donne aux Horloges solaires. La science des *Quadrans* ou la *Gnomonique*, porte sur la supposition que le bout du style est le centre de la terre, qui jette son ombre sur un plan, & sur différens points de ce plan, à mesure que le Soleil tourne alentour; & l'on fait passer par ce centre supposé, des lignes tirées des points du Ciel dont on a besoin. Ces lignes sont différentes & font différens angles, suivant que le plan est différemment situé à l'égard de ce centre. De là, c'est-à-dire de la situation du plan, viennent les différentes espéces de *quadrans* & les différens noms qui les distinguent. Les *Horizontaux* sont ceux qui sont sur un plan parallele à l'horison; *Verticaux*, ceux qui sont sur un plan parallele à un azimuth ou cercle vertical; *Equinoxiaux & Polaires*, ceux qui sont inclinés à l'horison du même nombre de degrés que l'Equateur & le Pôle, &c. La division des heures, par les *quadrans*, dépend de l'usage de chaque Nation, & l'on fait des *quadrans* qui contiennent toutes les divisions connues. *Voyez* HEURE. Le *quadran* qui est fait pour la latitude particuliere d'un certain lieu, se nomme *Quadran particulier*. Celui qui peut faire connoître les heures par toute la terre, se nomme *Quadran universel*. On appelle *Quadran astronomique*, le quart de cercle gradué pour la construction des *quadrans*.

QUADRANGULAIRE, adj. lat. Une figure quadrangulaire est celle qui a quatre côtés & *quatre angles*. On l'appelle aussi *quadrangle*.

QUADRAT, s. m. lat. Terme d'Astronomie, qui se dit d'un aspect des Astres dans l'éloignement d'un quart de cercle, c'est-à-dire, de quatre-vingt-dix degres. Les Imprimeurs appellent *quadrats & quadratins*, de petits quarrés de fonte, qui servent à faire le blanc du commencement des chapitres.

QUADRATURE, s. fém. lat. Terme de Géométrie, qui signifie la réduction d'une figure curviligne à un quarré qui lui soit parfaitement égal. C'est dans ce sens qu'on cherche, & qu'on n'a encore pu prouver, la *quadrature* du Cercle. En Astro-

nomie, les *quadratures* de la Lune sont les points intermédiaires de son orbite, qui sont entre les points de conjonction & d'opposition. Ainsi, le premier & le troisiéme quartier se nomment *quadrature*. En termes d'Horlogerie, on appelle *quadrature*, la différente maniere de construction des Horloges, des Pendules, & des Montres.

QUADRIENNAL, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui dure quatre ans, comme *triennal* ce qui dure trois ans.

QUADRIFOLIUM, s. m. lat. Plante qui a quelque ressemblance avec le Trefle, mais qui porte, sur une même queue, *quatre feuilles* d'un purpurin noirâtre. Ses fleurs sont blanches. On la cultive dans les Jardins, moins pour sa beauté que pour ses vertus, qui la rendent excellente en décoction pour les fievres malignes & pourpreuses.

QUADRIGE, s. f. lat. Char des Anciens, tiré par *quatre Chevaux, de front*. On a conservé ce nom pour la figure de ces Chars, qui se trouvent sur quantité de Médailles.

QUADRILATERE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie une figure rectiligne terminée par *quatre côtés*.

QUADRILLE, s. m. Nom qu'on donnoit, dans les Tournois, aux divisions de quatre; dans le nombre des Chevaliers. C'est à present celui d'un Jeu de cartes entre quatre personnes, imité de l'Ombre, dont la plûpart des regles y sont observées.

QUADRIN, s. m. Petite monnoie de Rome, qui est proprement le dernier Romain. Cinquante *quadrins* font le Jule.

QUADRINOME, s. m. Terme d'Algébre, qui signifie une grandeur formée de l'addition de quatre grandeurs incommensurables entr'elles.

QUADRISYLLABE, s. f. On donne ce nom à un mot composé de *quatre syllabes*; comme on appelle *trisyllabes* & *dissyllabes*, ceux qui sont composés de *trois* & de *deux*, & *monosyllabes*, ceux qui n'en contiennent qu'*une*.

QUADRUPEDE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui a *quatre piés*. On divise les animaux, en Oiseaux, en Poissons, en Quadrupedes, en Reptiles & en Insectes.

QUADRUPLE, s. m. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qui vaut *quatre fois* une chose, soit en poids, soit en étendue, soit en nombre. *Quadrupler* est le verbe. On a nommé *Quadruple*, une piece d'or, fabriquée sous *Louis XIII*, en 1641, qui ne valoit alors que vingt livres. Elle porte la tête de ce Prince, & de l'autre côté une croix couronnée de quatre couronnes, & cantonnées de quatre fleurs-de-lis. Le *Quadruple* d'Espagne porte aussi une croix, & des armes au revers. *Quadruplication*, s. f., signifie l'action de rendre une chose *quadruple* d'une autre.

QUAI, s. m. Nom qu'on donne au bord d'une riviere, lorsqu'étant revêtu de pierre, il forme une sorte de chaussée pour retenir les terres, ou de Port pour les marchandises. On appelle *Quaiage* un droit que les Marchands payent pour l'usage du *quai*.

QUAICHE, s. f. ou CAICHE. Nom d'un petit Vaisseau, qui n'a qu'un seul pont, & qui est mâté en fourche comme l'*Yacht*.

QUAKERS, ou QUACRES, s. m. Le mot de *Quaker* est Anglois, & signifie *Tremblеur*. On a donné ce nom à une secte Chrétienne, qui s'éleva, en Angleterre, vers 1650, & qui

s'eſt répandue depuis juſqu'en Amérique, ou *Guillaume en*, un de ſes principaux Auteurs, l'a portée, en donnant ſon nom à la *penſylvanie*.

QUALIFICATION, ſ. f. lat. Action de qualifier une choſe, c'eſt-à-dire, de faire connoître qu'elles ſont ſes qualités.

QUAMOTCH, ſ. m. Plante d'Amérique, qui ſe cultive aujourd'hui en Europe. Elle monte & ſe ſoutient, comme le Liſeron, autour des Perches & des Plantes voiſines. Ses rameaux ſont d'un rouge noirâtre; ſes feuilles oblongues, découpées, & diſpoſées en aîles; ſes fleurs, d'un très-beau rouge, en forme d'entonnoir; & ſon fruit, qui eſt oblong, d'un goût tirant ſur le Poivre.

QUANDROS, ſ. m. Nom d'une pierre de couleur blanche, qui ſe trouve dans la tête du Vautour, & qui eſt quelquefois fort belle. On lui attribue la vertu d'augmenter le lait des Femmes.

QUANQUAM. Mot purement latin, qui ſignifie *quoique*. On donne ce nom aux Harangues & autres diſcours latins de College, par la ſeule raiſon qu'ils commencent ſouvent par *Quanquam*.

QUANTITE' DISCRETE, QUANTITE' CONTINUE ſ. f. Termes de Philoſophie. On appelle *quantité diſcrete*, celle dont les parties ne ſont pas liées, comme les nombres; & *quantité continue*, celle dont les parties ſont liées, comme le tems & le mouvement, dont la *quantité* continue eſt ſucceſſive; ou comme l'étendue, dont la *quantité* eſt permanente. En termes de Mathématiques, *quantité* ſe prend pour *grandeur*.

QUARANTAIN, ſ. m. Drap de laine qui ſe fabrique dans nos Provinces méridionales, dont la chaîne eſt compoſée de quarante fois cent fils, c'eſt-à-dire quatre mille.

QUARANTAINE, ſ. f. Nom d'un uſage qui s'obſerve dans les Ports de la Méditerranée, en vertu duquel les Marchands & autres, qui viennent du Levant, ſont obligés de paſſer *quarante jours*, dans une ſorte d'Hôpital ou de Maiſon de ſanté, qu'on nomme *Lazaret*, pour vérifier qu'ils ne ſont attaqués d'aucune maladie contagieuſe. On abrege néanmoins ce tems, lorſqu'ils apportent des Lettres de créance qui rendent témoignage de leur ſanté dans le tems de peſte. Les Nations du Nord ne ſont pas moins exactes ſur l'obſervation de la *quarantaine*. En termes de Mer, on appelle *quarantaine* ou *quarantenier*, une ſorte de corde, de la groſſeur du petit doigt, dont on ſe ſert pour raccommoder les autres cordages.

QUARANTE-HEURES. *Prieres de quarante-heures.* On donne ce nom à des Prieres extraordinaires, qui ſe font pour invoquer le Ciel dans des beſoins preſſans. On ne s'accorde pas ſur la date de leur inſtitution: mais, ſuivant leur premiere forme, qui eſt aujourd'hui fort changée, elles commençoient à quatre heures du matin, & continuoient ſans interruption, juſqu'au lendemain à huit heures du ſoir.

QUARDERONNER, v. act. Terme de Menuiſerie, qui ſignifie ſe ſervir du *quart de rond*, pour raboter les arrêtes d'une poutre. On dit d'une poutre, d'une ſolive, d'une porte, &c., qu'elle eſt *quarderonnée*.

QUARENTIE, ſ. f. Cour de quarante Juges, qui porte ce nom, à Veniſe.

QUARRE. BÉQUARRE. Terme de Muſique, qui ſignifie jouer ou chanter d'un demi-ton plus haut que le *Bémol*.

QUARRÉ, ſ. m. En Géométrie, le *quarré* eſt une figure qui a quatre angles droits & quatre côtés égaux. Le *quarré-long* eſt celui qui a plus de longueur que de largeur, quoiqu'il ait auſſi quatre angles droits. Il ſe nomme autrement *parallélogramme*. En Arithmétique, on appelle *nombres quarrés*, ceux qui ſont formés de la multiplication d'un nombre par lui-même. Ainſi 9 eſt un nombre quarré, parce qu'il eſt formé de trois fois 3. Le *quarré magique* eſt un arrangement de nombres, en progreſſion arithmétique, qui, étant placés dans un nombre quarré de cellules, forment toujours une ſomme égale dans quelque ſens qu'on les prenne. Les Sciences ont divers inſtrumens, qui ſe nomment *quarrés*, pour faire leurs obſervations, tels que le *quarré perſpectif*, le *quarré géométrique*, le *quarré de réduction*, &c. En termes d'Architecture, *faire le trait quarré*, c'eſt élever une ligne perpendiculaire ſur une autre. En termes de Monnoie, on appelle *quarré*, une eſpéce de dé d'acier, dans lequel eſt gravé ce qui doit être marqué en relief ſur les monnoies & les médailles. En termes de Guerre, un *Bataillon quarré* eſt celui où le nombre des files eſt égal au nombre des rangs. *Bonnet quarré* eſt le nom d'une eſpéce de Citrouille, ronde & plate, qui a peu de reſſemblance néanmoins avec le bonnet quarré des Gens de robe. En termes de Manége, *travailler en quarré*, c'eſt conduire un Cheval autour d'un eſpace quarré, en tournant la main à chaque coin.

QUARRÉ. *Proſe quarrée* Nom qu'on donne au ſtyle des Inſcriptions, qui, par ſa nobleſſe & par l'arrangement de ſes lignes, tient comme le milieu entre la Proſe commune & les Vers. On a ſubſtitué ce nom à celui de *Style lapidaire*, parce que les Inſcriptions & les Epitaphes ſe gravant auſſi ſouvent aujourd'hui ſur le cuivre que ſur *la pierre*, il en falloit un qui convînt à toutes ſortes de matiéres.

QUARREAU, ſ. maſc. *Voyez* CARREAU, qui eſt la maniére ordinaire d'écrire ce mot. Cependant, on écrit *quarreaux d'or* & *d'argent*, lorſqu'il eſt queſtion des eſpéces qu'on fabriquoit autrefois avec le marteau. On appelloit *quarreaux*, les piéces des lames d'or ou d'argent, coupées à peu près de la grandeur qu'on vouloit donner aux eſpéces. Enſuite, on en coupoit les pointes avec les ciſoirs, ce qui s'appelloit *ajuſter quarreaux*; on les peſoit pour les rendre juſtes, ce qui ſe nommoit *approcher quarreaux*; on les arrondiſſoit, & c'étoit *rebauſſer quarreaux*.

QUART, ſ. maſc. Quatriéme partie d'une choſe. On appelle *quart de cercle*, en Géométrie, un inſtrument diviſé en quatre-vingt-dix degrés, garni de ſon *alhidade* & de ſes *pinnules*, qui ſert à prendre les angles & les élévations ſur terre & ſur mer; *quart de vent* ou *de rhumb*, en termes de Marine, un air de vent compris entre un vent principal, qui eſt un rhumb entier, & un demi-vent qui ſuit ou précede un rhumb; *quart de converſion*, en termes de Guerre, un mouvement en forme de quart de cercle, qu'on fait faire aux Soldats pour changer la face d'un Bataillon; *quart*, en termes de Marine, l'eſpace du tems qu'une partie de l'Equipage veil-

le pour le service, tandis que le reste a la liberté de dormir. C'est ce qu'on appelle *prendre le quart*; ce qui vient de ce que cette garde de nuit est divisée ordinairement en quatre parties, à chacune desquelles la cloche avertit ceux qui doivent veiller. On appelle *quart-denier*, dans une vente d'Office, le quart du quart du prix de l'Office, qui se paie aux *parties casuelles*. *Travailler de quart en quart*, signifie en termes de Manége, conduire un Cheval trois fois successivement sur chaque ligne d'un espace quarré. On donne le nom de *quarts*, à des caisses de Sapin, plus longues que larges, dans lesquelles les raisins en grapes, qui se nomment *Raisins aux Jubis*, viennent de Provence.

QUARTAN, s. m. Terme de Chasse, qui se dit de la quatriéme année d'un Sanglier. Il est dans son *quartan*. Il est *quartanier*.

QUARTE, s. fém. Terme de Musique, qui signifie un intervalle de quatre tons, c'est-à-dire, deux tons & un demi-ton majeur. La *fausse-quarte* en contient trois. La *quarte-diminuée* contient un ton & deux demi-tons majeurs. *Quarte* est aussi le nom d'une mesure pour les choses liquides, qui contient deux pintes. En termes d'Escrime, la *quarte* est une maniére de se mettre en garde & de porter des Bottes. C'est une des quatre gardes générales, opposée à la *seconde*. *Quarte Falcidie*, *Quarte Trebellianne*, sont deux termes de Droit romain; le premier, qui est le nom d'une Loi proposée par le Tribun *Falcidius*, portant qu'un Testateur ne peut léguer plus de trois quarts de son bien, au préjudice de l'Héritier institué; l'autre, qui est aussi le nom d'une Loi proposée par *Trebellius*, en vertu de laquelle l'Héritier, chargé d'un Fidei-commis en faveur d'un autre, pouvoit retenir la quatriéme partie de l'hérédité.

QUARTE. Fiévre *quarte*. *Voyez* FIEVRE.

QUARTEIER, qui s'écrit plus ordinairement *Carteïer*. C'est un terme de Cocher, qui signifie faire passer les roues d'une voiture entre deux ornières, lorsqu'elles sont trop profondes.

QUARTERON, s. m. Nom que les Batteurs d'or donnent à un petit Livre de papier quarré, qui contient vingt-cinq feuilles d'or ou d'argent battu.

QUARTIER DE RE'DUCTION, s. m. Nom d'un Instrument de mer, qui sert à résoudre toutes sortes de triangles rectangles. Il sert aussi avec une échelle des latitudes croissantes, à réduire les milles de l'Equateur en degrés de longitude, & réciproquement les degrés en milles.

On appelle *Quartiers* du pié d'un Cheval, les côtés du sabot qui sont compris entre le talon & la pince. On distingue les quartiers de dedans & les quartiers de dehors. On dit d'un Cheval à qui l'on a coupé un des quartiers de la corne, qu'*il fait quartier neuf*. *Quartier d'Hyver* se dit en termes de Guerre, des lieux où l'on distribue les Troupes, pour les faire reposer apres la campagne.

QUARTIER-MAITRE, s. m. Officier de Vaisseau, qui est comme l'aide du Maître & du Contre-Maître. Il veille particuliérement au quart, & au services des pompes.

QUARTIER-MESTRE, s. m. Nom que les Allemands, les Anglois & d'autres Nations donnent aux Maréchaux des Logis

de leurs Troupes : c'eſt-à-dire, que nous le traduiſons ainſi en françois.

QUARTILLE, adj. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit de l'aſpect des Planétes, lorſqu'il s'en trouve trois à quatre-vingt-dix degrés l'une de l'autre. La marque des Aſtrologues eſt □.

QUARTO ou IN-QUARTO, ſ. m. Terme latin de Libraires, où l'on ſous-entend *folio*. On donne ce nom aux Livres dont chaque feuillet eſt le quart d'une feuille entiére.

QUARTO-DECIMANS, ſ. m. Mot latin compoſé, & nom qu'on donnoit dans le ſecond ſiécle de l'Egliſe, aux Chrétiens qui vouloient qu'à l'imitation des Juifs on célébrât la Fête de Pâque le quatorzieme jour de la Lune, à quelque jour de la ſemaine qu'elle pût tomber. En 196, le Pape *Victor* excommunia ceux qui la célébreroient un autre jour que le Dimanche. En 325, le Concile de Nicée acheva d'éteindre cette diſpute en ordonnant ; 1°. Que la Fête de Pâque ne ſeroit célébrée qu'après l'Equinoxe du Printems. 2°. Que cet Equinoxe ſeroit fixé au 21 de Mars. 3°. Que Pâque ſeroit toujours le Dimanche qui ſuivroit immédiatement le quatorziéme jour de la Lune. 4°. Que ſi le quatorziéme jour de la Lune étoit un Dimanche, alors le Dimanche ſuivant ſeroit le jour de Pâque ; pour empêcher que la Pâque Chrétienne ne tombât au même jour que celle des Juifs, de ſorte que la pleine Lune, qui régle la Fête de Pâque, tombe ou au 21 de Mars, ou quelques jours après, d'où il s'enſuit que la nouvelle Lune qui précéde immédiatement eſt la nouvelle Lune paſchale. Et pour connoître la nouvelle Lune de chaque mois, on inventa le *Nombre d'or*, qui fut inſéré dans le Calendrier vis-à-vis le premier jour de chaque mois lunaire ; mais on lui a fait enſuite ſuccéder l'*Epacte*.

QUATERNITE', ſ. f. Terme dogmatique, qui ſe dit de *quatre* perſonnes, comme *Trinité* ſe dit de *trois*. Quelques Théologiens, & même le fameux *Pierre Lombard*, ont été accuſés d'avoir donné par leurs explications, l'idée d'une *Quaternité* en Dieu.

QUATRE-QUINT, ſ. maſc. Terme de Coutume. Le *Quatre-quint* eſt une eſpéce de *légitime coutumiere* des biens propres, dont il n'eſt pas permis en Pays coutumier, de diſpoſer au préjudice de ſes Héritiers.

QUATRE-TEMS, ſ. m. Jours de jeûne, inſtitués par l'Egliſe dans les quatre ſaiſons de l'année. C'eſt toujours le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Dans l'origine, ces jeûnes s'obſervoient la premiére ſemaine de Mars, la ſeconde de Juin, la troiſiéme de Septembre, & la quatriéme de Décembre ; mais le Pape *Grégoire VII* les fixa, comme ils ſont aujourd'hui, à la premiere ſemaine du Carême, à celle de la Pentecôte, au premier Mercredi après l'Exaltation de la ſainte Croix, & à la troiſiéme ſemaine de l'Avent.

QUATRIEMEUR, ſ. maſc. Nom qu'on donne aux Commis des Aydes, dans les Provinces où l'on paye au Roi le quatriéme du vin & des autres liqueurs, ce qui ne regarde guere que la Normandie, car on ne paye ailleurs que le huitiéme.

QUAUCONEX, ſ. m. Nom d'un arbre particulier, à l'Iſle de *Portoricco*, dont les fleurs reſſemblent à celles du Grenadier, & dont l'écorce preſſée donne une ſorte de baume au-

quel on attribue diverſes vertus.

QUENOUILLE. *Tombé en quenouille.* Expreſſion figurée, pour dire d'une choſe, qu'elle eſt devenue le partage des Femmes; parce que la *quenouille* eſt un inſtrument propre à leur ſexe.

QUENOUILLE, ſ. f. Nom d'une Plante, dont la tige, qui eſt fort unie, ſervoit autrefois de quenouille aux Femmes pour filer. C'eſt une eſpéce de *Carotte*, dont la graine eſt blanche, groſſe & amére.

QUENOUILLETTE, ſ. fém. Les Fondeurs donnent ce nom à une verge de fer, ronde par un bout, qui leur ſert à boucher les ouvertures par leſquelles ils font couler le métal dans leurs moules.

QUERAIBA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont l'écorce pilée & appliquée ſur les playes & les ulceres, paſſe pour un excellent vulnéraire.

QUERAT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie du bordage d'un vaiſſeau, qui eſt compriſe depuis la quille juſqu'aux précintes.

QUEREIVA, ſ. m. Oiſeau du Breſil, dont le plumage eſt d'une beauté ſinguliére. Il eſt rouge à la poitrine, noir aux aîles, & bleu par tout le reſte du corps.

QUERIMONIE, ſ. fém. lat. Terme d'Officialité, qui ſe dit d'une plainte faite aux Juges d'Egliſe, pour obtenir permiſſion de publier des Monitoires.

QUERIR, v. act. Mot tiré du latin, qui, quoique vieux, ſe dit encore dans l'uſage familier, pour *chercher*. Il n'a que l'infinitif, & ne ſe dit jamais ſans être précédé d'un autre verbe. Allez me *querir* cela.

QUESTEUR, ſ. maſc. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, qui avoit l'Intendance du treſor public. La lettre *ſ* ſe prononce. Il n'y avoit que deux Queſteurs dans l'origine; mais dans la ſuite les revenus de la République s'étant accrus, on en créa juſqu'à vingt, dont les uns devoient accompagner les Généraux d'armée, pour tenir compte du butin, recevoir les tributs, & payer les Troupes. Il y avoit une autre ſorte de Queſteurs, qui étoient envoyés dans les Provinces pour juger les cauſes criminelles.

QUESTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *demande*, *interrogation*. On appelle auſſi *Queſtion* une torture qu'on donne aux Criminels ou aux Accuſés, pour leur faire confeſſer la vérité. On diſtingue la *Queſtion préparatoire*, qui eſt ordonnée ſur de ſimples indices; & la *Queſtion définitive*, qu'on ordonne pour découvrir les complices, lorſque le Criminel eſt condamné à mort, & qui fait comme partie de ſon ſupplice. La maniére de donner la *queſtion* varie, ſuivant les lieux & les uſages. La *queſtion* définitive eſt ou *ordinaire*, ou *extraordinaire*; c'eſt-à-dire, plus ou moins violente.

QUETE, ſ. f. Terme de mer, qui ſe dit de la longueur du Vaiſſeau qui excéde celle de la quille. *Terre de quête*, *droit de quête*, ſont des termes de rentes Seigneuriales: on appelle *Terres de quête*, celles qui doivent une rente qui ſe leve par une collecte que les Habitans font ſur eux-mêmes; & *droit de quête*, *cens à la quête*, un droit que le Seigneur peut faire demander, mais qu'on n'eſt pas obligé de porter chez lui.

QUETER, v. act. Terme de Chaſſe, formé du latin, qui ſignifie particuliérement chercher

une bête. Un Chien qui *quête*, qui est bon pour la *quête*. Les Religieux Mandians vont à la *quête*, c'est-à-dire, parcourent les Maisons pour tirer de la charité des Fidéles, de quoi fournir à leurs besoins. Un bon *Quêteur* est un tresor pour le Couvent.

QUEUE, s. f. Ce mot prend différentes significations dans les Arts. *Queue d'aronde* se dit d'un assemblage de Charpenterie, qui se fait par un emboëtement où l'entrée étant plus étroite que le fond, la piéce qui entre dans une autre n'en peut plus sortir. *A queue perdue*, à *queue percée*, se dit d'autres emboëtemens. En termes de Fortification, on appelle *Queue d'ironde* un ouvrage détaché, dont les côtés ou les aîles s'élargissent vers la campagne & vont en s'étrecissant vers les gorges, à peu près dans la forme d'une queue d'Hirondelle. En termes de Médecine, la *queue d'un muscle* est la partie qui aboutit au tendon. C'est un mêlange de fibres, de nerfs & de ligamens. En termes d'Astronomie, on nomme *queue de dragon* une des deux intersections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorsque la Lune passe dans l'Ecliptique, du Nord au Sud. La *queue d'une Comete* se dit des rayons qui s'étendent vers la partie du Ciel dont elle s'éloigne. En termes de Chancellerie, une Lettre *scellée à simple queue*, est celle où le sceau est attaché à un coin du parchemin, qu'on fend exprès pour cela. *Scellée à double queue* se dit lorsque le sceau est pendant à une bande en double de parchemin, passée au travers de la Lettre. En Architecture, on appelle *queue de paon* les compartimens, qui, dans une figure circulaire, vont en s'élargissant, du centre à la circonférence. En termes de Marchands, on dit qu'une étoffe a *cap & queue*, pour dire, que n'ayant point encore été entamée, elle a deux chefs par les deux bouts. La *queue de pierre*, en termes de Maçonnerie, est le bout d'une pierre, brut ou équarri, qui sert à faire liaison en dedans d'un mur. *Queue* est aussi le nom d'un vaisseau qui contient mesure de Paris, cinquante septiers à huit pintes; ce qui revient à un muid & demi.

QUEUE DE CHEVAL, s. f. Nom d'une Plante aquatique, qui jette de petites tiges creuses & nouées, rougeâtres, environnées de feuilles fort menues; & qui, s'élevant fort haut lorsqu'elle trouve à quoi s'attacher, fait pendre une grande chevelure noire, à peu près comme la queue d'un Cheval. On lui attribue une vertu astringente, sur-tout pour arrêter le sang. Mais on distingue une autre *queue de Cheval*, dont les feuilles sont plus courtes & plus blanches, & qui produit un germe long & tendre, que les Payfans mangent en Toscane, & qu'ils appellent *Paltrufalo*. L'herbe de la premiere de ces deux *Queues* sert aux Tourneurs pour polir leurs ouvrages. On s'en sert aussi pour nettoyer la vaisselle. *Queue de cochon* est le nom d'une autre plante, qui se nomme autrement *Peucedanum*, dont la tige ressemble à celle du Fenouil, & qui produit, dès sa racine, une grosse chevelure pleine de suc, & de mauvaise odeur. Elle croît sur les montagnes couvertes.

QUEUE DE RAT, s. f. Nom qu'on donne à une espece de lime ronde, qui sert à arrondir les trous percés dans les métaux. On appelle *Cheval queue de rat*, celui qui a la queue

queue dégarnie de poil. En termes de Mer, certaines manœuvres, dont le cordage eſt plus gros par le haut que par le bas, ſe nomment *queues de rat*, ou *à queue de rat*.

QUEUE DE SOURIS, ſ. f. Petite plante baſſe, aſtringente & deſſiccative, dont on prétend que les Grenouilles ſont fort friandes. Ses feuilles ſont étroites; & d'entr'elles il s'éleve de petite tiges, qui portent à leurs ſommités de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuſe. Elle croît dans les Champs, les Prés & les Jardins.

QUEUX, ſ. f. Pierre à aiguiſer. Ce mot eſt formé du ſubſtantif latin, qui a la même ſignification. *Queux*, ſ. maſc., eſt un mot qui ſe diſoit autrefois pour *Cuiſinier*, & qui paroît venir du mot latin, qui ſignifie la même choſe. Il n'eſt plus en uſage que dans la Maiſon du Roi, où il y a quatre *Maîtres Queux*, qui ſont de ſimples Officiers ſous les Ecuyers de la bouche. Il y avoit autrefois un *grand Queux*, Officier de la Couronne, qui commandoit à tous les Officiers de la bouche du Roi.

QUIBEI, ſ. m. Herbe venimeuſe de quelques Iſles d'Amérique, qui eſt mortelle pour les Bêtes. Sa feuille eſt piquante, & ſes fleurs reſſemblent à la Violette.

QUIETISME, ſ. m. Doctrine qui a fait beaucoup de bruit à la fin du ſiécle précédent, & qui a été condamnée en 1687, par le Saint Siege. C'eſt ce qu'on nomme autrement le *Molinoſiſme*, parce qu'un Prêtre Eſpagnol, nommé *Molinos*, paſſe pour ſon premier Auteur. Elle regarde la vie ſpirituelle. Ses Sectateurs ont été nommés *Quiétiſtes*. *Quiétude*, ſ. f., qui ſignifie *repos*, ne ſe dit qu'en termes ascetiques, pour *tranquillité de l'Ame*.

QUILBOQUET, ſ. m. Nom d'un inſtrument de Menuiſerie.

QUILLAGE, ſ. m. *Droit de quillage*. C'eſt un droit que les Vaiſſeaux Marchands paient dans les Ports de France, la premiere fois qu'ils y entrent.

QUILLE, ſ. f. Nom d'une longue piece de charpenterie, qui regne depuis la proue juſqu'à la poupe d'un Vaiſſeau. C'eſt la longueur de la *quille* qui détermine celle du fond de cale.

QUILLON, ſ. m. Nom d'une ſorte de branche, qui tient au corps de la garde d'une épée.

QUIMBA, ſ. m. Plante des Indes occidentales, dont la graine, qui eſt blanche, ſert de nourriture aux Habitans de divers Pays. Ils en font auſſi un breuvage. Le *Quimba* croît de la hauteur d'un Homme, & ſes feuilles reſſemblent à la Blette. Sa graine eſt contenue dans des épis.

QUINCAJOU, ſ. m. Animal ſauvage d'Amérique qui approche du Chat. Il a le poil rouge-brun, & la queue extrêmement longue. Il fait la guerre à d'autres animaux, ſur-tout à l'Orignal, ſur lequel il ſe jette de deſſus les branches d'arbre. On prétend que l'Orignal va ſe jetter auſſi-tôt dans l'eau, pour s'en défaire.

QUINCONCE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'un plant d'arbres diſpoſés en pluſieurs rangs paralleles, tant en longueur qu'en largeur, de maniere que le premier du ſecond rang commence au cen-

tre du quarré qui se forme par les deux premiers arbres du premier rang, ce qui donne la figure d'un *cinq* de cartes.

QUINDECIMVIRS, s. m. Mot latin composé, qui signifie *quinze Hommes*, & qui étoit le nom de quinze Magistrats établis par le Dictateur Sylla, pour garder les Livres des Sybilles, consulter les Oracles & faire célébrer les jeux Séculaires; fonctions qui avoient appartenu auparavant aux *Décemvirs* & aux *Duumvirs*.

QUINETTE ou QUIGNETTE, s. f. Nom d'un Camelot, tout de laine, & quelquefois mêlé de poil de Chevre, qui se fabrique en Flandres, à Lille & aux environs.

QUINOLA, s. m. Nom du Valet de cœur, au jeu du *Reversis*, & principale carte de ce jeu.

QUINQUATRIES, s. f. Fêtes romaines, qui se célébroient à l'honneur de *Pallas*, le 18 de Mars, & qui ressembloient à celles que les Athéniens nommoient *Panathenées*. Elles duroient cinq jours, dont le premier s'employoit aux Sacrifices, & les trois suivans à divers combats de Gladiateurs. Le dernier offroit une Cavalcade par toute la Ville.

QUINQUENNALES, s. f. Fêtes qui se célébroient, à Rome, *tous les cinq ans*, suivant la signification du mot latin, à l'honneur des Empereurs édifiés. En termes d'Université, on appelle *Quinquinnium*, l'espace de *cinq années* que les Gradués employent à l'étude, & le certificat qu'ils en reçoivent.

QUINQUENOVE, s. m. Nom d'un Jeu, qui se joue à deux dés, formé de deux mots latins, qui signifient *cinq* & *neuf*.

QUINQUINA ou QUINA, s. m. Fameuse écorce d'un arbre du Pérou, qu'on prend en poudre, ou diversement préparée pour la guérison de la fievre; ce qui a fait nommer l'arbre, par les Espagnols, *Palo de calenturas* ou *Bois des fievres*. Les Anglois donnent au *Quinquina* le nom de *Poudre des Jésuites*, parce que ce fut le *Cardinal Lugo*, Jesuite, qui en apporta le premier en France, dans le cours de 1650. La racine de *Gentiane* se nomme *Quinquina d'Europe*, parce qu'elle se prend pour les fievres intermittantes.

QUINT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie un *cinquieme*. En termes de Fiefs, on appelle *Quint & requint* un droit Seigneurial, qui consiste dans le droit de prendre la cinquieme partie & la cinquieme du cinquieme du prix d'un Fief servant. C'est 24 livres sur 100.

QUINTADINER, v. n. Terme d'Organiste. Des tuyaux d'Orgues qui *quintadinent* sont ceux qui résonant en maniere de quinte, ne forment pas une harmonie gracieuse.

QUINTAINE, s. f. Ancien Jeu d'exercice, qui consistoit à jetter, en courant, des dards contre une grosse piece de bois fichée en terre, à laquelle on attachoit un Bouclier. A cet exercice ont succedé la *Course au Faquin* & les *Têtes*.

QUINTAL, s. m. Nom qu'on donne à un poids de cent livres, mais qui varie néanmoins suivant les lieux. La livre de *quintal* n'est que de quinze onces sur mer. *Charger au quintal* se dit sur la Méditerranée pour signifier ce qu'on entend sur l'Océan par *charger à cueillette*, c'est-à-dire, rassembler des Marchandises de différentes mains, pour faire

tout d'un coup la charge d'un Navire.

QUINTAU, ſ. m. Amas de fagots, de gerbes, &c., qu'on forme ordinairement en triangle dans un Bois ou dans un Champ, avant que de les charier.

QUINTE, ſ. f. lat. Terme de Muſique, qui ſe dit d'un intervalle de cinq degrés, compoſé de trois tons & demi. On appelle *fauſſe quinte*, ou *quinte diminuée*, celle qui contient deux tons & deux demi-tons majeurs, ou deux tierces mineures; & *quinte ſuperflue*, celle qui contient quatre tons, ou deux ſecondes majeures. *Quinte* eſt auſſi le nom de la partie de divers inſtrumens, qui eſt entre la baſſe & la taille. En termes d'Eſcrimes, on appelle *quinte*, une cinquiéme garde, où le retour de l'épée ſe fait à droite, au point inférieur de la prime. *Quinte*, dans quelques Provinces, ſe dit pour Banlieue. Dans d'autres, on appelle *Quinte*, un accès violent & irrégulier de quelque mal. Une *quinte* de toux, une *quinte* de folie, de mauvaiſe humeur, &c. De là *quinteux*, adject., pour capricieux & fantaſque. En termes de Fauconnerie, un *oiſeau quinteux* eſt un oiſeau ſujet à s'écarter.

QUINTE'. *Lingot d'or quinté.* C'eſt de l'or eſſayé, peſé & marqué par les Eſſayeurs & les Commis royaux. *Quinter* l'or & l'argent, c'eſt le marquer, après l'avoir eſſayé & peſé, & en avoir fait payer le droit de *quint* pour le Roi.

QUINTEFEUILLE, ſ. f. lat. Nom d'une plante aquatique, dont les *feuilles* ſortent par *cinq*, ſuivant la ſignification du mot, & ſont dentelées comme celles de la Menthe. Sa fleur eſt jaune & ſa racine rougeâtre. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont les feuilles & la racine ſervent à la Médecine par leur vertu cordiale & ſudorifique.

QUINTELAGE, ſ. m. Terme de Mer, qui a la même ſignification que *Leſt* ou *Baluſt*. C'eſt un amas de choſes peſantes, telles que du ſable, des pierres, du caillou, &c., qu'on met au fond d'un Navire, comme un contrepoids néceſſaire pour réſiſter aux coups de mer

QUINTESSENCE, ſ. f. lat. Partie la plus ſpirituelle, ou la plus fine & la plus délicate, qu'on puiſſe tirer d'une choſe. On dit, en termes figurés, qu'un Homme quinteſſencie ſes idées & ſes expreſſions, pour dire qu'il affecte de penſer & de parler d'une maniere fine & abſtraite.

QUINTIL, adj. lat. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit d'un des nouveaux aſpects inventés par *Kepler*. C'eſt lorſque les Planetes ſont à une cinquieme partie du Zodiaque, ou à ſoixante & douze degrés de diſtance l'une de l'autre.

QUINTILLE, ſ. m. Nom d'une eſpece de Jeu d'Hombre à *cinq*, qui s'eſt joué de nos jours, en France; mais la mode en a paſſé plutôt que celle du *Quadrille*, qui eſt un jeu d'Hombre à *quatre*.

QUINTINISTES, ſ. m. Ridicules Hérétiques, qui tirerent leur nom d'un Tailleur d'habits, Picard, nommé *Quintin*, au commencement du ſeiziéme ſiecle. Ils admettoient toutes ſortes de Religions.

QUINTUPLE, ſubſt. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *cinq fois autant*.

QUINZE, ſ. m. Nom d'un

Jeu de hazard très-ruineux, qui consiste à prendre successivement des cartes entre les Joueurs ; & celui qui a le premier quinze par les points de ses cartes, ou qui en approche le plus, est le Vainqueur.

QUIOSSER, v. act. Terme de Tanneurs & de Megissiers, qui signifie frotter le cuir sur une sorte de pierre à aiguiser, qu'on nomme *Quioſſe*. *Quioſſage*, s. m., c'est l'action de faire passer les cuirs sous la *Quioſſe*.

QUIRAPANGA, s. m. Nom d'un célebre Oiseau de l'Amérique méridionale, petit & blanc, dont la voix ressemble au son d'une sonnette, & se fait entendre d'une demi-lieue.

QUIRINALES, s. f. lat. Anciennes Fêtes romaines, qui se célébroient le 17 de Février à l'honneur de *Romulus*, de l'ancien mot Sabin. *Quiris*, qui signifioit *lance*, parce qu'on le representoit toujours avec une lance. De là le nom de *Quirites*, qu'on donnoit aux Romains.

QUIS, s. m. Nom d'une sorte de mercassite de cuivre, assez commune, en France, dont on fait beaucoup de vitriol. Le *Quis* est de couleur grise, marqueté de taches jaunes & luisantes.

QUITTE. Mot assez bisarre, qui vient sans doute du verbe *quitter*, mais qui prend des régimes sans nombre & des significations fort différentes. *Etre quitte*, c'est ne rien devoir. *Quitte* à bon marché. *Quitte* pour mourir. *Quitte* ou double. *Quitte* d'un engagement. *Quitte* avec une révérence, &c.

QUI-VIVE, s. m. Terme de Guerre, dont on fait un seul mot. C'est le cri d'une Sentinelle, lorsqu'elle entend du bruit. D'où vient dans le sens figuré, Etre sur *le qui-vive*, pour, être sans cesse en allarme, ou pour *être d'humeur délicate*, facile à s'offenser, ou pour *être toujours prêt* à répondre à faire face, à se mettre en mouvement, &c.

QUOCOLOS, s. m. Vulgairement *Pierre à verre*. C'est le nom d'une Pierre qui ressemble au Marbre, mais un peu transparente, rendant du feu comme la pierre à fusil, d'un blanc verdâtre, avec des veines comme le talc de Venise. Elle perd sa transparence au feu ; & s'il est bien fort, elle se convertit en verre. Le *Quocolos* est commun en Italie.

QUODLIBET, s. m. Mot purement latin, qui se prononce *quolibet* en françois. Il signifie proprement ce qui plaît, ce qui est de fantaisie. On s'en sert pour signifier des propos de pur amusement, sans ordre ou sans utilité ; parce qu'on a donné ce nom, dans les Ecoles, à des questions de Philosophie ou de Théologie sur diverses matieres, qui ne se proposoient que pour exercer l'esprit des Etudians. Question *quodlibetaire*.

QUOGELO, s. m. Nom d'un animal de Nigritie, qui ressemble beaucoup au Crocodile, mais si peu dangereux & si peu vorace, qu'il ne se nourrit que de Fourmis. Il est couvert d'écailles, qui font sa seule défense.

QUOTE, adj. lat. *Voyez* QUOTIENT. *Quote* n'a d'usage que dans cette expression. *Quote-part*, qui se dit de la part que chacun doit fournir ou recevoir dans la répartition d'une somme totale. Ma *quote-part* monte à telle somme. *Quotité*, substantif de *Quote*, signifie

une portion d'un tout. Il ne se dit guere qu'en termes de Coutume & de Pratique.

QUOTIDIEN, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui arrive *tous les jours*. Il n'est guere en usage que dans l'oraison Dominicale, & dans quelques Chapitres de Chanoines, pour certaines distributions journalieres.

QUOTIENT, s. m. Terme d'Arithmetique, formé du mot latin, qui signifie *combien de fois ?* On nomme *quotient*, un nombre qui exprime combien de fois un nombre est contenu dans un autre. Par exemple, si l'on divise 12 par quatre, 3 est le *quotient*, parce que 4 est contenu trois fois dans 12.

R

LA lettre R est du nombre des *liquides* ou des demi-voyelles. Quelques-uns l'ont nommée *canine*, parce que sa prononciation est fort dure. On remarque que la Langue Chinoise, qui est très-douce, est absolument sans *r*. Les Médecins l'emploient par abbreviation, dans leurs ordonnances, pour *Recipe*, qui signifie *prenez*. Dans le Commerce, elle signifie *recu*. R étoit anciennement une lettre numerale, qui signifioit 80. Avec un tiré, dans cette forme R, elle signifioit 80000. Dans quelques Provinces, la facilité de la prononciation a conduit, par degrés, les Habitans à retrancher cette lettre de certains mots. On dit, par exemple, en plusieurs lieux, *Mecredi*, *Melan*, *Epelan*, &c., pour, *Mercredi*, *Merlan*, *Eperlan*. En Flandres, on dit *Molue* pour *Morue*. R étoit autrefois le caractere de la Monnoie fabriquée à Villeneuve lez-Avignon. A present, c'est la marque de celle d'Orléans.

RABAN, s. m. Nom qu'on donne, sur Mer, à diverses sortes de cordages, & qui est proprement celui d'une petite corde faite de vieux cables & de filets, qui sert à ferler les voiles & renforcer les manœuvres. *Rabaner une voile*, c'est y passer des *Rabans*.

RABAT, s. m. Dans quelques Provinces, on donne le nom de *Rabats*, aux Lutins & aux Esprits; comme *vieille Rabache* est un nom injurieux qu'on y donne aux vieilles Femmes. De là apparemment *Rabacher*, pour, parler beaucoup, repeter souvent les mêmes choses; foible ordinaire des vieilles Femmes. En termes de Chasseur, on appelle *Rabat* une Chasse qui se fait, ou la nuit, en rabatant les filets sur le gibier qu'on a poussé; ou le jour, en faisant battre la campagne & pousser le gibier à la rencontre des Chasseurs. Un *Rabat de cage* est le dessus d'une cage.

RABATTRE, v. n. En termes de Teinture, il se dit pour corriger une couleur trop vive, par une legere teinture qui se nomme *Rabat*.

RABBANISTE ou RABBINISTE, s. m. Mot formé de l'Hebreu, qui est le nom qu'on donne à une Secte de Juifs qui s'attachent beaucoup aux traditions; pour les distinguer des *Caraïtes*, qui prennent pour principale regle les Livres de la Bible.

RABBIN, s. m. Docteur de la Loi des Juifs, que les Hebreux appellent *Rab*, *Rabbi* & *Rabboni*, c'est-à-dire, *Maître*. Ces trois mots avoient néan-

moins quelque différence dans leurs significations. *Rab* étoit proprement un titre d'honneur pour ceux qui avoient été reçus Docteurs dans la Chaldée. *Rabbi* étoit un nom propre aux Israélites de la terre Sainte, & *Rabboni* un titre particulier aux Docteurs de la Maison de David. L'objet principal de l'étude des *Rabbins* est la *tradition*, qu'ils appellent la *Loi orale*.

RABDOIDE, adj. Mot grec, qui signifie proprement ce qui est en forme de *baguette*. On appelle *future rabdoïde*, la seconde future du crâne.

RABDOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Discours* à l'aide d'une *baguette*. C'est le nom d'une partie élémentaire de l'Arithmétique, qui enseigne à faire, avec de petites languettes nombrées, les deux regles de la multiplication & de la division, par celles de la soustraction & de l'addition. La fameuse *Roulette de Pascal*, étoit une machine composée pour faciliter la même opération. *Rabdomance*, s. f., signifie la *divination par la baguette*.

RABES, s. f. ou RAVES. On appelle *Rabes* de Morue, les œufs de ce poisson, salés & mis en barique. Dans quelques endroits on dit *Raves* de Morue.

RABETE, s. f. Graine d'une espece de Choux, dont on fait une sorte d'huile.

RABI, s. m. Espece de Cerise qui a le goût des Jujubes, & qui vient du Royaume de Fez, où elle est fort commune.

RABLE, s. m. Les Médecins donnent ce nom à la troisiéme division de l'épine du dos, qui est composée de cinq vertebres. Mais on appelle proprement *râble*, la partie du Lievre & du Lapin qui est depuis les côtes jusqu'aux cuisses. On dit qu'un Lievre est bien *râblu*. *Râble* est aussi le nom d'un outil de plombier qui sert à faire couler, & étendre le plomb sur les moules. Les pieces de bois qui traversent le fond d'un bateau, se nomment *Râbles*. On donne le même nom à l'espece de croc dont les Boulangers se servent pour remuer les tisons & la braise dans le four.

RABLURE, s. f. Nom des entailles de Charpenterie qui se font le long de la quille d'un vaisseau, pour emboîter les planches d'en-bas, qu'on appelle *Gabords*.

RABOT, s. m. Outil de bois, de diverses formes suivant les professions, qui sert à planir & à polir, par le moyen d'un morceau de fer tranchant qu'on fait couler sur l'ouvrage. On appelle aussi *Rabot*, une sorte de pierre dure, dont on pave ordinairement les Eglises, les jeux de paume, &c. Les Maçons donnent le même nom à l'instrument qui leur sert à remuer la chaux pour la détremper.

RABOTIERE, s. m. Nom que les Monnoyeurs donnent à une table cannelée de sillons, dans lesquels ils arrangent leurs carreaux l'un contre l'autre. *Voyez* CARREAUX.

RABOUGRI, adj. *Bois rabougri*. On donne ce nom, dans les Bois aux arbres qui ont le tronc court & noueux, & qui ne profitent pas bien.

RABOUILLERE, s. f. Terrier que les femelles des Lapins creusent à l'écart, pour y faire leurs petits. On prétend que la nature leur a donné cet instinct, pour empêcher que leurs Petits ne soient mangés par les gros Lapins.

RACAGE, s. m. Nom qu'on

donne, ſur Mer, à une ſorte de Chapelet, compoſé de petites boules de bois, qu'on place autour du mât, pour faciliter, par leur volubilité, le mouvement de la vergue.

RAGAILLE, ſ. f. Terme de mépris, pour ſignifier une vile populace, ou un amas de gens mépriſables. Il paroît formé du mot hebreu *Raca*, qui eſt employé dans le même ſens par l'Ecriture.

RACAMBEAU, ſ. m. Nom d'un anneau de fer, qui ſert à tenir, contre le mât, la vergue des chaloupes à voile.

RACCOLEUR, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui font profeſſion d'enrôler des Hommes pour le ſervice militaire, & qui gagnent leur vie à ce métier. On les nomme auſſi Marchands de chair humaine. *Raccoler*, v. act., c'eſt faire le métier de *Raccoleur*.

RACHE, ſ. f. On appelle *Rache de goudron*, la lie du goudron. Dans quelques Provinces, *Rache* ſe dit pour *boue*, *immondices*.

RACHETER, v. act. En termes figurés, racheter ſe dit pour regagner, compenſer. Un défaut *racheté* par des vertus. Une peine *rachetée* par mille plaiſirs. Les Architectes diſent qu'une deſcente biaiſe de cave *rachete* un berceau, pour dire qu'elle le regagne & qu'elle s'y joint.

RACHITIS. *Voyez* RHACHITIS.

RACINAGE, ſ. m. Terme de Teinture. C'eſt le nom qu'on donne à la décoction de la racine, de l'écorce & des feuilles du Noyer, & de la coque de Noix.

RACINAL, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois qui ſervent au ſoutien, ou à l'affermiſſement de quelque choſe. Les Ponts & d'autres Edifices ont des *Racinaux* qui ſervent à leurs fondemens. Il y a des *Racinaux de comble*, des *Racinaux de grue*, des *Racinaux d'écluſe*, &c.

RACINE, ſ. f. Nom général de la partie des plantes, qui demeure en terre, & par laquelle ſe fait l'introduction du ſuc nourriſſier. On diſtingue, en Bothanique, les racines *bulbeuſes*, qui ſont en forme d'Oignon; les *racines tubereuſes*, qui ſont en forme de truffe, & les *fibreuſes*, qui ont des filamens. Les Médecins comptent cinq racines *apéritives majeures*, qui ſont celles d'*Ache*, d'*Aſperge*, de *Fenouil*, de *Perſil*, & de *Bruſcus*; & cinq *apéritives mineures*; ſavoir, celles de *Chien-dent*, de *Câpres*, de *Rubiatinctorum* d'*Eryngium* & d'*Onomis*. Dans le même langage, quand on dit ſimplement *les deux racines*, on entend celle de Fenouil & celle de Perſil. En terme de Teinture, *Racine* ſignifie *couleur fauve*, qui ſe fait avec la coque de noix, l'écorce & la feuille du Noyer. *Raciner*, c'eſt teindre de cette façon. Mais *Raciner*, ſignifie auſſi pouſſer des racines. En termes d'Arithmétique & d'Algebre, *racine* ſe dit d'un nombre, ou d'une grandeur, qui eſt le premier fondement d'une opération. Un nombre multiplié par lui-même eſt la racine quarrée du produit. Deux grandeurs multipliées l'une par l'autre ſont les racines du produit qui en réſulte. Les *racines* d'une équation ſont les valeurs de l'*inconnue*, ſoit égales, ſoit inégales. On appelle *Racines ſourdes*, ou *irrationelles*, les racines quarrées ou cubiques des nombres qui ne ſont ni quarrés ni cubiques. L'extraction des *ra-*

cines eſt une opération par laquelle on trouve, dans un nombre, ſa racine, ſoit quarrée, ſoit cubique, &c. En Aſtronomie, *Racine* ſe dit quelquefois pour *Epoque*, ou *Ere*, ſur-tout dans le calcul des tables de quelque mouvement céleſte. En termes figurés, *racine* ſe dit pour *commencement*, ou *première cauſe*. Couper la *racine* d'un mauvais uſage. Remonter à la *racine* d'un mal.

RACINE DE RHODE, vulgairement RHODIA. C'eſt la racine d'une Plante qui eſt une ſorte d'Orpin. Son nom lui vient du mot grec qui ſignifie *Roſe*, parce qu'elle a l'odeur & le goût de cette fleur. Cette Plante croît ſur les Alpes, dans les lieux ombrageux. Elle pouſſe pluſieurs tiges. Ses feuilles ſont oblongues, pointues & dentelées. Ses petites fleurs, qui croiſſent en bouquets, ſont d'un jaune pâle ou rougeâtre, tirant ſur le purpurin. La racine, qui eſt groſſe, tubéreuſe & caſſante, d'un brun foncé en dehors, & blanchâtre en dedans, s'applique en poudre ſur les temples, pour la migraine & les autres maux de tête.

RACINE SAINT CHARLES, ſ. f. Racine de l'Amérique, fort vantée pour le ſcorbut, la vérole, & d'autres maladies. Elle ſe prend en poudre ou en décoction. Son écorce eſt un excellent ſudorifique, qui a le goût amer, & l'odeur aromatique. Ses tiges & ſes feuilles reſſemblent à celles du Houblon, & s'attachent de même à ce qu'elles rencontrent.

RACINE VIERGE, ſ. fém. Nom d'une racine purgative, qui évacue ſur-tout les humeurs groſſieres, & bonne particuliérement en décoction pour exciter les menſtrues & les urines. Elle ſe trouve chez les Apothicaires ſous le nom de *Sceau de Notre-Dame*. Sa Plante croît dans les Bois. Ses feuilles reſſemblent à celles du *Cyclamen*, mais ſont deux ou trois fois plus grandes & plus pointues. Les fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, ſont diſpoſées en grapes, chacune avec la forme d'un petit baſſin, de couleur jaune & verdâtre, ou pâles.

RACLE, ſ. f. Inſtrument de Vaiſſeau, qui eſt un petit fer coupant, emmanché de bois, pour gratter les planches, & les tenir propres.

RACLOIR, ſ. m. Inſtrument de Marqueterie, de Parcheminerie, de Dorure ſur tranche, &c., qui ſert à gratter ou à rattiſſer. Il eſt de différentes formes, ſuivant les uſages de chacune de ces profeſſions.

RACLOIRE, ſ. f. Anneau de fer, paſſé à la porte d'une maiſon, dans une verge de fer tortillée, dont le mouvement fait aſſez de bruit, en le hauſſant & le baiſſant, pour avertir qu'on demande à ſe faire ouvrir l'entrée. Les marteaux ſont à préſent plus communs que les *Racloires*.

RACLURE, ſ. f. Parties détachées de la ſuperficie de quelque choſe, avec un racloir. Les anciens Médecins employoient pour diverſes maladies, les *raclures* du corps humain, qui tomboient aux bains lorſqu'on s'y faiſoit frotter ſuivant l'uſage.

RACORDEMENT, ſ. maſc. Terme d'Architecture, qui ſe dit de la réunion de deux corps à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage avec un neuf, ou de la jonction de deux terreins inégaux dans un jardin.

RADE, ſ. f. Eſpace de Mer, peu éloigné d'une Côte, où les Vaiſſeaux peuvent mouiller &

demeurer à l'abri de certains vents. On appelle bonne *rade* de Sud, bonne *rade* de Nord, &c., une *rade* où l'on eſt à l'abri de ces vents ; *rade foraine*, celle où il eſt permis à tous les Vaiſſeaux de jetter l'ancre.

RADEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à un aſſemblage de pluſieurs piéces de bois jointes enſemble, ſoit pour les conduire par eau dans quelque lieu, ſoit pour les faire ſervir elles-mêmes à voiturer quelque choſe ſur les rivieres.

RADEUR, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *raſer*. C'eſt le nom d'un Officier des Gabelles, dont la fonction conſiſte à meſurer le ſel, en le raſant ſur le minot. L'inſtrument dont il ſe ſert ſe nomme *radoire*. *Rader* eſt le verbe.

RADICAL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *racine*. Il ſe dit dans le propre de tout ce qui appartient aux racines ; & dans le figuré, de ce qui regarde le fond, le commencement d'une choſe, ou ſa force dans ſon origine. On appelle *humide radical*, une certaine quantité d'humeurs, ou un certain degré d'humidité qu'on croit néceſſaire dans la compoſition du corps animal, pour l'entretien de ſes fonctions naturelles & pour ſa conſervation.

RADICATION, ſ. fém. Les Phyſiciens ont formé ce mot du latin, pour ſignifier l'action par laquelle une plante pouſſe ſes racines ; comme ils appellent *radicule*, ſ. f., la petite pointe des graines qui eſt le germe de la racine.

RADIER, ſ. f. Terme d'art. C'eſt le nom d'une eſpéce de grille, propre à porter les Planchers ſur leſquels on commence dans l'eau, les fondations des Ecluſes, les Batardeaux, &c.

RADIEUX, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui *jette des rayons*. *Radié*, adj., eſt un terme de Botanique, qui ſe dit des fleurs dont les feuilles forment des eſpéces de rayons, par leur figure & leur arrangement. On nomme *Couronne radiale*, une Couronne à rayons, qui ſe trouve dans les médailles, ſur la tête des Princes qui ont été mis au rang des Dieux.

RADIOMETRE, ſ. m. Mot compoſé du latin & du grec, qui ſignifie proprement ce qui ſert à *meſurer les rayons*. C'eſt le nom d'un inſtrument Aſtronomique, qu'on appelle autrement *Baton de Jacob*, & qui ſert pour obſerver les hauteurs.

RADIS, ſ. m. Mot latin corrompu, qui ſignifie *racine*. On donne ce nom à une ſorte de petites raves, à peu près de la forme du navet, mais d'un goût piquant qui excite l'appétit.

RADOUBER, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie raccommoder un Vaiſſeau en le calfatant & réparant ce qui manque à la charpente. Le travail qui ſe fait pour cela, ſe nomme *Radoub*.

RAFALE, ſ. f. Nom qu'on donne en termes de Mer, à certains coups de vent, qui paroiſſent deſcendre des montagnes ſur la mer, & qui ſont fort dangereux, à l'approche des terres montagneuſes, ſi les Pilotes n'ont pas l'habileté de les éviter. On les croit formés des vapeurs froides qui s'élevent des vallées, & qui ſont violemment repouſſées par la chaleur de l'air.

RAFFES, ſ. f. Rognures de peaux de cuir, & d'autres choſes de cette nature qui ont été travaillées & debitées.

RAFFINERIE, ſ. f. Lieu où l'on raffine le ſucre. L'Ouvrier ſe nomme *Raffineur*.

RAFLE, s. f. Terme du jeu de dés, qui se dit de trois dés qu'on amene au même point. *Rafle* de six, c'est trois six. De là *Rafler*, pour enlever tout, parce que cette chance, qui est la plus forte, enleve ordinairement tout ce qui est sur le jeu. Les Vignerons appellent *rafle*, le petit rameau de la vigne, qui forme la grape, lorsqu'il est dépouillé de ses grains. On donne le même nom à un grand filet de pêche & de chasse. Il y a une herbe nommée *rafle*, dont la feuille ressemble à la parelle, qu'on prétend bonne contre la morsure des Serpens.

RAFRAICHISSEMENT, s. m. En termes de Mer, ce mot signifie toutes sortes d'alimens frais, & différens de ceux qu'on porte en Mer, qui sont ordinairement secs ou salés. Ainsi, *prendre des rafraîchissemens*, c'est prendre du pain frais, de la viande & de l'eau fraîche, des fruits, des légumes, &c.

RAGE, s. f. Maladie contagieuse, qui rend furieux l'animal qui en est attaqué, & qui se communique particuliérement par la morsure. Son principal caractere est de donner de l'horreur pour les choses liquides. Le remede le plus prompt est de brûler la partie mordue, avec un cautere actuel. On prétend que la rage change la nature de l'Homme en celle de l'animal dont il a été mordu.

RAGOT, s. & adj. On appelle *Cheval ragot*, un Cheval qui a la taille ramassée, la croupe large, & les jambes courtes. En termes de Chasse, un Sanglier de deux ans, qui sort de compagnie, se nomme un *ragot*.

RAGRE'ER, v. act. Terme d'Art. *Ragréer* un ouvrage de Menuiserie, de Serrurerie, c'est y mettre la derniere main. *Ragréer* les murs d'un bâtiment; c'est y repasser le marteau & le fer pour en ôter les balevres & les rendre unis. *Ragrément* est le substantif.

RAGUÉ, adjectif. Terme de Mer, qui signifie *gâté*, *altéré* dans quelques parties. Un *cable ragué* est un cable écorché ou coupé. Ce mot paroît venir du mot Anglois *rag*, qui signifie *guenille*, *haillon*.

RAJACE, s. f. Pierre blanche & fort dure, qui se nomme aussi *Rapasse*. Sa netteté la rend fort propre à faire des figures: mais elle n'est connue que par d'anciens ouvrages qui subsistent encore; car on n'en trouve plus de carrieres.

RAIAUX, s. m. Nom qu'on donne en termes de Monnoie, aux moules dans lesquels on jette l'or ou l'argent, lorsqu'on le fond pour en faire les lingots dont on taille les carreaux.

RAIE, s. f. Poisson de mer, plat & de bon goût, dont la partie supérieure est armée de pointes piquantes, sur-tout vers la queue. On en distingue différentes sortes, plus ou moins estimées. Il s'en trouve une aux Antilles, qui a le grouin d'un porc, & deux petits dards au bout de la queue, dont on prétend que la piquûre est mortelle lorsqu'on n'y applique pas promptement un morceau de la chair du même animal. Il y a des *Raies* d'une prodigieuse grandeur. Les entrailles de la *Raie* sont un très-bon manger, qu'on jette souvent par ignorance.

RAIER, v. actif. En termes d'Arquebusier, *rayer un fusil*, c'est faire à force de vis, une *rayure* dans le canon; ce qui le fait porter beaucoup plus loin. On appelle aussi *rayure* un changement de nuances, qui se fait par raies, sur certaines étof-

ſes. Les Charpentiers nomment *rayure* ou *enrayure*, un aſſemblage de piéces de bois qui ſe fait dans un comble, au droit des noues.

RAIFORT ou RÉFORT, ſ. m. Groſſe rave en forme de navet, qui a le goût fort piquant & qui ſe mange à l'entrée du repas pour exciter l'appétit. On diſtingue le ſauvage & le domeſtique, c'eſt-à-dire, celui qui ſe ſéme & qui ſe cultive. Le *Raifort* a la peau noire ou blanche, ou mêlée de l'une & de l'autre couleur. On le prétend chaud au troiſiéme degré, ſurtout le ſauvage.

RAINCEAU, ſ. m. Terme d'Architecture & de Blaſon, qui ſe dit des branches d'arbre feuillues. Il paroît venir de *Rain*, vieux mot qui a ſignifié *Rameau*, & qui venoit apparemment du mot latin *Ramus*, comme main vient de *manus*.

RAINURE, ſ. f. Ouverture de Menuiſerie, qui ſe fait en longueur, ſur l'épaiſſeur d'une planche, pour recevoir une languette ou pour ſervir de couliſſe.

RAION, ſ. m. Mot ſubſtitué à l'ancien ſubſtantif *Rais*, pour ſignifier *trait de lumiere*. En termes d'Optique, on appelle *rayon viſuel* une ligne qu'on s'imagine partir de l'objet vers l'œil, ou de l'œil vers l'objet. En termes de Géométrie, le *rayon d'un cercle* ou d'une ſphere, eſt une ligne droite, tirée du centre à la circonférence. Les Médecins appellent *rayon* le plus petit des deux os qui s'étendent depuis le coude juſqu'au poignet. Il ſert par ſes quatre muſcles, aux divers mouvemens de la main. Les foſſes où l'on couche du plant de vigne, & les ſillons droits de la charrue, ſe nomment auſſi *rayons*. Le *Rayon aſtronomique* eſt un inſtrument compoſé de deux bâtons en croix, qui ſert à meſurer les hauteurs ſur mer, & qui ſe nomme autrement *Bâton de Jacob*.

RAIPONSE, ſ. fém. Petite Plante, dont la racine eſt blanche, les feuilles longues & étroites, & la fleur rougeâtre. Les feuilles & les racines ſe mangent en ſalade. Il faut écrire *Raiponſe* & non *Réponſe*, car c'eſt *Raponcium* en latin.

RAIS, ſ. m. Vieux mot qui a ſignifié *rayon*, & qui s'eſt conſervé en Architecture & dans le Blaſon. Les Architectes nomment *Rais de cœur*, un petit ornement accompagné de feuilles d'eau. En termes de Blaſon, les *rais* ſont des bâtons pommetés & fleurdeliſés ou bourdonnés, ou mis en pal, en faſce, &c. Ceux qui ont en cœur une eſcarboucle ſe nomment *Rais d'eſcarboucle*. Les pointes des molettes d'éperon s'appellent auſſi *Rais*, comme les piéces de bois qui ſortent du moyeu d'une roue; parce qu'elles ont l'apparence d'autant de rayons.

RAISIN, ſ. m. Fruit de la Vigne, qui vient en grapes. On en diſtingue quantité d'eſpéces, qui ont chacune leur propre nom; les unes qui ne ſont bonnes qu'à manger, d'autres à faire du vin, d'autres qui ne meuriſſant jamais parfaitement, ne ſervent qu'à faire du Verjus. Le *Raiſin* de Corinthe eſt ſans pepins. Le fruit du Lierre ſe nomme *Raiſin de Lierre*, parce qu'il vient auſſi en grapes. Les Anglois appellent *Raiſin* dans leur langue, *le raiſin ſec*, ſoit qu'il ait ſéché au Soleil ou à la chaleur du Four.

RAISIN DE MER. Arbriſſeau, de la hauteur d'un Homme, dont le tronc, qui eſt quelquefois gros comme le bras,

jette plusieurs rameaux grêles & sans feuilles. Les fleurs sortent des nœuds, & sont disposées en petites grapes de couleur blanchâtre. Le fruit, qui ressemble aux Mûres de Renard, est aussi en grapes comme le Raisin, & prend une couleur rouge, d'un goût acide, mais agréable. Cette Plante est commune dans nos Provinces méridionales. On appelle aussi *Raisin de Mer*, un Insecte marin, qui est une espéce de Limaçon, de figure oblongue, couvert de glandes rouges & bleues qu'on prendroit pour des raisins. Il a deux cornes à la tête, comme le Limaçon. Les œufs de la *Séche*, agglutinés ensemble, ont la forme & la couleur d'une grape de Raisin; ce qui leur fait donner aussi le nom de *Raisin de Mer*.

RAISIN DE RENARD, s. m. Plante des Bois épais, dont la Baie est fort estimée contre la peste & les autres maladies contagieuses. On applique sa feuille sur les Bubons pestilentiels. Elle croît de la hauteur d'un demi-pié, d'une seule tige. Ses feuilles sont larges, oblongues, un peu pointues, noirâtres, & croissent au nombre de quatre, en forme de croix. Sa sommité soutient une petite fleur herbeuse, de quatre feuilles vertes, rangées aussi en croix. La Baie où le fruit est mou comme un Raisin, de la même grosseur, de couleur obscure, & d'une odeur peu agréable.

RAISIN D'OURS, s. masc. Nom d'une Plante fort astringente, qui croît dans les parties chaudes de l'Europe. Elle tire son nom de la ressemblance de ses Baies avec les Raisins, & de ce qu'on prétend que les Ours en sont fort friands. Ses fleurs, qui ont la forme de grelots, de couleur rouge, croissent en grapes. Ses feuilles approchent de celles du Bouis, & sont raïées des deux côtés.

RAISINIER, s. masc. Arbre fort commun aux Antilles dont le fruit est une sorte de Raisins, couleur de Rose, & de la grosseur d'une Noisette, mais qui ont pour pepin un noyau fort dur. Aussi doivent-ils plutôt passer pour une espéce de Prunes, malgré le nom qu'on a donné à l'arbre, d'autant plus qu'ils en ont effectivement le goût. Les feuilles du *Raisinier* sont rondes & fort grandes, mais assez éloignées l'une de l'autre. Le bois est rouge, massif, & propre aux usages de Menuiserie.

RAISINS AUX JUBIS. On donne ce nom dans le Commerce, aux Raisins qui nous viennent en caisse, de Provence & d'autres lieux; comme on appelle *Picardans* une plus petite espéce, qui vient de Provence & de Languedoc en grapes.

RAISINS DE CALABRE. Espéce de raisins d'un très-bon goût, quoiqu'un peu gras, qui nous viennent secs par petits barils.

RAISON, s. fém. Qualité de l'ame, qui distingue l'Homme des autres animaux, & qui le rend capable de connoissance, de jugement & de choix. Dans ce sens, la *raison* se prend pour une puissance séparée, qu'on personifie en quelque sorte lorsqu'on la représente en action. *Raison* se dit aussi des preuves; des raisonnemens, des explications que la même faculté employe pour établir, justifier, éclaircir ou confirmer quelque chose. De bonnes & de mauvaises *raisons*. *Rendre raison* d'une chose. En termes de Mathématiques, on appelle *raison*, le rapport ou la relation d'un nombre à un autre, & en général

d'une quantité à une autre quantité. On distingue *raison arithmétique*, & *raison géométrique*; la premiere, qui consiste dans une comparaison par laquelle on considére entre deux grandeurs, de combien l'une surpasse l'autre; la seconde, combien de fois l'une contient l'autre. La *raison arithmétique* de 4 à 6 est égale à celle de 18 à 20, & la *raison géométrique* de 4 à 6 est égale à celle de 8 à 12. Deux *raisons* égales font une proportion. En termes de Charpenterie, des piéces de bois *en leur raison* sont des piéces dont chacune est à sa place. En termes de politique, on appelle *raison d'état*, un *droit suprême* ou un privilége introduit pour le bien public contre le droit ordinaire.

RAISONNER, v. n. En termes de Marine, *raisonner à la chaloupe* se dit d'un vaisseau, lorsqu'il est obligé de montrer ses passe-ports à la Chaloupe qui vient le reconnoître, & de lui rendre compte de sa route.

RALE, s. m. Oiseau d'un fort bon goût, qui a la queue & les jambes courtes, le bec assez long, & qui est un peu plus gros que la Caille. On en distingue quatre espéces, trois de terre, qui sont le *râle de genet*, ainsi nommé, parce qu'il se nourrit de semence de genet; le *rale rouge*, tirant sur le roux, à peu près couleur de Perdrix; & le *rale noir*, dont le dos est tacheté de noir. Le *râle d'eau* est noirâtre dans toutes ses parties.

RALINGUES, s. fem. Nom qu'on donne sur Mer, aux cordes qui sont cousues en ourlet autour des voiles & des branles, pour en renforcer les bords. *Tenir* ou *mettre en ralingue*, c'est dans le même langage, tenir ou mettre un vaisseau dans une position qui empêche que le vent ne donne dans les voiles. On dit aussi *Ralinguer*.

RALLER, v. n. Terme de Vénérie, qui se dit du cri des Daims & des Cerfs, sur-tout du Cerf en rut.

RALLIER, v. a. & t. En termes de Mer, *rallier au vent*, c'est mener un vaisseau vers le vent. Se *rallier* à terre, c'est s'en approcher. En termes de Guerre, *rallier* des troupes qui sont en fuite, c'est les rassembler.

RAMADAN, s. m. ou RAMAZAN. Nom du neuviéme mois de l'année Mahométane, qui n'est composée que de douze mois lunaires. C'est le tems du Carême des Turcs, pendant lequel il leur est défendu de boire, de manger, & de coucher avec leurs Femmes, depuis la pointe du jour jusqu'au Soleil couchant. Ils appellent ce mois, *Sacré*, & prétendent que dans tout cet espace les portes du Paradis sont ouvertes, & celles de l'Enfer bien fermées. L'usage du vin leur est alors défendu, sous des peines plus rigoureuses que jamais.

RAMAGE, s. m. Terme de Chasse, formé du latin, qui signifie des *branches d'arbre*. C'est de là qu'on appelle *Epervier ramage*, un Epervier qui a volé dans les Forêts. Le *ramage* des Oiseaux, qui se dit pour leur chant, n'a pas non plus d'autres origine. Le *droit de ramage* est un droit que les Vassaux ont en quelques endroits, de couper des branches dans les Bois du Seigneur. *Ramage*, en termes de Droit, signifie *ligne & branche de parenté*. On est obligé pour faire un retrait, de justifier son ramage.

RAMALLER, v. actif. Terme d'art. *Ramaller* une peau de Bouc ou de Chevre, c'est lui donner la façon nécessaire pour

la passer en Chamois ; ce qui ne se fait qu'apres l'avoir passée à l'huile.

RAMASSE, s. f. Voiture en forme de civiére, sur laquelle est une sorte de fauteuil où l'on est porté par deux Hommes dans quelques passages difficiles des Alpes ; ce qui s'appelle *etre ramassé*, se *faire ramasser*.

RAMBADE, s. fém. Partie d'une Galere, qui consiste dans un exhaussement près de l'éperon, d'où l'on peut combattre avec beaucoup d'avantage. Chaque Galere a ordinairement deux *Rambades*.

RAMBERGE, s. fém. Nom d'une sorte d'anciens Navires Anglois, dont on trouve la description dans les Mémoires de *du Bellai*, *l.* 10. En termes de Jardinage, *Rame* & *Ramberge* se dit des *Melons*, lorsqu'au lieu d'être vineux & sucrés, ils ont un goût désagréable qui leur vient du voisinage de la *Ramberge*, herbe puante, assez commune sur les couches & dans les vignobles, où elle est nuisible. Cette Plante se nomme aussi *Mercuriale*. Elle s'emploie pour les clysteres.

RAMBOUR, s. masc. Nom d'une fort belle espéce de Pommes, vertes d'un côté, & fouettées de rouge de l'autre, qui se mangent au mois d'Août & qui durent peu. On fait venir leur nom de *Rambures*, Village de Picardie, où l'on prétend qu'elles ont commencé à être connues.

RAME, s. fém. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *branche d'arbre* où *rameau*, & c'est dans ce sens qu'on appelle *rames*, les bâtons qui servent à soutenir la tige des pois. En termes de Navigation, la *rame* est une longue piéce de bois, applatie par un bout & arrondie par l'autre, qui sert à naviguer sur la mer & sur les rivieres. Ceux qui manient la *rame* se nomment *Rameurs* ou *Forçats*. On appelle une *rame de papier*, vingt mains ou cinq cens feuilles, & dans ce sens, *rame* vient, dit-on, de l'Italien, parce qu'on appelle *rame* dans cette langue, le fil de cuivre dont est composé le chassis qui sert à faire le papier. On appelle *Coton de rames*, des cotons filés qui viennent du Levant, & qu'on emploie pour la trame des toiles cotonines, dont on fait les grandes & les petites voiles des Bâtimens de mer. En termes de Rubanniers, *rames* se dit des ficelles, qui traversent les lisserons, & dont le jeu est le principal artifice de tout le travail de la Rubannerie. *Ramé* est un terme de Blason, qui se dit d'un Cerf, pour exprimer ses ramures. On appelle *Balles-ramées* plusieurs balles enfilées dans une aiguille de fer.

RAMEAU, s. m. Mot tiré de même source que le précédent, & qui se dit outre sa signification ordinaire, des *veines de métal* dans la mine, qui se divisent comme les veines du corps animal ; & des lignes ou chemins sous terre, qui communiquent d'un puits à l'autre dans les mines & les contre-mines de guerre. *Rameux*, adj., se dit de ce qui a beaucoup de *branches*.

RAMENDER, v. act. On dit *ramender* un ouvrage de Dorure, pour le réparer ; ce qui se fait en mettant avec des pinceaux, un morceau de feuille d'or aux endroits où il en manque.

RAMENER, v. act. En termes de Manége, *ramener un Cheval*, c'est lui faire baisser le nez avec la branche qu'on nomme *hardie*, lorsqu'il le tend, & qu'il porte au vent.

RAMENERET, adj. *Tirer un trait rameneret*, c'eſt en termes de Charpente, faire un trait avec le cordeau pour prendre la longueur des arrêtiers.

RAMEQUIN, ſ. maſc. Nom qu'on donne à du fromage étendu ſur du pain rôti, & aſſaiſonné d'épiceries.

RAMETTE, ſ. f. Nom que les Imprimeurs donnent à un chaſſis de fer, qui eſt ſans barre au milieu.

RAMIER, ſ. m. Eſpéce de gros Pigeon ſauvage, qui ſe perche ſur les *rameaux* ou branches d'arbres, d'où lui vient ſon nom. Sa chair eſt très-bonne. On le trouve particuliérement ſur les Meriſiers, pendant la maturité de leur fruit, qu'il aime beaucoup. Ses petits ſe nomment *ramereaux*. On donnoit autrefois le nom de *ramiers* aux Pélerins, parce que ceux qui venoient de Jeruſalem portoient des *rameaux* de palme.

RAMIFICATION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique & de Médecine, qui ſe dit de la diviſion & de la diſtribution des nerfs & des veines, conſidérés comme naiſſant de *rameaux* qui ſortent d'une tige commune.

RAMILLES, ſ. f. Petits rameaux, ou menu bois qui reſte dans les Forêts après le tranſport du gros, & dont on fait ce qu'on appelle des Bourrées.

RAMINGUE, adj. En termes de Manége, un *Cheval ramingue* eſt un Cheval rétif, qui s'agite pour jetter en bas ſon Cavalier.

RAMISTE, adject. Epithete qu'on donne à l'*I* & l'*V* conſonnes. Ce n'eſt qu'au milieu du ſiziéme ſiécle qu'on a commencé à diſtinguer les *J* & les *V* des *I* & *U* voyelles. *Pierre Ramus* ou *la Ramée*, Philoſophe célebre, fut l'inventeur de cette diſtinction; & c'eſt de lui que ces deux lettres ont pris le nom de conſonnes *Ramiſtes*. Enſuite un Libraire, nommé *Gilles Beys*, employa pour la premiere fois, cette méthode dans le Commentaire de *Mignault* ſur les Epîtres d'*Horace*, publié à Paris, en 1584.

RAMOLLITIFS ou RAMOLLISSANS, ſ. m. Nom que les Médecins donnent à certains médicamens qui diſſolvent & liquefient ce qui eſt dur contre nature; tels que les Figues graſſes, les Oignons-de-lys, la graine de Lin, &c. Ils ſe nomment auſſi *Malacliques*. L'idée d'*Emolliens* eſt différente. En termes de Fauconnerie, *ramollir* un oiſeau, c'eſt redreſſer ſon pennage, avec une éponge trempée.

RAMONNEUR, ſubſt. maſc. Nom de ceux qui font leur métier de nettoyer ou *ramoner* les cheminées, c'eſt-à-dire, d'ôter la ſuie qui s'y accumule à force d'y faire du feu. On ne met ici ce mot que pour obſerver qu'il vient apparemment de *Ramon*, qui ſe dit en Picardie, pour *Balai*, & qui paroît venir lui-même du mot latin, qui ſignifie *Rameau*.

RAMPART. *V.* REMPART.

RAMPE, ſ. fém. Nom qu'on donne également aux degrés d'un eſcalier, depuis un palier juſqu'à l'autre, & à la baluſtrade qui régne le long des marches. On appelle *Rampe courbe*, une portion d'eſcalier à vis, ſuſpendue ou au noyau, dont les marches ſont poſées ordinairement ſur une *voûte rampante*. En termes de Fortifications, la *rampe* eſt une pente douce, qui ſe fait le long du Talus d'un Rempart & qu'on place ſuivant l'occaſion & le beſoin. Un *rampant*, en termes de Chirurgie, eſt un ſorte de bandage, qui eſt ſimple & inégal. *Rampant*, en

termes de Blaſon, ſe dit des animaux qui s'élevent ſur les piés de derriere, comme s'ils vouloient monter le long d'une *rampe*.

RAMPIN, adject. Terme de Manége. On appelle *Cheval rampin*, celui qui marche ſeulement ſur la pince des piés de derriere, & qui n'appuie point le talon à terre.

RAMURE, ſ. fém. Terme de Vénerie, qui ſignifie le haut de la tête d'un Cerf.

RANATITES, ſ. maſc. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Grenouille*. On donnoit ce nom à une Secte de Juifs, qui honoroient les grenouilles, parce que la puiſſance de Dieu s'en étoit ſervie pour affliger *Pharaon*.

RANCHE, ſ. f. Nom qu'on donne aux chevilles de bois qui ſervent d'échelons pour monter au haut d'un engin, & qui forment ce qu'on appelle l'*Echellier* ou le *Rancher*.

RANCHIER, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit du fer d'une faulx. Il étoit autrefois dans l'uſage commun, pour ſignifier la même choſe.

RANCIDITE', ſ. fém. latin. Eſpéce de corruption, que la chaleur ou la vieilleſſe, fait contracter aux ſubſtances huileuſes & aux graiſſes, & qui leur donne un goût déſagréable. *Rance* eſt l'adjectif.

RANCIO, ſ. maſc. Mot emprunté de l'Eſpagnol, qui ſignifie *vieux*, & dont on a fait le nom d'un Vin & de Tabac d'Eſpagne fort vieux.

RANCON, ſ. m. Nom d'une ancienne arme françoiſe, qui étoit un pieu armé d'un fer en pointe, avec deux ailes recourbées & tranchantes.

RANCOUR, ſ. m. Drogue qui ſert aux Teinturiers.

RANDIA, ſ. m. Arbriſſeau de l'Amérique, commun dans le Canton de Vera Cruz, dont la fleur n'eſt compoſée que d'une feuille. Elle fait place à un fruit ovale, qui n'a qu'une cellule, remplie de ſemences plates qui ſe mangent.

RANDONNÉE, ſ. f. Terme de Vénerie, formé du vieux mot *randon*, qui a ſignifié abondance, plénitude, force, &c. On appelle *randonnée*, les lieux où les Cerfs ſe font battre dans l'étendue de leur courſe. Les Anglois ont le mot de *random*, pour ſignifier ce qui arrive irrégulièrement & comme au haſard. C'eſt ſans doute dans ce ſens qu'on diſoit autrefois laiſſer *randonner un Cheval*, pour dire, le laiſſer galoper librement.

RANG, ſ. m. En termes de Mer, on diſtingue cinq *rangs* de Vaiſſeaux de guerre, c'eſt-à-dire, cinq différences dans la grandeur des Vaiſſeaux & dans le nombre des canons. Ceux du premier *rang* ſont d'environ quinze cens tonneaux, ont environ cent trente piés de quille portant ſur terre, trois ponts entiers, & depuis ſoixante-dix piéces de canon juſqu'à ſix-vingt. Ceux du ſecond *rang* ſont d'onze à douze cens tonneaux, ont depuis cent cinq juſqu'à ſix-vingt piés de quille, trois ponts entiers ou quelquefois le troiſiéme coupé, & depuis cinquante-ſix juſqu'à ſoixante-dix piéces de canon. Ceux du troiſiéme *rang* n'ont qu'environ cent dix piés de quille, deux ponts, & quarante à cinquante piéces de canon. Leur port eſt de huit à neuf cens tonneaux. Ceux du quatriéme *rang* ont environ cent piés de quille, deux ponts courans d'avant-arriere, trente à quarante piéces de canon, & ſont de cinq à ſix cens tonneaux. Ceux du

dernier *rang* ont quatre-vingt-dix piés de quille & au-dessous, deux ponts courans devant-arriere, & dix-huit à vingt piéces de canon. Leur port est de trois cens tonneaux.

RANGER, *v. act.* En termes de Mer, *ranger la Côte*, signifie *Naviguer en côtoyant le rivage*. *Ranger le vent*, c'est dans le même langage, cingler à six quarts, près du rhumb d'où le vent vient. On dit aussi, le *vent se range* au Nord, au Sud, pour dire, le vent devient Nord, Sud, &c. *Rangue* est un commandement de Mer, pour faire ranger les Matelots le long d'une manœuvre. En termes de Maçon, une *range de pavé* est un rang de pavés qui sont tous de la même grandeur, sans contre-jumelles & sans canniveaux.

RANGIER, *s. masc.* Animal commun en Mauritanie, qui est une espéce de Cerf, mais qui a la tête plus grande & plus chevillée. Il va au rut comme le Daim, quand le Cerf l'abandonne, & s'accule contre un arbre, pour se défendre avec sa tête, lorsqu'il est attaqué.

RANULAIRE, *adj.* On appelle *veines ranulaires* ou *ranules*, deux veines qui sont au-dessous de la langue & qui viennent de la jugulaire externe.

RAPACE, *adj.* Mot tiré du latin, qui signifie *avide* de prendre, de *ravir* ce qui appartient à autrui. Il se dit particuliérement des Animaux de proie. *Rapacité* est le substantif.

RAPATELLE, *s. fém.* Nom d'une sorte de grosse toile, qui se fait du poil de la queue des Chevaux, & qui sert ordinairement à faire des sacs ou des envelopes.

RAPE, *s. f.* Espéce de lime, dont les Sculpteurs, les Menuisiers, &c. se servent pour finir leurs ouvrages. Il y en a de différentes sortes; de droites, de coudées, de grosses, de fines, &c. L'ustencile de cuisine, qui s'appelle *rape*, est d'une autre forme.

RAPÉ, *s. m.* Vin gâté qu'on fait repasser sur du raisin nouveau pour le rétablir. On nomme aussi *rapé* dans les Cabarets, un mêlange des restes de toutes sortes de vins, qu'on rassemble dans un tonneau, pour ne rien perdre.

RAPHAEL, *s. masc. hébreu.* Suivant l'Histoire de Tobie, c'est un des sept Archanges qui sont continuellement devant le thrône de Dieu, & prêts à éxécuter ses Commandemens.

RAPHANISTRE, *s. masc.* ou RAPISTRE BLANC. Nom d'une Plante vulnéraire, & qui excite les mois aux Femmes. Elle croît dans les Chants, de la hauteur d'un pié, rameuse dès sa racine, & garnie de petites épines. Ses feuilles sont larges & velues, ses fleurs disposées en croix, blanches & rayées de bleu, soutenues d'un calice rougeâtre.

RAPIDE, *s. m. lat.* On a fait un substantif de ce mot, pour signifier sur quelques Fleuves, tels que celui de Saint Laurent, des lieux où l'eau ne descend qu'avec une telle rapidité, que la Navigation y est impossible.

RAPIERRE, *s. f.* Nom qu'on donne à une langue & vieille épée, qu'on suppose mauvaise & de peu de prix. RAPONTIQUE. *Voyez* RHAPONTIQUE.

RAPPELLER, *v. n.* Terme militaire, qui signifie battre le tambour d'une maniére particuliére, pour faire revenir les Soldats au Drapeau. Elle s'emploie aussi comme une marque d'honneur. A la Cour, on *bat aux Champs* pour le Roi; on ne

fait que rappeller pour les Enfans de France. *Rappel* eſt le ſubſtantif.

RAPPORT, ſ. m. En termes de Palais, c'eſt le recit que fait un *Rapporteur*, c'eſt-à dire, un Commiſſaire ou un Juge, des pieces d'un Procès qu'on l'a chargé d'examiner. En termes de Mathématique, *Rapport* a la même ſignification que *Raiſon*. Dans le langage ordinaire, il ſignifie *reſſemblance*, *relation*, d'une choſe à une autre. Il y a un inſtrument de Géométrie, nommé *Rapport*, fait en demi-cercle, & diviſé en cent quatre-vingt degrés, qui ſert à prendre les ouverture des angles. La Trigonométrie en a auſſi un, compoſé de pluſieurs cercles & demi-cercles concentriques & diviſés en degrés.

RAPPORTE'ES. *Pieces rapportées*. On appelle Ouvrages de Pieces rapportées, les Ouvrages de Marqueterie, & tout ce qui eſt compoſé de parties d'une matiere différente, que l'art ajuſte enſemble pour le deſſein qu'on ſe propoſe.

RAPSODIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *chants couſus enſemble*. On donnoit anciennement ce nom à l'Iliade d'Homere, parce qu'on prétend qu'elle étoit compoſée de diverſes Pieces ſéparées qu'on a réunies pour en faire un ſeul corps. Ceux qui les chantoient ſe nommoient *Rapſodeurs* ou *Rapſodiſtes*. Ils prenoient un habit rouge pour chanter l'Iliade, & un habit bleu pour chanter l'Odiſſée.

RAPT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *l'action de ravir* ou d'enlever par force. Il ſe dit de la violence qu'on exerce pour jouir d'une Fille malgré elle. Les Loix puniſſent ce crime de mort. En Angleterre, les Raviſſeurs étoient condamnés anciennement à perdre les yeux & les teſticules.

RAQUE, ſ. f. Terme de Mer, qui ſignifie une boule percée pour faire un *Racage*. *Voyez ce dernier mot*. On diſtingue la *Raque gougée*, qui peut recevoir une corde dans une échancrure qu'elle a ſur le côté; & la *Raque encochée*, qui eſt auſſi une *raque* gougée, mais avec une coche tout autour, pour y poſer le bitort avec quoi on l'amare. *Raque*, mot corrompu d'Arrack, eſt le nom Indien de toutes ſortes d'Eaux-de-vies, ou de liqueurs fortes. On en fait de riz, & du ſuc diſtillé de différens arbres.

RAQUETTE, ſ. f. Nom d'un inſtrument qui ſert aux jeux de Paume & de Volant. C'eſt auſſi le nom d'une machine, en forme de Raquette à jouer, qu'on s'attache ſous les piés pour marcher plus facilement ſur la nége. On a nommé *Raquette* une Plante d'Amérique, dont les feuilles en ont la forme. Elles ſont jaunes, couvertes d'épines fort piquantes; & ſi on les plante en terre, elles en produiſent d'autres, qui en pouſſent à l'infini. Le fruit de la *Raquette* eſt une eſpece de Figue, d'un goût aſſez agréable, mais qui rend l'urine rouge quand on en a mangé. Le P. Labat y a découvert de petits Animaux, qu'il nomme *Cochenilles*.

RAREFACTION, ſ. f. Terme de Phyſique, compoſé du latin. On entend, par ce mot, l'action par laquelle les parties de l'air ou de tout autre corps s'étendent & occupent plus de place; effet ordinaire de la chaleur. Les Médecins appellent *Rarefactifs* ou *Rarefians*, certains remedes, qui ouvrant les pores, facilitent la diſſipa-

tion des vapeurs. Tels sont l'*Aneth*, la fleur de *Camomille*, &c. *Rarefier* est le verbe.

RAS, adj. lat. Ce qui a le poil coupé ou fort court. Du velours *ras*. Tête *rase*. En termes de Mer, un Bâtiment *ras* est celui qui n'est pas ponté & qui ne porte pas de couverte. Tels sont les Brigantins, les Barques longues, les chaloupes, &c. *Raser* un Vaisseau, c'est lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes sur ses hauts. En termes de Manége, on dit d'un Cheval qu'*il rase*, pour dire qu'il a la dent rase & unie; ce qui lui arrive vers l'âge de huit ans, lorsque le creux où croît la marque noire se trouvant rempli, il cesse de marquer. En termes de Fortification, on nomme *flanc rasant*, celui d'où les coups tirés rasent la face du bastion.

RASE, s. f. Nom qu'on donne, sur Mer, à un mêlange de poix & de brai, qu'on emploie pour calfater un Vaisseau.

RASE DE MAROC, s. fém. Nom d'une petite Serge, partie de laines Françoises & partie de laines communes d'Espagne, qui se fabrique en Champagne.

RASETTE, s. f. Nom que les Organistes donnent à un fil de fer, qui, servant à presser plus ou moins les jeux d'anche, hausse ou baisse leurs tons. Ceux qui tirent l'horoscope par la chiromance appellent *Rasettes*, des lignes qui sont à la jointure du poignet, au-dessus de la paume de la main, & prétendent qu'elles marquent la longueur ou la brièveté de la vie.

RASLE, s. m. Nom d'un oiseau. *Voyez* RALE.

RASPATOIR, s. m. Nom d'un Instrument de Chirurgie, qui sert pour applanir les os, ou pour faire connoître, en les raclant, l'état d'une fracture & la profondeur de la fente.

RASPHUYS, s. m. Maisons de forces Hollandoises, où l'on renferme les Débauchés, & les gens sans aveu, pour les occuper à scier du bois de Brésil; comme on les occupe, au Château de Bicêtre, à battre du Ciment.

RASSADE, s. f. Nom qu'on donne à des especes de petites Perles de verre, ou d'émail, dont on fait diverses sortes d'ornemens. La Compagnie des Indes en emploie beaucoup dans le Commerce avec les Indiens & les Negres, qui les prennent en échange pour des choses plus précieuses. C'est ce qu'on nomme aussi de la Verroterie, & l'on en distingue différentes sortes.

RAT, s. m. Petit animal amphibie, qui a la queue fort longue, & qui ronge tout ce qu'il rencontre. On distingue plusieurs sortes de *rats*. Les *rats* musqués, qui sont naturels dans la Martinique & dans quelques autres Isles, embaument d'une odeur de musc l'air des lieux voisins. On les nomme autrement *Piloris*. Le *Rat* d'Egypte tient un peu de l'Ecureuil. On prétend qu'il entre dans la gueule du Crocodile, & que se glissant dans son ventre, il lui ronge les entrailles. Il se nomme *Ichneumon*. Dans divers Pays, les *Rats* sont blancs & cendrés, & plus grands que l'Hermine. Dans d'autres, tels que celui de Nuremberg, ils ont le poil presque semblable à celui du Lievre, la queue courte, & deux trous seulement à la place où devroient être les oreilles. Leur grosseur est celle d'une Fouine. Les *Rats* de Hongrie ressemblent à la Belette,

ſont d'une couleur qui tire ſur le verd, & ne ſont guere plus gros que la Souris. Le poil des *Rats* d'Inde eſt d'un blanc argenté, & reſſemble beaucoup à celui des Marmotes. Leur tête & leur muſeau ſont longs, leurs oreilles petites, leur queue groſſe par le haut, mais allant en diminution; leurs cuiſſes fort grandes. Ils ſont de la groſſeur d'un Chat.

En termes de Mer, on appelle, *Rat*, un endroit où il y a quelque grand courant; & un paſſage d'eau entre des Maſures, ſur leſquelles on veut bâtir une pile neuve pour former un Pont. *Rat* eſt auſſi le nom d'une ſorte de Ponton, compoſé de planches, dont les Calfateurs ſe ſervent pour donner la carene à un Vaiſſeau. En termes de Tireurs d'or, les trous médiocres des filieres s'appellent *Rats*. Les Rubaniers nomment *Ratiere* le métier qui leur ſert à faire de la ganſe.

RATAN ou ROTIN, ſ. m. Sorte de roſeaux des Indes, dont les uns ſervent à faire des cannes à marcher, & d'autres ſe fendent par morceaux, pour faire des meubles de cannes.

RATE, ſ. f. Partie membraneuſe & ſpongieuſe du corps animal, qui contient quantité de petites glandes rondes, & qui, étant comme le recepracle du ſel & des excrémens terreſtres du ſang, ne ſert pas peu, ſoit pour rétablir, ſoit pour conſerver ſon état naturel. Cependant pluſieurs Animaux n'ont pas de *rate*, non plus que la plûpart des Oiſeaux. Quand on a la *rate* bien conſtituée, on a le corps vermeil; & l'on eſt maigre quand on l'a gonflée.

RATEAU, ſ. m. Outil de Jardinage, qui ſert à nettoyer les allées & les planches, en ôtant les pierres, les herbes, &c., ce qui s'appelle *rateler*. On dit auſſi *rateler des Foins*, pour les ramaſſer avec un *rateau*. Une *ratelée* eſt ce qui peut être emporté par le *rateau*. La *Ratiſſoire* eſt un autre inſtrument de fer à manche de bois, qui ſert à *ratiſſer*. La ratiſſoire d'un Ramoneur. En termes d'Horlogerie, le *Rateau* eſt une portion de roue dentée, qui fait avancer ou retarder le mouvement d'une montre.

RATÉE. *Canne ratée.* Nom qu'on donne aux Cannes à ſucre, qui, ayant été entamées par les Rats, s'aigriſſent, deviennent noirâtres, & ne peuvent plus ſervir qu'à faire de l'Eau de vie.

RATIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie *approuver* ou confirmer quelque choſe par un Acte public, ou par une promeſſe formelle, *Ratification* eſt le ſubſtantif.

RATION, ſ. f. Mot d'origine latine, qui ſe dit d'une certaine quantité, ſoit de pain, ſoit de fourrage, que le Roi accorde, chaque jour, à ſes Troupes. Il eſt en uſage auſſi, ſur Mer, pour ſignifier la meſure de biſcuit & de boiſſon, qu'on diſtribue à chacun dans un Vaiſſeau.

RATIONAL, ſ. m. Nom d'un ornement Sacerdotal du grand Prêtre des Juifs. C'étoit une petite piece d'or, brodée, de forme quarrée, ſur laquelle étoient douze pierres précieuſes, avec le nom d'un des douze Fils de Jacob, gravé ſur chacune. Les Evêques ont auſſi porté un *Rational*, que quelques-uns confondent avec le *Pallium*.

RATIONEL, adj. Terme de Mathématique, qui ſe dit des quantités qui ſont entr'elles, en raiſon exacte de nombre à nombre. *Voyez* RAISON.

RATON, ſ. m. Petite piece de pâtiſſerie, garnie de fromage, ou de crême, qui ſe crie dans les rues, *Ratons tout chauds.*

RAT-PENNADE, ſ. m. Nom d'un Oiſeau nocturne, qui eſt une eſpece de Chauve-ſouris.

RATURE, ſ. f. C'eſt proprement ce que les parcheminiers ôtent du parchemin, avec ce qu'ils appellent le *fer à raturer.* Les *ratures* ſervent à faire de la colle. L'uſage fait employer auſſi ce mot pour ſignifier les raies qu'on fait ſur l'écriture, & qui ſervent à l'effacer. En termes de Potier d'étain, on appelle *raiures*, les petites bandes de ce metal que le crochet enleve quand on tourne l'étain ſur la roue.

RAVALEMENT. *Claveſſin à ravalement.* On donne ce nom à un Claveſſin qui a plus de touches que les Claveſſins ordinaires.

RAVALER, v. act. En termes de Maçonnerie, *ravaler un mur*, c'eſt le finir avec le *crepi* ou l'enduit. C'eſt auſſi le nettoyer avec quelque inſtrument; ce qui vient de ce que cet ouvrage commence par le haut du mur, & finit en ravalant par le bas. *Ravaler le cuir*, c'eſt le rendre plus mince, avec les inſtrumens propres aux Boureliers.

RAVAUX, ſ. m. Nom que les Oiſeleurs donnent à de grandes perches qui leur ſervent pendant la nuit, à rabattre les Oiſeaux le long d'une haie, tandis que de l'autre côté on les fait partir avec des torches de paille enflammées.

RAVE, ſ. f. Racine blanche, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, telles que le *Radis*, le *Raifort*, &c. & dont l'uſage eſt fort commun pour exciter l'appétit. Il ſe trouve, en pluſieurs Pays, des *Raves* d'une prodigieuſe groſſeur; ſurtout en Savoie. *Voyez* RABES.

RAVÉLIN, ſ. m. Terme de Fortification, qui a la même ſignification que *demi-lune.* C'eſt un ouvrage compoſé de deux faces, qui forment un angle ſaillant, & qui ſert ordinairement à couvrir une porte ou un pont, ou qui, étant placé devant une courtine, qui ſert à couvrir les flancs oppoſés des deux baſtions voiſins.

RAVENELLE, ſ. f. Fleur jaune, d'une odeur forte quoiqu'agréable, qui croît d'elle-même ſur les murailles. Il y a des *Ravenelles* de Jardin, qui ſont doubles. On donne auſſi le nom de *Ravenelle* à une fleur blanche qui croît dans les Blés.

RAVESTAN, ſ. m. Nom d'une ſorte de grands Paniers, qui ſont ſurtout en uſage dans les Verreries, pour y conſerver les pieces de verre juſqu'à ce qu'on les empaille.

RAVET, ſ. m. Inſecte de la forme des Hannetons, & à peu près de la même groſſeur, qui ronge tout ce qu'il rencontre & qui ſe gliſſe dans les Magaſins & les Coffres. Il eſt fort commun dans les Iſles de l'Amérique, & ſon nom paroît un diminutif de Rat, parce qu'il en a les qualités.

RAVINE, ſ. f. Ouverture qui ſe fait dans la terre par l'abondance des eaux qui coulent avec violence. En termes de Guerre, ces creux ſe nomment *ravins*, & l'on s'en ſert quelquefois pour faire des tranchées.

RAVIR, v. act. Enlever avec violence. *Ravir* une Fille, lui *ravir l'honneur*, c'eſt la violer, lui ôter l'honneur propre à ſon ſexe. Ce crime s'appelle *rapt.* Dans le ſens figuré, *ravir* ſe dit pour *charmer*, faire ſur les ſens ou ſur l'eſprit une impreſſion ſi agréable, que celui qui la reſſent

eſt comme enlevé à ſoi-même, tranſporté de plaiſir ou d'admiration. Dans cette acception, *raviſſement* eſt le ſubſtantif. En termes de Blaſon, *raviſſant* ſe dit des Bêtes de proie, qui ſont repreſentées portant ce qu'elles ont enlevé.

RAVIRER, v. act. Terme d'Art. *Ravirer le feu*, c'eſt le rendre plus ardent & plus vif. *Ravirer le cuivre*, c'eſt le limer, pour le rendre plus propre à recevoir la ſoudure. Ce mot paroît formé du mot latin, qui ſignifie *forces*, & ſignifie rendre des forces ou les augmenter.

RAVOIR, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur quelques Côtes de Mer, à un parc de filets pour la pêche que la Mer couvre & découvre.

RAUQUE adj. lat., qui ſe dit du ſon, ſurtout de celui de la voix, pour ſignifier qu'elle eſt alterée. Une *voix rauque*, c'eſt-à-dire dure, déſagréable, comme celle d'une perſonne enrouée. *Raucité* eſt le ſubſtantif.

RAYMI ou YNTIP-RAYMI, ſ. m. Nom Peruvien d'une Fête célebre dans l'Hiſtoire des anciens *Yncas*, qui ſe célébroit dans la ville de Cuſco à l'honneur du Soleil, immédiatement après le ſolſtice d'Eté.

RÉ. Particule qui eſt ſouvent *réduplicative*, c'eſt-à-dire, qu'elle ſignifie le renouvellement de l'action.

RÉ. *Voyez* REU.

RÉACTION, ſ. f. Terme de Phyſique, qui ſe dit de l'action réciproque de deux corps l'un ſur l'autre, lorſqu'ils ſe rencontrent dans leur mouvement.

RÉADJOURNEMENT, ſ. m. Terme de Pratique. C'eſt un nouvel Exploit d'aſſignation qui ſe donne à ceux qui ont fait défaut ſur le premier.

RÉADMISSION, ſ. f. lat. Permiſſion qu'on donne à quelqu'un de rentrer dans un Emploi, ou de recommencer à faire quelques fonctions qu'il a quittées, ſoit volontairement ou par des ordres ſupérieurs.

RÉAGAL, ſ. m. Poiſon fort dangereux, qui eſt une eſpece d'Arſenic rougeâtre, dont les Orfevres ſe ſervent dans leurs opérations.

RE'AGGRAVE, ſubſt. lat. Terme de Cenſure eccléſiaſtique, qui ſe dit d'un dernier *Monitoire*. On allume, pour cette cérémonie, une chandelle qu'on laiſſe brûler; & ſi ceux, à qui l'on en veut, ne viennent point ſe ſoumettre aux ordres de l'Egliſe avant qu'elle ſoit éteinte, on fulmine l'excommunication.

RE'ALE, ſ. f. Nom qu'on donne à la principale Galere d'un Etat indépendant. Il vient d'Eſpagne, où cette Galere s'appelle *Capitaine Réale*. Avant la ſuppreſſion de celles de France, la *Réale* Françoiſe étoit pour le Général, & ſon Etendart étoit de couleur rouge & de figure quarrée, ſemé de fleurs-de-lis d'or. On appelle auſſi *Réale*, & *Réaux* au plurier, une Monnoie blanche d'Eſpagne, qui a changé pluſieurs fois de valeur, depuis trois ſols juſqu'à cinq, & qui a eu cours, en France, ſous *François I.* & ſes Successeurs. En termes d'eſpece d'argent, dans le Commerce d'Eſpagne & des Indes, la *Réale* vaut une piece de huit *réaux* de Plate, c'eſt-à-dire, une Piaſtre. Le marc des barres de toute Loi eſt évalué, aux Indes, à ſoixante-dix *Reaux* de Plate, & les paiemens s'font ſur ce pié-là. D'autres diſent *Réales* au plurier, dans ce ſens. Il a eu auſſi une eſpece d'or qui ſe nommoit *Réale de Flandre*, frappée ſous *Philippe I.*

RE'ALISER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie *rendre effectif* ou réelle. En termes de Commerce, c'eſt acheter des *effets réels*, pour des billets ou d'autres valeurs de convention. En termes de Coutume, *réaliſer un Contrat*, c'eſt le reconnoître devant le Seigneur dont on tient l'héritage, pour acquerir un droit réel. *Réalité*, *reellement*, ſont d'autres mots de la même ſource.

REBAISER, v. act. Terme de Monnoie, qui ſignifie *ajuſter* les carreaux pour en rendre le poids exact. La premiere opération ſe nomme *les approcher*. Enſuite on les *rebaiſe*.

RE'BARBATIF, adj. Comme on diſoit autrefois *Rébarbatif*, il ne paroît pas douteux que ce mot ne ſoit formé de *Barbare*. Auſſi ſignifie-t'il *dur*, *révoltant*. Un air, un ton, *rébarbatif*.

REBARDER, v. act. Terme de Jardinage. *Rebarder une planche*, c'eſt en tirer un peu de terre, pour retenir, dans le milieu, l'eau des arroſemens & de la pluie.

REBATTEMENT, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit de pluſieurs diviſions extraordinaires de l'Ecu, où les figures ſont oppoſées & ſemblent ſe rebattre. On donne auſſi ce nom, dans le même langage, aux figures qui ſe font de cette ſorte.

REBAUDIR, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des Chiens lorſqu'ils levent la queue; ce qui fait juger qu'ils rencontrent. Anciennement *Rebaudi* a ſignifié *joïeux*.

REBEC, ſ. m. Ancien inſtrument de Muſique paſtorale, qui n'avoit que trois cordes, & que les Eſpagnols nomment *Rabel*.

REBLANDI, v. n. Terme de Coutume, qui ſe dit de l'action d'un Vaſſal lorſqu'il va retirer ſon aveu & dénombrement, & demander ſur quel fondement on lui a fait quelque ſaiſie.

REBLE, ſ. f. Nom d'une Plante commune, qui eſt une eſpece de *Grateron*, ou le *Grateron* même.

REBOURS, ſ. m. Le contraire d'une choſe. Son ordre, ou ſon ſens, renverſé. Avec *a* & *au*, il devient adverbe. *A rebours* ſignifie, dans le ſens, ou l'ordre oppoſé au vrai. *Au rebours* ſe dit ſimplement, pour, *au contraire*. *Rebours* eſt auſſi adjectif, & ſignifie, dans ce ſens, *Revéche*, difficile à perſuader ou à gouverner.

REBOURSOIR, ſ. m. Nom d'un inſtrument, en forme de peigne, qui ſert dans l'apprêtement des draps, pour en relever le poil, à rebours; ce qui s'appelle *rebourrer*.

REBRASSER, v. act. Vieux mot, qui a ſignifié *retrouſſer*. On a dit *rebraſſer* les manches, *rebraſſer* un chapeau. Il vient de *Rebras*, qui ſignifioit le rebord des manches, retourné ſur le bras. On dit encore, donner un ſoufflet *à doubles rebras*, pour dire, de toute ſa force.

REBUF, ſ. f. Nom d'un inſtrument puéril, compoſé d'une petite branche de fer; pliée en deux, avec une languette d'acier, qui lui fait faire reſſort. Il ſe tient entre les dents, & l'on fait remuer la languette, en y paſſant la main, avec une ſorte de meſure. On le nomme auſſi, *Gimbarde*, *Epinette*, *Trompe*, &c.

REBUS, ſ. m. Nom qu'on donne à une eſpece de hieroglyphique, ou de repréſentation énigmatique d'une choſe, qu'on explique par quelque mot auquel la figure fait alluſion. C'eſt

un amuſement de Collége.

RECALER, v. act. Oter du bois, d'une piece, diminuer ſa groſſeur ou l'applanir, avec une Varlope ou d'autres inſtrumens à fût.

RECALCITRANT, adject. lat. Terme de langage familier, qui ſignifie proprement *regimbant*, mais qui ſe dit de l'humeur, pour *revesche*, *difficile*, *contrariant*.

RECAMER, v. act. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *broder*, dans ſon origine; mais qui ſe dit, dans le langage de nos Brodeurs, pour, *broder ſur l'or* ou *ſur l'argent*, enrichir un brocard, d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, pour le relever.

RECAPITULER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie reprendre ſommairement ce qu'on a dit, ou la partie d'un diſcours qu'on a déja prononcée. *Récapitulation* eſt le ſubſtantif.

RECELER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie *garder des choſes volées*, les cacher, pour mettre le Voleur & le vol à couvert. Les *Receleurs* & les *Voleurs* ſont dignes du même châtiment. En termes de Chaſſe, on dit qu'une Bête *ſe recele ſur ſoi*, pour dire qu'elle ne ſort pas de ſon fort. On appelle *recelé*, le crime d'un Maître de Monnoie, qui, de concert avec les Officiers, déclare moins de marcs fabriqués, qu'il n'y en a réellement.

RECENSEMENT, ſ. m. lat. Terme de Commerce & de Douanes, qui ſe dit pour *nouvel examen*, vérification de comptes, de poids, ſur leſquels on craint de s'être trompé. En termes d'Officialité, *Recenſement* ſignifie audition des Témoins qui viennent de poſer en conſéquence de la publication d'un Monitoire.

RECEPER. *Voyez* RESEPER.

RE'CE'PISSE', ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *avoir reçu*; & ſe dit, en termes de Finances, pour *Quittance*, *Reçu*, déclaration par laquelle on reconnoît avoir reçu.

RE'CEPTACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit des lieux propres à recevoir quelque choſe, pour y être cachée ou miſe en réſerve. Il ne ſe prend guere en bonne part. Un *receptacle* de Brigands. Cette maiſon eſt le *receptacle* de tout ce qu'il y a de Joueurs & de Libertins dans la Ville.

RECEPTE, qui ſe prononce RECETTE, ſ. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à une formule de remedes qui conviennent pour la guériſon de quelque maladie. Il s'eſt formé du mot *Recipe*, que les Médecins emploient dans leurs ordonnances, & qui ſignifie *prenez*.

RECERCELE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la croix ancrée, tournée en cerceau, & de la queue des Cochons & des Levriers.

RECHABITES, ſ. m. Fameuſe Secte des Juifs, fondée par *Rechab*, Pere de *Jonadab*, qui ne buvoient pas de vin, qui habitoient des tentes, qui ne ſemoient pas de terres & ne plantoient pas de vignes. On ignore le tems de leur origine, & quelques-uns croient qu'ils eurent pour auteur *Jethro* même, Pere de *Moïſe*, & que *Rechab* & *Jonadab* ne furent que leurs Reſtaurateurs. Pendant le ſiege de Jeruſalem, par *Nabuchodonoſor*, ils furent contraints de ſe réfugier dans la Ville; mais ils n'en demeurerent pas moins attachés à leurs uſages.

RECAMPIR, v. n. Terme de

de Peinture, qui signifie *couvrir*, avec une infusion de blanc de ceruse, les couleurs qui se répandent sur les fonds d'un ouvrage, pour réparer ce qu'il peut y avoir de gâté & le rendre aussi net qu'il doit être.

RECHANGE, s. m. Terme de Commerce, qui se dit d'un second droit de change qu'on doit payer, après le protest d'une Lettre, pour celle que le Porteur est obligé de prendre sur d'autres Marchands ou dans d'autres lieux. En termes de Mer, on appelle *Rechange de vaisseau*, toutes les manœuvres qu'on met en réserve pour servir au défaut de celles qui sont employées.

RECHASSEUR, s. m. Ancien titre d'Office. Il y avoit autrefois des *Rechasseurs* de Bêtes fauves, c'est-à-dire, des gens en charge pour faire rentrer dans les Forêts les Bêtes qui en étoient sorties. Ils avoient des appointements pour nourrir des Chiens qui ne servoient qu'à cela, & qu'ils étoient obligés de rompre lorsque les Bêtes étoient rentrées. Ce titre subsiste encore dans certaines Capitaineries.

RÉCHAUD, s. m. Terme de Teinture, qui se dit de chaque fois qu'on met une étoffe dans la teinture chaude. Ainsi, donner le premier, le second *réchaud*, c'est mettre une première, une seconde fois, l'étoffe dans la [illegible] est sur le feu.

RECHAUSSER, v. act. *Rechausser une roue*, ou une machine dentelée, c'est y remettre des dents, *Rechausser un arbre*, c'est lui mettre du pié, du fumier ou de la terre nouvelle. En termes d'Orfevrerie, *rechausser* une piece de métal, c'est la rabattre pour la rendre plus épaisse. Les Monnoyeurs ont un instrument qui se nomme *Rechaussoir*, en forme de marteau de Tonnelier, pour arrondir & rabattre les pointes des carreaux.

RECHERCHE, s. f. En termes de Couvreurs & de Paveurs, on appelle *recherche de pavé*, *recherche de couverture*, la réparation qui s'y fait lorsqu'on met de nouvelles ardoises, ou de nouvelles pierres, à la place de celles qui manquent. En termes de Sculpture & de Ciselure, *rechercher* toutes les parties d'une figure, c'est apporter tout le soin possible à les perfectionner.

RECHIGNER, v. n. Donner des marques de refus, de dégoût, d'aversion, par quelque grimace. Un *visage rechigné*, c'est-à-dire, qui est defiguré par quelques marques de cette nature, soit volontaires, soit habituelles. Ce mot paroît venir du mot anglois *Chin*, qui signifie la partie inférieure du visage. On a dit autrefois *rechin*, pour *rechigné*; témoin *Foulque*, Comte d'Anjou, qui fut surnommé le *rechin*, parce qu'il avoit naturellement cet air là.

RÉCIDIVE, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *rechûte*.

RECIF. *Voyez* RESSIF.

RECIPIANGLE, s. m. Instrument de Géométrie, qui se nomme autrement *Sauterelle graduée*, & qui sert à mesurer les angles. Il est composé de deux regles mobiles, en façon d'équerre; & le centre d'un de ses bras est entouré d'un demi-cercle, divisé en cent quatre-vingt degrés.

RÉCIPIENDAIRE, s. m. lat. Celui qui doit être reçu dans quelque Charge, ou dans quelque Société.

RECIPIENT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie tout vaiſſeau deſtiné & propre à *recevoir* quelque choſe. En termes de Chymie, c'eſt un vaiſſeau qu'on attache au bec d'un alembic, pour recevoir les liqueurs qui ſe diſtillent.

RECIPROQUE, adj. Ce qui ſe fait mutuellement, c'eſt-à-dire, avec un retour mutuel d'action entre deux parties. *Reciprocité* eſt le ſubſtantif. En termes de Mathématiques, on dit que les termes d'une Raiſon, ſont en raiſon *réciproque* des termes d'une autre, lorſque ces deux Raiſons ſont égales & qu'elles ſe répondent par la nature de la choſe.

RECISION, ſ. f. lat. Terme de Palais. On nomme *Lettres de reciſion*, des Lettres obtenues du Prince, pour caſſer quelque Acte.

RÉCITATIF, ſ. f. lat. Terme de Muſique, qui ſe dit de certaines parties de chant, qui ne contiennent que le récit de l'action, dans les Ouvrages liriques, & qu'on diſtingue des airs & des chœurs. Le *Récitatif* Italien n'eſt qu'une prononciation cadencée. Celui de la Muſique Françoiſe eſt un véritable chant, mais plus libre que celui des Pieces régulieres.

RECLAMER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie redemander hautement une choſe, ſur laquelle on croit avoir des droits. On dit auſſi *reclamer* contre la violence, contre une injuſtice; c'eſt-à-dire, s'en plaindre hautement, pour obtenir qu'elle finiſſe ou qu'elle ſoit réparée. *Reclamation* eſt le ſubſtantif. En terme de Chaſſe, *reclamer un Oiſeau*, c'eſt le dreſſer, en le faiſant venir à ſoi avec la filiere. *Reclame*, dans le même langage, ſe dit des Oiſeaux de proie qu'on reprend au poing. C'eſt auſſi le nom des Pipeaux & des autres inſtrumens dont on ſe ſert pour tromper les Oiſeaux par quelque ſon qui les fait aſſembler. En termes d'Imprimerie, on nomme *Reclame* un mot, ou quelques ſyllabes d'un mot, qu'on imprime au bas d'une page, & qui ſe réitere au commencement de la page ſuivante, pour faire connoître l'ordre exact des pages & des feuilles.

RECLAMPER, v. act. Terme de Marine, qui ſe dit pour *réparer*, *raccommoder*. *Reclamper* une vergue, un mât.

RECLINAISON, ſ. f. Terme de Gnomonique, pour exprimer la ſituation d'un Plan, qui s'incline & panche ſur l'horiſon. On diſtingue la *déclinaiſon*, l'*inclinaiſon*, & la *Reclinaiſon* des Plans.

RECOCHER, v. act. Terme de Patiſſerie. *Recocher la pâte*, c'eſt la battre une ſeconde fois du plat de la main.

RECOLEMENT, ſ. m. Terme de Palais, qui ſe dit de la lecture qu'on fait à des Témoins de leurs propres dépoſitions, pour ſavoir d'eux s'ils confirment ce qu'ils ont déclaré, ou de la comparaiſon qu'on fait de quelques meubles, ou autres effets, avec l'Inventaire, pour connoître s'il n'y manque rien. *Recoler*, qui eſt le verbe, eſt formé du mot latin *memoria*, qui ſignifie *mettre en mémoire*. Auſſi a-t-on dit autrefois *Recoler*, pour, *réciter par cœur*.

RECOLLECTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une ſorte de méditation par laquelle on rappelle toutes ſes idées pour ſe les rendre preſentes. C'eſt un terme de la vie ſpirituelle, & qui ne s'emploie guere dans un autre ſens.

RECOLLETS, ſ. m. Religieux réformés de l'Ordre de Saint François, ainſi nommés de ce que par eſprit de *récollection*, ils demanderent au Pape *Clément VII*, en 1531, la permiſſion de ſe retirer dans des Couvens particuliers, pour y obſerver, à la lettre, la Regle de leur Patriarche. Ils vont déchauſſés, avec de groſſes ſandales qu'ils appellent *Soes*; ce qui leur a fait donner, en Italie, le nom de *Soccolanti*. Ils portent une robe, un capuce, un petit manteau, & une corde pour ceinture. Leurs Maiſons ſe ſont tellement multipliées, qu'en France ſeulement, elles ſont diviſées en ſept Provinces.

RE'COLTER, v. act., formé de *Récolte*. Le grain *récolté*, c'eſt-à-dire, recueilli par la Moiſſon.

RECOMMANDATION, ſ. f. Iar. Les Orfevres donnent ce nom aux billets que leur envoient ceux à qui l'on a volé de la vaiſſelle d'argent, dans l'eſpérance de retrouver le vol & de découvrir les Voleurs. On appelle auſſi *recommandation*, de nouvelles cauſes qui ſurviennent pour retenir un Priſonnier.

RECONDUCTION, ſ. f. Terme de Pratique, formé du verbe latin, qui ſignifie *prendre à louange*. Occuper une maiſon *par reconduction*, c'eſt la garder au même prix, ſans faire de nouveau bail, après l'expiration du terme.

RECONNOISSANCE, ſ. f. Action de reconnoître. En termes de Commerce, on appelle *Reconnoiſſance*, un Ecrit par lequel on déclare, ou l'on reconnoît, qu'on a reçu telle valeur en eſpeces ou en marchandiſe. Dans le ſens moral, *reconnoiſſance*, ſignifie *gratitude*, c'eſt-à-dire, le ſentiment & l'expreſſion par leſquels on reconnoît qu'on a de l'obligation à quelqu'un.

RECONNOITRE, v. act. En termes de Guerre & de Mer, reconnoître une place, un paſſage, un vaiſſeau, une terre, &c., c'eſt les obſerver, les examiner, pour s'inſtruire de ce qui concerne la forme, la nature, les forces, la ſituation de la choſe.

RECORS, ſ. m. Nom qu'on donne à des Officiers ſubalternes de la Juſtice, qui accompagnent les Sergens pour ſervir de Témoins ou pour leur prêter main-forte dans l'exercice de leur profeſſion. Il paroît venir du vieux mot *Recorder*, qui a ſignifié *ſe ſouvenir*; ſans doute parce que l'office de Témoin emporte la néceſſité de ſe rappeller ce qu'on a vu.

RECOUPE ſ. f. Partie des pierres qu'on abbat en les taillant pour les mettre en œuvre. On appelle *recoupement* une retraite fort large, qui ſe fait à chaque aſſiſe de pierre dure, pour donner plus d'empatement à l'ouvrage. En termes de Blaſon, un écu *recoupé* eſt un écu mi coupé, & recoupé un peu plus bas.

RECOURS, ſ. m. En termes de Monnoies, on appelle *recours de la piece au marc & du marc à la piece*, le rapport exact qui doit être entre le nombre de pieces & le poids du marc; ce qui ſe vérifie par les Gardes, en peſant les eſpeces, piece à piece, au trebuchet, avant que de les délivrer au Maître. En termes de Mer, on dit *recourir ſur une manœuvre*, pour dire la ſuivre dans l'eau avec une Chaloupe, en la tenant à la main. *Faire recourir une ma-*

nœuvre, signifie la pouſſer juſqu'où elle doit aller. On dit, dans le même langage, *recourir les coutures d'un Vaiſſeau*, pour dire, y repaſſer legerement le calfat.

RECOUSSE, ſ. f. Terme de Pratique. Dans une Vente judiciaire, celui qui a été ſaiſi a huitaine pour la *recouſſe* de ſes effets, c'eſt-à-dire, pour les retirer; quoiqu'il y ait des cas où cette faveur n'eſt pas accordée. *Recouſſe* vient du vieux verbe *Recouer*, comme *ſecouſſe* vient de ſecouer.

RECOUVE'. *Toiles recouvées*, ou *crues recouvées*. Nom d'une ſorte de toile, du nombre de celles qu'on nomme *Crès*, & qui s'emploient pour le Commerce des Antilles.

RECOUVREMENT, ſ. m. Action de recouvrer, ou de retrouver ce qu'on avoit perdu. Mais les Menuiſiers donnent ce nom au rebord de certains ouvrages, par exemple, au rebord du couvercle d'un coffre-fort; & dans ce ſens, il paroît formé de *couvrir*. En termes de Mer, *recouvrer une manœuvre*, c'eſt la tirer dans le vaiſſeau.

RECRE'ANCE, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit de la proviſion d'une choſe litigieuſe, lorſqu'elle eſt adjugée à celui qui a le droit le plus apparent. Obtenir la *recréance* d'un Bénéfice. Celui qui l'obtient ſe nomme *Recredentiaire*. En Hollande, on appelle Lettres de *recréance*, celles que les Etats généraux donnent à un Ambaſſadeur étranger, lorſqu'il retourne à ſa Cour.

RECREMENT, ſ. m. Nom qu'on donne aux humeurs qui ſe ſéparent de la maſſe du ſang & qui y rentrent, ou qui ſont retenus dans d'autres endroits pour quelque uſage. C'eſt comme l'oppoſé d'*excrément*. *Recrementiel*, adj., ſe dit des humeurs qu'on nomme *recremens*.

RECRIMINATION, ſ. f. lat. Accuſation qu'on forme contre un Accuſateur, pour affoiblir la ſienne, ſoit par l'embarras qu'on lui cauſe, ſoit en diminuant la force de ſon témoignage. *Recriminer* eſt le verbe.

RECROISETÉ, adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit des croix, lorſqu'elles ont d'autres croix à l'extrémité de leurs branches.

RECRUE, ſ. f. RECRUTER, v. act. & n. Termes militaires. *Recruter*, ou faire *Recrue*, c'eſt lever de nouveaux Soldats, pour completer les Compagnies & les Régimens.

RECTA, adv. Mot purement latin, qui ſuppoſe celui de *via*, pour ſignifier *directement*, par le *chemin droit*. Il n'eſt adopté que dans le ſtyle familier.

RECTANGLE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *angle droit*. Il devient adjectif lorſqu'il eſt joint à quelque autre nom, comme *triangle rectangle*, *parallelogramme rectangle*, &c. En Algébre, on appelle *rectangle* le produit de deux nombres l'un par l'autre. Le *rectangle* de 3 par 5 eſt 15.

RECTEUR, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie celui qui régit ou [illegible] dit particuliérement du Supérieur d'un Collége des Jéſuites, & du Chef d'une Univerſité. En Bretagne, on donne le nom de *Recteurs*, aux Curés, & celui de *Curés*, aux Vicaires; uſage qui paroît venir d'Angleterre, où ces noms s'emploient de même. Bourdeaux l'a retenu auſſi des Anglois. Le *Rectorat* eſt la dignité d'un *Recteur*. *Rectoral*,

adj., se dit de ce qui lui appartient.

RECTIFIER, v. act. Mot latin composé, qui signifie rendre une chose droite, en la conformant à sa regle. Il se dit dans le sens moral, comme dans le physique. *Rectification*, qui est le substantif, signifie, en termes de Chymie, une distillation réiterée de quelque liqueur, qui sert à lui donner un nouveau degré d'exaltation & de purification. La rectification se fait aussi quelquefois par la seule digestion, au Soleil, dans le sable, dans le fumier, &c.

RECTITUDE, s. f. Mot latin, qui signifie *droiture*, état d'une chose qui est droite. Il ne se prend gueres que dans le sens moral, pour signifier *équité*, *justice*, conformité d'une action ou d'un sentiment avec sa regle morale.

RECTO, s. m. Terme de Palais & de Librairie, emprunté du latin, & qui suppose *folio*, pour signifier la *page droite* d'un Livre ouvert. C'est l'opposé de *verso*, qui signifie le revers de cette page. Ces expressions viennent de ce qu'anciennement chaque feuillet n'ayant qu'un chiffre au premier côté de la page, il falloit un nom pour désigner le second côté.

RECUITEUR, s. m. Mot formé de *recuire*. C'est le nom qu'on donne aux Ouvriers des Manufactures [illegible] leur année d'apprentissage, & qui leur vient de ce qu'autrefois où les especes se fabriquoient au marteau, ils étoient occupés pendant cette année à faire cuire les lames & les carreaux. Ce qu'on appelle *recuire*, en termes d'Art, c'est remettre au feu quelque partie de métal, de verre, d'émail, de terre, &c., pour leur ôter quelque mauvaise qualité ou perfectionner les bonnes.

RECUL, s. m. Terme d'Artillerie. On nomme *recul du canon*, un mouvement en arriere, que la force du feu imprime à une piece lorsqu'elle tire, & qui est ordinairement de dix ou douze piés. On emploie diverses méthodes pour le diminuer.

RECULEMENT, s. m. En termes d'Architecture, on appelle *reculement* ou *rallongement d'arrêtier*, la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe jusqu'au pié de l'arrêtier qui porte sur l'encoignure de l'entablement.

RECUPERER, v. act. lat. Mot qui n'est gueres en usage que dans le style familier, où l'on dit, *se recuperer*, pour, se dédommager d'une perte. *Récuperation*, s. f., qui signifie *recouvrement*, se dit en termes d'Astronomie, pour ce recouvrement de lumiere que fait un Astre après avoir été éclipsé. Encore a-t'il fait place à celui d'*Emersion*, qui signifie la même chose.

RECURRENT, adject. Terme de Médecine, formé du latin. On appelle *nerf recurrent*, un nerf qui se distribue en plusieurs petits rameaux dans les muscles du larynx, & qui semble *courir*, par la maniere dont il se replie.

RECUSANS, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie ceux qui refusent, & qui a été souvent en usage dans les querelles de Religion, pour distinguer ceux qui rejettoient les principes établis. En Angleterre, on appelle aujourd'hui *Recusans*, ceux qui ne reconnoissent pas la suprématie du Roi. *Recuser* un Témoin, c'est rejetter son Témoignage par des raisons que la Loi autorise.

REDACTION, s. f. lat. Assemblage, compilation, de plusieurs choses, morales ou physiques, dans un ordre qu'on leur donne entr'elles. *Rédacteur*, s. m., qui signifie celui qui a rédigé quelque chose par écrit, ne se dit guères qu'en style de Littérature, de ceux qui nous ont laissé des compilations & des abregés d'Ouvrages d'autrui. Ces deux mots sont formés de *Rédiger*, verbe actif qui s'emploie dans le même sens. Les *Rédacteurs* des Canons. La *Rédaction* de la Coutume de Paris. *Rédiger* les Ordonnances de nos Rois.

REDDITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de *rendre*, & qui est le substantif de ce verbe.

REDEMPTION, s. f. Action de racheter. Ce mot est tiré aussi du latin. L'Eglise a deux Ordres de la Rédemption des Captifs. L'un nommé autrement *de la Trinité*, & fondé vers l'an 1200, par *Jean de Matha*, Gentilhomme Provençal, où l'on joint aux trois vœux ordinaires celui de racheter les Captifs; l'autre, dit autrement *de la Merci*, fondé en 1218, par *Pierre de Nolasque*, Gentilhomme du Languedoc, Raymond de Rochefort, & Pierre, Roi d'Arragon, dans lequel on joint aussi le vœu de racheter les Captifs, aux trois autres vœux. L'Ordre de la Merci a été Militaire avant que d'être Religieux.

REDENT, s. m. Terme d'Art. On appelle *redens*, dans un mur ou dans une fondation, plusieurs ressauts qu'on fait d'espace en espace lorsque le terrein est en pente, pour conserver le niveau. En Fortification, les *redens* sont des angles saillans en forme de dents de scie, qui servent, dans un ouvrage, à couvrir les Soldats. *Pignon à redens.* Voyez PIGNON.

REDIMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie la même chose que *racheter*, & d'où est formé *rédemption*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en termes de Pratique & de Vasselage.

REDINGOTTE, s. f. Mot corrompu de l'Anglois, qui s'écrit dans cette Langue *Riding coat*, & qui signifie *manteau* ou vêtement *pour aller à Cheval.*

REDORTE, s. f. Terme de Blason, qui se dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux les uns sur les autres. On distingue les *redortes* feuillues & celles qui sont sans feuilles.

REDOUTE, s. f. Petit Fort, ordinairement de forme quarrée, & revêtu d'un fossé. Les *Redoutes* ne sont pas faites pour résister au canon, mais pour servir de corps de garde & pour assurer des lignes. Elles n'ont que la simple défense de front. *Redoute* est aussi une corruption de *Ridoto*, mot Italien, qui est le nom de certains lieux, surtout à Venise, où les personnes qui aiment le plaisir s'assemblent, masqués ou découverts, pour le Jeu & pour la Danse.

REDRESSER LES TORTS. Terme de Chevalerie errante, qui signifie réparer les dommages & les injures, soulager l'innocence & la vertu opprimées. Il ne s'emploie plus que dans le langage badin. On appelle, à Paris, *Redresseurs*, les Filoux & tous ceux qui emploient leur industrie à tromper, pour vivre & faire figure aux dépens d'autrui.

RÉDUCTIBLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui peut être réduit. Le bois est *réductible* en cendres. Tout raisonnement est *réductible* en syllogisme. *Réductif*, signifie au

contraire ce qui ſert à réduire. La Chymie a des *ſels réductifs*. *Réduction*, en langage chymique, ſignifie un rétabliſſement des parties de quelque mixte, en leur état naturel. En termes de Chirurgie, il ſe dit de l'opération par laquelle on remet les os dans leur place. En termes d'Arithmétique, on appelle *réduction*, la maniere de convertir le calcul d'une eſpece en une autre; on fait la réduction des deniers en ſous, des ſous en livres, des fractions en entiers, &c. *Réduire*, qui eſt le verbe, ſe dit dans tous ces ſens. En Algébre, *réduire* une Equation, c'eſt la diſpoſer de maniere que la réduction des racines en ſoit plus facile. *Réduit*, ſ. m., ſignifie de petites retraites, ou de petits retranchemens dans leſquels on peut ſe retirer. On appelle *Réduction*, dans les Indes occidentales, des Peuplades Indiennes gouvernées par les Jeſuites. Telles ſont les *Réductions* du Paraguai.

REDUIRE, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie copier un Sujet, en grand ou en petit. C'eſt la même choſe que *graticuler*, verbe formé du mot Italien, qui ſignifie *gril*, parce que, pour réduire ou graticuler un deſſein, on le diviſe en petits carreaux égaux, tracés avec un crayon, ſur un autre papier [illegible] ſous une échelle diff[illegible] une égale proportion.

RÉDUPLICATION, ſ. f., formé du verbe latin, qui ſignifie *redoubler*, comme redoublement l'eſt de ce verbe françois. Leur différence preſqu'unique eſt que réduplication ne s'emploie gueres que dans les Arts. C'eſt auſſi le nom d'une figure de Rhétorique, qui conſiſte à répeter un mot dans le cours d'une phraſe; comme celle qu'on nomme *Répetition*, conſiſte à répéter un ou pluſieurs mots au commencement de la phraſe. *Réduplicatif* eſt l'adjectif.

RE'E'DIFIER, v. act. latin. Rétablir un édifice, ou rebâtir ce qui a été détruit & renverſé.

RE'E'DITION, ſ. f. Terme de Librairie, qui s'eſt mis en uſage pour nouvelle Edition. *Rééditeur* ſe dit auſſi de celui qui la donne.

RE'ER, v. n. Terme de Venerie, qui ſe dit du cri ou du meuglement des Cerfs, des Daims & des Chevreuils, dans le tems qu'ils ſont en rut.

RE'FACTION, ſ. f. Terme de Douanne & de Commerce, qui ſignifie la remiſe que les Commis des Bureaux d'entrée & de ſortie doivent faire aux Marchands de l'excédent de poids que certaines marchandiſes doivent avoir, lorſqu'elles ont été mouillées, au-deſſus de celui qu'elles auroient naturellement ſi elles étoient ſéches. Telles ſont les laines, les cotons, les chanvres, les lins, &c.

RE'FECTION, ſ. f. Mot formé de *refaire*, qui ne ſe dit que d'une quantité de nourriture ſuffiſante pour *refaire* ou *rétablir* les forces & ſatisfaire l'appetit. *Réfectoire*, qui vient de la même ſource, ſignifie, en termes de Monaſteres, le lieu où les Religieux s'aſſemblent pour prendre leurs repas ou leur *réfection*.

REFEND, ſ. m. On appelle *refends*, les entre-deux des pierres de taille qui ſont aux entre-deux des murs & des autres endroits d'un bâtiment. Les murs de *refend* ſont ceux qui ſéparent les pieces intérieures d'un édifice, différens des gros murs qui en font la face. En termes

de Menuiſerie, un *refend* eſt une partie ou une tringle ôtée d'un ais trop large, ou le reſte d'un ais dont on a ôté une grande partie. *Refendre* ſe dit, dans divers Arts, pour, *ſcier*, *diviſer*, *fendre*, *couper*, &c. En termes de Palais, *refendre*, c'eſt recommencer un partage entre des Freres, lorſque les Cadets ne ſont pas contens de celui qui leur eſt offert par l'Aîné.

RÉFE'RE', ſ. m. Terme de Palais, tiré du latin, qui ſignifie *Rapport*. C'eſt le recit que fait un Commiſſaire de ce qui s'eſt paſſé devant lui, lorſqu'il a fait le Procès-verbal de quelque choſe dont le jugement appartient à ſa Compagnie. *Référer*, v. act., c'eſt faire le rapport d'une choſe à quelqu'un, ou le rapport d'une choſe à une autre. On réfere une affaire au Parlement. Tout doit être référé à la derniere fin.

RE'FE'RENDAIRE, ſ. m. Ancien titre d'Office. Pendant la premiere race de nos Rois, *le grand référendaire* étoit un Officier de l'Etat, qui avoit la garde du ſceau Roïal, & qui *faiſoit rapport* au Roi, ſuivant la ſignification du mot, des Requêtes & des Placets qui lui étoient préſentés. Aujourd'hui *référendaire* eſt un Officier des petites Chancelleries, qui fait le rapport des Lettres à ſceller, devant les Maîtres des Requêtes. La Chancellerie romaine a *des référendaires de l'une & de l'autre ſignature*, inſtitués par *Alexandre VI.* Ce ſont douze anciens Prélats, qui rapportent les Suppliques devant le Pape, pour la ſignature de grace & pour celle de juſtice. Ils connoiſſent des Cauſes qui ne ſont pas au-deſſus de cinq cens écus d'or.

REFEUILLER, v. act. Terme d'Architecture, qui ſignifie *faire deux feuillures en recouvrement*, telles qu'on les fait pour recevoir les volets d'une croiſée, ou les ventaux d'une porte.

REFICHER, v. act. En termes de Maçonnerie, *reficher & rejointer les vieilles aſſiſes*, c'eſt remaçonner les joints dans une muraille.

REFIN, ſ. m. Terme de Manufacture & de Commerce, qui ſe dit d'une ſorte de laine très-fine; comme on appelle *Refleuret*, une ſeconde laine d'Eſpagne, qui eſt la meilleure après la prime.

RE'FLET, ſ. m. Terme de Peinture, formé de *réfléchir*. On donne ce nom aux parties d'un tableau qui ſont éclairées par la lumiere qui réfléchit d'un corps poli, peint dans le même ouvrage.

RE'FLEXION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement le retour d'une choſe vers le côté d'où elle eſt partie. C'eſt par analogie à ce ſens, qu'on appelle *réflexion*, en Morale, l'action de l'eſprit qui lui fait abandonner tous les autres ſujets auxquels il s'étoit livré, pour ſe tourner vers un ſujet particulier dont il s'occupe avec plus d'attention, & ſur lequel on peut dire ainſi proprement qu'*il réfléchit*. Dans le ſens phyſique, *réflexion* ſe dit de [illegible] ſortes de reverbérations & de rejaillissemens. L'angle de *réflexion* eſt égal à celui d'incidence, c'eſt-à-dire, qu'un corps dur rencontrant un autre corps qu'il ne peut ébranler par ſon mouvement, continue de ſe mouvoir ſur une autre ligne, qui eſt néceſſairement égale à celle par laquelle il eſt venu toucher ce corps, dans un certain point de ſa ſurface, & par conſéquent

les deux angles que ces deux lignes ſont avec cette ſurface ſont égaux. Si l'incidence eſt perpendiculaire, la *réflexion* ſe fait par la même ligne. *Réflexible*, adj., ſignifie ce qui peut être réfléchi. *Réflexibilité*, ſ. f., eſt la qualité de ce qui ſe réfléchit, ou la faculté de ſe réfléchir.

REFLUX, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit du mouvement par lequel les eaux de la Mer retournent ſur elles-mêmes après le flux. *Refluer* eſt le verbe. *Voyez* MARÉE.

REFONDER, v. act. Terme de Pratique, qui ſe dit des frais, ou dépens, au rembourſement deſquels les Parties, qui ont fait quelque défaut ou contumace, ſont obligées, avant qu'on les admette à pourſuivre.

REFONTE, ſ. f. Nouvelle fonte des Monnoies, ou action de les refondre, pour en faire de nouvelles eſpeces. Quelquefois ſans faire de refonte, on les change par de nouvelles empreintes; ce qui ſe nomme ſimplement *réformation*.

RE'FORMER, v. act. Ce verbe a deux acceptions fort différentes; l'une, dans laquelle il ſignifie changer la forme de quelque choſe en une meilleure, & dans ce ſens, ſon ſubſtantif eſt *réformation*. *Réformer* les mœurs, la doctrine, la diſcipline. La Réformation de l'Egliſe, d'un Ordre religieux, &c. Dans la ſeconde acception, il ſignifie ſupprimer; & ſon ſubſtantif alors eſt *réforme*. On a réformé tel Régiment, c'eſt-à-dire qu'on l'a ſupprimé, licentié. Un tel a *réformé* ſon équipage. La *réforme* ſe fera tel jour. *Réformé*, adjectif, ſe dit dans l'un & l'autre de ces deux ſens. On appelle *Officier réformé*, celui dont on a ſupprimé l'emploi, quoiqu'il en conſerve quelquefois le titre, & qu'il demeure dans le même corps, avec l'avantage de ne pas perdre ſon rang d'ancienneté. On appelle *Réformes*, les Religieux dans l'ordre deſquels on a mis la réformation. Les Catholiques donnent le nom de *Prétendus Réformés*, aux Proteſtans qui ſe ſont ſéparés de l'Egliſe, ſous prétexte de réformation.

REFOULER, v. n. Terme de Mer. On dit que la Mer refoule, pour dire qu'elle deſcend. Ce verbe ſe prend auſſi dans une ſignification active. *Refouler la marée* ou *le courant*, c'eſt aller contre la marée. *Refouler* la charge d'une piece d'artillerie, c'eſt la bourrer avec le *refouloir*, qui eſt un long bâton garni d'un gros bouton plat.

RÉFRACTEUR, ſ. m. lat. Eſprit réfracteur, ſe dit pour Rebelle à quelque vérité, à quelque raiſonnement, à quelque offre, ou quelque loi.

RE'FRACTION, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *briſer*. Les Phyſiciens donnent ce nom à l'action par laquelle les rayons de la lumiere ſe briſent, en paſſant par différens milieux. Un rayon qui tombe ſur une ſurface ne fait que réfléchir, & la continuation de ſon mouvement ſe nomme Réflexion; mais s'il pénétre cette ſurface, comme dans l'eau & le verre, (ce qui s'appelle paſſer d'un milieu dans un autre) il ſe briſe & forme quantité de lignes différentes. C'eſt ce qu'on nomme *réfraction*. La *réfraction* fait paroître les objets dans les lieux où ils ne ſont pas, parce qu'on eſt accoutumé à les rapporter au bout d'un rayon direct. On appelle *réfrangibilité*, la propriété ou le pouvoir que la lumiere a de ſe diviſer par *réfraction*. *Réfringent*, adj., ſe

dit de ce qui cauſe une *réfraction*. Une lentille ſpheriquement convexe ou concave, eſt refringente.

REFREIN, ſ. m. Terme poétique, qui ſe dit d'un Vers qu'on répete à la fin de pluſieurs Stances ou Couplets, ſur-tout dans les *Chants royaux*, les *Ballades*, &c.

RE'FRIGE'RANT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie *rafraîchiſſant*. Les Chymiſtes en ont fait le nom d'un Vaiſſeau dans lequel on met la partie ſupérieure de l'alembic, pour le rafraîchir, par le moyen de l'eau froide dont il eſt rempli, & faire retomber en liqueur les vapeurs que le feu a élevées.

REFUGE. *Ordres du Refuge.* C'eſt un Ordre de Religieuſes, établi pour la retraite des Femmes & des Filles débauchées. Il a pris ſon origine à Nanci, d'où il s'eſt répandu dans pluſieurs Villes du Royaume.

REFUGIE', ſ. m. Nom qu'on a donné, depuis la révocation de l'Edit de Nantes, à un prodigieux nombre de François qui ont cherché un *refuge*, ou un aſyle, dans les Pays Proteſtans, pour y jouir de la liberté de conſcience.

REFUITE, ſ. f. En termes de Charpenterie, on dit qu'un trou a de la *refuite*, lorſque la mortaiſe eſt trop profonde, pour l'uſage qu'on en veut faire. En termes de Venerie, les *refuites* d'un Cerf ſont les ruſes par leſquelles il tâche d'échapper aux Chiens, ou de reprendre les voies de ſon buiſſon.

REFUS, ſ. m. En termes d'Art, enfoncer un pieu juſqu'à *refus de mouton*, c'eſt l'enfoncer autant qu'on le peut avec le mouton.

RE'FUTER, v. act. Terme de Logique, qui ſignifie répondre à un argument, ou à quelque objection, par des raiſons ſi fortes, qu'elles détruiſent abſolument celles qui leur ſont oppoſées. *Réfutation* eſt le ſubſtantif.

RE'GAYER, v. act. On dit *régayer le Chanvre*, pour dire le préparer avec un inſtrument convenable, & le purger de ſes ordures. Cet inſtrument ſe nomme *Regayoir*.

REGAIN, ſ. m. Nom qu'on donne à la ſeconde herbe qui revient dans un Pré qui a été fauché. On dit auſſi qu'une piece de bois & une pierre *ont du regain*, ou qu'*il y a du regain* à une pierre ou une piece de bois, lorſqu'étant trop longues pour l'uſage auquel on les deſtine, l'excédent demande d'être coupé.

RE'GALADE. *Boire à la régalade.* *Voyez* PIVOTER.

REGALE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui appartient au Roi. On a donné ce nom au pouvoir qu'a le Roi de nommer les Evêques & les Archevêques, de jouir des revenus des Evêchés & des Archevêchés pendant leur vacance, & de conférer, pendant le même tems, les bénéfices ſimples qui en dépendent. Le *Jeu de Regale* eſt un des principaux Jeux de l'orgue, qui ſe nomme autrement Voix humaine. Il eſt à l'uniſſon de la Trompette. On appelle *Eau regale*, une eſpece d'*eau forte* qui diſſout l'or, compoſée d'une diſtillation de deux parties de nître avec une partie de ſel ammoniac. *Regalien* eſt un autre mot qui vient de la même ſource. On nomme *Maiſons regaliennes*, celles qui deſcendent d'anciens Rois; & *Droits regaliens*, les droits qui ſont propres aux Rois & aux Souve-

rains, tels que de faire des Loix, d'accorder des Graces, de faire battre Monnoie, &c. *Regaler*, en lui donnant la même origine, signifie bien traiter, donner une fête, comme feroit un Roi, & *Regal*, ſ. m., dans ce ſens, ſe dit pour bon traitement, fête de plaiſir, repas ſomptueux.

REGALER, v. act. Terme d'Art, qui ſe dit pour applanir, mettre de niveau, ſurtout lorſqu'il eſt queſtion de terrein. Dans ce ſens, le *régalement* d'une aire, ou d'une ſuperficie, eſt ſa réduction à un même niveau. En termes d'Impôts, on appelle *Régalement des tailles*, la répartition qui ſe fait pour le paiement de la ſomme impoſée, entre les Bourgs & les Villages.

REGARD, ſ. m. En termes d'Aſtronomie, on donne ce nom à la ſituation de deux Aſtres qui ſe regardent ſelon certain angle, en diſtance d'un certain nombre de degrés. En termes de Peinture, on appelle, *deux Regards*, deux Portraits de même grandeur, dont les figures ſont tournées l'une vers l'autre. On nomme auſſi *Regards*, des réſervoirs d'eau courante, d'où partent pluſieurs tuïaux pour en faire la diſtribution, & des ouvertures qu'on y fait de diſtance en diſtance, pour obſerver les défauts & faciliter les réparations de la conduite.

REGARDANT, adjectif. Terme de Blaſon, qui ſignifie des Animaux lorſqu'ils tournent la tête pour regarder vers leur queue.

REGATES, ſ. f. Nom qu'on donne à des courſes de Barques qui ſe font à certains jours de fête ſur le grand canal de Veniſe.

REGENCE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie gouvernement, & qui ſe dit de celui d'un Etat pendant l'abſence ou la minorité du Souverain. *Regente* ſe dit auſſi, dans quelques Etats, du corps des Officiers ou Magiſtrats qui en ont l'adminiſtration. Les trois *Regences* de Barbarie ſont Alger, Tunis & Tripoli.

REGENERATION, ſ. f. lat. Action de renaître ou d'être régénéré. L'Ecriture emploie ce mot dans deux ſens; 1°. Pour la naiſſance ſpirituelle qu'on reçoit au Baptême; 2°. Pour la nouvelle vie qu'on eſpere après la Réſurrection.

REGICIDE, ſubſt. & adject. Mot compoſé du latin, qui ſignifie le crime de *tuer un Roi*, & celui qui s'en rend coupable.

REGIME, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie, en Médecine, certaines régles qu'on obſerve dans l'uſage des alimens & des choſes qui appartiennent à la ſanté. C'eſt ce qui ſe nomme autrement *diete*. En termes de Grammaire, on appelle *régime*, le nom qu'un verbe *regit*, c'eſt-à-dire, dont il regle le cas. En termes de Gens d'affaires, *régime* s'emploie pour Adminiſtration. Il ſe dit auſſi des grapes de certains fruits; tels que les Bananiers, les Plantains, les Cocos, &c.

REGIMENT, ſ. m. Corps d'Infanterie ou de Cavalerie, commandé par un Colonel, ou un Meſtre de Camp, & compoſé d'un certain nombre de Compagnies, dont chacune a ſon Capitaine & ſes Officiers ſubalternes. Les Compagnies d'ordonnance & les Compagnies franches ne ſont point en corps de Régiment.

REGION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'une grande étendue de terre habitée par différens Peuples. En termes de

Physique, l'air se divise en trois *régions*, la supérieure, la moienne, & la basse. La premiere est celle qui est au-dessus des plus hautes montagnes; la seconde, celle qui est entre la premiere & celle où nous habitons, qui est la basse, & qu'on borne par la réflexion des raïons du Soleil. Les qualités de ces trois *régions* sont différentes. Les Médecins divisent aussi le corps de l'Homme en trois *régions*; la premiere, qui comprend les premieres voies, c'est-à-dire, l'œsophage, l'estomac & les intestins, &c. La deuxieme, qui contient la masse du sang & les vaisseaux qu'elle arrose; tels que le poumon, le cœur, le foie, la rate, &c. La troisieme, qui comprend le cerveau, le système nerveux, & l'habitude générale du corps.

RE'GIR, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie conduire, gouverner, administrer. C'est la source de quantité de mots qui emportent le même sens; tels que *régent*, qui se dit de celui qui gouverne un Etat pendant l'absence ou la minorité du Roi, & d'un Professeur de collége; *recteur*, qui signifie le Chef d'une Université, ou d'un Collége de Jésuites; *regisseur*, qui se dit de celui qui est chargé de l'administration ou de la *régie* de quelque bien ou de quelque affaire, &c.

REGISTRATA, s. m. lat. Terme de Palais, qui se dit d'un extrait de l'Arrêt d'enregistrement, qu'on met sur le repli des Lettres de Chancellerie, après qu'elles ont été vérifiées & enregistrées. Il y a une grande R, qui marque le *registrata* de la Cour de Rome, & qui tient tout le revers de la signature.

REGISTRATEUR, s. m. Titre d'Office de la Cour de Rome. Les *registrateurs* des Bulles & des Suppliques, sont au nombre de vingt-quatre.

REGISTRE, s. m. On prononce à present *regitre*. Nom qui paroît formé de *regir*, puisqu'il signifie un Livre ou un Mémoire dans lequel on écrit les affaires journalieres pour servir de *régle*, de *conduite*. Les *registres* du Parlement. En termes d'Imprimerie, *registre* signifie l'ordre ou la rencontre des lignes & des pages, qui doivent être placées & rangées également les unes sur les autres. En termes d'Orgue, *registre* se dit des bâtons que l'on tire pour faire jouer les différens jeux. Les Monnoïeurs appellent *registres des fourneaux d'essai*, de petites plaques de fer, disposées en coulisse, qu'on leve ou qu'on baisse pour augmenter ou diminuer le feu du fourneau. En termes de Finances, le *registre sexte* est un Registre qui se nomme aussi *Cadastre*, dans lequel sont contenus les noms des Habitans des Paroisses & les sommes imposées par les Collecteurs des tailles, le nombre des personnes dans chaque Famille, & ce qu'ils ont pris de sel au grenier, &c.

REGLE, s. f. Instrument qui sert à tracer des lignes droites, & qui est ordinairement divisé en pouces ou autrement. La *regle* d'Arpenteur est divisée en toises & en pouces; sa longueur est de quatre piés. La *regle* de Potier a de longueur douze ou quinze piés, & sert sous le niveau pour égaler des piés droits & régler un cours d'assise. Celle des Charpentiers est divisée en six piés de long. Ils ont une grande & une petite *regle*. Les Serruriers ont des *regles* de fer pour dresser les pie-

ces lorſqu'elles ſont chaudes ou froides. La *regle* des Menuiſiers s'appelle *Réglet*. Ils ont des *reglets plats* & des *reglets à pié*. La *Réglette* des Imprimeurs eſt une petite *regle*, qui leur ſert à placer les lignes ſur la galée. Ils appellent *Reglets*, de petits morceaux de metal, de différentes longueurs, qui ſe mettent au-deſſus des Chapitres d'un Livre, ou dans d'autres endroits. En termes d'Architecture, *reglet* ſignifie une petite moulure plate & étroite, qui ſépare les parties des panneaux & des compartimens.

REGLES, ſ. f. toujours pluriel, ſignifie les purgations naturelles des Femmes qui ſe nomment auſſi leurs *Mois* & leurs *Ordinaires*.

REGLISSE, ſ. f. Plante dont la racine, qui porte le même nom, eſt bonne aux chaleurs de l'eſtomac, de la poitrine & du foie. On l'emploie de différentes manieres. La *Regliſſe* jette quantité de branches. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Lentiſque, & ſes fleurs à celles de la Vaciette. Son fruit eſt une eſpéce de Lentille velue & noire, qui eſt contenue dans de petites bourſes.

REGNE, ſ. m. Nom qu'on donne à la Tiare du Pape, qui eſt un bonnet ceint de trois couronnes. On le donne auſſi aux couronnes qui ſont ſuſpendues [illegible] Maître Autel des Egliſes. Quelques-uns font remonter l'origine de ce nom juſqu'à *Clovis*, qui nomma *regne*, dit-on, une couronne d'or, enrichie de pierres précieuſes, qu'il fit preſenter ſur l'autel de Saint Pierre. En termes d'Hiſtoire naturelle, & de Chymie, *regne* ſe dit des différentes Claſſes dans leſquelles on range les [illegible], les Plantes, les Gommes, les Sucs, les Fruits, &c., forment le *regne* végétal. Le *regne* animal comprend tous les Animaux. Le *regne* minéral s'étend ſur les Métaux, les Marcaſſites, les Pyrites, &c.

REGONFLEMENT, ſ. m. Preſſion, contre Nature, d'un liquide, dont le cours eſt arrêté par quelque obſtacle.

REGRADILLER, v. act. Terme de Perruquier & de Coeffeuſe, qui ſignifie friſer les cheveux avec un fer chaud.

REGRATIER, ſ. m. Nom de Profeſſion. On appelle *Regratier*, ceux qui vendent du ſel, à petite meſure, dans les Païs de gabelle, & *Regrat* ou *Regraterie*, cette Profeſſion, à laquelle on joint la vente de pluſieurs petites marchandiſes, d'aſſez vil prix.

REGRE'S, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *retour*. C'eſt un terme bénéficial, qui ſe dit du droit qu'on a de rentrer dans un Bénéfice réſigné ou permuté, lorſque le Réſignataire n'obſerve pas les conditions ſtipulées par le concordat. Le *Regrès* a lieu auſſi pour les charges de Judicature. Un Officier qui a traité de ſon Office, peut y rentrer par la voie du *Regrès*.

RE'GULE, ſ. m. Terme de chymie, qui ſe dit de la partie la plus pure d'un métal précipité au fonds du creuſet, lorſqu'on fond la mine métallique. Le *régule d'antimoine*. Le *régule d'arſenic*. On appelle *régules compoſés*, ceux où il entre d'autres métaux. *Régule* eſt auſſi le nom d'une Etoile de la premiere grandeur, dans la conſtellation du *Lion*.

RE'GULIER, ſ. & adj. Ce qui eſt conforme, ou aſſujetti, à de certaines regles. On diſtingue le Clergé *régulier*, du *ſé-*

culier, c'eſt-à-dire, les Religieux, des ſimples Eccléſiaſtiques. En Géométrie, on appelle *figures régulieres*, celles qui ont leurs côtés & leurs angles égaux; & *corps réguliers*, les ſolides dont les ſurfaces ſont compoſées de figures régulieres.

RE'HABILITATION, ſ. f. Action de rétablir quelqu'un dans un état dont il eſt déchu. On *réhabilite* un Prêtre, qui a encouru quelque cenſure eccléſiaſtique, un Gentilhomme qui a dérogé, &c.

REHAUT, ſ. m. Mot formé de renauſſer. On nomme les *rehauts* d'un Tableau, les teintes les plus claires & les plus vives.

REIN, ſ. m. ou ROGNON. Partie de l'Animal, dont l'uſage eſt de ſéparer l'urine du ſang. Les *reins* ſont ordinairement au nombre de deux, quoiqu'on en ait quelquefois plus ou moins. Ils ſont ſitués, l'un entre le foie & le muſcle lombaire, du côté droit; l'autre entre la rate & le même muſcle, du côté gauche. Dans l'Homme, le *rein* droit eſt plus bas que le gauche; mais c'eſt le contraire dans les quadrupedes. Les *reins* ſont attachés au diaphragme, par leur membrane extérieure, & à la veſſie, par les ureteres. Leur figure eſt à peu près celle d'une féve. Leur ſubſtance eſt glanduleuſe. Ils ſont couverts de deux membranes, dont chacune a des veines & des arteres. L'inflammation des *reins* eſt un mal dangereux, & ſouvent mortel aux perſonnes maigres & foibles, ſur-tout lorſque la fievre ſurvient. En termes d'Architecture, on appelle *Reins de voute*, les parties d'une voute qui poſent ſur les impoſtes; & *reins vuides*, celles qui n'étant pas remplies ne ſoulagent point la charge. On appelle auſſi *Reins* les bords d'une Forêt.

REINETTE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Pomme, qui eſt un fruit de table, & dont on fait une excellente gelée. On diſtingue la *reinette* griſe & la *reinette* blanche.

RE'INSTALLER, v. act. Inſtaller une ſeconde fois, rétablir quelqu'un dans un emploi dont il a été dépoſſédé.

REINTE', adj. Terme de Chaſſe, qui ſe dit d'un Chien dont les reins ſont élevés en arcs, & larges; ſigne de force, qui le fait préférer à ceux qui ont les reins étroits.

RE'INTEGRANDE, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſignifie un jugement par lequel une perſonne eſt remiſe en jouiſſance d'une choſe dont elle avoit perdu la poſſeſſion. *Réintegrer* quelqu'un dans ſes biens, c'eſt l'en remettre en poſſeſſion. On dit auſſi qu'un Homme *a été réintégré*, pour dire qu'il a été remis en priſon, après en être ſorti à caution ou par un arrêt ſurpris. *Réintegration*, ſ. f., a la même ſignification que rétabliſſement. C'eſt l'action de rétablir quelque choſe dans l'état où elle étoit.

REJOINTOIER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui ſignifie remplir & ragréer, avec du mortier de chaux & de ciment, le joints des pierres d'un vieux bâtiment.

REIS, ſ. f. [illegible] Monnoie de Portugal, qui ne vaut gueres plus d'un denier de France, & qui ne laiſſe pas d'être Monnoie de compte. Une piſtole d'Eſpagne vaut deux mille Reis.

RE'ITERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie faire ou dire une ſeconde fois ce qu'on a déja fait ou dit.

REKIET, ſ. m. Terme de relation. C'eſt le nom de la fameuſe ſalutation que les Turcs font en s'inclinant dans leurs Moſquées. Les deux premiers *Rekiets* ſont pour l'honneur & la louange de Dieu; les deux ſuivans ſont pour celui qui les fait; & le reſte pour ſes Amis & ſes affaires.

RELAIS, ſ. m. Terme de Chaſſe & de Poſte, qui ſe dit des Chiens & des Chevaux qu'on tient prêts en certains lieux pour en changer en y arrivant. En termes de Fortifications, *relais*, ſignifie une eſpace de quelques piés, entre le pié du rempart & l'eſcarpe du foſſé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Dans les Tapiſſeries, on appelle *relais*, une ouverture qu'on y laiſſe lorſqu'il faut changer de couleurs & de figures.

RELAISSE', adj. Terme de Chaſſe. Un Lievre *relaiſſé* eſt un Lievre qui, après avoir été long-tems couru, s'arrête de laſſitude.

RELANCER, v. act. Autre terme de Chaſſe, qui ſignifie *Lancer derechef* une Bête qui eſt ſur ſes fins.

RELAPS, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *retombé*. On donne ce nom, dans l'Egliſe romaine, à ceux qui retombent dans l'héreſie après en avoir fait l'abjuration publique. L'Inquiſition, dans les [illegible] où elle eſt établie, les condamne ordinairement à la mort.

RELACHER, v. n. En termes de Marine, c'eſt diſcontinuer le cours de ſa navigation, pour mouiller dans quelque lieu ſûr, lorſqu'on y eſt forcé par le mauvais tems ou engagé par d'autres raiſons.

RELATIF, adj. lat. Terme de Grammaire, qui ſe dit de certains mots dont l'uſage eſt de remarquer la liaiſon ou le rapport d'une choſe avec une autre. *Qui*, *que*, *lequel*, *auquel*, &c., ſont des pronoms relatifs, parce qu'ils ſuppoſent quelque choſe qui a précédé, & quelque choſe qui doit ſuivre, à quoi ils ſe raportent également. En Méthaphyſique, on appelle *Relatifs*, certains noms dont l'idée en emporte un autre. Ainſi *Pere* eſt relatif, parce que ſon idée emporte celle de Fils.

RELATIONAIRE, ſub. m. Nom que les Auteurs des Journaux Litteraires ont introduit, pour ſignifier ceux qui compoſent ou qui publient des Relations de Voïages.

RELAXATION, ſub. f. lat. Terme d'Art, qui ſe dit, particulierement en Chirurgie, d'une extenſion extraordinaire des muſcles, des nerfs, & des tendons, ſoit qu'elle vienne de foibleſſe ou de violence. Un *nerf relaxé* eſt, dans le même langage, un nerf qui n'a pas ſa tention ordinaire.

RELE'GUE', ſ. m. On donne ce nom à la Penſion qu'obtient un Gendarme de la Garde, ou un Chevau-leger, lorſqu'il a ſervi un certain nombre d'années. Elle eſt ordinairement de cinq cens quarante livres. C'eſt ce qu'on appelle *retraite* dans les Gardes-du-corps.

RELE'GUER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *bannir*, envoïer dans un lieu éloigné.

RELEVE', ſ. m. On appelle *relevé de compte*, l'extrait de tous les articles d'un compte, qui regardent le même objet. En termes de Philoſophie, *relevé* eſt l'oppoſé d'*abbaiſſement*. Le clin d'œil renferme trois points ſucceſſifs; l'acte de la

volonté qui le commande, l'abbaiſſement de la paupiere & ſon *relevé*.

RELEVÉ, adject. En termes de Manege, on appelles *airs relevés*, les mouvements d'un Cheval qui s'éleve plus haut qu'au terre-à-terre, & qui manie à courbettes, à balotades, &c. *Relevé*, ſubſtantif, ſe dit en termes de Maréchal, d'un même fer replacé ſous le pié d'un Cheval avec des clous neufs. On paie tant pour les fers neufs, tant pour les *relevés*.

RELEVER, v. act. En termes de Marine, *relever la Galere*, ſe dit des forçats qui ſe ſoulevent & qui s'en rendent maîtres. En termes de Guerre, *relever la tranchée*, *relever la garde*, c'eſt prendre à la tranchée, ou dans un poſte de garde, la place d'un autre corps de troupes, qui deſcend l'une ou l'autre. On dit, dans le même ſens, *relever une ſentinelle* En termes de Manege, *relever un Cheval*, c'eſt *placer ſa tête*, & le *faire porter en beau lieu*, lorſqu'il porte bas.

RELIEF, ſ. m. Mot formé de l'Italien *Relievo*, qui ſe dit de tout ce qui eſt relevé en boſſe dans les ouvrages de Sculpture, de Poterie & de Fonte. On diſtingue trois ſortes de *relief*; le *Plein*, ou *haut relief*, qui ſe dit des figures taillées d'après nature, le *bas-relief*, qui eſt leur repreſentation un peu élevée en boſſe; & le *demi-relief*, qui ſe dit de la figure ſortant à demi-corps du plan ſur lequel elle eſt poſée. On dit auſſi, en Peinture, qu'une figure a *beaucoup de relief* quand la lumiere eſt ſi bien choiſie, & ſi bien répandue ſur les maſſes, qu'on croit voir avancer certaines parties, ou certaines figures d'un tableau. En termes de Fiefs, le *relief* eſt un droit que doit un fief au premier Seigneur, preſqu'à toutes les mutations. Il eſt différent ſuivant les Coutumes. En termes de Chancellerie, on appelle *relief d'apel* les Lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjetté. Anciennement *relief* a ſignifié ſecours, aſſiſtance, qu'on accorde à quelqu'un pour le ſoulager dans ſon affliction ou ſa miſere. Il ſe dit auſſi d'un ordre que l'Officier obtient du Miniſtre, pour ſe faire païer ſes appointemens échus pendant ſon abſence.

RELIEN, ſ. m. Nom que les Artificiers donnent à la Poudre écraſée groſſierement, ſans être tamiſée, dont l'action n'eſt pas auſſi vive que celle de la Poudre grenée.

RELIQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *reſte*. On a donné ce nom, par excellence, aux précieux reſtes, ſoit du corps des Martyrs & des autres Saints, ſoit de ce qui peut leur avoir appartenu, & qu'on croit ſanctifié par l'uſage qu'ils en ont fait. L'Egliſe rend un culte aux Reliques, mais elle ne reconnoît pas pour Reliques tout ce qui paſſe pour tel aux yeux de la ſuperſtition.

RELOCATION, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à un Contrat, par lequel un débiteur qui a vendu à ſon créancier un héritage, pour l'argent qu'il lui doit, avec faculté de rachat perpetuel, le rend à Fermier pour une ſomme à laquelle ce qu'il doit peut monter.

RELOUAGE, ſ. m. On donne ce nom au tems où le Hareng fraie; ce qui arrive vers la fin de Décembre.

REMBLAI, ſ. m. On donne ce nom aux travaux de terres rapportées & battues, fait pour faire

faire des levées, soit pour applanir quelque terrein.

REMBUCHER, v. act. Terme de Venerie. On dit qu'un Cerf s'est *rembuché* dans le bois, pour dire qu'il est rentré dans son fort.

REMEDE, s. m. lat. Nom général de tout ce qui peut servir à guérir les maladies. La délicatesse de la langue a fait donner particulierement le nom de *remedes*, aux clysteres, pour adoucir l'idée d'une opération assez sale. En termes de Palais, on appelle *Remedes de droits*, certains moiens qui servent à réparer le tort qu'on reçoit quelquefois d'un premier Jugement, tels que l'appel, l'Opposition, la Requête civile, &c. En termes de Monnoie, ce qu'on nomme *Remede de loi* est une permission accordée aux Maîtres, de tenir la bonté intérieure des espéces d'or & d'argent moindre que le titre établi; comme vingt & un Karats, trois quarts pour les louis d'or, au lieu de vingt-deux Karats, & dix deniers vingt-deux grains pour les louis d'argent, au lieu d'onze deniers. Il y a aussi un *Remede de poids*, qui consiste dans une permission accordée aux Maîtres des Monnoies, de tenir le marc d'especes plus foible d'une certaine quantité de grains que le poids juste. Cet usage a été établi depuis le regne de *Saint-Louis*. Voiez [illegible].

REMEIL, s. m. Nom qu'on donne à certains courants d'eau, qui ne se glacent point en Hyver, & où l'on trouve ordinairement des Becasses & d'autres Oiseaux aquatiques.

RE'ME'MORATIF, adj., qui se dit de ce qui sert à faire ressouvenir, à rapeller la mémoire. La plûpart des Fêtes Juives étoient *rememoratives*.

RE'ME'MORER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'est gueres en usage. *Se rémémorer* a la même signification que se ressouvenir.

REMENE'E, s. f. Autrement *arriere voussure*. C'est le nom d'une sorte de petite voute qu'on met derriere le tableau d'une porte ou d'une fenêtre, pour couronner l'embrasure.

RE'ME'RE', s. m. Terme de Palais qui paroît corrompu du mot latin *Redimere*, *Racheter*. Il signifie une faculté de retirer, dans un certain tems, un héritage qu'on a vendu, en rembourſant le prix à l'Acheteur.

REMINISCENCE, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *ſouvenir*.

REMISSIBLE, adj. lat., qui signifie ce qui peut être *remis*, c'est-à-dire, pardonné; ce qui est digne de grace, de *remiſſion*.

REMISSION, s. f. lat. Terme de Médecine, pour signifier relâchement, modération, surtout dans les fiévres. La *Remiſſion* est différente de l'*Intermiſſion*. Dans la premiere, la fiévre subsiste; dans celle-ci, elle cesse tout-à-fait, jusqu'à un nouveau Paroxisme.

REMOLADE, ou REMOULADE, s. f. Nom d'un Onguent composé de lie de vin, de miel, de graisse & de térébentine, qu'on applique aux Chevaux pour les guérir des efforts d'épaule, des enflures, des foulures, &c. On nomme aussi *remolade*, un assaisonnement aisé qui se fait pour le rôti froid, avec de l'huile d'olive, de la moutarde & du sel. Ce mot vient apparemment de *remouleur*, parce que la Remolade *aiguiſe* l'appétit.

REMOLAR, s. m. Mot tiré

de l'Italien, qui eſt le titre de l'Officier d'une galere qui a ſoin des *rames*.

REMOLE, ſ. f. Les matelots donnent ce nom à certains tournans d'eau, qui expoſent quelquefois un Navire au danger d'être englouti. D'autres diſent *Remoux*.

REMONTE, ſ. f. Terme de Cavalerie. *Faire une remonte*, c'eſt donner de nouveaux Chevaux aux Troupes à Cheval, pour ſuppléer à ceux qui manquent ou qui ſont hors d'état de ſervir.

REMORE, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *arreter, retarder*. C'eſt le nom d'un petit Poiſſon auquel les Anciens attribuoient la vertu d'arrêter un vaiſſeau dans ſa navigation. Il eſt vrai qu'il s'attache au bois des navires; mais l'expérience vérifie tous les jours que le reſte eſt fabuleux. La longueur de la *Remore*, qu'on nomme vulgairement *Sucet*, eſt entre un & deux piés. Sa couleur eſt brune, tirant ſur le violet, ſa tête aſſez ſemblable à celle du Chien de mer, avec une eſpece de ſemelle plate, moitié ſur la tête, moitié ſur le dos, par laquelle elle s'attache aux vaiſſeaux, aux rochers, & quelquefois à d'autres poiſſons. Sa chair eſt molaſſe, mais d'aſſez bon goût.

REMORQUER, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie faire voguer un vaiſſeau, par le moien d'un autre qui le tire, ou un vaiſſeau à voiles, par le moien d'un vaiſſeau à rames. On dit prendre la *remorque*, pour, ſe *faire tirer* par un autre vaiſſeau, *quitter la remorque*.

REMOTIS. A REMOTIS. Expreſſion purement latine adoptée dès le tems de *Rabelais*, pour ſignifier, dans l'éloignement, à l'écart.

REMOULIN, ſubſt. m. Nom qu'on donnoit autrefois à l'Etoile, ou marque blanche, qui ſe voit ſouvent au front du Cheval, & qu'on nomme aujourd'hui la Pelotte.

REMOUX. *Voïez* REMOLE.

REMPART, ſ. m. Terme de Fortification. On donne ce nom à une levée de terre tirée du foſſé, pour couvrir & environner la place. Un *rempart* a ſon parapet, ſon terre-plein, ſon talus intérieur & extérieur, ſon mur de maçonnerie, lorſqu'il eſt revêtu, & ſa berme quand il ne l'eſt pas. En termes figurés, *rempart* ſe dit de tout ce qui ſert à la défenſe d'une choſe, en la couvrant.

REMPHAN ou REPHAN, ſ. m. Nom d'une des fauſſes Divinités que les Iſraëlites adorerent. On eſt partagé ſur cette Idole. Les uns croient que c'étoit l'Etoile de *Venus*, d'autres que c'étoit *Adonis*, qui eſt nommé *Tommuz* dans l'Ecriture; & d'autres que c'étoit un des Rois déifiés de l'Egypte.

REMPLAGE, ſ. m. Terme d'Art, qui eſt une corruption de *rempliſſage*. Les Maçons appellent *remplage* le moilon ou le blocage dont ils rempliſſent le vuide d'une muraille. Les Charpentiers nomment *poteaux & fermes de remplage*, les poteaux & les fermes qui ſervent à remplir les intervalles entre les poteaux corniers & les maîtreſſes fermes.

REMPLI, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un Ecuſſon vuidé & rempli d'un autre émail.

REMPLIR, v. act. En termes d'Ouvriers en points, c'eſt travailler à faire du fond. Entre les Velineuſes, il y en a qui font de la trace, d'autres

du fond, d'autres des dentelons & du reſeau, d'autres de la broderie, qu'elles nomment *de la brode*, &c. Celles qui travaillent en fond s'appellent *Rempliſſemeſes*, parce qu'elles rempliſſent les feuilles & les fleurs qui ne ſont que tracées.

REMUAGE. BILLET DE REMUAGE, ſ. m. A Paris, on donne ce nom à un Billet que les Marchands & les Bourgeois ſont obligés d'aller prendre au Bureau des Aides, lorſqu'ils veulent tranſporter leur vin d'une cave à une autre.

REMUER, v. act. En termes de Teneurs de livres, c'eſt renvoïer un compte d'une feuille à une autre. En termes de Nourrices, c'eſt changer les langes d'un Enfant, pour le tenir dans un état propre & ſain.

RÉMUNE'RATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a la même ſignification que *récompenſe*. *Rémunérateur* ſe dit auſſi pour ſignifier celui qui récompenſe.

RENAL, adj. formé de *rein*. On appelle Calcul *renal*, Pierre *renale*, le Calcul ou la Pierre qui ſe forme dans les reins.

RENARD, ſ. m. Animal à quatre piés, de la grandeur ordinaire d'un Chien. Le *renard* eſt puant, ruſé, de couleur rouſſâtre. il a les oreilles courtes, le muſeau allongé, la queue longue & chargée de poil, ſa demeure eſt un trou, qu'il creuſe, ou qu'il trouve tout creuſé dans la terre. Il ſe nourrit de Volaille, de Lapins, de Lievres & d'autres gibier, qu'il chaſſe quelquefois à cris, comme les Chiens. La Laponie produit des *renards* de toutes ſortes de couleurs. La peau des noirs eſt la plus eſtimée. *Renardé* ſe dit de l'ambre, pour *éventé*. Les Maçons appellent *renard* une pierre attachée au bout d'une ficelle, qui leur ſert à élever les murs droits. Les Fontainiers donnent le même nom à un petit pertuis par lequel l'eau d'un baſſin ſe perd; les Matelots à une ſorte de croc de fer, & à une petite palette de bois attachée à l'artimon, ſur laquelle ſont figurés les trente deux airs de vent. Il y a un Poiſſon de mer, du genre teſtacée, cartilagineux, qui ſe nomme *renard* ou *renard de mer*.

RENCHIER ou RANGIER, ſ. m. Terme de Blaſon, *Voyez* RANGIER.

RENCONTRE, ſ. f. En termes de Guerre, on donne ce nom au combat de deux corps de troupes ennemies, lorſque n'ayant pas été prévu il ſe fait tumultuairement, ou du moins ſans qu'on puiſſe y employer toutes les regles militaires. Nos Hiſtoriens ont donné, par cette raiſon, le nom de *rencontre*, à la journée des éperons. Les Horlogers nomment *roue de rencontre*, celle qui eſt ſituée perpendiculairement dans une montre. En termes de Blaſon, *rencontre* eſt maſculin, & ſe dit de la tête d'un Animal qui la preſente de front, *de ſable au rencontre de bélier d'or*.

RENCONTRE'E VALEUR DE MOI-MEME. Terme de Lettres de change, qui s'emploie dans celles qu'un Banquier, ou Négociant, tire de ſon Débiteur, afin qu'elles paroiſſent toujours être de ſes propres deniers. C'eſt la troiſiéme eſpece de Lettres de change.

RENDAGE, ſ. m. Terme de Monnoïeur. C'eſt le nom d'un droit qui comprend le Braſſage & le Seigneuriage. Il eſt de dix livres dix ſous pour le marc d'or, ſept livres dix ſols pour le Seigneuriage, & trois livres pour le Braſſage. A l'égard du marc d'ar-

gent, il eſt de vingt-huit ſous, douze vingt-troiſiemes, ſavoir, dix ſous douze vingt-troiſiemes pour le Seigneuriage, & dix-huit ſous pour le Braſſage.

RENDRE LE BORD. Terme de Marine, qui ſignifie venir mouiller ou donner fond dans un Port. On dit auſſi qu'un vaiſſeau a rendu le bord, pour dire qu'il a déſarmé. En termes de manege, *rendre la main* ou *rendre la bride*, ſe dit pour lâcher la bride. *Rendre gorge* eſt une expreſſion vulgaire, pour ſignifier *reſtituer ce qu'on a pris.*

RENGORGEURS, ſ. m. Nom de deux muſcles, qui ſervent à différens mouvemens de la tête, ſur la premiere & la ſeconde vertebre du cou. Ils ont été découverts par un Chirurgien de Paris, nommé *du Pré.*

RENEGAT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie *renié.* On donne particulierement ce nom à ceux qui renoncent au Chriſtianiſme, pour embraſſer la Religion de Mahomet.

RENES, ſ. f. lat. Longes de cuir, qui répondent de la bride d'un Cheval à la main de celui qui le monte, & qui ſervent à tenir la tête d'un Cheval ſujette.

RENETTE, ſ. f. Inſtrument qui ſert à chercher une enclouûre dans le pié d'un Cheval.

RENIE', adjectif paſſif, que l'uſage fait prendre dans une ſignification active, pour certaines expreſſions, telles que Chrétien *renié*, Moine *renié*, &c. Il ſignifie, dans ces exemples, *qui a renié*, ou *renegat.*

RENFLEMENT, ſ. m. En Architecture, on appelle *renflement de colonnes*, la petite augmentation qui ſe fait au tiers du fût de la colonne, vers le bout d'en-bas, & qui diminue inſenſiblement vers les deux extrêmités.

RENFONCEMENT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie d'un Théâtre, qui fait ſa profondeur. Le *renfoncement* augmente par la perſpective de la décoration. Les Architectes appellent auſſi *renfoncement* le parement au-dedans du fond d'un mur, comme d'une niche ou arcade feinte. La profondeur qui eſt entre les poutres d'un grand plancher, ſe nomme *renfoncement de ſophite.*

RENFORMIS, ſ. m. Terme de Maçonnerie, qui ſe dit de la réparation qu'on fait à un mur, lorſqu'elle demande plus qu'un enduit ſimple. *Renformir* eſt le verbe.

RENFORT, ſ. m. Terme militaire, qui ſignifie une augmentation d'Hommes, ou de vivres, ou de munitions, qu'on envoie pour fortifier une Place ou une Armée. En termes d'Artillerie, on appelle *renfort* la partie la plus forte d'une piéce de canon. C'eſt une eſpece de gros anneaux qui regnent depuis la volée juſqu'aux tourions.

RENGRENER, v. act. Terme de Monnoie, qui ſignifie remettre les eſpeces dans les quarres, pour remedier aux défectuoſités des grenetis & des autres empreintes. *Rengrener* ſe dit auſſi pour *frapper le poinçon d'effigie ſur une matrice*, lorſqu'on veut y marquer l'empreinte de l'effigie en creux ou en relief. *Voyez* GRENETIS, d'où ce mot eſt formé.

RENNE, ſ. m. Animal aſſez ſemblable au Cerf, qui [illegible] que les païs froids, & qui

fert, en Laponie, à tirer les traîneaux. Les Lapons ont des troupeaux de *rennes*, ſe nourriſſent de leur chair & du lait des femelles, & comptent leurs richeſſes par le nombre de ces animaux. Les *rennes* n'ont ordinairement que deux cornes, partagées en divers andouillers; mais quelquefois chaque corne pouſſe une grande branche, ce qui en fait paroître quatre, deux en arriere & deux en devant. Leur couleur eſt plus griſ-cendrée que celle du Cerf. Ils ont le ventre blanc, & des poils aſſez longs qui leur pendent ſur le cou. L'Amérique Septentrionale a auſſi des *Rennes* qui y portent le nom d'Orignaux. Pendant que la terre eſt couverte de nége, ils l'écartent avec les piés & mangent la mouſſe qui eſt deſſous. En Eté, ils vivent d'herbe. On emploie leurs cornes & leur ſabot dans les affections ſpaſmodiques.

RENONCULE, ſ. f. latin. Plante qui porte une fort belle fleur du même nom. La variété des *Renoncules* eſt extrême. Il s'en trouve à fleur double, c'eſt-à-dire, qui pouſſent une ſeconde fleur du milieu de la premiere. Celle qu'on nomme *Semi-doubles* ſont fort eſtimées des Curieux. Outre leur beauté particuliere, elles forment un émail charmant, dans leurs planches.

RÉNOVATION, ſ. f. latin. Terme d'Ordres religieux, qui ſe dit d'une cérémonie conventuelle, où chacun renouvelle à haute voix les engagemens de ſa Profeſſion. C'eſt une inſtitution moderne; car on ſait que l'uſage de ce qu'on nomme les vœux n'eſt pas des plus anciens.

RENOUÉE, ſ. f. Plante dont on vante la vertu pour arrêter les flux de ſang & contre les inflammations. Elle croît dans les lieux ſecs & incultes, tels que le bord des grands chemins & les cours des Maiſons. Elle tire ſon nom de la quantité de nœuds dont ſes tiges ſont garnies. Sa fleur eſt blanche ou rouge, & ſa graine vient ſous chaque feuille.

RENTON, ſ. m. Nom qu'on donne à la jointure de deux pieces de bois ſur une même ligne. L'endroit où les deux moitiés d'une ſabliere ſe joignent ſe nomme auſſi *Renton*.

RENTRANT, adject. *Angle rentrant*, par oppoſition à *ſaillant*. C'eſt un angle dont l'ouverture eſt en dehors & la pointe en dedans, au lieu que l'angle ſaillant preſente ſa pointe en dehors. On prétend trouver, dans les angles ſaillans & les angles rentrans qui ſont ſur les Côtes de France & d'Angleterre, le long du Canal qui les ſépare, une preuve qu'elles étoient anciennement jointes, & qu'elles ont été ſéparées par la violence des flots. Les Ouvrages de Fortification, tracés en Etoile, ſont tous compoſés d'angles ſaillants & rentrans.

REORDINATION, ſ. f. Terme eccléſiaſtique, qui ſignifie l'action de conférer une ſeconde fois les Ordres ſacrés, à celui dont la premiere ordination eſt jugée nulle, pour quelque défaut eſſentiel.

REPAIRE, ſ. m. Mot formé du vieux verbe *repaire*, qui ſignifioit regagner un lieu, y retourner. *Repaire* eſt encore en uſage pour ſignifier un lieu où les bêtes féroces ſe retirent. On dit auſſi un *Repaire de brigands*.

RE'PARATION CIVILE, ſ. f. Somme qu'un Criminel eſt condamné à paier à quelqu'un, pour le dédommager du tort qu'il lui a cauſé par ſon crime. Les ré-

parations civiles emportent la contrainte par corps, & doivent être payées préférablement à l'amende adjugée au Roi sur les biens du même Coupable.

RE'PARITION, s. f. Terme d'Astronomie, qui se dit de la vue d'un Astre, lorsqu'il recommence à se montrer après une Eclipse. Ce mot est opposé à *Occultation*.

REPARON, s. m. Terme d'Ouvrier, qui signifie la derniere qualité du Lin ferancé; comme la premiere & la meilleure se nomme le *Brin*. Le total, en poupées s'appelle *Tout-o-tout*.

RE'PARTITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie partage de quelque chose entre plusieurs, à parts égales ou convenables.

RE'PERCUSSION, s. f. Mot formé du latin, qui se dit du retour d'une chose repoussée par une autre qu'elle a frappée. La *répercussion* des sons forme les Echos. *Repercuter* est le verbe.

REPERE, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *trouver*. C'est le nom qu'on donne aux traits de craie, que les Menuisiers font aux pieces d'assemblage, pour les reconnoître. On appelle *Pieces reperées*, celles qui ont cette marque. *Repere* se dit aussi des marques qu'on fait sur les tuïaux d'une lunette d'approche, pour régler le point jusqu'où ils doivent être allongés.

REPERTOIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit d'un lieu ou d'un livre, où l'on a mis en ordre diverses choses qu'on peut y *retrouver facilement*, suivant la signification du nom.

REPIC, s. m. Terme du Jeu de piquet. Lorsqu'on fait trente points en main, avant que l'Adversaire ait joué, on compte quatre-vingt-dix; ce qui entraîne ordinairement le gain de la partie. C'est ce qui s'appelle *repic*; de là l'expression figurée, *faire quelqu'un repit*, pour, emporter sur lui quelque avantage considérable.

RE'PIT, s. m. Vieux mot d'origine incertaine, qui signifie *délai*, *surséance*, & qui s'est conservé en Chancellerie. On appelle *Lettres de répit*, celles qu'on accorde quelquefois aux Debiteurs pour faire cesser les poursuites des Créanciers; usage introduit, dit-on, par le Pape *Urbain II*, en faveur de ceux qui se croisoient pour la Guerre sainte. *Repit* s'est conservé aussi en matiere Féodale, & signifie la *souffrance* donnée au Vassal par le Seigneur, pour lui rendre foi & hommage ou pour remplir d'autres devoirs.

RE'PLE'TION, s. f. latin. Terme de Médecine, qui se dit d'un excès d'embonpoint. En termes de Bénéfices, on appelle *réplétion* l'état d'un Gradué qui est *rempli*, c'est-à-dire, qui obtient un Bénéfice de six cens livres en vertu de ses grades. Elle forme une exclusion plus grande que l'incompatibilité des deux Bénéfices. Mais les Bénéfices situés hors du Royaume ne sont pas comptés pour la *réplétion*.

REPOLON, s. m. Terme de Manége, qui signifie un demi-volte, la croupe en-dedans, formé en cinq tems. Quelques-uns donnent le même nom au Galop, l'espace d'un demi-mille.

REPOS, s. m. En termes de Peinture, on appelle *repos* les masses & les grands endroits des clairs & des ombres, qui empêchent la confusion des objets.

REPOUS, s. m. Espece de mortier, fait de vieux plâtres

battus, & mêlés avec de la poudre de brique & de la chaux.

REPOUSSE', adj. Laines *repoussées*, ou *tappées*. On donne ce nom aux jeunes laines maigres & élancées, qui croissent avant que la vieille soit tondue.

REPOUSSOIR, f. m. Terme d'Art. Les Graveurs en cuivre ont leur *repoussoir*, qui est un petit morceau d'acier, rond ou quarré, dont ils se servent pour repousser les planches en le mettant dessous, lorsqu'ils veulent frapper dessus avec le marteau; ce qui arrive dans les endroits qu'ils ont été obligés d'effacer avec le brunissoir, ou de gratter avec le grattoir. Le *repoussoir* des Tailleurs de pierre est un long ciseau de fer, qui leur sert à pousser des moulures. Celui des Charpentiers & des Menuisiers est une cheville de fer, qu'ils emploient pour faire sortir les chevilles d'assemblage.

REPRENDRE, v. act. Ce mot a diverses acceptions. Il signifie simplement (dans les termes du Dictionnaire de l'Académie françoise) *Prendre de nouveau* ce qu'on avoit renvoié, abandonné ou perdu. Il signifie *avertir*, pour corriger. Dans ce sens, *répréhensible*, adj. signifie ce qui mérite d'être *repris*, & *répréhension*, f. f., se dit pour correction. En termes de Maçonnerie, *reprendre un mur par sous-œuvre*, signifie le réparer peu-à-peu avec peu d'étaies. En termes de Mer, *reprendre une manœuvre*, c'est travailler sur une manœuvre où l'on est obligé de replier, pour refaire un amarrage plus haut, ou plus loin. En terme de Couture, *reprendre une maille*, c'est la rejoindre avec celles qui la suivent. On dit d'une plante, qu'*elle a repris*, c'est-à-dire, qu'elle a recommencé à pousser racine & a recevoir les sucs qui sont propres à la nourrir.

REPRESAILLES, f. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à tout ce qui se fait contre l'Ennemi, pour tirer satisfaction de quelque injure ou de quelque violence. Les *represailles* s'exercent ordinairement dans des choses de même nature. On brûle des Villages en *represailles*, c'est-à-dire, parce que l'Ennemi en a brûlé.

REPRIEVE, f. m. Mot anglois, qui se prononce *reprive*, & qui signifie une suspension de châtiment, que le Roi d'Angleterre a droit d'accorder pour le tems qu'il lui plaît, & qu'il accorde quelquefois pour cent ans lorsqu'il veut dérober à l'exécution un Criminel condamné à mort par la Loi.

REPRISE, f. f. Mot formé de *reprendre*. En termes de Palais, on appelle *reprise*, tout ce qu'une Femme a droit de répéter après la mort de son Mari. En termes de Manége, *reprise* signifie une leçon réiterée, un manége qu'on recommence, comme, en termes de Jeu, une *reprise d'Hombre* se dit d'une partie d'Hombre, parce qu'on suppose qu'elle n'est pas la premiere qu'on ait jouée. En termes de Monnoie, on appelle *reprise d'essai*, un nouvel essai que les Essayeurs ont rapporté hors des remedes, & dont on dresse un Procès-verbal. *Voyez* REMEDE. En termes de Mer ce qu'on appelle *reprise* est un vaisseau qui, après avoir été pris par l'Ennemi, est repris par ceux à qui il appartenoit. En termes féodaux, *reprise de fief* est l'action de le relever par la foi & hommage. Le Successeur d'un Vassal *reprend un fief*, lorsqu'il en reçoit la possession des mains du

Seigneur, en lui faisant la foi & hommage, & lui payant ses droits.

RE'PROBATION, f. f. Mot formé du latin, qui est le substantif de *réprouver*. Il ne se dit gueres que de l'état terrible de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels, & qu'on nomme aussi *Réprouvés*.

REPTILE, f. m. Mot formé du verbe latin qui signifie *ramper*, & nom général de tous les Animaux qui rampent sur le ventre, ou qui se reposent sur une partie du ventre tandis qu'ils se meuvent de l'autre en avant, tels que la plûpart des Serpens, des Vers, &c.

RE'PUBLIQUE, f. f. Mot composé du latin, qui signifie en soi-même, *affaire publique*, ou *intérêt commun*, & dont on a fait le nom des Etats qui sont gouvernés par plusieurs; différens en cela des *Monarchies*, qui le sont par un seul. Il y a plus d'une sorte de République. Les unes sont gouvernées par les Grands, & portent le nom d'*Aristocratie*; d'autres par le Peuple, c'est-à-dire, par des Officiers qu'il choisit & qui le representent, & se nomment *Democratie*; d'autres par un mêlange des Grands & du Peuple, & c'est l'*Oligarchie*, &c. On appelle *Esprit republiquain*, un goût d'indépendance, qui donne de l'aversion pour l'autorité suprême, lorsqu'elle est entre les mains d'un seul Maître.

RE'PUDIATION, f. f. lat. Action par laquelle un Mari fait divorce avec la Femme, & se délivre de tous les engagemens du mariage. L'adultere rendoit la répudiation légitime dans la Loi de Moïse. Elle étoit permise dans l'ancienne Rome, pour des causes plus legeres. Les Protestans en admettent aussi l'usage dans le cas d'adultere. Il n'y a que l'Eglise Romaine où elle soit défendue, quoiqu'elle n'y soit pas sans exemple.

RE'PULSION, f. f. lat. Terme de Physique, qui signifie l'action de repousser.

REQUERABLE, adj. latin. Terme de Coutume, qui signifie ce qui doit être demandé. Le cens n'est point *requerable*, mais *portable & amendable*: c'est-à-dire, qu'un Tenancier est obligé de le porter à terme, sans se le faire demander; faute de quoi il doit l'*amende* de cinq sous Parisis, qui est encourue par la seule expiration du jour auquel il devoit payer.

REQUETE, f. f. lat. Acte par lequel on fait quelque demande. *Requête civile*, *Requête d'ampliation*, *Requête d'emploi*, *Requête d'intervention*, &c., sont différens termes de Palais, dont la signification est déterminée par l'objet & la forme de la *Requête*. On appelle *Maîtres des requetes*, des Magistrats qui composent un Tribunal nommé les *Requêtes de l'Hôtel*, & dont l'office est de rapporter les Requêtes des Particuliers, dans le Conseil du Roi. Leur Tribunal juge souverainement des causes que le Conseil y renvoie. Il juge aussi, en premiere instance, des affaires de ceux qui ont droit de *Committimus* du grand sceau. On nomme *Requêtes du Palais*, une Jurisdiction qui juge, en premiere instance, les causes de ceux qui ont un privilége de *Committimus* du petit sceau. Il y a deux Chambres des *requetes* au Parlement de Paris, & une seulement dans les autres Parlemens. Les Juges des *requetes* du Palais ont des Commissaires, qui achetent des Commissions séparées de leurs Charges

de

de Conseiller au Parlement.

REQUIEM. Messe de Requiem. On donne ce nom aux Messes qui se disent pour le repos de l'Ame des Morts, parce que le premier mot de ces Messes est *Requiem*, qui signifie *repos*.

REQUIEN ou REQUIN, s. m. Poisson de mer, ou plutôt Monstre marin, d'une extrême voracité. Il ressemble beaucoup, pour la forme, au Chien de mer, mais sa gueule est affreuse par sa grandeur, & par la multitude de ses dents, qui forment plusieurs rangées & qui sont tranchantes comme des rasoirs. On a pris des *requins* de vingt piés de long & d'une grosseur proportionnée. Ils sont si hardis qu'ils s'avancent quelquefois à sec sur le rivage, pour dévorer les Passans. On ne mange pas leur chair; mais on tire de leur foie une huile qui est bonne pour les lampes. Les mers d'Afrique & d'Amerique sont peuplées de *requins*, qui s'attachent souvent à la suite des Vaisseaux, pour se nourrir des immondices & des cadavres qu'on jette de bord.

REQUINT, s. m. Terme Féodal. C'est la cinquieme partie du quint. Dans certaines Coutumes, le *requint* se paye au principal Seigneur avec le quint, lorsqu'un Fief se vend. *Voyez* QUINT.

REQUISITION, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *demande. A la requisition* de quelqu'un, c'est-à-dire, *sur sa demande. Requerir* est le verbe.

RESARCELE', adj. Terme de Blason, qui se dit des croix sur lesquelles il y en a une autre en filet, d'un émail différent.

RESCRIT, s. m. Mot formé du latin, qui se dit des lettres du Pape & de l'Empereur, lorsqu'elles portent décision de quelque point de Droit ou de quelque autre difficulté.

RE'SEAU, s. m. Ouvrage de fil ou de soie, tissu & entrelassé avec de grandes mailles. On a dit autrefois *reseuil*, qui paroît être venu de *reticule*, petit ret. On appelle *réseau merveilleux*, un amas de vaisseaux sanguins dans le cerveau.

RESEDA, s. m. Plante qui croît dans les Champs, & dont on fait venir le nom, du verbe latin, qui signifie appaiser, parce qu'elle appaise les douleurs. Elle pousse plusieurs tiges, d'un pié & demi de hauteur. Ses feuilles sont rangées alternativement, découpées, de couleur verte obscure, & d'un goût d'herbe potagere. Les fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, & leur couleur est jaune. On distingue un autre *reseda*, qui vient du Levant, & dont l'odeur est fort agréable.

RESEPER, v. act. Mot composé du latin, qui signifie *couper derechef une haie*, ou un bois, pour lui faire prendre plus de force & pousser un plus grand nombre de branches. On a étendu ce terme jusqu'au bois mort, car on dit aussi *reseper un pieu*, pour dire, en couper la tête avec la coignée ou la scie.

RESERVES COUTUMIERES, s. f. On donne ce nom à toutes les parts & portions, que les Coutumes assignent aux *Héritiers ab instat*, dans les propres ou les autres biens.

RE'SIDENT, s. m. lat. Titre d'Office. On appelle *Résident*, un Ministre qui *réside* constamment, pour les affaires d'un Prince, ou d'un Etat, à la Cour d'un autre Prince.

RESIDU, ſ. m. lat., qui ſignifie *reſte*. Il n'eſt gueres en uſage qu'en termes d'arts & dans les Actes, ſur-tout dans les Teſtamens.

RE'SIGNATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie ſoumiſſion volontaire, & accompagnée de confiance, aux ordres & aux diſpoſitions d'autrui. La *reſignation* aux volontés de Dieu. On doit être réſigné aux diſpoſitions de la Providence. Il ſignifie auſſi l'action par laquelle on abandonne un Bénéfice ou une Charge en faveur d'un autre.

RE'SILIER, v. act. lat. Terme de Contrat, qui ſignifie caſſer, annuller. On reſille un Bail, un Contrat, c'eſt-à-dire, qu'on le rompt, qu'on s'en dégage. *Réſiliation*, ſ. f., ſe dit dans le même ſens.

RE'SINE, ſ. f. Nom qu'on donne à une liqueur huileuſe, qui découle d'elle-même ou par inciſion, de certains bois gras, tels que le ſapin, le terebinthe, le cyprès, &c. On tire auſſi une *réſine artificielle*, de certaines plantes & de certaines drogues, par l'évaporation de leurs parties réſineuſes. Quelques-uns donnent au Benjouin le nom de *reſine odorante*.

RESINGLE, ſ. m. Nom d'un Outil d'Horlogerie, qui ſert à redreſſer les Boëtes de montre boſſelées.

RESNES. *Voyez* RE'NES.

RESOLUTION, ſ. f. latin. Dans le ſens Phyſique, ce mot s'emploie diverſement. Les Médecins le prennent pour un relâchement de nerfs & de muſcles, qui répond à la Paralyſie; les Chymiſtes, pour la diſſolution des mixtes, & leur réduction en principes, ce qui revient à l'Analyſe, qui eſt totale ou partielle. Il ſignifie auſſi, en Médecine, l'atténuation & la diſſipation d'une humeur, qui diſparoît & ſe trouve guérie, quand ſa cauſe s'eſt fondue, ou qu'elle s'eſt diſſipée par la tranſpiration, ou qu'elle eſt rentrée dans les veines. *Reſolutif*, adj., ſe dit, dans le même langage, des médicamens dont la propriété eſt d'ouvrir les pores, d'atténuer & de faire exhaler, par une tranſpiration inſenſible, les humeurs condenſées; ce qui s'appelle *reſoudre*. On diſtingue deux ſortes de *réſolutifs*; les uns plus foibles, qui ſe nomment *Arcotiques*; d'autres plus forts, qu'on appelle *Diaphoretiques*.

RESPECTIF, adj. lat. Terme de Philoſophie, qui a la même ſignification que Relatif, & qui eſt paſſé dans l'uſage commun. *Reſpectivement* ſe dit auſſi pour relativement.

RESPECTUEUX. *Silence reſpectueux*. Expreſſion moderne, pour ſignifier la diſpoſition de ceux qui croient qu'on n'eſt pas obligé de s'expliquer ſur certaines Conſtitutions eccléſiaſtiques, & que quelque Jugement qu'on en porte, il ſuffit de ſe taire, pour rendre ce qui eſt dû à l'autorité d'où elles émanent. *Clément IX* a paru tolérer cette diſtinction. *Clément XI* l'a condamnée par ſa Bulle du 15 Juillet 1705.

RESPONSIF, adj. *Ecritures reſponſives*. On donne ce nom, en termes de Palais, aux Ecritures qui ſe font en réponſe à celles qui ont été produites.

RESPONSION, ſ. f. Terme d'Ordres militaires, qui ſe dit pour *charge* ou *redevance*. Une Commanderie paie à ſon Ordre telle ſomme de *reſponſion*, plus ou moins, ſuivant ſa valeur.

RESSAUT, ſ. m. Terme

d'Architecture, qui signifie l'avance d'un membre, lorsqu'il se jette en dehors & qu'il fait saillie. On dit d'un escalier, qu'il *fait ressaut*, si l'appui n'est pas continué sur une même ligne suivant sa rampe.

RESSIF, s. m. ou RECIF. Nom que les Navigateurs donnent à une chaîne de rochers qui sont sous l'eau.

RESSORT, s. m. Piece d'acier fin, qui, étant bandée avec violence dans une machine, presse d'autres pieces, & sert ainsi à leur donner du mouvement. Dans le sens Moral, on appelle *ressorts*, les moyens indirects qu'on employe pour arriver au but qu'on se propose. *Ressort* se dit aussi pour étendue de Jurisdiction. *Ressortir* à un Tribunal, c'est en dépendre pour tout ce qui concerne son autorité. Les Pairies ressortissent ou sont ressortissantes à la Grand'Chambre du Parlement de Paris.

RESSUAGE, s. m. Nom d'une sorte de Fourneau des Monnoies, dont un côté est en pente pour laisser couler les métaux dans la casse qui est au-dessous. On s'en sert pour séparer les métaux, des culots, ce qui s'appelle *les faire ressuer*. On dit aussi *faire ressuer le creuset*; c'est faire fondre l'argent qui y est attaché.

RESSUSCITER, v. act. & n. Mot composé du latin, qui signifie revenir à la vie, ou rappeller quelqu'un à la vie. Son substantif est *résurrection*, qui est formé d'un autre verbe latin. On devroit dire *ressusciter d'entre les Morts*, ou *de la mort à la vie*, & de même, pour *résurrection*; car ces deux mots n'expriment en eux-mêmes que la moitié de l'idée; mais l'usage y attache le reste.

RESTAUPER, v. act. Terme des Pays-bas, qui signifie raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile, par des entrelacemens de fil, qui imitent l'ouvrage des Tisserans sur le métier. Les jeunes Filles se font tant d'honneur de cet Art, qu'au linge neuf qu'elles portent, elles affectent quelquefois de couper une piece, pour faire voir leur adresse dans la perfection avec laquelle elles ont su la raccommoder.

RESTAUR, s. m. Terme de Commerce maritime. On donne ce nom au dédommagement que les Assureurs ont les uns contre les autres, suivant la date des Assurances.

RESTAURATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *rétablissement*, ou l'action de remettre une chose dans l'état où elle étoit à son origine. *Restauratif* se dit, en Médecine, des remedes qui rétablissent les forces, lorsqu'elles sont dans une extrême langueur.

RESTORNER, v. act. Terme de Teneur de livres, qui se dit pour, contrepoſer un article mal porté dans le grand Livre, au *debet* ou au crédit d'un compte. *Restorne*, s. f., se dit pour contreposition. On appelle aussi *restorne*, une prime d'assurance, que celui qui s'est fait assurer se fait rendre par les Assureurs, lorsqu'il a fait assurer trop, ou lorsqu'il ne charge pas les marchandises pour le lieu auquel il les avoit destinées. *Restorner* se dit aussi dans ce sens, & signifie *restituer*.

RESTRAINDRE, v. act. Mot formé du latin, qui signifie réduire quelque chose à des bornes plus étroites, arrêter, limiter. *Restrillion* est le substantif. *Restringent*, adj., se dit de ce qui a la vertu de restraindre ou

de reſſerrer. *Reſtrainte*, autre ſubſtantif de *reſtraindre* eſt un terme de Chiromance. Il ſe dit de la ligne, qui ſe forme, en pliant un peu le poignet, à la jonction de la main avec le bras. Elle ſe nomme auſſi Raſette. On en tire des préſages pour la longueur de la vie.

RE'SULTAT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui ſuit d'une choſe, ce qu'on en peut recueillir. Il ſe dit quelquefois pour *effet*, quelquefois pour *concluſion*. *Reſulter* eſt le verbe.

RE'SUMER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *reprendre*; mais qui ne s'emploie qu'en matiere de raiſonnement & de preuves. On *réſume* les principales parties d'un diſcours; on *réſume* en peu de mots ce qu'on a expliqué, ou prouvé, avec plus d'étendue. On donne le *réſumé* d'un grand nombre de pieces, de preuves ou de raiſonnemens.

RESUMPTE, ſ. f. lat. Terme de la Faculté de Théologie, & nom d'un Acte, qui doit être ſoutenu par les nouveaux Docteurs, pour avoir part aux ſuffrages. On appelle, dans le même langage, Docteur *reſumpté*, un Docteur qui a fait ſa *reſumpte*.

RETABLE, ſ. m. Ornement d'Architecture, qui ſert de bordure à un Autel, & qui eſt ou de bois, ou de pierre, ou de marbre.

RETAIL, ſ. m. Terme de Marchand. Vendre quelque choſe en *retail*, c'eſt vendre, en petites parties, certaines marchandiſes tirées d'une groſſe proviſion.

RETENTIF, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *ce qui retient*. On appelle *muſcles retentifs*, certains muſcles de l'anus & du cou de la veſſie, qui ſe nomment autrement *ſphincteres*.

Retention, ſ. f., qui vient de la même ſource, ne ſe dit gueres que dans *retention d'urine*, maladie qui bouche les conduits de l'urine. *Retenu*, en termes de Manége, a la même ſignification qu'*écouteux*. On appelle *écouteux*, ou *retenu*, un Cheval qui ne part pas franchement de la main, & qui ſaute au lieu d'avancer.

RETENTION, ſ. f. lat. action de retenir. On en a formé, en termes de Palais, *Retentionnaire*, pour ſignifier celui qui retient entre les mains ce qui appartient à d'autres.

RETENUE. *Brevet de retenue*, ſ. m. C'eſt un Brevet accordé, par la Cour, à un officier qui poſſede une Charge, en vertu duquel ſes Héritiers ont droit de ſe la faire payer après ſa mort, par ſon Succeſſeur. Les Charges, ſur leſquelles ces Brevets ſont accordés, ne different des autres qu'en ce qu'elles ſont à vie.

RE'TIAIRE, ſ. m. lat. Nom d'une ſorte de Gladiateurs Romains, qui combattoient armés d'un trident, & ſuivant la ſignification du mot, d'*un filet*, avec lequel ils tâchoient d'embarraſſer leurs adverſaires, qui étoient les Myrmillons.

RE'TICENCE., ſ. f. lat. Figure de rhétorique, par laquelle on feint de ne pas vouloir dire une choſe, dont on ne laiſſe pas de parler en paſſant.

RETICULAIRE, adj. latin. *Corps réticulaire*. On donne ce nom à la premiere des deux membranes dont la peau humaine eſt compoſée, parce qu'elle eſt faite en forme de *ret*, qui laiſſe paſſer, au travers de ſes trous, les mammelons de celle qui eſt deſſous.

RE'TINE, ſ. f. lat. Nom d'une des tuniques de l'œil, qui eſt formée des filets du nerf optique, en forme de petits ret, ce qui la fait nommer auſſi *réticulaire & rétiforme*. C'eſt ſur la rétine que ſe fait la viſion, par l'impreſſion des rayons de lumiere, qui, partant de chaque point de l'objet & ſe briſant dans le cryſtallin, vont ſe peindre au fond de l'œil ſur cette tunique.

RETIPORE, ſ. f. Nom d'une Plante pierreuſe, dont les pores ſont en forme de ret, & lui donnent quelque reſſemblance avec les Roſeaux.

RETIRADE, ſ. f. Terme militaire. On donne ce nom à une eſpece de retranchement qui ſe fait dans le corps d'un ouvrage, pour diſputer le terrein, lorſque les premieres défenſes ont été rompues.

RET-MARIN, ſ. m. Nom qu'on donne à une matiere ſeche, aſſez ſemblable à du parchemin, formée ordinairement en bourſe, de la groſſeur d'une petite pomme, & percée comme un ret de pêche, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin, qui ſe trouve ſur le rivage de la mer, & qui étant calcinée au feu eſt bonne pour les goitres & le ſcorbut.

RETORQUER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie repouſſer, ou lancer, avec force, une choſe vers le lieu d'où elle eſt venue. Dans le ſens figuré, *Retorquer un argument, une accuſation*, c'eſt y répondre de maniere qu'on les faſſe tourner contre celui qui les emploie. *Retorſion* eſt le ſubſtantif.

RETORTE, ſ. f. lat. Vaiſſeau chymique de terre, ou de verre, qui a un bec *retor*, ou *recourbé*, pour ſe joindre au récipient. Il ſert à diſtiller les choſes qui s'élevent difficilement, telles que les graiſſes, les gommes, &c.

RETOUCHER, v. act. En termes d'Art, *retoucher un ouvrage*, c'eſt y remettre la main pour le perfectionner s'il y manque quelque choſe, ou pour refaire ce qui s'y trouve gâté.

RETOURNER, v. act. En termes de Tailleur de pierre, *retourner une pierre*, c'eſt lui faire un ſecond parement oppoſé au premier, de ſorte qu'ils ſoient paralleles entr'eux.

RETRACTION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit d'une ſorte de convulſion par laquelle un membre ſe roidit & demeure toujours dans le même état.

RETRAIRE, v. act. lat. Terme de Droit, qui ſe dit pour *retirer*. *Retrait* eſt le ſubſtantif dans le même langage. Il ſe dit auſſi, en termes de Blaſon, des bandes & des faſces, lorſqu'un de leurs côtés ne touche pas les bords de l'Ecu.

RETRAIT DEMI-DENIER, ſ. m. Terme de Coutume. Cette eſpece de retrait a lieu lorſqu'un héritage ayant été acheté pendant la communauté d'un mariage, dont l'un des Conjoints eſt Parent lignager du Vendeur, il eſt partagé, après la diſſolution de la communauté par la mort, comme un acquêt de la communauté qui étoit entre le Survivant & les Héritiers du Mort. En ce cas, la moitié de cet Héritage eſt ſujette au Retrait, contre le Survivant, qui n'eſt pas Parent lignager du Vendeur, ou contre les Héritiers du Mort, qui n'étoit pas Parent du Vendeur.

RETRAITE, ſ. f. En Architecture, on nomme ainſi, dans un mur, une diminution d'épaiſſeur qui ſe fait par le rétréciſſement, ou le reculement des parties. *Retraite* eſt auſſi un

terme de mer. On appelle *retraite de hune*, les cordes qui servent à trousser le hunier.

RETRANCHEMENT, s. m. Terme de guerre. C'est le rempart de tout ouvrage qui peut servir à défendre un poste ; mais on donne particulierement ce nom à un fossé bordé de son parapet.

RE'TROACTION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie proprement *action en arriere*, c'est-à-dire, l'action d'une chose dont le pouvoir, ou l'influence, remonte au passé.

RE'TROCESSION, s. f. lat. Terme de Pratique, qui signifie l'action de céder, par un nouvel acte, quelque droit qu'on avoit acquis par transport, & qu'on rend à celui de qui on l'avoit reçu.

RETROGRADATION, s. f. Mot composé du latin. C'est proprement l'action de marcher en arriere ; ou dans le sens figuré, celle de remonter au passé. *Rétrograder* est le verbe. En termes d'Astronomie, *rétrograder* se dit des Planetes, qui au lieu d'être *directes*, c'est-à-dire, de se mouvoir, sous le Zodiaque, d'occident en orient, selon la suite des Signes, vont d'orient en occident, & par conséquent contre cette suite. On les nomme alors *rétrogrades*. Voyez STATION.

RETRUDER, v. act. lat. Terme de Palais, qui se dit pour *remettre* quelqu'un en Prison. Il n'est en usage qu'à l'égard des personnes emprisonnées pour dettes civiles.

REU ou RÉ, adj. Terme de diverses Provinces, qui paroît venir du mot latin, qui signifie *coupable*. En Normandie, on dit vulgairement, je suis *Reu*, pour je suis sans réponse, je n'ai pas de replique. En Artois, on dit je suis *Ré*.

REVÊCHE, adject. Ancien mot, d'origine incertaine, qui signifie de mauvaise humeur, difficile à gouverner. On dit du fer, qu'il devient *revêche*, lorsqu'étant mis au feu pour le travailler, il s'endurcit au recuit.

RE'VE'LATION, s. f. latin. Terme de Religion, qui se dit de toutes les lumieres qui nous sont venues de Dieu, par quelque communication du Ciel avec les Hommes. Telles sont celles du Christianisme, que nous tenons immédiatement du Fils de Dieu. Le Livre de l'*Apocalypse* signifie le Livre *des révélations*. On a donné le même nom à des *révélations* moins certaines, qui sont celles *de sainte Brigite*. *Revéler* est le verbe, formé du mot latin, qui signifie *ôter le voile*.

REVENDIQUER, v. act. lat. Terme de Palais, qui signifie Redemander en Justice une chose qui nous appartient & qui est entre les mains d'autrui. Il se dit aussi des personnes. On *revendique* un Justiciable qui a distrait sa Juridiction. *Revendication*, qui est le substantif, se dit dans l'un & l'autre sens.

REVENU, s. m. En termes de Venerie, on appelle *Revenu* une masse de chair qui vient sur la tête des Cerfs, & qu'on croit formée de vers blancs, qui rongeant la racine du bois, le font tomber à la fin.

RE'VERBERATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle les parties d'une chose sont repoussées d'un côté vers un autre. La réverberation du feu, de la lumiere. En termes de Chymie, c'est une action du feu par laquelle les corps mixtes sont calcinés à feu

de flamme, dans un fourneau, qui se nomme *fourneau de reverbere*. On distingue le *feu de reverbere clos*, qui sert pour les distillations; & le *feu de reverbere ouvert*, qui sert pour les calcinations. *Reverbere*, s. m., est aussi le nom d'une machine, ordinairement de métal, qu'on ajoûte à une lampe, ou un flambeau, pour en augmenter la lumiere.

RE'VE'REND, adj. Mot formé du latin, qui signifie *respectable*, *digne d'être révéré*. Il n'y a gueres plus d'un siecle que le titre de *Révérend Pere* se donnoit aux Evêques. Mais depuis qu'ils ont pris celui de *Monseigneur*, & que *Votre Grandeur* a succédé à *Votre Révérence*, les Prêtres des Ordres Religieux ont pris celui de *Révérends Peres* au lieu de celui de *Freres*.

REVERS, s. m. Terme de Médailliſtes, qui signifie la partie d'une médaille qui est opposée à la principale figure, & qui porte ordinairement quelque devise. En termes de Marine, *revers* se dit de tous les membres qui déjettent en dehors du vaisseau. On appelle aussi *manœuvres de revers* toutes celles qui cessant d'être au vent, ne sont d'aucun usage jusqu'à ce que l'on revire.

REVERSAUX, s. m. Nom qu'on donne, en Allemagne, à certains decrets par lesquels on déclare que ce qui s'est fait, dans un cas particulier, ne pourra nuire au Privilége d'un lieu. Les Empereurs, qui se font sacrer hors d'Aix-la-Chapelle, donnent des *reversaux* à cette Ville.

REVERSION, s. f. Terme de Droit, tiré du latin, qui a la même signification que *retour*. La *reversion* d'un bien dans une Famille. Droit de *reversion*. *Reversible*, adject., se dit d'un bien qui doit retourner à quelqu'un, suivant les Loix & les Coutumes.

REVERSIS, s. m. Nom d'un jeu de cartes, où le Valet de cœur est la carte principale & se nomme *Quinola*.

REVÊTEMENT, s. m. Terme de Fortification. On donne ce nom au mur de fossé vers la Place. *Revêtement*, ou lambris de *revêtement*, se dit aussi du lambris qui couvre un mur. Le *revêtement* d'une terrasse est le mur qui en soutient les terres. *Revêtir*, qui est le verbe, se dit dans tous ces sens. En termes de Peinture & de Sculpture, *revêtir des figures*, c'est les habiller. *Revêtir un pan de bois*, en langage de Charpentier, c'est assembler les tenons de toutes les pieces dans les mortaises.

REVÊTISSEMENT, s. m. Terme féodal, qui signifie l'action par laquelle un Vassal est revêtu de son Fief, en prêtant foi & hommage au Seigneur.

REVIREMENT, s. m. Terme de Mer, qui se dit du mouvement que le gouvernail fait faire au vaisseau, pour changer de route, ou de bordée; ce qui s'appelle *revirer*, ou *virer de bord*.

REVISEUR, s. m. lat. Celui qui revoit. Titre d'office dans la Chancellerie romaine, il y a trois *Reviseurs*; l'un pour les dispenses qui regardent le mariage; les deux autres pour les dispenses bénéficiales. *Revision* signifie l'action de *revoir*. *Revision* d'un compte, pour examiner s'il est juste. *Revision* d'un Ouvrage, pour y retoucher. En termes de Palais, *revision* se dit d'un second examen qu'on fait faire d'un Procès criminel, lorsqu'on attribue quelque erreur au premier jugement. On obtient

pour cela des lettres de Révision.

REVIVIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie rendre la vie à quelque chose. *Revivification* est le substantif. En termes de Chymie, *revivifier le mercure*, c'est le remettre en *mercure volant* par les opérations propres, après qu'il a été réduit en sublimé, en précipité, en cinnabre, &c., par d'autres opérations qui s'appellent *mortification*.

RE'VOCATION DE L'EDIT DE NANTES, s. f. Epoque fameuse par l'Edit de *Louis XIV*, donné à Nismes, en 1685, par lequel tous les priviléges accordés aux Protestans, sous les regnes précédens, furent révoqués, particuliérement ceux de l'Edit de Nantes, qui avoit été porté par *Henri IV*, au mois d'Avril 1598, confirmé par *Louis XIII*, en 1610, & par *Louis XIV*. même, en 1652. *Révocatoire*, adj., se dit d'un Acte par lequel on révoque.

REVOLIN, s. m. Terme de Mer, qui se dit de certains vents indirects, qui frapent un vaisseau par réverberation, & qui causent quelquefois des tourbillons fort dangereux.

RE'VOLUTION, s. f. latin. Changement extraordinaire, bouleversement qui change entiérement l'état d'une chose. Il y a des révolutions physiques & des révolutions morales.

REVU, s. f. En termes Militaires, on appelle *revue* l'assemblée d'un corps de Troupes pour examiner si tout y est en bon ordre. Il y a des *revues* générales, des *revues* particuliéres. La *revue* de l'Inspecteur est la plus rigoureuse, parce qu'elle se fait à titre d'office.

RE'VULSION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *arracher*. Les Médecins donnent ce nom à une évacuation de sang faite dans la partie opposée à celle où le sang est arrêté, pour en diminuer la masse & le faire couler plus légérement dans la premiere. Ainsi, c'est une véritable diversion. *Révulsif*, adj., signifie dans le même langage, ce qui détourne les humeurs vers les parties opposées. La saignée du pié est révulsive à l'égard de la tête.

REZ-DE-CHAUSSÉE, s. m. Superficie d'un terrein, considéré de niveau avec une chaussée ou une rue. On dit aussi *rez-pié*, *rez-terre*, *rez-mur*. Quelques-uns font venir *rez* de *raser*, & le regardent comme une corruption de *ras*.

RHAA, s. m. Nom Afriquain de l'arbre d'où l'on tire, par incision, la gomme que les Apotiquaires nomme *Sang de dragon*. *Rhaa* signifie *sang*, & cette gomme est en effet très-rouge. Le fruit de l'arbre est une espece de petite Poire, qui contient un noyau dont l'odeur tire sur la muscade. La fleur est rouge & les feuilles un peu plus longues que celles du Poirier. La gomme, l'écorce & l'huile, qu'on tire des noyaux, s'emploient dans la Médecine.

RHACHITIS, s. f. gr. Maladie, qui consiste dans des obstructions, ou des nœuds, qui, arrêtant le cours des liquides dans le corps humain, y causent deux grands maux, la douleur & la difformité. On appelle Rhachitique, une personne nouée & contrefaite.

RHACOSE, s. f. gr. Relâchement de la peau du scrotum, qui ne vient que de la foiblesse des petits vaisseaux.

RHAGADES, s. f. Mot formé du grec, qui signifie, en termes de Médecine, les fentes, ou les *crevasses*, qui se font

aux levres & au fondement.

RHAGADIOLE, ſ. m. Plante, dont le nom eſt formé apparemment de *Rhagades*, puiſqu'on lui attribue la vertu de guérir cette maladie. Elle croît dans les lieux chauds, en pluſieurs tiges rameuſes & lanugineuſes. Ses Feuilles ſont longues & velues. Sa fleur forme un bouquet, à demi fleurons jaunes, ſoutenus d'un calice compoſé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiére.

RHAGOYDE, adject. Mot grec, qui ſignifie ce qui a la forme d'un *grain de raiſin*. On donne ce nom à la troiſiéme tunique de l'œil, ou celui d'*Uvée*, parce qu'elle reſſemble en effet à un grain de raiſin. Sa place eſt immédiatement ſous la cornée. Elle a un trou en devant, qui fait la prunelle, & dont le tour extérieur ſe nomme *Iris*.

RHAMNUS, ſ. m. Nom grec de diverſes ſortes d'Epines, ſurtout de celle qui ſe nomme *Aubépine*, ou Epine blanche. Les Médecins & les Botaniſtes emploient ce mot.

RHAPONTIQUE, ſ. m. ou RAPONTIQUE. Nom d'une racine qui approche beaucoup de la Rhubarbe, du moins pour la couleur, ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour la même plante. Mais elle eſt aſtringente plutôt que purgative, & ſa forme eſt longue & déliée, au lieu que la Rhubarbe eſt courte & épaiſſe. Elle croît ſur les bords du fleuve Rha, qui arroſe les limites du Royaume de Pont. C'eſt de là qu'elle tire ſon nom. Les Médecins en font prendre en décoction pour les douleurs de rate, les maux de reins, de poitrine, &c.

RHAPSODIE, ſub. f. *Voyez* RAPSODIE.

RHASUT, ſ. m. Eſpece d'Ariſtoloche étrangere, qui contient beaucoup d'huile & de ſel, & qui, appliquée extérieurement, paſſe pour un bon vulnéraire. On l'apporte d'Alep.

RHEINGRAVE, ſ. m. Mot Allemand compoſé, qui ſignifie Comte du Rhein. Les *Rheingraves* étoient anciennement des Juges, ou des Gouverneurs, que l'Empereur envoyoit dans les Provinces avec ce titre, & qui s'étant rendus, par degrés, maîtres de leurs Gouvernemens, devinrent enſuite Comtes de l'Empire. Le titre de *Rheingrave* eſt borné à preſent aux Comtes de *Solms*.

RHETORIQUE, ſ. f. Mot formé du grec, & nom de l'art de bien parler & de bien écrire ſur toutes ſortes de ſujets, en joignant l'élégance aux figures, pour perſuader l'eſprit & toucher le cœur. On appelle *Rhétoricien* celui qui fait ſon étude & ſa profeſſion de la *Rhétorique*. *Rheteur* ſe dit de celui qui l'enſeigne. Les Anciens donnoient le nom de *Rheteurs* aux Sophiſtes, qui abuſoient quelquefois de leur art.

RHETRA, ſ. f. gr. Nom que les Lacédémoniens donnoient aux Loix de Lycurgue, comme les Athéniens nommoient *Cyrbes* & *Axones* celles de *Solon*. La plûpart des Loix romaines étoient tirées de ces deux ſources.

RHEUBARBE ou RHUBARBE, ſ. f. Plante célebre, qui n'a pas été connue des Anciens, & dont la racine, qui porte le même nom, eſt un purgatif ſi doux & ſi ſalutaire, qu'on le donne même aux Femmes groſſes & aux Enfans. Les racines de la Rhubarbe ſont couleur d'or en dedans, noirâtres en dehors, de groſſeur inégale, ne paſſant pas néanmoins celle de la

jambe, avec force capillamens par leſquels elles reçoivent le ſuc de la terre. La Rhubarbe croît abondamment dans la Tartarie orientale, d'où elle nous vient d'un côté par la Perſe & de l'autre par la Moſcovie. On prétend qu'il en vient auſſi de cette partie de l'Ethiopie que les Anciens nommoient *Barbarica*, & que c'eſt de-là qu'on lui a donné le nom latin de *Rheum Barbaricum*. Ceux qui penſent ainſi, ajoutent que la premiere Rhubarbe fut apportée en Europe par quelques Soldats de l'armée de *Charles-Quint*, à ſon retour de Tunis.

RHINOCEROS, ſ. m. Nom grec d'un fort gros animal qui a la tête d'un Cochon, avec une *corne* pointue ſur le *nez*, ce qui ſignifie ſon nom, la peau ſans poil & diſpoſée en forme d'écailles très-dures, la queue courte, & qu'on prétend fort ennemi de l'Eléphant. Il eſt aſſez commun en Aſie & dans les déſerts de l'Afrique, où l'on ne le chaſſe que pour avoir ſa peau, dont les Habitans ſe font des boucliers. Malgré la groſſeur de ſa maſſe, il eſt fort leger à la courſe, & n'eſt redoutable que lorſqu'on l'attaque & qu'on le met en furie par quelque bleſſure. Un Capitaine de vaiſſeau Hollandois en a tranſporté un en France, qui a été vu de tout Paris en 1748. On trouve vers le Cap de Bonne-Eſpérance une autre eſpéce de *Rhinoceros*, qui a deux cornes ſur le nez, & du poil gris-cendré, au lieu d'écailles.

RHODIA. *Voyez* RACINE DE RHODE.

RHOGMÊE, ſ. f. gr. Fracture du crâne, qui conſiſte dans une *fente* droite, étroite & longue, par laquelle les os ne ſont pas déplacés.

RHOMBA, ſ. f. Plante de l'Iſle de Madagaſcar, qui eſt une eſpéce de baume à grandes feuilles, dont l'odeur tire ſur le girofle & la canelle.

RHOMBE, ſ. m. Terme grec de Géométrie, qui eſt le nom d'une figure de quatre côtés égaux, mais qui a deux angles oppoſés aigus, & les deux autres obtus.

RHOMBOIDE, ſ. m. Autre terme grec de Géométrie. C'eſt le nom d'une figure à quatre angles, dont les angles & les côtés oppoſés ſont égaux, ſans qu'elle ſoit équi-laterale ou équi-angle. Elle répond au Rhombe, comme le quarré oblong répond au quarré. En terme de Médecine, on appelle *muſcle rhomboide*, le muſcle qui fait mouvoir l'épaule en arriere, parce qu'il a, dit on, la forme d'un Turbot, que les Romains nommoient *Rhombus*.

RHUMB, ſ. m. *Voyez* RUMB.

RHUS ou RHOE, ſ. m. Arbriſſeau, dont le fruit s'employoit autrefois dans les cuiſines, au lieu de ſel. Ce fruit reſſemble un peu à la Lentille. Il eſt d'un goût acide & aſtringent. Les feuilles ſont oblongues, dentelées & rougeâtres; les fleurs diſpoſées en grapes, & de couleur blanche. Les Arabes ont nommé cet arbriſſeau *Sumach*.

RHYAS, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *couler*. C'eſt le nom d'une maladie de l'œil, qui arrive lorſque la glande du grand coin de l'œil s'altere; ce qui produit la chaſſie, le pus, &c.

RHYME, ſ. f. *Voyez* RIME.

RIBADOQUIN, ſ. m. Nom d'une ancienne piece d'artillerie

qui n'eſt plus en uſage. Elle étoit de trente-ſix calibres de long, & tiroit environ deux livres de balle, avec la même quantité de poudre.

RIBAUD, ſ. m. Vieux mot, qui n'a conſervé un reſte d'uſage que parmi le Peuple, où il paſſe pour une injure dont il ſeroit difficile d'expliquer le ſens. Il étoit ſi peu odieux du tems de *Philippe Auguſte*, qu'on nommoit Ribauds, les Soldats de ſa Garde à pié. Enſuite, ce Corps étant devenu fort licencieux, on donna le nom de Ribauts aux voleurs & aux débauchés; ce qui fut cauſe que le grand Prévôt de l'Hôtel, dont l'emploi étoit de punir les crimes commis à la ſuite de la Cour, fut nommé Roi des Ribauds, ou Prévôt des Ribauds, juſqu'au regne de *Charles VI.*

RIBAUDEQUIN, ſ. m. Nom d'une ancienne machine de guerre, qui étoit un arc de douze ou quinze piés de long, qu'on plaçoit ſur un mur & par le moyen duquel on lançoit un prodigieux javelot qui tuoit ſouvent pluſieurs Hommes à la fois. Il y avoit une ſorte d'habillement de guerre, qui ſe nommoit *Ribaudequin*, ou *Ribauderin*, ſuivant le recit de l'Hiſtorien *Monſtrelet*.

RIBES, ſ. m. Nom que les Apoticaires donnent aux Groſeilles rouges. Ils nomment *robe de ribes*, le ſuc des Groſeilles confites.

RIBLETTE, ſ. f. Tranche de viande, qu'on fait rôtir ſur le gril, & qu'on aſſaiſonne de ſel & de poivre. On donne auſſi ce nom à une Omelette au lard.

RIBELEURS, ſ. m. Vieux mot qu'on a long-tems employé pour ſignifier coureurs de nuit, gens de mauvaiſes mœurs. Il s'eſt dit auſſi de ceux qui ſe livroient au pillage pendant la guerre. *Ribler* étoit le verbe, & *ribleſie* le ſubſtantif.

RIBORD, ſ. m. Nom qu'on donne au ſecond rang de planches qu'on met au-deſſus de la quille d'un vaiſſeau, pour faire le bordage. De-là *ribordage*, qui ſignifie ce qui doit être payé entre les Marchands, pour le dommage que leurs vaiſſeaux s'entrecauſent quelquefois par leur choc mutuel, ou autrement.

RICH, ſ. m. Eſpece de Loup cervier, dont la fourrure eſt très-fine. Il n'eſt pas rare en Suéde & en Pologne. C'eſt apparemment par alluſion aux vrais *richs*, qu'on a donné le nom de *riches* à une eſpece de Lapins, qui ont le poil tirant ſur le bleu, & qu'on éléve en grand nombre, dans pluſieurs endroits, pour le profit qu'on tire de leur peau.

RICHEDAL ou RISDALE, ſ. f. Monnoie d'argent Allemande. Les Allemands écrivent *reichdal*. Sa valeur eſt de quarante-huit ſols en Allemagne; mais elle vaut plus ou moins dans les pays voiſins, ſuivant les circonſtances. Le commerce fait paſſer un grand nombre de *richedales* juſqu'au fond de l'Inde.

RICIN ou RICINUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *Tique*, & dont quelques Botaniſtes ont fait le nom de la plante qui ſe nomme autrement *Palma Chriſti*, & *Catapucia major*, parce que ſa graine a la forme & la couleur de cette eſpéce de ver. *Voyez* PALMA CHRISTI.

RICINOIDE, ſ. f. Eſpéce de Noix des Barbades, auxquelles

n a donné ce nom, parce qu'elles ont les mêmes vertus que le *ricin*. Il s'en trouve auſſi dans d'autres endroits de l'Amérique.

RICOCHET, ſ. m. *Batterie à ricochet*. C'eſt un terme d'artillerie, comme charger à *ricochet*, tirer à *ricochet*, &c. Pour tirer à *ricochet*, on charge la piece à demi : elle ne porte alors le boulet qu'à une certaine diſtance, où il tombe, ſaute, roule, & fait des *ricochets*, comme les pierres plates qu'on jette ſur l'eau en l'effleurant. On tire à *ricochet* pour nettoyer un chemin couvert, un rempart, &c. C'eſt à M. *de Vauban* qu'on attribue l'invention de cette méthode.

RICOCHON, ſ. m. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux Monnoyeurs pendant leur année d'apprentiſſage, comme on donne, pendant la même année, le nom de *recuiteurs* aux Ouvriers des Monnoies.

RIDELLE, ſ. f. Morceau de bois, rond & plané, qui regne ſur le haut & tout le long du chariot & de la charrette, au travers duquel paſſent les Epars & les Rollons.

RIDER, v. act. En termes de Mer, *rider la voile*, c'eſt l'accourcir par le haut avec des cordes qui ſe nomment *rides*, & qui ſont trois piés au-deſſous de la vergue. Quand on accourcit la voile par le bas, cela ſe nomme *larguer*.

RIDOTTO, ſ. m. *Voyez* REDOUTE.

RIFFLART, ſ. m. Nom d'un outil de Menuiſier, & de Tailleur de pierre, qui ſert à dégroſſir l'ouvrage. Il y a quelque différence entre le *riffart* de ces deux profeſſions. Celui des Menuiſiers eſt creux, & l'autre dentelé.

RIFLOIR, ſ. m. Nom d'une ſorte de lime, douce par le bout, qui ſert dans divers Arts pour nettoyer ou dreſſer les pieces.

RIGAUDON, ſ. m. Nom d'un air de Muſique à deux tems ; & d'une danſe, qui eſt une eſpece de double bourrée, fort aimé des Provençaux.

RIGIDE, adj. lat., qui ſignifie proprement roide, mais qui ne s'emploie que dans le figuré, pour ſévere, exact, rigoureux. Une morale, une vertu *rigide*. Un attachement *rigide* à la vertu.

RIGORISME, ſ. m., formé du mot latin, qui ſignifie *rigueur*. Il ſe dit de la vertu outrée, de la Morale trop ſévere, & de tout ce qui paroît d'une ſévérité exceſſive. Le *rigoriſte* eſt celui qui porte la ſévérité à l'excès. Dans les Pays-bas, on en a fait comme un nom de Secte, par oppoſition à ceux qu'on accuſe de relâchement dans la Morale.

RIME, ſ. f. On écrivoit autrefois *rhyme*, du mot grec, qui ſignifie tout ce qui ſe fait d'une maniere égale. C'eſt le nom qu'on a donné à l'uniformité de ſon, dans la terminaiſon des mots, ſurtout lorſqu'il eſt queſtion de vers, dont on s'eſt accoutumé à regarder la *rime* comme une des principales beautés ; uſage qui marque la foibleſſe des langues modernes, & qui nous rabbaiſſe fort au-deſſous des Anciens. *Rimer* ſe dit pour faire des Vers, & *Rimeur* de celui qui en fait : changement étrange dans les idées, car la *rime* n'a rien de commun avec la véritable Poéſie. *Donner longue rime* eſt un terme de Mer, qui ſignifie prendre beaucoup d'eau avec la rame ou la pelle des avi-

rons, & tirer longuement deſſus.

RINAIRE ou RHINAIRE, adj. gr. Nom que les Médecins donnent au ver qui s'engendre quelquefois dans la racine du *nez*.

RINGORD, ſ. m. Nom qu'on donne à un gros bâton ferré. C'eſt proprement celui d'une barre de fer dont on ſe ſert pour manier de groſſes pieces à forger.

RINGRAVE, ſ. f. Ancienne eſpece de culotte fort ample, à la ceinture de laquelle il y avoit des aiguilletes, & qui étoit ornée de rubans.

RIPAILLE, ſ. f. Expreſſion vulgaire, qui ſignifie débauche de table, & qu'on fait venir d'un lieu nommé *Ripaille*, ſur le bord du Lac de Genève, parce qu'*Amedée VIII*, premier Duc de Savoye, ayant abandonné le Gouvernement, en 1430, s'y retira, dit-on, pour s'y livrer uniquement aux plaiſirs de la table.

RIPE, ſ. f. Eſpece de truelle, dont les Tailleurs de pierre, & les Sculpteurs ſe ſervent pour gratter & nétoyer les pierres. *Riper*, dans leur langage, c'eſt ratiſſer une pierre ou une figure avec la *ripe*.

RIPUAIRE, adj. Vieux mot formé du mot latin, qui ſignifie *rive*. On appelloit anciennement *Ripuaires* les Peuples qui habitoient en-deçà des rives du Rhein & de la Meuſe. On nomme auſſi *Loi ripuaire*, un ancien droit des François, compoſé de pluſieurs articles.

RIS, ſ. m. Nom d'une groſſe glande qui ſe trouve dans le quartier de devant des Veaux, & qui fait un manger très-délicat. Cette glande a deux parties; l'une qui ſe nomme la *fagoue*, & l'autre la *gorge*. En termes de Marine, *ris* ſe dit des rangs d'œillets qui ſont au travers d'une voile à certaine hauteur, dans leſquels on paſſe des garcettes quand on veut rappetiſſer la voile. *Prendre un ris*, c'eſt racourcir la voile.

RISBAN, ſ. m. Terme de Fortification, qui ſignifie un terre-plein ſur lequel on met des batteries pour la défenſe d'un Port.

RISBERNE, ſ. m. Terme de Fortification, qui ſignifie un compoſé de faciuage & de grillage, tel qu'on le fait quelquefois au pied du mur d'une Ville.

RISDALE. *Voyez* RICHEDALE.

RISPOSTER, v. n. Terme d'Eſcrime, qui ſe dit pour pouſſer, après avoir paré. On diſtingue pluſieurs ſortes de parades & de *riſpoſtes*.

RISSOLE, ſ. f. Eſpece de Pâtiſſerie, qui contient de la chair hachée & épicée. On en diſtingue de pluſieurs ſortes: *Riſſoles communes*, *Riſſoles feuilletées* ou *feuillantines*. *Riſſoles* à frire, &c. *Riſſolé* ſe dit pour un peu rôti ou grillé, ou un peu bruni & ſéché par l'action du feu.

RISSON, ſ. m. Terme de Mer, qui eſt le nom d'une ancre à quatre bras. C'eſt apparemment une corruption de Hériſſon.

RITE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en langage Eccleſiaſtique, les uſages, les régles & les méthodes qui s'obſervent dans les choſes de Religion. De là *Rituel* qui eſt le nom d'un Livre où ces uſages & ces régles ſont contenus. Chaque Diocéſe a ſon Rituel.

RITOURNELLE, ſ. f. Terme de Muſique, qui ſignifie une repriſe de certains airs,

que jouent les violons.

RIVER, v. act. Terme de diverſes profeſſions. *River* un clou, c'eſt en retrouſſer l'extrémité, pour tenir mieux ce qu'on attache. On appelle *rivet* l'extrémité retrouſſée du clou. *Rivure*, ſ. f. ſe dit d'un morceau de métal, en forme de petite broche, qui traverſe & entretient les charniéres.

RIVERAIN, ſ. m. Mot formé de riviere. On donne ce nom, en pluſieurs endroits, à ceux qui habitent les bords des rivieres, ou qui ont des terres près des rivages, ſur les bords des rivieres navigables. Les *Riverains* ſont obligés de laiſſer dix-huit piés pour faciliter la navigation, & l'on appelle *Baliſeurs* ceux qui ſont chargés d'y veiller.

RIZE, ſ. m. Terme de compte dans les Etats du Grand-Seigneur, comme le Leck dans l'Indouſtan, la tonne d'or en Hollande, le million en France, &c. Le *Rize* eſt un ſac de quinze mille ducats.

ROB, ſ. m. Terme de Pharmacie. C'eſt le nom que les Apoticaires donnent aux ſucs des fruits dépurés & réduits en conſiſtence. *Rob* de coins, de mures, de regliſſe, &c. Ils nomment *Rob de ribes*, les confitures de groſeilles rouges. On prétend que ce mot a ſignifié autrefois *rouge*, ce qui feroit juger que ſon origine eſt latine.

ROBBE, ſ. f. Nom général de tout long habillement qui ſert à couvrir le corps. *Robbe* de Femme. *Robbe* de Chambre. *Robbe* de Magiſtrat, de Docteur, &c. On appelle *Gens de robbe*, ceux que l'uſage de leur état oblige de porter de longues *robbes*, mais particuliérement les gens de Juſtice. De là vient la diſtinction *de la robbe* & de *l'épée*. Proprement la *robbe* eſt l'ornement de ceux qui ont obtenu le degré de Maître ès-arts, des Bacheliers, des Licentiés ou Docteurs dans une Univerſité. C'eſt un abus, ſuivant l'Abbé de Maroles, de chercher ailleurs l'origine des habits rouges que les Magiſtrats portent dans les jours de cérémonie.

ROBBE D'UNE COQUILLE. C'eſt la couverture, ou la ſuperficie de la coquille, après qu'on en a levé l'épiderme. *Robbe*, en termes de Venerie, ſe dit de la couleur des Chiens. Une meute toute d'une robbe, c'eſt-à-dire, de la même couleur. On appelle *Garance robbée*, celle dont l'écorce n'a pas été levée.

ROBE, ſ. f. BONNE-ROBE. Expreſſion proverbiale, pour ſignifier bonne fortune, avantage conſidérable. Elle eſt empruntée de l'Italien, où le mot *Roba* ſe dit de toutes ſortes de biens.

ROBERTINE, ſ. m. & adj. Nom qu'on donne, dans la Faculté de Théologie de Paris, à une Theſe qu'il faut ſoutenir pour être de la Maiſon de Sorbonne. Ce nom lui vient de celui de *Robert Sorbon*, Inſtituteur de la Sorbonne.

ROBORATIF, adj. ou CORROBORATIF. Mot tiré du latin, comme *robuſte*. On appelle médicament *roboratif*, celui qui a la vertu de fortifier le corps, de le rendre plus robuſte.

ROBRE. *Voyez* ROUVRE.

ROC, ſ. m. Maſſe de pierre dure, qui tient à la terre par la racine. En termes de tournois, on appelle *Roc de lance* le bois d'une lance. La piece qu'on nomme *la Tour* au jeu

des Echecs s'appelle auſſi *roc*, & de là vient *rocquer*, qui ſignifie faire un échange de place entre le Roi & la Tour. Mais le mot de *Roc* pour *Tour* ne s'eſt conſervé qu'en termes de Blaſon, lorſque la partie d'en-haut d'une Tour eſt figurée dans l'écu avec deux crampons dont les pointes tendent en bas. En termes de Mer, on appelle *Roc d'Iſſas*, une piece de bois quarrée, au bout de laquelle il y a trois ou quatre rouets de poulie, ſur leſquels paſſent les cordes qui ſe nomment *Iſſas*. *Roche* & *Rocher*, qui ſont formés de *Roc*, ſe prennent ſouvent dans le même ſens. Cependant, on entend proprement par *Roche* une ſorte de pierre ruſtique, qui n'eſt pas propre à être taillée. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de minéral jaune, qui ſert à ſouder. Ce qu'on appelle *Roche à feu* eſt une compoſition de ſoufre, de ſalpêtre & de charbon pilé, qui entre dans la charge des bombes. *Rocher* ſe dit auſſi plus particuliérement de ces grandes maſſes de pierre dure, qui ſe trouvent dans la mer, ou le long des côtes, & qui ſont dangereuſes pour la navigation. En termes de Rocailleur, on appelle *Rocher d'eau*, une eſpece de Rocher artificiel, d'où il ſort des bouillons & des napes d'eau.

ROCAILLE, ſ. f. Compoſition d'Architecture ruſtique, qui imite les rochers naturels, par un mêlange de pluſieurs ſortes de pierres brutes & de coquillages, & qu'on fait ſervir d'ornement aux grottes & aux fontaines. *Rocaille* eſt auſſi le nom de certains petits grains ronds, verts & jaunes, dont on fait les couleurs qui ſervent à peindre ſur le verre.

ROCAMBOLE, ſ. f. Graine de l'ail, qui a le goût plus fin que l'ail même, & qui vient au ſommet de ſa tige. Elle excite l'appétit, mais aux dépens de l'odorat, qui en eſt un peu bleſſé.

ROCHE D'EMERAUDES, ſ. f. On donne ce nom à de petits amas d'Emeraudes unies par une petite pierre, où elles ſont comme enchaſſées.

ROCHER ou MUREX. Nom d'un coquillage, dont les pointes & les tubercules ſervent à garantir ſon ouverture, de l'approche des Rochers. Le caractere générique des Murex, ou Rochers, eſt d'avoir la bouche oblongue, garnie de dents, & tout le corps couvert de pointes, ou de boutons, avec une tête élevée & une baſe allongée. Les Anciens ſe ſervoient du ſuc d'un coquillage de cette eſpece, pour teindre en pourpre. *Voyez* POURPRE.

ROCHET, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſurplis à manches étroites, qui eſt particuliérement à l'uſage des Evêques & des Abbés. Les Aumôniers des Princes & les Chanoines Réguliers portent auſſi le *Rochet*. En Angleterre, c'eſt le nom d'une ſorte de robbe, ou plutôt de manteau, que les Pairs du Royaume portent au Parlement dans certaines occaſions. Les Rubaniers & les Tireurs d'or ont un inſtrument de bois, nommé *Rochet*, en maniere de bobine, qui leur ſert à dévider leurs ſoies & leur or. La roue de rencontre de l'Horlogerie ſe nomme *Rochet*.

ROCHOIR, ſ. m. Nom d'une petite boîte, qui ſert aux ouvriers en métal pour y mettre la *roche* ou *le borax* qu'ils emploient pour leurs ſoudures.

ROCOU, subst. masc. *Voyez* ROUCOU.

RODE, s. f. Terme de mer. Sur la Méditerranée, l'*Estrave* d'un vaisseau se nomme *Rode de proue*, & l'*Etambord* porte le nom de *Rode de poupe*.

RODOMONTADE, s. f. Vaine affectation de vanter ses forces, sa valeur, ou d'autres qualités qu'on s'attribue. Ce mot est formé de *rodomont*, Heros d'un ancien Roman, qui est representé de ce caractere.

RODOUL, s. m. Nom d'un petit arbrisseau, dont les feuilles servent à teindre en noir.

ROGATIONS, s. f. Mot lat., qui signifie *Prieres*. C'est le nom que l'Eglise a donné à des prieres publiques, qui après avoir été d'abord établies dans le Diocèse de Vienne en 474, furent ordonnées généralement par toute la France, en 511, avec abstinence de viande pendant trois jours. On les appelloit anciennement *roisons & rouvaisons*.

ROGNON, s. m. Partie de l'animal où se filtrent les urines. *Voyez* REINS.

ROHANDRIAN, s. m. Titre d'honneur des Grands de l'Isle de Madagascar.

ROI-D'ARMES, s. m. Ancien titre d'office. Le Roi d'armes étoit autrefois un Officier très-considérable, qui commandoit aux Herauts. *Voyez* HERAULT. Le nom de Roi se joignoit autrefois à celui de plusieurs autres Officiers, tels que le *Roi des Ribauds*, qui faisoit les fonctions de Prévôt de l'Hôtel; le *Roi des Merciers*, qu'on appella depuis *Visiteur*; le *Roi des Archers* & des *Arbalestriers*; le *Roi de la basoche*, &c.

ROYALE, s. f. Dans les Abbayes de Filles, on nomme la *Royale* une Religieuse nommée par le Roi & reçue *gratis*, en vertu du droit d'avénement à la couronne, ou de mutation d'Abbesse.

ROYALISTE, s. m. Nom qu'on a donné plus d'une fois, en France & en Angleterre, à ceux qui, dans des tems de division, sont demeurés constamment attachés à l'autorité royale.

ROITELET, s. m. Nom du plus petit oiseau de l'Europe, qui chante presque toute l'année, mais surtout au Printems, & qui niche dans les murs.

ROLLE, s. m. Mot d'origine latine. *Rotulus*, qui signifie tantôt liste ou catalogue de noms, tantôt un certain nombre de pages écrites par les Procureurs, tantôt le personnage qu'un Acteur represente dans une piece de Théâtre, & par allusion celui que chacun fait dans les divers états de la société, &c. Il y a beaucoup d'apparence que ce mot nous vient de l'Anglois, où *Rolle*, qui est tout à la fois verbe & nom substantif, signifie proprement *rouler*, & *chose qu'on roule*, telle qu'une feuille de papier qui se roule en forme de cylindre. Mais il a d'ailleurs, dans cette langue, tous les mêmes sens que dans la nôtre. On y appelle même *Rolle du Parlement*, les Registres manuscrits des Actes de cette Cour, *Maître des Rolles* celui qui juge dans l'absence du Chancelier, & *Chambre des Rolles*, un lieu où les Archives & Registres de Chancellerie sont gardés.

ROLLES GASCONS, *Normands*, & *François*. On donne ce nom, en Angleterre, à des volumes d'anciennes Chartres, déposés à la Tour de Londres.

ROMAIN,

ROMAIN, ſ. m. En termes d'Imprimerie, on appelle *Gros romain* un caractere qui eſt entre le *Parangon* & le *Saint Auguſtin*; & *Petit romain* un autre caractere qui tient le milieu entre le *Cicero* & le *Petit Texte*. En termes de Papetier, On nomme *Romaine* une ſorte de Papier *in-folio*, & *Petite romaine*, une ſorte de petit Papier qui eſt après le *Poulet*. *Romaine* eſt auſſi le nom d'une ſorte de peſon qui ſert à peſer de gros fardeaux : & qui ſe nomme ainſi parce que l'invention en eſt venue de Rome. De là ſans doute le nom de *romaine*, qu'on donne, en quelques endrois, à la Douane.

ROMAINS, ſ. m. Habitans de la Ville de Rome. Mais lorſque ce mot n'eſt accompagné de rien, il ſignifie généralement les premiers Habitans de cette Ville, Peuple belliqueux qui conquit preſque tout le monde connu, & qui parut long-tems n'avoir de génie que pour la guerre; mais en étendant ſes Conquêtes, il apprit des Grecs les Sciences & les Arts. La pureté de la langue latine, qui étoit celle des Romains, ne dura gueres que deux ſiécles, c'eſt-à-dire, pendant le dernier de leur République & le premier de leur Monarchie, ſurtout ſous le régne de *Jules-Céſar* & d'*Auguſte*. Ce fut dans cet intervalle que parurent les Auteurs que nous nommons *Claſſiques*. Ils ſe réduiſent à un petit nombre d'Hiſtoriens & de Poëtes, ſauvés du naufrage du tems. Des Philoſophes & des Orateurs, il n'eſt reſté que *Ciceron*. Les Romains avoient peu d'inclination pour les Mathématiques & n'ont preſque rien fait de mémorable en ce genre. On appelle *Droit romain* le droit écrit, qui a été compilé par l'ordre de l'Empereur *Juſtinien*, & qui s'obſerve dans le Lyonnois, la Gaſcogne, & le Languedoc. Roi des Romains eſt un titre qu'on donne, dans l'Empire d'Allemagne, à celui qui eſt déſigné par les Electeurs pour ſuccéder à la Couronne impériale.

ROMAN, ſ. m. Nom qu'on a donné au langage dont ſe ſervoient les Gaulois, lorſque les Romains ſe furent rendus maîtres des Gaules. Il s'étoit formé de la langue latine mal prononcée, & de quelques mots Gaulois & Tudeſques. De là vient le nom de *roman*, qu'on a donné long-tems aux ouvrages hiſtoriques les plus ſérieux, parce que c'étoit dans cette langue qu'ils étoient écrits. On appelle *romanciers* les Auteurs des anciens *romans*, & *romantie* l'art d'en compoſer.

ROMANCE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Poëme Eſpagnol, diviſé en Stances, dont le ſujet eſt ordinairement quelque Hiſtoire d'amour ou de guerre.

ROMANIN, ſ. m. Nom d'une ancienne monnoie, qui a eu cours en France, tandis que les Papes tenoient leur ſiége à Avignon. Elle avoit la même valeur que le gros de Tours.

ROMARIN, ſ. m. Plante odoriférante, dont les branches ſont environnées de petites feuilles épaiſſes, longues & étroites, blanches au-deſſous & vertes au-deſſus. On prétend que ſa décoction eſt excellente pour la jauniſſe. Il y a d'autres ſortes de Romarins, dont l'un a ſes feuilles ſemblables au Fenouil, & ſa graine blanche, qui ſent la Réſine. Un autre a ſa graine noire. Un autre,

qui croît parmi les rochers, eſt tout-à-fait ſtérile. Le Romarin ſauvage de Bohême a le bois de ſes branches rouges, ſes feuilles vertes deſſus & rouges deſſous; ſon odeur approche de celle du Citron.

ROMBALIERE, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le nom d'un bordage, ou d'un revêtement de planches, qui couvre les membres extérieurs d'une galere.

ROME. *Voyez* RUM.

ROMESCOT, ſ. m. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement le *denier de Saint Pierre*. C'étoit un tribut d'un ſou par famille, que l'Angleterre a payé long-tems au Pape, le jour de Saint Pierre.

ROMESTEC, ſ. m. Nom d'un jeu de cartes aſſez difficile, d'où eſt venu le Proverbe, *il entend le romeſtec*, pour dire de quelqu'un qu'il eſt habile & entendu.

ROMPT-PIERRE. *Voyez* SAXIFRAGE.

ROMPU, adject. En termes d'Arithmétique, on appelle *nombre rompu*, une moitié diviſée en pluſieurs fractions. En termes de Tapiſſerie, *bâtons rompus* ſe dit d'un deſſein qui ſe fait par l'aſſemblage & la diſpoſition de pluſieurs bâtons enſemble.

RONAS, ſ. m. Racine dont il ſe fait un grand commerce en Perſe & aux Indes, où l'on s'en ſert pour les couleurs rouges des toiles peintes.

RONCE, ſ. f. Plante ligneuſe, armée d'épines, dont on diſtingue pluſieurs eſpéces; les unes qui s'élevent comme des arbres; d'autres qui s'entortillent parmi les buiſſons, & d'autres qui rampent par terre. Celles qui viennent parmi les buiſſons portent une eſpéce de mures, qui ſe forment d'une fleur blanchâtre. On attribue diverſes vertus à ſes feuilles, telles que d'affermir les gencives, de guérir les hémorrhoydes, &c. Les fleurs & les mures ont auſſi leurs propriétés. On appelle *Ronce édéenne* une ſorte de ronce fort commune en Bohême, qui attire les Ours lorſque ſon fruit eſt mur, parce qu'ils l'aiment beaucoup.

RONDACHE, ſ. f. Eſpéce de bouclier rond, qui eſt encore en uſage parmi les Eſpagnols, ſur-tout lorſqu'ils courent la nuit dans les rues des grandes villes.

RONDE. *Ecriture ronde*. Nom d'une des trois ſortes d'Ecriture à la main. Les deux autres ſont l'Italienne & la Batarde. On n'employoit autrefois que l'écriture ronde dans les Finances; mais elle y a fait place à la Batarde. *Ronde*, ſ. f., ſe dit de la viſite des Poſtes, qui ſe fait réguliérement toutes les nuits dans les Villes de guerre.

RONDEAU, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Poéſie françoiſe, compoſée de treize vers, dont huit ſont d'une même rime & cinq d'une autre. Le *rondeau* eſt diviſé en trois couplets, & le premier vers du premier couplet ſe répéte à la fin des deux derniers. On a fait auſſi des *rondeaux redoublés*, qui avoient leurs regles particulieres. *Rondeau* ſe dit, en Muſique, de certains airs dont les parties ſe répétent, comme le premier vers du *rondeau* poétique.

RONDELLE, ſ. f. Ancienne eſpéce de bouclier de bois, couvert de cuir bouilli, que les gens de pié portoient au bras gauche. On appelloit *rondeliers*, les Soldats qui étoient armés de *rondelles*. Les Sculpteurs ont un outil, en forme

de ciseau arrondi, qui se nomme *rondelle*. Les Plombiers ont aussi des *rondelles* de cuivre, qui servent pour les moules. En général, on nomme *rondelle* une piece de métal forgée en rond, comme un anneau.

RONDIN, s. m. Nom d'un Poisson des mers du Brésil, qui est une espéce de Poisson volant.

RONDON, s. m. Terme de Fauconnerie. *Fondre en rondon*, se dit de l'Oiseau qui tombe avec impétuosité sur sa proie.

ROND-POINT, s. m. Partie d'une Eglise, qui fait l'extrémité opposée au grand Portail. On lui donne ce nom, parce qu'elle est ordinairement terminée en demi-cercle.

RONGE, s. f. Terme de Venerie. On dit que le *Cerf fait la ronge*, pour dire qu'il rumine. *Ronger* signifioit autrefois *ruminer*.

RONVILLE, s. f. Nom d'une Poire fort tardive, qui s'appelle autrement *Martinsire*, & *Hocrenaille*. Elle n'est bonne qu'aux mois de Janvier & de Février.

ROQUELAURE, s. f. Sorte de Manteau qui se boutonne par-devant, & qui tiroit ce nom de M. *le Duc de Roquelaure* son inventeur. Elle a fait place aux Redingotes.

ROQUER, v. n. Terme du jeu des Echecs. *Voyez* Roc.

ROQUET, s. m. Nom qu'on donne à une espéce de petits Chiens qui ont les oreilles droites. C'est aussi celui d'une espéce de petits Lézards des Antilles, qui mangent les œufs des autres Lézards & ceux des Tortues. Ils viennent sauter sans crainte autour des Hommes, d'où l'on conclut qu'ils aiment l'espéce humaine.

ROQUETTE, s. f. Herbe qui se mange mêlée dans les salades. On prétend que mangée seule elle cause le mal de tête. On distingue la *roquette* de jardins, & la sauvage, dont la graine est amere & picquante, & ressemble à la graine de Moutarde. Ses fleurs sont jaunes, au lieu que celle de jardins les a blanchâtres. Au Levant, faire *la roquette*, c'est jetter des fusées pendant la nuit, pour donner quelque signal.

ROQUILLE, s. f. Mesure des choses liquides, qui contient la moitié du demi septier, c'est-à-dire, la huitieme partie d'une Pinte.

RORELLE, s. f. Petite herbe, dont le nom paroît être un diminutif du mot latin qui signifie *rosée*. En effet, ses feuilles, qui sont fort petites, cavent en forme de petite cuiller, rougeâtres, courbées à l'entour, & couvertes d'un poil assez rude, sont sans cesse chargées de petites gouttes d'eau semblables à celles de la rosée. La *rorelle* croît dans les fossés & les lieux humides. On lui attribue une grande vertu contre les ulceres des poumons, & pour arrêter les humeurs.

ROSAGE, s. m. ou ROSAGINE. Nom d'un arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de l'Amandier, mais sont plus épaisses & plus longues, & dont la fleur est une espéce de rose. Son fruit, qui s'ouvre en maniére de cornet, fait paroître une sorte de bourre comme celle des Chardons. On prétend que ses fleurs & ses feuilles sont un poison pour les bêtes à quatre piés, & qu'elles ont au contraire la vertu d'un contrepoison pour les Hommes. Le *rosage* croît dans les lieux humides.

ROSAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne à un Chapelet de quinze dizaines, compoſé, dit-on, à l'honneur de quinze Myſteres auxquels la Sainte Vierge eut part, cinq joyeux, qui ſont l'Annonciation, la Viſite rendue à Sainte Eliſabeth, la Naiſſance du Sauveur, la Purification, & la diſpute du Sauveur dans le Temple; cinq triſtes, qui ſont l'agonie du Sauveur au Jardin, ſa flagellation, ſon couronnement d'épines, le tranſport de ſa croix & ſa crucifixion; cinq glorieux, ſavoir, la réſurrection du Sauveur, ſon aſcenſion, la deſcente du Saint-Eſprit, la glorification de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, & l'Aſſomption de la Sainte Vierge même.

ROSASSE, ſ. f. On dit auſſi *Roſon*. C'eſt le nom d'un ornement d'Architecture, en forme de Roſe, dont on remplit les caiſſes des compartimens des voutes.

ROSAT, adj. Mot formé de *roſe*, uſité ſeulement au maſculin, pour ſignifier ce qui a l'odeur de roſe, ou ce qui eſt en partie compoſé de roſe.

ROSE, ſ. f. Fleur très-odoriférante, d'un arbriſſeau épineux qui ſe nomme *roſier*. On en diſtingue une infinité d'eſpéces dont la moins feuillue a cinq feuilles. Quelques-unes en ont juſqu'à cent. Le jus des *roſes* eſt employé à quantité d'uſages. Il fortifie le cœur, il chaſſe les humeurs, il eſt apéritif, réſolutif, &c. On appelle *roſe pivoine*, ou ſimplement *Pivoine*, une fleur rouge, ou couleur de chair, qui ſe forme comme la *roſe; roſe de gueldre*, une autre fleur blanche, compoſée de quantité de petites fleurs qui ont enſemble la forme d'une *roſe*. Dans les Arts, on donne le nom de *roſe* à diverſes figures, ou compartimens, qui approchent de la forme. Les petites ouvertures qui ſont au milieu de la table d'un luth, d'un claveſſin, &c., ſe nomment *roſe*. En termes de Marine, on appelle *roſe des vents* un inſtrument, ou une figure, où les trente-deux airs de vent ſont repreſentés par trente-deux pointes qui ſortent d'un centre. Les Antilles produiſent un arbre dont le bois ſe nomme *Bois de roſe* dans certains lieux, & *Bois de cypre* dans d'autres, parce qu'en le travaillant il exhale une odeur extrêmement agréable. Lorſqu'il eſt mis en œuvre, il reſſemble au Noyer. On l'emploie pour bâtir. *Voyez* ROSETTE.

ROSEAU, ſ. m. Plante dont la feuille ſe roule comme celle des Cannes, & qui croît dans les lieux aquatiques. On en diſtingue de diverſes ſortes, ſuivant la nature des eaux & du climat. Dans pluſieurs Pays on s'en ſert pour couvrir les maiſons; & pour faire des claies qui ſervent même de murs. On raconte que dans pluſieurs endroits des Indes, il y en a d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'un de leurs nœuds ſuffit pour faire une ſorte de bateau, dans lequel trois Hommes peuvent paſſer les rivieres. Les Architectes donnent le nom de *roſeaux* à certains ornemens en forme de cannes.

ROSE-CROIX, ſ. m. Nom d'une Secte qui parut en Allemagne au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. Les Aſſociés ou les Freres font ſerment de ſecret & de fidélité, s'écrivent hieroglyphiquement, s'obligent à l'obſervation des loix de leur ſociété, dont le but eſt de rétablir tous les Arts & toutes les Sciences, ſur-tout la

Médecine, qui n'eſt, à leur avis, ni bien entendue ni bien pratiquée, & ſe vantent de poſſéder les plus excellens ſecrets, ſur tout celui de la pierre Philoſophale & de la Cabale, de ſe rendre inviſibles, &c. On prétend que cette Société n'a pas ceſſé de ſubſiſter, entre un certain nombre d'Adeptes de divers Pays & de différentes Religions, qui vivent inconnus au Public. Mais en attendant des preuves de leur exiſtence, il eſt permis de regarder cette idée comme un badinage de quelques gens de lettres.

ROSE-D'OR, ſ. f. Figure d'une roſe en or, que le Pape benit à la Meſſe du quatrieme Dimanche de Carême, qu'il porte à la proceſſion, & qu'il envoie ſouvent à quelque Souverain.

ROSÉE, ſ. f. Vapeurs legeres qui tombent le matin, condenſées en eau, un peu avant le lever du Soleil. Celles qui tombent le ſoir, après le coucher du même aſtre, ſe nomment *ſerein*. En termes de Chaſſe, on dit qu'un Cerf fait roſée, lorſqu'il perd du ſang par quelque bleſſure.

ROSEREAUX, ſ. m. Peaux communes, qui viennent de Moſcovie, & qui ſervent à fourrer des Bonnets.

ROSETTE, ſ. f. Nom qu'on donne à diverſes figures, tournées en forme de petite Roſe épanouie. Un diamant à *roſette* eſt un diamant taillé en facettes par-deſſus, & plat par deſſous. La toile, qui ſe nomme *roſette*, eſt un linge ouvré, qu'on fait en Flandre & en Baſſe-Normandie. On appelle *roſette*, le cuivre rouge, lorſqu'il a été fondu la premiere fois, apparemment parce qu'on le tire en pieces rondes & rougeâtres.

ROSIER, ſ. m. ou ROTSIER. Nom de Profeſſion. Les *Rotſiers* ſont des Artiſans qui font des peignes & des lames pour les Tiſſerands.

ROSIERE ou ROSSE, ſ. f. Petit poiſſon d'eau douce, dont la chair eſt bonne, quoiqu'un peu amere. Il eſt long d'un demi-pié, large, couvert d'écailles jaunes & bleues, & ſa queue a la rougeur d'une Roſe, d'où lui vient ſon nom.

ROSMARIN. *Voyez* ROMARIN.

ROSSANE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de Pêche, qui eſt une Pavie de couleur jaune.

ROSSICLER, ſ. m. Minéral noir, qu'on tire des mines du Chili & du Pérou. Il eſt très-riche, & l'argent qu'on en tire eſt très-eſtimé. Son nom lui vient de ce qu'étant mouillé, & frotté contre le fer, il rougit.

ROSSIGNOL, ſ. m. Petit oiſeau de couleur rougeâtre, dont le chant eſt admirable par ſa douceur, ſon éclat & ſa variété, & qui chante nuit & jour juſqu'au tems où il fait ſes Petits, après quoi il devient muet. Il vit de Mouches & d'Araignées. Il y a un jeu de l'orgue qui ſe nomme *roſſignol*, parce qu'il imite le chant de cet oiſeau. Les Serruriers donnent le nom de *roſſignol* à un crochet de fer qui ſert à crocheter les ſerrures, & les Charpentiers à un coin de bois qui ſert à ſerrer les piéces de charpente.

ROSSINANTE, ſ. m. Mauvais Cheval, Roſſe; par alluſion au Cheval de Dom *Quichotte*, qu'on repreſente maigre & efflanqué.

ROS-SOLIS, ſ. m. Plante, dont le nom latin ſignifie *roſée du Soleil*. On en compte deux eſpéces, auxquelles on attribue

des vertus contre la peste. Leurs feuilles sont épaisses, velues, & répandent quelques gouttes d'une sorte de *rosée*, ou de liqueur.

ROSSOLIS, s. m. lat. Nom d'une liqueur composée d'Eau-de-vie brûlée, de Sucre, & du jus de quelque fruit doux, tel que celui de Cerises, de Mures, &c.

ROSTRUM, s. m. Mot latin, qui signifie *Bec d'oiseau*, & *Proue de navire*. Il y avoit, dans une Place de l'ancienne Rome, une Tribune ornée des proues de plusieurs vaisseaux que les Romains avoient enlevés aux *Antiates*. C'étoit de-là que les Orateurs haranguoient le Peuple; ce qui s'appelloit, en langue Romaine, *parler de dessus les rostres*. On appelloit aussi *Couronne rostrale*, la couronne qui se donnoit à celui qui avoit sauté le premier dans un Vaisseau ennemi.

ROSTURE, s. f. On donne ce nom, en Mer, à plusieurs tours de corde, qui lient une chose pour la tenir attachée.

ROTATEUR, s. m. On nomme *le Rotateur* un excellent morceau de Sculpture antique, déterré à Rome & porté à Florence, qui représente un esclave, aiguisant un couteau. Les Médecins nomment *rotateurs*, deux muscles de l'œil, qu'on appelle autrement obliques.

ROTATION, s. f. lat. Terme d'Astronomie, qui signifie l'action de tourner, comme une roue. On appelle *mouvement de rotation*, celui des corps célestes qui tournent sur leur centre.

ROT-DE-BIF. Mot corrompu de l'Anglois, dont on a fait le nom de la partie de derriere de certains animaux, tels que le Mouton, l'Agneau, le Chevreuil, &c., qu'on sert rôtie. Le mot Anglois est *rostedbeef*, qui signifie *Bœuf rôti*.

ROTE, s. f. Mot latin, qui signifie *roue*, & qui est le nom d'un Tribunal de la Cour de Rome, composé de douze Ecclésiastiques, qui se nomment Auditeurs de *Rote*. Ils doivent être de Nations différentes; trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Vénitien, un François, deux Espagnols, & un Allemand. Ils portent la robe violette, & jugent par appel de toutes les causes bénéficiales & profanes, tant de Rome que des Provinces ecclésiastiques, & de tous les Procès des Etats du Pape, au-dessus de cinq cens écus. Leur établissement remonte jusqu'à *Jean XXII*. Quelques-uns font venir leur nom de ce qu'ils sont assis en rond; d'autres de ce que le pavé de leur Tribunal étoit autrefois en forme de roue; & d'autres de la maniere dont ils portent leurs suffrages.

ROTIE, s. f. Nom qu'on donne aux exhaussemens qui se font quelquefois sur les murs, soit pour empêcher la vue des voisins, soit pour palisser des branches d'un espalier.

ROTIN. *Voyez* RATAN.

ROTISSER, v. act. Terme d'Agriculture, qui signifie remettre en labour une terre qui étoit en friche. *Rotir* se dit aussi pour *nouveau labourage*.

ROTONDE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *rond*. On donne ce nom à tout bâtiment qui est rond par dedans & par dehors, d'après *Notre-Dame de la rotonde*, Eglise de Rome, bâtie dans cette forme. C'étoit anciennement un Temple qui se nommoit le *Panthéon*, parce

qu'il avoit été dédié à tous les Dieux, par Agrippa son fondateur. Il a autant de largeur que de profondeur. Il porte cent cinquante-huit piés en tout sens. Il est sans fenêtres & sans piliers, & il ne reçoit de jour que par la voute.

ROTULE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement *petite roue*. C'est le nom qu'on donne à un os rond, qui est situé sur le genou, & qui sert à joindre le grand & le petit focile avec les os de la cuisse.

ROUAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneural qui se prend sur le vin transporté par charroi. On le nomme ainsi parce qu'il doit être pris avant qu'il soit charié, & par conséquent avant que la *roue* ait tourné. On appelle aussi *rouage*, la partie d'une machine qui consiste en roues. Le *rouage* d'une horloge. Du bois de *rouage* est du bois propre à faire des roues.

ROUAN, adj. Quelques-uns prononcent *Roan*, suivant l'origine de ce mot, qui est Italien. On appelle *Rouan*, un Cheval en qui le poil gris, ou blanc, domine sur le poil bai ou alezan. On dit *rouan vineux* quand ce mêlange domine sur un alezan chargé.

ROUANNE, s. f. Nom d'un instrument de fer concave, qui sert à aggrandir le trou d'une pompe. Les Commis aux Aides appellent *rouanne* un autre instrument qui leur sert à marquer les tonneaux dans les caves. *Rouanner*, qui est le verbe, se dit dans les deux sens. Les Courtiers de vin ont un petit instrument nommé *rouannette*, pour marquer les tonneaux de vin qui se vendent.

ROUANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des oiseaux qui font la roue en étendant leur queue.

ROUBLE, s. m. Belle monnoie d'argent, de Moscovie, dont la valeur est aujourd'hui d'environ sept livres de France. Le *rouble* est aussi une monnoie de compte, pour les évaluations des paiemens du commerce; & dans ce sens, il est équivalent à deux Richedales.

ROUCK, s. m. Oiseau d'une force & d'une grandeur prodigieuses, qui se trouve, dit-on, dans l'Arabie, & qui est apparemment le même que celui qu'on nomme *Condur* ou *Contur* au Pérou.

ROUCOU, s. m. Teinture rougeâtre dont les Sauvages d'Amérique se peignent le corps. Elle se tire des pepins du fruit d'un arbre de même nom, qui croît de la hauteur d'un petit Oranger, & dont les feuilles ont la figure d'un cœur. On fait des cordes de son écorce; & deux pieces de son bois, frottées l'une contre l'autre, produisent des étincelles qui ont la force d'allumer du feu.

ROUE A DENTS, s. f. *Voyez* PIGNON. Les Chymistes appellent *feu de roue*, un feu allumé en rond autour d'un creuset. *Faire la roue* se dit du Paon, lorsqu'il étend sa queue. En termes de Mer, *rouer* une manœuvre, c'est la plier en rond. *Rouer à tour*, c'est la plier de gauche à droit; & *rouer à contre*, de droit à gauche.

ROUET, s. m. Diminutif de roue. On appelle *Arquebuse à rouet*, une ancienne arme à feu, garnie d'une petite roue de fer, à travers laquelle passe l'arbre, & qui étant bandée avec une clé, fait du feu, en se relâchant, par le moyen d'une pierre. On appelle *rouet*, dans

une ferrure, un petit fer rond ou passe la premiere ouverture de la clé. Les Arts ont diverses petites roues qui se nomment *rouets*, sans parler du *rouet à filer*.

ROUGE, s. m. Nom général de différentes couleurs rouges. Il y a une terre naturelle, qui se nomme *rouge brun*, & une autre qui s'appelle *rouge violet*. Celle-ci vient d'Angleterre & s'emploie au lieu de laque. On fait diverses sortes de *rouges* pour peindre sur le verre & en émail. *Rouge* se dit d'une sorte de fard dont les Femmes se colorent les joues & les levres. On appelle *Bois rouges*, diverses espéces de bois des Indes, qui servent à la teinture. *Rouge* est aussi le nom d'un oiseau de riviere qui a les piés, les jambes & la chair rougeâtres. C'est une espéce de Canard sauvage, fort estimé dans sa saison. Les *rouges-gorges* sont de petits oiseaux d'excellent goût, qui ont le ventre blanc, la tête & le cou d'un gris verdâtre, & la gorge d'un *rouge* orangé. Les *rouge-queues* sont d'autres petits oiseaux, qui ont la queue d'un rouge fort vif, le cou noir, & le dessous du corps, couleur de rouille.

ROUGEOLE, s. f. Nom d'une maladie du sang, qui se déclare par un grand nombre de petites pustules rouges dont la chair est couverte.

ROUGET, s. m. Poisson de mer, dont la chair est ferme & de très-bon goût. Il tire son nom de sa couleur qui est rougeâtre. Il a la tête grosse, & le dos armé d'aiguillons, le museau étendu en deux espéces de cornes.

ROUHAN. *Voyez* ROUAN.

ROUIR, v. n. Mettre du Chanvre ou du Lin dans l'eau, pour les préparer aux usages qu'on en fait. On fait rouir aussi le Lin à la rosée. *Rouir* paroît corrompu de *roussir*, d'autant plus que c'est pour faire roussir en effet le Chanvre & le Lin qu'on les fait *rouir*.

ROULEAU, s. m. ou CYLINDRE. Coquillage, dont le caractere générique est d'avoir les deux extrémités à peu près de la même largeur, & celle d'embas toujours un peu moindre.

ROULER, v. act. & n. En termes de Guerre, on dit de deux Régimens qu'ils roulent ensemble, pour dire qu'ils ont chacun leur tour pour le service. On dit la même chose de deux Officiers qui ont chacun leur jour pour commander. On appelle *Bois roulé*, le bois d'un arbre dont le cœur se forme comme en rouleau, & qui ne peut guéres être employé au travail. On nomme *roulé de charbon*, du charbon qu'on tire du fourneau pour l'éteindre & le mesurer. *Rouleau* se dit d'une piece de bois longue & ronde, qui sert à mouvoir les gros fardeaux. Les *rouleaux* assemblés, qu'on fait tourner avec le levier, se nomment *rouleaux* sans fin. Les Architectes appellent *rouleaux* les enroullemens des modillons & des consoles. *Rouleau* se dit aussi de tout ce qui est roulé autour de quelque chose. C'est dans ce sens qu'on nommoit les anciens Livres *rouleaux*, (ou *Volumes*, du mot latin qui a la même signification) parce qu'au lieu de plier les feuilles pour les coudre ensemble, on rouloit les feuilles les unes sur les autres. Les Juifs ont encore leur Loi écrite dans cette forme. *Roulette* se dit des petites roues à rouler. En termes de Mathématiques, *roulette* a la même

même signification que *Cycloïde*. *Voyez* PASCALINE. *Roulis*, en termes de Mer, signifie l'agitation d'un vaisseau, qui roule d'un bord à l'autre. On appelle *roulons*, de petits bâtons ronds, tels que ceux qui sont aux rateliers, & aux ridelles des charettes.

ROULETTE. *Jeu de la roulette.* Ce Jeu qui a causé bien des maux en France, se joue sur une table de forme bisarre, avec une petite boule, poussée par une rigole; d'où sortant, entre diverses petites buttes, contre lesquelles son mouvement la fait heurter, elle va se rendre dans un des portiques noirs ou blancs, qui font gagner s'ils sont de la couleur de la boule, & perdre s'ils n'en sont pas.

ROUPIE, s. f. Nom d'une monnoie d'argent Indienne. Il paroît que c'est le nom général des monnoies d'argent de ces Pays-là, sur-tout de celles du Mogol, car on trouve beaucoup de variété dans sa valeur. La *roupie* de Perse pese deux cens dix-huit de nos grains. Elle est au titre d'onze deniers quinze grains & demi. Elle vaut par conséquent cinquante & un de nos sous.

ROUQUET, s. m. Nom qu'on donne au Lievre mâle.

ROURE, s. f. ou ROUX. Drogue qui sert à teindre en verd, & qui s'emploie aussi dans la préparation de certaines peaux, particuliérement du Maroquin noir. Elle se nomme aussi *Sumach*, qui paroît son nom d'origine.

ROUSSELET, s. m. Nom d'une petite Poire de couleur rousse, qui a le goût fort sucré, & dont on distingue plusieurs sortes. On estime beaucoup le Rousseleer de Reims.

ROUSSELINE, s. f. Nom d'une Poire qui se nomme autrement *muscat fleuri*.

ROUSSETTE, s. f. Poisson de Mer, qui ressemble beaucoup au Chien marin, mais qui est plus petit. On fait le même usage de sa peau, qui est cependant moins rude. Il en vient beaucoup des Côtes de la Basse-Normandie. *Roussette* est aussi le nom d'un petit oiseau brun, tacheté de noire & de jaune, qui a le bec pointu & noirâtre.

ROUSSIN, s. m. Nom qu'on donne à certains Chevaux entiers, épais d'encolure, qui viennent ordinairement d'Allemagne & de Hollande. On distinguoit autrefois les Chevaux en *Destriers*, en *Palefrois*, & en *Roussins*. Les premiers étoient des Chevaux de bataille; les seconds, des Chevaux de pas, pour les voyages; & les autres, des Chevaux de somme pour le bagage. *Ross*, en Allemand, signifie Cheval.

ROUTE, s. f. En termes de Mer, le cours d'un vaisseau se nomme *route*, & l'on dit *faire route*, pour naviguer. *Faire plusieurs routes*, c'est courir plusieurs bordées en louvoyant. On nommoit autrefois *routiers*, des gardes établis pour la garde des Forêts, dont il n'y a pas long-tems que la fonction a été supprimée.

ROUVERIN, adj. Nom qu'on donne au fer qui se casse lorsqu'on le met au feu, & qui est par conséquent difficile à forger.

ROUVEZEAU, s. m. Nom d'une espece de Pomme, qui est blanchâtre & colorée, mais de bonté médiocre.

ROUVIEUX, adj. Terme de Cavalerie. Un Cheval *rouvieux* est un Cheval malade d'une

espece de gale, qui lui vient à la criniere, d'où il sort des eaux rousses, puantes, & corrosives, qui font tomber le poil.

ROUVRE, ou ROBRE, s. m. Nom d'une espece de Chêne, qui croît dans les lieux montagneux, & dont le bois est plus dur que celui des autres especes. Il est aussi plus bas, mais fort gros & souvent tortu. Ses glands sont plus petits que ceux des Chênes ordinaires.

RU, s. m. Vieux mot, qui a signifié canal d'un petit ruisseau, & qui se dit encore dans cette expression; *il n'y a que le ru* entre ces deux Maisons.

RUBAN, s. m. En Architecture, on appelle *rubans*, des ornemens tortillés, qui se taillent du bas relief ou qui sont évidés.

RUBANNERIE, s. f. Nom de la Profession & de la Marchandise des Rubaniers, c'est-à-dire, de ceux qui font & vendent du ruban.

RUBARBE. *Voyez* RHUBARBE.

RUBASSE, s. f. Nom d'une espece de cristal, artificiellement coloré.

RUBEOLE, s. f. Plante, dont on vante la vertu pour l'Esquinancie. Elle croît aux lieux montagneux, & ressemble beaucoup à la Garance. Ses feuilles sont étroites & luisantes, & ses fleurs ordinairement rouges, mais quelquefois blanches. Leur odeur approche de celles du Jasmin.

RUBETE, s. f. Nom d'une Grenouille venimeuse, dont on tire un suc qui passe pour un poison fort subtil.

RUBICAN, adj. Nom de couleur pour les Chevaux. Un *Cheval rubican* est celui qui ayant le poil bai, allezan, ou noir, a d'ailleurs du poil blanc, ou gris, semé sur les flancs.

RUBICOND, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *rouge*. Il ne se dit guéres qu'en badinant. Le *teint rubicond*.

RUBIS, s. m. Pierre précieuse du premier ordre, rouge, transparante. On croit que le *rubis* est d'abord blanchâtre dans la mine, & qu'il n'aquiert son rouge qu'en meurissant, parce qu'il s'en trouve qui sont moitié blancs & moitié rouges. On distingue trois sortes de *rubis*; l'*oriental*, qui est le plus estimé; le *rubis balais*, qui est couleur de rose vermeille; le *rubis spinelle*, qui est le moins dur & le moins éclatant, quoiqu'il soit plus rouge que le *Balais*. La *rubacelle* est une espece de *rubis* peu estimée.

RUBLE. *Voyez* ROUBLE.

RUBORD, s. m. Nom qu'on donne au premier rang des planches d'un bateau.

RUBRIQUE, s. f. Mot formé du latin. On appelle *rubriques* certaines régles, ou directions d'usages ecclésiastiques, qui sont ordinairement écrites dans les Livres de ce genre *en caracteres rouges*, suivant la signification du mot. Ceux qui en font des Recueils se nomment *Rubriquaires*. *Rubrique* est aussi le nom d'une terre rouge, qui se trouve en Cappadoce; & qu'on nomme *rubrique sinopique*, parce qu'on en apportoit beaucoup autrefois à Sinope, où l'on en faisoit un grand commerce, pour [illegible] emplâtres des plaies, à cause de sa qualité astringente & dessicative. Les anciens appelloient *rubrica fabrilis*, c'est-à-dire, *rubrique d'Ouvriers*, la craie rouge qui sert à marquer.

RUCHE, s. f. Espece de Panier, en forme de cloche, dans lequel on loge les Abeil-

les. En termes de Mer, on appelle *ruche*, le corps d'un vaiſſeau ſur le chantier. Les Médecins donnent le même nom à la premiere cavité de l'oreille. Dans les Salines de Normandie, la *ruche* eſt une meſure qui contient le poids d'environ cinquante livres de Sel.

RUCK. *Voyez* ROUCK.

RUDENTÉ, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *cable*. En Architecture, *cannelé & rudenté*, ſe dit d'une colomne dont le bas des cannelures eſt plein, en forme de bâtons ronds. On appelle *rudenture* les eſpeces de bâtons, taillés en maniere de corde, dont les cannelures ſont remplies juſqu'au tiers. Les Pilaſtres ont quelquefois auſſi des *rudentures* de relief, ſans cannelures.

RUDIMENT, ſ. m. Terme de college, tiré du latin. On donne ce nom au Livre qui contient les premiers élémens de la Grammaire, & qui ſert à donner le premier dégré d'inſtruction dans les langues.

RUE, ſ. f. Plante amere & d'odeur forte, qui produit quantité de branches, au ſommet deſquelles ſortent des fleurs jaunes, & dont les feuilles ſont fort découpées. On lui attribue diverſes vertus contre les humeurs groſſieres & les ventoſités. Elle paſſe même pour un contre-poiſon. Il y a une *rue* ſauvage, dont les feuilles ſont plus petites, l'odeur puante, & le goût plus amer. Sa fleur eſt blanche.

RUE DE CHEVRE ou GALEGUE, ſ. f. Plante cordiale & ſudorifique, dont les Italiens ſe ſervent utilement dans toutes ſortes de fievres, dans la petite verole, la rougeole, & contre le poiſon & les vers. Elle croît ſans culture en Italie. On ne la connoît, en France, que dans les Jardins. Ses feuilles viennent par paires; & les fleurs, qui reſſemblent à celles des Pois, ſont d'une couleur pâle, blanchâtre, ou bleue.

RUFFIEN, ſ. m. Vieux mot, qui ne s'emploie plus qu'en badinant, pour ſignifier, livré à la débauche des Femmes. On le fait venir du mot Allemand *Ruef*, qui ſignifie *voute*, comme *Fornication* vient du mot latin, qui ſignifie la même choſe, parce qu'anciennement les Femmes débauchées avoient des logemens particuliers qui étoient *voutés*.

RUGINE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de Chirurgie, qui ſert à racler les os & à les applanir, à nettoyer les dents, &c.

RUGISSEMENT, ſ. m. lat. Mot qui exprime le cri naturel du Lion, & qui s'emploie, dans le figuré, pour toutes ſortes de cris, ou de bruits capables de cauſer de l'épouvante. *Rugir* eſt le verbe. On dit fort bien, que les flots, que les vents rugiſſent.

RUILLER, v. n. Verbe formé de *ruille* vieux mot, qui s'eſt dit autrefois pour *régle*. *Railler*, c'eſt faire des repaires pour dreſſer des ſurfaces & des plans. Les Couvreurs nomment *ruillée*, un enduit de mortier, qui ſe met ſur les tuiles pour joindre la couverture à la muraille.

RUINES. PIERRES DE RUINES, ſ. f. On donne ce nom à certaines pierres figurées, ſur leſquelles on voit des repreſentations de vieilles ruines, auſſi naturelles que ſi elles étoient l'ouvrage du Pinceau.

RUINURE, ſ. f. Nom qu'on

donne aux entailles qui se font, avec la coignée, aux côtés des solives & des poteaux, pour retenir la maçonnerie dans une cloison. *Ruiner une solive*, dans ce sens, c'est l'*entailler* par les côtés.

RUM, s. m. Nom d'une liqueur spiritueuse, qui est une distillation du sucre, & dont les Anglois font beaucoup d'usage.

RUMB, s. m. Nom qu'on donne à certaines lignes Hemisphériques, ou Spirales, qui représentent les trente deux vents sur la Boussole, ou sur les Cartes marines. Leur usage est de servir à la conduite des vaisseaux. Ils sont divisés en huit *rumbs* entiers, dont la distance entr'eux est de quarante-cinq degrés; en huit demi-*rumbs*, & seize quarts de *rumbs*; ce qui fait le nombre de trente-deux. *Arranger* une Carte, c'est y marquer les *rumbs*.

RUMEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *bruit*. Il se prend, dans le figuré, pour nouvelle qui commence à se répandre.

RUMIA, s. f. Déesse, nommée autrement *ruma*, que les Romains croyoient chargée du soin des Enfans allaités. Ils lui offroient en sacrifice du lait & de l'eau, mêlés avec du miel. De-là le nom de *ruminal*, qu'on donne au Figuier sous lequel *Remus & Romulus* furent allaités par une Louve.

RUMINER, v. act. Action propre à certains Animaux, qui signifie, remâcher à vuide. La Loi de Moyse défendoit de manger des Animaux quadrupedes, à l'exception de ceux qui étoient *ruminans*. *Ruminer* se dit, dans le figuré, pour méditer, rouler quelque chose dans son esprit.

RUMPHAL, s. m. Plante des Indes, qui est une espéce d'*Arum*, dont la racine est un spécifique contre la morsure des Serpens, & pour les maladies vénériennes, quoique le suc des tiges & des feuilles soit un poison.

RUN, s. m. Terme de mer, tiré de l'Anglois. C'est le nom qu'on donne à la partie du fond de cale où l'on range les marchandises, d'où l'on a formé les mots *arruner* & *arrunage*, qui se sont corrompus en *arrimer* & *arrimage*, pour signifier *arranger* & *arrangement*.

RUNIQUE, adj. Langue *runique*, caractéres *runiques*. C'est la langue & les caractéres qui se nomment aujourd'hui l'Esclavon, & qu'employoient les anciens Goths, Danois, &c.

RUPTOIRE, s. m. Nom d'un cautere potentiel, qui, étant très-caustique, s'employe ordinairement pour les bubons pestiférés, pour les piquûres des Bêtes venimeuses, &c.

RUPTURE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de rompre, & l'état d'une chose rompue. On appelle particuliérement *rupture* une descente de boyau, nommée autrement *Hernie*.

RURAL, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est des champs, ce qui appartient aux champs. *Rustiques* a la même signification. En Architecture, on appelle *Colonne rustique*, *Porte rustique*, une [illegible] d'ordre Toscan à bossages unis ou piqués, & une porte dont les pierres sont piquées ou rustiquées. On dit *rustiquer* une pierre, pour dire la piquer avec la pointe du marteau. *Rustique*, adj., se prend aussi pour grossier, sans éducation. Un *air rustique*, des *manieres rustiques*

Ruſticité, ſ. f., ne ſe dit que pour groſſiéreté.

RUSME, ſ. m. Minéral qui reſſemble en figure & en couleur à du Macheſer, & qui ſe trouve dans pluſieurs Pays du Levant. Les Turcs s'en ſervent pour dépilatoire.

RUSTIQUE. *Voyez* RURAL. On donnoit autrefois le nom de *Langue romaine ruſtique* à la langue latine, telle qu'on la parloit après l'invaſion des Barbares. C'étoit un compoſé du Latin & du Tudeſque ou Celtique, qu'on nommoit auſſi *Roman*, & d'où s'eſt formée la langue françoiſe.

RUSTRE, ſ. m. Nom d'une ancienne lance dont on ſe ſervoit pour combattre dans les lices. En termes de Blaſon, *ruſtre* ſe dit d'une loſange percée en rond. Ce mot paroît venir de l'Allemand, où Rutten a la même ſignification. *Ruſtre*, adj., ſe dit pour groſſier, ruſtique.

RUT, ſ. m. Mot qui paroît formé du verbe latin, qui ſignifie ſe *jetter impétueuſement*, d'autant plus qu'on a dit autrefois *ruit*. C'eſt le nom qu'on donne à l'état du Cerf, lorſqu'il cherche à s'accoupler avec les Biches. Il ſe dit auſſi des autres Bêtes fauves. Le *rut* des Cerfs dure trois ſemaines. Ils y entrent en Septembre. Celui du Chevreuil, qui eſt en Octobre, dure quinze jours. Celui des Loups & des Renards eſt à la fin de décembre, & pendant tout le cours de Janvier. Celui des Sangliers dure pendant tout le mois de Décembre.

RUYSCHIANE, ſ. f. Plante dont la feuille reſſemble à celle du Romarin, avec moins d'épaiſſeur. Ses fleurs, qui ſont d'abord diſpoſées de ſix en ſix, ſe raſſemblent enſuite en forme d'épi.

RYE, ſ. m. Nom que les Anglois donnent au rivage de la mer, de ſorte que toutes les villes d'Angleterre où ce nom entre ſont maritimes.

RYPTIQUE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *déterſif*, propre à nettoyer. On donne ce nom aux médicamens qui entraînent & détergent les mauvaiſes humeurs. On leur donne auſſi celui de *ſmegtiques*, qui a la même ſignification.

RYSWICK. *Traité de Ryſwick*. Fameux Traité de Paix conclu en 1697. entre la France, l'Eſpagne, la Hollande, l'Allemagne & l'Angleterre, dans un village Hollandois de ce nom.

RYTHME, ſ. m. gr. Meſure des vers; ou nombre, cadence, proportion, que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. On a donné le nom de *Rythmique* à l'ancienne danſe des Grecs.

S

S, Dix-huitieme lettre de l'alphabet, peut-être regardée comme une demi-voyelle, dont la force & le ſon viennent de la voyelle qui précede ou qui ſuit. Nous avons quantité de mots où elle ne ſe prononce pas devant une conſonne, ſur-tout ceux qui ſont tirés du latin. L'uſage préſent eſt de la retrancher dans la plûpart de ces mots, & d'y ſuppléer par le double accent, pour marquer que la prononciation de la voyelle précédente doit être longue. S eſt une abbréviation ordinaire pour *Sud*. Entre deux voyelles, S ſe prononce toujours comme Z. Doublée, dans cette forme *ſſ*, elle ſignifie, dans les ordonnances des Médecins, moiti-

ou *semis*. S est le caractere de la monnoie frabriquée à Reims.

SAAMOUNA, s. m. Arbre des Indes, d'une figure extraordinaire. Le haut & le bas de son tronc sont de la même grosseur; mais dans son milieu, il est relevé de plus du double. Son bois est épineux, moelleux, & poreux comme le Liége. De ses épines, coupées lorsqu'elles sont vertes, on tire un suc excellent pour les inflammations des yeux & pour fortifier la vue.

SABAOTH, s. m. Mot hébreu, qui est un des noms de Dieu parmi les Juifs. *Dieu sabaoth* signifie Dieu des armées.

SABBAT, s. m. Mot hébreu, qui signifie *Repos* ou cessation de travail. Les Juifs appellent *Sabbat* le septieme jour de la semaine, où ils s'abstiennent de toutes sortes de travaux & d'affaires, en mémoire de la Création, parce qu'il est dit que Dieu, après avoir créé le monde en six jours, se reposa le septieme. On a nommé *Sabbatiens* une Secte d'Hérétiques, qui prétendoient que le *Sabbat* n'avoit jamais été abrogé, & qu'il devoit être célébré par les Chrétiens aussi religieusement que par les Juifs. On appelloit année Sabbatique, parmi les Anciens Juifs, chaque septieme année, pendant laquelle les terres demeuroient en repos, c'est-à-dire, sans culture, & chaque quarante-neuvieme année, qui étoit la sept fois septieme, les Serviteurs étoient remis en liberté, les biens achetés retournoient à leurs premiers maîtres, &c. C'étoit le *Jubilé* des Juifs. Dans les Colleges on appelle *Sabbatines* les petites Thèses de Logique & de Morale, parce qu'elles se soutiennent ordinairement le Samedi.

SABINE, s. f. Nom d'un Arbrisseau, qui se nomme aussi *Savinier*, dont on distingue deux sortes; l'un qui porte du fruit, & l'autre qui est stérile. Les feuilles de la *Sabine* sont un excellent vermifuge. Celles de la premiere espece ressemblent aux feuilles du Cyprès, mais sont épineuses à la cime. Celles de l'autre sont semblables au Tamerise, & ne sont pas piquantes.

SABINS, s. m. Ancien Peuple d'Italie, célébre par l'enlevement que les Romains firent des Sabines dans une Fête publique à laquelle ils les avoient invitées. On n'en parle ici que par rapport à la Peinture, qui a célébré l'*enlevement des Sabines*, par plusieurs beaux tableaux.

SABLE, s. m. lat. Espece de terre, dont on distingue différentes sortes. Il y a du sable blanc, du jaune, du rouge & du noir. On appelle *sablon*, un sable fort délié. Le *Sablon d'Etampes* est renommé pour écurer la vaisselle. En termes de Chymie, *Bain de sable*, se dit d'une maniere d'échauffer, qui se fait en mettant du sable entre le feu & le vaisseau. *Sabler* un verre de vin, c'est l'avaller tout-d'un-coup, le jetter dans le gosier comme la matiere fondue se jette dans le moule de sable. En termes de Blason, *sable* signifie *noir*, & se représente, en Gravure, par des traits croisés. Dans [illegible], on croit que *sable* v[illegible] de *Sabelle*, ou *Sable* qui est le nom que les Nations du Nord donnent aux martres zibelines, entre lesquelles les plus noires sont les plus estimées. *Sable* est le nom d'une sorte d'horloge, qui mesure le tems par l'écoulement d'une certaine quantité de sable. *Jetter en sable* est un terme de Fonderie, qui se dit de ce

qui eſt jetté dans des moules faits de ſable, ou de différentes eſpeces de poudre. On appelle *pieces ſablées*, des pieces d'or & d'argent jettées en *ſable*. Le *ſable* des Faux-monnoyeurs eſt fait de *Gyp* calciné.

SABLIERE, ſ. f. Endroit d'où l'on tire du ſable. On donne le même nom à une piece de bois, moins groſſe que les poutres ordinaires, qui ſe met dans les cloiſons, ou qui ſert, aux planchers, pour ſoutenir les ſolives dans les entailles.

SABORD, ſ. m. Nom qu'on donne aux embraſures d'un vaiſſeau pour pointer le canon. Il y a toujours autant de rangs de *ſabords* qu'il y a de ponts, & la diſtance ordinaire d'un *ſabord* à l'autre eſt de ſept piés. On couvre les *ſabords* avec des mantelets, ce qui s'appelle *les fermer*.

SABOT, ſ. m. Nom d'une ſorte de *Toupie* ſans fer, que les Enfans font tourner avec un fouet de cuir. Ce jeu étoit en uſage dans l'ancienne Rome. *Sabot* eſt auſſi le nom d'un coquillage univalve d'eau douce, qui excite, dit-on, l'appétit; & celui d'une Plante, qui ſe nomme auſſi *Soulier de Notre-Dame*, parce que les deux feuilles intérieures de ſa fleur, qui eſt unique & d'un purpurin noir, forment une ſorte de *ſabot* ou de ſoulier. Ses feuilles ſont larges, reſſemblent à celles du Plantain, dont elles ont les vertus. Elle croît ſur les Montagnes & dans les Bois. En parlant du pié d'un Cheval, *ſabot* ſe dit de toute la corne qui eſt au-deſſous de la couronne. Il renferme la ſole, la fourchette & le petit-pié. Les Cordiers nomment *ſabot* un outil de bois dont ils ſe ſervent pour faire les cables.

SABURRE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes de mer, pour l'eſpece de Leſt qui eſt compoſée de gros ſable.

SAC, ſ. m. Mot qui eſt de toutes les langues, ſans en excepter l'hebreu & le grec. Les Dames Angloiſes en ont fait un uſage fort galant, en donnant particulierement ce nom à ce que les nôtres nomment aujourd'hui Robbe.

SACCADE, ſ. f. Terme de Manege, qui ſignifie une ſecouſſe que le Cavalier donne à la tête du Cheval, en tirant bruſquement les rênes de la bride. Les *ſaccades* trop fréquentes gâtent la bouche d'un Cheval.

SACHET D'ARNOULT. Remede contre l'apoplexie, fameux par une infinité d'heureuſes expériences. Il ſe porte au cou, comme une eſpece de Periapte; & l'uſage en eſt aujourd'hui fort commun parmi ceux qui aiment la vie.

SACONDRE, ſ. m. Nom d'une belle eſpece de Papillons, qui font du miel fort doux ſur les feuilles de certains arbriſſeaux.

SACQUATIER, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Forges, à ceux qui charient le charbon. C'eſt un mauvais dérivé de *ſac*, comme *ſacquier*, qui eſt, dans pluſieurs Ports le nom d'un Officier, dont la fonction ſe borne à faire décharger des vaiſſeaux, les ſacs de ſel & de grains.

SACRAMARON, ſ. m. Herbe potagere de l'Amérique, dont les fleurs ſont agréablement mêlées de verd, de rouge, de violet & de pourpre. Ses feuilles ſont ſaines & nourriſſantes.

SACRE, ſ. m. Nom de la Cérémonie eccléſiaſtique qui ſe fait à Reims, pour conſacrer

à perſonne de nos Rois, en les oignant de l'huile de la ſainte Ampoulle, avec une aiguille d'or. On donne le même nom à la conſécration des Evêques. *Sacre* eſt auſſi le nom d'un oiſeau de proie femelle, qui a le plumage d'un rouge ſale, le bec, les jambes & les doigts bleus. Il eſt fort hardi & propre à toutes ſortes de vols. On le prend dans ſon paſſage aux Iſles de l'Archipel, mais on ne ſait où il fait ſes Petits.

SACRÉ, adject. *Os ſacré*, qu'on nomme plus communément, de ſon nom latin, *Os ſacrum*. C'eſt la derniere partie de l'épine. On le nomme ainſi, parce qu'il eſt le plus grand de tous les os de l'épine. Il eſt compoſé de cinq ou ſix autres os qui s'uniſſent, & qu'on met au nombre des vertebres, quoiqu'ils ſoient immobiles; parce qu'ils en ont l'apparence.

SACROLOMBAIRE, adject. Nom qu'on donne a un muſcle qui nait de l'os ſacré, ou de l'épine des lombes, & qui ſert au mouvement du *thorax*.

SAFRAN, ſ. m. Plante qui ſe cultive dans quelques Provainces de France, & de la fleur de laquelle on tire trois ou quatre filets dont le bout eſt couleur de feu, qui ſont ce qu'on vend & ce qu'on emploie ſous le nom de *ſafran*. Il ſert à quantité d'uſages, dans la Médecine & dans la Teinture. On prétend que bu avec du vin cuit, il empêche qu'on ne s'enivre. Les feuilles de la plante ſont longues & étroites, épaiſſes & pleines de capillamens. Ses fleurs ſont rouges, & ſa racine bulbeuſe. En Chymie, on appelle l'antimoine préparé, *ſafran des métaux*; & la rouille de fer, *ſafran de mars*, à cauſe de ſa couleur jaunâtre. On diſtingue le *ſafran de mars apéritif*, & le *ſafran de mars aſtringent*. Celui-ci n'eſt que le premier calciné à un feu violent.

SAFRE, ſ. f. Terre minérale, que les Potiers réduiſent en poudre, pour en enduire leurs ouvrages. Elle les rend d'un très-beau bleu, lorſqu'ils ſont cuits au fourneau. Le *ſafre* teint auſſi le verre, & ſert aux émaux. On croit ce nom formé de *Saphir*, parce que le *ſafre* donne la couleur de cette pierre.

SAGACITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie pénétration d'eſprit, facilité à découvrir toutes les parties d'une choſe.

SAGAMITE', ſ. f. Nourriture ordinaire des Peuples du Canada, compoſée de blé-d'Inde, de graiſſe d'Animaux, de Poiſſon & d'autres ingrédiens.

SAGAN, ſ. m. Nom qu'on donnoit, parmi les Juifs, au Vicaire du Grand-Prêtre, c'eſt-à-dire, à celui qui rempliſſoit ſes fonctions pendant ſon abſence.

SAGAPENE, ſ. m. Nom grec d'une herbe orientale, dont le ſuc eſt une ſorte de réſine purgative, qui fait évacuer les humeurs groſſes & viſqueuſes. Les Apotiquaires l'appellent *Serapinum*.

SAGETTE, ſ. f. Nom d'une plante aquatique, dont les feuilles ont la forme d'un [illegible] ſuivant la ſignification du mot latin. Elle eſt commune en Bohême. Ses fleurs ſont blanches, & laiſſent une petite tête purpurine, de la groſſeur d'une noix, qui contient la graine. On diſtingue la grande & la petite *Sagitte*, qui ne different gueres que par la grandeur.

SAGITTAIRE, ſ. m. lat. Nom du neuvieme ſigne du

Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. On le représente sur les Globes, en Archer, prêt à décocher une fléche. Mais hors de-là sa marque est ♐. C'est une constellation composée de trente-deux Etoiles, suivant *Ptolomée*, & de trente-quatre, suivant *Kepler*.

SAGITTALE, adj. lat. On nomme *Suture sagitale*, la seconde des sutures vraies du crâne, qui s'étend le long de la tête.

SAGOUIN, s. m. Nom d'une espece particuliere de Singes, qui ont la queue longue, quoiqu'ils soient fort petits. SAGU. *Voyez* ZAGOU.

SAGUM, s. m. Nom d'une sorte d'habit de guerre, fait de laine, dont se servoient les anciens Romains. On prétend que c'étoit un vêtement Gaulois, dont ils avoient adopté l'usage.

SAIE, s. f. Nom d'une étoffe legere de laine, qui est une espece de serge. *Saie* est aussi le nom d'une petite brosse de poil de porc, dont se servent les Orfevres pour nettoïer leur ouvrage. *Sajetter*, c'est se servir de la saie.

SAILLANT, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui avance, & ce qui *saute* en quelque sorte en dehors. On appelle *angle saillant*, dans les Fortifications, celui dont la pointe est tournée vers la campagne, par opposition à l'*angle rentrant*, qui est celui dont la pointe regarde la Place. En termes de Blason, *saillant* se dit de certains animaux en pié. *Saillie*, qui est le substantif, signifie, en termes d'Art, l'*avance* de quelque partie ou de quelque ornement d'un ouvrage. Les moulures d'Architecture sont des *ornemens en saillie*. Les balcons peuvent avoir plusieurs piés de saillie.

SAIN, adj. Mot tiré du latin, comme *santé*. Il se dit non-seulement des personnes, mais encore des choses. Un fruit *sain*, c'est-à-dire, qui n'est pas altéré. En termes de Mer, on dit qu'une *Côte est saine*, pour dire qu'elle est sûre, & qu'on n'y doit craindre ni bancs ni rochers.

SAINFOIN, s. m. Espece d'herbe qui sert à nourrir les bestiaux & qui se seme d'abord comme les autres grains, mais qui se renouvelle ensuite, sans autre soin, pendant quinze ou vingt ans. Sa semence est de la grosseur d'une lentille; ses tiges sont tendres & rondes, & sa fleur tire sur le violet.

SAINT-AUBINET, sub. m. Terme de Mer. On donne ce nom à un pont de corde qui couvre les cuisines & les marchandises.

SAINTE BARBE, s. f. Nom qu'on donne à l'endroit d'un vaisseau qui contient la poudre & une partie des ustenciles de l'artillerie. Les Canoniers ont pris sainte Barbe pour leur Patronne.

SAYQUE, s. f. Nom d'une espece de vaisseau du Levant, qui n'a ni misaine, ni perroquet, ni haubans, mais qui porte un beaupré, un petit artimon, & un grand mât avec son hunier d'une hauteur extraordinaire. Les Turcs font beaucoup d'usage des *Sayques*.

SAISIE, s. f. En termes de Palais, c'est l'acte de saisir les biens de quelqu'un. *Saisie réelle*, se dit d'une saisie des immeubles, qui se fait par criées, mais qui ne peut se faire pour une somme au-dessous de cent livres; *saisie féodale*, de celle des

terres d'un Vaſſal, que fait le Seigneur dans certains cas, & par laquelle il s'approprie les fruits juſqu'à ce qu'elle ſoit levée ; *ſaiſie & arrêt* de celle qui ſe fait entre les mains du Débiteur d'un Débiteur, en vertu d'une condamnation, ou de quelque autre titre ; *ſaiſie & exécution de meubles*, de celle qui ſe fait des meubles d'un Débiteur, à la requête d'un Créancier. *Saiſine*, dans le même langage, ſignifie *priſe de poſſeſſion* d'un fond, ou d'un héritage, en vertu de l'acte du Seigneur dont le fond releve. Le titre doit être *enſaiſiné*, c'eſt-à-dire, revêtu de l'acte du Seigneur.

SALADE, ſ. f. Nom d'une legere armure de tête, qui étoit anciennement en uſage parmi les Gens de guerre. Quelques-uns regardent ce mot comme une corruption de *Celate*, qui étoit, diſent-ils, le véritable nom, & qui ſignifie *gravé*, dans ſon origine latine ; parce que ces eſpeces de caſques portoient ordinairement diverſes figures gravées. *Salade*, qui ſignifie certaines herbes aſſaiſonnées avec du ſel, de l'huile d'olive & du vinaigre, vient clairement du mot latin qui ſignifie *ſel*.

SALAMALEC, ſ. m. Salut à la Turque. Ce mot, qui ſignifie, Dieu vous garde, eſt en uſage chez la plûpart des Peuples Mahométans.

SALAMANDRE, ſ. f. Animal qui reſſemble beaucoup au Léſard, mais qui a la tête plus groſſe & la queue plus courte, & qui marche plus peſamment. Ses taches ſont auſſi beaucoup plus vives. La *Salamandre* eſt ſi froide, que loin d'être conſumée par le feu, elle l'éteint ſubitement ; ce qui doit s'entendre du feu de charbon, que la glace éteindroit de même. Elle eſt d'ailleurs ſi venimeuſe, que non-ſeulement ſes morſures, mais ſa bave même & ſes excrémens, ſont mortelles. *Salamandre* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'herbe de Tartarie, qu'on prétend incombuſtible. Elle eſt ſemblable à de la laine. Elle croît ſur le métal. On l'arrache, pour la faire ſecher au Soleil ; on la file, & l'on en fait du drap & du linge, qui n'a beſoin, comme la toile d'aſbeſte, que d'être jetté au feu pour être nettoyé.

SALAMPOURIS, ſ. m. Fameuſes toiles de coton, qui nous viennent de pluſieurs endroits de la Côte de Coromandel.

SALDITS, ſ. m. Nom d'une plante ligneuſe de Madagaſcar, qui a la propriété de cauſer le vomiſſement, & dont la racine, au contraire, a la vertu de l'appaiſer. Ses fleurs ſont diſpoſées à peu près comme celles de la Girofliée.

SALERON, ſ. m. Nom de la partie ſupérieure d'une ſaliere, c'eſt-à-dire, de celle qui contient le ſel.

SALICAIRE, ſ. f. lat. Plante, ainſi nommée de ce qu'elle croît dans les ſauſſaies, parmi les *ſaules*. Ses tiges ſont roides, rameuſes & rougeâtres ; ſes feuilles, oblongues & pointues, & ſes fleurs, qui repreſentent des épis, de couleur purpurine.

SALICOQUE, ſ. m. Petite Ecreviſſe de mer, d'un excellent goût, qui ſe nomme auſſi *Ecrevette*, diminutif d'Ecreviſſe ; & dans quelques endroits, par corruption, *Crevette* & même *Chevrette*.

SALICOT, ſ. m. Plante, ou petit arbriſſeau, dont le nom eſt formé de *ſel*, parce qu'elle eſt remplie d'un ſuc ſalé & mordant. Sa cendre ſert à faire du

verre, du savon, & des pierres à cautere. Elle est bonne aussi pour les demangeaisons & les autres maladies de la peau. Le *salicot* croît sans culture, au bord de la Méditerranée. Il ne faut pas le confondre avec le *saligot*, qui est une Plante aquatique, dont la racine sert de pain aux Pauvres, dans les tems de cherté. L'herbe, cuite dans du vin miellé, est excellent pour les ulceres.

SALIGNI, s. m. Mot Italien, qui est le nom d'un certain marbre difficile à tailler, parce qu'il a le grain fort rude, mais transparent; & d'où il découle, dans les tems humides, des gouttes d'eau qui ont l'apparence de sel fondu, d'où lui vient son nom.

SALIGNON, s. m. Masse de sel blanc, qu'on met à l'entrée des colombiers, dans les Pays exempts de Gabelle, pour y attirer les Pigeons; parce qu'ils aiment le sel.

SALIQUE, adj. *Loi salique.* Fameux corps de Loix, établi par les François, lorsqu'ils entrerent dans les Gaules, & composé de soixante-douzes titres; le paragraphe sixiéme du soixante-deuxieme titre excluoit les Femmes de l'héritage des *Terres saliques*, c'est-à-dire, suivant l'explication qu'on lui donne, de toutes terres, tant fiefs que rotures. Mais elle a été restrainte à l'heritage de la Couronne. Quelques-uns font venir le mot de *Salique*, du fleuve *Sala* dans l'ancienne Germanie, dont les bords étoient habités par des Francs qui en portoient le nom; d'autres, d'un vieux mot Teuton, qui signifioit *salutaire*; & d'autres de ce que la plûpart des articles de ces Loix commencent par *Si aliquis* ou *Si aliqua.*

SALIVE, s. f. lat. Humeurs acide qui tombe dans la bouche, des glandes qui la contiennent, & qui se nomment *glandes salivaires.* Elle cause dans les alimens un commencement de fermentation qui facilite la digestion; & dans les tems où l'on ne mange point, étant avallée sans cesse, elle nettoie l'estomac, elle entretient l'humidité nécessaire dans les parties qu'elle arrose, elle produit des levains utiles, comme elle en est un elle-même. On appelle *salivation*, en termes de Chirurgie, la provocation du cours de la salive par diverses méthodes, sur-tout par le moyen du Mercure.

SALMERO, s. m. Excellent poisson d'eau douce, qui tient un peu de la Truite, & qui est commun dans quelques endroits d'Italie, sur-tout près de la ville de Trente. C'est une espece de petit Saumon de riviere, ou de lac.

SALMI ou SALMIGONDIS, s. m. Mot d'origine incertaine, qui se dit de certains mêlanges, ou hachis de viandes, qu'on assaisonne diversement.

SALORGE, s. f. Lieu où l'on tient un grand amas de sel en réserve.

SALPA, s. f. Nom d'un poisson de mer, qui ressemble à la Merluche, & qu'on appelle vulgairement *Stoke-fiche*, du nom que lui donnent les Anglois & les Hollandois. Sa chair étant fort dure, on le fait sécher, pour l'attendrir alors à force de le battre. Le mot de *Stoke-fish* signifie poisson de provision.

SALPÊTRE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement *sel de pierre.* C'est le nom d'un sel minéral, qui se tire des démolitions des bâtimens, des voutes de cave, & particulierement des étables, ou il se for-

me du sel volatil de l'urine & des excrémens des bestiaux. C'est le principal ingrédient de la poudre à canon, parce qu'il a une merveilleuse qualité pour se raréfier. On le rafine, pour le faire servir à diverses opérations de Médecine. Il paroît que le *salpêtre* est répandu dans l'air, & s'attache aux corps capables de le recevoir.

SALSEPAREILLE, s. f. Nom d'une racine noirâtre du Perou, qui s'emploie pour la guérison du mal-vénérien.

SALSIFIX, sub. m. Racine commune de Jardins, qu'on mange cuite. Ses feuilles sont longues & étroites, & ses fleurs de couleur violette. Il y a un *salsifix* qui vient d'Espagne, & qui en porte le nom, ou celui de *Scorsonere* du mot Espagnol *Scorsanera*, qui signifie *écorce noire*; parce que sa peau, ou son écorce, est en effet de cette couleur. Il est très-sain & d'excellent goût.

SALSUGINEUX, adj. l., qui signifie ce qui a rapport au *sel*. Les Chymistes divisent le sel en volatil & en fixe. Le volatil est la partie *salsugineuse* des corps mixtes, qui s'évapore; & le fixe est celui, qui résistant au feu & à la distillation, demeure dans la partie terrestre.

SALTIMBANQUE, sub. m. Ital. Danseur de corde, Bouffon, Charlatan, qui amuse le Peuple par des sauts & des tours publics.

SALVAGE, s. m. On dit dans quelques endroits *Sauvelage*. C'est le nom d'un droit sur les marchandises sauvées après le naufrage d'un vaisseau. C'en est la dixieme partie, qui appartient à ceux qui ont aidé à les sauver.

SALVATELLE, s. f. Nom d'un rameau de la veine céphalique, qui s'étend au petit doigt & à celui qui en est proche. On y fait la saignée dans certaines maladies, sur tout dans celles qui viennent des obstructions de la rate.

SALVATIONS, s. f. lat. Terme de Palais. On donne ce nom aux Ecritures d'Avocat, qui servent de réponse aux objections de la Partie adverse. *Salvations de Témoins* se dit des réponses qu'on fait aux reproches formés contre des Témoins.

SALUBRE, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de ce qui contribue à la santé, & qui revient à *salutaire*. *Salubrité*, s. f., signifie qualité d'une chose qui la rend favorable à la santé.

SALVE, s. f. Mot formé de *saluer*. Il se dit d'une décharge de mousqueterie, qui se fait à l'honneur de quelqu'un, ou en témoignage de joie. En général, *saluer du canon*, c'est en tirer un certain nombre de coups, pour faire honneur à ce qu'on salue. Les Navires saluent par nombre impair, & les Galeres par nombre pair. Le nombre des coups est réglé par les Ordonnances, suivant la qualité des vaisseaux & celle des occasions. *Saluer du pavillon* est une autre cérémonie de mer, qui se fait de deux manieres, ou en tenant tellement le pavillon qu'il ne puisse voltiger; ou en l'amenant & le cachant de telle sorte qu'on ne puisse le voir. Ce qui est le plus grand des saluts. *Saluer des voiles*, c'est amener les huniers à mi-mât, ou sur le ton. Ce salut ne se fait que par les vaisseaux qui sont sans canon.

SAMARE, s. f. Especes de Scapulaire, ou de Dalmatique, que l'Inquisition fait porter à ceux qu'elle condamne à mort. Le fond de la *samare* est gris;

& le portrait du Criminel y eſt repreſenté au naturel, devant & derriere, poſé ſur des tiſons allumés, avec des flammes qui s'élévent & des Démons à l'entour.

SAMARITAINS, ſ. m. Secte Juive, ſéparée depuis long-tems, dont le ſchiſme a ſubſiſté juſqu'aujourd'hui. Ils ſe prétendoient ſortis de la Tribu de Joſeph, par Ephraym. Cependant, il paroît que c'étoient les Habitans d'un Pays dont *Samarie* étoit la Capitale, qui étant Idolâtres, reçurent les principes de la Religion des Juifs, dont ils firent un mêlange avec ceux de l'Idolâtrie. Dans la ſuite ils bâtirent un Temple ſur le Mont *Garizim*; & fort irrités contre les Juifs qui leur refuſoient la liberté d'aller à Jéruſalem, ils ne ceſſerent pas de leur porter une haine mortelle qui dure encore. Des Livres de l'ancienne Loi, ils ne reçoivent que le Pentateuque, dont ils ont deux verſions en caracteres Samaritains; l'une écrite en Arabe, l'autre en Syriaque, ou Chaldéen. C'eſt ce qu'on appelle la Verſion Samaritaine. Il y a beaucoup de Samaritains dans pluſieurs Villes du Levant, telles que *Damas*, *Sichem*, *Gaze*, &c.

SAMBARAME, ſ. m. Nom qu'on donne au Sandal blanc, ou à une eſpece de bois aromatique, qui lui reſſemble.

SAMBE, ſ. m. Nom d'un oiſeau de Madagaſcar, que les Voyageurs ont nommé *Brûlant*, parce que ſon plumage eſt d'un rouge de feu, qu'on prendroit pour du feu même.

SAMBOUC, ſ. m. Bois odoriférant, que les Marchands Européens portent ſur les Côtes de Guinée, pour faciliter leur commerce, par les preſens qu'ils en font aux Rois du Pays, qui font grand cas de tout ce qui jette une odeur agréable. On y joint de l'Iris de Florence, & d'autres parfums.

SAMBUQUE, ſ. f. Nom d'un ancien inſtrument de Muſique, qui étoit fait de *Sureau*, ſuivant la ſignification latine du mot.

SAMEQUIN, ſ. m. Nom d'un vaiſſeau marchand du Levant, ſur-tout d'uſage parmi les Turcs. Il ne s'emploie que pour ſuivre les Côtes, en allant terre à terre.

SAMESTRE, ſ. m. Nom d'une ſorte de corail qu'on envoie d'Europe à Smyrne, & qui fait un bon commerce, ſoit qu'elle ſoit brute ou travaillée.

SAMIENNE, adj. *Terre ſamienne*. Nom d'une ſorte de terre blanche, & gluante à la langue, qui vient de l'Iſle de Samos, & qui étant brûlée, s'emploie pour arrêter les vomiſſemens. Il y a auſſi une *Pierre ſamienne*, qui ſert aux Orfevres pour brunir l'or.

SAMOLE, ſ. f. Plante qui reſſemble à la Véronique, avec cette différence que ſa fleur eſt compoſée de cinq pétales, & celle de la Véronique de quatre. On lui attribue une qualité nitreuſe & anſcorbutique. Elle croît dans les lieux humides. Les anciens Gaulois la croyoient toute puiſſante contre les maladies des Beſtiaux, mais avec des précautions ſuperſtitieuſes, qui conſiſtoient à la cueillir ſans la regarder, à jeun, & de la main gauche, à ne la pas dépoſer dans un autre lieu que celui où ces Animaux alloient boire, & à la broyer en l'y mettant.

SAMOLOYDE, ſ. f. Autre Plante, qui ſervoit autrefois de Thé aux Anglois de la Jamaïque, où elle eſt fort commune.

C'eſt auſſi une eſpece de Véronique.

SAMORIN. *Voyez* ZAMORIN.

SAMOUR-BACHA, ſub. m. Nom qu'on donne, dans les Echelles du Levant, au cou de la Martre zibeline, qui eſt l'endroit de cette fourure le moins eſtimé. *Samour* eſt le nom qu'on y donne à l'Animal même, que nous nommons *Martre zibeline*.

SANCTIFICATEUR, ſ. m. & adj. lat., qui ſignifie, capable de ſanctifier, de rendre les Hommes ſaints. Ce mot n'eſt françois qu'en langage de Religion.

SANCTION, ſ. f. *Voyez* PRAGMATIQUE.

SANDAL, ſ. m. Quelques-uns écrivent *Santal*. C'eſt le nom d'un bois aromatique, dont on diſtingue trois ſortes, le rouge, le blanc & le citrin. Le plus aromatique, mais le plus rare, eſt le citrin. On nous apporte le *ſandal* en groſſes & longues buches. Sa poudre entre dans pluſieurs onguens. On le prend auſſi en breuvage pour les battemens de cœur, & pour rafraîchir l'eſtomac. La grandeur de l'arbre eſt celle d'un Noyer, & ſon fruit reſſemble à nos Ceriſes. Le *ſandal* rouge ſert à faire une teinture rougeâtre, qu'on appelle couleur de *ſandal*. L'Amérique a auſſi des *ſandals*, mais moins hauts que ceux des Indes orientales, & différens d'ailleurs en qualités, quoiqu'on s'en ſerve auſſi pour la teinture.

SANDARAQUE, ſ. f. Nom grec d'une eſpéce d'arſenic, qui ſe trouve dans les mêmes mines d'or & d'argent, que l'orpiment, & qui paroît n'être que de l'orpiment même, mais plus cuit dans la terre & par conſéquent plus rouge & plus ſubtil. Les Apothicaires donnent le nom de *ſandaraque* à la gomme du Genevrier, & à celle de l'*Oxycedre*, qui eſt la plus eſtimée des deux pour les vernis. D'autres nomment de même le *ſandix*, ou vermillon, parce qu'il eſt fort rouge.

SANDASTRE, ſ. m. Pierre précieuſe, tachetée de jaune, que ſa vertu alkaline & abſorbante rend un excellent contre-poiſon. On la prend en poudre, juſqu'à la doſe d'un ſcrupule. Elle eſt connue auſſi ſous le nom de *Garamantes*.

SANDERA, ſ. m. Nom d'une racine rougeâtre & commune au Perou, que les Habitans mettent dans le Chocolat.

SANDIX, ſ. m. gr. Nom que les Anciens donnoient à la ceruſe brûlée; drogue rafraîchiſſante, & fort différente par conſéquent de la ſandaraque, qui a des qualités brûlantes & mortelles.

SANG. *Pureté de ſang*. En Eſpagne, on fait preuve de pureté de ſang, comme on fait preuve de Nobleſſe pour l'Ordre de Malte. Tous les Officiers de l'Inquiſition, & les Chanoines de pluſieurs Chapitres, ſont obligés de faire preuve. Les Chevaliers des Ordres militaires doivent la joindre aux autres. Elle conſiſte à faire voir qu'ils n'ont jamais eu, dans leur Famille, ni Juifs, ni Mores, ni Hérétiques, ni perſonne qui ait été condamné par le Tribunal de l'Inquiſition.

SANG DE BOUC JETIN, ou, comme d'autres écrivent, de BOUCESTAIN. Drogue, qui eſt une préparation du ſang des Boucs ſauvages, dont on trouve un grand nombre dans les montagnes de Suiſſe. On lui attribue quantité de vertus, ſurtout celle de briſer la pierre dans

les reins & la veſſie. Le *Sang de dragon* eſt une liqueur qui ſort en larmes, d'un arbre aſſez commun aux Indes orientales & dans l'Amérique, & qui ſe durcit au feu, ou au ſoleil, en conſiſtance de gomme rouge. On s'en ſert en Médecine, & dans certains ouvrages de vernis. Les Doreurs l'employent auſſi pour rendre l'or plus vif.

SANG GRIS, ſ. m. Liqueur très-forte, & très-agréable, dont on fait un grand uſage en Amérique, dans les Iſles françoiſes & Angloiſes. C'eſt une ſorte de *Pounch*, qui ſe fait avec du vin de Madere, du ſucre, du jus de Citron, de la Canelle, du Girofle & de la muſcade, & une croute de pain rôtie.

SANGIAK, ſ. m. Nom de dignité en Turquie. Les *Sangiacks* ſont des Gouverneurs de Ville ou de Canton, qui ont rang immédiatement après les *Beglierbeis*.

SANGLE, ſ. f. Tiſſu de chanvre, en forme de large ruban, qui ſert à divers uſages, ſurtout à tenir une ſelle ou un bât ferme, en paſſant ſous le ventre des Chevaux & des autres Bêtes de ſommes. *Lit de ſangle* ſe dit d'un lit qui n'eſt ſuſpendu que par des ſangles. Les ſangles des Porteurs de chaiſe & des Porteurs d'eau ſont une bande de cuir, qui paſſe aux uns ſur le cou, aux autres ſur le dos, pour ſoutenir leur fardeau. *Sangle* eſt le nom d'une ſorte de fil, qui vient de Hollande. On appelle *ſanglons*, des piéces de bois triangulaires, qui ſervent à la compoſition d'un vaiſſeau. *Sanglé*, en termes de Blaſon, ſe dit des Animaux qui ont une eſpéce de ceinture d'un autre émail. On dit *ſangler* un ſoufflet, un coup de fouet, pour dire le donner; parce que la main ou le fouet ſe joignent, comme une ſangle, ſur la partie frappée.

SANGLIER, ſ. m. Porc ſauvage, de couleur tirant ſur le noir, & ſi farouche qu'il ne s'apprivoiſe jamais. Il vit d'herbe, de petites racines, de glands, de pommes, de raiſins, de figues, &c. Il a quatre dents, qu'on appelle *défenſes*, dont on prétend que les deux d'enhaut ne ſervent qu'à aiguiſer les deux inférieures. Celles-ci ſont ſi tranchantes, qu'elles éventrent les Chiens, & les Chevaux. Les petits Sangliers ſe nomment *Marcaſſins*. A ſix ans on les appelle *Grands ſangliers*; & à ſept ans, *Grands vieux ſangliers*. Les femelles ſe nomment *Laies*. *Sanglier* eſt auſſi le nom d'un poiſſon de mer, couvert d'écailles fort dures, dont le muſeau approche fort de celui du Porc.

SANGSUE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'un Inſecte de la longueur du doigt & d'un rouge noirâtre, qui vit dans les eaux marécageuſes, & qui a, au bout de la tête, un petit trou rond, avec trois petites dents dont il perce la peau des animaux pour leur ſucer le ſang. On ſe ſert des *ſangſues*, en Médecine, pour les appliquer au corps humain, dans les parties où les ventouſes & les cornets ne peuvent tenir. Il y a des *ſangſues* venimeuſes, qui ont la tête groſſe, tirant ſur le verd, & le corps fort luiſant.

SANGUIFICATION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie, en termes de Médecine, la transformation de la nourriture, ou plutôt du chyle, en ſang. C'eſt dans le cœur que ſe fait ce changement, par une eſpéce de coction.

SANGUIN, adj. Celui qui a beaucoup de ſang, ou qui en a la couleur. *Un tempérament ſanguin, un viſage ſanguin. Sanguinaire* ſignifie celui qui aime à répandre le ſang. Un *Héros ſanguinaire. Sanglant* ſe dit de tout ce qui eſt rougi de ſang : *des plaies ſanglantes.* Dans le figuré, il ſe prend pour violent, atroce : des *reproches ſanglans*, un *ſanglant outrage.* Le mot *ſang* eſt tiré du latin. Les Médecins ſe ſervent de *Sanguinolent*, pour ſignifier ce qui eſt mêlé de ſang.

SANGUINE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de pierre rouge, dont ſe font les crayons pour le deſſein, & qui ſert auſſi aux Orfévres pour brunir l'or.

SANGUINELLE, ſ. m. Arbuſte commun en Toſcane, dont les branches ſont de couleur ſanguine, & que quelques-uns prennent pour un Cormier femelle, parce qu'il reſſemble beaucoup à cet arbre. Il produit une graine, dont on tire de l'huile pour les lampes.

SANHEDRIN, ſ. m. Nom d'un ancien Tribunal Juif. Il y avoit pluſieurs *Sanhedrins* dans la Nation ; mais ils étoient tous ſurbordonnés à celui de Jéruſalem, qui étoit Souverain & compoſé de ſoixante-dix perſonnes.

SANICLET, ſ. m. Nom d'une herbe commune en Allemagne, dont la racine eſt ſinguliere, par le nombre & le bel ordre de ſes petits nœuds & de ſes déchiquêtures. On la croit une eſpéce de *Symphyte.* Son fruit a la forme d'une fraiſe blanche. Il y a pluſieurs ſortes de *Sanicles*, qui ont leur uſage en Médecine, ſur-tout pour les plaies, ſoit en breuvage, ſoit en les appliquant au dehors.

SANIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ſang pourri*, ou qui tourne en putréfaction. C'eſt l'humeur corrompue qui ſort des ulceres malins, &c. *Sanieux* eſt l'adjectif.

SANSONNET, ſ. m. Nom d'un oiſeau de la groſſeur du Merle, qui aprend à ſiffler & même à parler. Les Sanſonnets ont le plumage noirâtre, le bec jaune, le ventre marqueté, & le cou d'un noir verdâtre. C'eſt auſſi le nom d'un Poiſſon de mer, qui eſt une eſpéce de petit Maquereau.

SANT, ſ. m. Eſpéce d'Acacia, fort commun en Egypte dans les lieux éloignés de la mer, dont le fruit, qui conſiſte dans pluſieurs grains renfermés dans une coſſe, rend un jus qui ſert à teindre en noir, & que la Médecine emploie à pluſieurs uſages. La gomme qui ſe nomme proprement *Gomme arabique*, ſort du tronc de cet arbre ; & l'on prétend que dans toute l'Arabie & l'Egypte, c'eſt le ſeul qui porte de la gomme.

SANTAL, ſ. m. *Voyez* SANDAL.

SANTOLINE. *Voyez* XANTOLINE.

SANTONS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Moines Turcs, dont le zele pour la Religion ſe diſtingue en apparence par des pratiques & des habillemens fort biſarres. Il y a des *Santons en communauté*, des *Santons hermites*, & des *Santons errans*, qui vivent des aumônes du public.

SANVE, ſ. f. Nom d'une herbe qui ſe mangeoit anciennement, mais ſi peu connue aujourd'hui, qu'on eſt réduit à conjecturer que c'étoit une eſpéce de Chou ſauvage, qui eſt encore aſſez commune en Italie, & qui ne ſe mange plus que dans les tems de famine.

SANZENEVAVE & SANZENELAHE,

NELAHE, subst. m. Deux noms de différens bois odoriferans de Madagascar, connus par les Relations des Voyageurs, qui leur attribuent une vertu fébrifuge & vulnéraire.

SAP ou SAPA, s. m. Mot que les Apothicaires emploient pour signifier le suc des plantes, cuit sans aucun mélange de miel ni de sucre, & différent par conséquent des *Robs*, qui sont les mêmes sucs confits au sucre. Il se dit particuliérement du suc des raisins mûrs, nouvellement exprimés, & cuit en consistance de miel, qui sert dans les maladies de la bouche, pour détérger les humeurs.

SAPAJOU, s. m. Nom d'une espéce de petits Singes fort vifs & fort malins. Ils ont le dos roux, & tout le dessous du corps gris ou blanc.

SAPAN, s. m. Nom d'un bois de teinture, semblable au bois de Brésil, que les Hollandois apportent du Japon. On distingue le gros & le petit *Japan*.

SAPHENE, s. f. Nom d'une veine qui s'étend depuis les glandules de l'aîne jusqu'au dessus du pié, où elle se perd parmi la peau.

SAPHIQUE, adj. Terme de Poésie, qui se dit d'une espéce de Vers grecs, inventée par la fameuse *Sapho* & imitée par les Latins.

SAPHIR, s. m. gr. Pierre précieuse, d'un bleu fort éclatant, & de la clarté du diamant. On distingue le *Saphir mâle*, qui est le plus parfait; & le *Saphir femelle*, moins estimé; parce qu'il tire beaucoup sur le blanc. Les beaux *Saphirs* viennent de divers pays de l'Orient. Il vient, de Silesie & des environs, une sorte de *Saphirs*, qui se nomment *Saphirs d'eau* & *Saphirs de puits*, dont la couleur approche de celle de la Calcedoine. Il y a aussi un *Saphir* de couleurs variées, qui se nomme *Œil de chat*.

SAPIN, s. m. Arbre montagneux, fort droit & fort haut, dont le bois est leger, & qui jette une excellente résine. Son fruit est une sorte de pomme, qui n'est d'aucun usage. La Nouvelle France a des *Sapins* de trois espéces, dont celui qui se nomme *Prusse* est le plus estimé pour la mâture. On appelle *Sapines*, des planches & des solives de bois de sapin; & *Sapinette*, un petit coquillage qui s'engendre sous les vaisseaux qui ont été long tems en mer.

SAPONAIRE, s. f. Plante dont le nom vient du mot latin qui signifie *Savon*, parce qu'elle nettoie la peau, & qu'elle en emporte même les taches. Elle croît dans les lieux sablonneux, proche des rivieres & des étangs. Ses tiges sont d'environ deux piés, grêles, foibles & rougeâtres. Ses feuilles sont larges, assez semblables à celles du Plantain; & ses fleurs, qui sont disposées en œillet, sont ordinairement d'un beau pourpré, quelquefois rosées, quelquefois blanches, & d'une odeur assez agréable. Le goût de la plante est nitreux.

SAPPE, s. f. Mot qu'on prétend formé du mot Italien, qui signifie *bêche* ou *boyau*. C'est le nom qu'on donne à toute ouverture qu'on fait au pié de quelque ouvrage, pour le faire tomber faute d'appui. La *Sappe*, en termes de guerre, est le travail qu'on fait sous quelque corps de terre, pour le renverser sans poudre à canon. *Sapper* est le verbe. On distingue cinq sortes de *Sappe*: la *Sappe* entiere, la demi-*Sappe*, la *Sappe* volante,

la double *ſappe*, & la *ſappe* couverte.

SAQUEBUTE, ſ. f. Eſpéce de trompette, à quatre branches qui ſe démonte, & beaucoup plus longue que la trompette ordinaire. Elle ſert de baſſe, en Allemagne, pour toutes ſortes d'inſtrumens à vent.

SAQUETTER, v. act. ital. Supplice Vénitien, qui conſiſte à battre un Criminel à coups de ſachets pleins de ſable. *Saquetter* ſe dit auſſi d'une maniére d'aſſaſſiner, connue dans la même ville, en donnant quelques coups ſur le viſage, avec de petits ſacs remplis d'une poudre empoiſonnée qui cauſe la mort.

SAR, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur les Côtes du Pays d'Aunis, à l'eſpéce d'herbe marine, qui ſe nomme ailleurs *Varec*, ou *Gouëſmon*. *Voyez* GOÉMON. & SARGASSE.

SARABANDE, ſ. f. Air grave de muſique à trois tems, & diviſé en deux parties, dont la premiére eſt de quatre ou huit meſures, & la ſeconde de huit ou de douze.

SARANCOLIN. *Voyez* SERANCOLIN.

SARASIN, ſ. m. Nom d'un ancien Peuple d'Arabie, que quelques-uns font deſcendre d'Agar ou d'Iſmael. Les *Sarazins* étant devenus puiſſans dans le moyen âge, ſous leurs propres Rois, firent des excurſions fréquentes en Afrique, en Aſie & en Europe, où ils ſe rendirent maîtres d'un grand nombre de Pays. Les Chrétiens eurent longtems la guerre avec eux dans l'onzieme & le douzieme ſiecle; mais les Turcs, les Caliphes d'Egypte & les Sophis de Perſe ayant conquis tout ce qu'ils poſſédoient, on vit cette dangereuſe Nation s'évanouir par degrés.

SARBACANE, ſ. f. ital. Nom d'un long tuyau creux, dont on ſe ſert ordinairement pour jetter des pois, ou de petites boules de terre, en les pouſſant fortement avec l'haleine. On s'en ſert auſſi comme de porte voix, pour ſe faire entendre de loin.

SARCASME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *raillerie amere*, exceſſivement piquante.

SARCELLE, ſ. f. Oiſeau de riviére, ſemblable au Canard, mais beaucoup plus petit. La différence du mâle & de la femelle conſiſte en ce que le mâle a la tête rouge & verte, & de petites marques noires ſous l'eſtomac & ſous le ventre, au lieu que la femelle a ces parties de couleur griſe.

SARCITE, ſ. f. gr. Nom d'une pierre figurée, qui imite la *chair* du Bœuf, & dont la couleur tire ſur le noir.

SARCOCELE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *tumeur de chair*. C'eſt le nom d'une maladie, qui conſiſte dans une excreſcence de chair qui ſe forme ſur les deux teſticules, & quelquefois à la membrane interne du *ſcrotum*. C'eſt une ſorte d'hernie.

SARCOCOLLE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *colle-chair*. C'eſt le nom d'une ſorte de gomme de Perſe, qui ſort d'un arbre, & qui reſſemble à la manne d'encens. Elle ſert, en Médecine à rejoindre les chairs, à fortifier les jointures, à purger les humeurs, &c.

SARCO-EPIPLOCELE, SARCO-EPIPLOMPHALE, SARCO-HYDROCELE, ſſ. mm. gr. Le premier ſignifie une hernie complette, cauſée par la chûte de l'Epiploon dans le ſcrotum. Le ſecond, une hernie ſemblable, au nombril; & le troiſie-

me, un Sarcocele accompagné de l'Hydrocele.

SARCOME, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom d'une excreſcence de chair, formée dans quelque endroit du corps par la mauvaiſe diſtribution des ſucs nourriſſiers. On extirpe les *ſarcomes* avec le fer, lorſqu'ils ne tiennent point à des nerfs ou à des vaiſſeaux conſidérables.

SARCOPHAGE, ſ. m. & adj. gr., qui ſignifie ce qui *mange*, ce qui conſume *les chairs*. On donnoit anciennement ce nom aux Tombeaux, où l'on mettoit les Morts qu'on ne vouloit pas brûler. On prétend qu'ils étoient faits d'une pierre cauſtique, qui produiſoit le même effet que la chaux vive, & que c'étoit celle qu'on nomme aujourd'hui Pierre d'*Aſſo*. Quelques-uns font venir *Cercueil* de *ſarcophage*. Il eſt certain qu'on diſoit autrefois *Sarcueil*.

SARCOTIQUES, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *chair*. C'eſt le nom des médicamens, dont la propriété eſt de faire renaître des chairs nouvelles dans un ulcere ou dans une plaie, & qu'on nomme auſſi *incarnatifs*.

SARDIENNE, adject. *Pierre ſardienne*. Nom d'une pierre précieuſe, qui ſe trouve dans le cœur d'un caillou, & qui étoit autrefois commune à *Sardes*, ville de l'Aſie mineure. On en trouve aujourd'hui dans les Indes, auxquelles on donne le même nom.

SARDINE, ſ. f. Petit poiſſon de mer, d'un goût fort délicat dans ſa fraîcheur. Les bonnes *ſardines* viennent de Royan. Ce poiſſon n'a pas de fiel. Il a le ventre blanc, le dos verd & bleu, la tête dorée, & à-peu-près la forme du Hareng.

SARDOINE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe d'un blanc rougeâtre, à-peu-près ſemblable à la couleur de l'*ongle*, ſuivant la ſignification du mot grec. Elle reſſemble beaucoup à la Cornaline. Ces pierres ſe trouvent dans divers Pays, après les grands torrens d'eau qui les découvrent. Les *ſardoines* gravées marquent plus nettement la cire, que toute autre pierre. *Sardoine* eſt auſſi le nom d'une herbe de Sardaigne, qui a la propriété de retirer la bouche & les nerfs à ceux qui en mangent; ce qui produit un rire forcé & quelquefois mortel, qui a donné lieu à l'ancien proverbe du *Ris Sardonien*, pour exprimer un ris amer, un ris inſultant, en un mot contre nature.

SARFOUER, v. n. Terme de Jardinage, qui ſignifie bêcher legerement la terre entre les plantes, donner ce qu'on appelle auſſi *une façon*.

SARGASSE, ſ. m. Nom que les Portugais ont donné à une ſorte d'herbe qui croît au fond de la mer, & qui étant détachée à la fin par les flots, s'éleve ſur l'eau par pelotons, qui la couvrent quelquefois dans un fort grand eſpace, & qui deviennent aſſez épais pour retarder la navigation. Cette herbe ou cette plante a ſes branches entortillées les unes dans les autres, ſes feuilles minces, étroites & dentelées, d'un demi-pouce de longueur, à-peu-près couleur de feuille morte, avec de petits grains creux attachés à l'extrêmité.

SARGUE, ſ. m. Gros poiſſon de la mer d'Egypte, dont le corps eſt couvert d'écailles minces, tirant ſur le violet, & ſouvent orné de lignes dorées & argentées, qui s'effacent lorſqu'il meurt. Sa chair eſt dure, mais de bon goût. On prétend qu'il

aime les Chevres, jusqu'à s'avancer pour se jetter dessus, lorsqu'il les sent, ou qu'il voit leur ombre.

SARONIDES, s. f. Mot grec, qui signifie des *Chênes creux de vieillesse*. On donnoit ce nom à une espéce particuliere de Prêtres ou de Théologiens Gaulois; comme d'autres s'appelloient *Druydes*, du mot grec qui signifie *chêne*, parce que le chêne étoit un arbre religieux dans la Nation.

SARRASIN, s. m. Nom d'une espéce de blé, dont on fait, dans divers Pays, du pain qui est noir. On prétend qu'il nous est venu d'Afrique. Son blé, ou sa graine, est triangulaire, & l'écorce en est noire. Sa feuille ressemble à-peu-près à celle du Lierre. Le *sarrasin* se seme en Avril & se moissonne au mois de Juillet.

SARRASINE, s. f. C'est un nom qu'on donne à ce qu'on appelle autrement *Herse*, dans les villes de guerre, c'est-à-dire, à une contre-porte, faite en treillis & suspendue à une corde, qu'on laisse tomber à la porte d'une ville pour se garantir de la surprise.

SARRETTE, s. f. Nom d'une plante dont la feuille sert à teindre en jaune.

SARRIETTE, s. f. Herbe de jardins, dont on se sert pour assaisonner divers alimens, & qui a d'ailleurs quelques vertus, telles que d'aiguiser la vue, de chasser les vents & de provoquer les urines. Elle a quelque ressemblance avec le Thym. Il y a une *sarriette* sauvage, qui est beaucoup plus âcre.

SARSE PAREILLE, s. f. *Voyez* SALSE PAREILLE.

SART. *Voyez* SAR.

SASSAFRAS, s. m. Arbre de l'Amérique, commun sur-tout dans la Floride, dont le bois, en décoction, s'employe dans la Médecine, sur-tout pour les maux vénériens. L'arbre est fort grand, & ses feuilles ressemblent à celles du Figuier. Son odeur tire sur celle du Fenouil.

SASSENAGE. *Voyez* PIERRE.

SASSOIRE, s. f. Nom qu'on donne à la piece du train de devant d'un carosse, qui soutient la fléche.

SATAN, s. m. Mot hebreu, qui signifie *accusateur*, ou *adversaire*. Il est souvent employé, dans le nouveau Testament, pour signifier le Diable.

SATELLITE, s. m. Mot tiré du latin, qui a signifié autrefois Gardes des Empereurs ou des autres Princes. Les Astronômes ont donné le nom de *Satellites* à des Etoiles qui tournent régulierement autour de quelque Planete. Ainsi, les *Satellites* de Saturne sont cinq Etoiles qui tournent autour de la Planete nommée Saturne; & les *Satellites* de Jupiter, quatre Etoiles qui tournent autour de Jupiter. Par la même raison, quelques-uns nomment la Lune, *satellite de la terre*. Les *satellites* de Saturne & de Jupiter peuvent servir, plus que la Lune, à trouver les longitudes; parce que les cercles qu'ils décrivent étant d'inégale grandeur, ils doivent être souvent éclipsés par leur Planete, ou les uns par les autres.

SATIÉTÉ, s. f. Mot tiré du latin, dont on a fait le substantif de rassasier; ce qu'il signifie effectivement dans cette langue. Ainsi, *satiété* est l'état de celui qui est rassasié de quelque chose.

SATRAPE, s. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Perse, aux Seigneurs de la Cour, aux Gouverneurs de Provinces, & autres grands Officiers.

SATURATION, ſ. f. lat. Terme de Chymie, qui ſignifie proprement l'état d'un eſtomac raſſaſié, mais qui ſe dit de l'imprégnation parfaite d'un alkali avec un acide, ou d'un acide avec un alkali; de ſorte que le mêlange ſoit tout-à-fait neutre.

SATURNALES, ſ. f. Fête que les Anciens Romains célébroient à l'honneur de Saturne, pendant laquelle les Eſclaves portoient les habits de leurs Maîtres, s'aſſeyoient à table avec eux, &c., pour rappeller le ſouvenir du ſiécle d'or, où toutes les conditions étoient égales. Les Romains ſe faiſoient, pendant le même-tems, des préſens mutuels; & l'on ſuppoſe que l'uſage preſent d'en faire au commencement de l'année nous eſt venu de-là.

SATURNE, ſ. m. Dans la Mythologie, c'eſt le nom du Pere des Dieux. En Aſtronomie, c'eſt la Planete la plus éloignée de la terre, & celle dont le mouvement eſt le plus lent. Saturne eſt le plus gros des corps céleſtes, après le Soleil. On le croit quatre vingt onze fois plus gros que la terre. Il fait ſa révolution en vingt-neuf ans cent cinquante-ſept jours vingt-deux heures. Sa plus grande diſtance de la terre eſt de 244000 demi-diametres de la terre, & la plus petite 170000. *Voyez* ANNEAU & SATELLITE. En Aſtrologie, *Saturne* eſt une Planete froide, malfaiſante, fort ennemie de la nature de l'Homme & des autres créatures. En Chymie, *Saturne*, ſignifie Plomb. Ainſi, le *ſucre de Saturne*, le *baume de Saturne*, le *beurre de Saturne*, le *bezoard de Saturne*, &c. ſont, dans ce langage, différentes préparations du Plomb.

SATYRE, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *partie honteuſe de l'Homme*, & nom d'un Poëme dans lequel on fait la peinture des vices, pour les rendre plus odieux. La malignité en fait ſouvent abuſer, aux dépens de la charité & de la juſtice. De-là vient que le nom de *ſatyre* eſt preſque toujours pris en mauvaiſe part. Dans la Fable, les *Satyres* étoient des demi-Dieux des bois, moitié Hommes & moitié Boucs, & fort laſcifs. Il ſe trouve de ſi gros Singes en Afrique, qu'ils ont pû donner lieu à cette chimére.

SATYRION, ſ. m. gr. Nom d'une plante à laquelle on attribue la propriété de porter à l'amour ceux qui en mangent. Elle a les feuilles rouges, la tige haute d'une coudée, les fleurs blanches &, aſſez ſemblables à celles du Lis, & ſon goût eſt fort agréable. *Satyriaſſe*, ſ. f. ſignifie une ardeur continuelle des ſens pour les plaiſirs de l'amour.

SAVANNE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans les Colonies de l'Amérique, aux Prairies, & à toutes les Plaines qui produiſent de l'herbe pour la nourriture des beſtiaux.

SAUCISSE, ſ. f. En termes de Guerre, on appelle *Sauciſſe* une longue charge de poudre, miſe en rouleau dans de la toile goudronnée, qu'on attache à une fuſée lente qui ſert d'amorce pour faire jouer une mine.

SAUCISSONS, ou TURBANS, ſ. m. Nom que les Droguiſtes & les Epiciers donnent à la gomme gutte en rouleaux. En termes de feux d'artifice, *ſauciſſon* ſe dit d'une fuſée ſans étoiles & ſans ſerpentaux, dont on garnit les feux d'artifices pour faire plus de bruit.

SAVEUR, ſ. f. lat. Qualité des choſes ſenſibles, qui eſt l'objet du goût, & qui vient ſans

doute des ſels, puiſqu'il n'y a rien de ſavoureux dont on ne puiſſe tirer le ſel, & qui ne devienne inſipide, après qu'on l'en a tiré. Ainſi, c'eſt la diverſité des ſels qui fait la différence des ſaveurs.

SAUGE, ſ. f. Herbe odoriférante, dont on feroit plus de cas, pour ſes excellentes propriétés, ſi elle étoit moins commune. Examinée avec le Microſcope, elle paroît couverte d'araignées vivantes.

SAUGRENÉE, ſ. f. Nom d'un aſſaiſonnement des pois, avec du beurre, des herbes fines, de l'eau & du ſel.

SAVINIER, ſ. m. *Voyez* SABINE.

SAULE, ſ. m. Arbre commun, qui croît dans les lieux humides, & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier. On diſtingue le *Saule* gris, le rouge & le blanc. On appelle *Larmes de ſaule*, une ſorte de liqueur qui en découle, ſoit naturellement, ſoit par l'inciſion de l'écorce, & qu'on croit bonne pour éclaircir la vue. L'écorce du *ſaule* eſt ſi deſſéchante, que trempée en poudre dans de bon vinaigre, elle diſſipe les calus, les poreaux & même les clous.

SAUMACHE, ou SOMACHE, ou SAUMATRE, adj. Nom qu'on donne à l'eau des rivieres lorſqu'elle eſt un peu ſalée par le mêlange de celle de la mer.

SAUMON, ſ. m. Nom d'un Poiſſon de mer, que l'eau douce attire dans les rivieres, & qui y devient beaucoup meilleur. Il eſt couvert de petites écailles. Il a le ventre luiſant, le dos bleuâtre, la queue large, & la chair rouge. On appelle *ſaumons*, les pieces de plomb en maſſe, qui eſt ordinairement d'environ trois cens livres, en forme de navette de Tiſſerand.

SAUMURE, ſ. f. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'une liqueur compoſée de ſel fondu & du ſuc des choſes qu'on a ſallée. Les Grecs l'appelloient *Oxalme*.

SAUNAGE, ſ. m. lat. Vente, ou commerce du ſel. On appelle *Faux-ſaunage* un trafic de ſel, qui ſe fait en fraude des droits du Roi. *Sauner*, en termes de Gabelle, c'eſt faire du ſel. Une *ſauneric* eſt un lieu où le ſel ſe fait; & *ſaunier* ſe dit auſſi de celui qui fait ou qui vend du ſel.

SAVON, ſ. m. lat. Compoſition déterſive, qui ſert à blanchir le linge & à d'autres uſages. Il y a du *ſavon* blanc & du *ſavon* noir, & pluſieurs ſortes de l'un & de l'autre. Le meilleur *ſavon* blanc eſt celui qui eſt fait de ſoude & d'huile d'olive. On le prend même en pillules pour diverſes maladies, & quelques-uns s'en ſont bien trouvés pour la goutte.

SAVONIER, ſ. m. Arbre des Antilles, dont les Habitans ſe ſervent au lieu de Savon; c'eſt-à-dire, qu'il a dans ſa racine la propriété de rendre l'eau blanche, écumeuſe & déterſive comme le Savon. On en diſtingue une autre eſpéce qui a cette qualité dans ſon fruit. Il eſt rond, jaunâtre, de la groſſeur du raiſin, & croît auſſi en grappes, mais il a un noyau noir & dur, qu'on appelle *Pomme de ſavon*.

SAVONNIERE, ſ. f. Plante qui ſe nomme autrement *Saponaire*. *Voyez ce mot*.

SAURE, adject. ou SORE, parce qu'il ſe prononce ainſi. En termes de Fauconnerie, on appelle *oiſeau ſaure*, celui qui étant dans ſa premiére année n'a point encore perdu ſon premier plumage, qui eſt roux; ce qui fait que cette premiere année ſe

nomme l'année du *fauvage*. Les Italiens appellent *fauro* une couleur de Chevaux, que nous nommons Alezan d'après les Espagnols. Delà vient sans doute le nom de *Saure* ou *Sore*, pour les Harengs qui, étant fumés, ont pris à-peu-près cette couleur. On dit aussi *fauvir les Harengs*; ce qui se fait en les étendant sur des claies dans un lieu clos, où on leur donne de la fumée de feuilles ou de tan.

SAUSSAIE, s. f. lat. Lieu où l'on plante & où croissent des saules & des osiers.

SAUTEREAU, s. masc. Petit morceau de bois qui remue & fait sonner la corde d'un clavessin, par le moyen d'un petit bout de plume qu'on met dans la languette. En termes d'Artillerie, un *sautereau* est une piéce qui n'étant pas renforcée sur la culasse n'est pas propre à tirer juste.

SAUTERELLE, s. f. Insecte volant qui ravage les blés, les arbres & les jardins. Les *sauterelles* volent ordinairement par grosses troupes, qui forment une espéce de nuée. Elles ont six piés, & les ailes de différentes couleurs. Elles traversent quelquefois de vastes mers, poussées apparemment par les vents. On prétend que divers Peuples en mangent; ce qui est croyable par l'exemple de Saint Jean-Baptiste. Quelques-uns les appellent *Locustes*, de leur nom latin. *Sauterelle* est aussi le nom d'un Instrument de Géométrie, en forme d'équerre, qui sert à tracer des angles & à d'autres usages. On la nomme *Sauterelle graduée*, lorsqu'elle a, autour du centre d'un de ses bras, un demi-cercle divisé en cent quatre-vingt degrés.

SAUTEUR, s. m. Nom qu'on donne aux Chevaux qu'on a dressés à sauter entre deux pilliers, à *balotades* ou à *croupades*. Les Anglois ont des sauteurs admirables, qui franchissent les haies & les barrieres en courant le Lievre, dans les cantons couverts.

SAUTOIR, s. m. Terme de Blason. Le *sautoir* est une piéce honorable de l'Ecu, en forme de croix de saint André. On prétend que c'étoit autrefois une piéce du harnois du Chevalier, qui lui servoit d'étrier pour *sauter* sur son cheval.

SAUVAGE ou SAUVELAGE, ou SALVAGE, suivant les différens usages des lieux. s. masc. *Voyez* SALVAGE.

SAUVAGEON, s. m. Nom qu'on donne à un petit arbre qui est venu naturellement & sans culture. On ente d'autres arbres sur les *sauvageons*; c'est ordinairement sur des *sauvageons* d'Amandier ou de Coignassier.

SAUVE-GARDE, s. f. Protection accordée par les Souverains ou par leurs Généraux d'armée. En termes de Guerre, on appelle aussi *Sauve-gardes* ceux qui sont employés, au nom d'un Général, pour garantir d'insultes, les Maisons, les Terres, les Bois, les Personnes. En termes de Mer, on donne le nom de *Sauve-gardes* à divers cordages qui servent à soutenir les Matelots dans certains endroits du vaisseau.

SAUVETERRE, s. m. Nom d'un marbre qui se tire au Village de Sauveterre, dans le Comté de Comminges, & qui prend un fort beau poli. Il est de différentes couleurs. Le fond en est noir, avec des taches & des veines blanches & jaunes. On le nomme *Bréche*, à Paris.

SAUVE-VIE, s. fém. Plante, qui est une des cinq sortes de

Capillaires, ainſi nommée de ſon excellence pour les maux de poitrine. Elle croît dans les murailles, & ſes feuilles reſſemblent à celles de la Rue; d'où lui vient auſſi le nom de *Rue des murailles.*

SAUVEUR, ſ. m. *Saint Sauveur.* Nom d'un célebre Hoſpice de Jéruſalem, gardé par des Religieux de ſaint François, où tous les Chrétiens d'occident, qui vont viſiter la Terre-Sainte, ſont obligés de loger, ſous peine d'une groſſe amende.

SAXATILE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *pierre*, rocher. On appelle *Plantes ſaxatiles*, celles qui viennent entre des pierres & des cailloux.

SAXIFRAGE, ſ. f. lat. comp. ou ROMPT-PIERRE. Nom d'une ſorte d'arbuſte, fort ſemblable au Thym, qui croît dans les lieux pierreux, & dont on prétend que les feuilles & la racine, en décoction, ont la vertu de *briſer la pierre* dans la veſſie, ſuivant la ſignification du mot, qui eſt compoſé du latin. On en diſtingue pluſieurs ſortes, la dorée, la blanche, &c., de la couleur de leurs fleurs. Le nom de *ſaxifrage* ſe donne auſſi à tous les médicamens, qu'on croit capables de briſer la pierre dans les reins & la veſſie.

SAYE. *Voyez* SAIE.

SBIRRE, ſubſt. maſc. Ital. Nom qu'on donne en Italie, aux Sergens & aux Archers, principalement à Rome, où ils forment un corps aſſez conſidérable.

SCABELLON, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſignifie *Piédeſtal.* La gaîne de *ſcabellon* eſt la partie rallongée qui eſt entre la baſe & le chapiteau du *ſcabellon*, qui va en diminuant, du haut en bas, & qui a la forme d'une gaîne. Les Statues n'ont ſouvent qu'une gaine pour tout Piédeſtal.

SCABIEUSE, ſ. fém. Plante commune, dont le nom eſt formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *gale*, parce qu'elle eſt bonne pour la gale, la rogne, la gratelle, & en général pour purifier le ſang & guérir toutes les humeurs corrompues. On en diſtingue deux eſpéces, la grande & la petite, qui ont les mêmes propriétés. Elles croiſſent parmi les blés, ſur-tout dans les terres argilleuſes.

SCALENE, adj. gr. Terme de Géométrie, qui ſe dit d'un triangle dont les trois côtés & les trois angles ſont inégaux. On nomme auſſi *ſcalenes* deux muſcles de cette figure, qui ſervent au mouvement du col.

SCALME, ſ. fém. Mot grec, qui eſt le nom de l'endroit de la Côte d'un Navire ſur laquelle on appuie les rames pour les mouvoir.

SCAMMONE'E, ſ. fém. gr. Plante du Levant, dont les feuilles, velues & triangulaires, reſſemblent aſſez à celles du Lierre. Sa fleur eſt blanche & ronde. On tire de ſa racine un jus du même nom, qu'on fait ſécher en conſiſtance de colle, & qui eſt comme le fondement de toutes ſortes d'électuaires & de pillules purgatives. On appelle auſſi *ſcammonée* un ſuc épaiſſi & coagulé du Tithymale, qu'on prépare en le paſſant au ſoufre, pour le faire ſervir de purgatif. Le *ſcammonite* eſt un vin purgatif, préparé avec la *ſcammonée.*

SCANDALE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie la mauvaiſe opinion qu'on prend d'une perſonne ou d'une choſe, ſur des apparences peu favorables. Il ne faut pas donner de *ſcandale*, il faut

faut ſe garder auſſi d'en prendre trop légérement.

SCANDER, v. actif. Terme de Poéſie, qui ſignifie compter la meſure ou les piés des Vers. Quelques-uns en ont fait le ſubſtantif *ſcanſion*, pour ſignifier l'art ou la maniére de *ſcander*.

SCANDIX, ſ. m. gr. Herbe amere & bonne à l'eſtomac, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Camomille, & qui jette des fleurs blanchâtres comme celles du Cerfeuil. Elle croît aux mois de Mai & de Juin, parmi les blés, & au bord des champs.

SCAPE, ſ. fém. lat. Nom que les Marins donnent à la tige de l'ancre. Elle ſe nomme auſſi *ſtrugue*. Les grapins ſont au bout d'en-bas; & celui d'en-haut eſt traverſé par une piéce de bois qui s'appelle *Trabe*. Toutes ces parties enſemble compoſent l'ancre.

SCAPULAIRE, ſ. maſc. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *épaule*. C'eſt aujourd'hui une partie de l'habillement des Religieux, compoſé de deux morceaux d'étoffe qui couvrent le dos & la poitrine. Autrefois il ne leur ſervoit, comme aux Payſans, que pour ſe garantir les épaules dans les travaux corporels. On nomme auſſi *ſcapulaire* deux petits morceaux d'étoffe attachés l'un à l'autre par deux rubans, que les Carmes béniſſent & font porter à l'honneur de la Sainte Vierge, en vertu d'une viſion de *Simon Stock*, Carme Anglois du treiziéme ſiécle.

SCARABÉE, ſ. m. Mot tiré du grec. C'eſt le nom d'une ſorte d'Eſcarbot. Il y a des *ſcarabées* cornus, d'autres qui ſont pleins de poil, & d'autres onctueux.

SCARAMOUCHE, ſ. maſc. Nom d'un perſonnage de la Comédie Italienne, qui repreſente ſous un habit Eſpagnol, & dont la moitié du rôle conſiſte en poſtures & en grimaces.

SCARE, ſ. maſc. Nom d'un Poiſſon qui s'arrête, dit-on, entre les rochers pour dormir, & qui paît l'herbe & la mouſſe de mer. On le compte entre les poiſſons ruminans.

SCARIFICATION, ſ. f. Terme de Chirurgie, grec & latin, & nom d'une opération par laquelle on fait pluſieurs inciſions dans quelque partie du corps, avec les inſtrumens convenables. On appelle *ſcarificateur* un inſtrument en forme de petite boëte, au bas de laquelle il y a dix-huit roues tranchantes, qui étant bandées avec un reſſort & débandées par un autre, font autant d'inciſions qu'il y a de roues; ce qui ſe nomme *ſcarifier*.

SCARLATINE, adj. *Fiévre ſcarlatine*. On donne ce nom à une Fiévre continue, accompagnée de taches rouges, comme l'*écarlate*, & plus fréquente en Eté qu'en Hyver, ſur-tout parmi les Enfans.

SCAVISSON, ſ. m. ou ESCAVISSON. Nom d'une drogue des Indes orientales, que nos Droguiſtes qui la vendent, prennent pour le menu de la canelle fine, ou pour de la canelle matte.

SCAZON, ſ. m. Mot formé d'un verbe grec, qui ſignifie *boiter*, & nom d'une eſpéce de vers latin, que cette raiſon a fait nommer auſſi vers *boiteux*. Il ne différe du *iambique* qu'en ce que ſon cinquiéme pié eſt un iambe & le ſixiéme un ſpondée.

SCEAU, ſ. maſc. Inſtrument qui porte quelque figure. On gravoit autrefois les Sceaux des Souverains, (dont on fait des empreintes avec de la cire ſur

des lettres, pour les rendre autèntiques) sur le chaton des bagues, & sur des pierres précieuses, où la figure du Prince étoit representée, & quelquefois des symboles. Les actes importans ont été scellés d'un sceau d'or par les Empereurs, & de là vient le nom de la Bulle d'or. Le Pape a deux Sceaux, l'un qui s'appelle *l'anneau du Pêcheur*, & qui est en effet un gros anneau où est la figure de Saint Pierre tirant ses filets remplis de poissons, qui sert pour les Brefs Apostoliques & pour les Lettres secrettes; l'autre, qui est pour les Bulles, porte la tête de Saint Pierre à droite, & celle de Saint Paul à gauche, avec une croix entre deux, & de l'autre côté le nom du Pape avec ses armes. Le *sceau* des Brefs s'imprime sur la cire rouge, & celui des Bulles sur du plomb. Le *sceau* de nos Rois, qui se nomme le grand *sceau*, & qui sert à sceller les Edits, les Priviléges, Graces & Patentes, est une lame ronde de métal, gravée aux armes de France, qui demeure entre les mains du Chancelier de France, ou du Garde des Sceaux. Le *Sceau Dauphin* est un grand sceau particulier pour les expéditions de la Province du Dauphiné. Il represente l'image du Roi à Cheval, avec un Ecu pendu au cou, dans lequel sont les armes écartelées de France & de Dauphiné. On scelle de cire verte les Lettres qu'on appelle *Chartres*, Edits & Rémissions, & celles qui sont intitulées: *A tous presens & à venir*. On scelle de cire jaune celles qui commencent par ces mots: *A tous ceux qui ces presentes Lettres verront*. Les Chevaliers du Saint-Esprit scellent de cire blanche. Les Universités & les Communautés scellent de cire rouge. Les *sceaux* pendans n'ont été introduits en Angleterre que sous *Edouard I.* Autrefois le *sceau* des Evêques les representoit en habits Pontificaux; mais à present il ne porte plus que leurs armes. *Sceau hermétique.* Voyez HERMETIQUE.

SCEAU DE SALOMON, ou POLYGONATE, s. m. Plante des haies, des bois, & d'autres lieux ombrageux, dont la racine pilée rend un jus qui efface toutes les taches & même les meurtrissures du visage. On en distille une eau pour le teint des Femmes. Ses feuilles sont larges & oblongues, les tiges hautes d'environ trois piés, & les fleurs en cloches allongées, de couleur blanche.

SCECACHUL, s. m. Plante dont les fleurs ressemblent à la Violette, & sont seulement plus grandes. Il leur succéde des grains noirs, nommés *Kulkul* ou *Kilkil*, dont le suc est doux. Cette Plante, qui est fort rare, croît dans les lieux ombrageux. On prétend que ses grains & sa racine ont des vertus prolifiques.

SCENE, s. fém. Mot grec & latin dans son origine. Chez les Grecs, il signifioit proprement une *tente* ou un berceau de branches d'arbres; & les premieres Comédies s'étant representées dans les lieux de cette nature, on donna ensuite le même nom à tous les lieux où l'on representa des Comédies & des Tragédies. Les Latins, en conservant la même signification au mot de *scène*, l'appliquerent aussi à chaque partie d'un acte où il se fait quelque changement, soit du Théâtre ou des Acteurs. Nous avons imité leur exemple. Ainsi, *scène* se dit & du Théâtre même, qui est le lieu supp[illegible] de l'action, & des parties dans lesquelles chaque acte est divisé.

Scène, dans le sens figuré, s'emploie pour représentation de quelque événement, ou pour l'événement même avec ses circonstances. Le monde offre une grande variété de *scènes*. *Donner une scène* au public.

SCENOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *description de Scène*, & dont on a fait le nom d'un Art, qui consiste à dessiner les Edifices, les Pays, les Villes, &c., en perspective, c'est-à-dire, avec les diminutions & les raccourcissemens que la perspective y apporte. Un dessein de cette nature s'appelle aussi *Scenographie*, par opposition à *Ichnographie* & *Orthographie*, qui sont des plans purement géométriques, où la perspective n'est pas observée.

SCEPTIQUES, sub. m. Mot grec, qui signifie celui *qui examine*, qui cherche. On en a fait le nom d'une Secte d'anciens Philosophes, Disciples de Pyrrhon, qui dans la recherche de la vérité, faisoient profession de douter de tout, de nier les principes reçus, & de combattre toutes les opinions des autres. On appelle *Scepticisme* ou *Pyrrhonisme*, la maniere de penser des Sceptiques.

SCEPTRE, s. m. Mot grec & latin, qui est le nom d'une des principales marques de la royauté. C'est une sorte de bâton revêtu d'ornemens, que les Rois portent dans les grandes cérémonies, & dont la longueur étoit autrefois de la taille du Prince qui le portoit. On croit que dans l'origine c'étoit une javeline ou une pertuisane.

SCHACA, s. f. Nom d'une ancienne Déesse Babylonienne, qui étoit la même qu'*Ops* ou *la Terre*.

SCHAGRI-COTTAM, s. m. Cornouiller du Malabar, dont le fruit, en décoction, resserre la luette. On attribue, au suc de ses feuilles, la vertu de guérir le flux hépatique.

SCHEIK, s. m. Nom que les Mahométans donnent à leurs Prédicateurs, ou aux Anciens qui leur expliquent la Doctrine de l'Alcoran.

SCHELLING, s. m. Monnoie d'argent Angloise, qui fait la vingtieme partie de la livre sterling, & qui vaut douze sous du Pays, c'est-à-dire, à-present, environ vingt-trois sous de France. On écrit *Shilling* en Anglois. Quelques-uns racontent que ce nom vient de *Bernard Schilling*, Bourgeois de *Thorn*, sous le seizieme Maître de l'Ordre Teutonique, qui ayant tiré quantité d'argent d'une mine, obtint la permission de faire frapper des pieces de son nom. Il faut supposer que les Anglois leur donnerent cours dans leur Isle, & qu'ils continuerent d'en faire à l'imitation.

SCHENANTE, s. f. Herbe aromatique, qui est une espece de Chien-dent, assez commune dans l'Isle de Bourbon, & dont on vante l'infusion pour le rhume.

SCHERAPH. *Voyez* SERAPH.

SCHISME, s. m. Mot grec, qui signifie *division*. On donne particuliérement ce nom à l'acte par lequel une partie de l'Eglise se sépare de l'autre. Le plus fameux exemple est celui de l'Eglise Grecque, qui s'est rendue Schismatique en se séparant de celle de Rome, c'est-à-dire, en cessant de reconnoître le Pape pour Chef.

SCHNAPAN ou CHENAPAN, s. m. Mot Allemand, qui signifie Fusilier, & nom qu'on donne, du côté de la Loraine Allemande, à des Paysans reti-

rés dans les Bois, où ils volent les Paſſans. Pendant la Guerre, ils s'attachent au Parti qui les autoriſe à faire des courſes & à piller. *Schnapan* eſt auſſi le nom d'une monnoie qui vaut environ quarante ſous, dans quelques endroits d'Allemagne.

SCHŒNANTHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *fleur de jonc*, & qui eſt le nom d'une eſpece de jonc odoriférant de l'Arabie, à laquelle la Médecine attribue diverſes propriétés. Elle eſt vulnéraire. Elle excite l'urine, les menſtrues, le vomiſſement, &c.

SCHŒNE, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom d'une ancienne meſure itinéraire de Perſe, contenant ſoixante ſtades, ou deux *Paraſanges*.

SCHŒNOBATE, ſ. m. Nom grec, que les Anciens donnoient aux Danſeurs de corde; ce qu'il ſignifie effectivement dans ſa compoſition. *Funambule* a la même ſignification en latin.

SCHOLASTIQUE, ſubſt. & adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Ecole*. Les uſages *Scolaſtiques* ſont les uſages des Ecoles. On a nommé long-tems *Scolaſtiques* ceux qui faiſoient une profeſſion particuliére de l'étude des Sciences, ou qui les enſeignoient. Les Avocats mêmes, qui plaidoient au Barreau, ſe tenoient honorés de ce titre. Quelques Savans ont eu celui de *Scolaſtiſſimes* pour marquer un degré ſupérieur d'érudition. On appelle *Scolaſtique*, ou Théologie Scholaſtique, une partie de la Théologie qui emploie le ſecours de la raiſon & des argumens, différente de la *Poſitive*, qui ne ſe fonde que ſur l'autorité des Saints Peres & des Conciles. *Scolarité* ſignifie la qualité d'Ecolier.

SCHOLIASTE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à celui qui fait des remarques ſur différens paſſages d'un Auteur. Ces remarques s'appellent *Scholies*.

SCHULLI, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont les feuilles, en poudre & mêlées avec l'huile du *Figuier infernal*, diſſipent toutes ſortes de tumeurs, ſurtout celles qui viennent aux parties génitales.

SCIADE, ſ. m. Nom qu'on donnoit au Bonnet des Empereurs grecs.

SCIAYTE, ou SCHIAIS, ſ. m. Nom d'une Secte de Mahométans, oppoſés aux *Sunnis*. *Voyez ce dernier mot.*

SCIAMACHIE, ſ. f. gr. *Combat avec ſon ombre*. C'étoit le nom d'un exercice en uſage chez les Anciens, qui conſiſtoit dans des agitations de bras, pour ſe rendre les jointures plus ſouples.

SCIATIQUE, ſ. & adj. *Voyez* GOUTE.

SCIE, ſ. f. Inſtrument de fer, taillé par petites dents, qui ſert à ſcier la pierre & le bois. L'Art en a fait inventer quantité de ſortes. Il y a même des Moulins à ſcie, qui par leur ſeul mouvement ſcient des poutres pour faire des ais. On appelle *ſcie* un Monſtre marin qui reſſemble beaucoup au Requin, excepté qu'il eſt plus ventru, & qu'il lui ſort du muffle un os de trois ou quatre piés de long, plat, & large d'environ quatre doigts, qui eſt dentelé des deux côtés, en maniere de ſcie.

SCIER, v. n. Terme de Marine, qui ſe dit pour Ramer en arriere, Ramer à rebours, revenir ſur ſon ſillage; ce qui ſert à éviter le revirement, en preſentant toujours la proue. *Scie-eſcoure* & *ſcie-vogue* ſont deux termes de commande-

ment, dans les Batimens à rames ; le premier pour faire ramer à rebours, c'eſt-à-dire, en pouſſant la rame en avant, au lieu de la tirer à ſoi par le mouvement ordinaire ; le ſecond, pour faire revirer le Batiment, ce qui demande que les Rameurs d'un côté rament en avant, & ceux de l'autre, en arriere.

SCILLES, ſ. f. Eſpece de gros Oignons amers, qui viennent d'Eſpagne, & dont le cœur eſt un poiſon. On les emploie pour quelques emplâtres & quelques onguens. Il en vient auſſi de Normandie, ſur-tout des environs de Quilleboeuf.

SCINQUE, ſ. m. Eſpece de Léſard aquatique, dont les rognons entrent dans la compoſition de la Thériaque. Il s'en trouve, en Italie, du côté de Vicenze ; mais on ne ſe ſert que de ceux qu'on apporte d'Egypte & des Indes.

SCINTILLATION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle le feu brille ou jette des étincelles.

SCIŒNE, ſ. f. Grand poiſſon de mer, qui reſſemble beaucoup au *Durdo*. Sa tête eſt grande & groſſe, ſon corps revêtu d'écailles, qui ſont rangées obliquement, ſes dents longues & aigües, & ſon dos armé de deux aiguillons. La *ſciæne* de l'Océan eſt de couleur de fer, & celle de la Méditerranée de couleur argentine & dorée. Ce poiſſon eſt fort bon. Sa longueur ordinaire eſt d'environ ſix piés, & ſon poids de cinquante ou ſoixante livres.

SCIOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Deſcription avec les ombres*. On nomme ainſi le deſſein d'un édifice qu'on repreſente coupé ſur ſa longueur ou ſa largeur, pour en faire voir les dedans, c'eſt-à-dire, toute la diſpoſition intérieure, l'épaiſſeur des murs, les portes, les paſſages, &c.

SCISSION, ſ. f. lat. Action de couper. Quelques Hiſtoriens emploient ce mot au lieu de Schiſme, pour ſignifier les diviſions de l'Egliſe.

SCITIE, ſ. f. ou SETIE. Nom d'une ſorte de Barque ou de petit Vaiſſeau à pont, qui a des voiles latines.

SCLEROME, m. gr. Tumeur qui ſe forme dans quelque partie de l'*Uterus*, & qui eſt une eſpece de ſquirre.

SCLEROPHTHALMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *dureté de l'œil*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à une maladie des yeux, ou une ophthalmie, qui conſiſte dans la dureté & l'apreté des paupieres, ſans demangeaiſon & ſans fluxion.

SCLEROTIQUES, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *dur*, dans ſon origine. On donne ce nom à certains médicamens auxquels on attribue la vertu d'endurcir, tels que la Joubarbe, le Pourpier, &c., qui ſont froids & humides. On appelle auſſi *Membrane ſclerotique*, une membrane dure qui couvre l'œil en dedans & en dehors.

SCOLOPENDRE, ſ. f. Nom d'une herbe médecinale, qu'on met au rang des capillaires. On en diſtingue un autre qui ſe nomme vulgairement *langue de Cerf*. Elle croît dans les puits, les forêts, &c. ; elle eſt bonne pour les obſtructions de la rate & du foie. *Scolopendre* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'Inſecte, long de trois ou quatre doigts, qui ſe forme & qui vit dans les trous d'arbres & dans les pieux fichés en terre. Ses morſures ſont fort dangereuſes. Il y

à une *ſcolopendre* aquatique, ou de mer, qui reſſemble à celle de terre, c'eſt-à-dire, qui a le corps marqueté & pluſieurs piés.

SCOPELISME, ſub. mal. lat. Nom d'un crime ancien, qui conſiſtoit à jetter des pierres, ou du gravier, dans le champ de ſon Voiſin, pour l'empêcher de produire. Ce mot vient du ſubſtantif latin, qui ſignifie pierre, ou *rocher*.

SCORBUT, ſ. m. Nom d'une maladie, qui eſt aſſez commune ſur mer, & qu'on attribue à la mauvaiſe qualité des viandes ſalées & de l'eau qui ſervent de nourriture. Elle conſiſte dans une grande enflure des gencives, accompagnée de taches & de tumeurs qui ſe forment en différentes parties du corps, avec des couleurs très-vives dans les jambes, les cuiſſes, &c. Le *ſcorbut* eſt un mal épidémique dans les Pays-bas, dans la baſſe-Saxe & en Angleterre; ce qu'on attribue à l'air & aux alimens. Auſſi le nom de cette maladie nous vient-il des langues du Nord. *Scorbutique*, adj., ſe dit de ce qui appartient au *ſcorbut*.

SCORDIUM, ſ. m. Mot gr., formé de celui qui ſignifie *ail*. C'eſt le nom d'une Plante amere, dont l'odeur approche beaucoup de celle de l'Ail, & qui a des vertus purgatives. Elle eſt bonne auſſi pour les plaies. On nous l'apporte de l'Iſle de Candie. Ses feuilles ſont d'un verd pâle, & ſes fleurs d'un bleu pâle, tirant ſur le rouge.

SCORIE, ſ. f. lat. Craſſe, Ecume de métal, qui en ſort lorſqu'on le met au feu. Les *ſcories* ſont poreuſes comme des Eponges. La Litharge eſt du plomb réduit en ſcorie par la calcination.

SCORODOPRASE, ſub. m. Mot grec compoſé de deux autres mots, qui ſignifient *ail & poreau*. C'eſt le nom d'une plante commune en Italie, qui tient de l'odeur du poreau & de l'ail.

SCORPIOJELLE, ſ. f. Nom qu'on donne à l'huile de Scorpion, qui eſt un remede ſouverain pour la piquûre de ce dangereux Inſecte.

SCORPIOYDE, ſub. f. Mot grec, qui eſt le nom d'une petite herbe dont la graine a la figure d'un Scorpion, & qui eſt, dit-on, un remede ſûr aux morſures de cet animal.

SCORPION, ſ. m. Nom d'un petit animal, qu'on met au nombre des Serpens, quoiqu'il ait huit jambes, & de petits ongles à l'extrêmité. Il a deux yeux au milieu de la poitrine, & deux autres vers l'extrêmité de la tête, entre leſquels ſortent deux eſpeces de bras, qui ſe diviſent en deux, comme les ſerres de l'Ecreviſſe. La piquûre du *ſcorpion* eſt fort dangereuſe; ſon venin eſt froid. On prétend que le remede eſt d'écraſer l'Animal ſur la plaie. On diſtingue des *ſcorpions* de quantité de couleurs. L'huile de *ſcorpion* eſt vantée pour rompre la pierre & pour préſerver de la peſte. Le *ſcorpion de mer* eſt une eſpece de poiſſon, hériſſé de pointes à la tête & ſur le dos, qui pique & empoiſonne par les bleſſures qu'il fait. On appelle *ſcorpion d'eau* une petite Araignée qui a ſon aiguillon dans la bouche.

En Aſtronomie, on a nommé *Scorpion* le huitiéme ſigne du Zodiaque, compoſé de vingt & une Etoiles, ſuivant Ptolomée, de vingt-huit ſuivant Kepler, & de vingt-neuf ſuivant Flamſtead. On le repreſente, dans le Globe, ſous la figure d'un *ſcorpion*, & les Aſtrologues

lui donnent le nom de *Maison de Mars*.

SCORPIS ou SCORPENE, s. m. Poisson de mer, différent du Scorpion marin, & dont la piqûre n'est pas si venimeuse. Il est bon à manger. Sa couleur est cendrée, ou brune.

SCORSONERE, s. f. Plante dont la racine a l'*écorce noire*; d'où lui vient son nom, que nous avons tiré de l'Espagnol. On lui attribue de puissantes vertus contre la morsure des Serpens. Quoiqu'on prétende qu'elle est passée d'Afrique en Espagne, il s'en trouve dans les Forêts de Bohême & dans d'autres lieux. On la croit bonne aussi pour le mal-caduc & la peste. C'est une espece de Cersifix.

SCOTIE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie, dans son origine, *obscurité*. En Architecture, c'est le nom d'une cavité en forme de demi-canal, qui se place en divers endroits des ornemens d'une colomne.

SCOTISTE, s. m. Nom qu'on donne, dans l'Ecole, aux Partisans de *Jean Duns Scot*, célebre Théologien, nommé aussi le *Docteur subtil*, dont la Doctrine étoit opposée à celle des Thomistes.

SCOTOMIE, s. f. gr. Nom d'une maladie des yeux, qui cause des éblouissemens. On la nomme aussi *vertige ténébreux*, parce que c'est une sorte de vertige, qui procede de l'obscurité de la vue.

SCOUE, s. f. Terme de mer, qui est le nom qu'on donne à l'extrêmité de la varangue.

SCOUJON ou ESCOURGEON, s. m. Espece d'Orge, fort commun en Flandre, qui entre dans la composition de la Bierre.

SCRIBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Ecrivain*, & qui se dit de ceux qui gagnent leur vie à écrire & à copier. Les Chartreux nomment *Dom Scribe*, le Secrétaire de leur Général. Chez les Juifs, les *Scribes* étoient ceux qui faisoient des copies & des interprétations de l'Ecriture Sainte. *Scripteur*, qui vient de la même source, est un terme de Banque & de Chancellerie Romaine, & le nom d'une sorte d'Officiers, qui écrivent les Bulles expédiées en original gothique.

SCROFULAIRE, s. f. latin. Herbe dont la racine est bonne pour les *Ecrouelles* & pour les *Hemorrhoïdes*. Elle croît ordinairement dans les fossés, ou les lieux humides. On distingue une petite *Scrofulaire*, qui n'est que la petite *Eclaire*.

SCROFULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit, en Médecine, des humeurs qui causent la maladie qu'on nomme les *Ecrouelles*.

SCROL, s. m. Poisson de riviere, commun dans le Danube, & de fort bonne chair. C'est une espece de Perche, rougeâtre sur le dos, verdâtre aux côtés, avec plusieurs points rouges, & blanc sous le ventre.

SCROTUM, s. m. lat. Nom que les Médecins donnent à la membrane qui contient les testicules, & qui se nomme vulgairement *Bourse*.

SCRUPULE, s. m. Poids des Anciens, qui étoit la vingt-quatrieme partie de l'once, & le plus petit poids par conséquent dont ils eussent l'usage. De-là vient le nom de *Scrupule* en Astronomie, pour signifier une fort petite partie de la minute; & en Morale, pour signifier de petits embarras de conscience. Aujourd'hui le poids qu'on nomme *Scrupule* est de vingt-quatre grains, excepté parmi les Apo-

riquaires, qui ne le font que de vingt grains.

SCRUTATEUR, ſ. m. latin Terme de Religion, qui ne ſe dit, en ce ſens, que de ceux qui veulent *approfondir* les myſteres. Dans les Conciles, on nomme *Scrutateurs*, ceux qui ſont chargés de recueillir les ſuffrages, de les mettre par écrit, & de les porter au Bureau des Conſulteurs, pour y être comptés.

SCRUTIN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *recherche*, dans ſon origine. On donne ce nom à une maniere de recueillir les ſuffrages par des billets, ou de petites balles noires & blanches; ce qui empêche que ceux qui donnent leur voix pour ou contre ne ſoient connus. Anciennement on appelloit *ſcrutin*, l'aſſemblée où l'on examinoit les diſpoſitions des Cathécumenes.

SCULPTURE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'un art, par lequel on forme toutes ſortes de figures, en bois, en pierre, &c. Son origine eſt fort ancienne, puiſque l'Ecriture parle des Idoles de Laban. Les Grecs y ont excellé. Il y a cette différence entre les ſtatues Grecques & les ſtatues Romaines, que la plûpart des Grecques ſont preſques nues, & que les autres ſont couvertes d'habillemens ou d'armes. *Sculpter*, v. act., c'eſt exercer la *ſculpture*.

SCURRILITÉ, ſ. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *plaiſanterie bouffonne*, *plaiſanterie baſſe*.

SCUTE, ſ. m. Nom d'un petit Eſquif, ou d'une ſorte de Canot, qu'on emploie au ſervice d'un vaiſſeau.

SCUTIFORME, adj. Mot compoſé du latin, dont on a fait le nom du premier des cartillages du Larynx, parce que, ſuivant ſa ſignification, il a la *forme d'un écu*, ou d'un bouclier quarré. C'eſt ce qui ſe nomme vulgairement la *Pomme d'Adam*.

SCYTALE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *fouet de cuir*. Les Anciens nommoient *Scytale laconique*, une ſorte de chiffre par laquelle ils pouvoient s'écrire, & qui avoit quelque rapport à ce que nous appellons *le chaſſis*. Ils prenoient deux rouleaux de bois de groſſeur égale, dont les deux correſpondans avoient chacun le ſien. Celui qui vouloit mander quelque choſe de ſecret tortilloit autour de ſon rouleau une laniere de parchemin, ſur laquelle il écrivoit ce qu'il vouloit faire ſavoir à l'autre, qui ayant reçu cette laniere, la tortilloit auſſi ſur ſon rouleau & trouvoit tout d'un coup les mots & les lignes dans leur ordre naturel. *Voyez* STEGANOGRAPHIE.

SEBASTE. Mot grec, qui ſignifie *Auguſte*, & dont les Peuples ſujets de l'ancienne Rome firent le nom de pluſieurs Villes, à l'honneur d'*Auguſte*, ſecond des Céſars.

SEBESTEN, ſ. m. Nom d'un arbre du Levant, qui eſt une eſpece de Prunier, dont les prunes ont un noyau triangulaire. Leur extrait s'emploie, dans la Médecine, pour les maux de côté & d'eſtomac, pour le rhume & la toux, &c. On fait de leur chair une glu, nommée glu d'Alexandrie, qui eſt bonne pour la chaſſe aux oiſeaux. On en fait auſſi des cataplaſmes, pour les ulceres & les tumeurs.

SEBILLE, ſ. f. Nom d'un vaiſſeau de bois, fait en rond, qui ſert aux Vendangeurs à tirer le vin de la cuve pour l'enton-

ner. On donne le même nom à diverſes ſortes de jattes.

SÉCANTE, ſ. f. Terme de Géométrie, formé du verbe latin, qui ſignifie *couper*. On appelle *ſécante* toute ligne qui coupe un cercle, ou qui étant prolongée pourroit le couper.

SECHE, ſ. f. Nom d'un Poiſſon de mer, qui a ſur le dos un os dur, liſſé, rayé de pluſieurs veines, & qui ſert aux opérations des Orfevres. La *ſeche*, au lieu de ſang, a une liqueur noire, qui eſt capable de troubler l'eau, quand elle la vomit; ce qu'elle fait toujours pour s'échapper lorſqu'on veut la prendre. Sa bouche & ſon bec ſont ſemblables au bec & à la bouche d'un Perroquet.

SECONDAIRE, adj., formé de ſecond, pour ſignifier ce qui n'eſt qu'acceſſoire, ce qui vient en ſecond. En termes d'Aſtronome, on appe le *cercles ſecondaires*, des cercles qu'on fait paſſer par les Pôles de l'Ecliptique, & qui le coupent perpendiculairement, par le moyen deſquels on détermine la ſituation de chaque Etoile, ou de chaque point du Ciel, par rapport à l'Ecliptique.

SECONDE, ſ. f. Soixantiéme partie d'une minute. On apelle *Montre à ſecondes*, *Pendule à ſecondes*, une montre & une pendule où les ſecondes ſont marquées. *Secondes* ou *Secondines*, ſe dit, en termes de Médecine, des membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere; c'eſt ce que les Sage-femmes appellent *arriere-faix*. En Chymie, on appelle *Eau ſeconde*, de l'eau forte qui a déja ſervi à graver, ou à diſſoudre des métaux.

SECQUES, ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit des Terres baſſes, plates, & de peu de calé, où il y a des ſyrtes.

SECRET, ſ. m. En termes de Guerre, on appelle *ſecret*, la lumiere d'un canon. Ce qu'on nomme le *ſecret d'un brulot* eſt l'endroit par où l'on doit y mettre le feu. En termes de Chaſſe, on appelle *Chien ſecret*, un Limier qui pouſſe la voie, ſans appeller. Le *ſeel ſecret* eſt un petit ſceau du Roi, dont on ſe ſert pour les Expéditions ſecretes. *Secret*, en termes d'Organiſte, ſignifie la caiſſe où l'on réſerve le vent, pour le diſtribuer ſuivant les beſoins.

SÉCRETION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de ſéparer, & qui ſe dit, en Médecine, de la ſéparation d'un fluide d'avec un autre, dans les animaux & les végétaux. *Sécretoire*, adj., ſe dit de ce qui ſert à cette ſéparation.

SÉCRETON, ſ. m. Toile blanche de coton, d'une moyenne fineſſe, qui vient des Indes orientales, particulierement de Pondichery.

SÉCTE, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *ſuivre*. On entend par *ſecte* un nombre de perſonnes qui ſuivent les mêmes opinions, contraires ordinairement aux opinions communes, ſoit en matiere de Religion ou de Philoſophie. Ces perſonnes ſe nomment *Sectaires*.

SECTEUR, ſ. m. SECTION, ſ. f. Termes de Géométrie, formés du verbe latin, qui ſignifie *couper*. On appelle *ſecteur d'un cercle* la partie de l'aire d'un angle, compriſe entre deux rayons qui ne forment pas une ligne droite, & un arc de la circonférence, terminé par ces deux rayons. Le *ſecteur d'une ſphere* eſt, en Solide, ce que le Secteur de cercle eſt en Plan. *Section* ſe dit du point où deux lignes ſe coupent. *Voyez* CONI-

QUES. *Section* d'un bâtiment signifie, en Architecture, le profil ou la délinéation qui se fait des hauteurs & des profondeurs élevées sur le plan, comme si l'on coupoit le bâtiment pour voir l'intérieur. *Section*, dans les Livres, se dit pour *division*. Les Chapitres se divisent en Articles, les Articles en Sections. On marque ordinairement la Section par cette figure §.

SECTILE, adj. lat., qui signifie ce qui peut être fendu ou scié. On se sert plus ordinairement de *sciſſile*, qui a la même signification : mais, en parlant des Oignons qui se plantent par quartiers, on les appelle Oignons *sectiles*.

SE'CULAIRE, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui arrive, ou ce qui se fait, de siécle en siécle. On appelloit *Jeux séculaires*, dans l'ancienne Rome, des Jeux qui se célébroient effectivement de cent en cent ans. Ils avoient été institués par *Valerius Publicola*, premier Consul après l'expulsion des Tarquins ; & *Septimus Severus* fut le dernier qui les célébra. On appelloit *Ode séculaire*, une Piéce de Poëſie lyrique, qui étoit composée pour cette Fête.

SE'CULIER, s. m. lat. Nom qu'on donne aux Laïques, en général, pour les distinguer des gens d'Eglise. On l'applique aussi aux simples Ecclésiastiques, lorsqu'on veut les distinguer des Réguliers, c'est-à-dire, de ceux qui renoncent, par des vœux, aux engagemens & aux droits communs de la Société. Le *Clergé séculier* & *le Clergé régulier*. *Sécularisér*, v. act., signifie, dans le même langage, changer la qualité de Régulier en celle de *séculier*.

SE'CURIDAQUE, s. f. Nom d'une plante, formé du mot latin, qui signifie *hache*, parce que les gousses qui renferment sa graine, ressemblent à une hache qui tranche des deux côtés. Elle croît volontiers parmi les vesces sauvages, & ses feuilles ressemblent aux Chiches. On en distingue une grande & une petite, qui ne diffèrent que par la grandeur. Elles sont d'un goût amer, mais bonnes, en breuvage, pour l'estomac.

SE'CURITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état de quelqu'un qui n'a rien à redouter. Les anciens Peintres représentoient la *sécurité* par le portrait d'une Femme appuyée contre un pilier, devant un Autel, avec un sceptre à la main.

SECUS, adv. Mot purement latin, qui signifie, *au contraire*, *autrement*, *dans un sens opposé*. On le trouve souvent employé dans les Ouvrages françois de Jurisprudence & d'Astronomie.

SE'DAN, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques Pays, à une chaise à Porteurs fermée, où l'on peut se faire porter sans être vu.

SE'DANOISE, s. f. Sous-entendez *Lettre*. Les Imprimeurs donnent ce nom au plus petit des caracteres d'Imprimerie, parce que c'est à Sédan qu'on en a fait le premier usage.

SE'DATIF, adj. lat., qui signifie ce qui calme, ou ce qui appaise. Il se dit des remedes qui calment la douleur. On apelle *Sel sédatif*, le sel volatil du vitriol. Les racines de Pivoine, de Valeriane & d'Armoise ; les feuilles d'Hormin, de Basilic, de Morelle, de Raisin, de Renard ; les fleurs de Sauge, de Fraxinelle, d'Acacia, de la Reine, des Prés ; la semence de Jusquiame blanc, d'Anet, de Pivoine, &c. ont une vertu

Sédative, qui leur fait donner le nom de *Calmans*.

SE'DENTAIRE, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *s'asseoir*. On appelle *vie sédentaire*, une vie retirée qui se passe sans travail & sans mouvement. Quelques Parlemens, qui étoient autrefois ambulans, ont été rendus *sédentaires*; c'est-à-dire, que leur siége a été fixé dans un lieu particulier.

SE'DIMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit, en Médecine, de la partie épaisse des liqueurs, ou des humeurs, qui tombe au fond des vaisseaux lorsqu'elle est reposée. C'est ce qui s'appelle autrement la *lie*.

SE'DITION, s. f. lat. Querelle ou mutinerie publique, qui donne atteinte au repos d'un Etat. Les Anciens représentoient la *sédition* par deux Ecreviſſes combattant l'une contre l'autre.

SE'DUIRE, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie écarter quelqu'un de son devoir, l'engager dans quelques mauvais parti, en le trompant par de fausses raisons, ou le gagnant par des promesses. La *séduction* d'une Fille, qui n'est pas majeure, est un crime, & les loix imposent un châtiment au *séducteur*.

SEGEVEUSE, s. f. Laine qui vient d'Espagne. On en distingue plusieurs espéces, dont les plus célébres sont la *Segoviane* & la *Moline*.

SEGLE, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'une espéce de Blé dont le grain est plus long & plus maigre que celui du froment. Le pain de *Segle* est fort brun. Il y a un *Segle blanc*, qui est une espéce d'*épeautre*.

SEGMENT, s. m. Mot tiré du latin, signifie *partie coupée*. On appelle, en Géométrie, *Segment de cercle*, la partie d'un cercle qui est coupée par une ligne. On dit aussi *Segment de sphere*, pour signifier une partie de la sphere coupée, hors de son centre, par un plan.

SEGRAIS, s. m. Terme d'Eaux & Forêts, venu apparemment du mot latin, qui signifie mettre à part, séparer de quelque quantité ou de quelque nombre. Il se dit des bois qui sont séparés des grands bois qu'on coupe & qu'on exploite à part. Dans le même langage, on appelle *Segrayer* celui qui possède, par indivis, la propriété d'un bois avec d'autres Propriétaires; & *Segrairie* le bois même possédé, ou par indivis, ou en commun, soit avec le Roi, soit avec des Particuliers.

SEIA, s. f. Déesse honorée par les anciens Romains, qui présidoit aux semences, & dont la statue étoit dans le Cirque. C'étoit une des Divinités qu'on nommoit *salutaires*, & qui étoient invoquées dans les temps de calamité & de danger.

SEICHES, s. f. Nom qu'on donne au flux & reflus qui s'observe à la partie supérieure & inférieure du Lac de Geneve; c'est à-dire, à l'entrée du Rhône, qui le traverse dans sa longueur, & à l'issue de ce Fleuve, où la Ville de Geneve est située.

SEIDE, s. m. Nom d'un animal d'Afrique, couvert de longs piquans qui lui servent de défense. On lui attribue le museau d'un Liévre, les oreilles de l'Homme, & les moustaches du Tigre. Sa grandeur est à peu près celle d'un Lievre.

SEIGNEURIAGE, s. m. Mot formé de Seigneur, pour signifier un droit qui lui appartient en cette qualité. Il n'est gueres en usage qu'en terme de monnoie, dans la fonte desquelles il revient un droit de sept livres

dix sols pour marc d'or, & de douze sous douze deniers pour marc d'argent. Ce droit a varié suivant les tems. En général, *Seigneur* signifie celui qui est maître & propriétaire de quelque bien. On appelle *Seigneur direct*, celui de qui relève une terre; & *Seigneur domanial*, celui qui en a le domaine utile. *Voyez* SUZERAIN. En termes d'Astrologie, le *Seigneur* d'une Maison céleste est la Planète qui y domine.

SEIME, s. m. Nom qu'on donne à une fente qui arrive quelquefois dans la corne des quartiers d'un Cheval, & qui s'étend de la couronne jusqu'au fer.

SEIN, s. m. lat. En termes d'Hydrographie, on appelle *sein* un petit golfe, ou une petite mer, qui n'a de communication avec la grande mer, que par un étroit passage.

SEINCOS, s. m. Nom d'une espece de petit Crocodile, qui n'est pas plus gros qu'un Lézard verd, & qui se nourrit de fleurs odoriférantes. On en apporte du Nil à Venise, où sa chair est employée dans la Médecine.

SEINE, s. f. ou SENNE. Nom d'un grand filet pour la pêche, qui a deux aîles & une longue nasse. On a dit autrefois *sagene*, du mot latin qui a la même signification, & *seine* en paroît une corruption.

SEIZE. *In-seize*. Terme de Librairie. Livre dont chaque feuille est pliée en seize feuillets, qui forment trente-deux pages.

SEL, s. m. Eau coagulée, d'un goût âcre, qui sert à assaisonner les viandes ou à les empêcher de se corrompre. On nomme *sel bouillon*, le sel blanc, qui se fait dans quelques Elections de Normandie. Outre le *sel* marin, on a du *sel* de riviere, du *sel* de lac, & du *sel* minéral, que les Apotiquaires appellent *sel gemme*. Il y a d'ailleurs un *sel* universel qui est répandu partout l'Univers, & qu'on nomme ordinairement *l'esprit du monde; & sel central de la terre*, quand il est caché dans ses entrailles pour donner la végétation à toutes les espéces de végétaux. On le distingue, suivant ses qualités, en *sel acide & sel alkali*, qui étant unis ensemble, forment ce qu'on appelle le *sel salé*. Les *sels* alkalis sont distingués en *sels* volatils & *sels* fixes; les premiers, qui montent avec les vapeurs dans la distillation; les autres, qui demeurent avec la matiere terrestre sans s'évaporer. Le *sel ammoniac* est un *sel salé volatil*, composé de *sel* commun dissous dans l'urine & mêlé d'un peu de suie. On donne, après les Anciens, le nom de *sel attique*, à une certaine finesse dans les pensées, qui étoit particuliere aux Habitans du Pays Attique, & qui est un mérite de l'esprit dans tous les tems.

SELENITE, s. f. Mot grec formé du substantif, qui signifie *Lune*, & dont on a fait le nom d'une pierre blanche, legere & transparente, qui se trouve, dit on, en Arabie & à la Chine; parce qu'on lui attribue la propriété de croître & de décroître avec la Lune.

SE'LE'NOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *description de la Lune*. C'est le nom d'une partie de la Cosmographie, qui traite de la Lune. On fait des *Cartes sélénographiques*, dans lesquelles toutes les parties de cette Planète se trouvent distinguées & nommées.

SÉLINUSIE, s. f. ou TERRE SÉLINUSIENNE. Terre médecinale, estimée des Anciens,

qui a les mêmes propriétés que celle de Chio. La meilleure eſt luiſante, blanche, friable, & ſe diſſout d'elle-même dans un fluide. Elle eſt aſtringente & réſolutive. Les Droguiſtes, qui la vendent, prononcent *Sélinuſienne*.

SELLE, ſ. fém. On ne donne place à ce mot, que pour remarquer qu'il y a différentes ſortes de *ſelles*. La *ſelle à piquer*, pour le Manége, dont les battes de devant & de derriére ſont plus elevées au-deſſus des arçons, pour tenir le Cavalier plus ferme; la *ſelle royale*, dont les battes ſont moins élevées, & qui eſt la plus en uſage pour la guerre & le voyage; la *ſelle raſe*, qui n'a des battes que devant, & peu élevées; la *ſelle angloiſe*, qui n'a point de battes, ni devant ni derriére, & qui eſt par conſéquent la plus legére.

SEMAINE, ſ. f. Mot formé de l'adverbe latin, qui ſignifie *ſept*. On donne ce nom à un eſpace de ſept jours, qui recommence ſucceſſivement. Cet uſage paroît venir des Juifs, qui obſervoient le Sabbat chaque ſeptiéme jour. Cependant, quelques-uns prétendent que la diviſion des ſemaines, parmi les Payens, eſt venue des ſept Planétes; dont ils ont donné les noms aux ſept jours. Les Chrétiens n'y ont changé que celui du Dimanche, qu'ils appellent *jour du Seigneur*, au lieu que les Payens le nommoient *jour du ſoleil*. Les Juifs avoient trois ſortes de ſemaines; celle de ſept jours, celle de ſept ans, & celle de ſept fois ſept ans. *Voyez* SABBATIQUE.

SEMAQUE, ſ. m. Nom d'une ſorte de Navire à un ſeul mât, qui eſt en uſage dans les riviéres & les grands canaux de Hollande. Le *Semale* eſt un autre Bâtiment plus étroit, du même Pays, dont on ſe ſert pour charger les Vaiſſeaux.

SEMBLABLE, adj. En termes de Géométrie, on appelle *ſemblables* deux figures dont les côtés de l'une répondant à ceux de l'autre, ſont toujours en même raiſon. Ainſi *ſemblable*, en ce ſens, ne ſignifie pas égal. Deux cercles, quoiqu'inégaux, ſont toujours *ſemblables*.

SEME'IOLOGIE. *Voyez le mot ſuivant.*

SEME'IOTIQUE, ſ. f. gr. ou SEME'IOLOGIE. Partie de la Médecine, qui, ſuivant la ſignification de ce mot compoſé, *traite des ſignes* & des indications, ſoit de la ſanté ou des maladies. La *Pathologie*, la *Semeiotique* & la *Therapeutique*, ſont les principales parties de la Médecine.

SEMELLE, ſ. f. On donne le nom de *ſemelles* aux piéces de bois qui font le pourtour du fond d'un bateau. On le donne auſſi, en termes de mer, à un aſſemblage de trois planches taillées en *ſemelle* de ſoulier, qui ſert aux belandres pour aller à la bouline. Il y a ordinairement deux *ſemelles* pendues à chaque côté du bordage. *Semelle* ſe prend auſſi pour une ſorte de meſure, qui contient la grandeur du pié, & s'emploie pour quantité de choſes qui ont la figure d'une *ſemelle* de ſoulier. La *ſemelle d'étaie*, en Charpenterie, eſt une piéce de bois couchée à plat ſous le pié d'une étaie.

SEMENCES, ſ. f. Les Médecins appellent les *quatre ſemences chaudes*, celles d'*anis*, de *fenouil*, de *cumin* & de *carvi*; & les *quatre ſemences froides*, celles de *courge*, de *citronelle*, de *concombre* & de *melon*.

SEMENCINE, ſ. fém. Nom d'une petite graine, nommée

autrement *Santoline*, qui nous vient de Perſe, & qui ſert à chaſſer les vers du corps des Enfans. On s'en ſert comme d'anis, pour mettre dans les dragées. Les feuilles de la plante ſont ſi petites, qu'on eſt obligé de ſe ſervir d'un van pour les ſéparer d'avec la graine. L'herbe qui la porte croît dans les Prés.

SEMENT CONTRA, ſ. m. Mots latins, qui ſuppoſent celui de *Vermes*, & qui ſignifient ſemence contre les vers. C'eſt une expreſſion adoptée par les Médecins, pour ce qu'on appelle vulgairement Poudre à vers. Cette ſorte de ſemence, ou de graine, porte d'ailleurs divers autres noms, tels que ceux de Santoline, Semencine, Barbotine, &c.

SEMESTRE, ſ. m. lat. Eſpace de ſix mois. Les Officiers de pluſieurs Cours ſervent par *ſemeſtre*. On diſtingue le *ſemeſtre* d'Hiver & le *ſemeſtre* d'Eté.

SEMINAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *ſemence*. C'eſt le nom des Maiſons eccléſiaſtiques où l'on prépare, dans chaque Diocèſe, les jeunes Clercs à la réception des Ordres. L'alluſion au mot de *Séminaire* s'entend d'elle-même.

SEMI-VOYELLE ou DEMI VOYELLE, ſ. f. Les Grammairiens donnent ce nom aux conſonnes qui ne peuvent être prononcées ſans être précédées d'une voyelle; telles que, *f*, *l*, *m*, *n*, *r*, *ſ*, *x*, *Semi*, joint à un autre mot, ſignifie *demi*; comme dans *ſemi-double*, *Semi pélagiens*, &c.

SEMNE'E, ſ. m. Terme d'Hiſtoire eccléſiaſtique, qui ſignifie Monaſtere. Il étoit en uſage, parmi les premiers Chrétiens, pour ſignifier une habitation de Moines; d'où l'on a cru pouvoir conclure que les Therapeutes étoient Chrétiens, parce que Philon parle & donne la deſcription de leurs *ſemnées*.

SEMOIR, ſ. m. Nom d'une ſorte de ſac qu'on porte au cou pour ſemer le grain, & dans lequel eſt contenu le grain qu'on ſeme; ce qui ſe fait en marchant toujours d'un pas égal.

SEMONCE, ſ. f. lat. Vieux mot, qui ſignifie *avertiſſement*, & qui s'eſt conſervé pour certains uſages, tels que faire la ſemonce d'un enterrement, c'eſt-à-dire, inviter les Parens & les Amis d'y aſſiſter. Celui qui eſt chargé de cette commiſſion ſe nomme *Semoneur*.

SEMOULE, ſ. f. Nom que les Italiens donnent à une ſorte de *Vermicelli*, faite en petits grains comme la Moutarde, mais de la même pâte que le vrai *Vermicelli*, qui eſt en forme de petits vermiſſeaux. La plus fine farine de froment ſe nomme *Semol* en Italien.

SEMPECTE, ſ. m. Nom qu'on donnoit, dans les anciens Monaſteres, à ceux qui ayant paſſé cinquante ans dans la profeſſion monaſtique, étoient diſtingués par ce titre & par divers priviléges.

SEMPER VIVUM, ſ. m. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *toujours vivant*, & dont on a fait le nom des Plantes, qui conſervent leur verdeur pendant l'Hiver. On le donne particuliérement aux Joubarbes.

SEMPITERNEL, adj. Mot badin, formé de l'adjectif latin, qui ſignifie ce qui dure toujours. On donne le nom de *ſempiternelle* à une vieille Femme décrepite. *Sempiterne*, ou *Perpetuine*, eſt le nom d'une ſorte d'Etoffe.

SEMPSEN, ſ. m. *Voyez* SESAME.

SENAT, ſ. m. Aſſemblée de Magiſtrats Romains, créés d'abord au nombre de cent par Romulus, & choiſis entre les *Vieillards*, ſuivant l'origine du nom de *Senat* & de *Senateur*. Ce nombre fut enſuite augmenté par degrés juſqu'à neuf cens, & même à plus de mille, après la mort de Jules-Céſar. Un Senateur Romain devoit avoir au moins huit cens mille ſeſterces de bien. On appelloit *Senatus-conſulte*, un decret du Senat. Dans quelques Pays, tels que Veniſe, la Suede, le Danemarck, &c. on donne encore le nom de *ſenateurs* à ceux qui compoſent le premier Conſeil d'Etat.

SENAU, ſ. m. Nom d'une Barque longue, à deux mâts, qui eſt en uſage en Flandre, & qui peut porter vingt ou vingt-cinq Hommes.

SENE, ſ. m. Plante du Levant, dont les feuilles ſont purgatives & d'un grand uſage dans la Médecine. La tige du *ſené* n'a pas plus d'une coudée de hauteur. Ses fleurs ſont jaunes, avec de petits traits rouges. La France produit une ſorte de *ſené*, mais qui n'approche pas de celui du Levant. Les Médecins, dans leurs ordonnances, donnent au *ſené* le nom de *Follicules*.

SENE'CHAL, ſ. m. Ancien titre d'un grand Officier de la Couronne, qui paroît avoir joui d'une ſi grande diſtinction pendant pluſieurs regnes, que ſous Philippe I, il avoit tout à la fois la Surintendance de la Maiſon du Roi & le commandement général des Troupes. Aujourd'hui *Sénéchal* eſt dans pluſieurs lieux un titre de Chef de Juſtice, comme celui de *Bailli* en eſt un dans d'autres lieux. On prétend qu'en langage *Theutſranc*, *Siniſcale* a ſignifié *Intendant des viandes*.

SENEÇON, ſ. m. Plante commune, dont la tige eſt rougeâtre, les feuilles déchiquetées, les fleurs jaunes, & qui croît d'ordinaire le long des vieilles murailles, & parmi les maſures. On s'en ſert dans les cataplaſmes.

SENE'GRE', ſ. m. Plante qui reſſemble au Treſle, mais dont les feuilles ſont dentelées & la fleur blanche. On tire de ſa graine une farine qui ſert à divers uſages de Médecine.

SENELLE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de petites Prunes violettes, qui ſont le fruit de l'Epine noire, & dont on fait une liqueur ſupportable.

SENER, v. act. *Sener un porc*, c'eſt le châtrer. L'origine de ce mot eſt fort incertaine.

SENEMBI, ſ. m. Nom d'un Léſard de l'Amérique, long d'environ quatre piés, & large de ſix ou ſept pouces. Il eſt couvert d'écailles d'un beau verd, vergeté de taches blanches & noirâtres. On trouve, dans ſa tête, de petites pierres, qu'on vante beaucoup, pour inciſer la pierre du rein & de la veſſie.

SENESTROCHERE, ſ. m. Mot formé du latin & du grec, qui ſignifie proprement *main gauche*. On donne ce nom, en termes de Blaſon, à la figure d'un bras gauche, repréſentée ſur l'Ecu, comme on nomme *dextrochere* la figure d'un bras droit. *Seneſtré*, dans le même langage, ſe dit d'une piéce qui en a une autre à ſa gauche.

SENEVE', ſ. m. Herbe dont la graine ſert à faire de la moutarde. On diſtingue pluſieurs ſortes de *ſenevé*. La plus commune, qui eſt celle des jardins, a ſes feuilles ſemblables à celles de la rave. On prétend que la farine de la graine de *ſenevé*,

prise en breuvage, guérit le venin des Champignons & des Potirons.

SENIEUR, ſ. m. lat. Titre de Communauté, qui ſignifie *plus vieux*, *plus ancien*, *vétéran*. *Senieur* de la Maiſon de Sorbonne.

SENILUSIE. *Voyez* SELINUSIE.

SENSATION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſe dit de toutes les impreſſions qui ſe font dans l'ame par l'entremiſe des ſens.

SENSIBLE. *Note ſenſible*. Terme de muſique. On donne ce nom à la Note qui eſt immédiatement au-deſſous de celle du ton, c'eſt-à dire, qui ne fait qu'un demi-ton. Ainſi, dans le le ton de *G*, *re*, *ſol*, la note ſenſible eſt ſa dieze; & dans *F*, *ut*, *fa*, c'eſt *mi*.

SENSILES, ſ. f. Nom qu'on donne, en France, aux Galeres ordinaires; à la différence des plus groſſes, qui ſe nomment *Extraordinaires*.

SENSITIF, adject. Mot formé de *ſens*, qui ſignifie ce qui a la faculté de ſentir. On donne à pluſieurs plantes le nom de *ſenſitives*, parce qu'étant touchées elles reſſerrent leurs feuilles & paroiſſent flétries, quoiqu'un moment après elles recommencent à s'épanouir, ſans aucune marque d'altération.

SENSORIUM, ſ. m. Mot latin, adopté pour ſignifier le ſiége du ſentiment. C'eſt une partie du corps, qui reçoit les impreſſions des objets ſenſibles, que lui apportent les nerfs de chaque organe des ſens, & qui eſt par conſéquent la cauſe immédiate de la perception. *Villis* attribue cette fonction aux corps cannelés du cerveau, & *Deſcartes* à la glande pinéale.

SENTENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe prend tantôt pour *déciſion* d'un Juge, ou d'une Cour, de Juſtice; tantôt pour *maxime grave*, *principe de morale*. *Sentencieux*, qui eſt l'adjectif, ne ſe prend que dans ce dernier ſens. On appelle *Sentence préſidiale*, celle que eſt rendue en dernier reſſort, c'eſt-à-dire, ſans appel & au premier chef de l'Edit des Préſidiaux.

SENTENCE, ſ. f. Nom que les Ouvriers, en fil, donnent à l'endroit par lequel on commence à dévider un Echevau. Ce ſont proprement les deux bouts de fil liés enſemble & tortillés ſur l'Echevau.

SENTINE, ſ. f. Nom tiré du latin, qu'on donne au lieu le plus bas d'un Navire, où s'amaſſent les eaux & les immondices. Il s'appelle autrement *vitonniere*. Sur les rivieres, on le nomme *ſentineau*.

SENTINELLE, ſ. f. Terme de Guerre. C'eſt le nom qu'on donne un à Soldat qui eſt poſté, ou mis en faction, dans quelque lieu, pour veiller à quelque choſe ſuivant ſa conſigne, c'eſt-à-dire, ſuivant les ordres qu'il reçoit. On appelle *ſentinelle perdue*, celui qui eſt poſté fort près de l'Ennemi, c'eſt-à-dire, dans une ſituation fort haſardée.

SENTIR, v. act. En termes de Manége, *ſentir un Cheval ſur les hanches*, c'eſt s'appercevoir qu'il les plie. On dit auſſi qu'*on ſent un Cheval dans la main*, pour dire qu'il obéit bien au mors.

SENVRE, ſ. f. Petite plante qui croît parmi les blés, & qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

SEP, ſ. m. Nom qu'on donne aux petites tiges de bois de vigne, & qui paroît venir du mot latin qui ſignifie *haie*. D'autres écrivent *Cep*, & le font venir de *Cippus*, qui ſignifioit entr'autres

tr'autres choſes un inſtrument de bois dont on lioit les Eſclaves. De-là vient auſſi *Ceps*, qui s'eſt dit pour *chaînes*, *liens*. La partie de la charrue, où tient le ſoc, ſe nomme *ſep de charrue*. Sur mer, on appelle *ſep de driſſe*, une piece de bois, élevée au pié d'un mât, ſur laquelle ſont pluſieurs roues de poulie par où paſſent les grandes *driſſes*. *Sépée* ſe dit d'une touffe de pluſieurs branches, qui pouſſe d'une même racine, ou d'un même tronc; & *ſepeau*, d'une ſouche de bois qui ſert à poſer les monnoies pour les frapper.

SÉPARATOIRE, ſ. m. Vaiſſeau chymique, de figure oblongue, & preſqu'uniforme, inventé pour ſéparer les liqueurs. Son orifice eſt de la groſſeur du petit doigt; & par le bas il a un petit trou, de la groſſeur d'une aiguille.

SÉPHATITES, ſ. m. Nom d'une Secte Mahométane, qui enſeigne que Dieu a une figure viſible, & des ſens tels que ceux de l'Homme, mais incapables d'altération.

SEPS, ſ. m. Nom d'une eſpece de Léſard d'Aſie & d'Afrique, dont la piquûre eſt mortelle. Il eſt décrit différemment par les Anciens, & peu connu des Modernes.

SEPTANTE, ſ. m. *Verſion des ſeptante*. On a donné ce nom à une traduction de l'ancien Teſtament hebreu, en grec, par ſoixante-douze Interprêtes Juifs, envoyés à *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, qui les avoit demandés au grand Pontife *Eleazar*. On prétend qu'ils furent enfermés chacun dans un lieu particulier pour travailler à part, & que leurs traductions ne laiſſerent pas de ſe trouver conformes; mais le fait a été conteſté. Cette traduction a toujours été fort eſtimée des Juifs, qui n'en ont pas eu d'autre avant Jeſus-Chriſt, & n'a pas eu moins d'autorité dans l'Egliſe Chrétienne. Cependant ſaint Jerôme aſſure que les *ſeptante* traduiſirent ſeulement le *Pentateuque*.

SEPTEMBRE, ſ. m. Nom du ſeptieme mois de l'année, en commençant, comme autrefois, par celui de Mars. C'eſt dans ce mois que tombe l'Equinoxe d'Automne. Les anciens Peintres le repréſentoient ſous la figure d'un Homme vêtu d'une robbe de pourpre, l'air gai, avec une couronne de raiſins blancs, de grenades & d'autres fruits, & dans la main gauche une poignée d'épis.

SEPTENNAIRE, ſ. m. Eſpace de ſept ans. Quelques-uns diviſent le cours de la vie de l'Homme en pluſieurs parties, chacune de ſept ans, à compter du jour de la naiſſance, & prétendent que le tempérament des Hommes change à chaque *ſeptennaire*. *Septennaire*, adjectif, ſe dit d'un Profeſſeur qui a ſervi pendant ſept ans continuels dans l'Univerſité de Paris. Les *Septennaires* ſont préférés aux Gradués, pour la réquiſition des Bénéfices.

SEPTENAL, adject. Mot latin compoſé, qui ſignifie ce qui dure ſept ans, ou ce qui arrive de ſept en ſept ans.

SEPTENTRION, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie, en ſoi-même, *ſept Bœufs propres au labourage*, & nom que les Latins ont donné à ſept Etoiles qui compoſent la conſtellation qu'on nomme aujourd'hui le *Chariot* ou *la petite Ourſe*. *Septentrion* ſe dit, comme *Nord*, de toute la partie du Globe terreſtre, qui eſt entre l'Equateur & le Pôle arctique; *Septentrio-*

nal, de ce qui appartient à cette partie.

SEPTIQUE, adj. gr. Putrefiant, qui a la vertu de dissoudre, de corrompre. Il se dit des remedes topiques qui corrodent les chairs, en les fondant, & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUAGÉSIME, s. f. latin Terme ecclésiastique. On appelle *Dimanche de la Septuagésime*, le Dimanche qui précede de septante jours l'Octave de Pâque. Anciennement les Néophytes quittoient, ce jour-là, leur habit blanc, & la préparation commençoit pour le grand jeûne du Carême.

SEPTUPLE, s. m. & adj. lat., qui signifie sept fois autant. Une mesure *septuple* d'une autre, c'est-à-dire, sept fois plus grande. Une terre, qui rapporte au *septuple*.

SÉPULCRAL, adj., qui se dit de ce qui appartient aux sépulcres. On appelle *colomne sépulcrale*, une colomne élevée sur un tombeau, avec un inscription qui se nomme Epitaphe, gravée sur sa base.

SE'PULTURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'ensévelir. Les Anciens regardoient comme un grand malheur d'être privés de la *sépulture*, & rendoient des respects religieux aux tombeaux. Les Juifs se croyoient obligés d'accorder la *sépulture*, même à leurs Ennemis. Mais on ne voit nulle part que les Morts fussent enterrés, comme aujourd'hui, dans les Temples; pratique non-seulement indécente, mais extrêmement nuisible aux Vivans.

SE QUELLE. *Dime de sequelle*. Nom qu'on donne dans quelques Provinces à une Dîme que le Curé perçoit, hors des terres de sa Dîmerie, par le droit qu'il a de suivre le Laboureur qui va cultiver des terres étrangeres. Elle approche beaucoup de la Dîme personnelle, quoique celle-ci ne soit pas reçue en France.

SEQUENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *suite*. On donne ce nom, dans le Breviaire, à une Prose rimée qui se dit avant l'Evangile de la Messe dans les Fêtes solemnelles. C'est aussi un terme de plusieurs Jeux de cartes, qui se dit d'une suite de plusieurs cartes de la même couleur.

SEQUESTRE, s. m. lat. Terme de Justice. Mettre des biens *en sequestre*, c'est en ôter la possession aux Parties, jusqu'à ce que les Juges ayent décidé à qui ils appartiennent. *Sequestrer* se dit quelquefois pour *séparer*. *Sequestré* du monde & des affaires.

SEQUIN, s. m. Mot tiré de l'Italien & nom d'un ducat d'or de Venise. Les Turcs ont aussi des *sequins*.

SERAIL, s. m. Nom que les Turcs donnent à une Cour, ou un Palais, & par excellence à la Cour du grand Seigneur. C'est-là que ses Concubines y sont renfermées, on s'est accoutumé mal à propos à nommer *Serail*, tous les lieux où les Turcs tiennent leurs Femmes; mais ces lieux s'appellent *Harem*, *Serail* signifie proprement *Hôtel*, ou *Palais*.

SERANCER, v. act. Terme d'Art. Serancer du chanvre, c'est le passer par un instrument qui se nomme *seran*, pour le rendre propre à être filé.

SERANCOLIN, s. m. ou SARANCOLIN. Nom d'une sorte de marbre, qui est isabelle & rouge & couleur d'agathe. On le nomme ainsi parce qu'il se tire d'une vallée des Pyrenées,

voisine d'un lieu qui se nomme *Serancolin*.

SERAPH, ou CHERAPH, originairement XERAPH, s. m. Monnoie d'or de Turquie, qui vaut environ six francs de la nôtre. On appelle aussi Cheraphes, à Goa & dans toute la Presqu'Isle de l'Inde, une espéce d'Agens de change, qui se tiennent au coin des rues, pour visiter les pieces d'or & d'argent qu'on leur presente, & pour les garantir dans le commerce.

SERAPHIN, s. m. Mot tiré de l'hebreu, qui signifie l'action de fondre, de brûler & de purifier. On a donné ce nom au premier Ordre de la premiere Hiérarchie des Anges, dont le Prophête Isaïe fait la description. Il leur donne six ailes, &c.

SERAPHIQUE, adj. Mot formé de *seraphin*, qui signifie brûlant de zéle & d'amour pour Dieu, comme les Séraphins. On a nommé saint Bonaventure le *Docteur seraphique*. Quelques-uns donnent aussi le nom de *seraphique* à l'Ordre de saint François.

SERAPIES, s. f. Dieux domestiques des anciens Egyptiens qui mettoient quelques-unes de ces Idoles dans les tombeaux, pour veiller à la conservation des corps.

SERAPIS, s. m. Grand Dieu de l'Egypte, qui étoit représenté avec un panier plein d'épis de blé sur la tête; d'où plusieurs Savans ont conclu que c'étoit Joseph, qui étoit adoré sous ce nom. Le temple & la statue de *Serapis* ne furent démolis, à Alexandrie, qu'en 380, sous le regne de *Théodose le Grand*.

SERASQUIER, s. m. Nom que les Turcs donnent à un Commandant militaire.

SERDEAU, s. m. Ancien terme de la Maison du Roi. C'est le nom d'un office où l'on porte les mêts qui sortent de la table du Roi. Quantité de gens vivent du *serdeau*, au grand profit des Officiers de la bouche.

SE'RENADE, s. f. Concert de voix, ou d'instrument, qui se donne la nuit; ainsi nommé parce qu'on choisit pour cela un tems serein, ou parce que l'harmonie des instrumens donne une sorte de sérénité à la nuit.

SEREQUE, s. m. Nom d'une plante, qui se nomme *Orisel*, aux Isles de Canaries, d'où elle nous est venue. Elle sert pour la Teinture; & quoique ses feuilles soient vertes, on l'appelle aussi *Herbe à jaunir*, ou *petit Genet*.

SE'REUX, adj. Terme de Médecine, qui se dit d'un sang mêlé d'eau, ou des parties aqueuses du sang, qu'on appelle *sérosités*. Les parties liquides du lait, séparées du caillé, se nomment *serum*; mot purement latin, qui a la même signification dans cette langue.

SERF, s. m. lat. Vieux mot, qui signifioit autrefois *Esclave*. Sous les premieres races de nos Rois, il y avoit des *serfs* en France, & l'Eglise même avoit ses *serfs*. Tout le monde y est si libre aujourd'hui, qu'un Esclave même y aquiert la liberté en se faisant baptiser. Mais à la servitude personnelle ont succédé des devoirs assez durs, tels que ceux qui regardent les personnes *mainmortables*, *taillables*, *couvables*, *conditionnées*, &c. On appelloit, en Nivernois, *serfs pissenés*, les Batards de *serfs*.

SERGE, s. f. Etoffe legere, de laine, dont on distingue plu-

fieurs ſortes. Il y *a* auſſi des *ſerges* de ſoie, qui portent ce nom, parce qu'elles ſont travaillées & croiſées comme la *ſerge* de laine. Quelques-uns font même venir *ſerge* du mot latin, qui ſignifie *ſoie*.

SERGENT, ſ. m. Mot qui paroît corrompu du mot latin, qui ſignifie *ſervant*, ou *ſerviteur*, puiſqu'anciennement il n'avoit pas d'autre ſignification, & qu'on a dit autrefois *ſerviant* & *ſeriant*. D'ailleurs les *Sergens*, regardés aujourd'hui comme de bas-Officiers de la Juſtice, ne ſont que les Serviteurs des Juges, dont ils exécutent les ordres. Il y a différentes ſortes de *Sergens*, ſuivant leurs fonctions; les *Sergens à verge*, qui ont le droit d'être Jurés priſeurs & vendeurs de biens; *Sergens à cheval*, qui vont exploiter à la campagne; *Sergens royaux*, qui appartiennent à une Juriſdiction royale; *Sergens fieffés*, qui font les Exploits pour les droits des Seigneurs; *Sergens d'armes*, qui portent des maſſes devant le Roi, & qui l'accompagnoient autrefois à la guerre, comme faiſant partie de ſa garde, &c. En termes de guerre, le *Sergent* eſt un bas-Officier d'Infanterie, qui eſt chargé du détail d'une Compagnie. Il y a un *Sergent-Major* dans chaque Régiment, un *Sergent de Bataille* dans une Armée, dont les fonctions regardent le corps en général. Les Menuiſiers ont un inſtrument de fer qu'ils nomment *ſergent*, & qui leur ſert à joindre & à tenir les pieces de bois qu'ils veulent coller. En termes féodaux, on appelloit autrefois *Grandes ſergenteries*, les terres tenues du Roi ſeul, dont le Seigneur étoit obligé, à cauſe de ſon fief, d'aller ſervir le Roi en perſonne, dans ſes Armées, ou de mettre pluſieurs perſonnes à ſa place; & *Petites ſergenteries*, celles qui n'étant pas tenues du Roi, obligeoient le Vaſſal aux mêmes devoirs à l'égard de celui dont il relevoit. Ces uſages & ces termes ont ſubſiſté auſſi en Angleterre, où *Guillaume le Conquerant* les avoit portés.

SÉRIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ſuite régulière*, ou ordre régulier de choſes qui ſe ſuivent. Il n'eſt guéres en uſage que dans l'Arithmétique & l'Algebre.

SERIN, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau, qui nous vient des Iles de Canarie, & dont la figure & le chant ſont fort agréables. Les *ſerins* apprennent facilement à ſiffler. Il y a un *ſerin* commun, qui chante auſſi fort bien. On croit même que ſon nom vient de *Sirene*.

SERINGAT, ſ. m. Arbriſſeau de jardin, qui produit des fleurs blanches d'une odeur très-forte.

SEROSITE', ſ. f. *Voyez* SEREUX & SEUM.

SERPENT, ſ. m. latin. Nom général de tous les reptiles, ſuivant la ſignification du mot, dans ſon origine latine. Mais les eſpéces en ſont diſtinguées par des noms propres. Celui qu'on nomme *ſerpent à ſonnettes* eſt des plus terribles. Il tire ſon nom du bruit qu'il fait avec le bout de ſa queue, parce que ce bruit reſſemble à celui de pluſieurs ſonnettes qu'on remue. Sa longueur eſt d'environ cinq piés. Il eſt de couleur brune, mêlée de jaune. Il a les dents longues & fourchues, la langue fendue, & il ſe remue avec tant de viteſſe qu'il ſemble voler. Les Anciens donnoient le nom de *ſerpens* à tous les monſtres venimeux. Le *ſerpent marin* eſt un *ſerpent* de mer aſſez dangereux, qui reſſemble au Congre, mais

qui a le muſeau beaucoup plus pointu. On appelle *ſerpent*, un inſtrument de Muſique à vent, d'environ ſix piés de long, qui ſert à ſoutenir le chant du chœur dans les Egliſes. Il a ſix trous, & ſes replis lui donnent la figure d'un *ſerpent*. Le Muſicien qui en joue porte le même nom.

SERPENT D'ESCULAPE. Nom d'une eſpéce de Serpent, la ſeule qu'on connoiſſe capable d'être apprivoiſée. On aſſure qu'il s'en trouve en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Eſpagne, en Aſie, en Afrique & en Amérique, où l'on ſe défie ſi peu de ces Animaux, qu'on les laiſſe, dit-on, dans les lits, ſans craindre d'en être mordu. Leur chair étant remplie de ſel volatil & d'huile peut être préparée comme celle des Viperes, & priſes pour les mêmes beſoins.

SERPENTAIRE, ſ. f. Nom d'une Plante dont la tige eſt tachetée comme la peau d'un Serpent, & qui a ſes feuilles ſemblables à celles de la Parelle. Elle produit, au ſommet de ſa tige, un fruit en forme de grappe, qui devient jaune & rouge. Il y a une petite *ſerpentaire*, qui reſſemble à l'autre, excepté par ſes feuilles qui ſont ſemblables à celles du Lierre, & moucherées de petites taches blanches. Les *ſerpentaires* ſont médecinales. Elles paſſent pour chaudes & inciſives.

SERPENTE, ſ. f. Nom d'une ſorte de papier, qu'on emploie à faire des chaſſis & d'autres ouvrages de même nature.

SERPENTEAU, ſ. m. Terme d'Artificiers. On donne ce nom à de petites fuſées qui s'élancent d'une plus groſſe, lorſqu'elle a crevé en l'air, & qui voltigent en ſerpentant.

SERPENTIN, ſ. m. Eſpéce de marbre, d'un verd obſcur, avec des filets de couleur jaune, qui ſerpentent en veines, d'où il a tiré ſon nom. Il vient d'Egypte & de Grece, mais les pieces ne ſont jamais d'une groſſeur conſidérable. Il y a un *ſerpentin* d'Allemagne, dont on fait des vaſes.

SERPENTINE, ſ. f. Nom d'une herbe des Prés, dont la feuille eſt graſſe & aſſez ſemblable à celle du Plantain aquatique. Elle tire ſon nom d'une petite langue pâle, comme celle du Serpent, qui ſort dans la partie inférieure de ſa feuille. On tire de la *ſerpentine* une huile excellente pour les plaies, pour ceux qui crachent le ſang, &c. *Serpentine* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'alembic, qui ſert à diſtiller l'eau-de-vie, & qui a le bec tortueux en forme de Serpent. On appelle *Pierre ſerpentine*, une pierre peſante, noire & moucherée, à laquelle on attribue des vertus contre la morſure des Serpens, & pour rompre les pierres de la veſſie.

SERPILLIERE, ſ. f. Nom d'un Inſecte qui ronge les racines des plantes, ſur-tout celles des fleurs & des légumes, & qui eſt redoutable aux Jardiniers. On appelle *ſerpillière*, une ſorte de groſſe toile, qui ſert aux Marchands pour emballer leurs Marchandiſes.

SERPOLET, ſ. m. Petite herbe des Jardins, dont l'odeur reſſemble à celle de la Marjolaine, & qui tire ſon nom du mot latin, qui ſignifie *ramper*. Il y a un *ſerpolet ſauvage*, qui croît en hauteur, & dont les fleurs ont une odeur agréable. On prétend que la fumée du *ſerpolet* fait fuir tous les animaux venimeux.

SERRAGE, ſ. m. Terme de Mer, qui ſe dit de l'aſſemblage

des planches dont eſt formé le revêtement intérieur d'un vaiſſeau.

SERRAIL, ſ. m. *Voyez* SERAIL.

SERRATULE, ſ. f. Plante à laquelle on attribue la vertu de réſoudre le caillé. Elle croît dans les Bois, & ceux de Bohême en ſont remplis. Ses feuilles reſſemblent à celles de la grande Valeriane. La tige eſt cannelée, rougeâtre, & croît à la hauteur de deux ou trois piés. Les fleurs naiſſent au ſommet des branches, chacune en bouquet de fleurons purpurins. On la vante, en général, comme un excellent vulnéraire. Les Teinturiers s'en ſervent auſſi pour donner de la couleur aux draps.

SERREFILE, ſ. m. Terme de guerre. On donne ce nom au dernier rang d'un Bataillon, qui en forme la queue, & au dernier Soldat de chaque file.

SERRER, v. act. En termes de Marine, *ſerrer le vent*, c'eſt prendre l'avantage du côté du vent.

SERRES, ſ. f. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit des mains & des doigts d'un oiſeau de proie. En termes de Mer, on appelle *ſerres de mât*, des pieces de bois, nommées auſſi *Etambraves*, qu'on met au pié des mâts pour les affermir. On appelle *ſerre-boſſe*, une groſſe corde qui ſaiſit la *boſſe* de l'ancre quand on la retire, & celle qui tient les ancres ſur les hanches du vaiſſeau.

SERRON, ſ. m. Nom des petites caiſſes, dans leſquelles on apporte différentes ſortes de Drogues & de Marchandiſes, des Régions étrangeres. Un *ſerron* de Baume. Un *ſerron* d'Ambre.

SERRURE, ſ. f. Il y a diverſes ſortes de *ſerrures*, qui ſont diſtinguées par des noms propres. Celles qui s'ouvrent des deux côtés ſe nomment *ſerrures bénardes*. Celles qui ne s'ouvrent que d'un côté s'appellent *ſerrures treffieres*. Celles qui ſont pour les coffres, & qui ſe ferment à la chûte du couvercle, ſont des *ſerrures à houſſette*. Les *ſerrures à reſſort* ſont des *ſerrures* de porte, qui ſe ferment en la tirant, & qui s'ouvrant par dehors avec un demi-tour de clé, s'ouvrent par dedans avec un bouton. Les *ſerrures à pêne dormant* ne ſe ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clé. Les *ſerrures à clenches* ſont celles qu'on met aux grandes portes des Maiſons, & qui ſont ordinairement compoſées d'un grand pêne dormant, à deux trous, avec un reſſort double par derriere. On appelle *ſerrure* à deux fermetures celle qui ſe ferme par deux endroits, &c.

SERTIR, v. act. Terme de Lapidaire, qui ſignifie enchaſſer une pierre précieuſe dans le chaton d'une bague. Un *diamant ſerti* eſt un diamant enchaſſé & bien ſerré dans le chaton.

SERVANT D'ARMES, ſ. m. ou CHEVALIERS SERVANS. On donne ce nom, dans l'Ordre de Malte, au troiſieme rang, qui ne demande pas la Nobleſſe, quoiqu'il porte l'épée & la croix. Il eſt après les Chevaliers & les Prêtres.

SERVANTOIS, ſ. m. Nom que les Picards donnoient anciennement à des pieces amoureuſes, & quelquefois ſatyriques, en Proſe & en Vers. C'eſt M. *Huet* qui nous l'apprend, en obſervant que preſque toutes les Provinces de France ont eu leurs Romanciers.

SERVIS, ſ. m. Terme en uſage dans les Pays de Droit

écrit, pour signifier les rentes Seigneuriales. *Payer les Cens & les Servis.*

SERVITES, s. m. Nom d'un ordre Religieux, nommé autrement de l'*Annonciade*, & fondé à Florence vers 1231, à l'honneur particulier de la Sainte Vierge. Le célébre *Fra*, ou Frere *Paolo*, étoit de cet ordre, qui a une Maison à Venise. Il y a eu un autre Ordre de *servites*, c'est-à-dire, de serviteurs de la Vierge, établi aussi dans le treizieme siécle, mais abrogé par *Grégoire X*, au Concile de Lyon.

SERUM, s. m. Mot purement latin, qui signifie la partie aqueuse du lait caillé, & que les Médecins emploient pour signifier cette humeur tenue, jaunâtre & salée, qui se sépare du chyle dans les premieres voies mêmes, & qui sert comme à délayer le sang, pour en rendre toute la masse fluide. Le *serum* est appellé *urine*, lorsqu'il sort par les reins & la vessie. Il se nomme *sueur*, lorsqu'il sort, d'une maniere sensible, par les pores de la peau.

SÉSAME, s. m. Nom grec, d'une plante qui se nomme aussi *sempsen*, dont la tige ressemble à celle du Millet, mais est plus grosse & plus haute. Ses feuilles sont rouges, & sa fleur verte. De sa graine, qui porte le même nom, on tire une huile qui est bonne à brûler.

SÉSAMOIDE, adjectif. On appelle *os Sésamoydes*, plusieurs petits os qui se trouvent dans les jointures des doigts, parce qu'ils ont quelque ressemblance avec la graine de Sesame. Il y a aussi deux Plantes qui se nomment *Sésamoydes*; la grande ressemble à la Rue, & sa graine, qui est purgative, ressemble à la Jusquiame; elle est venue d'Anticyre, en Italie: la petite a ses feuilles velues, & produit une graine noire semblable à celle du Sesame.

SEBAN, s. m. Nom d'un arbrisseau épineux, d'Egypte, dont on fait des haies autour des champs.

SESELI, s. m. Espéce de Fenouil aromatique, mais dont les feuilles sont plus épaisses, & qui, dans ses bouquets qu'il jette comme l'Aneth, porte une graine longue & âcre, faite par quarrés, qu'on emploie dans la Thériaque. Le *Seseli* est fort commun en Provence, sur-tout aux environs de Marseille. Les Botanistes en distinguent plusieurs autres tels que le *Sesé* Ethiopique, celui de *Candie*, le *Peloponésien*, &c.

SESQUIALTERE, adj. Mot composé du latin, qui signifie une fois autant & la moitié plus. C'est un terme de Géométrie & d'Arithmétique, qui se dit de deux lignes ou de deux nombres, dont l'un contient une fois l'autre & de plus sa moitié; 4 & 6 sont en raison *sesquialtere*, parce que 6 contient 4, & la moité de 4, qui est 2.

SESQUITIERCE, adj. qui se dit de deux nombres, ou de deux lignes, dont l'une contient l'autre, & son tiers de plus.

SESSE, s. m. Nom d'une sorte de pelle creuse, qui sert à ôter l'eau des petits bateaux qui sont sans pompe.

SESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de s'asseoir. Il s'emploie pour signifier les jours d'assemblée dans un Concile. La premiere, la seconde *session*, c'est la premiere, la seconde fois que les Peres s'assemblent. On dit aussi les *sessions* du Parlement d'Angleterre.

SESTERCE, s. m. lat. Mon-

noie des anciens Romains dont la valeur eſt fort incertaine parmi les Savans. Il y avoit le grand & le petit *ſeſterce*. La plûpart croient que le petit ne valoit que dix huit deniers de notre monnoie. Le grand *ſeſterce* valoit mille fois plus que le petit ; & quand la quantité des *ſeſterces* eſt exprimée par un adverbe, la ſomme eſt centuple de ce qu'elle ſeroit, ſi elle étoit exprimée par le ſimple nom numéral.

SETIOLER, v. n. Terme de jardinage, qui ſe dit des Plantes, lorſqu'étant trop ſerrées & preſſées dans leur planche elles montent plus haut qu'elles ne devroient ; ce qui les affoiblit. Il ſe dit auſſi des branches qui ſont dans le milieu des arbres trop touffus & trop ſerrés.

SETON, ſ. m. Terme de Chirurgie, qui eſt le nom d'une ſorte de cautere, qui ſe fait au cou, en paſſant par la peau un gros fil de coton, par le moyen duquel on entretient la plaie en ſuppuration.

SEVERONDE, ſ. f. *Voyez* SUBGRONDE.

SEVIR, v. n. lat. Terme de Palais, qui ſignifie, *punir*, *châtier*, & qui eſt paſſé dans l'uſage commun.

SEVIR, ſ. m. Titre d'office dans l'ancienne Rome. Il y avoit deux ſortes de *Sévirs*. Les premiers étoient des Décurions des ſix décuries des Chevaliers ; & les ſeconds étoient les principaux Officiers des Colonies.

SEXAGENAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui a ſoixante ans, ou ce qui appartient au nombre de ſoixante.

SEXE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie la diſtinction que la nature a miſe dans la formation du mâle & de la femelle. On appelle galamment les Femmes, le beau ſexe, l'Egliſe leur donne le nom de *ſexe dévot*.

SEXTANT, ſ. m. Inſtrument de mathématique, dont on ſe ſert pour meſurer les angles. Il conſiſte en un arc de ſoixante degrés, c'eſt-à-dire, en une portion de cercle diviſée.

SEXTIL, adject. Terme d'Aſtrologie. On nomme *Aſpect ſextil*, l'aſpect de deux Planetes qui ſont éloignées entr'elles de ſoixante degrés, ou de deux ſignes entiers, qui ſont la ſixieme partie du Zodiaque. Cet aſpect eſt favorable.

SEXTULE, ſ. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui peſe une drachme & un ſcrupule.

SEXTUPLE, adject. & ſubſt. Mot tiré du latin, qui ſignifie ſix fois autant. Une meſure eſt *ſextuple* d'une autre, quand elle eſt ſix fois plus grande.

SGRAFFITO, ſ. m. Mot Italien, que nous prononçons *ſgraffit*, & que nous avons adopté pour ſignifier une maniere de peindre de blanc & de noir, qui ne ſe fait qu'à fraiſque, & qui ſe conſerve à l'air. *Sgraffito* ſignifie *égratigné*. En effet, le *ſgraffit* n'eſt proprement qu'un deſſein égratigné.

SHELLING, ſ. m. *Voyez* SCHELLING. Les Anglois prononcent *Sh*, comme nous prononçons *Ch*.

SHERIF, ſ. m. ang. Prononcez *ſcherif*. C'eſt le nom de certains Officiers, commis en Angleterre pour faire l'exécution des Loix, pour nommer les Jurés, & faire expédier les affaires civiles & criminelles.

SIALAGOGUE, ſ. m. & adj. gr. Remede, qui, ſuivant la ſignification du mot compoſé, provoque l'évacuation de la ſalive.

IAMOISE,

SIAMOISE, ſ. f. Etoffe mêlée de ſoie & de coton, imitée, en France, de celles que portoient les Ambaſſadeurs de Siam, qui furent envoyés à *Louis XIV*. On en fait aujourd'hui de fil de lin & de coton, qui portent le même nom.

SIBYLLE, ſ. f. Nom grec compoſé, que les Anciens donnoient à certaines Femmes qui paſſoient pour avoir l'eſprit de Prophétie. On en compte juſqu'à douze, qu'on diſtingue par les noms des lieux qu'elles habitoient. Les Livres *Sibyllins*, c'eſt-à-dire, qui contenoient les prédictions des *Sibylles*, étoient gardés ſoigneuſement à Rome, & conſultés dans les embarras publics. Ils ont ſubſiſté juſqu'au tems d'*Honorius* & de *Théodoſe* le jeune, qu'ils furent brûlés par *Stilicon*. Nous avons un Recueil de vers grecs attribués aux *Sibylles*, & diviſés en huit livres, qui contiennent des prédictions touchant le Sauveur, & qui enſeignent la Doctrine de la Réſurrection, du jugement dernier & des tourmens de l'Enfer. Mais on les regarde comme un ouvrage ſuppoſé.

SICAMOR, ſ. m. Terme de Platon, qui ſe dit d'un cerceau lié comme un cercle de tonneau.

SICCITÉ, ſ. f. lat. Terme de Philoſophie, qui revient à ſéchereſſe. C'eſt la qualité de ce qui eſt ſec. La *ſiccité* du feu. On attribue auſſi la *ſiccité* à la terre pure.

SICILIQUE, ſ. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui peſe un Sextule & deux Scrupules.

SICLE, ſ. m. Nom d'un poids & d'une monnoie des Anciens, particuliérement des Juifs. Le *ſicle* paſſe pour la premiere monnoie dont les Hommes ſe ſoient ſervis. Quelques-uns en diſtinguent deux, l'un nommé *ſicle du ſanctuaire*, l'autre *ſicle profane*, ou *royal*; le premier peſant quatre dragmes, & le ſecond deux. Mais d'autres prétendent que cette différence de noms ne venoit que de ce que l'original du *ſicle* étoit gardé dans le Sanctuaire, pour ſervir de régle aux *ſicles* du Commerce. La valeur du *ſicle*, en argent, étoit d'environ trente ſous de notre monnoie.

SIDERAL, adj. lat. qui ſignifie ce qui concerne les Aſtres, les Etoiles, ou ce qui ſe reſſent de leurs prétendues influences.

SIDERITE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *fer*. C'eſt le nom d'une pierre précieuſe, qui eſt parſemée de petites taches couleur de fer. Quelques-uns l'appellent l'aimant, *ſidérite*, parce qu'il attire le fer. C'eſt auſſi le nom d'une Plante vulnéraire fort eſtimée des Anciens, dont ils diſtinguoient pluſieurs ſortes.

SIDE'ROMANCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *divination par le fer*. C'eſt le nom d'une ancienne eſpéce de divination, qui ſe faiſoit avec un fer rouge ſur lequel on jettoit un nombre inégal de fétus de paille, pour juger, par les figures qui réſultoient de leurs étincelles & de leurs cendres, ce qu'on devoit craindre ou eſpérer de l'avenir.

SIESTE, ſ. f. Mot emprunté des Eſpagnols, pour ſignifier ce qu'on nomme vulgairement la méridienne. C'eſt un certain tems qu'on donne au ſommeil, pendant la plus chaude partie du jour.

SIFFLET, ſ. m. *Voyez* TRACHÉE ARTERE.

SIGILLE', adj. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement

ſcellé. Il n'a d'uſage que dans *Terre ſigillée*, célebre eſpéce de terre que les Anciens nommoient *Terre Lemnienne*, parce qu'elle venoit de l'Iſle de Lemnos, où elle ſe tiroit avec des cérémonies religieuſes, pour en faire des Trochiſques qu'on marquoit de l'image d'une Chevre; d'autres diſent du ſceau de la Déeſſe *Diane*. Aujourd'hui, elle nous vient de Conſtantinople, en paſtilles rouges & cendrées, marquées de caracteres Arabes. On lui attribue des vertus contre toutes ſortes de poiſons, de dyſſenterie & de flux de ventre.

SIGMA, ſ. m. Nom d'une lettre grecque, dont les Romains firent celui d'une Table qui en avoit la forme, c'eſt-à-dire, qui étoit faite en fer à cheval, & qu'ils firent ſuccéder à ce qu'ils nommoient *Triclinium*. Au lieu d'y être à demi couchés, comme au Triclinium, ils y étoient aſſis ſur des couſſins, dans l'attitude des Tailleurs; & les places les plus honorables étoient celles des deux extrêmités.

SIGMOYDE, adj. Mot grec, qui ſignifie ce qui a la figure de la lettre grecque, qui ſe nomme *ſigma*. On appelle *cartilages ſigmoïdes*, certains cartilages qui ont la forme du *ſigma*, tels que ceux de la Trachée artére. L'Apophyſe de l'Omoplate ſe nomme, par la même raiſon, *Apophyſe ſigmoïde*.

SIGNAGE, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à un compartiment de vitres, tracé à la pierre noire, ou au blanc, & qui ſert de modele pour les paneaux & autres ouvrages de Vitrier.

SIGNAL, ſ. m. lat. Tout ce qui ſert à ſe donner des avis mutuels entre des perſonnes qui ſont d'intelligence. Les ſignaux, ſur mer, ſont toujours réglés par le Commandant de l'armée, ou de l'eſcadre. Il y a des ſignaux de nuit & de jour.

SIGNALEMENT, ſ. m. Deſcription qu'on donne de la figure d'un Criminel, pour le faire connoître & le faire arrêter. Dans les Troupes, on envoye le *ſignalement* des Déſerteurs à tous les Prévôts du Royaume.

SIGNANDAIRE, adject. Terme de Palais qui ſe dit des témoins capables de ſigner. Il faut des *Témoins ſignandaires*, pour les Actes d'importance.

SIGNATURE, ſ. f. Les Botaniſtes donnent ce nom à de certaines conformités qu'on apperçoit entre les Plantes & une partie du corps humain; ce qui fait croire à quelques-uns que ces Plantes ſont des ſpécifiques pour les maux dont ces Parties peuvent être attaquées. C'eſt dans cette idée qu'on définit la *ſignature* des Plantes, un rapport entre leur figure & leurs effets. En termes d'expéditions romaines, on appelle *ſignature de Cour de Rome*, la minute originale de la conceſſion d'une grace, qui porte le *fiat* écrit de la propre main du Pape, ou le *conceſſum* écrit en ſa preſence. En termes d'Imprimerie, *ſignature* ſe dit des lettres de l'alphabet qu'on met au bas des feuilles, & qu'on recommence, en les doublant, lorſque l'alphabet eſt fini, pour ſervir à guider les Relieurs, en leur faiſant connoître l'ordre des feuilles.

SIGNE, ſ. m. En termes d'Aſtronomie, on appelle *ſigne* un aſſemblage de pluſieurs Etoiles, diſtingué par le nom de quelque figure imaginaire, qui compoſe la douziéme partie, ou trente degrés du Zodiaque. Il y a, par conſéquent, douze

signes, qu'on appelle auſſi les douze Maiſons du Ciel ; ſavoir, le Belier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecreviſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagitaire, le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons. On dit que le Soleil eſt dans un de ces *ſignes*, lorſqu'il eſt entre le *ſigne* & notre œil. Pour aider à la mémoire, on a mis fort heureuſement les douze *ſignes* en ordre, dans ces deux Vers latins.

Sunt Aries, Taurus, Germini, Cancer, Leo, Virgo, Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Piſces.

Les Caracteres d'Algebre portent auſſi le nom de *ſignes*. *Signet* eſt un diminutif de *ſigne*, qui ſe dit d'un petit ruban collé au haut d'un Livre, pour marquer l'endroit où l'on s'arrête dans la lecture.

SIGNIFICATEUR, ſ. m. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit des Planetes, des aſpects, & des ſignes, qui, ſuivant les regles de cet Art, ſignifient quelque choſe de remarquable dans un Theme de nativité.

SIGUENOC, ſ. m. ou SIGNOC. Nom d'une ſorte d'Ecreviſſe de mer, dans les Indes occidentales, qui ſe prend particulierement à l'embouchure des rivieres, & dont la queue eſt plus longue que le reſte du corps. Elle n'a pour nâgeoire qu'un petit os de chaque côté, qui lui ſert comme de rame.

SIGUETTE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Caveſſon de Manége, compoſé de deux ou trois pieces jointes par des charnieres, qui ſert à dompter les chevaux fougueux. On appelle auſſi *ſiguette*, un fer rond d'une ſeule piece, qui eſt couſu par-deſſous la muſerolle de la bride.

SIL, ſ. m. Nom latin, d'une terre qui ſervoit anciennement pour faire des couleurs, & qu'on prend aujourd'hui pour l'*ocre*.

SILIGINOSITÉ, ſ. f. latin, qui ſignifie qualité farineuſe.

SILIQUASTRE, ſ. m. Herbe, qui ſe nomme autrement *Poivrette* & *Herbe de Coq*, dont le goût tire ſur celui du Poivre. Quelques-uns ont donné auſſi le nom de *ſiliquaſtre* au Poivre de l'Inde.

SILIQUE, ſ. f. Mot grec & latin, qui ſignifie proprement l'écorce, ou la gouſſe, des féves, pois, &c. Les Médecins en ont fait le nom d'un petit poids, qui contient quatre grains ou deux *chalques*. C'étoit anciennement le nom d'une petite monnoie, de la valeur d'environ huit ſous.

SILLAGE, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur mer, à la trace d'un vaiſſeau dans ſon cours. *Siller* eſt le verbe. En termes de Manége, on dit qu'un Cheval eſt *ſillé*, pour dire qu'il a les ſourcils blancs, ce qui lui arrive vers ſa quinzieme ou ſeizieme année. Ce Cheval *ſille*, c'eſt à-dire, que ſes ſourcils commencent à blanchir.

SILLET, ſ. m. Petit morceau d'ivoire, ou de bois fin, qui regne le long du manche de la plûpart des inſtrumens à cordes, & ſur lequel les cordes poſent, en les touchant.

SILLIBUB, ſ. m. Nom Anglois d'une liqueur du Pays, qui ſe fait d'un mêlange de vin d'Eſpagne, ou de cidre, avec du lait nouveau, du ſucre, &c. On prononce *ſillibob*.

SILLON, ſ. m. Ouverture que le ſoc de la charrue fait dans la terre en labourant. L'agitation de la mer lui fait former auſſi

des eſpeces de *ſillons*, du moins en termes poétiques. En termes de Fortifications, *ſillon* eſt le nom d'un ouvrage qu'on éleve au milieu d'un foſſé, pour le défendre lorſqu'il eſt trop large. Il ſe nomme auſſi *Enveloppe*.

SILPHIUM, ſ. m. Racine fort eſtimée, dans l'Afrique orientale, par ſes propriétés médecinales & par l'uſage qu'on en fait dans les ragoûts. Quelques-uns croient que c'étoit celle dont on tiroit anciennement un ſuc, ſi précieux pour les Romains, qu'ils dépoſoient dans le treſor public tout ce qu'ils en pouvoient acquérir. Ils l'appelloient gomme de Cyrene. Ceux qui s'imaginent la reconnoître dans notre *Aſſa fœtida*, ne font pas attention que les Anciens donnent à cette gomme une odeur très-agréable.

SILVESTRE, ſ. f. Graine rouge, qui ſert à teindre en écarlate, & fruit d'un arbre qui ne croît qu'aux Indes occidentales, ſur-tout dans la Nouvelle Eſpagne.

SILURE, ſ. m. Poiſſon du Danube, dont la chair eſt nourriſſante, mais lâche le ventre, lorſqu'on en mange ſouvent. On lui attribue auſſi la vertu d'éclaircir la voix.

SILYBE, ſ. m. Nom d'une herbe peu connue aujourd'hui, mais qui ſe mangeoit anciennement à l'huile & au ſel. Ceux qui en ont parlé la nomment épineuſe, large, & diſent que ſes feuilles reſſemblent à la *Carline*.

SIMARRE, ſ. f. Nom d'une ſorte de robe à la maniere de Perſe. Une *ſimarre Perſienne*.

SIMARUBA, ſ. f. Racine fameuſe par ſes vertus, en décoction, dans toutes ſortes de dévoiemens, ſur-tout dans la dyſſenterie. C'eſt la racine d'une Plante des Indes occidentales, qui produit le bois de Cayan, fameux auſſi par ſon extrême légereté, & dont l'écorce, qui eſt d'un gris jaunâtre, eſt un aſtringent fort vanté. Quelques-uns le prennent pour le *Macer* des Anciens.

SIMBLEAU, ſ. m. Inſtrument qui ſert aux Charpentiers à tracer des cercles, plus grands qu'ils ne peuvent l'être avec le compas.

SIMBOR, ſ. m. ou CORNE D'ÉLAN. Plante indienne, qui repreſente les cornes d'un Élan. Elle conſerve toujours ſa verdure, ce qui la fait mettre au rang des Sempervives; n'ayant point d'autre racine qu'une ſubſtance fongueuſe, il ſuffit pour la faire croître, de la placer ſur un lieu humide, tel qu'une pierre, ou le creux d'un arbre. On lui attribue des vertus émollientes & réſolutives.

SIMILAIRE, adj. Formé du mot latin, qui ſignifie ſemblable. On appelle *Parties ſimilaires*, les parties d'un corps qui ſe reſſemblent entr'elles. Les Médecins diſtinguent deux ſortes de *Parties ſimilaires*; les unes *ſanguines*, qui ſont la graiſſe & la chair; les autres *ſpermatiques*, telles que les os, les cartilages, les nerfs, les arteres, les membranes, &c. D'habiles Phyſiciens ont prétendu qu'il n'y a point de parties véritablement *ſimilaires* dans la nature.

SIMILOR, ſ. m. Nom qu'on donne en France, au *Zink*, fondu avec du cuivre rouge; d'où réſulte une couleur jaune, plus ou moins foncée, ſuivant les proportions du mélange.

SIMONIE, ſ. f. Pratique de vendre ou d'acheter à prix d'argent des biens ou des dignités Eccléſiaſtiques. Ce fut le crime de *Simon*, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, & c'eſt

de son nom qu'on a formé ceux de *simonie* & de *simoniaque*.

SIMPLE, s. m. Nom qu'on donne aux Plantes & aux Herbes qui ont quelque vertu pour la guérison des maladies externes ou internes. La connoissance des *Simples* vaut mieux que toutes les lumieres de la Médecine.

SIMPLIFIER, v. act. Rendre une chose plus simple, la réduire à son état naturel, en la déchargeant de ce qu'elle avoit de superflu.

SIMULACRE, s. m. lat. Simple apparence des choses, vaine représentation, qui se nomme aussi *fantôme*. On dit du gouvernement de Rome, après *Jules César*, que ce n'étoit qu'un simulacre, ou un fantôme de République.

SIMULTANE'E, adj. latin, qui signifie ce qui se fait, ou ce qui paroît, dans le même-tems.

SINA ou CHINA, s. m. Racine médecinale, qui vient d'une Province de la Chine, d'où elle tire son nom. On la mêle avec le *gayac* & la *salse-pareille*, pour les maladies du foie & de la poitrine. On apporte, du Pérou une racine à laquelle on donne le même nom, & qui a les mêmes vertus.

SINAPISME, s. m. Formé du mot grec qui signifie *senevé*, ou Moutarde. C'est le nom d'un cataplasme de graine de Senevé & de Simples chauds & âcres, qui s'applique sur la tête, dans les maladies froides du cerveau, ou pour les maux de tête invétérés.

SINCIPUT, s. m. lat. Terme d'Anatomie, qui signifie le devant de la tête.

SINDON, s. m. gr. Linceul. Ce mot ne s'emploie que pour exprimer le drap, ou linceul, dans lequel Notre Seigneur fut enséveli. On le distingue du suaire, qui n'étoit qu'un mouchoir dont son visage étoit couvert.

SINE'CURE, s. m. Mot composé du latin qui signifie *sans soin*, *sans charge*; & qui se dit, en langage ecclésiastique, d'un Bénéfice, ou d'une Dignité, qui n'oblige à aucune fonction. C'est ce qui s'appelle autrement un Bénéfice simple.

SINGE, s. m. Nom d'un animal qui, de toutes les Créatures, approche le plus de la figure de l'Homme; ce qui a donné lieu à quantité d'imaginations fabuleuses sur son origine. Il y a diverses especes de *singes*; les uns qui ont une queue, d'autres qui n'en ont pas; de gros & de petits, de gris, de roux, de bigarrés, &c., à têtes grosses, à longs museaux, &c. Les uns doux & faciles à apprivoiser, d'autres farouches & intraitables; tous fort malins & naturellement portés à contrefaire les actions des Hommes & des autres Animaux. L'Afrique en produit un nombre surprenant, qui courent les bois en troupes dans plusieurs contrées, & qui se rendent redoutables aux Habitans. Il y a un *singe de mer*, c'est-à-dire, un Poisson, qu'on nomme ainsi, de sa ressemblance avec le *singe* terrestre. On appelle *singe* un instrument mobile de Perspective, qui sert à copier des tableaux & à les réduire du grand au petit pié, ou du petit pié en grand. *Singe* est aussi le nom d'un Engin, qui sert, dans les vaisseaux marchands, à décharger les marchandises.

SINGERIE, s. f. La *singerie de Teniers* se dit de tous les *singes* que ce Peintre a représentés en divers habits.

SINGLER, v. n. Quelques-

uns écrivent *Cingler*, mais ſans raiſon, puiſque ce mot vient de *Siglare*, qui, ſuivant *du Cange*, a eu la même ſignification dans la baſſe latinité. *Singler*, c'eſt naviguer à toutes voiles & à plein vent. Il ſe dit auſſi néanmoins, pour *faire ſimplement route ſur l'eau.*

SINOPLE, ſ. m. Terme de Blaſon qui ſignifie *verd*, & qui ſe repreſente, dans la Gravure, par des hachures & des traits diagonaux de droite à gauche. Quelques-uns prétendent que c'eſt un mot grec corrompu, qui ſignifie *armes vertes*; mais d'autres lui donnent une origine plus naturelle dans une ſorte de craie du Levant, qui eſt propre à teindre en verd & qui porte le même nom.

SINEUX, adj. lat., qui ſe dit de ce qui a beaucoup de détours de ce qui forme beaucoup d'angles. *Sinuoſité* eſt le ſubſtantif.

SINUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *ſein*, mais que les Chirurgiens emploient pour ſignifier un petit ſac qui ſe forme à côté d'une plaie ou d'un ulcere, & dans lequel il s'amaſſe du pus. C'eſt auſſi un terme de Géométrie, qui ſe dit de certaines parties des angles dont on cherche la meſure, pour trouver la valeur des côtés d'un triangle; ce qui s'appelle *réſoudre*. On a fait des tables *des ſinus*, par le moyen deſquelles on trouve ceux de tous les angles qu'on connoît, & par eux la proportion de tous les côtés d'un triangle.

SIPHILIS. *Voyez* SYPHILIS.

SIPHON, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *tuyau*. On en a fait le nom d'un inſtrument d'Hydraulique, qui n'eſt qu'un tuyau recourbé, de verre, ou de plomb pour tirer une liqueur de quelque vaiſſeau.

SIRAMANGHITS, ſ. maſc. Nom d'un arbre aromatique de l'Iſle de Madagaſcar, dont les feuilles ont l'odeur du bois de Sandal, & dont l'écorce a celle du clou de girofle. Il produit auſſi une réſine odoriférante.

SIRE, ſ. m. Mot fort ancien dans notre langue, que quelques-uns font venir du mot grec, qui ſignifie *Seigneur*. Il eſt vrai du moins qu'il a toujours ſignifié *Seigneur* ou *Maître*. Les Seigneurs de pluſieurs terres de France ont porté particuliérement le titre de *Sire*, tels que les Sires de Pont, de Couci, &c. Aujourd'hui *Sire* eſt un terme d'honneur, qui s'emploie en parlant au Roi, comme au Seigneur, par excellence. *Meſſire* eſt un compoſé de *Mon* & de *Sire*. En Angleterre, le titre de *Sir* eſt propre à l'ordre inférieur de la Nobleſſe, qui ſe nomme les *Chevaliers*; ce qui n'empêche pas qu'il ne s'emploie, par politeſſe, entre tous les honnêtes gens, dans le ſens de *Monſieur*.

SIRENES, ſ. f. Monſtres marins de la Fable, fort célébrés par les Poëtes, qui les font filles du fleuve *Acheloüs*, & d'une des neuf Muſes. Ils les faiſoient habiter ſur la côte de Sicile, où elles chantoient ſi harmonieuſement, que les Mariniers, attirés par cette harmonie, étoient en danger de ſe briſer contre les écueils. Elles étoient Femmes de la ceinture en haut, & Poiſſons de tout le reſte du corps. La vérité eſt qu'on trouve, dans les mers d'Afrique, une ſorte de monſtres dont la partie ſupérieure du corps a quelque choſe de la figure humaine. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont des bras & des mains, mais les bras courts; la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat & la bouche grande.

leur longueur eſt d'environ huit piés. On diſtingue deux tetons aux femelles, & nos matelots les nomment *ſirenes*. Le goût de leur chair & la figure de leurs entrailles tiennent beaucoup du Porc. On parle d'une autre ſorte de *ſirenes* des Moluques, qui a le ſein & le viſage d'une femme, & dont la chair a le goût de celle de vache.

SIRIASE, ſ. f. gr. Nom d'une maladie à laquelle les Enfans ſont ſujets, & qui conſiſte dans l'inflammation du cerveau & de ſes membranes, avec une fievre ardente.

SIROC, ſ. m. Nom qu'on donne, en Italie, au vent que nous nommons Sud-Eſt, c'eſt-à-dire, à celui qui eſt entre l'Orient & le Midi.

SISTER, v. n. lat. Terme de Palais. *Siſter* en Jugement, c'eſt ajourner, aſſigner quelqu'un, pour comparoître en Juſtice; droit que les femmes n'ont pas dans pluſieurs Provinces, lorſqu'elles ne ſont pas autoriſées par leurs maris.

SISTRE, ſ. m. Nom d'un inſtrument muſical d'Egypte, à l'uſage des Prêtres d'*Iſis*, qui paſſoient pour l'avoir inventé.

SISYRINCHIUM, ſ. maſc. Plante qui reſſemble à l'Iris par ſes feuilles & ſes fleurs. Sa racine, mangée, ou en décoction, chaſſe les vents & appaiſe les tranchées.

SITE, ſ. m. ital. Terme de Peinture, qui ſe dit pour ſituation. On admire les *ſites* du Titien.

SITOPHYLACES, ſ. m. gr. comp. Nom de quinze Magiſtrats d'Athènes, dont la fonction regardoit le blé, & le ſoin d'empêcher que les citoyens n'en achetaſſent plus qu'il n'étoit permis par la Loi, afin que l'abondance regnât toujours dans la Ville, qui étoit dans un canton peu fertile en grains.

SIVADIERE, ſ. f. Nom qu'on donne à la voile d'un mât de vaiſſeau, qui ſe nomme le beaupré.

SIUM, ſ. m. Nom d'une plante aquatique, qui eſt une eſpece de Panais, fibreux & ligneux. Ses feuilles ſont en aîles, & croiſſent par paires ſur la même côte. On leur attribue la vertu de briſer & de chaſſer la pierre, & celle de provoquer les urines.

SIXAIN, ſ. m. Ce qui eſt compoſé du nombre de ſix. On prononce *ſixain*. Un *ſixain* de cartes, eſt un paquet de ſix jeux. On nomme auſſi *ſixain*, une petite Piece de Poéſie, compoſée de ſix vers, ou une piece dont chaque ſtance eſt un *ſixain*.

SIXTE, ſ. f. lat. Terme de Muſique. On diſtingue la *ſixte majeure*, qui contient quatre tons & un demi ton majeur, ou une quarte, & une tierce majeure; la *ſixte mineure*, qui contient trois tons & deux demi-tons majeurs, ou une tierce mineure, & une quarte. *Sixte diminuée* ſe dit d'un ton qui contient deux tons & trois demi-tons majeurs, ou une tierce diminuée & une quarte. Il y a encore la *ſixte ſuperfluë*, qui contient quatre tons & deux demi-tons, un majeur & un mineur.

SLOOP, ſ. m. angl. Prononcez *Sloup*. Ce mot ſignifie proprement Chaloupe. Mais les Anglois en ont fait le nom des petits Bâtimens que nous nommons *Corvettes*. Tout ce qui eſt au-deſſous de vingt canons eſt *ſloop*, en Angleterre, comme tout ce qui eſt au-deſſous du même nombre eſt *Corvette* en France.

SMARAGDIN, adject. *Couleur ſmaragdine*, c'eſt-à-dire,

d'*Emeraude*, du mot grec qui eſt le nom de cette pierre précieuſe. On appelle *Phoſphore ſmaragdin*, le Phoſphore brûlant de Kunkel, parce que ſa couleur eſt d'un verd bleuâtre.

SMARAGDOPRASE, ſ. fém. Nom grec d'une eſpece de pierre, dont la couleur tient comme le milieu entre l'Emeraude & la Preme-d'émeraude, en ce qu'elle n'a ni le jaune de celle-ci, ni le verd de l'Emeraude.

SMECTIN, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *nettoyer*, comme *ſmectique*, qui ſignifie *déterſif*. Le *ſmectin* eſt une terre graſſe & luiſante, tantôt tirant ſur le jaune, tantôt ſur le noir, dont on ſe ſert comme du Savon. Les Cardeurs de laine en font uſage ſous le nom de *Soletard*.

SMILAX, ſ. m. Nom grec d'une plante dont on diſtingue pluſieurs eſpeces; 1°. L'*âpre*, dont les petites branches ſont piquantes, & qui porte une ſorte de petits raiſins rouges, auxquels on attribue beaucoup de vertus contre les poiſons; 2°. Le *doux*, dont les branches ſont plus liſſes, & qui s'appelle autrement *Liſeron*; 3. Celui des jardins, qui n'eſt autre choſe que ce qu'on appelle *Faſeoles de Turquie*, dont les branches ſervent à former des berceaux & dont le fruit ſe mange. Ces trois eſpeces s'attachent aux treillages comme le Lierre, & lui reſſemblent beaucoup par les feuilles.

SMILLE, ſ. f. Nom d'un marteau à deux pointes, qui ſert à piquer le grais & d'autres pierres. *Smiller*, c'eſt piquer du grais & d'autres pierres avec la *ſmille*.

SMOGGLER, ſ. m. Mot anglois, qui s'écrit *ſmuggler*, dans la langue du Pays, & qui ſignifie ce que nous appellons *Contrebandier*. On le trouve ſouvent dans les Nouvelles publiques.

SNOF, ſ. m. Nom qu'on donne au Tabac, d'après les Anglois, qui nomment ainſi toute poudre qui ſe tire par le nez. Ils écrivent *Snuff*.

SOBREVESTE. *Voyez* SOUBREVESTE.

SOC, ſ. m. Nom de la partie d'une charrue, qui ſert à fendre la terre. C'eſt un fer large, qui ſe termine en pointe. La chauſſure des anciens Comédiens ſe nommoit *ſoc*, comme on nommoit Cothurne celle des Acteurs qui repreſentoient les Tragédies. *Soc* eſt auſſi le nom de la chauſſure des Récollets, dont la ſemelle & le talon ſont de bois. De là vient qu'on les appelle, en Italie, *Soccolantin*.

SOCIAL, adj. lat. Ce qui appartient à la Société; comme *ſociable* ſignifie, *capable de ſociété*. Un homme *ſociable*. Les vertus *ſociales*. On appelle *Guerre ſociale*, ou des Alliés, dans l'Hiſtoire Romaine, une fameuſe guerre qui commença l'an de Rome 661, & qui eut, pour ſource, la paſſion que les Alliés de Rome avoient de devenir Citoyens Romains.

SOCINIANISME, ſ. m. Doctrine de Fauſte Socin. Quantité de grands Hommes ont été ſoupçonnés d'être Sociniens, c'eſt-à-dire, de rejetter particuliérement le Dogme de la ſainte Trinité, de la Divinité de Jeſus-Chriſt, &c.

SOCLE ou ZOCLE, ſ. m. Mot formé de l'Italien, qui ſignifie proprement *ſoc*, ou *ſandale*, mais dont les Architectes ont fait le nom d'un membre quarré, moins haut que large, ſur lequel on poſe quelque

corps & qui lui ſert comme de baſe.

SOCRATIQUE, adj. Amour *ſocratique*. Nom honnête par lequel on adoucit l'odieuſe idée du vice le plus oppoſé à l'amour des Femmes. *Socrate* fut ſoupçonné d'une paſſion indigne de lui, pour Alcibiade.

SOFA, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à une eſtrade de bois, de la hauteur d'un pié & couverte de riches tapis, ſur laquelle on peut ſe coucher & s'aſſeoir.

SOFFISTE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie, dans ſon origine, *ſoûpente*, plancher de grenier. Nos Architectes l'emploient pour ſignifier le deſſous d'un ouvrage qui eſt ſuſpendu; comme le deſſous d'un plancher, qui s'appelle ordinairement *plat-fond*.

SOIE, ſ. f. Production de certains vers, nommés *Vers à ſoie*, qui ſe file ordinairement par le moyen de l'eau chaude, & qui étant teinte enſuite de diverſes couleurs, ſert à faire les plus belle étoffes. On appelle *ſoie crue* celle qu'on tire ſans feu, & qu'on dévide ſans faire bouillir le *cocon*; *ſoie cuite*, celle qu'on a fait bouillir pour la dévider plus facilement; *ſoie apprêtée*, celle qui eſt filée, moulinée, & prête pour la teinture. Il y a une *ſoie* d'orient qui ſe tire de la gouſſe d'une plante, & qui ſe file comme la *ſoie* des Vers. On prétend que cette gouſſe a exactement la forme d'un Perroquet verd. On appelle *ſoie*, le morceau de fer qui termine la lame d'une épée, & qui entre dans la poignée.

SOL, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *terre*. On donne le nom de *ſol* à la ſuperficie de la terre, ou au rez-de-chauſſée ſur lequel on bâtit. *Sol* ſe dit auſſi du triple partage qui ſe fait des terres labourables, en blé, en menus grains, & en jachere. En termes de Blaſon, *ſol* ſe dit du champ de l'Ecu. Les Chymiſtes diſent quelquefois *ſol* pour *or*; mais c'eſt alors le mot latin, qui ſignifie *ſoleil*, parce que l'or eſt nommé ſoleil en leur langage. *Sol*, qui ſe prononce *ſon*. Voyez SOU.

SOLACIER, v. act. Vieux mot, qui ſignifie conſoler, & qui n'eſt plus en uſage que dans le langage badin, ou en vers, dans le ſtyle marotique.

SOLAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui appartient au ſoleil. *Années ſolaire*, *quadran ſolaire*, *éclipſe ſolaire*. On a nommé *ſolaires*, des Peuples de la Méſopotamie, qui rendent un culte au Soleil, gens fort attachés à cette eſpéce de Religion. Les Médecins nomment *muſcle ſolaire*, un muſcle qui ſert à mouvoir la plante des piés, qu'on nomme autrement *la ſole*. Phyſionomie *ſolaire* ſe dit pour phyſionomie ouverte, heureuſe.

SOLANDRE, ſ. f. Nom d'une eſpece d'ulcere, ou de crevaſſe, qui vient au pli du jarret des Chevaux, & qui rend des humeurs fort âcres.

SOLANUM, ſ. m. Herbe qui ſe nomme vulgairement *Morelle*, dont la feuille eſt noire & plus grande que celle du Baſilic. Quelques-uns en mangent & la trouvent bonne. Il y a d'autres eſpeces de *ſolanum*; le *dormitif*, qui a ſes feuilles rougeâtres & un fruit jaune enfermé dans des coſſes velues. Il croît entre les rochers maritimes, & l'écorce de ſa racine eſt un bon ſoporifique. Le *ſolanum furieux*, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Roquette, mais ſont un peu plus grandes. On dit que ſa

racine, en breuvage, cause des songes & des visions agréables. Le *grand solanum*, dont la semence cause un véritable délire; le *solanum*, nommé *Alkekengi* & connu sous ce nom Arabe, qui est soporifique & diurétique, mais mortel en trop grande quantité. En général les *solanums* sont dangereux, & celui même des jardins est astringent & froid au second degré.

SOLBATU, adj. Terme de Manége. Un *Cheval solbatu* est celui dont la sole a été foulée. On appelle *solbature* cette sorte de meurtrissure, qui lui arrive lorsqu'il marche trop long-tems pié nu.

SOLDAN, s. m. On prononce *soudan*. On donnoit autrefois ce nom aux Généraux d'armées des Califes. Saladin, Général de Noradin, Roi de Damas, ayant tué le Calife *Caym*, s'éleva au thrône sous ce titre, & fut le premier Soldan d'Egypte en 1146. On nomme *Soldanelle*, une plante assez semblable au Chou marin, quoique ses feuilles soient plus petites & pleines d'un lait salé & amer. Elle croît vers les Côtes maritimes, & ses branches sont rouges.

SOLDAT, s. m. Homme de guerre, qui reçoit la *solde* du Roi, ou de l'Etat, qu'il sert. Ce nom s'applique particuliérement aux gens de pié, & la plûpart des Ordonnances distinguent le *Soldat* & le *Cavalier*. Mais, en général, *un bon Soldat* signifie un vaillant Homme de guerre, quelque degré qu'il occupe. On appelle *Soldats gardiens*, ceux qu'on entretient dans les Ports. De *solde* on a nommé autrefois *solduriers*, ceux qui s'attachoient à la fortune d'un Officier militaire, sur-tout d'un ancien Chevalier, parce qu'ils y trouvoient leur subsistance. On disoit aussi, *aller en soldée*, pour dire, se mettre à la solde de quelqu'un. On appelle *soldats*, aux Isles, une espéce de Limaçons, qui, n'ayant pas naturellement de coquilles, s'emparent de celles qu'ils rencontrent vuides, sur tout des coques de *Burgau*, qui sont de gros Limaçons de mer.

SOLDATESQUE, s. f. Terme collectif, qui se dit d'une Troupe de simples Soldats.

SOLDER, v. act. Terme de compte & de Finance, qui signifie régler un compte, en payer le *reliquat*, ou prendre des arrangemens pour payer en vertu de l'*arrêté*.

SOLE, s. f. Poisson plat de mer, noirâtre au-dessus & blanc par le dos, dont la chair est blanche, ferme, & très-estimée. En termes d'Aides, *sole* signifie une Place publique, ou une Etape. En termes de Manége, c'est l'ongle, ou l'espéce de corne, qui est au-dessous du pié d'un Cheval, & qui est beaucoup plus tendre que celle qui l'environne. En termes de Marine, le *sole*, est le fond plat d'un bâtiment qui n'a pas de quille. En termes de Charpenterie, on appelle *solet*, des piéces de bois posées sur les massifs de maçonnerie, qui servent, par exemple, à porter la cage d'un moulin à vent.

SOLE. *Terre à la sole*. Terme d'Agriculture. C'est une certaine étendue de champ, sur laquelle on seme successivement, par années, des blés, puis des menus grains, & qu'on laisse en jachere la troisiéme année. On divise ainsi une terre en trois *soles*.

SOLEIL, s. m. lat. Grand corps céleste, lumineux par lui-même, source de la lumiere,

de la chaleur & des feux de la nature. Il eſt cent ſoixante-ſix fois plus grand que la terre, dont ſa plus grande diſtance eſt de vingt-deux mille trois cens ſoixante & quatorze demi-diametres, & ſa plus petite de vingt & un mille ſix cens vingt-ſix. Quantité de Nations l'ont adoré, comme le principe de la végétation & de la plûpart des effets naturels. Dans l'ancien ſyſtême, il eſt Planete, & met un an à faire le tour de l'Ecliptique. Dans le ſyſtême de Copernic, c'eſt la terre qui fait ce tour en un an, & qui devient Planete, tandis que le Soleil ceſſe d'en être une.

On appelle *Soleil*, ou *Tournefol & Heliotrope*, une grande fleur jaune, qui eſt élevée ſur une haute tige & qui a la figure d'un ſoleil. En Chymie, l'or ſe nomme *ſoleil*, ou *ſol*, de ſon nom latin. Dans le Blaſon, on donne douze rayons au *ſoleil*, moitié droits, moitié en ondes, émail d'or. S'il eſt de couleur, il s'appelle *Ombre de ſoleil*.

SOLEMNEL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ce qui ſe fait, ou ce qui arrive une fois l'an. On l'employe pour ſignifier tout ce qui eſt extraordinaire par ſa majeſté, ſa magnificence, ſes formalités, &c., tel que les grandes fêtes & les cérémonies d'éclat. *Solemnité* eſt le ſubſtantif, & *Solemniſer* le verbe.

SOLEN. Inſtrument de Chirurgie, qui eſt une eſpéce de Boëte ronde, dans laquelle on place un membre fracturé, tel qu'une jambe, une cuiſſe, pour y être maintenu, après la réduction, dans la ſituation naturelle. *Solen* eſt auſſi le nom d'une Coquille de mer, compoſée de deux piéces jointes enſemble, dans la forme des étuis où l'on met un couteau & une cuiller. On en trouve quelques-unes ſur les Côtes de Normandie; mais elles ſont plus communes dans la Méditerranée. Elles ſe nomment auſſi *Dactyles*.

SOLETARD. *Voyez* SMECTIN.

SOLFIER, v. act. Terme de chant, qui ſignifie chanter les notes d'un air, ſans faire attention aux paroles.

SOLIDE, ſ. m. & adj. lat. Corps plein & maſſif. En termes de Médecine, on appelle *ſolides*, ou parties *ſolides*, toutes les parties du corps, tant ſimples qu'organiques, qui ont une certaine conſiſtence & une figure permanente, telles que les fibres, les os, les nerfs, les muſcles, les cartilages, les membranes, &c. Les *ſolides* ſont oppoſés aux *liquides*. En termes de Géometrie, *ſolide* ſe dit d'une quantité, ou d'une figure à laquelle on ſuppoſe les trois dimenſions de la matiere, qui ſont *longueur*, *largeur* & *profondeur*. L'Algébre a les *ſolides*, qui ſont des nombres formés d'une double multiplication. *Solide* eſt auſſi adjectif dans le même ſens, & ne devient même ſubſtantif qu'en ſous-entendant *quantité* & *nombre*. Dans le ſens figuré, *ſolide*, adject., ſe dit pour *ferme*, *grave*, *ſenſé*. Un *eſprit ſolide* renferme ces trois qualités. On appelle *ſolidaire*, un engagement où l'on répond pour le tout.

SOLILOQUE, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie une ſorte de Dialogue qu'on forme ſeul avec ſoi-même. Nos Piéces de Théâtre ſont remplies de *Soliloques*, qui ſe nomment auſſi *Monologues*; nom grec compoſé, qui ſignifie la même choſe.

SOLINS, ſ. m. Nom qu'on

donne, en Architecture, aux eſpaces qui ſont entre les ſolives au-deſſus des poutres.

SOLITAURILES, ſ. f. lat. Fêtes inſtituées par les Romains, à l'honneur de Mars, dans leſquelles on offroit, à ce Dieu, un Taureau, un Belier & un Sanglier, après leur avoir fait faire trois fois le tour de l'armée ſi l'on étoit en guerre, ou le tour des champs, pour les préſerver des tempêtes.

SOLIVE, ſ. f. Piéce de bois d'une certaine longueur & d'une épaiſſeur proportionnée, qui ſert à ſoutenir, & dont le nom paroît formé du mot latin, qui ſignifie *plancher*. *Soliveau* eſt un diminutif, qui ſignifie *Petite ſolive*.

SOLO, ſ. m. Terme de Muſique, emprunté de l'Italien, pour ſignifier les airs, ou les parties d'un air, qui ſe jouent par un inſtrument ſeul, ſans aucun accompagnement de baſſe, &c.

SOLSTICE, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie l'action par laquelle le Soleil s'arrête, ou ſemble s'arrêter, deux fois l'an, dans ſon plus grand éloignement de l'Equateur, qui eſt à vingt-trois degrés & demi. Le *ſolſtice d'Hiver* arrive quand le Soleil eſt au Tropique du Capricorne, ce qui fait le jour le plus court de l'Hiver; & le *ſolſtice d'Eté*, lorſqu'il eſt au Tropique du Cancer, ce qui donne le plus long jour de l'Eté.

SOLVABLE, adj. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *payer*. Une *dette ſolvable* eſt une dette qui ne ſurpaſſe pas les forces du Débiteur. Un *Débiteur ſolvable*, eſt celui qui eſt en état de payer.

SOLUBLE, adj. lat. qui ſignifie ce qui eſt facile à réſoudre, ou à diſſoudre. Dans le premier ſens, il ſe dit des queſtions & des propoſitions qui font l'objet de l'eſprit & du raiſonnement; & *inſoluble* lui eſt oppoſé. En termes de Pharmacie, il ſe dit de ce qui peut ſe diſſoudre, ou ſe fondre, ſoit dans l'eau, comme tous les ſels alkali, ſoit par quelque menſtrue, ou diſſolvant, comme la plûpart des corps mixtes.

SOLUTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de réſoudre, d'expliquer. *Solution* d'une difficulté. *Solution* d'un problême de Géométrie. En termes de Chirurgie, *ſolution* ſe dit pour *diviſion*. Un inſtrument tranchant fait une plaie qui diviſe les chairs; ce qui s'appelle *ſolution de continuité*. Les Chymiſtes nomment auſſi *ſolution*, l'action par laquelle les corps mixtes ſont réduits en leurs parties, ſoit par le feu, ſoit par les eaux fortes, &c.

SOMACHE, adj. Terme de mer, qui ſignifie *mêlé de ſel*. Le mêlange d'eau ſalée dans l'eau douce, à l'embouchure des rivieres, s'appelle *Eau ſomache*.

SOMBRER, v. n. Terme de mer. Un vaiſſeau qui a *ſombré* ſous voiles eſt celui qui a péri de quelque grand coup de vent, lorſqu'il étoit ſous voiles.

SOMMAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial, qui oblige à certains ſervices de cheval & à ſomme.

SOMMAIRE, ſ. m. & adj. Mot formé du latin, qui ſignifie un abregé de quelque choſe. Le *ſommaire* d'un Livre, d'un Traité. Un Jugement *ſommaire*.

SOMME, ſ. f. En termes de mer, on dit que l'*eau a ſomme*, pour dire, que le fond baiſſe & qu'il y a plus d'eau; ce qui n'empêche pas que, dans le même langage, on n'appelle *Pays ſomme* un fond où il y a peu d'eau.

Sommail se dit aussi pour *basse*, c'est-à-dire, lieu où la terre est haut sous l'eau. Dans le Blason, *sommée* se dit d'une piéce qui en a une autre au-dessus d'elle, ou à son sommet.

SOMMIER, s. m. Mot qui a diverses significations. C'est le nom d'un gros matelas de crin piqué, qui sert de paillasse dans un lit. C'est celui d'une grosse poutre qui soutient ordinairement les planchers, ou d'autres ouvrages, & qui en fait la principale force au milieu des solives. C'est celui de la premiere pierre qui pose sur les colomnes, quand on forme un arc ou quelque autre ouverture. Le *sommier d'orgues* est comme un réservoir, d'où le vent des soufflets se distribue dans les tuyaux. Le *sommier* d'Imprimerie est une piéce de bois où tient l'écrou de la presse. On appelle *sommier* un Cheval de somme. Les Financiers donnent le même nom à un gros regiſtre sur lequel les Commis comptent de leur recepte. Le *sommier* des Aides, des Gabelles, &c. En général, la signification de *sommier* emporte l'idée de total, ou de principal, par rapport à diverses parties.

SOMMISTE, s. m. lat. Terme de Chancellerie Romaine, qui est le nom d'un Miniſtre de la Chambre, pour l'expédition des Bulles, dont la fonction est de faire faire les minutes & de les faire plomber.

SOMNAMBULE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui se leve & qui marche, quoiqu'endormi.

SOMNIALES, adj. lat. *Dieux somniales*, qui préſidoient au sommeil, & qui rendoient leurs oracles par des songes. *Hercule* en étoit un. On envoyoit les Malades dormir dans son Temple, pour y recevoir, en songe, le préſage de leur rétabliſſement.

SOMNIFERE, adject. lat., qui se dit de ce qui porte à dormir, & qui a par conſéquent la même signification que *narcotique* & *ſoporatif*.

SOMPTUAIRE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui concerne la dépenſe. On nommoit Loix *ſomptuaires*, parmi les Romains, certaines Loix qui modéroient le luxe & la dépenſe, telles que la *Loi Julia*. Les Républiques de Veniſe, de Hollande, de Geneve, &c., ont des Loix *ſomptuaires*.

SONAILLER, s. m. Nom qu'on donne à un animal qui marche à la tête de pluſieurs autres avec une sonnette au cou. Les Muletiers donnent à ces sonnettes le nom de *ſonaille*.

SONAT, s. m. Nom qu'on donne aux peaux de Mouton, paſſées en Megie, c'est-à-dire, préparées & blanchies.

SONATE, s. f. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'une Piéce de muſique à pluſieurs parties d'inſtrumens.

SOND ou SUND, s. m. On donne ce nom à la partie de la mer Baltique, qui est la plus étroite, entre la Suede & le Danemarck.

SONDE, s. f. En termes de mer, c'est le nom d'un inſtrument qui sert à faire connoître la profondeur de l'eau & la qualité du fond. Il est compoſé d'une quille de plomb d'environ dix-huit livres, attachée à un long cordeau que l'on fait deſcendre dans la mer. La *ſonde de pompe* est une meſure de bois, marquée par pouces, avec du plomb au bout, qui sert à faire connoître la quantité d'eau qui est à fond de cale. En termes de Chirurgie, la *ſonde* est un inſtru-

ment qui ſert à ſonder les plaies.

SONICA, adv. Terme de Jeu, qui ſignifie *auſſi-tôt*, *ſur le champ*, *à point-nommé*, & qui ſe dit d'une carte qui vient en perte, ou en gain, immédiatement après celle où l'on a mis. Il eſt paſſé en uſage dans le diſcours familier.

SONNA, ſ. m. Nom d'un Livre de traditions Mahométanes, auxquelles les *Muſulmans*, c'eſt-à-dire, les vrais Fidèles ſont obligés d'ajoûter foi. *Voyez* SUNNIS.

SONNANT, adject. Terme eccléſiaſtique. On appelle propoſition *mal-ſonnante*, celle qui peut être priſe dans un ſens hérétique. On y joint ordinairement, *offenſive pour les oreilles pieuſes*, apparemment pour ſoutenir la figure, qui eſt priſe du ſon.

SONNET, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom d'un petit Poëme de quatorze vers, diviſé en deux *quatrains* de deux rimes ſemblables, & en deux *tiercets*. Il y a de l'apparence que ce nom vient du ſon redoublé des deux rimes dans les deux quatrains. Le *ſonnet* étoit en uſage, en France, dès le tems de Thibault, Comte de Champagne & Roi de Navarre, qui en parle dans ſes Chanſons.

SONNEZ, ſ. m. Terme de Trictrac, qui ſe dit d'une chance de deux ſix. Son origine eſt auſſi obſcure que celle de la plûpart des autres termes du même Jeu.

SONTO. *Thé ſonto*, ſ. m. Nom d'une ſorte de Thé, qui eſt fort eſtimée, ſur-tout des Hollandois, qui en tranſportent beaucoup de Canton à Batavia.

SOPHA, ſ. m. *Voyez* SOFA.

SOPHI, ſ. m. Titre d'honneur, qui ſe donne aux Rois de Perſe, & ſur l'origine duquel les opinions ſont différentes. Les uns le font venir d'un jeune Berger de ce nom, qui s'éleva ſur le thrône au quatorziéme ſiécle. D'autres, d'un mot arabe, qui ſignifie *laine*, parce que les Perſans prirent alors le turban de laine rouge, pour ſe diſtinguer des Turcs qui le portent blanc, &c. D'autres encore, d'un mot de la même langue, qui ſignifie *pur*. Quelques-uns font remonter ce nom juſqu'à Ali & Fatime, Filles de Mahomet, qui établirent, diſent-ils, le turban de laine rouge, pour leur Secte.

SOPHIE, ſ. f. Plante deſſiccative & aſtringente, qu'on prend pour une eſpéce de *Siſymbrium*. Ses tiges ont environ un pié & demi de hauteur. Ses feuilles ſont blanchâtres, larges, & découpées fort menu. Ses fleurs, qui naiſſent aux ſommités des branches, ſont diſpoſées en croix & de couleur jaune pâle. Elle croît dans les lieux rudes & pierreux. On prend ſa ſemence, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, pour la dyſſenterie, les pertes de ſang, les fleurs blanches, &c.

SOPHISME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie un faux raiſonnement qui a quelque apparence de vérité. On appelle *Sophiſte*, celui qui s'efforce de tromper par des raiſons qui ne ſont vraies qu'en apparence. Autrefois on donnoit ce nom aux Savans & aux Philoſophes; enſuite l'abus que les Déclamateurs firent des ſciences le rendit odieux & comme ſynonyme avec Charlatan.

SOPHISTIQUER, v. act. En ſtyle familier, *ſophiſtiquer* ſe dit, pour altérer quelque choſe par de faux raiſonnemens, ou par d'autres voies; & *ſophiſti-*

gerie, ſ. f., pour fauſſe ſubtilité, altération.

SOPHONISTES, ſ. m. Nom d'une ſorte de Magiſtrats Athéniens, qui avoient, comme les Cenſeurs de Rome, l'inſpection des mœurs, &c., mais avec moins d'autorité.

SOPORATIF, ſubſt. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui a la vertu d'endormir. *Un bon ſoporatif. Qualité ſoporative. Soporeux* à la même ſignification, en langage de Médecine, avec cette différence, qu'il emporte l'idée d'un aſſoupiſſement dangereux. *Soporifere & Soporifique* ſont ſynonymes avec *ſoporatif*.

SORBE, ſ. f. Fruit d'un grand arbre qui ſe nomme Sorbier, & dont le bois eſt maſſif & coloré. Il croît dans les lieux humides. Les Sorbes ſont aſtringentes. On en diſtingue pluſieurs ſortes, les unes rondes, d'autres ovales, d'autres en forme de poire, qui s'appellent *Cormes* & dont l'arbre ſe nomme *Cormier*.

SORBET, ſ. m. Mot qui paroît venir du verbe latin, qui ſignifie *avaller*, quoiqu'il ſoit le nom d'un breuvage Turc, compoſé de citron & de ſucre, à peu près comme notre limonade.

SORBONNE, ſ. f. Nom du premier & du plus célébre Collége de Paris, fondé par *Robert Sorbon*, ſous le régne de ſaint Louis, & rebâti magnifiquement par le Cardinal de Richelieu, dont on y admire le tombeau. Ce Collége contient des logemens pour trente-ſept Docteurs, qu'on appelle *Docteurs de la Société de Sorbonne*, pour les diſtinguer de ceux qui, ſans y demeurer, portent le titre de Docteurs de Sorbonne, parce qu'ils ont pris les degrés requis dans l'Ecole de Théologie de ce Collége. On appelle *Sorbonique*, l'acte ſolemnel de Théologie, qu'on fait dans la Salle de Sorbonne pour être reçu Docteur.

SORCIER, ſ. m. Mot qu'on croit venu de *ſorceux*, qui étoit le nom d'une ſorte d'anciens Prêtres. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'on a dit autrefois *ſorcerie* pour *ſorcellerie*, & que dans les Régions idolâtres ce ſont les Prêtres qui exercent l'art prétendu auquel on donne aujourd'hui le nom de *ſorcellerie*.

SORDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *ſale*, *malpropre*; mais qui ne s'employe gueres que dans le ſens moral, pour *vil*, *bas*, *honteux*. Une avarice *ſordide*. Des inclinations *ſordides*.

SORE. *Voyez* SAURE.

SORI, ſ. m. Nom d'un minéral qui ſe trouve en Afrique, en Eſpagne, & dans d'autres Régions. Il ſe forme dans les mines de cuivre. Son odeur, quoique déſagréable, provoque le ſommeil. On prétend auſſi qu'il affermit les dents & qu'il en diſſipe les douleurs.

SORIE, ſ. f. Laine d'Eſpagne, dont on diſtingue deux ſortes; la *ſorie* Segoviane, ou *de Losrios*, & la *ſorie* commune.

SORNE, ſubſt. fem. Terme de Forge, qui ſignifie ce que les Phyſiciens entendent par *ſcorie*. *Voyez ce mot.*

SORNETTE, ſ. f. Terme vulgaire, qui ſignifie conte fabuleux, diſcours, ou recit, badin. On le fait venir du vieux mot *ſorne*, qui a ſignifié *ſoir*, *commencement de la nuit*, parce que c'eſt un tems où l'on ne fait rien de fort ſérieux.

SORORAL, adj. lat., qui ſignifie ce qui concerne une Sœur. En terme de Juriſprudence, on diſtingue les droits paternels, maternels & *ſororaux*.

SORTABLE, adj. Mot assez nouveau formé de Sort, pour signifier ce qui convient, ce qui est propre, au *sort*, c'est-à-dire, à l'état des personnes, ou même à la qualité des choses. Un Mariage *sortable* est celui qui se fait entre deux personnes de la même sorte, c'est-à-dire, qui se conviennent par l'âge, le bien, la naissance, &c. Alors les Partis sont *sortables*.

SORTES, s. f. Terme de Librairie, qui signifie les Livres que chaque Libraire a imprimés, & qu'il a seul droit de vendre. *Voyez* ASSORTIMENT.

SORTIE, s. f. En termes de guerre, on appelle *sortie* la marche de quelques Troupes qui sortent d'une Place assiégée, pour attaquer les Assiégeans, ou pour ruiner leurs travaux.

SOTER, s. m. gr. Titre que les Anciens donnoient à ceux auxquels ils se croyoient redevables de leur conservation, c'est-à-dire, aux Hommes comme aux Dieux. Il signifie simplement *conservateur*. On appelloit *soteries*, des Fêtes, & des piéces de Vers, qui se faisoient en remercîment de quelque faveur.

SOTIE, s. f. Vieux mot, qui étoit autrefois, parmi nous, le nom des farces, que les Latins ont nommées *Mimes* & *Priapées*. Tous ceux qui ont traité du Théâtre parlent des *soties*.

SOU, s. m. Nom d'une petite monnoie de compte, qui vaut quatre liards, ou douze deniers. Vingt sous faisoient anciennement la livre d'argent. *Voyez* LIVRE. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la diversité qu'il y a eu dans les sous & les livres: mais remarquons que sous la premiére race de nos Rois, le *sou* étoit une espéce de monnoie d'or, qui avoit, d'un côté, la tête du Prince, ceinte d'un diadême simple, ou perlé, & qui, pour légende, avoit le nom du Roi, ou celui du Monetaire, & de l'autre côté quelque figure historique. Les François étant devenus Chrétiens, le *sou* eut une croix, & pour légende le lieu de la fabrication. La taille de ces *sous* d'or étoit de soixante & douze à la livre. *Sou en dedans*, *sou en dehors*, sont deux termes de Finances. Avoir un *sou en dehors*, c'est avoir le droit de lever, outre la somme principale, un *sou* par livre, pour les frais du recouvrement. On a *un sou en dedans*, lorsqu'on a pour profit, un *sou* par livre de la somme principale.

SOUBANDAGE, s. m. Terme de Chirurgie, qui signifie l'action de mettre, aux fractures, des premieres bandes, qu'on appelle aussi *soubandages*, parce qu'elles en ont d'autres par-dessus. Le *soubandage* demande beaucoup d'art.

SOUBARBE, s. f. Terme de mer, qui est le nom de diverses piéces de bois. On appelle aussi *soubarbe* la partie de la tête du cheval, où porte la gourmette.

SOUBASSEMENT, s. m. Bande d'étoffe, qu'on met autour du bois d'un lit. On donne le même nom à un morceau de tapisserie attaché devant l'appui d'une fenêtre.

SOUBERME, s. m. Terme de mer, qui signifie un *torrent* causé par les pluies, ou les neiges fondues.

SOUBREVESTE ou SOBREVESTE, s. f. Partie de l'habillement des Mousquetaires de la garde, qui est une espéce de juste-au-corps sans manches, bleu & galonné comme les casaques, avec une croix, devant & derriere, de velours blanc, bordée

bordée d'un galon d'argent, & des fleurs-de-lis aux angles de la croix. Le Roi fournit la casaque & la *soubreveſte*, & l'on rend l'un & l'autre en quittant la Compagnie. Il n'y a que les Officiers ſupérieurs qui ne portent point la *ſoubreveſte*.

SOUCHE, ſ. f. En termes d'Architecture, on appelle *ſouche de cheminée*, un ou pluſieurs tuyaux de cheminée, qui paroiſſent au-deſſus d'un comble. *Souche ronde* ſe dit d'un tuyau de cheminée qui ſort du comble en forme cylindrique, c'eſt-à-dire, comme une colomne creuſe.

SOUCHET, ſ. m. Nom d'une plante dont les feuilles reſſemblent à celles du Poreau, dont la racine, en poudre, eſt fort bonne pour les ulceres corroſifs de la bouche. Elle croît dans les lieux marécageux, ſur-tout lorſqu'ils ſont cultivés. *Souchet* eſt auſſi le nom de la derniere pierre qu'on tire des carrieres, c'eſt-à-dire, de celle qui eſt au-deſſous du dernier banc, & qui n'eſt quelquefois qu'un ſimple *gravois*.

SOUCHETAGE, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts. C'eſt le nom qu'on donne au compte & à la marque des bois de futaie qu'on permet d'abbatre. On nomme auſſi *ſouchetage* la viſite que font les Officiers pour vérifier le nombre & la qualité des ſouches abbatues. L'Expert, qui en juge, ſe nomme *ſoucheteur*.

SOUCHEVER, v. n. Mot formé apparemment de *ſouchet*, qui ſignifie tirer le ſouchet d'une carriere, pour faire tomber les autres bancs de pierre qui ſont au-deſſus. Le Carrier, qui s'emploie à ce travail, ſe nomme *Soucheveur*.

SOUCHEVRON, ſ. m. Nom d'une piece de bois d'un comble en dôme, dans laquelle eſt aſſemblé ce qu'on nomme la *clef*, pour retenir les deux chevrons courbes.

SOUCI, ſ. m. Plante des jardins, qui porte une fleur jaune de même nom & d'aſſez mauvaiſe odeur, mais utile en Médecine, par ſes vertus cardiaques & apéritives.

SOUCIS, ſ. m. Mouſſelines de ſoie, raiées de diverſes couleurs, qui viennent des Indes orientales. De là *ſoucis de Hunneton*, pour certains petits ornemens des robes de Femmes.

SOUCLAVIERE, ſ. f. Terme de Médecine. On appelle *muſcle ſouclavier*, le premier muſcle qui ſert au mouvement du *thorax*. Les *veines ſouclavieres* ſont deux branches de veine, qui font la diviſion du tronc aſcendant de la veine-cave, & qui portent ce nom parce qu'elles ſont ſous les clavicules du goſier.

SOUDAN, ſ. m. *Voyez* SOLDAN.

SOUDE, ſ. f. Herbe maritime, qui reſſemble beaucoup à la petite Joubarbe, & dont on tire un ſel lexivial qui entre dans la compoſition du ſavon blanc & marbré. La *ſoude d'Alican* eſt la plus eſtimée. *Kali*, mot arabe, dont les ſel alkalis ont pris leur nom, ſignifie *ſoude* dans la même langue. On fait du verre des cendres de la *ſoude*.

SOUDIACONAT, ſ. m. Premier degré des Ordres ſacrés, qui lie celui qui en eſt revêtu à la profeſſion eccléſiaſtique, & qui l'oblige au célibat. Il y a néanmoins des exemples de diſpenſes pour le mariage, en faveur de quelques Soudiacres.

SOUDURE, ſ. f. Matiere compoſée de plomb & d'étain, qui ſert à *ſouder*, c'eſt-à-dire, à lier enſemble des pieces de

métal. On appelle *soudure en épi*, ou *en losange*, une grosse soudure à raies, en maniere d'arrête de poisson ; & *soudure plate*, celle qui est plus serrée & qui ne s'étend point hors de son arrête. On soude le plomb avec de la soudure commune ; le cuivre avec de l'étaim, & quelquefois avec un mêlange de cuivre & d'argent. Les Maçons donnent le nom de *soudure* au Plâtre serré, qui sert à raccorder des enduits.

SOUFAITE, s. f. Nom d'une piece de bois qu'on met au-dessous d'un *Faîte*, & qui est liée par d'autres pieces.

SOUFFLAGE, s. m. Nom d'un renforcement de planches qu'on donne aux vaisseaux. *Souffler un vaisseau*, c'est renforcer le bordage par de nouvelles planches.

SOUFFLER LE VERRE. SOUFFLER L'EMAIL. Termes d'Art. C'est former du verre, ou de l'émail, en soufflant, avec la bouche, dans un tuyau, (de fer pour la Verrerie, & de verre pour l'Email) dont on trempe le bout dans la matiere liquide. On appelle de même, *sucre soufflé*, ou cuit à *soufflé*, du sucre qui s'envole en l'air par feuilles séches lorsqu'on souffle au travers d'une écumoire qu'on y a trempée. Les Massepains & la plûpart des Conserves se font avec du sucre cuit *à soufflé*. C'est le troisiéme degré de cuisson qu'on donne au sucre.

SOUFFLEUR, s. m. Celui qui souffle. On donne vulgairement ce nom aux Chymistes, sur-tout à ceux qui s'attachent à la recherche du grand-œuvre, parce que leur occupation continuelle est d'entretenir le feu de leurs fourneaux avec des soufflets. *Souffleur* est aussi le nom d'un grand poisson marin, qui souffle & lance l'eau dans l'air par les narines. Il ressemble beaucoup à la Baleine, excepté qu'il est moins grand. Les *Souffleurs* vont en troupes comme les Marsouins.

SOUFFRANCE, s. f. En termes de fiefs, c'est le terme que le Seigneur donne à son Vassal, pour lui rendre la foi & l'hommage. En matiere de compte, c'est un délai qu'on donne aux comptables, pour rapporter leurs quittances.

SOUFRE, s. m. Nom d'un minéral bitumineux, gras & inflammable, qui sert à quantité d'usages. Il y a un *soufre* de mine qui est naturel, & qui se nomme *soufre vif*. Le plus commun est le *soufre* artificiel, qui se fait par la fusion de la mine, ou par l'évaporation des eaux sulfureuses. On compose fort bien des eaux minérales chaudes avec du soufre & de l'eau de chaux vive, en y faisant bouillir quelques aromates. En termes de Chymie, le *soufre* est un principe actif qui se trouve dans tous les corps mixtes. Les métaux mêmes en contiennent, & c'est ce qui les fait rougir au feu. On tire, de l'antimoine, un *soufre* qui est semblable au *soufre* commun, excepté qu'il est moins jaune & un peu plus verdâtre. Le *soufre doré d'antimoine* est un antimonial, auquel les préparations donnent une couleur rouge. Quelques uns ont cru que le *soufre* de mine n'est que du vitriol, naturellement sublimé dans le sein de la terre.

SOUGARDE, s. f. Nom d'un demi-cercle de fer, qu'on met au-dessus de la détente d'une arme à feu, pour empêcher que le ressort ne se lâche.

SOUGORGE, s. f. Nom d'une bande de cuir, qui passe sous

la gorge d'un cheval, pour tenir en état la têtiere de la bride.

SOUILLE, s. f. En termes de mer, la *souille* d'un vaisseau est le lieu où il a posé en basse marée. En termes de Chasse, *souille* se dit de la bourbe, où la Bête noire se met sur le ventre.

SOULANDRE. *Voyez* SOLANDRE.

SOULIER DE NOTRE-DAME. *Voyez* SABOT.

SOUMULTIPLE, s. m. lat. En Arithmétique, on appelle *soumultiple d'un nombre*, un autre nombre plus petit, qui se trouve contenu un certain nombre de fois dans le premier; comme 5 à l'égard de 20.

SOUPAPE, s. f. Nom qu'on donne à tout ce qu'on met pour arrêter l'eau dans les pompes & dans les tuyaux. C'est ordinairement une platine de cuivre, au milieu de laquelle est un trou, qui se bouche avec une autre platine, ou une boule. Les *soupapes* servent dans les réservoirs & les bassins pour les vuider; ce qui se fait en ouvrant la *soupape*. Dans le corps des pompes, elles servent à laisser passer l'eau que le piston pousse par-dessus, & à la retenir ensuite par-dessus. On appelle *soupapes*, dans les Orgues, de petits tampons qui bouchent le porte-vent du sommier jusqu'au pié de chaque tuyau. Les ballons & les soufflets ont aussi leurs *soupapes*, qui sont de petites languettes pour ouvrir ou fermer le passage au vent. En Anatomie, *soupape* se dit pour *valvule*.

SOUPE DE LAIT, s. m. Nom qu'on donne à la couleur d'un Cheval dont le poil est mêlé de roux & de blanc, de sorte qu'elle ressemble à celle d'un bon potage au lait.

SOUPENTE, s. f. Petite construction de planches portées sur des soliveaux, qui se fait entre deux planchers, comme une espéce d'entresolle. On appelle aussi *soupente*, dans le faux-manteau d'une cheminée, des barres de fer qui servent à le soutenir.

SOURCIL, s. m. Mot formé du latin. On appelle *sourcil* le poil qui est en demi cercle au-dessus de l'œil; & *Cil*, celui qui borde les paupieres. En termes d'Architecture, le *sourcil* d'une porte est le haut qui pose sur les piés droits.

SOURD, s. m. Nom d'une espéce d'Aspic, à quatre jambes, à peu près de la forme & de la grosseur d'un Lézard verd. Son poison est si mortel, qu'on prétend qu'il fait périr un arbre, lorsqu'il s'arrête au pié.

SOURD, adj. En termes de Mathématiques, on appelle *Nombres sourds*, ou *Racines sourdes*, les racines quarrées, ou cubiques, &c., des nombres qui ne sont ni quarrés, ni cubiques, &c. *Raison sourde* est opposée à raison de nombre à nombre, & se dit de celle qui se trouve entre deux grandeurs irrationnelles & incommensurables. Les Jouailliers appellent *Pierres sourdes*, des pierres qui ont des pailles ou quelque autre défaut. Le *Couteau sourd* des Corroyeurs est une espéce de Plane, peu tranchante, qui leur sert à préparer les cuirs.

SOURDELINE, s. f. Nom d'un Instrument de Musique, Italien, qui a quatre chalumeaux, avec plusieurs trous garnis de boëtes, qui servent à les ouvrir ou à les fermer.

SOURDINE, s. f. Petite plaque repliée, qu'on met sur le chevalet d'un instrument à

cordes, pour en diminuer le son. On appelle auſſi *ſourdine* de trompette, un morceau de bois qu'on pouſſe dans le pavillon, pour empêcher qu'elle ne ſoit ſi bruyante; & dans une Montre à répétition, un petit reſſort, qui, retenant le marteau, l'empêche de frapper ſur le timbre.

SOURDON, ſ. m. Nom d'un coquillage, qui a beaucoup de rapport au Lavignon; mais qui ſe tient moins enfoncé dans le ſable, parce que les tuyaux, qui lui ſervent à tirer & à jetter l'eau, ſont plus courts. Il la pouſſe à plus de deux piés de diſtance; ce qui le fait découvrir.

SOURDRE, v. n. Mot formé apparemment de ſource, & qui ſignifie l'action d'une eau vive, qui ſort de terre, ou de quelque autre lieu.

SOURIS, ſ. f. Petit animal à quatre piés, dont le poil eſt couleur de cendre, & qui ronge tout ce qu'il trouve. Il eſt d'une fécondité ſurprenante. Les Chats, qui lui font la guerre, en diminuent le nombre; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit fort incommode à la campagne & à la ville. On appelle *ſouris* l'eſpace qui eſt dans la main, entre le pouce & l'index. Le Cheval a, dans les naſeaux, un cartillage qui s'appelle *ſouris*. En termes de Fortification, le pas de la *ſouris* eſt une petite retraite du parapet de la muraille, au-deſſus du cordon. *Dent de ſouris* ſe dit de certaines entaillures qu'on fait ſur les roues. On nomme *ſouris* un muſcle charnu, qui tient à l'os du manche d'une éclanche, près de la jointure. En termes de Commerce, la Martre zibeline s'appelle *ſouris de Moſcovie*. Enfin, les Femmes donnent le nom de *ſouris* à une façon de coëffe, qu'elles mettent ſur les deux autres, lorſqu'elles ſe coëffent à trois rangs.

SOURSOMMEAU, ſ. m. Eſpéce de Panier, monté ſur des piés, qui ſert à contenir des fruits. On appelle auſſi *ſoursommeau*, ce qui ſe met dans l'entre-bas d'une Bête de charge, c'eſt-à-dire, entre les deux ballots, ou les deux paniers.

SOUS-AGE, ſ. m. Terme de Coutume, qui ſe dit, dans quelques lieux, d'un Mineur, & dans d'autres, d'un Vieillard en enfance qui a beſoin d'un Curateur.

SOUS-COSTAUX, ſ. m. & adj. Nom qu'on donne à des plans charnus, de différentes largeurs, & très-minces, ſitués plus ou moins obliquement en-dedans des Côtes, près de leurs angles oſſeux, & régnant dans la même direction que les *intercoſtaux* internes.

SOUSCRIPTION, ſ. f. lat. Terme qui ſignifie ſimplement l'action d'écrire une choſe au-deſſous d'une autre, & qui ne ſe diſoit gueres que du nom dont on ſigne ordinairement les lettres, comme *ſuſcription* ſe dit de l'adreſſe qu'on met ſur une lettre pliée. Mais, depuis la fin du dernier ſiecle, on donne auſſi le nom de *ſouſcription* à toute entrepriſe, qui, étant formée entre pluſieurs perſonnes, demande que chacun de ceux qui la forment ſouſcrive ſon nom au Plan, ou à l'engagement, pour garantir la part qu'il y prend; & particuliérement à une méthode nouvelle de publier les Livres, en s'aſſurant, d'avance, d'un certain nombre d'Acheteurs, qu'on invite par un Programme, & qui ſe font inſcrire, à

des conditions approuvées, chez le Libraire, ou chez l'Auteur. Ceux qui achetent un Livre par *ſouſcription*, ſe nomment *Souſcripteurs*, ou *Souſcrivans*.

SOUSTRACTION, ſ. f. Nom d'une des quatre premieres opérations d'Arithmétique, par laquelle on ôte un plus petit nombre, d'un plus grand.

SOUSTYLAIRE, adj. Terme de Gnomonique. On appelle *Ligne ſouſtylaire*, une ligne tirée par l'extrêmité du ſtyle incliné qui poſe ſur le plan, & par le pié du ſtyle, qui doit faire avec l'axe, dans les cadrans horiſontaux, un angle aigu, égal à celui de l'élévation du Pôle.

SOUTANGENTE, adjectif. Terme de Géométrie. *Voyez* TANGENTE.

SOUTANNE, ſ. f. Habit long, qui étoit autrefois commun aux Eccléſiaſtiques & aux gens de robe, mais qui n'eſt plus en uſage que pour les Eccléſiaſtiques.

SOUTE, ſ. f. Nom qu'on donne dans un vaiſſeau au plus bas des étages de l'arriere, dans lequel on enferme les poudres & le biſcuit. C'eſt auſſi le nom d'un compoſé de certaines herbes marines dont on fait une maniere de lei, propre à blanchir le linge. *Voyez* SOUDE.

SOUTENDANTE, ſ. f. Terme de Géométrie, qui ſe dit de la ligne qui ſert de baſe à un angle. C'eſt en françois ce que l'*Hypotenuſe* eſt en grec.

SOUTERRAINES, ſ. f. Nom d'une eſpéce de Guepes, qui ſont les plus communes & les plus incommodes. Elles habitent la terre, dans de petites cavernes qu'elles ſe creuſent, ou qu'elles trouvent ouvertes par des Taupes & des Inſectes. On les nomme auſſi *Guepes domeſtiques*. *Voyez* GUEPE.

SOUVANTRIERE, ſ. f. Nom d'une courroie de cuir, qu'on met ſous le ventre des Chevaux de voiture, pour contenir leur harnois.

SPADASSIN, ſ. m. Vieux mot, tiré de l'Italien, qui ſignifie celui qui porte une Epée. Il ſe dit encore dans le burleſque.

SPAGE, ſ. m. Mot qui paroît formé de *ſep*, & corrompu de *ſepage*, pour ſignifier *raiſin*. C'eſt un terme de Vigneron. Le *Pineau* eſt le meilleur *ſpage* blanc.

SPAGYRIQUE, adject. Mot grec compoſé, qui ſe dit des Médecins Chymiſtes, parce que, ſuivant ſa ſignification, leur principal ſoin eſt d'extraire, de ſéparer, d'aſſembler, les différentes parties des corps mixtes. L'Art *ſpagyrique*. Un Médecin *ſpagyrique*. La Chymie ſe nomme quelquefois *ſpagyrie*.

SPAHIS, ſ. m. Nom d'un corps de Cavalerie Turque, qui eſt payé par le grand Seigneur, & qui ne poſſede aucun fond de terre, comme les Zaims & les Timariots. Il eſt de douze ou quinze mille Hommes, compoſés des Silhataris, qui ſont diſtingués par leur cornette jaune, & des *Spahioglanis* qui ont une cornette rouge. Dans l'origine, ceux-ci étoient les valets des autres, & n'ont été diſtingués que pour avoir mieux fait que leurs maîtres dans une bataille.

SPALMER, v. act. Terme de marine, qui ſignifie, enduire un navire de Brai ou de Goudron. C'eſt la même choſe que *Poiſſer*, *Godronner*, *donner le ſuif*, &c. On prononce vulgairement *Eſpalmer*.

SPALT, ſ. m. Nom d'une pierre écailleuſe & luiſante, qui

a la propriété d'aider à fondre les métaux. Elle vient d'Allemagne & d'Angleterre.

SPARADRAP, ſ. m. Eſpéce de toile, dont on fait des emplâtres, ou plutôt, qui eſt une emplâtre toute faite, & qui ſe nomme autrement *toile de Gaulhier*, apparemment du nom de l'Inventeur. C'eſt de la vieille toile, trempée dans la matiere de l'emplâtre, qui ſe conſerve ainſi pour le beſoin.

SPARGANE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie une bande dont on enveloppe un enfant : on en a fait le nom d'une Plante dont les feuilles ont à peu près cette figure, ou celle du Glaïeul.

SPARGELLE, ſ. f. Plante des Bois & des lieux montagneux, qui reſſemble à un petit Genet. Ses feuilles ſont oblongues, velues, & ſemblent naître les unes des autres. Ses fleurs ſont petites & jaunes. Les gouſſes, qui leur ſuccedent, ſont plates, comme celles du Genet.

SPARIES, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſe dit de tout ce que la mer jette, ou *ſeme*, vers ſes bords, comme l'ambre & le corail.

SPARSILE, adj. lat. Terme d'Aſtronomie, pour *épars*. On appelle *Etoiles ſparſiles*, celles qui ſont comme éparſes au haſard, & qui ne forment point de conſtellation.

SPARTON, ſ. m. Nom d'un cordage de mer, qui eſt fait de Genet d'Eſpagne. *Sparton*, en grec, ſignifie *Cable* & *Genet*.

SPASME, ſ. m. Mot formé du grec, qui eſt le nom de la maladie qu'on nomme vulgairement *Crampe*. C'eſt une convulſion qui arrive du mouvement involontaire des muſcles, & qui eſt accompagnée d'une vive douleur. On appelle *ſpaſmodiques* les remédes qu'on y apporte ; & *ſpaſmatiques*, ceux qui en ſont fréquemment [illegible] qués.

SPATAGUE, ſ. m. Eſpéce de Coquillage, du genre des Ourſins, fait en forme de cœur arrondi, & garni de ſpatules. Il ſe nomme auſſi *Pas de Poulain*. Les *Spatagues* foſſiles ſont ſans ſpatules & ſans pointes.

SPATULE, ſ. f. Mot formé du grec, & nom d'un inſtrument de Chirurgie & de Pharmacie, plat par un bout & rond par l'autre, qui ſert à étendre les onguens ſur les emplâtres, ou à remuer les drogues pour les délayer. L'uſage l'a emporté, dans la prononciation, pour *Eſpatule*.

SPEAUTRE. Terme vulgaire pour Épeautre. *Voyez ce mot.*

SPÉCIAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt particulier, rare, extraordinaire, ou ce qui ne peut être approprié qu'à un ſeul uſage. *Spécialement* ſe dit auſſi pour particuliérement. *Spécifique* ſignifie ce qui appartient à une ſeule eſpéce de choſes ; ce qui la diſtingue particuliérement des autres. En Médecine, on appelle *ſpécifiques*, des médicamens, des drogues, des [illegible], qui ont une vertu particuliere pour une certaine maladie. *Spécifier* ſignifie diſtinguer ou compter, en particulier, différentes eſpéces de choſes, réduire les choſes à leur eſpéce.

SPE'CIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *plauſible*, ou pour *apparent*. Des *raiſons ſpécieuſes* ſont celles qui ont un air de vérité, capable d'en impoſer. *Algebre ſpécieuſe*. Voyez ALGEBRE.

SPECIMEN, ſ. m. Mot purement latin, qu'on emploie quelquefois en françois pour *Exem-*

ple, *Modele*, *Eſſai*, de quelque ſorte ; ſuivant ſa ſignification latine.

SPECTACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui peut être l'objet de la vue. On donne ce nom, par excellence, aux fêtes publiques, & ſur-tout aux exercices du Théâtre. Le *Spectateur* eſt celui qui jouit de la vue d'un *ſpectacle*.

SPECTRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie un objet dont la vue eſt capable d'effrayer, tel que les Phantômes & tout ce que le Peuple appelle Eſprits, Revenans, &c.

SPE'CULAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Miroir*. On appelle *Science ſpéculaire*, celle qui enſeigne à faire des miroirs ; & *Pierre ſpéculaire*, une pierre d'Arabie, qui, étant blanche & tranſparente, ſe fend en petites lames, & ſert, dans le Pays, de verre pour les fenêtres.

SPE'CULATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action de regarder, de conſidérer, mais qui s'applique, dans l'uſage, à l'étude des choſes abſtraites qui demandent beaucoup d'application. On appelle *ſciences ſpéculatives*, ou *ſciences de ſpéculation*, celles qui n'exercent que l'eſprit par des raiſonnemens ; & c'eſt dans ce ſens qu'on les diſtingue des Sciences pratiques, ou des Arts. On nomme *ſpéculation* une étoffe rayée, dont le fond eſt de coton, & les rayures de fleuret ; comme une autre étoffe, dont la chaîne eſt de ſoie teinte, & la trame de fil ou de coton blanc.

SPERGULE, ſ. f. Plante des champs, qu'on croit propre à augmenter le lait des Vaches, & qu'on donne auſſi pour nourriture aux Poules & aux Pigeons. Elle pouſſe pluſieurs tiges, de la hauteur d'un pié. Ses feuilles ſont petites & jaunâtres, diſpoſées en rayons autour des nœuds des branches. Ses fleurs, qui naiſſent au ſommet des tiges, ſont diſpoſées en roſe, & de couleur blanche. Il leur ſuccede un petit fruit membraneux, preſque rond, qui renferme de petites ſemences rondes & noires.

SPERME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie la ſemence dont les animaux ſont engendrés. On appelle vaiſſeaux ſpermatiques les vaiſſeaux du corps, qui la contiennent. La *veine*, qui ſe nomme *ſpermatique*, ſort du tronc deſcendant de la veine cave & porte la matiere de la ſemence aux teſticules. On appelle *Sperma Ceti*, ou *blanc de Baleine*, la cervelle d'un animal nommé *le Cachalot*, qui paſſe pour la *Baleine mâle*.

SPHACELE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *Gangrene*. On donne aujourd'hui ce nom à la mortification totale de quelque partie, qui eſt comme le terme de la Gangrene.

SPHENOIDE, adject. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie coin à fendre du bois. On appelle os *ſphenoyde* un os de la tête, ſitué entre le teſt & la joue ſupérieure, & dont l'inſertion eſt en forme de coin, qui devient unique dans les perſonnes avancées en âge, quoiqu'il ſoit de pluſieurs piéces dans les Enfans nouveaux nés.

SPHERE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui, en termes d'Aſtronomie, eſt pris ordinairement pour un inſtrument compoſé de divers cercles & d'un axe qui le traverſe, avec un petit globe au milieu, & qui ſert à repreſenter la machine du monde & les mouvemens céleſtes. On entend auſſi par *Sphere* le Globe maté-

riel, qui, suivant ses rapports à la situation de diverses parties de la terre, prend les noms de *sphere* droite, de *sphere* oblique & de *sphere* parallele. La *Sphere* droite est celle où l'Equateur coupe l'horison à angles droits; la *sphere* oblique, celle où l'Equateur tombe obliquement sur l'horison; la *sphere* parallele, celle où l'Equateur est parallele à l'horison. Ceux qui habitent la premiére ont, en tout tems, les jours égaux aux nuits. Dans la seconde, qui est la nôtre, les jours & les nuits sont inégaux, excepté dans le tems des Equinoxes. Dans la troisiéme, la nuit & le jour sont chacun de six mois. *Sphere* se dit aussi de l'espace dans lequel une chose agit, roule, ou fait son tour. *Spherique*, signifie tout ce qui appartient à la *sphere*, ce qui en a la forme ou les propriétés. *Sphericité* se dit pour rondeur.

SPHEROYDE, s. f. Nom qu'on donne à une figure solide, qui represente une Sphere, mais d'une rondeur imparfaite, produite par le mouvement d'une Eclipse autour de l'un de ses axes.

SPHINCTERE, s. m. Mot grec, & nom de plusieurs muscles qui servent, suivant sa signification, à serrer des parties ensemble. Mais on le donne particulierement au muscle qui serre, en rond, le col de la vessie.

SPHINX, s. m. gr. Nom d'un monstre de la Fable, que Junon, en colere, suscita contre la ville de Thebes, pour affliger le pays. Les Poëtes lui donnent la tête & le sein d'une Fille, le corps d'un Lion, & les ailes d'un Aigle. Il est, d'ailleurs, célébre par l'énigme qu'il proposoit & qu'Œdippe expliqua. Les Architectes employent des figures de *sphinx* pour ornemens.

SPHONDILE, s. m. ou SPONDYLE. Nom grec d'une Plante qui croît dans les Prés & dans les lieux humides, dont la tige ressemble à celle du Fenouil, & les feuilles à celles du Plane. Ses fleurs & sa racine sont blanches. Son odeur est forte & désagreable, ce qui la fait employer pour rappeller les esprits, dans les évanouissemens. Elle a d'autres usages en Médecine.

SPICILÉGE, s. m. lat. Ce mot composé, qui signifie proprement recueil, ou glane-d'épis, est le titre de quelques Collections, de Piéces, d'Actes & autres monumens qui n'avoient jamais été imprimés. Le *Spicilége* de Dom *Luc d'Acheri*. Le *Spicilége* de *Fabricius*.

SPICNARD, s. m. ou NARDINDIQUE. *Voyez* NARD. Le *Spicnard* tire son nom de sa forme, qui est en maniére d'épi, de la longueur & de la grosseur du doigt. Il y a un *spicnard* celtique, commun, dit-on, dans les Pyrenées. Quelques-uns regardent la Lavande & le Romarin comme des espéces de *spicnards*.

SPINA VENTOSA, s. m. Terme latins, qui signifient *Epine venteuse*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie qui consiste dans une Carie intérieure des os, sur-tout vers les jointures, où elle a coutume de commencer sans douleur. Elle s'accroît ensuite par des progrès si douloureux, qu'on se croit percé d'épines, d'où lui vient une partie de son nom; comme l'autre vient de ce que la tumeur semble remplie d'une humeur flatteuse, & qu'elle imite l'œdeme.

SPINELLE, adject. *Rubis spinelle*. On donne ce nom aux Rubis qui sont d'un rouge pâle, tirant

tirant ſur la pelure d'oignon. Ils en ſont beaucoup moins eſtimés.

SPINHUYS, ſ. m. Maiſons de force des Villes de Hollande, où l'on enferme les Filles de mauvaiſe vie, pour les occuper à divers travaux convenables à leur ſexe. Ce mot Hollandois ſignifie *Maiſon où l'on file.*

SPINUS, ſ. m. Petit oiſeau, de la groſſeur du Chardonneret, & de couleur jaune & noire. Il eſt commun dans les Pays chauds, ſur-tout en Italie. Son nom lui vient de ſon bec, qui eſt pointu comme une *Epine.* Son chant eſt fort agréable.

SPIRAL, adject. *Ligne ſpirale* ſe dit d'une ligne courbe, qui tourne en rond comme une vis, en s'éloignant continuellement de ſon centre. Elle ſe nomme auſſi ligne *Helice.* On appelle *Montres ſpirales*, celles qui ont un reſſort tournant en maniére de limaçon, qui s'attache au balancier pour rectifier les inégalités du grand reſſort & du balancier.

SPIRATION, ſ. f. Terme de Théologie, qui exprime, dans la ſainte Trinité, l'action du Pere & du Fils par laquelle le ſaint-Eſprit eſt produit.

SPIRE, ſ. f. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie proprement la baſe entiére de la colomne, à cauſe de ſa reſſemblance avec les *replis* d'un ſerpent couché en rond.

SPIRE'E, ſ. f. Arbriſſeau de Jardin, qui ne croît pas à plus de trois piés de hauteur. Ses rameaux ſont grêles, & l'écorce en eſt rouge. Ses feuilles ſont longues & étroites, dentelées, vertes en deſſus, & rougeâtres en deſſous. Ses fleurs ſont petites, & diſpoſées aux ſommets des branches en forme de grapes, ou d'épis, de la longueur du doigt. Elles ſont compoſées de cinq feuilles, en roſe, & de couleur incarnate.

SPIRITUALISER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie changer quelque choſe en eſprit, lui donner les qualités d'un eſprit. En Chymie, c'eſt extraire les eſprits, ou les parties, les plus ſubtiles des corps. La ſpiritualiſation appartient particuliérement aux ſels, aux ſucs & aux liqueurs fermentées. *Spirituel* ſe dit des choſes qui contiennent beaucoup d'eſprits ou de parties ſubtiles; *Spirituel* ſignifie proprement ce qui appartient aux ſubſtances immatérielles. Mais il ſe dit auſſi de la Juriſdiction eccléſiaſtique, qu'on nomme *ſpirituelle*, par oppoſition à la Juriſdiction civile, qui ſe nomme temporelle. *Spirituel*, s'étend de même à tout ce qui regarde la Religion, conſidérée comme d'un autre ordre que les choſes matérielles & profanes. Il ſe dit encore des qualités de l'Ame, auxquelles l'uſage a fait donner le nom d'*Eſprit.* Il a l'*air ſpirituel*, c'eſt-à-dire, il a l'air d'avoir de l'eſprit.

SPIRITUALITE', ſ. f. En termes de vie dévote, on entend, par ce mot, tout ce qui a rapport aux exercices intérieurs d'une Ame dégagée des ſens, qui ne cherche qu'à ſe perfectionner aux yeux de Dieu. La véritable *ſpiritualité* peut ſe trouver au milieu du bruit & des affaires du Monde.

SPLENDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ce qui reluit, ce qui jette beaucoup de lumiére, mais ue nous employons pour *magnifique, pompeux, noble, grand. Splendeur*, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie l'*éclat* d'une choſe qui brille aux yeux ou à l'imagination.

SPLENIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *rate*. On appelle *vaiſſeau ſpléniqne* une veine qui eſt le premier des deux gros rameaux de la *veine porte*, parce qu'elle entre preſque toute dans la rate. Les médicamens qui ſont propres aux maux de la rate ſe nomment auſſi *ſpléniques*. On ne demandera pas d'où vient le nom de la maladie particuliére aux Anglois, que nous nommons *Spline*, d'aprés eux. Ils écrivent *Spleen*, & nomment *Splenetiques* ceux qui en ſont attaqués.

SPLENITE, ſ. f. Nom d'une veine de la main gauche, elle reſſemble à la *Jecoraire*, qui eſt celle de la main droite, & qu'on nomme vulgairement *Salvatelle*.

SPODE, ſ. m. Mot grec qui ſignifie *cendre*, & dont on a fait le nom de pluſieurs ſortes de cendres, utiles en Pharmacie, telle que celle qui ſe trouve ſur le pavé des fournaiſes d'airain & qui eſt fort corroſive; elle ſe nomme particuliérement *ſpode des Grecs*. Celle des cannes brûlées, ou d'ivoire calciné, ſe nomme *ſpode des Arabes*. Réduite en trochiſque, on lui attribue les mêmes vertus qu'au corail.

SPOLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement dépouiller. Mais en termes de Juſtice, *ſpolier* un Priſonnier ſignifie l'enlever aux archers.

SPONDE'E, ſ. m. Pié ou meſure des vers grecs & latins, qui eſt compoſé de deux ſyllabes longues.

SPONDYLE, ſ. m. Nom d'un gros ver, dont la tête eſt noire & le corps blanc, qui mange l'écorce de toutes ſortes de racines. Il a ſix piés, qui ſont fort près de ſa tête.

SPONGIEUX, adj. d'Eponge. Il ſe dit de tout ce qui a les qualités de l'Eponge. Il y a des terres, des os, & des bois *ſpongieux*.

SPONTANE'E, adj. Terme de Philoſophie, tiré du latin qui ſignifie *volontaire*, dans ſon origine. On appelle *mouvemens ſpontanés*, les mouvemens naturels qui n'attendent pas le commandement de l'Ame, & qu'on nomme autrement *indélibérés*. *Voyez* INSTANTANE'E.

SPONTON, ſ. m. Demi-pique à l'uſage des Officiers d'infanterie. Ils montent la garde avec le *ſponton* & le hauſſe-col.

SPORADIQUE, adj. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt épars ou ſemé. On appelle *Maladies ſporadiques* diverſes maladies qui viennent dans le même tems à pluſieurs perſonnes, & dont les cauſes extérieures, quoique différentes, doivent ſubſiſter auſſi dans le même-tems.

SPUMOSITE', ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſe dit des différentes écumes que produiſent les corps.

SPUTATION, ſ. f. lat. Action de cracher, crachement. Ce mot n'eſt gueres en uſage qu'en langage de Médecine.

SPUTER, ſ. m. Nom d'une ſorte de métal, blanc & dur, que les Hollandois ont apporté des pays étrangers en Europe, & qui ne peut être employé qu'en fonte, parce qu'il eſt aigre & caſſant.

SQUADRONISTE, ſ. maſc. Nom qu'on donne dans les conclaves, aux Cardinaux de l'*Eſcadron volant*, c'eſt-a-dire, qui ne ſont d'aucune faction, & qui ſe jettent dans le Parti qui leur plaît le plus.

SQUAMMEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *écail-*

lé. On appelle *futures ſquammeuſes* les fauſſes futures du crâne, parce qu'elles ſont jointes en manière d'écailles qui montent l'une ſur l'autre.

SQUELLETE, ſ. m. Mot grec qui ſignifie proprement *ce qui eſt deſſeché*. On donne ce nom aux oſſemens d'un corps animal mort & décharné, tels qu'ils ſont dans leur ſituation naturelle.

SQUILLE, ſ. f. Nom d'une Plante bulbeuſe, dont on diſtingue deux ſortes; le mâle, qui a ſes feuilles blanches, & la femelle, qui les a d'un rouge noirâtre. Sa racine eſt purgative. Elle nous vient d'Italie, de Sicile, de Portugal & d'Eſpagne. Il y a des *ſquilles* venimeuſes, c'eſt-à-dire, qui le deviennent comme les champignons. On fait du vinaigre *ſquillitique*, du vin, du miel, des trochiſques *ſquillitiques*, c'eſt-à-dire, où l'on mêle de la *ſquille*. *Squille* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'Ecreviſſe ſans piés & ſans branches, dont la chair eſt fort indigeſte.

SQUINANTI, ſ. m. Lin d'Egypte, qui eſt le meilleur de tous ceux du même pays, & dont il ſe fait un très-grand commerce.

SQUINE, ſ. f. Vulgairement ESQUINE. Racine médicinale, qui vient des Indes orientales & occidentales, à laquelle on attribue de grandes vertus, en décoction, pour purifier le ſang.

SQUIRRE, ſ. m. Nom grec, d'un mal qui conſiſte dans une tumeur dure, formée peu-à-peu & ſans douleur dans les glandes & les parties charnues du corps, ſoit internes, ſoit externes. C'eſt un amas de ſang & de chyle viſqueux qui ſe coagulent.

STABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ferme*, *conſtant*, *fixe* dans ſon aſſiete. *Stabilité* eſt le ſubſtantif.

STACHYS, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *épi*, & dont on a fait le nom d'une Plante ſemblable au Marrube, quoique plus grande, dont les feuilles ſont velues, blanches & fort odorantes, & qui produit ſa graine dans une ſorte d'Epi.

STACTE', ſ. f. Mot grec, qui, dans ſon origine, ſignifie *diſtiller*. C'eſt le nom d'une diſtillation de Myrthe fraîche, qui forme une liqueur odorante, dont on fait un onguent qui ſe nomme *ſtacté*. Les Apotiquaires donnent le nom de *ſtacté* au *ſtorax* liquide.

STADE, ſ. f. Nom Romain d'une meſure de lieux. Il venoit du grec, & ſignifioit à Rome, ſix cens vingt-cinq piés, ou cent vint-cinq pas géométriques. Huit *ſtades* font un mille d'Italie. Chez les Grecs le *ſtadion* étoit un eſpace, couvert ou découvert, à peu près de cette longueur, où l'on s'exerçoit à la courſe.

STAGE, ſ. m. Terme eccléſiaſtique. C'eſt le nom qu'on donne parmi les Chanoines à la réſidence qu'ils doivent faire dans leur Egliſe pendant ſix mois, pour jouir des honneurs & du revenu attachés à leurs prébendes.

STAGNATION, ſ. f. lat. Terme de médecine, qui ſe dit d'un amas de ſang, ou d'humeurs, dont la circulation eſt trop lente, & qui ſemblent croupir dans leurs vaiſſeaux, comme l'eau dans *un Etang*. C'eſt ce qui ſe nomme auſſi *ſtaſe*.

STAIMBOURG, ſ. m. Nom d'un animal qui paſſe pour une eſpece de Chamois, & dont l'âge ſe connoît par le nombre de nœuds qui entourent ſa queue

STALACTITE, ſ. f. gr. Nom de certaines Pierres, qui ſe trouvent dans pluſieurs cavernes de la Baſſe-Saxe, & qui ſont produites par des gouttes d'eau qui, tombant des voutes, ſe gelent & ſe pétrifient ſur le champ. Les unes ſont tranſparentes, & de forme cylindrique. L'on y trouve quelquefois des figures fort curieuſes, d'où leur vient le nom de *ſtalactites*; à la différence de celles qui ſe nomment *ſtalagmites*, & qui ſont opaques & de figure ronde.

STALLE, ſ. f. lat. Siége de bois, qu'on nomme auſſi *Forme*, & qui ſert, dans les Egliſes, à ceux qui chantent l'office. On diſtingue les hautes & les baſſes *ſtalles*. Elles ſe hauſſent & ſe baiſſent par le moyen de deux fiches; & lors même qu'elles ſont levées, on peut encore y être aſſis, ſur une eſpéce de cul-de-lampe, qui porte le nom de *patience*.

STAMENAIS, ſ. m. Nom de certaines piéces de bois courbes, qui ſervent à la conſtruction d'un vaiſſeau, & qui s'appellent auſſi *genoux*.

STAMINE, ſ. f. Les Botaniſtes diſent aujourd'hui *Etamine*. C'eſt un mot tiré du latin, qui ſignifie cette eſpéce de fils, ou de capillamens, qui croiſſent au-dedans des fleurs, & qui environnent le Piſtil.

STAMPE, ſ. f. ital. Inſtrument qui ſert à marquer les Negres, dans l'Iſle Saint Domingue, pour les reconnoître. C'eſt ordinairement une lame d'argent très-mince, terminée de maniére qu'elle forme le chiffre du Propriétaire. On diſoit autrefois *ſtampe*, au lieu d'Eſtampe, pour ſignifier des Images, en papier, gravée en bois, ou en taille-douce. L'uſage a prévalu pour *Eſtampe*.

STANGUE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la tige droite d'un ancre.

STANTE' *Voyez* STENTÉ.

STAPHYLODENDRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Arbre grapu*. C'eſt le nom d'une Plante dont les feuilles reſſemblent au Sureau. Ses fleurs ſont blanches & ſe forment en grapes. Son fruit, qui eſt auſſi grapu, renferme un noyau verdâtre, qu'on appelle Piſtache ſauvage, doux à manger, mais qui provoque à vomir.

STAPHYLOME, ſ. m. grec. Maladie des yeux, qui conſiſte dans une tumeur ſur la cornée, en forme de *grape de raiſin*, ſuivant la ſignification du mot, & dont on diſtingue deux ſortes; l'une, qui eſt un gonflement de la cornée tranſparente; l'autre, formée par l'uvée, qui, à l'occaſion de quelque cauſe, interne ou externe, paſſe au travers de la cornée, & défigure l'œil, par une humeur qui détruit ordinairement la vue.

STAPHYSAGRE, ſ. f. Nom grec compoſé, d'une Plante dont les feuilles, ſuivant la ſignification du mot, reſſemblent à celles de la *vigne ſauvage*. Elle s'appelle vulgairement *Herbe aux poux*. Sa ſemence eſt un vomitif. Ses feuilles ſont grandes & découpées, & ſes fleurs d'un bleu céleſte.

STARIE, ſ. f. Terme latin, & de terminaiſon françoiſe. Les Hollandois nomment ainſi le tems que les Commandans de leurs Eſcortes, pour le Levant, paſſent à Smyrne, au-delà de celui qui leur eſt accordé par leur Commiſſion.

STAROSTE, ſ. m. Titre de dignité, en Pologne. On appelle *ſtaroſties*, des Domaines, ou des Juriſdictions, qui ont au-

trefois apartenu à la Couronne, aux quels les Rois nomment à leur gré, pourvu que leur choix tombe sur un Seigneur du Pays.

STASE, s. f. gr. *Voyez* STAGNATION.

STATEUR. *Jupiter stateur.* Nom célebre de Jupiter, que les Romains lui donnerent, en lui bâtissant un Temple au pié du Mont-Palatin, parce qu'à la priere de *Romulus*, il les avoit arrêtés, lorsqu'ils fuyoient devant les Samnites.

STATHOUDER, s. m. Terme Hollandois, qui signifie Chef de l'État, & qui est, en effet, le titre du Chef de la République de Hollande. Cette dignité, qui est héréditaire aujourd'hui dans la branche Hollandoise de Nassau, se nomme *Stathouderat.*

STATICE, s. f. Nom d'une fleur qui croît en bouquet, vers la fin de l'Eté. Sa couleur est gris de lin.

STATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie pause, lieu où l'on s'arrête. En termes d'Astronomie, il se dit du repos apparent d'une Planette, qui, après avoir parcouru une certaine partie du Zodiaque, semble s'arrêter quelque-tems, après quoi elle rétrograde. On appelle *Planette station*[illegible]elle qui fait une *station.* *Saturne* est *stationaire* pendant huit jours; *Jupiter* quatre; *Mars* deux; *Venus* un jour & demi; & *Mercure*, la moitié d'un jour

STATIONAIRE. *Fievre stationaire.* Nom qu'on donne à certaines fievres continues, qui dépendent d'une disposition particuliere des saisons & des alimens, & qui regnent pendant un tems. Elles sont opposées aux fievres *intercurentes.*

STATIONAL, adject. On appelle Eglises *stationales*, celles qui, dans les tems de Jubilé, ou d'autres Fêtes ecclésiastiques, sont marquées par les Evêques pour les *stations*, c'est-à-dire, pour recevoir les visites des Fidèles.

STATIQUE, s. f. Mot grec, & nom d'une Sience qui a pour objet la connoissance des poids, des centres de gravité & de l'équilibre des corps naturels.

ITATMEISTRE, s. m. Mot allemand, devenu françois. A Strasbourg, on donne ce nom à des Gentilshommes d'ancienne Famille, qui gouvernent la ville avec les Ammeistres, qui sont les Echevins.

STATUAIRE, s. m. lat. Celui qui fait des Statues, c'est-à-dire, des figures humaines, en bois, en pierres, &c.

STATURE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la grandeur, du port, & de la figure générale d'une personne.

STATUT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Réglement*, chose reglée & établie. On appelle *Statuts synodaux*, le Recueil des synodes de chaque Diocèse. *Statuer*, qui est le verbe, signifie régler, établir, ordonner.

STEATITE, s. f. gr. Pierre de couleur brune & roussâtre, de substance molle, assez semblable au *suif*, d'où vient son nom; comme celui de *steatocele*, qui est une fausse hernie, ou une *tumeur* du scrotum, causée par une matiere semblable à du *suif.*

STEATOME, s. m. Nom grec d'une sorte d'excrescence, qui se forme en diverses parties du corps, & qui renferme, suivant la signification du mot, une humeur qui ressemble à du *suif* ou à de la graisse.

STECAS, s. m. Nom d'une fleur violette, qui a divers usa-

ges en Médecine. Sa fleur entre dans la Thériaque & le Mithridat.

STEGANOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'Art d'écrire en chiffres, c'eſt-à-dire, d'une maniere qui ne puiſſe être devinée. Les Anciens avoient diverſes ſortes de chiffres, mais qui n'approchoient pas des nôtres. La *Steganographie* renferme auſſi l'art de *déchiffrer*, c'eſt-à-dire, d'expliquer les chiffres d'autrui. *Trithéme* a fait un Traité de *ſteganographie*.

STEGNOTIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt capable de *reſſerrer*, de *boucher*. On appelle *ſtegnotiques*, les médicamens qui produiſent cet effet.

STELE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *colomne*. On donne ce nom aux colomnes quarrées, qui portent auſſi ceux de *Colomne ante*, de *Pilaſtre*, ou de *Colomne attique*. De là *ſtelegraphie*, qui ſignifie l'Art d'écrire, ou de faire des inſcriptions, ſur les colomnes.

STELECHTITE, ſ. f. grec. Pierre qui vient d'Allemagne, & qui ſe vend chez nos Droguiſtes. On en fait un Opiat pour nettoyer les dents. Sa couleur eſt griſe; & ſa figure, celle d'un petit *tronc d'arbre*, dont on auroit rompu les branches.

STELLION, ſ. m. Mot tiré du latin, & nom d'une eſpece de Léſard, qui a ſur le dos, des taches en maniere d'étoiles, d'où lui vient ſon nom. Quelques-uns croient que ce n'eſt autre choſe que la *Tarantule*.

STELLIONAT, ſ. m. Nom d'un crime contre la bonne foi, qui conſiſte à faire un double emploi d'une ſomme d'argent, ou de quelque autre bien, au préjudice de ceux avec qui l'on traite. Les Loix puniſſent rigoureuſement le *ſtellionat*.

STENTÉ, adj. Mot tiré de l'Italien, qui ſe dit d'un Tableau, lorſque ſuivant la ſignification du mot, il paroît avoir coûté beaucoup de travail au Peintre, & venir d'un pinceau qui n'eſt pas leger.

STENTOR, ſ. m. Nom d'un Ancien grec, célébré par Homere, dont la voix, ſuivant ce Poëte, ſe faiſoit entendre au-deſſus des cris de cinquante Hommes. De-là on appelle *ſtentorée* une voix qui eſt extrêmement forte, & *ſtentorophonique* un Tube qui ſert à porter la voix fort loin, & qu'on nomme vulgairement *Porte-voix*.

STERCORATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle les alimens ſe changent en excrémens. Quelques-uns donnent auſſi ce nom à l'uſage de *fumer* les terres, c'eſt-à-dire, d'y mettre du fumier & toutes ſortes d'excrémens pour les engraiſſer.

STEREOBATE, ſ. m. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie proprement lieu ſolide, ſur lequel on marche. On donne ce nom à la partie de la baſe qui n'eſt pas ſous une colomne.

STEREOMETRIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure de ce qui eſt ſolide*. C'eſt le nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enſeigne à meſurer les ſolides, ce qui s'appelle quelquefois *jauger*.

STEREOTOMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'action de *couper* quelque choſe de *ſolide*. C'eſt le nom d'une Science qui apprend la coupe des ſolides, tels que les murs & les voutes, dans les profils d'Architecture.

STERLET, ſ. m. ou STRE-

LET. Nom d'un Poiſſon commun dans les Rivieres de Moſcovie, & dont la chair eſt meilleure que celle même de l'Eſturgeon, avec lequel il a quelque rapport. Sa plus grande longueur n'eſt que d'une aune.

STERLING, ſ. m. Nom d'une monnoie de compte, en Angleterre, qui eſt un peu plus de la quatrieme partie d'une livre de poids. La livre ſterling vaut douze fois vingt ſous communs du Pays, c'eſt-à-dire, vingt ſchelings, & le ſou ſterlin douze de ces ſous. On fait venir ce mot d'un Château du même nom, en Ecoſſe, où l'on battoit anciennement monnoie.

STERNO-COSTAUX, ſ. m. & adj. lat. Nom de certains muſcles, qu'on appelle autrement le triangulaire du *ſternum*. Ils ſont diſpoſés obliquement à chaque côté du ſternum, ſur la ſurface interne des cartillages de la deuxieme, troiſiéme, quatriéme, cinquiéme & ſixiéme des vraies côtes.

STERNUM ou STERNON, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom du devant de la poitrine, où les côtes aboutiſſent. Ce n'eſt qu'un cartillage dans l'enfance, mais il s'endurcit en un ou plusieurs os, à meſure qu'on avance en âge.

STERNUTATION, ſ. f. Terme de Médecine, tiré du latin, qui ſignifie éternûment. On appelle *ſternutatoires* les médicamens qui ſervent à faire éternuer, c'eſt-à-dire, à tirer par le nez la lymphe d'autour l'os cribreux & de la membrane pituitaire ſupérieure.

STERQUILIN, ſ. m. latin. Nom d'une ridicule Divinité des Anciens, qui préſidoit aux excrémens qu'on rend par les ſelles.

STIBIUM, ſ. m. Terme de Pharmacie, qui ſignifie la même choſe qu'Antimoine. Le *Tartre ſtibié* en eſt une préparation.

STICADE ou STECAS, ſ. f. Nom d'une Plante qui entre dans la compoſition de la Thériaque.

STICHOMANTIE, ſ. f. gr. Art de *deviner par les vers*. Les Anciens écrivoient, ſur pluſieurs petits billets, des vers dont le ſens regardoit l'avenir, & qu'ils appelloient fatidiques. Ils jettoient ces billets dans une Urne, & celui, qu'ils tiroient le premier, étoit pris pour la réponſe à leur queſtion. Les vers des Sybilles, & les Poéſies d'Homere ſervoient ordinairement à cet uſage. Les Chrétiens des premiers ſiécles avoient auſſi leur *ſtichomantie*, qu'ils exerçoient avec la Bible & le Pſeautier, en prenant, pour la volonté de Dieu, le premier paſſage ſur lequel ils tomboient, à l'ouverture du Livre.

STIGMATE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *marque*, ou *impreſſion*, faite par la *pointe* de quelque choſe. On appelloit anciennement *ſtigmate* une marque qu'on imprimoit ſur l'épaule des Soldats qui s'enrolloient. Aujourd'hui l'on entend ordinairement par *ſtigmates* les marques des plaies de Notre-Seigneur, qu'on prétend avoir été imprimées, par faveur du Ciel, ſur le corps de Saint François. En termes de Phyſique, on appelle *ſtigmates*, certains points qu'on apperçoit aux côtés du ventre des Inſectes, & qui ne ſont que les extrémités des vaiſſeaux. Les Botaniſtes nomment auſſi *ſtigmate*, dans les Piſtilles, une petite mouſſe qui forme, ſur l'embrion, une pellicule membraneuſe & tranſparente.

STIL DE GRUN, ſ. m. ou ſuivant d'autres, STIL DE GRAIN. Nom qu'on donne à une pâte en petits pains, qui ſert à peindre en huile & en miniature. Elle ſe fait de la graine d'un arbriſſeau épineux, qui eſt fort commun en Dauphiné, & dont les Teinturiers ſe ſervent auſſi pour teindre en jaune.

STILE. *Voyez* STYLE.

STILET, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie un petit poignard long & étroit, dont la bleſſure eſt fort dangereuſe.

STIMULANT, adj. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit de ce qui a la vertu d'*exciter* & de *réveiller*, par oppoſition à *calmant* & *aſſoupiſſant*.

STINKERKE, ſ. f. Grand mouchoir de toile, de coton, ou de ſoie, que les Femmes nouent autour du cou, & dont les deux bouts pendent, ou ſont entrelacés par-devant. Elles lui donnerent ce nom, en France, après la bataille de Stinkerke, en 1692.

STIPENDIAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui eſt aux gages de quelqu'un, celui qui eſt payé pour les ſervices qu'il rend. *Stipendier* quelqu'un, c'eſt lui donner une paie réguliere. Des Troupes *ſtipendiées* par la France.

STIPULATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *convention*; du mot qui ſignifie *Fetu*, parce qu'anciennement on donnoit, dans les ventes, un *fetu* à l'Acquereur, ce qui marquoit la concluſion du marché.

STIPULES, ſ. f. lat. Nom que les Botaniſtes donnent à deux petites feuilles pointues, qui ſe trouvent au pié des feuilles de pluſieurs eſpeces de Plantes.

STOCFICHE, ſ. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui ſignifie *Poiſſon de proviſion*. C'eſt, en général, toute ſorte de poiſſon ſalé & deſſeché, dont il ſe fait un grand commerce dans les Pays maritimes. Mais on appelle particulierement *ſtocfiche* une ſorte de *Morue ſéche*. Le mot Anglois s'écrit *Stockfish*.

STOYCIENS, ſ. m. Philoſophes, Sectateurs de Zenon, qui prirent ce nom d'un mot grec, qui ſignifie *Portique*, parce qu'ils s'aſſembloient ſous des Portiques pour diſcourir. Ils enſeignoient que le ſouverain bien conſiſte à vivre d'une maniere conforme à la nature & à la raiſon, & que Dieu étoit l'ame du Monde. Ils avoient un grand mépris pour les richeſſes, & ſe prétendoient ſupérieurs à tous les événemens de la vie. Leur Doctrine prit le nom de *Stoycifme*. De là vient qu'une vertu ferme & auſtere ſe nommoit *Vertu ſtoyque*, ou *ſtoycité*.

STOMACACÉ, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *mal de bouche*. C'eſt le nom d'une ſorte de ſcorbut, accompagné d'une grande puanteur qui vient de la bouche & des gencives.

STOMACHIQUE, adj. lat. Ce qui appartient à l'eſtomac, ou ce qui lui eſt convenable. On appelle *veine ſtomachique*, une veine qui, ſortant du rameau ſplénique, entre dans l'orifice ſupérieur du ventricule. On nomme *ſtomachiques* les médicamens qui lui ſont propres, ſoit pour le rafraîchir, ſoit pour l'échauffer & le fortifier.

STOMOMATIQUE, adject. Mot formé du grec, qui ſignifie ce qui eſt d'acier. On appelle *Ecaille ſtomomatique*, une menue écaille d'acier, qui a une qualité fort aſtringente.

STOMPER, v. n. Mot qui

paroît corrompu de l'Italien, & qui signifie dessiner avec des couleurs en poudre. On employe, au lieu de crayon, ou de pinceau, le bout d'un petit rouleau de papier, qui sert à appliquer les couleurs.

STORAX, s. m. Nom grec d'une grande plante asiatique, & d'une sorte de résine, qui en distille, & qui est employée dans la Pharmacie. Le *storax* liquide, qui se nomme aussi *staclé*, est fait du mêlange de plusieurs résines; mais le *storax* ordinaire est sec & rouge. Il y en a une sorte qu'on surnomme *Calamite*, du mot latin, qui signifie canne, ou tuyau, parce qu'on l'apportoit autrefois d'Asie dans des cannes. C'est le plus estimé.

STORÉ, s. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie une piece de natte, de toile, ou d'autre étoffe qu'on met en dehors, devant les fenêtres d'une chambre, pour la garantir du froid ou du chaud. On met des *stores* de toile, ou de taffetas, en dedans, devant les glaces d'un carrosse ou d'une chaise.

STRABISME, s. m. gr. Mauvaise disposition de l'œil, qui le rend louche, & qui fait regarder de travers. *Strabon* ancien nom propre grec, qui veut dire *louche*.

STRAMON, s. m. Nom d'une plante qui ressemble beaucoup au Solanum, & qui en a les propriétés, mais dont les feuilles sont plus grandes. Elle porte un fruit verd & épineux, qui a la forme d'un nombril.

STRANGULATION, s. f. lat. Etranglement, action d'étrangler. Il ne se dit qu'en termes dogmatiques.

STRANGURIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *goutte d'urine*, & nom d'une maladie incommode, qui consiste dans une vive douleur que l'urine cause au passage; ce qui arrive sur-tout après avoir bu de la biere trop nouvelle, ou d'autres liqueurs mal fermentées, & vient d'un acide vitié de l'urine.

STRAPASSER, v. act. & n. ital. Terme de peinture, qui signifie travailler à la hâte. Un dessein *strapassé*, c'est-à-dire, auquel on n'a pas employé beaucoup de tems. On dit quelquefois d'un Peintre, qui travaille promptement, que c'est un grand *Strapasson*.

STRAPONTIN, s. m. vulgairement ESTRAPONTIN. Nom d'un petit siege mobile qu'on met au-devant d'un carrosse coupé. Quelques-uns donnent aussi le nom de *strapontin* aux *Hamacs*.

STRASSE, s. f. Nom d'une grosse soie, qui est la bourre ou le rebut de la bonne. On nomme aussi *strasses*, de faux diamans, d'une composition inventée, de notre tems, par un Jouailler de ce nom.

STRATAGÊME, s. m. Mot grec, qui est passé à notre usage pour signifier ruse, moyen adroit de tromper, sur-tout lorsqu'il est question de guerre. *Stratagême militaire.*

STRATIFICATION, s. fem. Terme de Chymie, composé du latin, qui se dit d'une maniere d'arranger des poudres corrosives, ou d'en faire un lit, sur de petites lames de métal qu'on veut calciner. On fait aussi des *stratifications* avec d'autres poudres & pour d'autres usages. *Stratum*, qui est purement latin, se dit, dans le même langage, d'un lit de terre, ou de poudres, ou d'autres matieres.

STRATIOTE, s. f. Mot gr., qui signifie *soldat*, & nom d'une herbe aquatique, semblable à

la Joubabre, qui nâge sur l'eau. Elle tire son nom de sa vertu pour arrêter le sang & pour sonder les plaies, parce que les *soldats* ont souvent occasion d'en faire usage.

STRATOCRATIE, s. f. Mot grec composé ; qui se dit d'un gouvernement purement militaire, c'est-à-dire, dont les chefs sont Guerriers de profession.

STRELETSES, s. m. Nom d'un grand corps d'Infanterie Moscovite, qui sont à peu près ce que les Janissaires sont en Turquie.

STRENIE, s. f. Nom d'une Déesse des Romains, qui présidoit aux présens qui se font au commencement de l'année, & qui avoit son Temple dans la *voie sacrée*.

STRIBORD, s. m. Terme de marine, que quelques-uns prononcent *Tribord*, & qui paroît une corruption de *Dextribord*. C'est le nom qu'on donne au côté droit du vaisseau, en regardant de la poupe à la proue.

STRICT, adj. lat. Étroit, resserré. Ce mot ne s'emploie que dans le sens moral. Obligation *Stricte*, c'est-à-dire, étroite & rigoureuse.

STRIE, s. f. lat. Terme de Conchyliologie, qui se dit des rayures qui sont sur les coquillages ; différentes des cannelures, qui sont plus grandes & plus régulieres. *Strié*, adject., signifie *canelé*.

STRIGIL, s. m. lat. Espece de petite ratissoire, dont les Anciens se servoient, dans leurs Bains, pour se décrasser le corps.

STRIURE, s. f. Mot formé apparamment du verbe latin, qui signifie *creuser une raie*. Il se dit, en Architecture, des cannelures d'une colomne, c'est-à-dire, des concavités & de l'espace plat qui les sépare.

STROECKS, s. m. Petits vaisseaux plats, dont on se sert sur le Volga, pour le commerce d'Astracan, & de la Mer Caspienne.

STROMATES, s. m. gr. Titre de plusieurs anciens Ouvrages, qui signifie proprement *Tapisseries*, & qui se prend pour *mélange* de différens sujets, tel que l'ouvrage de Saint Clément d'Alexandrie.

STRONGLE, s. m. gr. Nom qu'on donne aux vers des intestins, parce que, suivant la signification du mot, ils sont ordinairement longs & ronds.

STROPHE, s. f. gr. Terme de Poësie, qui, en parlant des Odes grecques ou latines, signifie ce qu'on nomme Stance, en françois.

STRUCTURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie la maniére dont un édifice est bâti. Une maison de belle *structure*.

STRYGES, s. m. Nom qu'on donne aux *Vampires* de Russie, c'est-à-dire, à des corps qu'on trouve entiers dans leurs cercueils, quoiqu'il y ait long-tems qu'ils soient morts. *Voyez* VAMPIRE.

STUCO, s. m. Mot tiré de l'Italien, dont on a fait le nom d'une espéce de mortier blanc & fin, composé de chaux & de poudre de marbre blanc, qui se manie pour en faire toutes sortes d'ouvrages, & qui étant sec prend un poli qui approche de la plus belle pierre. Les Ouvriers qui travaillent en *stuc* se nomment *stucateurs*.

STUPÉFACTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un grand étonnement, mais qui ne se dit guéres qu'en langage de Médecine de l'état d'une per-

sonné dont tous les sens paroissent assoupis par l'effet de quelque mal violent, ou par celui de quelque remède trop actif. *Stupéfier* est le verbe. *Stupeur*, s. f. se dit aussi pour engourdissement; de là *stupidité*, *stupide*, *stupidement*.

STYGIEN, adj. Ce qui appartient au fleuve Styx. En Chymie, on appelle Eaux *stygiennes* toutes les Eaux fortes, parce que, semblables à celles du styx, elles rongent les métaux.

STYLE, s. m. Mot grec, qui signifie une *grosse aiguille*, ou une sorte de poinçon, dont les Anciens se servoient pour écrire sur des tablettes de cire ou de plomb. En terme de Gnomonique, c'est le nom d'une petite verge de métal, qui, étant élevée sur le plan d'un quadran, fait connoître, par l'extrémité de son nombre, quelle heure il est. On suppose que le bout du *style* est le centre de la terre, dont l'ombre se jette sur un plan & tourne avec le Soleil. On apelle *vieux style* & *nouveau style*, la différente manière de compter, avant & depuis la réformation du Calendrier. Quelques Etats Protestans s'étoient obstinés à rejetter le nouveau *style*, par la seule raison qu'il vient de Rome; mais la confusion de leur Chronologie les a forcés de l'adopter en 1753. *Voyez* GRÉGORIEN.

STYLITE, s. m. gr. On a donné ce nom à quelques Saints, qui ont passé, dit-on, plusieurs années debout sur une colomne; mortification assurément fort pénible.

STYLOBATE, s. m. Nom grec composé, qui signifie, en Architecture, le *pié-destal d'une colomne*.

STYPTIQUES, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie resserrer. On appelle *styptiques*, les médicamens dont la propriété est d'arrêter les évacuations excessives, & en général tout ce qui a la vertu de resserrer.

STYRAX, s. m. Arbre des Indes, qui produit une résine, dont la Médecine fait usage. Elle se vend, chez les Droguistes, sous les noms de *styrax sec*, ou *styrax calamite*, & de *styrax liquide*. La première est une substance résineuse, en grains, de couleur rouge; & la seconde, une liqueur grasse, de consistance mielleuse, & de couleur brune. Toutes deux ont l'odeur très-forte.

STYX, s. m. Nom d'une fontaine d'Arcadie, fameuse anciennement par le froid extrême de ses eaux, qui étoient mortelles pour ceux qui en buvoient. Elles rongeoient jusqu'au fer & au cuivre. Ces qualités extraordinaires donnerent occasion aux Poëtes d'en faire un des fleuves de l'Enfer, qui, suivant leur Théologie, étoit si respecté des Dieux, que lorsqu'ils juroient par le *styx*, ils étoient obligés d'être fideles à leur serment, sous peine d'être privés de la Divinité pendant un siécle.

SUAGE, s. m. Nom d'un outil dont les Serruriers se servent pour forger les piéces en demi-rond, les piéces triangulaires, &c. Les Orfevres appellent *suage* la partie quarrée d'un flambeau, qui se nomme Doucine quand elle est ronde. *Suage* est aussi une enclume de Cordonnier. En termes de Marine, il signifie le coût des graisses & suifs qui servent à enduire un vaisseau.

SUAIRE, s. m. lat. Mot consacré pour signifier un drap où l'on prétend que la figure de

Notre Seigneur eſt imprimée, & qu'on garde à Beſançon.

SUAVE, adj. SUAVITÉ, ſ. f., tous deux empruntés du latin, pour ſignifier, l'un *doux*, l'autre *douceur*. Ils ne ſe diſent guéres que de ce qui eſt agréable, ou doux, pour les ſens. Une odeur *ſuave*. La *ſuavité* de certains ſons.

SUBALTERNE, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui eſt ſous un autre, c'eſt-à-dire, qui lui eſt ſubordonné en rang ou en autorité.

SUBDIVISION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie la diviſion des parties d'un tout, c'eſt-à-dire, une ſeconde diviſion des parties d'une choſe déja diviſée.

SUBGRONDE, ſ. f. ou SUGGRONDE, vulgairement SEVERONDE. Mot tiré du latin, & nom de la partie du toît d'un bâtiment, qui eſt en ſaillie, pour empêcher que les murs ne ſoient endommagés par l'écoulement des eaux de pluie.

SUBHASTATION, ſ. f. Mot latin compoſé, qui ſignifie l'action de mettre quelque choſe ſous une pique. C'eſt un terme de Pratique, qui ſe dit de la vente des immeubles, lorſqu'elle ſe fait, à cri public, par autorité de Juſtice. Les Romains enfonçoient, dans ces occaſions, une pique en terre dans le lieu où ſe faiſoit la vente, & le mot de *ſubhaſtation* vient de cet uſage. On en a fait le verbe *ſubhaſter*, pour dire vendre un héritage à cri public.

SUBINTRANT, adj. lat. *Fievre ſubintrante*. Les Médecins nomment ainſi des fiévres intermittentes, dans leſquelles l'accès recommence avant que le précédent ſoit fini; ce qui les rend continues.

SUBJONCTIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire. C'eſt le quatriéme mode, dans la conjugaiſon des verbes, auquel on donne ce nom, parce qu'il eſt gouverné ordinairement par quelque autre verbe, ou par quelque particule.

SUBLAPSAIRES, adj. Terme de Théologie. On donne ce nom à ceux qui enſeignent que le décret divin d'élection, n'a été porté qu'après la chûte d'Adam.

SUBLIMATION, ſ. f. Terme de Chymie, tiré du latin, qui ſignifie l'extraction des parties les plus ſéches & les plus ſubtiles d'un corps mixte, élevées par le feu qui les fait demeurer attachées au ſommet du vaiſſeau. *Sublimation* du Mercure, du Soufre, &c. *Sublimer*, c'eſt faire la *ſublimation* d'un mixte. On appelle *ſublimé* les parties qui réſultent de la *ſublimation*. Le *ſublimé* commun ſe fait avec le Mercure & le Nitre.

SUBLUNAIRE, adject. Ce qui eſt au-deſſous de la Lune. Les choſes *ſublunaires*, c'eſt-à-dire, tout ce qui ſe paſſe dans le cercle que la Lune décrit autour de la terre.

SUBMERGER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie enfoncer une choſe dans l'eau, de maniére qu'elle en ſoit couverte. Un vaiſſeau *ſubmergé*, c'eſt-à-dire, abîmé au fond de l'eau. *Submerſion* eſt le ſubſtantif.

SUBORDINATION, ſ. f. Etat, ou condition, d'un Inférieur par rapport à ſon Supérieur. On appelle auſſi *ſubordination* un ordre graduel de choſes ſubordonnées, c'eſt-à-dire, qui ſont les unes au-deſſous des autres.

SUBORNER, v. act. Séduire quelqu'un, le gagner par quelque motif, pour l'engager à tra-

hir ſon devoir. *Suborner l'innocence*, c'eſt la corrompre. *Suborner des témoins*, c'eſt les payer pour faire de fauſſes dépoſitions. *Subornation* eſt le ſubſtantif.

SUBRECOT, ſ. m. Terme vulgaire, qui ſignifie ce qui eſt *au-deſſus* de l'écot, & qui, pour ſuivre l'origine latine, devroit s'écrire *ſuprécot*.

SUBREPTICE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſe gliſſe par adreſſe ou par fraude. On appelle *Lettres ſubreptices*, celles qu'on obtient en diſſimulant des choſes qui auroient empêché de les obtenir. *Subrepticement*, ſe dit auſſi comme adverbe. *Subreption* ſignifie ce qu'on ajoûte, ou ce qu'on déguiſe, dans l'expoſition d'un fait. *Obreption* ſignifie ce qu'on ſupprime.

SUBROGATION, ſ. f. lat. Terme de Droit, qui ſignifie l'action de ſubſtituer quelqu'un à la place ou aux droits d'un autre.

SUBSEQUENT, adj. lat., qui ſignifie ce qui ſuit immédiatement quelque choſe. *Subſéquemment* eſt l'adverbe. Mais l'un & l'autre ne s'employent guéres qu'en ſtyle de Pratique.

SUBSIDE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *ſecours*. On donne ce nom aux impôts qui ſe levent ſur le peuple, pour les beſoins de l'Etat. *Subſidiaire*, adjectif, eſt un terme de Palais. On appelle *Moyens ſubſidiaires*, des moyens ſurabondans, qu'on emploie comme un ſecours pour le principal. *Concluſions ſubſidiaires* ſe dit des nouvelles Concluſions, ou des Concluſions incidentes, qui ſe prennent lorſqu'on trouve des difficultés dans les premiéres.

SUBSISTER, v. n. Mot tiré du latin, qui ſignifie demeurer dans un certain état, continuer d'être. Subſiſtance ſe dit dans le même ſens, & ſe prend auſſi pour ce qui ſert à la nourriture & à l'entretien du corps animal.

SUBSTANCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui conſtitue proprement chaque choſe. La *ſubſtance* d'une choſe, c'eſt ſon eſſence, les qualités par leſquelles elle eſt telle. On diſtingue les ſubſtances ſpirituelles & les ſubſtances matérielles. La *ſubſtance* d'un diſcours eſt ce qu'il contient de principal; c'eſt dans ce ſens qu'on dit reprendre un diſcours en *ſubſtance*, pour le réduire à ſes principaux chefs. *Subſtantiel* ſe dit de tout ce qui appartient aux *ſubſtances*, & ſe prend, dans un ſens plus reſſerré, pour réel, fort ſolide. *Subſtantif* eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit de tous les noms qui expriment les choſes, ſans aucun égard à leurs qualités, qui s'expriment par les adjectifs.

SUBSTITUT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie celui qui remplit la place ou les fonctions d'un autre. Les Subſtituts des Procureurs généraux ſont les Procureurs du Roi dans les Siéges Royaux, tels que les Préſidiaux, les Bailliages, &c.

SUBSTITUTION, ſ. f. lat. En terme de Droit, on appelle *ſubſtitution* un acte revêtu de l'autorité, par lequel des biens héréditaires ſont aſſurés aux Deſcendans, ſoit à perpétuité, ſoit juſqu'à certains degrés. Les grandes Maiſons ne ſe ſoutiennent que par les Subſtitutions. Cependant l'uſage en a été reſtreint par de nouvelles ordonnances. On diſtingue pluſieurs ſortes de *ſubſtitutions*: la *graduelle*, qui ſe fait par Contrat

de mariage, ou par d'autres diſpoſitions entre Vifs; la *directe*, par laquelle les biens de la ſucceſſion ſe transferent directement de la perſonne que l'on veut; l'*Exemplaire*, qui ſe fait par les Parens, à leurs Enfans, lorſque la foibleſſe de leur eſprit, ou quelque autre raiſon d'impuiſſance, leur ôte le pouvoir de régler leur derniére volonté; la *Fidei-commiſſaire*, qui eſt celle par laquelle on charge ſon Héritier, teſtamentaire, ou *ab inteſtat*, de rendre toute la ſucceſſion, ou partie, à quelqu'un, après la mort de cet Héritier; la *graduelle & perpétuelle*, qui eſt une eſpéce de *ſubſtitution fidei commiſſaire*, par laquelle on fait des degrés de *ſubſtitution* juſqu'à l'infini: la *Pupillaire*, qui ſe fait à un Pupille, par celui en la puiſſance duquel il eſt, au cas qu'il décede avant l'âge de puberté: la *Réciproque*, par laquelle pluſieurs Héritiers ſont ſubſtitués les uns aux autres: la *Vulgaire*, par laquelle on ſubſtitue à l'Héritier, au cas qu'il ne ſe porte pas pour Héritier.

SUBTENDANTE ou SOUTENDANTE, ſ. f. Terme de Géométrie. On donne ce nom à la baſe d'un angle, c'eſt-à-dire, à une ligne droite oppoſée à un angle, & qu'on ſuppoſe tirée de deux extrémités de l'arc qui le meſurent.

SUBTERFUGE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſe dit pour excuſe, prétexte, moyen qu'on employe dans quelque difficulté, pour ſe tirer adroitement d'embarras.

SUBTERRANÉE, adject. Mot latin compoſé, qui ſignifie ce qui eſt en terre ou ſous la ſurface de la terre.

SUBVENTION, ſ. f. Mot tiré du latin, dont on a fait un terme de Finance, pour ſignifier certains Droits, tels que celui du vingtiéme denier, ou du ſol pour livre, qu'on établit ſur les marchandiſes, pour *ſubvenir* aux beſoins de l'Etat.

SUBVERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie renverſement total, par lequel une choſe change de ſituation & de forme.

SUBURBICAIRE, adj. lat. Nom qu'on donnoit aux Provinces d'Italie, qui compoſoient le Diocèſe de Rome. On en comptoit dix.

SUBUTKO, ſ. m. Oiſeau de proie, de la groſſeur du Corbeau, & fort ſemblable à la Buſe. Il vit de Serpens, de Crapaux & de Grenouilles. En Egypte, où il eſt commun, on prend ſes teſticules en poudre, pour s'exciter aux plaiſirs de l'amour; ce qui lui a fait donner le nom grec d'*Hippotriorchis*.

SUC, ſ. m. lat. Nom de certaines parties liquides, qu'on exprime d'une choſe, & qui en contiennent la principale ſubſtance. *Suc nourriſſier* ſe dit d'une humeur lymphatique un peu viſqueuſe, douce, balſamique, fournie par les arteres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les *nourrir* & réparer la perte continuelle qui ſe fait par la tranſpiration & par les autres ſécrétions. On appelle *ſuc* pancréatique un certain *ſuc* qui eſt apporté du Pancreas dans les inteſtins, & qui ſert à perfectionner le chyle.

SUCCE'DANE'E, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſuccéde*, & qui ſe dit, en Pharmacie, de certains médicamens qui ſe mettent à la place d'autres. On les nomme auſſi Subſtituts. Mais l'uſage en eſt toujours dangereux.

SUCCENTEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Soucha ntre*, & qui eſt en uſage dans quelques Egliſes Cathédrales.

SUCCENTURIER, adj. Terme d'Anatomie, formé du latin. On appelle *Muſcles ſuccenturiers*, deux muſcles de même forme, qui naiſſent de la partie antérieure de l'*os pubis*.

SUCCESSION, ſ. f. lat. Action, ou droit de ſuccéder. Il ſe dit auſſi des choſes auxquelles on ſuccéde, où l'on a droit de ſuccéder. Les Loix qui regardent la ſucceſſion, priſe pour héritage, ſont d'une extrême variété, dans les différentes Provinces du Royaume. *Succeſſion unde vir & uxor* ſe dit d'une ſucceſſion particuliére, en vertu de laquelle le Survivant de deux perſonnes mariées ſuccéde au Mort, à l'excluſion du Fiſc, lorſque le Mort ne laiſſe, ni Deſcendant, ni Aſcendant, ni Collatéraux. On appelle *ſucceſſion du Fiſc*, celle qui eſt vacante, & pour laquelle il ne ſe preſente point d'Héritiers, ni Mari, ni Femme; parce que dans ce cas, les biens du Mort appartiennent au *Fiſc* qui eſt repreſenté par les Seigneurs Hauts-Juſticiers, en vertu du *Droit de deshérence*, ſuivant lequel ils prennent chacun ce qui eſt ſitué dans l'étendue de leurs Juſtices.

SUCCIN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une eſpéce d'ambre, nommé autrement *Karabé*. C'eſt une ſorte de bitume marin, qu'on croit formé d'exhalaiſons graſſes & pures, & qui ſe coagulant eſt pouſſé aux rivages par les flots.

SUCCINT, adj. Mot tiré du latin, qui s'employe pour ſignifier *court*, ſur-tout en maniére de diſcours & d'expreſſions. Un diſcours *ſuccint*, c'eſt-à-dire dont le ſens eſt renfermé en peu de paroles.

SUCCISE, ſ. f. Plante, qui eſt une eſpéce de *ſcabieuſe*. On la diſtingue, elle-même, en deux eſpéces; la premiére, qui n'eſt point velue, la ſeconde qui l'eſt; toutes deux d'ailleurs avec des feuilles ſemblables à celles de la Scabieuſe, mais ſans découpures, & ſeulement un peu crenelées ſur les bords. Leurs fleurs ſont de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. La *ſuccíſe* eſt ſudorifique, cordiaque & vulnéraire. Quelques-uns la nomment *Morſure du Diable*, parce que ſa racine paroît mordue & rongée.

SUCCUBE, ſ. m. Mot tiré du latin & oppoſé à *Incube*. Quelques Anciens ſe ſont imaginés que les Démons, ou certains génies, prenoient quelquefois la forme d'un Femme, pour jouir des embraſſemens des Hommes. Ils les appelloient *Succubes*. Ceux qu'on ſuppoſoit prendre la figure d'un Homme, pour jouir d'une femme, étoient nommés *Incubes*.

SUCCULENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui a beaucoup de ſuc ou de jus. On appelle *mets ſuculent* un mets de bonne nature & bien aſſaiſonné.

SUCCURSALE, ſ. f. On ſous-entend Egliſe. Ce mot, qui eſt formé du latin, ne ſe dit que de certaines Egliſes bâties *pour les beſoins* d'une Paroiſſe, dont l'étendue eſt trop grande.

SUCET, ſ. m. *Voyez* REMORE.

SUCRE, ſ. m. Liqueur qui ſe tire d'une ſorte de cannes, & qui, s'étant épaiſſie & blanchie par le feu, devient aſſez ſemblable au ſel congelé & durci. C'eſt un des plus beaux préſens

que l'Asie & l'Amérique fassent à l'Europe. On appelle *sucre roïal*, du *sucre* très-fin & très-blanc, fondu & mis en forme de pain. Il y a différentes sortes de *sucre*, dont les noms varient suivant leur préparation. On en distingue jusqu'à six différens degrés de cuisson, qui sont, le *lissé*, le *perlé*, le *soufflé*, à la *plume*, le *cassé*, & le *caramel*. *Sucre tapé* se dit du sucre mis en petits pains, depuis trois livres jusqu'à sept. *Sucre-verd* est le nom d'une assez bonne espéce de Poire, dont on distingue deux sortes, la grosse & la petite. En termes de Chymie, on appelle *sucre d'alun*, une préparation d'alun qui sert à la Médecine; *sucre de Saturne*, une sorte de chaux de plomb calciné & dissous par un acide; *sucre de Jupiter*, une autre préparation avec l'étain granulé, &c.

SUCTION, s. f. Terme de Médecine, qui signifie l'action de *sucer*.

SUD, s. m. Terme de mer, qui signifie la partie Méridionale du monde. Etre au *Sud* de la ligne, c'est être par-de-là l'Equateur. Le vent du *Sud* est le vent du Midi. *Sud-Est* & *Sud-Ouest* sont deux vents collatéraux, qui tiennent également, le premier, du Sud & de l'Est, & l'autre, du Sud & de l'Ouest. Il y a des quarts de vent, qu'on appelle *Sud-quart-de-Sud-Est*, *Sud-Est-quart-de-Sud*, *Sud-Est-quart-d'Est*; *Sud-quart-de-Sud-Ouest*, & *Sud-Ouest-quart-de-Sud Sud-Ouest*.

SUDORIFIQUES, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie sueur. On donne ce nom aux médicamens qui provoquent les sueurs. *Sudorifique* est aussi adjectif, & se dit de tout ce qui a la même vertu.

SUELTE, adj. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *agile*, *adroit*, *dégagé*. Nos Peintres ont adopté ce mot pour exprimer, dans les figures, l'air aisé, la taille libre, dégagée.

SUETTE, s. f. Nom qu'on a donné à une maladie épidémique, qui a regné plusieurs fois en France, sur-tout du côté du Nord, en Angleterre, en Allemagne, &c. & qui commençoit par une sueur universelle, avec frisson & tremblement.

SUFFETES, s. m. Nom des Juges & des principaux Magistrats de Carthage après la mort de Didon, lorsque le gouvernement Monarchique y fut changé en une sorte d'Aristocratie. Leur administration étoit d'abord à vie; mais les abus qui survinrent porterent Annibal à régler, par une Loi, qu'elle ne seroit plus qu'annuelle.

SUFFRAGANS, s. f. Terme ecclésiastique. On donne ce nom aux Evêques, relativement à l'Archevêque dont ils dépendent, c'est-à-dire, à l'Officialité duquel on peut appeller de la Sentence de leurs Officiaux. L'Evêque de Senlis est Suffragant de l'Archevêché de Rheims. *Suffragant* signifioit autrefois souple, modeste, docile.

SUFFUMIGATION, s. f. Terme latin de Médecine. On donne ce nom à des médicamens externes, composés de racines, de feuilles, de fleurs & de semences convenables, dont on fait recevoir les vapeurs à un Malade assis sur une chaise percée.

SUFFUSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *épanchement*. Il se dit particuliérement de l'épanchement du sang & de la bile. On appelle aussi *suffusion de l'œil*, un mal qui arrive à

à l'œil par la formation d'une espéce de toile, ou de membrane, différente de la cataracte en ce qu'elle ne couvre que la moitié de l'œil & n'ôte pas tout-à-fait la vue.

SUGGERER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie insinuer quelque chose à quelqu'un, lui faire naître ou lui fournir des idées, des raisons, des moyens d'agir. *Suggestion* est le substantif. *Une suggestion du Diable.*

SUGGRONDE. *Voyez* SUBGRONDE.

SUGILLATION, s. f. Espéce de meurtrissure, qui se nomme vulgairement *suçon*, parce qu'elle se fait en suçant la peau de quelque partie du corps.

SULFUREUX, adj. lat. Ce qui est rempli, impregné de soufre ou de parties *sulfureuses*.

SUICIDE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie l'action de *se tuer soi-même*. Notre langue a l'obligation de ce mot aux Anglois, qui l'ont composé pour exprimer un crime fort commun dans leur Nation.

SUIE D'ENCENS, s. f. Petites parties d'Encens mâle, qu'on fait brûler, pour en faire du noir de fumée.

SUIF, s. m. Graisse de mouton, de bœuf ou de vache, qu'on fait fondre pour en faire de la chandelle & pour d'autres usages. Mettre les cuirs en *suif*, c'est les imbiber de suif chaud avec une espéce d'éponge de laine, qui se nomme *gipon*. En termes de mer, *suiver un vaisseau* ou *lui donner le suif*, c'est enduire & frotter de suif les parties qui touchent à l'eau. Ce qu'on appelle *suif noir* est un mêlange de suif & de noir à noircir, dont on frotte le fond des vaisseaux, après l'avoir suivé.

SUINTER, v. n. Diminutif de *suer*, qui signifie rendre par les pores une sorte d'humidité qui n'est pas une véritable sueur. *Suintement* est l'action de *suinter*. *Suint* se dit proprement de la laine grasse, telle qu'elle sort de dessus la peau des moutons avant qu'elle soit lavée. On appelle *suint de verre*, une seconde écume du verre en fusion, qu'on ôte après avoir déja ôté la plus grosse, & qui s'emploie pour différentes sortes d'ouvrages.

SUITES, s. f. Terme de Venerie, qui signifie les testicules d'un Sanglier; comme celles du Cerf se nomment *Daintiers*.

SULÈVES, s. m. Divinités champêtres, qu'on trouve representées assises, tenant des fruits & des épis. On ignore l'origine de leur nom.

SULTAN, s. m. Titre d'honneur des Souverains d'Orient, qui paroît s'être formé de l'ancien titre de *Souldan*. Il signifie Seigneur, ou Prince. On donne aussi le nom de *Sultanes* aux Femmes du Grand Seigneur. La *Sultane favorite* est celle pour qui sa principale affection s'est déclarée, & cette qualité lui donne des distinctions. *Sultanin* est le nom d'une monnoie Turque.

SUMACH, s. m. Nom d'un arbrisseau gommeux, dont la feuille est longue, rougeâtre & dentelée, & qui produit une sorte de petits raisins noirs, d'une qualité fort astringente. Les feuilles servent aux Tanneurs, pour préparer leurs peaux. La graine s'emploie dans la Médecine, sur-tout pour le flux de sang. La gomme a aussi ses usages. Les Anciens se servoient de *sumach* pour assaisonner leurs sauces.

SUMPTUM, s. m. Mot pure-

ment latin, qui signifie ce qui est pris ou levé. On donne ce nom, en termes de Chancellerie romaine, à une seconde expédition de quelque acte.

SUNNIS, s. m. Nom d'une Secte de Mahométans, opposée à celle des *Schiis*, ou *Sciites*, qui sont les Mahométans de Perse. Ils reconnoissent *Abubeker* & *Osman*, pour légitimes Successeurs de Mahomet. Les Turcs & la plûpart des Mogols, sur-tout ceux de *Visapour*, sont *Sunnis*.

SUPER, v. n. Terme de mer. On dit d'une voie d'eau, qu'elle a *jupe*, lorsque l'ouverture s'en trouve bouchée par de l'herbe, ou par quelque autre chose, que le hasard y a fait entrer.

SUPÉRATION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *surpasser*. Les Astronomes appellent *Supération de deux Planetes* la différence de leur mouvement, lorsque l'une est plus vîte & l'autre plus tardive.

SUPERCARGO, s. m. Terme de Commerce, & nom qu'on donne, particuliérement en Angleterre, à celui qui est chargé de l'inspection & du soin de la cargaison d'un vaisseau marchand.

SUPERFÉTATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie, dans une Femme, une seconde conception, ou la génération d'un second fœtus, après celle du premier; d'où il arrive que les deux Enfans naissent dans des tems différens.

SUPERFICIE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour surface, ou étendue, dont on ne considere pas la profondeur. Les *Superficies* courbes sont ou convexes ou concaves. *Superficiel* se dit de ce qui appartient à la *superficie*, ou de ce qui n'est connu qu'en *superficie*. Dans le sens moral, il se prend pour leger, sans solidité. Un esprit *superficiel*. Des connoissances *superficielles*.

SUPERFIN, adj. Mot composé du latin & du françois, qui signifie ce qui est au-dessus de la fineſſe ordinaire. *Du drap superfin. Du trait superfin.*

SUPERFLU, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est surabondant, inutile par son excès. *Superfluité* est le substantif.

SUPERLATIF, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui se dit des noms adjectifs dont la signification est augmentée par quelque adverbe qui en redouble la force. *Très*, *fort*, &c., sont les particules ordinaires qui forment le superlatif en françois. Les Grecs & les Latins avoient une terminaison propre au superlatif. Notre langue en a aussi quelques exemples imités du latin, tels que *Généralissime*, *Sérénissime*, &c.

SUPERPOSITION, s. f. lat. Terme ecclésiastique. On appelloit Jeûnes de *superposition*, ou *Jeûnes doubles*, des jeûnes autrefois en usage, qui consistoient à passer plusieurs jours de suite sans manger.

SUPERPURGATION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit de l'effet postérieur d'une médecine, lorsqu'en étant restés quelques parties mal délayées dans l'estomac, elle recommence, le jour suivant, à causer des tranchées & des évacuations.

SUPERSTITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un sentiment de vénération religieuse, fondée sur la crainte ou l'ignorance, par lequel on est souvent porté à se former de faux devoirs, à redouter des chimeres, & à mettre sa confiance dans des choses impuissantes.

SUPINATEUR, adj. Mot formé du latin, qui se dit de deux des quatre muscles qui servent au mouvement de l'avant bras ou du rayon. On nomme l'un le rond, & l'autre le quarré.

SUPPLÉER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie mettre une chose à la place d'une autre chose qui manque. *Suppléer* aux fonctions de quelqu'un, c'est les remplir pour lui. *Supplément*, qui est le substantif, se dit d'une addition qu'on fait à quelque chose, pour suppléer à ce qui lui manque.

SUPPLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie demander, prier humblement & instamment. *Supplication*, qui est le substantif, se disoit dans l'ancienne Rome, d'une solemnité religieuse ordonnée par le Senat, à l'honneur d'un Général, qui avoit remporté une victoire considérable. Les Temples étoient ouverts pendant plusieurs jours. Il se faisoit une procession solemnelle du Senat, &c. *Supplique* se dit, en termes de Tribunaux, sur-tout de Chancellerie romaine, d'une Requête, ou d'un Mémoire qu'on présente pour obtenir quelque grace, & où l'on expose la grace qu'on veut obtenir.

SUPPORT, s. m. En termes de Blason, on nomme les *supports*, certains animaux qu'on représente aux côtés de l'Ecu, comme pour le supporter. On y met aussi des figures célestes & humaines. C'est ainsi que les armes de France ont deux Anges pour *supports*, & celles du Prince de Monaco deux Moines.

SUPPOSITOIRE, s. m. Terme de Pharmacie, formé du latin. On donne ce nom à un médicament solide, qui se met dans le fondement, pour lâcher le ventre, ou pour d'autres effets. On se sert souvent de diverses racines.

SUPPOT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement ce qui est mis sous quelque chose, ce qui lui sert de base ou de fondement. En termes d'Ecole, on dit que l'humanité est le *suppôt* de l'Homme. Mais *suppôt* est plus en usage pour signifier des gens soumis à d'autres, & entretenus pour exécuter leurs ordres. On appelle *suppôts* d'Université & de Collége, ceux qui en occupent les Offices subalternes.

SUPPRESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de retrancher, de supprimer. Les Femmes appellent *suppression*, l'interruption de ce qu'elles nomment leurs mois, ou leurs regles. En termes de Médecine, *suppression d'urine* se dit d'une maladie des reins qui ne filtrent pas, ou de quelque vice de la vessie qui ne jette pas l'urine dehors. En termes de Procès verbaux, *suppression de part*, signifie le crime d'une Femme qui a détruit son fruit. Le *Feu de suppression*, en termes de Chymie, se fait en couvrant un vaisseau & ce qu'il renferme, de sable, sur lequel on met des charbons allumés, afin que la matiere reçoive de la chaleur par-dessus & par-dessous.

SUPPURATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie. Une plaie qui est en suppuration, ou qui suppure. On appelle *suppuratif*, ce qui sert à causer, ou à précipiter, la *suppuration*.

SUPPUTATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie calcul, compte, action de compter & de calculer.

SUPRALAPSAIRE, ſ. m. lat. Terme de Théologie, qui ſe dit de ceux qui croient, ou qui enſeignent, que Dieu, ſans avoir égard aux bonnes & aux mauvaiſes Œuvres des Hommes, a réſolu, par un décret éternel, de ſauver les uns & de damner les autres.

SUPREMACIE, ſ. f. Mot formé du latin, qui n'a d'uſage que pour ſignifier la ſupériorité eccléſiaſtique, que les Rois d'Angleterre s'attribuent dans leurs Etats. On appelle ſerment de *ſuprémacie*, ou *Teſt*, le ſerment par lequel les Anglicans reconnoiſſent leur Roi pour Chef de l'Egliſe; ce qui eſt regardé comme le meilleur témoignage de fidélité pour le gouvernement établi. De là vient le nom de *Teſt*.

SUPRÊME, adj. lat., qui ſignifie ce qui eſt au-deſſus de tout, ſupérieur à tout. Il ſe dit des qualités comme de l'ordre & du rang. *Suprême*, ſ. f., eſt le nom d'une fort bonne Poire, qui vient à la fin de l'Eté, & qui ſe nomme autrement *Poire de ſigue*.

SURAL, adject. Mot tiré du ſubſtantif latin, qui ſignifie *jambe*. On appelle *veine ſurale*, une groſſe veine diſtribuée dans le mollet de la jambe, & qui va juſqu'au gros doigt du pié.

SURALLER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit d'un Chien, lorſque paſſant ſur les voies ſans crier, il ne fait pas connoître que la Bête y ait paſſé.

SURANDOUILLER, ſ. m. Nom qu'on donne au ſecond andouiller de la tête du Cerf, qui pouſſe au-delà de l'andouiller.

SURANNE', adj. lat. Mot compoſé, qui ſignifie fort avancé en âge, chargé d'années. *Surannation*, qui en eſt le ſubſtantif, eſt un terme de Chancellerie. On appelle *Lettres de ſurannation*, celles qu'on obtient pour rendre la valeur à d'autres Lettres qu'on a laiſſés trop vieillir ſans exécution. Le ſceau perd ſa force au bout d'un an, pour ce qui n'a pas été éxécuté dans cet eſpace.

SURATE, ſ. f. Nom qu'on donne à chaque diviſion de l'Alcoran, & qui ſignifie *leçon*, l'Alcoran eſt diviſé en cent quatorze Chapitres ou *ſurates*.

SURBAISSE', adject. Terme d'Architecture, qui ſe dit d'une voute lorſqu'elle s'abbaiſſe par le milieu. *Surbaiſſement* ſignifie, dans le même langage, toute figure circulaire qui n'eſt pas en plein ceintre.

SURBANDE, ſ. f. Les Chirurgiens donnent ce nom aux bandes & aux ligatures de deſſus, comme ils appellent *ſoubandes* les premieres, c'eſt-à-dire, celles qui ſont au-deſſous.

SURCENS, ſ. m. Terme féodal, qui ſignifie un nouveau cens établi ſur quelque héritage, depuis le premier cens ou le cens d'origine.

SURCHAUFFURE, ſ. f. On donne ce nom à un défaut de l'acier, qui vient d'avoir trop ſouffert le feu, & qui le fait paroître pailleux & plein de petites veines noires. Les carreaux *ſurchauffés* ſont de mauvais uſage.

SURCOSTAUX, ſ. m. & adj. lat. Nom de quelques muſcles, qui s'appellent auſſi *Releveurs de côtes*, & qui ſont placés obliquement ſur les parties poſtérieures des côtés, attenant les vertebres. Ils ſont inégalement triangulaires.

SURDENT, ſ. m. Nom qu'on donne à une dent mâcheliere du cheval, lorſque croiſſant trop

haut & s'allongeant en pointes ; elle lui bleſſe la langue & les lévres.

SURDITE', ſ. f. lat. En termes de Jouailler, ce qui s'appelle *ſurdité*, dans les pierres, eſt d'avoir des taches, ou des pailles, qui en diminuent beaucoup le prix. On les nommes alors *pierres ſourdes*.

SURDORE, ſ. m. Galon d'or, qui a été doré une ſeconde fois. On donne ce nom au galon de Paris, qui ſe conſerve toujours beau ; tandis que celui de Lyon perd en peu de tems ſon éclat.

SURDOS, ſ. m. Nom compoſé, qu'on donne à une bande de cuir, qui ſe met ſur le dos d'un cheval de carroſſe, & qui ſert à tenir les traits.

SUREAU, ſ. m. Nom d'une ſorte d'arbre commun, qui produit quantité de rejettons creux, & dont les feuilles ſont de mauvaiſe odeur. Il porte des fleurs blanches, qui forment autant de bouquets d'une odeur agréable, auxquels ſuccedent des grains d'un noir rougeâtre, remplis d'une eſpéce de vin. La fleur, les feuilles & l'écorce du *ſureau* ſervent à la Médecine. On diſtingue une ſorte de petit *ſureau*, qui eſt moins arbre qu'herbe ſimple, & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Amandier, quoique par ſes fleurs & ſon fruit il ſoit ſemblable à l'autre *ſureau*, dont il a auſſi toutes les propriétés pour la Médecine. On fait un excellent vinaigre de *ſureau*. Des pommes, bien enveloppées de fleurs ſéches de *ſureau*, prennent une odeur & un goût très-agréable.

SURE'MINENT, adj. lat. Elevé au ſuprême degré, diſtingué par ſon élévation. Il ne ſe dit, que dans le ſens moral, d'une dignité, d'une vertu, &c.

SURE'PINEUX, adject. Mot compoſé. On appelle *Muſcle ſurépineux*, un muſcle qui part du deſſus de l'épine de l'omoplate.

SURFAIX, ſ. m. Nom d'une groſſe ſangle, qui ſe met par-deſſus les autres, pour affermir la ſelle ſur le dos d'un cheval.

SURFEUILLE, ſ. f. Terme de Botanique. On donne ce nom à la petite membrane qui couvre les bourgeons des plantes.

SURGE, adject. *Laines ſurges*. On donne ce nom aux laines graſſes, ou en ſuint, qui ſe vendent ſans être lavées ni dégraiſſées, telles qu'il en vient beaucoup du Levant.

SURGEON, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement ce qui croît & s'éleve. On appelle *ſurgeons* les rejettons qu'un arbre pouſſe par le pié.

SURGIR, v. n. Vieux terme de marine, que quelques-uns emploient encore pour ſignifier *arriver*, *prendre terre*. *Surgir au Port*.

SURJAULE', adj. Terme de marine, qui ſe dit pour *entortillé*. Un cable *ſurjaulé* eſt celui qui a fait un ou pluſieurs tours autour d'une ancre mouillée.

SURJETTER, v. act. En termes de Couture, coudre une étoffe en la repliant en dedans, ou paſſer du fil ſur les bords, pour empêcher qu'elle ne s'effile, c'eſt la *ſurjetter*. Cette couture s'appelle *ſurjet*.

SURJETTON, ſ. m. Nom d'un Serpent, que quelques-uns prennent par une eſpéce de Couleuvre.

SUR-INTENDANT, ſ. m. Titre de pluſieurs grandes charges. Il y avoit autrefois un *Surintendant* des Finances, mais cette charge fut ſupprimée en 1661, après *M. Fouquet*, pour

faire place à celle de Controlleur général, qui a la même autorité & les mêmes fonctions. En 1626, le titre de la charge de Grand-Amiral fut changé en celui de Grand-Maître, chef & *sur-Intendant* de la Navigation; mais, en 1683, il fut rétabli en faveur du Comte de Toulouse. Ainsi le titre de *sur-Intendant* ne resta que pour les Bâtimens, les Postes, & la Musique du Roi. Les Luthériens appellent *Sur-Intendans* les Chefs des Dioceses de leur Secte; comme les nôtres se nomment Evêques.

SURLONGE, s. f. Nom qu'on donne à la partie d'un bœuf où se levent les *aloyaux*. C'est celle qui reste après qu'on a tranché l'épaule & la cuisse.

SURMENER, v. act. Terme de manége, qui se dit pour, *outrer un cheval*, le pousser à l'excès. Un *cheval surmené* est celui qu'on a trop fait courir ou travailler.

SURMONTE', adject. Terme de Blason, qui se dit, comme *sommé*, de toute piéce de l'Ecu qui en a une autre au-dessus d'elle.

SURMULET, s. m. Poisson fort vorace, qui a la chair ferme & séche, & dont les Anciens faisoient beaucoup de cas. Ils en estimoient sur-tout la tête & le foie. Le *surmulet* est rouge, avec de petites raies jaunes qui descendent de la tête à la queue. Sa longueur ordinaire est d'environ un pié. On en distingue une autre espéce, qui est de la moitié plus petite, & d'un rouge plus foncé. Les deux especes ont des barbillons. On prétend que la chair du *surmulet* affoiblit la vue.

SURNOM, s. m. Nom qui s'ajoute au nom propre & personnel, pour distinguer les familles. Cet usage n'est pas fort ancien en France, & ne s'est introduit que par degrés. Les Anglois le font remonter, chez eux, beaucoup plus haut que le regne de Guillaume le Conquérant.

SURON ou CERON, s. m. Ballot couvert de peau de bœuf, fraîche & sans apprêt, le poil en dedans, cousu avec des filets & des lanieres de la même peau.

SUROS, s. m. Mot composé. C'est le nom d'une dureté qui vient au canon des chevaux, en dedans ou en dehors, sans leur causer néanmoins aucune douleur.

SURPENTE, s. f. Nom d'un gros cordage de mer, qui sert à soutenir les choses pesantes, pour les embarquer ou les débarquer. Elle est amarrée ordinairement aux deux grands mâts.

SURPLIS, s. m. Vêtement de toile blanche, propre aux Ecclésiastiques séculiers, qui leur descend jusqu'aux genoux, & qu'ils portent par-dessus leur soutanne à l'Eglise, comme la marque commune de leur profession. Les Jésuites & quelques autres Réguliers prêchent en surplis.

SURPLOMB, s. m. Terme de Maçonnerie, qui est le contraire d'*aplomb*. On dit qu'un mur *est le surplomb*, ou *qu'il surplombe*, pour dire qu'il n'est pas à plomb, ou qu'il devers.

SURPOINT, s. m. Nom qu'on donne à la raclure des cuirs, lorsqu'après avoir été imbibés de suif, on acheve de les préparer pour leurs divers usages. Cette raclure s'emploie pour rétablir la corne usée des chevaux.

SURSEME', adj. Mot com-

poſe, qui n'eſt gueres en uſage qu'en parlant des Pourceaux ladres. On appelle un Pourceau *ſurſemé*, celui qui a des grains ſemés, c'eſt-à-dire, répandus ſur la langue.

SURSIS, ſ. m. Terme de Palais qui ſignifie délai, retardement. C'eſt le ſubſtantif du verbe *ſurſeoir*.

SURSOLIDE, adject. Terme d'Arithmetique & d'Algébre, qui ſe dit des nombres multipliés plus de deux fois. *Voyez* SOLIDE.

SURTAUX, ſ. m. Nom qu'on donne à une taxe exceſſive, qui ſurpaſſe les forces de celui qu'on veut obliger de la payer, ou qui eſt hors des regles d'une juſte proportion.

SURTOUT, ſ. m. Grande piece de vaiſſelle, ordinairement d'argent ou de cuivre doré, qu'on ſert ſur la table des Grands, & ſur laquelle on place les ſalieres, les ſucriers, les poivriers, & tout ce qui eſt d'uſage dans le cours d'un repas, avec des bobeches pour y mettre des bougies, &c. On nomme auſſi *ſurtout* une petite charrette fort legere, à deux roues, faite en forme de manne, qui ſert à tranſporter des provi[illegible]ons ou du bagage.

SURVIE, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſignifie vie plus longue que celle d'un autre avec qui l'on a quelque choſe de commun. Dans les Pays de Droit écrit, le droit de ſurvie eſt ſtipulé comme un préciput dans les contrats de mariage. *Survivance* ſe dit d'un privilége accordé à quelqu'un pour ſuccéder à une charge, en cas qu'il ſurvive à celui qui la poſſéde. Cet uſage eſt ancien. On dit *ſurvivance jouiſſante*, lorſqu'il eſt permis, par Lettres, au Réſignant & au Réſignataire, d'exercer l'office tour à tour ou dans l'abſence l'un de l'autre. On appelle *Survivancier* celui qui a la ſurvivance d'une charge.

SUSBEC, ſ. m. Nom d'une maladie des oiſeaux de Fauconnerie, qui conſiſte dans une ſorte de rhume, ou d'écoulement d'humeurs chaudes & âcres, qui leur diſtillent du cerveau.

SUSCEPTIBLE, adj. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *recevoir*. Etre ſuſceptible d'une choſe, c'eſt être capable, n'avoir pas d'obſtacle qui empêche de la recevoir. Il ſe dit dans le ſens moral & phyſique. *Suſceptible* d'un emploi, d'un caractere. *Suſceptible* de chaud, de froid. *Suſceptibilité* eſt le ſubſtantif.

SUSERAIN, ſ. m. Terme Féodal, qui ſignifie *ſupérieur*, différent néanmoins du Roi; ce qui fait voir que ce n'eſt pas une corruption de *Souverain*. Le *Seigneur ſuſerain* eſt celui dont un Fief releve principalement. Quelques-uns font venir ce mot de *Ceſarien*.

SUSIN, ſ. m. ou SULSIN. Terme de mer, qui eſt le nom d'un pont-briſé, ou d'une partie du tillac, qui regne depuis la dunette juſqu'au grand mât.

SUSPENS, adj. Terme d'Egliſe, qui ſe dit d'un Eccléſiaſtique privé, pour quelque tems, de l'exercice de ſes fonctions, en punition de quelque faute. On appelle *ſuſpenſe*, la cenſure qui l'en prive.

SUSPENSION, ſ. f. lat. Terme de Grammaire, qui ſignifie un repos marqué, dans une phraſe où le ſens eſt interrompu & n'eſt point achevé. C'eſt une eſpéce de figure, qui a quelquefois beaucoup de force.

SUSPENSOIRE, ſ. m. En termes de Médecine, les *muſ-*

eles ſuſpenſoires ſont deux muſcles qui tiennent les teſticules ſuſpendues, & qui s'appellent auſſi *Cremaſteres*, du mot grec qui a la même ſignification. En termes d'Egliſe, on appelle *ſuſpenſoire* une machine qui tient le ſaint Sacrement ſuſpendu ſur l'autel.

SUSPICION, ſ. f. lat. Terme de Palais, qui s'employe pour *ſoupçon*, & dans le même ſens; comme *ſuſpecter*, pour *ſoupçonner*.

SUTURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *couture*. Les Chirurgiens donnent ce nom à la réunion des parties molles de la tête, lorſqu'elles ſont diviſées & ſéparées contre nature. C'eſt une véritable couture, qui ſe fait avec une aiguille & du fil. On appelle *ſutures ſèches*, celles qui ſe font avec une ſorte de colle, en rapprochant les parties par des linges & des cordons. *Suture* ſe dit auſſi de la jointure de certains os. On diſtingue trois *ſutures*, du crâne, la *coronale*, la *ſagitale* & la *lambdoïde*; la premiére arcuée, & ſur le devant, où ſe mettent les couronnes; la ſeconde droite, en forme de fléche; la troiſiéme, ſur le derriere, de la figure du *lambda* qui eſt une lettre grecque.

SYCOMORE, ſ. m. Nom grec d'un arbre, qui, ſuivant la ſignification de ce mot compoſé, participe de la nature du Figuier & du Meurier. Quelques-uns l'appellent Figuier d'Egypte, parce qu'il y croît en abondance & fort gros. Il y porte une ſorte de figue douce, qui eſt ſans grains & fort rafraîchiſſante. On a tranſporté des *Sycomores* en Europe, mais ils y ſont ſtériles; quoiqu'on prétende que pour les rendre féconds, il ſuffit de faire des fentes dans l'écorce. Il en découle une ſorte de lait; ce qui fait, dit-on, qu'il s'y forme un petit rameau chargé de pluſieurs figues.

SYCOPHANTE, ſ. m. Mot grec, qui eſt paſſé dans notre langue, pour ſignifier impoſteur, trompeur, calomniateur, fripon. Dans ſon origine, il ſignifioit *Délateur*.

SYCOSSE, ſ. f. gr. Tumeur à l'anus; dont on diſtingue deux eſpéces, la *ſycoſe* dure & ronde, & la *ſycoſe* humide & inégale.

SYLLOGISME, ſ. m. Terme de Logique, grec compoſé, qui ſignifie un Argument formé de trois propoſitions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* & *conſéquence*. *Syllogiſtique*, adjectif, ſe dit de la forme de cet Argument.

SYLPHES, ſ. m. gr. Etres chimériques, tels que les *Fetes*, les *Gnomes* & d'autres jeux de l'imagination. L'Auteur du Comte de Gabalis a expoſé fort agréablement la Doctrine qui regarde les *Sylphes*.

SYLVE, ſ. f. Mot purement latin, emprunté pour conſerver l'idée & le nom d'un Jeu public des anciens Romains, qui étoit une eſpéce de chaſſe. On faiſoit exprès une *Sylve*, c'eſt-à-dire, un Bois, compoſé de grands arbres tranſplantés, où l'on lâchoit quantité de Bêtes, que le Peuple y prenoit à la courſe. Ces Animaux n'étoient pas ſi feroces, comme dans un autre Jeu de même nature, qui ſe nommoit *le Pancarpe*. L'uſage des *Sylves* dura juſqu'à *Conſtantin*.

SYMBOLE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſe dit de quelque marque par laquelle une choſe eſt diſtinguée d'une autre. On donne ce nom, par excellence, à trois fameuſes profeſſions de Foi, le *ſymbole* des Apôtres, le

ſymbole

Symbole de Nicée, & le *Symbole* de saint Athanase. *Symbolique*, adject., se dit des marques, ou des apparences, qui expriment quelque chose de caché, ou du moins d'obscur & de mystique. La *Symbologique* est la partie de la Pathologie, qui traite des signes & des symptômes des maladies.

SYMMÉTRIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *rapport régulier de plusieurs choses ensemble.* En Architecture, on appelle *Symétrie uniforme*, celle dont l'ordonnance régne d'une même maniére dans un pourtour; & *Symétrie respective*, celle dont les côtés opposés sont pareils entr'eux. *Symétrique* se dit de ce qui est en exacte *symétrie.* Il ne faut pas confondre *proportion* avec *symétrie.*

SYMPATHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *affection mutuelle*, & qui se dit du rapport par lequel deux choses se conviennent, ou agissent l'une sur l'autre. On appelle *Poudre de sympathie*, ou *sympathique*, du vitriol calciné au Soleil, qui, par un effet très-difficile à expliquer, sert à guérir une plaie, ou une hémorrhagie, si l'on jette dessus du sang du Malade, ou si l'on en saupoudre un linge trempé de ce même sang. Tout plein d'exemples admirables des *sympathies* morales & physiques. *Voyez* MAGNETISME.

SYMPHONIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement un accord de voix, mais qui se dit plutôt d'un concert d'instrumens, soit qu'il y ait des voix, ou qu'il n'y en ait point.

SYMPHYSE, s. f. Mot grec, qui signifie assemblage de deux choses, & qui se dit, en Médecine, d'une union naturelle de deux os, par laquelle deux os séparés deviennent continus & n'en font qu'un.

SYMPHYTE, s. m. Mot gr., formé du verbe qui signifie *joindre*, *faire tenir ensemble*, & qui est le nom d'une plante, nommée autrement *Consolide*, ou *Consoude.* Ses tiges & ses feuilles ressemblent à celles du thym, & sont bonnes, suivant la signification du nom, pour les os rompus & fracassés. On distingue plusieurs sortes de *Symphites* ou de *Consoudes.*

SYMPTOME, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui *tombe*, ou ce qui arrive, *avec* quelqu'autre chose. Les Médecins donnent ce nom aux accidens qui arrivent dans une maladie, & dont il y a quelque lumiere à tirer.

SYMPTOSE, s. f. Affaissement, ou contraction, des membres ou des vaisseaux du corps, par épuisement après des évacuations, ou par simple lassitude.

SYNAGOGUE, s. f. Mot gr., qui signifie *Assemblée*, & dont on a fait proprement le nom des lieux où les Juifs s'assemblent pour faire leurs prieres. Ils y ont, du côté de l'Orient, une Arche ou une Armoire, en mémoire de l'ancienne Arche d'alliance, où ils tiennent enfermés les cinq Livres de Moyse, qu'ils appellent Livres de la Loi, écrits à la main, sur du velin, en maniere de volume, ou de rouleau, suivant l'usage des Anciens. Les Juifs de différens Pays ont des *synagogues* particulieres, dans les Villes où ils sont soufferts, parce qu'ils ne s'accordent point dans leurs prieres.

SYNAXARION, s. m. grec. Livres de l'Eglise grecque, qui contient un Recueil abregé de la vie des *Saints.*

SYNCHONDROSE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *union de cartilages*, mais qui ſe dit, en Médecine, de celle qui ſe fait des os & des cartilages, lorſqu'ils paroiſſent comme collés enſemble, ſans qu'il y ait aucun ligament.

SYNCHRONIQUE, adject. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui arrive en même-tems, *contemporain*. Un *ſynchroniſme* eſt un tableau qui repreſente, ſous un coup d'œil, l'ordre de tous les tems. *Synchroniſte* ſe dit pour *contemporain*, qui a vécu dans le même tems.

SYNCOPE, ſ. f. Mot grec, compoſé du verbe qui ſignifie *couper*, *retrancher*. En termes de Médecine, on donne ce nom à une défaillance violente & ſubite, qui arrive ou par une trop grande effervescence du ſang, ou par diſette d'eſprits animaux; d'où il arrive que le mouvement du cœur ceſſe ou eſt interrompu. Auſſi quelques-uns l'appellent-ils une *apoplexie du cœur*. En termes de Poéſie, *ſyncope* ſignifie *retranchement*, ou *élision*, d'une ſyllabe; comme il arrive lorſqu'un mot finit par une voyelle qui en précede une autre. En termes de Muſique, *ſyncope* ſignifie la liaiſon de la derniere note d'une meſure avec la premiere de la meſure ſuivante, pour en faire comme une ſeule note. La *ſyncope* ſe fait auſſi quelquefois au milieu d'une meſure.

SYNCRETISME, ſ. m. grec. Terme dogmatique, qui ſignifie conciliation de ſentimens oppoſés, rapprochement de diverſes Communions pour ſe réunir. On a propoſé des *ſyncretiſmes*, qui ne pouvoient conſiſter que dans une tolérance mutuelle.

SYNDIC, ſ. m. Mot formé du grec, & titre qu'on donne, dans certaines Sociétés, à un Officier qui agit au nom du Corps.

SYNECDOCHE, ſ. f. Mot grec compoſé, & nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle une partie eſt employée pour ſignifier le tout, ou le tout pour ſignifier ſeulement une partie.

SYNNEUROSE, ſ. f. Terme grec d'Anatomie, qui ſignifie *liaiſon par les nerfs*. On donne ce nom à la jointure des parties du corps, qui ſe fait effectivement par le moyen des nerfs.

SYNODE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie, en termes d'Egliſe, l'aſſemblée des Eccléſiaſtiques d'un Diocèſe. *Synodal*, adj., ſe dit de ce qui appartient à un Synode. Il devient ſubſtantif pour ſignifier, dans le même langage, un Témoin qui a ſigné dans une aſſemblée de Paroiſſe; & quelques-uns, le faiſant venir alors de *ſigner* veulent qu'on écrive *ſygnodal*.

SYNODON, ſ. m. Poiſſon de mer, qui tire ſon nom de la grande quantité de ſes dents, qui lui ont fait donner auſſi celui de Denter. Il eſt commun dans la Mer Adriatique. Son poids eſt depuis trois livres juſqu'à dix. Sa chair eſt fort bonne. Il a la gueule grande, le muſeau pointu, les dents faites en ſcie, les yeux grands, le dos relevé, de couleur rougeâtre, tirant ſur le blanc, le ventre argentin, la queue courbée. Il a, dans la tête, des pierres qu'on nomme *ſynodontides*, & qu'on prend, broyées, pour la pierre & la gravelle.

SYNONYME, ſubſt. & adj. Mot grec, qui ſe dit des mots dont la ſignification eſt la même, quoiqu'ils ſoient différens. Il y a peu de véritables *ſynonymes* dans chaque langue.

C'eſt auſſi le nom propre d'une ſorte de Dictionnaire latin, où l'on a raſſemblé, ſous chaque mot, tous les autres mots qui approchent du même ſens, pour faciliter aux Ecoliers la compoſition des vers latins, en leur offrant des *ſynonymes* de différentes meſures.

SYNOQUE, adj. Terme grec de Médecine. On appelle *Fievre ſynoque* une eſpece de fievre continue, ſans aucun redoublement & ſans variation.

SYNOVIE, ſ. f. Autre terme grec de Médecine. C'eſt le nom d'une liqueur chyleuſe, qui, ſe changeant en ſanie acide dans les parties bleſſées, ſur-tout dans les parties nerveuſes, en rend la guériſon plus difficile.

SYNTAXE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'ordre ou la conſtruction réguliere des mots, pour en faire des phraſes, ſuivant la méthode qui eſt propre à chaque langue.

SYNTHESE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt mis enſemble, ou *compoſition*. En termes de Philoſophie & de Mathématique, il eſt oppoſé à Analyſe. En Pharmacie, on appelle auſſi *ſynthèſe* la compoſition des remedes.

SYPHILIS, ſ. f. Mot d'origine incertaine, dont *Fra Caſtor* a fait, en latin, le nom de la Vérole, & ſur lequel il a compoſé un fort beau Poëme.

SIRIAQUE, ſ. m. & adject. Nom d'une ancienne langue, qui n'eſt pourtant qu'une dialecte de l'Hebreu, & qui ne peut paſſer, par conſéquent, pour une Langue-mere.

SYRINGA, ſ. m. gr. *Voyez* SERINGA, qui eſt le nom vulgaire: mais ſon vrai nom eſt *ſyringa*, formé du mot grec qui ſignifie *fiſtule*, ou *flûte*, parce que ſon bois, vuidé de ſa moelle, peut ſervir à faire des flûtes & d'autres inſtrumens creux

SYRO-MACÉDONIEN, adj. compoſé. L'Epoque *Syro-macédonienne* eſt fort célébre parmi les Chronologiſtes.

SYROP, ſ. m. Terme de Pharmacie, que les uns font venir du grec, & d'autres de l'arabe. C'eſt le nom d'un médicament liquide, compoſé de ſucs, d'infuſions, de décoctions, &c. On en diſtingue une infinité de ſortes ſuivant leurs uſages & les ingrédiens qu'on y fait entrer.

SYRTES, ſ. m. Nom grec, qu'on donne, après les Latins, à des ſables mouvans, qui ſont dangereux pour la navigation.

SYRVENTES, ſ. m. Vieux mot, & nom de certains Poëmes en vieux langage françois, mêlés de louanges & de ſatyres, ſur les expéditions d'outre-mer. On les nommoit *Servantois*, en Picardie.

SYSSARCOSE, ſ. f. Terme grec d'Anatomie, qui ſe dit, ſuivant ſa ſignification, des jointures du corps qui ſe font par le moyen des chairs ou des muſcles.

SYSTALTIQUE, adj. gr., formé de *ſyſtole*, & qui ſe dit de ce qui a la vertu de reſſerrer; comme le mouvement du cœur, qui ſe nomme *ſyſtole*. Celui des arteres, des nerfs & de toutes les fibres nerveuſes, qui, par leur force élaſtique, ſe contractent alternativement, broient les liquides & en accélerent le mouvement progreſſif. *Syſtaltique & Périſtaltique* ont à peu près la même ſignification.

SYSTEME, ſ. m Mot grec, qui ſignifie proprement *aſſemblage*. On donne ce nom à di-

verses suppositions établies en principes, dont on tire des conséquences, & qui forment, dans le rapport de toutes leurs parties, ce qu'on appelle une Doctrine ou une opinion. Les *systêmes* de Physique roulent sur de simples possibilités, qui ne peuvent jamais être réduites en certitudes. Comme on ne peut atteindre qu'à la vraisemblance, les meilleurs sont ceux qui expliquent le mieux tous les Phénomenes. On a donné le nom de *système* au projet, conçu & exécuté par le fameux *Law*, de tirer tout l'argent du Royaume, en y substituant des Billets de Banque, des Souscriptions, des Actions, des Primes, & d'autres malheureux Papiers qui ont comme innondé la France.

SYSTOLE, s. f. Mot grec, formé du verbe qui signifie *resserrer*. C'est le nom qu'on donne à un mouvement du cœur, qui se fait par le raccourcissement du double muscle, & par lequel le sang, qui est dans le cœur, est poussé dans les arteres. *Systole* est opposé à *Diastole*.

SYSYGIE, s. f. Terme grec d'Astronomie, qui signifie *conjonction*. Il se dit également des conjonctions des Planetes, c'est-à-dire, de leur rencontre dans une même ligne droite, à l'extrêmité de laquelle est la terre, & de leurs oppositions, parce que dans les oppositions, quoique la terre soit entre les deux Planetes, elles n'en sont pas moins sur une même ligne.

T

T Est une des lettres qui se nomment *Consones*. Elle se prononce comme *S*, dans la plûpart des mots où elle précede la voyelle *i*, suivie d'une autre voyelle, comme dans *action*. Il y a néanmoins des exceptions, comme dans *sortie*, &c., & presque généralement dans les mots, où étant suivie de l'*i*, elle est précédée d'une autre voyelle, comme dans *pitié*, *metier*, &c. Chez les anciens Romains, c'étoit une lettre numérale, qui signifioit 160. Avec un trait dessus, dans cette forme, T, elle signifioit 160000. *T* est le caractere de la monnoie, qui se fabrique à Nantes.

TABAC, s. m. Plante indienne, qui a tiré ce nom de l'Isle de *Tabago*, ou *Tabaco*, d'où quelques-uns croient que le premier Tabac fut apporté en Espagne; comme il fut d'abord nommé *Nicotiane* en France, parce qu'il y fut apporté par *Nicot*, & *Herbe à la Reine*, parce qu'il y fut apporté sous la Regence d'*Anne d'Autriche*; mais les Naturels d'une partie de l'Amérique l'appellent *Petun*.

TABAGIE, s. f. Nom des lieux publics, où l'on va fumer en compagnie, & boire ordinairement de la biere en fumant. C'est ce qu'on nomme, en Flandre, *Estaminets*. Les Boëtes où l'on met du Tabac en poudre, se nomment *Tabatieres*, quoiqu'en s'attachant à l'origine, il fallût écrire & prononcer *Tabaquiere*.

TABARINAGE, s. m. Mot passé en usage pour signifier Bouffonnerie, & formé de *Tabarin*, nom d'un Valet du fameux *Mondor*, Charlatan de la Place Dauphine, vers le commencement du dix-septiéme siecle. Nous avons un Recueil des grossieres plaisanteries de *Tabarin*, sous le titre de *Questions & Fantaisies Tabariniques*.

TABAXIR, s. m. Nom arabe

d'une ſorte de gelée blanche, qui ſe trouve dans des cannes indiennes nommées *Mambous*, & qui eſt un remede fort célebre, en Aſie, pour la dyſſenterie & les fievres chaudes. On l'appelle dans ces Régions, *Sucar-Mambus*, ou Sucre de *Mambou*.

TABELLION, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit d'un Notaire, dans les Juſtices ſubalternes, ou d'un Greffier qui fait l'office de Notaire. Autrefois les *Tabellions* étoient ceux qui mettoient en groſſe les Contrats dont les Notaires avoient paſſé les minutes, & *Tabellionner* ſe diſoit alors pour *Groſſoyer*.

TABERNACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *Tente*, ou *Pavillon*, mais qui ne ſe dit guere qu'en termes de Religion, ſoit pour le lieu où repoſoit l'Arche d'alliance dans l'ancienne Loi, ſoit pour l'eſpece de petite Arche où l'on renferme aujourd'hui le Ciboire ſur les Autels, ſoit pour ſignifier une fête des Juifs, nommée la *Fête des Tabernacles*, qui ſe célebre en mémoire des Tentes où ils camperent à leur ſortie d'Egypte. Le *Tabernacle*, dans une Galere, eſt un petit eſpace un peu exhauſſé, vers la poupe, d'où le Capitaine donne ſes ordres.

TABIFIQUE, adject. latin, formé du mot qui ſignifie maladie de langueur, phtiſie, conſomption, maraſme. Une qualité, un poiſon *tabifique*, c'eſt ce qui cauſe cette maladie.

TABIS, ſ. m. Nom d'une étoffe de ſoie à laquelle on donne une apparence d'ondes, en l'appliquant ſur un cylindre où il y a pluſieurs ondes gravées qui lui communiquent leur empreinte.

TABLATURE, ſ. f. Piece de Muſique, écrite ſuivant toutes les régles, pour ſervir à apprendre la muſique vocale ou inſtrumentale. Comme cette maniere d'apprendre eſt exacte & pénible, de là vient l'expreſſion figurée, *donner de la tablature* à quelqu'un, pour lui donner de la peine & de l'embarras.

TABLE, ſ. f. Loi *des douze Tables*. Les Romains donnoient ce nom à leurs anciennes Loix, qu'ils avoient fait venir de Grece, & qui furent gravées ſur douze tables, ou douze planches de cuivre, qu'on attacha dans la Place publique, afin qu'elles puſſent être lues de tout le monde. Dieu, ſuivant l'Ecriture, donna à Moyſe deux *Tables* de pierre, où il avoit gravé ſes Commandemens, de ſa propre main. Nous avons deux Juriſdictions qui ſe nomment *Table* de marbre; l'une eſt la Connétablie & Maréchauſſée de France; l'autre, le Siége de la Réformation générale des Eaux & Forêts. Ce nom leur vient d'une grande *Table* de marbre ſur laquelle ils faiſoient autrefois leurs Jugemens. On a nommé Chevaliers de la *Table ronde*, un ancien Ordre de Chevalerie, inſtitué par *Artus*, Roi d'Angleterre, pour exercer toutes ſortes d'actions nobles, & ſoutenir ſur-tout l'honneur des dames. Leurs noms étoient écrits ſur une *table ronde*, autour de laquelle ſe faiſoient les aſſemblées de l'Ordre. On la montre encore dans un Château royal qui eſt près de *Winchester*. *Table d'attente* ſe dit d'une dale de pierre qu'on poſe ſur des portes, ou dans des friſes, pour y mettre des armes, ou des inſcriptions. On appelle *les deux tables du crâne*, le double os dont il eſt

formé. *Tablette* eſt un diminutif de Table, qui ſe dit de quantité de petits ais de différentes formes. En termes de Pharmacie, *tablette* ſe dit d'un Electuaire ſolide, ou de quelque extrait ſéché, qui eſt réduit en forme de tablette. On appelle *Tablettes de poche*, un petit Livre compoſé de quelques feuillets de velin, où l'on écrit avec une aiguille les choſes actuelles qu'on ne veut pas oublier. La *Tablette d'une cheminée* eſt le rebord qui eſt au bas de l'attique, & qui fait le ſommet du chambranle, &c.

TABLE DE LOKE, ſ. f. Morceau de planche, diviſé en quatre ou cinq colomnes, pour écrire avec de la craie l'eſtime de chaque jour. La premiere marque les heures, de deux en deux; la ſeconde, le Rhumb du vent, ou la direction du vaiſſeau par rapport aux principaux points indiqués par la Bouſſole; la troiſiéme, la quantité de nœuds qu'on a filés en jettant le Loke; la quatriéme, le vent qui ſouffle, & la cinquiéme, les obſervations ſur les variations de l'aiman. Les nœuds de la ligne, ou de la corde, ſont ordinairement éloignés les uns des autres, d'environ quarante & un piés huit pouces pour le tiers d'une lieue. Ainſi, l'intervalle de trois nœuds, filés dans une demie minute, fait une lieue de chemin par heure. *Voyez* LOKE.

TABLE. *Poids de table.* Nom d'une ſorte de Poids, en uſage dans les Provinces de Languedoc & de Provence. *Voyez* POIDS. On appelle *Tables*, ou Rouelles d'Eſſai, deux plaques d'étain, dont l'une eſt dans la Chambre du Procureur du Roi du Châtelet, & l'autre dans celle de la Communauté des Potiers d'Etaim, ſur leſquelles les Maîtres Potiers ſont obligés d'empreindre les marques des poinçons dont ils doivent ſe ſervir pour marquer leurs Ouvrages.

TABLETTERIE, ſ. f. Art de faire des Ouvrages de pieces de rapport & d'autres Ouvrages délicats de menuiſerie, qui eſt exercé par les Tabletiers.

TABLOUINS, ſ. m. Terme d'artillerie. On donne ce nom aux Madriers qui compoſent la platte-forme où l'on met des canons en batterie, pour ſoutenir les roues des affuts.

TABORUCU, ſ. m. Arbre des Indes occidentales, qui diſtille un Bitume blanc dont on enduit les Navires, & qui ſert auſſi à la Peinture.

TABOURET, ſ. m. Droit du *tabouret*. On nomme ainſi le droit qu'ont les Ducheſſes, en France, de s'aſſeoir ſur un *tabouret* pendant le ſouper du Roi & au cercle de la Reine.

TABOURIN, ſ. m. *Voyez* TAMBOURIN.

TAC, ſ. m. Nom d'une maladie contagieuſe des Moutons. On lit qu'au commencement du quinzieme ſiecle, toute l'Europe fut affligée d'une maladie qu'on nommoit le *tac*. C'étoit une complication de fievre, d'inſomnie, de toux violente, de crachement de ſang, avec un dégoût & une grande laſſitude.

TACAMAHECA, ſ. m. Nom d'une Réſine odoriférante, de couleur verdâtre, qu'on tire, par inciſion, d'un arbre de la Nouvelle Eſpagne. Le fruit de cet arbre eſt rouge. Il s'en trouve auſſi dans les Iſles de Madagaſcar & de Bourbon, & l'on ſe ſert de ſa réſine pour la cure des plaies. On l'apporte molle, ou liquide, ou ſéche.

TACHE, ſ. f. Travail réglé d'un Ouvrier. On prend les

Ouvriers à la journée ou à la tâche.

TACHES HE'PATIQUES, ſ. f. Nom qu'on donne aux chaleurs de foie. On appelle *taches* du Soleil & de la Lune, certaines obſcurités qui paroiſſent en différentes parties de la ſurface de ces Aſtres, & qu'on explique diverſement. Les *taches*, qui ont paru ſur la ſurface du Soleil, ont fait connoître qu'il tourne ſur ſon axe.

TACHYGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'art d'*écrire par abréviations*, pour écrire plus vîte. Les anciens Romains avoient cet art, & l'on trouve dans le recueil de *Gruter* une partie des caracteres qu'ils y employoient.

TACITURNE, adj. Mot tiré du latin, qui a la même ſignification que ſilentieux, avec cette différence qu'il ſignifie ſilentieux par humeur, ou par diſpoſition naturelle. *Taciturnité* eſt le ſubſtantif.

TACT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie le *toucher*, un des cinq ſens. En Géométrie, *taction* ſe dit des lignes qui touchent un cercle ou une autre ligne courbe.

TACTILE, adj. formé de *tact*, qui ſignifie, en termes de Philoſophie, ce qui eſt l'objet du *toucher*. La chaleur, la dureté, &c., ſont des qualités *tactiles*.

TACTIQUE, ſ. f. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *ranger*, mettre en ordre. On donne ce nom à la Science de ranger des Troupes en bataille & de faire les évolutions militaires.

TADORNE, ſ. m. Oiſeau aquatique, qui reſſemble au Canard, mais qui eſt plus gros, & qu'on voit rarement en France.

TAFFETAS, ſ. m. Nom d'une étoffe de ſoie, fort mince & fort legere, qui ſert particuliérement à doubler les habits. On appelle *Taffetas armoiſin*, une ſorte de Taffetas qui vient d'Italie & de Lyon; & Taffetas d'herbe, ou d'Aredas, une eſpéce de Taffetas des Indes, fabriqué d'un fil doux & luſtré qu'on tire de diverſes herbes. On fait venir le mot de Taffetas, de la baſſe latinité, où *Taffata*, ſuivant *du Cange*, ſignifioit la même choſe.

TAFTOLOGIE. *Voyez* TAUTOLOGIE.

TAFFIA, ſ. m. Nom que les Naturels des Antilles donnent à l'Eau-de-vie de cannes, c'eſt-à-dire, à celle qui ſe fait avec les écumes & les gros ſyrops de ſucre. Les François l'appellent *Guildive*, & les Anglois *Rum*.

TAGAROT, ſ. m. Nom d'une eſpéce particuliére d'oiſeau de proie, qu'on apporte en Europe, de l'Egypte & des Régions voiſines.

TAGERA, ſ. f. Plante orientale, dont les feuilles broyées & appliquées ſur la piquûre des Abeilles, en calment les douleurs. On employe ſes ſemences, broyées avec du ſaffran, pour les puſtules & les ulcéres.

TAILLE, ſ. f. Ce mot a quantité d'acceptions différentes. Il ſignifie proprement *coupe*, comme dans *pierre de taille*, la *taille du corps*, les *tailles*, qui ſe dit pour *taillis*, en parlant de bois en coupe réglée, ou nouvellement coupés; l'opération de *la taille*, qui ſe fait pour tirer la pierre de la veſſie; un *coup de taille*, qui ſignifie le coup d'un inſtrument tranchant, &c. Mais *taille* ſe dit auſſi des ſubſides que le Tiers-état paye au Roi, & dont la premiére inſtitution eſt de ſaint Louis. On appelle *taille réelle*, celle qui ſe leve ſur les

héritages. Anciennement c'étoit un droit des Seigneurs particuliers, sur les biens roturiers de leurs Vassaux. *Taille-douce* signifie une image gravée sur une planche de cuivre; & *Taille de bois*, une image gravée sur une planche de bois. Leur différence consiste en ce que sur le cuivre ce sont les parties enfoncées qui marquent les traits, au lieu qu'en bois ce sont les parties élevées. *Taille basse* se dit des ouvrages de Sculpture & de Fonte qui sont de bas relief. En termes de Musique, on appelle *taille* une partie qui soutient le chant & qui est de la portée ordinaire de la voix. Mais lorsqu'on parle de voix, on distingue deux *tailles*, la *haute* & la *basse*; c'est-à-dire, l'une qui approche plus de la haute-contre, & l'autre qui approche plus de la basse. En termes de monnoie, *la taille* signifie une certaine quantité d'espéces qu'on doit faire d'un marc d'or, d'argent, ou de cuivre. Elle se régle sur le poids principal, qui est, en France, le poids de marc ou de huit onces. Ainsi les louis-d'or sont à la taille de trente-six piéces & un quart. *Tailles de point* & *Tailles de fond* sont les noms de différens cordages de mer, qui servent à trousser ou à relever les voiles. *Tailloir*, *Taillure*, *Taillon*, &c., sont autant de mots formés de *Taille*; le premier, qui signifie, en Architecture, la partie la plus haute du chapiteau des colomnes, nommée autrement *Abaque*; le second, qui est un terme de Brodeur, pour signifier l'application de diverses piéces d'étoffes précieuses sur un ouvrage, comme d'autant de piéces de rapport; le troisiéme, qui se dit d'une imposition annuelle sur le peuple, environ du tiers de la taille, instituée par *Henri II*, sous prétexte d'augmenter la paye des gens de guerre, &c.

TAILLEVENTS, s. m. Oiseaux maritimes, de la grosseur d'un Pigeon, qui ont le vol de l'Hirondelle, & qui paroissent voler sans interruption. Comme on les trouve à plus de six cens lieues de terre, on croit qu'ils se reposent sur la mer même, lorsqu'ils se lassent du mouvement; ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'ils ont les jambes courtes & les piés d'une Oie.

TAILLEUR D'ARMES SUR ETAIM. TAILLEUR D'IMAGE SUR IVOIRE. Les Maîtres Potiers d'étaim de Paris prennent la premiére de ces deux qualités dans leurs Lettres de Maîtrise; & les Maîtres Peigniers-Tabletiers prennent la seconde.

TAILLIS, s. m. Terme de l'Echiquier d'Angleterre, c'est le nom d'un bâton fendu par la moitié & marqué de quelques entailles, où l'on marque l'argent qu'on prête sur les Actes du Parlement.

TAIN, s. m. Quelques-uns donnent ce nom à une lame d'étaim fort mince, qui se met derriere les glaces de miroir: mais voyez *Teint*. Les *teins*, en termes de Marine, sont de certaines piéces de bois, grosses & courtes, sur lesquelles on pose la quille d'un vaisseau qui est mis sur le chantier.

TAYON, s. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit d'un chêne réservé depuis trois coupes, & qui a par conséquent trois fois l'âge d'un taillis. On a dit autrefois *Tayon* pour *Grand-Pere*.

TAISSON, s. m. Ancien nom de l'Animal qui s'appelle aujourd'hui Blereau.

TALAIRES, ſ. m. lat. On nomme *Talaires*, ou *Talonieres*, les aîles qu'un Mercure porte aux talons, pour faire ſes courſes plus vîte, en qualité de Meſſager des Dieux.

TALAPOINS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Moines Indiens, ſur-tout dans le Royaume de Siam, qui vont nus piés & nue tête, & ne mangent qu'une fois le jour. Les Voyageurs racontent des choſes fort ſingulieres de leur Doctrine & de leurs uſages.

TALASPI, ſ. m. Nom d'une fleur, qui ſe forme en ombelle, & qui eſt ordinairement blanche ou gris de lin.

TALASSE ou THALASSE, ſ. m. Dieu de l'Ancienne Rome, qui préſidoit aux mariages, & que les nouveaux Mariés invoquoient.

TALC, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Minéral, qui ſe trouve ſouvent en groſſes pierres, d'un blanc verdâtre & luiſant, dont on leve des feuilles déliées & tranſparentes, qui ſervent à divers uſages. Le *talc* nous vient des montagnes d'Allemagne & d'Italie. Il entre dans la compoſition du fard. La Moſcovie & la Perſe fournîſſent un *talc* rougeâtre, qu'on appelle *talc rouge*.

TALED, ſ. m. Nom que les Juifs donnent à un voile quarré, dont ils ſe couvrent la tête dans leurs Synagogues.

TALENT, ſ. m. Poids & Monnoie des Anciens. Le *talent* attique d'argent valoit environ ſix cens écus de notre monnoie, & le *talent* d'or environ ſix mille ſept cens cinquante écus. Les Romains avoient trois ſortes de *talens*; l'un de cent vingt-cinq livres, le ſecond de ſix vingt livres, & le moindre de quatre-vingt-quatre livres. Les Hébreux & d'autres Nations avoient auſſi leurs *talens*. Aujourd'hui, *talent* ne ſe dit que des qualités naturelles qui rendent quelqu'un plus propre à une choſe qu'a d'autres. Le *talent* de prêcher, d'écrire. Un Homme ſans *talens* eſt celui qui n'eſt propre à rien.

TALER ou DALER, ſ. m. Monnoie d'Allemagne, de la valeur d'un écu. La Pologne & d'autres Etats ont auſſi des *talers*.

TALEVE, ſ. m. Oiſeau aquatique de Madagaſcar, qui a le plumage violet, le bec & les piés rouges, & qui eſt de la groſſeur d'une poule.

TALINGUER ou ETALINGUER, v. act. Terme de mer. *Talinguer* les cables, c'eſt les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

TALI-KARA, ſ. m. Racine d'un arbre de Malabar du même nom, dont on fait une boiſſon qui pouſſe puiſſamment par les ſueurs. On ne connoît, à l'arbre, ni fleurs, ni fruit.

TALISMAN, ſ. m. Nom qu'on donne à certaines figures ou caracteres, gravés ſur la pierre, ou ſur le métal, auxquels on attribue des relations avec les aſtres, & des vertus extraordinaires, ſuivant la Conſtellation ſous laquelle ils ont été gravés. On croit cette ſuppoſition venue des Egyptiens. Les uns portent les *taliſmans* ſur eux; d'autres les enterrent, ou les placent dans différens lieux, auxquels ils croyent que leur vertu convient.

TALLEVANE, ſ. f. Nom d'une ſorte de grands Pots de grès, longs & ronds, dans leſquels on met du beurre.

TALLIPOT, ſ. m. Arbre célébre de l'Iſle de Ceylan, dont les feuilles ſont ſi grandes, qu'une ſeule eſt capable de mettre pluſieurs Hommes à couvert de la

pluie. Elles se conservent si souples, en séchant, qu'elles se plient comme des éventails. Aussi les Insulaires ne sortent-ils jamais sans une feuille de *Talipot*, qui leur sert de Parasol, & même de Tente, dans leurs voyages. Ces feuilles sont d'ailleurs fort legeres.

TALMOUSE, s. f. Espéce de petite pâtisserie qui se fait à saint Denis & dans d'autres lieux. Ce mot paroît venir de *Tamelier*, qui s'est dit autrefois pour *Boulanger*, & qui se trouve encore dans les Statuts de cette profession.

TALMUD, s. m. Nom d'un Livre fort respecté des Juifs, qui contient leur Doctrine & leur Morale, c'est-à-dire, un recueil d'expositions de la Loi de Moyse, & d'anciennes pratiques qu'ils nomment la *Loi orale*. Il y a deux *Talmuds*; l'ancien, nommé *Talmud de Jérusalem*, & le *Talmud de Babylone*: le premier, composé vers le troisiéme siécle de Jesus-Christ, & qui consiste en deux parties, la *Mishna* & la *Gemare*. Celui de Babylone, qui est du siécle suivant, contient aussi ces deux parties, mais plus claires & plus étendues; ce qui le fait plus estimer des Juifs. L'un & l'autre sont remplis de fables & d'interprétations ridicules. On appelle *Talmudistes* ceux qui croient, qui étudient, ou qui enseignent les rêveries du *Talmud*.

TALON, s. m. En termes d'Architecture, on appelle *talon*, un petit membre composé d'un filet quarré & d'une cimaise droite; différent par conséquent de l'Astragale, qui est un membre rond. Le *talon renversé* est celui dont la partie concave est en haut. En termes de Marine, l'extrémité de la quille, vers l'arriere du vaisseau, se nomme *talon*. Le *talon de rode* est le pié de l'*Etrave* ou de l'*Etambord*. *Talon* se dit de diverses parties des choses, comme du bout d'enbas d'une pique, de la derniere partie du taillant d'un rasoir, & de la plus large du tranchant d'une faulx, &c. Le *talon* d'un Cheval est la partie de derriere du bas du pié, qui est comprise entre les quartiers, & opposée à la *pince*.

TALONIERE, s. f. *Voyez* TALAIRES.

TALUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *talon*, & nom qu'on donne à tout ce qui va en pente par une diminution d'épaisseur, comme le talon. On en a fait le verbe *taluter*, pour signifier donner du *talus*, de la pente, ou élever un *talus*.

TAMACOSIO, s. m. Animal du Paraguai, dont on trouve une description curieuse, au vingt-cinquiéme Tome des Lettres édifiantes.

TAMALAPATHRE, s. f. Nom de la feuille d'un grand arbre des Indes orientales, appellée autrement feuille d'inde. *Voyez* MALABATRE.

TAMANDOUA, s. m. Nom d'un animal féroce du Bresil, de la grandeur d'un chien, & qui a la queue si longue & si velue, qu'elle lui sert à se mettre à couvert des injures de l'air. On lui donne la tête d'un pourceau, les oreilles d'un chien & des piés de bœuf, & l'on prétend qu'il vit de fourmis.

TAMARIN, s. m. Fruit d'un arbre des Indes orientales & d'Afrique, en forme de datte, & d'un goût un peu aigre, mais agréable & rafraîchissant. Les Médecins l'employent contre les fievres chaudes & les chaleurs

de foie. L'arbre eſt de la grandeur d'un noyer. Il croît ſans culture.

TAMARIS, ſ. m. Arbre commun au Levant, qui porte un fruit aſtringent, dont l'uſage eſt commun dans la Médecine. Le Languedoc produit auſſi quantité de *tamaris*, mais différens du *tamaris* étranger. Leur fruit vient par grapes noirâtres, & ſert pour la teinture, au lieu de noix de galle. On l'employe pour les maux de ratte; & l'on tire, du bois de l'arbre, un ſel blanc qui ſe nomme *Sel de tamaris*, & qui eſt bon auſſi pour la ratte.

TAMBACK. *Voyez* TOMBACK.

TAMBOURÉCISSE, ſ. f. Nom d'un arbre de Madagaſcar, dont le fruit eſt une eſpéce de pommes, qui s'ouvrent en quatre parties dans leur maturité. De leur peau, qui eſt orangée, on tire une teinture qui reſſemble à celle du Roucou d'Amérique.

TAMBOURIN, ſ. m. Nom d'une eſpéce de tambour, moins large & plus long que le Tambour ordinaire, ſur lequel on ne bat qu'avec une ſeule baguette, pour accompagner le ſon aigu d'une ſorte de flûte dont on joue de l'autre main. Comme le mêlange de ces deux inſtrumens forme une harmonie très-vive, les airs & les danſes auxquels on les fait ſervir ſont auſſi d'une grande vivacité & portent le même nom. On a dit autrefois *tabourin*, comme on a dit *tabour* au lieu de *tambour*. En termes d'Anatomie, on appelle *tambour*, une membrane ſorte & tranſparente, qui termine la conque de l'oreille. *Tambour* ſe dit de pluſieurs choſes qui ont la forme, ou qui produiſent l'effet d'un *tambour* de montre. *Tambour* de carillon, *tambour* de menuiſerie, de maçonnerie, &c. On appelle *Tambour de baſque*, une ſorte de petit *tambour*, compoſé d'un large cerceau de bois & d'une peau bandée deſſus, en forme de ſas, garni de grelots & de petites plaques de cuivre, dont on joue en le tenant d'une main & le frappant de l'autre.

TAMOATA, ſ. m. Poiſſon d'eau douce de l'Amérique, dont la tête eſt couverte d'une écaille en forme de bouclier, & le corps revêtu d'une ſorte de cuiraſſe, compoſée de longues écailles. Sa chair eſt fort bonne. Il eſt long d'environ un pié & demi, & de couleur obſcure. Les Portugais l'ont nommé *Soldado*, qui ſignifie *armé*.

TAN, ſ. m. Nom qu'on donne à la poudre d'écorce de chêne, qui ſert à préparer le cuir. De là le mot de *Tanner*, & celui de *Tanneur*, qui eſt le nom des Ouvriers de cette profeſſion. On fait venir *tan*, de la baſſe latinité. D'autres prétendent que c'eſt une corruption du mot latin qui ſignifie *Chataigne*, dont il n'eſt reſté que la derniere partie.

TANCER, v. act. Vieux mot d'origine incertaine, qui ſe dit quelquefois encore pour, quereller, faire des reproches. On a dit auſſi *tance* pour querelle.

TANCHE, ſ. f. Poiſſon d'eau douce, dont la chair eſt ferme & de très-bon goût lorſqu'elle ne ſent pas la bourbe; à quoi la *Tanche* eſt ſujette, parce qu'elle ſe plaît dans les eaux bourbeuſes.

TANESIE, ſ. f. Plante commune, à laquelle on attribue des vertus carminatives, vulnéraires, hyſtériques & aperitives. On la vante ſur-tout pour les vapeurs. L'odeur en eſt déſagréable, & le goût amer. Ses

feuilles sont grandes, en forme d'ailes, découpées & dentelées, de couleur verd-jaunâtre. Ses fleurs, qui naissent en bouquets, au sommet des tiges, sont d'un assez beau jaune doré. La hauteur des tiges est de deux ou trois pieds.

TANG, s. m. Nom de différentes espéces de Mousselines, unies, & brodées à fleurs, que les Anglois apportent des Indes orientales. D'autres se nomment *Tanjebs*.

TANGAGE, s. m. Terme de mer, & nom qu'on donne au balancement d'un vaisseau, de l'avant à l'arriere.

TANGARE, s. m. Petit oiseau du Brésil, qui n'a aucune sorte de chant. Il est de la grosseur d'un Moineau. Sa tête est de couleur jaunâtre, & le reste du corps est noir.

TANGENTE, s. f. Mot tiré du latin, qui en sousentendant *ligne*, signifie *ligne qui touche*. On donne ce nom, en Géométrie, à une ligne droite, tirée sur une courbe, & qui la touche en un point sans la couper. Il est opposé à *Secante*.

TANGUER, v. n. Terme de mer. On dit d'un vaisseau qu'il *tangue*, pour dire qu'il enfonce par son avant, ou qu'il balance de l'avant à l'arriere. De là *tangage*. On appelle *tangueur*, ou *tanqueur*, un portefaix de navire qui se nomme aussi *Gabatier*.

TANI, s. m. Arbre des Indes orientales, qui porte un fruit en forme de Poire, de la grosseur d'une Prune. La poulpe, qui est verte & succulente, mais insipide, contient une amande très-agréable & très-saine.

TANNE, s. f. Petite tache noire qui se forme sur le visage, & qui vient ordinairement d'un petit ver engendré dans la peau. On appelle aussi *tannes*, de petites taches qui restent sur la peau d'une bête fauve, même apprêtée, & qui paroissent venir de la piquûre des Insectes.

TANOUATE, s. m. Nom d'un fort bon poisson du Brésil, un peu plus petit que le Hareng, mais dont la tête est d'une grosseur singuliere, & qui est armé d'écailles fort dures.

TAON, s. m. On prononce *Ton*. C'est le nom d'une très-grosse Mouche, dont l'aiguillon est fort dangereux. Il y a un *Taon* marin, qui est une espéce d'Araignée, qui tourmente certains poissons.

TANTE ou CALEMARE, s. f. Nom d'une espéce de poisson de mer, qui ressemble beaucoup à *la Séche*.

TANTIEME, adj. formé de *tant*, pour marquer le nombre indéterminé du rang d'une chose. Il répond à quantiéme, qui suppose ordinairement une interrogation.

TAP DE PIERRIER, s. m. Nom qu'on donne, sur mer, à des piéces de bois qui servent à soutenir les Pierriers.

TAPÉ, *Poires tapées*. Nom qu'on donne à des Poires, applaties & séchées au four, qui se vendent chez les Epiciers. On appelle Sucre *tapé*, du sucre terré, en petits pains, & fait de cassonade blanche.

TAPEBORD, s. m. ou TAPABORD. Nom d'une sorte de bonnet pour la campagne, dont on peut rabattre les bords, pour se garantir de la pluie & du vent.

TAPEC, s. m. Nom d'une voile de vaisseau Marchand, qui se met à une vergue suspendue vers le couronnement, & qu'on ne porte que de vent arriere.

TAPIN, s. m. Espéce d'Oranger des Indes, dont le fruit a la forme & la couleur de l'orange,

avec un assez bon goût, mais une odeur dégoûtante. Ses feuilles écrasées sont excellentes, en cataplasme, pour les inflammations.

TAPIS, s. m. En termes d'Anatomie, on nomme *tapis* une membrane déliée qui est au fond de l'œil des animaux. Elle a un lustre de nacre, qui la fait paroître de diverses couleurs.

TAPITI, s. m. Animal sauvage du Brésil, qui aboie comme les Chiens. On en distingue plusieurs espéces, les uns sans queue, d'autres avec une queue fort longue.

TAPSEL, s. m. Grosse toile de coton rayée, ordinairement de couleur bleue, qui vient, en quantité, du Bengale & d'autres lieux.

TAPYRÉETE, s. f. Nom d'une Vache sauvage de plusieurs Pays de l'Amérique, qui a les jambes fort courtes, & qui est sans cornes, dans les entrailles de laquelle se trouve, dit-on, une bonne espece de *Bezoar*.

TAQUET, s. m. Terme de mer, qui est le nom d'un crochet de bois, où l'on amarre diverses manœuvres. Il y a diverses sortes de *taquets*, qui prennent le nom de leurs usages.

TARANCHE, s. f. Nom d'une grosse cheville de fer, qui sert dans un Pressoir à tourner la vis.

TARANTE, s. m. Nom d'un gros animal sauvage des Pays du Nord, qui a le poil aussi long que l'Ours, & la tête plus grande que le Cerf. On le prend difficilement, quoiqu'il ne soit pas moins gros qu'un bœuf.

TARAU, s. m. Nom d'un instrument qui sert à faire des écrous. C'est un rouleau d'acier, taillé en forme spirale. *Tarauder*, v. act., signifie faire un trou, en maniere d'écrou.

TARAUD, s. m. Nom d'un instrument de Musique, qui s'appelle autrement *Buisson*. C'est une sorte de grosse flûte, à onze trous.

TARE, s. f. Mot tiré de l'anglois, qui signifie *Goudron*, & qui est en usage dans les Ports de la Manche. *Tare* se dit aussi des altérations & du déchet qui se trouvent dans quelque chose, sur-tout dans les métaux. De là vient qu'il s'emploie, dans le sens figuré, pour *tache à la réputation*, qui vient de quelque mauvaise action ou de quelque vice. On en a même fait un verbe. *Un Homme taré* est celui qui est connu par quelque mauvais endroit.

TARENTULE, s. f. Fameux insecte qui n'est gueres connu qu'en Italie, & qui tire son nom de Tarente, où il est assez commun. C'est une sorte d'Araignée, marquetée de petites taches rouges & vertes, ou blanches & noires, dont la piquûre produit des effets surprenans. Elle fait rire & chanter les uns, pleurer les autres, crier, trembler, s'agiter, comme dans une véritable phrénésie. Le plus prompt remède est la musique instrumentale. On joue certains airs, pendant lesquels le Malade saute & danse, jusqu'à ce que le venin se soit dissipé.

TARERONDE, s. f. Nom d'un poisson plat & cartilagineux, qui se nomme autrement *Pastenaque* & *Glorin*. On en distingue deux sortes, l'une qui a deux pointes sur la queue, & l'autre qui n'en a qu'une.

TARGE, s. f. Nom d'une ancienne sorte de Bouclier. Il paroît qu'on prononçoit *targue*, & que c'est de-là qu'on a formé *se targuer*, dont quelques-uns

font encore usage. *Se targuer* de quelque chose, c'est s'en prévaloir, s'en vanter, en prendre droit, d'être plus fier, comme si l'on s'en faisoit une Targue ou un Bouclier.

TARGUM, s. m. Commentaire sur l'ancien Testament. Les Juifs ont plusieurs *targum*, les uns sur tous les Livres sacrés, d'autres sur une partie.

TARI, s. m. Liqueur agréable, qu'on tire des Palmiers & des Cocotiers. Elle tient lieu de vin, dans la plus grande partie des Indes orientales. Elle fortifie, elle enivre même. Mais elle n'est bonne que dans sa fraîcheur; & dans l'espace de vingt-quatre heures elle devient aigre. On la nomme aussi *Soury*.

TARIERE, s. f. Outil de fer, emmanché de bois dans la forme d'un T, qui sert à percer le bois pour y mettre des chevilles. On en distingue plusieurs sortes. Les Ouvriers disent un *gros tariere*; c'est-à-dire, qu'ils font ce mot masculin lorsque l'instrument est gros, & féminin lorsqu'il est petit.

TARIF, s. m. Prix reglé qui se paye pour l'entrée & la sortie des Marchandises. *Tarif* se dit aussi des prix réglés de leur valeur.

TARIN, s. m. Nom d'un petit oiseau qui chante en cage. Il est verd, avec une petite tache noire sur la tête.

TARLATANE, s. f. Espéce de Toile fine, qui a beaucoup de rapport à la Mousseline, & dont les Femmes se font des coëffes, des manchettes, & des mouchoirs de cou. Il y a une Mousseline orientale, très-blanche & très-claire, qui se nomme *Tarlatane-Chavonas*.

TAROT, s. m. Nom d'un instrument à anche & à vent, qui a onze trous, & qui sert de basse aux concerts de musette. On le nomme communément *Basson. Tarot* est aussi le nom d'un petit instrument d'acier bien trempé, en forme de vis, qui sert à faire des écrous; & celui d'un Jeu de cartes, en usage dans plusieurs Pays, dont les cartes, nommées aussi *tarots*, sont fort grandes, & ont des figures d'épée, de coupe, de bâton, &c., au lieu de celles qui sont sur les nôtres.

TAROUPE, s. f. Nom qu'on donne au poil qui croît au dessus du nez, entre les deux sourcils, & qu'on arrache ordinairement avec de petites pincettes.

TARSE, s. f. Terme grec d'Anatomie, qui est le nom de ce qu'on appelle vulgairement le cou du pié. La *tarse* est composée de sept os, dont le premier se nomme *Astragale*.

TARSO, s. m. Espéce de Marbre, très-dur & très-blanc, qui se trouve en divers endroits de Toscane, & qu'on employe dans la composition du verre.

TARTANE, s. f. Nom d'une barque à voile, qui est en usage sur la Méditerranée. Elle ne porte qu'un arbre de mestre & une misaine.

TARTARE, s. m. gr. Un des noms que les Poëtes donnent à leur Enfer, c'est-à-dire, au lieu souterrain où ils supposent que les méchans sont tourmentés. Dans les Troupes de la Maison du Roi, on donne le nom de *Tartares* aux Valets qui servent en campagne.

TARTE, s. f. Espéce de pâtisserie, composée d'une *abbaisse* & d'un couvercle, & qui contient ordinairement de la crême, ou des confitures, ou une sorte de fromage aux œufs, &c. On appelle *Tartes bourbonnoises*, certains bourbiers assez communs dans le Bourbonnois, dont

le paſſage eſt dangereux pour les chevaux & les voitures.

TARTRE, ſ. m. Nom qu'on donne à l'acide coagulé du vin, qui s'attache aux parois des tonneaux, & dont les Chymiſtes tirent un médicament que je nomme *Crême*, ou *Cryſtal de tartre*. Il y a un *tartre vitriolé*, qu'on compoſe du ſel de *tartre* & de l'eſprit de vitriol; un *tartre martial*, qui ſe fait en diſſolvant du *tartre* dans de l'eau des Forgerons; & un *tartre* émétique, ou *ſtibié*, qui eſt une préparation d'antimoine, &c. Ils ont tous d'excellens uſages en Médecine. *Tartreux*, ou *Tartareux*, ſe dit de ce qui a les qualités du *tartre*. *Tartariſer* ſignifie purifier par le ſel de *tartre*.

TARTUFE, ſ. m. ital. Nom d'un perſonnage de Comédie, qui eſt paſſé en uſage pour ſignifier *Hypocrite*. On prétend qu'il eſt formé du mot Italien qui ſignifie *Truffe*. *Voyez ce mot*. *Tartufiſme* & *Tartuferie* ſe diſent auſſi pour *Hypocriſie*.

TARUGUE, ſ. m. Eſpéce de Cerf du Pérou, qui a la tête des nôtres, mais qui eſt plus petit & dont les oreilles ſont pendantes.

TARY. *Voyez* TART.

TAS, ſ. m. Nom d'une petite enclume qui ſert aux Orfevres pour faire des vis & des moulures, & aux Monnoyeurs pour flattir & bouer leurs carreaux. Il y a auſſi de petites enclumes qui s'appellent *taſſiaux*.

TASSART, ſ. m. Poiſſon fort vorace, des mers d'Amérique, qui reſſemble beaucoup au Brochet par la forme & le goût.

TASSEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à de petites piéces de bois qui ſervent à divers uſages. On attache les *taſſeaux* avec des clous, pour ſoutenir quelque choſe. Dans les anciennes armures, on nommoit *Taſſettes*, ou *Cuiſſarts*, toute la partie d'en-bas qui ſervoit à couvrir les cuiſſes.

TASSER, v. n. Mot formé de *tas*, qui ſe dit, en termes de Jardinage, pour croître en abondance & comme en tas. On dit d'une plante d'Oſeille épaiſſe; cette Oſeille *a bien taſſé*.

TATAUBA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont le fruit, qui porte le même nom, ſe mange au ſucre & au vin, & fait les délices du Pays. Il contient une infinité de petits grains blanchâtres.

TATI, ſ. m. Nom Indien du petit oiſeau que nos Voyageurs ont nommé *Oiſeau-mouche*. *Voyez* OISEAU.

TATOU, ſ. m. Animal du Breſil, de la grandeur d'un Cochon de lait, dont il a auſſi le muſeau, mais plus pointu, & qui ſe retire ſous terre comme les Lapins. Il eſt ſans poil, & couvert d'une ſorte d'écailles fort dures.

TAU, ſ. m. Nom d'une lettre grecque, qui ſe dit, en termes de Blaſon, d'une ſorte de croix potencée, dans la forme de cette lettre.

TAVAYOLE, ſ. f. Nom qu'on donne à une ſorte de nape, ou de grand linge fin, dans lequel on préſente les Enfans au Baptême. On donne le même nom au linge ſur lequel on porte le pain benit.

TAUDIS, ſ. m. Nom qu'on donne vulgairement à un petit logement étroit & mal propre. Il vient du vieux mot *taudir*, qu'on a dit autrefois pour, ſe *couvrir*.

TAVELURE, ſ. f. Variété de taches, ou mailles de différentes couleurs. C'eſt un terme de Fauconnerie, qui ſe dit des ailes d'un oiſeau de proie. *Tavelé* eſt l'adjectif.

TAVERNE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie un endroit où l'on vend du vin en détail. Les Anglois donnent auſſi le nom de *Taverne* aux Cabarets à vin.

TAVEVOULE, ſ. m. Arbre d'Afrique & de Madagaſcar, dont les feuilles croiſſent ſans tige, autour des branches.

TAUGOUR, ſ. m. Nom qu'on donne à de petits leviers qui ſervent à divers uſages.

TAUMALIN, ſ. m. Eſpéce de matiére graſſe, qui ſe trouve dans le corps des Crabes & autres coquillages. Elle eſt rougeâtre, jaunâtre, ou verdâtre, ſuivant leur eſpéce. On en fait une bonne ſauce pour le poiſſon même, en la délayant avec du jus de citron, du ſel & du poivre.

TAUPE, ſ. f. lat. Petit animal velu, qui tient du Rat pour la forme, & qui vit, ſous terre, de vers & d'autres inſectes. On croit qu'il ne voit goutte, mais la nature l'a dédommagé en lui faiſant l'ouie extrêmement ſubtile. Comme ſon poil eſt très-fin, on a tenté d'employer ſa peau comme une ſorte de velours naturel; mais ſa couleur n'a l'air que d'un noir relavé. La *Taupe-grillon*, ou le *Grillon-taupe*, eſt un inſecte d'environ deux pouces de long, qui a deux antennes devant lui & deux autres derriere, deux ailes fort courtes & deux fort longues, avec une large cuiraſſe ſur le dos, & deux bras armés chacun d'une eſpéce de ſcie. Il habite ſous terre, comme la Taupe, & ſon cri reſſemble à celui du Grillon. *Taupe*, en langage de Chirurgie, ou le mot latin *Talpa*, eſt le nom d'une tumeur molle & de figure irréguliere, qui ſe forme ſous les tegumens de la tête. Elle contient un pus blanc & épais, quelquefois ſi âcre, qu'il carie le crâne. C'eſt une eſpéce d'Atherome, qui ſe nomme auſſi *Tortue*.

TAUPINAMBOUR, ſ. m. Nom d'une racine ronde, qui ſe nomme auſſi *Patate* & *Pomme de terre*, & qu'on mange cuite, dans pluſieurs Pays.

TAUKANE, ſ. m. Nom de l'Arſenal, ou plutôt de la Fonderie de Conſtantinople, qui eſt hors des murs du Galata, à la pointe qui regarde le Serrail.

TAUREAU, ſ. m. gr. Mâle de la Vache, qui devient bœuf lorſqu'il eſt châtré. La chair du *taureau* eſt de mauvais ſuc. On appelle *taureau*, en Aſtronomie, le ſecond Signe du Zodiaque, où le *Soleil* entre vers le 21 d'Avril, & qui eſt repreſenté dans le Globe ſous la figure de cet animal. Les Aſtrologues l'aplent *Maiſon de Vénus*.

TAURICIDER, v. n. Terme de Relation, qui ſignifie, faire des réjouiſſances, à la maniére d'Eſpagne, par des combats de Taureaux.

TAUROBOLE, ſ. m. Nom que les Anciens donnoient au ſacrifice d'un Taureau. On a beaucoup parlé du *Taurobole* de Lectoure, & de celui de la Montagne de Fourviere, à Lyon, c'eſt-à-dire, de deux Monumens trouvés dans ces lieux, qui repreſentent un de ces ſacrifices.

TAUTE, ſ. f. Poiſſon de la Méditerranée, dont le ſuc eſt fort noir, & qui a deux petits os ſemblables à un couteau & à une plume.

TAUTOGRAMME, adj, gr. On appelle vers *tautogrammes*, ou *lettriſés*, ceux dont tous les mots commencent par une même lettre, tels que le célebre Poëme latin du combat des Cochons, contenant trois cens cinquante

cinquante vers dont tous les mots commencent par un *P*. On l'attribue à Pierre *Placentz*, Allemand, qui s'y eſt déguiſé ſous le nom de *Publius Porcius*. Un autre Allemand, *Chriſtianus Pierius*, en a compoſé un, de mille deux cens vers, ſur la mort de Jeſus-Chriſt, dont les mots commencent tous par C.; & un autre ſur l'Empereur Maximilien, dans lequel ils commencent par M. & C.

TAUTOLOGIE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie une répétition inutile des mêmes mots, des mêmes phraſes & des mêmes hiſtoires, ou des choſes, en un mot, qui ont déja été dites dans les mêmes termes, ou dans des termes différens qui reviennent aux mêmes.

TAYON. *Voyez* TAION.

TECA, ſ. m. Nom d'une ſorte de blé des Iſles occidentales, dont les feuilles approchent beaucoup de celles de l'orge & dont le grain eſt un peu plus menu que celui du ſégle.

TECHNIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui ſignifie proprement *artificiel*. On appelle termes ou mots *techniques*, les mots qui ont été inventés pour exprimer tout ce qui appartient aux Arts. *Technologie* ſe dit d'un Traité des Arts, ou de quelque Ouvrage qui regarde les Arts en général.

TE'DIEUX, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *ennuyeux*. Il eſt peu en uſage.

TEFFILIN, ſ. m. Nom que les Juifs donnent à des morceaux de parchemin, taillés d'une certaine forme, ſur leſquels ils écrivent, avec une encre faite exprès, divers paſſages de la Loi de Moyſe, & qu'ils portent au bras & au front.

TE'GUMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſert à couvrir*. En termes d'Anatomie, on appelle *tégumens*, les peaux & les membranes qui couvrent les différentes parties du corps animal.

TEIGNE, ſ. f. Nom d'une maladie qui conſiſte dans une galle épaiſſe, à la tête, d'où ſort une fort mauvaiſe odeur. On l'appelle *teigne ſquammeuſe*, lorſqu'elle eſt accompagnée d'une ſorte d'écaille. *Teigne* eſt auſſi le nom d'un petit ver qui ronge les vieilles étoffes. Il y a une maladies des arbres qu'on nomme *teigne*. C'eſt une eſpéce de galle qui vient ſur l'écorce. La *teigne* des chevaux eſt une pourriture qui leur vient à la fourchette.

TEILLER, v. act. gr. Teiller le chanvre, ou le lin, c'eſt rompre le tuyau qui renferme les fils & les en tirer. Ce tuyau ſe nomme *teille*.

TEINT, ſ. m. En termes de Teinture, on appelle *teint*, le bain, avec les drogues infuſées pour teindre. Il y a deux Maîtriſes différentes des Teinturiers, l'une qui ſe nomme du *Grand teint*, & l'autre du *Petit teint*, qui ont leurs plombs & leurs marques particulieres. En termes de Miroitier, *mettre une glace au teint*, c'eſt mettre, par derriere, une feuille d'étain ſur laquelle on applique du vif argent; ce qui eſt néceſſaire pour en faire un miroir.

TEINTE, ſ. f. Terme de Peinture, qui ſe dit de la maniere d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures. On appelle *demi teinte*, une teinte diminuée, une ménagement de lumiere par rapport au clair-obſcur.

TEINTURE, ſ. f. En termes de Médecine, on appelle *teintures*, des extraits liquides co-

lerés. *Teinture d'antimoine.* En termes de Chymie, *teinture* se dit de la Pierre philosophale, parce qu'elle teint les métaux moins nobles, de la couleur des métaux plus nobles. On dit, dans le figuré, qu'un Homme n'a pas la moindre *teinture* d'une chose, pour dire, qu'il l'ignore entierement.

TELA, ſ. m. Eſpéce de monnoie, ou plutôt de Médaille d'or, du poids des ducats d'or d'Allemagne, qui ſe frappe & ſe diſtribue au Peuple, à l'avénement de chaque Roi de Perſe à la couronne.

TELAMONES, ſ. f. Terme d'ancienne Architecture, qui ſignifioit des figures humaines employées à ſoutenir des corniches, des conſoles, &c. Il eſt formé d'un mot grec, qui ſignifie de miſérables Portefaix.

TELEPHE, ſ. m. gr. Nom d'une eſpéce de Pourpier, qui croît volontiers dans les vignobles, & dont on vante les vertus pour les ulceres.

TELESCOPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui ſert à contempler de loin. On a donné particulierement ce nom aux grandes lunettes d'approche. Le *teleſcope* a été inventé par Galilée. Celui de l'Obſervatoire de Paris a ſoixante-ſeize piés de tuyau.

TELLINE, ſ. f. Nom d'un coquillage, qui eſt une ſorte de moule fort commune en Italie, dont la coquille eſt rayée au dehors & claire au dedans.

TELLUS, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie *terre*, & qui étoit, parmi les Romains, le nom d'une Déeſſe fort honorée. On la repreſentoit ſous la figure d'une Femme, avec pluſieurs mammelles, comme la mere nourriciere de tout ce qui exiſte.

TE'MOIN, ſ. m. En termes d'Arpentage, on appelle *temoins*, de petits tuileaux que les Arpenteurs poſent ſous les bornes des héritages, pour reconnoître, par le changement de leur ſituation, ſi les bornes ont été deplacées. Dans la fouille des terres, on nomme *temoins*, des hauteurs, ou des buttes, qu'on laiſſe, d'eſpace en eſpace, pour faire juger, à ceux qui voudroient bâtir dans les mêmes lieux, combien on a ôté de terre des endroits qui demeurent vuides.

TEMPE'RANS, ſ. m. & adj. lat. Ce mot, qui porte ſa ſignification par lui-même, eſt un terme de médecine. Il ſe dit des remedes qui ſervent à éteindre une chaleur contre nature, telle que celles des fievres, des inflammations, des mouvemens ſpaſmodiques, &c.

TEMPLES, ſ. f. Il ſemble qu'on devroit dire *tempres*, puiſque ce mot eſt formé de *tempora*. C'eſt le nom des deux parties de la tête, qui ſéparent les yeux, des oreilles. Ce ſont deux os ſitués contre les deux oreilles dont la partie d'enhaut ſe nomme l'*os écaillé*, & celle d'en-bas l'*os pierreux*. L'os de chaque temple eſt ſi foible, que les moindres plaies y ſont mortelles.

TEMPLET, ſ. m. Nom d'une petite tringle de bois qui ſert aux Relieurs en couſant les livres.

TEMPLIERS, ſ. m. Chevaliers d'un Ordre militaire, qui fut inſtitué, à Jéruſalem, en 1118, ſous *Baudouin II*, dans une Maiſon voiſine du lieu où avoit exiſté le Temple de Salomon, d'où ils tirerent leur nom de Chevaliers du Temple. Leur objet étoit de tenir les Chemins libres, pour les Pelerins qui

voient à la Terre-sainte. Cet Ordre ne fut perfectionné qu'au douzieme siecle, où les Chevaliers reçurent une regle, & prirent l'habit blanc, avec une croix rouge sur leurs manteaux. Les Maisons qu'ils eurent en France, & dans les autres Pays, furent nommées *Temples*. Mais les grands biens qu'ils acquirent les firent tomber dans des désordres qui causerent leur ruine sous *Philippe le Bel*; & la plûpart de leurs biens furent donnés aux Chevaliers de Saint Jean, qui sont aujourd'hui les Chevaliers de Malte.

TEMPORAL, adj. Terme d'Anatomie, formé du mot latin, qui signifie *temple*. On appelle *Sutures temporales*, les fausses sutures du crâne, qui bornent les os des temples; & *muscle temporal*, un muscle qui naît de la cavité des temples, & qui s'ingérant dans l'apophyse de la mâchoire inférieure, sert à son mouvement.

TEMPOREL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *tems*, & qui se dit de ce qui n'a qu'une certaine durée, par opposition à *éternel*. On l'oppose aussi à *spirituel*, pour signifier ce qui est profane, ce qui n'appartient point à la Religion. Le Pape réunit l'autorité temporelle & spirituelle. *Temporiser* signifie *ne pas se hâter*, agir lentement, pour obtenir quelque chose du tems.

TEMS, s. m. En termes de Musique & de Danse, on appelle *tems* une partie de mesure. En termes de Manége & d'Escrime, *tems* se dit aussi d'une mesure juste dans certains mouvemens.

TENABLE, adject. Mot formé de *tenir*, qui ne se dit gueres qu'en termes militaires, d'une Place ou d'un Poste trop foible pour être défendu. Cette Place n'est pas tenable.

TENACE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour fortement attaché, obstiné dans son attachement pour quelque chose. *Tenacité* est le substantif.

TENAILLE, s. f. En termes de Fortification, la *tenaille* est un ouvrage peu différent de l'ouvrage à corne. Cependant au lieu de deux demi-bastions, il ne porte quelquefois en tête qu'un angle rentrant entre les mêmes aîles, sans flancs. On le nomme alors *tenaille simple*. Le *Tenaillon* est un autre ouvrage, placé dans le fossé pour en défendre le passage, & fait en forme de *tenaille* renforcée, c'est-à-dire une *tenaille* à flancs. On nomme aussi *tenaillon* une piece faite d'un bastion détaché, avec double contre-garde, formant un angle à *tenaille* dont l'angle rentrant regarde l'angle saillant du Bastion ou Ravelin; ce qui forme une espéce de lunette.

TENANCIER, s. m. Celui qui tient ou qui possede le domaine utile d'un héritage *Tenement* se dit de ce que le *Tenancier* tient. *Tenant* est un terme d'anciens Tournois, qui se disoit d'un Champion lorsqu'il entreprenoit de combattre contre tous. Dans les Carrousels, les Tenans étoient ceux qui ouvroient la fête. En termes de Blason, *tenant* se dit des figures d'Anges, de Dieux, ou d'Hommes, qui tiennent l'écu sans le lever. Lorsque ce sont des Animaux, on les nomme *Supports*.

TENDANCE, s. f. Action de tendre, de se porter, vers quelque chose. C'est un terme de Physique. Tous les corps ont une *tendance* naturelle vers leur centre.

TENDEUR, s. m. Nom

qu'on donne, en Fauconnerie, à ceux qui prennent les oiseaux de proie au passage ; parce qu'ils tendent, pour cela, un filet, accompagné d'un Duc dressé, qui appelle les oiseaux & les fait tomber dedans.

TENDON, s. m. Nom de la partie d'un muscle par laquelle il est attaché à l'os, & par le moyen de laquelle se fait le mouvement volontaire. Le tendon participe de la nature du nerf & du ligament.

TENDRAC, s. m. Espéce de Porc-épi de Madagascar, qui dort six mois sous terre, pendant lesquels ses piquans tombent. Les Habitans estiment beaucoup sa chair.

TENDRE A CAILLOU, s. m. Nom d'un arbre de l'Amérique, qui le tire de son extrême dureté. Il est haut de vingt-cinq à trente piés ; mais il n'a pas plus de douze à quatorze pouces de diametre. Son écorce est blanchâtre & peu adhérente. Il a peu de branches & de feuilles, & sa séve se séche bientôt lorsqu'il est abbatu.

TENÉSME, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *tendre*. Il se dit d'un besoin ou d'une envie continuelle d'aller à la selle, sans qu'on puisse se satisfaire. C'est une maladie causée par l'irritation du *Rectum*.

TENETTE, s. f. Instrument de Chirurgie, qui est une sorte de petite pincette avec laquelle on tire la pierre de la vessie, dans l'opération de la taille.

TENIE, s. f. Mot formé du grec, qui signifie, en soi-même, *bandelette*, & qui est, en Architecture, le nom d'une partie de l'*épistyle* dorique, qui tient lieu de cimaise. La *tenie* ressemble à une regle.

TENON, s. m. lat. En termes de Charpenterie, c'est le bout d'une piece de bois, qui entre dans une mortaise. En général, *tenon* signifie ce qui sert à tenir. Il y a diverses sortes de *tenons*, suivant leur usage dans les Arts. *Tenon* de fusil. *Tenon* de mât. *Tenon* de Vitrier, d'Horloger, de Sculpteur, &c.

TENONTAGRE, s. f. gr. Espéce de goutte, dont le siege est dans les tendons larges ; par exemple, dans les ligamens tendineux de la nuque du cou.

TENOR, s. m. Terme de Musique, qui se dit des parties de chant ou d'instrument, qui sont de la portée naturelle de la voix. C'est ce qui s'appelle autrement *taille*.

TENSON, s. m. Terme d'ancienne Poésie Provençale, qui signifioit une dispute de galanterie, dans laquelle deux ou plusieurs Poëtes soutenoient des partis différens. On donne aussi le nom de *tensons* à des Piéces galantes, qu'on appelloit autrement *jeux-partis*.

TENTATIVE, s. f. lat. Action de tenter une chose, c'est-à-dire, de l'entreprendre pour essayer si l'on réussira dans l'exécution. En termes d'Ecole, *tentative* est le nom d'un acte public, par lequel celui qui aspire à être reçu Bachelier de la Faculté de Théologie, fait preuve de sa capacité.

TENUE, adject. lat. qui se dit quelquefois pour mince, délicat, composé de petites parties qui ont peu de liaison entr'elles. *Tenuité* est le substantif. La *tenue* d'une assemblée signifie le tems pendant lequel elle se tient. En termes de mer, on dit qu'un fond est de *bonne tenue*, pour dire que l'ancre peut y mordre, & qu'il est propre au mouillage. En termes de Musique, *tenue* signifie l'action de sou-

tenir le même ton pendant plus d'une mesure.

TENURE, s. f. & TENEMENT, s. m. Termes du droit féodal, qui signifient mouvance, dépendance, & étendue, d'un fief. Une terre dans la *tenure*, ou le *tenement* d'un Duché.

TEPHILIM ou TEFFILIM. *Voyez ce mot.*

TÉRAPHIM, s. m. heb. Nom d'un ancien talisman, ou d'une figure de métal, qui étoit un objet de superstition. Quelques Rabbins prétendent que c'étoit une tête d'Homme, séparée du tronc après sa mort & embaumée, sous la langue de laquelle on mettoit une petite plaque d'or où étoit gravé le nom de quelque Divinité, & qu'on plaçoit la nuit sur un autel, entre des flambeaux, pour l'adorer & en tirer la connoissance de l'avenir.

TÉRATOSCOPIE, s. f. gr. Science qui s'attache, suivant la signification du mot composé, à l'examen des prodiges, tels que les accouchemens monstrueux, les pluies de pierres, de sang, &c., les combats d'armées aériennes, &c.

TERCERE, s. m. Mot emprunté de l'Espagnol, qui signifie ce qu'on appelle plus ordinairement un *Mercure*, un Entremetteur d'amour.

TE'RE'BENTINE, s. f. Nom d'une résine qui se tire, par incision, d'un arbre nommé *Térébinthe*. La véritable vient du Levant. La commune est faite d'une résine blanche & dure, qui se nomme *Galipot*. L'arbre qu'on appelle *térébenthine* ressemble au Lentisque par le bois & l'écorce, au frêne par ses feuilles, & à l'olivier par ses fleurs. Son fruit, qui se nomme *terminthe*, sort en grape, & ressemble au grain de Genievre.

TE'RE'BRATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle *on perce* le tronc d'un arbre, pour en tirer de la gomme, de la résine, du baume, &c.

TE'RE'NIABIN, s. m. Nom arabe que les Médecins donnent à une sorte de manne ou de miel blanc, qui se trouve sur certaines plantes dans les Pays du Levant. On l'appelle autrement *Miel de rosée.*

TERFEZ, s. m. Nom d'une espéce de Truffe, qui croît dans les sables d'Afrique, sans pousser aucune tige, & qui parvient à la grosseur de l'orange. Elle est saine & nourrissante, cuite sous la cendre ou bouillie à l'eau. Son écorce est blanchâtre.

TERGIVERSATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de *tourner le dos*, ou de reculer, mais qui se dit des difficultés qu'on fait naître pour éviter de répondre à quelque reproche ou à quelque demande, ou pour empêcher le jugement d'un Procès en Justice. *Tergiverser*, c'est user de tergiversations.

TERME, s. m. En termes de Statuaire, on appelle *terme* une figure d'Homme ou de Femme, dont la partie inférieure se termine en gaîne, & qu'on place ordinairement dans les jardins, au bout des allées & des palissades. Il y a aussi des *termes* en buste, qui sont sans bras & qui n'ont que la partie supérieure de l'estomac. Anciennement *terme* ou le Dieu *terme*, étoit le nom d'une Divinité fabuleuse qui présidoit aux limites des héritages. C'étoit la borne même, que les Payens représentoient sans bras & sans piés, afin qu'elle ne pût changer de place.

Les Grecs avoient des Termes miliaires ou de chemin, qui étoient les têtes de certaines Divinités, qu'on posoit sur des bornes de pierre, pour marquer les stades. *Voyez* HERMATHENES.

TERMINTHE, s. masc. gr. Espéce de Tubercule inflammatoire, noir ou verdâtre, dont les jambes sont ordinairement le siége, & sur lequel se forme une pustule noire & ronde, qui, en se desséchant, prend la forme du *terminthe*, fruit du Terebinthe.

TERNAIRE, adj. lat. Ce qui est au nombre de trois. Le nombre *ternaire* est mistérieux dans la cabale Juive.

TERNEUVIER. *Voyez* TERRENEUVIERS.

TERPSICHORE, s. fém. gr. Nom d'une des neuf Muses, à qui la Fable attribue l'invention de la danse. On la représente avec un air gai, portant sur la tête une couronne de plumes de diverses couleurs, & une harpe à la main.

TERRAGE, s. masc. Droit Seigneurial, qui se leve en plusieurs lieux comme la dîme, c'est-à-dire, de dix ou douze gerbes l'une. C'est ce qui se nomme aussi *Champart*. Si le terrage est accompagné d'un cens, il n'est plus Seigneurial.

TERRAIGNOL, adj. *Cheval terraignol*. C'est un terme de Manége, qui se dit d'un cheval chargé d'épaules, dont les mouvemens sont trop près de terre, & qu'on ne sauroit mettre sur les hanches.

TERRASSE, s. f. En termes de Peinture, on appelle *terrasse*, le devant des payſages. On nomme *terrasses* des parties tendres qui se trouvent quelquefois dans les marbres; défaut qui se répare avec de petits éclats & un mastic de la poudre du même marbre. On appelle *terrasseux* le marbre de cette nature. En termes de Blason, *terrassé* se dit de la pointe de l'Ecu, fait en forme de champ plein d'herbes.

TERRE-A-SUCRE, s. fém. Nom d'une espéce de terre grasse, avec laquelle on blanchit le sucre, pour en faire de la cassonade blanche. De là *sucre terré*, qui est du sucre mis en pain, après avoir été blanchi par cette méthode. Il y a quantité d'espéces de terre, qu'on distingue par l'addition de quelqu'autre mot qui exprime leur nature ou leur origine, ou leur usage. On nomme *terre de Bellievre*, dans les Manufactures des Glaces, la terre dont on construit le dedans & les glacis des Fours; *terre cimolée* ou *cimolienne*, une terre savoneuse qu'on tire de l'Isle Argentiere, & qui sert à décrasser le linge; la Médecine l'emploie aussi pour résoudre les humeurs; *terre du Japon* ou *Cachou*, une espéce de terre ou de suc épaissi, qui tient de la nature du vitriol, & qu'on croit bonne pour fortifier la poitrine: *terre moulard*, la terre qui se trouve au fond de l'auge des Rémouleurs, & dont on fait usage dans la teinture, particuliérement pour le noir: *terre de Patna*, une espéce de terre sigillée, qui se vend chez les Droguistes, pour adoucir les humeurs acides du corps, & pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies. Dans le Pays, on en fait des vases d'une extrême legéreté, qui communiquent un goût & une odeur agréable à l'eau: *terre de Perse*, ce qui porte aussi le nom de *rouge-d'Inde*, parce qu'elle sert aux Dames Indiennes pour se rougir le visage, & même de rouge d'Angleterre, parce que les Anglois l'apportent des environs de Bander-Abassi: *terre de pierre*,

une espéce de Minéral, qu'on nomme vulgairement *Castine*, & qui sert pour la fonte du Fer : *terre verte de Vérone* ou *Chypre*, une terre séche, de cette couleur, qui vient d'Italie, & qu'on emploie pour la teinture, &c. On se garde de répéter les noms de plusieurs autres *terres*, dont on a parlé sous le mot distinctif.

TERRE-A-TERRE, s. m. Terme de Manége, qui se dit d'une suite de sauts fort bas qu'un cheval fait en avant. Un cheval qui manie bien terre-à-terre, ou qui entend bien le terre-à-terre.

TERREMERITE, s. f. Nom d'une racine jaunâtre, assez semblable au gingembre, qui sert à teindre en jaune. Elle vient des grandes Indes. Ses feuilles sont grandes, & ses fleurs viennent en maniére d'épi. On s'en sert pour donner une couleur d'or au métal, & pour jaunir les boutons de bois qu'on veut couvrir de fil ou de trait d'or.

TERRENEUVIER, s. masc. Nom qu'on donne aux Marchands qui entreprennent la Pêche des Morues sur le Banc de Terre-neuve, & aux Navires qu'ils emploient pour cette entreprise.

TERRE-NOIX, s. f. Plante, dont la racine est bulbeuse, de la grosseur d'une *noix* ou d'une châtaigne, dont elle a le goût, & qui se mange, cuite sous la cendre ou à l'eau. Elle est commune en Angleterre & en Hollande. Sa feuille ressemble à celle du Persil & tient à une longue queue purpurine. Ses fleurs croissent à l'extrêmité des tiges, en ombelle à cinq feuilles blanches.

TERRE PLEIN, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie, pour servir de terrasse ou de chemin. En termes de Fortification, c'est la partie supérieure du rempart, qui est terminée du côté extérieur par un parapet, & qui descend en talus du côté de la Place.

TERRINE, s. fém. Vase de terre sans anse & sans piés. On a donné le nom de *terrine*, à une préparation de diverses sortes de viandes & d'assaisonnemens, qui tient de l'olle d'Espagne, & qui fait un mêts fort nourrissant.

TERRIR, v. n. Terme de mer, qui se dit pour *prendre terre* ou *avoir vue de la terre*, après une longue navigation en pleine mer. Il se dit aussi des Tortues, qui, dans certaines saisons, viennent *terrir*, c'est-à-dire, pondre leurs œufs & les couvrir de terre sur le rivage.

TERSET ou TERCET, s. m. Nom qu'on donne en Poésie, à chaque moitié des six derniers vers d'un Sonnet. Un des trois vers du premier *terset* doit rimer avec un des trois du second.

TERTIANAIRE, s. f. Plante des marais & autres lieux humides, dont on vante la vertu, non-seulement pour la fiévre tierce, d'où lui vient son nom, mais pour les blessures & le venin. Ses feuilles sont longues & étroites, pointues, dentelées dans leurs bords, rudes & d'un goût amer. Ses fleurs, qui sont d'un violet tirant sur le bleu, & marquées de petits points d'un bleu foncé, sortent des aisselles, deux à deux, en forme de gueule ou de tuyau découpé par le haut en deux lévres. La hauteur ordinaire des tiges est environ d'un pié & demi. L'odeur de la Plante est assez agréable.

TERTRE, s. m. Petite éminence de terre, qui s'éleve dans

une plaine & qui ne tient à aucune côte.

TESSEAUX, ſ. m. ou BARRES DE HUNE. Piéces de bois miſes de travers l'une ſur l'autre, qui ſont ſaillies autour de chaque mât d'un Navire, au-deſſous de la hune, pour la ſoutenir, & même pour en ſervir aux mâts qui n'en ont point.

TESSON, ſ. maſc. Nom d'un animal, qui fait ſa retraite ſous terre, comme le Renard, dont il eſt ennemi. C'eſt une eſpéce de Blereau.

TEST, ſ. m. Mot abregé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *témoignage*. On donne ce nom en Angleterre, à l'acte de ſoumiſſion par lequel on reconnoît la *ſuprematie du Roi*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt Chef de la Religion Anglicane. On regarde cette déclaration ou ce ſerment, comme la plus grande marque de fidélité pour le gouvernement établi, & l'on ne peut obtenir aucun emploi ſans cette condition.

TESTACÉE, ſ. & adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt revêtu d'une coquille. Le *genre teſtacée* ſignifie toutes les eſpéces de coquillages. On dit auſſi *les teſtacées*, pour dire, les animaux à coquilles.

TESTAMENT, ſ. maſc. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *témoignage*. Auſſi les actes qui portent ce nom ne ſont-ils que le témoignage ou la déclaration de la derniere volonté des Hommes. L'ancien & le nouveau Teſtament, titre des ſaintes écritures, ſont auſſi la déclaration des volontés de Dieu, communiquées aux écrivains ſacrés, par l'inſpiration du Saint-Eſprit. *Teſter* ſignifie faire ſon Teſtament, témoigner ſa derniere volonté. Le Teſtateur eſt celui qui teſte. Les Evêques s'attribuoient anciennement le droit de diſpoſer d'une partie des legs pieux d'un Teſtament; ce qui s'appelloit droit de Teſtament.

TESTIMONIAL, adj. Mot formé du latin. On appelle *Lettres teſtimoniales*, celles que les Supérieurs eccléſiaſtiques donnent à leurs Inférieurs, pour *rendre* quelque *témoignage* en leur faveur.

TESTON, ſ. maſc. Ancienne monnoie d'argent, qui, ſous *François I*, valoit dix ſols quelques deniers, & dont l'uſage a fini ſous *Louis XIII*, lorſque leur valeur étoit montée par degrés à dix-neuf ſols & demi. D'autres Pays, tels que la Lorraine, la Suiſſe, le Milanez, &c., avoient auſſi leurs *teſtons* & leurs doubles *teſtons*, qui portoient d'un côté, la tête du Prince & de l'autre ſes armes. Dans le *teſton* l's ſe prononce.

TÊT, ſ. m., qui ſignifie la partie chevelue de la tête, qu'on appelle communément le crâne. Il eſt compoſé de pluſieurs os, ſéparés par des ſutures.

TETARD, ſubſt. maſc. Petit inſecte noir, qui nâge & vit dans l'eau, & qui paroît avoir pris ce nom de la groſſeur de ſa tête. Quelques-uns croient que c'eſt la premiere forme de la Grenouille.

TÊTE, ſ. f. En termes de Chaſſe, on appelle *tête*, le bois du Cerf. *Têtes ouvertes* ſe dit des *têtes* de Cerf, de Daim & de Chevreuil, dont les perches ſont fort écartées; ce qui eſt leur plus belle qualité. Les Cerfs, dans leur troiſiéme année, ſe nomment *Cerfs à la premiere tête*; dans leur quatrieme, *Cerfs à la ſeconde tête*; & dans leur cinquieme, *Cerfs à la troiſieme tête*. *Tête de more* ſe dit d'un cheval de poil rouan, qui, outre ſon mêlange de poil gris

& bai, à la tête & les extrémités noires. *Tête morte*, en terme de Chymie, signifie ce qui reste d'un mixte, après l'extraction des principes actifs & du phlegme.

TÊTE-CHEVRE, s. f. Oiseau nocturne, dont le nom vient de la singuliere propriété qu'on lui attribue de *teter*, ou *sucer*, les mammelles des Chevres, parce qu'il en aime beaucoup le lait. Mais il les pique, dit-on, si cruellement, qu'elles en meurent. Il étoit fort connu des Anciens, qui lui donnoient le même nom en latin. C'est une espéce de Fresaie, plus grosse qu'un Merle. Sa tête est longue, ses yeux grands & noirs, son bec court, peu crochu, & chargé de petites plumes fort menues, vers les narines. Son cri est effroyable. Il est assez commun en Candie, où l'on remarque qu'il cherche les étables des Chevres.

TÊTE DE CHIEN, s. m. Nom d'une espéce de Serpent, qui est sans venin, & qui se trouve à la Dominique. Il ne laisse pas de mordre comme un Chien, auquel il ressemble aussi par la tête. Sa graisse est extrêmement vantée pour les rhumatismes, & même pour la goutte.

TÊTE DE COQ, s. f. On donne ce nom à une Caroncule de l'Uretre, qui est prêt de l'endroit où les vaisseaux séminaux se déchargent dans ce Canal.

TÊTE DE MORT, s. f. Nom que les Marchands de Tableaux & les Doreurs de Paris donnent aux bordures de bois uni, qui ont six pouces de hauteur sur quatre pouces neuf lignes de largeur; apparemment de ce que les premieres Estampes, pour lesquelles on en fit, représentoient des têtes de Morts.

TÊTE DE NEGRES, s. f. C'est ainsi qu'on nomme, sur les Côtes d'Afrique où se fait la traite des Negres, & même aux Isles Antilles, ceux dont l'âge est depuis seize ou dix-sept ans jusqu'a trente.

TETHE'E, s. m. Petit coquillage de mer, qui se trouve quelquefois adhérent aux huitres, mais qui naît ordinairement sur les rochers, ou dans l'algue. Son écaille est de figure sphérique, raboteuse, & moins dure que les autres coquilles. Sa chair est fongueuse. On en distingue plusieurs espéces.

TE'TRACHORDE, s. m. Mot grec, qui signifie *ce qui a quatre cordes*. C'est un terme de Musique, qui se dit d'une consonance, ou d'un intervalle, de trois tons. Le *tetrachorde* des Anciens étoit une suite de quatre cordes ou de quatre tons.

TE'TRAE'DE, s. m. Terme grec de Géométrie, qui est le nom d'un des cinq corps réguliers. C'est une pyramide terminée par quatre triangles équilatéraux, égaux entr'eux; comme le *tetragone* est une figure rectiligne de quatre côtés égaux, qui a ses quatre angles droits.

TE'TRAGONE, *Voyez* TE'TRAE'DRE.

TE'TRAGRAMMATON, s. m. gr. Nom que les Grecs donnoient au plus grand Dieu, parce que, lui ant la signification du mot, il s'écrivoit en *quatre lettres* dans la plûpart des langues.

TE'TRALOGIE, s. f. gr. Nom d'un combat en usage parmi les anciens Poëtes grecs, qui consistoit à se disputer le prix par quatre pieces dramatiques contre quatre autres. Les trois premieres étoient des Tra-

gédies, & la quatrieme une espéce de Comédie, nommée *Satyre*. Ces combats poétiques commencerent vers la soixante-& dixieme Olympiade.

TE'TRAPLE, adj. gr. Nom qu'on a donné à une Bible écrite en *quatre* colonnes, composée de quatre différentes versions, celle d'*Aquila*, de *Symmaque*, des *Septante*, & de *Théodotion*.

TE'TRARQUE, s. m. gr. Ancien titre d'un Gouverneur, qui avoit sous ses ordres la quatrieme partie d'une Région. On l'a donné aussi à quelques Rois, qui ne possédoient que le quart d'un Etat. *Tétrarchat* se disoit de la partie qui étoit soumise au *Tétrarque*.

TE'TRASTYLE, s. m. gr. Terme d'Architecture, qui signifie un Bâtiment soutenu par *quatre colonnes*.

TÊTU, s. m. Nom d'un Poisson de mer & de riviere, qui a le corps long, & couvert de petites écailles argentines mêlées de bleu. Il pese environ deux livres, & sa chair est fort bonne. *Têtu* est aussi le nom d'une espece de gros marteau que les Maçons emploient pour démolir. Celui qu'on appelle *tête à arrête* a un tranchant de chaque côté, & sert à tailler le pavé.

TEVRETIN, s. m. Nom d'une espéce de pierre, dure & roussâtre, qui est fort commune aux environs de Rome, & qui paroît ainsi nommée du voisinage du *Tibre*.

TEUTATES, s. m. Nom sous lequel les anciens Gaulois adoroient Mercure, & lui sacrifioient des victimes humaines, qui étoient ou brulées, ou percées de fléches, ou étranglées dans le Temple, par les Druydes.

TEUTONIQUE ou GERMANIQUE. La Langue *teutonique* est la Langue des anciens Teutons. Elle n'est pas la même que la Celtique, mais elle a beaucoup influé sur celle des Allemands, des Francs, des Saxons, des Danois, des Normands, des Anglois, &c, & elle se nomme aussi *Théotisque* & *Tudesque*. On appelle *Hanse teutonique*, l'alliance des Villes *Hanséatiques*, c'est-à-dire, alliées pour le Commerce; & *Ordre teutonique*, un fameux Ordre militaire, établi d'abord sous le nom de Chevaliers *de Notre-Dame de Mont-Sion*, qui consiste à present en douze Provinces, *Alsace*, *Bourgogne*, *Autriche*, *Coblentz*, *Etsch*, *Franconie*, *Hesse*, *Viessen*, *Vestphalie*, *Lorraine*, *Thuringe* & *Saxe*. Chaque Province a ses Commanderies & dépend d'un Commandeur Provincial, qui ressortit au Grand-Maître. Les armes de l'Ordre sont d'argent à une croix pattée de sable, chargée d'une croix potencée d'or.

TEUTONS, s. m. Nom des anciens Allemands qui habitoient les Isles de Funen & de Zelande, en Dannemarck, & qui se défendirent long-tems contre les Romains.

TEXTE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit des propres termes d'un Auteur, & qui, lorsqu'il est question des saintes Ecritures, se prend par opposition à *Glose* & à *Commentaire*. On appelle particulierement *texte d'un Sermon*, un passage de l'Ecriture sainte, qui en fait ordinairement le sujet & par lequel le Prédicateur commence. *Textuel* & *Textuaire* sont des adjectifs de *texte*; le premier signifie ce qui est dans un *texte*; & l'autre, ce qui lui appartient. Ce dernier est aussi substantif.

Alors il signifie un Livre sans Commentaire, où l'on ne trouve que le *texte* de l'Auteur. Un *Textuaire* de Droit civil, de Droit canon, de la Bible. *Petit-texte* est le nom d'un caractere d'Imprimerie, qui est entre le Petit-romain & la Mignone. C'est celui dont on s'est servi pour ce Dictionnaire.

TEXTILE, adj. lat., qui signifie ce qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu. Il y a des pierres *textiles*, telles que l'Asbeste. *M. de Réaumur* prétend, après *Descartes*, que le verre même a cette qualité, du moins pendant qu'il est chaud. *Texture*, s. f., se dit quelquefois pour *tissu*, ou plûtôt pour *trame*.

THAYM, s. m. Nom d'une espece de pension que la Porte-Ottomane fournit aux Princes qu'elle prend sous sa protection, ou auxquels elle accorde un asyle.

THALASSARQUIE, s. f. gr. Mot composé, qui signifie l'*Empire des Mers*. Quelques Nations y ont prétendu, & nous avons des traités sur cette matiere.

THALICTRUM, s. m. Plante, dont la racine & les feuilles sont purgatives; du moins celles du *Thalictrum majus*, ou *Grand thalictrum*.

THALIE, s. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, qui préside à la Comédie. Elle est representée avec un air lascif, couronnée de Lierre, & tenant un masque à la main.

THAMALAPATRA, s. f. ou FEUILLE INDIQUE. Nom de certaines feuilles des Indes, qu'on fait entrer dans la composition de la Thériaque.

THANE, s. m. Ancien mot Danois, ou Saxon, célebre dans l'histoire d'Angleterre, parce que c'étoit autrefois le nom de la Noblesse & des Officiers de la Cour.

THAPSIE, s. f. Plante remplie d'un suc laiteux, très-âpre, & un peu corrosif.

THAYON. *Voyez* THEION.

THÉ, s. m. Petite fleur desséchée, qui nous vient des Indes orientales, & dont la teinture fait une boisson agréable, en y mêlant du sucre. On est partagé sur son utilité. Il y a plusieurs sortes de *thé*, telles que le *thé* verd, le *thé* bohé, le *thé* impérial, &c. Les Chinois l'appellent *teha*. Mais quoiqu'ils en usent beaucoup, les Voyageurs assurent qu'ils lui préférent notre sauge, à laquelle ils trouvent encore de plus grandes vertus.

THÉANTROPE, s. m. Nom grec composé, qu'on a donné à Jesus-Christ, pour exprimer, suivant sa signification, l'union de la nature divine & humaine, qui forme la personne de l'*Homme-Dieu*.

THÉATINS, s. m. Nom d'un Ordre religieux, fondé au seizieme siecle par saint Gaétan, Comte de Thiene, & par Pierre Caraffe, Evêque de Théate, qui en fut le premier Supérieur, & du Siége duquel ils tirerent leur nom. Leur objet étoit de rétablir l'ancienne vie Apostolique, en s'abbandonnant à la Providence pour les besoins du corps. Ce sont les premiers Clercs réguliers qui ayent paru dans l'Eglise.

THÉATRE, s. m. lat. Lieu destiné aux Spectacles publics, dont le nom se prend, dans le figuré, pour tout lieu où se passe un grand événement. Le Théâtre des Anciens contenoit trois parties; la *Scene*, l'*Orchestre*, & les degrés, qui servoient de sieges aux Specta-

teurs. La Scene, en général, comprenoit tout l'eſpace qu'occupoient les Acteurs ; mais elle avoit trois parties, dont la plus conſidérable étoit la *Proſcene*, ou le devant. L'*Orcheſtre*, étoit un demi-cercle, enfermé au milieu des degrés, où l'on danſoit les Ballets chez les Grecs, mais qui étoit occupé, chez les Romains, par les perſonnes du premier rang, telles que les Sénateurs. Les degrés étoient la place des Spectateurs du commun. Ce fut *Pompée le grand* qui bâtit, à Rome, le premier Théâtre permanent. On les détruiſoit avant lui, lorſque les Jeux étoient achevés.

THÉCA, ſ. m. Chêne des Indes, dont on trouve des Forêts entieres dans le Malabar, & dont les feuilles rendent une liqueur qui ſert à teindre en pourpre les ſoies & les cotons. On fait auſſi, de ſes fleurs, un ſyrop vanté pour l'hydropiſie.

THÉYON, ſ. m. gr. Mot en uſage en Artois, & dans la langue Wallone, pour ſignifier *Ayeul*. Il vient ſans doute immédiatement des Eſpagnols, qui diſent *Tio* & *Tia*, pour Oncle & Tante ; mais originairement du grec, ou *Théyos* a la même ſignification.

THÈME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie ſujet ſur lequel on écrit, ou l'on parle. En termes d'Ecole, on appelle *theme*, une tâche de travail que le Maître donne aux Ecoliers, & qui conſiſte ordinairement à mettre du françois en latin ou en grec. En termes d'Aſtrologie, le *thème de la nativité* eſt la figure de l'état reſpectif des corps céleſtes, au moment de la naiſſance de quelqu'un.

THENAR, ſ. m. gr. Nom que les Médecins donnent à l'eſpace de la main qui eſt entre le pouce & l'index. C'eſt auſſi le nom d'un muſcle de la main & du pié.

THEOCRATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie le *gouvernement immédiat de Dieu*, par lui-même ou par ſes Prophêtes.

THEODOLITE, ſ. m. grec Nom d'un inſtrument de Mathématique, qui ſert à meſurer des terres, à prendre des hauteurs, des diſtances, &c.

THEOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, & nom de la Science qui *traite de Dieu* & de la Religion. On diſtingue la Théologie *poſitive* & la *ſcholaſtique*. Voyez ces deux mots. De là *Théologien*, *Théologique* & *Théologal*. En parlant des Anciens, on dit *Theologue* pour Théologien.

THEOMANCIE, ſ. f. Mot grec compoſé. On donne ce nom à une eſpéce de divination pratiquée par des impoſteurs, en invoquant le nom de Dieu & ſe prétendant inſpirés.

THEOPTIE, ſ. f. gr. Terme de Mythologie, qui ſignifie *apparition des Dieux*.

THEORBE, ſ. m. Nom d'un inſtrument de Muſique, qui eſt une eſpece de grand Luth.

THEOREME, ſ. m. Terme grec de Mathémathique, qui ſe dit d'une propoſition purement *ſpéculative*, tendante à découvrir quelque vérité cachée.

THEORIE, ſ. f. Nom grec, qu'on donne à la partie ſpéculative d'une Science, où l'on s'attache plutôt à la démonſtration qu'à la pratique des vérités *Théorie*, ou *Spéculation*, eſt toujours oppoſé à pratique. *Théorétique* ſignifie ce qui appartient à la Théorie.

THE'OTISQUE. *Voyez* TEUTONIQUE.

THE'RAPEUTES, ſ. m. gr. Moines du Judaïſme, qui ſe livroient à la vie contemplative, & qui menoient une vie fort mortifiée. Ils ont été comme le modele ſur lequel s'eſt formé l'état monaſtique.

THE'RAPEUTIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *ce qui a la vertu de guérir.* On donne ce nom à la partie de la Médecine, qui enſeigne à guérir les maladies, c'eſt-à-dire, la maniere de trouver les remedes, & de les appliquer.

THE'RIAQUE, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif, qui ſignifie *bete venimeuſe*, parce que la chair de Vipere eſt comme la baſe de la *thériaque.* C'eſt d'ailleurs une compoſition de drogues choiſies & bien préparées, qu'on réduit en Opiat ou en Electuaire liquide, pour la guériſon de diverſes maladies. On fait remonter ſon origine juſqu'à Andromaque, premier Médecin de l'Empereur Neron. La *thériaque* de Veniſe eſt fort célebre, parce que les Magiſtrats préſident à ſa compoſition. On en compoſe auſſi à Paris, avec de grandes précautions pour exciter la confiance du public.

THERMES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Eaux chaudes.* Les Anciens donnoient ce nom à leurs bains publics, qui étoient de grands Edifices, compoſés de divers appartemens, les uns pour les Hommes & les autres pour les Femmes. On donne encore aujourd'hui le nom d'Eaux *thermales* aux Eaux minérales.

THERMOMETRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure du chaud.* C'eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique, compoſé d'un tuyau de verre, à l'extrêmité duquel il y a une boule remplie d'eſprit de vin, qui, montant ou deſcendant, ſuivant la rarefaction ou la condenſation de l'air, ſert à faire connoître les différens degrés du chaud ou du froid.

THESE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie une propoſition ou un argument qui doit faire le ſujet d'une diſpute ou d'un diſcours.

THIOIS, ſ. m. Vieux mot, qui ſe diſoit autrefois pour *Teuton*, ou Langue teutonique. Il vient du latin, *Theodiſca lingua.*

THISSELIN, ſ. m. Plante laiteuſe, qui croît dans les lieux humides, & dont les racines ſont apéritives. Elle reſſemble, par la forme, à l'*Orcoſelinum*, ou Perſil de Montagne.

THLASE, ſ. f. gr. Nom que les Médecins donnent a une eſpéce de fracture des os plats, qui conſiſte dans une contuſion & un enfoncement des fibres oſſeuſes.

THLASPI, ſ. m. Nom grec d'une petite plante, dont la graine, qui eſt purgative, entre dans la compoſition de la Thériaque. Ses feuilles ſont étroites & pendantes contre terre. Elle croît dans les lieux pierreux & même ſur les toîts & les murs.

THLASPIDE, ſ. m. Nom d'une plante, aſſez commune en Languedoc, dans les lieux montagneux, qui a quelque reſſemblance avec le *Thlaſpi.* Elle eſt déterſive, & ſi apéritive, qu'on la fait prendre en décoction pour exciter les menſtrues.

THOLE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *voute*, & qui étoit le nom d'un lieu d'Athènes où ſe conſervoient les Regiſtres publics. Les Latins l'employoient pour ſignifier la voute des Temples, où l'on ſuſpendoit certaines offrandes

votives, qui se faisoient aux Dieux.

THOMAS. ORDRE, OU CONGRÉGATION, DE S. THOMAS DE VILLENEUVE. C'est le nom d'une association de Filles qui se sont consacrées au service des Hôpitaux, & qui reconnoissent le Curé de Saint Sulpice, de Paris, pour leur Supérieur né.

THOMISME, s. m. Nom qu'on donne à la Doctrine Théologique de Saint Thomas, sur-tout en matière de Grace & de Prédestination. Les Thomistes sont ceux qui en font profession.

THON, s. m. Grand poisson de mer, commun dans la Méditerranée, dont la chair ressemble à celle du Veau, & se mange fraîche ou marinée. Il est couvert d'écailles. Son museau est épais & pointu. Il a les ouies doubles, accompagnées de deux nâgeoires, & le dos noirâtre. Les filets qui servent à le prendre s'appellent *Thonnaires*, *Thonine*, substantif feminin, est le nom qu'on donne à sa chair salée.

THOR, s. m. Nom d'une ancienne Idole des Saxons. Les Lapons Payens le donnent encore aux faux Dieux qu'ils adorent. Le mot de *Thursday*, qui signifie Mercredi, en Anglois, vient de ce nom. C'est le *jour de Thor*, comme *Mercredi* est le jour de Mercure.

THORAX, s. m. Nom grec de Médecine, formé du verbe qui signifie *fauter*. On donne ce nom à la capacité de la poitrine, où le cœur & le poumon sont renfermés, parce que le cœur y a un mouvement continuel. On appelle *Médicamens thoraciques* ceux qui sont propres aux incommodités de la poitrine; & *Veine thoracique* une veine double, qui, venant du rameau axillaire, étend ses scions aux muscles du devant & du derriere de l'estomac.

THORE, s. f. Nom d'une plante venimeuse, dont les feuilles sont rondes & dentelées, & les fleurs jaunes. On se servoit autrefois de son suc pour empoisonner les fléches, à la chasse du loup, du renard, &c.

THROMBE, s. m. gr. Nom d'une tumeur formée par un sang épanché, qui se grumele quelquefois dans les tégumens, après une saignée, quand l'ouverture de la veine ne répond pas à celle de la peau, ou par d'autres accidens. C'est un grumeau, ou un *caillot*, *de sang*.

THRONE, s. m. Mot grec, qui se dit proprement du *siege* des Rois dans les cérémonies publiques, & qui se prend, dans le sens figuré, pour la Dignité royale. L'Ecriture donne le nom de *Thrônes* aux Anges du troisieme ordre.

THUMMIM, s. m. Mot hebreu, qui étoit le nom de quelque partie des vêtemens du grand Prêtre Juif. Cependant, comme on ignore quelle partie c'étoit, quelques Savans ont cru que ce n'étoit pas une chose matérielle, mais plutôt un don extraordinaire de Dieu, accordé aux grands Prêtres pour répondre à ceux qui venoient les consulter.

THURIFÉRAIRE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui porte l'encens; fonctions ecclésiastiques.

THYASES, s. f. Nom que les Anciens donnoient aux Danses des Bacchantes, qui se faisoient, avec une licence furieuse, à l'honneur de Bacchus.

THYM, s. m. Mot grec, & nom d'une petite herbe odoriférante, qui croît dans les lieux secs & pierreux, & sur laquelle

les Abeilles cueillent particuliérement leur miel. Pris en breuvage, il nettoie & fortifie les parties nobles.

THYMALLE, ſ. m. ou OMBRE. Poiſſon de riviere, qui eſt une eſpéce de Truite, à laquelle on croit trouver une odeur de Thym. Sa chair eſt excellente. On prétend que ſa graiſſe eſt bonne pour les taches & les cataractes des yeux, pour la ſurdité, & pour les taches de la petite vérole.

THYMBRE, ſ. f. gr. Plante aſſez ſemblable au Thym, mais dont les feuilles naiſſent par étages, le long des branches & de la tige. Elle eſt céphalique & carminative. Sa racine eſt ligneuſe. Son odeur participe de la Sariette & du Thym. On en diſtingue pluſieurs eſpéces.

THYMELE'E, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Olive de thym*, & nom d'une plante fort purgative, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier. Ses fleurs ſont blanches & odorantes. Sa graine, qui eſt ronde, n'eſt pas moins piquante que le poivre.

THYMIAME, ſ. f. Drogue qui nous vient des Indes, & qui eſt l'écorce de certains arbres qui portent de l'encens. Cette drogue, qui eſt rare & chere, s'employe pour les maladies du poumon.

THYROIDE, adj. gr. *Cartilage thyroyde*. C'eſt le nom de ce qu'on appelle vulgairement le *nœud de la gorge*.

THYRSE, ſ. m. gr. Nom que la Fable donne à la lance de Bacchus, parce qu'il la cacha ſous des *feuilles de lierre*, pour tromper les Indiens dans ſes expéditions. De-là l'uſage des Bacchantes, de porter une Baguette entourée de feuilles de vigne.

TIARE, ſ. m. Nom d'un ornement de tête, que portoient anciennement les Rois de Perſe. Aujourd'hui c'eſt un grand bonnet que porte le Pape, autour duquel ſont trois couronnes d'or enrichies de pierreries, avec un globe ſurmonté d'une croix. Les trois couronnes, qui ont été ajoutées l'une à l'autre en différens tems, marquent que l'autorité Pontificale s'étend ſur les trois Egliſes, la *Militante*, la *Souffrante*, & la *Triomphante*.

TIBIAL, adject. On appelle *Muſcle tibial*, un des muſcles étendeurs de la jambe; du mot latin, qui ſignifie l'os de devant de la jambe.

TIBURON ou TABURIN, ſ. m. Nom d'un grand poiſſon vorace, qui eſt aſſez commun vers le Golfe du Mexique, & que les Eſpagnols appellent Poiſſon-épée. Il eſt armé, ſur le dos, de pluſieurs grandes pointes qui le rendent fort dangereux.

TIC, ſ. m. Nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans un mouvement convulſif de la tête. De là vient qu'on nomme de même, certains mouvemens involontaires auxquels pluſieurs perſonnes ſont ſujettes. Un cheval, qui a cette maladie, ſe nomme *Ticqueur*.

TIEBLE, ou RUCHET, ſ. m. Lieu où l'on met les ruches des Mouches à miel. On prétend que chaque ruche rapporte, par an, une piſtole à ſon Maître.

TIENBORD, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie comme *ſtribord*, le côté droit d'un vaiſſeau, lorſqu'on a le dos tourné à la pouppe.

TIERCAIRE, ſ. m. Celui qui eſt du Tiers-Ordre de Saint François, & d'autres Sociétés religieuſes.

TIERCE, ſ. f. En termes

d'Aſtronomie, c'eſt la ſoixantieme partie d'une ſeconde. *Tierce*, a d'autres acceptions connues. *Tierce*, au jeu de piquet. Fievre *tierce*, &c. *Tiercé*, en termes de Blaſon, ſe dit de l'Ecu diviſé en trois parties.

TIERCEFEUILLE, ſ. m. Figure dont on charge les Ecus des armoiries, qui a une queue, & qui eſt diſtinguée par-là du Trefle, qui n'en a point.

TIERCELET, ſ. m. Nom d'un oiſeau de Fauconnerie, qui eſt le mâle de l'Autour.

TIERCER, v. act. Terme de Finance, qui ſignifie mettre une enchere d'un tiers, ſur une ferme adjugée. Cette enchere ſe nomme *tiercement*. Il doit ſe faire dans les vingt-quatre heures de l'adjudication. Le *Tierceur* eſt celui qui met l'enchere.

TIERCINE, ſ. f. Nom que les Couvreurs donnent à un morceau de tuile fendue en longueur, qui ſert aux batellemens.

TIERS, ſ. m. Oiſeau de la nature du Canard, & un peu plus gros que la Sarcelle, qui vit dans les Marais & ſur les Etangs. Il eſt preſque tout gris. La femelle a la tête rougeâtre, & les aîles blanches & griſes, avec quelques plumes vertes.

TIERS-DÉTENTEURS, ſ. m. Terme de Barreau, qui ſignifie celui qui poſſéde un immeuble ſujet à l'hypotheque du Créancier d'un Vendeur. On le nomme auſſi *Tiers-acquereur*. Il ne preſcrit, contre l'Egliſe, que par quarante ans.

TIERS-ÉTAT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie des Sujets, qui eſt compoſée de ceux qui ne ſont pas Nobles; parce que cette partie eſt la troiſiéme du Corps d'Etat, dont les deux premiéres ſont le Clergé & la Nobleſſe. Sous les deux premiéres races de nos Rois, il n'eſt pas parlé du *Tiers-état*.

TIERS ET DANGER, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit d'un droit Seigneurial ſur un bois poſſedé par des Vaſſaux. Il conſiſte au tiers de la vente qui s'en fait, outre le dixiéme, qui eſt ce qu'on paye pour ce qu'on appelle *le danger*.

TIERS-POINT, ſ. m. Terme d'Architecture. On nomme ainſi un point pris à diſcrétion ſur la ligne de vue, où aboutiſſe toutes les diagonales qu'on tire pour racourcir les figures. Une voute élevée au-deſſus du plein ceintre ſe nomme *une voute en tiers point*. En Mécanique, on appelle auſſi *Tiers point* ce qui donne le branle à pluſieurs machines.

TIGRE, ſ. m. Nom d'un animal très-féroce, qui eſt commun en Afrique & en Aſie. Il a la tête d'un chat & les pattes d'un lion. Sa groſſeur eſt celle d'un veau. Ses dents & ſes ongles ſont fort aigus, ſa peau eſt tachetée de blanc, de rouge & de noir; d'où vient qu'on appelle *Tigré* tout ce qui porte cette variété de couleurs, & *chevaux tigres* les chevaux qui ſont ainſi marquetés. Le *Tigre* eſt d'une agilité ſurprenante, & fait la guerre à tous les animaux. On nomme *tigre* un Inſecte volant, de couleur griſe, qui ronge les feuilles des arbres, ſur-tout celles du Poirier.

TILLAC, ſ. m. Etage d'un Navire, ſur lequel la batterie eſt poſée. On appelle *Franc-tillac*, le premier pont, où l'étage qui eſt le plus proche de l'eau, & *Faux-tillac*, une ſorte de pont qu'on fait à fond de cale, dans les vaiſſeaux qui n'ont qu'un pont.

TILLE, ſ. f. Inſtrument qui eſt tout enſemble hache & marteau, à l'uſage des Tonneliers,

des Couvreurs & d'autres Artisans. Il se nomme aussi *Hachette* & *Assette*.

TILLET, s. m. Nom qu'on donne à un lieu planté de Tilleuls. En termes de Librairie, *Tillet* signifie un billet daté & signé, qu'un Libraire envoye à un autre, pour les échanges de leurs Livres.

TILLEUL, s. m. Grand & bel arbre, dont l'écorce servoit de papier aux Anciens. On distingue le *tilleul* mâle & le *tilleul* femelle. Le mâle ne porte ni fleurs, ni fruit, & son bois est plus dur. Le *tilleul* femelle porte une fleur jaunâtre & un fruit qui ressemble aux grains de lierre. On employe beaucoup le *tilleul* dans les jardins, parce qu'il prend une belle forme & que le verd de ses feuilles est agréable.

TIMAR, s. m. Nom que les Turcs donnent à une étendue de terre, que le grand Seigneur accorde en forme de fief, à la charge d'entretenir un ou plusieurs Hommes de guerre dans ses armées. Ceux qui possedent des *Timars* s'appellent *Timariots*.

TIMBALE, s. f. Tambour à caisse d'airain, en usage dans la cavalerie. C'est aussi le nom d'une sorte de raquette, couverte de parchemin des deux côtés, qui sert à jouer au volant.

TIMBO, s. m. Nom d'une fameuse Plante du Brésil, dont la tige s'entortille, jusqu'au sommet, autour des plus grands arbres, quoiqu'elle soit quelquefois aussi grosse que la cuisse. On prétend que son écorce, jettée dans l'eau, y fait mourir tout le poisson.

TIMBRE, s. m. En termes de Blason, on nomme *timbre*, le casque du dessus de l'Ecu, & tout ce qui se met ainsi sur l'Ecu, pour servir à distinguer les degrés de Noblesse ou de Dignité. *Timbre* signifie proprement une cloche sans battant, qui est frappée en-dehors par un marteau. Il se dit aussi de la marque qui doit être sur le papier pour qu'il puisse servir aux Actes publics & aux expéditions de Justice. C'est une fleur-de-lis, & ce papier se nomme *Papier timbré*.

TIMONNIER, s. m. Nom qu'on donne au cheval qui est au timon d'un carrosse. Les autres se nomment *Chevaux de volée*. Sur mer, on appelle *Timonnier* un Matelot qui tient le *Timon* ou la barre du gouvernail, pour gouverner un vaisseau.

TIMORE', adj., formé du substantif latin, qui signifie *crainte*. On appelle *Conscience timorée*, celle que la crainte du mal allarme facilement, qui porte la délicatesse jusqu'au scrupule.

TIN, s. m. Nom de certaines piéces de bois. *Voyez* TAIN. Acheter du vin sur le *tin*, c'est l'acheter sur le chantier, & dès qu'il est dans le tonneau.

TINEL, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie une Salle basse où les Domestiques mangent, dans une grande Maison. On nommoit autrefois *tinel* le son d'une cloche du Palais des Rois, pour avertir de l'heure des repas. Notre Historien *Froissart* donne le nom de *tinel* à la Cour même du Roi.

TINTAMARE, s. m. Terme vulgaire, qui se dit pour *grand bruit*, & qu'on fait venir de *tinter* & de *marre*, parce que les Vignerons frapent à midi sur leur *marre*, ou leur *boian*, pour s'entr'avertir qu'il est tems de quitter le travail.

TINTENAQUE, ſ. m. Eſpéce de cuivre, fort eſtimé, qu'on tire de la Chine. Il en paſſe peu en Europe, parce que les Hollandois, qui en font le plus grand Commerce, le réſervent pour leur Commerce d'échange, en Orient : on croit qu'il entre dans la compoſition du véritable Tomback.

TIPULA, ſ. f. Nom d'une Mouche aquatique, qui reſſemble à l'Araignée. Elle a ſix longues jambes, avec leſquelles elle marche ſur l'eau, ſans enfoncer. Son corps eſt de figure ovale & de couleur blanchâtre. Ses ailes ſont argentées, ſes yeux noirs, & ſa queue pointue. Elle n'eſt pas nuiſible, parce qu'elle n'a point de trompe ou d'aiguillon.

TIQUE, ſ. f. Petit inſecte noirâtre qui s'attache aux Chiens, ſur-tout aux oreilles, & qui, leur rongeant la chair, ſe remplit de leur ſang juſqu'à ce qu'il creve de plénitude. On l'appelle auſſi *Louvette*.

TIR, ſ. m. Terme d'Artillerie. Faire un *bon tir*, c'eſt tirer juſte, ſuivant la ligne de la direction.

TIRANCE, ſ. f. *Pieux de tirance*. Terme de mer, & nom d'une ſorte de pieux, inventés pour traîner des cordages ſur le fond de la mer. Ils ſont armés, à leur extrêmité, de deux pointes, entre leſquelles, eſt un rouleau tournant ſur ſon eſſieu, avec une poulie de retour à leur tête.

TIRANT, ſ. m. En termes de mer, on appelle le *tirant* d'un navire la quantité d'eau qu'il tire, c'eſt-à-dire, dont il a beſoin pour être mis à flot.

TIRE, ſ. f. En termes de Blaſon, on nomme *tires*, les traits ou les rangées de *vair* qu'on employe pour diſtinguer le beffroi, le vair ou le menu vair. Ils en ont chacun leur nombre. Notre langue a quantité de mots qui commencent par *tire*, & dont le ſens eſt clair par celui du verbe *tirer*.

TIRETAINE, ſ. f. Nom d'une groſſe étoffe, moitié fil & moitié laine, à l'uſage des gens de campagne. Il y a auſſi une ſorte de droguet de ce nom. Quelques-uns prétendent que c'étoit autrefois celui d'une étoffe précieuſe.

TIRE-TÊTE, ſ. m. Inſtrument célébre, de l'invention d'un Accoucheur de Paris, nommé *Duſſé*, pour tirer l'Enfant par la tête, dans les accouchemens naturels, mais laborieux. Il eſt ſi mince, qu'il n'augmente pas d'une ligne la partie de la tête qu'il embraſſe, quoiqu'il ait aſſez de force pour ſa fonction.

TIRE-VEILLE, ſ. f. ou ſuivant quelques-uns TIRE-VIEILLE. C'eſt le nom des cordes qui pendent le long du bordage d'un vaiſſeau, à chaque côté de l'Echelle, pour aider à monter & deſcendre.

TIROIR, ſ. m. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit de ce qui eſt propre à attirer les oiſeaux, pour les reprendre au poing. On ſe ſert d'ailes de chapon ou de coq-d'inde.

TIRONIEN, adject. Caracteres *tironiens*, Abbréviations *tironiennes*. Méthode d'abreger l'écriture, par des caracteres particuliers qui repréſentent un mot, ou pluſieurs mots enſemble. On les nomme *Tironiens*, parce qu'il nous en reſte un aſſez grand nombre qui ſont attribués à *Tiron*, fameux Affranchi de Ciceron. On les trouve dans le Recueil de Gruter.

TISANE ou PTISANE, ſ. f. Mot formé d'un verbe grec, qui ſignifie *ôter l'écorce*. On donne

ce nom à un breuvage fait ordinairement d'orge & de racine de reglisse, bouillis à l'eau, pour servir de rafraîchissement dans les maladies. Il y a quantité d'autres *tisanes*, suivant le besoin des Malades.

TISONNIER, s. m. Nom d'un grand crochet de fer, dont on se sert dans les Forges, pour disposer le feu.

TISSUTIER, s. m. Nom des Ouvriers qui travaillent à toutes sortes de passemens, galons, rubans, &c. On les appelle aussi *Tissutiers-Rubaniers*. *Tissu*, *Tisser*, sont les racines. On nommoit autrefois *Tissiers*, les Ouvriers qui se nomment aujourd'hui *Tisserans*.

TITHYMALE, s. m. Nom grec d'une plante, qui rend un suc blanc & caustique. On en distingue quantité d'espéces, que les Apothicaires confondent toutes sous le nom d'*Esule*.

TITILLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *chatouillement*. Il n'est guéres en usage qu'en langage de Médecine.

TITIRI, s. m. Petit Poisson de riviere commun dans les Isles Antilles.

TITRE, s. f. En termes de monnoie, on appelle *titre*, le fin, la loi ou la bonté intérieure, de l'or & de l'argent. La mesure est à raison de vingt-quatre carats pour l'or, & de douze deniers de fin pour l'argent; sur quoi il y a une certaine quantité d'alliage, ou de remède, qui est différente suivant les tems & les lieux. *Voyez* ALLOI & REMEDE. En termes de Jurisprudence, *titre* se dit d'un article qui contient plusieurs loix, soit dans le Digeste, le Code ou les Institutes. Un long *titre*, un *titre* difficile. En termes d'Eglise, le *titre* est l'assignation d'une recette annuelle, qui est ordinairement de cinquante écus, pour la subsistance de celui qui veut embrasser l'état ecclésiastique. Il ne peut être saisi ni aliéné.

TITRE-PLANCHE, s. m. Terme de Libraire & de Graveur, qui est le nom d'un titre de Livre, gravé en taille-douce avec des ornemens historiés qui ont rapport au sujet de l'ouvrage.

TITRIER, s. m. Nom odieux qu'on donne à ceux qu'on accuse d'avoir fabriqué de faux titres, sur lesquels ils établissent des droits & des prétentions. La Satyre a fait tomber ce reproche sur les anciens Ordres religieux.

TITULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *titre*. En termes de Bénéfice, on appelle *Titulaire*, celui qui, étant pourvu d'un Bénéfice, a droit d'en porter le titre. On appelle *Evêque titulaire*, un Evêque *in partibus*, qui n'a que le titre d'un ancien Evêché dans un Pays infidèle.

TLEON, s. m. Espéce de Serpent du Bresil, de la grandeur de la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires & jaunes, qui habite sur les montagnes, & dont la morsure est mortelle.

TOAST, s. m. Mot anglois qui se prononce *Toste*, & qui se dit pour *santé qu'on boit à table*. On en a fait le mot françois *Toster*, qui signifie boire à la santé de quelqu'un. Ce mot, en lui-même, signifie *Rotie*, & vient de l'usage qu'ont les Anglois de mettre quelquefois du pain rôti dans leur vin, pour boire les santés.

TOCSIN, s. m. Mot ancien, qui paroît formé de *signe*, ou plutôt de *sing*, qui s'est dit au-

trefois pour *cloche*, & de *toc-quer*, qui s'eſt dit pour *fraper*. On appelle *Tocſin*, non-ſeulement une cloche qu'on ſonne pour donner l'allarme, mais encore tout ce qui peut ſervir à cauſer quelque mouvement public, tel que les écrits ſéditieux, & les perſonnes mêmes qui ſuſcitent des troubles.

TOYÉRE, ſ. f. Nom qu'on donne à la pointe d'une hache, ou d'autres pareils inſtrumens, qu'on engage dans le manche.

TOILÉ, ſ. m. Terme de Dentelliere, qui donnent ce nom au fond des dentelles, ſur lequel elles font le réſeau, l'engrelure, les piquots, &c.

TOISE, ſ. f. Meſure françoiſe, qui contient ſix piés de douze pouces, chaque pouce de douze lignes. On l'appelle *toiſe de Paris*, ou *toiſe de Roi*. La *toiſe d'échantillon* eſt celle de chaque lieu où l'on meſure, quand elle n'eſt pas conforme à celle de Paris; comme celle de Bourgogne, qui eſt de ſept piés & demi. La *toiſe courante* eſt celle qui ſe meſure en longueur. *Toiſe quarrée* ſe dit d'un quarré dont chaque côté eſt d'une toiſe, & qui a, par conſéquent, trente-ſix piés, *toiſe cubique*, d'un cube dont chaque côté eſt auſſi d'une toiſe, & qui, dans ſes trois dimenſions, produit deux cens ſeize piés cubes. *Toiſé*, ſubſtantif maſculin, ſe dit d'un dénombrement des toiſes de chaque ſorte d'ouvrage qui entre dans la conſtruction d'un bâtiment. *Toiſer* eſt le verbe. *Toiſer le bois*, c'eſt évaluer des piéces de bois, de différentes groſſeurs, à la quantité de douze piés de long ſur ſix pouces de gros, réglée pour une piéce. *Toiſer la taille de pierre*, c'eſt réduire la taille de toutes les faces d'une pierre aux paremens, meſurés à un pié de hauteur ſur ſix piés courans pour toiſe. *Toiſer aux Us & Coutumes*, c'eſt meſurer tant plein que vuide & toutes les ſaillies. *Toiſer à toiſe bout-avant*, c'eſt une autre maniere de toiſer où l'on ne toiſe point les moulures & ſaillies ni le vuide. Ceux qui meſurent le plâtre portent le nom de *Toiſeurs* de plâtre.

TOISON, ſ. f. Nom qu'on donne a la laine d'un mouton, qu'on a tondue. La *toiſon de Gédéon* & la *Toiſon d'or de Colchos* ſont fameuſes, l'une dans l'Ecriture ſainte, & l'autre dans la Fable. L'Ordre de Chevalerie de la Toiſon fut érigé, en 1429, par *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne. Il fut compoſé d'abord de trente Chevaliers, dont ce Prince fut le Chef, & dont l'objet étoit de défendre la Foi, au péril de leur vie; comme les Argonautes expoſerent leur ſang pour la conquête de la Toiſon d'or. Ils portent au bas de leur collier la repréſentation d'un mouton.

TOL, TOLLIEU & TONLIEU, ſ. m. Vieux mots qui ſe trouvent dans les Traités de paix & d'autres Actes publics. Ils ont ſignifié *péage*, droit de paſſage & autres impoſitions de même nature, du mot latin qui ſignifie *lever*. On a dit autrefois *tollir*, pour *lever*, *ôter*, &c.

TOLE, ſ. f. Fer réduit en feuilles, qui s'emploie pour diverſes ſortes d'ouvrages, & qui ſe découpe même à jour.

TOLET, ſ. m. Nom d'une cheville, qu'on appelle auſſi *Echome*, & qui ſert à ſoutenir la rame au même endroit, quand les Matelots l'employent à ſon uſage.

TOMBACK, ſ. m. Eſpéce de métal, des Pays orientaux. On écrivoit & l'on prononçoit au-

trefois *Tamback*. C'eſt un compoſé d'or, d'argent & de cuivre, mêlés & affinés enſemble, d'une maniere inconnue en Europe; ce qui le rend très-précieux. Nous donnons le même nom à une aſſez belle compoſition de Zinc & de Cuivre, qui eſt devenue fort commune, & qui a la belle couleur de l'or. Auſſi ſe nomme-t'elle autrement *Similor*.

TOMBE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie *ſépulcre*. Il ſe dit de la table de pierre, ou de cuivre, dont on couvre les foſſes. On appelle auſſi *tombe* diverſes choſes élevées en quarré-long, dans la forme des anciens tombeaux, telles qu'une couche de jardins. *Une tombe de laitue*.

TOMBRELIER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Charretiers qui conduiſent les voitures qu'on nomme *tombereaux*. Les Anglois appellent un Tombereau, *Tumbrel*, & ce mot paroît nous être venu d'eux; d'autant plus que nous nommions autrefois *Peine du tomberel*, un uſage apparemment venu d'eux auſſi, qui conſiſtoit à plonger les Femmes de mauvaiſe vie dans l'eau, aſſiſes dans une eſpéce de tombereau à baſſe-cul. Cet uſage ſubſiſte encore en Angleterre, & l'inſtrument de la punition ſe voit ſur le bord d'une mare d'eau dans pluſieurs Villes.

TOMINCIO, ſ. m. Petit oiſeau du Breſil, dont on admire également la petiteſſe & la beauté. Il vit de fleurs, de miel & de roſée. On obſerve qu'en volant, il bourdonne ſans ceſſe comme une Mouche.

TOMOROCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſe dit de ce qu'on appelle vulgairement *Opération Céſarienne*.

TON, ſ. m. Eſpéce de Gangrene, épidémique au Breſil, qui attaque particuliérement les doigts des piés, quelquefois ceux des mains, & les autres parties molles du corps, & qu'on prétend cauſée par une multitude d'Inſectes, qui naiſſent dans la pouſſiere, & qui ſe répandent de toutes parts. Nos Voyageurs les nomment *Chiques*, & les Braſiliens *Tonga*. Ils marchent & ſautent comme des Puces; mais ils ſont ſi petits, qu'on ne peut les remarquer, qu'à leur tête, qui eſt fort noire. Ils ſe logent le plus ſouvent ſous les ongles & dans les jointures du corps.

TONALCHILE, ſ. f. Nom d'une des quatre eſpéces de Poivre, que les Européens tirent de Guinée.

TON DE COULEUR, ſ. m. Terme de Peinture, qui ſe dit d'un degré de couleur par rapport au clair obſcur.

TONDIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie, en Architecture, ce qu'on appelle autrement *Spire*. Ce ſont les aſtragales qu'on met au bas des colomnes. Les Plombiers & les Facteurs d'orgue ont de gros cylindres de bois, qu'ils nomment *Tondins*, ſur leſquels ils forment & arrondiſſent les tuyaux de plomb ou d'étaim.

TONGUE ou TONGUA, ſ. m. Nom d'une ſorte de Puce, commune dans l'Amérique méridionale. Les Sauvages ſe frottent les mains & les piés de certaines huiles pour s'en garantir. *Voyez* TON.

TONIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du verbe grec qui ſignifie *étendre*. On appelle *convulſion tonique* l'état d'un membre qui, s'étant étendu & roidi, demeure dans le même état.

TONLIEU, ſ. m. Droit Sei-

gneurial, qui se paie par les Vendeurs ou Acheteurs de Denrées, pour les places qu'ils occupent dans les Marchés.

TONNAGE, s. m. Terme anglois, qui est le nom d'un droit qui se paie au Roi d'Angleterre, pour les marchandises qui sortent, ou qui entrent, par la navigation.

TONNE, s. f. Coquille univalve, de forme sphérique.

TONNEAU, s. m. En termes de mer, on appelle *tonneau* un poids de vingt quintaux ou de deux mille livres. C'est par ce nom qu'on désigne le port d'un navire, c'est-à-dire, ce qu'il est capable de porter. Un vaisseau de trois cens, de quatre cens *tonneaux*. Un *tonneau de pierre* se dit d'une quantité de pierre de quatorze piés cubes, qui pese environ la moitié d'un *tonneau* de navire. La pierre de *Saint-Leu* & de *Vergelé* se vend au *tonneau*, comme la pierre de taille commune se vend à la voie. Dans une riviere qui a sept ou huit piés d'eau, un grand bateau peut porter entre quatre cens & quatre cens cinquante *tonneaux* de pierre.

TONNELIER, v. act. Terme de Chasse, qui signifie *prendre des Perdrix à la tonnelle*. On se sert pour cela d'une figure de bœuf ou de cheval, de bois ou de carton peint, que le Chasseur pousse devant lui, pour s'approcher des perdrix sans les effrayer, & les faire avancer vers un filet tendu qu'on nomme *tonnelle*.

TONNELET, s. m. Nom qu'on donne à la partie basse d'un habit à la Romaine, qui contient les Lambrequins. Elle est ordinairement de toile d'or ou d'argent, avec de grandes bandes de broderie.

TONSURE, s. f. Premier degré de l'état ecclésiastique. Autrefois la *tonsure* ne se donnoit qu'avec les Ordres mineurs, & l'usage en est établi que depuis la fin du septiéme siécle. Il paroît qu'il s'introduisit à l'exemple des Moines, qui, pour se rendre plus mépriſables aux yeux du monde, se rasoient la tête, à la maniére des Esclaves.

TONTINE, s. f. Nom qu'on donne à une espéce de Banque; de celui de *Laurent Tonti*, qui en fut l'Inventeur en 1635. L'avantage des Tontines consiste en ce que le revenu de ceux qui y mettent des fonds augmente au profit des Survivans, à mesure que les autres meurent.

TONTURE, s. f. En termes de mer, on appelle *tonture* un rang de planches, dans le revêtement du bordage, qui forme la rondeur des préceintes. Un *vaisseau dans sa tonture* est celui qui est dans une juste affiéte, & qui garde son contrepoids sur l'avant & sur l'arriere.

TOPAZE, s. f. gr. Nom d'une pierre précieuse, qui tenoit le second rang sur le pectoral du grand Prêtre Juif, & sur laquelle étoit gravé le nom de la Tribu de Simeon. La *topaze* orientale est aussi dure que le saphir, & les Connoisseurs la mettent au troisiéme lieu après le diamant. Elle est diaphane & de vraie couleur d'or. Celle du Pérou n'est qu'orangée & n'est pas si dure. Celles d'Allemagne sont les moins estimées, parce qu'elles sont plus noirâtres que jaunes.

TOPHES, s. f. Tumeurs, qui sont l'effet de la goutte, & qu'on appelle aussi *Nœuds arthritiques*, parce qu'elles ne demeurent qu'aux *jointures*.

TOPHET, s. m. heb. Nom d'un endroit particulier de l'an-

cienne Jéruſalem, que quelques-uns croyent n'avoir été que la boucherie de la Ville, où l'on entretenoit auſſi un feu continuel pour réduire en cendre les carcaſſes des animaux, & d'autres immondices qu'on y apportoit de tous les quartiers. D'autres prétendent que c'étoit le lieu où l'on offroit des ſacrifices au Dieu Moloch, dans ſa ſtatue même, qui étoit d'airain & creuſe, où l'on mettoit des Enfans qu'on y brûloit vifs, au ſon des tambours & d'autres inſtrumens, pour empêcher qu'on n'entendît leurs cris.

TOPIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec qui ſignifie *lieu*. On appelle *Remédes topiques* certains remédes extérieurs qui s'appliquent, avec la main, ſur quelque partie affligée. En termes de Rhétorique, *Topique*, ſ. m., ſignifie un argument probable, qu'on tire des apparences & des circonſtances. On appelle auſſi *Topiques*, certains Chefs généraux, d'où l'on peut tirer de quoi s'étendre dans un diſcours, & qui ſe nomment autrement *lieux communs*.

TOPOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *deſcription de lieu*. On donne ce nom à la deſcription d'un lieu particulier, tel qu'une Ville & ſes environs. *Carte topographique*.

TOQUE, ſ. f. Plante vulnéraire, & vantée pour les cours de ventre, dont la fleur eſt découpée par le haut, en deux lévres, qui forment une eſpéce de caſque. Sa tige eſt haute d'environ un pié & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, fort découpées, molles, velues, & d'un verd obſcur. La *toque* croît dans les lieux pierreux & humides, & dans les bois.

TORAILLE, ſ. f. Eſpéce de corail brut, & peu eſtimé, qu'on porte de l'Europe au Caire & à Alexandrie.

TORCHERE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de grand guéridon, dont le pié eſt triangulaire, & ſur lequel on met de la lumiére, pour éclairer une galerie & d'autres parties d'une grande maiſon.

TORDE, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur mer, à des anneaux de corde, qui ſe mettent au bout des grandes vergues, pour garantir les rabans.

TORDILE, ſ. m. Plante de nos Provinces méridionales, dont la racine eſt employée pour chaſſer les mauvaiſes humeurs, & tout ce qu'il y a de nuiſible dans le corps, ſans en excepter la pierre. Sa tige eſt haute d'un pié. Ses feuilles ſont oblongues, arrondies, dentelées, velues, & rudes. Ses fleurs, qui ſont blanchâtres, naiſſent ſur des ombelles, au ſommet des branches, & ſont diſpoſées en fleurs de lis.

TORE, ſ. m. Terme d'Architecture, qui eſt le nom d'un gros anneau de la baſe des colomnes Toſcanes & Doriques. Les baſes Attiques ont deux *tores*. Dans la baſe Ionique, les anneaux ſont petits & portent le nom d'*aſtragales*.

TOREUMATOGRAPHIE, ſ. f. gr. Art de connoître les bas reliefs antiques. Les Graveurs d'Italie en ont fait divers Recueils.

TORMENTILLE, ſ. f. Herbe dont les feuilles ont régulièrement ſept dentelures, & qui a les mêmes propriétés que la Biſtorte. Sa racine d'ailleurs eſt ſudorifique, aſtringente & vulnéraire. On l'employe particuliérement pour les *Panaris*.

TORMINAL, ſ. m. Nom d'un

arbre, qui eſt une ſorte de Cormier, dont les feuilles reſſemblent à celles de la vigne. Son fruit eſt aigre & de forme oblongue.

TORNADO, ſ. m. Mot Portugais, qui eſt fort en uſage, ſur les Côtes méridionales d'Afrique, pour ſignifier de furieux tourbillons de vent, qui ſont fort dangereux dans la navigation.

TORPILLE ou TORPEDE, ſ. f. Poiſſon de mer, plat & rond, dont le nom vient du mot latin qui ſignifie *engourdiſſement*, parce qu'il a la ſinguliére propriété, non-ſeulement d'engourdir les membres auxquels il touche, mais de faire paſſer cette vertu, le long d'un bâton, ou d'une ligne, juſqu'à la main du Pêcheur. Il la perd lorſqu'il eſt mort; ce qui fait que ſa chair n'en eſt pas moins bonne à manger. On prétend que la *torpille* endort les poiſſons, par ſon approche, & qu'elle s'en nourrit. Quelques Marins aſſurent qu'en retenant fortement ſon haleine, on ne ſent aucun des effets qu'on lui attribue.

TORREFACTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'*action de brûler* ou de rôtir. C'eſt un terme de Pharmacie. La *torréfaction* d'une drogue ſe fait en la mettant ſur une platine de métal, ſoutenue ſur un feu modéré.

TORRIDE, adj. Mot latin, qui ſignifie *brûlant*. Il n'eſt en uſage que dans *Zône torride*, qui ſe dit d'un eſpace de la terre, ſous la ligne, entre les deux tropiques, où la preſence continuelle du Soleil, qui a ſon cours directement au-deſſus, produit une chaleur exceſſive. Les Anciens croyoient, par cette raiſon, que la Zône torride étoit inhabitable; mais nous ſommes mieux inſtruits.

TORSE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *tronqué*, dans cette langue, & qui ſe dit, en Architecture, d'un *tronc*, ou d'un corps ſans tête, ſans bras & ſans jambes. On voit, au Vatican, un beau *Torſe*, qu'on croit le reſte d'une ancienne figure d'Hercule. On appelle *Colomne torſe*, une colomne cannelée, qui a ſon fût en ligne ſpirale. Mais *torſe* vient alors du mot françois *tordre*. On dit dans ce ſens, *torſer une colomne*, c'eſt-à-dire, contourner, le fût en ſpirale. Les Tourneurs appellent auſſi *de la torſe*, un bois tourné en ſerpentant.

TORTELLE, ſ. f. Plante, qui ſe nomme autrement *Velar*, & qui jette des branches fort tortues.

TORTICOLIS, ſ. m. Nom d'une maladie qui eſt une contorſion de cou douloureuſe, où le muſcle, nommé *Maſtoïde*, demeure dans une ſorte de convulſion tonique.

TORTIL, ſ. m. Nom qu'on donne, dans le Blaſon, à l'eſpéce de diadême dont les têtes de Mores ſont ceintes, ſur les écus. *Tortillé* ſe dit, dans le même langage, de celui qui porte le *tortil*.

TORTIONNAIRE, adj. lat. Terme de Palais, qui ſe dit pour violent, ſans cauſe, injuſte, capable de tourmenter beaucoup.

TORTUE, ſ. f. Poiſſon de mer, amphibie, dont le corps eſt couvert d'une grande écaille. La chair de la *tortue* eſt ſaine & nourriſſante. On fait, de ſa graiſſe, une huile jaune, qui eſt excellente dans ſa fraîcheur. On voit des *tortues* dont l'écaille a juſqu'à cinq piés de long & quatre de large, & qui ont aſſez de chair pour raſſaſier trente Hommes. La *tortue* vit d'herbe.

Un

Un Voyageur observe que les *tortues*, dans le tems de leur ponte, abandonnent pour deux ou trois mois les lieux où elles se nourrissent, & qu'elles vont ailleurs, pour y déposer leurs œufs. On croit qu'elles ne mangent rien dans cet intervalle. Il y a aussi des *tortues* de terre, & des *tortues* d'eau douce. On en distingue trois sortes de mer; les *Franches*, les *Kaouanes* & les *Carets*. Le dos des *tortues* se nomme *Carapace*. *Tortue* est aussi le nom d'une machine de guerre, qui est une sorte de Pétard dont on se sert pour briser les ponts-levis. Parmi les Anciens, *faire la tortue* se disoit d'un corps de Soldats, qui, se serrant de près, se couvroient de leurs boucliers, & formoient ainsi une espéce de toît, ou d'*écaille de tortue*, qui les rendoit impénétrables.

TORTUE. Tumeur qui se forme à la tête. *Voyez* TALPA.

TORY, s. m. Fameux nom de Parti, en Angleterre, opposé long-tems à celui de *Whig*. On appelloit *Toris* les Partisans de l'autorité Royale, & de la Hiérarchie Anglicane, sur-tout ceux qui étoient attachés aux intérêts de la Maison de Stuart. Ce nom avoit été donné plus anciennement aux Catholiques d'Irlande, qui avoient pris de l'ascendant sur les Protestans.

TOSCAN, adject. Terme d'Architecture. On appelle *Ordre toscan* un Ordre fort simple & fort grossier, qui n'est guéres en usage que pour les bâtimens rustiques, & dont on attribue l'origine à l'ancienne Toscane. Sa colomne est de sept diametres de hauteur, sans ornemens sur l'entablement & la base.

TOSTE, s. f. *Voyez* TOAST. On appelle *tostes de Chaloupe*, des bancs qui traversent les chaloupes, sur lesquels sont assis les Matelots pour ramer.

TOTAN, s. m. Oiseau aquatique, de grosseur médiocre, noir & blanc, qui a les jambes hautes, les piés rougeâtres, les ongles noirs, le bec d'environ trois doigts, & le cou de même longueur.

TOTOQUE, s. m. Nom d'un gros fruit d'un arbre d'Amérique du même nom. Ce fruit est si pesant, & les arbres qui le portent sont si hauts, que dans le tems de sa maturité, les Sauvages n'entrent point dans les Forêts sans avoir la tête couverte de quelque rondache, pour se garantir de l'effet de sa chûte.

TOTOQUESTAL, s. m. Oiseau des Indes orientales, de la grosseur d'un Pigeon, dont les plumes, qui sont vertes, servent d'ornemens de tête aux Sauvages; ce qui leur fait respecter beaucoup tous les oiseaux de cette espéce.

TOUAGE, s. m. Terme de mer, qui signifie le mouvement qu'on fait faire à un vaisseau, en le tirant à force de bras avec la hanssiére, ou à force de rame après l'avoir attaché à la queue d'une chaloupe. *Touer* est le verbe. Dans quelques lieux on appelle *toue*, un *Bac* qui sert à passer les rivieres.

TOUAILLE, s. f. Nom italien d'origine, qu'on donne, dans les Sacrifices, au linge suspendu à un rouleau, qui sert à s'essuyer les mains après les avoir lavées.

TOUANSE, s. f. Espéce de satin de la Chine, plus fort, mais moins lustré que celui de France. Il y en a d'unis, d'autres à fleurs, à figures d'arbres, d'oiseaux, &c.

TOUC, s. m. Terme de Relation, & nom d'un Etendard

qu'on porte devant le Grand Vifir, les Bachas & les Sangiacs. C'eſt une demie pique, au bout de laquelle eſt attachée une queue de cheval, avec un bouton d'or qui brille deſſus.

TOUCAN, ſ. m. Nom d'un gros & bel oiſeau du Breſil, dont les couleurs ſont d'une variété admirable. On a donné auſſi le nom de *toucan* à une des douze Conſtellations auſtrales qui ont été obſervées depuis les grandes navigations. On a nommé les onze autres, la *Dorade*, le *Poiſſon volant*, le *Caméléon*, l'*Abeille*, la *Mouche indienne*, le *Triangle indien*, le *Triangle auſtral*, la *Grue*, le *Paon*, le *Phœnix*, & le *Serpent royal*.

TOUCHANTE, ſ. f. Terme de Géométrie, qui a la même ſignification que *Tangente*.

TOUCHE, ſ. f. En termes de Peinture, *toucher* ſe dit de l'emploi ou de l'action du Pinceau. Donner encore une touche à un tableau, c'eſt y retoucher pour le finir. Des parties d'*une touche différente*, c'eſt-à-dire, peintes dans un goût différent. On reconnoît *la touche* des grands Maîtres. On appelle *pierre de touche* une eſpéce de pierre noire & luiſante, qui ſert à éprouver les métaux. On dit en termes de chaſſe, qu'un cerf a touché au bois, pour dire qu'en ſe frottant contre les arbres il a dépouillé la peau de ſa tête.

TOUER. *Voyez* TOUAGE.

TOUR, ſ. m. Machine, dont on ſe ſert pour tourner le bois ou d'autres matiéres. On en trouve une deſcription curieuſe dans *Felibien*. Le Pere *Plumier* en a fait un Traité. Les Anciens avoient l'uſage du *tour*, & faiſoient honneur de l'invention à *Talus*, neveu du fameux *Dedale*. Le *tour* des Pâtiſſiers eſt la table ſur laquelle ils travaillent en pâtiſſerie.

TOUR DE L'ECHELLE, ſ. m. Terme de Coutume, qui ſe dit d'une ſervitude par laquelle celui à qui elle eſt due a droit, lorſqu'il fait bâtir, de poſer une échelle ſur l'héritage d'autrui, & d'occuper l'eſpace de terre qui eſt néceſſaire pour la mettre en uſage; ce qu'on évalue ordinairement à cinq ou ſix piés. Ceux qui n'ont pas ce droit ſont obligés de payer des dédommagemens au Poſſeſſeur de l'héritage.

TOURS TERRIERES, ſ. f. En méchanique, on donne ce nom à de gros rouleaux de bois, aſſemblés avec entretoiſes, qu'on employe dans les ateliers, pour tranſporter de gros fardeaux.

TOURBILLON, ſ. m. Nom que les Carteſiens donnent à la révolution d'une Planete, ou d'un Aſtre, autour de ſon centre, & au mouvement de l'air environnant qui la ſuit. En termes de Marine, *tourbillon* eſt le nom qu'on donne au tournoiement d'un vent violent, qui s'appelle *Tornado*, ſur diverſes côtes d'Afrique, d'après les Portugais. Les *tourbillons*, ſur mer, cauſent ordinairement, dans l'eau, des tournans fort dangereux pour les Navires.

TOURDE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Grive, qui ſe nourrit des fruits du Myrthe. On en diſtingue pluſieurs eſpéces, la *tourde calandrée*, la *tourde commune*, la *tourde licorne*, ou la *thrale*, &c. Quelques-uns diſent le *tourd*, pour conſerver le genre du nom latin.

TOURELÉE, adj. formé de *tour*. On appelle *Couronne tourelées*, ou *crenelées*, celles que portent les figures de Femmes, ou de Génies, qui repréſentent

des Villes, ſur les médailles.

TOURET, ſ. m. Nom d'une machine dont les Lapidaires ſe ſervent pour graver des cachets. C'eſt une petite roue de fer, qu'on fait tourner avec le pié.

TOURILLON, ſ. m. En termes d'Artillerie, on appelle *tourillons* deux manieres de bras du canon, qui, le joignant à côté, ſervent à le tourner & à le contre-balancer. Le *jour du tourillon* eſt l'entaille où chacun de ces bras eſt placé. Le *tourillon* d'une cloche eſt la partie qui entre dans le *Poullier* & ſur laquelle la cloche ſe meut. Les Architectes nomment *tourillon* le pivot ſur lequel tournent certaines choſes, telles que la fléche d'une baſcule. Le *tourillon* d'un moulin eſt un rouleau de fer, qui eſt au bout de l'arbre, & qui ſert à le faire tourner.

TOURLOUROU, ſ. m. Petite Crabbe des Antilles, d'un goût agréable, mais qui cauſe, dit-on, le flux de ſang, quand on en mange, avec excès. Elle eſt commune à la Martinique.

TOURMENTIN, ſ. m. Terme de marine. C'eſt le nom du mât qui eſt enté ſur le Beaupré.

TOURNEBOUE, ſ. m. Inſtrument de Muſique, qui eſt une eſpéce de flûte, mais à anche, & dont l'extrémité inférieure eſt courbée en arc. Il eſt commun en Angleterre.

TOURNELLE, ſ. f. Diminutif de *tour*, dont on a fait le nom de pluſieurs Châteaux, & qui s'eſt conſervé, au Parlement de Paris, pour ſignifier la Chambre où ſont rendus les Arrêts de peine inflictive. On prétend néanmoins qu'elle ne porte le nom de *Tournelle* qu'à cauſe que les Conſeillers y ſervent par ſemeſtre, c'eſt-à-dire, chacun *à ſon tour*. Il y avoit une autre Chambre, nommée la *Tournelle* civile, qui a été ſupprimée.

TOURNESOL, ſ. m. ou HELIOTROPE. Mot compoſé, qui eſt le nom d'une fleur jaune, à laquelle on attribue la propriété de ſe tourner toujours vers le Soleil. La plante, qui porte le même nom, s'éleve par une tige fort haute, au bout de laquelle eſt la fleur. On appelle *tournеſol fin en drapeau*, de la toile fine ou du crépon teint avec de la cochenille, dont on ſe ſert pour colorer les liqueurs aqueuſes. Il y a auſſi du *tournеſol en coton*, qui vient de Portugal, & qui ſert à teindre les gelées de fruit. Le *tournеſol*, nommé autrement *Verrucaire*, eſt une poudre bleue, tirée de la gouſſe d'une Plante de même nom, qui ſert à donner de la couleur à l'Emplois.

TOURNEVIRE, ſ. m. Nom d'un fort gros cordage de mer, amarré au cabeſtan, & qui ſert à tirer l'ancre, du fond de l'eau.

TOURNOI, ſ. m. Vieux mot, qui eſt le nom de certaines fêtes galantes & militaires, où les Chevaliers s'exerçoient à diverſes ſortes de combats, à cheval & à pié. Les Vainqueurs étoient couronnés de la main des Dames. On fait venir ce mot de *tourner*, parce qu'il ſe fait quantité de tours différens dans ces combats.

TOURNOIS, ſ. & adj. Anciennement *tournois* étoit le nom d'une petite monnoie, bordée de fleurs de lis, qui tiroit ce nom de la Ville de Tours où elle étoit battue. Aujourd'hui, c'eſt une ſimple dénomination, qui eſt oppoſée à *Pariſis*. On apppelle *cent livres tournois*, cent francs, en quelque monnoie qu'ils ſoient comptés, ſans

addition ni diminution ; au lieu que cent *livres parisis* signifie cent francs avec l'augmentation du quart, en sus, c'est-à-dire, cent vingt-cinq livres. Cette différence vient originairement de celle qu'il y avoit autrefois entre les monnoies de Tours & de Paris.

TOURON, s. m. Petite corde, ou assemblage de fils de Caret, dont les gros cordages sont composés. Le *touron* est ordinairement composé de quarante fils.

TOURTE, s. f. Espéce de pâtisserie, qu'on distingue de Tarte, parce qu'elle est ordinairement composée ou de confitures, ou de moelle, ou de pigeoneaux.

TOURTEAU, s. m. En termes de Blason, *tourteau* se dit d'une representation d'anciens gâteaux, qui s'offroient dans les sacrifices, ronds, & pleins comme le Besant, mais différens des Besans, en ce que ceux-ci sont de métal, & les *tourteaux* de couleur.

TOURTERELLE, s. f. Oiseau de bois, assez commun & de la grosseur d'un Pigeon, qu'on donne pour le symbole de la chasteté conjugale, parce que le mâle & la femelle vont toujours ensemble, & qu'on prétend qu'après la mort de l'une, l'autre ne cesse pas de vivre seule. Quelques-uns nomment le mâle, *tourtre*. Les petits s'appellent *tourtereaux*.

TOURTOIRE, s. m. Terme de chasse, & nom des baguettes avec lesquelles on fait les battues, en frapant sur les buissons.

TOUSELLE s. f. Sorte de Froment, qui croît en Languedoc. Il a la tige assez haute, un épi sans barbe, & le grain plus gros que celui du Froment ordinaire.

TOUTEBONNE, s. f. Plante qui ressemble à l'Horminum, dont elle a les propriétés, mais qui a ses feuilles trois ou quatre fois plus larges.

TOXIQUE, s. m. lat. On donne ce nom, en général, à toutes sortes de Poisons ; & quelques-uns font venir ce mot, du nom latin d'un *If*, parce que cet arbre passe pour venimeux. Les animaux, les végétaux, & les minéraux, fournissent des *toxiques*. Il suffit de nommer, dans la premiere classe, le Scorpion & la Vipere ; dans la seconde, l'Aconit & la Ciguë ; dans la troisieme, l'Arsenic & l'Orpiment.

TRABAN, s. m. Nom qu'on donne, en Allemagne, aux Soldats de la garde Impériale.

TRABE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *poutre*. En termes de Blason, c'est la partie de l'ancre qui en traverse la tige par le haut. On appelle aussi *trabe*, une sorte de Météore enflammé, qui paroît quelquefois, dans le Ciel, en forme de grosse poutre. *Trabéation*, qui vient de la même source, se dit, en Architecture, de ce qu'on appelle *Entablement* ou *Travaison*.

TRABÉE, s. f. lat. Nom qu'on donnoit, chez les Romains, à une sorte de robbe que portoient les Consuls, les Préteurs & les Généraux, dans leurs triomphes.

TRACHÉE, adject. Mot tiré du grec, qui signifie *rude*, *raboteux*. Il ne se dit que de la *trachée artere*, qu'on appelle vulgairement le sifflet, & qui est le canal de la respiration. Elle est composée de cartilages, en forme de demi-anneaux, & revêtue de deux tuniques.

TRACHE'E DES PLANTES. On donne ce nom à certaines

fibres, ou filamens, qui se trouvent dans les Plantes, & qui ont quelque rapport dans la conformation, à la trachée artere. Ce sont des vaisseaux, formés par les différens contours d'une lame fort mince, plate & assez large, qui se roulant sur elle-même en ligne spirale, forme un tuyau assez long, droit dans certaines plantes, tortueux en d'autres, étranglé, & comme divisé dans sa longueur, en plusieurs cellules. En les déchirant, on s'apperçoit qu'ils ont une espéce de mouvement peristaltique. C'est une des plus singulieres découvertes de notre siécle.

TRACHOME, s. m. gr. Nom d'une maladie des paupieres, qui consiste, suivant la signification du mot, dans une *aspérité* de la partie inférieure des paupieres, accompagnée de rougeur. *Voyez* SYCOSE, qui est un autre nom du même mal.

TRACIAS, s. m. ou TRACIUS. Pierre qui ressemble au Jaïet & au Soufre. On prétend qu'elle s'échauffe & se dilate en y jettant de l'eau, & qu'elle se resserre dans l'huile.

TRADITION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui se transmet de bouche, d'une génération à l'autre, entre les Hommes. Quantité de choses, qui n'ont jamais été écrites, sont venues jusqu'à nous par tradition. Les Juifs ont leurs traditions, qui forment ce qu'ils appellent la Loi orale. Dans l'Eglise Catholique, la tradition est une regle fort respectée.

TRADITIONNAIRE, s. m. On appelle Juifs *traditionnaires*, ou *talmudistes*, ceux qui suivent les traditions marquées dans le Talmud. Ils ont, depuis près de deux mille ans, de vives disputes avec les Caraïtes, qui ne suivent que les Ecritures.

TRAGACANTH, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Epine de bouc*, & qui est le nom de la gomme d'un arbre épineux, que nous nommons par corruption *Gomme adragant*. Elle sert à quantité d'ouvrages, & même en Médecine. On en distingue de plusieurs couleurs. La blanche s'emploie dans les remedes chauds, & la jaune dans les remedes froids. La rougeâtre est la moins estimée, & ne sert qu'aux Peaussiers.

TRAGANON, s. m. Herbe maritime, qu'on nomme aussi *Scorpion*, qui produit diverses branches épineuses & sans feuilles, autour desquelles sont de petits grains roux, d'une qualité fort astringente.

TRAGE'DIE, s. f. Mot grec composé, & nom d'un ouvrage de Poésie noble, en plusieurs actes, qui a ses regles, & dont le but est d'émouvoir la terreur & la pitié, par la representation de quelque grand événement, où il y a du sang répandu. On appelle *Tragi-comedie*, les pieces de *Théâtre* dans le genre noble, où tout se passe sans effusion de sang. *Tragique* se dit de tout ce qui porte un caractere terrible & sanglant.

TRAGIUM, s. m. gr. Nom d'une Plante estimée des Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Son nom lui vient du mot grec qui signifie *bouc*, parce qu'elle en a l'odeur. Quelques-uns appellent *Tragium* la *corde de bouc*, herbe dont les feuilles ressemblent au *Cetrac*, & qui croît sur les rochers & les montagnes. On vante sa racine pour le flux de sang.

TRAGORICAN, s. m. Espéce de Serpolet sauvage, qui

croît dans la Natolie, & dans plusieurs Isles de l'Archipel, ou qui y est meilleur que dans d'autres lieux pour les usages de la Médecine.

TRAGUM, s. m. Espéce de Kali, ou Plante, qu'on estime bonne pour la pierre, & la gravelle. Elle croît aux lieux chauds & maritimes, & pousse plusieurs tiges d'environ un pié & demi, dont les feuilles sont longues & étroites, finissent par un piquant, & sont empreintes d'un suc salé. Les fleurs naissent dans les aissselles des feuilles, & sont de couleur herbeuse.

TRAJECTOIRE, sub. fem. Terme d'Astronomie, qui se dit pour *trajet*. On trouve, par le calcul & l'approximation, la vraie *trajectoire* d'une Comete.

TRAJET, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *passage*, ou espace à traverser, & dont s'est formé le nom de quelques Villes, où l'on passe une riviere, telles qu'*Utrecht*.

TRAILLE, s. f. Nom qu'on donne, sur les grandes rivieres, à ces Bateaux qui servent à passer d'un bord à l'autre, & qu'on appelle aussi Ponts volans. Les *Trailles* y rendent le même service, que les Bacs sur les petites. Elles sont attachées à un lieu fixe, construit exprès au milieu du fleuve, par une corde assez longue pour atteindre du moins de ce centre aux deux rives. On voit des *trailles* sur le Rhin, sur le Rhône, sur la Meuse, &c.

TRAINASSE, s. f. Nom d'une herbe qui croît dans les vignes, & qui s'étend beaucoup sans s'élever sur la terre. On l'appelle aussi *traineau*.

TRAINEAU, s. m. Nom d'une sorte de charriot sans roues fort en usage dans les Pays du Nord, soit pour voyager sur la nége, soit pour les fêtes qui se donnent en Hiver, & où l'on prend plaisir à paroître dans des *traineaux* fort ornés. Les *traineaux*, en Laponie, sont tirés par des animaux qu'on nomme *Rennes*. Dans les Cours du Nord, les *traineaux* de fête sont des caléches, sans roues, tirées ordinairement par un seul cheval, richement équipé, avec quantité de grelots, qui sont nécessaires pour faire entendre sa marche sur la nége.

TRAINE'E, s. f. En termes de chasse, on nomme *traînée* une chasse du Loup, qui se fait en attirant les Loups dans un piege, par l'odeur de quelque charogne qu'on traîne le long du chemin.

TRAINER EN PLATRE, v. n. Terme d'Architecture, qui signifie faire une corniche de plâtre clair, ou un cadre, avec le calibre, qu'on traîne sur deux regles arrêtées.

TRAYON, s. m. Mot formé de *traire*. On nomme aussi le bout du pis d'une vache, qu'on tire pour faire venir le lait.

TRAIT, s. m. En termes d'Architecture, ce mot signifie la coupe des pierres. On dit *savoir le trait & la coupe*, pour dire savoir l'art de tracer les pierres, pour les faire tailler hors de leurs angles quarrés & servir à faire des voutes, des arcs, &c. Dans le même langage, *trait quarré* se dit d'une ligne qui en coupe une autre à angles droits; & *trait biais*, de celle qui est inclinée sur une autre, ou en diagonale. Le *trait corrompu* est celui qui est fait à la main, sans regle & sans compas. On appelle *trait d'or*, ou d'*argent*, de l'or ou de l'argent passé par la filiere. *Trait* a, dans l'usage commun & dans les arts, quantité d'autres acceptions qui

ſe rapportent à ſon origine latine, dans laquelle il ſignifie *ce qui eſt tiré*.

TRAITE, ſ. f. En termes de Mer, *traite* ſe dit d'un commerce reglé entre des Vaiſſeaux & les Habitans de quelques Pays. La *traite des Negres*, c'eſt le marché qui ſe fait pour la vente des Negres. On appelle *traite foraine*, un droit qui ſe leve ſur toutes les Marchandiſes qui entrent dans le Royaume; & *traite Domaniale*, une augmentation d'Impôt ſur quatre Marchandiſes particulieres, qui ſont blé, vin, toile & paſtel, lorſqu'elles ſont tranſportées hors du Royaume. Ces deux *traites* ont été réunies ſous le nom général des *Traites*.

TRAMAIL, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom d'un filet de pêche, compoſé de trois rangs de mailles, qu'on tend au travers des ruiſſeaux & des petites rivieres. On l'appelle auſſi *Trameau*.

TRAME, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le fil qu'on conduit avec la navette, pour faire de la toile & diverſes ſortes de draps & d'étoffes. De là vient que dans le ſtyle poetique, on appelle *trame de nos jours* le cours de notre vie, qu'on ſuppoſe filé par une des trois Parques & coupé par une autre. On dit auſſi la *trame d'un projet*. Vulgairement on prononce *trême*. *Tramer* eſt le verbe.

TRAMONTANE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom qu'on donne, en Italie, au vent du Nord, parce qu'à l'égard de Rome, il ſouffle du côté qui eſt au-delà des Monts.

TRANCHE', adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit de l'Ecu diviſé diagonalement en deux parties égales, de droite à gauche.

TRANCHE, ſ. f. *Doré ou marbré ſur tranche*. Terme de Relieurs, qui ſe dit d'un Livre marbré, ou doré, par l'extrémité extérieure des feuillets, après qu'ils ont été rognés ſous la preſſe & reliés.

TRANCHE DES MONNOIES. On donne ce nom à la circonférence des eſpéces, autour de laquelle on imprime une légende, ou un cordonnet, pour empêcher qu'elles ne ſoient rognées. Cette uſage n'a commencé, en France, qu'à la fin du dernier ſiécle.

TRANCHE'E, ſ. f. En termes de Guerre, c'eſt un foſſé creuſé dans les terres, qui ſert de chemin pour s'approcher d'une place qu'on aſſiege, & bordé d'un Parapet qui le couvre du côté de la Place. On le conduit par des retours & des coudes, de maniere que les Aſſiégés n'en puiſſent découvrir la longueur. Monter, deſcendre la tranchée, c'eſt y monter la garde, ou la deſcendre. Quand les environs de la Place ſont de roche qui ne puiſſe être creuſée, la *tranchée* eſt une élévation de faſcines, de ſacs à terre, &c., pour faciliter les approches.

TRANCHEFILE, ſ. f. On donne ce nom, à un petit morceau de papier ou de parchemin, entouré de ſoie de couleur, & qui ſe met à la tête & à la queue d'un Livre qu'on relie. *Tranchefiler*, c'eſt mettre de la ſoie ſur la *tranchefile*.

TRANCHER, v. n. En termes de Peinture, & d'aſſortiſſement d'étoffes, on dit qu'une couleur tranche, lorſqu'elle eſt trop vive pour une autre, ou lorſqu'il n'y a point de nuance qui ſerve à l'adoucir.

TRANGLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des faſces rétrecies, qui n'ont que la moitié

de leur largeur, & qui ſont en nombre impair.

TRANLER, v. act. Terme de chaſſe, qui ſe dit pour quêter le Cerf au hazard, lorſqu'on n'a pas détourné.

TRANSACTION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie, en termes de Pratique, un acte paſſé à l'amiable entre des perſonnes qui ont quelque différend. Le verbe eſt *tranſiger*. On appelle *tranſactions philoſophiques*, un Journal de la Société royale de Londres, qui répond à nos Mémoires de l'Académie des Sciences.

TRANSALPIN, ſ. & adj. l., qui ſe dit de ce qui eſt au-delà des Alpes. Nous ſommes Tranſalpins par rapport à l'Italie, comme les Italiens le ſont par rapport à la France. On dit auſſi *Ultramontain*, qui ſignifie ce qui eſt au-delà des Monts.

TRANSCENDANT, adject. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui eſt diſtingué par ſon excellence, & qui eſt fort au-deſſus des choſes de la même nature.

TRANSFORMATION, ſ. f. latin. Paſſage d'une forme dans une autre. Ce changement eſt commun dans la nature. Mais quelques anciens Philoſophes ont prêché une autre ſorte de Transformation, qui conſiſtoit dans le paſſage des ames, après la vie, dans quelque nouveau corps. *Voyez* MÉTEMPSICOSE.

TRANSFUSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de faire paſſer une liqueur, d'un vaiſſeau dans un autre. On a tenté de faire la Tranſfuſion du ſang d'un animal, dans les veines d'un autre, & l'on aſſure qu'elle a réuſſi en 1665, à Oxford, dans l'expérience qu'en fit le Docteur *Löwer*. Elle n'a pas réuſſi à Paris, à l'Hôtel de Carnavalet. Ne parviendroit-on pas par cette voie à rajeunir les Vieillards ?

TRANSGRESSER, v. actif. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *paſſer au-delà*, mais qui ne ſe prend que dans un ſens moral. Il ſignifie *violer* un ordre, une loi, le commandement d'un Supérieur. *Tranſgreſſion d'une loi* ſignifie l'action de la violer.

TRANSITION, ſ. fém. Mot tiré du latin, qui ſignifie *paſſage*. C'eſt un terme de Réthorique, qui ſe dit de l'art avec lequel on paſſe d'un ſujet à un autre, par quelque heureuſe liaiſon qui les raproche. Un *Aquit de tranſit* eſt un Acte des Commis de la Douane, pour certaines marchandiſes qui doivent paſſer ſans payer les droits.

TRANSJURANE, adj. On appelle Bourgogne *tranſjurane*, cette partie de la Bourgogne qui eſt au-delà du Mont-Jou, comme on nomme *Ciſjurane*, celle qui eſt en-deçà.

TRANSLATION, ſ. f. lat. Terme eccléſiaſtique, qui ſe dit du tranſport de quelque relique, d'un lieu dans un autre. On a dit auſſi *tranſlation* pour *traduction*, & *tranſlater* pour *traduire*; mais ces deux mots ont vieilli.

TRANSMARIN, adj. latin, qui ſignifie ce qui eſt au-delà de quelque mer. Régions, Nations, *tranſmarines*.

TRANSMIGRATION, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie l'action d'aller d'un lieu dans un autre, & qui ſe dit particuliérement des Nations chaſſées de leur pays, qui vont s'établir dans un autre. La *Tranſmigration des Juifs à Babylone*. La *Tranſmigration* des ames & la Métempſicoſe ont une même ſignification.

TRANSMISSION, ſ. f. lat.

Action par laquelle on transmet, ou transporte quelque chose ou quelque droit à une chose. *Transmissible* se dit de ce qui peut être transmis ou transporté.

TRANSMUTATION, s. f. latin. Changement d'un état ou d'une substance, dans un autre. La *Transmutation* des métaux est l'objet de la pierre philosophale.

TRANSPARENCE, s. f. lat. Qualité par laquelle une chose peut être pénétrée par la vue, comme le cristal & le verre.

TRANSPIRATION, s. fém. latin. Action presqu'insensible, par laquelle la nature pousse une infinité d'humeurs par les pores. Cette sorte d'évacuation, qui se fait continuellement, est plus grande que toutes les autres ensemble. Quelques-uns prétendent que si les alimens d'un jour pesent huit livres, la *transpiration* insensible montera jusqu'à cinq.

TRANSPLANTATION, s. f. lat. Action de transplanter une Plante. La Médecine a ses *transplantations*, qui consistent à faire passer les maladies d'un sujet à un autre, c'est-à-dire, à guérir l'un en rendant l'autre malade. Ceux qui croyent cette opération possible, enseignent une Doctrine fort curieuse; & par les mêmes principes, ils établissent une *transplantation* d'idées, qui consiste à faire passer aussi, d'un sujet à l'autre, les mêmes dispositions d'ame, les mêmes desirs, les mêmes sentimens, &c.

TRANSSUDER, v. n. latin. Passer au travers des pores, comme par une espéce de sueur ou de filtration. L'eau *transsude* par divers bois, par le cuir & d'autres corps, où l'air commun ne peut passer. Quelques-uns prétendent que la manne, qui se trouve sur certains arbres, ne tombe point du Ciel, mais *transsude* au travers des branches & des feuilles.

TRANSVASER, v. act. lat. C'est faire passer une liqueur, d'un vaisseau dans un autre; ce qui se fait ordinairement pour la tirer au clair.

TRANSVERSAL, adj. l. Ce qui traverse, ce qui coupe de travers ou d'angle en angle. Il se dit quelquefois pour *oblique*. C'est dans ce sens qu'on dit; le Zodiaque coupe *transversalement* l'Equateur.

TRAPAN, s. m. Terme d'Architecte. On donne ce nom au haut de l'escalier, où finit la charpente.

TRAPEZE, s. masc. Terme grec de Géométrie, qui signifie en soi-même, *table*, mais dont on a fait le nom d'un quarré dont les quatre côtés sont droits, quoiqu'ils ne soient pas égaux ni paralleles; apparemment parce que les Grecs avoient l'usage de quelque table de cette forme. On nomme aussi *trapeze* un muscle du corps humain, qui sert au mouvement de l'épaule. Le *trapezoïde* est une autre figure de Géometrie, formée par la circonvolution d'un *trapeze*; comme un Cylindre l'est, par celle d'un Parallélogramme.

TRAQUENARD, s. masc. Nom qu'on donne à un piége, composé d'ais en maniére de cercueil, qu'on tend la nuit pour prendre les bêtes nuisibles. *Traquenard* se dit aussi du pas d'un cheval, qui s'appelle autrement *entrepas*, & qui tient quelque chose de l'amble, sans rien tenir du pas ni du trot.

TRAQUER, v. act. Terme de chasse, qui signifie entourer les bêtes fauves dans un bois, les y envelopper de maniére qu'elles ne puissent se sauver; méthode fort en usage en Allemagne. De là *traquet*, pour *piége*, & même au figuré pour *artifice*. On ap-

pelle auſſi *traquet* une eſpéce de petit oiſeau, qui remue continuellement les aîles.

TRASI, ſ. maſc. Nom d'une petite Plante bulbeuſe, commune en Italie du côté de Vérone, dont les racines ſont entourées de petites boules rouſſâtres, de la groſſeur d'une féve, qui ont le goût de la châtaigne, mais dont on ne fait que ſuccer le jus, comme un excellent remède pour les maux de côté & de poitrine. La plante produit de longues feuilles, & des tiges de la hauteur d'une coudée.

TRASTRAVAT, adj. Terme de Manége. Un cheval *traſtravat* eſt celui qui a des balzanes à deux piés, lorſqu'elles ſe regardent diagonalement, c'eſt-à-dire, que l'une eſt, par exemple, au pié du montoir de devant, & l'autre au pié hors du montoir de derriere ou réciproquement. On appelle *Travat* celui qui a des balzanes aux deux piés du même côté. L'un & l'autre ſont peu eſtimés.

TRATTES, ſ. fém. Nom de pluſieurs groſſes & longues piéces de bois, qui ſoutiennent la cage d'un moulin à vent.

TRAVADE, ſ. fém. Mot tiré du Portugais, dont nos Matelots ont fait le nom de certains vents ſi variables, qu'ils parcourent en peu de tems tous les points du compas. Ils ſont accompagnés de tonnerre, & d'une pluie qui pourrit les habits & produit quantité d'Inſectes. Avant qu'ils ſe levent, le tems eſt fort calme, & l'on voit paroître une petite nuée noire, que les Matelots nomment *œil de bœuf*, & dont la vue leur fait amener auſſi-tôt leurs voiles, & gagner, s'ils le peuvent, la rade la plus voiſine.

TRAVAISON, ſ. f. Saillie, qui eſt au haut des murs d'un édifice, ſur laquelle poſe la charpente de la couverture, & qui ſe nomme auſſi *Entablement* & *Trabéation*. On appelle *Travée* l'eſpace d'une chambre ou d'un plancher, qui eſt entre deux poutres. Les travées de baluſtres, de grilles, &c., ſont des rangs de baluſtres, ou de barreaux de fer, entre deux montans, ou deux piliers. *Travons*, dans un pont de bois, ſont les maîtreſſes piéces qui traverſent toute ſa largeur, & qui portent les travées des poutrelles. Un *Travouil* eſt un dévidoire à mettre le fil en écheveaux, & l'on dit *Travouiller* pour dévider. Les Pêcheurs de mer apellent *Travoul*, quatre piéces de bois endentées l'une dans l'autre, ſur leſquelles ils plient leur lignes. Tous ces mots paroiſſent formés du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Poutre*.

TRAVÉE, ſ. f. On donne ce nom, aux arcades de la galerie haute de la Chapelle de Verſailles. *Voyez* TRAVAISON.

TRAVESTIR, v. actif. Déguiſer, par un changement d'habit. Il ſe dit au figuré, mais en mauvaiſe part, de tout ce qui fait paroître quelqu'un ou quelque choſe, dans un état différent de celui qui eſt naturel.

TRAUMATIQUE, adj. gr. Terme de Médecine, qui a la même ſignification que *vulnéraire*.

TRAVON & TRAVOUL, ſſ. mm. Noms de différentes piéces de bois. *Voyez* TRAVAISON.

TRAYON. *Voyez* TRAÏON.

TRÉBUCHANT, ſ. m. Terme de monnoie. On nomme *trébuchant* un certain nombre de grains qu'on retranche ſur le marc, & qu'on répartit ſur le nombre des piéces qui le compoſent, pour rendre chaque piéce un peu plus forte que le

poids requis, afin qu'elles ne deviennent pas trop-tôt legeres par le maniment, & qu'elles soient plus long-tems trébuchantes, c'est-à-dire, de poids dans la petite balance qui se nomme *Trébuchet*. Les Affineurs ont des Trébuchets si justes, que la quatre-mille quatre-vingt-seiziéme partie d'un grain les fait trébucher.

TRECHEUR. *Voyez* TRESCHEUR.

TREFFEAU, s. masc. Nom qu'on donne à la grosse souche qu'on met au feu dans plusieurs Pays, la veille de Noel. C'est une ancienne pratique, en mémoire du froid que la Vierge & Notre-Seigneur souffrirent à Bethléem.

TREFLE, s. m. Nom d'une herbe commune, formé de son nom latin, qui signifie *trois feuilles*, parce que chaque petite tige n'en a effectivement que ce nombre. On en distingue plusieurs sortes. Le *trefle de marais* est une plante odoriférante, qui porte de petites fleurs blanches. On appelle *trefles*, en Architecture, des ornemens en forme de *trefle*. *Trefler*, en termes de Médailliste, se dit d'une médaille frappée à plusieurs reprises, qui, n'ayant pas été rengrenée juste, paroît défigurée, parce que les mêmes points ne se sont pas rencontrés ensemble; ce qui rend quelquefois les effigies doubles. *Voyez* RENGRENER. *Treflé*, en termes de Blason, se dit de la figure d'un *trefle* sur l'Ecu, ou aux extrémités d'une croix.

TREFLIER, s. m. Qualité que prennent les Maîtres Chaînetiers de Paris, & qui vient apparemment de certaines agraffes qui se faisoient autrefois en forme de *feuilles de trefle*.

TRE'FOND, s. m. Vieux mot, qui n'a pas cessé d'être en usage, pour signifier le fond, c'est-à-dire, le champ d'un héritage. On dit, en parlant de la vente d'un bois, qu'on a vendu le bois & le tréfonds, pour la distinguer de celle où l'on ne vend que la coupe du bois. Ainsi, *trefond* paroît être une corruption de *terre-fond*. On appelle *Seigneur Trefoncier* celui à qui appartient la Seigneurie directe. Il y a des Chanoines, à Liege, qui sont distingués par le titre de *Trefoncier*.

TREIZIEME, s. m. Nom que la Coutume de Normandie donne à ce qu'on appelle ailleurs *Lots & ventes*, ou droits de *Quint & requint*. Le *Treizieme* du prix de la vente est de vingt deniers pour livre.

TRELINGUER, v. act. Terme de Mer. C'est se servir du *trelingage*, qui est une corde à plusieurs branches, qu'on employe particuliérement pour affermir les branles, dans le gros tems. Ainsi, l'on dit *trelinguer les branles*.

TRE'MA, adject. Terme d'Imprimerie. On appelle *Tréma* les voïelles sur lesquelles on met deux points, pour marquer qu'elles ne forment point une diphtongue, & qu'elles doivent être prononcées séparément, *ï tréma*, *ii tréma*. L'*ï tréma* a souvent la valeur d'un double *ii*, comme dans *raïon*, *païs*, &c.

TREMBLANT, s. m. Nom d'un jeu de l'orgue, qui se mêle à plusieurs autres, & qui forme une sorte de tremblement, par l'agitation d'une petite soupape à ressort, qui est dans le portevent.

TREMBLE, s. m. Nom d'un grand arbre, formé du mot latin qui signifie *tremblant*, parce que le mouvement con-

tinuel de ſes feuilles fait qu'elles paroiſſent toujours trembloter. On l'appelle autrement *Peuplier noir*. Son bois eſt blanc & propre à bâtir. On en fait communément des ais.

TREMBLEMENT DE CŒUR, ſ. m. Nom qu'on donne à un petit battement de cœur, dans lequel les pulſations ſont petites & fréquentes ; différent de la *palpitation*, qui eſt une ſecouſſe violente, avec impétuoſité, dans la ſyſtole & la diaſtole. Tous deux viennent néanmoins de quelque irritation dans le muſcle du cœur.

TREMBLEMENT DE TERRE, ſ. m. Mouvement imprévu de quelque partie de la terre, qu'on croit cauſé par l'inflammation de quelque exhalaiſon ſulphureuſe dans des cavernes ſouterraines peu éloignées de la ſurface ; à peu près comme l'inflammation de la poudre à canon, qu'on met dans les mines, ſoulève les terres qui ſont au-deſſus. Les lieux qui abondent en ſoufre & en bitume ſont les plus ſujets aux tremblemens.

TREMBLOT, ſ. maſc. Petit oiſeau des Antilles, qui tremble toujours ; d'où lui vient ſon nom. Il eſt de la groſſeur d'une caille, & d'un gris un peu plus obſcur que l'alouette.

TRÈME. *Voyez* TRAME.

TRÉMIE, ſ. f. Vaiſſeau de bois, large par le haut & étroit par le bas, qui ſert dans les moulins, pour y jetter le grain qu'on veut moudre, & dans les greniers à ſel, pour faire couler le ſel dans les meſures. On appelle *Trémie*, dans une cheminée, les bandes de fer qui ſervent pour tenir les âtres & ſoutenir les languettes.

TRÉMOUSSOIR, ſ. m. Nom d'une ſorte de Fauteuil à reſſort, inventé par le célebre Abbé de S. Pierre, pour ſe tremouſſer, c'eſt-à-dire, pour s'y donner diverſes ſortes de mouvemens qu'il croyoit néceſſaires à la ſanté. *Voyez* FAUTEUIL DE POSTE.

TREMPLIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom d'un ais fort large, avec un pié à l'un de ſes bouts, qui ſert aux danſeurs de corde pour faire des ſaux périlleux.

TRENTANEL, ſ. m. Plante d'une odeur forte, qui eſt commune en Languedoc & en Provence, & qui ſert à teindre d'une couleur entre jaune & fauve.

TRENTE SIX MOIS, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui s'engagent à ſervir, pendant trois ans, dans les Indes. C'eſt le terme ordinaire des engagemens au ſervice des François. Les Hollandois les font de ſept années, & les Anglois de cinq.

TREPAN, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *percer*. C'eſt le nom d'un inſtrument de Chirurgie, qui ſert pour guérir les playes du crâne, lorſqu'elles ne vont que juſqu'à la ſeconde table. Il y a des *trépans* de différentes ſortes. Le commun eſt en forme de vilbrequin, dont la méche eſt dentelée & faite en maniére de ſcie ronde, avec un chaperon qui ſe hauſſe & ſe baiſſe, pour régler l'opération. Les Tailleurs de pierre appellent auſſi *trépan* une ſorte de tariére, dont ils ſe ſervent pour percer les gros murs.

TRÉPAS DE LOIRE, ſ. m. Nom d'un droit de *paſſage*, qu'on paye ſur la riviere de Loire, en paſſant d'une Province à l'autre. Ce mot vient d'*outrepaſſer*, dont on a fait *trépaſſer*, qui ſignifie mourir ou paſſer au-delà de la vie, & *trépas*, qui

ſignifie *Mort* ou l'action de paſſer outre.

TRE'PIDATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *tremblement*. En Aſtronomie, le *mouvement de trépidation* eſt le même que celui de *Libration*. Les Médecins appellent *trépidation*, un tremblement des membres & des nerfs.

TRÉPIED, ſ. m. En termes de *Mythologie*, *le Trépied ſacré* du Temple de Delphes étoit une table à trois piés, ſur laquelle la Prêtreſſe d'Apollon montoit pour rendre les Oracles.

TRE'PIGNER, v. n. Mot d'origine incertaine, qui ſignifie battre des piés contre terre, avec des mouvemens redoublés. C'eſt particuliérement un terme de Manége. On dit qu'un cheval *trépigne*, pour dire, qu'il bat la poudre avec les piés de devant. Les chevaux ſujets à *trépigner* ſont ceux qui, n'ayant pas les épaules ſouples, font leurs mouvemens courts & près de terre.

TRE'POINT, ſ. m. Nom de la couture, qui paroît en dehors dans une ſemelle de ſoulier, & qui regne tout autour entre la ſemelle & l'empeigne.

TREPORT, ſ. m. Nom d'une piece de charpenterie, qui ſert, dans un vaiſſeau, avec le bout de l'étambord, à former la hauteur du château de poupe.

TRESCHEUR, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une *treſſe*, ou *orle*, fleuré dans le ſens de l'Ecu; parce qu'il repreſente une treſſe, qu'on appelloit autrefois *treſcheur*, *treſche* & *treſchie*.

TRESEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à trois gerbes aſſemblées, qu'on laiſſe dans le champ juſqu'à ce qu'elles aient été dîmées ou champartées. *Treſeau* ſe dit auſſi d'un gros de fil, de ſoie, ou d'autres marchandiſes de même nature. Le *treſeau*, ou le gros de fil, eſt un demi-quart d'once.

TRESEILLE, ſ. f. Nom de la partie d'un chariot, qui entre dans les deux ridelles, pour les tenir en état.

TRESILLON, ſ. m. On dit auſſi *Etreſillon*. C'eſt le nom d'un morceau de bois qu'on met entre des ais, ſoit pour les tenir en état, ſoit pour les faire ſécher lorſqu'ils ſont ſciés nouvellement. *Treſillonner* eſt le verbe.

TRESSAUT, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, à la différence qui ſe trouve quelquefois entre deux eſſais d'une même eſpéce. *Faire un treſſaut*, c'eſt ne pas s'accorder dans les eſſais.

TRESSER, v. act. C'eſt entrelaſſer pluſieurs fils, ou d'autres choſes de même nature, pour en faire une ſorte de cordon plat. En termes de Perruquiers, la treſſe eſt un tiſſu de cheveux qu'on attache enſemble, par les racines, ſur quelque ruban, pour en faire une perruque. En termes de Nattier, c'eſt de la paille cordonnée.

TRE'TEAU, ſ. m. Nom d'un petit chevalet à quatre piés, qui ſert à ſoutenir quelque choſe.

TRETRATÊTRE, ſ. m. Nom d'un animal extraordinaire de Madagaſcar, qui a la tête ronde, un viſage humain, & les quatre piés ſemblables à ceux d'un Singe. Il eſt de la grandeur d'un Veau.

TREU & TRUAGE, ſſ. mm. Vieux mots, d'origine obſcure, qui ſe diſent d'un droit que le Seigneur prend ſur les marchandiſes qui paſſent d'un pays à l'autre. Ils ſe diſent auſſi d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une bête qu'on chaſſe eſt abbatue, quoiqu'elle

ait été levée sur la terre du Chasseur.

TREVIER, s. m. nom d'un office de la Marine, qui consiste à prendre soin des voiles & de l'envergure.

TREUIL, s. m. Nom du rouleau, ou du cylindre, autour duquel s'entortille la corde, lorsqu'on tourne un moulinet.

TREVOUX, Nom d'une petite ville de Bresse, en France, qui est devenue célèbre par divers Livres, qui portent son nom, quoiqu'imprimés réellement à Paris. Tels sont, en particulier, les Mémoires pour servir à l'Histoire des Sciences & des Arts, qu'on appelle communément *Journal de Trévoux*, ouvrage périodique des Jésuites, & le fameux Dictionnaire Universel, qu'on appelle aussi Dictionnaire de Trevoux. Ceux, qui attribuent ce Dictionnaire aux Jésuites, ignorent qu'ils l'ont desavoué nettement, dans leur Journal, mois de Juillet 1724, pages 1288 & 1342.

TRIACLEUR, s. m. Mot corrompu de *Theriacleur*, qui étoit le nom qu'on a donné d'abord aux Vendeurs de *Thériaque*, & qui s'est dit ensuite pour *Opérateur*, *Charlatan*, *Saltimbanque*, *&c.*, parce que les gens de cette Profession vendent ordinairement de la Thériaque, de l'Orvietan, &c.

TRIAIRE, s. m. Nom d'une sorte de Fantassins, dont il y avoit un certain nombre dans chaque cohorte Romaine, qui étoient armés d'une pique & d'une rondache, & qui portoient la cuirasse & le casque.

TRIANGLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie une figure à trois côtés & *trois angles*. Il y en a diverses espéces, qui tirent leur nom particulier de leur forme. On nomme ordinairement *la base* d'un triangle le côté horisontal, ou celui qui est opposé à l'angle qu'on considere particuliérement. *Resoudre un triangle*, c'est trouver l'espace qu'il contient, & qui est toujours la moitié de l'espace d'un parallelogramme de même base & de même hauteur. On cherche la valeur des côtés & des angles par des *sinus*. Les Menuisiers ont un instrument de bois, qu'ils appellent *triangle quarré*, & un autre qu'ils nomment *triangle angle*. *Triangulaire*, adj., se dit de tout ce qui a trois angles.

TRIBADE, s. f. gr. Nom qu'on donne aux Femmes lascives, qui cherchent à se procurer, entr'elles, des plaisirs qu'elles ne peuvent recevoir que de l'autre sexe.

TRIBALLE, s. f. Nom qu'on donne à de la chair de porc frais, cuite dans sa graisse, telle qu'elle se vend dans les Foires.

TRIBAR, s. m. Bâton qu'on met au cou de divers Animaux, pour les empêcher d'entrer dans certains lieux. Ce mot vient apparemment de la forme de *tribar* qu'on met aux pourceaux, qui est composé ordinairement de *trois barres* ou bâtons.

TRIBORD ou STRIBORD, s. m. Terme de mer, qui signifie la droite du vaisseau, en regardant de la poupe à la proue. C'est une corruption de *dextribord*.

TRIBOULET, s. m. Instrument d'Orfevres, qui est un morceau de bois fait en pain de sucre, & qui leur sert à bien arrondir les pieces qui demandent cette forme.

TRIBU, s. f. Partie d'un Peuple, descendue de la même tige. Le Peuple Juif étoit divisé en douze Tribus, dont les chefs, ou les tiges, étoient les douze Fils de Jacob, & entre lesquels

la terre de Chanaam fut diviſée. Celle de Levi ne fut pas compriſe dans cette diviſion, parce qu'étant réſervée pour la Sacrificature, elle n'eut aucune terre en partage; ce qui n'empêcha point que les autres ne fuſſent au nombre de douze, parce qu'*Ephraim* & *Manaſſé* furent nommés chefs de Tribus, à la place de *Joſeph*, leur Pere. Les Romains étoient auſſi diviſés en Tribus. Elles n'étoient que trois dans l'origine, & l'on croit même que le nom de *tribu* vient de ce nombre; mais dans la ſuite il fut augmenté juſqu'à trente-cinq. On appelloit *tribus urbaines*, celles qui habitoient la Ville, & *tribus ruſtiques*, celles qui vivoient à la Campagne.

TRIBULATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *affliction*, ſur-tout en langage de Religion & de vie dévote. Il eſt formé du nom latin d'un inſtrument qui ſervoit anciennement à battre le blé, c'eſt-à-dire, à le ſéparer de la paille.

TRIBULE, ſ. m. Eſpéce de Chardon, qui ſe nomme vulgairement *chauſſe-trappe*. On diſtingue le *tribule* terreſtre, & le *tribule* aquatique, qui croît dans les rivieres, & dont les feuilles ſont plus larges que celles de l'autre.

TRIBUN, ſ. m. Titre de certains Magiſtrats Romains, établis pour ſoutenir le droit des *tribus*, c'eſt-à-dire, du Peuple, contre les entrepriſes des Conſuls & du Sénat; ce qui les fit nommer *tribuns du peuple*. Ils n'étoient d'abord que deux, mais dans la ſuite leur nombre fut augmenté juſqu'à dix. Il y avoit auſſi des *tribuns militaires*, qui étoient des Officiers de guerre en chef. *Tribunal* ſignifie l'office d'un *tribun*. *Tribunal* a ſignifié, dans ſon origine, l'endroit de Rome, où réſidoit celui qui rendoit la juſtice aux *tribus*. Il ſe dit aujourd'hui de tout ſiege établi pour juger, ou pour rendre la juſtice. On fait venir auſſi de *tribu* le mot de *tribut*, qui ſignifie ce qu'on donne, ou ce qu'on paie, à celui qui l'exige, par droit, ou par force; parce qu'à Rome la répartition des Impôts ſe faiſoit par *tribus*. *Tributaire*, ſe dit de celui qui paie un *tribut*.

TRIBUT. Enfans de Tribut, ſ. m. On donne ce nom aux Enfans que le grand Seigneur leve en pluſieurs Pays, comme une ſorte de tribut ſur ſes Sujets chrétiens, pour en faire ordinairement des Janiſſaires.

TRICHIASE, ſ. m. gr. Maladie cauſée par des *poils*. Elle arrive ſur-tout aux paupieres, par des poils inutiles & dérangés, qui croiſſent aux cils, avec des picotemens qui échauffent les yeux, & qui interrompent le ſommeil. On appelle auſſi *Trichiaſe* une maladie des reins & de la veſſie, qui fait rendre des urines épaiſſes & chargées de filamens ſemblables à des poils. *Trichiſme*, qui vient de la même ſource, ſignifie *feme capillaire*, ou fracture des os plats, ſi fine qu'elle en eſt preſqu'imperceptible.

TRICLINE, ſ. m. lat. Salle à manger des Anciens, ainſi nommée de *trois lits* qui étoient dreſſés. De là *Architriclin* & *tricliniarque*, qui ſignifient proprement, Maître d'Hôtel. Chaque lit étoit ordinairement pour trois perſonnes, & l'on n'en mettoit un plus grand nombre, que dans les occaſions extraordinaires.

TRICOISES, ſ. f. Eſpéce de tenailles, à l'uſage des Maréchaux.

TRICOLOR, ſ. m. lat. Nom d'une Plante de parterre, dont les feuilles ſont en effet de *trois couleurs*, vertes, rouges & jaunes. Les peaux de chats de trois couleurs portent le même nom dans la Pelleterie.

TRICTRAC, ſ. m. Jeu fort en uſage, qui ſe joue ſur un Damier, avec deux dés, & qui paroît avoir tiré ſon nom, du mouvement des dés dans le cornet, ou du bruit qu'ils font en ſortant. Le Damier ſe nomme auſſi *Trictrac*.

TRICUSPIDE, adject. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui a *trois pointes*. On appelle *Valvules tricuſpides*, des valvules, de figure triangulaire, qui ferment comme la porte du cœur, c'eſt-à-dire, qui empêchent que ce qui eſt entré n'en puiſſe ſortir.

TRIDE, adject. Terme de Manége, qui ſe dit d'un pas dont les mouvemens ſont courts & prompts. *Un pas tride.*

TRIDENT, ſ. m. lat. Inſtrument qui ſe termine par trois pointes. Les Poëtes appellent *trident* une eſpéce de long ſceptre à trois pointes, qu'ils mettent entre les mains de Neptune.

TRIE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Morue verte, qui eſt la troiſieme eſpéce, dans la diviſion qui s'en fait en Normandie.

TRIENNAL, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui dure l'eſpace de trois ans. On ſe ſert du mot *triennium*, qui eſt purement latin, pour ſignifier des études de trois ans, ſur-tout celle de Théologie. Il a fait ſon *triennium*. Quelques-uns diſent *triennat*.

TRIGAME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie celui *qui a trois Femmes*; comme *Bigame* ſignifie celui qui en a *deux*, & *Polygame* celui qui en général, en a *pluſieurs*.

TRIGEMEAU, ſ. m. Nom que quelques-uns donnent aux Enfans qui naiſſent trois d'une ſeule couche; c'eſt-à-dire, que chacun d'eux eſt nommé *Trigemeau*.

TRIGLYPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui a *trois gravures*. Les Architectes donnent ce nom à un ornement de la Friſe dorique, compoſé de deux cannelures en triangle, & de deux demi-cannelures ſur les deux côtés.

TRIGONE, ſ. m. Terme grec d'Aſtrologie, qui ſignifie *triangle*, & qui ſe dit de l'aſpect de trois Planetes, lorſqu'étant éloignées les unes des autres de ſix-vingt degrés, elles forment une ſorte de triangle. *Trigone* étoit le nom d'un lieu deſtiné au jeu de paume, dans les anciens thermes. De là vient le nom de *Paume trigonale*.

TRIGONOME'TRIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure des triangles*. C'eſt le nom d'une des plus utiles parties des Mathématiques, qui apprend à réſoudre toutes ſortes de triangles, c'eſt-à-dire, à trouver la valeur de leurs angles & de leurs côtés, & l'eſpace qu'ils contiennent.

TRILATERE ou TRILATE'RAL, adject. Mot latin compoſé, qui ſignifie ce qui a *trois côtés*.

TRILLION, ſ. m. Terme d'Arithmétique, qui ſignifie trois millions.

TRIMESTRE, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſe dit d'une durée de *trois mois*, comme *ſemeſtre* de celle de ſix mois.

TRIMETRE, ſ. m. Terme grec de Poéſie, qui ſignifie un vers compoſé de trois piés ou trois meſures.

TRINE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement

ce qui eſt au nombre de trois. On nomme *aſpect trine*, dans l'Aſtrologie judiciaire, l'aſpect de deux Planetes qui ſont éloignées entr'elles de ſoixante degrés, c'eſt-à-dire, de la troiſieme partie du Zodiaque.

TRINGLER, v. act. Mot formé de *tringle*, qui ſignifie, parmi les Charpentiers, marquer une ligne droite ſur du bois, avec un cordeau bandé, & frotté de craie, qu'on éleve par le milieu, & qui marque la ligne en retombant ſur le bois.

TRINGUET, ſ. m. Nom que les Levantins donnent au mât de Miſaine ou de l'avant.

TRINITAIRES, ſ. m. Religieux d'un ordre fondé au treiziéme ſiecle, par *Jean de Matha*, qui ſe nomme autrement l'Ordre de la Rédemption des Captifs. *Voyez* RÉDEMPTION.

TRINITE', ſ. f. Nom d'une herbe, dont les feuilles ſont triangulaires, & qui croît dans les lieux humides. Elle porte une fleur bleue, à la cime de ſes tiges. On la fait avaller en poudre pour les plaies & pour les deſcentes.

TRINOME, ſ. m. Terme grec d'Algebre, qui ſignifie une grandeur compoſée de trois grandeurs incommenſurables.

TRINQUART, ſ. m. Nom d'un petit Bâtiment de mer, qui ſert à la Pêche du Hareng, dans le canal de la Manche. Il eſt depuis douze juſqu'à quinze tonneaux.

TRIO, ſ. m. Terme de Muſique, qui ſe dit d'une piece à trois parties, ou de la partie d'un concert dans laquelle il n'y a que trois perſonnes qui chantent.

TRIOLET. Plante des Prés, des Collines & des Jardins, dont la graine entre dans la Thériaque, comme antidote, provoque l'urine, paſſe pour un bon fébrifuge, & s'emploie ſurtout pour l'hydropiſie & les ſuffocations de matrice. Les feuilles du *triolet* reſſemblent au trefle, & ſont dentelées legerement; ſes tiges s'élevent d'environ deux coudées, & ſes fleurs, qui viennent en grappes, ſont blanches & jaunes. *Triolet* eſt auſſi le nom d'une petite piece de Poéſie françoiſe, qui conſiſte en cinq vers de huit ſyllabes, dont le premier ſe répete après le troiſiéme & le premier, & le ſecond après le cinquiéme. On en fait qui ſe chantent, ſur un air qui ſe nomme l'air des *Triolets*.

TRIOMPHE, ſ. m. gr. Honneur ſolemnel qu'on rendoit aux Généraux des armées romaines, après une grande Victoire. On en diſtinguoit deux; le grand Triomphe, & le petit qui ſe nommoit Ovation. Il étoit terreſtre ou naval, ſuivant le lieu où s'étoit donnée la bataille. Le Vainqueur faiſoit, dans Rome, une entrée magnifique, où l'on voyoit paroître les dépouilles des Vaincus, des Rois captifs, & tout ce qui pouvoit relever la ſplendeur d'une ſi glorieuſe fête. Il portoit la couronne *triomphale*, qui étoit de laurier. Un Officier, qui marchoit derriere le char du Triomphateur, crioit à haute voix, par intervalles: *Souviens-toi que tu es Homme*. Lorſqu'un Général demandoit le triomphe, il étoit obligé de quitter le commandement de ſon armée, & d'attendre, hors de Rome, la déciſion du Sénat.

TRIPARTIT, adject. Mot latin compoſé, qui ſignifie ce qui eſt *diviſé en trois parties*. Nous avons une ancienne hiſtoire, qui porte ce titre.

TRIPE DE VELOURS, ſ. f. Nom d'une étoffe de laine, qui ſe manufacture & ſe coupe comme le Velours. On appelle *tripe-Madame*, une petite herbe qui ſe mange en ſalade. C'eſt une corruption de *Trique-Madame*, qui étoit autrefois ſon nom.

TRIPETALE, adj. gr. Terme de Botanique. Comme on nomme *Petales* les feuilles des fleurs, pour les diſtinguer de celles des Plantes, on apelle *Tripetales* les fleurs qui ſont compoſées de *trois feuilles*.

TRIPHTONGUE, ſ. f. Terme de Grammaire, qui ſignifie la rencontre de trois voyelles dans un mot où elles ne forment qu'une ſyllabe; comme dans Dieu, lieu, &c. M. *Reſtaut* n'en admet pas dans notre langue.

TRIPIER, ſ. m. & adj. Ce qu'on appelle *Tripiers*, ou *Oiſeaux-tripiers*, ce ſont les Oiſeaux de proie, qui ne peuvent être dreſſés, & qui donnent ſur les Poules & les Poulets. Le Milan & le Corbeau ſont des oiſeaux *tripiers*.

TRIPLE, adject. Mot formé du latin, qui ſignifie *trois fois plus*, en nombre, en étendue, &c. *Triplement* eſt l'adverbe. *Tripliquer* ſe dit, en termes de Palais, pour, répondre à des dupliques.

TRIPOLI, ſ. m. Nom d'une ſorte de craie blanche, un peu rougeâtre, qui ſert à donner une couleur plus claire au métal. *Tripolir* ſignifie frotter ou nettoyer avec du *Tripoli*. Il y a une herbe maritime du même nom, qui ſe nomme autrement *Turbit*, dont les feuilles reſſemblent à celles du Paſtel, & qui produit une fleur bleue. Sa racine eſt apéritive, & paſſe pour un contre-poiſon. Quelques-uns croyent le *Tripoli* différent du *Turbit* des Apothiquaires.

TRIQUER, v. act. Terme de Vigneron, qui paroît être une corruption de *trier*. *Triquer* les cuvées de vin, c'eſt les choiſir & les mettre à part. On appelle *triques*, de gros bâtons qui ſemblent choiſis pour en faire des paremens de fagot; & *triquet*, un petit batoir étroit avec lequel on joue à la courte paume. *Trique-Madame* eſt le nom vulgaire de la petite Joubarbe.

TRISECTION, ſ. f. lat. Terme de Géométrie, qui ſignifie *Diviſion en trois*. La *triſection* de l'angle eſt un problême qui, dépendant de la ſolution d'une équation du troiſiéme degré, eſt impoſſible à trouver par les voies ordinaires de la Géométrie, c'eſt-à-dire, par le cercle ſeul & la ligne droite. On le compte entre les Problêmes chimériques, comme la quadrature du cercle, la duplication du cube & le mouvement perpétuel.

TRISMEGISTE, adject. Mot grec compoſé, qui ſignifie *trois fois grand*. C'eſt un des titres que les Anciens ont donnés à *Mercure*, ou *Hermes*: d'autres diſent à un fameux Philoſophe Egyptien, qu'ils font vivre ſous le régne de Ninus, après Moyſe, & qui pénétra fort avant dans les ſecrets de la nature. En termes d'Imprimerie, on appelle *Triſmegiſte* un caractère qui eſt entre le gros Canon & le petit.

TRIPASTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui tire trois fois*, dont on a fait le nom d'une machine, compoſée de trois poulies, qui ſert à élever des fardeaux pour les édifices.

TRIREME, ſ. f. Mot latin compoſé, qui ſignifie une galere à trois bancs de rames. On ne s'accorde pas ſur la maniere

dont ils étoient disposés.

TRISSE, s. f. Terme de mer. C'est le nom d'un palan d'artillerie, qui sert à approcher ou à éloigner les piéces de leur sabord. Les *Trisses* se nomment aussi *Drosses*.

TRISSOTIN, s. m. Fameux personnage d'une Comédie de Moliere, qui est devenu le nom de tous les *Sots*, qui ont des prétentions à l'esprit & au savoir. On prétend que Moliere voulut jouer, sous ce nom, l'Abbé Cotin, déja fort maltraité dans les Satyres de Boileau.

TRISSYLLABE, s. f. & adject. lat. Mot composé de *trois syllabes*. Quelques mots, dont les Poëtes ne faisoient autrefois que deux syllabes, sont devenus *trissyllabes*, tels que *sanglier*, &c.

TRITE'ISME, s. m. Mot grec composé, qui signifie existence de *trois Dieux*, ou Doctrine de certains Hérétiques, qui en ont admis trois, en divisant l'essence Divine en trois parties, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. On les nomme *Tritheïtes*.

TRITICITE, s. f. lat. Pierre figurée, qui imite les épis de blé; du mot latin qui signifie *blé*.

TRITON, s. m. Nom poétique d'une Divinité de la mer, que la Fable fait Fils de Neptune & d'Amphitrite. Quelques-uns le font Trompette de Neptune, & lui donnent la forme humaine jusqu'au nombril, avec le reste du corps d'un poisson, & la queue d'un Dauphin. Ils lui mettent en main une conque marine, dont ils le font sonner. D'autres nomment *Tritons* plusieurs Dieux subalternes de la mer, Maris, ou Freres, ou Amans, des Néréides. Quelques Voyageurs ont donné le nom de *Triton* à un poisson de la mer du Bresil, auquel ils attribuent presque la forme humaine, & que les Sauvages nomment *Ypinpiapa*. C'est, suivant quelques-uns, le mâle des *Syrenes*. On appelle *triton*, en Musique, une sorte de dissonance majeure, ou de faux accord.

TRITOPATORIES ou TRITOPATOIRES, s. f. lat. Nom d'une ancienne solemnité, dans laquelle on invoquoit les Dieux, pour la conservation des Enfans. Les Dieux qui présidoient à la génération se nommoient *Tritopateurs*.

TRITURATION, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Chymie, de l'action par laquelle on réduit quelque chose en poudre, ou en parties fort menues. Dans la Pharmacie, la *Trituration* se fait avec le mortier & le pilon. Les Médecins appellent *Trituration* l'effet d'un mouvement péristaltique de l'estomac, qui acheve le *broiement* de la nourriture, & qui sert, avec les acides, à la digestion. *Triturer* est le verbe.

TRIVIAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *lieu où aboutissent trois chemins ou trois rues*. Aussi *lieu triviaire* n'a-t'il pas d'autre signification. *Trivial*, qui vient de la même source, se dit pour commun, vil, ou connu de tout le monde; comme doit l'être tout ce qui se trouve dans un *lieu triviaire*, qu'on suppose fort fréquenté.

TRIVELIN, s. m. Synonyme de Farceur ou Baladin. C'étoit le nom d'un fameux Acteur de la Comédie italienne, qui se retira, & fut enterré aux Grands Augustins. On appelle *Trivelinade*, les piéces & les bouffonneries dans le goût de *Trivelin*.

TRIUMFETTE, s. f. Plante

dont la fleur a plusieurs petales, en forme circulaire, qui leur donne l'apparence d'une rose.

TRIUMVIRAT, s. m. Mot latin composé, qui signifie *réunion de trois personnes*. Les Romains ont donné ce nom au Gouvernement de trois Particuliers, tel que celui d'Auguste, Marc-Antoine & Lepidec, & nommoient ces trois Maîtres du Monde, *Triumvirs*. Dès l'an 463 de Rome, il y avoit eu des *Triumvirs capitaux*, qui avoient la garde des prisons, & qui présidoient à l'exécution des Criminels. Ensuite, il y eut des *Triumvirs monetaires*, qui étoient des Magistrats considérables, établis pour veiller à la fabrication des monnoies.

TROCHANTERE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *tourner* comme une roue. On donne ce nom à deux Apophyses de la cuisse, qui servent à son mouvement, & l'on distingue le grand & le petit.

TROCHES, s. f. Nom que les Chasseurs donnent aux fumées d'hiver, c'est-à-dire, aux excrémens des bêtes. On les distingue des *fumées d'été*, qui sont rondes & huileuses lorsque les bêtes sont en venaison.

TROCHET, s. m. Nom qu'on donne à plusieurs fruits, joints ensemble sur une même branche, qui composent une espéce de bouquet.

TROCHISQUE, s. m. Mot grec, qui signifie *petite roue*, dont les Médecins ont fait le nom d'une sorte de Tablette, ou de Pastile, ordinairement du poids d'une dragme, composée de la poudre de quelque drogue, ou de quelque simple, pour servir de médicament dans l'occasion. Il y a des *Trochisques* qu'on brûle pour en recevoir la fumée, d'autres qui entrent dans les Opiats & les Electuaires, d'autres qui se prennent en pillules, &c.

TROCHITE, s. f. gr. Pyramide, ou colomne, de différens tronçons d'une pierre legere, qui representent des roues, formées par des lignes & par des points. *Trochite* est aussi le nom d'une pierre, dont la figure est semblable à la toupie des Enfans.

TROCHOYDE, adj. Terme d'Anatomie, de même origine que les précédens, qui se dit de l'articulation d'un os emboîté dans la cavité d'un autre os, comme l'essieu dans une *roue*.

TROCHOLIQUE, s. m. Nom grec, qu'on donne à la partie des Méchaniques, qui traite des ouvrages à *roue* & des mouvemens circulaires.

TROCHURE, s. f. Terme de Vénerie, qui se dit du bois d'un cerf, lorsqu'il se divise en trois ou quatre cors, au sommet de la tête.

TROÊNE, s. m. Arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier. Ses fleurs sont blanches, & son fruit est une sorte de raisin noir, plein d'un jus amer, qui demeure sur l'arbre en Hiver, & dont les Merles & les Grives se nourrissent. Les feuilles & les fleurs du *Troêne* sont employées en Médecine. C'est l'Elcanna des Apothicaires.

TROGLODYTES, s. m. gr. Ancien Peuple d'Afrique, qui *habitoit dans des cavernes*; ce qui fait donner aujourd'hui le même nom à ceux qui vivent sous terre, ou dans des creux de rochers. Les Ouvriers des mines de Suéde & de Pologne sont de véritables *Troglodytes*. Nous en avons aussi dans les montagnes d'Auvergnes, &c.

TROIS, DEUX, UN. Terme

de Blaſon, qui ſe dit de ſix piéces dans une certaine diſpoſition ; ſavoir, trois en chef ſur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'Ecu.

TROISQUARTS, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux Lévrauts, lorſqu'ils ont les trois quarts de la grandeur naturelle d'un Liévre. C'eſt auſſi le nom d'un Inſtrument de Chirurgie, en forme d'aiguille, dont le bout eſt fait en triangle, & qui ſert à faire la ponction dans l'hydropiſie. Cette opération ſe nomme *Paracenteſe*.

TROLLE, ſ. f. Eſpéce de Cliſſe, qui ſe fait, avec des branches d'arbres, ſur des pieux frapés en terre, & qu'on terraſſe, quelquefois, pour en faire une eſpéce de toît, ſous lequel les animaux ſont à couvert.

TROMBE. *Voyez* TROMPE.

TROMPE, ſ. f. Inſtrument à vent de forme recourbée, dont on joue, en ſouffiant dedans, avec la bouche. Quelques-uns donnoient le même nom au cor de chaſſe. *Trompe* ſe dit auſſi pour *Trompette*, qui en eſt le diminutif. *Publier à ſon de trompe*, c'eſt annoncer quelque choſe au Public, après l'avoir averti par le ſon d'une Trompette. On appelle *Trompe d'Eléphant* une ſorte de nez, fort allongé, qui lui ſort du muſeau, & dont il ſe ſert comme d'une main. La partie des mouches, par laquelle elles ſucent les liqueurs, ſe nomme auſſi *Trompe*. En termes de Marine, la *Trompe*, ou *Trombe*, eſt un tourbillon de vent, qui fait monter en l'air une groſſe quantité d'eau de la mer ; ce qui eſt fort dangereux pour un vaiſſeau ſur lequel le nuage vient à crever. Les Architectes appellent *Trompe* une eſpéce de voute, qui va en s'élargiſſant par le haut, & *Trompillon*, une petite voute de même eſpéce ; parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec la partie large d'une *Trompe*. On peint les Tritons avec une ſorte de *Trompe*, ou de *Conque marine*.

TROMPETTE, ſ. f. Inſtrument de Muſique militaire, à vent, qui eſt ordinairement de laiton, quoiqu'on en puiſſe faire de toute ſorte de métal. Il eſt compoſé du *Bocal*, par lequel on l'embouche ; des *branches* qui ſont les deux premiers canaux par où paſſe le vent ; des *Potences*, qui ſont les deux endroits par leſquels il ſe recourbe ; & du *Pavillon*, qui eſt le canal, depuis la ſeconde courbure, juſqu'à l'extrêmité. Les jointures ſe nomment *nœuds*. *Trompette* eſt maſculin, pour ſignifier celui qui en joue. L'Orgue a un jeu qui ſe nomme *Trompette*, parce qu'il imite le ſon de cet inſtrument. La *Trompette marine* eſt un autre inſtrument de muſique, compoſé d'un manche fort long & d'un corps de bois réſonnant, avec une ſeule corde, ſur laquelle on joue avec un archet, en la preſſant ſur le manche avec le pouce. Le ſon reſſemble à celui de la Trompette ordinaire. On appelle le Porte-voix, *Trompette parlante*. *Voyez* STENTOR. Ce qu'on nomme *Trompette de mer*, ou *Buccin*, eſt un *Limaçon* marin, long de huit ou dix pouces, dont la coque eſt en forme de cornet.

TROMPETTER, v. n. Terme qui exprime le cri de l'Aigle. Les Corbeaux croaſſent. Les Aigles trompettent.

TRONC, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la tige d'un arbre, ſans conſidérer les branches, & d'un corps animal dont on a coupé la tête. Il a d'autres uſages, qui ſe rapportent au même ſens. On appelle *Tronche*

une groſſe piéce de bois informe.

TRONE, ſ. m. ou PHYLLIRÉE, de ſon nom latin. C'eſt un arbriſſeau de la grandeur du *Troëne*, dont les feuilles reſſemblent auſſi à celles de l'Olivier, mais ſont plus noires & plus larges. Elles provoquent l'urine, & les mois des Femmes; & mâchées, elles guériſſent les ulceres de la bouche

TRONIERE, ſ. f. Nom qu'on donne, en termes d'Artillerie, aux ouvertures qui ſe font dans les batteries & les attaques d'une Place, pour tirer le canon.

TROPE, ſ. m. Terme grec de Rhétorique, qui ſe dit des figures & des expreſſions figurées; parce que, ſuivant la ſignification du mot, elles conſiſtent ordinairement à *tourner* le ſens naturel d'un mot à quelqu'autre uſage.

TROPHE'E, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *mettre en fuite*. Auſſi ſe dit-il d'un monument élevé pour quelque victoire. C'étoit, anciennement, la dépouille de l'Ennemi vaincu, qu'on attachoit à quelque arbre, après en avoir coupé les branches.

TROPIQUE, ſ. m. Mot grec, de la même origine que *Trope*, dont on a fait le nom de deux Cercles, paralleles à l'Equateur, l'un nommé le Tropique du Capricorne, l'autre, le Tropique du Cancer; parce que le Soleil, y étant arrivé, ſemble *retourner* ſur ſes traces, ſuivant la ſignification du mot. L'eſpace de quarante-ſept degrés, qui eſt entre les deux Tropiques, forme ce qu'on appelle la *Zone torride*.

TROPHONIUS. Antre de *Trophonius*. Fameux oracle de la Gréce, dans la Béotie, qui ſubſiſta long-tems après la ceſſation de tous les autres. Il ſe rendoit avec des cérémonies curieuſes, qui ſe trouvent dans Pauſanias.

TROPOLOGIQUE, adject. gr. Terme de Commentateur, qui ſignifie *figuré*. Le Serpent d'airain figuroit la croix, dans le ſens *tropologique*.

TROSSE, ſ. f. Nom des petites boules de bois, qui forment ce qu'on appelle *les Raccages*, en termes de mer. C'eſt une eſpéce de Chapelet qu'on met autour du mât, pour faciliter le mouvement de la vergue.

TROUBLEAU, ſ. m. Filet dormant de pêche, ainſi nommé, parce qu'après l'avoir tendu, on bat & on trouble l'eau, pour prendre le poiſſon.

TROU-MADAME, ſ. m. Nom d'une ſorte de jeu, qui ſe joue avec treize petites boules, qu'on fait couler dans autant de trous, marqués pour la perte ou pour le gain.

TROUSSE, ſ. f. Amas ou faiſceau de pluſieurs choſes liées enſemble. Les Barbiers appellent *trouſſe* l'étui dans lequel ils mettent leurs raſoirs, leurs ciſeaux, &c. Une *trouſſe de foin* eſt un amas de pluſieurs bottes liées enſemble. *Trouſſe* ſe dit auſſi de divers cordages, dont ſe ſervent les Ouvriers, pour lever ou lier des fardeaux. On nommoit autrefois *trouſſe*, une eſpéce de haut-de-chauſſe, qui fait encore partie de l'habit des Chevaliers du Saint-Eſprit. Les Pages du Roi ont auſſi leurs trouſſes, quand ils ſont préſentés. Auſſi dit-on d'un Page, qui a fini ſon terme, qu'il a *quitté les trouſſes*. *Trouſſeau* ſignifie une petite trouſſe, & ſe diſoit autrefois du coin qui porte l'effigie du Prince, ou de la croix dont on ſe ſervoit à monnoyer, lorſque la monnoie ſe fabriquoit au marteau.

TROUSEQUIN, ſ. m. Nom d'un morceau de bois, taillé en ceintre, qui s'éleve ſur l'arçon de derriere d'une ſelle à piquer, & qui ſert à affermir les battes.

TROUVADOURS, TROUVERRES, TROUVEURS, TROUVAIRES, ſ. mm. Noms qu'on donnoit anciennement aux Poëtes Provençaux, qui compoſoient & chantoient diverſes ſortes d'ouvrages de Poëſie.

TROUVEUR, adj. *Chien trouveur.* Nom d'une eſpéce de chiens, qui ont le nez fort fin, ſur-tout pour la chaſſe du renard.

TRUAU, ſ. m. Nom d'une meſure, en uſage dans pluſieurs cantons, qui contient un boiſſeau & demi.

TRUBLE, ſ. f. Petit filet, en forme de ſac, attaché au bout d'une perche, qui ſert à prendre le poiſſon dans les réſervoirs.

TRUCHEMENT, ſ. m. Mot d'origine incertaine, qui ſe dit pour *Interprête*, c'eſt-à-dire, celui qui, ſachant les langues de deux perſonnes qui ne ſavent pas l'un celle de l'autre, ſert à leur expliquer ce qu'ils veulent ſe faire entendre.

TRUFFE, ſ. f. Eſpéce de racine, ſans tige & ſans feuilles, qui eſt commune dans quelques Provinces de France, & dont le goût eſt excellent. Les porcs en ſont friands, & ſervent à les découvrir. Il y a des truffes de différentes eſpéces, les unes rouſſes en dedans, d'autres noires, pâles, marbrées, &c. Quelques-uns prétendent que cette différence ne vient que du degré de leur maturité. Les Italiens nomment les truffes *Tartufole*; d'où Moliere tira le nom de ſon *Tartufe*, après avoir été témoin de l'impatience avec laquelle un faux dévot demandoit qu'on lui apportât des Truffes. On appelle *Truffiere* un lieu où il vient des Truffes.

TRUIE, ſ. f. Femelle d'un Verrat, ſi fécond, qu'on en a vu donner trente-ſept cochons, d'une ſeule portée. La *Truie* porte deux fois l'an.

TRUITE, ſ. f. Nom d'un excellent poiſſon de riviere, qui aime ſur-tout les eaux rapides & pierreuſes. On appelle *Truites ſaumonées* celles qui ont la chair ferme & rouge. Les Truites ont des dents ſur la langue, & la peau ſemée de petites taches rouges. On prétend qu'elles ſont ſujettes à une eſpéce de vermine, ce qui leur fait chercher les eaux rapides pour s'en délivrer. *Truité* ſe dit, en termes de Manége, d'un poil des chevaux dont le fond eſt blanc, mêlé de noir & de bai, ou d'alzan, ſur-tout à la tête & à l'encolure.

TRULLE, ſ. m. Célébre endroit d'un Palais des anciens Empereurs de Conſtantinople, où ſe traitoient les affaires d'Etat. On y tint le ſixiéme Concile général. On appelle *Trulliſation*, du mot de *truelle*, des couches de mortier, travaillées avec la truelle au-dedans des voutes.

TRUMEAU, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſignifie l'eſpace d'un mur entre deux fenêtres. On appelle *trumeau de glace*, une glace dont cet eſpace eſt revêtu. Les Bouchers nomment *trumeau* le jarret d'un bœuf, c'eſt-à-dire, la partie qui eſt au deſſus de la jointure du genou.

TRUSION, ſ. f. lat. Action de pouſſer en avant. On appelle mouvement de *truſion*, c'eſt-à-dire, progreſſif & circulaire, le mouvement du ſang, du cœur

au corps, par les arteres ; & son retour, du corps au cœur, par les veines.

TRUSQUIN, ſ. m. Nom d'un outil de Ménuiſier, qui ſert à marquer les tenons & les mortaiſes. Il y en a différentes ſortes, & pour d'autres uſages.

TRYPHERE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt tendre, *délicat*. C'eſt le nom d'un opiate eſtimé pour la mélancolie & quantité d'autres maladies. Il eſt compoſé d'une infinité d'ingrédiens ; ce qui n'en rend pas le goût fort agréable.

TSJAKELA, ſ. m. Eſpéce de Figuier du Malabar, dont l'écorce ſert à faire des cordes d'arc, & donne, d'ailleurs, une couleur rouge, qui ſert, à teindre le drap de Cambaie.

TISMANDAM, ſ. m. Nom d'un arbre de Madagaſcar, dont les Voyageurs vantent les vertus, contre toutes ſortes de poiſons & de maladies contagieuſes.

TUBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *tuyau*, & qui ſe dit particuliérement des tuyaux qui portent les verres des grandes lunettes d'approche, ou Teleſcope.

TUBE'RAIRE, ſ. f. Plante, qui eſt une eſpéce d'Elianteme, dont les feuilles ſont nerveuſes, & ſemblables à celles du Plantain, mais couvertes d'une ſorte de laine blanche. Ses fleurs ſont jaunes, & ſa tige d'environ la hauteur d'un pié. La *Tubéraire* croît dans les lieux chauds & montagneux, & paſſe pour aſtringente & déterſive.

TUBERCULE, ſ. m. lat., formé du mot qui ſignifie *truffe*. On donne ce nom, par analogie, à toutes ſortes de tumeurs contre nature, qui s'élevent ſur le corps par une cauſe interne.

TUBE'REUSE, ſ. f. Nom d'une fleur blanche, qui vient d'un oignon, ſur une tige de la hauteur de celle des lis, & dont l'odeur eſt fort agréable. Les Fleuriſtes appellent *Plantes tubéreuſes* celles qui ont des fibres & des racines rougeâtres & noueuſes, ſans peau ni écailles, & qui jettent pluſieurs tiges.

TUBE'ROSITE', ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *boſſe*, & dont *Tubercule* eſt le diminutif. On appelle *tubéroſités*, en Médecine, de petites tumeurs, qui viennent d'elles-mêmes, dans quelques parties du corps.

TUCUARA, ſ. f. Canne du Breſil, qui eſt de la groſſeur de la cuiſſe, & qui croît quelquefois à la hauteur des plus grands arbres.

TUDESQUE, ſ. m. Nom qu'on donne à la Langue des anciens Allemands, nommés Teutons. Ce mot nous vient de l'Italie.

TUE-CHIEN ou TOLCHIQUE, ſ. m. Nom d'une Plante commune, qu'on prétend mortelle pour les Chiens à qui l'on trouve le moyen d'en faire manger.

TUF, ſ. m. Mot corrompu du latin, qui eſt le nom d'une ſorte de pierre blanche, fort tendre, la premiere qu'on trouve ordinairement quand on fouille la terre. De là *trouver le tuf*, qui ſe dit, en termes figurés, lorſqu'après s'être fié à de belles apparences, on découvre que ce qui eſt deſſous, y répond mal. On appelle *terre tuffiere*, celle, qui approchant du tuf, eſt ordinairement maigre & ingrate.

TUGUE, ou TUQUE, ſ. f. Faux tillac, ou toît de ſimples barreaux & de caillebotis, qu'on éleve ſur un vaiſſeau, au-devant de la dunette, pour ſe mettre à couvert du ſoleil & de la pluie.

L'uſage

L'uſage des tugues eſt abandonné, parce qu'elles appeſantiſſent le vaiſſeau ; & l'on y ſupplée par des tentes à cordages.

TUYAU, ſ. m. On donne ce nom à toute eſpéce de conduit, par où paſſent les choſes fluides, liqueur, air, fumée, &c. *Tuïere*, en termes de Forge, eſt le conduit par lequel paſſe le vent des ſoufflets.

TUYAU DE MER, ſ. m. ou DENTALIUM. Nom d'une coquille de mer, univalve, de la figure d'un tuyau un peu courbé, qui ſe termine par une pointe fermée & fort aigue. On diſtingue une ſeconde eſpéce de *Tuyaux*, qui ſont droits, & qu'on nomme *Arroſoirs*, dont le gros bout eſt applati, & percé de petits trous. Entre les foſſiles on ne connoît que la premiere, qui s'appelle *Turbulites*. Le *Tuyau de mer* eſt ordinairement ſeul ; ce qui le diſtingue des *Vermiſſeaux de mer*, qui forment pluſieurs tuyaux joints enſemble. *Voyez* VERMISSEAU DE MER.

TUILE, ſ. f. Piéce quarrée de terre cuite, qui ſert à couvrir les bâtimens. On diſtingue diverſes ſortes de tuiles ; les *plates*, les *rondes*, les *creuſes*, les *faîtieres*, les *gironnées*, c'eſt-à-dire, celles qui ſont plus étroites en haut qu'en bas ; les *tuiles hachées*, qu'on échancre avec la hachette ; les *tuilaux*, qui ſont des morceaux de tuile caſſée ; les *tuiles vernifſées*, c'eſt-à-dire, plombées, &c. On fait des tuiles plates de différentes grandeurs ; celles, qu'on nomme du grand moule, ont quatre pouces de pureau ; celles du petit moule n'ont que trois pouces.

TUISCO, ſ. m. Nom d'une ancienne Divinité Saxonne, qui étoit honorée particuliérement le troiſiéme jour de la ſemaine d'où vient que les Anglois appellent encore *Tueſday* le jour que nous nommons *Mardi*. *Tueſday* ſignifie jour de *Tuiſco*.

TUITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *vue* ou l'*action de voir* ; mais qui n'eſt guére en uſage qu'en termes de Phyſique & d'Optique.

TULIPE, ſ. f. Nom d'une belle fleur, qui fait l'objet des ſoins d'une infinité de Fleuriſtes, mais qui étant ſans odeur, n'a d'admirable que la beauté de ſa forme & de ſes couleurs. Elle nous vient de Turquie, & ſon nom eſt formé de *Tulipent*, qui ſignifie *Turban* dans les Pays orientaux. La Tulipe eſt une fleur commune dans les prés de Tartarie, qui s'eſt perfectionnée par la culture. La variété en eſt infinie. *Tulipe* eſt auſſi le nom d'un coquillage, qui eſt une des eſpéces du *Rouleau*.

TUME'FACTION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, pour tumeur, enflure.

TUMEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Médecine, une groſſeur, contre nature, dans quelque partie du corps. Il y a des *tumeurs ſéreuſes*, ou *aqueuſes*, qui ſont molles ; des *tumeurs dures*, qui viennent quelquefois d'une diſlocation de parties, quelquefois d'un épaiſſiſſement des fluides, &c.

TUNA, ſ. m. Arbre du Mexique, qui ſe nomme autrement *Figuier Indique*, & qui porte un fruit aſſez ſemblable à la figue. Il y en a de pluſieurs ſortes, dont la plus célébre eſt celle qui porte le précieux grain qu'on nomme *Cochenille*. C'eſt une ſorte d'inſecte, ou de punaiſe, qui s'attache ſur la plante, & qui ſe retire dans le fruit, dont il ſe nourrit, & où il prend cette belle couleur qui le fait rechercher pour la Teinture. On le ramaſſe deux

fois chaque année, en le forçant de quitter sa demeure. Les extrêmités de cet insecte sont si délicates, que le soleil les ayant bien tôt réduites en poussiere, il perd sa figure d'Animal; ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour une véritable graine *Voyez* COCHENILLE.

TUNIQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui a signifié autrefois *Robbe*, & qui se dit, en langage d'Eglise, d'un vêtement dont les Diacres & les Soudiacres se servent en officiant. En termes d'Anatomie, on appelle *Tunique* une membrane fort délicate, dont quelques parties du corps sont revêtues, & qui en attache ou en sépare d'autres.

TUORBE, s. f. *Voyez* TEORBE, qui est la maniere la plus commune d'écrire & de prononcer ce mot. Il nous est venu de l'Italie, où cet instrument a été inventé, dit-on, par un Musicien nommé *Tiorba*. C'est une sorte de grand luth, qui sert pour les basses-continues & pour soutenir les voix.

TUQUE, s. f. Terme de Mer. *Voyez* TUGUE, qui est la prononciation la plus commune.

TURBAN, s. m. Mot corrompu de *Tulipant*, ou *Tulpent*, qui est le véritable nom de la coiffure des Peuples orientaux. C'est une piéce de toile ou de taffetas, qui fait plusieurs tours autour d'un bonnet fort élevé. Les Turcs portent le turban blanc, & les Persans le portent rouge. Ils se distinguent entr'eux par des noms qui signifient, dans leurs langues, *Tête blanche* & *Tête rouge*. Le turban du grand Seigneur est de la grosseur d'un boisseau.

TURBE OU TOURBE, s. f. lat. Terme de Pratique, pour signifier Troupe, multitude de gens assemblés. On dit, ordonner une *Enquête par turbe*; & l'on nomme *Turbiers* les Témoins qu'on entend dans ces Enquêtes, où dix Témoins ne sont comptés que pour un.

TURBINE, s. f. Nom qu'on donne, dans quelques Eglises, à un petit Jubé, où l'on peut se placer sans être vu. Quelques-uns appellent aussi *Turbine*, l'endroit qui contient les Orgues, ou des Musiciens.

TURBINE', adj. lat. Terme d'Histoire naturelle, qui se dit particuliérement de la forme de certains coquillages, tournés en volute ou spirale, & terminés en pointe, à peu près comme la Toupie des Enfans. Aussi ce mot est-il formé du nom latin d'une *Toupie*.

TURBIT, s. m. Racine Indienne, dont les feuilles ressemblent à celles de la guimauve, mais sont un peu épineuses, & les fleurs à celles du *liseron*. Cette racine est un purgatif, surtout pour les humeurs froides, mais si violent, qu'il demande d'être corrigé. Il y a un *Turbit minéral*, qui est du mercure révivifié du cinabre, dont on fait une poudre jaune, qui est aussi un puissant purgatif.

TURBOT, s. m. Nom d'un Poisson de mer, plat, que les Anciens nommoient *Rhombe*, parce qu'il est en forme de lozange. Un Turbot de moyenne grandeur est un excellent poisson.

TURBULENT, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour impétueux, violent, capable de causer du trouble; suivant sa signification dans son origine.

TURC, s. m. Nom d'un petit ver qui ronge les arbres. On prétend qu'il s'attache particuliérement aux Poiriers de bon chrétien, & l'on s'est imaginé plaisamment que son nom lui vient

de là, comme l'ennemi du nom chrétien.

TURCIE, ſ. f. Mot qui paroît tiré du latin, puiſqu'on a dit autrefois, *Turgie*, formé, ſans doute, du verbe qui ſignifie *enfler*. C'eſt un nom qu'on donne aux levées de terre, qui ſe font pour arrêter *des eaux enflées*, c'eſt-à-dire, pour empêcher les débordemens.

TURCOPOLIER, ſ. m. Terme de l'Ordre de Malte, qui étoit le Titre du Chef de la langue d'Angleterre, avant le Schiſme. *Turcopole* ſignifioit anciennement, dans le Levant, un Cheveau leger, ou une eſpéce de *Dragon*. Le *Turcopolier* avoit, en cette qualité, le commandement de la Cavalerie & des Gardes de la Marine d'Angleterre.

TURDE, ou GRIVE DE MER. Nom d'un Poiſſon de mer, dont la couleur eſt verte ou rouge, en différentes ſaiſons, & qui ſe trouve ordinairement près des rochers. Il eſt de moyenne grandeur, & ſa chair eſt aſſez eſtimée.

TURELUT, ſ. m. Nom d'une ſorte d'Alouette, dont le chant a quelque reſſemblance avec le ſon du flageolet. De là *Turluter*, pour contrefaire le flageolet.

TURGESCENCE, ſ. f. latin. Terme de Médecine, qui ſe dit d'une ſorte d'*enflure*, ou d'un gonflement cauſé, dans le corps humain, par des humeurs ſuperflues, qui cherchent à s'évacuer. C'eſt ce qui ſe nomme auſſi *Orgaſme*.

TURGUET, ſ. m. Nom d'une ſorte de blé du Levant, qui reſſemble à l'épautre, mais qui eſt moins nourriſſant. On le nomme auſſi *Dragon*.

TURLUPINS, ſ. m. Nom d'une Société de Libertins, qui voulurent s'établir en forme d'Ordre religieux, au ſeizieme ſiecle, ſous le nom de la *Fraternité des Pauvres*. On prétend qu'ils étoient livrés à toutes ſortes d'obſcénités : ce qui eſt certain, c'eſt qu'ils furent tous condamnés au feu, avec leurs livres, à titre d'Hérétiques.

TURPITUDE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *choſe honteuſe, baſſe, infâme*.

TURPOT, ſ. m. Terme de Marine, & nom d'un ſoliveau de ſix ou ſept piés de haut, qui ſert au château d'avant.

TURQUIN, adj., qui ſe dit du bleu foncé.

TURQUOISE, ſ. f. Pierre précieuſe, bleue, opaque, & naturellement ronde ou ovale. On diſtingue les *Turquoiſes perſiennes*, les *Turquines*, & celles de la *nouvelle Roche* qui ſe trouvent, dit-on, dans le Languedoc. Les plus groſſes ſont les plus eſtimées. La couleur bleue des Turquoiſes ſe change en verd, avec le tems.

TURRIDE, ſ. f. lat. Plante carminative & ſudorifique, qui tire ſon nom de quelque reſſemblance de ſa ſommité, avec une *tour*. Elle croît aux lieux rudes & montagneux. Sa tige s'éleve d'environ deux piés. Ses feuilles ſont petites & pointues, ſans aucune queue ; & ſes fleurs, qui ſont blanches, ont quatre feuilles, diſpoſées en croix.

TUSCULANES, ſ. f. Ouvrages philoſophiques de Ciceron ainſi nommés de ſa maiſon de Campagne de *Tuſculum*, où il les avoit compoſés. On en compte cinq.

TUSSILAGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une plante à grandes feuilles, connue vulgairement ſous celui de *Pas-d'ane*. On s'en ſert, en cataplaſme, pour les inflammations ; & en breuvage, pour la

toux. La mouſſe de ſes racines cuites avec un peu de ſel de nitre, eſt une amorce excellente pour le feu qu'on tire des cailloux.

TUTELE DE NAVIRE, ſ. f. Nom qu'on donne aux armes qu'on met, en Sculpture, au derriere d'un Navire, & qui ſont ordinairement celles du Prince ou du Patron. Les Anciens y faiſoient ſculpter des Divinités, qu'ils nommoient *Paraïques*.

TUTEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement celui qui défend, qui protége. On en a fait un titre d'office, pour ſignifier celui qui eſt chargé, par les Loix, du ſoin d'un Pupille & de ſon bien. *Tutele* ſignifie auſſi l'office du Tuteur. *Tutelaire*, adjectif, ſe dit de ce qui ſert à la garde ou à la défenſe de quelque choſe. On appelle les Anges gardiens, des *Eſprits tutelaires*.

TUTIE, ſ. f. Nom que les Fondeurs donnent à la vapeur, qui s'éleve dans les lieux où l'on fond du cuivre, & qui s'attache en petites veſſies, au haut de la fournaiſe. *Voyez* SPODE & CADMIE.

TUYAU *Voyez* TUÏAU.

TYMPAN, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *tambour*. On donne ce nom à une petite membrane, tendue au fond de l'oreille, qui, recevant les impreſſions de l'air, cauſe la ſenſation de l'ouie. *Tympan*, en Architecture, ſe dit du fond, & de la partie d'un fronton, qui eſt enfermé entre les corniches. Le *tympan d'arcade* eſt une table triangulaire, dans les encoignures d'une arcade. On appelle auſſi *Tympan* les panneaux des portes de menuiſerie, & le dé d'un piédeſtal. Le *Tympan* d'Imprimerie eſt une feuille de parchemin, étendue ſur un chaſſis de bois, ſur laquelle on met les feuilles à imprimer. En termes de Machiniſtes, *Tympan* ſe dit de toute roue creuſe, qui reçoit ſon mouvement de dedans ou du dehors. Les Voyageurs parlent d'un gros oiſeau de Virginie, qu'ils nomment *Tympan*. *Tympanite*, qui vient de la même ſource, eſt le nom d'une eſpece d'hydropiſie, dans laquelle l'eau, qui eſt entre cuir & chair, diſtend la peau comme celle d'un tambour. On appelle *Tympanon* un inſtrument muſical, de bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume. Il ſe nomme autrement *Pſalterion*.

TYPE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie exemplaire, *modele*, premiere forme de quelque choſe. En termes de Théologie, il ſe prend pour ſigne, figure, ſymbole, marque de quelque choſe d'abſent ou qui n'eſt pas encore arrivée. *Typique*, adj., ſe dit pour figuré, emblématique.

TYPHODE, adj. gr. Terme de Médecine. On appelle Fievre *typhode*, une eſpece de fievre continue & *ardente*, qui eſt accompagnée de ſueurs colliquatives. Elle ſe nomme auſſi *Hydrotique* & *Helode*.

TYPHOMANIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont les Médecins ont fait le nom d'une ſorte de *ſtupeur* ou d'aſſoupiſſement contre nature, qui eſt un mauvais ſymptôme dans pluſieurs ſortes de fievres. Il annonce ordinairement les convulſions & la phrénéſie.

TYPHON, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les mers du Japon, à une ſorte de tourbillon, ou d'ouragan, qui eſt fort dangereux pour la navigation. *Typhon*

étoit anciennement le nom d'une Divinité Egyptienne, qui étoit regardée comme la ſource de tous les maux.

TYPOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont on a fait le nom de l'Art d'imprimer, parce qu'il s'exerce, ſuivant la ſignification du mot, avec des caractères, ou des lettres, qui ſont comme les *types*, ou les exemplaires, de ce qui s'imprime. *Typographique*, adj., ſe dit de tout ce qui appartient à l'Imprimerie. Nous avons des Annales *typographiques*, par *Mettaire*.

TYR. (*Pourpre de Tyr* ou *Tyrienne*.) Teinture fort vantée par les Anciens, & qui faiſoit le fond d'un grand commerce pour Tyr, Ville marchande de Phénicie. *Voyez* MUREX & POURPRE.

TYRAN, ſ. m. Mot dont la racine grecque ſignifie *Tour*, & qui ſe diſoit anciennement de celui qui, dans un état libre, affectoit une puiſſance ſuprême & perpétuelle. On a auſſi donné ce nom aux Princes ou Souverains. Mais l'abus trop commun de l'autorité ſuprême a fait attacher à ce titre les plus odieuſes idées d'injuſtice & de violence. *Tyran* & *Tyrannie* n'ont plus d'autres ſens. *Tyrannicide* ſignifie l'action de tuer un Tyran.

TYRONIEN. *Voyez* TIRONIEN.

TYROQUI, ſ. m. Herbe du Breſil, qui ſe flétrit pendant la nuit & reprend ſa vigueur au lever du ſoleil. Ses feuilles reſſemblent à celles de la veſce, & la fumée eſt en fort faine.

TYROTARIQUE, ſ. m. gr. Ancienne eſpece d'aliment, dont parle Ciceron, qui étoit compoſée de *fromage* & de choſes ſalées.

V

LA lettre *V* eſt voyelle & conſonne. elle s'écrit *v*, lorſqu'elle eſt conſonne, comme dans *vie*, & le ſon eſt déterminé alors par la voyelle qui la ſuit. Lorſqu'elle eſt voyelle, elle s'écrit *u*, & ſe prononce ſeule, comme dans *union*, excepté lorſqu'elle eſt jointe à quelqu'autre voyelle avec laquelle elle forme un ſon commun, comme dans *maux*, *lieu*, *loup*, &c. Dans le Chiffre romain, V ſignifie cinq. Anciennement, avec un tiret, dans cette forme $\overline{V}$, il ſignifioit cinq mille. On adit autrefois *u* pour *au*, marque du datif dans notre langue; comme dans cet exemple du Roman de la Roſe.

Et u menton une fouſſerte.

V, dans les citations de l'Ecriture-ſainte, ſignifie *Verſet*. En termes de Libraire & d'Imprimeur, *Vo* ſignifie *Folio verſo*. V ſimple, ou double, barré par le haut, ſignifie écus de ſoixante ſous, ou trois livres tournois. V eſt le caractere de la monnoie d'Amiens.

VA, ſ. m. Terme de Jeu, ſurtout de celui de Pharaon, qui ſignifie la ſomme qu'on met d'abord au jeu. A d'autres jeux, tels que celui de la grande Prime, elle s'appelle le *Vade*, mot latin, qui a la même ſignification.

VACANCE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement eſpace vuide, lieu a remplir. La vacance d'un emploi eſt le temps pendant lequel il n'eſt poſſédé par perſonne. On appelle au pluriel, *Vacances des Cours de Juſtice*, *Vacances de College*,

un tems réglé pour la ceſſation du travail ordinaire, pendant lequel on s'en délaſſe par la liberté & le repos. *Vaquer* eſt le verbe. Cet *Emploi vaque.* Cette dignité eſt vacante. Mais *vaquer* ſe dit auſſi, dans un ſens preſque contraire, pour, s'appliquer à quelque choſe; *Vaquer à l'étude, aux affaires. Vacation* eſt alors le ſubſtantif.

VACANT, ſ. m. Le *Vacant*, dans l'ordre de Malte, c'eſt le revenu entier d'une Commanderie, après la mort du Commandeur, pendant l'année qui ſuit le Mortuaire. Il appartient au tréſor de l'Ordre.

VACHE, ſ. f. lat. Nom de la femelle du Taureau. On appelle *Vaches de Barbarie*, une eſpece de Vaches qui reſſemblent à un cerf par l'encolure & les jambes. Elles ont deux boſſes, l'une au commencement du dos, l'autre poſée au bas du ſternum, & elles n'ont que deux mammelons. Il y a des Vaches marines. *Voyez* LAMENTIN, & MANATE'E ou MANATE. *Vache*, En termes de Salines, ſignifie une pile ou un meulon de Sel. En termes d'Imprimerie, on appelle *Vaches*, les cordes qui arrêtent le train de la Preſſe. Elles s'attachent au coffre & à l'aſſemblage de derriere. Dans le Blaſon, on repreſente toujours la Vache paiſſante, avec la queue tournée ſur le flanc; au lieu que le bœuf & le Taureau l'ont traînante par derriere.

VACHE DE ROUSSI, ſ. f. Cuir de vache, paſſé en *redon*, c'eſt-à-dire, en herbe, auquel on donne enſuite une charge de Breſil bouilli & de Noix de galles, pour le rougir; après quoi, on le pare, on le foule, & on le travaille.

VACIET, ſ. m. Plante fort commune, qui fleurit vers le commencement d'Avril, & qui jette, dès le milieu de ſa tige une chevelure garnie de fleurs rouges. Sa tige eſt verte & menue. On prétend que ſa racine empêche la barbe de croître. Quelques-uns donnent le même nom au Myrtille & à une eſpece d'Hyacinthe.

VACILLER, v. n. lat. qui a même ſignification que chanceler, mais qui ne s'emploie qu'au figuré pour, *être incertain, n'être pas ferme* ou *aſſuré.* Une mémoire, une vue qui *vacille.* Des affections *vacillatoires.*

VACUNE, ſ. f. Déeſſe de l'ancienne Rome, qu'on invoquoit dans le travail, comme propice à ceux qui aimoient le repos & l'oiſiveté. On célébroit ſa fête en hiver.

VACUUM, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *vuide*, & que les Phyſiciens emploient quelquefois pour ſignifier un eſpace ſans matiere, ce que pluſieurs Philoſophes croient impoſſible; quoiqu'il ne ſoit pas moins difficile de concevoir la poſſibilité du mouvement, ſi tout eſt plein.

VADE. Voyez VA. On appelle *Vadé*, en termes d'affaires & de commerce, la part, ou l'intérêt, que chaque perſonne d'une Compagnie a dans une entrepriſe. *Vademanque* eſt un terme de Banquier, qui ſe dit pour altération, ou diminution, du fond d'une caiſſe. *Vade in pace*, ou ſimplement *in pace*, expreſſion purement latine, eſt le nom d'une priſon fort rigoureuſe, où les Moines mettoient autrefois ceux d'entr'eux qui avoient commis quelque grande faute, & où l'on prétend qu'ils les laiſſoient mourir dans le déſeſpoir, avec une petite quantité de pain & d'eau. Quel-

ques Evêques de France en firent des plaintes au Roi *Jean*, en 1351. Les mots latins signifient *allez en paix. Vade mecum* eſt une autre expreſſion latine que nous avons adoptée, pour ſignifier ce qu'on porte ordinairement avec ſoi, ou dont on ſe fait ordinairement accompagner. Il ſignifie proprement. *Vas avec moi.*

VAGANS, ſ. m. lat. Terme de Marine, qui ſe dit, pour *Vagabonds*, de certains Mandians qui courent les côtes, en tems d'orage, pour chercher de quoi butiner.

VAGIN, ſ. m. lat. Terme d'Anatomiſte, qui ſignifie proprement fourreau, & qui s'emploie pour ſignifier le col de l'Uterus.

VAGISSEMENT, ſ. m. Mot aſſez nouveau, mais qui mérite d'être conſervé, pour exprimer le cri des Enfans. Il n'y a pas plus de raiſon de le rejetter que ceux de *mugiſſement* & de *rugiſſement.*

VAGUE-MAITRE, ſ. maſc. Terme de guerre, formé de l'allemand. C'eſt le nom d'un Officier de détail, dont le ſoin eſt de faire charger les bagages & d'en ordonner la marche. Ce mot ſignifie, en allemand, *Commandant des Chariots.*

VAHATS, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau de Madagaſcar, & de l'écorce de ſes racines, dont on ſe ſert pour teindre en couleur de feu. En y ajoutant un peu de ſuc de limon, elle prend un fort beau jaune.

VAIGRES, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur mer, aux planches qui font le revêtement intérieur d'un vaiſſeau. Les plus épaiſſes, auxquelles on fait des entrailles, ſe nomment *Vaigres endentées* *Vaigrer* eſt le verbe.

VAIR, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une fourrure, faite de pluſieurs petites piéces d'argent & d'azur, en forme de cloche de melon. On diſtingue *Befroi de vair, gros & menu vair*, &c. Autrefois, on appelloit *Vair*, une fourrure de la peau d'une eſpece d'Ecureuil; du même nom, qui étoit colombine par-deſſus, & blanche par-deſſous. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui *petit gris. Vairé* ſe dit de l'écu & de pieces chargées de *Vairs.* On prétend que les robes vairées étoient l'habit des Gaulois, comme les hermines étoient celui des Arméniens.

VAIRON, adject. *Cheval vairon, Chien vairon, &c.* ſe dit d'un cheval, d'un chien, & d'autres animaux, qui ont la couleur d'un œil différente de celle de l'autre. Quelques-uns font venir ce mot de *Vair*, parce qu'il ſe dit auſſi d'un poil de pluſieurs couleurs, où l'on a peine à diſtinguer celle qui domine.

VAISSEAU, ſ. m. En termes d'Anatomie, on appelle *Vaiſſeaux* les veines, arteres, & autres petits conduits du corps animal.

VAISSELLE, ſ. f. Diminutif de vaiſſeau, qui ſe dit des vaiſſeaux propres au ſervice de la table. On appelle *Vaiſſelle plate*, celle qui eſt ſans ſoudure, comme les plats & les aſſiettes; & *Vaiſſelle montée*, celle dont les parties ſont ſoudées, telle que les flambeaux, ſalieres, ſucriers, &c.

VALABLE. Participe du verbe valoir, qui s'eſt mis en uſage, pour ſignifier, bon, recevable; mais il ne ſe dit que du raiſonnement. Une raiſon, une réponſe, une excuſe, une explication, *valable.*

VALANCINE, ſ. f. *Voyez* BALANCINE, qui eſt la prononciation la plus naturelle, puiſque c'eſt une manœuvre qui ſert à te-

nir en balance la vergue d'un mât.

VALERIANE, ſ. fem. Nom d'une Plante, dont la racine entre dans la Thériaque. Elle croît dans les lieux humides des montagnes, d'où les Botaniſtes en tranſplantent dans les jardins. Ses feuilles reſſemblent à celles de la ſcabieuſe, mais ſont plus grandes & moins découpées. On diſtingue une moyenne & une petite *Valeriane*.

VALET, ſ. m. Mot fort ancien dans notre langue, qui nous vient de la baſſe latinité, & qui a ſignifié autrefois les Fils des Grands, avant qu'ils fuſſent créés Chevaliers; comme *Valeton* ſignifioit un *Enfant*. Aujourd'hui, il ne ſignifie qu'un Homme de ſervice. Joint à d'autres noms, il prend différentes ſignifications d'uſtenciles ou d'inſtrumens, comme *Valet de chaiſe*, qui eſt un morceau de fer quarré, dans les bras d'un fauteuil, qu'on en tire pour poſer une table deſſus; *Valet de miroir*, qui eſt un morceau de bois attaché, derriere un miroir de toilette, pour le ſoutenir ſur une table. *Valet à débotter*, planche où l'on appuie le talon, pour ſe débotter ſans ſecours; *Valet d'Ingénieur à feu*, qui eſt un cylindre de bois, chargé de poudre, & percé en pluſieurs endroits, où l'on met des baſes des petards; *Valet à Patin*, qui eſt le nom d'une Pincette de Chirurgie, inventée par *Gui Patin*, pour arrêter l'hemorrhagie en pinçant les vaiſſeaux, &c.

VALETUDINAIRE, adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Etat de la ſanté*. Il ſe dit pour *maladif*, *mal ſain*, ſujet à des alternatives de ſanté & de maladie.

VALEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ce qu'une choſe vaut, ſon prix, ſon mérite. On lui fait ſignifier auſſi *courage militaire*, parce que dans les folles idées du commun des hommes, il n'y a rien au-deſſus de cette eſpéce de vertu; quoiqu'elle ne ſerve qu'à leur malheur & à leur deſtruction. *Vaillant* ne ſignifie *courageux*, que par un effet de la même erreur.

VALHALLA, ſ. m. Nom que les anciens Idolâtres du Nord de l'Europe donnoient à leur Paradis. L'idée du bonheur qu'ils s'y promettoient, avec leur Dieu Odin, les rendoit fort courageux.

VALIDATION, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit de ce qui ſert à rendre une choſe valide, à lui donner de la validité. On obtient des Lettres, à la Chambre des Comptes, pour *la validation* d'un compte. *Valider*, v. act., s'emploie dans le même ſens.

VALIDE, ſ. m. Morue verte, qui tient le cinquieme rang dans la diviſion qui en fait des différentes eſpéces, en Normandie. Elle ſe nomme auſſi *Patelet*.

VALIDITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie force d'une choſe pour ſe ſoutenir. Il ne ſe prend guéres que dans le ſens moral. La *Validité d'un acte*. La *Validité d'un mariage*. Un *mariage valide*.

VALLI, ſ. m. Arbriſſeau des Indes, qui s'attache à tous les arbres voiſins, & dont les feuilles, qui reſſemblent à celles du Frêne, s'employent en cataplaſme pour l'hérépipelle. On file l'écorce pour en faire des cordes.

VALUABLE, adj. Mot formé du vieux ſubſtantif *Value*, qui a ſignifié *valeur*. On appelle *effets valuables*, des meubles, des bijoux de quelque prix.

VALVE, ſ. f. lat. Terme de Conchyliologie,

Conchyliogie, qui se dit pour écaille ou piéce de coquille de mer, ou de coquille fossile. On appelle coquille univalve, celle qui n'est composée que d'une seule piéce comme le Limaçon; bivalve, celle de deux piéces, telle que l'Huître; & *Multivalve*, celle qui est de plusieurs piéces, comme l'Oursin.

VALVULE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *petite porte*, & qui se dit en termes d'Anatomie, des petites ouvertures qui se trouvent dans la plûpart des vaisseaux du corps, pour faire circuler le sang & couler les humeurs, mais sur-tout d'une espéce de soupapes, qui servent à ouvrir & à fermer les ouvertures du cœur, & qui se nomment *Valvules tricuspides*. *Valvule sigmoïde* est une membrane, en forme de sac, qui se trouve presque dans tous les vaisseaux.

VAMPIRE, s. masc. Nom qu'on donne en Hongrie, en Bohême & dans plusieurs parties de l'Allemagne, à des êtres fantastiques, qui, dans l'opinion du peuple, sucent le sang des Morts, & dont on raconte mille histoires fabuleuses. *V.* STRYGES.

VANANT, adjectif. Terme d'Art. Les Papetiers appellent *Papier vanant*, une sorte de Papier, qui a moins de finesse & de blancheur, que le papier fin.

VANCOLE, s. m. Scorpion de Madagascar, dont le venin est si subtil, que celui qui en est mordu tombe sur le champ en défaillance. Il a le ventre rond, gros & noir.

VANDOISE, s. f. Nom d'un Poisson de Riviere, de la grosseur d'un Hareng. Sa chair est molle, mais d'assez bon goût. Il a le museau pointu, & sa couleur tire sur le brun vert & jaune.

VANEAU, s. m. Oiseau aquatique, qui a la tête couronnée d'une houpe noire, le dessus des ailes tirant sur le verd, & le reste du corps blanc & noir. On ne mange que les jeunes. Quelques-uns entretiennent des Vaneaux dans les jardins, parce qu'ils mangent les Limaçons & autres Insectes. On appelle *Vaneau*, en terme de Fauconnerie, les plus grandes plumes de l'aile d'un oiseau de proie.

VANILLE, s. f. Nom que les Espagnols ont donné à la graine d'une Plante d'Amérique, ou plûtôt à la gousse qui la contient, & qui nous vient séche, en paquets de cinquante, de cent, & de cent-cinquante gousses. Elle entre, avec le Cacao, dans la composition ordinaire du Chocolat. Cependant, comme elle est fort chaude, quantité de personnes la suppriment, & font un Chocolat sans Vanille, qu'on appelle Chocolat de santé. La plante, qui produit la Vanille, est haute de douze ou quinze piés. Elle se cultive & se range comme les artichots. *Vanille* signifie, en Espagnol, *petite graine*, ce qui exprime la forme des gousses.

VANNE, s. f. Nom d'une sorte de pelle, qui se leve & s'abbaisse, dans une écluse, pour ouvrir ou fermer le passage à l'eau. On donne le même nom à de gros Vantaux de bois qui se haussent, ou se baissent, dans des coulisses, pour le même usage. *Vanner* quelque endroit signifie y poser des Vannes; comme *Vaner le grain* signifie le nettoyer en le secouant dans le *Van*.

VANNET, s. f. Diminutif de *Van*, & terme de Blason qui se dit de coquilles dont on voit le creux, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec la partie ouverte d'un Van.

VANTAIL, s. m. Nom que les Architectes donnent au battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Vantaux* se dit des deux battans, & même des deux volets d'une fenêtre. Ceux, qui le font venir de *Vent*, doivent écrire *Ventaux*, quoique l'usage y soit opposé.

VAPEUR, s. f. Mot tiré du latin. On donne ce nom aux parties humides, qui sortent de la terre, de l'eau, ou de tout autre corps, & qui s'épaississent ou se dissipent, suivant leur nature. C'est aussi le nom d'une maladie dont la nature est aussi peu connue, jusqu'à présent, que le remede, & qui a son siége dans la tête, où elle consiste dans une sorte d'étourdissement, qui fait craindre à tous momens de tomber sans connoissance. Les *vapeurs hystériques* sont une maladie propre aux Femmes. *Voyez* HYSTERIQUE. *Vaporeux* se dit de ce qui est plein de vapeurs, & d'une personne attaquée de la maladie des vapeurs. *Vaporation* est un terme de Chymie, qui se dit de l'action de la vapeur. On appelle *Bain de vaporation*, ou *Bain vaporatoire* un bain qui fait agir l'humidité d'une vapeur sur un autre corps, pour l'échauffer ou l'humecter.

VARAIGNE, s. f. Nom de l'ouverture par laquelle on introduit l'eau dans le Jas, ou premier réservoir des Marais salans. Elle s'ouvre dans les grandes marées de Mars, & se ferme à peu près comme un Etang avec sa bonde.

VARANDER, v. act. Terme de Marine. *Varander* le Hareng, c'est l'égouter & le sécher, pour le mettre en caque.

VARANGUAIS, s. m. Terme de mer. Au Levant, on nomme *Varanguais*, les Matricles, qui sont les petites cordes qui aboutissent aux poulies, qu'on appelle *Araignées*.

VARANGUE, s. f. Terme de mer. On donne ce nom aux premiers membres de Navires, qui servent à sa construction. Ce sont des chevrons de bois, que l'on pose de distance en distance, entre la quille & la carlingue. On appelle *Vaisseau à plate varangue*, celui qui a le fond plat, & qui tire peu d'eau.

VARASSE, s. f. Espece de Loup, de l'Isle de Madagascar, qui vit de proie, & qui n'épargne pas les hommes.

VARAUCOCO, s. m. Plante de la même Isle, qui porte un fruit comme la pêche, & dont le bois sert à faire des cerceaux. Elle s'entortille autour des arbres. Son écorce du milieu se fond au feu, comme la gomme laque, & rend la même odeur.

VARE, s. f. Nom Espagnol de l'Aune, qu'on lui donne aussi dans plusieurs lieux de France. La *Vare* d'Espagne contient une aune & demie de Paris.

VAREC, s. m. Herbe maritime, qui croît sur les rochers, & qui étant arrachée par les flots est poussée sur le rivage. C'est ce qu'on nomme *Goesmon* & *Sar* dans d'autres lieux. *Varec* paroit venir d'un mot Anglois, qui signifie naufrage & débris, d'autant plus que sur les Côtes de Normandie, on appelle aussi *Varec* tous les effets que la mer jette sur ses bords. Il y a un droit de *Varec*, ou de choses *gaives* dans la coutume.

VARENNE, s. f. Mot tiré du latin, qui a signifié *Garenne*. On appelle aujourd'hui *Varenne*, une certaine étendue de Pays, que le Roi se réserve pour la Chasse. Les Varennes du Louvre & des Tuileries sont des Capitaineries de Chasse, qui ont une Juridiction composée d'un certain nombre

d'Officiers. *Varenne* eſt auſſi le nom d'une meſure de grains, du poids d'environ trente-deux livres, dont on ſe ſert en différens lieux.

VARET, ſ. m. Terme de marine, qui eſt le nom qu'on donne à un vaiſſeau ſubmergé, coulé à fond.

VARIABLE, adject. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt ſujet à changer. *Vent, tems, variable.* Dans le ſens moral, il ſignifie *leger, inconſtant. Variation* ſe dit pour changemens divers, & *Variété* pour différence entre pluſieurs choſes, dont aucune ne reſſemble à l'autre. *Varier* eſt le verbe, & ſe dit dans tous ces ſens, mais il eſt actif & neutre; c'eſt-à-dire, qu'on dit *varier quelque choſe*, & qu'on dit d'une choſe qu'*elle varie.*

VARIANTES, ſ. f. lat. Terme de Littérature, qui ſignifie les diverſes leçons d'un même texte. On trouve beaucoup de *Variantes* dans les anciens Manuſcrits.

VARICE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une veine trop dilatée par quelque effort; accident aſſez ordinaire aux Femmes groſſes. On appelle auſſi *Varices*, les taches de brûlures, qui ſe font aux jambes, lorſqu'on approche trop du feu. C'eſt auſſi le nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans une tumeur molle au-dedans du jarret, cauſée par le dégorgement de la veine crurale. *Variqueux* eſt l'adjectif.

VARICOCELE, ſ. f. gr. Tumeur du ſcrotum, cauſée par des varices qui ſe forment autour des teſticules & des vaiſſeaux ſpermatiques. C'eſt une fauſſe hernie, qui s'appelle auſſi *Hernie variqueuſe.*

VARIETUR. NE VARIETUR eſt une expreſſion purement latine, qui ſignifie qu'une choſe ne doit pas être changée. Elle eſt en uſage, au Palais, dans les Sentences où l'on ſordonne qu'une Piece, ou un Acte, ſoit paraphée, *ne varietur.*

VARLOPE, ſ. f. Outil de Menuiſier, qui eſt une eſpece de Rabot, pour rendre le bois uni. Il y a différentes ſortes de Varlopes.

VASCULEUX, adj. Terme formé du mot latin qui ſignifie *petit vaiſſeau*, pour ſignifier ce qui en eſt rempli. Telle eſt la membrane de l'œſophage, que cette raiſon fait nommer particulierement la membrane *vaſculeuſe.*

VASE, ſ. f. Terrein marécageux, ſans conſiſtance. En termes de mer, on appelle *fond vaſeux* ou de *vaſe*, un fond de cette nature, où l'ancre s'arrête difficilement. *Vaſe*, ſ. m. Signifie un vaiſſeau propre à contenir quelque liqueur, mais ne ſe dit gueres que des vaſes précieux, qui ſervent d'ornemens, ou des anciens vaſes de ſacrifices, ou des vaſes d'Architecture, qui ſont faits pour repréſenter ceux des Anciens. On appelle *Vaſiere*, dans les Salines, un grand baſſin où l'on fait venir l'eau, qui ſert à faire le Sel, en ſe diſtribuant par les canaux.

VASSAL, ſ. m. Mot fort ancien, formé apparemment du mot latin, qui ſignifie *caution.* On appelle Vaſſal celui qui releve d'un Seigneur, à cauſe d'un fief, & *Arriere-vaſſal* celui qui releve d'un Seigneur qui eſt lui-même Vaſſal d'un autre. *Vaſſelage* ſignifie l'état ou la condition d'un Vaſſal.

VASSOLES, ſ. f. Nom de certaines pieces de bois, qui ſervent aux uſages d'un vaiſſeau. On les place entre chaque panneau de Caillebotis.

VASTE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt d'une grandeur extraordinaire en éten-

due. Il se prend de même dans le sens moral. Un esprit vaste, des projets vastes, c'est-à-dire qui s'étendent fort loin.

VATÉ, s. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, au riz qui n'a pas été battu & qui est encore dans la cosse. *Vaté* est aussi le nom d'une liqueur fort chaude & fort piquante, qui se vend chez les Limonadiers.

VATICAN, s. m. Nom d'une des collines de Rome, de laquelle un magnifique Palais du Pape & l'Eglise même de Saint Pierre, qui sont bâtis auprès, tirent leur nom. Le *Vatican* se dit quelquefois figurément pour le Saint Siege.

VATICINATION, s. f. lat., formé du mot qui signifie *Devin*, *Prophete*, pour signifier *Prédiction*, *Prophetie*.

VAVAIN, s. m. Nom d'une sorte de gros cable de marine & de riviere.

VAVASSEUR, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à un Seigneur qui avoit des Vassaux, mais qui étoit lui-même Vassal d'un autre. En Angleterre, *Vavassor* étoit anciennement un titre de Dignité, qui suivoit immédiatement celle de Baron. *Vavasserie* se dit de la Seigneurie d'un Vavasseur. C'est ordinairement un Fief subalterne qui n'a que la basse Justice.

VAUCOUR, s. m. Espece de table, sur laquelle les Potiers de terre préparent & arrangent les morceaux de terre glaise, pour les tourner avec la roue.

VAUDEVILLE, s. m. Mot que quelques-uns croyent corrompu de *Vaudevir*, parcequ'ils prétendent que les premiers Vaudevilles ont été inventés à Vire, en Normandie. C'est le nom qu'on donne à des couplets de chansons populaires, qui renferment souvent quelque trait de Satyre, ou quelque recit plaisant.

VAUTOUR, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un gros oiseau de proie qui se nourrit de charognes. Sa grandeur approche de celle de l'Aigle. Il fait son aire sur des lieux fort escarpés. Sa peau est très-belle, & sa graisse fort estimée pour les maladies des nerfs. Il s'en trouve de différentes couleurs, les uns cendrés, d'autres bruns & d'un roux doré au col & sous le ventre. Le Vautour de Promethée est célebre dans la Fable.

VAUTRE, s. m. Espece de Chien pour la chasse de l'Ours & du Sanglier. Ce nom paroît venir de l'Italien, où *Veltro* est le nom de cette espece. De là se *Vautrer dans la fange*, c'est-à-dire, prendre plaisir à s'y enfoncer, comme un *Vautre*. On appelle *Vautrait*, en termes de Chasse, un grand équipage, entretenu pour le Sanglier, ou les bêtes noires.

VAUX, s. m. Plurier de *Val*, vieux mot qui signifioit autrefois Vallée. Il ne s'est conservé que dans cette expression, *par monts & par vaux*.

VAXEL, s. m. Mesure en usage dans les salines de Loraine, pour mesurer le sel. Elle pese trente-quatre à trente-cinq livres, & huit *vaxels* font le muid.

VAYVODE, s. m. Ancien mot Esclavon, qui signifie Prince ou Général. C'est le Titre qu'on donne aux Princes Souverains de la Valachie, de la Moldavie & de la Transylvanie. Les Gouverneurs de ces Provinces se portoient aussi, lorsqu'elles étoient sous la domination des Rois de Hongrie. *Vayvodé* est aussi un titre d'Office, à Constantinople, qui répond à celui de Prévôt des Maréchaux, parmi nous.

UBIQUISTE, s. m. Mot formé de l'adverbe latin, qui si-

gnifie *en tous lieux*. On donne ce nom, dans l'Université de Paris, à un Docteur de Théologie, qui n'eſt attaché à aucune Maiſon particuliere, telle que celles de Sorbonne & de Navarre. *Ubiquitaire*, qui vient de la même ſource, eſt le nom de certains Hérétiques, ſectateurs de *Jean Brentzen*, qui croyoient le Corps de Jeſus-Chriſt par-tout.

UCAUNE, ſ. f. Nom d'une eſpece d'Ecreviſſe, de la groſſeur d'un œuf, & de couleur jaunâtre.

VEAU, ſ. m. Petit de la Vache & du Taureau. On appelle *Veaux de riviere*, des Veaux engraiſſés aux environs de Rouen, où les pâturages ſont excellens; & *Veaux de montagne*, ceux qu'on nourrit, avec des ſoins particuliers, dans une ménagerie. On y emploie le lait de pluſieurs Vaches, des œufs, du ſucre, &c. *Veau marin* eſt un grand animal de mer. *Voyez* LAMANTIN, ou MANATI.

VEAU D'OR, ſ. m., qui ſe dit d'un Homme qui n'a pas d'autre mérite que d'être riche; par alluſion à l'Idole de ce nom, que les Iſraélites ſe firent après leur délivrance d'Egypte.

VEDASSE, ſ. f. Nom d'une ſorte de cendre gravelée, à l'uſage des Teinturiers. Elle nous vient de Pologne & de Moſcovie.

VEDETTE, ſ. f. Lieu où l'on met les Sentinelles ſur le rempart d'une Place de guerre, ou ſur les angles de quelque fortification. On donne auſſi le nom de *Vedette* à un Cavalier poſé en ſentinelle, qui revient promptement donner avis de ce qu'il a découvert.

VÉGÉTAL, ſ. m. Nom qu'on donne à toutes ſortes d'arbres, de plantes & d'herbes, qui croiſſent par la chaleur & l'humidité, mais qui n'ont pas de ſenſation comme les animaux. On diſtingue le régne animal, le régne végétal & le régne minéral, c'eſt-à-dire, trois ordres dans les productions de la nature.

VÉGETER, v. n., qui ſignifie ſe nourrir & croître, comme les végétaux. La *Végétation* eſt l'action de végéter, & ſe dit auſſi de certaines productions que la Chirurgie tire des minéraux, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec les productions des Plantes. La *Végétation* du Mercure s'appelle Arbre de Diane; celle du Fer, Arbre de Mars, &c.

VEGRES. *Voyez* VAIGRES.

VE'HE'MENCE, ſ. fém. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour force & chaleur dans quelque action. Parler, agir, avec véhémence. Il ſe dit auſſi de l'humeur, & ſignifie alors une ſorte d'emportement ou de vivacité mal réglée. *Véhément* eſt l'adjectif, dans les mêmes ſens.

VE'HICULE, ſ. maſc. latin. Terme de Médecine, qui ſignifie ce qui pouſſe, ce qui chaſſe quelque remede, pour faciliter ſon opération.

VEILLAQUE, ſ. m. Terme vulgaire, qui ſignifie Scélérat. Homme ſans probité & ſans honneur. Quelques-uns le font venir de la Nation des Valaques, qui eſt fort décriée dans l'Hiſtoire.

VEILLE, ſ. fém. lat. Etat de celui qui ſe prive volontairement du ſommeil. On appelle *veille* ou *vigile*, le jour qui précede la Fête de quelque Saint, parce qu'autrefois on paſſoit une partie de la nuit à l'Egliſe. Les Anciens diviſoient la nuit en quatre veilles, dont chacune comprenoit trois heures. *Veiller*,

qui eſt le verbe, eſt actif & neutre. *Veiller*, c'eſt s'abſtenir de dormir. *Veiller quelqu'un*, c'eſt l'obſerver. On dit auſſi *veiller ſur quelque choſe*, pour dire y faire attention, obſerver de quelle maniére elle ſe fait, en prendre ſoin. En termes de Marine, l'ancre à la *veille* eſt celle qui eſt prête à être mouillée.

VEILLE D'ARMES, ſ. fém. Terme d'ancienne Chevalerie, & cerémonie, qui conſiſtoit à paſſer la nuit dans une Chapelle, près des armes dont on devoit être armé le lendemain, en recevant la qualité de Chevalier.

VEILLOTE, ſ. f. Nom qu'on donne à de petits tas de foin, qu'on ramaſſe avec la fourche, après l'avoir fauché, & qu'on laiſſe ſécher ſur le lieu, en attendant qu'on l'enleve ou qu'on le mette en meules.

VEINE, ſ. f. lat. Petit vaiſſeau, compoſé d'une membrane fort mince, qui ſert à conduire le ſang par toutes les parties du corps. *Ouvrir la veine* à quelqu'un, c'eſt le ſaigner. *Barrer la veine* à un cheval, c'eſt la couper ou la lier deſſus ou deſſous, pour arrêter le cours de quelque humeur maligne. *Veine* ſe dit auſſi des filets d'eau qui viennent d'une groſſe branche; des traces de différentes couleurs, qui ſe trouvent dans les pierres, ſur-tout dans le marbre; des rameaux d'un minéral, &c. En ſtyle figuré, on appelle *Veine poétique*, une diſpoſition naturelle à la poéſie, qui donne de la facilité pour faire de bons vers.

VÉLAR, ſ. m. Nom d'une Plante, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Roquette ſauvage, & dont les fleurs ſont jaunes. Elle croît dans les maſures, & porte une petite graine d'un goût brûlant, qu'on employe contre les fluxions froides & les ſciatiques.

VÉLIN, ſ. m. Peau de Veau, mieux paſſée & plus fine que le Parchemin ordinaire; ce qui la rend plus propre aux ouvrages délicats, ſur-tout pour peindre en miniature. La plûpart des anciens Manuſcrits ſont en beau *Vélin*.

VÉLIN ou POINT DE FRANCE ou POINT ROYAL. Dans la Ville d'Alençon & les lieux voiſins, où ce point a été inventé, on ne lui donne pas d'autre nom que *Véline*; & les Femmes qui y travaillent, ſe nomment *velineuſes*.

VÉLITE'S, ſ. m. lat. Nom d'une ſorte de Soldats romains, qui, outre les armes ordinaires, portoient des frondes, & s'en ſervoient pour eſcarmoucher.

VÉLLITE'E, ſ. f. lat. Terme de Théologie, qui ſignifie une volonté foible, imparfaite, un deſir qui n'a pas la force de conduire à l'exécution.

VELLICATION, ſ. fém. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action d'*arracher par degrés*. Il ſe dit en termes de Chirurgie, d'un mouvement convulſif des fibres d'un muſcle.

VÉLOCITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le degré de viteſſe, avec lequel une choſe ſe meut.

VELOURS, ſ. maſc. Etoffe toute de ſoie, dont on coupe les filets de traverſe. On appelle *velours plein*, celui qui eſt tout uni; *velours à ramage*, celui qui eſt diverſifié par un grand nombre de figures; *velours ciſelé*, *gauffré*, *velours ras*, *&c.* Les plus beaux *velours* ſont à quatre poils, & s'appellent vulgairement *velours* à ſix liſſes. *Velouté*, adjectif, ſe dit de ce qui tire ſur le *velours*, de ce qui en a la

qualité douce & unie. En termes de Jouailler, le *velouté* est une couleur sombre & foncée des pierres, sur-tout de celles qui sont taillées en cabochon.

VELTE, s. fém. Nom d'une mesure Hollandoise de choses liquides, qui est en usage dans plusieurs de nos Ports. La *velte* contient trois pots, chacun de deux pintes. La pinte d'eau-de-vie pese deux livres & demie.

VELU, adj. En termes de Maçonnerie, on appelle *pierre velue*, une pierre brute, qui sort de la carriere. On dit le *velu* d'une plante, pour dire la partie *velue* de sa surface. La *velue*, s. fém., signifie, en termes de Chasse, la peau qui est sur la tête des Cerfs, des Daims & des Chevreuils, lorsqu'ils commencent à la pousser.

VELVOTE, s. f. Nom d'une Plante qui est une espéce de Linaire, & qui est fort velue.

VENAISON, s. f. Nom qu'on donne à la chair des bêtes fauves.

VE'NAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est *à vendre*, ou ce qui peut être donné à prix d'argent. *Vénalité* est le substantif. Une ame *vénale*. La *vénalité* des charges.

VENDICATION, s. f. Terme de pratique, tiré du latin, qui se dit de l'action par laquelle on demande la restitution d'une chose aliénée ou prise sans droit. *Vendiquer* ou *revendiquer*, est le verbe.

VENDITION, s. fém. latin. Terme de Pratique, qui se dit pour *vente*, lorsqu'il est question d'héritages & d'immeubles.

VENDANGEURS. SAINTS VENDANGEURS. On donne ce nom dans les Pays de Vignoble, aux Saints dont les Fêtes tombent à la fin du mois d'Avril ou au commencement de Mai, tems auxquels la gelée est à craindre pour les vignes.

VENDEUSE. VENDERESSE. Le Dictionnaire de l'Académie veut qu'on mette de la distinction entre ces deux mots. *Vendereſſe* signifie celle qui vend ou qui a vendu; *vendeuſe*, celle dont la profession est de vendre.

VENDOISE, s. fém. *Voyez* VANDOISE.

VENELLE, s. f. Nom qu'on donnoit autrefois à ce qu'on appelle aujourd'hui Allée ou Corridor dans une Maison. De là l'expression proverbiale, *enfiler la venelle*.

VENEN, s. m. Fameux arbre de la Chine, dont le fruit, qui est de la grosseur de la tête, a le goût du raisin. De ses fleurs, qui sont blanches & odorantes, on extrait une excellente eau; & du suc de son fruit, on fait une liqueur fort estimée dans le Pays.

VENERIE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'art de chasser avec équipage de Chasse, consistant en Piqueurs, meute de chiens courans, &c. La *Vénerie* a son langage & ses usages particuliers, dont on a fait divers traités. On appelle *veneur* celui qui conduit cette sorte de Chasse, & tous ceux qui la suivent. Le *grand veneur de France* est un Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la *vénerie* du Roi, & qu'on nommoit anciennement *grand Forestier*.

VE'NE'RIEN, adj. *Maladies vénériennes*. On donne ce nom aux maladies honteuses; de celui de *Vénus*, qui est la Déesse des plaisirs sensuels, dont elles sont ordinairement l'effet. *Vénérien* se dit, par la même raison, de tout ce qui appartient aux plaisirs de l'amour.

VENIAT, s. m. Mot pure

ment latin, qui signifie, qu'*il vienne*. On en a fait le nom d'un ordre par lequel la Cour ou les personnes en autorité, obligent quelqu'un de venir & de comparoître.

VENIEL, adj. lat. Terme de Religion, qui signifie proprement ce qui est digne de grace, de pardon, & qui se dit des péchés legers, qui ne méritent pas l'Enfer. *Veniellement* est l'adverbe.

VENTAIL. *Voyez* VANTAIL.

VENTEROLLES, s. m. Nom d'un droit que l'Acheteur doit dans les ventes d'héritages censuels. Il est ordinairement de vingt deniers pour livre. Quelquefois il tient lieu de lots & vente, & quelquefois c'est un droit à part. Les quints & les requints portent dans quelques lieux le nom de *venterolles*.

VENTILATEUR, s. m. Nom d'une machine inventée en 1744, pour renouveller l'air dans les lieux fermés. C'est une espéce de soufflet ou de pompe d'air, qui, attirant tout l'air d'une chambre ou d'un appartement, donne lieu à celui du dehors de le remplacer.

VENTILATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie, en termes de Pratique, l'estimation qui se fait d'un bien, pour parvenir à quelque partage. Ce mot emporte une idée de *discussion*. Il se dit aussi, en termes de Médecine, d'une modification du mouvement circulaire du sang & des humeurs, par le moyen de la saignée. *Ventiler* est le verbe, dans les deux sens.

VENTOLIER, s. & adj. On appelle *bon ventolier*, en termes de Fauconnerie, un oiseau qui résiste au vent. Ce qu'on nomme simplement *oiseau ventolier* est celui qui se plaît au vent & qui s'y laisse quelquefois emporter.

VENTOUSE, s. masc. Nom d'un vaisseau qu'on applique sur quelque partie du corps, après l'avoir échauffé, pour attirer les humeurs du dedans au dehors. On appelle *ventouses séches*, celles qui ne s'appliquent que pour faire révulsion ou dérivation; & *ventouses scarifiées*, celles qui suppléent à l'évacuation du sang par la saignée. *Ventouse* se dit aussi de *diverses ouvertures* ou petits soupiraux, par lesquelles on donne passage à l'eau ou à l'air.

VENTRE DE CHEVAL, s. m. Terme de Chymie, qui se dit du fumier, dans lequel on enferme certains Vaisseaux, pour faire diverses opérations, par le moyen de la chaleur qu'il contient. On appelle *ventre d'un muscle*, sa partie charnue la plus enflée. *Ventricule* est un diminutif de ventre, qui se dit en Anatomie, de la partie où les alimens qu'on mange sont reçus pour être convertis en chyle. Les animaux cornes, qui ruminent, ont ordinairement quatre ventricules. Les oiseaux en ont deux, qui sont le *jabot* & le *gesier*. Le cœur a aussi ses *ventricules*, qui sont deux cavités. Le cerveau en a quatre, dont deux, qui sont nommés *ventricules supérieurs*, ont la figure d'un croissant, & c'est ce qui a fait dire à quelques-uns que la Lune domine beaucoup sur le cerveau. Le *ventre annoblit*, dans certains Pays; c'est-à-dire, que les Femmes nobles communiquent la Noblesse à leurs Enfans.

VENTRIERE, s. fém. Nom qu'on donnoit autrefois aux *Sages-Femmes*, & dont l'origine est sensible. Aujourd'hui c'est celui d'une longe de cuir, qui passe sous le ventre d'un Cheval, pour tenir les traits en état.

VENTRILOQUE, ſ. m. lat. compoſé, qui ſignifie, *qui parle du ventre*. On donne ce nom à ceux qui, ſe ſerrant le goſier, avec une certaine contraction des muſcles du bas-ventre, aquiérent la facilité d'articuler un ſon de voix rauque & ſourd, qui paroît venir d'un lieu fort éloigné.

VENUS, ſ. fém. Déeſſe de la Fable, qui préſidoit aux plaiſirs de l'amour, & que les Poëtes ſuppoſoient traînée dans un char attelé de deux Pigeons. On en a fait le nom d'une Planéte inférieure, qui eſt entre Mercure & la Terre, & qui tourne autour du Soleil, dont elle ne s'éloigne jamais que d'environ quarante-huit degrés. C'eſt la plus brillante de toutes les Planétes. En Chymie, le cuivre porte le nom de *Venus*. En termes de Chiromancie, on appelle *Mont de Venus*, une petite élévation qui eſt au-deſſous du petit doigt, dans la paume de la main.

VEPRES, ſ. f. pl., qui ſignifie le *ſoir*; du mot latin *veſper*, qu'on a donné à l'étoile du Berger, parce que cette étoile paroît le *ſoir*, quand elle eſt occidentale au Soleil. De là le nom de *Vepres*, pour une partie de l'Office divin, qui ſe diſoit autrefois le ſoir. Ce mot n'a pas de ſingulier, dans ce ſens.

VEPRES SICILIENNES, ſ. f. Nom qu'on a donné au meurtre que les Siciliens firent des François, le jour de Pâques de l'année 1282, au premier coup de Vêpres, pendant que Charles d'Anjou, Frére de S. Louis, étoit Roi de Naples & de Sicile.

VER, ſ. m. Inſecte rampant, ſans vertebre & ſans os, qui naît dans la terre, dans les fruits, dans les plantes, & même dans les animaux. Il y a pluſieurs ſortes de vers, qui different en longueur, en groſſeur & en couleur; les uns qui ont des piés, d'autres qui n'en ont pas. On appelle *ver umbilical*, un ver qui ſe trouve quelquefois dans le nombril des enfans & qui les fait maigrir; *ver luiſant*, un Inſecte qui a le corps griſâtre, le derriere bleu & verd, & qui jette une ſorte de lumiere pendant la nuit. En termes figurés, on appelle *ver rongeur*, un vif remord de conſcience.

VER A SOIE, ſ. m. Inſecte qui tient de la Chenille, & qui file la ſoie. Après différentes tranſmutations, il ſort de ſon cocon, en Papillon blanc. On l'appelle *Chryſalide*, ſ. f. grec, lorſqu'ayant perdu ſon état de Chenille, il devient comme une eſpéce de féve de couleur dorée.

VER DE PALMIER, ſ. m. PALM WORM, en Anglois. Nom d'un Inſecte de l'Iſle de Nevis, qui a un nombre infini de piés, de la groſſeur des ſoies de Porc, avec leſquels il court, d'une vîteſſe incroyable, quoiqu'il rampe en apparence. Sa longueur eſt de dix ou douze pouces. Il eſt couvert d'écailles, dures & noirâtres, jointes comme les tuiles d'un toît. Sa tête & ſa queue ſont armées d'une pointe. Les plaies qu'il fait, ſont fort douloureuſes pendant l'eſpace de vingt-quatre heures.

VÉRACITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie attachement à la vérité, dans le diſcours & dans le caractere, honnêteté, ſincérité.

VERBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement mot, parole, mais qui ſe dit, en termes de Grammaire, des mots d'une langue par leſquels on affirme quelque choſe d'un ſujet, tels qu'*aimer*, *prendre*, & qui ont des modes, des tems,

& des personnes différentes. L'art de les réduire ainsi sous toutes leurs formes, s'appelle *conjugaison*. Il y a différentes sortes de *verbes*, qui sont distingués par des noms différens. *Verbe substantif*, *Verbe actif*, *Verbe neutre*, *Verbe réciproque*, &c. *Verbal* signifie ce qui est exprimé par des paroles, à la différence de ce qui l'est par écrit. Une *promesse verbale*. *Verbalement* est l'adverbe. On appelle *Procès-verbal* une relation de quelque fait, dressée sur le champ par un Officier de Justice, sur la *déposition verbale* de ceux qui ont été témoins. *Verbaliser*, en termes de Pratique c'est dresser un Procès-verbal. *Verbeux* adjectif, se dit d'un Homme qui parle beaucoup, qui verbiage; ou d'un style qui renferme peu de sens dans beaucoup de mots.

VERBÉRATION, s. f. Terme de Physique, tiré du latin, qui signifie l'action de frapper. On appelle *Verbération de l'air* l'action par laquelle l'air, choqué & frappé en plusieurs manieres, produit ce qu'on appelle les sons.

VERBOQUET, s. m. *Voyez* VIREBOQUET.

VERCOQUIN, s. m. Nom d'un petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on appelle vulgairement *Lisot*.

VERD, s. m. Nom de couleur, dont il y a différentes sortes, plus ou moins claires, & distinguées par l'adition de quelqu'autre mot, qui exprime leur qualité, comme *verd naissant*, *verd de mer*, *verd brun*, *verd d'émeraude*, *&c.* On appelle *verd de terre*, une sorte de Borax jaune, qui se fait en jettant de l'eau sur des veines minérales; *verd de gris*, une rouille verte qui vient dans les lieux humides sur les métaux, & particulierement sur le cuivre. Il y a un *verd de-gris* naturel, qui se trouve dans les mines de cuivre, en maniere de marcassite verdâtre. On fait exprès du verd de gris, nommé autrement *verdet*, en mettant des rasses de raisins imbibées de vin, sur des lames de cuivre. Le verd de gris est employé dans quantité d'arts, malgré sa qualité venimeuse. On nomme *verd de Hongrie*, ou *verd de Montagne*, une poudre verdâtre qui vient des Montagnes de Hongrie, & qui sert à peindre en verd d'herbe. Dans *verd*, adject., le *d* se change en *t*, au féminin.

VERDAGON, s. m. Nom qu'on donne au vin de mauvaise qualité, qui est excessivement *verd*, c'est-à-dire, dont le raisin n'avoit point assez de maturité.

VERDE'E, sub. fem. Nom d'une sorte de vin blanc, tirant un peu sur le verd, qui vient de Florence.

VERDIER, s. f. Ancien titre d'office. C'est aujourd'hui le nom d'un Officier qui commande aux Gardes d'une forêt éloignée des Maîtrises. Sa Jurisdiction s'appelle *Verderie*. Les *Verdiers* ont eu des fonctions différentes, suivant les tems. Ce nom paroît venir de l'Anglois *Warder*, qui signifie *celui qui garde*. *Verdier* est aussi le nom d'un oiseau, de la grosseur d'un Moineau, qui a le dos verd, & le ventre jaunâtre. Le *Verdier à la soquette* est un autre oiseau, qui a la tête verte, les ailes rougeâtres, & les côtés des yeux jaune.

VERDIT, s. m. Mot fréquent dans les Histoires d'Angleterre, qui signifie la *déclaration des Jurés*, après avoir

bien examiné le fond & les circonſtances d'une affaire. Il eſt compoſé du latin ; comme ſi l'on diſoit *vérité dite.*

VERD-MONTANT, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau, qui a la tête & la gorge noires, l'eſtomac verd, & le dos tirant ſur le violet.

VE'RE'COND, adject. lat. Vieux mot, qui ne s'eſt conſervé que dans le burleſque, pour ſignifier *niais*, ſimple, timide, qui s'embarraſſe & qui rougit de rien.

VERGADELLE, ſ. f. Nom d'une petite eſpece de Morue, qui ſe nomme autrement Merluche & *Stockfiche. Voyez ce dernier mot.*

VERGE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'un grand nombre d'inſtrumens de bois, ou de fer, qui ſont en forme de *baguette*, vraie ſignification du mot. Les Médecins appellent *verge* la partie naturelle de l'Homme. En termes de Négoce, la *verge* eſt en pluſieurs lieux une meſure qui répond à l'aune. La *verge* d'Angleterre contient ⅞ de l'aune de Paris, ou environ 3 piés moins 2 pouces de Roi. On appelle auſſi *verge*, dans quelques Provinces, une meſure de terre, qui eſt à peu près le quart d'un arpent. La *vergée*, ou la *verge*, de Normandie, eſt de quarante perches.

VERGE', adject. *Etoffe vergée.* Les Marchands donnent ce nom à une étoffe de ſoie, qui a quelques fils d'une ſoie un peu plus groſſe, ou d'une teinture un peu plus forte que le reſte. *Vergeage* eſt le ſubſtantif.

VERGE RHINLANDIQUE, ſ. f. Meſure qui répond à deux de nos toiſes, ou à douze de nos piés, & qui eſt en uſage dans les Fortifications Hollandoiſes.

VERGERON, ſub. maſ. ou ALEBATTE, ſ. f. Eſpece de Fauvette, qui bat des ailes en Eté. On diſtingue trois eſpeces de *Vergerons*, les gris, les blancs, & les noirâtres.

VERGETE', adj. formé de *Vergette.* On appelle, peau *vergetée*, celle qui a de petites raies de différentes couleurs, & la plûpart de couleur rouge.

VERGEURE, ſub. f. Nom qu'on donne à certaines raies qui regnent ſur la largeur du papier, & qui viennent des fils de laiton du même nom, qui ſont liés ſur la forme en le fabriquant.

VERGUE, ſ. f. Terme de mer, & nom d'une piece de bois plus groſſe par le milieu que par les bouts, qui poſée en travers ſur un mât, ſert à porter la voile. Chaque mât a ſa *vergue. Dreſſer les vergues*, c'eſt les mettre droites, en ſorte qu'elles forment une croix avec les mâts.

VERKER, ou VERQUAIRE, ſ. m. Eſpece de Jeu de Trictrac, venu d'Allemagne, comme ſon nom, qui ſignifie tourner. Quelques-uns diſent *Reverquaire.*

VE'RICLE, ſ. m. On appelle *Diamans de vericle*, des Diamans de verre ou de criſtal. Les Statuts défendent aux Lapidaires d'en tailler, & aux Orfevres de les mettre en or & en argent.

VE'RIDIQUE, adject. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui dit la vérité. Un *Oracle véridique. Véridicité* eſt le ſubſtantif.

VE'RIFICATEUR, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt un titre d'office. *Verificateur* d'écriture & d'autres choſes en

conteſtation. On donne ce nom à des Experts nommés pour *vérifier*, c'eſt-à-dire, pour reconnoître la vérité de diverſes choſes, ſur leſquelles les Juges s'en rapportent à leur témoignage ou à leur vérification.

VERIN, ſ. m. Nom d'une machine en forme de preſſe, compoſée de deux pieces de bois & de deux vis très-fortes, qui ſert à élever ou à reculer de fort grands fardeaux, & à d'autres uſages, ſuivant le mouvement qu'on lui donne. *Verin* eſt formé de *Ver*, par alluſion à la forme de la vis ou de l'écroue.

VE'RINE, ſ. f. Nom d'une des quatre ſortes de Tabac, qu'on cultive en Amérique, & qui paſſe pour la meilleure.

VE'RITE', ſ. f. Nom que les anciens Egyptiens donnoient au Pectoral du Chef de leur Juſtice. Il étoit compoſé de pierres précieuſes, & à peu près ſemblable au rational du Souverain Pontife des Juifs.

VERJUS, ſ. m. Suc qu'on tire du raiſin avant ſa maturité. On donne le même nom à une eſpéce de raiſin, qui ne meurit pas parfaitement, ou qui conſerve toujours de l'acerbe, dans la maturité qui lui convient.

VERMEIL, ſ. maſc. Couleur qu'on donne à l'or, pour rendre ſon feu plus vif. Ce *vermeil* eſt compoſé de gomme gutte, de vermillon & d'autres ingrédiens. On appelle *vermeil doré*, de la vaiſſelle d'argent ou de cuivre, qu'on a dorée avec de l'or diſſous en poudre par de l'eau forte & amalgamé avec du Mercure. *Vermeil*, en termes d'Agriculture, ſe dit d'un lieu où il ſe trouve des vers. On dit *mener la volaille au vermeil*, & la faire *vermiller*.

VEMEILLE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, dont la couleur eſt un rouge cramoiſi noirâtre. La *grande vermeille* eſt fort eſtimée. Elle ne change jamais de couleur, & ſouffre même le feu. Pour la perfection de ſa beauté, il faut qu'elle ſoit achevée ou creuſée en-deſſous.

VERMICEL, ſ. m. Pâte de farine de froment, dont on compoſe des filets, en forme de vermiſſeaux, qui ſe mettent dans les potages ou qui ſe mangent autrement. Le nom & l'uſage du *vermicel* nous viennent d'Italie.

VERMICULE', adj. Terme d'art, tiré du latin, qui ſe dit d'un goût de travail, dans lequel on repreſente comme des *traces de vers* ſur la pierre, le bois ou les métaux. Les pierres *vermiculées* s'emploient principalement dans les ouvrages ruſtiques. *Vermiculation*, qui eſt le ſubſtantif, ſe dit auſſi de la génération des vers dans les plantes. *Vermiculeux* ou *Vermineux*, ſe dit de ce qui eſt rempli de vers ou propre à en produire. *Vermifuge*, mot latin compoſé, ſignifie ce qui eſt de telle nature contraire aux vers, capable de les chaſſer. Les Médecins appellent *verminformes*, certaines parties du corps qui ont la forme d'un ver, telles que les *Epyphyſes* du cerveau, & quatre muſcles qui amenent les doigts vers le pouce.

VERMILLON, ſ. m. Eſpéce de Cinabre artificiel. Il tient aujourd'hui lieu de l'ancien vermillon, qui étoit un minéral rouge, fort vif & fort éclatant. Les Anciens le nommoient *Minium*, & la délicateſſe Romaine alloit ſi loin, que Camille, dans ſon triomphe, en étoit enduit par tout le corps. Les Egyptiens en peignoient les Statues de leurs Dieux. On appelle auſſi *vermillon* une graine rougeâtre, qui

croît sur une sorte de petit houx, dans nos Provinces méridionales, & qui sert à la teinture.

VERMISSEAU DE MER, s. m. Coquillage multivalve, dont on distingue plusieurs espéces. Celui qu'on nomme l'*Orgue* est le plus curieux pour le travail, & pour la couleur, qui tire sur le plus beau rouge. Les *vermisseaux* sont ordinairement entrelacés l'un dans l'autre, & forment des monceaux assez élevés.

VERNAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est du Printems, ou ce qui appartient à cette saison. L'*Equinoxe vernal*. On appelle le signe du Bélier, du Taureau & des Gémeaux, *signes vernaux*, parce que le Soleil y passe au Printems.

VERNE, s. fém. Nom d'un Bois, qui se nomme plus ordinairement *Aune*.

VERNINBOCK, s. m. Bois de teinture du Brésil, qui se nomme *Bois rouge*. On croit que *Verninbock* n'est qu'une corruption de *Fernambuc*, d'où l'on apporte ce bois.

VERNIS, s. masc. Liqueur épaisse & brillante, composée de gommes, d'esprit de vin, & d'autres ingrédiens dont on enduit le bois, les tableaux, les métaux mêmes, pour leur donner un lustre agréable. Les *vernis* de la Chine sont incomparables. Ceux de *Martin*, ont eu depuis quelque-tems, beaucoup de vogue à Paris.

VERNISSER, v. actif, qui signifie enduire de vernis. *Vernir*, s'est aussi mis en usage dans le même sens.

VE'ROLE, s. f. Nom d'une maladie, qui s'écrivoit autrefois *Vairole*, plus conformément à son origine latine. On distingue la petite *vérole*, qui est une maladie contagieuse du sang, dans laquelle le corps se couvre de pustules; la *vérole volante*, qui est la même, mais dont les grains sont en petit nombre; & la grosse *vérole*, qu'on nomme simplement *vérole* ou autrement *mal de Naples*, parce qu'elle fut apportée de Naples en France. Quelques Pays étrangers, qui prétendent l'avoir reçue de France, l'appellent *mal françois*. La vérité est que les Espagnols l'apporterent d'Amérique à Naples, où les François la prirent, & la communiquerent, peut-être, aux Peuples du Nord.

VE'RON, s. m. Petit Poisson de riviere, qui a la peau unie & tachetée de noir, mais le dos jaune, le ventre argenté, & les côtes rougeâtres.

VE'RONIQUE, s. fém. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *vraie image*, & dont on a fait le nom d'un Tableau qui représente la face de Notre-Seigneur, imprimée sur un mouchoir que Sainte Véronique lui présenta, dit-on, sans preuve, pour s'essuyer le visage en allant à la croix.

VE'RONIQUE, s. f. Plante des bois, que quelques-uns appellent *Thé françois*, parce qu'ils lui en attribuent les principales propriétés, & qu'ils la prennent de même en teinture. On distingue le mâle & la femelle; le mâle a ses feuilles longues & dentelées, au lieu que celles de la femelle sont rondes sans dentelure. Outre les qualités du Thé, la Véronique, sur-tout le mâle, est un excellent vulnéraire.

VERRAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie le mâle d'une Truie, c'est-à-dire, un Pourceau mâle.

VERRE, s. m. Matiére artificielle, transparente & fusible, qui se fait par le moyen du feu ou avec des cendres de fougere,

qui forment le verre commun, ou avec des cailloux blancs, ou avec du sable blanc bien lavé, & avec du sel alkali ou de l'herbe de soude. Ce qui rend le verre transparent, c'est qu'il a ses pores droits. On en a fait aussi de cristal de roche fondu. On aimoit autrefois les verres peints, & l'invention n'en est pas perdue, comme bien des gens se l'imaginent ; mais on n'en aime plus l'usage, & l'on en craint la dépense. *Verrerie* se dit également des lieux où l'on fait le verre, & de l'art d'en faire, qui est dû, suivant Pline, au hazard ; quelques pierres sur lesquelles on avoit fait du feu sur le bord de la mer, se trouvèrent liquefiées en verre par l'action de la chaleur. *Verroterie* est un terme de Commerce, qui se dit des menues marchandises de verre.

VERRE DORMANT, s. m. Nom qu'on donne à une petite fenêtre scellée en plâtre, qui donne dans la cour d'autrui par un mur mitoyen. *Plat de verre* se dit d'une grande piéce ronde de verre, qu'on taille pour en faire des panneaux de vitre.

VERRIN. *Voyez* VERIN.

VERROU, s. masc. *Baiser le verrou.* Terme de quelques Coutumes, où le Vassal, qui ne trouve pas son Seigneur dans son Château pour lui rendre l'hommage, en est quitte pour heurter trois fois, l'appeller trois fois par son nom, & *baiser la clinquette ou verrou de la porte* ; dequoi il doit prendre acte, & en laisser copie.

VERRUCAIRE, s. f. Plante purgative, dont les feuilles ressemblent à celles du basilic, mais sont plus grandes. Elle tire son nom du mot latin, qui signifie *verrue*, parce qu'on attribue à sa graine la propriété de dessécher les porreaux & les verrues. Elle croît dans les lieux âpres.

VERSATILE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est facile à se tourner, à se mouvoir, ou à changer de situation. Quelques Théologiens admettent une grace, qu'ils appellent *Versatile.*

VERSEAU, s. m. Nom d'un des douze signes du Zodiaque, où le Soleil passe dans une partie des mois de Janvier & de Février, & que les Astrologues nomment *Aquarius*, parce que ce tems est pluvieux. Les Etoiles de cette constellation sont au nombre de quarante-cinq, suivant *Ptolomée*, de quarante, suivant *Tycho*, & de quatre-vingt-dix, suivant *Flamstead.*

VERSIFICATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie l'art ou la pratique de faire des Vers. *Versifier*, & *Versificateurs*, se disent dans le même sens.

VERSION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour traduction, [illegible] de Collége. Mais lorsqu'il est question des Livres saints, *version* est un mot consacré pour les [illegible]nes traductions adoptées par l'Eglise ; & l'on entend, par ce mot, une traduction littérale, où l'on s'est attaché à rendre expression pour expression, de peur d'altérer le sens de l'original.

VERSO, s. m. Terme de Palais & de Librairie. On sous-entend *folio* ; ce qui signifie le second côté d'une page, comme *recto* signifie le premier, ou celui par lequel un feuillet commence. C'est littéralement *feuillet droit & feuillet tourné.*

VERTEBRE, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie, *tourner*, parce que c'est par le moyen des vertébres, que le corps se tourne. On donne ce

nom à une ſorte d'os qui s'emboîtent l'un dans l'autre pour compoſer l'épine du dos, & qui s'étendent depuis le haut du cou juſqu'au croupion. Le col a ſept vertébres, le dos douze, & les lombes cinq.

VERTENELLES, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur mer, à des pentures & des gonds, qui ſervent à tenir le gouvernail ſuſpendu, & à lui donner ſon mouvement. Les Serruriers nomment *Vertevelles*, une ſorte d'anneaux qui tiennent les verroux. Ces deux mots paroiſſent venir de la même ſource que *Vertébres*.

VERTICAL, adj. Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit pour *perpendiculaire*, & qui eſt oppoſé à horiſontal. Le mot latin, dont il eſt formé, ſignifie *ſommet de la tête*.

VERTICILLE', adj. Terme de Botanique, qui ſe dit des feuilles ou des fleurs d'une Plante, lorſqu'elles viennent par étage & en rayons, le long de la tige & des branches. Telles ſont les fleurs de l'Orman, du Marrube, de la Sideryte, &c.

VERTICITÉ, ſ. f., formé du verbe latin qui ſignifie *tourner*. Terme de Phyſique, qui exprime l'action par laquelle une choſe tend vers un certain côté. Ainſi, la *verticité* de l'aiguille aimantée eſt de tendre vers le Pôle. On obſerve que ſi l'on fait rougir un morceau de fer, & qu'on le poſe du Nord au Sud, pour le faire refroidir, il acquiert par cette opération la même *verticité* que l'aimant; mais que ſi on le fait rougir une ſeconde fois, & qu'on le faſſe refroidir dans une autre poſition, comme de l'Eſt à l'Oueſt, il perd alors ſa premiere *verticité*, & qu'il en acquiert une nouvelle, de l'Orient à l'Occident.

VERTIGE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie. Elle conſiſte dans un étourdiſſement de tête, cauſé par des vapeurs noires & groſſieres, qui agitent tellement le cerveau, qu'on croit, ſuivant la ſignification du mot, voir tourner tout autour de ſoi, & tourner ſoi même.

VERTIQUEUX, adj., formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Tournant d'eau*. Les Phyſiciens, appellent *vertiqueux* un mouvement qui ſe fait en ſpirale.

VERTU, ſ. f. lat. Habitude d'aimer & de faire le bien. Les Théologiens appellent la premiere de ces deux habitudes, *vertu* effective; la ſeconde, *vertu* effective.

VERTUGADIN, ſ. m. Mot venu de l'Eſpagnol, autrefois le nom d'une piéce de l'habillement des Femmes, qui ſervoit à ſoutenir & à relever leurs jupes. C'eſt, avec quelques changemens dans la forme, ce qu'elles nomment aujourd'hui *Panier*.

VERTUGADIN, ſ. m. Terme de Jardinage, qui ſignifie un glacis de gaſon, en amphithéâtre, dont les lignes circulaires, qui le renferment, ne ſont point paralleles.

VERTUMNUS, ſ. m. Dieu des Jardins, que quelques anciens Poëtes ont fait Mari de la Déeſſe Pomone, & qui changeoit de forme, comme Protée. Les Romains célébroient, en Automne, des Fêtes à ſon honneur, ſous le nom des Fêtes *vertumnales*.

VERVE, ſ. f. Terme de Poëſie, qui ſe dit pour enthouſiaſme, chaleur d'imagination, par laquelle un Poëte eſt diſpoſé à compoſer de bons vers.

VERVEILLE, ſ. f. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom

à une petite plaque, attachée au pié d'un oiseau de proie, sur laquelle sont les armes du Maître.

VERVEINE, s. f. Plante célébre parmi les Anciens, parce qu'ils la regardoient comme un préservatif contre les dangers, & qu'ils s'en servoient dans les cérémonies religieuses, sur-tout lorsqu'elle avoit été cueillie avec diverses formalités, avant les jours Caniculaires, dans un tems où l'on ne voyoit ni le Soleil, ni la Lune. Les feuilles de la *verveine* sont découpées, & croissent le plus souvent sur une seule tige, sans aucune branche.

VERVEUX, s. m. Nom d'un filet de pêche, soutenu en rond par quelques cercles qui, diminuant par degrés, donnent entrée au poisson jusqu'à l'extrémité, où il est retenu par des pointes qui l'empêchent de repasser.

VERTUOSE ou VIRTUOSE, s. m. Terme emprunté de l'Italien, pour signifier un Homme distingué par quelque talent, ou d'une habileté extraordinaire dans les Sciences ou les Arts.

VESCE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une Plante qui se traîne sur terre, & qui produit un petit grain dont les pigeons sont fort friands. Elle se seme comme les pois & les lentilles, & sert aussi de nourriture aux chevaux.

VESICAIRE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à la Morelle, mais sont plus larges, un peu âpres & moins noires. De ses fleurs, qui sont blanches, il reste une sorte de *vessies*, de la grosseur des noix, d'où elle tire son nom, & dans lesquelles il y a des perles rousses & lissées, dont on vante la vertu pour la pierre & la difficulté d'urine. On distingue une autre *vesicaire*, qu'on employe pour faire des treilles, & qui jette aussi des vessies.

VESICATION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit de la naissance des vésicules causées par la brulure. Il se dit aussi de l'action ou de l'effet des remédes véficatoires.

VE'SICATOIRE, s. m. Espéce de cautere actuel, composé ordinairement de cantharides en poudre, de levain, de vinaigre & d'autres ingrédiens, dont on se sert pour attirer les vapeurs séreuses ou malignes, & qui fait élever des *vessies* sur la peau, d'où lui vient son nom. L'usage en est commun en Angleterre. On applique souvent les *véficatoires* à la nuque & derriere les oreilles, pour les maladies de la tête & des yeux.

VE'SICULE, s. m. diminutif de vessie. C'est le nom d'un petit vaisseau qui renferme le fiel, dans le corps animal, & qui répond à la cavité du foie, du côté droit. *Véficulaux* se dit de ce qui ressemble à de petites vessies.

VESOUL, s. m. Nom du jus de canne de sucre, à sa seconde préparation, c'est-à-dire, lorsqu'il est dans la seconde chaudiere. C'est avec le *vesou* qu'on fait de la *grappe*.

VESPERIE, s. f. Terme d'Ecole, & nom d'un acte de Théologie, qui se fait vers *le soir*, suivant la signification du mot dans son origine, par un Licentié, avant qu'il reçoive le Bonnet.

VESPRES. *Voyez* VÊPRE.

VESSIE, s. f. lat. Partie membraneuse du corps animal, composée de tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui la pousse dehors. Sa situation est dans l'hypogastre, & elle tient

à l'inteſtin droit par des fibres déliées & par des membranes. En Chymie, on appelle *veſſie* la partie baſſe d'un alembic, où ſe mettent les liqueurs.

VESSIGON, ſ. m. Enflure molle, qui vient à droite & à gauche du jarret d'un cheval.

VESTALES, ſ. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à des Vierges conſacrées au culte de la Déeſſe Veſta. Numa Pompilius, ſecond Roi & Légiſlateur de Rome, avoit établi, à l'honneur de cette Déeſſe, un feu perpétuel que les Veſtales devoient entretenir ſous de rigoureuſes peines. Elles étoient choiſies, depuis ſix ans juſqu'à dix, des meilleures familles de Rome, & celles qui bleſſoient la chaſteté étoient enterrées toutes vives. La Fête de Veſta ſe célébroit le 5 de Juin.

VESTIAIRE, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à l'endroit d'un Couvent où l'on enferme les *habits* & les étoffes dont on les fait. C'eſt auſſi le nom de celui qui en a ſoin. Dans certains Ordres, on appelle *veſtiaire* la ſomme qu'on donne à un Religieux pour s'habiller lui-même.

VESTIBULE, ſ. m. Partie d'une maiſon, qui ſert de paſſage, à divers appartemens, & qui ſe preſente ordinairement la premiere, en entrant. Chez les Anciens, c'étoit un grand eſpace vuide, devant la porte, qui étoit dédié à la Déeſſe Veſta, d'où lui venoit ſon nom, qui ſignifie, en latin, *Station de veſta*.

VESTIR *Voyez* VÊTIR.

VETERAN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifioit anciennement un Soldat qui avoit vieilli au ſervice, & qui jouiſſoit de certains priviléges. Aujourd'hui nous appellons *vétéran* tout Officier qui s'eſt défait d'une charge, après l'avoir exercée vingt ans, & qui continue, en vertu des Lettres du Roi, de jouir des honneurs & des priviléges qui y étoient attachés. En termes de Collége, un *vétéran* eſt un Ecolier qui paſſe une ſeconde année dans la même claſſe. *Vétérance* eſt le ſubſtantif.

VE'TE'RINAIRE, adject. lat. Art *vétérinaire*, c'eſt-à-dire, qui traite des maladies des Chevaux. Nous avons un Livre ſous ce titre.

VETHCUNQUOI, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Chat ſauvage de la Virginie, dont les Anglois eſperent tirer du muſc.

VETILLE, ſ. f. Nom d'un petit inſtrument qui conſiſte dans pluſieurs anneaux entrelaſſés, qu'il eſt difficile de dégager, quand on n'en ſait pas le ſecret. Comme c'eſt un pur amuſement, on a fait de *vetille*, le nom de tout ce qui eſt frivole ou de peu d'importance.

VÊTIR, v. act. I En termes de Pratique, *vêtir* quelqu'un d'un héritage, c'eſt en mettre l'Acquereur en poſſeſſion: de là *inveſtiture*.

VETTADAGOU, ſ. m. Arbriſſeau Indien, dont la fleur eſt blanchâtre & *Pentapetale*, c'eſt-à-dire, à cinq feuilles, & qui étant toujours d'une belle verdure, porte deux fois l'an ſes fruits, qui ſont une fort belle eſpéce de baies.

VETURE, ſ. f. Terme eccléſiaſtique, qui ſe dit de la cérémonie qui ſe fait lorſqu'on donne l'*habit* religieux à quelqu'un.

VETUSTE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit quelquefois pour *ancienneté*. Une maiſon *tombe en vétuſté*, c'eſt-à-dire, qu'étant bâtie depuis long-tems elle commence à dépérir.

VEULE, adj. Drap ou Serge *veule*. C'eſt le nom qu'on donne

à des Etoffes, lorſqu'elles ſont mal fabriquées, & qu'elles ne ſont pas ſuffiſamment frapées, ou fournies de laine. On appelle auſſi Caſtors *veules*, les Caſtors ſecs & maigres. En termes d'Agriculture, *Terre veule* ſe dit d'une terre légere, qui demande d'être amendée avec de la terre franche, ſans quoi ce qu'on y plante ne prend pas racine.

VEXER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie troubler, affliger, tourmenter. *Vexation*, qui eſt le ſubſtantif, ſe dit particuliérement de l'oppreſſion des Seigneurs, qui tourmentent leurs Vaſſaux, par des exactions injuſtes ou trop rigoureuſes.

VEZ-CABOULI, ſ. m. Racine médecinale des Indes, qui nous vient par Surate, & qui eſt employée auſſi pour la Teinture.

VHEBEASON, ſ. m. Arbre de l'Amérique, d'une prodigieuſe groſſeur, dont on tire une gomme rouge.

VIANDER, v. act. Terme de Venerie, qui ſe dit pour manger, ou paître, en parlant des Cerfs & autres bêtes fauves. Leur pâture ſe nomme *viandis*, dans le même langage.

VIATIQUE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt néceſſaire pour la commodité d'un voyage. Les Moines appellent *viatique*, l'argent qu'on leur donne pour leur dépenſe en allant d'un lieu à l'autre. On a nommé de même l'*Euchariſtie*, qu'on donne aux Mourans comme un ſecours pour le voyage d'une autre vie.

VIBORD, ſ. m. Terme de mer, qui eſt le nom d'une groſſe planche dont le pont d'ennaut eſt entouré.

VIBRATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui exprime le mouvement d'un poids ſuſpendu, qui va & qui vient, comme une pendule. On a trouvé, par obſervation, qu'un pendule, de trois piés huit lignes & demie de long, fait une vibration dans l'eſpace d'une ſeconde, par conſéquent ſoixante *vibrations* dans une minute, & 3600 dans une heure: d'où l'on a conclu qu'on peut trouver une meſure fixe & invariable, puiſqu'avec un pendule de cette nature, on eſt ſûr d'avoir la longueur de trois de nos piés plus huit lignes & demie, du moins ſous le même parallele; car il y a quelque différence dans les *vibrations* d'un parallele à l'autre.

VICAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui tient la place d'un autre, pour ſuppléer à ſes fonctions. On appelle *Vicariat* la fonction, ou l'emploi, de *vicaire*. *Vicarier*, c'eſt exercer un *vicariat*. *Vicairerie* ſe dit, en termes eccléſiaſtiques, d'une Egliſe établie dans une grande Paroiſſe, pour la commodité des Paroiſſiens, qui ne pourroient ſe rendre, ou tenir tous, dans l'Egliſe principale. C'eſt ce qui s'appelle, dans quelques lieux, *Annexe*, ou *Succurſale*. Le mot latin *vice*, d'où Vicaire eſt formé, joint à divers offices, ou titres de dignité, ſignifie celui qui l'exerce au nom d'un autre, ou qui repréſente le Poſſeſſeur; comme dans *Vice-Roi*, *Vice-Amiral*, *Vice-Légat*, &c. *Vice Gerent* eſt le titre d'un Juge eccléſiaſtique, qui *gere* pour l'Official, c'eſt-à-dire, qui fait ſes fonctions en ſon abſence.

VICISSITUDE, ſ. f. Mot latin tiré de la même ſource que les précédens, qui ſignifie changement, ou ſucceſſion de choſes, dont chacune ſe montre & diſparoît, comme à ſon tour. *Quelle*

vicissitude dans les événemens de la vie !

VICOGNE, ſ. f. *Voyez* VIGOGNE.

VICOMTE, ſ. m. Titre de Terre ou de Seigneurie, dont quelques uns attibuent l'origine à l'Angleterre. Les *Vicomtes* n'étoient autrefois que les Lieutenans d'un Comte, ſuivant la ſignification de ce mot compoſé. Dans quelques lieux, *Vicomte* n'eſt qu'un titre de Judicature, & ſe dit d'un Magiſtrat qui juge les procès d'une Seigneurie, ſoit qu'elle ait, ou non, le titre de Vicomté. *Vicomte* a même ſignifié autrefois *Receveur*, comme il paroît par d'anciennes Ordonnances. On a nommé auſſi *Vicomtiers*, quelques Seigneurs qui ont été confondus avec les Seigneurs *Voyers*; & *Chemins vicomtiers*, les chemins différens des chemins royaux.

VICTIME, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifioit anciennement un animal qu'on vouloit immoler à quelque Divinité. On le fait venir du verbe qui ſignifie *lier*; parce qu'on lioit ordinairement les *Victimes*, ou qu'on les paroit de rubans & de fleurs. A Jupiter, on ſacrifioit des Bœufs & des Coqs blancs; à Junon, des Vaches ou des Brebis; à Diane, des Biches; à Cerès & Cybele, des Truies; à Minerve, des Jumens; à Venus, des Tourterelles ou des Colombes; à Pan, des Chevres ou des Chiens; à Mars, des Taureaux furieux; à Neptune & Apollon, des Chevaux; à Bacchus, des Chevreaux ou des Boucs; à Iſis, des Oies; au Dieu Terme, des Agneaux, &c. On ne ſacrifioit aux Divinités infernales, que des *victimes* ſtériles; & des *victimes* fécondes, aux Dieux du Ciel. Aux Nymphes & à d'autres Divinités de cette eſpéce, on n'offroit que des fruits, du lait, des fleurs, &c. *Victime*, ſe dit, dans le ſens figuré, de tout ce qui périt, ou qui ſouffre, à l'occaſion de quelque choſe, ou par la violence de quelque injuſte pouvoir.

VICTORIAT, ſ. m. lat. Terme d'Antiquaire, qui ſe dit des Médailles, au revers deſquelles on voit une victoire aſſiſe, avec quelque légende qui y a rapport.

VICTUAILLE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie tout aliment qui ſert à la vie. On appelle *Victuailleur*, en termes de Marine, celui qui s'eſt obligé de fournir les *victuailles* dans un vaiſſeau.

VIDAME, ſ. m. Mot formé d'un mot latin compoſé, qui ſignifie *Vice Seigneur*. C'eſt un titre d'Office noble. *Vidame* de Chartres, d'Amiens, de Gerberoy, &c. Il paroît qu'originairement les *Vidames* ont été inſtitués pour la défenſe du temporel des Evêchés, ou pour marcher à la place des Evêques, lorſqu'ils étoient obligés d'aller à l'arriere-ban, en vertu de leurs terres.

VIDELLE, ſ. f. Nom d'un petit inſtrument de Patiſſier, compoſé d'une roulette & d'un manche, pour couper la pâte.

VIDIMER, v. act. Terme de Pratique, qui ſignifie collationner une copie au titre, pour voir ſi elle lui eſt conforme. Il eſt formé de *vidimus*, mot latin qui ſignifie: *Nous avons vu*, & dont on a fait auſſi un mot de Pratique, qui ſe dit d'un titre authentiquement collationné à l'original. Au-deſſus de cinq cens ans, la plûpart des titres ne ſont que des *vidimus*.

VIDOMNE, ſ. m. Titre d'une dignité qui ſe nomme *Vidomnat*. On ne la connoit qu'à Geneve,

où elle répondoit, avant la Réformation, à celle de Vidame, en France. Les *Vidommes* de Geneve avoient été institués pour défendre les biens temporels de l'Eglise & de l'Evêque.

VIDRECOME ou VIDERCOME, s. m. Grand verre que les Allemands employent pour boire dans leurs Festins de cérémonie. On le presente aux personnes qu'on veut honorer.

VIDUITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *veuvage*, & qui s'employe quelquefois dans le même sens.

VIELLE, s. f. Nom d'un instrument de musique, composé de deux tables, d'une arche & de quatre cordes, avec une espéce de clavier, & une roue de bois qui se tourne avec une manivelle. C'étoit autrefois l'instrument des Pauvres, surtout des Pauvres aveugles; mais il a été annobli dans ces derniers tems, par l'usage qu'en ont fait les Dames.

VIENNE, s. f. Nom d'une espéce de lames d'épée, qui se font à Vienne, en Dauphiné, & qui ne sont pas si estimées que les Olindes, parce qu'étant moins élastiques, elles restent dans le pli qu'on leur a donné: mais elles ne sont pas si sujettes à casser.

VIENTRAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se leve sur les vins & autres breuvages, & dans quelques lieux sur les marchandises & le bétail qui passent.

VIERG, s. m. Nom dont on qualifie le premier Magistrat de la ville d'Autun. Cette Magistrature répond à celle de *Maire*, qu'on appelle *Viguier*, en Languedoc. On ne s'accorde pas sur l'origine de ces deux mots; mais celui de *vierg* est d'une extrême ancienneté.

VIERGE, s. f. Nom d'un des douze signes du Zodiaque, dans lequel le Soleil entre au mois de Septembre.

VIEUX CORPS, s. m. Nom qu'on donne à six Régimens d'Infanterie françoise, d'ancienne création, qui sont ceux de Picardie, Piémont, Champagne, Navarre, Normandie, & la Marine. On appelle *Petits vieux* six autres anciens Régimens, qui prennent chacun, le nom de leur Colonel.

VIEUX STYLE. Terme de Chronologie, qui se dit d'une maniere de compter les jours, en usage chez les Protestans, les Grecs & d'autres Nations, qui ne reconnoissent point l'autorité de Rome, & qui suivent encore l'ancien Calendrier. On comptoit onze jours de différence, du vieux style au nouveau, lorsque plusieurs Cours protestantes l'abandonnerent en 1753. *Voyez* STYLE.

VIF-ARGENT, s. m. Nom qu'on donne à un minéral, ordinairement liquide, que quelques-uns comptent entre les métaux, parce qu'on peut lui ôter sa liquidité. *V.* MERCURE.

VIGEON, s. m. Nom d'une sorte de Canards, qui sont fort communs dans les Isles de l'Amérique, & qui viennent pendant la nuit, déraciner les patates des jardins; d'où l'on a fait le mot *Vigeonner*, pour déterrer les patates.

VIGIE, s. f. Terme de Marine. Etre en *vigie*, dans ce langage, c'est être en sentinelle.

VIGILE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *veil*, & qui se dit, en termes ecclésiastiques, de la veille des grandes Fêtes, où l'on fait un Office particulier. Les *vigiles* sont ordinairement aussi des jours de jeûne. *Voyez* VEILLE.

VIGNE, ſ. f. lat. Arbriſſeau commun, dont le fruit ſe nomme raiſin. On appelle *Vigne vierge*, une ſorte de vigne qui ne porte pas de fruit, & *Vigne ſauvage*, une plante qui a beaucoup de rapport avec la vigne, & qui produit une fleur nommée *Œnanthé*. Il y a deux ſortes de vignes ſauvages. L'une dont le fruit ne meurit jamais; l'autre qui porte pour fruit, de petits grains noirs qui meuriſſent. On appelle *vignoble* un lieu planté de vignes; *Vignerons*, ceux qui les cultivent, & *vendange*, l'eſpéce de moiſſon qu'on en fait. Les Maiſons de plaiſance, des environs de Rome portent le nom de *vignes*. *Vignette* ſe dit d'un ornement de gravure, ou de fonte, qu'on met à la tête des Livres & des Chapitres. C'étoit autrefois des branches de vigne; mais on en fait aujourd'hui de divers deſſeins.

VIGNOT, ſ. m. Nom d'une ſorte de coquilles qu'on emploie dans les ouvrages de rocaille, & qui ont l'éclat de la nacre.

VIGOGNE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de Moutons, du Pérou, fort ſauvages, que les Eſpagnols nomment *Vicunas*, & dont la laine eſt très-fine. Ils ſont plus hauts que la Chevre, de couleur fauve, très-legers à la courſe, & ſe prennent, ou ſont tués à la chaſſe, ſur le ſommet des montagnes où ils paiſſent en troupes, & près des néges. *Vigogne* devient maſculin, quand il ſignifie un chapeau fait de cette laine. C'eſt *un bon vigogne*.

VIGORTE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans l'artillerie, à un modele, entaillé du calibre des piéces, pour chercher des boulets d'une groſſeur convenable.

VIGUIER, ſ. m. Titre d'Office en Languedoc & en Provence, dont la Juriſdiction ſe nomme *Viguerie*. Ce Titre répond à celui de Prévôté dans d'autres Provinces. Quelques-uns le font venir du mot latin qui ſignifie *Vicaire*.

VILAIN, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié anciennement *Villagois*, *Payſan*, du mot latin qui ſignifie *Métairie*. On a dit auſſi *villicain*. Une *Terre vilaine*, étoit une terre qui n'étoit pas tenue noblement. Par degré, *vilain* a perdu ſa ſignification naturelle, pour prendre celle de *canaille*, *race vile*, & n'a plus paſſé que pour une injure. On a nommé auſſi *vilains*, en termes de monnoie, un certain nombre d'eſpéces, qu'il étoit permis de faire plus ou moins peſantes que le poids de l'Ordonnance. Il y avoit ainſi des *Vilains forts*, & de *Vilains foibles*. *Vilené*, en terme de Blaſon, ſe dit d'un *Lion* dont on voit le ſexe.

VILAINE DE LA RE'ALE, ſ. f. Nom d'une Poire, qu'on appelle vulgairement Poire de *Jaſmin*, & qui ſe mange au commencement d'Août.

VILEBREQUIN, ſ. m. Outil commun, qui ſert à percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qu'on fait tourner avec une manivelle. On nommoit autrefois *ville*, une longue tariere; & *vrille*, qui ſe dit aujourd'hui, en eſt apparemment une corruption.

VILLANELLE, ſ. f. Terme d'ancienne Poéſie Françoiſe, qui ſignifioit une Chanſon de village, à pluſieurs couplets, avec un refrain.

VILLE'GIATURE, ſubſtant. fem. Terme Italien, nouvellement adopté en François pour ſignifier le tems que les Perſonnes de diſtinction de Rome paſſent dans leurs maiſons de campagne.

VILLES D'ARRÊT, ſ. f. Nom qu'on donne aux Villes, où par privilége ſpécial les Bourgeois & les Habitans peuvent ſaiſir & arrêter les biens & les effets appartenans à leurs Débiteurs Forains, ſans être fondés ſur aucune obligation par écrit; telle eſt particuliérement la ville de Paris.

VILLON, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié autrefois, fauſſe monnoie, & d'où s'eſt formé, ſans doute, celui de *Billon*.

VIMAIRE, ſ. f. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit des dégats cauſés dans une Forêt, par des accidens naturels, comme le vent, la grêle, &c. On fait venir ce mot de deux mots latins, qui ſignifient *force majeure*.

VINAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial, qui ſe prend en divers lieux ſur le vin, à bord de cuve, c'eſt-à-dire, avant qu'il en ſoit tiré, & qui tient lieu de cenſives.

VINAIGRE, ſ. m. Mot compoſé, dont on a fait le nom d'un vin aigri de ſoi-même, ou qu'on fait aigrir exprès en y mettant quelque acide. C'eſt un diſſolvant ſi actif, qu'il diſſout les métaux mêmes, pour peu qu'ils ſoient ouverts par la calcination; d'où l'on doit conclure qu'il n'en faut uſer qu'avec diſcrétion, & que l'excès en eſt très-nuiſible à la ſanté. On fait auſſi du vinaigre de bierre & de cidre aigris.

VINAIGRETTE, ſ. f. ou ROULETTE. Petite voiture à deux roues, traînée par un Homme, dont on attribue l'invention au fameux Abbé de Saint Martin, ſurnommé la Calotte. Les *vinaigrettes* de Paris produiſent un revenu conſidérable à celui qui en a le privilége.

VINCETOXIQUE, ſ. m. Mot compoſé du latin & du grec, qui ſignifie *ce qui ſurmonte le poiſon*. C'eſt le nom d'une plante des montagnes arides & pierreuſes, dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles du Laurier & dont les racines ſont fort vantées pour la morſure des Chiens enragés, pour la peſte & toutes ſortes de venins.

VINDAS, ſ. m. Nom d'une machine compoſée de deux tables de bois & d'un treuil-à-plomb, qu'on nomme fuſée, & qu'on tourne avec les bras, pour tirer des fardeaux.

VINGTAIN, ſ. m. Nom qu'on donne aux draps de laine, dont la chaîne eſt compoſée de vingt fois vingt fils, c'eſt-à-dire, deux mille.

VINTAINE, ſ. f. Nom d'un petit cordage dont les Maçons ſe ſervent pour conduire les pierres, en les élevant avec le cable, pour empêcher qu'elles ne s'écornent contre le mur.

VINTANG, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, qui produit une gomme célébre pour la guériſon des plaies. Son bois eſt à l'épreuve des vers.

VIOLAT, adject., qui ſe dit des liqueurs & des pâtes où il entre de la violette. Miel, ſyrop, *violat*.

VIOLE, ſ. f. Inſtrument de muſique, qui a ſix cordes, de groſſeurs inégales, & huit touches diviſées par ſemitons. Il eſt de la forme du violon, mais beaucoup plus grand & plus gros, & il ſe touche avec un archet. On appelle *Jeu de violes*, quatre violes qui font les quatre parties.

VIOLETTE, ſ. f. Petite plante des Prés, des Bois & des Jardins, qui porte au printems une fleur purpurine d'une odeur agréable, dont on fait un ſyrop fort eſtimé. Les feuilles s'employent auſſi pour les ardeurs d'eſtomach & d'autres inflam-

mations. Les fleurs de *violette* commune ſont ſimples, mais il y en a de doubles. C'eſt la couleur de la *violette* qui a donné ſon nom à celle qu'on nomme *le violet*. Il eſt compoſé d'un pié de breſil & d'un pié d'orſeil, qu'on paſſe enſuite ſur une cuve d'*Indigo*. On appelle *Bois de violette* une ſorte d'ebene, dont la couleur reſſemble à celle de la *violette*.

VIOLETTE AQUATIQUE, ſ. f. Autre fleur, en forme de roſe, quoiqu'elle ne ſoit compoſée que d'une ſeule feuille, diviſée en cinq ſegmens qui pénetrent juſqu'au fond. Quelques-uns nomment *violles*, les petites fleurs de trois couleurs, qu'on appelle autrement *Penſées*.

VIOLIER, ſ. m. Plante très-commune, ſur-tout en Italie, dont on diſtingue pluſieurs ſortes, par la différence de leurs feuilles, dont les unes ſont rouges, d'autres blanches, jaunes, rayées, &c. Tous les *violiers* ont les feuilles allongées.

VIOLON, ſ. m. Inſtrument commun de muſique, qui fait comme l'ame de la ſymphonie, & qui a été portée à ſa perfection de notre tems. On appelle auſſi *Violon* celui qui en joue.

VIOLONCEL, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom de la baſſe de violon.

VIORNE, ſ. f. Nom d'un arbriſſeau, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Orme, mais ſont plus velues & dentelées à l'entour, & qui porte une fleur blanche en forme de bouquet, d'où pendent certains grains ſemblables à des Lentilles. Les feuilles de la *viorne* ſont bonnes pour fortifier les dents. Ses racines, qui viennent preſqu'à fleur de terre, ſont ſi flexibles, qu'on peut s'en ſervir pour lier des fagots; & de leur écorce cuite & broyée, on fait de la glu pour prendre les oiſeaux.

VIPERE, ſ. f. Serpent terreſtre, aſſez petit, puiſque les plus longs n'ont gueres plus d'une demi-aune, ni plus d'un pouce de groſſeur. Il a la tête plate, & le bout du muſeau un peu relevé comme celui du Cochon. Le mâle n'a que deux dents, mais la femelle en a pluſieurs. Le mâle eſt plus noir que la femelle, & quoique leur poiſon ſoit fort dangereux, leur chair eſt très-ſaine. Elles ne communiquent leur poiſon qu'en mordant, & mortes ou vivantes, la bleſſure de leurs dents eſt mortelle. On fait une excellente poudre de leur foie. La *vipere* met bas ſes petits vivans; au lieu que les autres ſerpens vuident leurs œufs: & ſon nom vient d'un mot latin compoſé, qui exprime cette propriété.

VIPERINE, ſ. f. Plante apportée de la Virginie, qui tire ſon nom de ſa vertu contre la morſure des Viperes. On prétend que ſa ſeule odeur fait fuir les Serpens à ſonnettes. Elle ſe nomme auſſi *Pouliot ſauvage*, & *Dictame de Virginie*. C'eſt une eſpéce de petite Ariſtoloche, dont les feuilles reſſemblent à celles du Lierre. Ses fleurs ſont d'un verd noirâtre, qui tourne à la fin ſur le jaune; & ſon fruit a la figure d'une petite Poire. *Voyez* CONTRAYERVE.

VIRAGO, ſ. f. Mot purement latin, qui ſe dit d'une Femme, ou d'une Fille, qui a l'air & les inclinations d'un Homme.

VIRELAI, ſ. m. Nom d'une ancienne Poëſie françoiſe, toute compoſée de vers courts, ſur deux rimes. Elle commence par quatre vers, dont les deux premiers ſe répetent dans le cours de la piece.

VIRER, v. n. Terme de mer, qui signifie *tourner*. *Virer* de bord, c'est changer de route, en mettant au vent un côté du vaisseau pour l'autre. *Virement* est le substantif. *Virer & virement de parties* sont aussi des termes de négoce. On appelle *Etamine virée*, une petite étoffe de soie, qui se fait à Amiens.

VIRES, s. m. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs anneaux enfermés les uns dans les autres, en sorte qu'ils ont tous le même centre.

VIREVAUT, s. m. Machine de bois, en forme d'aissieux, qu'on place à ses deux extrémités, sur deux pieces de bois, & qu'on fait tourner à force de bras par le moyen de deux barres qui la traversent. On s'en sert, en mer, pour filer les cables, & sur terre pour tourner les grosses cordes.

VIRGILIEN. Sorts *Virgiliens*. *Voyez* HOMÉRIQUE.

VIRGINAL, adj. lat. formé du mot qui signifie *vierge*, & qui se dit de ce qui apartient aux Vierges. *Voyez* LAIT VIRGINAL.

VIRGOULÉE. *Voyez le mot suivant.*

VIRGOULEUSE, s. f. Nom d'une excellente poire, qui n'est bonne à manger qu'au commencement de l'Hiver. Quelques-uns l'appellent aussi *virgoulée*; entre autres le fameux *la Quintinie*, qui préfére même ce nom.

VIRIL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie mâle, courageux, ou simplement ce qui apartient au sexe masculin; comme dans *âge viril*, qui se dit de l'âge où l'Homme est entierement formé. On appelloit *robe virile*, dans l'ancienne Rome, une sorte d'habillement qu'on faisoit prendre aux jeunes gens, lorsque sortant de l'enfance ils devenoient propres à choisir un état. C'étoit ordinairement à l'âge de seize ans; mais les tems y apporterent de la variété. *Virilité* est le substantif de *viril*.

VIRTUALITÉ, s. f. Terme de l'École Thomiste, qui oppose ses *virtualités* aux formalités des Scotistes.

VIRTUEL, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *vertu*, mais dans le sens de force ou pouvoir. Il se dit de ce qui est capable de produire quelque effet, par une qualité qui lui est propre; différent de *vertueux*, qui se dit d'une action de vertu morale, ou de celui qui a l'habitude & l'amour de la vertu. En Théologie, on distingue l'*intention virtuelle*, de l'*intention actuelle*, dans l'administration des Sacremens. La premiere suffit pour leur validité; parce que le Ministre représente l'Eglise, dont l'action est indépendante de ce qu'il pense, lorsqu'il remplit le devoir extérieur.

VIRTUOSE, s. m. Terme emprunté de l'Italien, pour signifier une personne, de l'un ou l'autre sexe, qui a des talens distingués, sur-tout pour les beaux Arts, c'est-à-dire la Musique, la Peinture, la Poésie, &c.

VIRULENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui renferme un poison ou quelque qualité venimeuse. *Virus*, qui est purement latin, se dit en termes de Chirurgie, pour *venin*, sur-tout pour l'humeur vénérienne qui en est une espéce.

VIS, s. f. Machine de méchanique qui multiplie la force. C'est une piece ronde de métal ou de bois, qui, étant canelée en ligne spirale, entre dans un écrou qui l'est de même. Il y a une machine plus composée, qui se nomme *vis sans fin*, & qui sert à élever des fardeaux. C'est une roue perpendiculaire, qui, par le

le moyen de ſes dents qui engrainent dans une *vis*, reçoit un mouvement auſſi continuel que celui de cette *vis* qu'on fait tourner avec un levier ou autrement. On appelle *vis* ou noyau, dans un eſcalier tournant, la piece de bois du milieu, autour de laquelle les marches tournent en ligne ſpirale. La *célébre vis d'Archimede* eſt un canal qui tourne, en forme de *vis*, autour d'un Cylindre, & par lequel l'eau monte en deſcendant; malgré la contradiction apparente des termes. La canelure, ou le creux d'une *vis*, s'appelle *Pas* ou *Gorge*; & le ſolide de la ligne ſpirale ſe nomme *Filet*; *Vis* eſt auſſi le nom d'un coquillage univalve. Il y en a de fluviatiles, & de terreſtres ou de foſſiles.

VISA, terme de Pratique tiré du latin, qui ſignifie proprement des choſes qui ont été *vues*. On donne ce nom à un acte par lequel un Supérieur rend témoignage de la vérité de quelque choſe. Dans les affaires de Chancellerie, M. le Chancelier met, de ſa main, le mot même de *viſa* au bas des lettres.

VIS-A-VIS, ſ. m. Voiture, en forme de Berline, qui n'a qu'une place dans chaque fond.

VISCACHA, ſ. m. Nom d'une eſpece de Lapin du Pérou, qui a la queue auſſi longue que celle d'un Chat, & le poil ſi beau que les anciens Yncas en faiſoient de riches étoffes. Sa couleur eſt gris blanc ou cendré.

VISCERE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *entrailles*, & qui ſe dit, en termes de Médecine, du cœur, du foie, du poumon, des boyaux & autres parties intérieures du corps humain. *Viſcéral* ſe dit de ce qui appartient aux Viſceres.

VISCOSITE', ſ. f. lat. Qualité de ce qui eſt gluant, c'eſt-à-dire, d'une humidité tenace, qui s'appelle auſſi humeur *viſqueuſe*.

VISION, ſ. f. Terme de Phyſique, qui ſe dit de l'action de voir. La *viſion* ſe fait par des rayons qui tracent l'image de l'objet, ſur la retine, ſoit qu'ils viennent directement de l'objet, ſoit qu'ils ne viennent qu'après s'être réfléchis ſur quelqu'autre corps, comme ſur un miroir, ſoit enfin qu'avant que d'arriver à l'œil, ils aient ſouffert quelque réfraction en paſſant par des verres convexes ou concaves. *Voyez* REFRACTION. Ces trois ſortes de *viſions* font l'objet d'une ſcience qu'on nomme Optique, & qui ſe ſubdiviſe en Optique, Catoptrique & Dioptrique. Les Théologiens appellent *viſion béatifique*, l'action par laquelle les Bienheureux voient Dieu dans le Ciel. *Viſionnaire* ſe dit d'un Homme qui ſe forme des chimeres dans l'imagination, & qui croit voir ce qui n'eſt pas. *Viſiere* ſe diſoit anciennement d'une partie du caſque, en maniere de petite grille, qui s'abbattoit ou ſe levoit devant les yeux.

VISIR, ſ. m. Nom d'une ſorte de Secrétaires d'Etat en Turquie, qu'on appelle *Viſirs du Banc*, & dont la fonction eſt d'aſſiſter au Conſeil, & de mettre le nom du grand-Seigneur au bas de ſes ordres. On appelle *Grand-viſir*, ou *viſir Azem*, le premier Miniſtre de l'Empire Turc, qui en recevant le ſceau Impérial pour marque de ſon emploi, eſt revêtu de tout le pouvoir de l'Empereur & jouit d'une autorité preſqu'abſolue. Son revenu fixe n'eſt gueres que de vingt mille écus; mais il tire des richeſſes immenſes, en préſens, de toutes les parties de l'Empire. Le *viſiriat* eſt la dignité de *Viſir*.

VISITATION, ſ. f. Nom d'un

Ordre de Religieuſes, inſtitué à l'honneur de la viſite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Eliſabeth. Cette viſite s'appelle auſſi *viſitation*, en langage eccléſiaſtique ; & l'Egliſe en célebre la fête ſous ce nom le 2 de Juillet. Les Religieuſes de la *viſitation* ſe nomment *viſitandines*. En termes de Pratique, *viſitation des lieux* ſe dit auſſi pour *viſite*. La *viſitation* ſe dit encore dans le même langage, pour *rapport & jugement* d'un Procès. être condamné aux dépens de la *viſitation* du Procès ſeulement, c'eſt l'être à rembourſer les conſignations pour les Commiſſaires & les épices du Rapporteur.

VISNAGE. *V.* GINEIDIUM, qui eſt un autre nom de la même Plante.

VISORIUM, ſ. m. Terme d'Imprimerie, formé du latin, & nom d'une petite plaque de bois ſur laquelle le Compoſiteur attache une feuille de la copie, pour l'avoir devant les yeux en compoſant.

VISUEL, adj. latin. Terme d'Optique, qui ſe dit du rayon de lumiere qui part de l'objet ou de l'œil, & qui tombe ſur l'un ou l'autre.

VITAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſert à la conſervation de la vie. *Chaleur vitale. Eſprits vitaux.*

VITONNIERES, ſubſt. fem. Nom de certains égouts qui regnent à fond de calle, dans un vaiſſeau.

VITRE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *verre*, & dont on a fait le nom d'un aſſemblage de pluſieurs pieces de verre, qu'on met aux fenêtres. *Vitrail* ſe dit d'une grande fenêtre d'Egliſe, avec des croiſillons de pierre ou de fer. *Vitrerie* ſignifie l'art des Vitriers & tout ce qui appartient à la maniere d'employer le verre. L'invention du verre a précédé de long-tems ſon uſage pour les *vitres*. Les Grands ſe ſervoient, pour fermer les ouvertures par leſquelles on donnoit du jour aux édifices, de feuilles de marbre, d'agathe, d'albâtre, &c., taillées délicatement. Le Peuple n'avoit que des volets de bois ou d'étoffe.

VITRE', adj., qui ſe dit de ce qui eſt garni de vitres. On nomme *Humeur vitrée* une des trois humeurs qui ſont dans l'œil. Elle eſt dans la partie poſtérieure, & fort brillante ; ce qu'on a voulu ſignifier par ce mot, comme les Médecins appellent *Pituite vitrée*, une pituite claire & tranſparente.

VITRIFIER, v. act. Mot compoſé du latin, qui ſignifie réduire quelque choſe en verre, par l'action d'un feu violent. *Vitrification* eſt le ſubſtantif.

VITRIOL, ſ. m. Nom d'une ſorte de minéral acide, qui ſe forme dans la terre par quelque calcination du cuivre, ou du fer, cauſée par l'eſprit acide du ſoufre. Le *vitriol* du cuivre eſt bleu, celui du fer eſt verd. Il participe des deux couleurs, s'il eſt formé de la calcination de ces deux métaux. On fait un *vitriol* artificiel comme on ſuppoſe que ſe fait le naturel dans les entrailles de la terre. On en fait auſſi avec la pierre ſulphureuſe qui ſe nomme *Pyrites*. La Chymie & la Médecine font beaucoup d'uſage du *vitriol*. Différentes ſources d'eaux, qui ſont remplies de qualités vitrioliques, guériſſent les maladies les plus déſeſpérées. La poudre de ſympathie eſt compoſée de *vitriol* calciné au Soleil. Mettez du fer dans de l'eau vitriolique & faites fondre la poudre rouge

qui naîtra dessus, vous aurez du cuivre.

VIVACE, adj. lat., qui se dit de ce qui promet une longue vie, parce qu'il en renferme les principes. L'air *vivace*. On appelle Plantes *vivaces*, celles qui portent des fleurs, plusieurs années de suite, sur les mêmes tiges & sans être transplantées. En Botanique, on distingue les Plantes *vivaces*, de celles qui meurent après avoir donné de la semence; les unes qui sont toujours vertes, comme le Giroflier; & les autres qui perdent leurs feuilles en Hiver, comme la Fougere.

VIVAT, s. m. Mot purement latin, qui signifie, qu'*il vive; puisse-t'il vivre!* c'est un ancien cri d'applaudissement & d'approbation.

VIVE, s. f. Nom d'un poisson de mer, de la forme d'un Maquereau, mais qui a le dos brun & le ventre blanc. C'est une des meilleures especes de poissons; mais ses aiguillons sont venimeux, & les Marchands sont obligés de les couper.

VIVELLE, s. f. Petit raiseau qui se fait à l'aiguille, pour reprendre un trou dans la toile, au lieu d'y mettre une piece.

VIVIFIER, v. act. Mot composé, qui signifie donner la vie. Il s'emploie, dans le sens figuré, pour, *donner un nouvel éclat*, une *nouvelle vigueur*, aux corps naturels. *Vivifier* le mercure, c'est le rendre mobile & coulant, après qu'il a été fixé & amalgamé. *Vivification* est le substantif.

VIVIPARE, s. m. Mot composé du latin, qui se dit des animaux dont les Petits naissent vivans, tels que ceux de la Vipere, à la différence des *Ovipares*, dont les Petits sortent d'un œuf. Il est plus que probable que tous les animaux commencement à se former dans des œufs, mais les uns éclosent dans le sein de la mere, & les autres dehors.

VIVRE, s. f. En termes de Blason, *vivre* se dit pour *givre*, qui est le nom d'un Serpent tortueux. Quelques-uns le prennent pour une corruption d'*Hydre*.

ULCE'RATION, s. f. Mot formé d'*Ulcere*, qui se dit d'une petite ouverture dans le cuir, causée par un ulcere.

ULCERE, s. m. Terme de Médecine, tiré du latin, qui signifie une plaie causée par des humeurs âcres & corrosives. On nomme *ulceres putrides*, ceux qui répandent une odeur puante; *Ulceres sordides*, ceux qui jettent quantité d'ordure; *Ulceres corrosifs*, ceux qui s'étendent de plus en plus; *Ulceres invétérés*, ceux qui durent longtems & qu'on a de la peine à guérir, &c. *Ulceré* se dit d'une partie attaquée d'*ulceres*. Dans le sens figuré, on dit de quelqu'un qu'il a le *cœur ulceré*, pour dire qu'il a des causes secretes de ressentiment ou de douleur.

ULMARIA ou ULMAIRE, s. f. Nom d'une Plante qui ressemble beaucoup à l'*Orme*, & qui paroît ainsi nommée du nom latin de cet arbre. Sa tige est haute d'environ trois piés; ses feuilles sont dentelées, & ses fleurs, ramassées en grape. Elle est sudorifique, cordiale & vulnéraire, & l'on vante ses propriétés pour le flux de sang. Son excellence la fait nommer autrement *Reine des Prés*. Elle croît sur le bord des eaux.

ULTERIEUR, adj. Mot formé de l'adverbe latin, qui signifie *outre*. Il se dit des choses qui

viennent après d'autres, ou qui leur sont ajoutées, ou qui viennent les dernieres, & qu'on ne considere, ou qu'on ne doit considerer qu'après. On nomme parties ultérieures d'une chose, celles qui sont au-delà des premieres, ou au-delà de celles dont on a parlé.

ULTRAMONTAIN, adject. Mot composé du latin, qui signifie ce qui est *au-delà des Monts*. Les Italiens sont *Ultramontains* par rapport à nous, & nous par rapport à eux; parce que l'Italie & la France sont séparées par des Montagnes qu'on nomme les Alpes.

UMBILICAL, adj., formé du mot latin, qui signifie *nombril*. On appelle *veine umbilicale*, dans les Femmes, la veine qui porte la nourriture au *fœtus*, & qui s'étend depuis la séparation du foie jusqu'au nombril. On nomme, en général, *vaisseaux umbilicaux* les vaisseaux qui se joignent au nombril.

UMBILICUS VENERIS ou NOMBRIL DE VENUS, s. m. Nom d'une Plante, dont on distingue deux sortes; l'une qui a ses feuilles tournées en coupe, l'autre qui les a larges en maniere de cuiller.

UMBU, s. m. Arbrisseau du Brésil, qui ressemble beaucoup au Citronier. Son fruit est d'une fraîcheur si saine, qu'on le fait prendre dans les fievres ardentes.

UNANIMITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie dans sa composition, accord, union de sentimens ou de volonté. *Unanime* est l'adjectif.

UNCIAL, adj. *V.* ONCIAL.

UNGUIS ODORATUS, s. m. lat. ou ONGLE ODORANT. Nom d'un coquillage qui sert aux usages de la Médecine, & qu'on appelle aussi *Blata Byzantia*.

UNICORNE-MINÉRAL, s. m. Pierre médecinale, qui a la couleur & le poli d'une corne, & quelquefois même la figure; ce qui feroit juger que c'est une corne pétrifiée, si elle n'étoit trop grande & trop grosse pour avoir appartenu à quelque animal. Elle est dure à l'extérieur, jaunâtre ou cendrée ou brune; mais tendre, moëlleuse, douce & blanchâtre en dedans. On croit qu'elle vient du *Murga* ou moëlle de rocher, dissoute & amollie par les eaux. Ses qualités astringentes & alkalines la font employer pour le cours de ventre & les hémorrhagies. Il s'en trouve en Italie & dans plusieurs endroits d'Allemagne.

UNIFEUILLE, s. f. Plante des Bois, vulnéraire & vantée pour les bubons pestilentiels. Sa tige n'est que de la longueur du doigt. Elle ne porte d'abord qu'une seule feuille, d'où elle tire son nom; mais il en naît ensuite deux autres, plus petites. La grande est aussi large que celle du Lierre, pointue & nerveuse. Les fleurs sont blanches, petites & d'une odeur foible. Elle fleurit en Mai ou en Juin.

UNIFORME, adject., qui signifie ce qui est d'une forme égale, d'une même forme. Dans le sens figuré, il se dit pour *soutenu*, qui ne se dément point. Une conduite uniforme. En termes militaires, on appelle l'*uniforme* d'un Régiment, un habit fait sur le même modèle, pour la couleur & pour la forme. Ainsi, c'est un substantif, que l'usage a fait masculin. Par une Ordonnance de 1737, les Officiers mêmes sont obligés de porter constamment l'*uniforme* pendant qu'ils sont au corps, soit en marche ou dans les garnisons.

UNISSON, ſ. m. Terme de muſique, qui ſignifie la conſonnance ou la conjonction de deux ſons parfaitement ſemblables. Si l'on touche une corde d'inſtrument, qui ſoit à l'unisſon avec une corde voiſine, celle-ci réſonne, ou tremble du moins, ſans qu'on y touche; parce que l'air, pouſſé par les vibrations de celle qui eſt touchée, trouve l'autre diſpoſée à recevoir les mêmes vibrations.

UNISSONE, adj. Terme de Poéſie, qui ſe dit des ſyllabes qui ont le *même ſon* & qui forment les rimes.

UNITAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne à tous ceux qui rejettent la Trinité des perſonnes en Dieu, tels que les Sociniens & autres Antitrinitaires.

UNIVALVE, ſ. & adj. Nom que les Naturaliſtes donnent aux coquillages qui ne ſont compoſés que d'une écaille, pour les diſtinguer des *bivalves*, qui en ont deux, des multivalves, &c. Les *univales* ſe diviſent en *ſimples*, tels que le *Heriſſon* de mer, l'*Oreille*, la *Patelle*, &c.; & en *volutes*, qui ſont le Nautile, l'Eſcalier, le Sabot, le Cul-de-lampe, &c.

UNIVERS, ſ. m. lat. On donne ce nom à la Collection, de tout ce qui exiſte, c'eſt-à-dire, à tout l'eſpace créé, & à ce qu'il renferme. De là *Univerſel*, qui ſe dit pour *général*, ce qui s'étend à toutes les parties des choſes, ou à toutes les perſonnes. *Univerſaux*, en termes de Logique, ſignifie une nature commune, qui convient généralement à pluſieurs choſes de même ſorte. On en compte cinq, le *genre*, l'*eſpéce*, la *différence*, le *propre* & l'*accident*. *Univerſalité*, dans le même langage, ſe dit de la qualité des Univerſaux; ainſi l'*Univerſalité* des Hommes eſt la nature humaine. On appelle *Univerſaux de Pologne*, des lettres circulaires du Roi aux Provinces & aux Grands du Royaume, pour la convocation des Dietes. De là encore *Univerſité*, qui ſignifie une aſſemblée de Savans, établie par autorité publique, pour enſeigner toutes ſortes de Sciences. On appelle *Univerſaliſtes*, les Théologiens qui reconnoiſſent la grace *univerſelle*, c'eſt-à-dire, accordée à tout le monde pour le ſalut.

UNIVOQUE, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit, en termes de Grammaire, des mots qui ont le même ſon, quoiqu'ils aient une ſignification différente.

UNNI, ſ. m. Arbre des Indes orientales, dont le fruit, qui eſt une ſorte de pois en grapes, donne une liqueur aſſez ſemblable au vin, mais d'un goût fort aigre.

UNZAINE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de Bateaux, qui ſervent à tranſporter les ſels, ſur la riviere de Loire.

VOADOUROU, ſ. m. Fruit célebre d'une plante de Madagaſcar, qui tient lieu, aux Habitans, de la noix d'Areca, pour le mêler avec la feuille de Betel, qu'ils mâchent continuellement, comme aux grandes Indes. La plante, qui ſe nomme *Douron*, produit des feuilles d'une toiſe de longueur ſur deux de large. Elles ſervent à couvrir les maiſons, & les tiges à bâtir des murailles. *Voa* ſignifie fruit dans la langue de cette Iſle, & les noms de la plûpart de ſes fruits commencent par *Voa*. Les citrons ſe nomment *Voaſaras*.

VOAME, ſ. m. Nom d'une ſorte de poix rouge d'Afrique, dont la poudre, mêlée avec du

fuc de limon, ſert de Borax pour ſouder l'or.

VOCABULAIRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit d'une Collection des mots les plus utiles d'une Langue. C'eſt ce qu'on nomme autrement *Dictionnaire*, mais on lui ſuppoſe ordinairement moins d'étendue. *Vocabuliſte* ſe dit de l'Auteur qui le compoſe.

VOCAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui appartient à la voix. *Muſique vocale* ſe dit de celle qui ſe chante, à la différence de Muſique inſtrumentale.

VOCATIF, ſ. m. Terme de Grammaire, & nom d'un des cinq cas dans les déclinaiſons. L'article du *vocatif* eſt *O*, parce que c'eſt le cas par lequel on appelle, ou l'on *invoque*. *O Dieu!* ayez pitié de nous.

VOERST ou VERST, ſ. m. *Voyez* WERST.

VOGUER, v. n. Terme de mer, qui ſignifie aller ſur l'eau, à voiles, ou à rames. *Vogue* ſe dit du mouvement d'un Navire qu'entraîne la force du vent ou des rames; & dans le ſens figuré, de la réputation de certaines choſes qui ont, pendant quelque-tems, un heureux cours. Cette Marchandiſe eſt en vogue. *Vogueavant* eſt le nom qu'on donne au Rameur, qui tient la queue de la rame, & qui lui donne le branle.

VOYAGISTE, ſ. m. Terme employé, par quelques Ecrivains, pour ſignifier celui qui a décrit un *voyage*, qui en a fait l'Hiſtoire & la Relation; comme Voyageur ſignifie celui qui fait, ou qui a fait un voyage.

VOYANT, adj. Mot qui s'eſt mis en uſage pour ſignifier ce qui eſt éclatant & qui ſe fait remarquer, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de couleur & de nuances. Le rouge eſt une *couleur voyante*. Dans les Communautés des Quinze-Vingt, on appelle *Freres voyans*, ceux qui voyent clair & qui ſont mariés à une Femme aveugle; & *Sœurs voyantes*, les Femmes qui voient clair & qui ſont mariées à des Aveugles.

VOIE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *chemin*, mais qui ne ſe dit gueres, dans le langage ordinaire, que des anciens chemins Romains, tels que la *voie Appienne*, la *voie Flaminienne*, &c. En ſtyle Poétique & Oratoire, on dit la voie qui conduit au Ciel, à la gloire, &c. En ſtyle de Chaſſe, remettre les Chiens ſur les voies, c'eſt leur faire retrouver les traces du gibier. Les Aſtronomes appellent *voie lactée*, un long eſpace blanc, qu'on apperçoit la nuit au Ciel, & qui n'eſt que l'aſſemblage d'une infinité de petites Etoiles. Les Poëtes ont feint que c'étoit le chemin des Dieux. Une *voie* de quelque choſe, en termes d'Artiſans, eſt ce qui peut être porté dans un ſeul voyage, ou d'une ſeule fois, par voiture ou autrement. Ainſi, la *voie de bois* eſt la moitié d'une corde, dont la meſure doit être de huit piés de long & de quatre de haut. La *voie de pierre* en eſt une charretée, qui en contient environ 15 piés cubes. La *voie de plâtre* eſt une quantité de douze ſacs, qui contiennent chacun deux boiſſeaux & demi. La *voie de charbon* en contient douze boiſſeaux. Une *voie d'eau*, ce ſont deux ſeaux remplis, qui ſe portent, à Paris, dans les maiſons. En termes de mer, on appelle *voie d'eau* une ouverture qui ſe fait dans le bordage d'un Navire & qui donne entrée à l'eau. En Médecine, on appelle *premieres*

voies, l'œſophage, l'eſtomac, les inteſtins, &c., ſur leſquels les purgatifs, les vomitifs, & les autres remedes exercent d'abord leur vertu, avant que d'agir dans d'autres parties.

VOYELLE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines lettres de l'alphabet, qui ont, par elles-mêmes, un ſon propre, ſans l'addition d'aucune autre lettre; & ſans l'addition deſquelles, au contraire, les autres lettres ne peuvent être prononcées. Il y a cinq *voyelles*, a, e, i, o, u. Les *voyelles* ſont comme l'ame des Langues, puiſqu'il n'y auroit pas de mot qui pût être prononcé ſans elles. On devroit écrire *voyelle*, une *l* ſimple, puiſque ce mot vient de *vocalis*.

VOYER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Officiers commis pour avoir ſoin des rues & des chemins publics. Il y avoit autrefois un grand *Voyer*, qui a fini ſous *Louis XIII*. Ce ſont aujourd'hui les Treſoriers de France, qui exercent la *grande voirie*, par Généralité. La *petite voirie* eſt exercée par un Commis qu'ils établiſſent dans chaque ville du Royaume. *Voyer* la leſſive, verbe actif, ſignifie faire couler de l'eau chaude ſur le linge, pour le blanchir.

VOILE, ſ. m. Tout ce qui ſert à couvrir ou à *voiler*. En termes de Religion, *le voile* ſe dit de la profeſſion religieuſe dans les ordres de Filles; parce que c'eſt une des principales parties de leur habillement. *Prendre le voile*, c'eſt embraſſer la vie religieuſe. En termes de mer, *voile* eſt un mot féminin, pour ſignifier un aſſemblage de pluſieurs largeurs de toile couſues enſemble, auxquelles on donne une longueur réglée, & qu'on attache aux vergues pour prendre le vent, qui doit pouſſer le vaiſſeau. Il y a différentes ſortes de *voiles*, qui ſont diſtinguées par des noms propres. *Faire voile*, c'eſt partir, mettre en mer. On appelle bon *voilier* un vaiſſeau qui eſt fin, leger, de *voile*, c'eſt à dire, qui avance bien, qui fait bien du ſillage. *Voilure* ſe dit de la maniere de porter les *voiles* pour prendre le vent. Deux vaiſſeaux ont même voilure, c'eſt-à-dire, qu'ils portent les mêmes *voiles*. Il n'y a que trois ſortes de voilures en mer; celle de *vent arriere*, celle de *vent largue*, & celle de *bouline*.

VOILE D'EAU, ſ. f. Nom d'une voile, qui n'eſt gueres en uſage que parmi les Hollandois. Ils la mettent à l'arriere du vaiſſeau, vers le bas, & juſqu'à l'eau, afin que la marée la pouſſe, pour faciliter le ſillage du vaiſſeau, dans le calme. Elle eſt amarrée, de chaque côté, à ſes écoutes. On appelle *voiles*, en Lorraine, ce qui ſe nomme ailleurs *trains*, c'eſt-à-dire, un amas de planches qui ſe ſcient dans les Montagnes de Voſge, & qu'on fait flotter ſur la Moſelle. Ceux qui les conduiſent ſe nomment *Voileurs*.

VOIRIE, ſ. f. Mot formé de *voie*, qui ſe dit d'un lieu où l'on porte les immondices d'une Ville, ſur-tout les bêtes mortes qu'on ne prend pas la peine d'enterrer. Les Bouchers appellent *voiries*, le ſang inutile des bêtes qu'ils tuent & les parties qui ne ſont bonnes à rien. *Voyez* VOYER.

VOISINAGE, ſ. m. En termes de Pharmacie, c'eſt ce qu'on appelle, pour les Plantes, un des quatre acceſſoires, dont les trois autres ſont le tems, le lieu & le nombre. Certaines plantes deviennent meilleures ou plus mauvaiſes par le voiſi-

nage ou l'éloignement d'autres plantes.

VOIX HUMAINE, ſ. f. Nom d'un jeu de l'Orgue, qui repréſente la voix de l'Homme, & qui eſt accordé à l'uniſſon de la Trompette.

VOL, ſ. m. Au Théâtre, on appelle *vol*, l'action d'une machine par laquelle un ou pluſieurs Acteurs montent ou deſcendent en fendant l'air, comme s'ils voloient. *Vol qualifié*, dans le ſens de larcin, ſe dit de celui qui eſt accompagné de circonſtances aggravantes. En termes de Fauconnerie, on nomme *vol*, tout l'équipage des Chiens & des Oiſeaux de proie qui ſervent à prendre du gibier. Les Officiers du *vol*. Il y a différentes manieres de faire voler l'oiſeau, qui portent le nom de *vols*, avec quelque terme qui les diſtingue. *Vol à la toiſe*, quand l'oiſeau part du poing, à tire d'aîle, en voyant ou entendant la Perdrix; *vol à la couverte*, lorſqu'on s'approche du gibier, à couvert d'une haie; *vol à la renverſe*, au renverſer des Perdrix, à vau-le-vent, &c. En termes de Coutume, on appelle *vol du chapon*, une étendue de terre qui appartient à l'Aîné, outre le manoir principal, dans un partage noble avec ſes Freres, & qui eſt évalué à l'eſpace qu'un chapon pourroit franchir en volant, c'eſt-à-dire, la valeur d'un arpent.

VOLANT, ſ. m. Habit, en forme de Surtout, dont la plus grande partie eſt ſans doublure, pour le rendre plus leger. C'eſt auſſi le nom d'un Jeu, qui conſiſte à ſe renvoyer avec des Raquettes, ou des Tymbales, un petit morceau de liége, couvert d'étoffe & garni de plumes, qui s'appelle *volant*.

VOLATIL, adject., tiré du latin. On appelle *parties volatiles*, celles qui s'évaporent ou ſe diſſipent aiſément; tels que les *ſels volatils* qu'on tire de la fiente des animaux, de leur urine, de leur poil, &c. *Volatil*, en termes de Chymie, eſt oppoſé à *fixe*. *Volatiliſer* & *volatilité* ſe diſent dans le même ſens.

VOLCAN, ſ. m. Nom qu'on donne à toutes les Montagnes qui vomiſſent des flammes; de celui de *Vulcain*, Dieu de la Fable, qui préſidoit au feu, & que les Anciens employoient quelquefois pour le feu même. Il y a auſſi des *volcans d'eau*, c'eſt-à-dire, des Montagnes qui vomiſſent des ruiſſeaux d'eau, telle que celle de Guatimala, en Amérique.

VOLÉE, ſ. f., à *toute volée*. On dit que le canon eſt à toute volée, lorſqu'il eſt tout à fait horiſontalement ſur la ſemelle, comme on l'y place pour tirer à ricochet. Sonner à *toute volée*, c'eſt mettre les cloches en plein branle.

VOLER, lat. Verbe neutre dans l'acception ordinaire, qui devient actif, en termes de Fauconnerie. *Voler la Corneille*, le *Héron*, &c., ſignifie les prendre ou les pourſuivre avec les oiſeaux de proie. *Voyez* VOL.

VOLET, ſ. m. Nom d'un petit Colombier dont on permet l'uſage à ceux qui ne poſſédent pas aſſez de terres pour jouir de ce qu'on appelle droit de Colombier. On appelle *volets de fenêtre*, des portes de Menuiſerie qui ſervent à les fermer par-deſſus la vitre, & *volets briſés* ceux qui ſe plient & ſe doublent dans l'embraſure. *Volet* ſe dit, en mer, d'un petit compas de route, à l'uſage des barques & des chaloupes. On appelle *volettes* pluſieurs rangs de petites

cordes qui brandillent au bas du chaſſe-mouche d'un cheval, *Trier ſur le volet* eſt une expreſſion proverbiale, qu'on fait venir de l'uſage qu'on a, pour trier les pois, de les mettre ſur un de ces couvercles de vaſe, qu'on nomme vulgairement *volets*.

VOLICE, ſ. f. Latte à Ardoiſes, qui eſt plus large du double & auſſi longue que la quarrée. Il n'y en a que vingt-cinq à la botte.

VOLIERE, ſ. m. Lieu entouré de treillis, où l'on enferme différentes ſortes d'oiſeaux. On appelle *Pigeons de voliere* ceux qu'on nourrit ſoigneuſement dans une *voliere*, pour les rendre plus gras & de meilleur goût.

VOLILLE, ſ. f. ou VOLIGE. Petite planche de Sapin ou de Peuplier. Le bois de ces deux arbres ſe débite ordinairement en *volilles*, depuis trois juſqu'à cinq lignes d'épaiſſeur, ſur dix pouces de large & ſix piés de long, pour faire des bieres & des fonds de cabinets.

VOLITION, ſ. f. lat. Terme d'Ecole, qui ſe dit de l'acte par lequel la volonté, ou la faculté de vouloir, ſe détermine à quelque choſe.

VOLTE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, où il ſignifie *tour*. En termes de Manége, on appelle *volte* un rond ou une trace circulaire ſur laquelle on manie un cheval. Faire des *voltes*, manier ſur les *voltes*. En termes de Marine, *prendre telle volte*, ſe dit pour prendre telle route, ou virer de bord dans telle vue. *Faire la volte* ſe dit dans les jeux de cartes, pour faire toutes les mains. Quelques-uns diſent *vole*, en le faiſant venir du mot latin, qui ſignifie paume de la main. *A la volte* eſt un cri de Fauconnerie, pour faire entendre qu'on voit le Héron. *Volté*, en termes de Blaſon, ſe dit pour double. *Volte face* eſt un terme de guerre. *Faire volte face*, c'eſt *tourner le viſage* du côté oppoſé à celui vers lequel on étoit.

VOLTIGEUR, ſ. m. Celui qui voltige ſur la corde, c'eſt-à-dire, qui y fait divers tours de ſoupleſſe : exercice ancien, qui faiſoit partie de ce qu'on nomme la *Gymnaſtique*, où la Science des exercices du corps.

VOLTIGLOLE, ſ. f. Terme de marine. C'eſt le cordon de la poupe, qui ſépare le corps d'une Galere de l'aiſſade de poupe.

VOLUBILIS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *ce qui tourne*, & nom qu'on a donné à une herbe dont la tige s'allonge beaucoup en s'entortillant autour des arbres & des plantes. On en diſtingue pluſieurs ſortes.

VOLUBILITÉ, ſ. f. lat., qui ſignifie proprement facilité d'un corps à être tourné ou roulé ; mais qui n'eſt en uſage que pour ſignifier une grande facilité de langue, dans le langage & la prononciation.

VOLUME, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *tourner*. Il ſe dit pour Tome de Livre, parce qu'anciennement les Livres étoient des feuilles roulées l'une ſur l'autre, qui ſe fermoient avec une ſorte de petit bouton qu'on nommoit *nombril*. Comme elles n'étoient écrites que d'un ſeul côté, on les liſoit facilement à meſure qu'on les déroulait. *Volume* ſe dit auſſi du plus ou moins d'étendue des corps. Deux choſes peuvent être de même poids & n'être pas de même *volume*. *Volumineux* eſt l'adjectif ; & ſe dit d'un corps qui contient beaucoup d'eſpace, ou d'un ouvrage compoſé de pluſieurs Tomes.

VOLUTE, ſ. f. Terme d'Architecture, qui ſe dit de certaines parties des chapiteaux des ordres Ionique, Corinthien, & Compoſite, qui repréſentent des écorces d'arbres *tournées*, ſuivant la ſignification du mot, en lignes ſpirales. D'autres veulent qu'elles repréſentent des boucles de cheveux. Il y a différentes ſortes de *volutes* en déroulemens. On en met aux Conſoles, aux Modillons, & à d'autres ornemens. Les enroulemens de bouis ou de gaſon, dans un jardin, ſe nomment *volutes de parterre*.

VOLUTE, ou CORNET, ſ. m. Coquillage univalve, fait en cône, dont une des extrêmités eſt de forme pyramidale, & l'autre coupée à vives arrêtes, pour former une clavicule applatie, ou une couronne dentelée. Les *volutes* de mer tirent leur nom, du contour des ſpirales, comme les *volutes* d'Architecture. Quelques-uns les nomment auſſi *Rhombes*.

VOMBARE, ſ. m. Admirable Papillon de Madagaſcar, dont les couleurs ſont un mêlange d'or, d'argent, d'azur, de rouge, &c.

VOMICA, ſ. m. Terme de Médecine, qui ſe dit d'un amas de pus dans quelque partie du corps. Les Médecins diſtinguent le *vomica de l'Empyeme*, qui eſt un épanchement de ſang hors de ſes vaiſſeaux, changé en pus & ramaſſé dans quelque cavité du corps.

VOMIQUE, ſ. fém. *Voyez* VOMICA. *Noix vomique*. Voyez NOIX.

VOMITIF, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à certains médicamens, qui, étant pris par la bouche, irritent l'eſtomac, & provoquent ce qu'on appelle le vomiſſement.

VONTACA, ſ. m. Fruit de l'Iſle de Madagaſcar, qui ſe mange confit au ſucre ou au vinaigre, & dont on vante la vertu contre la dyſſenterie.

VOQUER, v. actif. Terme de Potier, qui ſignifie tourner la terre entre les mains & l'apprêter, pour la mettre en œuvre ſur la roue.

VORACITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui exprime une qualité naturelle, par laquelle certains animaux ſont portés à en manger d'autres. Un animal vorace eſt celui qui eſt toujours comme affamé, & qui cherche quelque proie pour la dévorer. On dit auſſi d'un grand mangeur, qu'il a l'eſtomac *vorace*.

VOSSE, ſ. maſc. Animal de l'Iſle de Madagaſcar, ſemblable au Blaireau, & qui donne la chaſſe aux Poulets.

VOTER, v. n. lat. Terme de Couvent, qui ſignifie donner ſa voix au Chapitre. Quelques Hiſtoriens s'en ſervent auſſi en parlant des affaires d'Angleterre, pour ſignifier donner ſa voix au Parlement, & nomment *votes* les ſuffrages des membres. *Votation* ſe dit, dans l'ordre de Malte, pour action de donner ſa voix ou ſon ſuffrage.

VOTIF, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſe promet par vœu ou ce qui s'éxécute au même titre. Un tableau *votif*, une offrande *votive*. On dit auſſi, un *Ex voto*.

VOUEDE, ſ. m. Nom d'une Plante commune en Normandie, qui ſert à la Teinture.

VOUGE, ſ. fém. Nom d'un épieu de Vénerie. C'eſt auſſi celui d'une ſerpe attachée à un long manche, pour divers uſages des champs & des jardins.

VOULOU, ſ. m. Nom d'une ſorte de canne d'inde, de l'eſpéce de celles que les Indiens

appellent *Bambou* & *Sacar-Manbou*.

VOUSSOIR, ſ. maſc. Terme d'Architecture, qui ſe dit des pierres d'aſſemblage, qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. On les nomme auſſi *vouſſeaux*. Chaque *vouſſoir* a ſix côtés, lorſqu'il eſt taillé. *Vouſſure* ſe dit de la hauteur ou de l'élévation de la voute. C'eſt ce qui forme ſon cintre. On appelle *Arriere-vouſſures* les ouvertures des portes ou des fenêtres qui ſe forment en arc.

VOUTE, ſ. f. Edifice en arc, conſtruit ſur des cintres & des doſſes ou ſur un noyau de maçonnerie. On diſtingue trois principales eſpéces de *voutes*; l'une en *Berceau*, que les Anciens appelloient *Fornix*, & de là vient le mot de *fornication*, parce que les mauvais lieux de Rome étoient voutés dans cette forme; une autre, en *cul-de-four*, qui portoit le nom de *teſtudo* ou *tortue*, & la troiſiéme en trompe, qui ſe nommoit *concha* ou *conque*. Les Artiſtes ſubdiviſent ces trois eſpéces, par divers noms. *Vouté* ſe dit de tout ce qui eſt courbé en forme de *voute*.

VOYELLE. *Voyez* VOÏELLE.

VOYER. *Voyez* VOÏER.

VRAC, ſ. maſc. Terme de Pêche du Hareng. On nomme Hareng *en vrac*, celui que les Pêcheurs apportent dans les Ports au même état qu'il a été mis dans les Barils, au moment de la Pêche.

URANIE, ſ. fém. Nom d'une des neuf Muſes, à qui la Fable attribue l'invention de l'Aſtronomie. On la repreſente ſous la forme d'une belle Femme, vétue d'une robe d'azur, la tête couronnée d'étoiles, tenant dans la main droite un globe céleſte, & dans la gauche un globe terreſtre.

URANOSCOPE, ſ. m. grec. Poiſſon de mer dont le fiel eſt propre à nettoyer la vue, & s'employe même pour les cataractes des yeux. Quelques-uns le prennent pour le poiſſon de Tobie. Son nom lui vient de ce qu'il a les yeux naturellement tournés vers le Ciel. Il eſt d'un goût & d'une odeur déſagréable; ce qui vient de la bourbe où on le trouve toujours. Sa longueur eſt de douze ou quinze pouces, & ſa couleur gris-blanchâtre. Sa tête eſt groſſe, armée de deux aiguillons dont les pointes ſont tournées vers la queue, & ſans muſeau; deſorte que ſa bouche eſt placée ſur ſon front, entre les deux yeux. Sa queue eſt large; ſes dents ſont petites, & ſa langue fort courte.

URANOSCOPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie inſpection ou *obſervation du Ciel*. Quelques-uns donnent ce nom à l'Aſtronomie.

URBANITE', ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *ville*. Les Romains appelloient *Urbanité* une certaine politeſſe dans le goût, les manieres & le langage, qui étoient propres aux Habitans de la ville de Rome; qu'ils appelloient ſimplement *la ville*, comme par excellence. L'*Urbanité* étoit pour les Romains, ce que l'*Atticiſme* étoit pour les Grecs.

URBANISTES, ſ. fém. Religieuſes de l'ordre de Sainte Claire, ainſi nommées du Pape *Urbain*, qui leur a donné des régles.

URE, ſ. maſc. Nom d'une eſpéce de Taureau ſauvage, qui eſt commun dans la Pruſſe, & qui ne différe des autres, que parce qu'il eſt plus gros, & qu'il a le poil plus hériſſé.

UREBEC, ſ. maſc. Nom d'un petit Animal, qui ronge les bourgeons des arbres.

URETAN, ſ. m. Terme de marine. C'eſt une manœuvre paſſée dans une poulie, qui eſt tenue dans l'éperon au-deſſus de la liſſe du Beaupré.

URETERES, ſ. m. Mot tiré du grec, & nom de deux vaiſſeaux épais & nerveux, par leſquels les reins communiquent avec la veſſie, & l'*urine* s'y porte. *Urétre*, qui vient de la même ſource, ſignifie le conduit par lequel l'urine ſe porte, du col de la veſſie, hors du corps.

URETIQUES ou DIURETIQUES, ſ. m. gr. Médicamens qui ſont propres à provoquer la ſortie de l'urine.

URGENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *preſſant*. Affaire *urgente*. Occaſions *urgentes*.

VRILLE, ſ. f. Outil de fer, emmanché comme la Tarriere, & qui ſert auſſi à percer en tournant.

URIM, ſ. m. *Urim & Thummim* ſont deux mots hébreux, qui ſignifient *lumiere & perfection*. Mais on eſt fort incertain de leur ſens myſtérieux. Ce qu'on peut conclure des divers paſſages & des autorités, c'eſt qu'ils ſignifioient une maniére extraordinaire dont Dieu répondoit, dans certaines occaſions, aux conſultations du Grand-Prêtre, qui devoit être revêtu alors de tous ſes habits pontificaux, &c.

URINATEUR, ſ. maſc. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *Plongeur* ou *Plongeon*. On donne ce nom, dans pluſieurs endroits des Indes orientales & des occidentales, à ceux qui plongent dans la mer pour la pêche des Perles.

URINEUX, adj. On appelle *Sels urineux*, des ſels Chymiques, qui ont l'odeur de l'urine. Ils ſont alkalis. On les diviſe en volatils & en fixes. Les volatils ſont fort à la mode, pour rappeller les eſprits, en portant au nez de petits flaccons qui les contiennent.

URNE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un *vaſe* de métal ou de terre, dont on ſe ſert aujourd'hui pour l'ornement des Cabinets, mais que les Anciens employoient pour y mettre les cendres des corps qu'on avoit brûlés. Ils avoient auſſi des *Urnes lacrymatoires*, qui ſervoient à recevoir les larmes des *Pleureuſes*, (Femmes qu'on louoit pour pleurer aux funérailles, ſous le nom de *Præficæ*) & qu'on enfermoit dans le tombeau avec la cendre du Mort. *Urne* étoit auſſi le nom d'un vaſe où les anciens Juges mettoient leurs ſuffrages, lorſqu'ils opinoient. On repreſente *Minos*, Juge des Enfers, avec une *urne* à la main. C'étoit encore le nom d'une meſure Romaine, pour les liquides.

UROCRITERE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *jugement de l'urine*, ou plutôt jugement qu'un Médecin porte de l'état d'un malade, par l'inſpection de ſon urine.

URSULINES, ſ. fém. Religieuſes, qui tirent leur nom de Saint Urſule, & qui ſont obligées par leurs Statuts à prendre ſoin de l'inſtruction des jeunes filles. Elles ſuivent la regle de Saint Auguſtin.

US, ſ. maſc. lat. Vieux mot qui a ſignifié *uſage*, & qui ſe conſerve, en termes de Pratique, dans cette expreſſion, *ſelon les Us & Coutumes*. De là *uſer* de quelque choſe, qui ſignifie s'en ſervir; *uſuel*, qui ſe dit des choſes dont on ſe ſert ſouvent; *uſiter*, *uſage*; & *uſance*, qui ſignifie, en langage de Banque, le terme d'un mois. On dit, en ce ſens, qu'une lettre de Change

eſt payable à uſance, à deux uſances, à trois uſances, pour dire qu'on a un ou deux ou trois mois pour la payer. *Intérêt à toute uſance* ou *à double uſance*, ſe dit de celui qu'on fait payer au double tous les mois. *Uſer* eſt actif, pour ſignifier conſommer quelque choſe dont on uſe, la détruire à force de s'en ſervir.

USKUP, ſ. maſc. Terme de Relation. C'eſt le nom de la fameuſe corne du Bonnet des Janiſſaires, qui eſt droite par-devant. Quelques-uns donnent le même nom au Bonnet même.

USNE'E, ſ. fém. Nom d'une petite Plante ſtyptique, qui croît ſur le Chêne. En Pharmacie, *uſnée* ſe dit d'une ſorte de mouſſe qui croît ſur le crâne d'un homme mort. On lui attribue des vertus pour arrêter le ſang & contre l'épilepſie.

USQUEBAUGH, ſ. m. Liqueur d'origine Irlandoiſe, dans laquelle il entre beaucoup de ſaffran. Les François l'appellent *Eſcubac*, par corruption.

USSUN, ſ. m. Nom d'une eſpéce de ceriſe du Pérou, douce & agréable, mais qui a la propriété ſinguliére de teindre l'urine de couleur de ſang.

USTENCILE, ſ. maſc. Nom général de tous les petits meubles qui ſervent dans un ménage ou à quelqu'autre uſage particulier. On devroit dire *utenſile*, ſuivant l'origine latine de ce mot. En termes Militaires, on appelle *uſtencile* la fourniture de certains meubles, qui eſt dûe à un Soldat par ceux chez leſquels il eſt logé. L'*uſtencile* eſt quelquefois fourni en argent.

USTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'*action de brûler*. C'eſt un terme de Pharmacie, qui s'emploie dans le ſens propre, pour certains médicamens qu'on fait paſſer par le feu, pour en corriger quelque mauvaiſe qualité ou pour les réduire mieux en poudre.

USTRINE, ſ. f. Nom que les Ecrivains de l'Hiſtoire Romaine donnent au lieu où l'on brûloit à Rome, les corps des morts. Les perſonnes diſtinguées étoient ordinairement brûlées au champs de Mars, & les perſonnes du commun ſur le Mont-Eſquilin.

USUCAPION, ſ. m. Terme de *Droit*, qui a le même ſens que preſcription. C'eſt l'acquiſition du Domaine & de la propriété d'une choſe par la poſſeſſion & la joüiſſance, pendant le tems preſcrit par les Loix.

USUEL, adj. latin, qui ſignifie ce qui eſt d'uſage actuel & ordinaire.

USUFRUIT, ſ. m. lat. Mot compoſé, qui ſignifie, en termes de Palais, droit de joüir d'une choſe dont un autre a la propriété. *Uſufruitier* ſe dit de celui qui a ce droit; & *uſufructuaire*, de ce qui le donne. On dit, dans ce ſens, que le douaire des Femmes eſt un droit uſufructuaire.

USURE, ſ. fém. Mot tiré du latin, qui ne ſignifie, dans ſon origine, que l'uſage qu'on fait d'une choſe, mais dont on a fait le nom d'un profit, que celui qui prête, retire de la choſe prêtée. L'*uſure* étoit défendue entre les Juifs, mais il leur étoit permis de l'exercer à l'égard des Etrangers. Elle eſt abſolument interdite par le Chriſtianiſme. Cependant on permet une ſorte d'*uſure* ſur mer, lorſqu'on donne ſon argent *à la groſſe avanture*, parce que le fond eſt expoſé à de grands riſques. Les Contrats de rente ſont auſſi une ſorte d'*uſure*, mais ſauvée par

une espéce d'aliénation du fond. Les établissemens, qu'on nomme *Lombards* ou *Monts de piété*, exercent une espéce d'*usure*, mais justifiée par l'autorité des Souverains. Ainsi, l'on peut réduire l'*usure* au profit qu'on tire sur ce qu'on prête, sans y être autorisé, ou au-delà des bornes prescrites par l'autorité. L'*Usurier* est celui qui exerce l'*usure*. *Usuraire*, adject., se dit de ce qui regarde l'*usure*. Intérêt *usuraire*.

USURPER, v. act. Mot tiré du latin, qui, dans son origine, signifie simplement *mettre une chose à quelque usage*, mais qui se dit pour *se saisir & faire l'éxercice* de quelque droit auquel on n'a aucun titre.

UTE'RIN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *ventre*. On appelle *Freres utérins*, *Sœurs utérines*, les Freres & les Sœurs qui sont nés de la même Mere & de différens Peres. *Fureur utérine* est le nom d'une maladie des Femmes, causée par des vapeurs hystériques, qui les portent quelquefois à des emportemens d'amour, qu'elles ne peuvent cacher. Quelques-uns sont persuadés que ce qu'on a fait passer pour possession du diable, dans plusieurs Femmes, n'étoit que l'effet de cette maladie.

UTOPIE, s. f. Mot formé du grec, & nom d'un Pays imaginaire où le Chancelier *Morus* a representé un Gouvernement conduit par des loix fort sages; à l'imitation d'un ouvrage ancien, qui se nomme la *République de Platon*.

UVACAVE, UVAMEMBEC, UVAOUVASSORA, UVAPIRAP, ss. mm. Noms de différens arbres des Indes occidentales, sur-tout de l'Isle de Marignan, dont les Voyageurs vantent les différens fruits. Ce sont des espéces de Poiriers & de Pommiers. *L'Uvaen* est une sorte de Melon d'eau de la même Isle.

VUE A VUE. Terme de Banque. *Payer à vue*, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'on a reçu la Lettre de change. *A trois jours de vue* signifie trois jours après la reception de la Lettre & de l'ordre de payer.

UVE'E, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie grain de raisin. On donne ce nom à la troisieme tunique de l'œil, parce qu'elle a quelque ressemblance avec ce grain. Le trou qu'elle a, & qui fait la prunelle, se nomme *Iris* à cause de ses diverses couleurs.

VUIDE, subst. & adject. En termes de Philosophie, on appelle *le vuide* un espace dans lequel on suppose qu'il n'y a aucun corps. Quelques-uns croient le *vuide* impossible. D'autres ne croient pas qu'on puisse concevoir la possibilité du mouvement, s'il n'y a pas de petits *vuides* répandus entre les parties de la matiere. Les Anciens se sont imaginés que la nature abhoroit le *vuide*, & que c'étoit par cette raison que l'eau s'élevoit dans les pompes aspirantes. Mais on sait à present que c'est la pesanteur de l'air qui est cause de cette élévation. *A vuide*, adv., se dit de certains instrumens de Musique à cordes, & signifie, sans que la main gauche soit occupée. L'Angélique se touche *à vuide*, & quelquefois aussi le Luth & la Guitare. *Vuidé*, terme de Blason, signifie *échancré*, dont la largeur est terminée par une ligne courbe.

VULCAIN, s. m. Dieu de la Fable, Fils de Jupiter & de Junon, & Mari de Vénus, que les Poëtes font présider au feu,

& qui tenoit ſes forges dans l'Iſle de Lemnos. On le repreſente boiteux & vétu de rouge, avec une figure d'enclume.

VULCANISME, ſ. m. Nom que quelques-uns donnent au *Cocuage;* parce que Vulcain fut trompé ſouvent par ſa Femme.

VULGAIRE, ſubſt. & adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie le commun des Hommes, le Peuple, conſidéré comme oppoſé non-ſeulement aux Grands, mais encore aux Sages, qui ſont toujours le petit nombre. On appelle *Langues vulgaires*, par oppoſition à Langues ſavantes, les différentes langues que les Peuples parlent aujourd'hui.

VULGATE, ſ. f. Nom qu'on donne à une ancienne verſion latine de la Bible, qu'on croit faite de l'hébreu, vers la fin du quatriéme ſiécle & le commencement du cinquiéme, & qui eſt autoriſée par le Concile de Trente. La premiére Edition imprimée parut en 1590; mais on y trouva des défauts qui obligerent d'en publier une autre en 1592; & c'eſt celle-ci qui a toujours été comme le modéle de celles qui ont paru depuis.

VULNÉRAIRE, ſubſt. & adject. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *bleſſure*. On donne ce nom à certaines herbes médecinales qui ſe prennent en décoction, & dont on vante la vertu. Les Médecins appellent *Potion vulnéraire*, toute potion qui eſt propre à la guériſon des plaies ou des ulceres. On nomme *Eau vulnéraire* ou d'*Arquebuſade*, une diſtillation de différens vulnéraires.

VULVAIRE, ſ. f. Petite Plante, qui tire ſon nom des vertus qu'on lui attribue pour les maux de l'Uterus, & pour les vapeurs hyſtériques. Elle eſt fort puante. C'eſt une eſpéce de *Chenopodium*, dont les tiges ſont d'environ un pié, rameuſes, & couchées à terre. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'Arroche, mais ſont plus petites. Ses fleurs ſont blanchâtres. Elle croît dans lieux incultes, tels que les Cimetieres & le pié des murailles.

VULVE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom que les Médecins donnent à la partie du corps des Femmes qui ſe nomme auſſi *Uterus*, & vulgairement matrice. On appelle *Rupture de la vulve*, un déchirement de cette partie, qui arrive quelquefois dans l'accouchement.

UVULE, ſ. f. Nom d'une petite chair ſpongieuſe, qui prend du palais à la bouche, auprès du conduit des narines, & qui ſert à rompre la force de l'air froid, pour empêcher qu'il n'entre trop vîte dans les poumons.

UZAS, ſ. m. Nom d'une ſorte de coquillage, qui ſe trouve en grand nombre ſur les Côtes de l'Amérique, ſur-tout du Breſil, & qui eſt la nourriture commune des Habitans.

UZZA ou HUZZA, adverbe. Cri des Anglois, qui répond au *vive le Roi* des François. C'eſt un témoignage d'affection & d'applaudiſſement.

W

LE double W eſt le caractere de la monnoie de Lille. Dans toutes les Langues du Nord, il ſe prononce *ou*; & nous ſuivons cet uſage dans les mots qui en viennent: comme dans *Weſt*, *Watergan*, *Weſtminſter*, &c. Cependant, il y en a quelques-uns où nous les changeons en ſimple *V* conſonne, comme dans *Wallon*, *Walcheren*, &c.

WAGE ou CHARIOT, ſ. m. Nom d'un poids en uſage à Amiens, qui peſe cent ſoixante livres de cette Ville, revenant à cent quarante-cinq livres trois onces de Paris, de Straſbourg, de Beſançon & d'Amſterdam, quatre Villes où les poids ſont égaux. Le mot de *Wage* eſt apparemment le même que celui de *Wague*, qui a la même ſignification à Anvers.

WALLON, ſ. m. Langage qui ſe parle dans le Pays de Wallons, c'eſt-à-dire, dans la partie des Pays-bas, qui eſt entre l'Eſcaut & la Lis. Quelques-uns prétendent que c'eſt l'ancien Gaulois.

WALLONES. GARDES WALLONNES, qu'on prononce ordinairement VALONNES. C'eſt un Corps de Troupes des Armées d'Eſpagne, qui fait partie de la Maiſon militaire de S. M. Catholique. Ce nom lui vient de ce que, dans ſon origine, il avoit été levé dans la partie de la Flandres, qui ſe nomme *Wallonne*.

WALRC, ſ. m. ou UVAURE. Nom d'un animal amphibie, que quelques-uns nomment *Vache marine*, parce qu'il a la gueule & la groſſeur d'une Vache. Il lui ſort deux groſſes dents recourbées, dont on fait les mêmes uſages que de l'ivoire. Sa peau reſſemble à celle du Chien marin. On le prend en terre, dans les Régions glaciales, parce qu'il marche lentement de la partie de derriere, & jamais en mer. On a vu, en Hollande, un *Walrc*, qui y fut apporté de la nouvelle Zemble, par des Matelots.

WAQUE, ſ. f. Meſure de la Houille, ou Charbon de terre, dans les Houillieres de Hainaut. La *waque* de houille revient à quinze ſous.

WARRANT, ſ. m. Mot anglois, qui ſignifie un ordre, par écrit, en vertu duquel le Porteur agit par autorité. On trouve ce mot dans tous les recits des affaires d'Angleterre.

WATERGAN, ſ. m. Mot Flamand, adopté pour ſignifier un Canal, ou un Foſſé plein d'eau, qui donne communication d'un lieu à un autre. On prononce *Ouatergan*.

WERST, ſ. m. Meſure itinéraire de Moſcovie. Le *werſt* contient trois mille cinq cens quatre piés d'Angleterre, c'eſt-à-dire, environ deux tiers de mille Anglois. Une lieue de France contient quatre *werſts*. Un degré a quatre-vingt *werſts*, ou ſoixante mille d'Angleterre, ou vingt lieues de France, ou quinze d'Allemagne.

WHIG, ſ. m. Nom de Parti en Angleterre. Dans l'origine, ce nom fut donné à quelques Sectaires de l'Oueſt de l'Ecoſſe, qui s'aſſembloient dans les champs, & qui ne buvoient preſque pas d'autre liqueur que du lait aigre. Enſuite, il s'eſt étendu à tous les Nonconformiſtes, c'eſt-à-dire, à ceux qui ne reconnoiſſoient pas l'Egliſe Anglicane. Dans les derniers tems, c'étoit le diſtinctif du Parti contraire à celui des Jacobites. *Voyez* TORIS.

WINTHERE, ſ. m. Ecorce odoriférante, qui eſt une ſorte de Canelle blanche.

WIRTSCHAF, ſ. m. Mot Allemand, & nom d'un amuſement de Société, qui conſiſte à faire des Billets d'autant de noms d'état, ou de métiers, qu'il y a de perſonnes dans une Compagnie. On les tire au ſort, & chacun prend, pour ſe réjouir, l'habit de la profeſſion qui lui eſt échue.

WLLANS, ſ. m. Troupe de Cavalerie legere, compoſée de Polonois

Polonois & de Tartares, montés ſur des Chevaux de ces deux Nations. Leur ſervice eſt pareil à celui des Huſſards. Ce Corps, qui avoit été formé, en France, par M. le Maréchal de Saxe, a été débandé après ſa mort. On prononce *Oulans*.

X

LA lettre X eſt plus grecque que françoiſe, & n'a été admiſe dans notre alphabet, que pour ſuppléer aux deux *cc*, ou au *cs*, qui produiſent le même ſon; ou pour conſerver la véritable orthographe des noms grecs. X, dans le chiffre romain, ſe met pour 10. Avec un tiré par-deſſus, dans cette forme, $\overline{X}$, il ſignifioit anciennement 10000. Dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, on l'employoit ſouvent pour ſignifier *Chriſt* en abbréviation. C'eſt le caractere de la monnoie d'Aix.

XACCA, ſ. f. Nom du premier Fondateur de l'Idolâtrie dans les Indes & les Pays orientaux. L'hiſtoire de ſa vie rapporte que ſa Mere étant groſſe de lui ſongea qu'elle portoit un Eléphant blanc dans ſon ſein; & c'eſt la raiſon qui fait tant reſpecter, à Siam, au Tonquin, &c., les Eléphans de cette couleur. *Xacca* ſe retira dans la ſolitude, où il forma le ſyſtême de ſa Religion, & trouva bientôt des Sectateurs. Les Bramines aſſurent qu'il paſſa huit mille fois par différens corps, & que ſa derniere métempſycoſe ayant été en Eléphant blanc, il fut reçu enſuite au nombre des Dieux.

XAGUE, ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne, de la grandeur du Frêne, & d'un bois fort peſant, qui porte un fruit de la forme d'un rognon de veau, & d'un goût très-agréable.

XALANE, ſ. m. Nom d'une petite racine des Indes occidentales, dont on fait un ſyrop purgatif qui eſt bon pour quantité de maladies, ſur-tout pour évacuer les humeurs.

XALXOCOTL, ſ. m. Nom que les Indiens de l'Amérique donnent au Goyavier.

XANTOLINE, ſ. f. Nom d'une petite graine, appellée autrement *Santoline*, ou *Semencine*. *Voyez ce dernier mot.*

XANXUS, ſ. m. Nom d'un gros coquillage, ſemblable à ceux avec leſquels on peint les Tritons. Il ſe pêche vers l'Iſle de Ceylan, ou à la Côte de la Pêcherie. Ceux de cette Côte ont tous leurs volutes de droite à gauche; & les Indiens en cherchent un qui les ait de gauche à droite, parce qu'ils croient qu'un de leurs Dieux a choiſi un *Xanxus* de cette forme pour s'y cacher. Les Hollandois vendent ces coquillages fort cher au Bengale. On les ſcie, ſuivant leur largeur, pour en faire des bracelets, qui ont un fort grand luſtre.

XÉ, ſ. m. Nom d'un animal de la Chine, qui produit, comme la Civette, dans une eſpéce de ſac, qui lui vient ſous le ventre, & qui ſe remplit au tems de la pleine lune, un muſc fort eſtimé des Levantins. Le *Xé* eſt de la grandeur d'un Chevreuil. Entre ſes dents, il en a quatre fort longues.

XERAF. *Voyez* SERAPH.

XE'RASIE, ſ. f. Nom grec d'une maladie des cheveux, qui les empêche de croître dans leur pleine longueur, & qui les rend comme un duvet ſur lequel on auroit jetté de la pouſſiere. Elle eſt moins commune, en France, que vers le Nord.

XE'ROPHAGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *uſage d'alimens ſecs*. On donnoit ce nom, dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, à l'abſtinence des Chrétiens, qui ſe réduiſoient, ſur-tout pendant le Carême, à ne manger, avec leur pain, que des fruits ſecs & d'autres alimens auſſi legers.

XE'ROPHTALMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie maladie *ſéche de l'œil*. Les Médecins donnent ce nom à une enflure de l'œil, accompagnée de démangeaiſon & de douleur, ſans fluxion.

XILON, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau de la haute Egypte & des Pays voiſins, qui produit du coton, & dont la ſemence eſt eſtimée pour les maladies de la poitrine & des reins. On en tire une huile, vantée auſſi pour le teint des Femmes.

XIPHIAS, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *Epée*. Les Anciens donnoient ce nom à un poiſſon de mer qui a le muſeau aigu en forme d'épée. En Aſtronomie, on le donne aux Cometes qui ont la forme d'une épée. *Xiphoyde*, qui vient de la même ſource, ſe dit, en termes d'Anatomie, d'un cartilage qu'on appelle vulgairement *Fourchette*, & qui termine la clôture de la poitrine par-devant. Il eſt au bas du *Sternon*, ou du *Brechet*.

XIPHION, ſ. m. gr. Nom d'une Plante, dont les feuilles ont à peu près la forme d'un *glaive*. Ses fleurs ſont odorantes, purpurines, & quelquefois blanches. Elle croît dans les Pays chauds, ſur-tout en Eſpagne. Sa racine eſt émolliente & réſolutive.

XIRIS, ſ. f. Nom grec d'une plante commune, en Italie, ſous le nom de *Spatula fetida*, qu'elle tire de la forme de ſes feuilles & de leur puanteur, lorſqu'elles ſont preſſées entre les doigts. On vante beaucoup la qualité attractive & réſolutive de ſa racine.

XOCHICOPAL, ſ. m. Nom d'un arbre d'Amérique, dans la Province de Méchoacan, dont le tronc & l'écorce ſont d'une odeur fort agréable, & rendent une liqueur qui a les propriétés du *copal*. Auſſi en paſſe-t'elle pour une eſpéce.

XOCOATLE, ſ. m. Boiſſon aigre du Mexique, & vantée par les Voyageurs pour rafraîchir le ſang. Ce n'eſt que de l'eau, où l'on a fait tremper du mays cuit & recuit.

XOCOCHITL, ſ. m. Nom d'un arbre qui produit ce que les Eſpagnols appellent le *Poivre de Tabaſco*. C'eſt un fruit qui rend en forme de grapes, dont les grains deviennent noirs, & tiennent lieu de Poivre aux Habitans. On l'employe auſſi dans la Médecine.

XUTAS, ſ. m. Oiſeau des Indes occidentales, qui reſſemble aſſez à une Oie, & qui s'apprivoiſe de même.

XYLOBALSAMUM, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Bois de Baume*, & qui eſt le nom d'un arbriſſeau dont on apporte le bois du Caire à Marſeille. Ce bois a une odeur de baume; il eſt blanchâtre & moelleux, & ſert principalement aux Trochiſques d'*Hedycroum*.

XYLOSTEON, ſ. maſc. grec. Arbriſſeau dont le *bois* eſt blanc & comme *oſſeux*, d'où il tire ſon nom. Il croît dans les Bois montagneux, ſur-tout en Suiſſe & en Allemagne. Son écorce, qui eſt d'abord rouge, devient enſuite blanchâtre. Ses feuilles ſont oblongues & un peu velues; & ſes fleurs, qui ſont blanches, en forme de tuyaux évaſés,

croiſſent deux à deux ſur une même pédicule.

XYSTARQUE, ſ. maſc. grec. Nom d'un Officier des anciens Gymnaſes, que quelques-uns confondent avec le *Gymnaſiarque* même, qui en étoit le Chef.

XYSTE, ſ. maſc. Nom d'une ſorte de Jaſpe qui vient de l'Inde. Les Anciens nommoient *Xyſtes*, de grandes allées d'arbres épais, où l'on ſe promene comme à couvert. Ils donnoient le même nom à un grand portique où les Athletes s'éxerçoient. Ce mot, qui eſt grec, ſignifie *raclé*. L'uſage des Athletes étoit de ſe faire racler la peau avant que de ſe faire frotter d'huile.

Y.

CEtte lettre étant empruntée du grec, comme le porte ſon nom, ſon véritable uſage eſt pour les mots dérivés de cette langue. Cependant, elle entre auſſi, en qualité de voyelle, dans pluſieurs mots françois, comme *yeux*; dans ceux qui ſont tirés des Langues étrangeres; & dans les noms propres, où elle a toujours le ſon de l'*i*: & quoique nos meilleurs Ecrivains ſemblent vouloir la bannir, il n'y a pas d'apparence qu'ils y réuſſiſſent entiérement. Elle demeurera du moins en qualité de particule locale, pour ſignifier *ici* & *là*. Les Anciens en faiſoient une lettre numérale, qui ſignifioit 150. Avec un trait deſſus, dans cette forme $\bar{Y}$, elle ſignifioit autant de fois mille. C'eſt le caractere de la monnoie qui ſe fabrique à Bourges.

YACARANDE, ſ. m. Eſpéce de Prunier de l'Iſle de Madagaſcar, dont le fruit ſe mange cuit, & n'eſt pas moins gros que les deux poings. Les Habitans en font une eſpéce de marmelade fort ſaine, qu'ils appellent *manipoi*. Le *Yachique* eſt une autre eſpéce de Prunier, dont le fruit reſſemble entierement à nos Prunes.

YACONDE, ſ. m. Nom d'un Poiſſon de mer, du genre teſtacée, long d'environ trois piés, & rayé de lignes rouges, jaunes & blanches. Il ſe trouve dans les mers des Iſles occidentales.

YAPOU, ſ. m. Nom d'un bel oiſeau du Breſil, qui a le corps noir, la queue jaune, les yeux bleus, & trois crêtes ſur la tête en forme de petites cornes. Il jette une fort mauvaiſe odeur, lorſqu'on l'irrite.

YATCH, ſ. m. Nom Anglois d'un petit vaiſſeau d'un ſeul pont, dont l'uſage ordinaire eſt pour les perſonnes de diſtinction, ſoit dans les parties d'amuſement, ſoit dans les petits voyages par mer. Il y a des *yatchs* de différentes grandeurs; mais ordinairement ils ſont du port de 80 ou 100 tonneaux, avec un nombre d'Hommes & de canons proportionné.

YAVION, ſ. m. Nom d'une eſpéce d'Autruches de Madagaſcar, dont la tête s'éleve au-deſſus de la grandeur humaine, & qui ſont d'une legereté ſurprenante à la courſe.

YCHITSÉE, ſ. f. Drogue médecinale de la Chine, qui n'eſt pas moins eſtimée au Japon, & dont il ſe fait un grand commerce entre ces deux Contrées.

YCOLT, ſ. m. Eſpéce de Palmier de la nouvelle Eſpagne, que les Eſpagnols nomment Palmier de montagne, & dont le fruit reſſemble à la Pomme de pin. On fait un fort bon fil de ſes feuilles, qui ſert à faire de la toile.

YEOMAN, ſ. m. Nom qu'on donne, en Angleterre, à une eſpéce particuliere de Gardes

du Roi, qui ſont au nombre de cent, & dont l'habillement reſſemble aſſez à celui de nos *Cent-Suiſſes*. Ils doivent avoir au moins ſix piés de haut. Il y en a toujours trente de garde, auprès de la perſonne du Roi.

YETIN, ſ. m. Nom d'une ſorte de *Moſquite*, ou de Moucheron du Breſil, dont l'aiguillon pénétre au travers des habits & pique vivement.

YEUSE, ſ. f. Eſpéce de Chêne dont les feuilles ſont blanchâtres par-deſſus, vertes par-deſſous & fort dentelées à l'entour; ſon gland eſt plus petit que celui du Chêne ordinaire, ſon bois eſt dur & maſſif. On l'appelle autrement *Chêne-vert*, parce que ſes feuilles ne ceſſent pas d'être vertes pendant l'Hiver. On diſtingue une eſpéce d'*yeuſe* qui a des épines.

YEUX DE CHAT, ſ. m. Nom d'une petite herbe ſauvage, qui eſt de couleur violette.

YEUX D'ÉCREVISSE, ſ. m. Pierres qui naiſſent dans la tête des groſſes Ecreviſſes de riviere, aux Indes occidentales, & qu'on employe pour purifier le ſang, & pour arrêter le cours de ventre & le vomiſſement.

YEUX DE PERDRIX, ſ. m. Terme de Plombier, qui ſe dit de certaines taches brillantes qui paroiſſent dans la ſoudure, & qui ſont une marque de ſa bonté.

YNAYA, ſ. m. Eſpéce de Palmier de l'Iſle de Maragnan, qui produit des fruits en grape, de la groſſeur des olives.

YNCA, ſ. m. Nom que les Anciens Habitans du Pérou donnoient à leurs Rois & aux Princes de leur ſang. Il ſignifioit Roi, ou Empereur, dans leur langue. Le dernier *Ynca* fut *Atabalipa*, que les Eſpagnols étranglerent cruellement en 1531, quoiqu'il leur eût donné une prodigieuſe quantité d'or & d'argent pour ſa rançon.

YNCHIC, ſ. m. Célébre fruit du Pérou, qui vient ſous terre, & qui a le goût de l'amande. On en tire une huile qui s'employe dans la Médecine.

YOYDE. *Voyez* HYOÏDE.

YOLATOLE, ſ. f. Boiſſon des Indes orientales, compoſée d'Epis de Maïs, brûlés & réduits en cendre.

YON. SAINT YON. Ordre de Freres *Lais*, qui prennent le nom de Freres des Ecoles Chrétiennes, & qui ſe conſacrent à l'inſtruction des Enfans du premier âge. Ils ont été aggrégés, en 1725, à l'état Monaſtique. Leur principal établiſſement, qui ſe nomme Saint Yon, eſt à Rouen, dans le Fauxbourg de Saint Sever.

YPECACUANA, ſ. m. Racine du Breſil, apéritive, adouciſſante, uſitée dans tous les cas où il faut donner du reſſort aux parties, dont l'effet eſt de produire le vomiſſement, & qu'on employe dans les dyſſenteries & les indiſpoſitions d'eſtomac. On en diſtingue trois ſortes; le gris, le blanc, & le noir. Le gris eſt le plus en uſage. Cette racine eſt venue de Portugal en France, vers le milieu du dix-ſeptiéme ſiécle.

YPREAU, ſ. m. Eſpéce d'Orme à larges feuilles, qui tire ſon nom d'Ypres, en Flandre, parce qu'il eſt commun & d'une beauté extraordinaire aux environs de cette Ville. *Louis XIV.* en fit planter à Marli, où ils ſe voyent encore.

YSARD. *Voyez* ISARD.

YSQUIEPATLI, ſ. m. Animal des Indes occidentales, qui reſſemble au Renard par la fineſſe, & qui a, comme lui, la queue fort longue. Mais il n'eſt

long que de dix-huit ou vingt pouces ; il a la gueule & les oreilles petites, les ongles courbés & la peau noire & velue. La couleur de ſon poil eſt mêlée de noir & de blanc.

YUNE, ſ. f. Meſure du Wirtemberg, pour les liquides. Elle contient dix maſſes, & elle eſt contenue ſeize fois dans l'Ame.

YVOIRE. *Voyez* IVOIRE.

YVROIE. *Voyez* IVRAIE.

YUTOU, ſ. f. Nom que les Voyageurs donnent aux Perdrix du Pérou. Ils en diſtinguent deux ſortes ; les unes plus groſſes que les nôtres & fort ſauvages ; d'autres plus petites, dont la chair eſt très-délicate.

YZQUIATOLE, ſ. m. *Voyez* IZQUIATOLE.

Z.

Z, derniere des vingt quatre lettres de notre Alphabet, eſt une conſonne empruntée des Grecs, & qui n'a guéres d'uſage néceſſaire, que dans les mots qui nous viennent de leur Langue, ou de l'Hébreu. C'étoit, parmi les Anciens, une lettre qui s'employoit pour ſignifier 2000, & qui, avec un tiré deſſus, dans cette forme $\overline{Z}$, ſignifioit deux millions. Z eſt le caractere de la monnoie fabriquée à Grenoble.

ZABELLE, ſ. f. *Voyez* ZIBELINE.

ZACCON, ſ. m. Eſpéce de Prunier, qui croît dans la Plaine de Jéricho, & qui tire ſon nom des Egliſes de *Zacheus*, aux environs deſquels il croît. Sa grandeur eſt celle d'un Oranger. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, mais ſont plus petites, plus vertes & plus pointues. De ſes fruits, qui ſont une ſorte de Prunes rondes, d'abord vertes, & jaunes en meuriſſant, on tire une huile qui ſert à réſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

ZACINTHE, ſ. f. Nom d'une eſpéce de Chicorée, à laquelle on donne la vertu de guérir les verrues & les poreaux, lorſqu'elle eſt mangée en ſalade ; d'où lui vient auſſi le nom de *Chicorée verrucaire*. Ses tiges ſont plus hautes que celles de la Chicorée commune, & ſa graine eſt noire.

ZAFRE, ou SAFRE, ſ. m. Minéral qui nous vient des grandes Indes, & qui ſert à donner une couleur bleue au verre & à la fayence. Il eſt bleuâtre ; & le meilleur eſt celui qui vient en pierre, parce qu'il n'eſt pas altéré par des mêlanges.

ZAGA, ſubſt. maſc. Nom que les Turcs donnent à la partie de leur bien qu'ils employent en aumônes & autres œuvres de Religion.

ZAGAIE, ſ. f. Eſpéce d'armes, en forme de grand dard, dont les Mores ſe ſervent dans les combats, & qu'ils lancent avec beaucoup d'adreſſe. A Conſtantinople, les jeunes Spahis courent le Vendredi à toutes brides, dans l'Arméïdan, & s'exercent à lancer la *Zagaie*.

ZAGU, ſ. m. ou SAGU. Eſpéce de Palmier, qui croît aux Iſles Moluques, & dont non-ſeulement le fruit, mais l'écorce même, donne une eſpéce de farine, qui tient lieu de riz & de blé aux Habitans, pour en faire du pain.

ZAHORIE, ſ. m. & adj. gr. Nom qu'on donne à ceux qui, ſuivant la ſignification du mot, ont la *vue extrêmement perçante*, juſqu'à voir, dit-on, au travers des murailles & dans les entrailles de la terre. On raconte qu'ils ont les yeux rouges, & qu'ils ne

ſont pas rares en Eſpagne & en Portugal. Le Mercure du mois de Juin 1728, rapporte là-deſſus des choſes étranges.

ZAYMS, ſ. m. Nom d'une Milice Turque, compoſée, comme celle des *Timariots*, de gens à qui le Grand-Seigneur a donné des terres, & qui ſont obligés de ſervir avec autant d'Hommes qu'ils ont de fois cinq mille aſpres de revenu. Leurs fond ſe nomme *Zaimet*. Ils ſont formés par Régimens, dont les Chefs, ou les Colonels, portent le titre d'*Alaibegler*.

ZAIN, ſ. m. D'autres écrivent ZIM. C'eſt le nom d'une ſorte de minéral, dont on ſe ſert, comme de la calamine, pour teindre en jaune le cuivre rouge. Il vient du *Zain* d'Allemagne, mais le plus beau eſt celui qu'on apporte d'Egypte. *Zain*, en termes de Manége, ſe dit d'une certaine couleur de chevaux. Un *cheval zain* eſt celui qui n'eſt ni gris, ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche ſur le poil.

XAMOLXIS, ſ. m. Nom du Dieu des Thraces & des Getes, fameux dans l'Hiſtoire ancienne, par la maniere cruelle dont ſes Adorateurs le conſultoient. Ils choiſiſſoient un Interprête, qu'ils jettoient en l'air, pour le faire retomber ſur les pointes de trois Javelines droites. S'il en étoit percé, juſqu'à mourir ſur le champ, ils croyoient que le Dieu leur étoit favorable.

ZAMORIN ou SAMORIN, ſ. m. Titre de Souveraineté, ſur la Côte de Malabar, & dans les Indes orientales. Le *Zamorin* de Calicut eſt le Roi, ou l'Empereur de cet état.

ZANI, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *Bouffon*, & que nous employons quelquefois dans le même ſens. Les *Zanis* ſont proprement les Bouffons des Opérateurs & des Troupes de Danſeurs de corde, qui attirent des Spectateurs par leurs plaiſanteries & leurs grimaces.

ZAPOTE, ſ. m. Fruit de la nouvelle Eſpagne, qui reſſemble à la pomme de coing, & qui eſt de fort bon goût, mais dont le noyau paſſe pour un poiſon mortel.

ZARZAPARILLA, ſubſt. fém. Nom d'une racine que les Eſpagnols apportent des Indes, & que nous nommons *Salſepareille*. Voyez *ce dernier mot*.

ZEDOAIRE, ſ. fém. Racine Indienne de nature chaude & ſéche, à laquelle on attribue des vertus contre les ventoſités, & pour arrêter les vomiſſemens & les flux de ventre. C'eſt une partie de la racine du *Zérumbeth*.

ZE'LATEUR, ſ. m. lat. Titre d'Office dans quelques Ordres Religieux; ſes fonctions conſiſtent à veiller avec *zéle*, ſur la conduite des Novices & des jeunes Profès. Le nom de *Zélateurs* eſt célebre dans l'Hiſtoire des Juifs, pour avoir été celui d'une troupe de Scélérats, qui, ſous prétexte de *zéle* pour la gloire de Dieu, commirent d'affreux déſordres dans Jéruſalem, vers le tems de ſa ruine. *Zélateur* ſe dit auſſi, dans le langage commun; mais il demande toujours un régime. *Zélateur* de l'ordre. *Zélateur* du bien public. *Zélé* ſe dit ſimplement pour ſignifier celui qui a du *zéle*.

ZE'LATRICE, ſ. f. C'eſt, parmi les Religieuſes Urſulines, un titre d'Office qui répond à celui de *Procureur*, dans les Communautés d'Hommes. Les Minimes donnent le nom de *zéleur* à leur Procureur général, en Cour de Rome.

ZEMELE, ſ. fém. Nom que les Géographes ont donné à un

grand Pays du Nord, qui eſt vers les détroits de *Weigats*. Le froid y eſt extrême.

ZE'NITH, ſ. maſc. Terme d'Aſtronomie. On donne ce nom au point du Ciel, qui eſt directement au-deſſus de la tête du Spectateur, dans quelque lieu qu'il ſoit, & par lequel le Méridien du même lieu paſſe néceſſairement. Il eſt oppoſé à *Nadir*, qui eſt le point du Ciel directement ſous les piés de l'Obſervateur.

ZE'PHIR, ſ. maſc. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui *porte la vie*. C'eſt le nom Poétique du *vent d'Oueſt*; parce qu'on le croit favorable à la végétation. On l'appelle *vent du Ponent* ſur la Méditerranée.

ZER, ſ. m. Terme de Relation. C'eſt le nom que les Perſans donnent à toutes ſortes de monnoies; comme on ſe ſert du mot d'*argent* en France, & de celui de *monney* en Angleterre, pour toutes les eſpéces qui ont cours. *Zer* ſignifie *or*, lorſqu'on parle du métal qui porte ce nom.

ZERETH, ſ. m. Nom d'une meſure des Hébreux, qui étoit d'une demie coudée, ou de dix pouces & un quart de long.

ZERO, ſ. m. Terme d'Arithmétique, qu'on employe dans le langage commun, pour ſignifier *rien*, parce que le *zero* ſeul n'a aucune valeur, quoique placé après un autre chiffre il le faſſe valoir dix fois autant, &c.

ZERUMBETH, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Gingembre, qu'on fait ſécher & qui ſe confit de même. La partie ronde de ſa racine, qui nous vient par rouelles, comme celle du Salap, porte auſſi le nom de *zerumbeth*, & la partie longue celui de *zodoaire*.

ZEST, ſ. maſc. Nom qu'on donne à une petite peau dure, qui ſépare les parties de la noix. On nomme de même la peau extérieure des Oranges, des Citrons, &c., ſur-tout lorſqu'on en exprime les eſprits, pour en donner le goût à quelque liqueur. Comme cette expreſſion eſt prompte & preſqu'inſenſible, de là vient l'adverbe *zeſt*, pour exprimer l'action de quelqu'un qui s'évade légerement.

ZE'TETIQUE, adject. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *chercher*. On appelle *Méthode zététique*, celle dont on ſe ſert pour réſoudre un problême de Mathématique; parce qu'on y cherche principalement la nature & la raiſon d'une choſe.

ZEUMICHIEN, adject. Surnom, qui ſignifie le *Machiniſte*, & qui fut donné à un Ancien, nommé *Chryſor*, pour avoir inventé, dit-on, l'hameçon, la ligne à pêcher, les barques pour la pêche, & d'autres inſtrumens utiles.

ZEYBA, ſ. maſc. Arbre des Indes occidentales, dont le tronc eſt quelquefois ſi gros, qu'à peine quinze Hommes peuvent l'embraſſer.

ZEYBO, ſ. m. Autre arbre de la nouvelle Galice, qui porte pour fruit, des coſſes pleines d'une laine déliée.

ZIAN, ſ. maſc. Nom de la plus forte monnoie de l'Etat d'Alger, qui porte d'un côté le nom du Dey, & de l'autre quelques lettres de l'Alcoran. Elle eſt frappée à Tremizen, & ſa valeur eſt de cent aſpres.

ZIBELINE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, & nom d'une ſorte de Martre, que les Septentrionaux nomment *Zabelle*, ou *Sable*, dont la peau eſt extrêmement eſtimée pour les fourrures. Les plus noires ſont les plus précieuſes. Il vient de belles *Zibelines* de la Siberie.

ZIGZAG, ſ. m. Nom d'une

petite machine, compoſée de petites tringles mobiles & diſpoſées en loſange, qui s'allongent, ou ſe reſſerrent, ſuivant le mouvement qu'on lui donne par deux branches qui ſervent à la tenir. En termes de Fortification, les *zigzags* ſont des tranchées conduites par des retours & des coudes, afin que les Aſſiégés ne puiſſent en découvrir ni battre la longueur.

ZIM. *Voyez* ZAIM.

ZIMBI, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur la Côte d'Afrique, particuliérement dans les Royaumes d'Angola & de Congo, aux petits coquillages qui ſervent de monnoie, & que la plûpart des Voyageurs nomment *Koris*. Deux mille *Zimbis* ſont une *Macoute*.

ZINCK, ſ. m. Matiere métallique, dont la nature eſt peu connue juſqu'à préſent, mais que les Potiers d'étaim ne laiſſent pas d'employer dans leur ſoudure.

ZINDIKITES, ſ. m. Sectes d'Hérétiques Mahométans, ou plutôt d'Athées, qui ne croient ni Providence ni réſurrection des Morts, & qui ne reconnoiſſent pas d'autre Divinité que les quatre Elemens, dont ils croient que l'Homme eſt un compoſé, qui ſe diſſout à la mort.

ZINGI, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſemence dont on ſe ſert, en Orient, pour préparer le thé & le ſorbet. Elle reſſembleroit à celle de la coloquinte, ſi elle n'étoit brune & luiſante. On la nomme autrement ſemence de Badian, ou Anis des Indes. L'uſage en eſt aſſez commun en Hollande. On mêle deux dragmes de racine de *Niſi*, demi-once de Thé, & une dragme de *Zingi* dans quatre onces d'eau bouillante.

ZINZOLIN, ſ. m. D'autres prononcent *Gingeolin*. C'eſt le nom d'une ſorte de teinture de laine, qui tire ſur le rouge.

ZIZANEI, ſ. f. Nom grec de l'ivraie, qui ſe dit, en langage figuré, pour *diſcorde*, *diviſion*. *Semer la zizanie* dans quelque lieu, c'eſt y répandre la diſſenſion & le trouble.

ZIZIPHE, ſ. m. Arbre qui porte le Jujube. Il reſſemble beaucoup au Prunier, par la grandeur & la forme. *Voyez* JUJUBE.

ZOCLE, ſ. m. Quelques-uns prononcent *ſocle*, quoique ce mot vienne de *Zoccolo*, mot Italien. C'eſt un terme d'Architecture, pour ſignifier un membre quarré ſur lequel on poſe quelque corps, & qui lui ſert de baſe.

ZODIACAL, adj. de Zodiaque, qui ſe dit de tout ce qui lui appartient. Lumiere *Zodiacale*.

ZODIAQUE, ſ. m. Nom d'un des grands cercles de la Sphere, formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *Animal*, parce que les douze Signes qui ſont contenus dans ce cercle, ſont repreſentés ſous des noms & des figures d'animaux. Les Anciens donnoient douze degrés de largeur au Zodiaque. Les Modernes lui en donnent dix-huit. Comme le mouvement annuel du Soleil ſe fait ſous le Zodiaque & ſur ſes Pôles, ce cercle a été diviſé en quatre parties égales, dont chacune comprend trois Signes & forme ce qu'on appelle une Saiſon, ou trois mois de l'année. Mais quoique les conſtellations ayent été anciennement dans ces Signes, elles ont changé de place avec le tems : ce qui fait qu'on diſtingue deux ſortes de Zodiaque ; l'un viſible, où ſont les conſtellations

lations qui changent de place; & l'autre rationel dans le premier mobile, où l'on suppose que les constellations sont toujours comme autrefois; & c'est conformément à cette supposition qu'on dit que le Soleil est dans tel Signe.

ZOGONES, s. m. gr. Nom que les Grecs donnoient aux Dieux qui présidoient à la vie des Hommes, & qu'ils invoquoient pour la prolonger ou la conserver. Les Fleuves & les Eaux courantes étoient particuliérement consacrés aux *zogones*.

ZOYLE, s. m. Ancien Critique d'Homere, que l'envie, plutôt que le savoir & le bon goût, avoit armé contre ce grand Poëte, & dont le nom se donne aux mauvais Critiques & aux Envieux.

ZOLEDENIC, s. m. Subdivision de la livre Moscovite, qui en est la quatre-vingt-seiziéme partie, & qui n'a été inventée que pour la commodité du Négoce.

ZONE, s. f. Mot grec, qui signifie *ceinture*, & nom géographique de cinq parties du Globe, qui sont entre les deux Pôles, comme autant de bandes, ou de ceintures, qui environnent la terre. Celle du milieu, qui est directement sous le Soleil, se nomme *Zone torride*. Les deux qui la suivent de chaque côté s'appellent *Zones tempérées*; & les deux autres, dont l'une est autour du Pôle arctique, & l'autre autour du Pôle antarctique, sont nommées *Zones froides*, ou *glaciales*. On donne à la Zone torride quarante-sept degrés de largeur; quarante-trois degrés à chacune des Zones temperées, & à chaque Zone froide environ quarante-sept, comme à la Zone torride. En termes de Lapidaires, *Zone* se dit des diverses couches dont quelques Pierres précieuses sont formées. L'Onyx, par exemple, est composé de plusieurs *Zones*; & lorsque l'une est usée, le dessous en offre une seconde, d'une autre couleur. En termes de coquillage, les *Bandes* & les *Fascies* portent aussi le nom de *Zones*.

ZOOGRAPHIE, ZOOLOGIE, ff. ff. Mots grecs composés qui signifient *Description*, ou *Traité*, des Créatures vivantes, qu'on appelle autrement *Animaux*. C'est une partie de la Pharmacopée; parce qu'elle tire divers remédes des Animaux, tant vifs que morts.

ZOOPHYTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Animal-plante*. C'est le nom qu'on donne aux corps naturels qui tiennent tout à la fois de la Plante & de l'Animal; tels que les éponges & quelques autres.

ZOOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *dissection de quelque animal*; pour la distinguer de celle du corps humain, qui se nomme *Anatomie*.

ZOPHORE, s. m. Mot grec composé, & nom que les Anciens donnoient à ce qui s'appelle aujourd'hui *frise*, en Architecture; parce que suivant la signification de ce terme, la partie de l'entablement, qui forme la frise, offre ordinairement des *figures d'animaux*, ou d'autres ornemens.

ZOPISSE, s. f. Mot grec composé qui signifie *Poix bouillie*, & nom d'une composition de la poix qu'on racle des vieux navires, & qui s'appelle autrement *Poix navale*. On lui attribue une vertu astringente, qui la rend propre à rejoindre les ulceres.

ZOROASTE, s. m. Célebre Législateur de l'ancienne Perse, qui régla le culte qu'on devoit rendre au Soleil & aux autres

Aſtres. Il ſe vantoit de recevoir ſes Loix & ſes lumieres, d'un génie familier.

ZOROCHE, ſ. m. Minéral d'argent, du Potoſi, très-brillant, mais le moins riche de toutes les pierres métalliques qui ſe tirent des mines de cette montagne. Il reſſemble au *Gypſe*, qu'on nomme autrement *Talc*.

ZOT. AU DIABLE ZOT. Expreſſion proverbiale, qui eſt une eſpéce d'ironie, par laquelle on paroît douter de quelque choſe. Quelques-uns regardent *Zot* comme une corruption de *ſoit*. Ainſi, *au Diable Zot* ſeroit une ſorte d'imprécation.

ZOUGET, ſ. m. Nom d'un oiſeau aquatique, qui eſt une eſpéce de Plongeon.

ZYGOME, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *joindre*. Les Médecins donnent ce nom ou celui d'*os jugal*, à un os qui fait le petit angle de l'œil, & qui ſert de défenſe aux muſcles de la temple.

ZYMOME, ſ. m. Mot grec, qui ſe dit ſuivant ſa ſignification, de tout ce qui eſt propre à cauſer de la fermentation, c'eſt-à-dire, de toute eſpéce de *ferment*. De la même ſource vient *zymoſimetre*, nom d'un inſtrument qu'on emploie pour meſurer les degrés de fermentation dans les mêlanges de matiéres. Il ſert auſſi à meſurer le degré de chaleur du ſang des Animaux.

XYTHUM, ſ. m. Breuvage des Anciens, compoſé d'orge. Le *Curmi* eſt auſſi un breuvage du même grain, mais qui differe du *zythum*, par la préparation. Le *zythum* eſt proprement de la Bierre d'orge, c'eſt-à-dire, où il n'entre que de l'orge, ſans houblon; comme il s'en fait encore dans quelques Pays du Nord, où le houblon ne croît point. Elle eſt diurétique; mais outre qu'elle engendre des ventoſités & de mauvaiſes humeurs, elle nuit aux reins & aux nerfs.

ZZ. Caractere que les anciens Médecins employoient pour ſignifier de la Myrrhe. Les Modernes s'en ſervent pour ſignifier du Gingembre.

&

&, Caractere d'Imprimerie, qui ſignifie la conjonction *et*. Les Anglois s'en ſervent auſſi pour *and*, qui eſt dans leur Langue, la même conjonction, qu'*et* en latin & en françois, *&c.* eſt une abbréviation, pour *& cetera*, qui ſignifie *& le reſte*.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le ſupplément ſervant à une nouvelle édition du *Manuel Lexique* ou *Dictionnaire portatif des mots françois*, *&c.* Le grand nombre d'additions auſſi intéreſſantes qu'utiles, dont l'Auteur a enrichi cet Ouvrage, & les corrections qu'il a faites à quelques articles, ne peuvent manquer de redoubler l'empreſſement que le Public avoit déja marqué pour la premiere édition. Je n'ai rien trouvé dans cette ſeconde qui doive en empêcher l'impreſſion.

BONAMY.